




3 1761 11701546 1



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117015461>



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Anti-terrorism Act

Loi antiterroriste

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Tuesday, July 19, 2005 (in camera)
Monday, September 26, 2005

Le mardi 19 juillet 2005 (à huis clos)
Le lundi 26 septembre 2005

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Thirty-second, thirty-third and thirty-fourth meetings on:

Trente-deuxième, trente-troisième et trente-quatrième réunions concernant :

A comprehensive review of the provisions and operation of
the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

Un examen approfondi des dispositions et de l'application
de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE
ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable James Kelleher, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Joyal, P.C.
* Austin, P.C.	Kinsella
(or Rompkey, P.C.)	* Kinsella
Day	(or Stratton)
Fraser	Smith, P.C.
Jaffer	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LA
LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable James Kelleher, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Joyal, C.P.
* Austin, C.P.	Kinsella
(ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella
Day	(ou Stratton)
Fraser	Smith, C.P.
Jaffer	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, July 19, 2005
(33)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day, in camera, at 10:35 a.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Austin, P.C., Fairbairn, P.C., Jaffer, Joyal, P.C., Kelleher, P.C., Kinsella and Smith, P.C. (8).

In attendance: Benjamin Dolin, Analyst, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the Committee*).

The committee considered a draft agenda.

At 11:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, September 26, 2005
(34)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 10:43 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C. and Smith, P.C. (5).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the Committee*).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 19 juillet 2005
(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 35, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Austin, Fairbairn, C.P., Jaffer, Joyal, C.P., Kelleher, C.P., Kinsella et Smith, C.P. (8).

Également présent : Benjamin Dolin, analyste, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité*).

Le comité examine le programme proposé.

À 11 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 26 septembre 2005
(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 43, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., et Smith, C.P. (5).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité*).

WITNESSES:*Canadian Jewish Congress:*

Ed Morgan, National President;
Manuel Prutschi, Executive Vice-President.

B'Nai Brith Canada:

David Matas, Senior Legal Counsel.

The Chair made a statement.

Mr. Morgan and Mr. Matas each made a statement and, with Mr. Prutschi, answered questions.

The Honourable Senator Smith moved that the following draft budget application for travel to London for the fiscal year ending March 31, 2006 be adopted and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and Other Services	\$ 6,600
Transportation and Communications	101,730
All Other Expenditures	2,400
Total	\$ 110,730

The question being put on the motion, it was adopted.

At 12:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, September 26, 2005

(35)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 1:40 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C., Smith, P.C. and Stratton. (6).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the Committee.*)

TÉMOINS :*Congrès juif canadien :*

Ed Morgan, président national;
Manuel Prutschi, vice-président exécutif.

B'Nai Brith Canada :

David Matas, avocat-conseil principal.

Le président fait une déclaration.

MM. Morgan et Matas font une déclaration et, de concert avec M. Prutschi, répondent aux questions.

L'honorable sénateur Smith propose que la demande de budget relative au voyage à Londres pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 soit adoptée et soumise au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	6 600 \$
Transport et communications	101 730
Autres dépenses	2 400
Total	110 730 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 26 septembre 2005

(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 40, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., Smith, C.P., et Stratton (6).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n°1 des délibérations du comité.*)

*WITNESSES:**Canadian Association of University Teachers:*

Maureen Webb, Legal Counsel;

James Turk, Executive Director.

Public Service Alliance of Canada:

Ed Cashman, Regional Executive Vice-President;

Seema Lamba, Human Rights Officer.

The Chair made a statement.

Mr. Cashman, Mr. Turk and Ms. Webb each made a statement and, with Ms. Lamba, answered questions.

At 3:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

*TÉMOINS :**Association canadienne des professeures et professeurs d'université :*

Maureen Webb, conseillère juridique;

James Turk, directeur administratif.

Alliance de la fonction publique du Canada :

Ed Cashman, vice-président exécutif régional;

Seema Lamba, agente des droits de la personne.

Le président fait une déclaration.

M. Cashman, M. Turk et Mme Webb font une déclaration et, de concert avec Mme Lamba, répondent aux questions.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, September 26, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 10:43 a.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operations of the Anti-terrorism Act, (S.C.2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome, honourable senators and guests, to the thirty-second meeting of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short time. For that reason, it was agreed that three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the public. The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study, we will make a report to the Senate that will outline any issue that we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and to the Canadian public. The House of Commons is undertaking a similar process at this time.

The committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, and representatives of community groups. Last week committee members travelled to Washington to speak with some colleagues in Congress.

We are fortunate today to have with us representatives from the Jewish community in Canada. We will hear from Mr. Ed Morgan, National President of the Canadian Jewish Congress, who is joined by his Executive Vice-President, Mr. Manuel Prutschi; and from a long-time visitor to this committee and others over the years, Mr. David Matas, Senior Legal Counsel to B'nai Brith Canada.

I would ask that questions and answers be as concise as possible. Mr. Morgan, please proceed with your presentation.

Ed Morgan, National President, Canadian Jewish Congress: As indicated, I am the National President of Canadian Jewish Congress. With me today is Mr. Manuel Prutschi, Executive Vice-President of CJC. I thank the committee for this opportunity

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 septembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 43, pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue, chers collègues et invités, à cette 32^e séance du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes de New York, de Washington et de Pennsylvanie et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la situation à l'époque, on avait demandé au Parlement d'étudier rapidement ce projet de loi, ce que nous avons accepté de faire. L'échéance pour l'adoption de cette mesure législative avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, certains se sont inquiétés du fait qu'il était difficile d'évaluer convenablement l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps. Pour cette raison, on a convenu que trois ans plus tard, le Parlement examinerait les dispositions de la loi et son effet sur les Canadiens, avec le recul et dans un contexte moins chargé émotionnellement pour la population. La tenue de ce comité spécial démontre la volonté du Sénat de remplir cette obligation.

Quand nous aurons terminé cet examen, nous présenterons un rapport au Sénat exposant chacun des problèmes à résoudre, rapport auquel auront accès le gouvernement canadien et le grand public. La Chambre des communes entreprend la même démarche en ce moment.

Le comité a rencontré des ministres et des fonctionnaires du gouvernement, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des juristes, des gens qui s'occupent de l'application des lois et du recueil de renseignements ainsi que des représentants de groupes communautaires. La semaine dernière, des membres de ce comité se sont rendus à Washington pour discuter avec certains de nos homologues du Congrès.

Nous nous réjouissons de compter parmi nous aujourd'hui des représentants de la communauté juive du Canada. Nous entendrons les témoignages de M. Ed Morgan, président national du Congrès juif canadien, qui est accompagné de son vice-président exécutif, M. Manuel Prutschi, et d'un habitué de ce comité et d'autres, M. David Matas, avocat-conseil principal de B'nai Brith Canada.

J'aimerais que les questions et les réponses soient aussi concises que possible. Monsieur Morgan, veuillez commencer votre exposé.

Ed Morgan, président national, Congrès juif canadien : Comme vous l'avez mentionné, je suis le président national du Congrès juif canadien. Je suis accompagné de M. Manuel Prutschi, vice-président exécutif du CJC. Je remercie le comité de nous

to speak to our brief on the review of the Anti-terrorism Act. I believe that senators have received copies of the brief in both official languages.

When it comes to terrorism, the threat to Canada is neither academic nor speculative. Sadly, we suffered the downing of Air India flight 182, which was, as many commentators said, our 9/11 before there was a 9/11. As Canadian Jews, we think that we may be twice targeted by terrorism; first as members of the broad Canadian family and, second, as belonging to an ethno-religious community that seems to be uniquely profiled for terrorist violence.

All too frequently, terrorism has made victims of Jews the world over, not only in Israel but also in parts of the world ranging from the Middle East to Europe to the Americas. Indeed, the United Kingdom's Community Security Trust has documented over 400 terrorist incidents against Jewish communities and targets outside Israel in the past 30-odd years. The perpetrators are difficult to characterize, in the sense that they have ranged from Marxists to neo-Nazis. Today, I would venture to say that it is not possible to overlook the overt anti-Semitism and murderous activities that characterize groups such as al Qaeda, Hezbollah, Hamas and other groups that similarly share an Islamist bent. The recent case of Jamal Akkal, a Canadian from Windsor who was arrested in Gaza for agreeing to participate with Hamas in potential attacks on Jewish targets in North America, gives us a great deal of concern and should give all of us pause.

Thankfully, the Jewish community has not been a victim of what is commonly thought of as terrorism, although our community and the wider Canadian family have been shaken by firebombings of schools and synagogues. Still, domestic security warnings and emerging stories of terrorist threats and plans against Jews and Jewish institutions, which we have itemized in our brief, are continuing to cause justifiable anxiety in the community.

CJC believes that the government essentially got the balance right in the Anti-terrorism Act and related legislation and regulations; that we are provided with necessary state powers to protect the safety of Canadians while minimally impairing their basic civil liberties. There are those who claim that the measures in the Anti-terrorism Act and related statutes go too far and that they infringe on civil liberties in an unacceptable way. Indeed, some have called for repeal of the Anti-terrorism Act and for an end to measures such as security certificates in the Immigration and Refugee Protection Act. Attacks on the security certificate regime appear to have become something of the thin edge of the wedge for opposition to Canada's overall anti-terrorism regime. With great respect — and we do respect those who disagree with us — we disagree with those views.

avoir demandé de présenter notre mémoire sur l'examen de la Loi antiterroriste. Je crois que les sénateurs ont reçu un exemplaire de ce mémoire dans les deux langues officielles.

En ce qui concerne le terrorisme, la menace qui pèse sur la sécurité du Canada n'est ni purement théorique ni hypothétique. Malheureusement, nous avons connu une tragédie, avec l'écrasement du vol 182 d'Air India, qui a été, comme l'ont dit plusieurs observateurs, notre 11 septembre avant la date. En tant que Canadiens d'origine juive, nous pensons que nous sommes doublement visés par le terrorisme : premièrement en tant que Canadiens et, deuxièmement, en tant que membres d'une communauté ethno-religieuse qui semble être particulièrement menacée par des actes de violence terroriste.

Beaucoup trop souvent, le terrorisme a fait des victimes juives, non seulement en Israël, mais aussi ailleurs dans le monde, comme dans d'autres régions du Moyen-Orient, en Europe ou dans les Amériques. D'ailleurs, le Community Security Trust du Royaume-Uni a recensé plus de 400 actes terroristes, survenus ces trente dernières années environ, visant des communautés juives et des cibles hors d'Israël. Les auteurs de ces attentats sont difficiles à cerner, en ce sens qu'ils épousent des doctrines qui vont du marxisme au néo-nazisme. Aujourd'hui, j'irais même jusqu'à dire qu'on ne peut ignorer l'antisémitisme manifeste et les activités meurtrières qui caractérisent les groupes tels qu'Al-Qaïda, le Hezbollah, le Hamas et d'autres qui se revendiquent de la mouvance islamiste. Le cas récent de Jamal Akkal, un Canadien de Windsor arrêté à Gaza pour avoir accepté de participer, avec le Hamas, à des attentats planifiés contre des cibles juives en Amérique du Nord, nous préoccupe beaucoup et devrait tous nous faire réfléchir.

Heureusement, la communauté juive n'a pas été victime d'actes terroristes comme tels, même si elle et tous les autres Canadiens ont été ébranlés par les attaques à la bombe incendiaire perpétrées contre des écoles juives et des synagogues. Encore aujourd'hui, les mises en garde en matière de sécurité nationale, ainsi que les nouvelles concernant des menaces terroristes et des plans visant les Juifs et leurs institutions — dont nous faisons d'ailleurs état dans notre mémoire — continuent d'alimenter une anxiété justifiable dans la communauté.

Le CJC croit que le gouvernement est parvenu à un juste équilibre en ce qui concerne la Loi antiterroriste et les lois et règlements qui y sont rattachés, ce qui lui confère les pouvoirs nécessaires pour protéger les Canadiens en portant atteinte le moins possible à leurs libertés civiles. Certains affirment que les dispositions de la Loi antiterroriste et d'autres lois connexes vont trop loin et qu'elles briment les libertés civiles de manière inacceptable. D'ailleurs, plusieurs ont demandé le retrait de la Loi antiterroriste ou l'abolition des certificats de sécurité prévus en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Les critiques au sujet des certificats de sécurité semblent marquer le début d'une vague d'opposition à la stratégie antiterroriste globale du Canada. Nous respectons ceux qui sont contre ces mesures, mais nous ne partageons pas leur opinion.

In saying that, I want to make it clear that we do not disagree with the overall importance of civil liberties in our legal system or to our society at large. We note that the discussion of the Anti-terrorism Act and its associated security regime brings into play two parallel sets of fear of harm. On the one hand is the fear of becoming a potential victim of terrorism; on the other hand is the fear of becoming a potential victim of the very measures that have been enacted with the intent to prevent terrorism. We think that both sets of fears and concerns are legitimate but not mutually exclusive and that each should be seen as a valid concern touching all Canadians. However, one does not rule out the other, so the key is to find the right balance to minimize the dangers of either of these fears materializing into a reality.

It is on this basis, the attempt to find this balance, that CJC has submitted a brief. Our brief is intended to provide some constructive recommendations aimed at preserving the counterterrorism measures necessary to protect safety and security at a time when terrorism is, unfortunately, a fact of life on the international scene, while at the same time calibrating and fine-tuning the act so that those necessary protections for Canada and its citizens function in a manner that is consistent with civil liberties protection and free from discrimination and unnecessary adverse effects.

With that introduction in mind, let me make the following specific comments. First, since much of contemporary terrorism is rooted in religious-based activity or fanaticism, Canadian Jewish Congress supports the retention of “religious” in the triad of rationales — that is, political, religious or ideological — that define terrorist activity in the Anti-terrorism Act.

CJC also supports amendments to the Criminal Code’s terrorist provisions and the State Immunity Act that would allow the families of Canadians victimized by terror — for example, through atrocities such as suicide bombings in the Middle East, bombings like Air India and the London underground and hijack and carnage such as 9/11 — to sue civilly those states, organizations and individuals that are complicit in their victimization.

We believe that government must provide front-line security personnel and responders with the necessary human and material resources to investigate, incapacitate and suppress terrorist activity before it strikes, and we urge the government to make more resources available.

CJC welcomes the inclusion in the Anti-terrorism Act of an amendment to the Security of Information Act in the form of section 20(1), which protects against the intimidation or coercion of ethno-cultural communities in Canada for the purpose of terrorist activity. This is important because Canada, which is a positive model for the rest of the world through its multicultural and pluralist society, is also particularly vulnerable to terrorist infiltration for the very same reason. It is our view that the

Cependant, je tiens à préciser que nous reconnaissons l’importance des libertés civiles dans notre système judiciaire et dans notre société en général. Nous constatons que les discussions sur la Loi antiterroriste et les mesures en matière de sécurité qui lui sont associées mettent en jeu deux types de peur : d’une part, la peur de devenir une victime du terrorisme et, d’autre part, la peur de devenir une victime des mesures mises en place pour prévenir le terrorisme. Nous croyons que ces inquiétudes sont légitimes, qu’elles ne sont pas incompatibles et qu’on devrait considérer chacune d’elle comme l’expression d’une crainte valable partagée par tous les Canadiens. Cependant, une peur n’exclut pas l’autre; il faut donc trouver un juste équilibre entre les deux, pour minimiser le risque que l’une ou l’autre ne se concrétise.

Le CJC a soumis son mémoire au comité dans le but de l’aider à atteindre cet équilibre. Nous présentons des recommandations constructives destinées à conserver les mesures antiterroristes nécessaires pour garantir la sécurité des citoyens dans un contexte où le terrorisme est malheureusement une réalité sur la scène internationale, et aussi à adapter et à améliorer la loi pour que ces mesures essentielles aillent de pair avec la protection des libertés civiles, ne soient pas discriminatoires et n’aient pas d’effets pervers.

Ceci dit, j’aimerais préciser ceci : comme le terrorisme moderne est en grande partie enraciné dans des activités religieuses ou dans le fanatisme, le Congrès juif canadien appuie le maintien du mot « religieuse » — dans le but, l’objectif ou la cause politique, religieuse ou idéologique — figurant dans la définition de l’activité terroriste de la Loi antiterroriste.

Le CJC appuie aussi les amendements aux dispositions du Code criminel concernant le terrorisme et la Loi sur l’immunité des États, qui permettraient aux familles de Canadiens victimes d’actes de terreur — comme par exemple les attentats suicides à la bombe au Moyen-Orient, les attentats à la bombe contre Air India et dans le métro de Londres ou encore un détournement d’avion — un carnage comme lors des attaques du 11 septembre — d’intenter des poursuites civiles contre les États, les organisations et les individus complices de leur victimisation.

Nous croyons que le gouvernement doit prévoir les agents et les intervenants de première ligne chargés d’assurer la sécurité et mettre à la disposition de ces gens les ressources humaines et matérielles nécessaires pour enquêter sur les activités terroristes, les contrecarrer et les mettre en échec. À cet égard, nous prions instamment le gouvernement de rendre plus de ressources disponibles.

Le CJC accueille favorablement l’ajout, dans la Loi antiterroriste, d’un amendement à la Loi sur la protection de l’information sous la forme du paragraphe 20(1), qui nous protège contre l’intimidation et la coercition des communautés ethnoculturelles du Canada aux fins d’activités terroristes. Il s’agit d’un ajout important parce que le Canada, qui représente un modèle pour le reste du monde en raison de sa société pluraliste et multiculturelle, est aussi particulièrement

government should invest more resources in increased offshore screening of applicants before they enter Canada so that international conflicts are not so readily imported to these shores.

The Anti-terrorism Act requires that Parliament review the provisions dealing with recognizance, with conditions and investigative hearings. CJC recommends that these measures be renewed for another five years.

We also recommend that, considering the gravity of the IRPA's provisions governing security certificates, that these provisions be amended to provide prospectively for a five-year sunset clause in the form of a mandatory parliamentary review if they are to be renewed at that time. CJC endorses a further parliamentary review of Canada's anti-terrorism regime five years hence.

CJC recommends the appointment of a parliamentary officer to provide a comprehensive annual report to Parliament on the operation of the anti-terrorism regime in place in Canada as a result of all the pertinent federal and provincial legislation. This officer would be mandated to report as to whether there are counterterrorism tools in place commensurate with the current threat. The officer would be empowered to require collection of data on the use of profiling, as well as to receive and investigate complaints from the public with respect to the operation of counterterrorism measures.

Consideration should be given to the inclusion in the Anti-terrorism Act, as part of its preamble, of a declaration that the legislation bears no discriminatory intent against identifiable communities nor is such discrimination an acceptable by-product of its implementation. This has been one of the more publicly debated aspects of the Anti-terrorism Act and we feel that the legislation should be amended to specifically address it.

CJC also recommends that an administrative regulation be made to preclude profiling by colour, race, religion, ethnicity or sexual orientation, as is reflected in the anti-hate legislation as well as in subsections 318(4) and 319(7) of the Criminal Code of Canada. It is to be noted, however, that profiling by nationality or, sometimes, national origin is in a different category and is frequently a legitimate practice.

I pause here because that statement has sometimes caused alarm. We are not advocating gratuitous profiling on a nationality basis and we are painfully aware that there is often too fine a line to draw between ethnic profiling and nationality profiling. To cite the obvious example, the Second World War era internment of Japanese in this country may have been nationality profiling or ethnic profiling. I think the line is too fine to draw and we would not want to engage in it.

Suffice it to say that gratuitous profiling of any category would be impermissible. Having said that, there are circumstances where nationality profiling is a standard part of immigration practice

vulnérable à l'infiltration terroriste, précisément pour la même raison. Nous estimons que le gouvernement devrait investir davantage dans la vérification judiciaire des candidats à l'immigration avant leur entrée au Canada, pour éviter d'importer ici des conflits internationaux.

La Loi antiterroriste exige que le Parlement procède à l'examen des dispositions relatives à la reconnaissance des conditions et des audiences d'enquête. Le CJC recommande que ces mesures soient renouvelées pour une nouvelle période de cinq ans.

Nous recommandons aussi que, vu la gravité des dispositions de la LIPR relatives aux certificats de sécurité, ces dispositions soient modifiées afin d'inclure une clause temporaire de cinq ans sous forme d'un examen parlementaire obligatoire, si elles doivent être renouvelées à ce moment. Le CJC endosse un autre examen parlementaire du régime anti-terrorisme du Canada pour les cinq prochaines années.

Le CJC recommande la nomination d'un agent relevant du Parlement qui présenterait un rapport annuel détaillé au Parlement sur la mise en application du régime anti-terrorisme au Canada en résultat de toutes les dispositions législatives fédérales et provinciales pertinentes. Cet agent aura pour mandat de faire savoir si oui ou non les moyens mis en place pour lutter contre le terrorisme sont proportionnels à la menace actuelle. Cet agent aurait comme pouvoir d'exiger la collecte de données sur l'étendue du profilage, en plus de recevoir et d'enquêter les plaintes du public concernant la mise en place des mesures antiterroristes.

Il faudrait envisager d'inclure dans la Loi antiterroriste un libellé, qui fera partie de son préambule, déclarant que la loi n'a aucune intention discriminatoire entre des communautés identifiables et qu'une telle discrimination n'est pas un sous-produit acceptable de sa mise en application. C'est l'un des aspects de la Loi antiterroriste qui a été le plus discuté publiquement et nous croyons que la loi devrait être modifiée pour l'aborder précisément.

Le CJC recommande que le profilage d'après la couleur, la race, la religion, l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle (loi contre les crimes haineux, articles 318(4) et 319(7) du Code criminel, soit interdit par des règlements administratifs. Il faut noter que le profilage d'après la nationalité ou, quelquefois l'origine nationale est dans une catégorie différente et est fréquemment légitime.

Je fais une pause ici pour dire que cette déclaration a quelquefois éveillé des craintes. Nous ne préconisons pas un profilage gratuit d'après l'origine nationale et nous ne savons que trop bien qu'il est souvent difficile de faire la part des choses entre le profilage d'après l'origine ethnique et le profilage d'après l'origine nationale. Pour citer un exemple évident, l'internement des Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale au Canada peut avoir été un profilage d'après l'origine nationale ou un profilage d'après l'origine ethnique. Je crois qu'il est très difficile de trancher là-dessus et nous ne voudrions pas le faire.

Qu'il suffise de dire que tout profilage gratuit quel qu'il soit serait inacceptable. Cela dit, dans certaines circonstances, le profilage d'après l'origine nationale est une pratique normale des

and law enforcement. When one enters Canada, a Customs and Immigration official asks one for one's passport. We always want to know your nationality when you enter. There is a certain legitimacy to inquiring into nationality and making it a focal point for enquiry that does not exist, in our submission, with respect to race, religion, gender or sexual orientation.

It is our submission that intelligence, security and police services personnel should be provided with appropriate educational and training programs to promote enforcement of Canadian anti-terrorism laws with appropriate sensitivity to civil liberties and personal and community sensibilities.

CJC recognizes that there are those who oppose biometric identification as being overly intrusive. We believe that it is more respectful, for example, than photographs might be in respect of particular religious practices such as the wearing of a hijab or a turban, or a wig for religious Jewish women, and is more effective as an identification technique.

We submit that the government should produce an informational and educational brochure that explains the Anti-terrorism Act and its associated security regime in terms of what they do and do not do, and that outlines an individual's rights with respect to any queries, interviews or investigations.

We at CJC reiterate our recommendation that the religious property protection in section 430, subsection (4.1) of the Criminal Code of Canada should be extended to include not only places of worship and cemeteries, but also community schools and other institutions that fill an administrative, social, cultural, education or sports function for groups included in sections 318 and 319 of the Criminal Code as being identifiable by virtue of race, colour, religion, ethnic origin or sexual orientation.

I pause to say that an attack on this kind of facility traumatizes not only those directly connected with the institution itself, but also the entire community. This is especially true where children in community centres and schools are concerned. No better example of the widespread injurious impact can be had than the unfortunate firebombing in Montreal of the United Talmud Torah School, an act that would not currently be covered by section 430, subsection (4.1) because it occurred at a school rather than at a place of worship or a cemetery.

CJC also recommends that the federal government allocate sufficient financial resources to assist at-risk communities in upgrading security infrastructure and maintaining appropriate security levels at their community institutions. CJC recognizes that corresponding provincial and municipal programs are also critical to any such federal initiative.

Communities are not only vulnerable to attacks on their property; they are also victimized by threats. The Jewish community has been particularly targeted by a series of alarming threats in recent years. To round out the protection of communities, therefore, we believe that it is important to amend section 264.1 of the Criminal Code along the lines of the proposed

services d'immigration et des services de police. Quand quelqu'un entre au Canada, un agent des Douanes et Immigration lui demande son passeport. On veut toujours savoir quelle est la nationalité des personnes qui entrent au Canada. Il y a une certaine légitimité à demander la nationalité et à en faire le point central d'une enquête qui n'existe pas, dans notre mémoire, en ce qui concerne la race, la religion, le genre ou l'orientation sexuelle.

Nous recommandons que les personnels des services de renseignements, de sécurité et de police reçoivent un enseignement et une formation appropriés pour favoriser dans l'application des lois canadiennes antiterroristes une sensibilisation aux libertés civiles et aux sensibilités individuelles et communautaires.

Le CJC reconnaît que certains considèrent l'identification biométrique comme étant trop intrusive. Nous croyons qu'elle est plus respectueuse, par exemple, que les photographies pour des pratiques religieuses particulières telles que le port du hijab, du turban ou d'une perruque pour les femmes juives pratiquantes et elle est plus efficace en tant que méthode d'identification.

Le gouvernement devrait produire une brochure d'intérêt général et éducative expliquant ce que la Loi antiterroriste et le régime de sécurité y affèrent font et ne font pas, et précisant les droits d'un individu lors de demandes de renseignements, d'entrevues ou d'enquêtes.

Le CJC réitère sa recommandation pour que la protection de la propriété utilisait à des fins religieuses de l'article 430, paragraphe (4.1) du Code criminel du Canada soit élargie afin d'inclure, non seulement les lieux de culte et les cimetières, mais aussi les écoles communautaires et autres institutions remplissant des fonctions administratives, sociales, culturelles, éducatives ou sportives, pour les groupes identifiés aux articles 318 et 319 du Code criminel, par la couleur, la race, la religion, l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle.

Je fais une pause ici pour dire qu'une attaque contre ce type d'établissement traumatise non seulement ceux qui y sont directement affiliés, mais aussi toute la communauté. Cela est particulièrement vrai pour les enfants qui fréquentent des centres et des écoles communautaires. L'exemple le plus évident d'un tel impact dévastateur a eu lieu à Montréal avec l'attentat à la bombe de l'école United Talmud Torah, un acte qui n'est pas aujourd'hui visé par l'article 430, paragraphe (4.1) car il s'est passé dans une école et pas dans un lieu de culte ni un cimetière.

Le CJC recommande que le gouvernement fédéral alloue suffisamment de ressources financières pour aider les communautés à risque à améliorer leur infrastructure en matière de sécurité et à assurer des niveaux de sécurité adéquats à leurs institutions communales. Le CJC reconnaît que des programmes provinciaux et municipaux correspondants sont tout aussi importants pour une telle initiative fédérale.

Les communautés ne sont pas uniquement vulnérables aux attaques contre leur propriété, mais elles sont aussi victimes de menaces. La communauté juive a été tout particulièrement ciblée par une série de menaces alarmantes ces dernières années. Par conséquent, pour améliorer la protection des communautés, nous pensons qu'il est important de modifier l'article 264.1 du Code

amendment to section 430, subsection (4.1), making it a serious and specific offence to utter threats against identifiable groups, be they by mail, telephone, email or other means of communication.

Finally, let me say that CJC continues to believe that terrorism is a real and present danger necessitating the clear, coherent and adequately funded response of the Anti-terrorism Act and its related statutes.

It does trouble us that there are Canadians who feel that they have been victimized by or who see themselves as potential innocent victims of the anti-terrorism regime currently in place, and we have sought to address some of those concerns. Ultimately, however, the protection of the fundamental rights, freedoms and values that define us as Canadians depends on, and is impossible without, protection against the ongoing terrorist threat, and we need unity in that endeavour.

Madam Chair, that concludes my opening remarks. We look forward to your comments and questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Morgan. Before we begin questioning, we will hear from David Matas, Senior Legal Counsel to B'Nai Brith Canada.

David Matas, Senior Legal Counsel, B'Nai Brith Canada: Thank you for inviting us. Our colleague, Lynn Cohen, is with us.

I am happy to share the panel with my colleagues, Mr. Prutschi and Mr. Morgan. Our presentations overlap to a certain extent.

The most serious terrorist act anywhere in the world before 9/11, the one that caused the largest number of deaths, was planned, organized and executed right here in Canada, that is, the Air India disaster. There has never been a commission of inquiry into that disaster. We have not digested the lessons to be learned. A mass terrorist attack could again be organized in Canada, which is woefully unprepared. All the warning signs are in place. Terrorists are being recruited in Canada for action abroad. For instance, Canadian Mohamed Jabarrah, the subject of a recent book by Stewart Bell entitled *The Martyr's Oath*, is in a U.S. jail after being arrested in Oman for plotting to attack the U.S. embassy in Singapore.

There are substantial grounds to believe that a Canadian living in Canada was complicit in a foreign terrorist plot. Canadian-born Mohammad Momin Khawaja was arrested in March 2004 in Ottawa and charged with participating in a plot to bomb London, England.

Incitement to terrorism proliferates in Canada without hindrance. In 2004, Sheikh Younus Kathrada, a Vancouver cleric, gave a series of lectures laced with anti-Semitic slurs and urgings to go to the front lines to seek martyrdom in jihad.

criminel, conformément à la modification proposée à l'article 430, paragraphe (4.1), faisant ainsi des menaces proférées contre des groupes identifiables une infraction sérieuse et spécifique, que ce soit par courrier, téléphone, courriel ou tout autre moyen de communication.

Finalement, permettez-moi de dire que nous sommes aujourd'hui tout aussi persuadés que le terrorisme est un danger réel et présent nécessitant une réponse claire, cohérente et adéquatement financée de la Loi antiterroriste et des lois corollaires.

Nous nous inquiétons que des Canadiens pensent avoir été victimes ou se considèrent comme des victimes potentielles du régime antiterroriste actuellement en place et nous avons cherché à répondre à certaines de ces préoccupations. Nous devons toutefois, au bout du compte, être unis face à la menace constante du terrorisme pour protéger les droits, les libertés et les valeurs fondamentales qui nous définissent en tant que Canadiens et Canadiennes.

Madame la présidente, cela conclut ma déclaration préliminaire. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Morgan. Avant de passer aux questions, nous invitons M. David Matas, avocat-conseil principal de B'Nai Brith Canada, à prendre la parole.

David Matas, avocat-conseil principal, B'Nai Brith Canada : Merci de nous avoir invités. Je suis accompagné de notre collègue, Lynn Cohen.

Je me réjouis de partager la tribune avec mes collègues, M. Prutschi et M. Morgan. D'une certaine façon, nos exposés ont des points communs.

Le plus odieux attentat commis dans le monde avant le 11 septembre, celui qui a causé le plus grand nombre de morts, a été planifié, organisé et exécuté ici même au Canada, il s'agit de la catastrophe d'Air India. Il n'y a jamais eu de commission pour enquêter sur cette catastrophe. Nous n'en avons tiré aucune leçon. Une attaque terroriste massive pourrait être de nouveau lancée contre le Canada qui n'est malheureusement pas préparé. Tous les signes avant-coureurs sont évidents. Des terroristes sont recrutés au Canada pour mener des actions à l'étranger. Par exemple, Mohamed Jabarrah de citoyenneté canadienne, et sujet d'un livre publié récemment par Stewart Bell intitulé *The Martyr's Oath* est emprisonné aux États-Unis après avoir été arrêté à Oman pour avoir comploté pour attaquer l'ambassade des États-Unis à Singapour.

Il y a de fortes raisons de croire qu'un Canadien résidant au Canada a participé à un complot terroriste mené à l'étranger. Né au Canada, Mohammad Momin Khawaja a été arrêté en mars 2004 à Ottawa et accusé d'avoir participé à un complot visant à faire des attentats à la bombe à Londres, en Angleterre.

Au Canada, l'incitation au terrorisme prolifère en toute liberté. En 2004, Sheikh Younus Kathrada, un religieux de Vancouver, a fait une série de discours envenimés de propos antisémites et d'incitations à aller aux premières lignes et devenir un martyr au nom du djihad.

Plots for terrorist acts to be committed in Canada have been identified. As one example, Ahmed Ressam, an illegal Canadian resident convicted for attempting to blow up the Los Angeles International Airport in 2000, told investigators of a plot to blow up a fuel truck in a Montreal Jewish neighbourhood.

The Jewish community and its institutions are prime targets for terrorist schemes and incitements. The Jewish community is under threat. These citizens do not feel that the Government of Canada is doing enough to protect them.

Our brief contains dozens of recommendations. I will go through only a few of them, but I invite you to read them all. Our general approach is that the Anti-terrorism Act was a step forward but far too timid. The legislation needs to be enhanced in a myriad of ways to be effective.

First, incitement is the oxygen that fuels terrorism. Canada needs legislation to prohibit this incitement. Dutch minister Piet Hein Donner announced in July that his government would introduce legislation in the Dutch Parliament to make it possible to prosecute individuals who glorify, extenuate or deny war crimes, genocide or terrorist attacks.

The Prime Minister of the United Kingdom, Tony Blair, announced in August that his government would introduce legislation into Parliament in the fall that would include the offence of condoning or glorifying terrorism.

On September 14, the United Nations Security Council called on all states to prohibit by law incitement of terrorist attacks, to prevent such conduct and deny safe haven to anyone guilty of it. A preambular paragraph to that resolution states that the Security Council is deeply concerned that incitement to terrorist acts poses a serious and growing danger to the enjoyment of human rights. Canada needs to confront that danger.

Second, the Immigration and Refugee Protection Act should be amended to include as an additional ground of inadmissibility incitement to terrorism. Currently, engaging in terrorism is a ground of inadmissibility, as is being a danger to the security of Canada, but incitement to terrorism is not. In our view, anyone who engages in incitement to terrorism is a danger to the security of Canada. Nonetheless, a specific provision stating that incitement to terrorism is a ground of inadmissibility would have a salutary effect, giving specific direction to immigration officials and a specific warning to those who would engage in incitement to terrorism.

Again, the United Kingdom Home Secretary has proposed the exclusion or removal of any non-U.K. citizen who foments terrorism or seeks to provoke others to terrorist acts, justifies or glorifies terrorism, fosters hatred that may lead to

Des complots visant à commettre des actes terroristes sur le sol canadien ont été identifiés. Par exemple, Ahmed Ressam, résidant illégalement au Canada, a été condamné pour avoir tenté de faire exploser l'aéroport international de Los Angeles en 2000, il a fait part aux enquêteurs d'un complot visant à faire exploser un camion-citerne dans un quartier juif de Montréal.

La communauté juive et ses institutions sont les cibles principales des complots terroristes et de l'incitation au terrorisme. La communauté juive est menacée. Les membres de la communauté juive estiment que le gouvernement du Canada ne fait pas assez pour les protéger.

Notre mémoire contient des douzaines de recommandations. Je ne m'étendrai que sur quelques-unes de ces recommandations, mais je vous invite à les lire toutes. De façon générale, nous estimons que la Loi antiterroriste était un pas en avant mais beaucoup trop timide. Pour être efficace, la loi doit être améliorée de plusieurs façons.

Premièrement, le terrorisme est alimenté par l'incitation. Le Canada a besoin d'une loi qui interdit cette incitation. Le ministre néerlandais Piet Hein Donner a déclaré en juillet que son gouvernement déposerait un projet de loi devant le Parlement néerlandais qui permettrait de poursuivre les personnes qui glorifient, atténuent, banalisent ou nient les crimes de guerre, le génocide ou les attaques terroristes.

Le premier ministre du Royaume-Uni, Tony Blair, a déclaré au mois d'août que son gouvernement déposerait un projet de loi devant le Parlement à l'automne pour ajouter l'encouragement au terrorisme ou sa glorification à la liste des infractions.

Le 14 septembre, le Conseil de sécurité des Nations Unies a demandé à tous les États d'interdire, en vertu de la loi, l'incitation à des attaques terroristes afin d'empêcher de telles attaques et de refuser de fournir un refuge sûr aux auteurs de ces attaques. Le préambule de cette résolution déclare que le Conseil de sécurité est vivement préoccupé par le fait que cette incitation au terrorisme constitue un danger grave et croissant pour les droits de la personne. Le Canada doit affronter ce danger.

Deuxièmement, la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés devrait être modifiée afin d'y inclure comme motif d'interdiction l'incitation au terrorisme. À l'heure actuelle, le fait de se livrer à des activités terroristes constitue un motif d'interdiction, car il constitue un danger à la sécurité du Canada, mais l'incitation au terrorisme n'est pas un motif d'interdiction. À notre avis, quiconque incite au terrorisme est un danger pour la sécurité du Canada. Cependant, une disposition spécifique stipulant que l'incitation au terrorisme est un motif d'interdiction aurait un effet salutaire et donnerait des directives spécifiques aux agents d'immigration et un avertissement particulier à ceux qui se livreraient à l'incitation au terrorisme.

Le secrétaire de l'Intérieur du Royaume-Uni a proposé l'expulsion de toute personne non britannique qui foment des actes terroristes ou qui veut inciter d'autres personnes à en commettre, à justifier ou à glorifier le terrorisme, à inciter la haine

intercommunity violence in the United Kingdom or advocates violence in furtherance of a particular belief.

Third, the offence of mischief to religious property should include attacks on religious-based schools and organizational offices. The firebombing of the United Talmud Torah's elementary school library in Montreal in April 2004 was a terrorist act that should have been prosecuted under the anti-terrorism legislation, but it was not. There was a prosecution for arson only. The prosecutor, it seems, did not hold the view that the school fits within the description of a building that is primarily used for religious worship. The legislation needs change so there can be no question that an attack like the United Talmud Torah's firebombing falls squarely within the anti-terrorist legislation.

In the House of Commons debate on the Anti-terrorism Act in October 2001, government member of Parliament Sarmite Bulte said:

The harm done by a mischief against a religious property goes far beyond the physical damage to the property. The greatest harm comes from the message of hatred that is conveyed by the mischief. Such mischief would create fear among worshippers of a specific religion and divert them from the practise of their religion.

All of that is true of attacks against the community institutions of any religious group. The legislation is now too narrow to combat the harm it was designed to prevent.

Fourth, the amendment to the Criminal Code adding the offence of mischief to religious property refers to bias, prejudice or hate based on religion, race, colour or national or ethnic origin. In the view of B'Nai Brith Canada, sex and sexual orientation should be added to the list. Regrettably, all too much religious bias, prejudice and hate is bias and prejudice against women, or hatred of women, or based on sexual orientation. Some sexist religious fanatics will attack the property of their own co-religionists who treat women equally or who treat people equally regardless of sexual orientation. The law needs to be changed to recognize this grim reality.

Fifth, there needs to be an exception to the state immunity legislation to allow victims of terrorism to sue designated foreign states in Canadian courts for state-sponsored terrorism. Currently, foreign states cannot be sued civilly in Canadian courts for damages inflicted by their own terrorism. An end to financial immunity for terrorists should mean an end to the financial immunity of states that sponsor terrorism. Otherwise, the attempt to eliminate the financing of terrorism will end at the doors of state coffers. The United States has such a provision in its law allowing victims of terrorism to sue in American courts for

qui peut entraîner de la violence entre les communautés vivant au Royaume-Uni ou à prôner la violence pour atteindre les objectifs d'une croyance particulière.

Troisièmement, l'infraction de méfait reliée au culte religieux devrait inclure les attaques contre les écoles religieuses et contre les bureaux d'organisations religieuses. L'attentat à la bombe contre la bibliothèque de l'école United Talmud Torah à Montréal en avril 2004 était un acte terroriste qui aurait dû faire l'objet de poursuites en vertu de la Loi antiterroriste, mais ce ne fut pas le cas. Les poursuites ne se sont limitées qu'à l'incendie criminel. Il semble que le procureur n'ait pas établi que l'école correspondait à la description d'un bâtiment utilisé principalement pour le culte religieux. La loi doit être modifiée afin qu'il ne fasse aucun doute qu'une attaque telle que l'attentat à la bombe contre United Talmud Torah relève directement de la Loi antiterroriste.

Au cours du débat à la Chambre des communes sur la Loi antiterroriste en octobre 2001, le député ministériel Sarmite Bulte a déclaré :

Les torts causés par un méfait contre un bâtiment religieux vont bien au-delà des dommages matériels à la propriété. Les plus grands torts découlent du message de haine véhiculé par le méfait. Ce dernier va semer la crainte chez les fidèles d'une religion donnée et les empêcher de pratiquer comme ils le veulent leur religion.

Tout cela n'est que trop vrai en ce qui concerne les attaques contre les institutions communautaires de n'importe quel groupe religieux. La loi actuelle est trop restrictive pour combattre le danger qu'elle est censée prévenir.

Quatrièmement, la modification apportée au Code criminel ajoutant l'infraction de méfaits contre les biens religieux porte sur des préjugés ou de la haine motivée par la religion, la race, la couleur, l'origine nationale ou l'origine ethnique. B'Nai Brith Canada est d'avis que le genre et l'orientation sexuelle devraient être ajoutés à la liste. Malheureusement, bien trop de préjugés religieux, de préjugés et de haine visent les femmes, ou la haine des femmes ou bien ils sont motivés par l'orientation sexuelle. Certains fanatiques religieux sexistes attaqueront les propriétés de leurs propres coreligionnaires qui mettent les femmes sur le même pied d'égalité et qui mettent les autres personnes quelle que soit leur orientation sexuelle sur le même pied d'égalité. La loi doit être modifiée pour tenir acte de cette triste réalité.

Cinquièmement, il faut une exception à la Loi sur l'immunité des États afin que les victimes du terrorisme puissent poursuivre devant les tribunaux canadiens des États étrangers désignés qui parrainent le terrorisme. Il n'est pas possible aujourd'hui d'initier des poursuites civiles devant les tribunaux canadiens contre des États étrangers pour les dommages occasionnés par leur terrorisme. La cessation de l'immunité financière des terroristes entraînerait la fin de l'immunité financière des États qui parrainent le terrorisme. Autrement, la tentative visant à enrayer le financement du terrorisme échouera aux coffres de

the damage inflicted by states designated by the U.S. government as sponsors of terrorism.

The Conservative Party has proposed such an exception in the Senate through Senator David Tkachuk. The Bloc Québécois Foreign Affairs critic, Francine Lalonde, has expressed her intent to introduce into the House of Commons a bill that will provide an exception to state immunity for torture and crimes against humanity. These two initiatives should be melded and supported by the other parties in Parliament.

Sixth, the Criminal Code provisions in the Anti-terrorism Act should have a retrospectivity clause. A person should be liable to prosecution for any of the offences created under the legislation, even if they were committed before it became law, as long as the act was an offence at international law or according to the general principles of law recognized by the community of nations at the time the act was committed.

Canadian anti-terrorist criminal law is limited by its retrospectivity. The law was enacted after September 11, 2001, and applies only to acts committed after it was proclaimed. However, many people accused of terrorism now in Canada are implicated in acts committed before the Canadian law came into force. Canada needs retrospective criminal legislation as long as the acts were offences at international law. This proposal is consistent with the new Crimes Against Humanity and War Crimes Act, which makes those offences enacted by that law retrospective.

Seventh, the definition of "terrorism" in the legislation requires the Crown to prove an element that is not intrinsic to the defence and it may be difficult to prove that the act or omission is committed in whole or in part for a political, religious or ideological purpose, objective or cause. That requirement means proving that the perpetrator had a particular form of motivation. Proving motive may be difficult where the perpetrator has said or written nothing about what he or she did or the motive may be something other than political, religious or ideological. Yet why should that allow for an acquittal? Furthermore, this requirement about motive is not in the definition of "terrorism" in the United Nations Convention on the Suppression of Financing of Terrorism, which the Anti-terrorism Act was supposed to allow Canada to ratify. By making the definition of "terrorism" unnecessarily restrictive, Canada may end up violating this convention by not prosecuting or extraditing those whom it requires Canada either to prosecute or extradite.

L'État. La loi américaine renferme une disposition à ce sujet qui permet aux victimes du terrorisme d'intenter devant les tribunaux américains des poursuites pour des dommages occasionnés par les États que le gouvernement des États-Unis considère comme des commanditaires du terrorisme.

Le Parti conservateur, par l'intermédiaire du sénateur David Tkachuk, a proposé une telle exception au Sénat. Le porte-parole du Bloc québécois en matière d'affaires étrangères, Francine Lalonde, a annoncé son intention de déposer à la Chambre des communes, un projet de loi prévoyant une exception à l'immunité des États en cas de tortures et de crimes contre l'humanité. Ces deux initiatives devraient être fusionnées et appuyées par les autres partis au Parlement.

Sixièmement, les dispositions du Code criminel dans la Loi antiterroriste devraient comporter une clause de rétroactivité. Une personne devrait pouvoir être poursuivie pour toute infraction créée aux termes du projet de loi, même si la personne a commis une infraction avant que le projet devienne loi, pourvu que l'acte constitue une infraction contre le droit international, ou selon les principes généraux de droits reconnus par la communauté des nations au moment où l'acte a été commis.

La Loi antiterroriste canadienne est restreinte au plan de la rétroactivité. La loi a été adoptée après le 11 septembre 2001 et ne s'applique qu'aux actes commis après sa proclamation. Cependant, un grand nombre de personnes accusées de terrorisme aujourd'hui au Canada sont impliquées dans des actes commis avant l'entrée en vigueur de la loi canadienne. Le Canada a besoin d'une loi criminelle rétrospective tant que les actes constituent des infractions contre le droit international. Cette proposition est conforme à la nouvelle Loi sur les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre, qui inclut ces infractions dans cette loi à effet rétroactif.

Septièmement, la définition du « terrorisme » dans la loi exige que la Couronne ait un élément de preuve qui ne soit pas intrinsèque à la défense et il peut être difficile de prouver que l'acte ou l'omission est commis au nom — exclusivement ou non — d'un but, d'un objectif ou d'une cause de nature politique, religieuse ou idéologique. Cela signifie qu'il faut prouver que le malfaiteur avait un motif particulier. Il peut être difficile de prouver le motif lorsque le malfaiteur n'a rien dit ni écrit à propos de ce qu'il ou qu'elle a fait ou si la nature du motif est autre que politique, religieuse ou idéologique. Pourquoi cependant cela devrait-il permettre un acquittement? En plus, cette exigence relative au motif ne se trouve pas dans la définition du « terrorisme » telle qu'énoncée dans la Convention internationale sur la répression du financement du terrorisme que le Canada pouvait ratifier selon les termes de la Loi antiterroriste. En rendant la définition du « terrorisme » indûment restrictive, le Canada risque d'être en violation de cette Convention en ne poursuivant pas ou en n'extradant pas ceux qui, aux termes de la Convention, devraient être poursuivis ou extradés par le Canada.

Eighth, the Anti-terrorism Act should have a non-discrimination clause. We have already seen much discriminatory discourse distinguishing between September 11 terrorists and other terrorists. That sort of discrimination is unconscionable and ends up excusing terrorism. The law must be applied in such a way so that other terrorists fall under its sway as much as anti-American terrorists. A terrorist is a terrorist is a terrorist. One person's terrorist should be every other person's terrorist. It would be unacceptable for Canada to say that terrorism against Americans is illegal, but that terrorism against others is legal. The purpose of anti-terrorism legislation is to protect the victims of terrorism. If Canada prohibits some terrorist organizations and not others, then Canada offers protections to some victims of terrorism and not others. The United Nations anti-terrorism conventions assert this non-discrimination principle.

Ninth, the Anti-terrorism Act has too low a threshold for delisting a terrorist entity once listed. No entity has so far engaged in the delisting process. However, unless the legislation is changed, it will be hard to prevent. The way the legislation reads now, the minister must recommend in favour of delisting as long as there are any reasonable grounds to conclude that the entity should no longer be listed. Surely, the test should be the exact opposite. As long as there are reasonable grounds to refuse the request for delisting, it should be so refused. The legislation should say that.

Tenth, because of the need for execution of removal orders as soon as is reasonably practicable, the minister cannot stay removal for an investigation into possible prosecution even if he wanted to. This statute requires removal in advance of such an investigation. The new Immigration and Refugee Protection Act regulations should provide for referral by the Minister of Citizenship and Immigration of every person subject to removal as a terrorist to the Attorney General for possible prosecution for the offences set out in the Anti-terrorism Act. The Minister of Citizenship and Immigration should be required to stay removal until that investigation is complete and a decision is made whether or not to lay a charge for one of the offences set out in the legislation. This problem is highlighted by the various anti-terrorism conventions, which require states parties to extradite or prosecute terrorists. If a person is deported without criminal investigation or a stay of removal, compliance with these provisions becomes impossible. Deportation is not punishment, but merely a relocation of the terrorist. In many cases, that relocation may be no more than an inconvenience. It will be rarely a deterrent to entry. To discourage attempts at entry, Canadian laws and practices must warn terrorists that they will be subject to prosecution should they enter, and not just to a request to move on.

Huitièmement, la Loi antiterroriste devrait renfermer une disposition non discriminatoire. Nous avons déjà beaucoup entendu de discours discriminatoires visant à faire une distinction entre les terroristes du 11 septembre et les autres terroristes. Ce genre de discrimination est déraisonnable et finit par excuser le terrorisme. La loi doit s'appliquer de façon à viser les autres terroristes tout autant que les terroristes anti-américains. Un terroriste est un terroriste. Un terroriste devrait être un terroriste pour tout le monde. Il devrait être inacceptable pour le Canada de dire que le terrorisme anti-américain est illégal tandis que cet autre terrorisme est légal. L'objectif d'une loi antiterroriste est de protéger ceux qui pourraient être victimes du terrorisme. Si le Canada interdit certaines organisations terroristes sans en interdire d'autres, certaines victimes du terrorisme seront protégées alors que d'autres ne le seront pas. Les conventions antiterroristes des Nations Unies affirment ce principe non discriminatoire.

Neuvièmement, dans la Loi antiterroriste, les critères permettant de retirer de la liste une entité terroriste qui y est déjà inscrite sont de trop laxistes. Jusqu'à présent, aucune entité n'a demandé à être retirée de la liste. Cependant, à moins de modifications apportées à la loi, il sera difficile d'empêcher qu'une entité le fasse. Selon le libellé actuel de la loi, le ministre doit se prononcer en faveur du retrait de la liste s'il y a des motifs raisonnables de conclure que l'entité ne devrait plus y être inscrite. Ce devrait être exactement le contraire. Tant qu'il y a des motifs raisonnables de refuser la demande de retrait de la liste, cette demande devrait être rejetée. La loi devrait le stipuler.

Dixièmement, en raison de la nécessité d'exécuter des mesures de renvoi dans des délais rapides et raisonnables, le ministre, même s'il le voulait, ne peut pas surseoir à une mesure de renvoi pour une enquête sur des poursuites éventuelles. Cette loi exige que le renvoi ait lieu avant l'enquête. Les nouveaux règlements de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés devrait prévoir un renvoi, par le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration de toute personne susceptible d'être renvoyée en tant que terroriste, au procureur général pour une éventuelle poursuite pour les infractions prévues dans la Loi antiterroriste. Le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration devrait exiger une suspension du renvoi jusqu'à ce que l'enquête soit terminée et que la décision de porter ou non des accusations pour l'une des infractions prévues dans la loi ait été prise. Ce problème est souligné par diverses conventions antiterroristes exigeant que les États signataires extradent ou poursuivent en justice des terroristes. Si une personne est déportée sans qu'il y ait eu d'enquête criminelle ou de suspension de renvoi, le respect de ces dispositions devient impossible. Le fait est que l'extradition n'est pas une punition mais une simple relocalisation du terroriste. Dans bien des cas, cette relocalisation est tout au plus légèrement gênante. Elle est rarement une mesure dissuasive à l'entrée. Pour décourager les tentatives d'entrée, nos lois et pratiques doivent prévenir les terroristes qu'ils seront poursuivis s'ils parviennent à entrer, et qu'on ne va pas simplement leur demander de partir.

As you can see from the written brief, we have dozens more recommendations. I will stop at 10 because I promised I would stop after 15 minutes and I intend to keep that promise. I encourage you to read what we have submitted in writing.

Anti-terrorism legislation, both in its form and operation, must respect human rights punctiliously. On that we agree with many of the other people you have heard in other sessions. However, we must remember that terrorism is a great violation of human rights. When the state does too little to defend against terrorism, it is violating the human rights of its citizens.

Senator Smith: I do not intend to ask questions on everything with regard to Mr. Matas. He has presented a thorough brief with a variety of detailed points that we can take into consideration.

Mr. Morgan, I was intrigued by your suggestion of an anti-terrorism officer. Are you talking about Parliament creating an entirely new office? Is this a full-time position, or would you assign this duty to some existing officer? I am thinking about a conscientious cost-accounting of tax dollars, too. What do you have in mind? If I told you how many employees the current ethics officer in the other place has, it would almost blow your mind.

Mr. Morgan: We are aware of the need for fiscal prudence. Having said that, we are also of the view that this is an important enough function that it probably does require a full-time, dedicated officer. One of the problems with anti-terrorism law enforcement in this country has been a lack of confidence in the general public that they have a venue to report to, or that the government has an ongoing audit function on how the anti-terrorism laws are being carried out. We believe a post of this nature would help to create public confidence in the anti-terrorism regime. I do not have any dollar figures with me, but it would be worth having a full-time officer dedicated to this oversight function.

Senator Smith: In terms of the scope, would you see a major or primary focus on, for instance, looking into acts of vandalism across the country? I know you have spoken about how there has been some rise in anti-Semitic events. That might have some appeal to the community that you are closest to. What about another community that would want to have the officer challenging appropriate officials for anyone who might have had their perceived heretofore former rights abridged in some way because of the legislation? It seems that there is potential there for different pitches from two different communities that could be highly politicized, not necessarily in a partisan way. Would that be helpful in the long run?

Mr. Morgan: Our view is that these highly politicized debates or highly politicized accusations about the functioning of anti-terrorism laws occur anyway in Canadian society and having a neutral, non-political administrative officer as a focal point for this debate would be helpful.

Comme vous pouvez le constater dans le mémoire, nous avons des douzaines de recommandations en plus. Je parlerai de la dixième recommandation car j'ai promis que je ne dépasserais pas 15 minutes et je tiens à tenir cette promesse. Je vous invite à lire ce que nous avons soumis par écrit.

La Loi antiterroriste, à la fois dans sa forme et dans son application, doit respecter méticuleusement les droits de la personne. Nous sommes d'accord avec beaucoup d'autres personnes que vous avez entendues dans d'autres séances. Cependant, nous devons nous souvenir que le terrorisme est une violation grave des droits de la personne. Quand l'État n'assure pas une protection suffisante contre le terrorisme, il viole les droits de la personne de ses citoyens.

Le sénateur Smith : Je n'ai pas l'intention de poser des questions sur tout ce qu'a dit M. Matas. Son mémoire est exhaustif et contient un ensemble d'arguments détaillés dont nous pouvons tenir compte.

M. Morgan, Je suis intrigué par votre suggestion de créer un poste de fonctionnaire antiterroriste. Suggérez-vous que le Parlement crée un nouveau poste? Envisagez-vous un poste à plein temps ou remettez-vous ces responsabilités à un fonctionnaire déjà en place? Je pense aussi à une utilisation consciencieuse des impôts. Que comptez-vous faire? Si je vous disais le nombre d'employés que compte le conseiller en éthique à l'autre endroit, vous risquez d'être époustoufflé.

M. Morgan : Nous savons qu'il faut faire preuve de prudence financière. Cela dit, nous croyons aussi que cette fonction est suffisamment importante pour exiger peut-être un fonctionnaire spécialisé à plein temps. L'un des problèmes de l'application de la Loi antiterroriste dans notre pays est le manque de confiance du public. Le public ne croit pas qu'il existe un organisme où il peut faire rapport ou il ne croit pas que le gouvernement vérifie continuellement l'application des mesures antiterroristes. Nous estimons qu'un poste de cette nature permettra au public d'avoir confiance au régime antiterroriste. Je n'ai pas de chiffres sous la main, mais il serait utile d'avoir un fonctionnaire à plein temps dans ce poste de surveillance.

Le sénateur Smith : Au sujet de la portée, envisagez-vous de mettre l'accent, par exemple, sur les actes de vandalisme dans tout le pays? Je sais que vous avez parlé d'une recrudescence d'actes antisémites. Cette proposition pourrait être bien accueillie par la communauté qui vous est proche. Mais qu'en est-il d'une communauté qui souhaiterait que le fonctionnaire s'oppose aux fonctionnaires compétents pour défendre quiconque estimerait que la loi réduit les droits dont il jouissait jusqu'à maintenant? Il semble qu'il y ait une possibilité que deux communautés distinctes réagissent différemment et que ces réactions soient être très politisées et pas nécessairement dans un cadre partisan. Pensez-vous que ce soit utile à long terme?

M. Morgan : Nous estimons que ces débats ou accusations très politisés sur le fonctionnement des lois antiterroristes se produisent de toute façon dans la société canadienne et il serait utile d'avoir un agent administratif neutre et apolitique au centre de ce débat.

I do take your point that different communities might feel that they need to complain about different types of things. Some might feel that law enforcement is not vigilant enough on their behalf. Some might feel that law enforcement is overly aggressive at targeting them. Those complaints are out there. We see them in the op-ed pages and in the press all the time.

It would be helpful for Canada to have a parliamentary officer who could be the focal point for these kind of discussions, and who could also, in addition to taking community complaints — I do not envisage this as only being a complaint department — be mandated with the responsibility of ensuring that law enforcement techniques are properly attuned to the level of threat at any given time.

Senator Smith: It occurs to me, if you are talking about vandalism or something, you might have a jurisdictional problem with regard to the entire area of property and civil rights vis-à-vis the provinces. In terms of clear federal jurisdiction, however, you might have a lot of complaints about racial profiling that may wind up being like beauty — in the eye of the beholder — because none of it will ever be put down into words in an act of Parliament.

Mr. Matas: It is no surprise that I tend to agree with Professor Morgan. In our own brief we have called for enhanced staffing on this issue, first, for police forces. I accept your jurisdictional concerns when we say all the major cities should have a dedicated unit in the police forces to deal with hate crimes and incitement to terrorist crimes.

Federally, we say there should be dedicated staffing dealing with the investigation of funding of terrorism and registration and deregistration of charities. We cited some examples in our brief of problems that have arisen.

On your concerns about the law malfunctioning, and racial profiling, et cetera, my answer to that is once we have a law it should be enforced correctly, effectively, efficiently and professionally. If a law is being enforced in a bad way, the answer is not to abandon the law or not enforce it, but to enforce it properly. Certainly we are opposed to all forms of discriminatory enforcement of the law, but I reject the notion that the policing of our terrorism laws is inherently discriminatory. I do not think it is. To the contrary, if we abandon the enforcement of those laws, that discriminates against the victims.

Senator Smith: I am trying to keep an open mind. I have not prejudged any conclusions.

I want to address one last issue with Mr. Matas. In his opening comment he stated that there has not yet been an Air India inquiry. Bob Rae has been assigned to report. I do not think he has given a date when he will report. I saw him on the plane this morning, and maybe he is getting close. People sometimes worry about using these judicial inquiries in an automatic way, in that sometimes they tend to be — and I say this as a lawyer — almost feeding frenzies for a group of lawyers who drag them on for

Je comprends votre point de vue sur les communautés différentes qui pourraient penser devoir se plaindre pour différentes raisons. Certains pourraient penser que l'application de la loi n'est pas assez rigoureuse pour les protéger. D'autres pourraient penser que l'application de la loi est trop agressive à leur égard. Ces plaintes existent. Nous les voyons tout le temps dans les articles et dans la presse.

Il serait utile que le Canada ait un fonctionnaire du Parlement qui pourrait être au centre de ces discussions et qui pourrait aussi, en plus de recevoir les plaintes de la communauté — je ne veux pas dire que ce sera seulement un bureau de plaintes — avoir la responsabilité de s'assurer que les méthodes d'application de la loi correspondent au niveau de menace du moment.

Le sénateur Smith : Il me semble quand vous parlez du vandalisme ou autre, qu'il pourrait y avoir un problème de compétence avec les provinces au niveau de tout ce qui touche la propriété et les droits civils. Cependant, au plan de la compétence fédérale, il se pourrait que beaucoup de plaintes contre le profilage racial peuvent finir par devenir une notion subjective, comme la beauté, car rien de cela ne sera jamais mis par écrit dans une loi du Parlement.

M. Matas : Il n'est pas surprenant que je sois plutôt d'accord avec le professeur Morgan. Nous avons demandé, dans notre mémoire, d'augmenter l'effectif dans ce secteur, en premier lieu les forces policières. Je comprends vos préoccupations concernant les compétences lorsque nous disons que toutes les grandes villes devraient avoir une unité de police spécialisée dans la lutte contre les crimes haineux et l'incitation au terrorisme.

Au niveau fédéral, nous préconisons un effectif chargé d'enquêter le financement du terrorisme et l'enregistrement et la radiation des organismes de bienfaisance. Dans notre mémoire, nous avons donné quelques exemples de problèmes qui sont apparus.

En ce qui concerne vos préoccupations sur la mauvaise application de la loi, le profilage racial, et cetera, je réponds que dès que nous avons une loi, elle doit être appliquée correctement, efficacement et de manière professionnelle. Si une loi est mal appliquée, la solution ne consiste pas à l'abandonner ou à ne pas l'appliquer, mais à l'appliquer correctement. Nous nous opposons évidemment à toute forme d'application discriminatoire de la loi, mais je n'admets pas que l'application de nos lois antiterroristes soit par essence discriminatoire. Je ne le pense pas. Bien au contraire, si nous abandonnons l'application de ces lois, cela serait une mesure discriminatoire à l'encontre des victimes.

Le sénateur Smith : J'essaie de garder l'esprit ouvert. Je n'ai pas préjugé de conclusions.

Je voudrais soulever un dernier point avec M. Matas. Dans sa déclaration préliminaire, il a dit qu'il n'y avait pas encore eu d'enquête sur l'affaire Air India. Bob Rae a été chargé de faire un rapport. Je ne pense pas qu'il ait donné la date où il fera rapport. Je l'ai vu dans l'avion ce matin et peut-être est-il sur le point de terminer. Les gens s'inquiètent parfois du fait de ces enquêtes judiciaires sont utilisées automatiquement, car elles ont tendance quelquefois — et je dis cela en tant que juriste — à presque

several years. There was one in Toronto recently, and they had just cause for it, but it went on for two and a half years and a municipality wound up with a bill of over \$20 million for the inquiry alone.

Do you think there is a clear-cut case that there is some useful purpose to be served by having one now that the trial is over, or are you waiting to see what Mr. Rae says? I wanted to get your thoughts on that.

Mr. Matas: I think we should wait to see what Mr. Rae says, but I have a certain view about what Mr. Rae should say, and we will see. I may not necessarily agree with him, depending on what he does say, but by all means let us wait to hear what he has to say.

For a long time, the official response of the government in opposing an inquiry was that the crime was still under investigation, there may be charges, that the conduct of an inquiry would jeopardize the criminal investigation and the possible charges. That can no longer be said. As I understand it, there is no real likelihood of possible outstanding charges. It would not impede continuing trials or investigations.

This was obviously a major event for Canada and there are lessons to be learned. The mindset in Canada is concerned that these issues be addressed, with what can be learned and tabulated, either as a matter of the laws that were not in place or that we need to improve our investigative techniques, or both, because right now everything is left under a cloud.

From our perspective, it is not clear that the lessons have been learned from the Air India disaster. We still see a lack of preparedness to deal with terrorism in Canada.

Senator Smith: I have always had a real interest in the Air India disaster, above and beyond most people, I suppose, because by some fluke I actually witnessed that plane take off. It is a long story, but I saw them go by me and I saw a number of the faces in the windows.

My sense is the inquiry would probably tell us that some Mounties were not too careful about looking after evidence properly, and the same with CSIS. However, at the end of the day, part of the problem was that the people who had evidence were too terrified to come forward and be witnesses. I suspect that that is the bottom line and that is what we would find out.

Mr. Matas: My reaction to that is to just look at all the various inquiries we have had in the past. This may be something of a touchy subject, but could you have predicted beforehand what the Gomery inquiry would have disclosed? I was very much involved in the Dechênes inquiry, and I do not think we could have predicted beforehand what that would disclose.

We have a certain amount of knowledge going into an inquiry, of course, but I would say that almost without fail, the Canadian inquiries have been useful — obviously sometimes expensive — in unearthing information that we did not have before, and at the

déclencher une frénésie chez un groupe d'avocats qui traîneront l'affaire pendant des années. Il y en a eu une à Toronto récemment, ils ont eu gain de cause, mais cela a duré deux ans et demi et une municipalité a terminé avec une facture de plus de 20 millions de dollars seulement pour l'enquête.

Êtes-vous entièrement convaincu qu'il soit utile d'en avoir une, maintenant que le procès est terminé ou attendez-vous de voir ce que va dire M. Rae? Je voulais savoir ce que vous en pensiez?

M. Matas : Je pense que nous devrions attendre de voir ce que M. Rae va dire, mais j'ai une petite idée de ce qu'il devrait dire, et nous verrons. Je peux n'être pas d'accord avec lui, cela dépend de ce qu'il dira, mais bien sûr attendons de voir ce qu'il aura à dire.

Pendant longtemps, le gouvernement expliquait officiellement son opposition à une enquête en déclarant que le crime faisait l'objet d'une enquête, que des accusations seront peut-être portées et que le cours de l'enquête pourrait compromettre l'enquête criminelle et les éventuelles accusations. On ne peut plus dire cela. À ma connaissance, il n'y a pas de vraie possibilité d'accusations en instance. Cela n'empêcherait pas le déroulement des procès ou des enquêtes.

C'était un événement majeur pour le Canada; on peut en tirer des leçons. Les Canadiens veulent une solution à ces questions, ce que l'on a appris et ce que l'on peut classer, que cela se rapporte à des lois qui n'étaient pas appliquées ou au fait que nous avons besoin d'améliorer nos méthodes d'enquête ou bien les deux, car pour l'instant tout n'est pas encore clair.

À notre avis, nous ne sommes pas sûrs que des leçons ont été tirées de la catastrophe d'Air India. Nous constatons que le Canada n'est pas encore prêt à faire face au terrorisme.

Le sénateur Smith : La catastrophe d'Air India m'a toujours intéressée au plus haut point, un peu plus que la plupart des gens je suppose, il se trouve que j'ai assisté par hasard au décollage de cet avion. C'est une longue histoire, mais les passagers passer près de moi et j'ai vu quelques visages aux hublots.

Je pense que cette enquête va probablement nous dire que quelques agents de la GRC n'ont pas été très efficaces dans la recherche de preuves et cela est également vrai en ce qui concerne le SCRS. Toutefois, en fin de compte, une partie des problèmes était que les personnes qui détenaient des preuves étaient aussi terrifiées de les présenter et aussi de témoigner. Je pense que c'est de cela qu'il s'agissait en fait et c'est cela que nous allons découvrir.

M. Matas : En réponse à cela, c'est que nous n'avons qu'à voir toutes les enquêtes faites dans le passé. Ceci est peut-être un sujet délicat, mais vous attendiez-vous à ce que la Commission Gomery a dévoilé? J'ai été très impliqué dans la Commission Dechênes et je ne pense pas que nous aurions pu prédire ce qui a été découvert.

Nous détenions certains renseignements au départ de l'enquête, bien sûr, mais je vous dirais que pratiquement sans exception, les enquêtes canadiennes ont été utiles — assurément parfois très coûteuses — pour la mise à jour de renseignements que nous

very least, bringing studied consideration to bear on a matter and producing a series of recommendations that develop an impetus they would not otherwise have.

The Chairman: I should mention that in our first hearings, following 9/11, this committee, as it was composed at that time, did recommend that there be a parliamentary officer of some sort. That is on the books from that series of hearings and we will see what develops here.

Senator Andreychuk: I would like to go to Mr. Morgan. I am a little puzzled by the fact that you think national profiling is acceptable. I would like you to expand on that, because to me, it inevitably leads to the same problems as any profiling, racial or otherwise. How could that possibly be of benefit, particularly when people move? They do not necessarily reside in the country where their passport is from, their country of origin, and in today's world I simply cannot see how national profiling is a positive tool. Can you explain it to me?

Mr. Morgan: I will try. First, one should always understand that we are not talking about nationality as being grounds for inadmissibility to Canada or grounds for prosecution. It is not a ground for anything. It is a profile. It is a law enforcement tool. To give a simple example, the Canadian Jewish Congress has been saying now for 60 years that Canada was negligent in the immediate aftermath of the Second World War in allowing many Nazi war criminals into the country. Since my colleague, Mr. Matas, just mentioned the Déchênes commission, I will use that example. If we really wanted to stop the former members of the Gestapo and the storm troopers from coming into Canada, could we really ignore the fact that they tended to be German? We could not possibly say that all kinds of other nationalities were looking for Nazis and all kinds of other nationalities count equally with Germans. International conflict has a locus, and nationality is not a perfect one. I take your point. Increasingly, people move their physical location and change citizenships, but international conflict has a locus and nationality is at least a kind of emblem of that locus.

To take a more recent example, something Mr. Prutschi and I were discussing this morning, an ongoing conflict, people are being terrorized today in Sudan. There are perpetrators of that terror and there are victims of that terror. One would hope that the perpetrators of that terror, the groups generally going under the name Janjaweed, do not find wholesale refuge in Canada. We hope that only the victims of that terror find refuge in Canada. The same is true with the last decade's major horror in Rwanda.

We would hope that we would be generous to the victims of the genocide in Rwanda, but that we would be able to weed out the perpetrators of that genocide and not give them refuge in this country.

n'avions pas et au moins fournir des éléments d'études et élaborer une série de recommandations qui donnent un élan qui aurait été absent autrement.

La présidente : Je voudrais mentionner que lors de nos premières audiences, après le 11 septembre, le comité, tel qu'il était composé à cette époque, avait recommandé qu'il y ait un fonctionnaire du Parlement sous une forme ou une autre. C'est indiqué dans les livres de cette série d'audiences et nous verrons ce qui va se passer.

Le sénateur Andreychuk : J'aimerais passer à M. Morgan. Je suis un peu troublé par le fait que vous pensez que le profilage d'après l'origine nationale est acceptable. J'aimerais que vous vous étendiez là-dessus. À mon sens, cela mène inévitablement au même problème que n'importe autre profilage, racial, et cetera. Comment pouvons-nous réellement en tirer un avantage, surtout quand les gens voyagent? Ils ne résident pas forcément dans le pays qui leur a fourni leur passeport, leur pays d'origine, et dans le monde actuel je n'arrive tout simplement pas à voir l'utilité du profilage d'après l'origine nationale. Pouvez-vous nous me l'expliquer?

M. Morgan : Je vais essayer. Premièrement, on devrait toujours comprendre que nous ne parlons pas de la nationalité comme motif d'interdiction au Canada ou motif de poursuite. Ce n'est un motif pour rien du tout. C'est un profil. C'est un outil d'application de la loi. Pour vous donner un exemple simple, le Congrès juif canadien ne cesse de dire depuis 60 ans que le Canada a fait preuve de négligence juste après la Deuxième Guerre mondiale en laissant entrer au Canada beaucoup de criminels de guerre nazis. Étant donné que mon collègue, M. Matas, vient de mentionner la Commission Déchênes, j'utiliserai cet exemple. Si nous voulions vraiment empêcher les anciens membres de la Gestapo et les combattants d'unités de choc d'entrer au Canada, pouvions-nous vraiment ignorer le fait qu'ils étaient surtout Allemands? Nous ne pouvions pas vraiment dire que toutes les autres nationalités recherchaient des Nazis et que toutes les autres nationalités équivalaient aux Allemands. Le conflit international a un épiscentre et la nationalité n'est pas un épiscentre idéal. Je comprends votre point de vue. De plus en plus, les gens voyagent et changent de citoyenneté, mais le conflit international a un épiscentre et la nationalité est au moins une sorte d'emblème de cet épiscentre.

Pour prendre un exemple plus récent, quelque chose dont M. Prutschi et moi parlions ce matin, un conflit permanent, le Soudan où des gens vivent sous la terreur. Il y a ceux qui terrorisent et leurs victimes. Il faut espérer que les auteurs de cette terreur, les groupes généralement appelés Janjaweed, ne viennent pas se réfugier en masse au Canada. Il faut espérer que seules les victimes de cette terreur trouvent refuge au Canada. Cela est également vrai pour la dernière décennie d'horreurs qu'a connues le Rwanda.

Il faut espérer que nous ferons preuve de générosité envers les victimes du génocide au Rwanda, mais que nous pourrions éliminer les auteurs de ce génocide et ne pas leur accorder de refuge au Canada.

However, you cannot even start that task if you do not concede that Rwandan nationality or Sudanese nationality may be one of the things that you must look at. I do not see how you can say that we must assume that Janjaweed might equally come from Sudan or Bolivia. They do not. They come from Sudan.

We must be realistic about this. If our law enforcement officers are concerned about problems of drug trafficking, there are certain countries that produce drugs and many others that do not. I would hope that our law enforcement officers have a certain eye to the nationals of the drug-producing countries, at least as a first line of inquiry. It certainly does not end the inquiry, but it must be one technique that law enforcement officers have at their disposal to help them narrow their focus so that the situation is at least manageable.

I wish to reiterate what I was trying to say earlier in my submission. In terms of enforcing law at the border, nationality profiling is engaged in constantly. As an example, Estonians and Finns are two similar peoples. Their languages are related. The culture and architecture of the two countries are similar; the societies have similar origins. Yet, we have made a determination that Finns do not need a visa to travel here and Estonians do. Finns come from a European Union society and Estonians come from a post-Soviet society. We have determined that Estonians are more likely to pose immigration problems for us than people from Finland, so we have imposed visas. Three years ago — as a colleague has advised me — due to a rash of what were determined to be improper refugee and immigration claims, we imposed a visa requirement on Slovakian nationals that had not existed before. That visa requirement for people carrying Slovakian passports or coming from Slovakia is a form of profiling. That is, we made a determination to increase vigilance in immigration law enforcement over people from a certain country. That is what a visa requirement is. Yet, we do not impose that same kind of vigilance on people coming from another country.

In the general scheme of international law enforcement, nationality is a category to which we do not seem to have the same sensitivity, and I would submit we should not. I would take great offence if a person visiting Canada approached a border officer who said, “May I see your prayer book, please?” However, the fact that they say, “May I see your passport?” so that they can first determine nationality is a normal part of immigration law enforcement.

Senator Andreychuk: I take your point if it is dealing with genocide and immigration, but I take exception when it is drugs and terrorism, because I believe that these are highly mobile activities by a small number of people; immigration regulation is a slightly different issue. It also carries a different taint for every person of that nationality. It would be hard to identify a country and say that we will discriminate against that country through

Cependant, on ne peut même pas commencer à faire cela si on n'accepte pas que la nationalité rwandaise ou la nationalité soudanaise puisse être l'une des choses à examiner. Je ne vois pas comment vous pouvez dire que nous devons supposer que les Janjaweed pourraient venir tout autant du Soudan que de la Bolivie. Ce n'est pas le cas. Ils viennent du Soudan.

Nous devons être réalistes sur ce point. Nos agents d'application de la loi chargés de lutter contre le trafic de drogue savent que certains pays produisent des drogues et beaucoup d'autres qui ne le font pas. J'ose espérer que ces agents d'application de la loi font plus attention aux citoyens des pays producteurs de drogues, du moins au début de l'enquête. Cela ne met pas fin à l'enquête, mais ce doit être une technique mise à la disposition des agents d'application de la loi pour les aider à diminuer le nombre de pistes, ainsi la situation sera plus facilement gérable.

Je souhaite réitérer ce que j'ai essayé de dire tout à l'heure dans mon exposé. Au plan de l'application de la loi aux frontières, le profilage d'après la nationalité est constamment présent. Les Estoniens et les Finnois sont deux peuples qui se ressemblent. Leurs langues ont des points communs. La culture et l'architecture des deux pays se ressemblent; les sociétés ont des origines similaires. Pourtant, nous avons décidé que les Finnois n'ont pas besoin de visa pour visiter le Canada, mais que les Estoniens en ont besoin d'un. Les Finnois viennent d'une société de l'Union européenne et les Estoniens d'une société post-soviétique. Nous avons décidé que les Estoniens sont plus susceptibles de nous poser des problèmes d'immigration que les Finnois, donc nous avons imposé des visas. Il y a trois ans — comme un collègue me l'avait conseillé — en raison d'une décision visant à déterminer l'illégitimité d'une demande d'immigration et d'une demande de revendication du statut de réfugié, nous avons imposé aux citoyens slovaques un visa qui n'existait pas auparavant. Cette exigence de visa pour les détenteurs de passeports slovaques ou les personnes originaires de Slovaquie est une forme de profilage. C'est-à-dire que nous avons décidé d'augmenter notre vigilance dans l'application de la Loi sur l'immigration envers des personnes originaires d'un pays particulier. Voilà ce qu'est un visa. Nous n'imposons pourtant pas le même niveau de vigilance envers des gens originaires d'un autre pays.

Dans l'application globale du droit international, la nationalité est un facteur qui n'éveille pas en nous la même sensibilité et, selon moi, elle ne devrait pas. Je serai très offensé si un agent des douanes demandait à une personne qui visite le Canada de lui montrer son livre de prières. Or, il demande à avoir le passeport afin de savoir tout d'abord la nationalité, c'est un élément normal de l'application de la Loi sur l'immigration.

Le sénateur Andreychuk : Je vous comprends quand il s'agit de génocide et d'immigration, mais je ne suis pas d'accord quand il s'agit de drogue et de terrorisme, car je crois que le trafic de drogue et le terrorisme demandent un petit nombre de personnes qui voyagent beaucoup; la Loi sur l'immigration est une question légèrement différente. Chaque personne de cette nationalité peut aussi en souffrir. Il serait difficile d'identifier un pays et de dire

some kind of profiling, and therefore, it would be hard, in my opinion, to tell the victims from the perpetrators, but you have made your point.

You indicated that you think that incitement to terrorism should be a separate crime. While that sounds appealing initially, we in Canada do not have a definition for “terrorism;” we have a definition of “terrorist activity.” How would that crime of incitement to terrorism activity be different from the host of measures that we now have in place to deal with hatred and incitement?

Mr. Matas: There are several points. It is true that the legislation defines “terrorist activity” but not “terrorism.” It is not true to say that we do not have a definition of “terrorism” in Canada. It was articulated by the Supreme Court of Canada in the case of *Suresh* and it has been adopted by other courts since. The Supreme Court of Canada in *Suresh* adopted a definition from the United Nations Convention on the Suppression of Financing of Terrorism, which Canada has signed and ratified. We do not have any definition, never mind of “incitement,” of “terrorism” or “terrorist activity” in the Immigration Act, and not even in the Anti-terrorism Act. In order to make the prohibition against the admissibility of terrorists in the Immigration and Refugee Protection Act work, the Federal Court has adopted the definition of “terrorism” that the Supreme Court of Canada has adopted and that the United Nations has articulated. There is a definition out there. That in itself is not a problem or issue, as I see it.

You do get this contention, mainly — regrettably — amongst the Arab and Muslim states that they want to exclude attacks against civilians in occupied territories — they are fighting occupation — from the definition of “terrorism.” As far as I am concerned, however, that exception should not be there. That is the only glitch on the international scene about defining “terrorism.”

When we talk about incitement and how that is different from what we have already, it may be possible to deal with incitement in other ways, through aiding, assisting or whatever. The advantage of articulating a law that deals with an offence that could be punished in other ways is that it sensitizes law enforcement officials and directs people to the mischief; it has an educational effect. I have given the example of the United Talmud Torah bombing. The person pled guilty and was sentenced; but we have a constant problem of people not realizing the seriousness of the act. The reality is that there is incitement to terrorism that goes unpunished. We have incitement to hatred. Much of the incitement to terrorism is incitement to hatred. You can imagine this happening verbally. If someone says, “Kill this person or this group of people because,” then the “because” might be incitement to hatred. However, if it is “Kill this group of people,” period, it may be hard to say it is incitement to hatred; it may just be incitement to terrorism. You can prosecute people for incitement to murder, but only if you identify the person they want killed. If you say, “Kill David Matas,” you can be prosecuted for incitement to murder, but if someone says, “Kill the Jews,” that person cannot be prosecuted

que nous ferons preuve de discrimination à l’égard de ce pays au moyen de ce type de profilage, et par conséquent, il serait difficile, à mon avis, de distinguer les victimes des malfaiteurs, mais vous avez été bien compris.

Vous avez affirmé qu’à votre avis, il faudrait faire de l’incitation au terrorisme un crime distinct. Bien que l’idée semble attrayante au départ, nous n’avons pas au Canada de définition du « terrorisme », mais plutôt de l’« activité terroriste ». En quoi le crime d’incitation à l’activité terroriste serait-il différent de toute la gamme de mesures que nous avons déjà en place pour contrer la haine et l’incitation?

M. Matas : J’aurais plusieurs points à faire valoir en réponse à cette question. Vrai, la loi définit l’« activité terroriste » plutôt que le « terrorisme ». Il est par contre faux de dire que le Canada n’a pas de définition du « terrorisme ». Elle a été énoncée par la Cour suprême du Canada dans l’arrêt *Suresh* et reprise par les autres cours depuis lors. La Cour suprême a en effet fait sienne dans cet arrêt la définition utilisée dans la Convention des Nations Unies pour la répression du financement du terrorisme que le Canada a signée et ratifiée. Notre loi de l’immigration ne prévoit pas de définition de l’« incitation », du « terrorisme » ou de l’« activité terroriste », notre loi antiterroriste, encore moins. Afin de rendre efficace l’interdiction visant l’inadmissibilité de terroristes dans la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés, la Cour d’appel fédérale a adopté la définition de « terrorisme » reconnue par la Cour suprême du Canada et énoncée par les Nations Unies. Il existe une définition. À mon sens, il n’y a pas de problème sur ce plan.

Il est vrai que certains prétendent le contraire — surtout, et c’est malheureux, les États arabes et musulmans parce qu’ils souhaitent exclure de la définition du « terrorisme » les attaques menées contre des civils dans les territoires occupés — ils luttent contre l’occupation. Pour ma part, cependant, je ne crois pas que cette exception devrait en faire partie. C’est le seul hic sur la scène internationale de la définition du « terrorisme ».

Quand il est question d’incitation et de la façon dont elle diffère de ce qui est déjà interdit, il est peut-être possible de régler le problème autrement en visant la complicité, le soutien ou je ne sais trop quoi encore. L’avantage d’énoncer une loi qui traite d’un crime qui pourrait être sanctionné autrement, c’est qu’elle sensibilise les agents d’exécution de la loi à la question et attire l’attention sur le délit; elle a un effet éducatif. J’ai cité en exemple le bombardement de l’école United Talmud Torah. La personne a plaidé coupable et a été condamné à une peine. Par contre, nous sommes constamment aux prises avec le fait que certains ne sont pas conscients de la gravité de l’acte. La réalité, c’est qu’il se fait de l’incitation au terrorisme en toute impunité. Il y a de l’incitation à la haine. Vous pouvez vous imaginer qu’elle se fait verbalement. Si quelqu’un en invite d’autres à tuer une personne ou un groupe de personnes pour une raison particulière, ce pourrait être de l’incitation à la haine. Cependant, s’il dit qu’il faut tuer tel groupe de personnes sans donner de raison particulière, il pourrait être difficile d’affirmer qu’il s’agit d’incitation à la haine. Ce pourrait être simplement de l’incitation au terrorisme. On peut poursuivre quelqu’un pour incitation au meurtre, mais uniquement si l’on est capable

for incitement to murder. Maybe the person can be prosecuted for incitement to hatred, but if it is just “Kill the Jews,” that is incitement to terrorism, for which there is no crime now, and there needs to be.

Senator Andreychuk: I guess we could have a debate as to whether “Kill the Jews” would be incitement to hatred. In my opinion, it would be, and there is case law supporting that. It is always in context, obviously.

Mr. Matas: That may not be the best example because the Jews are a disadvantaged minority. Let us say, “Kill all parliamentarians or senators.”

Senator Andreychuk: They are a disadvantaged minority, too.

Mr. Matas: I am sure you feel that way, but I could not go to court on that.

Manuel Prutschi, Executive Vice-President, Canadian Jewish Congress: I should add that in the anti-hate legislation there is a section that makes it a crime to incite to genocide.

Senator Andreychuk: That is one to ponder, whether we would be better off. Mr. Matas, before the chair cuts me off completely, you have advocated many changes in the law. That is one of our tasks here; but there is a growing school of thought that, whenever we see a problem or an area that has not been covered, we spend our energy trying to create laws to deal with it when we might be better off telling our government to put more resources into intelligence-gathering and to make the laws that we have on the books now more effective.

In the end, we would likely capture as much of the terrorist activity in Canada today as is reasonably possible. Therefore, the administration of that is as important as new laws.

Mr. Matas: I would not quarrel with that and I do not want to make enforcement an enemy of legislative reform. Obviously, the law must be enforceable and effective. One part of the recommendations — from both of us — is about enforcement, such as the hiring of dedicated officers for hate crime units or people to deal with audits. We have concerns about enforcement, but today we are focused on addressing senators in their capacity as legislators.

Senator Smith: I am not arguing with you, but David Ahenakew, who was prosecuted successfully — and appropriately, based on what I read — did not say, “Kill the Jews,” but I believe I saw you quoted on that. Was the law not adequate in that incident or did it need more teeth? Could you speak to that, Mr. Matas?

d'identifier la personne à tuer. Si l'on demande que soit tué David Matas, on peut être poursuivi pour incitation au meurtre, mais si l'on demande de tuer les Juifs, la personne ne peut être poursuivie pour incitation au meurtre. Elle peut peut-être être poursuivie pour incitation à la haine, mais si elle a demandé que soient tués les Juifs, c'est de l'incitation au terrorisme, un acte qui n'est pas un crime actuellement, alors qu'il devrait l'être.

Le sénateur Andreychuk : Je suppose que nous pourrions débattre de la question pour savoir si le fait d'inviter à tuer les Juifs représente de l'incitation à la haine. À mon avis, ce serait le cas, et il existe des précédents à cet effet. Il faut toujours situer la question dans son contexte, manifestement.

M. Matas : Je n'ai peut-être pas utilisé le meilleur exemple parce que les Juifs composent une minorité désavantagée. Parlons plutôt de quelqu'un qui réclame que l'on tue tous les parlementaires ou tous les sénateurs.

Le sénateur Andreychuk : Ils représentent eux aussi une minorité désavantagée.

M. Matas : Je suis sûr que c'est votre sentiment, mais je n'en mettrai pas ma main au feu.

Manuel Prutschi, vice-président exécutif, Congrès juif canadien : Il faudrait ajouter que, dans la loi interdisant les actes et les propos haineux, il y a un article qui criminalise le fait d'inciter au génocide.

Le sénateur Andreychuk : Voilà une possibilité à laquelle il faudrait réfléchir, voir si ce ne serait une meilleure solution. Monsieur Matas, avant que la présidence m'enlève la parole, vous avez préconisé de nombreux changements à la loi. C'est l'une de nos tâches, mais il existe une école de pensée de plus en plus populaire selon laquelle, dès que nous constatons l'existence d'un problème ou une lacune dans la loi, nous consacrons tous nos efforts à essayer de régler la question alors qu'il vaudrait peut-être mieux recommander au gouvernement d'investir plus de ressources dans la collecte de renseignements de sécurité ou de rendre plus efficaces les lois que nous avons déjà.

En fin de compte, nous cernerions probablement autant l'activité terroriste actuelle au Canada qu'il est possible de le faire. Par conséquent, l'application de la loi actuelle a autant d'importance que la rédaction de nouvelles lois.

M. Matas : Je ne le conteste pas et je ne préconise pas que l'on fasse un choix entre l'une et l'autre. De toute évidence, il faut que la loi soit exécutoire et efficace. Une partie des recommandations — de nous deux — vise l'exécution, par exemple le recrutement d'agents pour des unités des crimes haineux ou d'autres personnes pour traiter des vérifications. L'aspect exécution de la loi nous préoccupe, mais nous nous concentrons aujourd'hui sur ce que nous avons à dire aux sénateurs en tant que législateurs.

Le sénateur Smith : Je ne le conteste pas, mais David Ahenakew, qui a été poursuivi et déclaré coupable — comme il convenait, d'après ce que j'ai lu — n'a pas dit : « Tuez les Juifs. » Cependant, je crois avoir vu dans les médias une citation à ce sujet de votre part. La loi ne suffisait-elle pas lors de cet incident, devrait-elle être plus musclée? Pourriez-vous nous en parler, monsieur Matas?

Mr. Matas: Indeed, I was quoted on that. I viewed what he said as incitement to hatred and deemed him rightly prosecuted and convicted. Perhaps that was not incitement to terrorism because he was justifying the Holocaust, which although it is incitement to hatred did not mean he was saying, "Now, kill a bunch of innocent people." There is a gap, because incitement to hatred and to genocide deals with groups that are identified in a particular way, whereas terrorism can target innocent civilians of any kind — majority, minority, advantaged, disadvantaged or randomly selected. There is a difference between indiscriminate mass killings of people and genocide; and there is a difference between incitement to hatred against identifiable groups and incitement to terrorism, which is much more indiscriminate, I would say.

Senator Fraser: Both of these briefs are extremely interesting and contain much food for thought. However, my attention was caught by the same issues that Senator Andreychuk raised, so I will return to them, first with Mr. Morgan and then with Mr. Matas.

Mr. Morgan, on the issue of profiling I am still a little confused by your position. It seems that there is a vast difference between information provided for immigration purposes and profiling, which is a tool used by police or intelligence services to sift out potential surveillance targets and, perhaps, even more than that.

Although I am Canadian, when I return to Canada from travel, I have to fill out a form that includes my date of birth, address and nationality. I do not think that is grounds for profiling, and it is not ageism or discrimination based on my postal code; and I do not expect it to be used in that way. In the case of Rwandans, surely the key element would not be whether the person is Rwandan, but rather whether the person is Hutu or Tutsi; and we do not do that. We are in agreement that that would be considered ethnic profiling. I do not understand why you deem it appropriate to single out nationality when you stand foursquare against profiling on these other, equally sweeping grounds. I just do not follow your reasoning.

Mr. Morgan: I will try again. Perhaps I misspoke or the words did not come out right. I am not saying that profiling is an end. Obviously, we cannot exclude Rwandans because they are Rwandans. Rather, we are trying to help Rwandan victims of the genocide with our immigration and refugee laws and weed out the perpetrators of the genocide. That is the target. We are not trying to exclude Rwandans. I am not saying that the profile is an end, but I am saying that if you want to ensure that you have a focus on the perpetrators of the Rwandan genocide then nationality has to be part of the package. I do not mean to raise absurd examples, but the perpetrators of the genocide were Rwandans and now we are trying to focus further. As a first category, there is nothing offensive about that. Given the events 10 years ago and the influx of Rwandans, immigration officers need to know a little about the history of the region and that Rwandans raise a special problem because there are victims and perpetrators. Immigrants from another country might not raise

M. Matas : J'ai effectivement été cité à ce sujet. Je voyais ses propos comme de l'incitation à la haine et j'estimais qu'il avait été poursuivi et condamné à bon droit. Ce n'était peut-être pas de l'incitation au terrorisme parce qu'il justifiait l'Holocauste, ce qui, bien que ce soit de l'incitation à la haine, ne signifiait pas qu'il demandait que d'autres tuent un tas d'innocents. Il y a un écart, car l'incitation à la haine et au génocide porte sur des groupes identifiés de façon particulière, alors que le terrorisme peut cibler des civils innocents de tous genres — de la majorité, d'une minorité, avantagés, désavantagés ou choisis au hasard. Il existe une différence entre l'incitation à la haine contre des groupes identifiables et l'incitation au terrorisme, qui a une cible beaucoup plus large, si je puis dire.

Le sénateur Fraser : Les deux mémoires sont fort intéressants et fournissent beaucoup de matière à réflexion. Cependant, mon attention s'est portée sur les mêmes points qu'a soulevés le sénateur Andreychuk, de sorte que j'aimerais en parler plus abondamment, d'abord avec M. Morgan, puis avec M. Matas.

Monsieur Morgan, en ce qui concerne le profilage, votre position me laisse encore un peu perplexe. Il semble y avoir une grande différence entre les renseignements fournis à des fins d'immigration et le profilage, un outil utilisé par la police ou les services de sécurité pour repérer d'éventuelles cibles de surveillance, si ce n'est plus.

Bien que je sois canadienne, quand je reviens au pays après un voyage, je dois remplir un formulaire qui inclut ma date de naissance, mon adresse et ma nationalité. Je ne crois pas que ce soit là un motif pour parler de profilage, et ce n'est pas de l'agisme ou de la discrimination fondée sur mon code postal; de plus, je ne m'attends pas à ce que ces renseignements soient utilisés de cette façon. Dans le cas des Rwandais, l'élément clé ne serait sûrement pas le fait d'être rwandais, mais plutôt le fait d'être hutu ou tutsi. Or, ce n'est pas une information que nous demandons. Nous nous entendons pour dire que ce serait considéré comme étant du profilage ethnique. Je ne comprends pas comment vous pouvez juger à propos de cibler une nationalité quand vous vous opposez au profilage pour les autres motifs, tous aussi généraux. Je ne suis tout simplement pas votre raisonnement.

M. Morgan : Je vais essayer à nouveau de vous expliquer mon point de vue. Je me suis peut-être mal exprimé. Je n'affirme pas que le profilage est une fin en soi. Manifestement, nous ne pouvons pas exclure des Rwandais du simple fait de leur nationalité. Nous tentons plutôt, par nos lois d'immigration et de protection des réfugiés, d'aider les victimes rwandaises du génocide et d'interdire l'entrée à ceux qui ont commis le génocide. Voilà ce que nous tentons de faire, non pas d'exclure des Rwandais. Je ne dis pas que le profilage est une fin en soi, mais j'affirme que, si vous voulez repérer ceux qui ont participé au génocide au Rwanda, il faut que la nationalité joue un rôle. Je ne veux pas donner des exemples absurdes, mais ceux qui ont participé au génocide étaient rwandais, et nous nous efforçons maintenant de mieux cibler notre action. La nationalité n'a rien d'insultant comme catégorie de départ. Étant donné les événements survenus il y a dix ans et l'arrivée de Rwandais, il faut que les agents d'immigration connaissent un peu l'histoire de

that problem. There was a violent incident in Rwanda and we want to ensure that the perpetrators of that violence do not enter Canada. As a first line of inquiry — not as an end — it makes sense to ask about nationality to ensure that people from a conflict zone are not treated in exactly the same way as in the next stage of inquiry. They should not be treated in the same way as people from a non-conflict zone, and that makes sense to me. Terrorism tends to erupt in conflict zones.

Absolutely, I take Senator Andreychuk's point that these terrorists are not entire populations but merely a few individuals. However, we must begin to identify them in some way. One means of narrowing down the class might be to identify the people from conflict zones; and that is my meaning. That does not create the social problem that racial profiling in law enforcement raises because racial profiling is socially insidious, whereas identifying international hot spots and nationhood is not socially insidious in the same way. It is a first step in the inquiry that should not be excluded.

I think you understand the point. Most times when we identify terrorists, we put the locus of the conflict as the adjective to the terrorist, such as Chechen terrorists. Somehow, nationality might factor in. If CSIS tells the Department of Citizenship and Immigration that there is a problem with terrorists from Chechnya fanning out and attempting to enter Canada, it makes intuitive sense to focus on a line of inquiry that includes the individual's nationality. We are not looking for Chechen terrorists coming from Africa but we are looking for them coming from Southern Russia.

Senator Fraser: We will agree to disagree because we could continue to cite examples forever. I will speak to one that you cited earlier having to do with war criminals after the Second World War — those guilty of crimes against humanity. Sadly, I believe it to be true that such persons were found to be nationals of almost every country occupied by the Nazis; they were not only Germans. There are rotten apples everywhere and the Nazis found them and used them.

Mr. Matas, you cited the British and Dutch decisions to make it an offence to engage in incitement or glorification of terrorism.

I have not followed the Dutch example but I have followed the British one a little. I noticed with some interest that Mr. Blair's plan to include "glorification" has raised a great deal of concern among people whose job it is to think about civil liberties. I find all my instincts responding in the same way.

la région et sachent que les Rwandais posent un problème spécial parce qu'ils incluent à la fois des victimes et des criminels. Les immigrants d'autres pays ne posent peut-être pas ce problème. Des événements violents ont eu lieu au Rwanda, et nous tenons à éviter que ceux qui ont commis ces actes violents entrent au Canada. Comme premier groupe de questions — non pas en tant que fin comme telle —, il est logique de s'enquérir de la nationalité pour faire en sorte que les personnes venant d'une zone de conflit ne sont pas traitées tout à fait de la même façon qu'à l'étape suivante de l'enquête. Elles ne devraient pas être traitées comme celles qui viennent d'une zone sans conflit. Cela me semble logique. Le terrorisme tend à se manifester dans des zones de conflit.

Je souscris entièrement à ce qu'a dit le sénateur Andreychuk, soit que ce ne sont pas des populations entières, mais bien quelques personnes seulement, qui sont terroristes. Or, il faut trouver un moyen de les identifier. Une façon de s'y prendre et de faire un premier tri pourrait être de repérer les personnes venant de zones de conflit; voilà ce que je voulais dire. Cela ne pose pas de problème social comme le profilage racial en pose sur le plan d'exécution de la loi parce que le profilage racial est socialement insidieux, alors que le repérage des zones chaudes sur la scène internationale et d'appartenance à une nation n'est pas aussi insidieux. C'est une première étape de l'enquête qu'il ne faudrait pas exclure.

Je crois que vous comprenez ce dont je parle. La plupart du temps, quand nous identifions des terroristes, nous leur attribuons un qualificatif qui désigne le théâtre du conflit, comme les terroristes tchétchènes. D'une certaine façon, la nationalité pourrait être un facteur. Si le SCRS avise le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration que des terroristes tchétchènes sont en train de se disperser et qu'ils cherchent à entrer au Canada, la logique intuitive veut qu'on pose des questions notamment sur la nationalité de l'immigrant. Nous ne sommes pas à la recherche de terroristes tchétchènes en provenance d'Afrique, mais bien de ceux qui viennent du sud de la Russie.

Le sénateur Fraser : Entendons-nous pour dire que nous ne sommes pas d'accord parce que nous pourrions continuer ainsi pendant des heures. Je vais revenir sur un exemple que vous avez mentionné tout à l'heure, soit les criminels de guerre après la Seconde Guerre mondiale — ceux qui étaient coupables de crimes contre l'humanité. Malheureusement, il est vrai qu'ils étaient des ressortissants de presque tous les pays occupés par les Nazis; il n'y avait pas que des Allemands. Des pommes pourries, il s'en trouve partout. Les Nazis les ont trouvées et s'en sont servis.

Monsieur Matas, vous avez cité les décisions des gouvernements britannique et néerlandais de criminaliser l'incitation au terrorisme ou son apologie.

Je n'ai pas suivi la situation en Hollande, mais j'ai suivi un peu celle de la Grande-Bretagne. J'ai remarqué avec intérêt que le plan de M. Blair visant à inclure l'« apologie » a suscité de vives préoccupations dans les milieux de défense des libertés civiles. Tous mes instincts m'ont fait réagir de la même façon.

Then I started to think about what would the difference be between incitement and glorification? Do you have to include the one if you are doing the other? Short of saying "Kill all the Jews" or "Kill all the parliamentarians" or all the left-handed people, you could glorify those who do kill Jews or parliamentarians or left-handed people and that would presumably have the same effect. That, I assume, was the reasoning behind the decision to include glorifying these acts.

On the other hand, it is a huge limitation on freedom of expression. I ended up thinking, are we not approaching more dangerous ground here than we want or need to? I would like your thoughts about that, namely, if it is possible or useful to draw that line between glorification and incitement.

Mr. Matas: In our own brief, we have asked for criminalization of incitement and not specifically for criminalization of glorification. We referred to the United Nations Security Council resolution. I realize that Canada is not now on the Security Council, but it was unanimous. That resolution refers to incitement but not glorification.

Your question is: Is there a conceptual distinction between glorification and incitement? Yes, to a certain extent. If we had an offence, this is a legal question that might be raised. Somebody might say in defence "I was glorifying but not inciting," and the court would then pronounce upon that.

The way I would approach it is incitement has to be something that is likely to occur. We do have incitement to hatred and we have had a lot of litigation around that. The way that is played out is that you do not have to show actual hatred but you have to show something is likely to generate hatred. Something that will not have that effect is not considered incitement to hatred.

I suppose you could say the same thing about glorification. Some glorification may well have the likely effect of generating terrorism; other glorification may not. That ends up being an evidentiary issue, depending on the nature of the glorification and the context in which it is found.

The issue of whether a particular verbal formulation is incitement to hatred or terrorism cannot be determined just by looking at the words. I can assume that anything said in the context of this chamber would not incite anyone here to terrorism or hatred. Looking at words in the context of this audience, I would say anything goes and everything should go. However, you have to contextualize it in the situation in which it is found and decide whether, in that context, it is likely to lead to terrorism. I do not believe there is one simple answer to that.

There is an implicit concern in what you are saying — this slippery-slope type of argument. You limit it this way and that way, and then all of a sudden, your freedom of speech is gone. I do not accept that slippery-slope metaphor; if you look at slopes, they are on both sides of hills. If they are slippery on one side, they will be slippery on another. If we start prohibiting or

Puis, je me suis mise à réfléchir à ce que serait la différence entre l'incitation et l'apologie. Faut-il inclure l'un si l'on vise l'autre? Sans aller jusqu'à dire qu'il faut tuer tous les Juifs ou tous les parlementaires, vous pourriez faire l'apologie de ceux qui tuent effectivement des Juifs, des parlementaires ou des gauchers, et l'on peut supposer que cela aurait le même effet. C'est là, je suppose, le raisonnement sur lequel s'appuie la décision d'inclure l'apologie.

Par contre, c'est là une restriction de taille sur la liberté d'expression. À la fin, je me suis demandée si nous ne trouvions pas en terrain plus dangereux qu'il n'est nécessaire ou souhaitable. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, notamment s'il est possible ou utile de faire une distinction entre l'apologie et l'incitation.

M. Matas : Dans notre mémoire, nous avons réclamé la criminalisation de l'incitation, mais pas particulièrement celle de l'apologie. Nous avons mentionné la résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies. Je suis conscient que le Canada ne fait actuellement pas partie du Conseil de sécurité, mais la résolution a été adoptée à l'unanimité. Or, elle parle d'incitation, pas d'apologie.

Vous me demandez s'il existe une différence conceptuelle entre les deux? Oui, jusque dans une certaine mesure. Si les deux étaient criminalisées, c'est une question juridique qui pourrait se poser. Quelqu'un pourrait invoquer pour sa défense qu'il faisait de l'apologie, pas de l'incitation. Le tribunal aurait ensuite à décider.

J'aborderais la question en affirmant que c'est de l'incitation si l'acte dont il est question sera probablement commis. Nous avons criminalisé l'incitation à la haine, et il y a beaucoup de poursuites à cet égard. Il n'est pas nécessaire de prouver qu'il y a haine réelle, mais il faut établir que quelque chose va probablement provoquer la haine. Un acte qui n'aurait pas cet effet n'est pas considéré comme étant de l'incitation à la haine.

Je suppose qu'on pourrait affirmer la même chose au sujet de l'apologie. Une certaine forme d'apologie pourrait bien avoir pour effet probable d'engendrer du terrorisme alors que d'autres, pas. Cela devient une question de preuve, selon la nature de l'apologie et du contexte dans lequel elle a lieu.

La question de savoir si un énoncé verbal particulier est de l'incitation à la haine ou au terrorisme ne peut pas être tranchée simplement en examinant les mots utilisés. Je peux supposer que rien de ce qui se dit dans le contexte de la pièce ici n'inciterait quiconque au terrorisme ou à la haine. Si j'examine le discours dans le contexte de l'audience, je dirais qu'on peut dire n'importe quoi et que c'est normal. Cependant, il faut tenir compte du contexte dans lequel les propos ont été tenus et décider si, d'après ce contexte, ils se traduiraient probablement par du terrorisme. Je ne crois pas qu'il existe une réponse simple à cette question.

Il y a une préoccupation inhérente dans vos propos — cet argument de la pente savonneuse selon lequel vous imposez des restrictions ici et là, et la première chose qu'on sait, il n'y a plus de liberté d'expression. Je rejette cette métaphore. Chaque colline a des pentes de chaque côté. Si la pente est savonneuse d'un côté, elle le sera aussi de l'autre. Si nous commençons à interdire ou à

unnecessarily restraining our fight against terrorism, we are on a slippery slope to where we are basically allowing terrorism to occur.

We need a set of legislation that obviously shows concern for freedom of expression, but also for the real danger of terrorism and doing something about it. In my view, it is possible to develop a legislative balance that includes a prohibition against incitement to terrorism without an undue limitation on freedom of expression.

Senator Fraser: Would you support including glorification?

Mr. Matas: No, just incitement to terrorism.

Senator Joyal: Welcome, Mr. Morgan and Mr. Matas. I am pleased to see you, Mr. Matas, because of previous testimony and the support that you have brought to parliamentary work in both the other place and this place.

There are aspects of your brief I welcome with enthusiasm, such as where you mention that police forces should have special units to address the issue of hate crimes. In some police forces, especially at the municipal level, they record the number of complaints; in others, they do not.

It is difficult to have a national understanding of the issue of hate crimes in Canada because there is no common approach by various police groups in the country. That is an important issue if we want to address the hate crime question in Canada. I welcome that aspect of your brief. You have not put it forward and that is why I raise it, because I think it is an important one.

I have three issues. First is national origin, as my colleagues have mentioned. I was listening carefully when you were answering Senator Andreychuk and Senator Fraser's questions. I was trying to find the distinction between what you were saying and what the Americans are doing, which is to draw up a list of countries where, if you present yourself at the border, you are on the A list; on that list there are people from, for example, Egypt, Saudi Arabia and so on.

To me, it is not so much the country of origin as the terrorist groups. There are millions of people in Saudi Arabia who are perfectly honest citizens whom we would welcome at any time in Canada, but there are certainly terrorists among Saudis. We have seen it in the result of the investigation of 9/11. Most of them came from Saudi Arabia and they were not people identified before as involved in any criminal activities. They all got their visas to enter the United States and they had no criminal past; they were all citizens that we would have accepted at first sight.

Therefore, what you explained to us about identifying the national origin makes me a little uneasy. It seems to be effective because you say, "We know that Saudi groups are involved in terrorism" — and I do not want to single them out but we must look at any citizens coming from Saudi Arabia. Then there is

inutilement limiter notre lutte contre le terrorisme, nous nous retrouvons sur une pente savonneuse où nous permettons essentiellement au terrorisme de se produire.

Nous avons besoin d'une série de lois qui, manifestement, tiennent compte de la liberté d'expression, mais aussi du réel danger posé par le terrorisme et des moyens de le contrer. À mon avis, il est possible de frapper un juste équilibre juridique qui permet d'interdire l'incitation au terrorisme sans restreindre indûment la liberté d'expression.

Le sénateur Fraser : Seriez-vous d'accord pour inclure l'apologie?

M. Matas : Non, seulement l'incitation au terrorisme.

Le sénateur Joyal : Messieurs Morgan et Matas, je vous souhaite la bienvenue. Je suis heureux de vous revoir, monsieur Matas, en raison de votre témoignage antérieur et de l'appui que vous avez contribué aux travaux parlementaires du Sénat et de l'autre endroit.

Votre mémoire comporte certains éléments que j'accueille avec enthousiasme, par exemple lorsqu'il est question de doter les forces policières d'unités spéciales consacrées aux crimes haineux. Certaines forces policières, surtout au niveau municipal, enregistrent le nombre de plaintes, d'autres, pas.

Il est difficile de saisir, au niveau national, la nature et la fréquence des crimes haineux au Canada parce que les divers groupes policiers du pays n'ont pas d'approche commune. C'est là un point important si nous souhaitons régler la question des crimes haineux au Canada. Je fais donc bon accueil à cette partie de votre mémoire. Vous n'en avez pas parlé. C'est pourquoi je le mentionne, car j'estime que c'est un point important.

Il y a trois points dont j'aimerais traiter. Je veux d'abord parler de l'origine nationale, comme mes collègues l'ont déjà fait. J'ai écouté bien attentivement les réponses que vous avez données aux questions des sénateurs Andreychuk et Fraser. J'essayais de trouver la distinction entre ce que vous proposez et ce que font les Américains, c'est-à-dire dresser une liste de pays dont les ressortissants se retrouvent dans la catégorie A lorsqu'ils se présentent à la frontière; cette liste peut comporter par exemple des pays comme l'Égypte et l'Arabie saoudite.

Selon moi, il faut s'intéresser davantage aux groupes terroristes qu'aux pays d'origine. En Arabie saoudite, il y a des millions de citoyens parfaitement honnêtes que nous accueillerions volontiers au Canada, mais il y a certes aussi des terroristes parmi les Saoudiens. C'est en tout cas ce que nous ont indiqué les résultats de l'enquête sur le 11 septembre. La plupart des terroristes provenaient d'Arabie Saoudite et il ne s'agissait pas de personnes que l'on avait associées précédemment à des activités criminelles. Aucun des terroristes n'avait un dossier criminel et tous ont pu obtenir un visa pour entrer aux États-Unis; il s'agissait tous de citoyens que nous aurions accueillis d'emblée.

Votre explication concernant la détermination de l'origine nationale me met donc un peu mal à l'aise. Cela semble être efficace; vous affirmez ainsi que nous savons que des groupes saoudiens sont impliqués dans le terrorisme — je ne veux pas pointer ce pays du doigt, mais nous devons alors nous intéresser à

Egypt, and we address the list. When you mention Chechen, Chechen is not a nationality; Russian is a nationality. You have Russian passports. Are we then placing all the Russians on the same list of people?

I do not think it is the most effective way to screen for terrorism. I would think twice before moving in the direction of the Americans. I would have a second look at it to see if what we would be doing there would really serve security. It is one thing to appease public opinion; it is another to be effective.

We see it in the United States, how appeasing public opinion and being effective are two sets of words. In fact, as we get reports of their internal investigations and how they fight terrorism, more and more we see we have something to learn about what not to do. I am not sure that you are not taking us down that same path.

Mr. Morgan: I should never be taken to be advocating crude profiling — crude public relations or public-opinion-oriented profiling as opposed to real intelligence gathering and law enforcement profiling. I think a lot of what you are identifying as faulty in the post-9/11 American situation is crude profiling that is based on prejudices, not real intelligence.

I never want to be taken as advocating that.

Perhaps I am chastened by years now of participation on behalf of the Canadian Jewish Congress in these crimes against humanity cases, when we have people coming into Canada, and after the fact, you wonder, having learned all these lessons from the World War II era war criminals, how could you have let someone like, to use a name that has been in the Supreme Court of Canada already, Mr. Mugesera come to Canada after the Rwandan genocide. Did you not know that the perpetrators of the genocide are trying to flee to places like Canada to hide?

I do not want our immigration and law enforcement agencies to feel hampered in weeding out the perpetrators of violence in world hot spots because they cannot focus in on certain nations. That is my worry. If we have this idea that notwithstanding that we know that massacres are taking place in a certain country, we cannot distinguish between those people and all the other people who want to come here, then we will obviously have generation after generation repeating the same mistake — that of letting in the perpetrators of violence because we did not scrutinize them.

I do take your point. I would never want to be taken to be advocating discrimination. If all we are doing is letting our prejudices play out in the form of profiling, then of course we cannot allow that. I am confident, and maybe that confidence is

tous les citoyens provenant de l'Arabie saoudite. Puis il y a aussi l'Égypte et toute cette liste de pays. Lorsque vous parlez des Tchétchènes, il ne s'agit pas d'une nationalité. Ils sont de nationalité russe. Ils ont un passeport russe. Faut-il donc placer tous les Russes sur cette liste?

Je ne crois pas que ce soit la façon la plus efficace de détecter les terroristes. J'y songerais à deux fois avant d'adopter la stratégie utilisée aux États-Unis. J'examinerais bien la situation pour déterminer si de telles mesures servent effectivement des objectifs de sécurité. C'est une chose d'apaiser l'opinion publique; c'en est une autre d'intervenir de façon efficace.

La situation aux États-Unis nous montre bien la différence entre les efforts pour calmer l'opinion publique et l'efficacité. De fait, plus nous en savons sur les enquêtes internes et la lutte contre le terrorisme aux États-Unis, plus nous en apprenons sur les choses à ne pas faire. Et je me demande si ce n'est pas vers cette direction que vos recommandations nous entraîneraient.

M. Morgan : Je ne voudrais jamais que l'on pense que je suis favorable au profilage sommaire, c'est-à-dire aux campagnes grossières de relations publiques ou au profilage visant à influencer sur l'opinion publique, plutôt qu'à une véritable cueillette de renseignements et à un profilage visant l'application de la loi. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que les Américains ont fait fausse route après le 11 septembre en se livrant à un profilage sommaire fondé sur des préjugés, plutôt que sur des données réelles.

Je ne voudrais jamais qu'on pense que je suis favorable à de telles façons de procéder.

Peut-être que mes nombreuses années de représentation du Congrès juif canadien dans des causes de crimes contre l'humanité m'ont un peu assagi. Des gens viennent s'installer au Canada et on se demande après coup comment, compte tenu de tous les enseignements tirés des cas des criminels de guerre de l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, on a pu laisser entrer ici des personnes comme, pour utiliser un nom qui a déjà été cité par la Cour suprême du Canada, M. Mugesera qui est arrivé au pays après le génocide rwandais. Ne savions-nous pas que les auteurs du génocide essayaient d'émigrer dans des endroits comme le Canada pour se cacher?

Je ne veux pas que nos agences d'immigration et nos organismes d'application de la loi se voient gênés dans leurs efforts pour se débarrasser des auteurs de crimes de violence dans les points chauds du globe parce qu'il leur est impossible de concentrer leur attention sur des pays en particulier. C'est ce qui m'inquiète. Si nous partons avec cette idée qu'il nous est impossible, malgré les massacres dont nous connaissons l'existence dans certains pays, de faire la distinction entre les gens venant de ces pays et ceux arrivant des autres régions du monde, il est bien évident que nous allons répéter la même erreur, génération après génération, et continuer à accueillir des auteurs de crimes violents parce que nous ne les cibons pas suffisamment.

Je prends bonne note de votre commentaire. Je ne voudrais surtout pas qu'on croie que je préconise la discrimination. Si nous nous contentons de laisser nos préjugés entrer en jeu en nous livrant au profilage, il est bien sûr que cela est inadmissible. Je suis

misguided, that our society does not want its prejudices to play out in the way that American society in the post-9/11 era prompted government to target certain communities just because of who they are. In our situation, we want the opposite. We want to have as wide an immigration policy as possible, and in order to do that, we have to ensure that the perpetrators of violence from international hot spots are not coming here. The ethnic communities, the ethno-cultural communities and the immigrant communities are the ones that suffer most from that. After all, it was the Rwandan community itself here that was pushing the government to turn its focus from World War II era war criminals to the Rwandan genocide and to look at those criminals who came here.

Please, I will reiterate: Maybe this was a lightning rod and should be articulated in a different way. I am not advocating a crude and prejudicial kind of profiling. I am advocating sensitivity to where the world hot spots are and not shying away from investigating the perpetrators of violence and identifying, as a first line of defence, the nation or the region from which they come.

Senator Joyal: My second question is about incitement to terrorism. Senator Fraser raised the objections that have been expressed and written about, especially by certain groups, to the proposal made by the Prime Minister of Britain, Mr. Blair. Section 319 of the Criminal Code states that one can establish, by argument, an opinion on a religious subject or faith. To me, this is a major problem. I read the proposal that you make and that the Minister of Public Safety, Ms. McLellan, has made. I remember what she said about the British proposal.

It seems to me that what we want to address, essentially, is a certain form of reading of the Koran, whereby a literal interpretation of some sections by some brand of religious interpreters leads them to conclude that they have to start a holy war, and those who directly participate in that holy war will go to heaven. They base their interpretation on those sections of the Koran to incite people to violence.

When you start reading things into a religious belief, you are on difficult ground. As much as it might look appealing to say that anyone who incites terrorism should be guilty of an offence, in practical terms, when you implement it, it puts you in a particular context of surveillance and, of course, of analysis. As you said, you have to look into the context and so on.

It seems to me there are other ways of addressing this issue, without entering into the field of limiting freedom of religion. That is essentially what it is. If we are addressing the issue of

persuadé, mais il est possible que je me trompe, que notre société ne souhaite pas que ses préjugés interviennent comme cela s'est produit aux États-Unis après le 11 septembre alors que l'opinion publique a incité le gouvernement à cibler certaines personnes en raison de leur appartenance à leurs communautés respectives. Dans notre situation, c'est exactement l'inverse que nous souhaitons. Nous voulons que nos politiques d'immigration soient aussi ouvertes que possible et, pour ce faire, nous devons nous assurer que les auteurs de crimes violents provenant des points chauds du globe ne viennent pas s'installer ici. Les communautés ethniques, les communautés ethnoculturelles et les groupes d'immigrants sont ceux qui souffrent le plus de cette situation. Après tout, n'est-ce pas la communauté rwandaise installée au Canada qui s'est elle-même employée à inciter le gouvernement à détourner son attention des criminels de guerre de l'époque de la Deuxième Guerre mondiale vers ceux du génocide rwandais pour s'intéresser à ceux qui sont venus vivre ici.

Permettez-moi de le répéter. Peut-être mon commentaire était-il quelque peu provocateur et devrait être articulé différemment. Je ne préconise pas un profilage sommaire fondé sur des préjugés. Je veux simplement qu'on tienne compte de l'existence de points chauds sur la planète et qu'on n'hésite pas à faire enquête sur les auteurs de crimes violents en ciblant, comme premier moyen de défense, le pays ou la région dont ils proviennent.

Le sénateur Joyal : Ma deuxième question porte sur l'incitation au terrorisme. Le sénateur Fraser a fait état des objections qui ont été exprimées et explicitées, surtout par certains groupes, relativement à la proposition formulée par le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Blair. Selon l'article 319 du Code criminel, toute personne peut exprimer une opinion sur un sujet religieux ou une opinion fondée sur un texte religieux auquel elle croit. D'après moi, cela pose un sérieux problème. J'ai pris connaissance de votre proposition ainsi que de celle de la ministre de la sécurité publique, Mme McLellan. Je me souviens également de ce qu'elle a dit au sujet de la proposition britannique.

Il me semble que nous nous intéressons essentiellement à une certaine manière de lire le Coran, en vertu de laquelle une interprétation littérale de quelques-unes de ses sections par des exégètes de certaines allégeances les a amenés à conclure qu'il fallait lancer une guerre sainte et que les gens pouvaient gagner leur ciel en participant directement à cette guerre sainte. Ils fondent leur interprétation sur certaines sections du Coran pour inciter les gens à la violence.

Lorsqu'on commence à interpréter des textes en s'appuyant sur une croyance religieuse, on s'engage sur un terrain délicat. Bien qu'on puisse être tenté d'affirmer que quiconque incite au terrorisme devrait être coupable d'une infraction. L'application d'une telle conception dans la pratique nous place dans un contexte particulier de surveillance et, bien évidemment, d'analyse. Comme vous l'avez indiqué, il faut notamment toujours tenir compte du contexte.

Il me semble qu'il existe d'autres façons de régler cette question sans pour autant aller jusqu'à limiter la liberté de religion. C'est l'essence même du problème. Si nous sommes aux prises avec une

somebody belonging to a terrorist group that has been listed, then it is easy because we know the activities of the group, and we know the "political objectives" of some religious motivations that people might want to pursue. When you are entering the mosque and trying to identify the interpretation people give to religious texts, you are on difficult ground. It might be easily said, but in practical terms it is a very complex field. I can understand why, at first sight, they are restrained about the proposal that you gave us this morning and that has been put forward in Britain.

Mr. Matas: First, I want to thank you for your introductory remarks about police hate crime units and your endorsements of the B'Nai Brith Canada recommendation there.

There was a prior question from Senator Smith about the jurisdictional issue. I draw to your attention that Statistics Canada released in June 2004 a pilot survey of hate crimes for 2001-02 that was very useful. It was only a pilot study. It was only for that one year. Obviously, it is something the federal government could do. We suggest they continue to do it and perhaps expand it to include incitement to terrorism statistics. It is just statistics. B'Nai Brith Canada itself does statistical work on anti-Semitism, and one of the values is the year-by-year comparison; you lose that if you just do it for one year. That study showed that even post-September 11, the primary victim by far of incitement to hatred or hate crimes was the Jewish community. You can understand our concerns when we come to you with this.

Incitement to terrorism and incitement to hatred, at a basic level, are fairly simple. You say there are other ways of dealing with the problem. However, this is the most obvious way. People act out of thought, out of conviction, out of belief and out of attitude. People do not act as robots.

Sure, you can pick them up on the way to the place where they are planning to bomb someone or when they are in a meeting or as members of an organization, but the reality, as I said, is the incitement to terrorism and the incitement to hatred. They are the oxygen that fuels all these acts. If you want to cut off the fuel at its source, you deal with incitement to hatred and terrorism. That is the most obvious and direct way of dealing with it.

The religion problem is not an Islam problem. I would not even say it is a religion problem. Many terrorists use the mask of religion and the words of religion as a way of fomenting their terrorism, but I would call that an abuse and not a use of religion. These are people who are primarily terrorists or who use incitement to terrorism or incitement to hatred, rather than primarily religious people. One only has to look at the human

personne qui appartient à un groupe terroriste répertorié, cela devient facile parce que nous connaissons les activités de ce groupe et nous savons quelles visées politiques peuvent découler de certaines des motivations religieuses pouvant être invoquées. Dès que vous pénétrez dans les mosquées pour essayer de déterminer l'interprétation que les gens font des textes religieux, vous êtes sur un terrain glissant. Cela peut sembler très simple, mais dans la pratique c'est très complexe. Je peux donc comprendre que l'on puisse être réticent, à première vue, relativement à la proposition que vous nous avez présentée ce matin et qui a été mise de l'avant en Grande-Bretagne.

M. Matas : Je veux d'abord vous remercier pour vos remarques préliminaires concernant les sections de lutte contre la criminalité fondée sur la haine dans les corps policiers et votre appui aux recommandations de B'Nai Brith Canada.

Le sénateur Smith a posé une question au sujet des compétences applicables. Je tiens à vous signaler que Statistique Canada a rendu public en juin 2004 les résultats d'une enquête pilote sur les crimes haineux pour l'année 2001-2002. Ces résultats ont été très révélateurs, mais c'était uniquement une enquête pilote portant sur une seule année. Il s'agit de toute évidence d'une avenue que le gouvernement fédéral pourrait explorer davantage. Nous suggérons que l'on poursuive dans le même sens en intégrant peut-être également des statistiques sur l'incitation au terrorisme. Mais il s'agit seulement de statistiques. B'Nai Brith Canada effectue aussi des recherches statistiques sur l'antisémitisme dont l'utilité vient entre autres de la possibilité de comparer les différentes années; vous perdez cet avantage si l'enquête ne porte que sur une seule année. Cette étude révélait que, même après le 11 septembre, les principales victimes, et de loin, de l'incitation à la haine et aux crimes haineux étaient les membres de la communauté juive. Vous pouvez donc bien comprendre nos préoccupations à cet égard.

À la base, l'incitation au terrorisme et l'incitation à la haine sont des concepts plutôt simples. Vous dites qu'il y a d'autres façons de régler le problème. Il s'agit toutefois du moyen le plus évident. Les agissements des gens sont motivés par leurs réflexions, leurs convictions, leurs croyances et leurs attitudes. Les gens ne sont pas des robots.

Il est bien certain qu'on peut intercepter quelqu'un lorsqu'il se rend poser une bombe, ou lorsqu'il assiste à une réunion, ou parce qu'il est membre d'une certaine organisation, mais l'essentiel demeure, comme je l'ai indiqué, l'incitation au terrorisme et l'incitation à la haine. Ce sont les carburants qui alimentent tous ces agissements. Si vous souhaitez couper cette alimentation à la source, vous devez vous attaquer à l'incitation à la haine et au terrorisme. C'est la façon la plus évidente et la plus directe de régler ce problème.

Le problème religieux ne se limite pas à l'islam. Je ne dirais même pas qu'il s'agit d'un problème religieux. Bien des terroristes utilisent le prétexte de la religion et invoquent des textes religieux pour fomentier leurs actes, mais je dirais qu'il y a une implication abusive de la religion. Ce sont d'abord et avant tout des terroristes ou des personnes qui incitent au terrorisme et à la haine, plutôt que des gens ayant des convictions religieuses. Il suffit d'examiner

experience around the world to see that this is not specifically an Islamic problem. It happens with every religion. We have seen links. Right now there are extreme right-wing Christian fundamentalists who are nothing but neo-Nazis, and the Nazis themselves tried to hide behind the cloak of Christianity in many ways. Look at the conflict in Sri Lanka and the religion that fuels that — neither side is Islamic. The Jewish community, regrettably, had its own terrorists who tried to use religious justification, and in Israel the Jewish Defence League is banned, despite its attempts to use religion to justify some of the things that it does.

We have to be careful to protect freedom of religion and freedom of expression, but that does not mean that we can do nothing about the grave problem of incitement to terrorism.

Senator Joyal: Mr. Morgan, I would like you to comment further on the security certificate, which you deal with in recommendations 13 and 14 of your brief.

You refer to that on page 5.

In the last paragraph on page 5, Mr. Morgan, you say that Canada ought not to deport individuals to jurisdictions where torture is likely to ensue unless it can negotiate ironclad guarantees against such an eventuality. An alternative to the indefinite detention that thereby results would be to adopt the control measures — house arrest, ankle bracelets and so forth — recently introduced in the United Kingdom, which may be applied, depending upon the individual's circumstances.

Mr. Matas has a proposal at paragraph 13 on page 20. He says that provision for an *amicus curiae* should be added to the security certificate procedure to represent the interests of the suspect while still ensuring that vital security information is protected, and so on.

We have been wrestling with the issue of security certificates since the Minister of Justice, Mr. Cotler, testified here. He had knowledge of the decision of the House of Lords of last December, which put some limits on security certificates. We cannot but take notice of the decision of the Federal Court in a particular case that I will not name. We must, of course, recognize that the Supreme Court of Canada has decided to hear the case on the constitutionality of security certificates in its current session.

You have raised an important point. It is easy for Canada to deport someone, but that does not cure the terrorist problem. If you just export the problem to another country and let the person loose, he or she might end up in a country where the protection measures are not as effective as the ones we have tried to put in place. As a result, there will be a free agent of terrorism somewhere in the world.

ce qui se passe dans les différentes régions du monde pour constater que ce n'est pas un problème purement islamique. C'est le cas pour toutes les religions. Nous avons établi des liens. Il existe des fondamentalistes chrétiens d'extrême droite qui sont à toutes fins utiles des néonazis; d'ailleurs, les nazis eux-mêmes n'ont-ils pas essayé de se cacher derrière le voile de la chrétienté de bien des façons. Pensez au conflit au Sri Lanka et aux motivations religieuses qui l'alimentent — aucune des deux parties n'est islamique. La communauté juive, et c'est regrettable, compte ses propres terroristes qui ont essayé de justifier leurs actes par des préoccupations religieuses. En Israël, la Jewish Defence League est bannie, malgré ses tentatives pour se servir de la religion afin de justifier quelques-uns de ces actes.

Nous devons nous assurer de bien protéger la liberté de religion et la liberté d'expression, mais cela ne signifie pas que nous avons les mains liées face au grave problème de l'incitation au terrorisme.

Le sénateur Joyal : Monsieur Morgan, j'aimerais revenir à la question du certificat de sécurité dont vous traitez dans les recommandations 13 et 14 de votre mémoire.

Vous en parlez à la page 5.

Au dernier paragraphe de la page 5, monsieur Morgan, vous dites que le Canada ne devrait pas déporter des individus vers des pays où ils feraient probablement l'objet de tortures, à moins de pouvoir négocier des garanties à toute épreuve contre une telle éventualité. La solution de rechange à la détention indéfinie qui en résulterait, consisterait à adopter les « mesures de contrôle » (assignation à résidence, bracelets émetteurs, et cetera) récemment introduites au Royaume-Uni, et qui pourraient être utilisées selon les circonstances individuelles.

M. Matas formule une proposition au paragraphe 13 de la page 20. Il fait valoir que les procédures touchant le certificat de sécurité devraient intégrer le recours à un intervenant désintéressé qui représenterait les intérêts du suspect tout en assurant notamment la protection des renseignements essentiels en matière de sécurité.

La question des certificats de sécurité nous pose des difficultés depuis le témoignage devant nous du ministre de la Justice, M. Cotler. Il a pris connaissance de la décision rendue en décembre dernier par la Chambre des lords, qui imposait certaines limites à l'utilisation des certificats de sécurité. Il nous faut aussi prendre note de la décision rendue par la Cour fédérale dans un cas particulier que je n'identifierai pas. On doit aussi tenir compte du fait que la Cour suprême du Canada a décidé d'entendre la cause sur la constitutionnalité des certificats de sécurité au cours de sa session actuelle.

Vous avez soulevé un point important. Il est facile pour le Canada d'expulser quelqu'un, mais cela ne règle pas le problème du terrorisme. Si on se contente d'exporter le problème vers l'étranger, la personne peut aussi bien se retrouver libre dans un pays où les mesures de protection ne sont pas aussi efficaces que celles que nous avons tenté de mettre en place ici. Et voilà qu'un terroriste pourra circuler librement quelque part dans le monde.

It is important for us to address the issue of deporting terrorists to a country where torture is likely to happen. I remind you of the statement by former Justice Louise Arbour, commenting on the *Suresh* case. She stated that there are no circumstances in which Canada should deport someone who would be subjected to torture. She made that statement last May or June and I am sure you both have read it.

We have to address that issue as well as the issues of the procedure and the conclusion of the procedure. You have both commented on that this morning. We would, of course, have to amend the Immigration Act and the Anti-terrorism Act to ensure that both systems are parallel, that is, that they offer the same protections and the same effectiveness in results.

Mr. Morgan: You identify one of the most difficult problems in anti-terrorism law enforcement. When people are determined to be inadmissible to Canada because they are a terrorist under section 19 of the Immigration Act, they are simply deported or not allowed in. That is our fundamental remedy for an Immigration Act violation. When that has been the finding in Immigration Act proceedings, we have not done enough to incarcerate them. If they have not been found guilty of a crime beyond a reasonable doubt, they have been found to be, on a balance of probabilities, a member of an inadmissible class.

You are absolutely right that that is a domestic band-aid solution to the international problem of terrorism. In fact, terrorism experts from other countries have accused Saudi Arabia, for example, of having done this with bin Laden. They simply exported him rather than looking for a cure. They treated their own symptom but gave the rest of the world a symptom. To a certain extent, all the countries that use immigration law as one avenue of attacking the problem of international terrorism are doing the same. They are simply saying "Not in our backyard," and they are re-exporting the problem.

Typically, we do not have the kind of evidence needed to convict people like that of crimes in Canada. The reason they are in an inadmissible class of person does not come from our own police investigation of a primary nature because they were not here when they committed their offending acts. We do not have the kind of evidence that would be needed to convict them of a Canadian crime, so we simply send them back from whence they came.

It is true that we are party to all the human rights conventions and the international torture conventions that say that we absolutely cannot send someone back to face torture. The Supreme Court of Canada has not done a bad job in the *Suresh* case in saying that where there is any modicum of evidence, or even a suspicion that that will happen, we have to rethink the

It est important que nous nous penchions sur la question de l'expulsion de terroristes vers un pays où ils risquent d'être torturés. Je vous rappelle à ce titre la déclaration de l'ancienne juge Louise Arbour qui commentait l'affaire *Suresh*. Elle a soutenu que le Canada ne devrait, en aucune circonstance, expulser quelqu'un vers un pays où il pourrait être torturé. Je suis persuadé que vous avez tous deux pris connaissance de cette déclaration qu'elle a faite en mai ou en juin dernier.

Nous devons régler ce problème ainsi que les questions liées aux procédures et à la manière dont elles sont menées à terme. Vous avez tous les deux formulé des commentaires à ce sujet ce matin. Il nous faudrait bien évidemment modifier la Loi sur l'immigration et la Loi antiterroriste de façon à assurer que les deux systèmes fonctionnent en parallèle, c'est-à-dire qu'ils offrent les mêmes niveaux de protection et la même efficacité quant aux résultats.

M. Morgan : Vous avez soulevé l'un des problèmes les plus importants dans l'application des lois antiterroristes. Lorsqu'une personne est jugée non admissible à immigrer au Canada parce qu'elle est considérée comme étant terroriste, en application de l'article 19 de la Loi sur l'immigration, elle est simplement expulsée ou interdite d'entrée. C'est généralement la façon dont nous traitons les infractions à la Loi sur l'immigration. Lorsqu'un cas de terrorisme est mis au jour dans l'application des procédures relatives à la Loi sur l'immigration, nous n'avons pas les moyens nécessaires pour procéder à des incarcérations. Si une personne n'est pas trouvée coupable d'un crime hors de tout doute raisonnable, on considère, suivant la prépondérance des probabilités, qu'elle fait partie de la catégorie des immigrants non admissibles.

Vous êtes tout à fait justifiés de dire qu'il s'agit là d'une solution de fortune locale aux problèmes du terrorisme international. De fait, des experts du terrorisme à l'étranger ont accusé l'Arabie saoudite, par exemple, d'avoir procédé ainsi dans le cas de Ben Laden. On s'est contenté de l'expulser, plutôt que de chercher une solution. Ils ont traité leurs propres symptômes, mais ont transmis le problème au reste du monde. Dans une certaine mesure, tous les pays qui ont recours à leur loi sur l'immigration pour s'attaquer au problème du terrorisme international font de même. Ils se contentent de dire : « Pas dans ma cour », et exportent le problème vers un autre pays.

Règle générale, nous ne disposons pas des éléments de preuve nécessaires pour inculper ces personnes au Canada. Si nous jugeons qu'elles ne sont pas admissibles à immigrer au pays ce n'est pas à la lumière d'enquêtes policières que nous aurions menées expressément à cet effet, parce que ce n'est pas au Canada qu'elles ont commis leurs actes répréhensibles. Nous n'avons donc pas les preuves requises pour les inculper d'un crime au Canada, ce qui fait que nous les renvoyons simplement d'où elles viennent.

Il est vrai que nous sommes signataires de toutes les ententes internationales en matière de droits de la personne et de toutes les conventions qui interdisent absolument d'expulser quiconque pouvant être exposé à la torture. La Cour suprême du Canada n'avait pas tort de conclure dans l'arrêt *Suresh* qu'il est préférable de revoir une décision d'expulsion dès qu'il y a le moindre indice,

deportation, and they did that. As you know, *Suresh* was heard together with the case of *Ahani*, and they did not do that in that case. Mr. Ahani, who was found inadmissible to Canada, also claimed that he would be tortured if he went back to Iran. The Supreme Court said that he could not just make a bald assertion, that there has to be some evidence. I do not think the Supreme Court said this out of any great affection for the Iranian justice system. In the case of the dual Canadian-Iranian citizen Kazemi, we have seen that Iran's can be a very problematic system. However, the Supreme Court said that people in that situation have to at least show some evidence to make that argument, that they cannot simply make the bald assertion. As we know, Ahani was eventually deported, notwithstanding that he had alleged that he would be tortured. You probably know that a year later, the *National Post* did a follow-up. They photographed him sitting on his parents' front porch in suburban Tehran and quoted him as saying something to the effect that "Canadians are so gullible."

Of course we cannot deport people to face torture, but as the Supreme Court said, we must have some evidence to indicate that that will happen and not let it become the cure-all for everyone facing these proceedings.

People found to be inadmissible because they are terrorists under section 19 of the Immigration Act are likely to come from international hot spots, and those places may not have a rule-of-law society like ours, and which we would like to see. It may well be that many of these people are facing deportation to potentially abusive regimes.

We have to do something. We have found them to be inadmissible because there is something dangerous about them. We have not convicted them of a Canadian crime, and we cannot send them back to their country. Having made that finding, it does not seem that we are doing our duty to the Canadian public to simply throw up our hands and let them loose into Canadian society, having found them to be a dangerous type of person. We recommend that we at least start to think about some of the measures that Prime Minister Blair mentioned in the wake of this July's bombings, that is, ankle bracelets and house-arrest type control measures so that we can keep track of the person easily. They are not incarcerated as people who have been convicted of a Canadian crime, but they are people whom the security forces and police can keep track of while they wait out their time in Canada, however long that may take. A regime change in their country of origin may well be the solution. If a person had been found to be a terrorist from the apartheid regime in South Africa, for example, we might not have wanted to send that person back because prisoners were abused there, but once there is a change to a much more benevolent regime, we may be able to deport the person.

ou même le moindre doute, que les choses pourraient se passer ainsi, et c'est ce qui a été fait. Comme vous le savez, l'affaire *Suresh* a été entendue en même temps que le cas *Ahani*, pour lequel on a choisi de procéder différemment. M. Ahani, qui a été jugé non admissible à immigrer au Canada, soutenait lui aussi qu'il serait victime de torture s'il retournait en Iran. La Cour suprême a jugé qu'une simple affirmation de sa part ne suffisait pas; il devait y avoir certains éléments de preuve. Je ne pense pas que ce jugement de la Cour suprême traduisait une grande estime à l'égard du système judiciaire iranien. Dans l'affaire de Zarah Kazemi, qui avait la double citoyenneté canado-iranienne, nous avons pu constater que le système iranien posait d'importants problèmes. Cependant, la Cour suprême a fait valoir que les gens se retrouvant dans une telle situation devaient tout au moins produire certaines preuves à l'appui de leur argumentation, qu'il ne leur suffisait pas de simplement faire cette affirmation. Comme nous le savons, M. Ahani a été par la suite expulsé, même s'il soutenait qu'il serait victime de torture. Vous savez sans doute aussi qu'une année plus tard, le *National Post* a fait un suivi de cette histoire. Il a été photographié devant la maison de ses parents dans la banlieue de Téhéran; il aurait parlé de la grande naïveté des Canadiens.

Bien entendu, nous ne pouvons expulser des personnes vers des pays où elles risquent la torture. Toutefois, comme l'a indiqué la Cour suprême, il faut avoir des preuves selon lesquelles elles le seront. Le risque de torture ne peut être invoqué comme argument par tous ceux qui font face à de telles procédures.

Les personnes jugées inadmissibles parce que considérées comme des terroristes en vertu de l'article 19 de la Loi sur l'immigration ont tendance à venir de points chauds du globe qui ne sont peut-être pas dotés d'une société axée sur la primauté du droit comme la nôtre, chose que nous aimerions voir. Elles risquent, dans bon nombre des cas, d'être expulsées vers des pays pourvus de régimes potentiellement abusifs.

Nous devons faire quelque chose. Ces personnes ont été déclarées inadmissibles parce qu'elles sont jugées dangereuses. Elles n'ont été accusées d'aucun délit au Canada et nous ne pouvons les renvoyer dans leur pays. Toutefois, nous manquons à notre devoir envers les Canadiens quand nous laissons ces personnes en liberté au Canada alors qu'elles sont considérées comme étant dangereuses. Nous devrions à tout le moins commencer à songer à appliquer certaines des mesures que le premier ministre Blair a annoncées dans la foulée des attentats de juillet dernier. Mentionnons, par exemple, les bracelets émetteurs et l'assignation à résidence, mesures de contrôle qui permettent de suivre aisément les déplacements de personnes qui ne sont ni incarcérées ni accusées d'avoir commis un crime au Canada, mais qui font l'objet d'une surveillance par les forces de sécurité et policières pendant leur séjour au Canada, peu importe la durée de celui-ci. Un changement de régime dans leur pays d'origine peut constituer la solution. Une personne considérée comme un terroriste par le régime d'apartheid en Afrique du Sud, par exemple, n'aurait pas été renvoyée dans ce pays parce que les prisonniers là-bas étaient victimes d'abus. Toutefois, l'instauration d'un régime plus bienveillant fait que son expulsion est possible.

We are looking for a stop-gap measure more than anything else.

Mr. Matas: The overall focus of our brief is how the legislation can be strengthened, and when it comes to security certificates there is not a lot that can be said.

We have said there should be an appeal from the Federal Court of Canada to the Federal Court of Appeal, with a leave, because we are concerned that the government might be losing cases it should win. We have seen that where there is a similar provision in the citizenship revocation laws for war criminals and the government has lost cases it should have won and did not have an appeal. We regretted that. Obviously, an appeal would help both sides, but our concern is that the government might be stymied by the lack of the appeal.

We also suggested an *amicus curiae*, which is a way of expressing our concerns about civil liberties so that we do not dismiss them because we are talking about strengthening the law.

There are different ways of disclosing information without making it completely public. One is disclosing it to the lawyer for the person concerned under a confidentiality agreement, which is a procedure in the Federal Court rules right now for copyrights, patents and access to information, but not for security information.

As you know, the Supreme Court of Canada has granted leave to appeal in the *Charkaoui* case. Mr. Charkaoui is out on some kind of controlled release, so I do not know how closely they will look at his detention. It looks as if the major issue in which they are interested in *Charkaoui* is the secrecy of the information and the access he gets to it. I assume we will get a reasoned judgment from the court on that.

My first recommendation to the committee on security certificates is to wait until the Supreme Court of Canada decides that case to see where we are. If they say the present law is constitutionally all right, obviously Parliament can change it as it sees fit, but if they say there are some problems as it stands because of the Charter, Parliament will be constrained in the ways it can change or maintain the law.

Those who know me might well guess that I have written a great deal on this, which I am happy to convey to you separately, but it would take me too long to go through it here and it is not necessarily a B'Nai Brith position.

I absolutely agree with Louise Arbour, Mr. Morgan, and everyone else who says we should not to deport to torture under any circumstances, not even exceptional circumstances. Never

Ce que nous cherchons avant tout, c'est une solution provisoire.

M. Matas : Notre mémoire porte surtout sur la façon dont la loi peut être renforcée. Dans le cas des attestations de sécurité, il n'y a pas grand-chose à dire.

Nous estimons que la Cour fédérale du Canada devrait obtenir l'autorisation d'interjeter appel auprès de la Cour d'appel fédérale, parce que nous craignons que le gouvernement perde des causes qu'il devrait remporter. Nous avons en effet constaté qu'il existe une disposition similaire dans les lois sur la révocation de la citoyenneté des criminels de guerre et que le gouvernement a perdu des causes qu'il aurait dû gagner parce qu'il n'avait pas de droit d'appel. C'est regrettable. Manifestement, cette mesure aiderait les deux parties, mais ce qui nous inquiète, c'est que le gouvernement se retrouve dans une impasse du fait de l'absence d'un droit d'appel.

L'octroi d'un statut d'intervenant désintéressé pourrait également s'avérer utile pour faire en sorte que les libertés civiles sont prises en compte, étant donné qu'il est question ici de renforcer la loi.

Il existe différentes façons de communiquer l'information sans la rendre complètement publique. On peut, par exemple, la communiquer à l'avocat de la personne concernée en vertu d'une entente de confidentialité, procédure que prévoient les règles de la Cour fédérale et qui s'applique aux droits d'auteurs, aux brevets, à l'accès à l'information, mais non pas aux renseignements sur la sécurité.

Comme vous le savez, la Cour suprême du Canada a accordé l'autorisation d'interjeter appel dans l'affaire *Charkaoui*. M. Charkaoui fait l'objet d'une mise en liberté contrôlée, de sorte que je ne sais pas dans quelle mesure sa détention fera l'objet d'un examen. J'ai l'impression que ce qui les intéresse avant tout dans l'affaire *Charkaoui*, c'est le secret entourant l'information et l'accès à celle-ci. Je présume que nous allons obtenir un jugement éclairé de la Cour sur cette question.

Donc, en ce qui concerne les attestations de sécurité, ce que je recommande d'abord au comité, c'est que l'on attende de connaître la décision de la Cour suprême du Canada dans cette affaire avant d'aller plus loin. Si la Cour déclare la loi actuelle constitutionnelle, le Parlement pourra évidemment la modifier comme bon lui semble. Toutefois, si elle juge que la loi présente certains problèmes du fait de la Charte, le Parlement devra tenir compte avec ces contraintes lorsque viendra le temps de décider si la loi doit être modifiée ou maintenue telle quelle.

Ceux qui me connaissent savent que j'ai beaucoup écrit sur le sujet. J'accepterais volontiers de vous exposer mes vues sur la question séparément. Il serait trop long de le faire ici aujourd'hui. De plus, cela ne refléterait pas nécessairement la position de la B'Nai Brith.

Je suis tout à fait d'accord avec Louise Arbour, M. Morgan et tous ceux qui disent que nous ne devons en aucun cas expulser quelqu'un vers la torture. Même pas dans des circonstances

deport to torture. That is in the convention against torture and it should be an absolute prohibition.

One thing we must keep in mind is the standard of proof. The convention, the way I see it, is a reasonable possibility. It is a low standard of proof. We should not say you have to prove beyond a reasonable doubt that you will be tortured before the prohibition against removal to torture kicks in. You cannot have that high a threshold. That makes sense in protecting the person concerned. However, I do not think we should have a different standard for protecting ourselves. I do not say that for the individual concerned it should be a reasonable possibility, but unless we can show we are in danger on proof beyond a reasonable doubt we should not protect ourselves. That means if somebody is in detention because he is a suspected terrorist, I do not think we should say he gets out unless we can prove beyond a reasonable doubt that there is a risk of terrorism because that imposes a double standard. We must use the same standard of proof for protecting the person as ourselves.

Senator Joyal: We could go on, because there is another paragraph where Mr. Morgan, in the same section of his brief, stated that the act should be amended to include a five-year sunset clause with provisions for renewal, and essentially, the idea behind that is that you cannot detain somebody indefinitely and not bring the person to court. The Supreme Court of the United States in the Guantanamo case has been clear on that. Any reasonable citizen would understand that a person might represent a permanent risk, but at least a person's case has to be reviewed at some point. We can decide at what time the person will be brought back to court, but as you said, the situation changes, evolves, and there is a point where the court must review the context in which people would be deprived of their freedom without having been sentenced formally for the crime they are alleged to have committed.

That it is an important principle to state if we want to maintain the rule of law that we praise as being the condition under which the legislation is adopted.

Mr. Matas: If I may follow up on that, there are a couple of problems with a security certificate regime and detention in terms of bringing someone before court. If you are in immigration detention, you get a detention review every 30 days. If you are in the security detention regime and going through court, you get a detention review every six months. In my view, it should be the same for both categories.

exceptionnelles. Il ne faut jamais expulser quelqu'un vers la torture. C'est ce que dit la convention contre la torture. Cette mesure devrait être interdite à tout jamais.

Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est la norme de preuve. La convention, à mon avis, constitue une possibilité raisonnable. La norme de preuve qu'elle propose est faible. Il ne faut pas dire à une personne qu'elle doit prouver avec certitude absolue qu'elle va être torturée avant que l'interdiction contre la déportation vers la torture ne puisse être enclenchée. Nous ne pouvons pas fixer une norme aussi élevée. Nous devons chercher à protéger la personne concernée. Toutefois, nous ne devrions pas non plus avoir recours à une norme différente quand vient le temps d'assurer notre propre protection. Je ne dis pas que, pour la personne concernée, cela devrait constituer une possibilité raisonnable, mais à moins de pouvoir démontrer hors de tout doute raisonnable que nous sommes en danger, nous ne devrions pas chercher à nous protéger. Autrement dit, si une personne est gardée en détention parce qu'elle est un présumé terroriste, nous ne pouvons pas dire qu'elle va être remise en liberté sauf si nous arrivons à démontrer hors de tout doute raisonnable qu'elle présente un risque du fait qu'elle pourrait commettre un acte terroriste, parce que cela équivaut à une politique de deux poids deux mesures. Nous devons appliquer à l'égard de cette personne la même norme de preuve que nous appliquons à nous-mêmes.

Le sénateur Joyal : Nous pourrions continuer d'en discuter, car dans un autre paragraphe, toujours dans la même partie de son mémoire, M. Morgan propose que la loi soit modifiée afin d'inclure une clause temporaire de cinq ans accompagnée de dispositions pour son renouvellement. L'idée qui sous-tend cette proposition est la suivante : vous ne pouvez détenir une personne indéfiniment sans la faire comparaître devant un tribunal. La Cour suprême des États-Unis l'a clairement laissé entendre dans l'affaire Guantanamo. Tout citoyen raisonnable va comprendre qu'une personne peut présenter un risque permanent, sauf que le dossier de cette personne doit à tout le moins faire l'objet d'un examen à un moment donné. Nous pouvons décider du moment où la personne va comparaître devant le tribunal. Toutefois, comme vous l'avez mentionné, la situation change, évolue. À un moment donné, le tribunal doit revoir le contexte dans lequel une personne peut être privée de sa liberté sans avoir été formellement accusée du crime qu'elle est censée avoir commis.

Il s'agit là d'un principe important qui doit être énoncé si nous voulons conserver la primauté du droit qui sert de fondement à la loi.

M. Matas : Si je puis me permettre, il existe certains problèmes entourant les attestations de sécurité, la détention et la comparution d'une personne devant un tribunal. Lorsque vous faites l'objet d'une ordonnance de détention de l'immigration, vous avez droit à une révision des motifs de la détention tous les 30 jours. Lorsque vous êtes détenu pour des raisons de sécurité et que vous comparez devant un tribunal, les motifs de la détention sont revus tous les six mois. À mon avis, la règle devrait être la même dans les deux cas.

What is more, if the Federal Court upholds a security certificate but you are not removed, you never get another detention review. The detention review is available while you are going through court and not after. In my view, that is inappropriate. You should always, throughout the entire system, security or no security, have a consistent detention review regime of every 30 days.

Senator Joyal: I wish to return to the issue of retroactivity. I have noticed that you used the words "retrospective in application," which I find less legally severe than "retroactivity." Mr. Matas, I know your conviction on this subject, but as you know, we need sound arguments before we make a law retroactive, especially three years after this legislation was adopted. No one came to the table to tell us that because the act was not retroactive we have lost some important person or some dangerous terrorists. Is this not going beyond what we want to achieve in the context of the principles that we want to maintain in the adoption of anti-terrorism measures?

Mr. Matas: First, retrospective legislation in this area has already been upheld by the Supreme Court of Canada in the case of *Imre Finta*. He won on his acquittal, but he also challenged the constitutionality of the legislation on the basis that it was retrospective and the Supreme Court said that that legislation was constitutionally acceptable. The court split four to three on upholding the charge to the jury, but that part of the judgment was unanimous. All the judges said the retrospectivity was constitutionally acceptable for actions that were offences at international law at the time, even if they were not domestic offences. I do not see that as a legal problem.

As a practical problem, I will mention the case of Mohammed Issa Mohammed, who hijacked a Greek plane long before September 11. He is in Canada. We cannot deport him anywhere because no country is willing to accept him. The justice system is stymied now. Deportation is not the best remedy, but at least it is something. We cannot do anything with him. If we had retrospective legislation, at least we could prosecute him.

Senator Joyal: I understand that in the case of war crimes you can make charges of genocide retrospective. However, in the case of terrorism, it is a different basis. You cannot really equate the two.

Mr. Matas: Section 11 of the Charter of Rights and Freedoms says that there is a prohibition against retroactivity except for an act that was an offence at international law or criminal court according to the general principles of international law at the time the act was committed.

Qui plus est, si la Cour fédérale confirme la validité d'une attestation de sécurité mais que vous n'êtes pas expulsé, vous n'avez pas droit à un autre examen des motifs de la détention. Cet examen a lieu pendant que la procédure judiciaire suit son cours, pas après. À mon avis, c'est insensé. Il faudrait que les motifs de la détention fassent l'objet d'un examen tous les trente jours, et ce, à toutes les étapes du processus, que la sécurité soit en cause ou non.

Le sénateur Joyal : Je voudrais revenir à la question de la rétroactivité. Je constate que vous utilisez les termes « application rétroactive », expression que je trouve moins contraignante, sur le plan juridique, que le mot « rétroactivité ». Monsieur Matas, je connais votre point de vue sur la question. Toutefois, comme vous le savez, nous avons besoin d'arguments solides pour donner un caractère rétroactif à une loi, surtout trois ans après son adoption. Personne ne nous a dit qu'en raison de la non-rétroactivité de la loi, nous avons perdu de vue une personne importante ou des terroristes dangereux. Ne sommes-nous pas en train d'aller au-delà de l'objectif que nous voulons atteindre, compte tenu des principes que nous voulons appliquer dans l'adoption de mesures antiterroristes?

M. Matas : D'abord, l'existence d'une loi rétroactive dans ce domaine a déjà été confirmée par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Imre Finta*. M. Finta a été acquitté, mais il a également contesté la constitutionnalité de la loi au motif qu'elle était rétroactive. La Cour suprême a déclaré que la loi était valide sur le plan constitutionnel. Elle a statué, par quatre voix contre trois, que l'exposé du juge au jury serait maintenu, mais cette partie-là du jugement était unanime. Tous les juges ont dit que la rétroactivité était valide du point de vue constitutionnel pour les actes qui constituaient des infractions en vertu du droit international à l'époque, même s'il ne s'agissait pas d'infractions aux lois nationales. À mon avis, il n'y a aucun problème de ce côté-là sur le plan juridique.

Il y en a toutefois un sur le plan pratique. Permettez-moi de citer en exemple le cas de Mohammed Issa Mohammed, qui a détourné un avion grec bien avant le 11 septembre. Il est au Canada. Nous ne pouvons pas l'expulser parce qu'aucun pays n'est prêt à l'accepter. Le système judiciaire se trouve dans une impasse. L'expulsion n'est pas la meilleure solution, mais c'est au moins quelque chose. Nous ne pouvons rien faire. Si nous avions une loi rétroactive, nous pourrions à tout le moins tenter des poursuites contre lui.

Le sénateur Joyal : Je comprends que, dans le cas de crimes de guerre, on peut porter des accusations de génocide a posteriori. Toutefois, dans le cas d'actes terroristes, c'est différent. On ne peut pas vraiment comparer les deux.

M. Matas : L'article 11 de la Charte de droits et libertés interdit toute rétroactivité, sauf si l'acte constituait une infraction d'après le droit international ou avait un caractère criminel d'après les principes généraux reconnus par le droit international au moment où l'acte a été commis.

There is the legal question of when did terrorism become a crime at international law? We are dealing with all these treaties that have specific dates to them and that precede the Anti-terrorism Act.

I am not saying we should go back in time indefinitely. If you look at the crimes against humanity legislation, it reproduces the wording in the Charter. I suggest that you can go back to the time when the act was an offence at international law. I suggest similar wording in this legislation, reproducing the wording of the Charter — so we are obviously not violating the Charter — and leave it up to the prosecutors to figure out whether the act they are concerned about was a crime at international law at the time it was committed.

Mr. Morgan: I agree with Mr. Matas's legal analysis. In terms of overall legal policy, the inclination against retroactive legislation is one of fairness to the accused person. We should not catch the person by surprise, charging them for something that was not a crime when they perpetrated it. The reason courts everywhere have said that charges of crimes against humanity can be retroactive is the wholesale death of civilians. We may not have called it a "crime against humanity" — it is a new label — but no one could be unaware, when they killed civilians, that they were doing something that was illegal at the time they did it.

I would say that the same is true of terrorism. Mr. Matas raises the case of Mohammed Issa Mohammed. He was convicted by a court in Greece of attacking a civilian airliner with a machine gun. It may not have been called "terrorism" for the purposes of Canadian legislation, but it was a crime then and it is a crime now. Making the current Canadian anti-terrorism legislation operate retroactively implies no unfairness to the accused person in the sense of taking him by surprise.

Senator Joyal: My only argument is that one of the key sections of Bill C-36 was essentially to allow Canada to sign all the United Nations conventions on the issue of terrorism that we had not previously been part of. You will remember it was very important for that bill to be adopted. The government gave as one of the key reasons that bill had to be adopted that Canada's legislation should line up with the international convention that we were signing at that time. Therefore, I have no problems with that, as long as those conventions are part of the Canadian law. However, I am having second thoughts about making it retrospective in the context of conventions that Canada had not signed at the time.

Mr. Matas: The fact is that we pretty much signed them all. The law does not work from the date we signed or ratified it; it works from the date the legislation was enacted, so there is that gap there.

La question juridique que l'on se pose est la suivante : quand le terrorisme a-t-il été assimilé à un crime d'après le droit international? Nous devons composer avec tous ces traités qui ont été adoptés à des dates précises et qui précèdent la loi antiterroriste.

Je ne dis pas que nous devrions retourner indéfiniment en arrière. Les lois sur les crimes contre l'humanité reprennent le libellé de la Charte. À mon avis, on peut revenir au moment où l'acte survenu constituait une infraction d'après le droit international. Je propose qu'on utilise un libellé similaire dans la loi, que l'on reproduise le libellé de la Charte — de sorte qu'il n'y a aucune violation de celle-ci - et qu'on laisse aux procureurs le soin de décider si l'acte en question constituait un crime d'après le droit international au moment où il a été commis.

M. Morgan : Je suis d'accord avec l'analyse juridique de M. Matas. Pour ce qui est de la politique juridique dans son ensemble, si l'on rejette le principe de la loi rétroactive, c'est parce que l'on veut être juste envers l'accusé. Il ne faut pas prendre la personne au dépourvu, l'accuser d'un acte qui n'était pas considéré comme un crime au moment où il a été commis. Si les tribunaux de par le monde ont statué que des accusations de crime contre l'humanité peuvent être portées de façon rétroactive, c'est en raison des tueries massives de civils qui ont été perpétrées. Nous n'aurions peut-être pas utilisé l'expression « crime contre l'humanité » — c'est une expression nouvelle — mais ils savaient pertinemment, quand ils ont tué des civils, qu'ils faisaient quelque chose d'illégal à ce moment-là.

Il en va de même pour les actes terroristes. M. Matas a parlé du cas de Mohammed Issa Mohammed. Il a été reconnu coupable, par un tribunal grec, d'avoir attaqué un avion civil au moyen d'une mitrailleuse. Cet acte n'aurait peut-être pas été qualifié de « terroriste » aux fins de la loi canadienne, mais c'était un crime à l'époque et c'est un crime aujourd'hui. Le fait de rendre la loi antiterroriste rétroactive ne crée aucune injustice envers l'accusé du fait de l'introduction d'un élément de surprise.

Le sénateur Joyal : Tout ce que je peux dire, c'est que le projet de loi C-36 devait essentiellement permettre au Canada de signer toutes les conventions des Nations Unies relatives au terrorisme auxquelles il n'était pas partie. Vous savez que l'adoption de ce projet de loi était très importante. Le gouvernement avait indiqué, entre autres, pour justifier son adoption, que la loi du Canada devait être conforme aux conventions internationales signées à l'époque. Je n'y vois là aucun problème, à la condition que ces conventions fassent partie de la loi canadienne. Toutefois, je me demande s'il y a lieu de rendre la loi rétroactive dans le contexte des conventions que le Canada n'avait pas signées à l'époque.

M. Matas : Le fait est que nous les avons pratiquement toutes signées. La loi n'est pas appliquée à partir de la date de signature ou de ratification des conventions, mais à partir de la date de son entrée en vigueur, d'où l'écart qui existe.

Senator Joyal: Absolutely. That is why I think that the proclamation provisions of Bill C-36 were sound. Now, however, you are asking us, for the reasons that you have explained to us, to change the legislation in that context. We will have to think twice on that.

The Chairman: We thank you for coming here this morning. We have had a very useful discussion here today.

Colleagues, we have some business before the committee. As you know, we are making plans to travel to London in the first week of November. To do that, I have to deal with Internal Economy on a budget this week, so I wanted to get approval from the committee to go ahead with the budget that we distributed to each of you.

Senator Smith: Do you want a motion?

The Chairman: Yes.

Senator Smith: So moved.

The Chairman: Seconder? Any comment?

Senator Andreychuk: I assume that the budget is in line with those of the other committees that are travelling, because I know that some are casting about to get cheaper airfare and so on. I presume all of this was done in consultation, since the chief is sitting here.

The Chairman: We will ask our clerk.

Senator Andreychuk: With that, I would not have any objection.

The Chairman: Yes, we will do that. We will be in contact with your offices. There have been two suggestions for dates. There is a problem with the Finance Committee, but we will work that out with your offices.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, September 26, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 1:40 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operations of the Anti-terrorism Act, (S.C.2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: This is the thirty-third meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. In October 2001, in a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington D. C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency

Le sénateur Joyal : Vous avez tout à fait raison. Voilà pourquoi les dispositions visant la date d'entrée en vigueur par proclamation du projet de loi C-36 étaient, à mon avis, raisonnables. Hors, vous nous demandez maintenant, pour les raisons que vous avez invoquées, de changer la loi dans ce contexte. Nous allons devoir y réfléchir.

Le président : Merci d'être venus nous rencontrer ce matin. Nous avons eu une discussion fort utile.

Chers collègues, nous avons quelques questions à régler. Comme vous le savez, nous prévoyons nous rendre à Londres la première semaine de novembre. Je dois rencontrer le comité de la régie interne cette semaine pour discuter du budget. Je dois d'abord vous demander d'approuver le budget qui vous a été distribué.

Le sénateur Smith : Vous voulez qu'on propose une motion?

Le président : Oui.

Le sénateur Smith : J'en fais la proposition.

Le président : Quelqu'un est-il prêt à l'appuyer? Avez-vous des commentaires?

Le sénateur Andreychuk : Je présume que le budget est conforme à ceux des autres comités qui se déplacent. Je sais que certains cherchent à obtenir des tarifs aériens plus intéressants, ainsi de suite. Je présume que toute cette question a fait l'objet de consultations puisque le chef est ici.

Le président : Nous allons poser la question au greffier.

Le sénateur Andreychuk : Cela dit, je suis d'accord.

Le président : C'est ce que nous allons faire. Nous allons communiquer avec vos bureaux. Deux suggestions ont été faites concernant les dates. Il y a un problème du côté du comité des finances, mais nous allons régler la question de concert avec vos bureaux.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 26 septembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 40, pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous entamons la 33^e séance au cours de laquelle le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste entendra des témoins. En octobre 2001, en réponse directe aux attaques terroristes survenues à New York, à Washington et dans l'État de la Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a déposé le projet de loi C-36,

of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, many concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of the legislation in such a short time. For that reason, it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the public. The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study, we will make a report to the Senate that will outline any issue that we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and to the Canadian public. The House of Commons is undertaking a similar process at this time.

The committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering and representatives of community groups. Last week committee members travelled to Washington for meetings with some colleagues in Congress.

This afternoon we will hear from the representatives of organized labour groups. We are fortunate to have with us Mr. James Turk and Ms. Maureen Webb, from the Canadian Association of University Teachers; and Mr. Ed Cashman and Ms. Seema Lamba, from the Public Service Alliance of Canada.

We should have an interesting exchange of views around this table. As always, colleagues, I would ask you to keep your questions as concise as possible and the answers should be as crisp as possible so that we can get everyone in.

[Translation]

Ed Cashman, Regional Executive Vice-President, Public Service Alliance of Canada: Honourable Senators, first of all, let me thank the members of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act for inviting the PSAC to participate in its review of the Anti-terrorism Act. Our President Ms. Nycole Turmel sends her regrets for not being here today.

The PSAC is a national union with members from coast to coast, in every province and territory. Our membership is diverse and growing. The majority of our 155,000 members work for the federal government in its departments and agencies. We should also point out that many of our members work for departments and agencies that have responsibilities under the ATA.

In 2001, the PSAC provided a submission on Bill C-36. As you are aware, the legislation was introduced in the aftermath of the tragic events of September 11, 2001 when governments the world

la Loi antiterroriste. Compte tenu de l'urgence de la situation à l'époque, le Parlement a été invité à accélérer l'étude du projet de loi, ce que nous avons accepté. La date limite pour l'adoption du projet de loi avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, bien des inquiétudes ont été exprimées parce qu'on jouait difficile d'évaluer en détail les répercussions éventuelles de cette mesure législative en si peu de temps. Pour cette raison, il a été convenu que, trois ans plus tard, le Parlement serait invité à examiner rétrospectivement les dispositions de la loi et leur impact sur les Canadiens, dans un climat beaucoup moins émotif. Le travail de notre comité spécial se veut le résultat des efforts déployés par le Sénat pour respecter cette obligation.

Une fois notre étude terminée, nous en ferons rapport au Sénat et nous y soulèverons toute question qui, à notre avis, mérite d'être examinée, après quoi nous remettrons le fruit de notre travail au gouvernement et à la population canadienne. La Chambre des communes est actuellement engagée dans une étude semblable.

Jusqu'à maintenant, le comité a entendu des ministres et des fonctionnaires, des spécialistes internationaux et canadiens en matière de sécurité, des juristes, des responsables de l'application de la loi et de la collecte des renseignements de sécurité ainsi que des représentants d'associations locales. La semaine dernière, les membres du comité se sont rendus à Washington pour rencontrer des collègues du Congrès américain.

Cet après-midi, nous allons entendre des représentants de centrales syndicales. Nous avons le plaisir d'accueillir M. James Turk et Mme Maureen Webb, de l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université; ainsi que M. Ed Cashman et Mme Seema Lamba, de l'Alliance de la fonction publique du Canada.

La discussion devrait être intéressante. Encore une fois, je vous demanderais que les questions et les réponses soient aussi courtes et précises que possible afin que tout le monde puisse participer.

[Français]

Ed Cashman, vice-président exécutif régional, Alliance de la fonction publique du Canada : Honorables sénateurs, permettez-moi d'abord de remercier les membres du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste d'avoir invité l'Alliance de la fonction publique du Canada à participer à cet examen de la Loi antiterroriste. Notre présidente nationale Mme Nycole Turmel, vous envoie ses regrets de ne pas être présente aujourd'hui.

L'AFPC est un syndicat national qui compte des membres d'un océan à l'autre et dans toutes les provinces et territoires et leur nombre va en augmentant. La majorité de nos 155 000 membres travaille pour le gouvernement fédéral dans ses ministères et organismes. Nous devons également signaler que bon nombre de nos membres travaillent pour des ministères et des organismes qui assument des responsabilités en vertu de la Loi antiterroriste.

En 2001, l'AFPC a présenté un mémoire sur le projet de loi C-36. Comme vous le savez, la loi a été adoptée suite aux tragiques événements du 11 septembre 2001, au moment où les

over were struggling to restore a sense of security and safety. At the time we argued, strenuously, that legislation designed to meet this objective must be tempered, must respect human rights, and must ultimately strike a proper balance between the two.

Our conclusion then and now is that Bill C-36 failed to strike that balance. How, however, almost four years after the adoption of the ATA, the fear that inspired our commentary on Bill C-36 has turned to reality.

The PSAC is affiliated with the Canadian Labour Congress and is a member of the International Civil Liberties Monitoring Group. Both organizations are presenting detailed submissions to the Special Committee. The PSAC supports these submissions which are focused on broader implications of the ATA.

The PSAC strongly believes that the issues raised in these submissions, such as security certificates and the deportation of Maher Arar from the United States are of fundamental importance and deserve the full attention of the Special Committee.

Our submissions will focus on the following: the definition of terrorism; privacy issues; and the impact of anti-terrorism measures on workers.

The ATA provides a vague and overly expansive definition of "terrorism" and "terrorist activity" that can be interpreted to include activities that have little to do with terrorism and much to do with the right to political dissent.

The definition includes the notion of "ideology, politics and religion," and can lead to intrusive state action, including political, religious, ethnic and racial profiling. These actions go well beyond what has been accepted in our society prior to this legislation.

CSIS's interpretation of terrorism includes what has been in the past considered political dissent. In CSIS' 2001 Public Report dated June 12, 2002, it is stated:

Canada is confronted by domestic terrorism issues related to Aboriginal rights, White supremacists, sovereignty, animal rights and anti-globalization issues.

The PSAC and the labour movement have been outspoken during political debates and opposed government policies in areas as diverse as international trade agreements, privatization, Aboriginal rights and the rights of equity groups.

gouvernements du monde entier s'efforçaient à réinstaller un sentiment de sécurité. À ce moment-là, nous avons fait valoir avec acharnement que la législation conçue pour atteindre cet objectif devrait être adoucie et respecter les droits de la personne et, au bout du compte, établir un juste équilibre entre les deux.

La conclusion à laquelle nous en étions venus à ce moment, c'est que le projet de loi C-36 n'est pas parvenu à établir cet équilibre. Aujourd'hui, cependant, près de quatre ans après l'adoption de la Loi antiterroriste, la crainte à l'origine de notre remarque sur le projet de loi C-36 s'est confirmée.

L'AFPC est affiliée au Congrès du travail du Canada et fait partie de la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles. Les deux organisations travaillent à présenter des mémoires détaillés à ce comité. L'AFPC appuie ses présentations qui s'articulent autour des conséquences élargies de la Loi antiterroriste.

L'AFPC est convaincue que les problèmes dont il est question dans ses présentations — tels les certificats de sécurité et la deportation de Maher Arar aux États-Unis — revêtent une importance primordiale et méritent d'être apportés à l'attention du comité spécial.

Nos mémoires traiteront plus particulièrement des trois aspects suivants : la définition du terrorisme, les problèmes liés à la protection des renseignements personnels et l'incidence des mesures antiterroristes sur les travailleuses et travailleurs.

La Loi antiterroriste donne une définition vague et exagérément élargie des termes « terrorisme » et « activité terroriste » qui peut être interprétée de façon à inclure des activités qui ont peu à voir avec le terrorisme, mais beaucoup avec le droit à la dissension politique.

La définition comprend la notion d'idéologie, de politique et de religion. Cette définition peut entraîner des mesures d'État intrusives, notamment l'établissement de profils politiques, religieux, ethniques et raciaux. Ces mesures vont bien au-delà de ce qui était accepté dans notre société avant l'adoption de la loi.

L'interprétation du concept de terrorisme par le SCRS comprend ce qui, dans le passé, était considéré comme de la dissension politique. Dans son rapport public de 2001, en date du 12 juin 2002, on peut lire ce qui suit :

Le Canada est confronté au terrorisme national lié aux droits des Autochtones, aux mouvements pour la suprématie de la race blanche, aux débats sur la souveraineté, à la défense des droits des animaux et aux mouvements anti-mondialisation.

L'AFPC et le Mouvement ouvrier ont critiqué avec véhémence cette situation au cours des débats politiques et se sont objectés aux politiques gouvernementales dans différents secteurs aussi variés que les conventions commerciales internationales, la privatisation, les droits des Autochtones et les droits des groupes d'équité.

CSIS's interpretation of activity that can be defined as terrorism stifles political protest and its chilling effects cannot be understated.

The ATA amendments to the Privacy Act, Security of Information Act and the Canada Evidence Act have chipped away at state transparency, public accountability and the right for the public to be informed. Enforcement and security organizations have powers to be more intrusive in people's private lives.

Yet, there are few mechanisms to protect individuals from this intrusion. For example, the new secrecy provisions of the Canada Evidence Act prevent the Commissioner in the Arar Inquiry from making public any ruling to keep documents secret on national security grounds.

Another example is the ability of the RCMP to obtain a warrant to raid the home of *Ottawa Citizen* reporter Juliet O'Neill under the new Security of Information Act, formerly the Official Secrets Act. Ms. O'Neill had been critical of the police investigation of Maher Arar in her reports for the newspaper. It is important for the public to have information and allow for public debate on fundamental human rights and civil liberties.

The measures under the ATA and other legislation such as the Immigration and Refugee Protection Act, Public Safety Act and in the non-legislated measures such as the Smart Border Action Plan and the Safe Third Country Agreements are complicated and intrusive on civil and human rights.

The review of the ATA should take a holistic approach and take into consideration any measure that form Canada's anti-terrorism response. For example, the IRPA has security certificate provisions parallel to those under the ATA. The IRPA denies the right to due process and to a fair and open trial to non-citizens suspected of representing a risk to national security.

The Smart Border Action Plan is also of great concern because it deals with the creation of integrated databases, data mining and airline passenger risk assessment screening, including the creation of "no fly" lists, as well as all information sharing agreements with the United States.

The Safe Third Country Agreements have already negatively impacted the ability of refugees to claim refugee status in Canada if first claiming status in the United States. These acts and measures pose not only a major threat to human rights, civil liberties and due process but also contribute to the erosion of

L'interprétation par le SCRS d'activités qui peuvent être définies comme du terrorisme provoque une levée de boucliers et on ne peut pas comprendre ces effets de refroidissement.

Les modifications à la Loi sur la protection des renseignements personnels, à la Loi sur la protection de l'information et à la Loi sur la preuve au Canada, découlant de la Loi antiterroriste, ont réduit petit à petit la transparence de l'État. L'obligation de rendre compte au public est le droit à l'information de ce dernier. Les organismes d'application de la loi et de sécurité ont les pouvoirs nécessaires pour faire davantage d'intrusions de la vie privée des gens.

Cependant, il existe peu de mécanismes pour protéger les gens contre ce genre d'intrusion. Par exemple, les nouvelles dispositions sur le secret dans la Loi sur la preuve au Canada interdisent aux commissaires, dans l'enquête Arar, de dévoiler publiquement toute décision rendue afin de garder les documents secrets pour des raisons de sécurité nationale.

Mentionnons comme autre exemple la possibilité pour de la GRC d'obtenir un mandat pour faire une descente au domicile du journaliste de *Ottawa Citizen*, Juliet O'Neill, en vertu de la nouvelle Loi sur la protection de l'information, anciennement la Loi sur les secrets officiels. Mme O'Neil avait critiqué l'enquête menée par la police dans l'affaire Maher Arar dans ses comptes-rendus pour le journal. Il est important de tenir le public au courant et d'engager un débat sur les libertés civiles et les droits fondamentaux de la personne.

Les mesures en vertu de la Loi antiterroriste et d'autres lois telles la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, la Loi sur la sécurité publique et dans les mesures non légiférées comme le Plan d'action pour la frontière intelligente et les ententes concernant les pays tiers sûrs sont compliquées et viennent porter atteinte aux droits de la personne et aux libertés civiles.

Pour l'examen de la Loi antiterroriste, il faut emprunter une approche holistique et tenir compte des mesures qui font partie de la réaction au terrorisme du Canada. Par exemple, la LIPR possède des dispositions parallèles concernant les certificats de sécurité à celles qui sont prévues dans la Loi antiterroriste. La LIPR nie le droit à une procédure établie ainsi qu'à un jugement juste et ouvert aux personnes qui ne sont pas des citoyens canadiens, suspectées de représenter un risque pour la sécurité nationale.

Le Plan d'action pour la frontière intelligente est également très préoccupant parce qu'il traite de la création de bases de données intégrées, de l'exploration des données et de la sélection des passagers en fonction du degré de risque qu'il représente pour les transporteurs aériens, y compris la création de listes de passagers qui n'ont pas le droit de vol, de même que toutes les conventions de partage d'informations avec les États-Unis.

Les ententes concernant les pays tiers sûrs ont déjà des effets néfastes dans la mesure où elles nuisent aux réfugiés qui demandent le statut de réfugié au Canada, s'ils le font d'abord aux États-Unis. Ces interventions et ces mesures représentent non seulement une grave menace pour les droits de la personne, les

power and authority from our democratic institutions such as the judiciary and legislature to a handful of ministers.

Such delegations of authority are open to the arbitrary and potential abusive application of secret powers through “orders in council,” “regulations” and “security certificates” that are not subject to adequate oversight and parliamentary approval.

[English]

It must be noted that union members whose jobs require them to cross the Canada-U.S. border on a regular basis have asked to be transferred to other areas of work so as not to be faced with the ongoing sense of being under suspicion or special scrutiny as a result of their name, colour of skin or religion. Unfortunately, hard statistics are not available to document the extent of this problem, whether in the workforce or at Customs and Immigration entry points, as few people are prepared to come forward with complaints for fear of calling more attention to themselves.

Although not directly related to the Anti-terrorism Act, federal public service workers who are applying for or seeking other positions of employment in the federal public service may also experience racial profiling.

Although security clearances existed prior to the Anti-terrorism Act, there appears to be greater scrutiny as a security agenda of enforcement agencies continues to expand. There is a need for a detailed analysis of whether workers are being denied positions due to these security checks, and if so, whether there are effective recourse and monitoring mechanisms in place.

This need is only further reinforced by the recent high-profile case of Bhupinder Liddar, a public servant whom CSIS declared a security risk after he was appointed to a diplomatic posting to India in 2003. In a secret report obtained by *The Globe and Mail* and other news organizations, Paule Gauthier, the former chairperson of the Canadian Security Intelligence Review Committee, SIRC, found that she was purposely misled by CSIS in an attempt to shield the spy agency from fallout that might prove to be embarrassing to the service in the context of Mr. Liddar's appointment and its subsequent suspension.

The article outlines Madame Gauthier's criticism of the quality of the investigation and the fact that investigation notes have been destroyed so they could not be reviewed. That is from *The Globe and Mail* article of September 14, 2005, under the headline “Watchdog ‘misled’ by CSIS: Secret report blasts agency's investigation of public servant deemed a security risk.” The reporters were Bill Curry and Colin Freeze.

The above-mentioned report from SIRC is important in light of the changes to security clearances required for employment in the federal public service. For example, Transport Canada has

libertés civiles et la procédure établie, mais elles contribuent également à affaiblir le pouvoir et l'autorité de nos institutions démocratiques, comme le système judiciaire et la législature, à l'avantage d'une poignée de ministres.

Ce genre de délégation de pouvoirs ouvre la voie à l'application arbitraire et éventuellement abusive de pouvoirs secrets grâce à des décrets, à des règlements et à des certificats de sécurité qui ne sont pas supervisés adéquatement et qui n'obtiennent pas l'approbation du Parlement.

[Traduction]

Il convient de souligner que des membres des syndicats dont le travail les oblige périodiquement à traverser la frontière américaine ont demandé à être mutés dans d'autres régions afin de ne pas avoir toujours l'impression d'être soupçonnés ou d'être surveillés de près en raison de leur nom, de la couleur de leur peau ou de leur religion. Malheureusement, on ne dispose pas de statistiques fiables pour documenter l'ampleur du problème, dans la main-d'œuvre ou aux points d'entrée des douanes et de l'immigration, parce que peu de gens viennent se plaindre par peur d'attirer davantage l'attention sur eux.

Même si les travailleurs de la fonction publique fédérale qui demandent à être mutés ou qui sont en quête d'autres emplois dans la fonction publique ne sont pas directement touchés par la Loi antiterroriste, ils risquent de voir leur profil racial établi.

Les autorisations de sécurité existaient avant l'adoption de la Loi antiterroriste, mais il semble que la procédure d'évaluation soit plus rigoureuse parce que le programme de sécurité des organismes d'application de la loi continue de prendre de l'essor. Il faut analyser la situation en profondeur pour vérifier si les travailleurs se voient refuser des postes à la suite de ces vérifications de sécurité et, le cas échéant, s'il existe des recours et des mécanismes de suivi efficaces.

Récemment, l'affaire très médiatisée de Bhupinder Liddar, fonctionnaire que le SCRS considérait comme un risque pour la sécurité après sa nomination à un poste diplomatique en Inde en 2003, vient renforcer davantage cet aspect. Dans un rapport secret que le *Globe and Mail* et d'autres agences de presse ont pu se procurer, Paule Gauthier, ancienne présidente du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, le CSARS, a constaté que le SCRS l'avait intentionnellement induite en erreur au moment où il essayait de protéger l'agence d'espionnage contre les retombées qui pourraient se révéler embarrassantes pour le service dans la perspective de la nomination de M. Liddar et de la suspension qui s'en est suivie.

L'article décrit l'évaluation critique de Mme Gauthier à l'égard de la qualité de l'enquête et le fait que les documents d'enquête avaient été détruits afin qu'on ne puisse pas les examiner. Cet article, paru dans l'édition du 14 septembre 2005 du *Globe and Mail* s'intitulait « Watchdog ‘misled’ by CSIS: Secret report blasts agency's investigation of public servant deemed a security risk » et a été rédigé par Bill Curry et Colin Freeze.

Le rapport du CSARS dont j'ai parlé est important dans la perspective des changements apportés aux autorisations de sécurité pour l'emploi dans la fonction publique fédérale. Par

proposed extensive security clearances for airport and marine workers. The clearances for marine workers include tracking of detailed personal information such as information about spouses, common-law partners, ex-spouses, ex-common law partners, mothers, fathers and in-laws. They also include criminal checks, law enforcement and intelligence checks, CSIS security assessments, immigration and citizenship status checks and credit reports. Transport Canada is also proposing to expand the security clearance requirements to workers who oversee air cargo and other sectors.

It should be stressed that this impacts not only immigrants, some of whom will have difficulty in obtaining documentation from their home countries, but also workers who have been posted overseas or who have visited other countries for more than three months. However, immigrants and workers may not receive the attention of the media since many of these cases are not high profile; yet the impact is the same: loss of employment and stigmatization.

This is a major concern to all workers in Canada who are at risk of not obtaining security clearances and losing their jobs. Furthermore, security clearances are very invasive. Investigators scrutinize the personal and private lives of individuals. These clearances required for security may not even be related to the work performed.

PSAC believes that the unnecessary invasion of workers' privacy in order to obtain security clearances is at odds with employment equity initiatives. The requirements of security clearances such as obtaining documentation from other countries are a barrier, particularly for immigrants and racialized workers, to obtaining initial and further employment in the federal public service.

The extent of this barrier is as yet unknown since this information is unavailable. The danger of the Anti-terrorism Act and other measures is that they will become permanent and/or models for other legislative changes. These measures give unprecedented investigative and discretionary powers to enforcement and security organizations. There is no sunset clause that would allow Canada to go back to a time when fundamental values and constitutional rights could be restored. The legislation and its implementation need to be monitored and decisions vested in the government, and its ministers need to be subject to third-party review.

James Turk, Executive Director, Canadian Association of University Teachers: The Canadian Association of University Teachers represents more than 48,000 academics at more than 100 universities and colleges across Canada, and we are pleased to have the opportunity to be with you today. I am joined by

exemple Transports Canada a proposé des autorisations de sécurité élargie aux travailleurs des aéroports et de la marine. Les autorisations pour les travailleurs de la marine comprennent le suivi des renseignements personnels détaillés, notamment des renseignements sur leur mari, leur femme ou leur conjoint de fait, leur ex-mari, ex-femme ou ex-conjoint de fait, leur mère, leur père, leurs beaux-parents, et ils comprennent les vérifications des antécédents criminels, des vérifications pour les organismes de protection de la loi et les services secrets, les évaluations de sécurité du SCRS, les vérifications du statut d'immigrant et de citoyenneté et les vérifications de solvabilité. Transports Canada propose également d'étendre les exigences liées aux autorisations de sécurité aux travailleurs qui supervisent le fret aérien et dans d'autres secteurs.

Il convient de souligner que ces changements se répercutent non seulement sur les immigrants qui ont du mal à obtenir des documents de leur pays d'origine, mais également sur les travailleurs affectés à l'étranger ou qui se sont rendus dans d'autres pays où ils ont passé plus de trois mois. Cependant, ces immigrants et travailleurs n'attirent pas nécessairement l'attention des médias parce que, bien souvent, ces cas n'ont pas un grand retentissement; pourtant, les répercussions sont les mêmes, c'est-à-dire des pertes d'emploi et la stigmatisation.

Au Canada, tous les travailleurs qui risquent de ne pas obtenir d'autorisation de sécurité et de perdre leur emploi sont très inquiets. De plus, les autorisations de sécurité sont très invasives puisque les enquêteurs étudient de près la vie privée des gens. Ces autorisations requises à des fins de sécurité ne sont pas toujours liées au travail exécuté.

L'AFPC est d'avis que les intrusions inutiles dans la vie privée des travailleurs afin d'obtenir les autorisations de sécurité vont à l'encontre des initiatives d'équité en matière d'emploi. L'obligation d'obtenir des autorisations de sécurité, comme des documents d'autres pays, est un obstacle particulièrement pour les immigrants et les travailleurs membres de groupes raciaux, qui veulent obtenir des emplois dans la fonction publique fédérale.

On ne connaît pas l'importance de cet obstacle parce qu'on ne dispose pas de ces renseignements. La Loi antiterroriste et d'autres mesures sont dangereuses dans la mesure où elles risquent de devenir permanentes ou d'inspirer d'autres changements législatifs. Ces mesures donnent des pouvoirs discrétionnaires et d'enquête jamais vus aux organismes de sécurité et d'application de la loi. Aucune disposition de réexamen n'est prévue pour permettre au Canada de rétablir les valeurs fondamentales et les droits constitutionnels qui existaient avant. La loi et sa mise en œuvre doivent être suivies, et les décisions prises par le gouvernement et ses ministres doivent être examinées par des tierces parties.

James Turk, directeur administratif, Association canadienne des professeures et professeurs d'université : L'Association canadienne des professeures et des professeurs d'université représente plus de 48 000 universitaires dans une centaine d'universités et de collèges au Canada, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de nous

Ms. Webb, Legal Counsel to CAUT, who played a significant role in the preparation of our submission to you.

Your committee has a special and difficult responsibility in considering the review of this act. It is a special responsibility because, arguably, this legislation goes further than any legislation in memory in changing the balance between civil liberties and the powers of police and security authorities. It is a difficult responsibility because you are being asked to review legislation that is daunting to read — it is 186 pages long — and even more daunting to figure out the implications of because it amends about 20 other pieces of legislation.

Preparing this brief for you was a top priority for the Canadian Association of University Teachers because in our view, the entire purpose of the university is dependent on a strong foundation of civil liberties in a democratic society. We fear that those very civil liberties are being threatened by this legislation. Our advantage over many other witnesses who come before you is that CAUT has as members law professors at virtually every law school in the country, and we have drawn heavily on their expertise in the many areas of law that are affected by this legislation.

I will ask Ms. Webb to go into more detail on this, but to give you an overview we will tell you that the problems this legislation has created, or can create, are so serious that you should be recommending its repeal. We will tell you that there is absolutely no need for this legislation, that the Criminal Code gives more than adequate powers to police and security authorities to do what is necessary to make us as safe as we can be made from terrorism; and second, that there is no need for this legislation in order for Canada to comply with our international obligations save for one small area about which Ms. Webb will tell you. We will also tell you that part of the difficulty is that terrorism is not a legal, but a political, category.

Ms. Webb will tell you that both the United Kingdom and the United States do not define terrorism in their legislation. By defining terrorism, we are introducing into criminal law something that is not there, and that is motive. *Mens rea*, or intention, is part of criminal law, but the law judges behaviour on the act, not on the motive behind it. It opens the door to a host of fundamental problems that threaten the stability of our entire system of criminal law.

We will finally suggest to you that this legislation gives enormous power to the executive, that is, it centralizes power such that the Attorney General can effectively shut down and prevent the release of information from any body that has the power to compel testimony, including parliamentary committees.

This bill was passed quickly as a result of the horror of September 11. It was felt that there was a need in our country and in many others around the world for precipitous action in the face of these horrible events. However, there was recognition that when something so significant and complex is passed so quickly it

adresser à vous aujourd'hui. Je suis accompagné par Mme Webb, conseillère juridique de l'Association, qui a joué un rôle important dans la rédaction de notre mémoire.

L'examen de cette loi est une responsabilité spéciale et difficile pour votre comité. Elle est spéciale, parce que, d'une certaine façon, jamais une loi n'a modifié autant l'équilibre entre les libertés civiles et les pouvoirs des forces de police et des responsables de la sécurité. C'est aussi une responsabilité difficile parce que c'est rebutant d'examiner une loi qui compte 186 pages et, surtout, qui a des répercussions compliquées étant donné qu'elle modifie une vingtaine d'autres mesures législatives.

La rédaction de ce mémoire était une priorité absolue pour l'Association canadienne des professeurs et des professeurs d'université parce que les activités qui sont la raison d'être des universités reposent sur de solides libertés civiles dans une société démocratique. Nous craignons que ces libertés civiles ne soient menacées par cette loi. Notre association est avantagée par rapport à d'autres témoins parce que nous comptons parmi nos membres des juristes qui enseignent dans pratiquement toutes les facultés de droit du pays et que nous avons mis à profit leur savoir dans les nombreux domaines du droit touchés par la Loi antiterroriste.

Je vais demander à Mme Webb de vous fournir plus de détails là-dessus mais, pour résumer, nous estimons que cette loi a créé ou peut créer des problèmes tellement graves que vous devriez en recommander l'annulation. À notre avis, cette loi est tout à fait inutile parce que le Code criminel confère plus de pouvoirs qu'il n'en faut aux forces policières et aux responsables de la sécurité pour nous protéger contre le terrorisme et que le Canada n'a pas besoin de cette loi pour respecter ses obligations internationales, sauf à une exception près, comme Mme Webb va vous l'expliquer. Nous pensons également que le problème vient en partie du fait que le terrorisme n'est pas de nature juridique mais politique.

Mme Webb va vous dire que le Royaume-Uni et les États-Unis ne définissent pas le terrorisme dans leurs lois. En le définissant, on introduit dans le droit criminel une notion qui ne s'y trouve pas, la motivation. Le *mens rea*, ou l'intention, fait partie du droit criminel, mais la loi juge le comportement à partir du geste posé et non de ce qui l'a motivé. C'est ce qui ouvre la porte à toute une série de problèmes fondamentaux qui menacent la stabilité de notre système de droit criminel.

Nous croyons finalement que cette loi accorde d'énormes pouvoirs à l'exécutif, c'est-à-dire qu'elle centralise les pouvoirs de sorte que le procureur général peut empêcher la communication d'informations de la part de tout organe qui est habilité à assigner des témoins à comparaître, comme les comités parlementaires.

La loi a été adoptée rapidement à la suite de l'horrible tragédie du 11 septembre. On a jugé qu'il fallait que notre pays et d'autres agissent de façon précipitée à la suite de ces événements, tout en reconnaissant toutefois qu'une mesure aussi importante et complexe adoptée en toute hâte devait être réexaminée.

needs to be reviewed. The problem you face is that the minister responsible for this legislation maintains that not one error was made in the haste of the fall of 2001 and there is not one comma or period that needs to be changed in it.

We are fearful of what that advice means and have taken the trouble to provide a detailed brief for you. If the committee would like, we would be happy to provide more detail as you undertake your consideration, precisely because this legislation is so difficult and complex. We are happy to draw on the expertise of law faculties across the country in helping your committee get to the bottom of various aspects of this law and their possible implications.

Maureen Webb, Legal Counsel, Canadian Association of University Teachers: I will begin with the first point raised by Mr. Turk: There are no gaps in the criminal law or in Canada's international obligations without the Anti-terrorism Act. Prior to the passage of the ATA, the Criminal Code had more than enough provisions and principles to cover the phenomenon popularly known as "terrorism." We list these at page 26 of our brief. I do not have time to take senators through them, but rest assured our law professors across the country have been looking carefully at this question. A thorough explanation of how the Criminal Code more than adequately covered acts related to terrorism can be found in our brief.

Not only are the offences provisions adequate to cover the phenomenon known as terrorism, but also the law of incomplete offences in Canada is extremely broad and casts a wide net around all those persons assisting terrorists. We describe that at page 27 of our brief. There are more than enough sentencing principles in the pre-existing criminal law to ensure that tough sentences are meted out to people who commit terrorist acts. We describe that at pages 29 to 30 of our brief.

We testified before the House committee last week. We have yet to see or have explained to us what the government intends when it claims that there are gaps in the pre-existing criminal law. I have not come across a list of the alleged gaps, and certainly our experts say there are none. I understand that this is also the view of Mr. Serge Ménard, member of the House committee, who was Solicitor General of Quebec for many years as well as a criminal lawyer. He was acting at a time when Quebec was fighting the biker gang wars.

The ATA is not necessary to the fulfillment of Canada's international legal obligations. This is an assertion that government officials often make, but when one studies what those international obligations are, it becomes clear that Canada had fulfilled them prior to the passage of the ATA. What do those international obligations consist of? There are 10 international terrorism conventions that Canada has an obligation to implement, along with Security Council Resolution 1373, which was passed in September 2001. The terrorism conventions target specific criminal acts related to the phenomenon of terrorism,

Malheureusement, le ministre responsable de cette loi soutient qu'il n'y a rien à redire à ce qui a été fait de façon expéditive à l'automne 2001, qu'il n'y a même pas une virgule à changer.

Cela nous préoccupe et nous nous sommes donné la peine de rédiger un mémoire détaillé à votre intention. Si vous le voulez, nous sommes prêts à vous fournir plus d'informations au cours de votre étude précisément parce que cette loi est tellement difficile et complexe. Nous sommes heureux de mettre à profit le savoir des facultés de droit du pays pour vous aider à examiner à fond les divers aspects de cette loi et ses répercussions possibles.

Maureen Webb, conseillère juridique, Association canadienne des professeurs et professeurs d'université : Je vais d'abord vous parler d'un des points soulevés par M. Turk, à savoir que la Loi antiterroriste ne vient combler aucune lacune dans le droit criminel canadien ou les obligations internationales de notre pays. Avant l'adoption de cette loi, le Code criminel disposait de bien assez de dispositions et de principes pour tenir compte du phénomène communément appelé « terrorisme ». Nous les énumérons à la page 26 de notre mémoire. Je n'ai pas le temps de les passer en revue avec vous, mais soyez assurés que les professeurs de droit du pays qui font partie de notre association ont examiné attentivement la question. Nous expliquons de façon approfondie dans le mémoire comment le Code criminel traite bien amplement des actes liés au terrorisme.

Non seulement les infractions prévues englobent les activités terroristes, mais la liste des infractions incomplètes est extrêmement longue et réussit à viser tous ceux qui aident les terroristes. C'est ce que nous expliquons à la page 27 de notre mémoire. Les principes adoptés dans le droit criminel actuel sur la détermination de la peine suffisent amplement à prévoir que des peines sévères sont infligées à ceux qui commettent des actes terroristes, comme nous l'exposons aux pages 29 et 30 de notre mémoire.

Nous avons comparu devant le comité de la Chambre la semaine dernière. Nous ne comprenons pas encore où le gouvernement veut en venir quand il soutient qu'il y a des lacunes dans le droit criminel d'avant. Je n'ai pas vu de liste de prétendues lacunes et, d'après nos experts, il n'y en a pas. Je crois que c'est également le point de vue de M. Serge Ménard, qui est criminaliste et membre du comité de la Chambre et qui a occupé le poste de solliciteur général du Québec pendant des années, au moment où les bandes de motards criminalisés étaient en guerre au Québec.

La Loi antiterroriste n'est pas nécessaire pour que le Canada remplisse ses obligations internationales sur le plan juridique. C'est souvent ce que prétendent les représentants du gouvernement, mais il est clair, quand on étudie ces obligations internationales, que le Canada les respectait avant l'adoption de la Loi antiterroriste. Quelles sont ces obligations internationales? Il y a 10 conventions internationales contre le terrorisme que le Canada doit mettre en œuvre, en plus de la résolution 1373 du Conseil de sécurité, qui a été adoptée en septembre 2001. Les conventions ciblent des actes criminels précis liés au terrorisme,

such as hijacking, bombing of public places and hostage-taking. These conventions ask that states criminalize such conduct and make it subject to their universal jurisdiction. I am sure senators are aware that when a country asserts universal jurisdiction, it means they can prosecute and punish crimes no matter where, or against or by whom, they were committed. These 10 international terrorism conventions ask that states comply in this way. Security Council Resolution 1373 also asks that specific criminal acts related to terrorism be criminalized, although it does not ask for universal jurisdiction.

All of the conduct referred to in the 10 international terrorism conventions and Security Council Resolution 1373 was criminal prior to the passage of the ATA. All of the conduct that those instruments required Canada to assert universal jurisdiction over were subject to Canada's universal jurisdiction prior to the passage of the ATA, with one small exception that we have identified with the help of our legal faculty across the country. Canada had no universal jurisdiction over bombing offences that did not constitute crimes against humanity. For example, all of the bombings that occurred in Madrid, London and Bali would probably constitute crimes against humanity. Hypothetically, there could be either failed attempts or bombings that had few casualties connected to them and so they would not be considered crimes against humanity. The Convention for the Suppression of Terrorist Bombings requires that Canada assert universal jurisdiction whether or not the bombings constitute crimes against humanity. This was one small jurisdictional gap in the pre-ATA scheme.

This gap is filled by subsection 7(3.72) and section 431.2, added to the Criminal Code by the ATA. We say that these two sections are the only ones necessary in most of the ATA's 200 pages to fulfil Canada's international legal obligations and to criminalize terrorist conduct. The rest of the ATA is either redundant because of pre-existing law or goes far beyond what Canada is obliged to do under the international instruments. We detail that concretely in our submission.

The second point raised by my colleague was the problems of trying to define terrorism and inserting this essentially political concept into what is an important legal framework. I think it is remarkable that the terrorism conventions and Security Council Resolution 1373 do not define the term "terrorism," and they do not require Canada to define it. As I mentioned, these instruments focus on the criminal acts associated with the phenomenon of terrorism. They do not define terrorism but they claim that these acts should be criminal and should attract universal jurisdiction and severe sentences, regardless of the motive behind them. The international instruments ask us to criminalize them and subject them to universal jurisdiction, regardless of the motive behind the activity. One could take hostages in pursuit of \$1 million to retire

comme les détournements d'avion, les attentats à la bombe dans les endroits publics et les prises d'otage. Ces conventions demandent aux États de criminaliser ces actes et d'établir une compétence universelle à leur égard. Vous savez sans doute que le principe de compétence universelle signifie qu'on peut engager des poursuites et punir les crimes peu importe où, contre qui et par qui ils ont été commis. C'est ce que ces 10 conventions internationales contre le terrorisme exigent. La résolution 1373 du Conseil de sécurité oblige également les États à criminaliser des actes précis liés au terrorisme même s'il n'est pas nécessaire d'établir une compétence universelle.

Tous les actes dont il est question dans les 10 conventions internationales et dans la résolution 1373 du Conseil de sécurité étaient érigés en crimes avant l'adoption de la Loi antiterroriste. Tous ces actes qui doivent être soumis au principe de la compétence universelle selon ces documents l'étaient déjà au Canada avant l'adoption de la Loi antiterroriste, à une exception près comme nous l'avons constaté avec l'aide de nos membres juristes. Le Canada n'a pas de compétence universelle sur les attentats terroristes à l'explosif qui ne représentent pas des crimes contre l'humanité. Par exemple, tous les attentats à la bombe qui ont eu lieu à Madrid, à Londres et à Bali seraient probablement considérés comme des crimes contre l'humanité. On ne les considérerait pas comme des crimes contre l'humanité s'il s'agissait de tentatives ratées ou d'attentats à la bombe n'ayant fait que peu de victimes. La Convention pour la répression des attentats terroristes à l'explosif oblige le Canada à affirmer le principe de compétence universelle, que les attentats à la bombe représentent ou non des crimes contre l'humanité. C'est la seule différence avec la situation telle qu'elle existait avant l'adoption de la Loi antiterroriste.

Cette lacune est comblée par le paragraphe 7(3.72) et le paragraphe 431.2, qui ont été ajoutés au Code criminel par la Loi antiterroriste. Selon nous, ce sont les deux seules dispositions nécessaires dans toute la Loi antiterroriste pour faire en sorte que le Canada respecte ses obligations internationales et criminalise les actes terroristes. Le reste des 200 pages de la loi est redondant parce que des mesures existaient déjà dans la loi, ou encore dépasse de loin ce que le Canada est obligé de faire en vertu des instruments internationaux. Nous expliquons cela concrètement dans notre mémoire.

Mon collègue a aussi parlé du problème lié au fait de définir le terrorisme et d'inclure ce concept politique dans un important cadre juridique. Il convient de remarquer que les conventions sur le terrorisme et la résolution 1373 du Conseil de sécurité ne définissent pas le terme « terrorisme », et n'obligent pas le Canada à le faire. Comme je l'ai dit, ces documents mettent l'accent sur les actes criminels associés au phénomène du terrorisme. Ils ne définissent pas le terrorisme, mais font valoir qu'il s'agit d'actes criminels qui doivent être assujettis à la compétence universelle et faire l'objet de peines sévères, peu importe ce qui les a motivés. Les conventions internationales nous demandent de criminaliser ces actes et de les soumettre à une compétence universelle, quelle que soit leur motivation. Quelqu'un pourrait faire une prise

on, but it would not matter because the focus would be on the activity and not on the motive.

Without being obligated to do so, Canada has attempted to define terrorism and to insert this into the Criminal Code and other pieces of legislation. In the area of criminal law it has led to a real nightmare. When the definition of terrorism is used to define criminal offences, you begin to focus not on the activity but on the motive behind it, and you introduce motive as an element of a crime. In other words, you introduce it as something that the Crown must prove beyond a reasonable doubt in order to establish the crime.

When you do this you change the whole shape of criminal law. Motive as an element of a crime, and not merely as a consideration taken into account at sentencing, is foreign to both domestic and international criminal law. In the ordinary criminal law, the fact that you embezzle money for greed, revenge or to make a political statement is irrelevant to whether you are guilty of theft. The Crown has to prove *mens rea*, or intent, but that is a different concept altogether from that of motive.

When you attempt to define terrorism you are not only introducing the idea of motive into criminal law, but also a particular kind of motive. You are saying that acts done for particular kinds of political or ideological motives are terrorist acts and that the Crown has to prove beyond a reasonable doubt that particular kinds of political or ideological motives existed in order to prove guilt.

For decades the experience has been that it is impossible to come up with a formulation that distinguishes between targeted political and ideological motives and the ones that you are willing to let go.

Definitions of terrorism cannot help but be either over-inclusive or under-inclusive; over-inclusive in that they include civil disobedience or violent acts directed at oppressive governments or occupations, or under-inclusive in that they fail to capture violent conduct against civilians that ought logically to be included but is not for purely political reasons — conduct by state actors or quasi-state actors. Therefore, we would submit it is impossible to define terrorism in a legally consistent and applicable way.

Our contention is borne out by the experience of the UN. The UN has debated the meaning of terrorism for decades. More recently, since 9/11, there has been enormous pressure on the UN to finish a comprehensive treaty on terrorism and come up with a definition of terrorism in the fall summit on the UN reforms this month.

d'otages et demander une rançon d'un million de dollars pour assurer ses vieux jours, mais cela n'aurait pas d'importance parce que l'accent serait mis sur l'acte et non pas sur ce qui l'a motivé.

Sans y être obligé, le Canada a essayé de définir le terrorisme et d'intégrer cette définition dans le Code criminel et d'autres textes de loi. Dans le domaine du droit pénal, cela a été un véritable cauchemar. Lorsqu'on se fonde sur la définition du terrorisme pour définir des infractions criminelles, on commence par se concentrer non pas sur l'activité mais sur le motif derrière elle, et le motif devient alors un élément d'un crime. Autrement dit, on en fait quelque chose que la Couronne doit prouver au-delà de tout doute raisonnable pour démontrer qu'il y a eu infraction criminelle.

Ce faisant, on change toute la structure du droit pénal. Le motif comme élément d'un crime, et non pas seulement comme un facteur tenu en compte dans la détermination de la peine, c'est quelque d'étranger non seulement en droit pénal canadien, mais aussi en droit pénal international. En droit pénal courant, le fait qu'on ait détourné des fonds par désir de vengeance ou pour affirmer une prise de position politique, n'a aucune pertinence dans la détermination de la culpabilité pour vol. La Couronne doit prouver l'intention coupable, mais c'est un concept tout à fait différent de celui du motif.

Quand on essaie de définir le terrorisme, non seulement on introduit le concept du motif dans le droit criminel, mais aussi une espèce particulière de motif. On dit que les actes commis pour des motifs politiques ou idéologiques particuliers sont des actes terroristes, et que la Couronne doit prouver au-delà de tout doute raisonnable qu'il y avait des types particuliers de motifs politiques ou idéologiques pour prouver la culpabilité.

Pendant des décennies, on a trouvé impossible de trouver une définition qui fasse la distinction entre les motifs politiques et idéologiques ciblés et ceux qu'on était prêts à tolérer.

Les définitions du terrorisme ne peuvent être que trop inclusives ou pas assez; elles sont trop inclusives si elles traitent de désobéissance civile ou d'actes violents dirigés contre des gouvernements ou des occupants abusifs, ou sont inclusives quand elles n'arrivent pas à englober les actes violents contre des civils qui devrait logiquement y être inclus, mais qui ne le sont pas pour des raisons purement politiques — leur conduite par des représentants de l'État ou quasi représentants de l'État. Par conséquent, nous dirions qu'il est impossible de définir le terrorisme d'une façon qui soit juridiquement uniforme et applicable.

Notre point de vue est fondé sur l'expérience des Nations Unies. Les Nations Unies ont débattu pendant des dizaines d'années de la définition du terrorisme. Plus récemment, depuis les événements du 11 septembre, les Nations Unies ont subi d'énormes pressions pour mettre la dernière main à un traité exhaustif sur le terrorisme et pour formuler une définition du terrorisme à l'occasion du sommet de l'automne, ce mois-ci, sur la réforme des Nations Unies.

Despite that pressure and intense efforts to reach an agreement on a definition of terrorism, the efforts have fallen apart again. States are still debating whether Palestinian suicide bombers, Israeli tanks in occupied territories or American activities in Iraq constitute terrorism or not. Even the UN, under intense pressure, has not, over decades, been able to come up with a workable definition.

The result, when you overlay a terrorism framework on the Criminal Code, is this incredibly complex, convoluted, vague and manipulable scheme that can never be fixed. You can tinker with it as much as you like but you will never be able to fix it because it is inherently flawed conceptually.

The government has also repeatedly made assertions that the ATA is a carefully balanced law. However, we would submit to you that it is not balanced at all. It violates many of the principles of the Universal Declaration of Human Rights; it violates many important Charter guarantees. It is perhaps one of the most serious threats we have ever seen to the essential liberties that make Canada a democratic society.

Ben Franklin is credited with having written that those who would give up essential liberty to purchase a little temporary safety deserve neither safety nor liberty. I think it is highly questionable whether the ATA buys us any temporary safety. There is nothing in it that would deter suicide bombers. There is nothing in it that helps police penetrate the circles in which terrorist acts are planned; but what is quite clear is that it undermines our essential liberties in an extremely serious way.

Those essential liberties include things like pluralism, centuries-old legal protections in criminal and other processes, individual civil liberties like freedom of association, freedom from unreasonable search and seizure, freedom of expression; and important institutional balances that I would think parliamentarians would be concerned with — things like the separation of powers, judicial review, freedom of information and accountable government. These essential liberties are the necessary conditions for our individual and collective security.

When the government says that the ATA is Charter-proof, they do not mean that it does not violate Charter guarantees, which it does in abundance, but rather that they think that courts will uphold these violations under section 1 of the Charter because of the pressing concern of combating terrorism. That is a dangerous argument for committees like yours to entertain because, first, courts have been notoriously weak in times of national security at upholding an independent line from the executive branch of government. We know this from the experience in South Africa and in the U.S. during the Second World War.

One cannot count on the courts to do one's work for one; but more than that, legislators like yourselves are the first line of defence and it is your responsibility to look at an entire act and

En dépit des pressions et des efforts intenses déployés pour parvenir à un consensus sur la définition du terrorisme, la démarche a encore une fois échoué. Les pays en sont encore à débattre pour savoir si les bombes humaines palestiniennes, les tanks israéliens dans les territoires occupés ou les activités américaines en Irak constituent ou non des actes de terrorisme. Même les Nations Unies, sous d'énormes pressions, n'ont pas pu, en des décennies, trouver une définition qui soit exploitable.

Le résultat, quand on superpose un cadre terroriste au Code criminel, est un modèle incroyablement complexe, alambiqué, vague et manipulable qu'on ne pourra jamais arranger. On pourra essayer tant qu'on voudra de le rafistoler, on n'arrivera jamais à l'arranger en raison des failles inhérentes à son concept.

Le gouvernement a aussi, à maintes reprises, affirmé que la Loi antiterroriste est une loi soigneusement équilibrée. Pourtant, à notre avis, ce n'est absolument pas le cas. Elle viole de nombreux principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme; elle viole de nombreuses garanties importantes de la Charte. C'est peut-être l'une des plus graves menaces que nous ayons jamais vues peser sur les libertés essentielles qui font du Canada une société démocratique.

Benjamin Franklin aurait, paraît-il, écrit que ceux qui renoncent à une liberté fondamentale en échange d'un peu de sécurité temporaire ne méritent ni la sécurité, ni la liberté. Je pense qu'on peut vraiment se demander si la Loi antiterroriste nous garantit la moindre sécurité temporaire. Il n'y a rien là pour dissuader les bombes humaines. Il ne s'y trouve rien pour aider les policiers à s'infiltrer dans les cercles où sont planifiés les actes terroristes; ce qui est tout à fait clair, c'est que cette loi est une attaque très grave de nos libertés fondamentales.

Ces libertés fondamentales sont notamment le pluralisme, les mesures de protection juridique centenaires intégrées dans les processus criminels et autres, les libertés civiles individuelles, comme la liberté d'association, la protection contre les fouilles et saisies déraisonnables, la liberté d'expression; ce sont aussi les mesures institutionnelles d'équilibre qui devraient, selon moi, tenir à cœur aux parlementaires — les choses comme le partage des pouvoirs, l'examen judiciaire, la liberté d'information et le gouvernement responsable. Ces libertés fondamentales sont des conditions essentielles à notre sécurité individuelle et collective.

Lorsque le gouvernement dit que la Loi antiterroriste est à l'épreuve de la Charte, il ne veut pas dire qu'elle n'enfreint pas les garanties de la Charte, ce qu'elle fait en abondance, mais plutôt qu'il pense que les tribunaux soutiendraient ces infractions en vertu de l'article 1 de la Charte à cause du souci pressant de la lutte contre le terrorisme. C'est un argument qui est dangereux pour les comités comme le vôtre d'accueillir, parce que les tribunaux ont toujours fait preuve d'une faiblesse notoire, en période de menace pour la sécurité nationale, quand il s'agit de préserver leur indépendance par rapport à l'organe exécutif du gouvernement. Nous l'avons appris de l'expérience de l'Afrique du Sud et des États-Unis lors de la Deuxième Guerre mondiale.

On ne peut pas compter sur les tribunaux pour faire notre propre travail; mais plus encore, les législateurs comme vous-mêmes sont la première ligne de défense, et c'est votre

assess it in a timely manner in a way that courts will never be able to do. They will never be able to look at the entire act and fully assess its dangers.

Those dangers include things that are even more insidious than individual violations of Charter rights. In our brief, we spend quite a lot of time on a study done by a professor, formerly from Tel Aviv University, who has looked historically at draconian laws in various countries and tried to describe what happens once they are enacted — and they are usually enacted as temporary legislation or reviewable legislation like the ATA.

He finds that in almost every case, they become permanent laws. Their provisions intensify. The numerous restrictions that are initially put on them to hem them in and protect normal legal rules or individual rights wither away. They function-creep; they start out being used for one purpose and increasingly are used for others.

The executive branch of government, in particular, becomes accustomed to their use so they start using them more often. They pave the way for new and more extreme laws. They become the new normal, on top of which more laws are added in increasing doses over time.

Most important, and I think this should concern members of Parliament from each party, they change permanently the structure of government. Most particularly, they concentrate enormous amounts of power in the executive branch of government at the expense of the judicial and the legislative branches. Over time, this power accretes and becomes impossible to unravel and rebalance. When the alarm bells about what draconian laws have done to a society finally go off, it is often too late to do much about it. That is why we urge you to look carefully at this law.

It is an extremely complex law. You have spent days and days hearing government witnesses telling you that it is not dangerous, that it has been carefully thought out, and giving you generalities. One thing our brief can do is take you through the nuts and bolts because our members have the legal expertise to draw the map and show you, issue by issue, what is really underlying the assertions that the government is making.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Webb. We appreciate that and all of the briefs.

Senator Andreychuk: I would like to thank both of the presenters for their thoughtfulness and the detail that I think we will have to look at. In light of the fact that I have another committee, I will ask a short question, Ms. Webb.

responsabilité d'examiner toute une loi et de l'évaluer en temps opportun d'une manière dont les tribunaux ne pourront jamais le faire. Ils ne pourront jamais examiner l'intégralité de la loi et pleinement en peser les dangers.

Ces dangers sont, notamment, des éléments qui sont encore plus insidieux que les infractions particulières de la Charte des droits. Dans notre mémoire, nous traitons longuement d'une étude réalisée par un professeur qui a enseigné à l'Université de Tel Aviv, qui s'est intéressé, d'un point de vue historique, aux lois radicales instaurées dans divers pays, et qui a essayé de décrire ce qui arrive une fois qu'elles sont promulguées — et elles sont généralement promulguées à titre provisoire, en tant que lois temporaires ou devant être révisées ultérieurement, comme la Loi antiterroriste.

Il a constaté que dans presque tous les cas, ces lois deviennent permanentes. Leurs dispositions s'intensifient. Les nombreuses restrictions qui y sont prévues en premier lieu, pour en limiter l'impact et protéger les règles juridiques normales ou les droits individuels s'estompent. Il y a glissement des fonctions; on commence à les appliquer dans un but et, petit à petit, elles servent à d'autres buts.

L'organe exécutif du gouvernement, en particulier, s'habitue à y recourir et le fait de plus en plus. Ainsi prépare-t-il la voie à des lois nouvelles et plus radicales. Cela devient la nouvelle norme, à laquelle s'ajoutent de nouvelles lois, de plus en plus rigoureuses, avec le temps.

Plus important encore, et je pense que les députés de chaque parti devraient s'en préoccuper, elles modifient de façon permanente la structure du gouvernement. Plus particulièrement, elles concentrent d'énormes quantités de pouvoirs sur l'organe exécutif du gouvernement au détriment des organes judiciaire et législatif. Avec le temps, ces pouvoirs s'amalgament et devient impossible de démêler et de rééquilibrer cette situation. Quand résonne enfin l'alerte sur ce que font ces lois draconiennes à une société, c'est souvent trop tard, et il n'y a plus grand-chose à y faire. C'est pourquoi nous vous incitons vivement à examiner cette loi très attentivement.

C'est une loi extrêmement complexe. Vous avez passé des jours et des jours à entendre des témoins du gouvernement qui vous disaient qu'elle n'est pas dangereuse, qu'elle est le fruit d'une longue réflexion et ils vous ont parlé de généralités. Une chose que peut faire notre mémoire, c'est exposer pour vous la mécanique de cette loi, parce que nos membres ont l'expertise juridique nécessaire pour tracer la carte et vous montrer, point par point, ce qui sous-tend réellement les postulats du gouvernement.

Le président : Merci beaucoup, madame Webb. Nous apprécions votre exposé, et tous les autres aussi.

Le sénateur Andreychuk : Je tiens à vous remercier les deux présentateurs pour leur réflexion et pour les détails que nous devons, je pense, examiner. Comme je dois me rendre à une autre séance de comité, je ne vous poserai qu'une brève question, madame Webb.

I think you are right that we have moved the yardstick as to what is acceptable for an executive and have created powers that we would not have given to the government under normal circumstances. In the research that all the professors have done, has there been any study to point out that we have started to use these tools within our criminal law for purposes other than terrorism? Alternatively, are we using the label "terrorism" in a way we would not have before the law came along?

Ms. Webb: It is early days. I know the Muslim community has said that they have been visited extensively by CSIS; and CSIS tells people that if they do not cooperate they will be hauled into an investigative hearing, so they are threatened with provisions under the ATA.

We know from the Arar commission that one of the most alarming sections in the ATA has to do with the amendments it makes to the Canada Evidence Act. It allows for things like secret trials, secret court records, secret accusers; the identity of the ministers and the prosecutors can be kept secret.

The existence of a hearing can be kept secret. This is a Kafkaesque situation.

Capping that secrecy regime is this extraordinarily arbitrary power of the federal Attorney General to block disclosure of information about any proceeding in the country in which evidence can be compelled. That includes your own proceedings. That includes parliamentary proceedings; not only public inquiries, criminal trials and administrative proceedings, but also Senate and House of Commons parliamentary committee proceedings. We go into some detail about the kinds of things that governments might want to block, and the power to do this is virtually unfettered.

We take you through that in our brief, but if the AG says something has to be secret, he has the power to make it secret. We saw the first example of this in the Arar commission, an important public inquiry that has a serious and time-sensitive mandate to fulfil. The AG has moved to block the first disclosure by the commission of its summaries of in camera evidence and the 55-page decision of Justice O'Connor.

This threatens to tie the commission up for years in the courts. The commission has decided that, although this was supposed to be a public inquiry, rather than try to disclose anything it will move straight to its final report. There is great fear on the part of the commission. Ron Atkey, a former member of SIRC, has said that they fear that the Attorney General will use his power under section 38.13 of the Canada Evidence Act to veto disclosure of the final report of the Arar commission.

That is outrageous. It is serious, and it could be used for all kinds of things. It could be used to hide government wrongdoing, to hide sponsorship scandal-type material, tainted water scandals and financial improprieties. There is no requirement that the veto

Je pense que vous avez raison, nous avons repoussé les limites de ce que nous jugeons acceptable pour un organe exécutif, et nous avons créé les pouvoirs que nous n'aurions pas donnés au gouvernement dans des circonstances normales. Dans toutes les recherches qui ont été faites, y en a-t-il eu une qui fait ressortir que nous avons commencé à exploiter ces outils de notre loi criminelle à des fins autres que la lutte contre le terrorisme? Autrement dit, est-ce que nous exploitons le terme « terrorisme » d'une manière dont nous ne l'aurions pas fait avant cette loi?

M. Webb : Elle est encore récente. Je sais que la communauté musulmane a dit avoir reçu de nombreuses visites du SCRS, que le SCRS affirme aux gens que s'ils ne coopèrent pas, ils seront entraînés dans une audience d'enquête, alors les dispositions de la Loi antiterroriste servent à les menacer.

Nous savons, de la commission Arar, que l'un des articles les plus inquiétants de la Loi antiterroriste a rapport aux modifications qu'elle fait à la Loi sur la preuve au Canada. Elle permet des choses comme les procès secrets, les dossiers secrets de tribunal, les accusateurs secrets. L'identité des ministres et des poursuivants peut rester secrète.

L'existence d'une audience peut être tenue secrète. C'est une situation digne de Kafka.

En plus de ce régime de secret, il y a ce pouvoir arbitral extraordinaire du procureur général fédéral d'empêcher la divulgation de renseignements sur n'importe quelle procédure au pays dont des preuves pourraient être tirées. Vos propres procédures en font partie. Cela englobe les procédures parlementaires; pas seulement les enquêtes publiques, les procès criminels et les procédures administratives, mais aussi les audiences du Sénat et de la Chambre des communes. Nous décrivons de façon assez détaillée le genre de choses que le gouvernement pourrait vouloir bloquer, et son pouvoir, à ce titre, est quasiment illimité.

Nous en parlons longuement dans notre mémoire, mais si le procureur général dit que quelque chose doit rester secret, il a le pouvoir de l'imposer. Nous en avons vu un premier exemple avec la commission Arar, une commission publique importante chargée d'un mandat sérieux et sensible au passage du temps. Le procureur général a décidé de bloquer la première communication par la commission de ses résumés de preuves recueillies à huis clos et de la décision du juge O'Connor, un document de 55 pages.

Ceci menace de coincer la commission pendant des années devant les tribunaux. La commission a décidé que bien qu'elle soit chargée de mener une enquête publique, plutôt que d'essayer de communiquer quoi que ce soit, elle passera directement à son rapport final. C'est une crainte de la commission qui en dit long. Ron Atkey, un ancien membre du CSARS, a dit craindre que le procureur général se fonde sur le pouvoir que lui attribue l'article 38.13 de la Loi sur la preuve au Canada pour empêcher la publication du rapport final de la commission Arar.

C'est révoltant. C'est grave, et cette disposition pourrait être exploitée pour toutes sortes de choses. Elle pourrait servir à masquer les méfaits du gouvernement, à cacher des documents du style de ceux qui dévoilent le scandale des commandites, le

be in the public interest. There is virtually no test, except for what the government wishes to keep secret. That is an example that should be particularly alarming.

Senator Smith: Mr. Cashman, you had a strong objection to security clearances. Are you opposed to security clearances across the board, or in what kinds of situations do you think they are warranted and justified?

Mr. Cashman: We certainly are not opposed to security clearances. It is the way that the clearances are being conducted to which we object. I can give you some examples, if you would like.

In our paper we spoke about the marine transportation workers. Clearances for federal government workers originate from the department but through CSIS. Transport Canada is now setting up its own agency to do these clearances, not necessarily in concert with CSIS, so there is a parallel process going on.

Senator Smith: Who would you have to do it?

Mr. Cashman: We believe that there should be a central agency and that the rules should be established clearly for all to understand.

Senator Smith: You do not object to security clearances per se?

Mr. Cashman: No.

Senator Smith: Ms. Webb and Mr. Turk gave a very studied and thoughtful presentation.

Were you here this morning?

Mr. Turk: No.

Ms. Webb: No.

Senator Smith: We had lengthy presentations from the Canadian Jewish Congress and B'Nai Brith. B'Nai Brith says that the threat of terrorism is real and immediate, not just to their community but to Canadians of all religious and ethnic backgrounds and that the response has to be commensurate with the clear and growing danger of terrorism on Canadian soil.

Of course, they are also concerned about the rise in incidents of anti-Semitism — vandalism at synagogues and things of that nature. The Canadian Jewish Congress says that they believe that terrorism is a real and present danger, necessitating the clear, cohesive and adequately funded responses of the ATA and corollary statutes. They do not think we should overreact, but that we certainly should not under-react. B'Nai Brith thought we should be a little tougher.

No one wants to pick on a particular group, but the Jewish community is very concerned, and we all have memories of the terrible things that happened years ago. Are they missing something? How would you respond to the briefs that they so articulately presented to us?

scandale de l'eau contaminée, et les malversations financières. Rien n'exige que ce recours au droit de veto soit dans l'intérêt du public. Il n'y a absolument aucun test, à part pour ce que le gouvernement souhaite garder secret. C'est un exemple qui devrait être particulièrement alarmant.

Le sénateur Smith : Monsieur Cashman, vous avez exprimé votre vive objection aux vérifications de sécurité. Est-ce que vous vous opposez aux vérifications de sécurité dans l'ensemble, sinon dans quel genre de situation sont-elles justifiables?

M. Cashman : Nous ne nous opposons certainement pas aux vérifications de sécurité. C'est la manière dont elles sont menées à laquelle nous nous opposons. Je peux vous donner des exemples, si vous voulez.

Dans notre document, nous avons parlé des travailleurs du transport maritime. Les vérifications de sécurité pour les fonctionnaires fédéraux sont déclenchées par le ministère, par l'entremise du SCRS. Transports Canada est en train de créer sa propre agence pour faire ces vérifications, pas nécessairement de concert avec le SCRS, ce qui en ferait un processus parallèle.

Le sénateur Smith : Qui, selon vous, devrait le faire?

M. Cashman : Nous pensons qu'il devrait y avoir un organisme central, et que les règles devraient être établies clairement pour que tout le monde puisse les comprendre.

Le sénateur Smith : Vous ne vous opposez donc pas aux vérifications de sécurité en tant que telles?

M. Cashman : Non.

Le sénateur Smith : Mme Webb et M. Turk ont fait un exposé très approfondi et réfléchi.

Est-ce que vous étiez ici ce matin?

M. Turk : Non.

Mme Webb : Non.

Le sénateur Smith : Nous avons entendu de longs exposés du Congrès juif canadien et de B'Nai Brith. D'après B'Nai Brith, la menace du terrorisme est réelle et immédiate, pas seulement pour leur collectivité mais pour tous les Canadiens de toutes les religions et de toutes les origines ethniques, et la réaction doit être à la mesure du danger clair et grandissant de terrorisme en sol canadien.

Bien entendu, ils s'inquiètent aussi de l'augmentation des manifestations d'antisémitisme — le vandalisme aux synagogues et les actes de ce genre. Le Congrès juif canadien dit juger que le terrorisme est un danger réel et présent, qui exige les réactions claires, cohérentes et suffisamment financées de la Loi antiterroriste et des lois corollaires. Ils ne pensent pas que nous devrions réagir trop vivement, mais nous ne devrions certainement pas ne pas assez réagir. B'Nai Brith pense que nous devrions être un peu plus sévères.

Personne ne veut viser un groupe particulier, mais la communauté juive s'inquiète beaucoup, et nous avons tous le souvenir des événements terribles survenus il y a des années. Est-ce qu'ils omettent quelque chose? Quelle serait votre réaction aux mémoires qu'ils nous ont présenté de façon si convaincante?

Ms. Webb: We agree that terrorist acts are heinous and that their perpetrators should be brought to justice if possible, but I would ask you, and them: Which provisions in the Anti-terrorism Act deter or prevent terrorism? We asked this of the House committee last week. They had no answer, although they had heard weeks of government testimony.

This overlay of the terrorist definition in the Criminal Code does nothing to deter suicide bombers. It opens the door to capturing a lot of ordinary political activity under the criminal provisions, but it has no deterrent effect. None of these provisions, we submit, give police the ability to penetrate the circles where terrorist acts are planned. Good intelligence, people who speak the right languages, people who understand the right communities, people who are able to infiltrate circles, good police work and good intelligence work would help prevent terrorist acts, but none of the provisions of the Anti-terrorism Act do that.

Mr. Turk: Since September 11, we have all responded in horror and felt the urgent need to do something in the face of terrorism. Looking back some years later, the question is whether there is anything in this act that is necessary for dealing with the actions that we call terrorism. Our submission, despite the presentations you heard this morning, is that the Anti-terrorism Act does not, on the one hand, give authority that did not exist previously under the Criminal Code, whereas, on the other hand, it introduces a lot of other things in the name of fighting terrorism that potentially and fundamentally can undermine our civil liberties.

I am surprised that those who are using the threat of terrorism to urge you to accept this unprecedented attack on civil liberties do not have a better historical recollection, because that kind of unrestrained centralization of power in the executive is the very instrument governments that did horrible things, including to Jews, used. Our struggle is how to maintain a balance despite the outward pressures on us, to protect our democratic traditions and our balance of judicial, legislative and executive authority.

The danger and the worry is that the best-intentioned people are trying to stampede us into an uncritical acceptance of things that we think will come back to haunt us and undermine our democracy. That would certainly be my reaction to the recommendations you heard this morning.

Senator Smith: I am not arguing with what you say. I am just trying to have people air their thoughts.

Mr. Turk: I understand.

Senator Smith: Two weeks ago I was at a Commonwealth parliamentary conference. I was at the same one a year ago, because it is an annual event, and they had it in Toronto. This one was in the South Pacific. Two years ago it was in Bangladesh. It was interesting, in that we had had sessions on this subject before

Mme Webb : Nous sommes d'accord que les actes terroristes sont haineux et que leurs auteurs devraient être traînés en justice si c'est possible, mais je vous poserais, à vous et à eux, la question suivante : Quelle disposition de la Loi antiterroriste dissuade ou prévient le terrorisme? Nous avons posé la question au comité de la Chambre la semaine dernière. Il n'avait pas de réponse, même après avoir passé des semaines à entendre les témoignages des représentants du gouvernement.

Cette intégration de la définition du terrorisme dans le Code criminel ne fait rien pour dissuader les bombes humaines. Elle ouvre la porte à la capture d'une beaucoup plus vaste gamme d'activités politiques ordinaires en vertu des dispositions du droit criminel, sans avoir aucun effet dissuasif. Aucune de ces dispositions, à notre avis, ne permet à la police de s'infiltrer dans les cercles où sont planifiés les actes terroristes. De bons services de renseignements, des gens qui parlent les langues qu'il faut, les gens qui comprennent les collectivités pertinentes, les gens qui sont capables de pénétrer ces cercles, du bon travail policier et de bons renseignements pourraient aider à prévenir les actes terroristes, mais aucune des dispositions de la Loi antiterroriste ne le peut.

M. Turk : Depuis le 11 septembre, nous avons tous réagi avec horreur et avons ressenti l'urgence de faire quelque chose contre le terrorisme. En rétrospective, quelques années plus tard, la question est de savoir si quoi que ce soit, dans cette loi, est nécessaire pour faire face aux actes que nous qualifions de terroristes. D'après nous, en dépit des présentations que vous avez entendues ce matin, la Loi antiterroriste, d'un côté, ne donne pas des pouvoirs que ne donnait pas auparavant le Code criminel, et de l'autre côté, elle crée un tas d'autres mesures sous prétexte de lutte contre le terrorisme, qui pourraient, potentiellement et fondamentalement, saper nos libertés civiles.

Je suis étonné que ceux qui invoquent la menace du terrorisme pour vous inciter à accepter cette attaque sans précédent contre les libertés civiles n'aient pas un meilleur souvenir du passé, parce que ce genre de concentration sans limite du pouvoir sur l'organe exécutif est l'instrument même qu'ont employé des gouvernements pour faire des choses horribles, y compris aux Juifs. Notre lutte est pour préserver l'équilibre en dépit des pressions extérieures sur nous, pour protéger nos traditions démocratiques et l'équilibre entre les pouvoirs judiciaire, législatif et exécutif.

Le danger et la crainte, c'est qu'avec les meilleures intentions du monde, des gens essayent de nous acculer à cette acceptation inconditionnelle de choses qui, selon nous, reviendront nous hanter et saperont notre démocratie. C'est en tout cas ma réaction aux recommandations que vous avez entendues ce matin.

Le sénateur Smith : Je ne cherche pas à vous contredire. J'essaie seulement de favoriser l'expression des opinions.

M. Turk : Je comprends.

Le sénateur Smith : Il y a deux semaines, j'étais à une conférence parlementaire du Commonwealth. J'étais allé il y a un an, puisque c'est un événement annuel, et elle se tenait à Toronto. Cette fois-ci, c'était dans le Pacifique-Sud. Il y a deux ans, c'était au Bangladesh. C'était intéressant, en ce sens que

and you could sometimes sense a little difference in the approach of the Conservative MPs from some of the Labour MPs as to how they would respond, and then the London bombings occurred. After that, there was no difference at all. They were both trying to come to grips with what we have to do to ensure that such events do not continue. I am not talking about specific words here; it is more the music than the exact words. That is something that we cannot totally ignore — the feeling of the Canadian public that we are doing everything that can reasonably be done without fundamental breaches of our traditional civil liberties, et cetera. This is a challenge that never ends.

Mr. Turk: The point you make, Senator Smith, is absolutely essential. We cannot do anything in the face of these actions. On the other hand, the special responsibility of our parliamentarians is not to be driven by a kind of herd mentality in the face of horrible things. In a representative democracy, the House and the Senate are bodies that need to take the time to look at the larger implications. After horrific actions, whether it is the London bombings, Madrid or 9/11, there is a desire to leap ahead and do something. That is why we are so happy there is this three-year review and that you are looking at this so seriously. In responding to that and telling Canadians we are responding, we do not want to do things that undermine the basis of our democratic society. We think that is the danger in the ATA.

Ms. Webb spoke about some of the things that need to be done. We do not need this legislative change. We do need better policing and resources for police to do their jobs, better training and better understanding of how to create diversity within the police force so that we can penetrate various cells and groups. There is much that needs to be done. We are here to say to you that the Anti-terrorism Act is not part of what needs to be done. It causes grave threat to things that we value without solving a problem that everyone is worried about.

Senator Fraser: You all make an eloquent case. Mr. Turk and/or Ms. Webb, you make it plain that you want almost all of this law jettisoned. Assume for the purposes of my question that that does not happen. A number of people who appeared before us, including, if memory serves, the Canadian Bar Association — but do not hold me to that — have suggested that it would be useful and healthy if, in the various procedures that are conducted *ex parte*, where the subject of the proceeding is not allowed to be there, if there were a friend of the court present. That is, if there were a requirement that there be someone there to make the case against going ahead. Do you think that would be a useful tool? Remember, I am assuming for the purposes of this question that we cannot just kill the bill off.

nous avons eu des discussions sur ce sujet auparavant, et on pouvait parfois noter une petite différence dans l'approche des députés conservateurs comparativement à celle des député du parti travailliste, dans la manière dont ils répondaient, et puis il y a eu l'attaque à la bombe sur Londres. Après cela, toute différence avait disparu. Les députés des deux partis essayaient de déterminer ce qu'il nous fallait faire pour nous assurer que de tels événements ne se répètent pas. Je ne parle pas de mots particuliers qui aient été prononcés; c'est plus un climat que des mots. C'est quelque chose qu'on ne peut pas tout à fait ignorer — l'impression qu'a le public canadien que nous faisons tout ce qui peut-être raisonnablement fait sans entamer profondément nos libertés civiles traditionnelles, et cetera. C'est un défi sans fin.

M. Turk : Ce que vous disiez, sénateur Smith, est absolument fondamental. Nous sommes impuissants devant ces actes. D'un autre côté, la responsabilité particulière de nos parlementaires est de ne pas se laisser mener par une espèce de mentalité grégaire quand surviennent des choses horribles. Dans une démocratie représentative, la Chambre et le Sénat sont des organes qui doivent prendre le temps d'examiner les implications plus profondes. Après des actes horribles, que ce soit les attentats à la bombe à Londres ou à Madrid, ou encore les événements du 11 septembre on est tenté de faire un bond, de faire quelque chose. C'est pourquoi nous sommes tellement heureux qu'il y ait cet examen triennal, et que vous vous penchiez sur cette question avec autant de minutie. En réaction à cela, et pour montrer aux Canadiens que nous réagissons, nous ne voulons pas faire des choses qui sapent le fondement de notre société démocratique. Nous pensons que c'est ce que risque de faire la Loi antiterroriste.

Mme Webb a parlé de certaines des choses qu'il faut faire. Nous n'avons pas besoin de ce changement législatif. Nous avons besoin de meilleurs services de police, et de ressources pour que la police puisse faire son travail, d'une meilleure formation et de mieux comprendre comment créer la diversité au sein de notre force policière pour que nous puissions pénétrer diverses cellules et divers groupes. Il y a beaucoup à faire. Nous sommes ici pour vous dire que la Loi antiterroriste n'est pas l'une de ces choses nécessaires. Elle fait peser une grave menace sur des valeurs qui nous sont précieuses, sans rien résoudre du problème qui préoccupe tout le monde.

Le sénateur Fraser : Vous présentez tous des arguments très convaincants. Monsieur Turk, madame Webb, il est clair que vous voudriez presque pouvoir mettre cette loi au panier, intégralement. Supposons, aux fins de ma question, que cela n'arrive pas. Plusieurs personnes qui ont comparu devant nous, y compris, si je me souviens bien, l'Association du barreau canadien — mais je n'en jurerais pas — ont suggéré qu'il serait utile et sain si, dans les procédures diverses qui sont menées *ex parte* lorsque le sujet de la procédure n'est pas autorisé à y assister, qu'il y ait une espèce d'ami de la cour présent. C'est-à-dire s'il y avait une obligation que quelqu'un soit là pour plaider contre la poursuite de la procédure. Pensez-vous que ce serait utile? N'oubliez pas que je suppose, aux fins de cette question, qu'on ne peut tout simplement pas jeter le projet de loi au panier.

Ms. Webb: I know Paul Cavalluzzo from the Arar commission was saying that they had developed ways of cross-examining CSIS and other security agencies in camera that they thought would be effective in testing secret evidence.

Yes, there will always be national security concerns in proceedings, and legitimate ones. The question is how to prevent officials from using national security as an excuse. Laws existed before the ATA. There were exceptions for disclosure of national security evidence in the Freedom of Information Act, the Privacy Act and PIPEDA. The ATA suspends all of those regimes and puts in a new one, and it does some absurd things. The Chief Justice of the Federal Court was complaining about the ATA amendments that made court records and judgments secret. The judges in the Federal Court did not even know if they could read or share judgments that they had written that were going up to the Supreme Court of Canada. That is how badly drafted and absurd the legislation is. It is all a new overlay on top of existing law that already dealt with national security, but there was oversight. There were regimes that gave judges, freedom of information commissioners and privacy commissioners some oversight capacity of the national security arguments that the government was making. We would argue that the pre-existing regimes were more than adequate, well balanced and had appropriate oversight mechanisms. The new regime that the ATA imports is really carte blanche. We give a detailed description of it; I would encourage you to read it.

Senator Fraser: I have been going through it.

Ms. Webb: The issue that caps all of the secrecy provisions is section 38.13 of the Canada Evidence Act, which allows the federal AG to ban the disclosure. Even if the Supreme Court rules that there is no national security issue here and the material should be disclosed, the federal AG can move in and say, "No, I overrule the court." That is an alarming prospect; namely, that the government can have anything banned just on their say so. They do not even have to give a public interest reason for not disclosing information.

As to a friend of the court, I know it has been talked about in connection with national security certificates, and I take it that the House and Senate committees have the mandate to look at national security certificates? I know that the House has.

Senator Fraser: We can consult our chair on the breadth of our mandate.

Mme Webb : Je sais que Paul Cavalluzzo, de la commission Arar, disait qu'ils avaient trouvé des moyens de contre-interroger le SCRS et d'autres organismes de sécurité à huis clos, qui selon eux, seraient efficaces pour faire le test des preuves secrètes.

Oui, il y a toujours des préoccupations relativement à la sécurité nationale lors des procédures, et elles sont tout à fait légitimes. La question, c'est de savoir comment empêcher les hauts fonctionnaires de prendre prétexte de la sécurité nationale. Des lois existaient avant la Loi antiterroriste. Il y avait des exceptions pour la divulgation de preuves relatives à la sécurité nationale dans la Loi sur l'accès à l'information, la Loi sur la protection de la vie privée et la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques. La Loi antiterroriste suspend toutes ces lois et en crée une nouvelle et cela crée des situations absurdes. Le juge en chef de la Cour fédérale se plaignait des modifications à la Loi antiterroriste, qui rendaient les dossiers et les jugements de la cour secrets. Les juges de la Cour fédérale ne savaient même pas s'ils pouvaient parler de jugements qu'ils avaient rédigés qui devaient aller à la Cour suprême du Canada, ou en parler. C'est dire combien cette loi est absurde et mal formulée. Ce n'est qu'une nouvelle couche de règles qui se superposent aux lois existantes qui portent déjà sur la sécurité nationale, mais il y avait aussi la surveillance. Il y avait des règles qui donnaient aux juges, aux commissaires à l'accès à l'information et aux commissaires à la protection de la vie privée certains pouvoirs de surveillance relativement aux arguments que présentait le gouvernement relativement à la sécurité nationale. Nous soutenons que les lois qui existaient auparavant constituaient des mécanismes de surveillance plus adéquats, mieux équilibrés et plus appropriés. Le nouveau régime qu'instaure la Loi antiterroriste n'est en fait qu'un régime de carte blanche. Nous en faisons une description détaillée dans notre mémoire; je vous encourage à le lire.

Le sénateur Fraser : J'y ai jeté un coup d'oeil.

Mme Webb : Le problème qui surplombe toutes les dispositions sur le secret est à l'article 38.13 de la Loi sur la preuve, qui permet au procureur général fédéral d'interdire la communication des renseignements. Même si la Cour suprême décrète qu'il n'y a pas de problème lié à la sécurité nationale et que les documents devraient être publiés, le procureur général fédéral peut intervenir et dire « non, j'annule la décision la cour ». C'est une perspective alarmante; c'est dire que le gouvernement peut faire interdire n'importe quoi à sa guise. Il n'a même pas à donner une raison d'intérêt public de ne pas vouloir divulguer des renseignements.

Pour ce qui est de l'ami de la cour, je sais qu'il en a été question en rapport avec le certificat de sécurité nationale, et je suppose que les comités de la Chambre et du Sénat ont le mandat d'examiner la question des certificats de sécurité nationale? Je sais que c'est le cas de la Chambre.

Le sénateur Fraser : Nous pouvons consulter notre président au sujet de la portée de notre mandat.

Ms. Webb: That may be a discussion, but you must understand the bigger picture. That is why we say, "Get rid of section 38.13," no matter what party you belong to. You might trust your own party at the moment, but another party will be in power another day. It is antithetical to government accountability.

Mr. Turk: You are faced with the difficult task of dealing with this extraordinarily complex piece of legislation. There are two ways you can look at it. First, you can require anyone who tells you to take a particular part out to justify that. We would be happy to do that piece by piece. We would encourage you to ask anyone who maintains, as the government is currently, that the bill is fine, to justify any piece that should be left in. They should be able to clearly explain to you why that piece is necessary, why the powers that it allegedly provides did not exist previously. It is hard to get down to that level of detail.

I think you will come to the same conclusion as we have, that there is almost nothing in this act that is necessary.

Senator Fraser: I have been reading this while I have been listening. You do go into a great deal of detail, and I take your point, Mr. Turk.

I have two more questions. I will keep them tight, and I will ask you to keep your answers tight. I know that Senator Joyal has been waiting patiently, and for all I know, so is Senator Stratton.

First, a number of witnesses, and indeed the first iteration of this committee, have suggested a parliamentary officer with oversight of everything covered in this bill. Do you think that is a useful idea?

Ms. Webb: There is the national committee of parliamentarians.

Senator Fraser: No, this would be an officer of Parliament akin to the Official Languages Commissioner.

Ms. Webb: Our position would be that there should be an oversight body for all security and anti-terrorism powers and authorities. That is what the Arar commission will be recommending. It is looking at that issue of oversight.

Senator Fraser: Did you just give us a scoop?

Ms. Webb: I doubt I did. That is one option that they are considering, and it exists in other countries.

Senator Fraser: Second, on the matter of the famous definition of terrorist activity, many witnesses have suggested that we should use the UN definition because they do not like the fact that our definition includes motive. My own bias is that I love including motive because, as has been rightly pointed out, motive is so hard to prove. If you do not prove it, your case is lost and you are back to the regular business of the law. If we do not recommend

Mme Webb: Ça pourrait être une discussion, mais il faut que vous compreniez le tableau d'ensemble. C'est pourquoi nous disons : « Supprimez l'article 38.13 », quel que soit le parti auquel vous appartenez. Vous pouvez bien faire confiance à votre propre parti actuellement, mais un autre parti sera au pouvoir un autre jour. C'est contraire à l'éthique de la responsabilité du gouvernement.

M. Turk : Vous avez la tâche difficile d'examiner ce document de loi qui est extraordinairement complexe. Il y a deux façons de vous y prendre. Tout d'abord, vous pouvez demander à n'importe qui qui vous dit de supprimer un article particulier de se justifier. Nous serions heureux de pouvoir le faire, article par article. Nous vous encouragerions à demander à quiconque soutient, comme le fait actuellement le gouvernement, que le projet de loi est très bien, de justifier chacun des éléments qui devraient, selon lui, y rester. Il devrait pouvoir expliquer clairement pourquoi cet élément est nécessaire, pourquoi les pouvoirs qu'il suppose attribuer n'existaient pas auparavant. Il est difficile d'en arriver à ce niveau de détail.

Je pense que vous arriverez à la même conclusion que nous, qu'il y a presque rien, dans cette loi, qui soit indispensable.

Le sénateur Fraser : Je lisais ceci tout en vous écoutant. Il est vrai que vous allez dans le sujet très en profondeur, et je comprends bien ce que vous dites, monsieur Turk.

J'ai deux autres questions à poser. Je vais être brève, et je vous demande de l'être aussi. Je sais que le sénateur Joyal a été patient, et il me semble, le sénateur Stratton aussi.

Tout d'abord, plusieurs témoins, et en fait, la première version de ce comité, ont suggéré qu'un agent parlementaire soit chargé de superviser tout ce qui se trouve dans ce projet de loi. Est-ce que vous pensez que ce serait utile?

Mme Webb : Il y a le comité national des parlementaires.

Le sénateur Fraser : Non, ce serait un haut fonctionnaire du Parlement, un peu comme le commissaire aux langues officielles.

Mme Webb : Selon nous, il devrait y avoir un organe de supervision de tous les pouvoirs et autorités relatif à la sécurité et à la lutte contre le terrorisme. C'est d'ailleurs ce que recommandera la commission Arar. Elle se penche sur cette question de supervision.

Le sénateur Fraser : Est-ce que vous venez de nous donner une nouvelle en primeur?

Mme Webb : J'en doute. C'est une possibilité qu'ils examinent, et cela existe dans d'autres pays.

Le sénateur Fraser : Deuxièmement, au sujet de cette fameuse définition de l'activité terroriste, bien des témoins ont suggéré que nous devrions employer la même définition que les Nations Unies parce qu'ils n'aiment pas que notre définition mentionne le motif. Moi-même, j'aime bien l'idée du motif parce que, comme on l'a souligné très justement, le motif est tellement difficile à prouver. Si on ne le prouve pas, l'affaire est perdue et on revient à nos

jettisoning this law, which do you prefer — a definition that makes it harder to use this law or the UN definition?

Ms. Webb: The UN definition has not been agreed to. There has been a recent proposal, but they were supposed to come up with a definitive definition this fall, were they not?

Senator Fraser: There is one that is regularly cited to us, and someone else can give you the precise reference.

Ms. Webb: One has been floated. While they are looking it up, I would say that there should be no definition of terrorism in the criminal law.

Senator Fraser: Terrorist activity.

Ms. Webb: Or terrorist activity, because it is the act that should attract guilt, regardless of motive. The Crown will have to prove motive. If they fail, the person will be acquitted, so there may be guilty people who go free. There is a real danger under this law that not only will the innocent be charged, arrested and convicted, but also people involved in ordinary political activity, like farmers in a cavalcade going down the highway or people selling milk to globalization demonstrators. The ATA can capture all that activity, but guilty people could go free because the Crown must prove beyond a reasonable doubt the motive as well as the act and the intent in a terrorist act. When people are acquitted, they will go free. You cannot then charge them again under the Criminal Code. That would be double jeopardy. I do not see any advantage either way to having a definition.

Senator Fraser: Thank you. It is the definition from the UN Convention on the Suppression of Terrorist Financing. I thought so, but was afraid to say so out loud. It was adopted by the Supreme Court of Canada in the *Suresh* decision.

I thank you very much. That is instructive.

Senator Stratton: It has been fascinating listening to you. As many people here know, whenever we receive a piece of legislation in our chamber, I always come from the position of why do we need this law. For the libertarians of the world, hearing what you said this afternoon would be music to their souls.

However, we must look at the reality, namely, the law is here, as Senator Fraser has said, and will likely remain. If you had — and I am not expecting an answer necessarily now — your druthers, because I believe that we should take those sections out that we do not need, what would you remove by priority? Do you have a sense of that that you could give me? Yes, we could kill the entire bill, but that will not happen. What would you like to see removed?

affaires courantes du droit. Si nous ne recommandons pas de jeter cette loi au panier, que préférez-vous — une définition qui rende plus difficile le recours à cette loi, ou la définition des Nations Unies?

Mme Webb : La définition des Nations Unies n'a pas été adoptée. Il y a eu une proposition récemment, mais ne sont-ils pas censés présenter une définition finale cet automne?

Le sénateur Fraser : Celle-ci nous est régulièrement citée, et quelqu'un d'autre pourrait vous en donner la référence précise.

Mme Webb : Il y en a une qui a été émise. Pendant qu'ils cherchent ça, je dirais qu'il ne devrait pas y avoir de définition du terrorisme dans le droit pénal.

Le sénateur Fraser : L'activité terroriste.

Mme Webb : Ou de l'activité terroriste, parce que c'est l'acte qui devrait engendrer la culpabilité, quel qu'en soit le motif. La Couronne aura à prouver le motif. Si elle y manque, la personne sera acquittée, ce qui fait que des coupables pourraient être libérés. Il y a un risque réel, avec cette loi, non seulement que des innocents soient accusés, arrêtés et inculpés, mais aussi des gens participant à des activités politiques ordinaires, des agriculteurs prenant part à un défilé sur l'autoroute, ou des gens qui vendent du lait aux manifestants sur la mondialisation. La Loi antiterroriste peut englober toutes ces activités, mais les coupables pourraient être libérés tout simplement parce que la Couronne doit prouver au-delà de tout doute raisonnable le motif, et aussi l'acte et l'intention qui sous-tend l'acte terroriste. Lorsque les gens sont acquittés, ils sont libérés. On ne peut plus les accuser à nouveau, en vertu du Code criminel. Ce serait *non bis in idem*. Je ne vois aucun avantage, d'une façon ou d'une autre, à ce qu'il y ait une définition.

Le sénateur Fraser : Merci. C'est la définition tirée de la Convention des Nations Unies pour la répression du terrorisme. C'est ce que je pensais, mais je n'osais pas le dire. Elle a été adoptée par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Suresh*.

Je vous remercie. C'est très instructif.

Le sénateur Stratton : C'était fascinant de vous écouter. Comme bien des gens ici le savent, chaque fois que nous recevons un nouveau texte de loi dans notre chambre, je me demande toujours d'abord en quoi cette loi nous est nécessaire? Pour les libertariens de ce monde, ce que vous avez dit cet après-midi serait musique à leurs oreilles.

Toutefois, nous devons voir les choses avec réalisme, c'est-à-dire que la loi existe, comme l'a dit le sénateur Fraser, et il est probable qu'elle restera. Si vous aviez — et je ne m'attends pas à recevoir nécessairement une réponse tout de suite — si vous obteniez gain de cause, parce que je pense que nous devrions supprimer les articles qui ne sont pas nécessaires, qu'est-ce que vous supprimeriez en priorité? En avez-vous une idée, dont vous pourriez me faire part? Oui, nous pourrions jeter tout le projet de loi au panier, mais ce n'est pas ce qui arrivera. Que voudriez-vous voir supprimé?

Mr. Turk: Ms. Webb will answer your question more directly. I want to preface her remarks, however, because we were asked the same question in the House subcommittee.

Starting from the premise that the bill will stay is most unfortunate if indeed we are right that there are virtually no redeeming aspects to it and many dangerous ones. Although we will answer your question, we would rather maintain strongly that our position that this bill should go is not a bargaining position so we can remove some of the more negative provisions. It is an attempt to say to you as honestly as we can on behalf of the academics of this country that the dangers here far outweigh the benefits and that the best thing that this Senate committee and this Parliament of Canada could do would be to say, "We made a mistake. This bill is not necessary. There are things that are necessary to protect us against terrorism and we will do those, but this bill was conceived in haste, was well intentioned but, on reflection, was a mistake."

Senator Stratton: I think for the foreseeable future, because of the way things are, particularly after London, that this law will continue. I do not like it, and it is good to hear that you do not like it. What about a sunset clause? What about saying that after a number of years, it ends? If we do another review in three years, we will continue on. I think that if we want to do something concrete, there should be a sunset clause so it ends on a certain date. Would you recommend that?

Mr. Turk: A sunset clause is better than not having a sunset clause. Taking out the more odious parts of the bill is better than doing nothing. Certainly a sunset clause is preferable to simply another review, which would continue it on.

Ms. Webb: I think a sunset clause would do far more than a review because you would have a situation where each provision would have to be justified before it was re-enacted, and then there would have to be careful clause-by-clause analysis.

Senator Joyal: Welcome. I will start with the Canadian Association of University Teachers.

I understand from the first line of your brief that you represent 48,000 teachers. That is a fair-sized group of Canadians all across the country with a high level of credibility — from universities. How do you explain that in all the points that you have raised, including that the first victims of terrorism are the people who were the object of the anti-terrorism measures, there is always that discrepancy in Canadian public opinion between the fear of terrorism and the readiness to sacrifice part of their liberty if they can be assured or convinced that they will be better protected? How do you explain, as teachers — especially university

M. Turk : Mme Webb répondra plus directement à cette question. Je voudrais néanmoins, en prologue de ses observations, dire quelques mots parce qu'on nous a posé la même question au sous-comité de la Chambre.

Il est bien malheureux de partir du principe que le projet de loi restera, s'il s'avère que nous avons raison et qu'il ne contient quasiment rien pour le racheter, alors qu'il renferme tellement d'éléments dangereux. Nous allons répondre à votre question, mais nous tenons à maintenir fermement que notre affirmation que ce projet de loi devrait être supprimé n'est pas à négocier en vue de seulement éliminer les dispositions les plus négatives. C'est un effort pour vous dire, aussi franchement que nous le pouvons, au nom des universitaires de ce pays, que les dangers, ici, l'emportent largement sur les avantages, et que la meilleure chose que puisse faire ce comité du Sénat et ce Parlement du Canada, ce serait de dire : « Nous avons fait une erreur. Ce projet de loi n'est pas nécessaire. Il y a des choses qui sont nécessaires pour nous protéger contre le terrorisme et nous les ferons, mais ce projet de loi a été conçu à la hâte, et bien qu'il partait d'une bonne intention, à bien y réfléchir, il a été une erreur. »

Le sénateur Stratton : Je pense que dans un avenir prévisible, parce que telles que sont les choses, particulièrement après les attaques de Londres, cette loi restera. Je ne l'aime pas, et je suis heureux d'entendre que vous non plus. Que diriez-vous d'une disposition de temporisation? Si nous disions qu'après un certain nombre d'années, elle cesserait d'exister? Si nous faisons un autre examen dans trois ans, nous allons continuer. Je pense que si nous voulons faire quelque chose de concret, ce devrait être une disposition de temporisation pour qu'elle cesse d'exister à une certaine date. Est-ce que vous y seriez favorables?

M. Turk : Une disposition de temporisation est mieux que rien du tout. La suppression des aspects les plus odieux du projet de loi, c'est mieux que rien. Il est certain qu'une disposition de temporisation serait préférable à un autre examen, qui ne ferait que la perpétuer.

Mme Webb : Je pense qu'une disposition de temporisation ferait beaucoup plus qu'un examen, parce que la situation serait que chaque disposition devrait être justifiée avant d'être reconduite, alors il faudrait une analyse article par article des plus attentive.

Le sénateur Joyal : Bienvenue. Je commencerai avec l'Association canadienne des professeures et professeurs d'universités.

Je vois à la première ligne de votre mémoire que vous représentez 48 000 enseignants. C'est un assez bon groupe de Canadiens répartis dans tout le pays, qui jouit d'une grande crédibilité — ce sont des professeurs d'universités. Comment pouvez-vous expliquer que dans tous les éléments que vous avez soulevés, y compris que les premières victimes du terrorisme sont les gens qui font l'objet des mesures antiterroristes, il y a toujours cette divergence de l'opinion publique canadienne entre la crainte du terrorisme et la disposition à sacrifier une partie de leur liberté s'ils peuvent être assurés ou convaincus qu'ils seront mieux

teachers — that in Canada, a country with such a long tradition of a “culture of rights,” that people still feel ready to abandon some of those rights in lieu of security?

What have you done over the past three years to address that situation? One of the minister’s key arguments when she appeared before the committee was to quote some statistics on how well those measures were received by Canadians. Certainly we are able to discuss any sections, but first we must address the context in which the bill would be implemented on any given occasion.

Mr. Turk: Prior to beginning my work at the CAUT, I taught for many years at the University of Toronto. One area in which I did a great deal of work was the social history of the Cold War period. Canada, like virtually every other country in the world, has a long history of the very problem that you have identified. In periods of crisis and great fear, abstract commitments to civil liberties are often sacrificed. People are willing to sacrifice them to purchase what they think will be some security. The immediacy of security can easily trump a philosophical commitment to civil liberties. We saw that in the internment of Japanese Canadians during World War II. We saw that in legislation against communists and left-wingers introduced in the aftermath of the First World War. In the United States and Great Britain we have seen any number of occasions when public fears led to a sacrifice of theoretically important protections. One of the reasons we have the kind of parliamentary system we do is so we do not hold a referendum immediately after a vote and everything goes out the window. In our parliamentary system, legislators such as senators can not only look at the immediate concerns, but also balance them against what they understand to be necessary to protect our democratic society. Such balancing needs to be done.

We are saying to senators today that this legislation, in the name of trying to fight terrorism, in fact tips the balance in an unacceptable way while not making any appreciable changes to any legislation that will be helpful in fighting the acts of terrorism that we all abhor. We are endangering our traditions of civil liberty and of balance between the three arms of government to try to buy protections that we will not be able to purchase. In far more repressive societies than Canada will ever be, I hope, terrorism has not been prevented by the passing of laws because many other kinds of actions need to be taken. There are ways to do it, but this kind of legislation is not one of them.

We began speaking about this when the bill was initially introduced. We have had discussions with faculty across the country. The Harry Crowe Foundation, a charitable foundation, will host a conference on academic freedom post-9/11 at the end

protégés? Comment expliquez-vous, en tant qu’enseignants — et particulièrement que professeurs d’université — qu’au Canada, un pays qui a une si longue tradition de « culture des droits », les gens soient encore prêts à renoncer à certains de ces droits au nom de la sécurité?

Qu’avez-vous fait, depuis trois ans, relativement à cette situation? L’un des principaux arguments de la ministre, quand elle a comparu devant le comité, a consisté à citer certaines statistiques sur le bon accueil qu’ont eu ces mesures auprès des Canadiens. On peut, c’est certain, contester n’importe quel article, mais tout d’abord, il faut s’intéresser au contexte dans lequel le projet de loi serait mis en œuvre, quelles que soient les circonstances.

M. Turk : Avant de travailler pour l’ACPPU, j’ai enseigné de nombreuses années à l’Université de Toronto. L’un des domaines où nous avons fait beaucoup de travail était celui de l’histoire sociale de la période de la guerre froide. Le Canada, comme tout autre pays du monde, connaît depuis de longues années ce problème même que vous avez reconnu. En période de crise et de grande peur, des engagements abstraits à l’égard des libertés civiles sont souvent sacrifiés. Les gens sont prêts à les sacrifier pour acheter ce qu’ils pensent être la sécurité. L’instantanéité de la sécurité peut aisément se substituer à un engagement philosophique à l’égard des libertés civiles. Nous l’avons vu avec l’emprisonnement des Canadiens d’origine japonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous l’avons vu avec les lois contre les communistes et les gauchistes qui ont été promulguées dans le sillon de la Première Guerre mondiale. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, nous l’avons constaté à de nombreuses reprises lorsque la peur du public a mené au sacrifice de mesures de protection qui, en théorie étaient importantes. L’une des raisons pour lesquelles nous avons le système parlementaire comme celui-ci, c’est que nous ne tenons pas un référendum immédiatement après un vote, et tout va au panier. Dans notre régime parlementaire, les législateurs comme les sénateurs ne peuvent pas seulement s’intéresser aux préoccupations immédiates, mais ils doivent aussi les équilibrer avec ce qui, selon eux, est nécessaire pour protéger notre société démocratique. Cet équilibre doit être établi.

Nous disons aux sénateurs aujourd’hui que cette loi, sous prétexte d’essayer de lutter contre le terrorisme, en fait, fait pencher la balance de façon inacceptable tout en n’apportant aucun changement appréciable, à aucune loi, qui soit utile pour lutter contre les actes de terrorisme que nous abhorrons tous. Nous mettons en péril nos traditions de libertés civiles et d’équilibre entre les trois organes du gouvernement pour essayer d’acheter des mesures de protection que nous ne pourrions pas acheter. Dans des sociétés beaucoup plus répressives que le Canada ne le sera jamais, j’espère, le terrorisme n’a pas été empêché par l’adoption de lois, parce qu’il faut prendre bien d’autres mesures que celle-là. Il y a des moyens d’y arriver, mais ce genre de loi n’en est pas un.

Nous avons commencé à parler de cette question lorsque le projet de loi a été présenté initialement. Nous avons eu des discussions avec les professeurs d’université partout au pays. La fondation Harry Crowe, un organisme de bienfaisance, sera l’hôte

of October in Toronto. Many of the leading experts from Canada, the United States and Europe will speak to the dangers in reactions of this kind. We are trying to educate about it but we have to deal with the same thing as this committee. There is an enormous, understandable revulsion against these kinds of actions and a fear of what we can do about it, but this is not new. I would recall your attention to where Ms. Webb started, with Benjamin Franklin's quotation. There have been any number of times in our history, and there will be again, when we thought we could purchase security by unduly limiting civil liberties. We do not succeed but we do threaten civil liberties in a way that changes the character of our society. Some of us would argue that we could end up with the kind of society of which terrorists are exponents; and we do not want that to happen. We are arguing for something in principle at a time when people are frightened and desperate.

Senator Joyal: I call that the "reality test." Individually and collectively, senators on this committee have wrestled with that in discussions on the first draft of the bill. We made recommendations then, and now we are at the second stage with this review. Some sections of the bill have not been utilized, especially ones that speak to investigative hearings and powers that some want repealed. The investigative hearing might have been used once in respect of the Air India bombing.

We could reach a consensus with you and share your apprehensions about the dangers in one of the other aspects of the bill. However, we must face the reality, as you recognized, that Canadians need assurances that the government is doing all it can, because over the last three years we have all seen other incidents of terrorism, such as in London last summer, in Madrid and in Bali. As well, we have seen what is happening in Iraq, which has become a place of training schools for terrorism. Witnesses appeared before the committee, some from CSIS, who spoke to that very issue. We cannot say that terrorism is on the wane or has disappeared; on the contrary, it still exists. Any government in Canada would have to face the reality that Canadians are expecting initiatives to answer their fears while balancing those measures with the traditions and protections that they enjoy.

There is no question that this bill contains strong limits on those traditions and protections. It is the role of the committee to monitor the use of those exceptional, or exorbitant, in the legal context, powers and see that they are not used for the sake of enhancing the power of the executive, to be used for any purpose. It would be difficult for this committee to recommend that the act be repealed if we are not, as Senator Stratton said, into an intermediary stage. At that stage, we would have to monitor closely the use of those exceptional powers on a daily basis, having built into the system the necessary safeguards and protections. In that way, we could send a message to

d'une conférence sur la liberté universitaire dans l'après-11 septembre à la fin d'octobre à Toronto. De grands spécialistes du Canada, des États-Unis et d'Europe parleront des dangers des réactions de ce genre. Nous essayons de faire de l'éducation à ce sujet, mais nous devons faire face à la même chose que le présent comité. Il y a une répugnance énorme, compréhensible à l'égard de ce genre de mesures et une crainte face à ce que nous pouvons faire à ce sujet, mais ce n'est rien de nouveau. J'attirerais de nouveau votre attention sur la citation de Benjamin Franklin au début de la déclaration de Mme Webb. Il y a eu différentes occasions dans notre histoire, et il y en aura d'autres, où nous pensions pouvoir acheter de la sécurité en limitant indûment les libertés civiles. Nous n'y parvenons pas, mais nous menaçons les libertés civiles d'une manière qui change le caractère de notre société. Certains d'entre nous pourraient prétendre que nous pourrions nous retrouver avec le genre de société que prônent les terroristes; et nous ne voulons pas que cela arrive. Et nous défendons quelque chose en principe à un moment où les gens ont peur et sont désespérés.

Le sénateur Joyal : J'appelle cela le « test de la réalité ». Individuellement et collectivement, les sénateurs siégeant au sein du présent comité ont eu à se débattre avec cette question dans les discussions portant sur la première version du projet de loi. Nous avons fait des recommandations à ce moment-là et, maintenant, avec cette révision, nous en sommes à la deuxième étape. Certains articles du projet de loi n'ont pas été utilisés, surtout ceux qui traitent des audiences d'enquête et des pouvoirs que certains veulent voir révoquer. L'audience d'enquête peut avoir été utilisée une fois en ce qui a trait à l'écrasement du vol d'Air India.

Nous pourrions être d'accord avec vous et partager vos inquiétudes au sujet des dangers liés à un des autres aspects du projet de loi. Cependant, nous devons faire face à la réalité, comme vous l'avez reconnu, que les Canadiens ont besoin d'assurances que le gouvernement fait ce qu'il peut, parce qu'au cours des trois dernières années, nous avons été témoins d'autres attaques terroristes, comme à Londres l'été dernier, à Madrid et à Bali. De même, nous avons vu ce qui arrive en Irak, pays qui est devenu un centre de formation de terroristes. Des témoins, dont certains provenant du SCRS, ont justement parlé de cette question. Nous ne pouvons pas dire que le terrorisme est en déclin ou qu'il est en train de disparaître; au contraire, il existe toujours. N'importe quel gouvernement au Canada devra faire face à la réalité que les Canadiens attendent à des initiatives visant à répondre à leurs craintes tout en équilibrant ces mesures avec les traditions et les protections dont ils jouissent.

Il ne fait aucun doute que ce projet de loi contient des limites importantes à ces traditions et à ces protections. C'est le rôle du comité de surveiller l'utilisation de ces pouvoirs exceptionnels, ou extraordinaires, dans un contexte juridique et de voir à ce qu'ils ne soient pas utilisés uniquement pour accroître le pouvoir de l'organe exécutif, qu'ils ne soient pas utilisés à n'importe quelle fin. Il serait difficile au présent comité de recommander que la loi soit abrogée si nous ne sommes pas, comme l'a dit le sénateur Stratton, dans une étape intermédiaire. À cette étape-ci, nous aurions à surveiller étroitement l'utilisation de ces pouvoirs exceptionnels sur une base quotidienne, ayant incorporé dans le

government or the executive that any use of such powers would be closely monitored. We are caught in a conundrum because the fear is real. We cannot deny its existence, and the recent events in London prove that.

However, I agree with you that some of those measures would have a limited impact on fighting terrorism. You cannot eradicate terrorism by simply passing legislation stating that from this day forward there is to be no more terrorism. As I mentioned to this morning's witnesses, the United States had a great deal of information prior to 9/11 that, if properly dealt with, probably would have helped to prevent the catastrophe. However, we can only try to make the best of the situation we have, which is difficult.

What kind of support would the CAUT recommend that could help Parliament, especially if we establish a monitoring and oversight body, to ensure on a daily basis that we maintain the awareness among Canadians that we have to fight for the recognition of rights? There is no such thing as passing legislation and rights are automatically recognized.

Mr. Turk: That is absolutely true.

Senator Joyal: What changes could we make to our approach to this situation to help us address the objective that you have stated?

Mr. Turk: At the very least, if you do not recommend repealing it, have a sunset provision so that anyone who wants to continue any piece of it would have to justify it — that would be a useful first step.

Second, as I indicated at the beginning, on behalf of our members we are prepared to assist your committee or the Parliament of Canada in any way we can, drawing on the resources of the university and college faculty across the country, in dealing with these matters. We are happy to do that.

Do not forget that there is no act that we would call a terrorist act that was not already prohibited by the Criminal Code of Canada prior to the ATA. The ATA does nothing to criminalize behaviour that was not already criminal. The challenge for Parliament is to talk about what we can do to make this a safer country. We are saying that these legislative changes are not part of that package. There are all kinds of other things that should be part of that package and we would be happy, on another occasion, to talk about those; but this legislative package does not do anything that is necessary that was not there before.

It is, in a sense, an illusion to give Canadians a feeling that we have done something by passing the ATA that will help prevent terrorism. We have not. We have not criminalized any behaviour that was not already criminal.

système les mesures de précaution et les protections nécessaires. De cette façon, nous pourrions transmettre au gouvernement ou à l'organe exécutif le message que toute utilisation de tels pouvoirs serait étroitement surveillée. Nous sommes pris dans un dilemme parce que la crainte est réelle. Nous ne pouvons nier son existence et les événements récents de Londres le démontrent.

Cependant, je suis d'accord avec vous pour dire que certaines de ces mesures n'auraient que des effets limités dans la lutte au terrorisme. Nous ne pouvons éradiquer le terrorisme simplement en adoptant une loi affirmant que dorénavant, il ne doit plus y avoir de terrorisme. Comme je l'ai dit aux témoins de ce matin, les États-Unis avaient beaucoup d'information avant le 11 septembre qui, si elle avait été utilisée à bon escient, aurait probablement aidé à prévenir la catastrophe. Cependant, nous ne pouvons que nous accommoder du mieux que nous le pouvons à cette situation, ce qui est difficile.

Quel genre d'appui susceptible d'aider le Parlement recommanderait l'ACPPU, surtout si nous créons un organisme de surveillance et de supervision, pour nous assurer, sur une base quotidienne, que les Canadiens restent sensibilisés au fait que nous devons nous battre pour la reconnaissance des droits? Adopter une loi et voir les droits automatiquement reconnus, cela n'existe pas.

M. Turk : C'est absolument vrai.

Le sénateur Joyal : Quelles modifications pourrions-nous apporter à notre approche face à cette situation pour nous aider à atteindre l'objectif que vous avez énoncé?

M. Turk : À tout le moins, si vous ne pouvez pas recommander son abrogation, ayez une disposition de temporisation de sorte que quiconque veut garder un élément quelconque de cette loi devra le justifier — ce serait une première étape utile.

Deuxièmement, comme nous l'avons indiqué au début, au nom de nos membres, nous sommes prêts à aider votre comité ou le Parlement du Canada de n'importe quelle manière qu'il nous est possible de le faire, en mettant à profit les ressources des corps professoraux des universités et collèges partout au pays, pour traiter de ces questions. Nous sommes heureux de le faire.

N'oubliez pas qu'il n'y a aucun acte que nous appellerions un acte terroriste qui n'était pas déjà interdit par le Code criminel du Canada avant l'adoption de la Loi antiterroriste. Cette loi ne fait rien pour criminaliser un comportement qui n'était pas déjà criminel. Le défi auquel doit faire face le Parlement, c'est de parler de ce que nous pouvons faire pour rendre ce pays plus sûr. Nous disons que ces modifications législatives ne font pas partie de cet ensemble. Il y a toutes sortes d'autres choses qui devraient faire partie de cet ensemble et nous serions heureux, à une autre occasion, d'en discuter, mais cet ensemble de mesures législatives ne fait rien qui est nécessaire et qui n'existait pas auparavant.

Dans un sens, c'est de la poudre aux yeux pour donner l'illusion aux Canadiens que nous avons fait quelque chose pour aider à prévenir le terrorisme en adoptant la Loi antiterroriste. Nous n'avons rien fait de tel. Nous n'avons pas criminalisé de comportement qui n'était pas déjà criminel.

Ms. Webb: I think Canadians expect and will follow good leadership. On these issues, people do not know what will make them safer. They are looking to legislators and security experts to suggest things, but the ordinary Canadian does not understand the implications of this act. All they hear are the platitudes.

When Prime Minister Chrétien decided that Canada would not go to Iraq, that did not seem like an inevitable decision. However, when he made it, it was an extremely popular decision among Canadians.

You do not pass a flawed and dangerous act that will then be on the books for years and years just to be seen to be doing something. You will not be able to monitor all of these implications. This act is so loose; as a lawyer, just looking at the Criminal Code sections, these provisions are so convoluted. They give an overlay to the criminal law that makes its principled application very difficult — the complexities and the unpredictable train of criminal liability. Over the next 20 years, there is no way that any kind of oversight will be effective in reining in all of the excesses that are possible under this act.

If you look at the study conducted by Oren Gross of other draconian laws, you just have to read a few case examples to see how quickly this kind of legislation can get away from you.

[Translation]

Senator Joyal: Mr. Cashman, I would like to draw your attention to the middle of page 3 of your submission where the following is stated:

There is a need for a detailed analysis of whether workers are being denied positions due to these security checks ...

Your organization, the Canadian Labour Congress, has made provision for grievance mechanisms in its collective agreements. Since you are federal government employees, you are protected by the Canadian Human Rights Act, as well as by the Public Service Labour Relations Act passed in 2003 which clearly sets out the grievance procedure and the application of the provisions of the Human Rights Act.

The legislation may be invoked and the Human Rights Commission may intervene on a person's behalf, make representations and even appeal an adjudication ruling handed down in a human rights case.

To your knowledge, have there been any cases where the application of security measures should have led to the filing of a grievance with the board, that is where a person may have felt that his rights and privacy had been violated?

Mme Webb : Je pense que les Canadiens s'attendent à un bon leadership et qu'ils le suivront. Dans ces questions, les gens ne savent pas ce qui leur donnera une plus grande sécurité. Ils se tournent vers les législateurs et les spécialistes de la sécurité pour que ces derniers proposent des choses. Mais les Canadiens ordinaires ne comprennent pas les répercussions de cette loi. Tout ce qu'ils entendent, ce sont les lieux communs.

Lorsque le premier ministre Chrétien a décidé que le Canada n'irait pas en Irak, cela n'a pas semblé comme une décision inévitable. Toutefois, lorsqu'il l'a prise, il s'agissait d'une décision extrêmement populaire auprès des Canadiens.

Vous n'adoptez pas une loi qui est viciée et dangereuse et qui restera sur la table pendant des années et des années uniquement pour être vus en train de faire quelque chose. Vous ne serez pas capable de surveiller toutes ces répercussions. Cette loi est tellement vague; en tant qu'avocat qui regarde uniquement les articles du Code criminel, ces dispositions sont tellement alambiquées. Elles se superposent au Code criminel et rendent son application en principe très difficile — les complexités et le train imprévisible de la responsabilité criminelle. Jamais, au cours des 20 prochaines années, une forme quelconque de supervision ne sera assez efficace pour freiner tous les excès rendus possibles par cette loi.

Regardez l'étude entreprise par Oren Gross d'autres lois draconienne; il suffit de quelques exemples types pour voir à quelle vitesse ce genre de législation peut vous dépasser.

[Français]

Le sénateur Joyal : Monsieur Cashman, j'attire votre attention au bas de la page 3 de votre mémoire, lorsque vous concluez :

Il faut analyser en profondeur la situation pour vérifier si les travailleuses et travailleurs se voient refuser des postes à la suite de ces vérifications de sécurité.

Votre association, le Congrès du travail du Canada, a prévu des mécanismes de grief à l'intérieur de ses conventions collectives. Puisque vous êtes des employés du gouvernement fédéral, vous êtes protégés par la Loi canadienne des droits de la personne. Vous êtes aussi protégés par la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, adoptée en 2003, loi qui a très bien précisé le mécanisme de grief et l'application de la Loi des droits de la personne.

Vous pouvez invoquer la loi et la Commission des droits de la personne peut intervenir en votre faveur, faire des représentations, et même en appeler de la décision d'arbitrage rendue en fonction d'une plainte fondée sur les droits de la personne.

Êtes-vous en mesure de nous dire s'il y a eu des cas particuliers où l'application des mesures de sécurité aurait dû amener une plainte devant le comité des griefs, conformément aux droits où la personne aurait pu se sentir lésée, c'est-à-dire d'avoir une intrusion dans sa vie privée?

Mr. Cashman: If a person applies for a federal government job and is not retained, that person is not entitled to file a grievance, because he is not considered an employee. However, with respect to his security clearance, recourse is available through SIRC.

However, there was a case recently where it was difficult to get answers. The person in question wanted to know why his security clearance was denied. We had a difficult time finding out what information was on file on that individual and today, that person still does not know why his security clearance was denied because SIRC is not willing to disclose all of the information that would shed light on this situation.

It is difficult for someone who is not a federal government employee. However, a public servant may file a grievance, but here again, if information on file is not shared, if evidence is not forthcoming, it is difficult to counter the findings in the report of the security officer who denied the security clearance.

Senator Joyal: In the past, a person applying for a so-called "sensitive" job, that is a position requiring a certain security clearance, had very limited rights of appeal if his application was rejected. That person was refused employment, but under the recognized principles of the Human Right Act, he cannot be discriminated against, that is to say he cannot be refused employment on the basis of his sexual orientation, race or gender.

A person who is discriminated against on one of these grounds has some recourse available. Recently, the Supreme Court recognized the right of individuals to seek redress when actions taken are clearly discriminatory.

However, in matters of security, should there not be a mechanism in place whereby decisions are reviewed by an independent party, if the discretion enjoyed by the administration is exercised objectively and on reasonable grounds, not merely on the basis, for instance, of...

[English]

... racial profiling or national origin, because we do not want to have X,Y,Z in the public service because of national origin or because of religious practice, for instance.

[Translation]

What redress mechanism do you advocate be put in place when cases of discrimination on one of these grounds is noted?

Mr. Cashman: In such cases, we would seek a review by a third party. Let me give you an example. Take an individual who worked at an international airport in Canada prior to

M. Cashman : Si une personne postule pour travailler au gouvernement fédéral et qu'elle n'obtient pas le poste, elle n'a pas le droit de déposer un grief. La personne n'est pas considérée employée. Toutefois, elle a un recours en ce qui concerne sa cote de sécurité par l'intermédiaire du CSARS.

Par contre, nous avons récemment connu un cas où il a été très difficile de pouvoir questionner. La personne cherchait à savoir pourquoi elle n'a pas pu obtenir la cote de sécurité. Nous avons eu de la difficulté à obtenir les preuves contre la personne et aujourd'hui, cette personne ne sait toujours pas pourquoi elle n'a pas obtenu sa cote de sécurité parce que le CSARS ne dévoile pas toute l'information nécessaire pour comprendre la situation.

C'est difficile pour quelqu'un qui n'est pas à l'emploi du gouvernement fédéral, mais quelqu'un qui est à l'interne peut déposer un grief. Mais là aussi, si les dossiers ne sont pas partagés, si les preuves ne sont pas fournies, il demeure difficile de contredire ce qui se trouve dans le rapport de l'agent de sécurité qui a recommandé de ne pas accorder la cote de sécurité à cette personne.

Le sénateur Joyal : Antérieurement, une personne qui sollicitait un emploi pour un poste jugé « sensible », comme on disait autrefois, c'est-à-dire un poste qui requiert un certain niveau de sécurité, si la personne se voyait refuser le poste, ses droits d'appel étaient fort limités. La personne n'a pas le droit d'avoir un poste, mais elle ne peut pas faire l'objet de discrimination sur la base des principes reconnus en vertu de la Loi des droits de la personne, c'est-à-dire qu'on ne peut pas refuser l'emploi à une personne sur la base de son orientation sexuelle, de sa race ou de son sexe.

Il y a une protection qui est donnée à un citoyen qui ferait l'objet d'une discrimination fondée sur l'un ou l'autre de ces motifs. Récemment, la Cour suprême a bien reconnu la capacité des individus d'obtenir une correction dans le cas où les décisions qui sont prises sont manifestement discriminatoires.

Mais dans le cas de la sécurité, est-ce qu'on ne se retrouve pas dans une situation où il doit y avoir un mécanisme de révision par une personne indépendante si, en somme, cette discrétion qui est donnée à l'administration a été exercée d'une façon objective et avec motif raisonnable et non pas simplement sur la base, par exemple, d'un...

[Traduction]

[...] profilage racial ou l'origine nationale, parce que nous ne voulons pas avoir X, Y, Z dans la fonction publique à cause de son origine nationale ou à cause de sa pratique religieuse, par exemple.

[Français]

Quel mécanisme suggérez-vous pour la mise en place d'un redressement dans les cas où vous constateriez qu'il y a eu discrimination fondée sur l'un ou l'autre de ces motifs?

M. Cashman : Dans de tels cas, on chercherait à faire faire un examen par une tierce personne. Je vais vous donner un exemple. Pour une personne qui travaille dans un aéroport international au

September 2001 and who was subsequently was unable to obtain the necessary security clearance. New rules of procedure and controls were put in place for all personnel.

Furthermore, this individual had worked for six months as an English teacher in another country. Because Canada is not on good terms with this country, it could not ask this country's security services, through the SIRC, to investigate the person's activities during this period.

There is no evidence that this person was engaged in any criminal activity during his time abroad. However, given the six-month gap in his file, he was not able to obtain the necessary security clearance and therefore lost his job. It would have been nice to have this person's file reviewed by a third party.

It is a matter of contacting persons to let them know why they did not obtain their security clearance. They have a right to know.

The definition of "terrorism" and "activity" has also changed over the years. One Canadian Prime Minister was on the CIA's list in his youth because he had visited China in the days when people did not do that.

Today, our security services use standards and criteria which date back to the 1950s to decide who gets, and who does not get, a security clearance. All we are asking is that this list of standards and criteria be updated to respect the rights of Canadians who hail from countries around the globe.

[English]

Senator Joyal: Requesting access to a country is one thing. A country can decide what kind of person it will admit. You need a visa to enter many countries, and they can refuse you a visa. It is theoretically the same for Canada. We can refuse a visa to anyone who applies to come to Canada. Going to another country is not a right. A country gives you permission to stay there for a certain period, or permission to work. It is a different situation when a Canadian applies to the public service or applies for a promotion within the public service. If a Canadian is the object of a decision that is discriminatory in nature or does not afford due process to the person, there are different grounds of appreciation.

I am trying to understand from you at what level there are weaknesses in the system where corrective initiatives should be taken to protect those persons, either when they apply the first time or when, from within the service, they apply for another position that requires a security check and they cannot get the security clearance. I want to learn from you the different stages of protection that a person might have.

Canada, qui n'a pu obtenir sa cote de sécurité après le septembre 2001 et qui travaillait là avant, il n'y a pas de problème. Nous avons changé les règles de procédure et assujetti tout le personnel à de nouveaux contrôles.

De plus, cette personne avait travaillé pendant six mois dans un autre pays comme professeur d'anglais. Étant donné que le Canada n'entretient pas de bonnes relations avec ce pays, il ne pouvait pas demander aux services de sécurité de ce pays, par le biais du SCRC, de faire enquête sur la personne durant cette période.

Rien ne laisse croire que la personne a commis des actes dangereux durant son séjour à l'étranger. Étant donné qu'il y avait une absence de six mois dans son dossier, la personne a perdu son poste. Elle ne pouvait donc pas obtenir la cote de sécurité qu'elle avait besoin pour continuer à occuper son poste. On aurait alors souhaité qu'une tierce personne fasse enquête dans le dossier.

Il s'agit d'informer les personnes pour leur dire pourquoi on ne leur donne pas leur cote de sécurité. Les personnes ont besoin de savoir.

La définition de « terrorisme » ou « activité » change aussi avec les années. On a connu au Canada un premier ministre qui, dans sa jeunesse, était sur la liste de la CIA parce qu'il était allé en Chine à une époque où les gens n'allaient pas en Chine.

Notre service de sécurité utilise aujourd'hui des normes et des critères qui datent des années 1950 pour décider si quelqu'un obtient la cote de sécurité souhaitée ou pas. Nous demandons simplement que cette liste de normes et de critères soit mise à jour afin qu'elle respecte les droits des Canadiens provenant actuellement de tous les pays du monde.

[Traduction]

Le sénateur Joyal : Demander l'accès à un pays est une chose. Un pays peut décider quel genre de personne il veut accepter. Vous avez besoin d'un visa pour entrer dans de nombreux pays et ces derniers peuvent vous refuser un visa. Théoriquement, c'est la même chose pour le Canada. Nous pouvons refuser un visa à quiconque fait une demande pour venir au Canada. Aller dans un autre pays n'est pas un droit. Un pays vous donne la permission de séjourner un certain temps ou de travailler. C'est une situation différente lorsqu'un Canadien fait une demande d'emploi dans la fonction publique ou cherche à obtenir une promotion au sein de cette dernière. Si un Canadien fait l'objet d'une décision discriminatoire par nature ou s'il n'a pas droit à l'application régulière de la loi, il y a différentes façons d'en juger.

Ce que j'aimerais que vous me disiez, c'est à quel niveau dans le système il y a des faiblesses pour lesquelles des mesures de correction devraient être prises afin de protéger ces personnes, que ce soit lorsqu'elles font une demande pour la première fois ou lorsqu'elles font une demande pour occuper, au sein de la fonction publique, un autre poste qui exige une vérification de sécurité et qu'elles ne peuvent obtenir la cote de sécurité nécessaire. Je veux que vous me disiez les différentes étapes de protection qu'une personne pourrait avoir.

Mr. Cashman: That is where a third party would be of great benefit.

Senator Joyal: Could you be more precise about "a third party"?

Mr. Cashman: In the context of security clearances, the concept of a friend of the court would be good. There would be someone there to watch out for your interests. If there is something on the file they cannot give you, at least a third party other than your accusers would be allowed to review the document and have access to full information.

Senator Joyal: There is currently nothing in your collective agreement that allows you to request that?

Mr. Cashman: I wish there were. We have heard that the Charter may not offer the protections we want, and certainly a collective agreement would not either.

Senator Joyal: Within the present system, one would have to work through the grievance procedure to get redress. It can happen that people are wrongly identified. We have seen that with passenger lists, and a person can seek redress in our system. If people are denied freedom of access to a job or an airplane, there must be a mechanism for them to appeal to have the decision reconsidered and to be informed of the reasons they are refused. That is an essential element of our entire system.

We have included more security measures and at the same time have put into effect mechanisms to receive grievances, complaints or allegations that a person has been unfairly treated, such as we have done with regard to air passenger lists. You must have a good reason to deny someone access to an airplane because to fly from one part of the country to the other in Canada is sometimes linked to family issues, the right to work and so forth. We have the right to mobility in Canada under section 6 of the Charter. If you prevent someone from taking a flight on the basis that his or her name is on a list as a security risk, the person has the right to question that.

I am trying to understand the logic of the system with regard to what you have said in your brief.

Mr. Cashman: The danger of the ATA is that there is a belief that it is overarching and decides everything. Some of us believe that the Charter is overarching and that other legislation should fall under it. If you do not respect basic rights and freedoms, then the recourse mechanisms do not exist as they should, and the protections to ensure that peoples' rights and freedoms are respected are not there either.

Seema Lamba, Human Rights Officer, Public Service Alliance of Canada: Staffing issues cannot necessarily be grieved. If someone applies for a promotion and is denied a security clearance, it cannot go through the grievance process.

M. Cashman : C'est ici qu'une tierce partie pourrait avoir un grand avantage.

Le sénateur Joyal : Pourriez-vous être plus précis au sujet de la « tierce partie »?

M. Cashman : Dans le contexte des cotes de sécurité, la notion d'intervenant désintéressé serait appropriée. Quelqu'un veillerait sur vos intérêts. S'il y a quelque chose dans le dossier qu'on ne peut vous transmettre, au moins la tierce partie, autre que vos accusateurs, serait autorisée à examiner le document et aurait accès à l'information complète.

Le sénateur Joyal : Il n'y a rien actuellement dans votre convention collective qui vous permette de demander cela?

M. Cashman : J'aimerais bien qu'il y ait quelque chose. Nous avons entendu dire que la Charte pourrait ne pas offrir les protections que nous voulons; alors, il est certain qu'une convention collective ne le ferait pas non plus.

Le sénateur Joyal : Dans le système actuel, il faudrait recourir à la procédure de grief pour obtenir réparation. Il peut arriver qu'il y ait erreur sur la personne. Cela s'est déjà vu avec les listes de passagers aériens et une personne peut chercher à obtenir réparation dans notre système. Si on nie à une personne l'accès à un emploi ou à un avion, il doit y avoir un mécanisme pour lui permettre d'interjeter appel afin que la décision soit reconsidérée et que la personne soit informée des raisons du refus. Il s'agit là d'un élément essentiel de notre système tout entier.

Nous avons incorporé plus de mesures de sécurité et en même temps, nous avons mis sur pied des mécanismes pour recevoir les griefs, les plaintes ou les allégations qu'une personne a été traitée injustement, comme nous l'avons fait dans le cas des listes de passagers aériens. Vous devez avoir une bonne raison pour interdire à quelqu'un l'accès à un avion, parce que le fait de prendre l'avion pour se rendre d'une région à une autre du Canada est parfois lié à des questions familiales, au droit de travailler et ainsi de suite. Nous avons droit à la mobilité au Canada en vertu de l'article 6 de la Charte. Si vous empêchez quelqu'un de prendre un vol parce que son nom est inscrit sur une liste comme un risque pour la sécurité, alors cette personne a le droit de contester cette décision.

J'essaie de comprendre la logique du système en lien avec ce que vous avez dit dans votre mémoire.

M. Cashman : Le danger avec la Loi antiterroriste, c'est que l'on croit qu'elle a préséance et qu'elle décide tout. Certains d'entre nous croient que la Charte a préséance et que d'autres législations devraient y être assujetties. Si vous ne respectez pas les droits et libertés fondamentales, alors les mécanismes de recours n'existent pas comme ils le devraient et les protections pour s'assurer que les droits et les libertés des gens sont respectés n'existent pas non plus.

Seema Lamba, agente des droits de la personne, Alliance de la fonction publique du Canada : Les questions de dotation ne peuvent pas toujours faire l'objet d'un grief. Si quelqu'un fait une demande de promotion et qu'on lui refuse la cote de sécurité nécessaire, c'est là une question qui ne peut être traitée dans le cadre du processus de grief.

There is another mechanism, that being the appeal mechanism. The appeal mechanism has very narrow grounds of abuse of authority, official language and something else, I think. There are limited recourses in the grievance process, or even the appeal process.

You could potentially file a human rights complaint with the Canadian Human Rights Commission. There are provisions that if there are security concerns, the commission can refer it to SIRC. We have a case in progress dealing with that, but it has not been completed so we have not been able to assess how effective it is. I am sure we will get more such cases.

Senator Joyal: Do you have any statistics on the number of people who have been turned away on a first application for security reasons? Is there no capacity for them to have the decision reviewed to ensure that it was taken on proper grounds?

Mr. Cashman: The difficulty from a union perspective is that we only represent people who are hired. If you do not get hired, the union does not have jurisdiction to assist you. Even if we had jurisdiction, people would not necessarily know to turn to the union because they did not get the job in the first place.

Senator Joyal: Of course. However, you have not looked into that aspect of the situation? The Canadian Association of University Teachers is concerned about the implications of the legislation. In the federal government, as you mentioned, there are many departments in which a person can be the object of a security check. I do not know in how many departments a security check might be an essential element of maintaining one's job or of being promoted within the public service.

Mr. Cashman: There are many such jobs.

Senator Joyal: This affects applicants, too. I raised the question because I do not believe that we have looked into this before.

Senator Smith: Ms. Webb, am I correct that you are a law professor?

Ms. Webb: No, I am not. I was a fellow at the Human Rights Institute at Columbia University in 2001.

Mr. Turk: Ms. Webb is a lawyer on the staff of CAUT.

Senator Smith: When Mr. Matas was speaking this morning, he pointed out that it is somewhat ironic that prior to 9/11, the most serious terrorist attack anywhere in the world, with the largest number of deaths, was planned, organized and executed in Canada, the Air India disaster. He lamented that there had not been an inquiry. We had a dialogue on this. As you are probably aware, Bob Rae has been asked to study this and report back. I cautioned that these inquiries are sometimes useful but

Il y a un autre mécanisme, à savoir le mécanisme d'appel. Mais ce dernier se limite à des questions très étroites d'abus d'autorité, de langues officielles et à une autre chose, je pense. Il y a des recours limités dans le processus de grief et même dans le processus d'appel.

Vous pourriez présenter une plainte auprès de la Commission canadienne des droits de la personne. Il y a des dispositions qui prévoient que s'il y a des préoccupations en matière de sécurité, la Commission peut s'en remettre au CSARS. Nous avons un cas à l'étude à l'heure actuelle, mais comme la décision n'a pas encore été rendue, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer son efficacité. Je suis certaine que nous aurons d'autres cas de ce genre.

Le sénateur Joyal : Avez-vous des données statistiques sur le nombre de personnes dont la candidature a été rejetée au moment de la première demande pour des raisons de sécurité? N'y a-t-il aucune façon pour ces personnes de faire en sorte que la décision soit réexaminée pour s'assurer qu'elle a été prise pour des motifs valables?

M. Cashman : La difficulté, dans une perspective syndicale, c'est que nous ne représentons que les personnes qui sont embauchées. Si vous n'avez pas été embauché, le syndicat n'a aucune compétence pour vous aider. Même si nous avions la compétence pour le faire, les gens ne sauraient pas nécessairement qu'ils pourraient se tourner vers le syndicat parce qu'ils n'ont pas obtenu l'emploi.

Le sénateur Joyal : Évidemment. Cependant, vous n'avez pas examiné cet aspect de la question? L'Association canadienne des professeures et des professeurs d'université est préoccupée par les répercussions de cette loi. Au gouvernement fédéral, comme vous l'avez signalé, il y a de nombreux ministères où une personne peut faire l'objet d'une vérification de sécurité. J'ignore dans combien de ministères une vérification de sécurité peut être un élément essentiel pour conserver son emploi ou pour obtenir une promotion.

M. Cashman : Les emplois de cette nature sont très nombreux.

Le sénateur Joyal : Cela touche ceux et celles qui font des demandes également. J'ai soulevé la question parce que je ne crois pas que nous ayons examiné cette question auparavant.

Le sénateur Smith : Madame Webb, est-il exact que vous êtes professeure de droit?

Mme Webb : Non, ce n'est pas le cas. J'étais boursière au Human Rights Institute à l'Université Columbia en 2001.

M. Turk : Mme Webb est avocate au sein du personnel de l'ACPPU.

Le sénateur Smith : Lorsque M. Matas a pris la parole ce matin, il a signalé qu'il était un peu ironique qu'avant le 11 septembre, l'attaque terroriste la plus grave perpétrée dans le monde, celle qui a fait le plus grand nombre de victimes, a été planifiée, organisée et exécutée au Canada : l'écrasement de l'avion d'Air India. Il s'est plaint qu'il n'y a pas eu d'enquête. Nous avons eu une discussion là-dessus. Comme vous le savez probablement, on a demandé à Bob Rae d'examiner la question et

sometimes tend to turn into feeding frenzies for a bunch of lawyers — I regret to say that as a lawyer myself. There was a municipal inquiry in Toronto — a good one — and they racked up over \$20 million for a municipality to pay.

In terms of what really happened with Air India — and they did not get convictions — CSIS messed up some evidence and erased tapes and the Mounties did not appear to have been too efficient. Another fundamental problem was that some people who obviously knew things were too terrified to testify. Did you have any thoughts on that? Mr. Matas had a strong hope that an inquiry would be recommended. Do you have any thoughts as to whether there is much point in holding an inquiry some 20 years later?

Ms. Webb: I think there were fundamental flaws in the way that members of the security intelligence organization did their work, just ordinary intelligence work, and kept track of their evidence.

Senator Smith: I think that is clear.

Ms. Webb: The ATA was available when the case was coming to trial and they did use the investigative hearing provisions. How much did that help to get them a conviction?

Senator Smith: It obviously did not.

Mr. Turk: That is right.

I know less about the example that you raise than many of you, except that clearly a failure of police practices caused that problem or contributed to the difficulty they had in getting a conviction. Perhaps even with exemplary police procedures they may not have been able to get a conviction; I am not sure.

As in so many of these things, the problem was not the lack of law that would criminalize the behaviour that led to that event. The problems are probably elsewhere, which is what we are suggesting in dealing with terrorism. We need to strengthen a variety of aspects of how we work to try to prevent these things; but changing the law is really not one of those, even though that may seem like an obvious solution; when you look at it carefully, it is not.

Senator Joyal: Senator Smith prompted me to make a statement.

I wonder, in the case of destruction of tapes and of papers, if it is not the easiest way for any group to what I call “fly ahead.” In other words, we see it in the Liddar situation, where the head of SIRC, Madame Paule Gauthier, wanted to look into the case and suddenly the paper was shredded or it disappeared. The same with

de faire rapport. J'ai prévenu que ces enquêtes sont parfois utiles, mais que parfois elles ont tendance à se transformer en une ruée vers l'or pour un grand nombre d'avocats — je regrette de le dire, étant moi-même avocat. Il y a eu une enquête municipale à Toronto — une bonne enquête — et la municipalité a dû leur payer plus de 20 millions de dollars.

En ce qui concerne ce qui est vraiment arrivé dans le cas d'Air India — et il n'y a pas eu de condamnation —, le SCRS a bâclé certains éléments de preuve et effacé des bandes magnétiques et la GRC n'a pas semblé trop efficace. Un autre problème fondamental, c'est que certaines personnes qui, de toute évidence, savaient des choses étaient trop terrifiées pour témoigner. Avez-vous eu des réflexions sur cette question? M. Matas avait beaucoup d'espoir qu'une enquête soit recommandée. Pensez-vous qu'il vaille la peine de tenir une telle enquête quelque 20 ans plus tard?

Mme Webb : Je pense qu'il y avait des lacunes fondamentales dans la façon dont les membres des organismes de renseignement de sécurité ont fait leur travail, juste du travail de renseignement ordinaire, et dont ils ont consigné leurs éléments de preuve.

Le sénateur Smith : Je pense que c'est clair.

Mme Webb : La Loi antiterroriste existait au moment où l'affaire est passée devant les tribunaux et ils ont utilisé les dispositions relatives à l'audience d'enquête. Dans quelle mesure cela les a-t-il aidés à obtenir une condamnation?

Le sénateur Smith : De toute évidence, ce ne fut pas le cas.

M. Turk : C'est exact.

J'en sais moins au sujet de l'exemple que vous soulevez que bon nombre d'entre vous, sauf qu'il est clair qu'un échec des pratiques policières a causé ce problème ou contribué à la difficulté qu'ils ont eue à obtenir une condamnation. Peut-être que même avec des procédures policières exemplaires, ils n'auraient pas été en mesure d'obtenir une condamnation; je n'en suis pas certain.

Comme c'est souvent le cas dans ce genre de situation, le problème n'était pas une lacune dans la loi qui criminalise le comportement qui a été à l'origine de cet événement. Les problèmes sont probablement ailleurs, et c'est ce que nous essayons de dire dans le cas du terrorisme. Nous avons besoin de renforcer certains aspects de notre travail pour tenter de prévenir ces choses, mais modifier la loi n'est vraiment pas une de ces choses, même si cela peut sembler une solution évidente; lorsque vous examinez la question attentivement, ce n'en n'est pas une.

Le sénateur Joyal : Le sénateur Smith me demande de faire une déclaration.

Dans le cas de la destruction d'enregistrements et de documents, je me demande s'il n'est pas plus la solution la plus facile, pour n'importe quel groupe, de « s'envoler ». En fait, nous le voyons dans l'affaire Liddar, alors que la dirigeante du CSARS, Mme Paule Gauthier, voulait se pencher sur le dossier et que

the tapes of the Air India bombing, which was a serious crime, and suddenly, the police have destroyed those tapes.

What are the rules about keeping the material, the proof, the tapes, the papers and whatnot? It is strange when there is an investigation a couple of weeks after the decision has been taken — the Liddar case is not an old case, dating back 10 years or so, it is a recent case in the last month or so. What happens when somebody destroys the papers? Who gives the authorization to destroy the papers? These are some of the aspects of giving ways to CSIS and the secret services of covering their backs — not to talk about lower parts of the body — when they feel that there is something wrong or that they dropped the ball. Nobody can look into the case because suddenly the proof has disappeared. There is something wrong in the system, Madam Chair. That must be mentioned here. It is not proper that an investigation like the Air India bombing cannot come to any conclusion when there was an investigation by the court because an essential part of the proof is missing. The same is true of the Liddar case, as Mr. Cashman mentioned in his brief this afternoon. That should be part of our recommendation — who is responsible for the paperwork and for authorizing the shredding of the results of an investigation?

The Chairman: We have more hearings to come, as you know, Senator Joyal. We will also be seeking to meet again with the ministers and probably Mr. Judd from CSIS. Those questions can be put at that time.

In your view, would the establishment of an independent parliamentary oversight body be particularly useful or valid? Starting from the premise that you have laid out here about the laws that now exist, would that view preclude the notion that should the anti-terrorism law still proceed, such an office would be helpful?

Mr. Turk: Our dilemma is we see this legislation as fundamentally flawed and changing the character of our Criminal Code by introducing motive into it, and parliamentary oversight, as Ms. Webb said — and perhaps she can elaborate — would not capture well the profound potential effect of this legislation over time. It is a dilemma. There may be certain parts of this legislation for which, if it continues, having parliamentary oversight is better than nothing. However, if it gives Canadians the sense that the fundamental problems will be somehow partially or largely taken care of, I think that is misleading.

If this legislation is continued, then the best thing you could do would be to have a sunset clause for it to be renewed in three years or whenever. Each aspect would have to be justified, rather than, as now, under a review, any aspect you want to get rid of has to be explained away; that is the inertia that leads to the continuation of the legislation.

Ms. Webb spoke to this subject previously and may have something to add.

soudainement, le document a été déchiqueté ou a disparu. Il s'est produit la même chose avec les enregistrements concernant la tragédie du vol d'Air India, qui était un crime grave : d'un coup, la police a détruit les enregistrements.

Quelles sont les règles qui encadrent la conservation du matériel, des preuves, des enregistrements, des documents, et cetera? C'est étrange, lorsqu'il y a une enquête, quelques semaines après une prise de décision — l'affaire Liddar, ce n'est pas un vieux dossier qui date de 10 ans, cela s'est produit le mois dernier. Que se passe-t-il lorsque quelqu'un détruit des documents? Qui donne l'autorisation de détruire les documents? Il s'agit de certains aspects qui permettent au CSARS et aux services secrets de couvrir leur arrière — pour ne pas parler d'autres parties du corps — lorsqu'ils ont le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond ou qu'ils laissent tomber une affaire. Personne ne peut examiner l'affaire car soudainement les preuves ont disparu. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas bien dans le système, madame la présidente. Il faut le mentionner ici. Il n'est pas convenable qu'une enquête comme celle qui porte sur l'affaire d'Air India ne puisse se conclure alors qu'une enquête par les tribunaux est en cours pour la simple raison qu'une partie de la preuve est manquante. Cela s'applique également à l'affaire Liddar, comme M. Cashman l'a mentionné dans son mémoire cet après-midi. Cela devrait faire partie de nos recommandations — qui est responsable des papiers et qui autorise la destruction des résultats d'une enquête?

Le président : Nous avons d'autres audiences, comme vous le savez, sénateur Joyal. Nous essaierons également de rencontrer à nouveau les ministres et probablement M. Judd, du CSARS. Ces questions pourront être soulevées à ce moment.

Selon vous, la mise sur pied d'un organisme de supervision parlementaire indépendant serait-elle particulièrement utile ou valide? En s'appuyant sur la prémisse que vous nous avez présentée au sujet des lois qui existent actuellement, est-ce que cela ferait obstacle au fait qu'un tel organisme sera utile, si l'on donne suite à la loi?

M. Turk : Notre dilemme, c'est que pour nous, cette loi est sans fondement et modifie le caractère du Code criminel en introduisant un motif, et la surveillance parlementaire, comme Mme Webb l'a dit — et peut-être peut-elle élaborer sur le sujet — ne saisirait pas bien l'effet potentiel que cette loi pourra avoir avec le temps. Il y a une impasse. Pour certaines parties de la loi, si celle-ci est maintenue, la surveillance parlementaire serait peut-être mieux que rien. Cependant, si on donne aux Canadiens l'idée que les problèmes fondamentaux seront partiellement ou en grande partie réglés, je crois que c'est trompeur.

Si cette loi est maintenue, alors la meilleure chose que vous puissiez faire serait d'y ajouter une disposition de réexamen prévoyant une révision dans trois ans, par exemple. Il faudrait alors justifier chaque aspect, plutôt que, comme maintenant, dans le cadre d'une révision, devoir expliquer tous les aspects que vous aimeriez voir éliminer; c'est l'inertie qui mène au maintien de la loi.

Mme Webb a déjà parlé de cela et aimerait peut-être ajouter quelque chose.

Ms. Webb: There are so many provisions you can oversee, but the government and the police have the power. How would an oversight officer look at the AG's veto of disclosure of information? The information is never seen. The AG wants to cover up information related to a miscarriage of justice, a defence program, a political scandal, an operational fiasco, a fraudulent vote, and he has the power to do so and does not have to give reasons. What good does an oversight body with those kinds of powers do?

Senator Joyal: The AG might have to report that he has used those powers, according to the legislation. He can skip away by, as I say, shredding all the paper, and we had an example earlier on. However, if the AG, before he resorts to section 38.13, has to keep records, at least there is a record that the power has been exercised in relation to. There is a possibility of keeping track.

Ms. Webb: What if he used the power in relation to the Gomery commission? We would never know. The officer would never be able to expose that.

Senator Joyal: That depends. If we establish the position with the full power of a parliamentary officer, that person can have access to sensitive information and can be informed that that power has been exercised for X, Y and Z reasons and that the minister should be allowed to use it according to the act. If it is merely for administrative or internal purposes, as you said, like the Gomery commission, it has nothing to do with international relations, defence of Canada or national security per se because it does not involve a third party or a group that is criminalized in the Criminal Code. There is a possibility, in my opinion, of having at least a minimal record of the use of that power, if a proper oversight mechanism is established, without jeopardizing the need to maintain confidentiality on some key issues of Canada's security needs.

Ms. Webb: The issue is that if you have legislation that gives government officials carte blanche, which large parts of this act do, it is a small band-aid solution to put in a public officer to keep track of how they use that carte blanche. The carte blanche is the egregious part of the equation. Putting a band-aid on it and saying, "Let us know how you are using this in a bad way," is not helpful. I would challenge you to devise a system where the oversight officer would get to the bottom of many of these issues.

Senator Joyal: It is a question of trying to instill the principle of what I call a balance; that is, the need for the administration to take discretionary measures and be responsible for them. The Gomery commission is looking into the principle of ministerial responsibility and then the balance of other interests, which is, essentially, to remain within the rule of law. To remain within the rule of law, you have to circumscribe the extent to which that

Mme Webb : Vous pouvez surveiller bon nombre de dispositions, mais le gouvernement et la police détiennent le pouvoir. Comment un agent de surveillance agirait-il si le vérificateur général utilise son droit de veto sur la divulgation de renseignements? On ne voit pas les renseignements. Si le vérificateur général désire cacher des renseignements sur une erreur judiciaire, un programme de défense, un scandale politique, un fiasco opérationnel, un vote frauduleux, il peut le faire et n'est pas tenu de le dire. À quoi servirait un organisme de surveillance avec ce genre de pouvoirs?

Le sénateur Joyal : Le vérificateur général pourrait être tenu de mentionner dans un rapport qu'il a utilisé ce type de pouvoirs, conformément à la loi. Il peut s'en sauver, comme je l'ai dit, en détruisant tous les documents, et nous en avons eu un exemple plus tôt. Cependant, si le vérificateur général doit, avant d'avoir recours à l'article 38.13, faire rapport, au moins on a consigné dans un rapport que les pouvoirs ont été exercés dans tel cas. Il est possible d'assurer un suivi.

Mme Webb : Qu'est-ce qui se passe s'il a utilisé ce pouvoir en rapport avec la Commission Gomery? Nous ne le saurions jamais. Le haut fonctionnaire ne pourrait jamais le démontrer.

Le sénateur Joyal : Cela dépend. Si nous créons un poste qui possède tous les pouvoirs d'un haut fonctionnaire du Parlement, cette personne pourra avoir accès à de l'information sensible et peut être informée que ce pouvoir a été exercé pour X raison et que le ministre devrait recevoir la permission de l'utiliser conformément à la loi. Si c'est simplement pour des fins administratives ou internes, par exemple, comme vous l'avez dit, la Commission Gomery, il n'y a pas de lien avec les relations internationales, la défense du Canada ni la sécurité internationale, car cela n'implique pas une troisième partie ou un groupe criminalisé selon le Code criminel. Il est possible, selon moi, d'avoir au moins un compte rendu minimal de l'utilisation de ce pouvoir, si un mécanisme adéquat de supervision était mis sur pied, sans remettre en question la nécessité de maintenir la confidentialité de certaines questions clés pour les besoins de la sécurité du Canada.

Mme Webb : Le problème, c'est que si une loi donne à des agences du gouvernement carte blanche, ce que cette loi fait en grande partie, c'est une solution placebo de mettre en place un haut fonctionnaire qui devra assurer le suivi sur la manière dont ils utilisent ce pouvoir. Le point important à retenir, c'est qu'on leur donne carte blanche. Si on met en place une solution placebo en disant « dites-nous de quelle manière vous utilisez ce pouvoir d'une manière incorrecte », ce n'est pas très utile. Je doute que vous puissiez mettre en place un système dans lequel le haut fonctionnaire chargé de la supervision réglerait la plupart des questions.

Le sénateur Joyal : Il s'agit d'essayer d'instiller le principe de ce que j'appelle l'équilibre; c'est-à-dire la nécessité pour l'administration de prendre des mesures discrétionnaires et d'en être responsable. La Commission Gomery examine le principe de la responsabilité ministérielle et ensuite l'équilibre des autres intérêts, ce qui consiste essentiellement à conserver la primauté du droit. Pour conserver la primauté du droit, il faut déterminer dans

discretion exists and make sure that when Parliament delegates that responsibility, Parliament retains the capacity to appropriately monitor the discretion given to the administration. The system lends itself to that kind of logic. How do you define it in practical terms? I agree with you that there might be some difficulty, but the system lends itself to that.

Ms. Webb: However, the rule of law has to begin with the legislation itself.

Senator Joyal: Absolutely.

Ms. Webb: If you give carte-blanc powers, it is not the rule of law.

Senator Joyal: Yes, but it depends on the kind of system that you establish within the discretion that you give to the administration. If you give total, absolute discretion, with no review capacity, no counterweight in the system, then I agree with you that this is a blank cheque and no one has the right or the capacity to monitor the system. If we can do it on the legal basis of security certificates, with an *amicus curiae* and a judge who is specially trained to look into those issues, with the officer of Parliament, with the proper access to documentation and so on, then there is a possibility of devising a system where there is a counterweight. I agree with you, and that is why we recommended in our first report that there should be some kind of balance. I totally agree with you that what is there now is unsatisfactory. However, we are trying to understand how to reorganize the system to re-establish that counterweight.

Ms. Webb: The ATA is 186 pages long. There are many different provisions. At the end, you were talking about security certificates. There may be specific things that could be done in that context, but to put in an oversight officer who monitors and hears reports on the entire ATA is not an adequate solution because the ATA itself does give unfettered discretion, carte blanche, to police, security and intelligence services and the executive branch of government. Monitoring is not ensuring the rule of law.

For example, would you prefer that the oversight officer see information on a fraudulent vote or a controversial defence program or some other kind of government fiasco rather than parliamentarians? Should the law be set up like that? Is that an adequate check? No.

Senator Joyal: However, there are various checks. There are various officers of Parliament. There are five officers of Parliament who have specific responsibility in relation to the executive government. The Auditor General is one. The Auditor General reports to Parliament and Parliament can decide to receive the recommendation, act upon it or leave it there.

quelle mesure la discrétion existe et s'assurer que lorsque des parlementaires délèguent cette responsabilité, le Parlement conserve la capacité d'assurer de manière adéquate le suivi du pouvoir discrétionnaire donné à l'administration. Le système repose lui-même sur ce type de logique. Comment définir cela en termes pratiques? Je conviens avec vous qu'il peut y avoir certaines difficultés, mais le système va vers cela.

Mme Webb : Cependant, la primauté du droit doit commencer par la loi en elle-même.

Le sénateur Joyal : Absolument.

Mme Webb : Si vous donnez les pleins pouvoirs, ce n'est pas la primauté du droit.

Le sénateur Joyal : Oui, mais cela dépend du type de systèmes que vous établissez, du pouvoir discrétionnaire que vous donnez à l'administration. Si vous donnez l'entière discrétion, l'absolue discrétion, sans capacité d'examen, sans système de contrepois, alors je conviens avec vous que c'est comme donner un chèque en blanc et que personne n'a le droit ni la capacité de surveiller le système. Si nous pouvons faire cela en nous fondant sur les aspects juridiques des certificats de sécurité, avec un intervenant désintéressé, un juge qui est spécialement formé pour se pencher sur ces questions, un haut fonctionnaire du Parlement qui a accès à la documentation, et cetera, alors il est possible de mettre au point un système qui fait contrepois. Je suis d'accord avec vous, et c'est pourquoi nous recommandons dans notre premier rapport qu'il devrait y avoir un certain équilibre. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire qu'actuellement, c'est insatisfaisant. Cependant, nous essayons de comprendre comment réorganiser le système pour rétablir ce contrepois.

Mme Webb : La Loi antiterroriste comporte 186 pages. Elle comprend différentes dispositions. À la fin, vous parlez des certificats de sécurité. Il y a des choses qui peuvent être faites dans ce contexte, mais mettre en place un haut fonctionnaire chargé de la surveillance qui fait le suivi et traite les rapports portant sur la totalité de la Loi antiterroriste, ce n'est pas une solution adéquate, car la Loi antiterroriste en elle-même ne donne pas l'entière discrétion, ne donne pas carte blanche à la police, aux services de sécurité de renseignement ni à l'autorité exécutive du gouvernement. La surveillance ne consiste pas à s'assurer de la primauté du droit.

Par exemple, aimeriez-vous que le haut fonctionnaire chargé de la supervision traite de l'information sur un vote frauduleux ou un programme de défense controversé, ou sur d'autres types de fiasco gouvernementaux, à la place des parlementaires? La loi devra-t-elle être établie comme cela? Est-ce un mécanisme de contrôle adéquat? Non.

Le sénateur Joyal : Cependant, il existe divers mécanismes de contrôle. Il y a divers hauts fonctionnaires du Parlement. Cinq hauts fonctionnaires du Parlement ont des responsabilités spécifiques en relation avec l'autorité exécutive du gouvernement. Le vérificateur général en est un. Le vérificateur général fait rapport au Parlement et le Parlement peut décider de recevoir la recommandation, de la suivre ou non.

The Privacy Commissioner and Access to Information Commissioner have their own responsibilities within the administration, and there are fights between the government of the day and those officers. We have seen it in the case of the Prime Minister's agenda. That is close to your examples about votes or covering up something. The courts have ruled on this.

We have the other officers of Parliament, the Official Languages Commissioner and the Chief Electoral Officer, who review the way that an act is implemented so that nothing is tilted in favour of one party or another.

There is nothing in the system whereby we cannot conceive that an officer of Parliament will be invested with the necessary power along with the protection of the discretion that the administration has to have to protect generally the interests of Canada. We all recognize that. I do not think that conceptually it is not feasible.

Ms. Webb: Yes, but you are changing the structure of the existing law.

Senator Joyal: Yes, of course.

Ms. Webb: You are taking the normal review that is done by the courts, by the freedom of information officer, by Parliament, in all of these areas, and you are saying, "Well, we will let the government take all of these oversight mechanisms away under these areas of law and, as compensation, we will put one person in charge of oversight." Also, if the law itself says to police, "Arrest whom you wish," and to the executive branch of government, "Hide what you wish, you have the power," then what kind of oversight is really possible?

Senator Joyal: I think that the Arar commission is looking into that, because the commission itself was faced with the use of some of the provisions of the ATA. The Arar commission is a test of the system, especially its weaknesses. Justice O'Connor, who is outside the system, wanted to look into the system and was faced with the barrier that exists whereby information is off limits. The way I understand the hearings, his report will identify to which areas he was denied access. The fact that he has been denied access and the reasons why should be the object of a review, as well as the system in place, to be sure that there is no abuse of the discretion. I think you are right about the way that the act can be used, but the Arar commission, the way I understand it, this committee and the other report that we are expecting will give us an opportunity to see how we can rebalance the system. That is the reasonable, logical approach we are trying to follow to plug the hole, as you said, of absolute discretion and cover-up. Essentially, you say this act gives the authority or an unfettered capacity to cover up anything in the administration. No sensible person would like to have that. There is no doubt about that. Not one of my colleagues around this table would like that. That is why the Arar and Gomery commissions are so important. They will give us the essential principles at stake in the administration

Le commissaire à la protection de la vie privée et le commissaire de l'accès à l'information ont leurs propres responsabilités au sein de l'administration, et il y a des conflits entre le gouvernement du jour et ces hauts fonctionnaires. Nous l'avons vu avec le programme du premier ministre. Cela se rapproche de vos exemples sur les votes ou la couverture de quelque chose. Les tribunaux ont rendu des jugements à ce sujet.

Il y a les autres hauts fonctionnaires du Parlement, le commissaire aux langues officielles et le directeur général des élections, qui examinent la manière dont une loi est mise en application afin qu'il n'y ait pas de parti pris en faveur d'un parti ou d'un autre.

Il n'y a rien dans le système qui nous empêche de créer un poste de haut fonctionnaire du Parlement qui serait investi des pouvoirs nécessaires pour la protection du pouvoir discrétionnaire que doit avoir l'administration afin de protéger les intérêts du Canada en général. Nous reconnaissons tous cela. Je ne crois pas que c'est impossible en théorie.

Mme Webb : Oui, mais vous modifiez la structure de la loi existante.

Le sénateur Joyal : Oui, bien sûr.

Mme Webb : Vous prenez la révision habituelle qui est effectuée par les tribunaux, par l'agent du service d'accès à l'information, par le Parlement, dans tous ces domaines, et vous dites « bien, nous laisserons le gouvernement s'occuper de tous ces mécanismes de surveillance au sujet de ces lois et, pour compenser, nous mettrons en place une personne qui sera en charge de la surveillance. » De plus, si la loi permet aux policiers d'arrêter qui ils veulent, et si l'autorité exécutive du gouvernement peut cacher ce qu'elle veut, si elle a les pouvoirs, alors quel type de supervision peut-on exercer?

Le sénateur Joyal : Je crois que la Commission Arar se penche sur cela, car la commission a été aux prises avec l'utilisation de certaines dispositions de la Loi antiterroriste. La Commission Arar est un test du système, particulièrement de ses faiblesses. Julie O'Connor, qui est à l'extérieur du système, voulait se pencher sur le système et a rencontré un obstacle pour ce qui est de l'information. D'après ce que je comprends des audiences, son rapport identifiera les domaines dans lesquels elle n'a pas pu obtenir l'accès à l'information. Le fait qu'on lui a refusé l'accès à l'information et les raisons devraient faire l'objet d'un examen, tout comme le système en place, afin que nous soyons assurés qu'il n'y a pas abus du pouvoir discrétionnaire. Je crois que vous avez raison au sujet de la manière dont une loi peut être utilisée, mais la Commission Arar, selon moi, ce comité et l'autre rapport que nous attendons nous permettront de voir comment nous pouvons équilibrer le système. C'est l'approche raisonnable et logique que nous essayons de suivre pour régler le problème, comme vous dites, de l'absolue discrétion et de la protection. Vous dites essentiellement que cette loi donne l'autorité ou la capacité sans entraves de couvrir quoi que ce soit dans l'administration. Aucune personne raisonnable n'aimerait disposer de ce pouvoir. Cela ne fait aucun doute. Aucun de mes

so we can see how to improve the system to maintain due process and the rule of law. That is essentially what we are trying to achieve.

The Chairman: We are well beyond our original time limit. I know that people are busy and have other things to do. We knew coming through the door that this would be an interesting afternoon. You people are on the front lines of some of these issues, and we are on another front line. It has been a very useful afternoon, and we certainly thank you for taking the trouble to come here and for taking the issues so seriously, as do we.

The committee adjourned.

collègues autour de la table n'aimerait cela. C'est pourquoi les Commissions Arar et Gomery sont si importantes. Elles nous donneront les principes essentiels qui sont en jeu dans l'administration afin que nous puissions déterminer comment améliorer le système pour maintenir les processus et la primauté du droit. C'est essentiellement ce que nous essayons de faire.

Le président : Nous avons dépassé de beaucoup le temps qui nous était alloué. Je sais que tout le monde est occupé et a d'autres choses à faire. Nous savions en venant ici que ce serait un après-midi intéressant. Vous, vous êtes aux premières loges de certaines de ces questions, et nous sommes aux premières loges d'autres questions. L'après-midi a été très productif, et nous vous remercions d'avoir pris la peine de venir ici et de prendre au sérieux ces questions, tout comme nous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, September 26, 2005

Morning meeting

Canadian Jewish Congress:

Ed Morgan, National President;
Manuel Prutschi, Executive Vice-President.

B'Nai Brith Canada:

David Matas, Senior Legal Counsel.

Afternoon meeting

Canadian Association of University Teachers:

Maureen Webb, Legal Counsel;
James Turk, Executive Director.

Public Service Alliance of Canada:

Ed Cashman, Regional Executive Vice-President;
Seema Lamba, Human Rights Officer.

TÉMOINS

Le lundi 26 septembre 2005

Séance du matin

Congrès juif canadien :

Ed Morgan, président national;
Manuel Prutschi, vice-président exécutif.

B'Nai Brith Canada :

David Matas, avocat-conseil principal.

Séance de l'après-midi

Association canadienne des professeures et professeurs d'université :

Maureen Webb, conseillère juridique;
James Turk, directeur administratif.

Alliance de la fonction publique du Canada :

Ed Cashman, vice-président exécutif régional;
Seema Lamba, agente des droits de la personne.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

Anti-terrorism Act

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Monday, October 17, 2005

Issue No. 16

**Thirty-fifth, thirty-sixth and
thirty-seventh meetings on:**

A comprehensive review of the provisions and operation
of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget — Supplementary Funds — 2005-2006)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Loi antiterroriste

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le lundi 17 octobre 2005

Fascicule n° 16

**Trente-cinquième, trente-sixième et
trente-septième réunions concernant :**

Un examen approfondi des dispositions et de l'application
de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

Y COMPRIS :
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget — Fonds supplémentaires — 2005-2006)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Senator Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*
and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Kinsella
* Austin, P.C.	* Kinsella
(or Rompkey, P.C.)	(or Stratton)
Day	Mitchell
Hubley	Rompkey, P.C.
Joyal, P.C.	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 58(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mitchell substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Smith, P.C. (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Jaffer substituted for that of the Honourable Senator Christensen (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Smith, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Munson (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Rompkey, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Fraser (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Christensen substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*October 17, 2005*).

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Smith, P.C. (*October 17, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LA LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Kinsella
* Austin, C.P.	* Kinsella
(ou Rompkey, C.P.)	(ou Stratton)
Day	Mitchell
Hubley	Rompkey, C.P.
Joyal, C.P.	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, C.P. (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer est substitué à celui de l'honorable sénateur Christensen (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Rompkey, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Fraser (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Christensen est substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 17 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, C.P. (*le 17 octobre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 17, 2005
(36)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 10:36 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Austin, P.C., Day, Fairbairn, P.C., Joyal, P.C., Munson and Stratton. (6).

Other senators present: The Honourable Senators Losier-Cool and Rompkey, P.C. (2).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

As an individual:

Joan Russow.

Canadian Red Cross:

The Honourable David Pratt, P.C., Advisor and Special Ambassador;

Sylvain Beauchamp, Senior Policy Advisor, International Humanitarian Law.

Federation of Law Societies of Canada:

George D. Hunter, Vice-President;

Katherine Corrick, Director of Policy, Law Society of Upper Canada.

The Chair made a statement.

Ms. Russow, Mr. Pratt and Mr. Hunter each made a statement and, with Ms. Corrick and Mr. Beauchamp, answered questions.

At 12:32 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Austin, C.P., Day, Fairbairn, C.P., Joyal, C.P., Munson et Stratton (6).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Losier-Cool et Rompkey, C.P. (2).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Joan Russow.

Croix-Rouge canadienne :

L'honorable David Pratt, C.P., conseiller et ambassadeur spécial;

Sylvain Beauchamp, conseiller principal en politiques, Droit international humanitaire.

Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada :

George D. Hunter, vice-président;

Katherine Corrick, directrice, Politiques, Barreau du Haut-Canada.

La présidente faite une déclaration.

Mme Russow, M. Pratt et M. Hunter font une déclaration et, de concert avec Mme Corrick et M. Beauchamp, répondent aux questions.

À 12 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, October 17, 2005
(37)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 1:32 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christensen, Day, Fairbairn, P.C., Joyal, P.C. and Stratton (5).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

International Civil Liberties Monitoring Group:

The Honourable Warren Allmand, P.C., Steering Committee Member;

Roch Tassé, National Coordinator.

As an individual:

François Crépeau, Professor, Faculty of Law, University of Montreal.

British Columbia Civil Liberties Association:

Murray Mollard, Executive Director.

The Chair made a statement.

Mr. Allmand, Mr. Crépeau and Mr. Mollard each made a statement and, with Mr. Tassé, answered questions.

It was agreed that the following documents be filed as exhibits with the Clerk:

- Article prepared by François Crépeau and Delphine Nakache entitled "The Control of Irregular Migration: Balancing Canada's Security Concerns with International and Charter Human Rights Standards" (Exhibit 5700-1.38/A1-SS-1, 16 "1");
- Article prepared by François Crépeau entitled "The Foreigner and the Right to Justice in the Aftermath of September 11th" (Exhibit 5700-1.38/A1-SS-1, 16 "2").

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005
(37)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christensen, Day, Fairbairn, C.P., Joyal, C.P., et Stratton (5).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles :

L'honorable Warren Allmand, C.P., membre du comité directeur;

Roch Tassé, coordonnateur national.

À titre personnel :

François Crépeau, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal.

British Columbia Civil Liberties Association :

Murray Mollard, directeur exécutif.

La présidente fait une déclaration.

MM. Allmand, Crépeau et Mollard font une déclaration et, de concert avec M. Tassé, répondent aux questions.

Il est convenu de déposer les documents suivants auprès du greffier :

- Article rédigé par François Crépeau et Delphine Nakache : « The Control of Irregular Migration : Balancing Canada's Security Concerns with International and Charter Human Rights Standards » (pièce 5700-1.38/A1-SS-1, 16 « 1 »);
- Article rédigé par François Crépeau : « The Foreigner and the Right to Justice in the Aftermath of September 11th » (pièce 5700-1.38/A1-SS-1, 16 « 2 »).

At 3:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Les greffiers du comité,

Adam Thompson / Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, October 17, 2005
(38)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 7:05 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Hubley, Mitchell and Stratton (4).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

African Canadian Legal Clinic:

Marie Chen, Acting Director of Legal Services;

Royland Moriah, Policy Research Lawyer.

National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada:

Anu Bose, Executive Director.

The Chair made a statement.

Ms. Chen and Ms. Bose each made a statement and, with Mr. Moriah, answered questions.

At 8:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

À 15 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005
(38)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 19 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Fairbairn, C.P., Hubley, Mitchell et Stratton (4).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41) (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

African Canadian Legal Clinic :

Marie Chen, directrice par intérim, Services juridiques;

Roylan Moriah, avocat, Recherches en politique.

Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada :

Anu Bose, directrice générale.

La présidente faite une déclaration.

Mme Chen et Mme Bose font une déclaration et, de concert avec M. Moriah, répondent aux questions.

À 20 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, September 29, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Monday, December 13, 2004 to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41), respectfully requests the approval of supplementary funds for fiscal year 2005-2006.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 29 septembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, afin de procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch. 41), demande respectueusement que des fonds supplémentaires lui soient approuvés pour l'année financière 2005-2006.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE ANTI-TERRORISM ACT**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of December 13, 2004:

The question was then put on the motion, as amended, of the Honourable Senator Rompkey, P.C., seconded by the Honourable Senator Losier-Cool:

That a Special Committee of the Senate be appointed to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the *Anti-terrorism Act*, (S.C. 2001, c.41);

That, notwithstanding rule 85(1)(b), the special committee comprise nine members namely the Honourable Senators Andreychuk, Day, Fairbairn, Fraser, Harb, Jaffer, Joyal, Kinsella and Lynch-Staunton and that four members constitute a quorum;

That the committee have power to send for persons, papers and records, to adjourn from place to place within and outside Canada, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee;

That, notwithstanding rule 92(1), the committee be empowered to hold occasional meetings *in camera* for the purpose of hearing witnesses and gathering specialized or sensitive information;

That the committee be authorized to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings;

That the committee submit its final report no later than December 18, 2005, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until December 31, 2005; and

That the committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting, and that any report so deposited be deemed to have been tabled in the Chamber.

The motion as amended was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR
LA LOI ANTITERRORISTE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du lundi 13 décembre 2004 :

La question est mise aux voix sur la motion, telle que modifiée, de l'honorable sénateur Rompkey, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Losier-Cool,

Qu'il y ait création d'un comité spécial du Sénat chargé de procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la *Loi antiterroriste* (L.C. 2001, ch. 41);

Que, nonobstant l'article 85(1)(b) du Règlement, ce comité spécial comprenne neuf membres, à savoir les honorables sénateurs Andreychuk, Day, Fairbairn, Fraser, Harb, Jaffer, Joyal, Kinsella et Lynch-Staunton, et que le quorum soit constitué de quatre membres;

Que le comité soit habilité à convoquer des personnes et à obtenir des documents et des dossiers, à se déplacer à travers le Canada et à l'étranger, à entendre des témoins, à présenter des rapports de temps à autre et à faire imprimer au jour le jour documents et témoignages, selon ses instructions;

Que, nonobstant l'article 92(1) du Règlement, le comité soit habilité à tenir des séances à huis clos, de façon occasionnelle, pour entendre des témoignages et recueillir des informations particulières ou délicates;

Que le comité soit habilité à permettre la diffusion de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, d'une manière qui perturbe le moins possible ses travaux;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 18 décembre 2005 et qu'il conserve jusqu'au 31 décembre 2005 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions;

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat, si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, telle que modifiée, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 6,600
Transportation and Communications	101,730
All Other Expenditures	<u>2,400</u>
TOTAL	\$ 110,730

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	6 600 \$
Transports et communications	101 730
Autres dépenses	<u>2 400</u>
TOTAL	110 730 \$

The above budget was approved by the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act on _____.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial spécial sur la loi antiterroriste le _____.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date Senator Joyce Fairbairn, P.C.
Chair, Special Senate Committee on the
Anti-terrorism Act

Date Joyce Fairbairn, C.P.
Présidente du Comité sénatorial spécial sur
la loi antiterroriste

Date Senator George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ANTI-TERRORISM ACT

LONDON, ENGLAND

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)

Working Meals (for 20 people)

Lunches (\$1,900 x 1)

\$ 1,900

Dinners (\$2,350 x 2)

4,700**Total — Professional and Other Services****\$ 6,600**

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel Expenses (0201)

For travel outside Canada: 9 Senators, 1 Clerk, 2 Researchers (12 individuals)

Travel to London, England

i) Air Transportation

(a) 9 x \$6,600

\$ 59,400

(b) 3 x \$4,000

12,000

ii) Ground Transportation

(a) Taxis (\$190 x 12)

2,280

(b) Buses (3 days x \$950)

2,850

iii) Hotel Accommodations (3 nights x \$400 x 12)

14,400

iv) *Per diems* (4 days x 12 x \$175)

8,400

v) Contingencies (4 days x \$50 x 12)

2,400**Total — Transportation and Communications****\$ 101,730**

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Rental

Meeting rooms (2 days x \$1,200)

\$ 2,400**Total — All Other Expenditures****\$ 2,400**

GRAND TOTAL

\$ 110,730

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LA LOI ANTITERRORISTE

LONDRES, ANGLETERRE

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
 DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
 L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas (0415)

Repas de travail (pour 20 personnes)

Déjeuners (1 900 \$ x 1)

1 900 \$

Dîners (2 350 \$ x 2)

4 700

Total — Services professionnels et autres

6 600 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201)

Déplacement hors du Canada : 9 sénateurs, 1 greffier, 2 recherchistes
 (12 individus)

Déplacement à Londres, Angleterre

i) Transport aérien

a) 9 x 6 600 \$

59 400 \$

b) 3 x 4 000 \$

12 000

ii) Transport terrestre

a) Taxis (190 \$ x 12)

2 280

b) Autocar (3 jours x 950 \$)

2 850

iii) Hébergement à l'hôtel (3 nuits x 400 \$ x 12)

14 400

iv) Indemnités journalières (4 jours x 12 x 175 \$)

8 400

v) Imprévu (4 jours x 50 \$ x 12)

2 400

Total — Transports et communications

101 730 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Location (0500)

Salles de réunion (2 jours x 1 200 \$)

2 400 \$

Total — Autres dépenses

2 400 \$

GRAND TOTAL

110 730 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, September 29, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, as authorized by the Senate on Monday, December 13, 2004. The approved budget (supplementary release) is as follows:

Professional and Other Services	\$ 6,600
Transportation and Communications	92,840
Other Expenditures	<u>2,400</u>
Total	\$ 101,840

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 septembre 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste, tel qu'autorisé par le Sénat le lundi 13 décembre 2004. Le budget approuvé (débloquage de fonds supplémentaires) se lit comme suit:

Services professionnels et autres	6 600 \$
Transports et communications	92 840
Autres dépenses	<u>2 400</u>
Total	101 840 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 17, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 10:36 a.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the thirty-fourth meeting of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act to order. For our viewers, I will explain the purpose of the committee. In October 2001, in direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Government of Canada introduced Bill C-36 in respect of the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite the committee's study of the proposed legislation, and it was agreed. The deadline for the passage of Bill C-36 was mid-December 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to assess thoroughly the potential impact of the proposed legislation in such a short period of time. For that reason, it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the Anti-terrorism Act and its impact on Canadians, with the benefit of hindsight and a less emotionally charged public. The work of the Special Senate Committee on Anti-terrorism represents the Senate's efforts to fulfil that review obligation. When its study has been completed, the committee will report to the Senate on any issue it believes should be addressed. The results of the committee's work will be available to government and to all Canadians. The House of Commons is undergoing a similar review.

To date, the committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, law enforcers, intelligence gatherers, and representatives of community groups. Most recently, committee members travelled to Washington for a series of meetings.

The witnesses this morning are Joan Russow, former Leader of the Green Party of Canada; the Honourable David Pratt, Advisor and Special Ambassador for the Canadian Red Cross; and, from the Federation of Law Societies of Canada, George Hunter, Vice-President, and Katherine Corrick, Director of Policy, Law Society of Upper Canada. Ms. Russow, please proceed.

Joan Russow, as an individual: I appreciate the opportunity to appear before the committee on behalf of a group that I would hope has few members, but which I fear may have many members. This group comprises citizens who have been placed, knowingly or unknowingly, on RCMP Threat Assessment Group TAG lists.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 10 h 36 pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte la 34^e séance du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. Pour nos téléspectateurs, je vais expliquer rapidement la raison d'être de notre comité. En octobre 2001, en réaction directe aux attentats terroristes à New York, à Washington et en Pennsylvanie, et à la demande de l'ONU, le gouvernement du Canada a déposé le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la situation à l'époque, le Parlement a été invité à accélérer l'étude du projet de loi en comité, ce qu'il a accepté de faire. La date limite pour l'adoption du projet de loi a été fixée à la mi-décembre 2001.

Toutefois, pour apaiser les craintes de ceux qui jugeaient difficile d'évaluer pleinement les répercussions potentielles du projet de loi en si peu de temps, il a été convenu que le Parlement serait invité à examiner au bout de trois ans les dispositions de la Loi antiterroriste et ses répercussions sur les Canadiens, avec un peu de recul et dans un climat moins chargé d'émotion. Les travaux du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste représentent la concrétisation de l'engagement du Sénat à cet égard. Quand le comité aura terminé son étude, il présentera un rapport au Sénat sur tous les problèmes à régler à son avis. Ce rapport sera mis à la disposition du gouvernement et de tous les Canadiens. La Chambre des communes effectue actuellement un examen analogue.

Le comité a rencontré jusqu'ici des ministres et des fonctionnaires, des spécialistes canadiens et étrangers de la menace terroriste, des juristes, des responsables de l'application des lois et de la collecte de renseignements de sécurité, ainsi que des représentants de groupes communautaires. Il s'est rendu récemment à Washington pour une série de rencontres.

Nous entendrons ce matin l'ancien chef du Parti vert du Canada, Mme Joan Russow; l'honorable David Pratt, conseiller et ambassadeur spécial pour la Croix-Rouge canadienne; M. George Hunter, qui est vice-président de la Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada; et enfin, Mme Katherine Corrick, qui est directrice des politiques au Barreau du Haut-Canada. Madame Russow, veuillez commencer.

Joan Russow, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir permis de comparaître devant le comité au nom d'un groupe qui compte sans doute de nombreux membres, même si je voudrais bien qu'il y en ait moins. Je veux parler des citoyens qui ont été inscrits, parfois sans le savoir, sur les listes du Groupe spécial de l'évaluation de la menace de la GRC, le GSEM.

At least since 1997, I have been on an RCMP threat assessment list. I found out about this inadvertently during the release of documents at the APEC RCMP public complaints commission inquiry.

Evidence emerged during the APEC inquiry that I was put on the list as a result of a directive from the Prime Minister's Office. My picture, along with nine others, was placed on the RCMP threat assessment group list entitled "other activists." I have enclosed a copy of the list with my written submission.

Under the CSIS Act, threat to the security of Canada means (a) espionage or sabotage; (b) foreign influence activities that are detrimental to the interests of Canada, clandestine, deceptive and involve a threat to any person; (c) activities in support of the threat or use of acts of serious violence for the purpose of achieving a political objective; (d) activities directed towards undermining by covert, unlawful acts directed towards the destruction and overthrow by violence of the constitutionally established system of government in Canada.

You can imagine my concern when I found out I was on this list. Also in the CSIS Act, there is an affirmation that threat to security does not include lawful advocacy, protest or dissent, unless carried out in conjunction with any of the activities referred to in the previous paragraphs. Given the definition of threats in the CSIS Act, one can only conclude that any citizen on a threat list must have been seen to be linked to espionage, sabotage, et cetera.

It is becoming increasingly apparent that the intelligence community is inept at assessing what constitutes real national and international threats to security. This ineptitude was confirmed recently at the colloquium entitled "The Challenges of SIRC." An official from SIRC recognized that in assessing the distinction between those who "have a disagreement with politics" and those who are deemed to be terrorists, "police agencies are not good at making that distinction and err on the side of security... Our intelligence community came out of a Cold War culture. We are in a very different world. There is a lot of catch-up... We have to have the ability to identify clearly this distinction. If we do not do this, we are threatening the fabric of civil liberties of Canadians."

The fabric of civil liberties of Canadians has definitely been threatened through the designation of citizens who have a disagreement with the politics of the Government of Canada as threats to Canada.

There is a recommendation that I would like to see in place related to the Anti-terrorism Act. The reason I am raising the issue of citizens engaged in lawful advocacy being designated as threats is to point out that there has been a long-standing practice

Depuis au moins 1997, je figure sur une liste d'évaluation de la menace de la GRC. Je m'en suis rendu compte par hasard, à l'occasion du dépôt de documents dans le cadre de l'enquête de la Commission des plaintes du public contre la GRC au sujet du sommet de l'APEC.

Des preuves déposées au cours de cette enquête m'ont révélé que j'avais été inscrite sur la liste à la suite d'une directive du cabinet du premier ministre. Ma photo, comme celle de neuf autres personnes, figurait sur la liste d'évaluation de la menace de la GRC consacrée aux « autres militants ». J'ai joint une copie de cette liste à mon mémoire écrit.

En vertu de la Loi sur le SCRS, les menaces envers la sécurité du Canada englobent : a) l'espionnage ou le sabotage; b) les activités influencées par l'étranger qui sont préjudiciables aux intérêts du Canada, qui sont de nature clandestine ou trompeuse, ou qui comportent des menaces envers quiconque; c) les activités visant à favoriser l'usage de la violence grave ou les menaces en ce sens dans le but d'atteindre un objectif politique; et d) les activités qui, par des actions cachées et illicites, visent à saper le régime de gouvernement constitutionnellement établi au Canada ou à le renverser par la violence.

Vous pouvez imaginer mon inquiétude quand j'ai découvert que mon nom figurait sur cette liste. La Loi sur le SCRS précise également que les menaces envers la sécurité n'incluent pas les activités licites de défense d'une cause, de protestation ou de manifestation d'un désaccord, à moins qu'elles aient un lien avec les activités mentionnées dans les paragraphes précédents. Compte tenu de la définition de ces menaces dans la Loi sur le SCRS, il faut en conclure que tout citoyen inscrit sur une liste doit paraître avoir été associé à des activités d'espionnage, de sabotage, et ainsi de suite.

Il apparaît de plus en plus clairement que les services de renseignement sont incapables d'évaluer ce qui constitue réellement une menace nationale ou internationale contre la sécurité. Cette incompétence a été confirmée récemment lors d'un colloque sur les défis qui se présentent au CSARS. Un représentant du CSARS a reconnu que, quand ils doivent faire la différence entre ceux qui « désapprouvent certaines politiques » et les présumés terroristes, « les services de polices ont du mal à faire la distinction et préfèrent errer dans le sens de la sécurité ». Il a dit aussi : « nos services de renseignement sont issus de la culture de la guerre froide, mais nous vivons maintenant dans un monde très différent. Il y a beaucoup de rattrapage à faire. » Et enfin : « Nous devons être en mesure d'établir clairement cette distinction. Autrement, nous mettons en péril l'ensemble des libertés civiles des Canadiens. »

Les libertés civiles des Canadiens sont certainement mises en péril quand des citoyens qui désapprouvent simplement certaines politiques du gouvernement du Canada sont considérés comme des menaces contre le pays.

J'aimerais faire une recommandation au sujet de la Loi antiterroriste. Si je suis venue vous parler des citoyens qui sont engagés dans des activités militantes parfaitement légales et qui sont considérés comme une menace, c'est pour démontrer que les

in Canada of targeting activists. There definitely has to be consideration of what constitutes security. You have an opportunity to examine this issue carefully.

With my written submission, I submitted "a common security index." This was a way of evaluating governments to determine who the real threats are. In the common security index, I placed international agreements in a number of different categories related to peace, environment, social justice and human rights. Then I showed how governments have violated many of the international principles, and how those engaged in lawful advocacy have been the ones calling upon governments to live up to these obligations.

My recommendation is that the Anti-terrorism Act be repealed on December 10, 2005, the fifty-seventh anniversary of the UN Universal Declaration of Human Rights. I have been concerned that the war against terrorism and the Anti-terrorism Act have perpetuated the disregard for the rule of international law and for the International Court of Justice. This has resulted in serious consequences such as the redefinition of what constitutes self-defence; condoning pre-emptive aggression with prohibited weapons systems; renderings in violation of the convention against torture and Geneva conventions; institutionalizing of racial profiling; indefensible preventive arrests; and increased mistrust and guilt by association. All these have resulted from the war on terrorism and anti-terrorism acts.

I have never engaged in any activity that could be even remotely construed as falling within the CSIS definition of a threat. I have been a strong policy critic of government practises nationally and internationally, and could be considered to have a difference in politics. I was a lecturer in global issues at a university and, as you mentioned, the former leader of a political party. I have spent over 20 years calling upon governments to discharge international obligations and act on international commitments.

Placing citizens who engage in lawful advocacy protests or dissent on threat lists is an act of discrimination on the grounds of political and other opinion — one of the grounds included in years of international human rights instruments. References to at least nine international human rights instruments are included in my written submission.

I refer here only to article 2 of the International Covenant on Civil and Political Rights which Canada signed and ratified in the 1970s.

Each State Party to the present Covenant undertakes to respect and to ensure to all individuals... without distinction of any kind, such as race, colour, sex, language, religion, political or other opinion...

The listing of citizens engaged in legitimate advocacy has also violated the Canadian Charter of Rights and Freedoms — the right to security of the person, mobility and freedom of thought,

militants sont depuis longtemps pris pour cibles au Canada. Il faut vraiment définir ce qu'est la sécurité. Vous avez la possibilité d'examiner attentivement cette question.

J'ai joint à mon mémoire écrit un exposé sur l'« indice de la sécurité commune ». C'est une façon d'évaluer la façon dont les gouvernements déterminent quelles sont les véritables menaces. J'ai inclus dans cet indice des accords internationaux dans différentes catégories relatives à la paix, à l'environnement, à la justice sociale et aux droits fondamentaux. J'ai ensuite montré comment les gouvernements avaient bafoué bon nombre de ces principes internationaux, et comment les militants qui défendent une cause par des moyens légaux ont demandé à ces gouvernements de respecter leurs obligations à cet égard.

Ce que je recommande, c'est que la Loi antiterroriste soit abrogée le 10 décembre 2005, date du 57^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU. Je trouve inquiétant que la lutte contre le terrorisme et la Loi antiterroriste perpétuent le mépris du droit international et de la Cour internationale de justice. Il en a résulté des conséquences graves, par exemple la redéfinition de ce qui constitue de la légitime défense; l'approbation d'agressions préemptives avec des armes prohibées; la prise de décisions contraires à la convention contre la torture et aux conventions de Genève; l'institutionnalisation du profilage racial; les arrestations préventives indéfendables; et l'augmentation de la méfiance et des soupçons de culpabilité par association. Tout cela résulte de la lutte contre le terrorisme et des lois antiterroristes.

Je n'ai jamais participé à aucune activité qui pouvait correspondre, de près ou de loin, à la définition de la menace adoptée par le SCRS. J'ai vertement critiqué certaines pratiques du gouvernement, sur les plans national et international, et on peut dire que je m'oppose à certaines politiques. J'ai donné des cours sur les questions mondiales dans une université et, comme vous l'avez mentionné, j'ai été chef d'un parti politique. J'ai passé plus de 20 ans à réclamer que le gouvernement s'acquitte de ses obligations internationales et qu'il respecte ses engagements internationaux.

L'inscription, sur des listes d'évaluation de la menace, de citoyens qui protestent ou qui expriment leur dissension par des moyens légaux est un acte de discrimination fondée sur les opinions politiques ou autres — ce qui est un des motifs inclus depuis des années dans les instruments internationaux sur les droits de la personne. Je fais référence, dans mon mémoire écrit, à au moins neuf de ces instruments internationaux.

Je ne vous citerai ici que l'article 2 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, que le Canada a signé et ratifié dans les années 1970.

Les États parties au présent Pacte s'engagent à respecter et à garantir à tous les individus... sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion [...]

L'inscription, sur ces listes, de citoyens engagés dans des activités militantes légitimes est également contraire à la Charte canadienne des droits et libertés, et en particulier au droit à la

speech and assembly. Since the fact that I was placed on a threat assessment list was broadcast and published across the country, I have had to live with the stigma of being designated a threat and the repercussions from this stigma.

Since the list had possibly been shared with friendly nations prior to September 11, 2001 and probably shared with them afterwards, with caveats down — this, of course, is being revealed during the Arar inquiry — listed citizens travel with trepidation. With the institution of facial recognition technology, it will be impossible for listed citizens to travel to the U.S. or to travel over U.S. airspace.

I have filed complaints with the RCMP, with CSIS, with the Department of National Defence and with review bodies such as SIRC and the RCMP public complaints commission. I had a legitimate expectation that after being placed on an RCMP threat assessment group list, I would be able to correct the obvious misinformation, if not through complaints and reviews, through provisions in the Privacy and Access to Information Acts.

I was mistaken. After almost eight years, I still do not know the reason for my being placed on an RCMP threat assessment group list. I submitted and, in some cases, resubmitted almost 60 access to information and privacy requests and subsequent requests for reviews by the Privacy and Information Commissioners. These requests resulted in a series of outrageous financial demands, unacceptable delays, unjustified retention of data and documents, along with questionable government exemptions such as for international and national security reasons, for being injurious to the conduct of international affairs or in the interests of the defence of Canada.

In the end, the only recourse offered was to hire a lawyer, go to court and, if I am successful, pay court costs, an option that would not generally be open to citizens engaged in lawful advocacy, protest and dissent.

Real security is common security, a concept initiated by Olof Palme, a former prime minister of Sweden, and has been extended to embody the following objectives: to achieve a state of peace and disarmament through reallocation of the military budget; to promote and fully guarantee respect for human rights, including civil and political rights and the right to be free from discrimination on any ground; to enable socially equitable, environmentally sound employment and ensure the right to development and social justice — labour rights, social and cultural rights, and the right to food, housing, universally accessible not-for-profit health care systems and education; to ensure the preservation and protection of the environment; respect for the inherent worth of nature beyond human purpose; reduce the ecological footprint; and move away from the current model of development. These are all elements of

sûreté de la personne, au droit de libre circulation, et à la liberté de pensée, d'expression et de réunion. Depuis que mon inscription sur une liste d'évaluation de la menace a été rendue publique et diffusée dans tout le pays, je dois vivre avec les stigmates associés au fait d'avoir été désignée comme une menace et avec les répercussions de ces stigmates.

Comme cette liste a peut-être été communiquée à des pays amis avant le 11 septembre 2001, et très probablement par la suite, sans aucune mis en garde — ce qui a évidemment été révélé au cours de l'enquête sur l'affaire Arar —, les citoyens inscrits voyagent toujours avec une certaine nervosité. Avec l'implantation de la technologie de reconnaissance des visages, ils ne pourront pas se rendre aux États-Unis ou survoler le territoire américain.

J'ai déposé des plaintes auprès de la GRC, du SCRS, du ministère de la Défense nationale et des organismes d'examen comme le CSARS et la Commission des plaintes du public contre la GRC. Je m'attendais — ce qui est tout à fait légitime — à pouvoir corriger l'erreur évidente que représente mon inscription sur une liste d'évaluation de la menace de la GRC, sinon par des plaintes et des mécanismes d'examen, du moins grâce aux dispositions des lois sur la protection des renseignements personnels et l'accès à l'information.

Je me trompais. Près de huit ans plus tard, je ne sais toujours pas pourquoi j'ai été inscrite sur une liste d'évaluation de la menace de la GRC. J'ai soumis — et, dans certains cas, resoumis — près de 60 demandes d'accès à l'information et de protection des renseignements personnels, et aussi des demandes d'examen par les commissaires chargés de ces questions. Ces demandes n'ont débouché que sur des dépenses astronomiques, des retards inacceptables, la rétention injustifiée de données et de documents et des exemptions gouvernementales douteuses, par exemple pour des raisons de sécurité nationale et internationale, ou encore parce que j'aurais nui à la conduite des affaires internationales du Canada ou à ses intérêts de défense.

En définitive, mon seul recours a été d'engager un avocat, d'aller devant les tribunaux et, si je gagne, de payer des frais de justice, une option qui n'est généralement pas à la portée des citoyens qui défendent une cause, qui protestent ou qui expriment leur dissidence par des moyens légaux.

La véritable sécurité, c'est la sécurité commune — un concept lancé par Olof Palme, un ancien premier ministre suédois —, et elle a été élargie pour englober les objectifs suivants : atteindre la paix et le désarmement grâce à la redistribution des budgets militaires; promouvoir et garantir pleinement les droits de la personne, y compris les droits civils et politiques et le droit d'être traité sans discrimination, pour quelque motif que ce soit; permettre la création d'emplois favorisant l'équité sociale et le respect de l'environnement, et garantir le droit au développement et à la justice sociale — le droit au travail, les droits sociaux et culturels, de même que le droit à la nourriture, au logement, et à des systèmes de santé et d'éducation sans but lucratif universellement accessibles; assurer la préservation et la protection de l'environnement; respecter la valeur inhérente de la nature, au-delà de son utilisation par l'être humain; réduire

common security, true security, and to create a global structure that respects the rule of law and the International Court of Justice.

To further common security, the member states of the United Nations have incurred obligations through conventions, treaties and covenants, made commitments through conference action plans, and created expectations through UN General Assembly resolutions and declarations. Some of you may have heard Prime Minister Martin refer to the commitments made in Rio as empty rhetoric. I hope he will soon address these 13 years of empty rhetoric.

The blueprint for common security has been drawn. The issue is compliance and implementation. The Senate committee, in reviewing the Anti-terrorism Act, has a true opportunity to determine what constitutes real security and what constitutes real threats to common security. For example, who are the real threats? The states that construct and circulate nuclear power and nuclear-arms-capable vessels or the citizens who oppose the circulating and birthing of these vessels? It is often the latter that are perceived to be threats and possibly placed on threat assessment lists. I have included several recommendations in my written brief. They are related to judicial reform, ways to promote common security, and ways to monitor the government's compliance with the common security index that I have submitted.

Let me conclude by paraphrasing Senator Fraser whom I heard say on CPAC that once a person is listed as a terrorist, he or she is perceived to be a terrorist. I would say the same thing. Once a person is listed as a threat, the person is perceived to be the threat. I hope I have not misspoken Senator Fraser's comment.

The Chairman: Ms. Russow, we will draw the comment to the senator's attention when she returns.

[Translation]

Hon. David Pratt, P.C., Advisor and Special Ambassador, Canadian Red Cross: Honourable senators and members of the Special Committee on the Anti-terrorism Act, it is an honour to be here today, as advisor and special ambassador for the Canadian Red Cross, to present the concerns of the Red Cross about that Act.

[English]

With me today are two colleagues from the Canadian Red Cross, Alan Reid, Special Legal Counsel and Sylvain Beauchamp, Senior International Humanitarian Law Policy Adviser. We have prepared a written submission in English

l'empreinte écologique; et s'éloigner du modèle actuel de développement. Ce sont tous des éléments de la sécurité commune, de la véritable sécurité, et de la création d'une structure mondiale respectant la règle de droit et la Cour internationale de justice.

Pour favoriser la sécurité commune, les États membres des Nations Unies ont contracté certaines obligations en signant des conventions, des traités et des protocoles, ils ont pris des engagements dans des plans d'action conjoints, et ils ont créé des attentes en adoptant des résolutions et en faisant des déclarations à l'Assemblée générale de l'ONU. Certains d'entre vous ont peut-être entendu le premier ministre Martin dire que les engagements pris à Rio n'étaient que des paroles creuses. J'espère qu'il va bientôt faire quelque chose, après 13 ans de paroles creuses.

Les bases de la sécurité commune sont établies. Il s'agit maintenant de les appliquer et de les faire respecter. À l'occasion de cet examen de la Loi antiterroriste, votre comité sénatorial a justement la possibilité de déterminer ce qu'est exactement la sécurité et quelles sont les véritables menaces qui pèsent contre elle. Par exemple, d'où viennent ces menaces? Des États qui fabriquent et qui distribuent de l'énergie nucléaire et des navires capables de transporter des armes nucléaires, ou des citoyens qui s'opposent à la circulation et à l'accostage de ces navires? Ce sont souvent ces gens-là qui sont perçus comme une menace et qui risquent d'être inscrits sur les listes d'évaluation de la menace. J'ai fait plusieurs recommandations dans mon mémoire écrit. Elles se rattachent à la réforme judiciaire, ainsi qu'aux moyens de promouvoir la sécurité commune et de surveiller la façon dont les gouvernements se classent selon l'indice de la sécurité commune que je vous ai présenté.

Permettez-moi de conclure en paraphrasant le sénateur Fraser, qui a dit à CPAC qu'une fois une personne inscrite sur une liste de terroristes, elle est perçue comme un terroriste. Je suis du même avis. Une fois qu'une personne est considérée comme une menace, elle est perçue comme telle. J'espère ne pas avoir dénaturé les propos du sénateur Fraser.

La présidente : Madame Russow, nous porterons ce commentaire à l'attention du sénateur à son retour.

[Français]

L'honorable David Pratt, C.P., conseiller et ambassadeur spécial, Croix-Rouge canadienne : Honorables sénateurs et membres du Comité spécial sur la loi antiterroriste, en tant que conseiller et ambassadeur spécial de la Croix-Rouge canadienne, c'est un honneur pour moi de vous présenter aujourd'hui les préoccupations de la Croix-Rouge sur la Loi antiterroriste.

[Traduction]

Je suis accompagné de deux collègues de la Croix-Rouge canadienne : Alan Reid, notre conseiller juridique spécial, et Sylvain Beauchamp, notre conseiller principal sur la politique relative au droit international humanitaire. Nous avons préparé

and in French. It references fully the concerns to which I will speak and contains a number of annexes with useful legal references.

We appreciate the opportunity to clarify our interpretation of the Anti-terrorism Act. Allow me to stress at the outset that the Canadian Red Cross fully recognizes the national and international importance and legitimate purpose of the Anti-terrorism Act. We are confident that it was not the intention of Parliament to include, within the ambit of this act, the humanitarian activities conducted in Canada and abroad by the Canadian Red Cross and its numerous partners. However, we feel there is a possibility that some of the language used in the act could be read in a manner inconsistent with this clear intention of Parliament. The Canadian Red Cross Society has concerns regarding the application of the Charities Registration (Security Information) Act and the amendments made to the Criminal Code by the Anti-terrorism Act to its activities in Canada and abroad.

With senators' permission, and for the sake of clarity, I will outline briefly the mandate of the Canadian Red Cross and explain how it is related to Canada's international obligations concerning humanitarian assistance. As well, I will explain our two main concerns with the Anti-terrorism Act. The Canadian Red Cross Society is a non-profit humanitarian organization registered in Canada. It is also a member in good standing of the International Movement of the Red Cross and Red Crescent. The movement includes the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC), and the International Committee of the Red Cross (ICRC). The movement has approximately 100 million members and volunteers and 300,000 full-time staff around the world.

The mandate of the Canadian Red Cross is to improve the lives of vulnerable people in Canada and around the world by mobilizing the power of humanity in times of war and peace. We focus particularly on humanitarian assistance to victims of natural disasters and armed conflicts. We are called upon regularly to provide humanitarian assistance to individuals on both sides of an armed conflict under the auspices of the ICRC. In the case of a natural disaster, our efforts are discharged in collaboration with other national societies of the Red Cross or Red Crescent and the IFRC. We carry out our activities thanks to the indispensable financial and material support of individual Canadians and the Government of Canada, including the Canadian International Development Agency (CIDA). I also wish to mention that the Canadian Red Cross has a long history of working closely with the Canadian government to advise and assist in implementing international humanitarian law.

Our mandate is drawn from two Canadian sources and two international sources. The two Canadian sources are the 1909 Act to Incorporate the Canadian Red Cross Society, and our letters

un mémoire écrit en français et en anglais. Vous y trouverez un exposé plus complet des préoccupations dont je vais vous parler, ainsi qu'un certain nombre d'annexes contenant des documents juridiques utiles.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de clarifier notre interprétation de la Loi antiterroriste. Permettez-moi de souligner dès le départ que la Croix-Rouge canadienne reconnaît pleinement le but légitime de la Loi antiterroriste, de même que son importance sur les plans national et international. Nous sommes persuadés que le Parlement n'avait pas l'intention de faire en sorte que cette loi s'étende aux activités humanitaires que mènent au Canada et à l'étranger la Croix-Rouge canadienne et ses nombreux partenaires. Cependant, nous estimons que la terminologie employée dans cette loi pourrait être interprétée de façon contraire à cette intention manifeste du Parlement. La Société canadienne de la Croix-Rouge s'inquiète en particulier des retombées possibles, sur ses activités au Canada et à l'étranger, de la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) et des modifications apportées au Code criminel par la Loi antiterroriste.

Avec votre permission, et pour que les choses soient claires, je voudrais vous décrire brièvement le mandat de la Croix-Rouge canadienne et vous expliquer comment ce mandat se rattache aux obligations internationales du Canada au chapitre de l'aide humanitaire. Je vais aussi vous exposer nos deux principaux sujets de préoccupation en ce qui concerne la Loi antiterroriste. La Société canadienne de la Croix-Rouge est un organisme humanitaire à but non lucratif enregistré au Canada. Elle est également membre à part entière du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui comprend la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge — la FICR —, et le Comité international de la Croix-Rouge, ou CICR. Ce mouvement compte environ 100 millions de membres et de bénévoles, et compte 300 000 employés à temps plein répartis dans le monde entier.

La Croix-Rouge canadienne a pour mandat d'améliorer la vie des personnes vulnérables, au Canada et ailleurs dans le monde, en mobilisant le pouvoir de la compassion en temps de paix et en temps de guerre. Nous nous concentrons principalement sur l'aide humanitaire aux victimes de catastrophes naturelles et de conflits armés. Durant les conflits armés, nous sommes souvent appelés à fournir de l'aide humanitaire aux deux parties en présence, sous l'égide du CICR. Dans le cas des catastrophes naturelles, nous exécutons notre mandat en collaboration avec d'autres sociétés nationales de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge, de même qu'avec la FICR. Nous menons nos activités grâce à l'indispensable soutien matériel et financier des Canadiens et du gouvernement du Canada, en particulier de l'ACDI — l'Agence canadienne de développement international. Je tiens également à mentionner que la Croix-Rouge canadienne travaille en étroite collaboration avec le gouvernement canadien, depuis de longues années, pour le conseiller et l'aider dans l'application du droit international humanitaire.

Notre mandat repose sur deux sources canadiennes et deux sources internationales. Les deux sources canadiennes sont la Loi constituant en corporation la Société canadienne de la Croix-

patent of 1970, which specify that the Canadian Red Cross is "a volunteer relief society auxiliary to the public authorities." Of the two international sources of our mandate, the first is International Humanitarian Law and, in particular, the Geneva conventions and their Additional Protocols. The second is the statutes of the International Movement of the Red Cross and Red Crescent, which were adopted in 1986. Both the Canadian and international sources empower the Canadian Red Cross with its mandate to carry out humanitarian activities in Canada and abroad. Our concerns with the Anti-terrorism Act are based primarily on our humanitarian activities abroad.

It is important to note that in fulfilling its mandate, the Canadian Red Cross abides by the seven fundamental principles of the International Red Cross Movement. They include humanity, impartiality, neutrality, independence, voluntary service, unity and universality. In particular, the Canadian Red Cross rigorously and scrupulously ensures that all our humanitarian activities in Canada and abroad, including countries facing armed conflicts, are conducted in accordance with the fundamental principle of impartiality. The statutes of the Movement define impartiality as follows: It, the Red Cross, makes no discrimination as to nationality, race, religious beliefs, class or political opinions. It endeavours to relieve the suffering of individuals, being guided solely by their needs, and to give priority to the most urgent cases of distress.

As noted, the mandate of the Canadian Red Cross is, in part, directly derived from Canada's obligations under International Humanitarian Law. As one of the states party to the Geneva conventions, Canada has two main obligations that are relevant to the Canadian Red Cross. First, Canada has the obligation to ensure respect for the principles that the parties to a conflict must allow and facilitate rapid and unimpeded passage of humanitarian relief for civilians in need that is impartial in character and conducted without any adverse distinction. Second, Canada has the obligation to ensure the protection of war-affected persons who are wounded, sick or shipwrecked, whether or not they took part in hostilities, and to ensure that when providing them care "there shall be no distinction among them founded on any grounds other than medical ones." In essence, this is the expression of the principle of impartiality.

Naturally, these obligations are always easier to implement in one's own country than abroad but, in either case, states need partners. That is why the states party to the Geneva conventions conferred a very important role on relief organizations in helping them to fulfil those obligations, in particular, the ICRC and the National Societies of the Red Cross and Red Crescent, including the Canadian Red Cross. Because the help of relief organizations was not only desirable but indispensable, it was natural for the states party to the Geneva conventions to specify that relief actions that are humanitarian and impartial in character and conducted without any adverse distinction cannot be regarded as interference in armed conflicts or as unfriendly acts. The parties

Rouge, adoptée en 1909, et nos lettres patentes datant de 1970, qui précisent que la Croix-Rouge canadienne est « une société de secours volontaire, auxiliaire des pouvoirs publics ». Quant aux deux fondements internationaux de notre mandat, il y a d'abord le droit international humanitaire, et en particulier les conventions de Genève et leurs protocoles additionnels, et ensuite les statuts du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, adoptés en 1986. Toutes ces sources donnent à la Croix-Rouge canadienne les moyens nécessaires pour exécuter son mandat d'aide humanitaire au pays et à l'étranger. Nos préoccupations, au sujet de la Loi antiterroriste, se rattachent surtout à nos activités humanitaires à l'étranger.

Il est important de souligner que, pour s'acquitter de ce mandat, la Croix-Rouge canadienne applique les sept principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge : l'humanité, l'impartialité, la neutralité, l'indépendance, le volontariat, l'unité et l'universalité. En particulier, elle s'assure que toutes ses activités humanitaires au Canada et à l'étranger, notamment dans les pays aux prises avec des conflits armés, respectent rigoureusement et scrupuleusement le principe fondamental d'impartialité. Les statuts du Mouvement définissent l'impartialité comme suit : « Il — c'est-à-dire le Mouvement — ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes. »

Comme je l'ai déjà souligné, le mandat de la Croix-Rouge canadienne est directement dérivé, notamment, des obligations du Canada en vertu du droit international humanitaire. En tant qu'État signataire des conventions de Genève, le Canada a deux grandes obligations en ce qui concerne plus particulièrement la Croix-Rouge canadienne. Premièrement, il doit garantir le respect du principe selon lequel les parties à un conflit doivent autoriser et faciliter le passage rapide et sans encombre des secours humanitaires destinés aux citoyens dans le besoin, ces secours devant être de nature impartiale et dispensés sans aucune distinction de caractère défavorable. Deuxièmement, le Canada a l'obligation d'assurer la protection des personnes blessées, malades ou naufragées en temps de guerre, qu'elles aient ou non pris part aux hostilités, et de faire en sorte que, si ces gens reçoivent des soins, « aucune distinction fondée sur des critères autres que médicaux ne sera faite entre eux ». C'est, essentiellement, l'expression du principe d'impartialité.

Naturellement, il est toujours plus facile de s'acquitter de ces obligations chez soi qu'à l'étranger, mais, dans les deux cas, les États ont besoin de partenaires. C'est pourquoi les États signataires des conventions de Genève comptent beaucoup sur l'aide des organismes de secours, en particulier le CICR et les sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont la Croix-Rouge canadienne. Comme l'aide de ces organismes est non seulement souhaitable, mais indispensable, il était tout naturel que les États signataires des conventions de Genève précisent que les opérations de secours à caractère humanitaire et impartial, conduites sans aucune distinction de caractère défavorable, ne peuvent être considérées ni comme une

also specified that “no one shall be harmed, prosecuted, convicted or punished for such humanitarian acts” in favour of the wounded, the sick and shipwrecked persons. This immunity is the cornerstone principle of humanitarian relief activities without which international and domestic humanitarian activities would be simply impossible.

We are confident it was not Parliament's intention to have the Anti-terrorism Act apply in such a way as to interpret humanitarian assistance provided in conformity with the fundamental principle of impartiality as a contribution to terrorism, or to be regarded as providing resources to terrorist groups.

We also appreciate that when passing the act, Parliament certainly considered UN Security Council resolution 1456 (2003), which specified that anti-terrorism measures taken by states needed to be in accordance with international law and, in particular, international humanitarian law.

However, we feel that the language currently used in the act is sufficiently broad for an inadequately informed reader to have legitimate doubts on the intention of Parliament. We have one concern with the Charities Registration Act, which was created by the Anti-terrorism Act, and with some of the amendments made by the Anti-terrorism Act to the Criminal Code. Let me discuss them separately.

First, we are concerned that the Charities Registration (Security Information) Act could lead to deregistration of the Canadian Red Cross as a charity if there are reasonable grounds to believe that we have made, are making or will make available any resources directly or indirectly to a listed entity or terrorist group defined under the Criminal Code. It is important to note that the act does not define what he is meant by “resources.” The Canadian Red Cross currently operates or funds a number of international programs in the areas of health care, disaster relief, rehabilitation and preparedness. A number of these programs are located in conflict or former armed conflict zones where groups that are either listed entities, or which could meet the definition of a terrorist group as defined in the Criminal Code, operate.

We are concerned that even by providing assistance in accordance with the fundamental principles of the Red Cross, especially the principle of impartiality, that we may be viewed as being in violation of the Charities Registration Act and face deregistration. This would severely impair our ability to conduct humanitarian operations.

We are also concerned that our humanitarian activities in favour of vulnerable persons in conflict or former conflict zones where terrorist groups or listed entities operate, may be

ingérence dans un conflit armé, ni comme des actes hostiles. Les parties spécifient également que « nul ne sera inquiété, poursuivi, condamné ou puni pour de tels actes humanitaires » au profit de personnes blessées, malades ou naufragées. Cette immunité constitue le principe essentiel des opérations de secours humanitaires, sans lequel ces activités seraient tout simplement impossibles, à l'échelle nationale autant qu'internationale.

Nous sommes persuadés qu'il n'était pas dans l'intention du Parlement que la Loi antiterroriste soit interprétée de telle manière que l'aide humanitaire offerte par la Croix-Rouge canadienne à l'étranger, conformément au principe fondamental d'impartialité, pourrait être considérée comme une contribution au terrorisme ou comme un moyen de fournir des ressources à des groupes terroristes.

Nous sommes certains également qu'en adoptant cette loi, le Parlement a dû tenir compte de la Résolution 1456 (2003) du Conseil de sécurité de l'ONU, qui précise que les mesures prises par les États pour combattre le terrorisme doivent être conformes au droit international et, en particulier, au droit international humanitaire.

Nous estimons cependant que la terminologie employée actuellement dans la Loi est suffisamment vague pour qu'un lecteur mal informé ait des doutes légitimes quant aux intentions du Parlement. Nous trouvons particulièrement préoccupante la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance, qui découle de la Loi antiterroriste, ainsi que certaines des modifications que la Loi antiterroriste a apportées au Code criminel. J'aimerais vous parler séparément de ces deux aspects.

Premièrement, nous constatons avec une certaine inquiétude que la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) pourrait faire perdre à la Croix-Rouge canadienne son statut d'organisme de bienfaisance s'il existait des motifs valables de croire qu'elle a mis, qu'elle met ou qu'elle mettra, directement ou indirectement, des ressources à la disposition d'une entité inscrite ou d'un groupe terroriste au sens du Code criminel. Il est important de souligner que la Loi ne définit pas en quoi pourraient consister ces « ressources ». La Croix-Rouge canadienne dirige ou finance actuellement un certain nombre de programmes internationaux dans les domaines des soins de santé, de l'aide aux sinistrés, de la réadaptation et de la préparation aux catastrophes. Certains de ces programmes se déroulent dans des zones qui sont aux prises ou qui ont été aux prises avec des conflits armés, et dans lesquelles opèrent des groupes qui sont des entités inscrites ou qui pourraient être considérés comme des « groupes terroristes » au sens du Code criminel.

Nous craignons que, même en offrant de l'aide en fonction des principes fondamentaux de la Croix-Rouge, en particulier le principe d'impartialité, nous pourrions être jugés en infraction à la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance et nous faire retirer notre statut, ce qui risquerait de compromettre grandement la poursuite de nos opérations humanitaires.

Nous nous inquiétons également du fait que nos activités humanitaires au profit des personnes vulnérables habitant dans des zones qui connaissent ou qui ont connu des conflits, et dans

considered as an offence under the Criminal Code. We are especially concerned with section 83.03 of the Criminal Code, which reads:

Every one who, directly or indirectly, collects property, provides or invites a person to provide, or makes available property or financial or other related services

(a) ...knowing that they will be used, in whole or in part, for the purpose of... benefiting any person who is facilitating or carrying out —

— any terrorist activity, or —

(b) knowing that, in whole or in part, they will be used by or will benefit a terrorist group is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for a term not more than 10 years.

There is always a risk that the humanitarian assistance provided in war-affected countries in accordance with the most scrupulous respect for the principle of impartiality may be partly diverted by various groups of combatants for their own benefit. Although all possible measures are taken to avoid such a situation, when providing humanitarian assistance in a country where a listed entity is active, there is often a risk that some of the humanitarian assistance we provide to victims may be diverted.

We are therefore concerned that our personnel who are involved in collecting or providing monies or goods to address the humanitarian needs of victims of war in a given country could have some exposure under section 83.03 of the Criminal Code in its current version. Such would be the case if one of the beneficiaries of this assistance eventually ends up facilitating or carrying out any terrorist activity or if that person is viewed as having known that part of this assistance could be used by or provide a benefit to a terrorist group.

We could reasonably assume that such a rigid interpretation of section 83.03 of the Criminal Code is not likely to be upheld before a Canadian court, as it would not only expose Canadian Red Cross personnel to a 10-year imprisonment sentence, but also CIDA and Canadian government personnel involved in collecting funds for any such humanitarian operation. However, the law itself seems to be drafted too broadly.

The concerns I have expressed about the law are based on concrete humanitarian activities that the Canadian Red Cross has in countries where listed entities operate. Let me briefly provide two examples. In Afghanistan we have joined efforts with CIDA to help rebuild and restore that country. In 2004 alone, \$4.4 million were spent by our two organizations in humanitarian relief. We have sent highly trained delegates to support local hospitals, coordinate supplies and work in many prosthetic centres in the country. Our humanitarian activities are provided in an impartial and neutral manner to individuals on all sides of the conflict. Al Qaeda and followers of Gulbuddin Hekmatyar are

lesquelles opèrent des groupes terroristes ou des entités inscrites, pourraient être jugées contraires aux dispositions du Code criminel. Nous trouvons particulièrement préoccupant l'article 83.03 du Code criminel, qui se lit comme suit :

Est coupable d'un acte criminel passible d'un emprisonnement maximal de dix ans quiconque, directement ou non, réunit des biens ou fournit — ou invite une autre personne à le faire — ou rend disponibles des biens ou des services...

a) [...] en sachant qu'ils seront utilisés — en tout ou en partie [...] pour faciliter une telle activité [...]

— c'est-à-dire une activité terroriste, ou —

b) [...] en sachant qu'il seront utilisés, en tout ou en partie, par un groupe terroriste ou qu'ils bénéficieront, en tout ou en partie, à celui-ci.

Il y a toujours un risque que l'aide humanitaire fournie dans des pays touchés par la guerre dans le plus grand respect du principe d'impartialité soit en partie détournée par divers groupes de combattants à leur propre avantage. Même si nous prenons toutes les mesures possibles pour éviter ce genre de chose, quand nous offrons de l'aide humanitaire dans un pays où une entité inscrite est active, ce risque est souvent présent.

Nous sommes donc préoccupés par la possibilité que notre personnel qui participe à la collecte ou à la distribution d'argent ou de biens pour combler les besoins essentiels des victimes de la guerre dans un pays donné soit visé par les dispositions de l'article 83.03 du Code criminel, sous sa forme actuelle. C'est ce qui pourrait se produire si un des bénéficiaires de cette aide se livrait à des activités terroristes ou les facilitait, ou si on considérait que notre personnel avait agi en sachant qu'une partie de cette aide pourrait être utilisée par un groupe terroriste ou pour favoriser ses activités.

Il est raisonnable de supposer qu'une interprétation aussi stricte de l'article 83.03 du Code criminel ne serait probablement pas retenue devant un tribunal canadien, puisque cela exposerait à une peine de dix ans d'emprisonnement non seulement les membres du personnel de la Croix-Rouge, mais aussi les employés de l'ACDI et du gouvernement canadien qui recueillent des fonds destinés aux opérations humanitaires. Cependant, la Loi elle-même semble libellée de façon trop vague.

Les préoccupations que j'ai exprimées au sujet de la Loi sont fondées sur des cas concrets d'activités humanitaires menées par la Croix-Rouge canadienne dans des pays où des entités inscrites sont actives. Permettez-moi de vous en donner deux exemples, très brièvement. En Afghanistan, nous avons uni nos efforts à ceux de l'ACDI pour aider à reconstruire le pays. En 2004 seulement, les deux organisations y ont consacré 4,4 millions de dollars à l'aide humanitaire. Nous avons envoyé des représentants hautement qualifiés pour soutenir les hôpitaux, coordonner les approvisionnements et travailler dans de nombreux centres de prothèses. Nous offrons notre aide humanitaire avec impartialité

two groups present in Afghanistan which have been identified as listed entities pursuant to the Criminal Code. Despite taking precautions, it cannot be excluded that individual members of those groups end up benefiting from our programs in Afghanistan.

The situation is similar in Colombia where we have a partnership with the ICRC, CIDA and the Colombian Red Cross. In particular, mobile clinics were set up where social services have completely collapsed as a result of the existing conflict between guerrilla groups, para-militaries and the national army. We carry out our humanitarian activities in Colombia in an impartial and neutral manner to individuals on all sides of the conflict. Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia, FARC, Ejército de Liberación Nacional, ELN, and Autodefensas Unidas de Colombia, AUC, are three groups in Colombia that have been identified as listed entities. I would also refer you to other important examples of our activities in places like Sri Lanka, Indonesia and Sudan. More details can be found in our written submission.

To sum up, we are concerned about the possibility that the Canadian Red Cross may be viewed as making "available any resources, directly or indirectly, to an entity that is a listed entity" within the meaning of section 4(1) of the Charities Registration (Security Information) Act. We are also concerned about the ambit of section 83.03 of the Criminal Code. Given this, and to clarify the application of the Anti-terrorism Act and avoid any consequence not intended by Parliament when this legislation was adopted in 2001, we recommend that the Criminal Code and the Charities Registration (Security Information) Act be amended to specify that their anti-terrorism provisions "do not apply and shall not be construed to be applicable to the humanitarian activities conducted in Canada and abroad in accordance with the Fundamental Principles of the International Red Cross and Red Crescent movement by the Canadian Red Cross Society, its personnel, or by Canadian nationals working for the International Committee of the Red Cross or the International Federation of the Red Cross and the Red Crescent, or other relief organizations conducting humanitarian aid in accordance with the Fundamental Principles of the Red Cross and Red Crescent Movement."

This recommendation is included in our written submission. My colleagues and I would be pleased to respond to any questions you might have.

George D. Hunter, Vice-President, Federation of Law Societies of Canada: I appear, along with Katherine Corrick, on behalf of the organizations in this country that are statutorily mandated to govern the legal profession in public interest. Those are the 13 provincial law societies and the Chambre des notaires du Québec.

et neutralité aux victimes du conflit, de tous les côtés. Deux groupes présents en Afghanistan, Al-Qaïda et les partisans de Gulbuddin Hekmatyar, font cependant partie des entités inscrites au sens du Code criminel. Malgré toutes les précautions prises, nous ne pouvons pas exclure que des membres de ces groupes finissent par bénéficier personnellement de nos programmes en Afghanistan.

La situation est similaire en Colombie, où nous sommes partenaires du CICR, de l'ACDI et de la Croix-Rouge colombienne. En particulier, des unités sanitaires mobiles ont été organisées là où les services sociaux se sont complètement effondrés à la suite de conflits entre des groupes de guérilla, des groupes paramilitaires et les forces armées nationales. Là encore, nous offrons une aide humanitaire neutre et impartiale aux personnes touchées, dans tous les camps. Les FARC — Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia —, l'ELN — Ejército de Liberación Nacional — et les AUC — Autodefensas Unidas de Colombia — sont trois groupes colombiens qui font partie des entités inscrites. Je pourrais vous donner aussi d'autres exemples importants de nos activités dans des endroits comme le Sri Lanka, l'Indonésie et le Soudan. Vous trouverez plus de détails là-dessus dans notre mémoire écrit.

Pour résumer, nous nous inquiétons de la possibilité que la Croix-Rouge canadienne soit considérée comme une organisation qui rend « disponibles des ressources, directement ou non, à une entité qui est une entité inscrite » au sens du paragraphe 4(1) de la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité). Nous nous inquiétons aussi de la portée de l'article 83.03 du Code criminel. Par conséquent, pour clarifier l'application de la Loi antiterroriste et pour éviter des conséquences que le Parlement n'avait pas prévues quand il l'a adoptée en 2001, nous recommandons que le Code criminel et la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) soient modifiés afin de préciser que leurs dispositions en matière de lutte au terrorisme « ne s'appliquent pas et ne seront pas interprétées comme s'appliquant aux activités humanitaires menées au Canada ou à l'étranger conformément aux principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge par la Société canadienne de la Croix-Rouge, par son personnel ou par des ressortissants canadiens qui travaillent pour le Comité international de la Croix-Rouge ou la Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ou par d'autres organismes de secours qui mènent des activités d'aide humanitaire conformément aux principes fondamentaux du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ».

Cette recommandation est incluse dans notre mémoire écrit. Mes collègues et moi nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions.

George D. Hunter, vice-président, Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada : Je suis ici aujourd'hui, en compagnie de Katherine Corrick, pour représenter les organisations canadiennes auxquelles la loi accorde le mandat de régir la profession juridique dans l'intérêt public. Il s'agit des 13 sociétés provinciales du barreau et de la Chambre des notaires du Québec.

Our submission and written brief deal with our unique concerns as legislated overseers of the legal profession. Our focus is on those anti-terrorism measures that interfere with the lawyer-client relationship and that prevent people from obtaining the effective assistance of a lawyer who is independent of the state. This leads me to identify some of the basic principles that shape Canada as a free and democratic society. The right to counsel, independent of the state, who is fearless and loyal only to his or her client, is an undisputed principle of fundamental justice that has been enshrined within our Canadian Charter of Rights and Freedoms and recognized by our Supreme Court. Too many anti-terrorism measures trample on this principle. For example, two sections of the Criminal Code expose lawyers to the risk of prosecution and imprisonment for fulfilling their professional obligations to anyone subject to the anti-terrorism provisions.

Section 83.03 makes it an offence to make financial or other related services available knowing that the services will be used by or will benefit a terrorist group. "Other related services" are not defined. Legal services may be a related service.

Similarly, participating in or contributing to the activity of a terrorist group for the purpose of enhancing the ability of that group to carry out terrorist activity is an offence contrary to section 83.18. Participating in or contributing to a terrorist activity includes providing a skill or expertise for the benefit of or at the direction of a terrorist group. Obviously, lawyers who represent clients subject to these provisions provide a skill or expertise for their benefit. There is no exemption in the legislation for lawyers acting lawfully in the execution of their professional duties, giving legal advice and representing accused or suspected persons. Instead, lawyers are subject to prosecution under these sections and liable to be imprisoned for up to 10 years. Lawyers, like everyone else, are subject to the provisions of the Criminal Code dealing with criminal conduct such as aiding and abetting and counselling, which prohibit lawyers from helping their clients commit crimes. There does not appear to be a valid justification for failing to exempt legal advice and representation from the scope of these sections, and the Federation of Law Societies of Canada urges the committee to consider this idea.

Other Criminal Code provisions that adversely affect an individual's right to counsel include the freezing and forfeiture of property sections. Section 83.08 of the code makes it an offence to deal directly or indirectly in any property owned or controlled by or on behalf of a terrorist group. There is no requirement that the property is or will be connected to terrorist activity. This provision makes it an offence for lawyers acting for clients subject to these provisions to accept funds on account of professional services, disbursements or the posting of bail. Furthermore, forfeiture orders of property owned or controlled by a terrorist group may be obtained pursuant to section 83.14 of the code.

Notre déclaration et notre mémoire écrit portent sur nos préoccupations particulières à titre d'organismes officiels de surveillance de la profession juridique. Nous nous intéressons principalement aux mesures antiterroristes qui nuisent aux rapports entre les avocats et leurs clients, et qui empêchent les gens d'obtenir l'aide efficace d'un avocat indépendant de l'État. Cela m'amène à énumérer certains des principes essentiels qui font du Canada une société libre et démocratique. Le droit d'être représenté par un avocat qui est indépendant de l'État, qui n'est soumis à aucune intimidation et qui n'a de loyauté qu'envers son client est un principe incontesté de justice fondamentale, consacré dans notre Charte canadienne des droits et libertés et reconnu par notre Cour suprême. Or, trop de mesures antiterroristes bafouent ce principe. Par exemple, deux articles du Code criminel exposent les avocats à des poursuites et à des peines d'emprisonnement s'ils s'acquittent de leurs obligations professionnelles envers des personnes visées par les mesures antiterroristes.

En vertu de l'article 83.03, il est illégal d'offrir des services financiers ou des services connexes en sachant que ces services seront utilisés par un groupe terroriste ou que celui-ci en bénéficiera. Mais les « services connexes » ne sont pas définis. Cela pourrait donc inclure les services juridiques.

De la même façon, la participation ou la contribution à l'activité d'un groupe terroriste dans le but d'accroître la capacité de ce groupe à se livrer à une activité terroriste constitue une infraction à l'article 83.18. Cette participation ou contribution à une activité terroriste inclut le fait de mettre une expertise ou des compétences à la disposition d'un groupe terroriste, à son profit ou sous sa direction. De toute évidence, les avocats qui représentent des clients visés par ces dispositions mettent une expertise ou des compétences à leur disposition. La Loi ne prévoit aucune exception pour les avocats qui agissent en toute légalité pour s'acquitter de leurs fonctions professionnelles, donner des avis juridiques et représenter des accusés ou des suspects. Au contraire, ils sont passibles de poursuites en vertu de ces dispositions, et de peines de prison pouvant aller jusqu'à dix ans. Comme tout le monde, les avocats sont assujettis aux dispositions du Code criminel concernant les infractions consistant à aider des criminels, à s'en faire les complices ou à leur donner des conseils, ce qui leur interdit d'aider leurs clients à commettre des crimes. Il ne semble y avoir aucune justification valable pour que les avis juridiques et la représentation des clients ne soient pas exclus de l'application de ces dispositions, et la Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada demande instamment au comité d'envisager cette possibilité.

Les dispositions du Code criminel sur le blocage et la confiscation de biens font également obstacle au droit à la représentation par un avocat. L'article 83.08 interdit d'effectuer directement ou indirectement des opérations portant sur des biens qui appartiennent à un groupe terroriste ou qui sont à sa disposition. Rien ne prévoit que ces biens doivent être liés à une activité terroriste en cours ou à venir. Cette disposition interdit donc aux avocats qui représentent des clients visés par ces mesures d'accepter des fonds pour des honoraires professionnels, des débours ou des cautionnements. En outre, l'article 83.14 du code permet d'obtenir des ordonnances en vue de la confiscation de

Funds held in trust by lawyers for professional services, disbursements or the posting of bail can be ordered forfeited pursuant to this provision. The forfeiture provision in section 83.14 differs from the general forfeiture provisions of the Criminal Code in three significant ways.

First, general forfeiture orders can only be made once a person has been convicted of an offence. Section 83.14 permits a judge to make a forfeiture order if satisfied on a balance of probabilities that the property is owned or controlled by or on behalf of a terrorist group. There is no requirement that anyone be convicted of an offence before the forfeiture order is made. In fact, there need not even be a judicial determination that the person or group is a terrorist group. The Governor-in-Council can determine that by placing the name of the person or group on the list.

Second, section 83.14 permits forfeiture of all property owned or controlled by a terrorist group even in the absence of evidence that the property is derived from, has been or will be used in connection with any offence. The general forfeiture provisions require that the property be derived from or used in connection with an offence before it can be ordered forfeited.

Finally, the factual basis for a forfeiture order under the general provisions is proof beyond a reasonable doubt. Generally a forfeiture order is made after a person is convicted of an offence related to the property, and convictions are based on the proof of facts beyond a reasonable doubt.

Section 83.14 requires a judge to make a forfeiture order once satisfied, on a balance of probabilities — which of course is a much lower test than beyond a reasonable doubt — that the relevant conditions have been met. The combined effect of these provisions, in our submission, will make it difficult, if not impossible, for anyone subject to these provisions to retain counsel, thus rendering their right to counsel illusory.

To prevent this, the federation recommends that funds or property a lawyer receives for professional fees, disbursements and the posting of bail be excluded from the freezing and forfeiture of property provisions under the code.

This legislation not only creates barriers to the retention of counsel but, even if counsel is retained, that counsel will lack the independence necessary for an effective solicitor-client relationship. A number of measures designed to combat terrorism require lawyers to disclose confidential solicitor-client information to the state, conscripting them against their clients and making it impossible for them to act as independent legal advisers with undivided loyalty. For example, section 83.1

biens qui appartiennent à un groupe terroriste ou qui sont à sa disposition. Les fonds détenus en fiducie par des avocats pour des honoraires professionnels, des débours ou des cautionnements peuvent donc être confisqués en vertu de cette disposition. L'article 83.14 diffère sur trois points importants des dispositions générales du Code criminel concernant la confiscation de biens.

Premièrement, en vertu de ces dispositions générales, on ne peut rendre une ordonnance de confiscation qu'une fois que la personne visée a été reconnue coupable d'une infraction. En revanche, l'article 83.14 permet à un juge de rendre une ordonnance de ce genre s'il est convaincu, selon la prépondérance des probabilités, que les biens en question appartiennent à un groupe terroriste ou sont à sa disposition. Il n'est pas nécessaire que quiconque ait été reconnu coupable d'une infraction pour qu'il rende cette ordonnance. En fait, il n'est même pas nécessaire qu'un tribunal détermine si la personne ou le groupe visé constitue un groupe terroriste. Le gouverneur en conseil n'a qu'à inscrire le nom de cette personne ou de ce groupe sur la liste.

Deuxièmement, l'article 83.14 autorise la confiscation de tous les biens qui appartiennent à un groupe terroriste ou qui sont à sa disposition, même s'il n'est pas prouvé que ces biens proviennent d'une activité criminelle, ou qu'ils ont servi ou serviront à une telle activité. Les dispositions générales sur la confiscation de biens prévoient plutôt que les biens doivent avoir été obtenus par infraction ou avoir été utilisés pour commettre une infraction avant qu'une ordonnance de confiscation puisse être rendue.

Enfin, en vertu des dispositions générales, l'ordonnance de confiscation doit reposer sur une preuve au-delà de tout doute raisonnable. Elle est normalement rendue après qu'une personne a été reconnue coupable d'une infraction visant les biens, ce qui repose également sur une preuve au-delà de tout doute raisonnable.

Toutefois, conformément à l'article 83.14, le juge peut rendre une ordonnance de confiscation s'il est convaincu, selon la prépondérance des probabilités — ce qui est évidemment beaucoup moins exigeant qu'une preuve au-delà de tout doute raisonnable —, que les conditions nécessaires sont réunies. L'effet combiné de ces dispositions, comme nous l'expliquons dans notre mémoire, c'est qu'il sera difficile, sinon impossible, de retenir les services d'un avocat si l'on est visé par ces dispositions, ce qui rend illusoire le droit à la représentation par un avocat.

Pour éviter cet écueil, la Fédération recommande que les fonds ou les biens qu'un avocat reçoit comme honoraires professionnels, ou encore pour des débours ou des cautionnements soient exclus de l'application des dispositions du code touchant le blocage et la confiscation de biens.

En vertu de cette loi, il sera plus compliqué de retenir les services d'un avocat et, même s'il est possible de le faire, cet avocat n'aura pas l'indépendance nécessaire pour établir des rapports efficaces avec son client. Certaines des mesures adoptées pour lutter contre le terrorisme obligent les avocats à divulguer à l'État des renseignements confidentiels que leurs clients leur confient, ce qui les oblige à agir contre les intérêts de ces clients et les empêche de leur offrir des services juridiques indépendants en

requires every person to disclose forthwith to the RCMP and CSIS the existence of property in their possession or control that they know is owned or controlled by or on behalf of a terrorist group and any information about a transaction or proposed transaction in relation to such property. Lawyers who hold money in their trust account on behalf of entities listed by the government as terrorist groups will be forced to disclose confidential information about them to the RCMP and CSIS and thus become witnesses against their clients. Failure to comply with these provisions will subject lawyers to fines of up to \$100,000 or up to 10 years in prison.

The Supreme Court of Canada has, on more than one occasion, recognized solicitor-client confidentiality as a principle of fundamental justice. To preserve it as such, the federation respectfully recommends that confidential solicitor-client information be specifically excluded from any mandatory reporting measures.

The final substantive anti-terrorism measure the federation wishes to address is the security certificate process provided for in the Immigration and Refugee Protection Act. I will not describe in detail the procedure used for determining whether a non-citizen presents a threat to Canada's security as you have heard a great deal of evidence on that matter.

However, I do wish to deal with the nature of the hearing before a designated judge of the Federal Court to determine whether the security certificate is reasonable. I use the word "hearing" advisedly. The government presents its case to the judge *ex parte* and in camera. The person affected is not present, nor is the person's counsel. No counsel independent of the government is present to cross-examine witnesses or otherwise test the reliability or accuracy of the information presented.

The nature of the evidence presented at this secret hearing is not normally disclosed. The person concerned may receive a summary of the case, but it will not include the source of the evidence or any other information the disclosure of which would be, in the terms of the legislation, injurious to national security or the safety of any person. This effectively renders reviewing, challenging and testing the validity of the information presented impossible. The security certificate procedure currently in place violates an individual's right to two of the cornerstone principles of natural justice — the right to know the case one must meet and the opportunity to do so. This situation is intolerable in Canada, a country that values human rights.

The federation recommends that individuals subject to security certificates have the right to be represented by counsel of their choice who will have access to all material submitted to the court and the underlying files, subject to first undergoing a security clearance. If this option is not practicable in the opinion of the

toute loyauté. Par exemple, en vertu de l'article 83.1, toute personne ayant en sa possession ou à sa disposition des biens qui, à sa connaissance, appartiennent à un groupe terroriste ou sont à sa disposition doit avertir sans délai la GRC et le SCRS de l'existence de ces biens, et leur communiquer tout renseignement sur une opération, réelle ou projetée, mettant en cause des biens de ce genre. Les avocats qui conservent de l'argent en fiducie au nom d'entités inscrites par le gouvernement sur la liste des groupes terroristes seront donc forcés de divulguer à la GRC et au SCRS des renseignements confidentiels sur ces groupes, et à devenir ainsi témoins à charge contre leurs clients. Un avocat qui ne se conformerait pas à ces dispositions s'exposerait à une amende pouvant atteindre 100 000 \$ ou à une peine d'emprisonnement maximale de dix ans.

La Cour suprême du Canada a reconnu à plus d'une reprise que le secret professionnel de la relation avocat-client constitue un principe de justice fondamentale. Pour préserver ce principe, la Fédération recommande respectueusement que l'information confidentielle obtenue dans le cadre de cette relation soit expressément soustraite à toutes les exigences de déclaration.

La dernière disposition de fond qui préoccupe la Fédération au sujet des mesures de lutte antiterroriste concerne les certificats de sécurité que prévoit la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Je ne vous décrirai pas en détail la procédure établie pour déterminer si un non-citoyen représente ou non une menace pour la sécurité du Canada, puisque vous avez déjà entendu de nombreux témoignages sur la question.

Je voudrais cependant vous parler de la nature de l'audience prévue devant un juge désigné de la Cour fédérale afin de déterminer si le certificat de sécurité est raisonnable. J'emploie le terme « audience » à dessein. Le gouvernement présente ses arguments au juge *ex parte* et à huis clos. La personne visée n'est pas présente, ni son avocat. Aucun avocat indépendant du gouvernement n'est présent pour contre-interroger les témoins, ou pour établir autrement la fiabilité ou l'exactitude de l'information présentée.

La nature des preuves présentées au cours de cette audience secrète n'est normalement pas divulguée. La personne visée peut recevoir un résumé de la cause, mais ce résumé ne fera pas mention de la source des preuves déposées ni des autres renseignements dont la divulgation pourrait, selon les termes de la loi, porter atteinte à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui. Il est donc virtuellement impossible d'examiner, de contester ou d'établir la validité de l'information présentée. La procédure en place relativement aux certificats de sécurité porte atteinte à deux des principes essentiels de la justice naturelle : le droit de connaître les accusations pesant contre soi et le droit de présenter sa défense. Cette situation est intolérable dans un pays comme le Canada, qui attache une grande importance aux droits de la personne.

La Fédération recommande que les personnes visées par un certificat de sécurité aient le droit de se faire représenter par l'avocat de leur choix et que celui-ci ait accès à tous les documents présentés au tribunal, ainsi qu'aux dossiers sous-jacents, après avoir obtenu une habilitation de sécurité. Si le tribunal juge que

court, the individual must have the right to choose a special advocate from a roster of lawyers who have already undergone security clearances.

The federation recommends that the counsel or special advocate be permitted to retain experts such as security-cleared translators or experts in national security investigations to assist in reviewing the evidence.

If the committee were to recommend the establishment of a special advocate system — and, in the opinion of the federation, this is the minimum required to restore any notion of justice to this process — it is critical that the special advocate be permitted to communicate with the individual's counsel even after reviewing the secret evidence. To prohibit such communication, as I understand is currently done in Britain, will prevent the special advocate from being an effective advocate and fulfilling any meaningful role in the process.

We have already seen an excellent example of how well the system can work in the Arar inquiry. Commission counsel, who is independent of Mr. Arar and the government, has complete access to the government's files. He meets with counsel for Mr. Arar, who is able to suggest questions he can pose during the *in camera*, *ex parte* hearing. In this way, commission counsel is able to vigorously test the reliability and accuracy of the government's information.

Finally, the federation urges your committee to recommend that all legislative provisions used to combat terrorism be reviewed at five-year intervals. Many of these provisions that reshape important and fundamental legal concepts were drafted and made in law in just three months. Many of them expand state powers in very significant and arguably disturbing ways. They deny Canadians the right to independent counsel and intrude on the confidentiality of the solicitor-client relationship. They weave these extraordinary powers into the fabric of our criminal and other laws, making them permanent features of our legal landscape.

In the respectful view of the federation, Canadians must be given a regular opportunity to evaluate the effectiveness of these measures and to reassess their willingness to accept infringements of their rights and freedoms in the name of national security.

On behalf of the federation, thank you for the invitation to attend and we are available for questions.

Senator Joyal: Ms. Russow, when was the Green Party registered with the Chief Electoral Officer of Canada as a legal and party in Canada?

Ms. Russow: I believe it was 1983.

Senator Joyal: Have you always complied with the requirements of the Canada Elections Act?

Ms. Russow: I am not in the Green Party anymore.

cette option n'est pas pratiquement réalisable, ces personnes devraient avoir le droit de choisir un avocat spécial dans une liste d'avocats dont l'habilitation de sécurité a déjà été établie.

La Fédération recommande en outre que l'avocat, ou l'avocat spécial, ait le droit de consulter des experts — par exemple des traducteurs ayant obtenu une habilitation de sécurité ou des spécialistes des enquêtes sur la sécurité nationale — susceptibles de l'aider à examiner les éléments de preuve.

Si le comité devait recommander la mise en place d'un système d'avocats spéciaux — ce qui, de l'avis de la Fédération, est le minimum requis pour rétablir une certaine justice dans ce processus —, il est essentiel que ces avocats spéciaux soient autorisés à communiquer avec l'avocat choisi par l'accusé même après avoir pris connaissance des éléments de preuve secrets. Si cette communication est interdite, comme c'est le cas actuellement en Grande-Bretagne, si je ne me trompe pas, l'avocat spécial ne pourra pas défendre efficacement l'accusé et ne jouera aucun rôle utile dans le processus.

Nous avons déjà un excellent exemple de la façon dont le système peut fonctionner efficacement, avec l'enquête sur l'affaire Arar. L'avocat de la Commission, qui est indépendant de M. Arar et du gouvernement, dispose d'un accès illimité aux dossiers du gouvernement. Il rencontre l'avocat de M. Arar, qui peut lui suggérer des questions à poser pendant l'audience *ex parte* à huis clos. De cette façon, l'avocat de la Commission peut établir avec précision la fiabilité et l'exactitude de l'information présentée par le gouvernement.

Enfin, la Fédération demande instamment au comité de recommander que toutes les dispositions législatives visant à lutter contre le terrorisme soient examinées tous les cinq ans. Bon nombre de ces dispositions, qui ont une incidence sur des principes juridiques importants et fondamentaux, ont été rédigées et adoptées en trois mois seulement. Beaucoup élargissent les pouvoirs de l'État de façon significative, et peut-être inquiétante. Elles privent les Canadiens de leur droit de se faire représenter par un avocat indépendant et empiètent sur le secret professionnel de la relation avocat-client. Et elles intègrent ces pouvoirs extraordinaires dans le tissu même de notre code criminel et de nos autres lois, ce qui en fait des éléments permanents de notre paysage juridique.

La Fédération estime donc que les Canadiens doivent avoir régulièrement l'occasion d'évaluer l'efficacité de ces mesures et de réaffirmer s'ils sont prêts à accepter des restrictions à leurs droits et libertés pour des raisons de sécurité nationale.

Au nom de la Fédération, je vous remercie de votre invitation. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Joyal : Madame Russow, quand le Parti vert a-t-il été inscrit auprès du directeur général des élections du Canada en tant que parti reconnu au Canada?

Mme Russow : Je pense que c'était en 1983.

Le sénateur Joyal : Avez-vous toujours respecté les exigences de la Loi électorale du Canada?

Mme Russow : Je ne suis plus au Parti vert.

Senator Joyal: You have been the Leader of the Green Party before.

Ms. Russow: Certainly when I was the Leader of the Green Party from 1997 to 2001, we complied with all the requirements for a registered party.

Senator Joyal: I want to establish as a principle that to be a member of the Green Party is a totally legitimate and legal activity in Canada.

Ms. Russow: I have only mentioned the RCMP list, but honourable senators may remember that after the incident in Somalia there was an inquest. The former Deputy Minister of National Defence, Bob Fowler, asked one of his junior officers to compile a list of groups to which the military should not belong. Included in that group was the Green Party, the only political party listed. I found this out in 1998. I expressed concern about this and asked where these lists had been circulated. I was told they had been circulated. I asked if there was any way of addressing this issue. Green Party members have had problems. They have been on no-fly lists in the United States and so forth.

You may be aware of the DND secure-op list — I think that is what it is called. On that list were mainstream religious groups engaged in social activism and I believe the Green Party was the only political party listed.

Senator Joyal: There is no doubt that a Canadian citizen whose name is on a list like the one you described would see his or her mobility rights affected when they tried to board a plane to the United States, for example. Have you ever tried to enter the United States?

Ms. Russow: I have strongly opposed George Bush in his various interventions in Afghanistan and Iraq. As a result, I was hesitant about going to the UN. I often go to UN conferences. I felt the only way to cross the border was to revert back to my maiden name. I had great trepidation when I came to the border, but I was allowed in. I do not know now whether I will be allowed in because they are doing facial recognition. One issue for facial recognition is where they would find the database. I presume that they would look to lists in various countries to begin to establish a database.

It will be increasingly difficult for citizens who have been listed to go to the United States or even to fly over the United States.

Senator Joyal: That is my second point. The United States has requested that when a Canadian moves from one city to another, east-west or west-east, and the plane flies over American territory, the names of the passengers be provided to the United States. For example, if you board a plane in B.C. and want to go to Toronto, you might fly over American territory. You would be prevented from flying there. You could

Le sénateur Joyal : Mais vous avez déjà été chef du Parti vert.

Mme Russow : En tout cas, quand j'étais chef du Parti vert, de 1997 à 2001, nous respections toutes les exigences applicables aux partis inscrits.

Le sénateur Joyal : Je cherche à établir clairement que l'appartenance au Parti vert du Canada est une activité parfaitement légale et légitime au Canada.

Mme Russow : J'ai mentionné seulement la liste de la GRC, mais les honorables sénateurs se rappellent peut-être qu'il y a eu une enquête après l'incident en Somalie. L'ancien sous-ministre de la Défense nationale, Bob Fowler, a demandé à un de ses subalternes de dresser la liste des groupes auxquels les militaires ne devraient pas appartenir. Le Parti vert était mentionné sur cette liste; c'était d'ailleurs le seul parti politique à y figurer. Je l'ai découvert en 1998. J'ai exprimé mes préoccupations à ce sujet-là et j'ai demandé où ces listes avaient été diffusées. On m'a dit qu'elles avaient effectivement été diffusées. J'ai demandé s'il y avait moyen de corriger la situation. Les membres du Parti vert ont parfois des problèmes. Ils sont inscrits sur les listes des personnes interdites de vol aux États-Unis, par exemple.

Vous connaissez peut-être la liste des opérations de sécurité du MDN — je pense que c'est ainsi qu'on l'appelle. Il y avait sur cette liste des groupes de religions reconnues qui faisaient du militantisme social, et je crois que le Parti vert était le seul parti politique à y figurer.

Le sénateur Joyal : Il est certain qu'un citoyen canadien dont le nom figure sur une liste comme celle que vous venez de nous décrire pourrait voir sa liberté de circulation restreinte s'il voulait se rendre aux États-Unis en avion, par exemple. Avez-vous déjà essayé d'entrer aux États-Unis?

Mme Russow : J'ai fortement critiqué George Bush au sujet de ses interventions en Afghanistan et en Irak. J'hésitais donc à me rendre aux États-Unis. Je vais souvent à des conférences de l'ONU, et je me suis dit que la seule façon de traverser la frontière, c'était de reprendre mon nom de jeune fille. J'étais très nerveuse quand je suis arrivée à la frontière, mais on m'a laissée entrer. Je ne sais pas si je vais pouvoir y retourner parce qu'ils identifient maintenant les gens à leur visage. Un des problèmes, avec la reconnaissance des visages, c'est de savoir où on va prendre les données. Je présume qu'on va chercher à obtenir des listes des différents pays pour établir une base de données.

Il sera de plus en plus difficile, pour les citoyens dont le nom figure sur les listes, de se rendre aux États-Unis ou même de survoler le pays.

Le sénateur Joyal : C'est le deuxième élément que je voulais souligner. Les Américains ont demandé que, quand un avion canadien se déplace d'une ville à l'autre, d'est en ouest ou d'ouest en est, et qu'il doit survoler le territoire américain, les noms des passagers leur soient fournis. Par exemple, si vous prenez l'avion en Colombie-Britannique pour vous rendre à Toronto, il se pourrait que vous survoliez le territoire américain. Mais vous n'en

be refused to board the plane. My point is that this could affect the mobility rights of Canadians to have their names on that list.

I read your recommendations in detail, and what you did not outline in recommendations 24 to 32 is a redress mechanism. As you said, to have your name removed from that list is a lengthy and costly procedure. You would have to hire a lawyer, go to court and so forth.

You have not told us if that process is an obstacle to the reinstatement of citizens in their mobility rights or capacity to offer their names for a special job.

There are security checks for certain jobs at Transport Canada. That would probably be the same in some provincial departments. You might find that your name would be refused, but it is difficult to know. A representative from the Public Service Commission testified here some weeks ago about this subject.

The implications are very important for a person's right to get a public job if his or her name is on that list. If a person is on such a list, how could they remove their name so that they could exercise their full rights?

In your brief you go into more detail on this subject. It is a problem we have been hearing about recently in this committee. We have seen that citizens might have to face various steps if they wish to exercise their rights just because their names are on that list.

Ms. Russow: That is why I mentioned going through privacy requests. Under the Privacy Act, there is the right to correct. However, the government may choose to not reveal that information. In all of the documents that I have, certain information is either redacted for national or international security reasons. If they do not reveal the information they have — going back to a point you were making about the right to know the reason for being a threat — is it because I protested against the nuclear ships coming in? Is it because I called for the banning of genetically engineered food? What have I done? Possibly it is because I have criticized Canada internationally for not fulfilling its international obligation. I have no idea why they put me on the list. This provision in the Privacy Act is not available to me.

It is possible to go through the court. I believe there was a case recently where Bhupinder Liddar applied to be an ambassador and through hiring a lawyer learned that there was a way of finding information that had been used to prevent him from obtaining that position.

I thought about filing a case of defamation of character in the Federal Court, and I was up against the Attorney General's office. The judge said, "Well, you do not have sufficient

auriez pas le droit. On pourrait vous interdire de monter à bord. Ce que je veux souligner, c'est que cela pourrait influencer sur la liberté de circulation des Canadiens dont le nom est inscrit sur cette liste.

J'ai lu vos recommandations en détail et j'ai remarqué que vous n'aviez pas précisé quel pourrait être le mécanisme correctif visé par vos recommandations 24 à 32. Comme vous l'avez dit, il est long et coûteux de faire retirer son nom de la liste. Il faut prendre un avocat, aller en cour, et ainsi de suite.

Vous ne nous avez pas dit si ce processus faisait obstacle au rétablissement de la liberté de circulation des citoyens ou de leur capacité de présenter leur candidature pour certains emplois.

Il y a des vérifications de sécurité pour certains emplois, à Transports Canada. Et c'est probablement la même chose dans certains ministères provinciaux. Votre candidature pourrait être rejetée, mais c'est difficile à dire. Un représentant de la Commission de la fonction publique nous a parlé de cette question quand il a témoigné il y a quelques semaines.

Les implications sont très importantes en ce qui concerne le droit d'avoir un emploi dans la fonction publique, pour une personne inscrite sur cette liste. Si son nom figure sur la liste, comment peut-elle le faire retirer pour pouvoir exercer pleinement ses droits?

Vous donnez plus de détails là-dessus dans votre mémoire. C'est un problème dont on nous a parlé récemment. Nous avons pu constater que certains citoyens pourraient devoir prendre des mesures particulières s'ils veulent exercer leurs droits, simplement parce que leur nom est inscrit sur cette liste.

Mme Russow : C'est pourquoi j'ai mentionné la possibilité de faire une demande en vertu de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Cette loi prévoit un droit de recours. Mais le gouvernement peut choisir de ne pas révéler cette information. Dans tous les documents que j'ai obtenus, certains éléments d'information ont été retenus pour des raisons de sécurité nationale ou internationale. Si le gouvernement ne révèle pas l'information dont il dispose — ce qui nous ramène à ce que vous avez dit au sujet du droit de savoir pourquoi on est considéré comme une menace —, est-ce que c'est parce que j'ai protesté contre la venue de navires nucléaires? Parce que j'ai réclamé l'interdiction des aliments génétiquement modifiés? Qu'est-ce que j'ai fait? C'est peut-être parce que j'ai critiqué le Canada à l'étranger en disant qu'il n'avait pas respecté ses obligations internationales. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle j'ai été inscrite sur cette liste. Je ne peux pas profiter de cette disposition de la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Il est possible de passer par les tribunaux. Il y a eu récemment le cas de Bhupinder Liddar, qui avait posé sa candidature pour devenir ambassadeur et qui, en engageant un avocat, a appris qu'il y avait une façon de savoir de quelle information on s'était servi contre lui, pour l'empêcher d'obtenir ce poste.

J'ai pensé à entamer des poursuites pour diffamation à la Cour fédérale, contre le bureau du Procureur général. Le juge a dit : « Eh bien, vous n'avez pas suffisamment d'information pour

information to file a defamation case.” I said, “You have caught me in a conundrum because it is the government that has the information, and the government will not release it.” This happened in 2002. The judge ordered that I go through Access to Information to find out why the information would not be released, so I have been going in circles.

There is a provision that I mentioned in my brief. Canada also signed and ratified the Optional Protocol to the International Covenant on Civil and Political Rights. This is an important document. It allows citizens who feel their rights have been violated under the covenant and have exhausted all domestic remedies to go to the UN committee in Geneva. I am in the process of doing that.

I may finally be able to get redress through international pressure on the Canadian government.

Senator Joyal: As a result of your experience, should we amend the Access to Information Act to streamline the procedure and make it easier for citizens to contest the fact that their names appear on a list and get a proper hearing?

It comes back to what Mr. Hunter said earlier. You cannot deprive a citizen of his or her rights without a due process. It comes back to the same principle of fundamental justice.

It is strange that both of you came to the same conclusion concerning the problems with this act. There is no question that a state must have security measures. We know terrorism exists. We cannot deny that. We must devise a system whereby the fundamental principles of the system are maintained when we deprive a person of their rights.

Your problem is the same point Mr. Hunter is making on behalf of lawyers: There must be a system in place that is clear for Canadians. Canadians must know the rules of the game. If they are to be submitted to security measures, they must have the capacity to test them in court, in a fair way.

We have to come forward with practical recommendations for this act. If we want to maintain the five-year review process, it is important that CSIS, the RCMP and all other bodies involved with security in Canada be notified immediately that they must recognize a minimum number of principles that will be entrenched in the system and applied to their daily operations.

They cannot hide behind the security motive and say it is off limits to anyone. Both your statements essentially address the same problem.

Ms. Russow: That is why I raised the concern that was expressed by someone from SIRC that the RCMP needs to be trained to determine what constitutes a threat.

intenter une action en diffamation. » J’ai répondu : « Je suis dans une impasse parce que c’est le gouvernement qui détient cette information et qu’il ne veut pas la divulguer. » C’était en 2002. Le juge m’a ordonné de présenter une demande en vertu de la Loi sur l’accès à l’information pour savoir pourquoi cette information n’était pas divulguée. Donc, je tourne en rond.

Il y a une disposition dont je parle dans mon mémoire. Le Canada a aussi signé et ratifié le Protocole facultatif du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. C’est un document important. Il permet aux citoyens qui jugent que leurs droits ont été bafoués et qui ont épuisé tous les recours au niveau national de se rendre devant le comité des Nations Unies responsable du protocole à Genève. C’est ce que je suis en train de faire.

Je vais peut-être enfin pouvoir obtenir réparation grâce aux pressions internationales sur le gouvernement canadien.

Le sénateur Joyal : D’après votre expérience, diriez-vous que nous devrions modifier la Loi sur l’accès à l’information pour simplifier la procédure établie, et pour faciliter les choses aux citoyens qui souhaitent contester l’inscription de leur nom sur une liste et obtenir une audience en bonne et due forme?

Cela se rattache à ce que M. Hunter a dit tout à l’heure. On ne peut pas priver un citoyen de ses droits sans lui accorder de recours. Encore une fois, c’est un principe de justice fondamentale.

Il est étrange que vous en soyez arrivés tous les deux à la même conclusion au sujet des problèmes liés à la Loi. Il est évident que l’État doit avoir des mesures de sécurité. Nous savons qu’il y a du terrorisme. C’est indéniable. Nous devons trouver une solution permettant de préserver les principes fondamentaux du système si nous privons une personne de ses droits.

Vous dites la même chose que ce que disait M. Hunter au nom des avocats : il doit y avoir un système clair pour les Canadiens. Les Canadiens doivent savoir quelles sont les règles du jeu. S’ils doivent être assujettis à des mesures de sécurité, ils doivent pouvoir les contester en cour, de manière juste et équitable.

Nous devons présenter des recommandations concrètes au sujet de cette loi. Si nous voulons maintenir le mécanisme d’examen quinquennal, il est important de dire immédiatement au SCRS, à la GRC et à tous les autres organismes s’occupant de sécurité au Canada qu’ils doivent reconnaître un minimum de principes qui seront consacrés dans le système et appliqués à leurs opérations courantes.

Ils ne peuvent pas invoquer les raisons de sécurité pour refuser l’accès à tout le monde. Vous dites essentiellement la même chose tous les deux.

Mme Russow : C’est la raison pour laquelle j’ai mentionné le commentaire de cette personne du SCRS, au sujet du fait que les gens de la GRC doivent être mieux formés à déterminer ce qui constitue une menace.

Also, the RCMP must be independent. I was on a threat assessment list because there was a directive from the Prime Minister's Office. This came out in the APEC inquiry. I was never allowed to testify even though I was one of the complainants.

It is people like me who engage in lawful advocacy that are deemed to be a threat. There must be some educational program available for CSIS, the RCMP and Access to Information.

When I talk to Access to Information, I often find they are very willing to allow for government exemptions. In many states around the world, governments are not that free to have exemptions. That is the first thing to look at. Are they justified in hiding behind these exemptions?

That concern is certainly surfacing in the Arar case where the Attorney General indicates that for national security reasons something can not be revealed.

There must be an examination of what truly constitutes a threat. I read the list of threats under CSIS earlier. CSIS is not supposed to target those engaged in lawful advocacy, but we all know it happens. When there is an antipoverty rally, the RCMP is there videotaping everyone. Activists have had to go through this for years, and they are the ones being targeted.

I have seen demonstrations in British Columbia against a corporation destroying the forests, and the company there is telling the RCMP who to videotape. They always look for the one who looks the least credible.

This has been going on for too long. We do not know how this has affected the lives of many activists in this country. There are the few who know they are on a list, but there are many that may be on a list and do not know. How has that impacted on their lives?

It was just by chance during the APEC inquiry that I found out I was on a list. There are many that could be on this list whose job opportunities have been impacted over the years and who may find when they travel they are searched and do not know why.

I know many activists who do not even want to file a privacy or Access to Information request because they are afraid that it could generate a file. There is a lot of fear. There is legitimate fear as a result of targeting and racial profiling, but there is also great unease among the activist community in Canada, and around the world.

Senator Munson: My question is directed to Mr. Hunter of the Federation of Law Societies.

La GRC doit aussi être indépendante. Mon nom a été porté sur une liste d'évaluation de la menace à la suite d'une directive du cabinet du premier ministre. C'est ce qui est ressorti de l'enquête sur l'APEC. Je n'ai jamais été autorisée à témoigner même si je faisais partie des plaignants.

Les gens comme moi, qui militent par des moyens légaux, sont considérés comme une menace. Il faut un programme de formation pour les gens du SCRS, de la GRC et de l'Accès à l'information.

Quand je parle aux gens de l'Accès à l'information, je constate souvent qu'ils sont tout à fait prêts à faire des exceptions pour le gouvernement. Dans de nombreux pays du monde, les gouvernements ne peuvent pas bénéficier d'un traitement de faveur. C'est la première chose à examiner. Est-ce qu'ils ont raison d'invoquer ces exceptions?

C'est certainement une préoccupation qui refait surface dans l'affaire Arar. Le procureur général a indiqué qu'il était impossible de révéler certaines choses pour des raisons de sécurité nationale.

Il faut examiner ce qui constitue véritablement une menace. Je vous ai lu tout à l'heure la liste des menaces établie par le SCRS. Le SCRS n'est pas censé prendre pour cibles les gens qui militent par des moyens légaux, mais nous savons tous que cela se fait. Chaque fois qu'il y a une manifestation contre la pauvreté, la GRC filme tout le monde sur vidéo. Les militants doivent endurer cela depuis des années, et c'est eux qui sont pris pour cibles.

J'ai déjà assisté à des manifestations en Colombie-Britannique, contre une compagnie qui détruisait les forêts, et les gens de la compagnie disaient aux agents de la GRC qu'ils devaient filmer. Ils cherchent toujours ceux qui paraissent les moins crédibles.

Cela dure depuis trop longtemps. Nous ne savons pas comment cette mesure a pu affecter la vie de nombreux militants du pays. Il y en a quelques-uns qui savent que leur nom figure sur une liste, mais il y en a beaucoup d'autres qui pourraient être inscrits sur une liste et qui ne le savent pas. Quelles conséquences cela a-t-il eues sur leur vie?

C'est par pur hasard, pendant l'enquête sur le sommet de l'APEC, que je me suis rendu compte que j'étais sur une liste. Il y a peut-être bien des gens, sur cette liste, dont les possibilités d'emploi sont limitées depuis des années et qui peuvent se faire fouiller quand ils voyagent, sans savoir pourquoi.

Je connais beaucoup de militants qui ne veulent même pas présenter de demandes en vertu de la Loi sur la protection des renseignements personnels ou de la Loi sur l'accès à l'information, parce qu'ils ont peur que cela entraîne la création d'un dossier. Il y a beaucoup de gens qui ont peur. Il y a une peur légitime à cause des contrôles ciblés et du profilage racial, mais il y a aussi un malaise plus profond parmi les militants du Canada et du monde entier.

Le sénateur Munson : Ma question s'adresse à M. Hunter, de la Fédération des ordres professionnels de juristes.

For Canadians watching this hearing, how do they understand the consequences of what you are talking about, particularly on security certificates? If nothing changes and everything stays the same, where do you see this leading us as a nation?

Mr. Hunter: Let me start off with a general observation and then bring it down to the context about which you have inquired.

In this country, citizens believe in our democratic institutions and the fundamental rights and the rule of law and so forth that derive from that. Those are relatively amorphous things for most citizens. They do not mean much until they come into a practical context.

To a citizen considering this I would say, "How would you feel if your name appeared on a list unbeknownst to you, created by government behind closed doors, and you ended up subjected to a judicial process in which neither you nor your counsel could know what the case was that the government was making against you, could not effectively address that case, knowing that the prospect at the end of it would be that you might have your civil liberties seriously affected?" I think most Canadians would find that offensive to the principles of our country.

Let me say one other thing. You are engaged here as parliamentarians in a very difficult process. You all know the importance of our fundamental freedoms but by virtue of events occasioned in the United States and elsewhere around the world, you also have to address the integrity of our nation. Those are the two realities that you have to come to grips with and, in large measure, they are contradictory in a practical sense.

They are very important. We cannot have a nation where, in effect, we act like ostriches and ignore the realities of terrorism. That would not be a prudent course. By the same token, if we take the fundamental values that define us as a nation and we throw them out in the exigency of the moment to deal with terrorist acts, then we say something about ourselves and our values.

It is not that we do not have or should not have mechanisms to deal with the practicalities of terrorism, but they must be mechanisms that in their processes reflect the values that we share as Canadians.

Senator Munson: Under the security certificate, does the person who is being detained have the right to talk to his or her family?

Mr. Hunter: I think they do, but I am not sure of the details.

Senator Munson: I will move along to the Red Cross. Who in the name of heaven would ever charge the Red Cross with anything? When one thinks of the Red Cross in this country and around the world, one thinks of goodness. I know you have doubts, Mr. Pratt, that anyone would bring charges, but who

Comment les Canadiens qui regardent la séance peuvent-ils comprendre les conséquences de ce dont vous parlez, en particulier au sujet des certificats de sécurité? S'il n'y a rien qui change et si tout continue comme avant, où s'en va notre pays, à votre avis?

M. Hunter : Permettez-moi de commencer par une observation générale et de la rattacher ensuite à votre question.

Les citoyens de notre pays croient à nos institutions démocratiques, au respect des droits fondamentaux, à la règle de droit et à tout ce qui en découle. Pour la plupart d'entre eux, ce sont toutefois des concepts relativement flous, qui ne veulent pas dire grand-chose tant qu'ils ne sont pas replacés dans un contexte pratique.

Je demanderais aux citoyens qui s'intéressent à ces questions : « Comment vous sentiriez-vous si votre nom figurait sur une liste sans que vous le sachiez, une liste créée par le gouvernement derrière des portes closes, et que vous vous retrouviez soumis à un processus judiciaire sans que ni vous, ni votre avocat ne soyez au courant des accusations que le gouvernement porte contre vous, et sans que vous puissiez assurer efficacement votre défense, en sachant que le résultat final pourrait être une sérieuse restriction de vos libertés civiles? » Je pense que la plupart des Canadiens trouveraient que cela va à l'encontre des principes chers à notre pays.

J'aimerais vous dire une deuxième chose. En tant que parlementaires, vous participez actuellement à un exercice très difficile. Vous êtes tous conscients de l'importance de nos libertés fondamentales, mais à cause d'événements qui se sont produits aux États-Unis et ailleurs dans le monde, vous devez aussi protéger l'intégrité de notre nation. Ce sont les deux réalités que vous allez devoir concilier, même si elles sont essentiellement contradictoires dans la pratique.

Ce sont des notions très importantes. Nous ne pouvons pas jouer à l'autruche et faire semblant que le terrorisme n'existe pas. Ce ne serait pas prudent. En même temps, si nous prenons les valeurs fondamentales qui nous définissent comme nation et que nous les jetons à la poubelle parce que nous devons, dans l'immédiat, faire face à des actes terroristes, cela en dit longtemp sur nous-mêmes et sur nos valeurs.

Bien sûr, nous avons et nous devons avoir des mécanismes visant à contrer les réalités du terrorisme, mais ces mécanismes doivent refléter, dans leurs rouages, les valeurs que partagent tous les Canadiens.

Le sénateur Munson : Une personne qui est détenue en vertu d'un certificat de sécurité a-t-elle le droit de parler à sa famille?

M. Hunter : Je pense que oui, mais je ne suis pas certain des détails.

Le sénateur Munson : Je m'adresse maintenant à nos témoins de la Croix-Rouge. J'aimerais bien savoir, au nom du ciel, qui pourrait songer à accuser la Croix-Rouge de quoi que ce soit! Quand on pense à la Croix-Rouge, dans notre pays et dans le monde entier, c'est synonyme de bonté. Je sais que vous avez des

would specifically step forward and say, "We see where money has been filtered to the Taliban somehow in Afghanistan through the good work of the Red Cross work?"

Mr. Pratt: The issue for the Red Cross really comes down to the broad wording of the Anti-terrorism Act, as it relates to the Charities Registration (Security Information) Act and the Criminal Code. We see our exposure as being less with respect to the amendments to the Criminal Code. However, the Charities Registration (Security Information) Act is of concern to us.

When a piece of legislation comes forward with some potential exposure to our organization, it would be irresponsible of us not to bring those concerns to the attention of legislators, which is what we are doing today.

It is not really up to us to speculate on whether or not a prosecutor might come forward, working with intelligence officials, et cetera. Suffice to say that our lawyers feel there is some exposure here and we are hoping to address that by amending the act to provide an exemption for the Red Cross, or for charitable and humanitarian organizations that are operating on the basis of the principles of the Red Cross — the most fundamental of which is the principle of impartiality.

Senator Munson: Dr. Russow, are you aware of any negative consequences that have happened to you personally, or formerly with the Green Party, as a result of being placed on these security lists?

Ms. Russow: I did fly from Seattle to New York not too long ago and was taken aside for a secondary search. Fortunately, I did not have any of the usual material that I take to the UN with me so I was able to go ahead.

I have been searched over the years and have gone back to travelling with my maiden name. So far, I have not had repercussions but it is hard to say.

When I attended a Green Party meeting in Ecuador in 1998, I was taken aside and completely searched, with dogs and so forth. I had mentioned I was at a Green Party meeting and am not sure what they were presuming. When I asked who had initiated the search, they said, "oh, it is very important, it is routine." Then I found out it was the U.S. government that was initiating searches of people who had been in Ecuador for a short period of time. I do not know whether it had anything to do with the Green Party or not, but it was very disconcerting.

Senator Munson: Senator Joyal was referring to access to information. Journalists seem to be quite successful at finding out things through access to information, but you have to be very precise in going about getting information on some of these government files.

crainces, monsieur Pratt, au sujet de la possibilité que quelqu'un porte des accusations contre vous, mais je me demande vraiment qui pourrait avoir l'idée de dire : « Nous constatons que des sommes d'argent se sont rendues jusqu'aux Talibans en Afghanistan, grâce aux bonnes œuvres de la Croix-Rouge. »

M. Pratt : Les inquiétudes de la Croix-Rouge découlent surtout du libellé vague de la Loi antiterroriste, en ce qui concerne plus particulièrement de la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) et le Code criminel. À notre avis, les risques ne viennent pas surtout des modifications apportées au Code criminel. C'est plutôt la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité) qui nous préoccupe.

Quand le gouvernement adopte une loi qui pourrait avoir des conséquences pour notre organisation, il serait irresponsable de notre part de ne pas porter ces préoccupations à l'attention des législateurs, et c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Nous n'avons pas vraiment à nous demander si un procureur pourrait faire une chose du genre, travailler de concert avec des agents de renseignement, et ainsi de suite. Je me contenterai de vous dire que nos avocats jugent que cela représente un certain risque et que nous espérons que le gouvernement y remédiera en modifiant la Loi afin de prévoir une exemption pour la Croix-Rouge, ou pour les organismes de bienfaisance et d'aide humanitaire qui travaillent selon les principes de la Croix-Rouge, le plus fondamental de ces principes étant celui de l'impartialité.

Le sénateur Munson : Madame Russow, savez-vous si votre inscription sur ces listes de sécurité a eu des conséquences négatives, pour vous personnellement ou pour le Parti vert?

Mme Russow : J'ai pris l'avion de Seattle à New York il y a quelque temps et j'ai été soumise à une fouille secondaire. Heureusement, je n'avais pas avec moi les documents que j'apporte habituellement à l'ONU, alors on m'a laissée passer.

J'ai été fouillée à plusieurs reprises et j'ai repris mon nom de jeune fille pour voyager. Jusqu'ici, je n'ai pas constaté de répercussions, mais c'est difficile à dire.

Après avoir participé à une rencontre du Parti vert en Équateur, en 1998, j'ai été prise à part et j'ai subi une fouille complète, avec des chiens et tout. J'avais mentionné que j'étais allée à une rencontre du Parti vert et je ne sais pas exactement ce qu'ils ont présumé. Quand j'ai demandé qui avait réclamé cette fouille, on m'a dit « oh, c'est très important, c'est de la routine ». J'ai découvert par la suite que c'était le gouvernement américain qui faisait fouiller les gens qui étaient allés en Équateur quelque temps. Je ne sais pas si cela avait quelque chose à voir ou pas avec le Parti vert, mais c'était très déconcertant.

Le sénateur Munson : Le sénateur Joyal a parlé de l'accès à l'information. Les journalistes semblent réussir assez facilement à obtenir des choses grâce au système d'accès à l'information, mais il faut formuler une demande très précise pour trouver des renseignements sur certains dossiers gouvernementaux.

In recommendation number 25, you talked about access to information and privacy commissioners and their agents being required to be better informed about what would be legitimate exemptions under the acts.

Can you tell us how Canadians can go about accessing information and how that can be better facilitated by government and their agents? People really do not know where to go, what to do and how to get information about themselves.

Ms. Russow: I have been successful over the years as well in obtaining information, but not in obtaining information related to myself.

There has to be complete reform. Let me give you an example. I keep trying to find out what I have done that might have justified putting me on the list. In 1992, I was at the UN and was very concerned that Canada was arguing internationally that the "s" should not be put on indigenous peoples. I spoke out very strongly against Canada at that time. I contacted Environment Canada access to information and asked for some background information on this issue. They sent me a bill of \$25,000 to do the research because they would have to go through all the documents and their charge was so much per two inches.

Instead, the department could have asked who was involved with drafting policy at that time. There must still be people at Environment Canada who were around at that time who could give that information. It should not be up to someone who knows nothing about the issue going back and going through and treating files as being two inches thick.

There was a joke in British Columbia when freedom of information came into being that people were starting to say, "I am sorry, I cannot give you the information because of the Access to Information Act." What was accessible before no longer became accessible.

There must be a mechanism. This is not dealing specifically with my issue but with access to information in general. When someone asks for information, they should be able to go to relevant people with background and expertise in the departments, rather than going through box after box in the archives.

I just tested the system by asking for a 1982 document where Canada made a commitment to implement international agreements and if legislation was not in place then it would be implemented if there was a discrepancy between international obligations and so on. That document was sent to me in 1993 by Foreign Affairs Canada. I asked through access to information for a copy of the document and was told it does not exist.

Dans votre recommandation n° 25, vous dites que les commissaires à l'accès à l'information et à la protection de la vie privée, de même que leurs agents, devraient être mieux informés de ce qui devrait constituer des exemptions légitimes aux deux lois.

Pouvez-vous nous dire comment les Canadiens peuvent obtenir de l'information et comment le gouvernement et ses agents pourraient leur faciliter les choses? Les gens ne savent vraiment pas où aller, quoi faire et comment obtenir de l'information sur eux-mêmes.

Mme Russow : J'ai déjà réussi moi aussi à obtenir de l'information, mais pas sur moi-même.

Il faut une réforme complète. Je vais vous donner un exemple. J'essaie encore de savoir ce que j'ai bien pu faire pour mériter d'être inscrite sur cette liste. En 1992, aux Nations Unies, j'étais très préoccupée de voir que le Canada soutenait, dans les tribunes internationales, qu'il ne fallait pas mettre de « s » à « peuples indigènes ». Je me suis élevée très clairement contre cette position du Canada à l'époque. J'ai communiqué avec les gens de l'accès à l'information, à Environnement Canada, pour demander des documents de référence sur cette question. Ils me demandaient 25 000 \$ pour entreprendre cette recherche parce qu'ils allaient devoir fouiller dans tous leurs documents et qu'ils calculaient le tarif par tranche de deux pouces.

Le ministère aurait plutôt pu demander qui s'occupait de la politique de rédaction à ce moment-là. Il doit bien y avoir encore, à Environnement Canada, des gens qui étaient-là à l'époque et qui auraient pu fournir cette information. La tâche ne devrait pas revenir à quelqu'un qui ne connaît rien à la question et qui doit fouiller dans les dossiers sans y voir autre chose que des tranches de deux pouces.

Quand les dispositions sur le libre accès à l'information ont été adoptées, on disait à la blague, en Colombie-Britannique : « Je suis désolé, mais je ne peux pas vous communiquer cette information à cause de la Loi sur l'accès à l'information. » Ce qui était accessible avant ne l'était plus.

Il faut un mécanisme. Je ne veux pas parler de mon cas en particulier, mais de l'accès à l'information en général. Quand quelqu'un demande de l'information, on devrait pouvoir s'adresser aux personnes compétentes, qui ont de l'expérience dans les ministères, plutôt que de devoir fouiller dans une boîte d'archives après l'autre.

Je viens de mettre le système à l'épreuve en demandant un document de 1982, dans lequel le Canada s'engageait à mettre en œuvre certaines ententes internationales et, s'il n'y avait pas de loi en vigueur, à prendre des mesures en cas d'écart entre ses diverses obligations internationales, et ainsi de suite. Ce document m'a été envoyé en 1993 par le ministère des Affaires étrangères. J'en ai demandé une copie selon les mécanismes de l'accès à l'information, et on m'a dit que ce document n'existait pas.

I do not know how this could be done but I feel that generally, if the document exists, it should not be too difficult to get. Sometimes you have to know and you must be very specific.

When I asked Access to Information in B.C. for the consultation process that took place between the federal government and provincial government in 1992 as a result of the conference in Rio, they said there was no consultation. I knew there was because I was there and I saw the Minister of Environment in consultation with the federal government.

Then I found out from the former ambassador to the UN for Canada that, in fact, there existed a cabinet document that had endorsed both the Climate Change Convention and the United Nations Framework Convention on Climate Change. That is key because that means the provinces are bound. Full consultation would bypass the 1937 Labour Conventions Case that I have referred to as well.

I had to know the exact name. Often people go to seek information and talk about it generically, and the government says, "We do not have anything." Once they find out the exact name, they are able to get it.

Senator Stratton: Rather than getting specific about individual issues, I am more interested in the Anti-terrorism Act itself. I would like to hear your position on it. There was discussion this morning about whether a review should be every five years. My concern with the review is that, yes, you can go through a review every three or five years, but it is essentially a whitewash and nothing really changes. I would like your reaction to that fundamental concern.

Rather than just a review, should it have a sunset clause? At the end of a period of time, it will expire unless new legislation is brought forward. Otherwise, I do not see that this law would ever cease to exist. It would just stay on the books forever. For me, that goes against the fundamental principle. This bill should only exist as long as it is needed. Could I have your reaction?

Mr. Hunter: Perhaps I could respond first. The brief of the federation talks about a review as opposed to a sunset clause. That really was not a talking point within the federation, but you make a good point.

You are saying that to the degree there is any invasiveness into our civil libertarian system and our heritage, there should be a good reason for it, and it should be apparent at some point in time. Otherwise, we should resort to where we were. That makes good sense.

On the other hand, you are going through a review right now. It is not a sunset scenario; it is a review process. I have had the privilege of appearing before your colleagues in the Commons and listening to some of the expressions here and watching your processes through CPAC and others. I am at least initially of the

Je ne sais pas comment c'est possible, mais il me semble que, de façon générale, si un document existe, il ne devrait pas être trop difficile de l'obtenir. Il faut parfois savoir qu'il existe, et il faut être très spécifique.

Quand j'ai demandé aux services d'accès à l'information de la Colombie-Britannique des renseignements sur les consultations qui se sont déroulées entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en 1992, à la suite de la conférence de Rio, on m'a répondu qu'il n'y avait pas eu de consultations. Mais je sais qu'il y en a eu parce que j'étais là et que j'ai vu notre ministre de l'Environnement parler aux gens du gouvernement fédéral.

J'ai ensuite appris de l'ancien ambassadeur du Canada à l'ONU qu'il existait effectivement un document du Cabinet appuyant à la fois la Convention sur le changement climatique et la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques. C'est essentiel parce que cela veut dire que les provinces sont liées. Une consultation générale n'aurait pas permis non plus de trouver le renvoi de 1937 sur les conventions de travail, que j'avais également demandé.

Il fallait que je connaisse le titre exact. Les gens demandent souvent de l'information en termes génériques, et le gouvernement dit qu'il n'a rien. Une fois qu'ils ont le titre exact, ils peuvent l'obtenir.

Le sénateur Stratton : Plutôt que d'entrer dans les détails de certains cas particuliers, je préfère m'intéresser à la Loi antiterroriste elle-même. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. Il a été question ce matin d'une révision tous les cinq ans. Le problème est qu'une révision tous les trois ou cinq ans est un exercice vide qui n'aboutit pas à des changements véritables. J'aimerais connaître votre point de vue sur cet aspect fondamental.

Pourquoi ne pas remplacer la révision par une disposition de temporarisation? La loi cesserait de s'appliquer au bout d'un certain temps, à moins qu'un nouveau texte ne soit adopté. Sinon, je ne vois pas comment cette loi pourrait cesser de s'appliquer un jour. Elle demeurerait toujours en vigueur. D'après moi, cela va à l'encontre du principe fondamental. Ce projet de loi ne devrait exister que dans la mesure où il est utile. Pouvez-vous me donner votre point de vue?

M. Hunter : Permettez-moi de répondre le premier. Dans le mémoire de la Fédération, il est question d'une révision plutôt que d'une disposition de temporarisation. La Fédération ne s'était pas arrêtée sur cet aspect, mais vous soulevez un point intéressant.

Vous dites que ce serait justifié en cas d'incidences négatives sur nos libertés civiles et nos traditions et cela devrait s'avérer de façon manifeste un moment donné. Sinon, nous devrions revenir à la situation antérieure. Tout cela me paraît censé.

D'un autre côté, vous procédez actuellement à une révision. Ce n'est pas un scénario de temporarisation; c'est un processus de révision. J'ai eu le privilège de comparaître devant vos collègues de la Chambre des communes, d'entendre certains points de vue et de suivre les débats sur la chaîne CPAC et ailleurs. Je crois au

view that you are likely to recommend changes from the status quo, so I am not in any way negative about a review process. I think a review process can be very effective.

If your ultimate concern at the end of the day is that there has to be a clear and apparent justification for any continuing encroachment onto our tradition of liberties, then obviously a sunset clause is the way to do that.

Mr. Pratt: Over the last number of years, we have had some experience with the legislation. An understanding of that experience should perhaps cause amendments to the legislation to address those points of concern that are clearly problems. I hope that, both here in the Senate and in the House of Commons, people do not look at this as a pro forma exercise that is simply aimed at getting the review done and sealing the file. The experience over the last several years has pointed out a number of issues that should be addressed, the Red Cross being one of them.

Senator Stratton: My concern is that while we may listen to your concerns, in essence, nothing happens. We have these hearings and there will be recommendations brought forward from our report and the House report, but nothing will really happen.

There must be something in place. Should some of these key issues not be appropriately addressed and the government chooses to ignore them, what can you do?

Mr. Pratt: That is beyond anything on which I could comment.

Ms. Russow: I have something from Kofi Annan where he talks about the fact that terrorism is a serious issue. He says that, by the same token, the United Nations must continue to insist that, in the fight against terrorism, we cannot compromise the core values the UN stands for, and he talks about peaceful settlements of conflicts and about respect for the rule of international law.

He said we cannot compromise the UN's core values. In particular, human rights and the rule of law must always be respected. Terrorism is in itself a direct attack on human rights and the rule of law. If we sacrifice them in our response, we will be handing victory to the terrorists.

He goes on to say that there was always the debate about what constitutes terrorism. Is there such a thing as state terrorism? He said we do not have to address that issue any more because there are provisions for addressing state terrorism. Under international law, it could easily be argued that the U.S. is engaged in a form of state terrorism. We are not in a situation of public emergency that threatens the life and existence of the nation. This is the only justification for in some way restricting rights. We are not in that situation.

After September 11, 2001, Prime Minister Chrétien was criticized for saying that maybe we should be trying to do something positive for the world. I am probably not paraphrasing

départ que vous allez probablement recommander des changements et, par conséquent, je n'ai aucun préjugé négatif contre le processus de révision. Je crois qu'un processus de révision peut être très efficace.

Si vous craignez en bout de ligne que cela entraînera une justification claire et apparente d'empiètements continus par rapport à nos traditions de liberté, il est évident alors qu'il faudra opter pour une disposition de temporisation.

M. Pratt : Nous avons une certaine expérience de la loi depuis quelques années. Forts de cette expérience, nous pouvons peut-être apporter certaines modifications à la loi afin de remédier aux points qui posent réellement problème. J'espère qu'ici au Sénat et à la Chambre des communes, on ne considère pas qu'il s'agit là d'un exercice théorique consistant uniquement à effectuer la révision puis fermer le dossier. La situation depuis plusieurs années a mis en relief divers aspects qu'il faut prendre en considération, la Croix-Rouge étant un d'entre eux.

Le sénateur Stratton : Ce qui m'inquiète, c'est que vous avez beau énoncer vos préoccupations, il ne se passe rien pour autant. Nous tenons des audiences et nous présenterons des recommandations dans notre rapport et dans le rapport de la Chambre, mais il ne se passera vraiment rien.

Il faut mettre un dispositif en place. Si certaines de ces questions importantes ne sont pas dûment prises en considération et si le gouvernement décide de les laisser de côté, que pouvez-vous faire?

M. Pratt : Cela dépasse mon champ d'intervention et je n'ai aucun commentaire à formuler à ce sujet.

Mme Russow : J'aimerais citer Kofi Annan quand il affirme que le terrorisme est un réel fléau. Il dit en outre que les Nations Unies doivent continuer à insister sur le fait que, dans la lutte contre le terrorisme, nous ne pouvons pas compromettre les valeurs fondamentales que représente l'ONU et il évoque le règlement pacifique des conflits et le respect du droit international.

Il met en garde contre toute atteinte à l'intégrité des valeurs fondamentales de l'ONU. Il affirme qu'il faut toujours respecter les droits humains et la primauté du droit. Le terrorisme est, par définition une atteinte directe aux droits humains et à la primauté du droit. Si, dans notre réaction, nous sacrifions ces valeurs, les terroristes auront gagné.

Il fait ensuite allusion au débat concernant la nature du terrorisme. Le terrorisme d'État est-il une réalité? Selon lui, nous n'avons plus à nous pencher sur cette question, puisque nous pouvons nous appuyer sur des dispositions visant le terrorisme d'État. En vertu du droit international, on pourrait facilement dire que les États-Unis se livrent à une certaine forme de terrorisme d'État. Nous ne vivons pas une situation d'urgence publique qui menace la vie et l'existence de la nation. Or, c'est la seule chose qui justifierait la diminution des droits. Nous ne vivons pas une telle situation.

Après le 11 septembre 2001, on a reproché au premier ministre Chrétien d'avoir dit qu'il était peut-être temps de faire quelque chose de positif pour le monde. Je ne le paraphrase peut-être pas

him correctly, but he gave the impression that perhaps what happened in the U.S. is a serious wake-up call. In the beginning, Americans were saying, "Why do they hate us?" Well, maybe people are concerned because there are 732 U.S. military bases around the world. Is that not provocation?

You have an opportunity to say that we should be charting our own course and that we are concerned not about targeting our citizens but rather ensuring that the rule of law is respected throughout the world, and that all the years of obligations relating to human rights, peace, environment and social justice are implemented. If Canada took that position, we would be respected internationally, but if Canada is perceived as being subservient to the U.S., we will not be respected.

Reviewing is not sufficient. In honour of the fifty-seventh anniversary of the UN Universal Declaration of Human Rights, I have said that the declaration should be repealed. I know that you have also advocated sunsetting the whole document and then each part has to be brought back. It is not necessary. Canada should move towards a new vision of what needs to be done rather than threatening the human rights of citizens in Canada.

Senator Stratton: A sunset clause is a legitimate question that needs to be asked if there is a review, and there should be a justification for not having it.

I am not necessarily an advocate of having a sunset clause but it needs to be appropriately addressed. For example, if a person is on a list, or can be put on a list, and his or her concerns are not appropriately addressed within the existing system then there is a fundamental problem. That is why I always wonder, when such a fundamental problem is not appropriately addressed, why this law continues as it stands. That strikes to the very core of human rights.

Senator Day: Ms. Russow, what happened that your name was placed on an assessment list and broadcast and published across the country?

Ms. Russow: The RCMP is required, unlike CSIS, to release information when there is an RCMP complaints commission hearing. Rather than release the information as they did for the Arar inquiry, they released it to the open inquiry that members of the media attended. I was contacted by the media to respond. I did not know what to do — it was hard to decide. I thought that it was probably better for me to go public with the media than to have them expose something against which I would then have to defend myself. I was on CBC Radio, television and in newspapers across the country. An award-winning series of articles on the criminalization of dissent were written by Jim Bronskill and David Pugliese of the *Ottawa Citizen* and broadcast across the country and on the Internet. It was about the targeting of a leader of a political party. The only time that the government was truly concerned about it was when the media became involved. The

très bien, mais il voulait signifier que les événements qui s'étaient produits aux États-Unis étaient un sérieux rappel à l'ordre. Au début, les Américains disaient « Pourquoi nous en veulent-ils? » Eh bien, les gens s'inquiètent peut-être de la présence de 732 bases militaires américaines dans le monde. N'est-ce pas là une sorte de provocation?

Vous avez l'occasion d'affirmer que nous devons définir nous-mêmes nos orientations et que nous voulons, plutôt que de cibler nos citoyens, faire en sorte que la primauté du droit soit respectée dans le monde entier et que toutes les obligations entérinées au fil des années en matière de droits humains, de paix, d'environnement et de justice sociale, soient mises en application. L'adoption d'une telle position par le Canada nous vaudrait le respect international, mais si le Canada est perçu comme un satellite des États-Unis, nous ne serons pas respectés.

La révision n'est pas suffisante. À l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies, j'ai affirmé que la déclaration devrait être abrogée. Je sais que vous avez également recommandé d'appliquer une mesure de temporarisation à l'ensemble du document afin d'en reformuler un à un les différents éléments. Ce n'est pas nécessaire. Le Canada devrait définir une nouvelle vision exposant ce qu'il faut entreprendre plutôt que de remettre en question les droits humains des citoyens du Canada.

Le sénateur Stratton : Une disposition de temporarisation est une question légitime que l'on doit se poser en cas de révision et il faudrait justifier toute décision de ne pas en adopter une.

Je ne suis pas nécessairement en faveur d'une disposition de temporarisation, mais je pense qu'il faut examiner attentivement la question. Par exemple, le système existant souffre d'un problème grave si les préoccupations d'une personne figurant sur une liste ou pouvant figurer sur une liste ne sont pas correctement prises en considération. Je me demande toujours pourquoi la loi continue de s'appliquer alors qu'un problème aussi fondamental n'est pas correctement pris en considération. Cela va à l'encontre des droits humains fondamentaux.

Le sénateur Day : Madame Russow, comment se fait-il que votre nom ait été placé sur une liste d'examen et diffusé et publié dans tout le pays?

Mme Russow : Contrairement au SCRS, la GRC est tenue de communiquer des renseignements lors des audiences de la Commission des plaintes de la GRC. Plutôt que de communiquer les renseignements comme cela a été fait pour la Commission d'enquête Arar, ils ont fourni les renseignements au cours de l'audience publique à laquelle assistaient des représentants des médias. Les médias ont pris contact avec moi pour connaître ma réaction. Je ne savais pas quoi faire — c'était difficile de décider. J'ai pensé qu'il était probablement préférable pour moi d'aborder carrément le sujet avec les médias plutôt que de les laisser exposer certains faits pour lesquels j'aurais ensuite du me justifier. On a parlé de moi à la radio et à la télévision de Radio-Canada et dans tous les journaux du pays. Jim Bronskill et David Pugliese de l'*Ottawa Citizen* ont obtenu des prix pour la série d'articles qu'ils ont consacrés à la criminalisation de la

Solicitor General's department became concerned when it was broadcast across the country that CSIS might be targeting leaders of political parties and so officials prepared an *aide-mémoire*.

Senator Day: In your submission, you introduced a new term, "true security." You were differentiating between human security and the responsibility to protect. You also mention another kind of security that is a much broader concept of dignity and living in a state of peace, disarmament, social harmony and environmental responsibility. Do you recognize the role of CSIS as being in respect of human security under the terms of the Anti-terrorism Act?

Ms. Russow: This term was introduced by Lloyd Axworthy when Canada participated in the UN Security Council. It has raised a great deal of concern among those who are concerned about peace because it has been used to legitimize invasions, such as the justification of the humanitarian intervention into the former Yugoslavia. It is a concept that sounds good but if used to justify increases in military spending and increases in interventions into sovereign states then it is an unfortunate concept. It is the same for "the responsibility to protect," which Canada is pushing internationally rather than addressing the problems, which could be caused by corporate intervention, with states such as Sudan. Many problems have been caused by various international interventions and yet suddenly Canada states that it has a responsibility to protect and gives the military an increased role. Perhaps Canada should increase its overseas development aid. Certainly this has been raised in other committees because Canada sits at less than the .7 per cent of GDP. That has been an international commitment for years. Is not this what Canada should be doing?

Senator Day: That does not fall under the mandate of this committee.

Ms. Russow: You said that the committee's mandate is human security so you have to determine what constitutes human security. Perhaps it is the wrong concept and the committee should be looking at common security. That important notion was introduced by Olof Palme. Human security has been used to justify humanitarian intervention.

Senator Day: I would like to turn to Mr. Pratt's comments, specifically the proposed amendment. Rather than tie the proposed amendment to humanitarian activities conducted according to the principles of the International Red Cross, could it be tied to another piece of legislation? For example, you referred to the act implementing the Geneva Conventions Act and international humanitarian laws of the United Nations, as

dissidence, articles qui ont été diffusés dans tout le pays et sur Internet. Ils ont soulevé la question du ciblage d'un chef de parti politique. Le seul moment où le gouvernement s'en est vraiment inquiété, c'est lorsque les médias s'en sont mêlés. Le ministre du Solliciteur général s'est ému de la situation et ses fonctionnaires ont préparé un aide-mémoire lorsque tout le pays s'est demandé si le SCRS ne se livrait pas au ciblage des chefs de partis politiques.

Le sénateur Day : Dans votre mémoire, vous avez utilisé la nouvelle expression « sécurité véritable ». Vous faites la distinction entre la sécurité humaine et la responsabilité de protéger. Vous avez également fait allusion à un autre type de sécurité qui est un concept beaucoup plus étendu de dignité et de vie dans un état de paix, de désarmement, d'harmonie sociale et de responsabilité environnementale. Estimez-vous que le rôle du SCRS respecte la sécurité humaine selon les termes de la Loi antiterroriste?

Mme Russow : C'est Lloyd Axworthy qui a utilisé le premier cette expression lorsque le Canada était membre du Conseil de sécurité de l'ONU. Cette notion a soulevé de nombreuses préoccupations chez les partisans de la paix, puisqu'elle a été invoquée pour légitimer des invasions et à justifier par exemple l'intervention humanitaire dans l'ancienne Yougoslavie. C'est une notion qui paraît bénéfique mais qui s'avère au contraire nocive si elle sert à justifier l'augmentation des dépenses militaires et la multiplication des interventions à l'intérieur d'États souverains. C'est la même chose pour la « responsabilité de protéger » dont le Canada a fait la promotion à l'échelle internationale plutôt que de s'attaquer aux problèmes qui peuvent être causés par l'intervention d'entreprises avec des États tels que le Soudan. Nombreux sont les problèmes découlant d'interventions internationales et pourtant, le Canada affirme soudainement qu'il a la responsabilité de protéger et confie à son armée un rôle accru. Le Canada devrait peut-être augmenter son aide au développement outre-mer. Ce problème a certainement été soulevé dans d'autres comités, puisque le Canada y consacre moins de 0,7 p. 100 de son PIB. Cela correspond à un engagement international qui existe depuis de nombreuses années. N'est-ce pas ce que le Canada devrait faire?

Le sénateur Day : Cette question est étrangère au mandat de notre comité.

Mme Russow : Vous avez dit que le mandat du comité porte sur la sécurité humaine. Il faut donc définir ce qu'on entend par sécurité humaine. C'est peut-être le mauvais concept et le comité devrait peut-être s'intéresser à la sécurité commune. Cette importante notion fut définie par Olof Palme. La sécurité humaine a été invoquée pour justifier l'intervention humanitaire.

Le sénateur Day : J'aimerais revenir aux commentaires de M. Pratt, en particulier au projet de modification. Plutôt que de lier le projet de modification aux activités humanitaires entreprises conformément aux principes de la Croix-Rouge internationale, serait-il possible de le greffer sur un autre texte de loi? Par exemple, vous avez cité la loi de mise en œuvre de la Loi sur les conventions de Genève et des lois humanitaires

opposed to tying the proposed amendment to the Criminal Code and the Charities Registration to the activities of the International Red Cross and the Canadian Red Cross.

Mr. Pratt: It could be possible to link an exemption to the statute that created the Canadian Red Cross in 1909. However, a review of that statute would have to be done. Those of us who have looked at this issue with the Red Cross over a number of years feel that our act of 1909 should be updated to include a number of issues that have arisen over the intervening 100 years, not the least of which is the Red Cross's activities in a variety of areas not exclusively related to armed conflict, either at home or abroad.

The suggestion made by way of the amendment is probably the easier and most direct route to go. It would recognize the special role of the Canadian Red Cross within Canadian society. As an offshoot to that is the concept of being auxiliary to government as well. The Red Cross generally is recognized internationally. I am looking at the International Convention for the Suppression of the Financing of Terrorism, wherein article 9 specifically singles out the Red Cross as a body that can be used to deal with issues arising from the application of the act.

From that standpoint, we are not asking for anything that is terribly unusual, given the special position of the Red Cross within the Geneva Conventions and within the entire body of international humanitarian law.

Senator Day: I took your proposed amendment to relate to humanitarian activities that were not necessarily, or specifically and exclusively, Red Cross activities. The Red Cross does humanitarian activities but other organizations do as well. I was looking for a more general amendment to that as opposed to tying it into your activities and legislation.

Mr. Pratt: That amendment that was suggested does tie in other relief organizations. At the end, it speaks to the issue of "other relief organizations conducting humanitarian aid in accordance with the Fundamental Principles of the Red Cross and the Red Crescent movement."

Senator Day: In accordance with the principles of the United Nations or the Geneva Conventions Act, there is a Canadian statute that incorporated these principles. That is what I was looking for. Maybe you would like to think about that and send a note to our clerk.

Mr. Pratt: Let us reflect on that suggestion and perhaps we can come back with an answer.

Senator Day: My final question for Mr. Hunter concerns your issue with respect to property and the importance of lawyers being able to receive professional fees and disbursements, et cetera and posting bail.

As a result of these amendments under 83.03 and .08 and 83.14 of the Criminal Code, have there been any charges or have lawyers' activities actually changed?

internationales des Nations Unies, plutôt que de lier le projet de modification au Code criminel et l'enregistrement des œuvres de bienfaisance aux activités de la Croix-Rouge internationale et de la Croix-Rouge canadienne.

M. Pratt : Il serait possible de lier une exception à la loi qui a permis de créer la Croix-Rouge canadienne en 1909. Cependant, il faudrait réviser cette loi. Ceux d'entre nous qui avons examiné cette question avec la Croix-Rouge depuis quelques années sommes convaincus que la loi de 1909 devrait être mise à jour afin de prendre en compte un certain nombre de questions soulevées depuis 100 ans, notamment celle des activités de la Croix-Rouge dans divers domaines qui ne sont pas nécessairement liés à un conflit armé, au pays ou à l'étranger.

La suggestion d'avoir recours à la modification est probablement la façon la plus commode et la plus directe d'intervenir. Elle reconnaîtrait le rôle spécial de la Croix-Rouge canadienne au sein de la société canadienne. De plus, c'est une organisation auxiliaire du gouvernement. La Croix-Rouge est reconnue de façon générale sur le plan international. Je pense à la Convention internationale pour la répression du financement du terrorisme dont l'article 9 mentionne nommément la Croix-Rouge comme un organisme qui peut servir à régler les questions découlant de l'application de la loi.

De ce point de vue, nous ne demandons rien de vraiment inusité, étant donné la position spéciale qu'occupe la Croix-Rouge au sein des Conventions de Genève et dans tout le corpus du droit humanitaire international.

Le sénateur Day : Je considère que la modification que vous proposez se rapporte aux activités humanitaires qui ne sont pas nécessairement ni précisément et exclusivement des activités de la Croix-Rouge. La Croix-Rouge n'est pas la seule organisation à se livrer à des actions humanitaires. J'envisageais une modification plus générale qui ne s'appliquerait pas uniquement à vos activités et aux lois qui vous concernent.

M. Pratt : La modification qui a été proposée concerne également d'autres organismes d'aide. À la fin, il est question « d'autres organismes de secours qui mènent des activités d'aide humanitaire conformément aux principes fondamentaux du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ».

Le sénateur Day : Conformément aux principes des Nations Unies ou de la Loi sur les Conventions de Genève, il existe au Canada une loi qui intègre ces principes. C'est ce que je recherche. Vous pourriez peut-être y penser et faire parvenir une note à notre greffier.

M. Pratt : Nous allons y réfléchir et nous pourrions peut-être vous donner une réponse.

Le sénateur Day : Ma dernière question à M. Hunter se rapporte au point que vous avez soulevé concernant les biens et l'importance pour les avocats de recevoir des honoraires professionnels et le remboursement de leurs frais et des cautionnements.

Des accusations ont-elles été déposées ou les activités des avocats ont-elles changé à la suite des modifications en vertu des articles 83.03 et .08 et 83.14 du Code criminel?

Mr. Hunter: I am not aware of any specific event or charge but my point is theoretical. The submissions that I make would become applicable or are applicable to lawyers if that is the law of the land. That eventuality may come to pass, but I am not aware of any particular instance. I can not speak to what individual lawyers may be doing insofar as their practices, but I suspect that lawyers who engage in a practice that engages this area are knowledgeable about these rules. I can tell you anecdotally that I have had lawyers speak to me about their concerns about this matter.

Senator Day: Are these points discussed at continuing education seminars for lawyers and are they an issue of concern?

Mr. Hunter: Yes, they are of concern to various elements that practise immigration and criminal law.

Senator Joyal: Mr. Pratt, to your knowledge, did any representatives of the Canadian Red Cross have access to the Canadian who was detained at Guantanamo?

Mr. Pratt: The International Committee of the Red Cross has jurisdiction in that area. It is the responsibility of the ICRC to report to the government that is detaining individuals at Guantanamo.

Reports by the ICRC are done on a confidential basis with the government involved. That information is closely held by the ICRC and typically, that is their *modus operandi*. They deal individually with governments on a confidential basis to raise concerns in terms of conditions of detention or other items that come up when a person is detained.

Senator Joyal: Since the Canadian government is not the detainer, is it possible to know whether the International Committee of the Red Cross has made any recommendation or comments about the condition of the Canadian citizen being treated there?

Mr. Pratt: My understanding is that is closely held information between the ICRC and the country that is doing the detaining.

My colleague Sylvain Beauchamp has come back as an ICRC delegate from Hebron in the West Bank and he assures me that I have answered your question comprehensively.

Senator Joyal: I want to make sure I have understood. If a Canadian citizen is detained by a foreign country and the Red Cross has access to that person to evaluate the condition in which he or she is detained, the state where that citizen has citizenship can not have access to the report describing that person's condition. For example, if the conditions of the detainee contravene the UN Convention Against Torture, the government with responsibility for that citizen can not make representations to the government of the country detaining the person because they are not aware fully of the conditions under which he or she is being treated. Is that correct?

Mr. Hunter: Je n'ai pas connaissance de cas particuliers ou d'accusations mais ma question était théorique. Les propositions que je fais s'appliqueraient ou sont applicables aux avocats si c'est la loi du pays. Il est possible que cette éventualité s'impose, mais je n'ai connaissance d'aucun cas particulier. Je ne peux pas me prononcer sur ce que font les avocats dans leur pratique, mais je pense que les avocats qui exercent dans ce domaine connaissent ces règles. Je peux vous affirmer incidemment que certains avocats ont évoqué devant moi leurs préoccupations à ce sujet.

Le sénateur Day: Ces aspects sont-ils des sujets de préoccupation et sont-ils étudiés dans les sessions de formation professionnelle continue pour les avocats?

Mr. Hunter: Oui, ce sont des sujets de préoccupation pour les divers éléments qui pratiquent le droit de l'immigration et le droit criminel.

Le sénateur Joyal: Monsieur Pratt, savez-vous si des représentants de la Croix-Rouge canadienne ont eu accès aux Canadiens détenus à Guantanamo?

Mr. Pratt: Le Comité international de la Croix-Rouge a compétence pour intervenir dans cette région. Il est de la responsabilité du CICR de rendre compte au gouvernement qui détient des prisonniers à Guantanamo.

Le CICR présente ses rapports sous le sceau du secret au gouvernement concerné. Le CICR a pour principe de garder confidentielles toutes ces informations. Le Comité intervient individuellement et de manière confidentielle auprès des gouvernements afin de soulever certaines préoccupations concernant les conditions de détention ou tout autre aspect concernant la personne détenue.

Le sénateur Joyal: Compte tenu du fait que le gouvernement canadien n'est pas une autorité détentrice, est-il possible de savoir si le Comité international de la Croix-Rouge a présenté une recommandation ou des commentaires au sujet des conditions de détention des citoyens canadiens emprisonnés là-bas?

Mr. Pratt: D'après moi, il s'agit là de renseignements échangés uniquement entre le CICR et le pays détenteur.

Mon collègue Sylvain Beauchamp qui revient de Hébron, en Cisjordanie à titre de délégué du CICR, m'assure que j'ai répondu de façon complète à votre question.

Le sénateur Joyal: Je veux m'assurer d'avoir bien compris. Dans le cas d'une personne de citoyenneté canadienne qui serait détenue par un pays étranger et à laquelle la Croix-Rouge aurait accès afin d'évaluer les conditions de sa détention, l'État dont cette personne a la citoyenneté ne peut avoir accès au rapport décrivant les conditions de détention de cette personne. Par exemple, si les conditions de détention de cette personne contrevenaient à la Convention des Nations Unies contre la torture, le gouvernement responsable de ce citoyen ou de cette citoyenne ne peut présenter ses doléances au pays détenteur parce qu'il ne connaît pas dans le détail la façon dont cette personne est traitée. Est-ce exact?

Mr. Pratt: I think it is possible for any government to contact another government that is doing detention of the sort that exists at Guantanamo on behalf of their individual citizens.

I am suggesting that the ICRC is not a repository of information for governments who have citizens detained. Those issues are best dealt with on a bilateral basis between the countries involved.

Senator Joyal: Does the Red Cross maintain a list of conditions under which some prisons operate in certain countries so that if a person is returned to a foreign country under the rendering policy, the Red Cross could signal to the government in question that there is a risk that person could be tortured or detained against the rules of international law? Can the Red Cross inform governments if they request this information?

Mr. Pratt: I will ask my colleague to give you an answer.

Sylvain Beauchamp, Senior Policy Advisor, International Humanitarian Law, Canadian Red Cross: I am the senior international humanitarian law advisor with the Canadian Red Cross. I have just returned from Hebron as an ICRC delegate, as Mr. Pratt pointed out.

One of the most fundamental parameters of the work of the ICRC in the field is the principle of confidentiality. I would like to point out that this principle is in no way the goal the ICRC is trying to attain but simply a means of having access to the victims. It is the way that the ICRC conducts its humanitarian activities in the field.

There are a number of exceptions under which the ICRC would exempt itself from that rule of confidentiality. Under those exceptions, you could eventually reach a level where the ICRC would appeal to the state parties to the Geneva Conventions to have the laws applied in a certain country.

Senator Joyal: Through the Geneva Conventions, Canada could ask the Red Cross if it has led any investigations in country X, Y or Z. Can the Red Cross answer such a question?

Mr. Beauchamp: The answer would probably be no for very practical reasons. If the ICRC releases or is believed to release public information about the way it conducts detention visits, or the information gained through those visits, it would probably be kicked out and not granted any further access to the detention places. As a result, the ICRC would not be able to carry on its humanitarian activities in those places. This is a very practical matter because the law, the Geneva Conventions, do grant a right for the ICRC to access the places of detention in cases of international armed conflicts. Practically speaking, releasing information that it sees in detention places may lead to being kicked out of those places so this is something that is not desirable.

M. Pratt : Je crois qu'il est possible pour n'importe quel gouvernement de communiquer, au nom de ses citoyens, avec une autre autorité gouvernementale qui procède à des détentions comme à Guantanamo.

À mon avis, le CICR n'est pas une source d'information pour les gouvernements dont les citoyens sont en détention. Il est préférable de régler ces questions dans le cadre d'un dialogue bilatéral entre les pays concernés.

Le sénateur Joyal : La Croix-Rouge conserve-t-elle une liste des conditions de détention dans les prisons de certains pays de sorte qu'en cas de retour d'une personne dans un pays étranger en vertu de la politique de renvoi, la Croix-Rouge pourrait indiquer au gouvernement concerné si la personne risquait d'être torturée ou détenue en infraction au droit international? La Croix-Rouge peut-elle informer les gouvernements si ces derniers demandent ce genre de renseignements?

M. Pratt : Je vais demander à mon collègue de vous répondre.

Sylvain Beauchamp, Conseiller principal en politiques, Droit international humanitaire, Croix-Rouge canadienne : Je suis conseiller principal de la Croix-Rouge canadienne en matière de droit humanitaire international. Comme l'a mentionné M. Pratt, je viens tout juste de rentrer de Hébron où j'étais en mission comme délégué du CICR.

Le principe de confidentialité est un des paramètres les plus fondamentaux que respecte le CICR au cours de ses interventions dans ce domaine. J'aimerais préciser que ce principe n'est pas un but que se donne le CICR, mais simplement un moyen d'avoir accès aux victimes. C'est de cette façon que le CICR exerce ses activités humanitaires sur le terrain.

Le CICR pourrait déroger à cette règle de confidentialité dans un certain nombre de cas exceptionnels. Par exemple, le CICR pourrait à un certain point demander aux États signataires des Conventions de Genève, d'appliquer les lois en vigueur dans un certain pays.

Le sénateur Joyal : Le Canada pourrait invoquer les Conventions de Genève pour demander à la Croix-Rouge si elle a fait enquête dans tel ou tel pays. La Croix-Rouge pourrait-elle répondre à une telle question?

M. Beauchamp : La réponse serait probablement négative, pour certaines raisons strictement pratiques. En effet, si le CICR rendait public ou donnait l'impression de divulguer des informations sur la façon dont il effectue ses visites aux détenus, ou certains renseignements recueillis au cours de ces visites, il serait probablement expulsé et se verrait privé de l'accès aux lieux de détention. En conséquence, le CICR ne pourrait poursuivre ses activités humanitaires dans ces endroits. C'est une question essentiellement pratique puisque la loi, les Conventions de Genève donnent au CICR un droit d'accès aux lieux de détention lors des conflits armés internationaux. Sur le plan pratique, la divulgation de certains renseignements recueillis sur les lieux de détention pourrait se traduire par l'interdiction au CICR de se rendre dans ces endroits, ce qui n'est évidemment pas souhaitable.

Senator Joyal: In other words, the only way for Canada to know about the general condition of detention would be to address itself to the country where the Canadian citizen is being held or where the person would be rendered. For example, if a person was the object of a security certificate and expelled from Canada, the government could only get information about the conditions of the possible detention by asking the country where the person will be sent if that country wants to release the information.

Mr. Beauchamp: I agree and would specify as well that there are two parallel mechanisms that could possibly help Canadians held in detention places around the world and in areas of armed conflict. The first is this mechanism of the Geneva Conventions and the right given to the ICRC to access those places of detention. That serves one purpose, which is basically to address the conditions of detention in general in those places and make recommendations for making the laws of war applicable.

The second system, which is a parallel system and to a certain extent is a bit more ancient than the Geneva Conventions system, is what we call diplomatic protection. This is basically the right of a state to act on behalf of one of its citizens abroad. That system has been and is being used extensively by all governments in all countries in the world, and with some efficiency as well. We see that on a daily basis.

These two parallel systems serve different purposes and goals as well, and both should be maintained and used in order to correctly protect citizens held abroad.

Senator Joyal: Can you recommend improvements to the present system because of the situations we see happening now?

Mr. Beauchamp: I can only speak for the Red Cross, and would feel uncomfortable recommending any change or global amendment to the system of diplomatic protection of Canada around the world. Personally, I feel that the system works reasonably efficiently, but you should ask my colleagues from foreign affairs for that recommendation.

Mr. Pratt: I am going from memory here but I believe the Vienna Convention of 1962 or 1963 on the right of consular representation covers this issue as well.

Senator Joyal: I was also thinking about that when your colleague was referring to diplomatic protection as expressed in the Vienna Convention.

Mr. Hunter, you made an important recommendation in relation to due process. Are any of your recommendations covered in the cases that the Supreme Court will be reviewing in December in the *Charkaoui* case?

Mr. Hunter: I do not know what the Supreme Court will address in the context of those cases but it raises these very issues and I expect my organization will seek to intervene in those cases when they are articulated before the court to make the same submissions.

Le sénateur Joyal : Autrement dit, la seule façon pour le Canada de connaître les conditions générales de détention serait de s'adresser au pays où est détenue ou renvoyée une personne de citoyenneté canadienne. Prenons le cas d'une personne faisant l'objet d'un certificat de sécurité qui est expulsée du Canada. Le gouvernement ne pourrait obtenir des informations sur les conditions éventuelles de sa détention qu'en s'adressant au pays où cette personne est renvoyée, dans la mesure où le pays en question accepte de fournir les renseignements.

M. Beauchamp : En effet, et je précise également qu'il existe deux mécanismes parallèles susceptibles d'aider des Canadiens détenus dans divers pays du monde et dans des régions touchées par un conflit armé. Le premier est ce mécanisme des Conventions de Genève et le droit donné au CICR de se rendre sur les lieux de détention. L'objectif de ce mécanisme consiste essentiellement à vérifier les conditions de détention en général dans ces pays et de présenter des recommandations pour l'application des lois de la guerre.

Le deuxième mécanisme est parallèle et dans une certaine mesure un peu plus ancien que les Conventions de Genève. C'est ce que nous appelons la protection diplomatique. Il s'agit essentiellement du droit d'un État à intervenir au nom d'un de ses citoyens à l'étranger. Les gouvernements de tous les pays du monde utilisent beaucoup ce mécanisme avec un certain succès. Nous pouvons le constater quotidiennement.

Ces deux mécanismes parallèles servent également des buts différents et il faudrait les conserver et s'en servir afin de protéger adéquatement les citoyens détenus à l'étranger.

Le sénateur Joyal : Pouvez-vous recommander certaines améliorations au système actuel, au vu des situations que nous connaissons actuellement?

M. Beauchamp : Je peux seulement me prononcer au nom de la Croix-Rouge et je ne me sens pas à l'aise pour recommander des changements ou des modifications globales au régime de la protection diplomatique du Canada dans le monde. Personnellement, je pense que le régime fonctionne relativement bien, mais j'aimerais demander à mes collègues des Affaires étrangères s'ils ont une recommandation à formuler.

M. Pratt : Si ma mémoire est bonne, la Convention de Vienne de 1962 ou 1963 sur le droit de la représentation consulaire couvre également cette question.

Le sénateur Joyal : J'y pensais également lorsque votre collègue a fait allusion à la protection diplomatique définie dans la Convention de Vienne.

Monsieur Hunter, vous avez présenté une recommandation importante concernant les voies de droit régulières. Certaines de vos recommandations sont-elles prises en compte dans les causes qu'entendra la Cour suprême en décembre dans l'affaire *Charkaoui*?

M. Hunter : J'ignore quels sont les aspects que la Cour suprême abordera dans le cadre de cette affaire, mais il s'agit de ces mêmes questions et je pense que mon organisation demandera à intervenir au moment où la Cour se penchera sur ces aspects, afin d'exposer les mêmes principes.

Senator Joyal: One point about the fundamental principle of justice that you have not covered is unlimited detention time. One of these principles is a person's right to be heard in court and not be detained indefinitely without the capacity to come back to court regularly. There was a Law Lords decision in December, 2004 which I am surprised you have not included in the principles you would like reviewed under the Anti-terrorism Act. To me it is important for a person to go to court regularly and be tested there, and with the assistance of a lawyer as you suggested earlier. It is also important because we are coming back to the habeas corpus situation when the king could detain someone indefinitely in a dungeon and no one could ask questions. This is a very fundamental principle of justice. It is one of the first ones. I am surprised that you have not included it as one you would like to see us review in the bill.

Mr. Hunter: The emphasis of the organizations I represent is the core values under which lawyers articulate their work on behalf of clients.

You are talking about a due process and substantive right of people and I agree with you completely. To translate what you are saying, it is unacceptable that someone should be in limbo as it were for an indefinite period of time and not have the advantage of habeas corpus. That strikes fundamentally at our sensibilities about freedoms and what they mean, so I agree wholeheartedly with what you say. The reason it is not in our brief is the ambit of our brief was not so much to look at the substantive law but to look at the solicitor-client relationship and the difficulties in that context. Having made that caveat, I agree completely that that state of affairs is unacceptable and that habeas corpus as a principle should apply to people in those circumstances.

Senator Joyal: I would like to raise another point with respect to your recommendation about the special advocate. We heard recommendations here last spring to consider special courts where judges would be trained specifically to hear those kinds of security cases. You have put the emphasis on the lawyers more than on the court.

Do you think that those security cases are so particular that there should be, especially at the Canadian Federal Court level, judges specifically trained to hear them? This would make it easier to get disclosure of confidential information if the security agency felt it was dealing with people, either the special advocate or judges appointed to hear those cases, who understand all the intricacies of security?

Mr. Hunter: I believe the creation of a specialized court would be a mistake. One of the great hallmarks of our system of justice is that jurists by and large hear cases broadly and thus are influenced broadly. I think, more than that, it is a transparent process. We want to encourage that. In fact, at least one member

Le sénateur Joyal : La détention illimitée est un point des principes fondamentaux de justice que vous n'avez pas abordé. En vertu d'un de ces principes, un détenu a le droit d'être entendu par un tribunal et ne peut être incarcéré indéfiniment sans avoir la possibilité de se présenter régulièrement devant le tribunal. Je suis étonné que vous n'ayez pas inclus la décision des Lords juristes du mois de décembre 2004 parmi les principes que vous aimeriez voir pris en compte par la Loi antiterroriste. Pour moi, il est important qu'un détenu puisse se présenter régulièrement devant un tribunal afin de témoigner, accompagné par un avocat, comme vous l'avez suggéré un peu plus tôt. C'est également important parce que nous revenons à la situation antérieure au principe de l'« habeas corpus » qui donnait au souverain le pouvoir de détenir une personne indéfiniment dans un donjon sans que nul ne se pose de questions. L'« habeas corpus » est un principe fondamental de justice. C'est même un des plus grands principes. Je suis étonné que vous ne l'ayez pas inclus parmi les principes que vous aimeriez nous voir examiner dans le projet de loi.

M. Hunter : Les organisations que je représente mettent l'accent sur les valeurs fondamentales sur lesquelles reposent les interventions des avocats au nom de leurs clients.

Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous parlez de l'application régulière de la loi et du droit fondamental. Pour paraphraser ce que vous avez dit, il est intolérable qu'un détenu soit gardé dans l'incertitude pendant un temps indéfini sans pouvoir bénéficier du principe de l'« habeas corpus ». Je suis absolument d'accord avec vous, parce que cela va carrément à l'encontre de notre sens des libertés. Si nous n'avons pas abordé ce sujet dans notre exposé, c'est tout simplement que celui-ci ne portait pas sur le droit fondamental, mais sur la relation entre l'avocat et son client et les difficultés qui se présentent dans ce contexte. Cela étant dit, je reconnais avec vous que cette situation est inacceptable et que le principe de l'« habeas corpus » devrait s'appliquer aux personnes qui vivent de telles situations.

Le sénateur Joyal : J'aimerais soulever un autre point concernant votre recommandation relative à l'avocat spécial. Au printemps dernier, certains témoins nous ont présenté des recommandations se rapportant à des tribunaux spéciaux dont les juges seraient formés expressément pour entendre ce type de cause ayant une incidence en matière de sécurité. Vous avez mis l'accent plus sur les avocats que sur le tribunal.

Pensez-vous que ces causes touchant à la sécurité sont si particulières qu'il faudrait pour les entendre, faire appel à des juges ayant reçu une formation spéciale, en particulier à la Cour fédérale du Canada? La divulgation de renseignements confidentiels serait-elle plus facile dans la mesure où l'organisme chargé de la sécurité était convaincu de traiter avec des personnes, qu'il s'agisse de l'avocat spécial ou des juges nommés pour entendre ces causes, qui comprennent tous les aspects complexes de la sécurité?

M. Hunter : Je crois que la création d'un tribunal spécialisé serait une erreur. Une des grandes caractéristiques de notre système de justice est que les juristes en général sont saisis de causes diverses et sont, de ce fait, influencés de façon générale. Je pense en outre que le processus est transparent. C'est un aspect

of the Federal Court has spoken publicly against the processes with which we are now faced. I would not recommend that we have a special court.

Having said that, it makes good sense that judges be educated in the realities of the types of cases they are going to see. There is nothing new about this. We have in this country a national institute that assists jurists in understanding the specifics of their various areas, and it does not occur to me that there is any problem in that regard as long as the process takes place publicly, notwithstanding that that education may have taken place.

Therefore I have no problem with the proposition that it would probably enhance matters were jurists to be informed, not only about the technical aspects of security but to be reminded of our great traditions of civil liberties, but that they would operate as I would have it in a normal court setting.

The Chairman: I thank all of you on the panel. You have given us lots to think about and a few suggestions. We do appreciate the time you have put in to come here and help us out with your views and your experiences.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, October 17, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 1:32 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the thirty-fifth meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain the purpose of the committee.

In October of 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period of time, and for that reason it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the public. The work of this committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

que nous voulons encourager. De fait, au moins un membre de la Cour fédérale s'est prononcé publiquement contre les processus auxquels nous sommes actuellement confrontés. Je ne recommande pas la création d'un tribunal spécial.

Cela étant dit, il me paraît logique que les juges soient formés en fonction du type de causes qu'ils seront amenés à entendre. Il n'y a rien de nouveau là-dedans. Il existe dans notre pays un institut national qui aide les juristes à comprendre les particularités des divers domaines où ils doivent intervenir et il me semble que cela ne pose aucun problème, dans la mesure où le processus demeure public, quelle que soit la formation que les juristes ont reçue au préalable.

Par conséquent, je peux comprendre le point de vue selon lequel il y aurait probablement un avantage à ce que les juristes soient mieux informés, non seulement sur les aspects techniques de la sécurité, mais également au sujet de nos grandes traditions de libertés civiles, dans la mesure où ils exercent leurs fonctions dans le cadre normal d'un tribunal.

Le président : Je remercie tous les membres du groupe d'experts. Vous nous avez présenté quelques suggestions et vous avez soulevé de nombreux points de réflexion. Je vous remercie pour le temps que vous avez consacré à la présentation de vos points de vue et de vos diverses expériences afin de nous en faire bénéficier en venant ici nous les exposer.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 13 h 32 pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, il s'agit de la 35^e séance avec des témoins du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. Pour les téléspectateurs qui nous regardent, je vais expliquer l'objectif du comité.

En octobre 2001, en réponse directe aux attaques terroristes commises à la ville de New York, à Washington, D.C. et en Pennsylvanie et à la demande des Nations Unies, le gouvernement du Canada a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. En raison de l'urgence de la situation, on a demandé au Parlement d'étudier au plus vite la loi et nous y avons souscrit. L'adoption de ce projet de loi devait se faire au plus tard mi-décembre 2001.

Cependant, des préoccupations ont été exprimées sur la difficulté d'étudier, de manière approfondie et en si peu de temps, l'impact potentiel du projet de loi et il a donc été convenu qu'il serait demandé, trois ans plus tard, au Parlement d'étudier, avec le recul et une situation moins chargée d'émotivité chez le public, les dispositions de la loi et son effet sur les Canadiens. Les travaux de ce comité représentent les efforts du Sénat à remplir cette obligation.

When we have completed the study, we will report to the Senate and outline any issues we believe should be addressed. We will allow the results of our work to be available to both the government and the Canadian public. The House of Commons is undertaking a similar process at the same time.

So far, the committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, people involved in enforcement and intelligence gathering and representatives of community groups. We travelled to Washington for meetings and we will be traveling to London in the near future. We have connected with others around the world through video conferencing.

This afternoon we return to the issue of civil liberties. From the International Civil Liberties Monitoring Group we are joined by an old friend, the Honourable Warren Allmand, a member of the steering committee, and Roch Tassé, the National coordinator. From the British Columbia Civil Liberties Association we are joined by Murray Mollard, Executive Director. Finally, from the Faculty of Law at the University of Montreal, we are joined by Professor François Crépeau.

I encourage senators to keep their questions crisp and to the point, and I ask that the answers be concise so that we can have a very good dialogue in the next two hours.

Hon. Warren Allmand, P.C., Steering Committee Member, International Civil Liberties Monitoring Group: Madam Chairman and honourable senators, I am here on behalf of the International Civil Liberties Monitoring Group, which is a coalition of more than 30 NGOs, trade unions, faith groups, environmental organizations, refugee organizations, and so on. These organizations came together after September 11, 2001, to monitor the impact of any legislation on civil liberties and to take appropriate action where necessary.

We prepared and sent to the clerk a complete brief on all aspects of Bill C-36, which I hope all members have a copy.

I am also making this presentation on the basis of my experience as Solicitor General for four years, as a member of Parliament for over 31 years, and as president of the International Centre for Human Rights and Democratic Development for five years. Since you have already heard considerable testimony on this matter, I will not go over all the points in our brief, but rather refer to certain selected paragraphs and emphasize some main points.

To begin, I would like to cite the Sofia Macher of the Truth and Reconciliation Commission in Peru. She said:

Quand nous aurons terminé l'étude, nous en ferons rapport au Sénat en soulignant toute question qui, à notre sens, devrait être étudiée. Nous permettrons que les résultats de notre travail soient communiqués au gouvernement et aux Canadiens. La Chambre des communes entreprend un processus similaire au même moment.

À ce jour, le comité a rencontré des ministres et des fonctionnaires du gouvernement, des experts canadiens et étrangers en matière de menaces, des experts juridiques, des personnes chargées de l'application de la loi, des membres de services de renseignements et des représentants de groupes communautaires. Nous sommes allés à Washington pour assister à des réunions et nous nous rendrons très prochainement à Londres. Nous avons eu des vidéoconférences avec d'autres personnes dans d'autres pays.

Cet après-midi, nous revenons à la question des libertés civiles. Nous retrouvons un vieil ami, l'honorable Warren Allmand, membre du comité directeur de la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles et Roch Tassé, le coordonnateur national. Est également présent M. Murray Mollard, le directeur exécutif de la British Columbia Civil Liberties Association et finalement le professeur François Crépeau, de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

J'encourage les sénateurs à poser des questions brèves et précises et je demande que les demandes soient également courtes, ainsi nous pourrions avoir un fructueux débat ces deux prochaines heures.

L'honorable Warren Allmand, C.P., membre du comité directeur, Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles : Madame la présidente et honorables sénateurs, je suis ici au nom de la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles qui rassemble 30 ONG, syndicats, groupes confessionnels, organismes à vocation environnementale, associations oeuvrant auprès des réfugiés, et cetera. Ces organisations se sont rassemblées dans la foulée du 11 septembre 2001 pour surveiller les répercussions des lois sur les libertés civiles et, au besoin, prendre les mesures qui s'imposent.

Nous avons préparé et envoyé au greffier un mémoire complet de tous les aspects du projet de loi C-36, et j'espère que tous les membres du comité en ont une copie.

Je fais aussi cet exposé en me fondant sur mes expériences de quatre ans au poste de solliciteur général, de plus de 31 ans en tant que député et de cinq ans en tant que président du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Sachant que vous avez déjà entendu énormément de témoignages sur cette question, je ne reviendrai pas sur tous les points indiqués dans notre mémoire, mais je mentionnerai quelques paragraphes choisis et soulignerai quelques-uns des principaux points.

Pour commencer, je voudrais citer Sofia Macher, membre de la Commission vérité et réconciliation Pérou. Elle a déclaré :

We cannot defend our democracies if we abandon respect for due process and fundamental rights. When public order is put above the civil liberties of citizens, then that democracy has adopted the tactics and principles or lack of principles of its enemies and has been partially defeated.

I want to make clear that we support all legitimate and appropriate efforts to eliminate terrorism in all its forms. Indeed, to this end, our organizations are deeply committed to eradicating the roots of terrorist responses, whether in economic hardship, political repression, fundamentalism and intolerance, or social marginalization.

Among the points I wish to emphasize today are the following: First, the rule of law must be restored and reaffirmed domestically and internationally. Terrorism, like any crime or violence directed at civilians, is abhorrent. However, terrorism is not a new phenomenon, and the pre-existing criminal laws and international agreements in place prior to the Anti-terrorism Act, if used properly provide an adequate legal framework to address the issue.

In the name of fighting terrorism, we must not forfeit the very democratic values and freedoms we are supposed to be protecting. Indeed, draconian measures can only destroy the fundamentals of a free and democratic society and contribute little to address the root causes of terrorism.

This view was echoed by Louise Arbour, the UN High Commissioner for Human Rights and former Supreme Court of Canada justice, who cautioned that national governments should be wary of undermining personal liberties in their fight against terrorism lest it helps terror groups recruit more members.

The incremental implementation of Canada's anti-terrorist agenda is intrinsically linked to a global trend. Instead of continuing relentlessly in this direction, we must address terrorist acts for what they are — criminal acts.

While it is essential to protect Canadians against terrorism, the Anti-terrorism Act should be repealed because it undermines democracy and human rights. It is legislation that was badly conceived at the time in response to misperceived risks and fomented public fear. It has always been proven to be unnecessary since already-existing laws have been more than adequate in dealing with subsequent cases related to alleged terrorist threats.

I wish to point out that your review should be carried out with respect to all anti-terrorism measures. The measures set out in the Anti-terrorism Act and in other legislation such as the Public Safety Act, and in non-legislated measures such as the Smart Border Action Plan, form a complex web of far-reaching incursions on civil and human rights that, taken as a whole, threaten to undermine fundamental principles of law to radically and permanently alter the relationship between the state and its citizens.

Nous ne pouvons pas défendre nos démocraties en mettant de côté le respect des principes de justice fondamentale dans l'application de la loi et des droits fondamentaux. Quand l'ordre public prévaut sur les libertés civiles des citoyens, c'est que la démocratie a épousé les tactiques et les principes ou l'absence de principes de ses ennemis, et qu'elle est déjà à demi-vaincue.

Nous appuyons les efforts légitimes et pertinents visant à éliminer le terrorisme sous toutes ses formes. C'est d'ailleurs pour cela que nos organismes travaillent d'arrache-pied en vue d'éradiquer les causes profondes des actes terroristes : misère économique, répression politique, intégrisme et intolérance ou exclusion sociale.

Les points que je veux soulever aujourd'hui sont les suivants : d'abord, il faut rétablir la primauté du droit, tant au pays qu'à l'étranger. Le terrorisme est odieux, comme le sont toutes les formes de crimes de violence contre des civils. Mais le phénomène n'est pas nouveau : le droit pénal et les accords internationaux antérieurs à la Loi antiterroriste offre un cadre juridique suffisant pour traiter du problème, pourvu qu'on l'utilise de manière adéquate.

La lutte contre le terrorisme ne doit pas nous entraîner à sacrifier les valeurs et libertés démocratiques qu'elle est censée protéger. De fait, des mesures draconiennes ne peuvent que saper les fondements d'une société libre démocratique, tout en négligeant les causes profondes du terrorisme.

C'est aussi l'avis de Louise Arbour, haut-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme et ancienne juge de la Cour suprême du Canada. Elle met les États en garde contre la tentation de sabrer dans les libertés individuelles au nom de la lutte contre le terrorisme, de peur que cela exerce l'effet contraire en aidant les groupes terroristes à recruter de nouveaux membres.

L'application progressive du programme antiterroriste du Canada est intimement liée à cette tendance mondiale. Plutôt que de s'engager sans remise dans cette voie, il faut traiter les actes de terrorisme pour ce qu'ils sont : des actes criminels.

Même s'il est essentiel de protéger les Canadiens contre le terrorisme, il faut abroger la Loi antiterroriste parce qu'elle sape la démocratie et les droits de la personne. Mal conçue dès le départ, cette loi répond à une nouvelle évaluation des risques et au climat de peur fomenté dans la population. Elle est de toute évidence inutile, puisque les lois existantes se sont montrées amplement suffisantes pour traiter des menaces terroristes présumées.

Je voudrais souligner que votre examen devrait porter sur toutes les mesures antiterroristes. Les mesures permises par la Loi antiterroriste, d'autres lois telles que la Loi sur la sécurité publique, ainsi que les mesures connexes comme le Plan d'action pour une frontière intelligente, forment un ensemble complexe d'intrusions d'une grande portée dans les droits civils et les droits de la personne. Considérées dans leur ensemble, elles risquent de saper certains principes fondamentaux du droit, altérant de manière radicale et permanente le rapport entre l'État et ses citoyens.

Any serious review of Canada's anti-terrorism legislation must address Charter rights, including the right to life, liberty, equal treatment and security. A review must take into account the rights of non-citizens and ethnic and religious minorities. It ought to take into account the right to a fair hearing, the right to be protected from arbitrary detention and the right under international law not to be sent or returned to countries where there is a risk of grave violation of fundamental human rights.

The review of the Anti-terrorism Act must be holistic and take into account that any impact of Bill C-36 is assessed in relationship to all the other measures that form Canada's anti-terrorism response.

We maintain that provisions contained in the various pieces of anti-terrorist legislation and other non-legislated measures augment and expand the scope and scale of police and government monitoring and control over Canadian citizens far beyond measures necessary to respond to the potential risks of terrorism.

Terrorism is not new, and states have historically dealt with it as a national or international law enforcement problem. "Terrorism" is not the name of an enemy. It is any criminal act of violence carried out against civilian populations to generate terror and to dominate by fear, whether committed by civilian, insurgent or terrorist groups or by governments, their police and security apparatus and regular armies. Such acts of violence are already captured under domestic and international laws and conventions.

Terrorism is not actually defined in any Canadian statute but the one presently under review, although the Supreme Court proposed a definition in the *Suresh* case for the purposes of the Immigration and Refugee Protection Act. Even the International Conference on Security, held in Saudi Arabia, in which Canada participated in February 2005, could not reach a consensus on the definition of terrorism. Nonetheless, Canada's Anti-terrorism Act provides a vague, imprecise and overly expansive definition of terrorism and terrorist activity that could be interpreted arbitrarily to encompass forms of dissent and/or violent behaviour that have little to do with terrorism, thus threatening civil liberties and the right to legitimate political dissent.

Another problem with such a sweeping definition of terrorism is that it fails to distinguish between criminal terrorist entities and freedom fighters or liberation movements whose legitimacy can shift depending on the time period and the dominating political interests at stake.

Under the current definition, Nobel Prize recipients Nelson Mandela and Rigoberta Menchú would be considered terrorists and members of the French resistance who fought against the Nazi occupation would have fallen into the same category.

Several provisions of the Anti-terrorism Act allow for the ministerial issuance of security certificates, or ministerial orders, and for secret judicial reviews amounting to secret trials for listing

Tout examen sérieux de la législation antiterroriste du Canada doit tenir compte des droits consentis par la Charte, dont le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité des personnes, ainsi que le droit à l'égalité de traitement. Il doit tenir compte des droits des non-citoyens et des minorités ethniques et religieuses, du droit à une audition impartiale de sa cause, du droit d'être protégé contre la détention arbitraire, et du droit reconnu sur le plan international de ne pas être envoyé ou renvoyé dans un pays où il existe un risque de violation sérieuse des droits fondamentaux de la personne.

L'examen de la Loi antiterroriste doit à tout le moins adopter une vue d'ensemble et reconnaître que l'impact éventuel du projet de loi C-36 doit être évalué à la lumière des autres mesures comprises dans la stratégie antiterroriste du Canada.

Nous maintenons que les dispositions incluses dans les divers éléments de la législation dite antiterroriste et d'autres mesures connexes accroissent et élargissent les pouvoirs de surveillance et de contrôle de la police et du gouvernement sur les citoyens canadiens, bien plus qu'il ne le faut pour réagir à la menace terroriste.

Le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau et les États avaient l'habitude de réagir à ce problème par l'application de lois nationales ou internationales. « Terrorisme » n'est pas le nom d'un ennemi. Il qualifie toute violence criminelle commise contre les civils dans le but de semer la terreur et de dominer par la peur. Le terrorisme peut être le fait de groupes civils, d'insurgés ou de terroristes, mais il peut aussi être pratiqué par l'État, ses forces de police ou de sécurité et son armée. De tels actes de violence sont déjà couverts par des lois et des conventions à l'échelle nationale et internationale.

Aucune loi canadienne définit le terrorisme, sauf celle qui fait l'objet de cet examen, bien que la Cour suprême en ait proposé une définition dans la cause *Suresh* en rapport avec la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Même la Conférence internationale sur la sécurité tenue en Arabie saoudite — à laquelle participait le Canada en février 2005 — n'a pas permis de dégager une définition universellement acceptée du terrorisme. La Loi antiterrorisme du Canada offre cependant une définition vague, imprécise et trop large du terrorisme et de l'activité terroriste. On peut l'interpréter de façon arbitraire pour englober des formes de dissidence ou de comportements violents et ont très peu à voir avec le terrorisme, ce qui menace les libertés civiles et le droit à la dissidence politique légitime.

L'autre problème d'une définition si large du terrorisme, c'est qu'elle n'établit aucune distinction entre les groupes terroristes criminels et les combattants de la liberté ou des mouvements de libération, dont le caractère légitime varie selon les intérêts politiques en place à une période donnée.

Avec la définition actuelle, les nobélisés Nelson Mandela et Rigoberta Menchú seraient considérés comme terroristes. Les membres de la Résistance française sous l'occupation nazie auraient été logés à la même enseigne.

Plusieurs dispositions de la Loi antiterroriste permettent la délivrance de certificats de sécurité ministérielle ou d'arrêtés ministériels. Elles prévoient aussi des contrôles judiciaires secrets

entities, deregistering charities and detaining individuals suspected of terrorist links. Under these provisions, individuals can be indefinitely detained until a single judge determines in camera and *ex parte* whether a ministerial certification that a person is a security threat is reasonable and the person can be deported.

The Anti-terrorism Act, the Public Safety Act and the Immigration and Refugee Protection Act and other measures adopted by Canada not only pose a major threat to human rights, civil liberties and due process, they also contribute to the erosion of the power and authority of our democratic institutions including Parliament. Taken as a whole, they provide for an unprecedented delegation of judicial and legislative powers to a handful of ministers and officials. Such delegations of authority facilitate an arbitrary and potentially abusive application of secret powers through Orders-in-Council, regulations and security certificates that are not subject to adequate oversight and parliamentary approval.

The listing of terrorist entities by ministerial decision is unjust because it entails insufficient notice and a lack of procedural fairness in the absence of an open and transparent appeal mechanism for redress. Furthermore, the listing is done on the basis of a definition of terrorist activity on which there is no international consensus and with disregard for the social and political context in which such activity might take place.

This brings us back to the problem of definition. This concern also applies to the provision for deregistration of charities, which creates a chilling effect on international development, NGOs and humanitarian organizations.

The Anti-terrorism Act grants police expanded investigative and surveillance powers, including a much lower threshold to obtain warrants for wiretap, surveillance and search and seizure operations. By introducing a motive-based definition of terrorist activity and adding new terrorism offences to the Criminal Code, the act, de facto, reinstates the RCMP in intelligence and national security operations along with CSIS and the CSE, without any civilian or political oversight. The Anti-terrorism Act thus overrules the conclusions of both the Mackenzie and McDonald Commissions that concluded respectively in the mid-1960s and in the mid-1980s that the RCMP lacked the training, sophistication and analytical capacity to carry out such activities.

The Canada's incremental adoption of these measures is deeply troubling when viewed in the context of U.S. plans to impose upon the rest of the world a draconian infrastructure of global registration and mass surveillance. Under this grandiose scheme of Orwellian proportions, the personal information of Canadians will soon be collected, stored, linked, data-mined, monitored and shared with other countries in an unprecedented way. More than

équivalant à des procès secrets dans le but de dresser la liste des entités terroristes, retirer le statut d'organisme de bienfaisance et détenir des personnes soupçonnées de liens avec le terrorisme. Ces dispositions permettent de détenir quelqu'un pendant une période indéterminée jusqu'à ce qu'un juge décide — à huis clos et *ex parte* — du caractère raisonnable de l'attestation ministérielle alléguant que l'individu constitue une menace à la sécurité, et de sa déportation.

La Loi antiterroriste, la Loi sur la sécurité publique, la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et les autres mesures adoptées par le Canada ne mettent pas seulement en péril les droits de la personne, les libertés civiles et l'application régulière de la loi. Elles contribuent également à l'érosion du pouvoir et de l'autorité de nos institutions démocratiques, y compris le Parlement. Considérées dans leur ensemble, ces mesures délèguent à une poignée de ministres et de fonctionnaires des pouvoirs judiciaires et législatifs sans précédent. Une telle délégation de l'autorité favorise l'application arbitraire et potentiellement abusive de pouvoirs occultes, par l'entremise d'arrêtés en conseil, de règlements et de certificats de sécurité adoptés sans supervision adéquate, ni approbation parlementaire.

Le listage des entités terroristes par arrêté ministériel est injuste parce qu'il ne prévoit pas d'avis préalable suffisant ni de procédure équitable, pas plus que de mécanisme d'appel public et transparent pour obtenir réparation. De plus, la liste est fondée sur une définition de l'activité terroriste qui n'est pas universellement admise et fait abstraction du contexte social et politique.

On revient au problème de définition déjà soulevé dans ce mémoire. Cette préoccupation vaut aussi pour la disposition relative au retrait du statut d'organismes de bienfaisance, qui donne froid dans le dos aux ONG de développement international et organismes humanitaires.

La Loi antiterroriste élargit les pouvoirs d'enquête et de surveillance de la police, notamment en réduisant de beaucoup les exigences requises pour obtenir un mandat en vue de l'écoute électronique, la surveillance, les perquisitions et les saisies. Avec une définition de l'activité terroriste fondée sur le motif et l'ajout de nouvelles infractions terroristes au Code criminel, la Loi antiterroriste réintègre dans les faits la GRC dans les activités liées aux renseignements et à la sécurité nationale, de concert avec le SCRS et le CSC, et cela, sans la moindre supervision civile ou politique. La Loi antiterroriste met donc de côté le travail des commissions Mackenzie et McDonald qui ont conclu toutes les deux, respectivement au milieu des années 60 et 80, que la GRC ne disposait pas de la formation, de la sophistication et des capacités d'analyse nécessaires à de telles activités.

L'adoption progressive de ces mesures par le Canada est profondément troublante à l'heure où les États-Unis tentent d'imposer au reste du monde une infrastructure draconienne visant à immatriculer et surveiller la masse des gens à l'échelle mondiale. Dans le cadre de ces menées dignes d'Orwell, les renseignements personnels sur les Canadiens seront bientôt recueillis, entreposés, recoupés, explorés, contrôlés et partagés

privacy is at stake here. The fundamental principle of presumption of innocence is reversed where every individual becomes a suspect and data profiles are created on everyone.

Since 9/11, there have been numerous high profile cases of Canadian Arabs and Muslims stigmatized as terrorists without public evidence or due process. The cases of Maher Arar and the 23 mostly Pakistani individuals arrested in Toronto as part of Project Thread, in addition to half a dozen other Canadian citizens of Arab or Islamic origin, have demonstrated the divisive and discriminatory pursuits of the security agenda.

One of the basic issues with respect to all of these cases is the reliability or lack of reliability of the information that comes from the police and CSIS, which information forms the basis of all these anti-terrorist measures. The manner by which this information is collected can be unreliable and inaccurate, based on speculation and hearsay, and guilt by association, or as the result of racial profiling. Not only do we have the recent case of Maher Arar, but also the case of Bhupinder Liddar and the October 5 incident where a Muslim infant was put on a no-fly list.

I could also refer to cases when I was Solicitor General. I came across several cases of error by the security services that were documented before the McDonald commission in the 1980s. I want to make it clear that this was not an everyday occurrence, but it occurred often enough to be of concern and enough to change the system.

When I was president of Rights and Democracy at the International Centre for Human Rights and Democratic Development, in August 2000, the security services issued a threat assessment list that included our organization, Amnesty International, Greenpeace and several unions. I wrote to Solicitor General MacAulay requesting an explanation and did not receive a suitable answer.

As a result of these methods and procedures, we have innocent individuals held in prison for years without knowing the reasons and without trial. Even after their release, their lives are often left in ruins. Of course, all of this is made much easier with laws like Bill C-36, which remove many of the safeguards and much of the oversight.

With respect to the Arar commission, it should be noted that Judge O'Connor has been hearing evidence and conducting research on these matters for almost two years. It seems to me that Parliament would benefit from Judge O'Connor's report before they completed their review and made their recommendations under the reference that you have before you.

avec d'autres pays comme jamais auparavant. L'enjeu dépasse le respect de la vie privée. On parle ici d'annuler le principe fondamental de la présomption d'innocence, de transformer tout le monde en suspect et de dresser le profil de chacun.

Depuis le 11 septembre, il y a eu plusieurs cas hautement médiatisés de Canadiens d'origine arabe et musulmane taxés de terrorisme sans preuve publique, au mépris des principes de justice fondamentale dans l'application de la loi. Les cas de Maher Arar, celui de 23 personnes, en majorité d'origine pakistanaise, arrêtés à Toronto dans le cadre de l'opération Thread, sans parler d'une demi-douzaine d'autres Canadiens d'origine arabe ou musulmane — tout cela démontre le caractère divisif et discriminatoire du programme de sécurité.

L'un des éléments fondamentaux concernant toutes ces affaires et la fiabilité ou l'absence de fiabilité des renseignements fournis par la police et le SCRS, des renseignements sur lesquels se fondent toutes ces mesures antiterroristes. La façon dont ces renseignements sont recueillis peut être non fiable et imprécise, et fondée sur des spéculations et des ouï-dire, de culpabilité par association ou le résultat du profilage racial. Nous avons non seulement l'affaire récente de Maher Arar, mais aussi celle de Bhupinder Liddar et l'incident du 5 octobre où un enfant musulman était inscrit dans une liste de personnes jugées inadmissibles à prendre l'avion.

Je pourrais aussi citer des affaires datant de l'époque où j'étais solliciteur général. J'ai vu plusieurs affaires où des erreurs ont été commises par les services de sécurité et ces affaires ont été documentées avant la commission McDonald des années 80. Je tiens à souligner toutefois que cela ne se passait pas tous les jours, mais se produisait suffisamment pour s'en inquiéter et suffisamment pour changer le système.

Quand j'étais président de Droits et démocratie au Centre international des droits de la personne et du développement économique, en août 2000, les services de sécurité ont publié une liste d'évaluation des menaces qui incluait notre organisation, Amnistie Internationale, Greenpeace et plusieurs syndicats. J'ai envoyé une lettre au solliciteur général MacAulay lui demandant une explication et je n'ai pas reçu de réponse adéquate.

Suite à ces méthodes et procédures, des personnes innocentes sont en prison pendant des années sans connaître le motif de leur détention et sans avoir eu de procès. Même après avoir été libérés, leurs vies sont souvent ruinées. Bien sûr, tout cela est facilité par des lois comme le projet de loi C-36 qui élimine beaucoup de mesures de protection et une grande partie du mécanisme de surveillance.

En ce qui concerne la commission Arar, il faut noter que le juge O'Connor a entendu des témoignages et fait des recherches à ce sujet pendant presque deux ans. Il me semble que le rapport du juge O'Connor pourrait se révéler utile au Parlement avant que le comité ne termine son examen et qu'il ne fasse ses recommandations en vertu du renvoi que vous avez devant vous.

Now, I also want to refer to certain international law provisions. In the International Covenant on Civil and Political Rights, which Canada ratified in 1976, it states in article 4 that there can be derogation from the provisions in that convention. It says:

In time of public emergency which threatens the life of the nation and the existence of which is officially proclaimed, the States Parties to the present Covenant may take measures derogating from their obligations under the present Covenant to the extent strictly required by the exigencies of the situation, provided that such measures are not inconsistent with their other obligations under international law and do not involve discrimination solely on the ground of race, colour, sex, language, religion or social origin.

Then they go on to say that there can be no derogation with respect to certain articles of the covenant. They go on to say the state that does such derogation must advise the Secretary-General of the United Nations and other states parties not only that the derogation has been made, but when they intend to terminate that derogation; in other words, they should announce some sort of sunset clause.

We also have, of course, the provisions of the Convention against Torture. This past summer, the treaty body under that covenant condemned Canada for some of its behaviour with respect to the convention that Canada ratified. Resolution 2004/87 of the UN Commission on Human Rights,

Reaffirms that States must ensure that any measure taken to combat terrorism complies with their obligations under international law; in particular, international human rights, refugee and humanitarian law.

The Human Rights Committee under the International Convention on Civil and Political Rights is reviewing Canada's record this very week. Several NGOs are in Geneva to present shadow briefs to the committee with respect to Canada's abuse of human rights under the anti-terrorist legislation.

This past summer the UN working group on arbitrary detention in a statement of June 18, 2005, condemned Canada for some of the measures under this legislation.

In conclusion, the events following September 11, 2001, have made some people think that weakening legal safeguards and trampling on human rights will make us feel safer. In fact, we are made safer by laws and processes that guarantee respect for human rights.

While we urge you to repeal Bill C-36 and Bill C-7, we argue that these are not necessary to deal with terrorist acts such as murder, hostage taking, bombing and the use of explosives, which are all covered by the Criminal Code and can be dealt with by effective police and intelligence operations. In emergencies, I would like to suggest that you refer to the

Je veux aussi mentionner certaines dispositions des lois internationales. Dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié par le Canada en 1976, l'article 4 indique qu'il peut y avoir dérogation aux provisions du pacte :

Dans le cas où un danger public exceptionnel menace l'existence de la nation et est proclamé par acte officiel, les États parties au présent pacte peuvent prendre, dans la stricte mesure où la situation l'exige, des mesures dérogeant aux obligations prévues dans le présent pacte, sous réserve que ces mesures ne soient pas incompatibles avec les autres obligations que leur impose le droit international et qu'elles n'entraînent pas une discrimination fondée uniquement sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion ou l'origine sociale.

Il est mentionné, plus loin, qu'il ne peut y avoir dérogation à certains articles du pacte, puis que l'État qui commet une telle dérogation doit aviser le secrétaire général des Nations Unies et d'autres États parties non seulement de la dérogation, mais aussi quand est-ce qu'il prévoit cesser cette dérogation : en d'autres mots, ils devraient annoncer une sorte de disposition de réexamen.

Nous avons aussi, bien sûr, les dispositions de la Convention contre la torture. L'été dernier, notre pays a été condamné par l'organisme créé en vertu de la convention, dont le Canada est signataire, pour certains de ses agissements. La résolution 2004/87 de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies :

Que les mesures de lutte contre le terrorisme soient conformes aux obligations qui incombent aux États en vertu du droit international, en particulier des instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, du droit humanitaire et du droit des réfugiés.

Le Comité des droits de l'homme du Pacte international relatif aux droits civils et politiques examine le bilan du Canada cette semaine même. Plusieurs ONG sont à Genève pour présenter au comité des mémoires officiels sur les violations des droits de l'homme par le Canada dans le cadre de la Loi antiterroriste.

L'été dernier, le groupe de travail des Nations Unies sur la détention arbitraire a, dans une déclaration faite le 18 juin 2005, condamné le Canada pour certaines des mesures de cette loi.

En conclusion, les événements qui ont suivi le 11 septembre 2001 ont fait croire à certains que l'affaiblissement des mesures de protection légale et l'atteinte aux droits de la personne nous donneront un sentiment plus fort de sécurité. En fait, nous nous sentons plus en sécurité avec des lois et des processus qui garantissent le respect des droits de la personne.

Bien que nous vous prions instamment d'abroger le projet de loi C-36 et le projet de loi C-7, nous faisons valoir qu'ils ne sont pas nécessaires pour lutter contre des actes terroristes tels que le meurtre, la prise d'otage, les attentats à la bombe et l'utilisation d'explosifs qui sont tous prévus dans le Code criminel et qui peuvent être réglés par des opérations efficaces de la police et des

Emergency Act of 1988, which contains a provision right in that act that says it is subject to the Charter.

Madam chair, you do not enhance security when you dispense with due process, disregard the rule of law and suspend human rights contrary to international obligations. What message does this send to new democracies and states in transition; states in Eastern Europe, Asia, Africa and Latin America?

In fact, with the provisions of Bill C-36 and the use of security certificates, we argue that you undermine security because you are setting a precedent of disrespect for the rule of law. If we can suspend the rule of law and due process for reasons we think are right, then we cannot complain when others do the same for reasons they think are right.

We are asking you to repeal Bill C-36 and to attack terrorism by respecting due process and respecting the rule of law and human rights instruments with a more effective use of the criminal law and proactive policing.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Allmand. We will now go to François Crépeau.

[Translation]

François Crépeau, Professor, Faculty of Law, University of Montreal, as an individual: Honourable Senators, I am neither an expert in criminal law nor an expert in privacy law. A number of individuals have made some very learned presentations on these subjects to the committee. My humble area of expertise is international migration law, specifically, the rights and freedoms of foreigners in our societies.

No doubt you have received a copy of the paper I presented in conjunction with last spring's Breakfast on the Hill. If not, I can leave a copy of the text with you. This paper focused on the very issue that brings us together here. I also have with me a copy of a recent article that will appear shortly in the Immigration series of Montreal's Institute for Research on Public Policy. I was not formally authorized to distribute this article, but I will nevertheless leave a copy for you. This is more or less the final version, barring a few corrections.

The climate of fear in the wake of the September 11 attacks adversely affects everyone's rights and in particular, the rights of foreigners in our societies. The most glaring example remains the treatment of foreigners at Guantanamo Bay which highlights the chasm in U.S. law between the rights of American citizens and the rights of foreigners. I would like to reflect with you at this time on how our various responses to the threat of terrorism impact the rights of foreigners.

services de renseignements. Dans les cas d'urgence, je vous suggère de revoir la Loi sur les mesures d'urgence de 1988 qui contient une disposition stipulant que la loi est assujettie à la Charte.

Madame la présidente, on n'améliore pas la sécurité en rendant superflue l'application régulière de la loi, en négligeant la primauté du droit et en suspendant les droits de la personne contrairement aux engagements internationaux. Quel message ces mesures envoient-elles aux nouvelles démocraties et aux États en voie de le devenir; les États d'Europe de l'Est, de l'Asie, de l'Afrique et d'Amérique latine?

Nous faisons valoir que les dispositions du projet de loi C-36 et l'utilisation des certificats de sécurité portent atteinte à la sécurité car vous établissez un précédent de non-respect de la primauté du droit. Si nous pouvons suspendre la primauté du droit et l'application régulière de la loi pour des raisons que nous jugeons bonnes, alors nous ne pouvons pas nous plaindre de ceux qui font de même pour des raisons qu'ils jugent bonnes.

Nous demandons que vous abrogiez le projet de loi C-36 et de combattre le terrorisme en respectant l'application régulière de la loi, la primauté du droit et les instruments de défense des droits de la personne en utilisant plus efficacement le droit criminel et un maintien de l'ordre proactif.

La présidente : Merci beaucoup monsieur Allmand. Nous passons maintenant à M. François Crépeau.

[Français]

François Crépeau, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal, à titre personnel : Honorables sénateurs, je ne suis pas spécialiste en droit criminel ni en droit à la vie privée. Vous avez entendu des présentations très savantes sur ces sujets. Ma modeste expertise porte sur le droit international des migrations et particulièrement sur les droits et libertés des étrangers dans nos sociétés.

Vous avez sans doute dans vos dossiers, sinon je vais en laisser une copie, le texte de ma présentation intitulée Breakfast on the Hill, texte qui fut présenté au printemps dernier et qui portait sur le sujet qui nous amène ici. J'ai ici copie également d'un récent article, qui sera publié bientôt dans la série Immigration de l'Institut de recherche des politiques publiques à Montréal. On ne m'a pas donné le droit de vous le donner, mais je le prends et vous en laisserai une copie. Il est dans sa forme à peu près finale, sauf peut-être quelques corrections.

L'atmosphère de crainte qui a suivi les attentats du 11 septembre est délétère pour les droits de tous et particulièrement pour les droits des étrangers dans nos sociétés. L'exemple le plus emblématique reste le traitement des étrangers à Guantanamo Bay, qui marque la césure dans le droit américain entre les droits des citoyens américains et les droits des autres. J'aimerais vous proposer quelques réflexions sur l'impact particulier de nos multiples réponses au terrorisme sur les droits des étrangers.

[English]

The fight against international terrorism is important. We have to fight it by all legitimate means, and our laws provide for such means. They can be improved for sure, but we have the tools at our disposal.

The fight against international terrorism is as important as the fight against international drug trafficking, international arms trafficking, international trafficking in persons, all activities that cause casualties worldwide, as well as in Canada.

This fight against international terrorism, as well as the other fights, cannot be legitimately conducted outside the bounds that we have set for all government activities; that is, the protection and promotion of human rights and freedoms for all. Yet, we have seen a trend in recent years to distinguish the foreigner from the citizen in many ways.

To give just one example, which is not completely related to this topic, in the fight against those who perpetrate crimes against humanity, in the early 1990s we failed to prosecute people who had committed crimes against humanity.

Our government decided to tackle that issue through immigration procedures as seen in the ongoing *Mugesera* saga. Although criminal provisions exist for these actions, we have decided to use immigration proceedings because the evidence and procedural requirements are lower.

This means that in the end, we do not have the level of certainty that results from the criminal proceedings and we risk releasing individuals who may have committed grave crimes. We certainly have expelled them from Canada, but they are still at large.

This would be okay if that was part of an extradition procedure under an extradition treaty, as this judicial cooperation would lead to judicial proceedings against the individual, proceedings that we think equivalent to ours. However, it is not proper if the individual's life is shattered, if the person's rights and freedoms are threatened without the proper procedural safeguards.

Our Charter protects the rights of all, not only of citizens. Only four rights in our Charter are expressly restricted to citizens: the right to vote, the right to be elected, the right to receive education in a minority language and the right to enter and remain in Canada. All other rights are guaranteed to all, including foreigners.

The absence of a right to enter or remain in Canada does not mean the right of Canadian authorities to treat the foreigner as they see fit. There is a right to fundamental justice, to take only one, when freedom, security or life is at stake. There is also a right to equality. Both these rights mean that in proceedings where freedom, security or life is in balance, foreigners and citizens should be treated alike and afforded similar guarantees. This goes

[Traduction]

La lutte contre le terrorisme international est importante. Nous devons le combattre par tous les moyens légitimes et nos lois prévoient de tels moyens. Ils peuvent, bien sûr, être améliorés, mais nous disposons des outils.

La lutte contre le terrorisme international est aussi importante que la lutte contre le trafic de drogue international, le trafic d'armes international, la traite des personnes internationale, toute activité qui fait des victimes dans le monde et aussi au Canada.

Cette lutte contre le terrorisme international, ainsi que les autres luttes, ne peut pas être menée légitimement hors du cadre que nous avons établi pour toutes les activités du gouvernement; c'est-à-dire la protection et la promotion des droits de la personne et des libertés pour tous. Pourtant, nous constatons ces dernières années une tendance à établir, et ce de plusieurs façons, une distinction entre l'étranger et le ressortissant canadien.

Pour ne vous donner qu'un exemple, qui n'est pas tout à fait lié à cette question, dans la lutte contre ceux qui commettent des crimes contre l'humanité, au début des années 90, nous n'avons pas réussi à poursuivre les auteurs de crimes contre l'humanité.

Notre gouvernement a décidé d'aborder la question au moyen des formalités d'immigration comme en témoigne l'affaire *Mugesera* qui se poursuit. Bien que des dispositions relatives à la criminalité existent dans ce domaine, nous avons décidé d'utiliser des procédures d'immigration car les exigences en matière de preuve et de procédure sont moins strictes.

Cela veut dire qu'en fin de compte, nous n'obtenons pas le degré de certitude résultant des procédures criminelles et nous risquons de libérer des personnes qui ont pu commettre des crimes graves. Bien sûr, nous les avons expulsées du Canada, mais elles sont encore en liberté.

Cette mesure aurait été bonne si elle entraînait dans le cadre d'une procédure d'extradition conforme à un traité d'extradition, car cette coopération au niveau judiciaire entraînerait des procédures judiciaires à l'encontre de la personne, des procédures qui, selon nous, équivaldraient aux nôtres. Cependant, il n'est pas juste que la vie de la personne soit détruite parce que les droits et libertés de cette personne ont été menacés sans être protégés par des garanties procédurales.

Notre Charte protège les droits de toutes les personnes, pas seulement des ressortissants canadiens. Dans notre Charte, seulement quatre droits se limitent expressément aux citoyens canadiens : le droit de vote, le droit de se faire élire, le droit à l'instruction dans la langue de la minorité et le droit d'entrer et de rester au Canada. Tous les autres droits sont garantis à toutes les personnes, y compris les étrangers.

L'absence d'un droit d'entrer ou de rester au Canada ne donne pas aux autorités canadiennes le droit de traiter l'étranger comme elles l'entendent. Le droit à la justice fondamentale existe, pour n'en citer qu'un seul, quand la liberté, la sécurité ou la vie sont en jeu. Il y a aussi un droit à l'égalité. Ces deux droits signifient que dans les procédures où la liberté, la sécurité ou la vie entrent en jeu, les étrangers et les ressortissants canadiens devraient être

also along the effect-base interpretation which has been promoted by the Supreme Court of Canada; in similar circumstances, people should receive similar treatment.

This means that we cannot send someone back to their country of origin without fair proceedings, which may vary according to the situation, but these proceedings cannot be arbitrary. We cannot send them back to torture or to cruel, inhuman or degrading treatment or punishment. In that sense, *Suresh* set a standard — a little too low for my personal appreciation, but set a standard nevertheless. We have to justify; at least, we have to do this.

[Translation]

Yet, we see how the law treats foreigners and nationals very differently. Consider this one example, aside from the anti-terrorism legislation, which provides for similar measures. Under section 38.14 of the Canada Evidence Act which provides for the issuing of security certificates to protect confidential information, the judge must respect the right of the accused to a fair trial by, among other things, issuing an order to stay the proceedings.

There is no similar provision in the Immigration and Refugee Protection Act. A security certificate will be issued and authorities will be required to serve the certificate, even if they may believe that justice will not be served in the process.

One can oppose the argument that section 12 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which guarantees the right to a fair trial, applies to criminal law, not to administrative law. Thus it would not apply to proceedings under the Immigration and Refugee Protection Act. However, basic justice demands a fair trial. This principle was stated in the *Singh* case. However, in matters of fundamental rights, this distinction is quietly becoming obsolete. Article 47 of the recently adopted Charter of Fundamental Rights of the European Union, which may one day become Europe's constitutional charter, states that everyone is entitled to a fair hearing by an independent and impartial tribunal, in matters of administrative or criminal law or otherwise.

[English]

In anti-terrorism legislation up until now, we have assumed, either consciously or unconsciously, that those targeted by such legislation would be foreigners. This is certainly true for proceedings under the Immigration and Refugee Protection Act but this is also true under the Criminal Code and the Evidence Act. We deem all these intrusive, invasive measures valid because we do not picture them being applied to "us."

We have come to consider that Mafia bosses must be protected by rules of procedure and evidence because we deem it essential for our protection. We could be in their place and that is why we

traités de la même façon et jouir des mêmes garanties. Cela va dans le sens de l'interprétation effet-base qui a été promue par la Cour suprême du Canada; dans des circonstances similaires, les gens devraient être traités pareillement.

Cela signifie que nous ne pouvons pas renvoyer quelqu'un dans son pays d'origine sans faire de procédures justes, pouvant varier selon la situation, mais ces procédures ne peuvent être arbitraires. Nous ne pouvons pas le renvoyer pour être torturé ou subir une punition ou un traitement cruel, inhumain ou dégradant. En ce sens, l'affaire *Suresh* établit un précédent — à des normes un peu insuffisantes à mon avis, mais quand même un précédent. Nous devons pouvoir nous justifier, en tout cas, nous devons le faire.

[Français]

Pourtant, nous voyons en droit et en pratique des traitements très différents entre les étrangers et les citoyens. Prenons un seul exemple — et je sors de la Loi antiterroriste pour aller vers des mesures similaires. Dans la loi sur la preuve, les attestations de sécurité qui protègent les informations confidentielles prévoient à l'article 38,14 que le juge a l'obligation de faire respecter le droit de l'accusé à un procès équitable au moyen, entre autres, d'un arrêt des procédures.

Dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, cette disposition n'existe pas. Le certificat de sécurité sera appliqué, et le décideur devra le mettre en œuvre même si, par ailleurs, il peut avoir l'impression que la justice ne serait pas servie.

On peut opposer l'argument à savoir que l'article 12 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui protège le droit à un procès juste et équitable, s'applique au droit criminel et non au droit administratif. Il ne s'appliquerait donc pas à ces procédures sous la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Mais la justice fondamentale exige une procédure équitable. C'est ce qu'on a entendu dans l'affaire *Singh*. Dans la doctrine des droits fondamentaux, cette distinction devient tranquillement désuète. Dans la récente Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, qui deviendra peut-être un jour la charte constitutionnelle de l'Europe, il est écrit à l'article 39 que toute personne dont les droits sont affectés, a droit à une procédure juste et équitable devant un décideur indépendant et impartial, cela s'appliquant en droit administratif, criminel ou autre.

[Traduction]

Avec la Loi antiterroriste, nous avons supposé, jusqu'à présent, consciemment ou non, que cette loi visait les étrangers. Cela est vrai pour les procédures entrant dans le cadre de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, c'est également vrai pour le Code criminel et la Loi sur la preuve. Nous estimons que toutes ces mesures radicales et qui empiètent sur la vie privée sont valides, car nous n'imaginons pas qu'elles puissent s'appliquer à « nous ».

Nous avons fini par admettre que les chefs de la mafia doivent être protégés par des règles de procédure et de la preuve car nous les jugeons essentiels pour notre protection. Nous pourrions être à

want them to be protected; we want to be protected if we were in their place. We have not done that psychological process yet with terrorism. We see still the terrorist as an outsider, as a foreigner.

The case of Maher Arar is a good example. Our apparent intelligence collaboration with American authorities and our political hesitation in the early months of this case proved how much we considered him an outsider. Only after several months did we recognize that he was one of us; only after his wife worked relentlessly for his liberation did we recognize that he was one of us, that he was actually a citizen.

Even then, we can take other examples. We heard recently a Canadian official saying that evidence obtained under torture in a foreign country should be admissible here because it could give us proper information. We would not agree to that if this was done in Canada. Why should we agree to it if it is done elsewhere to other people?

Again, we hear opinions and sometimes very learned opinions — Jeffrey Simpson in *The Globe and Mail* writes repeatedly that the Charter should not apply to several kinds of foreigners, including illegal foreigners, persons who are in Canada on a clandestine basis. This helps to form public opinion.

[Translation]

Protecting security intelligence sources is essential, but that must be left for the courts to decide. The courts must ensure that justice prevails, even for foreigners. To guarantee the moral and legal rectitude of our anti-terrorism provisions, it is critically important that citizens and foreigners not be treated differently when the same rights are at issue. Our constitutional principles should prohibit this. There is always the possibility that this type of anti-terrorist action will carry over to other vulnerable groups, such as aboriginals or students. We cannot trust our authorities, despite how we may feel about them. We cannot give them carte blanche to act. Foreigners personify vulnerability because they rarely, if ever, file complaints against the authorities, for fear of having their status called into question. That is one reason why foreigners deserve special protection.

For example, I would not have any problem whatsoever sending an Italian national back to Italy to be tried on terrorist charges, even pursuant to very straightforward extradition mechanisms, such as the ones used in Europe. This desirable form of judicial cooperation provides the necessary procedural guarantees. However, deporting a foreigner to a country where he

leur place et c'est la raison pour laquelle nous voulons qu'ils soient protégés. Nous voudrions être protégés si nous étions à leur place. Nous n'avons pas encore entamé ce processus psychologique pour le terrorisme. Nous considérons encore que le terroriste est une personne de l'extérieur, un étranger.

L'affaire Maher Arar est un bon exemple. Notre collaboration apparente au niveau des renseignements avec les autorités américaines, notre hésitation au niveau politique durant les premiers mois de cette affaire ont montré à quel point nous le considérons comme un étranger. Seulement plusieurs mois après, nous avons reconnu qu'il était des nôtres, ce n'est qu'après l'acharnement de sa femme à obtenir sa libération que nous avons reconnu qu'il était des nôtres, qu'il était en fait un ressortissant canadien.

Mais, nous pourrions aussi citer d'autres exemples. Un fonctionnaire canadien a récemment déclaré que les preuves obtenues sous la torture dans un pays étranger pourraient être admissibles au Canada, car elles pourraient nous donner de bons renseignements. Nous n'accepterions pas ce genre de torture au Canada. Pourquoi alors accepter qu'elle soit faite ailleurs à d'autres personnes?

Nous entendons des points de vue et quelquefois ces points de vue sont très documentés — Jeffrey Simpson du *Globe and Mail* a plusieurs fois écrit que la Charte ne devrait pas s'appliquer à plusieurs types d'étrangers, y compris les étrangers en situation irrégulière au Canada. Ce genre de réflexion aide à façonner l'opinion publique.

[Français]

La protection des sources de certaines informations de sécurité est essentielle, mais il faut que des juges puissent le décider, c'est ce que nous avons décidé pour nous-mêmes. Il faut aussi que les juges puissent faire prévaloir la justice, même pour l'étranger. C'est essentiel pour la validité morale et juridique de nos dispositions antiterroristes que les citoyens et les étrangers ne soient pas traités différemment lorsque leurs mêmes droits sont en jeu. D'une part, nos principes constitutionnels devraient l'interdire. D'autre part, il y a le glissement toujours possible d'une catégorie de population vulnérable à une autre. On pourrait voir demain ce type de mesure antiterroriste applicable à des actions autochtones ou étudiantes. Nous ne pouvons pas faire confiance à nos autorités malgré toute l'envie que nous en ayons. Nous ne pouvons pas signer un chèque en blanc à nos autorités. La confiance se construit par des garanties mutuellement acceptables. L'étranger personifie la vulnérabilité, entre autres, parce qu'il ne porte jamais plainte. En effet, l'étranger porte rarement plainte contre les autorités. Il a trop peur de voir son statut mis en cause. C'est une des raisons pour lesquelles il faut lui accorder une protection particulière.

Je ne verrais aucun problème à renvoyer, par exemple, un Italien en Italie pour subir un procès en terrorisme, avec des mécanismes d'extradition même simplifiés, comme cela se fait en Europe. C'est une collaboration judiciaire souhaitable qui offre les garanties procédurales nécessaires. Par contre, le renvoi d'un étranger vers un pays où il risque la détention arbitraire, la torture

runs the risk of being arbitrarily detained, tortured or killed because his country of origin offers no protection is quite a different matter. Canada has a special obligation to protect that foreigner.

[English]

Procedures like the security certificates are disturbing when applied to foreigners, but the information gathering is more damaging for our collective freedoms if the intelligence agencies are not properly checked by appropriate democratic and judicial authorities. The lack of appropriate oversight mechanisms can also be linked, at least in part, to this idea that these measures will essentially apply to foreigners, not to us.

We should be on guard lest we become complacent because we see these measures as applying only to foreigners and do not see that they might one day apply to us. A century ago, industrial workers were "others." Fifty years ago, women were legal "others." Aborigines were legal "others" up to recently. We consider that they belong to us and should not be subject to discrimination.

I believe as far as most rights and freedoms are concerned that foreigners, too, are "us," and should be so protected. I think that Canada should set that example.

The Chairman: Thank you very much. We will round off the presentations with Mr. Mollard.

[Translation]

Murray Mollard, Executive Director, British Columbia Civil Liberties Association: Madam Chairman, members of the committee, thank you for inviting us here to talk about the Anti-terrorism Act.

[English]

Our association has been working on these kinds of issues since 1963. The gamut of civil liberties runs very long and when we, and other groups, deal with issues like national security, we always bring freedom of expression, freedom of association, freedom of religion and privacy interests to the forefront in a difficult context.

We agree that our governmental authorities must have the ability to protect us in the national security area, both before and after September 11, 2001, with respect to terrorism.

I want to start with the chapter in our brief on security certificates, less to talk about the procedural reforms we have suggested than to start with something that is fundamental here. It goes to the very reason we are all here. It is always fun, as lawyers, legislators and policy analysts, to talk about the details of legislation but, ultimately, it comes down to the human impact, a very human element.

ou la mort en l'absence de la protection de son pays d'origine est différent. Cela implique une obligation spéciale pour le Canada de le protéger.

[Traduction]

Des procédures telles que les certificats de sécurité sont troublantes quand on les applique aux étrangers, mais les renseignements recueillis sont plus dommageables à nos libertés collectives si les services de renseignement ne sont pas surveillés adéquatement par des autorités démocratiques et judiciaires pertinentes. L'absence de mécanismes de surveillance appropriés peut aussi être liée, du moins en partie, à la notion que ces mesures seront principalement appliquées aux étrangers, pas à nous.

Nous devons veiller à ne pas relâcher notre vigilance et ne pas penser que ces mesures ne s'appliquent qu'aux étrangers, car un jour elles pourraient tout aussi bien s'appliquer à nous. Il y a un siècle, les travailleurs industriels étaient les « autres ». Il y a 50 ans, le statut de la femme était « différent ». Il y a encore peu de temps le statut des Autochtones était « différent ». Nous considérons qu'ils sont comme nous et ne devraient pas être victimes de discrimination.

J'estime qu'en ce qui concerne la plupart des droits et libertés, les étrangers sont aussi comme « nous », et devraient donc être protégés. Je crois que le Canada devrait montrer l'exemple.

La présidente : Merci beaucoup. Nous terminons les exposés avec M. Mollard.

[Français]

Murray Mollard, directeur exécutif, British Columbia Civil Liberties Association : Madame la présidente, membres du comité, merci de nous avoir invités à parler de la loi contre le terrorisme.

[Traduction]

Notre association étudie ce genre de question depuis 1963. L'éventail des libertés civiles est très large et quand nous, et d'autres groupes, abordons des questions aussi délicates que la sécurité nationale, nous mettons toujours au premier plan la liberté d'expression, la liberté d'association, la liberté de religion et les intérêts de nature privée.

Nous convenons que les autorités de notre gouvernement disposent des moyens de nous protéger au plan de la sécurité nationale et contre le terrorisme avant et après le 11 septembre 2001.

Je veux commencer par le chapitre consacré aux certificats de la sécurité dans notre mémoire, moins parler des réformes procédurales que nous avons suggérées et commencer par quelque chose qui est essentiel. C'est vraiment ce qui nous réunit aujourd'hui. Les avocats, les législateurs et les analystes des politiques aiment parler des détails de la loi, mais ce qui compte au fond, c'est l'aspect humain, un élément très humain.

I was reminded of this human element when I gave a talk about the Arar case to a health union in Vancouver. We have been involved as interveners in the case for well over a year now and I know the details fairly well, but I took the time to go through the chronology of the case in further detail with the assistance of Maher Arar's website. When you read his own words, the actual human experience that he endured, one begins to understand why this is so important, why we have to get it right and why we cannot engage in certain kinds of activities that border on torture. I suggest the same with the four individuals still subject to detention in the security certificate context.

This is a regime that is characterized by inhumane conditions, indefinite detention, secret evidence and secret trials. Ultimately, the great prize after all of this is the risk of being deported to a country where torture is practiced.

I do not think it is far off to say — and I do not think it is hyperbole to say — that this is equivalent to concentration camps in Canada and it is our own version of Guantanamo Bay. We do not have the photos from Abu Ghraib or accusations of physical violence but we do have information and facts about psychological deprivation and deprivation with respect to physical conditions that is taking us down a path we do not want to walk.

Before I talk about the inhumane conditions, our purpose is to urge you as a committee to do all within your power to either demand for the release of these four remaining security certificate prisoners or demand they be charged in an open court, faced with the evidence against them and given the ability to respond to that evidence.

By "inhumane conditions" we are talking about solitary confinement, inadequate food, little or no opportunity for exercise, lack of adequate clothing to deal with such cold conditions in their cells, lack of shoes, and no family visits. When you add these kinds of conditions together, it starts to look a little bit like concentration camp conditions. We do not even treat the worst murderers to these kinds of conditions.

What about indefinite nature of the detentions? Let us make this personal. Hassan Almrei, arrested October 2001; Mohammed Harkat, arrested December 2002; Mohammed Mahjoub, arrested June 2000; Mohammad Jaballah, August 2001 and Mr. Charkaoui who is out on bail. My colleagues will attest to the reputation of Syria, Algeria, Egypt in terms of international human rights and the lack thereof. These men all face deportation to these countries.

Regarding secret evidence and secret trials, in the context of national security, the government says we must have confidentiality and everyone agrees with that general proposition. However, in the context of security certificates, individual detainees do not see the evidence against them. They are not able to meet the case or effectively challenge that kind of evidence. An important point to underline here is the distinction

Cet élément humain est revenu à ma mémoire lors de mon exposé sur l'affaire Arar devant un syndicat de travailleurs de la santé à Vancouver. Nous avons été impliqués à titre d'intervenants dans l'affaire depuis bien plus d'un an et j'en connais assez bien les détails, j'ai pris le temps d'étudier de manière approfondie la chronologie de l'affaire et en consultant le site Web de Maher Arar. Quand on lit ses propres mots, l'expérience qu'il a endurée en tant qu'être humain, on commence à comprendre pourquoi cela est si important, pourquoi nous devons bien faire les choses et pourquoi nous ne pouvons pas nous engager dans certaines activités qui frisent la torture. Je suggère la même chose pour les quatre personnes encore susceptibles d'être détenues à cause des certificats de sécurité.

Voilà un régime qui se caractérise par des conditions inhumaines, une détention à durée indéterminée, des preuves secrètes et des procès secrets. Et pour finir, le risque d'être déporté dans un pays qui pratique la torture en est le grand prix.

Je ne pense pas qu'il soit exagéré de dire — et ce n'est pas entré dans l'hyperbole de le dire — que c'est équivalent au camp de concentration au Canada et que c'est notre version de la Baie de Guantanamo. Nous n'avons pas de photos d'Abu Ghraib ou entendu des plaintes de violence physique, mais nous avons des renseignements et des preuves sur la privation psychologique et la privation de conditions matérielles et cela nous entraîne dans une voie que vous voulons éviter.

Avant de parler des conditions inhumaines, notre but est de vous prier instamment de faire tout ce qui est en votre pouvoir soit de demander la libération des quatre prisonniers restants à cause des certificats de sécurité soit de demander qu'ils soient accusés publiquement, qu'on leur présente la preuve contre eux et qu'on leur donne le droit de répondre à ces accusations.

Par « conditions inhumaines », nous voulons dire l'isolement cellulaire, l'alimentation mal équilibrée, peu ou aucune possibilité de faire des exercices, le manque de vêtements adaptés aux températures basses des cellules, le manque de chaussures et pas de visites de la famille. Toutes ces conditions rappellent celles d'un camp de concentration. Même les pires meurtriers ne sont pas traités de cette façon.

Qu'en est-il de la durée indéterminée des détentions? Permettez-moi d'apporter une touche personnelle en citant quelques noms. Hassan Almrei, arrêté en octobre 2001; Mohammed Harkat, arrêté en décembre 2002; Mohammed Mahjoub, arrêté en juin 2000; Mohammad Jaballah, en août 2001 et M. Charkaoui libéré sous caution. Mes collègues confirmeront la réputation de la Syrie, de l'Algérie et de l'Égypte dans le chapitre des droits de l'homme ou de leur absence. Ces hommes risquent d'être déportés dans ces pays.

En ce qui concerne la preuve secrète et des procès secrets. Le gouvernement déclare que la confidentialité est nécessaire quand il s'agit de la sécurité nationale et tout le monde souscrit à cette proposition générale. Cependant, en ce qui concerne les certificats de sécurité, les détenus n'ont pas accès à la preuve retenue contre eux. Ils ne peuvent pas préparer leur défense ou contester efficacement ce genre de preuve. Il est important de souligner ici

between “intelligence” and “evidence.” In fact, I suggest there is not evidence in these cases. The legal standard to meet is that of “reasonableness.” That is the highest standard, but it is not a very high one.

Ian MacDonald, a special advocate England, resigned because he said he could no longer prop up what he considered a fundamentally unjust system. He made the point that in a security certificate context, where all the authorities need to do is provide enough “intelligence” to convince a court that their decision to deport an individual is reasonable and the court has a very low standard of scrutiny, they will give a lot of deference to the government. I think that is the problem in terms of the test.

We have to remember that intelligence here can be half-truths. It can be not the whole truth. It is not the same as taking intelligence and giving it to the criminal law enforcement authorities, who then undertake investigations to turn intelligence into actual evidence that allows prosecution of particular crimes. There is a big distinction there. Ultimately, individuals are subject to deportation to countries known to practice torture and other human rights violations.

We are urging you, as senators, to do all in your power to remedy this problem, both on a procedural level and on a very human level.

In our brief on the Anti-terrorism Act, we agree with Mr. Allmand's group that all the powers and authority needed existed prior to the passage of the act. The political reality is that the act will be here, so we made a variety of recommendations about what we seek to see as far as reforms go. It is such a large act, with so many powers and so much impact on so many pieces of legislation that it is hard to sort through it. We focus on section 38 and the provisions that deal with the secrecy provisions of the Canada Evidence Act, and we talk about political and other forms of accountability.

On the definition, the act defines “terrorist activity.” We will have something to say about that, but we urge you to look beyond the Justice Act, the Security of Information Act and the Security Offences Act. There are other pieces of legislation that define national security that I think are equally important because they provide authority for the law enforcement and intelligence community generally to do their work.

We urge your committee to recommend the narrowing of the definition for six policy reasons. First, the ATA was justified after September 11, 2001, on the catastrophic and morally irreprehensible and unparalleled way; and from other crimes, for example, from the experience in New York, Bali, Istanbul, Madrid, London, and Bali again. It is the crime that is two or three cuts above other crimes and it is justified on these terms. We say that the definition of “terrorist activity,” which is the focus of

la distinction entre « renseignements » et « preuves ». En fait, je suggère qu'il n'y a pas de preuve dans ces cas. Le critère juridique à respecter est celui du « caractère raisonnable ». C'est le critère le plus élevé, même s'il n'est pas très élevé.

Ian MacDonald, agent spécial d'Angleterre, a démissionné prétendant qu'il ne pouvait plus travailler pour ce qu'il jugeait être un système fondamentalement injuste. Il a souligné qu'en ce qui concerne un certificat de sécurité, tout ce dont les autorités ont besoin, c'est de fournir suffisamment de « renseignements » qui convaincraient un tribunal que sa décision de déporter une personne est raisonnable. Le tribunal n'a pas de mécanisme de contrôle rigoureux, il a beaucoup de respect envers le gouvernement. Voilà le problème pour ce qui est de l'essai.

Il faut se rappeler qu'ici les renseignements peuvent se limiter à des demi-vérités. Il se peut que ce ne soit pas toute la vérité. Ce n'est pas la même chose que de remettre ces renseignements aux responsables de l'application de la loi criminelle, qui mènent alors des enquêtes visant à transformer ces renseignements en preuves réelles qui permettent d'intenter des poursuites pour des infractions particulières. Il y a là une grande différence. En bout de ligne, des personnes peuvent être déportées dans des pays reconnus pour pratiquer la torture et enfreindre autrement les droits de la personne.

Nous vous prions, en tant que de sénateurs, de faire votre possible pour rectifier cette situation, tant au niveau de la procédure qu'au niveau humain.

Dans notre mémoire sur la Loi antiterroriste, nous sommes d'accord avec le groupe de M. Allmand pour dire que tous les pouvoirs et toutes les autorisations nécessaires existaient avant même l'adoption de la loi. La réalité politique, c'est que la loi est là, alors nous avons fait une série de recommandations sur ce que nous aimerions voir comme réforme. Cette loi est si vaste, elle comporte de si nombreux pouvoirs et elle a des répercussions si importantes sur de très nombreux textes législatifs qu'il est difficile de tout démêler. Nous nous concentrons sur l'article 38 et sur les dispositions relatives au secret dans la Loi de la preuve au Canada et nous allons parler de la reddition de comptes au niveau politique et autre.

La loi définit l'« activité terroriste ». Nous aurons quelque chose à dire à ce sujet, mais nous vous prions de regarder au-delà de la loi sur la justice, de la Loi sur la protection de l'information et de la Loi sur les infractions en matière de sécurité. Il y a d'autres textes législatifs qui définissent la sécurité nationale et qui, à mon avis, sont également importants parce qu'ils confèrent aux organismes de renseignement et d'application de la loi l'autorité nécessaire pour faire leur travail, de façon générale.

Nous prions le comité de recommander de resserrer la définition pour six raisons de politique. Premièrement, la Loi antiterroriste était justifiée après le 11 septembre 2001, à cause de la nature catastrophique et moralement répréhensible et sans parallèle du geste; et pour d'autres crimes, par exemple, les événements de New York, de Bali, d'Istanbul, de Madrid, de Londres et de Bali encore une fois. C'est le crime qui se situe deux ou trois coches au-dessus des autres crimes et elle est justifiée dans

this kind of legislation, must focus on the morally reprehensible crimes that bring universal condemnation and not just on criminal matters that might have a political motive.

Second, national security matters are shrouded in secrecy and are not the normal norms for transparency, openness and accountability. There are no open courts in that respect, and we will urge changes to that kind of system. There will be times when the public cannot have access to information on certain matters of confidentiality or other matters. We suggest keeping the definition as narrow as possible in that context.

Third, by their nature, national security agencies will apply authority and discretion as broadly as possible. If you provide an expansive definition of "national security" and "terrorism," they will push the limits. I do not suggest that this is inappropriate or wrong because it is what we would expect from them. Their mandate is to protect public security, and they will go as far as they have to, hopefully, within the rule of law to do so. However, they will push those limits if you provide them with an expansive definition, as the Anti-terrorism Act provides.

Fourth, the term "terrorism" has been difficult to define for decades and is subject to all kinds of politicization, such that your terrorist is my freedom fighter and vice versa.

Fifth, history teaches us that when societies fear harm from unknown enemies, fundamental freedoms suffer and the targeting of political and religious activists occurs.

Sixth, you define terms narrowly because you want the public to have confidence in the work of our national security agencies. We do not want MacDonald commissions or Arar inquiries and the intelligence and law enforcement authorities do not want them either. Define terms narrowly and constrain their discretion, authority and power.

We suggest a revised definition of "terrorist activity" that reads:

Any action that is intended to or can be reasonably be foreseen to cause death or serious bodily harm to persons not actively or directly involved in disputes with the purpose of intimidating a population or compelling a government or international organization to do or abstain from doing an act.

That definition takes out a variety of elements from the current definition and narrows it, although there will still be uncertainty in that definition.

We discuss RCMP integrated national security enforcement teams in part 3 of our brief. This is the new crack anti-terrorism unit created after 9/11. We have tried to track the publicly

ces conditions. Nous disons que la définition d'« activité terroriste » qui est le point central de ce genre de texte législatif, doit être centrée sur les crimes moralement répréhensibles qui font l'objet d'une condamnation universelle et non seulement sur les questions criminelles qui pourraient avoir un mobile politique.

Deuxièmement, les questions de sécurité nationale sont voilées de secret et ne respectent pas la norme habituelle pour ce qui est de la transparence, de l'ouverture et de la reddition de comptes. Il n'y a pas d'audiences publiques et nous vous prions de changer ce système. Il y aura des moments où le public n'aura pas accès à l'information sur certaines questions de confidentialité ou d'autres questions. Nous vous invitons à faire en sorte que la définition soit aussi étroite que possible dans ce contexte.

Troisièmement, par leur nature, les organismes de sécurité nationale appliqueront l'autorité et le pouvoir discrétionnaire de la manière la plus étendue possible. Si vous donnez une définition étendue à des expressions comme « sécurité nationale » et « terrorisme », ils vont essayer de repousser les limites. Je ne veux pas insinuer que c'est mal ou que c'est inapproprié, parce que c'est ce que l'on attend d'eux. Leur mandat est de protéger la sécurité publique et ils iront aussi loin qu'il le faut, en respectant la primauté du droit, nous l'espérons, pour y arriver. Toutefois, ils vont repousser ces limites si vous leur donnez une définition étendue, comme c'est le cas dans la Loi antiterroriste.

Quatrièmement, le mot « terrorisme » s'est révélé très difficile à définir depuis des décennies et fait l'objet de toutes sortes d'interprétations politiques, telles que votre terroriste devient mon combattant de la liberté et vice versa.

Cinquièmement, l'histoire nous enseigne que lorsque les sociétés craignent que des ennemis inconnus leur fassent du mal, les libertés fondamentales en souffrent et les activistes politiques et religieux sont ciblés.

Sixièmement, vous définissez les termes d'une manière étroite parce que vous voulez que le public ait confiance dans le travail de nos organismes de sécurité nationale. Nous ne voulons pas de commissions MacDonald ni d'enquêtes Arar et les autorités en matière de renseignement et d'application de la loi n'en veulent pas non plus. Définissez les termes de manière étroite et restreignez le pouvoir discrétionnaire, l'autorité et les pouvoirs.

Nous proposons une définition révisée d'« activité terroriste » qui se lit comme suit :

Toute action qui est destinée ou dont on peut raisonnablement prévoir qu'elle est destinée à causer la mort ou des lésions corporelles graves à des personnes qui ne sont pas activement ou directement mêlées à des conflits dans le but d'intimider une population ou de forcer un gouvernement ou un organisme international à entreprendre ou à s'abstenir d'entreprendre une action.

Cette définition reprend divers éléments de la définition actuelle et la restreint, bien qu'il y ait encore de l'incertitude concernant cette définition.

Dans la partie 3 de notre mémoire, nous avons traité des équipes intégrées de la sécurité nationale de la GRC. Il s'agit de nouvelles unités d'élite de lutte antiterroriste créées après le

reported cases, most of which come out of British Columbia. We did not find as many in the news from other parts of the country.

We tried to track these cases and to describe them, and we do so in detail in the brief. Those cases involve environmental activists, animal welfare activists, aboriginal activists and a Muslim cleric. I will not say that the police might not have a role to play in some of the activities, however, do you think that these kinds of activities that concern the law enforcement and intelligence community reach the kind of terrorism and threat to national security that we had in mind when we created the Anti-terrorism Act? I would suggest to senators that it does not reach that level. I cannot blame the RCMP for undertaking this kind of work because Parliament has given them the authority to act so expansively and inappropriately in our view, because the definition of the law gives them too much authority and discretion.

In part 4 we talk about section 38 of the Canada Evidence Act, which permits absolute secrecy. Even if the Supreme Court of Canada examines evidence and decides that it should be disclosed because the public interest in disclosure outweighs the public interest in secrecy because of a potential harm to national security, the government would retain an absolute discretion to keep the information secret. We propose a variety of reforms to take away that absolute discretion and give more power to the judiciary to review the conduct of the executive. We advocate a system of special advocates, the details of which are in our brief.

Part 5 of our brief outlines the purpose of security certificates. We have made a variety of procedural suggestions including bail provisions for these individuals. That has not been allowed to date, except in the *Charkaoui* case because the legislation does not provide for it.

In respect of security certificates, we made an accelerated appeal to the Supreme Court of Canada. It is unusual but, given the few cases, the importance of this matter and the problems that occur with indefinite detentions, we suggest it would be an appropriate role for the Supreme Court.

In part 6 we talk about accountability mechanisms for national security agencies. Since 9/11, there has been a massive investment in and reinvigoration of our national security apparatus through legislation, new agencies, restructuring of existing agencies, in new money, in new people and, indeed, the political will to do something to prevent terrorism. However, we have not seen the creation of new forms of accountability that will check and balance the authority, the power and the resources that were given to the national security apparatus.

11 septembre. Nous avons tenté de suivre les cas rapportés publiquement, dont la plupart sont survenus en Colombie-Britannique. Nous n'avons pas trouvé de cas aussi nombreux dans les nouvelles en provenance d'autres parties du pays.

Nous avons essayé de suivre ces cas et de les décrire et nous le faisons en détail dans le mémoire. Ces cas font intervenir des activistes environnementaux, des activistes dans le domaine du bien-être des animaux, des activistes autochtones et un chef religieux musulman. Je ne dirais pas que la police n'avait pas un rôle à jouer dans certaines de ces activités; toutefois, pensez-vous que ce type d'activités qui intéresse les organismes d'application de la loi et de renseignement correspond vraiment au genre de menace liée au terrorisme et à la sécurité nationale que nous avons en tête lorsque nous avons élaboré la Loi antiterroriste? Je répondrai aux sénateurs que ces activités n'arrivent pas à ce niveau. Je ne peux blâmer la GRC d'agir ainsi parce que le Parlement lui a donné l'autorité d'agir d'une manière aussi large et inappropriée à notre point de vue, parce que la définition de la loi lui donne beaucoup trop d'autorité et de pouvoir discrétionnaire.

Dans la partie 4, nous parlons de l'article 38 de la Loi sur la preuve au Canada, qui permet le secret absolu. Même si la Cour suprême du Canada examine les faits et juge que ces derniers devraient être divulgués parce que l'intérêt public lié à la divulgation l'emporte sur l'intérêt public lié à la non-divulgateion, à cause du danger potentiel pour la sécurité nationale, le gouvernement conserverait un pouvoir discrétionnaire absolu pour garder cette information secrète. Nous proposons diverses réformes pour supprimer ce pouvoir discrétionnaire absolu et donner plus de pouvoirs à l'organe judiciaire pour qu'il puisse examiner la conduite de l'organe exécutif. Nous préconisons un système « d'agents spéciaux » dont les détails sont donnés dans notre mémoire.

Dans la partie 5 de notre mémoire, nous décrivons le but des certificats de sécurité. Nous avons fait diverses suggestions relatives à la procédure, y compris l'inclusion des dispositions pour la libération sous caution de ces personnes. Cela n'a pas été permis jusqu'à présent, sauf dans l'affaire *Charkaoui*, parce que la loi est muette à cet égard.

En ce qui concerne les certificats de sécurité, nous avons évoqué une procédure d'appel accélérée auprès de la Cour suprême du Canada. Il s'agit d'une mesure inhabituelle, mais étant donné le petit nombre de cas, l'importance de cette question et les problèmes qui surviennent avec les détentions indéfinies, nous croyons qu'il s'agirait d'un rôle approprié pour la Cour suprême.

Dans la partie 6, nous parlons des mécanismes de reddition de comptes applicables aux organismes de sécurité nationale. Depuis le 11 septembre, il y a eu un investissement massif dans la revitalisation de notre appareil de sécurité nationale, par le biais de la législation, de la création de nouvelles agences, de la restructuration des agences existantes, de l'investissement d'argent neuf, de l'ajout de nouvelles personnes et, effectivement, d'une volonté politique de faire quelque chose pour prévenir le terrorisme. Cependant, nous n'avons pas vu

We submit that is a recipe for disaster. The time has come to change that and senators have an important role to play in making such recommendations. We think that the judiciary needs more authority and power under the legislation to review executive power in highly scrutinizing ways.

There should be a parliamentary review committee. I have read the information, the discussion paper and the interim committee's report. I am not sure if any senators here today were on that interim parliamentary committee but it made recommendations to the minister. The minister's response has been to suggest a committee that does not deal with a human rights mandate at all. Rather, it would deal with the effectiveness of the national security apparatus. We think that kind of parliamentary committee has nothing to add in terms of checks and balances of the system.

We suggest greater independent civilian review. We will meet with Justice O'Connor in November to discuss what we see as appropriate independent civilian oversight mechanisms for the RCMP.

There are numerous new agencies in the anti-terrorism game. We suggest that there should be a national security review committee to review all national security agency work and an office of the civil liberties ombudsman. This area commands a "trust us" context. The government simply says that we will have to trust it on these matters. Even the security intelligence committee says that. It would be helpful to have someone on the inside that is nothing but an ombudsman for civil liberties and human rights.

Our final recommendation is for scrutiny through media and non-governmental organizations, such as ours, that would occur through open courts.

Senator Stratton: Gentlemen, thank you for your very interesting submissions this afternoon. With something as draconian as the Anti-terrorism Act that gives so much power, I think that if we do not follow up with the sunset clause and limit its time, it will languish on the books used when it is convenient. I know Mr. Allmand agrees with that position.

Failing the sunset clause, which I believe in, do you think a review every three to five years would be sufficient?

As I said earlier, if you do a review every three to five years, the review might or might not deal with your issues. There would be nothing to hold the feet of the government to that flame of meeting that standard. I do not think we are dealing with the issue of individual rights very well at all.

l'élaboration de nouvelles formes de reddition de comptes qui serviraient de freins et contrepoids à l'autorité, aux pouvoirs et aux ressources qui ont été attribués à cet appareil de sécurité nationale. Nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une recette pour un désastre. Le temps est arrivé de changer cela et les sénateurs ont un rôle important à jouer pour faire de telles recommandations. Nous pensons que l'organe judiciaire a besoin de plus d'autorité et de pouvoirs en vertu de la loi pour examiner en profondeur les actions de l'organe exécutif.

Il devrait y avoir un comité d'examen parlementaire. J'ai lu l'information, le document de discussion et le rapport provisoire du comité. Je ne suis pas certain si certains des sénateurs présents ici aujourd'hui siégeaient au sein du comité parlementaire provisoire, mais il a fait des recommandations au ministre. La réponse du ministre a été de proposer un comité qui n'a aucun mandat pour traiter des droits de la personne. Le comité s'occuperait plutôt de l'efficacité de l'appareil de sécurité nationale. Je pense que ce genre de comité parlementaire n'a rien à ajouter en termes de freins et contrepoids au système.

Nous proposons qu'il y ait une plus grande possibilité d'examen indépendant par le public. Nous aurons une rencontre avec le juge O'Connor en novembre pour discuter de ce que nous entrevoyons comme mécanismes publics de surveillance indépendants appropriés dans le cas de la GRC.

On compte de nombreuses nouvelles agences sur la scène de la lutte antiterroriste. Nous proposons qu'il y ait un comité d'examen de la sécurité nationale pour examiner le travail de tous les organismes de sécurité nationale ainsi qu'un bureau de l'ombudsman des libertés civiles. Dans ce domaine, le mot d'ordre c'est « faites-nous confiance ». Le gouvernement dit simplement que nous devons lui faire confiance dans ces questions. Même le comité sur le renseignement de sécurité le dit. Il serait utile d'avoir quelqu'un à l'intérieur qui n'est rien d'autre qu'un ombudsman pour les libertés civiles et les droits de la personne.

Notre dernière recommandation concerne un examen par les médias et des organismes non gouvernementaux, comme le nôtre, qui se ferait par le biais d'audiences publiques.

Le sénateur Stratton : Messieurs, merci de vos exposés très intéressants cet après-midi. Dans le cas d'une loi aussi draconienne que la Loi antiterroriste qui confère tant de pouvoir, je pense que si nous n'arrivons pas à y faire inclure une disposition de temporarisation et à en limiter ainsi la durée, elle traînera sur les tablettes pour être utilisée lorsque l'occasion se présentera. Je sais que M. Allmand est d'accord avec cette position.

À part une disposition de temporarisation, dans laquelle je crois, pensez-vous qu'un examen tous les trois à cinq ans suffirait?

Comme je l'ai dit plus tôt, si vous faites un examen tous les trois à cinq ans, il n'est pas certain que l'examen portera sur les problèmes qui vous intéressent. Il n'y aurait rien pour forcer le gouvernement à respecter cette norme. Je ne pense pas du tout que nous faisons du bon travail sur la question des droits individuels.

Would you agree with a sunset clause in this bill?

Each of you has made your position quite clear with respect to individual rights. I believe in a sunset clause.

What recourse do we have if the government chooses not to implement our recommendations?

Mr. Mollard: Our position is that we do not need the bill at all. If you are not going to get rid of it entirely, then let us add a sunset clause and make the government make the case that it did not really have to make at the time of moral panic in the fall of 2001.

You are correct; you will make recommendations and the government may or may not listen to them. However, the government will not have to make the case in the same way as it would if it had to reinstitute or pass new law from scratch.

In terms of a review every three to five years, I can understand that it might be frustrating to make the same recommendations over and over again.

It is important to create ongoing national security accountability mechanisms at a variety of levels. In that way, each level can deal with its own minutiae of details. There is a tremendous amount of information to digest. However, we cannot overlook the human element and the facts with respect to individuals.

There is not a systematic scheme for oversight and review and not just of the RCMP or of CSIS. In fact, given the recent comments of Shirley Heafey, Chair of the Commission for Public Complaints against the RCMP, we know no such scheme exists. You need these oversight mechanisms so that they can report to Parliament and make public recommendations. The minister is under a responsibility to respond. The media scrutiny is there. It is not a perfect example. Of course, there is jurisprudence and courts. There will always be that opportunity.

We know the security certificate matter is going to the Supreme Court of Canada in the *Charkaoui* case. We will all look with interest at that case. You need that ongoing accountability mechanism day by day, not once every three or five years.

Mr. Crépeau: The important thing is to keep these issues in the public debate and there are many ways of doing that. The regular review is necessary so that after three years, or after five years, we can come back on the issues and debate them again in Parliament.

The judicial examination of the constitutionality of many of these provisions is crucial. The Supreme Court will soon decide upon the issue of security certificates. There will be other issues coming up in the courts. The Federal Court of

Seriez-vous d'accord avec l'inclusion d'une disposition de temporisation dans ce projet de loi?

Chacun d'entre vous a exprimé assez clairement sa position en matière de droits individuels. Je crois dans une disposition de temporisation.

Quel recours avons-nous si le gouvernement décide de ne pas mettre en oeuvre nos recommandations?

M. Mollard : Notre position, c'est que nous n'avons absolument pas besoin de cette loi. Si nous ne la supprimons pas entièrement, alors ajoutons-lui une disposition de temporisation et forçons le gouvernement à la défendre, ce qu'il n'a pas vraiment eu à faire au moment de la panique morale de l'automne de 2001.

Vous avez raison; vous ferez des recommandations et le gouvernement pourrait ou non leur accorder une oreille attentive. Cependant, le gouvernement n'aura pas à défendre sa cause de la même manière qu'il devrait le faire s'il devait reconduire la loi ou en faire une nouvelle à partir de zéro.

Pour ce qui est de l'examen tous les trois à cinq ans, je peux comprendre qu'il peut être frustrant de faire constamment les mêmes recommandations.

Il est important de créer des mécanismes permanents de reddition de comptes en matière de sécurité nationale à différents niveaux. De cette façon, chaque niveau peut traiter avec son propre microcosme de détails. Il y a une quantité incroyable d'information à digérer. Cependant, nous ne pouvons pas négliger l'élément humain et les faits concernant les personnes.

Il n'y a pas de mécanisme systématique de surveillance et d'examen et ce, non pas seulement pour la GRC ou le SCRS. En fait, depuis les déclarations récentes de Shirley Heafey, présidente de la Commission des plaintes du public contre la GRC, nous savons qu'un tel mécanisme n'existe pas. Nous avons besoin de ces mécanismes de surveillance de sorte qu'on puisse faire rapport au Parlement et faire des recommandations publiques. Le ministre a la responsabilité de répondre. Il y a la surveillance par les médias. Ce n'est pas un exemple parfait. Évidemment, il y a la jurisprudence et les tribunaux. Il y aura toujours cette possibilité.

Nous savons que la Cour suprême du Canada se penchera sur la question des certificats de sécurité dans l'affaire *Charkaoui*. Nous allons tous suivre cette cause avec intérêt. Nous avons besoin de ce mécanisme de reddition de comptes permanent tous les jours et non pas une seule fois tous les trois à cinq ans.

M. Crépeau : L'important, c'est de garder ces questions dans le débat public et il y a de nombreuses façons de le faire. L'examen régulier est nécessaire de sorte qu'après trois ou cinq ans, nous pouvons revenir sur les questions et les débattre de nouveau au Parlement.

L'examen judiciaire de la nature constitutionnelle d'un grand nombre de ces dispositions est déterminant. La Cour suprême va examiner prochainement la question des certificats de sécurité. D'autres questions seront soulevées devant les tribunaux. La cour

Canada has already made a few decisions that have become part of public debate. Oversight mechanisms do that as well.

As soon as the state of moral panic has passed, as soon as this makes its way into an important policy issue, albeit one like many others, the shroud of secrecy will begin to disappear. That is where, perhaps, errors, such as cases like Arar, will come up and they will tell the public that we need to do something in terms of oversight mechanisms. The important thing is to keep that in the public debate. Our worst enemy is silence and secrecy.

Mr. Allmand: First, senator, you asked: What is the recourse? Of course, many of us were pleased when the Supreme Court agreed to hear the case of Adil Charkaoui. A good number of us think he will be successful and that the court will rule that many of the security certificates provisions are illegal.

The fact that the Supreme Court of Canada has agreed to hear that case and the fact that many of these issues will go before the court makes many of us optimistic. I say that especially in light of last year's eight-to-one decision of the House of Lords. The House of Lords ruled in accordance with the European Charter of Human Rights and determined that their legislation, which is similar to ours, was illegal by virtue of that charter.

With respect to oversight, Justice O'Connor's inquiry has two mandates. The first mandate is the factual inquiry into what really happened to Mr. Arar and who is responsible for those acts. The second mandate is a policy review to come up with recommendations on policy.

The International Civil Liberties Monitoring Group submitted a brief with respect to the policy review recommending one strong oversight body for all security and intelligence operations. Right now, we have four oversight commissions and each has a different power and function. With respect to Shirley Heafey's commission, she has said that it is very ineffective.

Justice O'Connor has been studying these things and conducting research for over a year. Your committee is doing the same. I would hate to see recommendations by the House committee or this committee in isolation of Justice O'Connor's recommendations because he has done a lot of work in this area as well.

With respect to the sunset clause, our first recommendation is to repeal the law, return to the drawing board, and strengthen the capacity of the police and security agencies. In that way, we would not have cases like Mr. Arar and infants on no-fly lists. I have other shocking examples. They should not throw the net so wide that it includes so many innocent people.

fédérale du Canada a déjà rendu un petit nombre de décisions qui font partie du débat public. Les mécanismes de surveillance font également ce genre de travail.

Dès que l'état de panique moral sera passé, dès que cette question se retrouvera au centre d'une question politique importante, une parmi tant d'autres, le voile du secret commencera à se dissiper. C'est là peut-être que des erreurs, des cas comme l'affaire Arar, feront surface et feront comprendre au public qu'il faut faire quelque chose au sujet des mécanismes de surveillance. L'important, c'est de garder cette question dans le débat public. Notre pire ennemi est le silence et le secret.

M. Allmand : Premièrement, sénateur, vous avez demandé : quel est le recours? Évidemment, un grand nombre d'entre nous ont été heureux d'apprendre que la Cour suprême acceptait d'entendre la cause d'Adil Charkaoui. Un bon nombre d'entre nous pensent qu'il gagnera sa cause et que le tribunal jugera qu'un bon nombre des dispositions relatives aux certificats de sécurité sont illégaux.

Le fait que la Cour suprême du Canada a accepté d'entendre cette cause et le fait qu'un grand nombre de ces questions seront contestées devant les tribunaux rendent optimistes un bon nombre d'entre nous. Je dis cela surtout à la lumière de la décision, à huit contre un, de la Chambre des lords l'an dernier. La Chambre des lords a jugé, en vertu de la Charte européenne des droits de la personne, que la législation britannique, qui est semblable à la nôtre, était illégale.

En ce qui concerne la surveillance, l'enquête du juge O'Connor avait deux mandats. Le premier mandat était une enquête factuelle visant à déterminer ce qui est vraiment arrivé à M. Arar et qui est responsable de ces actes. Le second mandat était un examen de la politique pour ensuite faire des recommandations sur cette dernière.

La Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles a présenté un mémoire concernant l'examen de la politique recommandant un organisme de surveillance unique et fort pour toutes les activités de sécurité et de renseignement. À l'heure actuelle, nous avons quatre commissions de surveillance et chacune d'elles a des pouvoirs différents et des fonctions différentes. Pour ce qui est de la commission présidée par Shirley Heafey, elle a dit qu'elle est très inefficace.

Le juge O'Connor étudie ces questions et fait de la recherche depuis plus d'un an. Votre comité en fait autant. Je serais peiné de voir des recommandations présentées par le comité de la Chambre ou par le présent comité d'une manière isolée par rapport aux recommandations du juge O'Connor, parce que ce dernier a fait beaucoup de travail dans ce domaine également.

En ce qui concerne la disposition de temporisation, notre première recommandation est d'abroger la loi, de retourner à la planche à dessin et de renforcer la capacité des organismes de police et de sécurité. De cette façon, nous n'aurions pas des cas comme celui de M. Arar ou des nourrissons figurant sur la liste des personnes à qui l'on interdit de prendre l'avion. J'ai d'autres exemples choquants. Le filet est beaucoup trop grand et de nombreux innocents en sont victimes.

With respect to a sunset clause, that would be our second-best approach. If we cannot repeal it that would certainly be helpful.

The third best is to have a review every two or three years. You pointed out yourself, senator, the inadequacies of that process. However, it is still better than having no review at all. That is because there are many pieces of legislation that would just carry on otherwise.

Senator Stratton: That is the concern I have, and I think we should all have that concern.

Mr. Allmand: In Britain, with respect to the events in Northern Ireland, that legislation was in effect for 30 years or more. Many innocent people were imprisoned under that law. They got some bad guys, but they also got some good guys.

Senator Joyal: Mr. Allmand, I should like to review two issues with you. The first one, which is important to me, is in the third paragraph at the top of page seven. It says the following:

Reid Morden says that the government 'in its race to catch up went beyond the British and American legislation, defining terrorist activities to include political, religious and ideological protests that intentionally disrupted essential services. The overall effect is to lengthen the long reach of the criminal law in a manner that is complex, unclear and unrestrained.'

For the benefit of the audience, please tell us about Reid Morden.

Mr. Allmand: Reid Morden is the former head of CSIS. I forget the exact time frame he was there, but he appeared and testified before the O'Connor commission. He was the head of CSIS for a period of time. I think his mandate was just up in the last year or so.

Senator Joyal: To my mind, this is an important statement. It comes from someone who had the responsibility of managing the activities and operations of CSIS. He knows the system inside out. He is one of the highest civil servants in the Canadian administration. If a person who has had such a level of responsibility comes forward with such an overwhelming judgment on the Anti-terrorist Act, it deserves certainly a hearing in court, to use a legal expression that you know very well. His testimony is of prime importance on the implications of the Anti-terrorist Act, at least concerning the daily operations of CSIS. I read this important statement in the paper when it was reported, and I had hoped that some witnesses would bring it to the knowledge of this committee, because I do not think we can ignore it.

Mr. Allmand: The point he is making is about the inclusion of political, religious and ideological protest in the definition of terrorist activities. Some of our Muslim and Arab friends have

La disposition de temporarisation serait notre deuxième choix. Si nous ne pouvons pas abroger la loi, cette disposition serait certainement utile.

Notre troisième choix serait d'avoir un examen tous les deux ou trois ans. Sénateur, vous avez vous-même signalé les lacunes de ce processus. Toutefois, c'est encore mieux que de ne pas avoir d'examen du tout. C'est parce qu'il y a de nombreux textes législatifs qui continueraient simplement de s'appliquer autrement.

Le sénateur Stratton : C'est une de mes préoccupations et je pense que nous devrions tous avoir cette préoccupation.

M. Allmand : En Grande-Bretagne, cette législation a été en vigueur pendant 30 ans et plus en raison des événements en Irlande du Nord. De nombreuses personnes innocentes ont été emprisonnées en vertu de cette loi. Les autorités ont réussi à mettre la main au collet de certains criminels, mais elles ont aussi attrapé certains innocents.

Le sénateur Joyal : Monsieur Allmand, j'aimerais examiner deux questions avec vous. La première, qui est importante à mes yeux, est liée au quatrième paragraphe de la page sept. On peut y lire ce qui suit :

Reid Morden déclare que « dans sa hâte de rejoindre le peloton de tête, le gouvernement allait au-delà des lois britanniques et américaines et englobait dans sa définition des activités terroristes les protestations licites de nature politique, religieuse ou idéologique qui perturbent intentionnellement des services essentiels [...] Le tout a pour effet d'étendre le vaste champ du droit pénal d'une façon complexe, nébuleuse et illimitée. »

Pour le bénéfice des gens présents dans la salle, veuillez nous dire qui est Reid Morden.

M. Allmand : Reid Morden est l'ancien chef du SCRS. J'oublie à quel moment exact il a occupé ce poste, mais il a comparu et a témoigné devant la commission O'Connor. Il a dirigé le SCRS pendant une certaine période de temps. Je pense que son mandat s'est terminé il y a un an ou quelque chose comme cela.

Le sénateur Joyal : À mon avis, il s'agit d'une déclaration importante. Elle vient de quelqu'un qui a eu la responsabilité de gérer les activités et les opérations du SCRS. Il connaît parfaitement bien le système. Il s'agit de l'un des plus hauts fonctionnaires de l'administration canadienne. Si une personne qui a eu un tel niveau de responsabilité porte un jugement aussi accablant sur la Loi antiterroriste, cette loi mérite certainement de faire l'objet d'audiences devant la cour, pour utiliser une expression juridique que vous connaissez très bien. Son témoignage sur les répercussions de la Loi antiterroriste, au moins concernant les activités quotidiennes du SCRS, est d'une importance primordiale. J'ai lu cette déclaration importante dans le journal lorsqu'elle a été rapportée et j'espérais que des témoins la portent à l'attention du comité, parce que je pense que nous ne pouvons pas l'ignorer.

M. Allmand : Le point qu'il fait valoir concerne l'inclusion des contestations de nature politique, religieuse ou idéologique dans la définition d'activités terroristes. Certains de nos amis

pointed out that by just practicing their faith in a proper way can lead to suspicion and brand them as terrorists under this definition.

It reminds me a bit of the problems we used to have back in the 1970s when people who believed in Quebec sovereignty were considered terrorists. Some of the officers in the intelligence forces blurred the whole thing and accused people of being terrorists while they simply stood for a certain political option. I did not agree with their opinions but they were not violent and it was wrong to put their names on lists of suspected terrorists.

The same thing is happening with this definition and non-violent people are judged by their political, religious and ideological positions. They are judged whether they are promoting violence or not.

Your point is well taken. I did not know whether or not Mr. Morden has been called as a witness to this committee or whether he would be an appropriate witness. He did appear before the Arar commission.

Mr. Tassé: Mr. Morden said two years ago in a major report that the security agencies in Canada do not need the Anti-terrorist Act to fulfill their functions. The ex-director of CSIS said that shortly after the adoption of the act. In fact, it might have been during the public hearings when Bill C-36 was adopted. He is on public record as saying that CSIS did not need this law to do its job to combat terrorism. If you do call Mr. Morden to testify, it might be worth pursuing this line of questioning with him.

Senator Joyal: Mr. Allmand, I listened carefully to your arguments and the substance of your criticism of the anti-terrorist legislation, but I cannot resist asking you a broader political question. You have been in government. As you stated in your opening remarks, you were Solicitor General of Canada. Now, those responsibilities belong to the Minister of Public Security.

I have the perception that the government is more or less a prisoner of the dictum "better safe than sorry." In other words, better act, even though we fish wide, because at least there is an impression that we are doing something. Once this impression is in place if something does happen we will be above reproach. That is certainly one of the general contexts in which the government is still legislating.

As you know, having read the papers, as do I, there is now legislation in the mill that addresses the cable network groups, Vidéotron and the other cable service providers, to access all your accounts with a cell phone and so on.

What happened in London last summer triggered a series of measures that the British government now wants to introduce to expel those who make speeches or interventions in the public

muslimans et arabes ont signalé qu'en vertu de cette définition le simple fait de pratiquer leur religion de manière appropriée peut éveiller des soupçons et les faire cataloguer comme des terroristes.

Cela me rappelle un peu les problèmes que nous avons eus dans les années 70 lorsque les gens qui croyaient dans la souveraineté du Québec ont été considérés comme des terroristes. Certains des agents des services de renseignement ont tout confondu et accusé des gens d'être des terroristes simplement parce qu'ils appuyaient une certaine option politique. Je ne partageais pas leur opinion, mais ils n'étaient pas violents et il était mal de mettre leurs noms sur des listes de terroristes suspects.

La même chose arrive avec cette définition et des personnes non violentes sont jugées pour leur opinion politique, religieuse et idéologique. Elles sont jugées qu'elles fassent ou non la promotion de la violence.

Nous avons bien compris vos propos. Je ne savais pas si M. Morden avait été appelé à témoigner devant le présent comité ou s'il constituait un témoin approprié. Il a effectivement comparu devant la commission Arar.

M. Tassé : M. Morden a dit il y a deux ans, dans un rapport très important, que les organismes de sécurité au Canada n'avaient pas besoin de la Loi antiterroriste pour faire leur travail. L'ex-directeur du SCRS a dit cela peu de temps après l'adoption de la loi. En fait, c'était peut-être au même moment que les audiences publiques sur l'adoption du projet de loi C-36. Il a dit publiquement que le SCRS n'avait pas besoin de cette loi pour faire son travail dans la lutte au terrorisme. Si jamais vous convoquez M. Morden, il serait peut-être utile de lui poser ces questions.

Le sénateur Joyal : Monsieur Allmand, j'ai écouté attentivement vos arguments et la substance de votre critique de la Loi antiterroriste, mais je ne peux m'empêcher de vous poser une question politique plus large. Vous avez déjà fait partie du gouvernement. Comme vous l'avez dit dans votre déclaration préliminaire, vous étiez solliciteur général du Canada. Ces responsabilités relèvent maintenant du ministre de la Sécurité publique.

J'ai l'impression que le gouvernement est plus ou moins prisonnier du dicton « Mieux prévenir que guérir ». En d'autres mots, il est préférable d'agir, même si nous ratissons large, parce qu'au moins, les gens ont l'impression que nous faisons quelque chose. Une fois que cette impression existe, si quelque chose arrive, nous serons sans reproche. Et il s'agit certainement là d'un des contextes généraux dans le cadre desquels le gouvernement légifère toujours.

Comme vous le savez, ayant lu les journaux comme je l'ai fait, il y a maintenant un projet de loi en préparation qui porte sur les entreprises de câblodistribution, Vidéotron et les autres services de câblodistribution, pour avoir accès à tous vos comptes, téléphone cellulaire, et ainsi de suite.

Ce qui est arrivé à Londres l'été dernier a déclenché une série de mesures que le gouvernement britannique veut maintenant adopter pour expulser ceux qui font des discours ou des

debate that seem to support terrorism. No doubt there is still pressure in the political realm that maintains that political perception, as I say, "better safe than sorry."

You were a member of Parliament for 31 years. How do we address that reality based on your first recommendation that tomorrow we can announce that we will set aside everything in Bill C-36? Do you not think we have to deal with that reality as a Parliament?

Mr. Allmand: Of course, you have to deal with it, but I also suggested that we need more effective police work and more effective security work. Surely senators and people in the House of Commons should be concerned with some of the cases we have seen. I gave the example of Bhupindar Liddar. How did this happen? They had a security report saying this man should not be appointed counsel general of India and later they found out there was no basis for that statement. We had the whole business of Mr. Arar. How did the United States get information that Mr. Arar was tortured and imprisoned for a year?

While you might repeal Bill C-36 and go back to the drawing board, you could immediately improve the way our police forces and security services operate so that, instead of casting a wide net, they are more effective in getting those who may really threaten us. I have no objection to them getting those who threaten us.

You are right that it is very hard. This "better safe than sorry" attitude comes into political play every so often in our history. There is another period when it does not play such a prominent role. It is difficult for a Solicitor General or the minister who is in that situation, because you are presented with lists of names to approve surveillance or wiretapping and so on for security reasons. You do not know them. You get reports and you may ask why this person is under surveillance. You do not have an agency that checks on the police force, although previously SIRC had the responsibility of looking at security certificates.

What happens, of course, is you are afraid to turn down a particular request because if the individual blows up a building then it is your responsibility. During my period as Solicitor General, I just happened to know some of the individuals on the list. When I saw some of the names I was absolutely shocked. One was a childhood friend who was a professor at Laval, and I told them that particular man was the furthest from being a terrorist that I could imagine. I told them to go back and check again. They went back, checked, and then said that I was right about him.

I can give other examples of where we happened to know the individuals, and they came to me as Solicitor General and said a certain individual did not get security clearance. When we

interventions dans le débat public qui semblent appuyer le terrorisme. Il ne fait aucun doute qu'il y a toujours des pressions dans l'univers politique qui viennent alimenter cette perception politique, comme je l'ai dit, du « Mieux vaut prévenir que guérir ».

Vous avez été député pendant 31 ans. Comment pouvons-nous faire face à la réalité fondée sur votre première recommandation selon laquelle demain, nous pouvons annoncer que nous mettons de côté tout ce qui est dans le projet de loi C-36? Ne pensez-vous pas que nous devons traiter de cette réalité en tant que Parlement?

M. Allmand : Évidemment, vous devez y faire face, mais j'ai également dit que nous avons besoin d'un travail policier plus efficace et d'un travail de sécurité plus efficace. Il est certain que les sénateurs et les députés devraient être préoccupés par certains des cas que nous avons vus. J'ai donné l'exemple de Bhupindar Liddar. Comment cela est-il arrivé? Ils avaient un rapport de sécurité disant que cet homme ne devait pas être nommé consul général en Inde et ils ont plus tard découvert que ce rapport n'était pas fondé. Nous avons eu toute la question de M. Arar. Comment les États-Unis ont-ils su que M. Arar avait été torturé et emprisonné pendant un an?

Bien que vous puissiez abroger le projet de loi C-36 et retourner à la planche à dessin, vous pourriez améliorer immédiatement la façon dont les forces policières et les services de sécurité fonctionnent de sorte que, plutôt que de lancer un filet très large, ces derniers soient plus efficaces pour arrêter ceux qui constituent vraiment une menace. Je n'ai aucune objection qu'ils attrapent ceux qui nous menacent.

Vous avez raison de dire que c'est très difficile. Cette attitude du « Mieux vaut prévenir que guérir » revient dans l'arène politique une fois de temps à autre dans notre histoire. Il y a une autre période où cette attitude ne joue pas un rôle prédominant. C'est difficile pour le solliciteur général ou le ministre qui occupe cette fonction, parce qu'on vous présente des listes de noms pour qu'on approuve la surveillance ou la surveillance électronique, et ainsi de suite, pour des raisons de sécurité. Vous ne connaissez pas ces gens. Vous recevez des rapports et vous pouvez demander pourquoi cette personne fait l'objet d'une surveillance. Vous n'avez pas un organisme pour vérifier ce que font les forces policières, bien qu'antérieurement, le CSARS avait la responsabilité de regarder les certificats de sécurité.

Ce qui arrive, évidemment, c'est que vous avez peur de rejeter une demande particulière parce que si la personne fait sauter un immeuble, alors c'est votre responsabilité. Durant mon mandat comme solliciteur général, il s'est avéré tout simplement que je connaissais certaines des personnes figurant sur la liste. Lorsque j'ai vu certains des noms, j'étais dans un état de choc absolu. Il y avait un ami d'enfance qui était professeur à l'Université Laval et je leur ai dit que cet homme particulier était ce qu'il y a de plus loin d'un terroriste que je pouvais imaginer. Je leur ai dit de faire une nouvelle vérification. Ils ont fait la vérification et m'ont dit que j'avais raison à son sujet.

Je peux vous donner d'autres exemples où il s'est avéré que nous connaissions les noms, et ils sont venus me voir en tant que solliciteur général et m'ont dit qu'une certaine personne n'avait

checked the methodology, we found people on lists because in apartment buildings neighbours were finger pointing with very little reason. Good citizens ended up on lists because of hearsay evidence, what I would call sloppy investigative work.

It just so happened that we knew those cases, but it puts the minister in a difficult position if he or she does not know the individual personally.

We need more effective monitoring agencies and a beefed up SIRC that looks at all the security agencies in Canada, whether it is the Communications Security Establishment, the military police or the RCMP.

The present INSETs, Integrated National Security Enforcement Teams, carry out intelligence comprised of provincial police forces, municipal police forces, RCMP, CSIS, and so on. All of these agencies share information and we run the risk that the information that they provide to the government is incorrect and has the potential to harm an innocent person. We need a strong oversight body.

I was the minister leading up to the Olympic Games in Montreal in 1976, which followed the Munich Olympic Games where terrorists murdered 11 Israeli athletes. We expected the worst for Montreal, yet we planned well and if you recall we ended up with a system that not noticeable and we had the Olympics without incident. We did not suspend civil liberties, but very effective procedures ensured our success. It is possible that the times had changed but we did a good job without hurting civilians while observing their rights to attend the games and so on. Nothing happened in Montreal following the terrible things that happened in Munich. We planned for four years to be sure that the city was secure.

Senator Joyal: My point is that Parliament can perform a daily monitoring up to a point. As a minister, you happened to know some of the names. Another person in your seat at that time might not know the name and the system would go after that person.

The right approach of course is that Parliament is a public forum and it is important to signal the parameters or the principles under which the system should operate. You mentioned the *Liddar* case and the public is well aware of all of the particulars for that man and his family, but how many other cases go unknown?

We should concern ourselves with the unknowns because the well-known people such as Mr. Liddar, by the sake of his reputation, can go to the media and make his case on his own.

pas obtenu la cote de sécurité. Lorsque nous avons vérifié la méthodologie, nous avons trouvé des gens sur des listes parce que des voisins dans les immeubles à logement faisaient des dénonciations pour très peu de choses. De bons citoyens se sont retrouvés sur des listes par oui-dire, ce que j'appellerais du travail d'enquête bâclé.

Il s'est adonné que nous connaissions ces personnes, mais cela met le ministre dans une position très difficile si ce dernier ou cette dernière ne connaît pas personnellement les personnes en cause.

Nous avons besoin d'organismes de surveillance plus efficaces et d'un CSARS renforcés qui examinent tous les organismes de sécurité au Canada, qu'il s'agisse du Centre de la sécurité des télécommunications, de la police militaire ou de la GRC.

Les EISN, les équipes intégrées de la sécurité nationale, qui font du travail de renseignement comprennent des gens provenant des forces de police provinciales, des forces de police municipales, de la GRC, du SCRS et ainsi de suite. Tous ces organismes partagent de l'information et nous courons le risque que l'information qu'ils transmettent au gouvernement soit inexacte et ait la capacité de faire du tort à des innocents. Nous avons besoin d'un organisme de surveillance fort.

J'étais ministre durant la période qui précédait les Jeux Olympiques de Montréal en 1976, qui suivaient les Jeux Olympiques de Munich où des terroristes avaient assassiné 11 athlètes israéliens. Nous nous attendions au pire pour Montréal, pourtant nous avons bien planifié et si vous vous en souvenez, nous avons fini avec un système qui n'était pas visible et nous avons eu des Jeux Olympiques sans incident. Nous n'avons pas suspendu les libertés civiles, mais des procédures très efficaces ont assuré notre succès. Il est possible que les temps aient changé, mais nous avons fait du bon travail sans nuire au public tout en respectant leur droit de participer aux Jeux et ainsi de suite. Rien n'est arrivé à Montréal à la suite des terribles événements de Munich. Nous avons travaillé à la planification pendant quatre ans pour nous assurer que la ville était sûre.

Le sénateur Joyal : Ce que je veux dire, c'est que le Parlement peut assurer une surveillance quotidienne jusqu'à un certain point. En tant que ministre, il s'est avéré que vous connaissiez certains des noms. Une autre personne qui aurait occupé votre poste à ce moment-là aurait pu ne pas connaître le nom et le système ce serait retourné contre cette personne.

L'approche appropriée, évidemment, c'est que le Parlement est une tribune publique et il est important de définir les paramètres ou les principes qui régissent le système. Vous avez parlé de l'affaire *Liddar* et le public est bien au courant de tous les détails concernant cet homme et sa famille, mais combien d'autres cas passent inaperçus?

Nous devrions nous préoccuper des gens inconnus, parce que les personnes bien connues, comme M. Liddar, à cause de leur réputation, peuvent rencontrer les médias et défendre leur propre cause.

We heard from Ms. Russow this morning and as past president of the Green Party, and as a public figure, she sought redress. How many cannot seek redress by asking public opinion to intervene on their behalf?

We must preoccupy ourselves, as members of Parliament, with the unknown people to help them get fair redress or a fair day in court.

Mr. Allmand: Mr. Mollard referred to people on security certificates who have been there for years and treated worse than the worst murderers in Canada. Maybe Mr. Crépeau did as well. Here are cases of people who would like to be charged in court and defend themselves against the evidence, but perhaps they could comment on that.

Mr. Mollard: You need to empower independent civilian agencies like SIRC but in a much larger fashion to cover all national security agency work and proactive audits.

You are right, national security happens under a cloak of secrecy. People subject to targeting do not know it and without a complaint system, they have no redress. The RCMP does not have a complaint system.

You need to empower and resource that agency to look at audits, to be proactive, so that the national security agencies know people are looking over their shoulders at the minutiae of details that they work with to make sure they are following the rule of law. The oversight system needs considerable enhancement.

At the same time, you need to narrow the definition, constrain that authority and discretion, so that they do not fall out on the peripheries of cases that we would all agree are not terrorism or national security issues. I again suggest you look at our submission because we talk about INSET work in it. Maybe the criminal investigation is legitimate, but just does not involve the stuff we are talking about today.

Mr. Crépeau: The ultimate objective is to inform public opinion, to empower people to come and complain. All these civilian agencies that should do the oversight work have to report, and the Parliament has to report after committees like this and the courts will do their job. In the end, the public will suffer the consequences of this legislation, rightly or wrongly, and it is the public who can complain. That is the important point.

The moral panic will fade and people will start asking questions and people will want to have information on what is happening because cases like Arar and the others are bound to come up and people will start to get worried.

We have to accompany this education of public opinion so that the public begins to exercise pressure on the government and the security agencies. The public will begin to want answers.

Nous avons entendu le cas de Mme Russow, ce matin, et en tant qu'ex-présidente du Parti vert, et en tant que figure publique, elle a cherché à obtenir réparation. Combien d'autres ne peuvent pas chercher à obtenir réparation en demandant à l'opinion publique d'intervenir en leur faveur?

Nous devons nous préoccuper, en tant que membres du Parlement, des personnes inconnues pour les aider à obtenir réparation ou à obtenir un procès équitable devant les tribunaux.

M. Allmand : M. Mollard a parlé des gens qui sont frappés d'un certificat de sécurité et qui croupissent là depuis des années et qui sont plus maltraités que les pires des meurtriers au Canada. Peut-être que M. Crépeau en a fait autant. Ce sont des cas où les gens aimeraient bien faire l'objet d'accusations devant les tribunaux pour pouvoir se défendre, mais peut-être pourrait-il nous en parler.

M. Mollard : Vous devez habiliter des organismes publics indépendants comme le CSARS, mais d'une manière beaucoup plus étendue, pour couvrir tout le travail des organismes de sécurité nationaux et les examens proactifs.

Vous avez raison, la sécurité nationale se cache derrière le voile du secret. Les gens qui sont ciblés ne le savent pas et en l'absence d'un système de recours, ils ne peuvent obtenir réparation. La GRC n'a pas de système de recours.

Vous devez donner à cet organisme les pouvoirs et les ressources pour examiner les vérifications, pour être proactif, de sorte que les organismes de sécurité nationale sachent que quelqu'un examine les fins détails de leur travail pour s'assurer qu'ils respectent la loi. Le système de surveillance a besoin qu'on lui apporte des améliorations considérables.

En même temps, vous devez resserrer la définition, limiter cette autorité et ce pouvoir discrétionnaire, de sorte que cela n'inclut pas des cas en périphérie dont nous serions tous d'accord pour dire qu'il ne s'agit pas de questions de terrorisme ou de sécurité nationale. Encore une fois, je vous invite à jeter un coup d'œil à notre mémoire, parce que nous parlons du travail des EISN. Peut-être que l'enquête criminelle est légitime, mais cela n'a tout simplement rien à voir avec ce dont nous parlons aujourd'hui.

M. Crépeau : L'objectif ultime est d'informer l'opinion publique, de donner aux gens le pouvoir de se présenter et de porter plainte. Tous ces organismes civils qui devraient faire du travail de surveillance doivent rendre des comptes, et le Parlement doit rendre des comptes après que des comités comme celui-ci et les tribunaux auront fait leur travail. En bout de ligne, c'est le public qui paiera le prix de cette législation, à tort ou à raison, et c'est le public qui peut se plaindre. Voilà le point important à retenir.

La panique va s'estomper et les personnes commenceront à poser des questions, elles voudront savoir ce qui se passe, car des affaires comme l'affaire Arar vont se reproduire et les personnes ne commenceront à s'inquiéter.

Il faut éduquer l'opinion publique afin que la population commence à exercer des pressions sur le gouvernement et sur les agences de sécurité. La population va commencer à vouloir des réponses.

Senator Joyal: Mr. Crépeau, in your presentation on May 12, and probably in the article that you are circulating today, you gave seven examples where the status of a non-citizen is different from a Canadian. You cite a persons' right to immigrate and various elements of the anti-terrorist legislation.

What bothers me is that Canada claims that countries have a right to intervene when a government is violating the human rights of its citizens. Mr. Lloyd Axworthy first put that position forward, when he was then Minister of Foreign Affairs. That point was restated at the last meeting of the United Nations last month.

In the international theatre, Canada maintains that we consider human rights to be a fundamental element of our society. We claim that we should have the capacity, through the United Nations, international consuls and so on, to intervene in foreign countries because we believe that we treat all persons the same way.

You have told us that there are many examples in the Immigration Act and the anti-terrorism legislation — and you have listed seven, at least — of how, in the fight against terrorism, we consider foreigners to be a very convenient group of people, because they are not us; they are not Canadians. You write that they are of other religions and come from easily identified groups and that immediately brings racial profiling to mind. In fact, the status of the law in Canada is in full contradiction with what we claim as the international norm.

Is there something illegitimate in our position when we do not maintain the rights of non-citizens on the same level as the rights of citizens when they have to have their freedom adjudicated under the rule of law of Canada?

[Translation]

Mr. Crépeau: You are absolutely right. The problem, historically speaking, is that since the end of the war, advances in the field of fundamental rights have led to a narrowing of the gap between citizens and foreigners. Until very recently, the gap was narrowing. The Canadian Charter of Rights and Freedoms confirmed this by identifying only four rights reserved exclusively for citizens. All other rights are enjoyed equally by everyone because they are rights inherent to every human being, regardless of where they live. All countries are responsible for these rights.

That being said, the emerging trend of distinguishing between foreigners and citizens is deeply disturbing. In matters of security, this trend was observed throughout the 1990s, well before September 11. It was observed in cases of migration security, a term which is beginning to come into use. For example, today Guantanamo is known for being the place where Afghani prisoners from the war in Afghanistan and Iraq are being detained. During the 1990, thousands of Haitian were plucked from the sea by the U.S. Coast Guard and held at Guantanamo,

Le sénateur Joyal : Monsieur Crépeau, dans votre exposé du 12 mai, et probablement dans l'article que vous nous avez remis aujourd'hui, vous avez donné sept exemples où le statut d'une personne qui n'est pas un citoyen canadien est différent de celle d'un Canadien. Vous citez le droit des immigrants et divers éléments de la Loi antiterroriste.

Ce qui m'inquiète, c'est que le Canada prétend que les pays ont le droit d'intervenir lorsqu'un gouvernement viole les droits humains de ses citoyens. M. Lloyd Axworthy a mis cette proposition de l'avant, alors qu'il était ministre des Affaires extérieures. Cette question est ressortie à la dernière rencontre des Nations Unies, le mois dernier.

À l'échelle internationale, le Canada soutient que nous considérons les droits humains comme étant un élément fondamental de notre société. Nous prétendons que nous devons avoir la capacité, par le truchement des Nations Unies, des consultants internationaux, et cetera, d'intervenir dans d'autres pays, car nous croyons que nous traitons toutes les personnes de la même manière.

Vous nous avez dit que plusieurs exemples dans la Loi sur l'immigration et la Loi antiterroriste — vous en avez donné sept, au moins — montrent de quelle manière, dans la lutte contre le terrorisme, nous considérons les étrangers comme un groupe très utile, car ils ne sont pas comme nous; et ne sont pas Canadiens. Vous avez écrit qu'ils appartiennent à d'autres religions et viennent de groupes facilement identifiables, ce qui fait clairement référence au profilage racial. En fait, le statut de la loi au Canada est en complète contradiction avec ce que nous clignons sur la scène internationale.

Est-ce légitime que les droits des non-citoyens ne sont pas sur le même pied d'égalité que les droits des citoyens canadiens, que leur liberté soit brimée en raison de la primauté du droit canadien?

[Français]

M. Crépeau : Vous avez parfaitement raison. Le problème que nous avons est le suivant. Historiquement, depuis la fin de la guerre, la progression des droits fondamentaux nous a menés à resserrer l'écart entre les citoyens et les étrangers. Jusqu'à tout récemment, cet écart se réduisait. La Charte canadienne des droits et libertés l'a prouvé en ne réservant que quatre droits aux citoyens. Tous les autres droits sont communs à tous parce que ce sont des droits inhérents à toute personne humaine, en tout lieu, et pour lesquels tout pays est responsable.

De ce point de vue, la tendance qu'on observe de distinguer les étrangers des citoyens est très préoccupante. On l'a vu en matière de sécurité tout au cours des années 1990, bien avant le 11 septembre. On l'a constaté en matière de sécurité migratoire, terme que l'on commence à utiliser. Par exemple, Guantanamo est connu aujourd'hui pour les prisonniers Afghans étrangers, de la guerre en Afghanistan, et en Iraq. Toutefois, on se souviendra que, dans les années 1990, Guantanamo était connu pour les Haïtiens, débarqués par dizaines de milliers, récupérés en mer par

beyond the reach of the American judicial system. Thus, it was easier to send them back to Haiti. That is one way in which foreigners were systematically set apart from citizens.

This practice was already being observed and September 11 merely provided new opportunities. A distinction, albeit subtle, was already being drawn and the public was led to believe that it could, in good conscience, accept these measures for the sake of fighting terrorism.

[English]

We appear to be doing a lot on anti-terrorism.

[Translation]

That is the terminology that you used earlier. However, this practice comes at the expense of individual rights and freedoms.

Clearly, this rhetorical argument is clearly accepted by the public which does not yet see itself threatened. But that will happen in time. There are going to be other incidents such as the one involving Maher Arar. Other individuals will find themselves threatened, not only by foreigners, but by Canadians as well. Such cases will gradually come to light. It will take some time before lessons of this kind are learned. Today's moral lessons are very real.

The level of protection afforded our rights and freedoms is rather remarkable compared to other countries. Nevertheless, the situation is somewhat similar to that in the United States in the 1950s during the era of the McCarthy witch hunts. Although the rights and freedoms of Americans were genuinely protected, at the same time society was fixated on communism, which resulted in one segment of the population be treated as communists or traitors, regardless of whether they were foreigners or American citizens.

In some respects, history is repeating itself. It will probably take a decade before the number of cases leads to a public outcry for more rigour on the part of authorities when dealing with such matters. It is indeed a case of history repeating itself.

Senator Day: Professor Crépeau, my question is along the same lines as that of my colleague Senator Joyal. Do you feel that a foreigner in Canada benefits from and is entitled to the same rights as Canadian citizens? Whether that person is in the country legally or not, does he enjoy the same rights?

Mr. Crépeau: The very clear answer to that question is contained in the Canadian Charter. Foreigners and Canadian citizens on Canadian soil are entitled to the same rights, except for the right to vote, the right to hold elected office, the right to education in the language of the minority and the right to enter or remain in Canada.

la garde côtière américaine, les plaçant hors du système juridique américain pour pouvoir les renvoyer en Haïti plus facilement. C'était déjà un contexte dans lequel on distinguait systématiquement les étrangers des citoyens.

Cette tendance existe donc et elle convient à la fenêtre d'opportunités qui s'est ouverte le 11 septembre. On est parti de cette distinction, qui était déjà présente sans être forte, et on a donné à l'opinion publique bonne conscience d'accepter toutes ces mesures, en donnant l'impression de faire beaucoup en matière de lutte antiterroriste.

[Traduction]

Il semble que nous accomplissions beaucoup de choses dans la lutte contre le terrorisme.

[Français]

C'est le terme que vous avez utilisé tout à l'heure. Toutefois cet exercice se fait au détriment des droits et libertés des autres.

Il y a donc une certaine facilité. Cet argument rhétorique facilite très nettement l'acceptation par l'opinion publique, qui ne se voit pas encore menacé — et cela viendra. D'autres cas suivront celui de Maher Arar. D'autres gens se verront menacés, non seulement des étrangers, mais des Canadiens également. Ces cas verront le jour graduellement. Il faudra un certain temps avant que ce type d'éducation se fasse. À ce titre, les leçons morales d'aujourd'hui sont réelles.

Notre niveau de protection, en vertu des droits et libertés, est plutôt remarquable par rapport à d'autres pays. Tout de même, cette éducation ressemble un peu à celle offerte aux États-Unis dans les années 1950, au moment de la chasse aux sorcières maccartiste. À cette époque, on avait à la fois une protection réelle des droits et libertés au sein de la société américaine, et un abécé de fixation sur le communisme, qui menait à traiter une catégorie de la population, étrangère ou citoyenne, en étranger, en communiste ou en traître.

D'une certaine façon, on reproduit un peu ce schéma. Il faudra probablement une décennie avant qu'un nombre suffisant de dossiers émergent dans l'opinion publique, pour qu'on exige de nos autorités une plus grande rigueur dans la prise en charge de ces dossiers. De ce point de vue, il ne s'agit pas d'une histoire nouvelle.

Le sénateur Day : Professeur Crépeau, ma question ira dans la même sens que celle de mon collègue le sénateur Joyal. Pensez-vous qu'un étranger au Canada a les mêmes droits et doit avoir les mêmes droits que les autres? Pour n'importe quelle raison, illégalement ou autre, est-ce qu'il a les mêmes droits?

M. Crépeau : La réponse est très claire, parce qu'elle se trouve dans la charte canadienne. Tous les droits, sauf le droit de vote, le droit d'être élu, le droit à l'éducation dans la langue de la minorité et le droit d'entrer ou de rester au Canada, sont identiques pour les étrangers et les citoyens sur le territoire canadien. De ce point de vue, ils ont les mêmes droits.

Obviously, these rights are tempered somewhat. Only citizens have the right to enter and remain in the country. Of course, authorities are not allowed to torture anyone in Canada, be it a foreigner or a Canadian citizen.

Authorities can deport a foreigner to his country of origin, but not a Canadian. A Canadian can be extradited, but cannot be sent to another country. A Canadian is entitled to remain in his homeland of Canada.

A foreigner cannot be deported in an arbitrary manner. A foreigner is entitled to the protection associated with the fundamental principles of justice, the right to life, security and liberty. These rights are universal. A foreigner may not have the right to remain in Canada, but he is entitled to the protection that flows from these fundamental principles of justice.

In the case of a German tourist who has just arrived in the country, sending him back to Germany is not a problem, at first glance. Germany is a democratic nation that protects individual rights and freedoms. The person has not been in Canada long and there is little likelihood that he will face torture in Germany. However, there are many other cases of people who have lived in Canada for a very long time and who have families and lasting ties here. As such, they have acquired a certain number of rights, specifically the right to fair and equitable treatment given the life they have led in Canada. Other people hail from countries where their life is in danger. These individuals have certain rights, not only under section 7 in particular, but also pursuant to other provisions. In that respect, our response is tempered.

Aside from four exceptions, Canadians and foreigners have the same rights. The situation is somewhat different for foreigners when it comes to the right to enter and remain in Canada. Certain safeguards flow from other rights.

[English]

Senator Day: Mr. Mollard, I believe you were discussing the four individuals who are currently under security certificates. Am I correct that these individuals are not Canadians?

Mr. Mollard: That is correct.

Senator Day: Am I correct that they are free to leave Canada at any time if they chose to do so, but they do not wish to do so, for whatever reason?

Mr. Mollard: That is correct. I have suggested that you look at the facts with regard to how they have been treated. Their treatment borders on a system of torture. Canadians would be shocked if they understood the facts of those cases.

Senator Day: Am I correct that they are detained because they are of interest to our security personnel?

Mr. Mollard: They have been deemed as a threat to the security of Canada. They are considered national security risks, so there is a reason to ask them to leave Canada.

Ces droits sont évidemment modulés. Il demeure que le droit d'entrer et de rester au Canada n'appartient qu'aux citoyens. Bien entendu, on n'a pas le droit de torturer qui que ce soit au Canada, ni un étranger ni un Canadien.

On a le droit de renvoyer un étranger dans son pays, mais on ne peut renvoyer un Canadien. On peut extraditer un Canadien, mais on ne peut le renvoyer vers un pays d'une nationalité autre, car le Canadien est chez lui au Canada et il a le droit d'y demeurer.

La façon dont on renvoie un étranger ne peut pas être arbitraire. L'étranger a droit à la protection en vertu des principes de justice fondamentale, de son droit à la vie, à la sécurité et à la liberté. Il a ce droit, car ce droit est pour tout le monde. Il n'a peut-être pas le droit de rester au Canada, mais il a le droit d'être protégé en vertu des principes de justice fondamentale.

S'il s'agit d'une personne qui est arrivée hier, en touriste, d'Allemagne, par exemple, le renvoi vers l'Allemagne n'est, a priori, pas problématique. Le pays est démocratique, protecteur des droits et libertés. La personne n'est pas implantée depuis longtemps au Canada et il existe peu de risque de torture en Allemagne. Toutefois, on retrouve bien d'autres cas de gens qui sont demeurés très longtemps au Canada, qui y ont établi une famille et des liens durables, et par conséquent acquis un certain nombre de droits, notamment un droit à un traitement juste et équitable par rapport à la vie qu'ils ont vécue ici au Canada. D'autres gens viennent de pays qui posent un risque pour leur vie. Ces gens, non seulement en vertu de l'article 7, en particulier, mais également d'autres articles, ont des droits. En ce sens, la réponse est modulée.

Pour tous les droits sauf quatre, ce sont les mêmes droits que pour les Canadiens. Pour ce qui est du droit d'entrer et de rester, ce n'est pas le même droit que pour les Canadiens; c'est un droit pour lequel certaines protections s'appliquent en vertu des autres droits.

[Traduction]

Le sénateur Day : Monsieur Mollard, je crois que vous avez parlé des quatre personnes qui font l'objet actuellement d'un certificat de sécurité. Ais-je raison de dire que ces personnes ne sont pas des citoyens canadiens?

M. Mollard : C'est exact.

Le sénateur Day : Est-il vrai qu'elles sont libres de quitter le Canada en tout temps si elles le désirent, mais qu'elles ne veulent pas le faire, peu importe la raison?

M. Mollard : C'est exact. J'ai suggéré que vous examiniez les faits quant à la manière dont ces hommes ont été traités. La façon dont ils ont été traités s'apparente à un système de torture. Les Canadiens seraient choqués d'apprendre ces faits.

Le sénateur Day : Est-il vrai que ces personnes sont détenues car elles sont importantes pour notre personnel de la sécurité?

M. Mollard : Elles sont réputées être une menace pour la sécurité du Canada. Elles sont considérées comme présentant des risques pour la sécurité nationale, alors il y a une raison pour leur demander de quitter le Canada.

Senator Day: They can go back from whence they came or stay in jail. Am I correct that we feel they are a security risk and if let free in Canada we might not be able to find them?

Mr. Mollard: I would suggest to you that if they were let free, I imagine that CSIS and the RCMP would have them adequately surveyed especially given their powers under the Ant-terrorist Act. Presumably, CSIS and the RCMP would be capable of preventing any particular threat that they might pose to the citizens of this country. All of the detainees would be very interested in the actual intelligence if not evidence that exists with respect to the reasons for the government's decision to deport them.

Senator Day: We have heard in previous testimony that there are literally thousands and maybe tens of thousands or more non-Canadians, illegally in this country. We know our authorities are unable to find many of these people. Many may not be here any longer; they may be in the United States, where they ultimately wanted to go. They come into Canada and then they disappear.

Have you done any thinking about what would be an acceptable way, from a civil liberty point of view, using modern technologies, to be able to track individuals until they can go through the due process without an excessive invasion into their own privacy, but while still protecting the Canadian security base?

Mr. Mollard: That is a good question. We tend to react rather than propose security measures for the government. The government is interested when individuals come to the country and present themselves as refugee claimants. The government permits the refugees a temporary stay in the country until the case is determined. During that time, the refugees remain subject to the authority of government. The devil is in the details. I believe it is the case that there are "smart cards" with respect to these individuals.

We know that the U.S. standards are much higher in the sense of photos and fingerprinting, and identification checks, et cetera. However, there are limits where we would say, "No, this crosses the line."

I cannot say that our organization has undertaken any particular study on behalf of the immigration authorities to tell them what we think is acceptable. We tend to react rather than otherwise.

Mr. Allmand: In answer to your question, one might ask, what do we do with respect to Canadians who might be considered a serious security risk?

Recent reports have accused animal rights activists as going to the lengths of using violence and terrorist activities. Certain reports have alleged that Aboriginal activists have done the same thing. In the 1960s we had certain Black movements that were charged.

The police would keep a close watch on them to see if they were involved in a conspiracy to do something wrong and then they would charge them.

Le sénateur Day : Elles peuvent revenir en arrière, au moment où elles ont été emprisonnées. Est-ce vrai que nous pensons qu'elles constituent un risque à la sécurité et que si elles sont libérées au Canada, nous pourrions avoir de la difficulté à les retracer?

M. Mollard : Je voudrais vous dire que si ces personnes sont libérées, j'imagine que le SCRS et que la GRC les surveilleraient adéquatement, surtout avec les pouvoirs que la Loi antiterroriste leur confère. Je suppose que le SCRS et que la GRC seraient en mesure de prévenir toute menace particulière que ces personnes pourraient poser aux citoyens de ce pays. Tous les détenus seraient très intéressés de connaître les renseignements, sinon les preuves, qui existent quant aux raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé de les expulser.

Le sénateur Day : Nous avons entendu lors de témoignages précédents qu'il y a des milliers, voire des dizaines de milliers ou plus, de non-Canadiens illégaux dans ce pays. Nous savons que les autorités ne sont pas en mesure de retracer ces personnes. Certaines ne sont peut-être plus ici; elles sont peut-être aux États-Unis, là où elles voulaient initialement se rendre. Elles viennent au Canada puis elles disparaissent.

Avez-vous réfléchi à la manière dont nous pourrions, tout en respectant la question des libertés civiles, utiliser les technologies modernes afin de retracer les personnes jusqu'à ce qu'elles se présentent au procès sans qu'il y ait une invasion excessive de leur vie privée, afin de protéger la sécurité des Canadiens?

M. Mollard : C'est une bonne question. Nous avons tendance à réagir plutôt qu'à proposer des mesures de sécurité pour le gouvernement. Le gouvernement veut savoir si des personnes viennent au pays et se présentent comme étant des réfugiés. Le gouvernement permet aux réfugiés de demeurer temporairement au pays, jusqu'à ce que leur cause soit entendue. Pendant ce temps, les réfugiés sont soumis à l'autorité du gouvernement. Ce sont les petits détails qui comptent. Je crois qu'il y a des « cartes intelligentes » par rapport à ces personnes.

Nous savons que les normes américaines sont plus élevées en ce qui a trait aux photos, aux empreintes, aux vérifications d'identité, et cetera. Cependant, il y a des limites à ne pas franchir.

Je ne peux pas dire que notre organisme a entrepris une étude particulière pour le compte des autorités de l'immigration afin de leur dire ce qui est acceptable, à notre avis. Nous avons tendance à réagir.

M. Allmand : Pour répondre à votre question, il faudrait se demander ce que nous faisons avec les Canadiens qui pourraient être considérés comme posant un risque grave à la sécurité.

Des rapports récents ont accusé des activistes des droits des animaux d'avoir utilisé de la violence et perpétrer des activités terroristes. Certains rapports ont prétendu que des activistes autochtones ont fait la même chose. Dans les années 60, il y a eu certains mouvements noirs qui ont été accusés.

La police garderait un œil sur ces groupes s'il était question d'une conspiration pour faire quelque chose d'interdit, et elle porterait des accusations.

One can say the same about the worst elements of organized crime where you cannot use security certificates, you have to gather evidence and finally charge them.

Considering our Charter, why do we have a set of provisions for non-Canadians, some of whom have been here for quite some time, with children, some married to Canadians, and who are being treated worse than the worst murderers are treated?

Other witnesses today spoke about not having the right to wear shoes, proper clothing, proper heating or medicine. All that does not apply to the worst Canadians who might be security risks but our police forces and security agencies still have to deal with them and in some cases they deal with them quite well.

Mr. Crépeau: We should treat these people as we would want to be treated ourselves in the same circumstances. We should treat them as we would consider it legitimate for Canadians to be treated elsewhere. If we had Canadians in the situation of security certificates elsewhere, our consular authorities would protest this type of treatment.

Senator Day: We would welcome them back to Canada; tell them to come back here. That would solve the problem.

Mr. Crépeau: If they were treated there, the authorities might not want to release them. These people do not want to go home, because they risk something.

Senator Day: It is not that we will not release them; it is that they do not want to leave Canada.

Mr. Crépeau: They do not want to leave Canada for good reasons, maybe. We do not know the reasons. They do not want to go home because they allege they risk something.

Canadians would not risk anything by returning to Canada, allegedly. However, if Canadians were treated abroad as we are treating these people in Canada, we would protest it as unacceptable treatment. The standard is there for the mechanism that we should use. I have no suggestion to make, either. However, if that was acceptable to us, then that should be acceptable to them.

Mr. Tassé: Mr. Crépeau referred to the lower standard of evidence instead of the Anti-terrorism Act to keep those people under security certificates. Through the Arar commission, we have learned that RCMP senior officials and DFAIT officials have said that even if Mr. Arar had trained in Afghanistan prior to 1993, this would have been of no consequence for the national security of Canada. Yet, this is one allegation used against some of the people presently detained under security certificates.

C'est la même chose pour les pires éléments du crime organisé, contre lesquels nous ne pouvons utiliser de certificat de sécurité; il faut plutôt recueillir des preuves puis porter des accusations.

En ce qui a trait à notre Charte, pourquoi avons-nous des dispositions pour les non-Canadiens, dont certains sont ici depuis un certain temps, ont des enfants, certains sont mariés à des Canadiens; pourquoi sont-ils moins bien traités que les pires meurtriers?

D'autres témoins aujourd'hui ont dit qu'ils n'avaient pas le droit de porter des souliers, des vêtements adéquats, qu'ils n'avaient pas droit à un chauffage adéquat ou à des médicaments. Tout cela n'existe pas pour les pires Canadiens, qui représentent peut-être des risques à la sécurité, et pourtant nos services policiers et nos organismes de sécurité doivent s'occuper de ces personnes, et dans certains cas, ils le font assez bien.

M. Crépeau : Nous devrions traiter ces personnes de la même manière que nous voudrions être traitées nous-mêmes dans les mêmes circonstances. Nous devrions les traiter de la même manière que nous traiterions les Canadiens. S'il y avait des Canadiens dans la même situation, mais dans d'autres pays, nos autorités consulaires protesteraient contre ce type de traitements.

Le sénateur Day : Nous voudrions les ramener au Canada; dites-leur de revenir ici. Cela réglerait le problème.

M. Crépeau : Si ces personnes étaient traitées comme cela à l'étranger, les autorités de ces pays ne voudraient peut-être pas les libérer. Ces personnes ne veulent pas retourner chez elles, car elles risquent quelque chose.

Le sénateur Day : Alors, ce n'est pas que nous ne voulons pas les libérer; elles ne veulent pas quitter le Canada.

M. Crépeau : Elles ne veulent pas quitter le Canada pour de bonnes raisons, peut-être. Nous ne connaissons pas ces raisons. Elles ne veulent pas retourner chez elles, car elles prétendent qu'elles risquent quelque chose.

Les Canadiens ne voudraient pas revenir au Canada si cela comportait des risques. Cependant, si des Canadiens étaient traités à l'étranger de la manière dont nous traitons ces personnes au Canada, nous protesterions contre ces traitements inacceptables. Nous avons une norme et nous devrions l'utiliser dans notre propre mécanisme. Je n'ai cependant pas de suggestion à faire. Cependant, si une telle situation était inacceptable pour nos Canadiens à l'étranger, alors cela devrait l'être aussi pour les étrangers qui sont ici.

M. Tassé : M. Crépeau a parlé du recours à la norme relative aux éléments probants, au lieu de la Loi antiterrorisme, pour émettre un certificat de sécurité contre ces personnes. Dans le cas de la Commission Arar, nous avons appris que les hauts fonctionnaires de la GRC et du MAECI ont dit que même si M. Arar avait reçu un entraînement en Afghanistan avant 1993, cela n'aurait pas eu de conséquence pour la sécurité nationale du Canada. Encore une fois, il s'agit de l'allégation utilisée contre certaines des personnes qui font l'objet d'un certificat de sécurité.

What the RCMP and DFAIT consider of no consequence to national security in one context becomes an argument to keep these people in jail in the context of national security.

Senator Day: I am interested in the report from the British Columbia Civil Liberties Association. I appreciate receiving that, Mr. Mollard. I will read it with more detail. It has many interesting and pertinent recommendations. The other reports are helpful, as well.

I wish to focus on the parliamentary review section of your brief because I am disappointed in your conclusion. My view is that the interim joint parliamentary report was made to the minister creating a parliamentary oversight group on national security that was going to be able to obtain security briefings. It would be able to delve into the operational activity of all the security-related groups and I thought it was important. That was one of the recommendations.

That committee would have a long-term institutional memory. The senators on that committee could perform a valuable function in balancing the importance of collective security and the importance of due process, the rule of law and human rights.

That committee could do that better than what you have come down with here, a recommendation of creating an oversight national security review committee made up of non-parliamentarians, outside of the system.

Mr. Mollard: I have a few comments. First of all, our recommendations with respect to various mechanisms for accountability and oversight are not mutually exclusive.

If there was a properly constituted parliamentary committee, and I will make additional comments on that in a moment, it should not preclude a committee of independent civilians to review the information. Indeed, in the interim committee's report, they did not see the two as mutually exclusive, either. We want a national security review committee of independent civilian oversight to go along with the parliamentary committee.

I will say something about the parliamentary committee. I read the reports closely: The discussion paper by the minister in the spring of 2004, the committee's report from October 2004, and the minister's response in April of 2005. I think that the minister's response of 2005 is at odds with what the interim committee's proposals.

I think the minister went a little way from her discussion paper in permitting some operational information. Certainly the members of her committee will have access to classified information. It was not clear in the discussion paper whether that would have been the case, but I think she came a little way. She made it very clear that her committee will be a high-level

Ce qui est sans conséquence pour la sécurité nationale dans un contexte, aux yeux de la GRC et du MAECI, devient un argument pour garder ces personnes en prison dans le contexte de la sécurité nationale.

Le sénateur Day : Je m'intéresse au rapport de la British Columbia Civil Liberties Association. Je vous remercie de nous avoir remis cela, monsieur Mollard. Je vais le lire plus en détail. Ce rapport contient un bon nombre de recommandations intéressantes et pertinentes. Les autres rapports aussi sont utiles.

J'aimerais attirer votre attention sur la section de votre mémoire qui porte sur l'examen parlementaire, car je suis déçu de votre conclusion. Selon moi, le rapport parlementaire conjoint intérimaire a proposé à la ministre de créer un groupe de supervision parlementaire sur la sécurité nationale qui devait pouvoir obtenir de l'information sur la sécurité. Ce comité devait être en mesure d'étudier les activités opérationnelles de tous les groupes qui ont un lien avec la sécurité, et je crois que c'était important. C'était l'une des recommandations.

Ce comité aurait eu une mémoire institutionnelle à long terme. Les sénateurs du comité pourraient exercer la fonction importante du maintien de l'équilibre entre la sécurité collective et l'application régulière de la loi, la primauté du droit et les droits humains.

Ce comité aurait pu faire cela mieux que l'organisme que vous avez proposé de créer, soit un comité d'examen de la sécurité nationale constitué de non-parlementaires, qui viennent de l'extérieur du système.

M. Mollard : J'ai quelques commentaires à faire. Tout d'abord, vos recommandations pour les divers mécanismes de surveillance et de supervision ne sont pas mutuellement exclusives.

Si un comité parlementaire était constitué de la bonne manière, et je ferai des commentaires à ce sujet tout à l'heure, cela ne devrait pas empêcher la formation d'un comité constitué de civils indépendants dont le mandat est d'examiner l'information. En fait, dans le rapport du comité provisoire, on ne dit pas que les deux sont mutuellement exclusifs. Nous voulons qu'il y ait un comité d'examen de la sécurité nationale constitué de civils indépendants chargé de la supervision en même temps qu'un comité de parlementaires.

Je vais faire un commentaire au sujet du comité parlementaire. J'ai lu les rapports attentivement : le document de discussion du ministre publié au printemps de 2004, le rapport du comité d'octobre 2004 et la réponse à la ministre publiée en avril 2005. Je crois que la réponse de la ministre de 2005 ne concorde pas avec les propositions du comité provisoire.

Je crois que la ministre s'est un peu écartée dans son document de discussion en autorisant l'accès à certaines informations opérationnelles. Il est sûr que les membres de son comité auront accès à de l'information classifiée. Dans le document de discussion, il n'est pas clairement établi que cela aurait été le cas, mais je crois qu'elle s'est écartée un peu. Elle a dit très clairement

committee that will review policy, administration and budget aspects but will not be involved in operations or reviewing operations at all.

Second, the committee will only look at the effectiveness of national security agencies. She wants to set up a committee that does not have a rule of law, human rights, civil liberties perspective, from my reading.

Senator Day: I agree that she did not go nearly as far as the interim committee's recommendation, which I prefer. I am trying to get you to focus on recommendation as opposed to the independent layperson committee.

Mr. Mollard: What would I say if there was an interim committee the way it was proposed? I still think there is tension there that I am not sure can be satisfied between effectiveness and being involved in operational matters. In other words, it would not merely be a review of information after the fact but in advance of security agencies' activities as they occur in the United States. You implicate yourselves into exactly what the national security agencies are doing in ways that compromise your ability to review it after the fact. If there is wrongdoing, you are implicated in a sense. That mix of mandates is very difficult.

Would I like to see an interim committee nevertheless? I think it would be an important advance. I would not do it exclusive of an independent civilian review agency that had conducted a review after the fact.

I am not sure how long of legs this has, but one thing we have tried to pitch is an independent office for a civil liberties advocate on the inside who would be subject to secrecy, et cetera, but who could always come to the table to make the kinds of arguments we love to make; we never have any information or details to do it. We are always on the outside.

Senator Day: Do you think you could accomplish that with a parliamentarian who has a strong interest in civil liberties and rule of law?

Mr. Mollard: You could. I am not saying necessarily you would not. I am a little worried about partisan politics at that level as well.

Senator Day: We should bring you to the Senate more often.

Mr. Mollard: Yes. It is a more collegial, deliberative exercise here, but I am a little worried about that, and the dual mandates that I see. I would not do one without an independent review. It is critical to have that civilian independent review, and I urge your committee to make recommendations to enhance that.

Mr. Allmand: We recommended both groups in our brief to the Arar commission. I see a place for both the committee as suggested by the interim committee and the independent review body.

que son comité sera un comité de haut niveau qui examinera la politique, l'administration et les budgets, mais qui ne sera pas impliqué dans les opérations ni dans l'examen des opérations.

Deuxièmement, le comité sera chargé uniquement d'examiner l'efficacité des organismes de sécurité nationale. Elle désire mettre sur pied un comité qui ne tiendra pas compte de la primauté du droit, des droits humains, des libertés civiles, d'après ce que j'ai lu.

Le sénateur Day : Je suis d'accord à dire qu'elle n'est pas allée aussi loin que les recommandations du comité provisoire, ce que je préfère. J'essaie de vous amener à parler de la recommandation, plutôt que d'un comité indépendant.

M. Mollard : Vous voulez que je commente sur la recommandation de mettre sur pied un comité provisoire? Je crois toujours qu'il y a une tension ici, et je ne suis pas certain s'il est possible d'être efficace et d'être impliqué dans les affaires opérationnelles. Autrement dit, il ne s'agirait pas d'un examen de l'information après le fait, mais d'un examen des activités des organismes de sécurité, à l'avance, comme cela se produit aux États-Unis. Vous vous impliquez exactement dans ce que les organismes de sécurité nationale font, et vous compromettez votre capacité à les examiner après le fait. S'il y a des actes répréhensibles, vous êtes impliqué, dans un sens. Il est très difficile d'avoir ce mélange de mandats.

Est-ce que j'aimerais qu'il y ait un comité provisoire? Je crois que ce serait un progrès important. Je ne voudrais pas qu'il soit mis sur pied exclusivement par un organisme d'examen formé de civils indépendants qui ont fait l'examen après le fait.

Je ne sais pas l'importance de cela, mais une des choses que nous essayons d'avoir, c'est un bureau indépendant qui défendra les libertés civiles de l'intérieur et qui sera sujet à la confidentialité, et cetera, mais qui pourrait venir à la table présenter les arguments que nous aimons mettre de l'avant; nous n'avons jamais l'information ni les détails pour le faire. Nous sommes toujours à l'extérieur.

Le sénateur Day : Croyez-vous qu'il est possible d'arriver à cela avec un parlementaire qui a un intérêt marqué envers les libertés civiles et la primauté du droit?

M. Mollard : C'est possible. Je ne dis pas que c'est impossible. Je m'inquiète un peu de la partisanerie, à tous les niveaux.

Le sénateur Day : Vous devriez être invité au Sénat plus souvent.

M. Mollard : Oui. Il s'agit d'un exercice théorique, de délibération, mais je m'inquiète un peu de cela, et au sujet des deux mandats. Je n'en mettrai pas un sur pied sans qu'il y ait un examen indépendant. Il est important d'avoir un examen indépendant de la partie civile, et je demande à votre comité de faire des recommandations à cet effet.

M. Allmand : Nous avons recommandé la mise sur pied des deux groupes dans notre mémoire sur la commission Arar. Je crois qu'il y a une place pour les deux comités, le comité provisoire et l'organisme d'examen indépendant.

The independent review body would consist of people conducting reviews on a full-time basis. In the Senate, you have a longer view and you are here for a longer period than members in the House of Commons who do not know how long they will be here, especially in a minority Parliament, but you still have other responsibilities. The senators I used to know not only served on one committee but on several and had other political responsibilities.

It is important that we have such a committee, and it can do certain things that an independent review body may not be able to do. An independent review body could deal with individual cases in depth on a more consistent basis. I think both groups could play an important role.

Mr. Mollard: A parliamentary committee would give a larger voice in Parliament than exists now. That would be a big improvement.

Senator Day: Mr. Allmand, your recommendation for the parliamentary oversight review committee was along the lines of the recommendation by the interim joint committee as opposed to what the minister has now suggested.

Mr. Allmand: Absolutely.

Senator Christensen: I have been listening to the discussion and it highlights the difficulties in Bill C-36. Terrorism, we have pointed out, as an organization, whether it is large or small, certainly does not operate. We are dealing with apples and oranges under the rules of a free and open society, which we in Canada and other places in the world enjoy. To be successful, terrorists depend on our free and open society to be able to infiltrate and get the necessary information.

We are in this day and age a very global society. We are talking about us, but "us" is not just Canadian, Americans and other countries in the world.

When we are developing legislation, we have to be cognizant of what other societies similar to ours are doing so we can mesh our borders with trading and everything else we are doing, such as free movement of people between countries.

It is very difficult. We cannot become isolationists and create our own legislation and forget about everybody else so we can continue with our freedom of transport back and forth. Sometimes we have to be stronger than we would like to be.

It has been pointed out here and it is obvious: Terrorism is nothing new. We are not suddenly facing terrorism as a new threat. It is something that has been present since the beginning of time. However, now it is present more on a regional basis. With our new technology, terrorism is again global; it is widespread. As we have seen in the different places in the world that have been hit, it can affect people very quickly.

We have to be very cognizant and protective of our sovereignty while at the same time drafting laws that comply and mesh with our sister nations.

L'organisme d'examen indépendant serait formé de personnes qui effectueraient des examens à temps plein. Au Sénat, vous avez un point de vue à long terme et vous êtes ici pour une période plus longue que les députés de la Chambre des communes, qui ne savent pas combien de temps ils seront ici, surtout dans le cas d'un gouvernement minoritaire, et vous avez d'autres responsabilités. Les sénateurs que j'ai connus siégeaient à plus de comités et avaient d'autres responsabilités politiques.

Il est important que nous ayons un tel comité, et qu'il puisse faire certaines choses qu'un organisme d'examen indépendant ne peut pas faire. Un organisme d'examen indépendant pourra s'occuper des cas individuels en profondeur, de manière plus régulière. Je crois que les deux groupes pourraient jouer un rôle important.

M. Mollard : Un comité parlementaire permettrait d'avoir une voix plus importante au Parlement que celle qui existe actuellement. Ce serait une grande amélioration.

Le sénateur Day : Monsieur Allmand, votre recommandation d'un comité d'examen parlementaire allait dans le sens de la recommandation du comité conjoint intérimaire, et non dans le sens de la recommandation de la ministre.

M. Allmand : Absolument.

Le sénateur Christensen : J'ai écouté la discussion, et cela fait ressortir les difficultés du projet de loi C-36. Comme nous l'avons dit, le terrorisme en tant qu'organisation, qu'il s'agisse d'une petite ou d'une grande organisation, ne fonctionne pas. Nous mélangeons les pommes et les oranges dans le contexte d'une société libre et ouverte, ce que nous sommes au Canada et ce que d'autres pays sont. Pour réussir, les terroristes dépendent de notre société libre et ouverte afin de pouvoir s'infiltrer et obtenir les informations nécessaires.

Actuellement, nous sommes une société très globale. Nous parlons de nous, mais « nous », ce ne sont pas uniquement les Canadiens, les Américains et d'autres pays du monde.

Nous mettons au point une loi, mais nous devons savoir ce que d'autres sociétés similaires à la nôtre font afin de pouvoir exercer un libre-échange, et cetera, afin que les personnes puissent se déplacer librement d'un pays à l'autre.

C'est très difficile. Nous ne pouvons nous isoler, créer notre propre loi et oublier ce que les autres font dans le but de continuer à mettre l'accent sur notre liberté, le transport, et cetera. Il faut parfois être plus vigoureux que ce que nous aimerions.

Nous l'avons dit, et c'est très clair : le terrorisme n'est pas nouveau. Nous ne sommes pas soudainement aux prises avec le terrorisme comme une nouvelle menace. C'est quelque chose qui est présent depuis le début des temps. Cependant, maintenant, cette menace est présente à notre échelle. Avec nos nouvelles technologies, le terrorisme s'est mondialisé; il est étendu partout. Comme nous l'avons vu dans les pays qui ont été touchés, il a un impact très rapide sur les personnes.

Il faut très bien connaître notre souveraineté et la protéger, mais il faut également élaborer des lois qui sont compatibles avec celles de nos pays amis.

I agree with the suggestion of looking at sunset clauses. Day to day, month to month, year to year, things are constantly changing, and we have to be able to move and make changes. That is probably something this committee will be looking at; if not incorporating one, at least having mandatory reviews.

I am not a member of this committee and have not heard other witnesses. Sitting here today and listening, the very complex issue we are trying to deal with has been brought up. You people can certainly see the problems on this side of trying to find the answers. Finding the answers is much more difficult than seeing the problems.

Mr. Allmand: You mentioned how we have to be cognizant about what is happening in other countries. Unfortunately, many of the other countries that were urged to develop anti-terrorist laws were countries that did not have a great record for human rights and freedoms. This urging on to develop stronger rules fit them very well. I can recall very well that after Musharraf took power in a coup d'état in Pakistan, the United Nations and the Commonwealth countries told him to return to democracy soon in threat of a change in financing. I just give Pakistan as one example. Once 9/11 happened and Musharraf was able to introduce even tougher measures against dissent and so on, he was quite happy.

Someone mentioned Afghanistan. At one point, it was quite in line to oppose the Russian occupation almost through terrorist means. Even now in Venezuela, you are almost a good guy if you oppose, according to some people in the world, Mr. Chavez, but in other countries you are a terrorist for doing the same thing.

It is a complex subject. We have to be careful of this worldwide crackdown on civil liberties. In the example that we give, I mention what kind of message do we give to the new emerging democracies in Eastern Europe and in Latin America if we suspend the rule while we are trying to preach?

I was into democratic development at the international centre and it became difficult. They said, "You are a Canadian." It is not easy.

Senator Christensen: It certainly is not.

Mr. Mollard: Our motto is that we protect national security because we want an open and free society; we want a vigorous democracy. We always have to be careful, if we are crossing the line such that we are creating measures and details that impinge on those values, and creating the conditions for someone to object to us in ways that we just do not want to see happening.

We have proposed some concrete suggestions in terms of answers, not just questions, in our briefs. We look forward to your report.

Je suis d'accord avec la suggestion d'insérer des dispositions de réexamen. De jour en jour, de mois en mois, d'année en année, les choses changent constamment, et nous devons pouvoir nous adapter et faire des changements. C'est probablement quelque chose sur laquelle le comité devra se pencher; si nous ne faisons pas cela, il devrait au moins y avoir des examens obligatoires.

Je ne suis pas membre de ce comité et je n'ai pas entendu d'autres témoins. J'ai aujourd'hui écouté la question très complexe que nous essayons de traiter. Vous pouvez certainement constater les problèmes de ce côté, essayer de trouver des réponses. Il est plus difficile de trouver des réponses que de constater des problèmes.

M. Allmand : Vous avez dit que nous devrions savoir ce qui se passe dans d'autres pays. Malheureusement, bon nombre d'autres pays qui ont reçu le conseil de mettre au point rapidement des lois antiterroristes étaient des pays qui n'avaient pas un bon dossier en matière de droits humains et de liberté. En les pressant de mettre au point des règles plus musclées, on leur a donné des ailes. Je me souviens très bien que lorsque Musharraf a pris le pouvoir lors d'un coup d'État au Pakistan, les Nations Unies et les pays du Commonwealth lui ont dit de mettre en place un régime démocratique sous la menace d'une modification de leur financement. Le Pakistan n'est qu'un exemple. Après le 11 septembre, Musharraf a pu introduire des mesures plus musclées contre les dissidents, et cetera, ce qui a bien fait son affaire.

Quelqu'un a mentionné l'Afghanistan. À un certain moment, ce pays s'en tirait assez bien dans sa lutte contre l'occupation russe, et il utilisait presque des moyens terroristes. Même maintenant, au Venezuela, vous êtes presque une bonne personne si vous vous opposez à M. Chavez, selon certaines personnes dans le monde, mais dans d'autres pays, vous êtes un terroriste si vous faites la même chose.

C'est un sujet complexe. Nous devons faire attention à cette menace mondiale contre les libertés civiles. Dans l'exemple que je vous ai donnée, j'ai dit que nous donnons certains messages aux nouvelles démocraties de l'Europe de l'Est et d'Amérique latine, mais qu'advient-il de ces messages si nous n'appliquons pas les règles que nous essayons de promouvoir?

Je m'occupais de développement démocratique au centre international et c'est devenu très difficile. Ils ont dit « Vous êtes un Canadien ». Ce n'est pas facile.

Le sénateur Christensen : Ça ne l'est certainement pas.

M. Mollard : Ce qui est important pour nous, c'est de protéger la sécurité nationale, car nous voulons vivre dans une société ouverte et libre; nous voulons une démocratie en santé. Nous devons prendre garde de dépasser la limite, de mettre sur pied des mesures et des règles qui iraient à l'encontre de ces valeurs et qui créeraient des conditions qui seraient matière à contestation.

Dans nos mémoires, nous avons fait des suggestions concrètes, nous avons donné des réponses; nous n'avons pas uniquement posé des questions. Nous attendons avec impatience votre rapport.

The Chairman: Thank you very much. This has been a fascinating afternoon. Clearly, the committee is pleased to have you all here, because you do bring a broader and, perhaps, a different slant on this difficult issue. We want to hear all opinions

Thank you very much for coming here today, and colleagues, thank you as well.

We will be meeting Senator Stratton at seven o'clock tonight.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, October 17, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 7:05 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the 36th meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain the purpose of this committee.

In October of 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of that legislation and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short time. For that reason, it was agreed that three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and in a less emotionally charged situation with the public.

The work of this Senate committee represents the Senate's efforts to fulfill that obligation. When we have completed the study we will make a report to the Senate that will outline any issues that we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the Government of Canada and, of course, the Canadian public. I should say the House of Commons is also undertaking a similar process.

Thus far, the committee has met with government officials and ministers, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence-gathering, and representatives of community groups. We have travelled to Washington to exchange views there and will probably end our hearings by talking to people in London, England.

Le président : Merci beaucoup. Cela a été un après-midi fascinant. Il est clair que le comité a été heureux de vous recevoir, car vous apportez un œil nouveau, et peut-être différent, sur cette question difficile. Nous voulons entendre toutes les opinions.

Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui, et chers collègues, merci également.

Nous allons rencontrer le sénateur Stratton à 19 heures ce soir.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 17 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 19 h 5 pour procéder à une étude approfondie des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, il s'agit de la trente-sixième séance avec témoins du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. Pour nos téléspectateurs, j'aimerais expliquer l'objet de ce comité.

En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes de New York, de Washington et de Pennsylvanie et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la situation à l'époque, on avait demandé au Parlement d'étudier rapidement ce projet de loi, ce que nous avons accepté de faire. L'échéance pour l'adoption de cette mesure législative avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, certains se sont inquiétés du fait qu'il était difficile d'évaluer convenablement l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps. Pour cette raison, on a convenu que trois ans plus tard, le Parlement examinerait les dispositions de la loi et son effet sur les Canadiens, avec le recul et dans un contexte moins chargé émotionnellement pour la population.

La tenue de ce comité spécial démontre la volonté du Sénat de remplir cette obligation. Quand nous aurons terminé cet examen, nous présenterons un rapport au Sénat exposant chacun des problèmes à résoudre, rapport auquel auront accès le gouvernement canadien et le grand public. La Chambre des communes entreprend la même démarche en ce moment.

Jusqu'à maintenant, le comité a rencontré des ministres et des fonctionnaires du gouvernement, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des juristes, des gens qui s'occupent de l'application des lois et du recueil de renseignements ainsi que des représentants de groupes communautaires. Nous sommes allés à Washington pour procéder à des échanges de points de vue et nous allons vraisemblablement clore nos audiences en nous entretenant avec des spécialistes de Londres, en Angleterre.

This evening is a special one. We are fortunate to be joined by Anu Bose, Executive Director of the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada, as well as Marie Chen and Royland Moriah from the African Canadian Legal Clinic. We are pleased that you have joined us tonight.

As always, colleagues, I would ask that questions and answers be as concise as possible so we can have the best dialogue in the time available to us. We will be going to 8:30 p.m., or even a little longer as our discussion grows.

Marie Chen, Acting Director of Legal Services, African Canadian Legal Clinic: Honourable senators, we welcome the opportunity today to address this committee on the important work that are you doing on the Anti-terrorism Act. We have prepared a written brief, but I do not intend to read from it. It sets out quite extensively the clinic's position on the impact of the Anti-terrorism Act.

We would like in our oral submission to highlight particular areas and give you an idea of where the clinic is coming from, what our mandate is and why we are saying the things that we are.

You can tell from the brief that the African Canadian Legal Clinic is an Ontario Legal Aid clinic. We are part of the Ontario Legal Aid system. Our mandate is to address systemic racism; in particular, anti-Black racism. We have developed expertise through our test case litigation activities as well as our law reform activities. In our test case activities we have appeared in front of several levels of court, including the Supreme Court of Canada, on cases involving equality rights issues as well as anti-discrimination issues.

The clinic takes a community-based approach to its work. It consults with community organizations and its membership is representative of the African-Canadian community. We are speaking today from a community focus and are providing a community perspective, particularly from the African-Canadian community.

We intend to raise the issue of racial profiling as it relates to the impact of the Anti-terrorism Act. I am sure that other organizations that have appeared before this committee have raised that very issue. We are raising it from the perspective of African-Canadians. We will also speak to the efficacy of racial profiling, whether or not it works and whether or not it furthers the goal of the Anti-terrorism Act, or any other goal. If we have time, we would like to touch on the security certificate provisions of the Immigration and Refugee Protection Act.

In terms of the experience of racial profiling, the clinic has developed extensive expertise in this area. Certainly for African-Canadians, the issue of racial profiling is not new and predates the events of September 11. We have been involved in the main cases in Ontario dealing with racial profiling. As well, we

Cette soirée est bien particulière. Nous avons la chance d'avoir parmi nous Anu Bose, la directrice exécutive de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible au Canada, ainsi que Marie Chen et Royland Moriah, de l'African Canadian Legal Clinic. Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous.

Comme toujours, chers collègues, j'aimerais que les questions et les réponses soient aussi concises que possible de façon à stimuler le dialogue dans les délais qui nous sont impartis. La séance devrait durer jusqu'à 20 h 30 ou même un peu plus tard, selon l'évolution de la discussion.

Marie Chen, directrice par intérim, Services juridiques, African Canadian Legal Clinic : Honorables sénateurs, nous sommes heureuses de pouvoir intervenir aujourd'hui auprès du comité dans le cadre des travaux importants que vous consacrez à la Loi antiterroriste. Nous avons préparé un document écrit, mais je n'ai pas l'intention de le lire. Il énonce en détail le point de vue de notre clinique sur les conséquences de la Loi antiterroriste.

Dans notre exposé, nous aimerions insister sur plusieurs points et vous donner une idée du point de vue de la Clinique, de son mandat et des raisons qui nous amènent à nous exprimer comme nous le faisons.

Notre mémoire indique que l'African Canadian Legal Clinic est une clinique ontarienne d'aide juridique. Nous relevons du réseau ontarien de l'aide juridique. Notre mandat porte sur le racisme systémique, en particulier sur le racisme anti-Noirs. Nous avons acquis une grande expérience grâce à nos activités de contestation de causes types et dans le domaine de la réforme du droit. En ce qui concerne les causes types, nous avons comparu devant plusieurs juridictions, y compris devant la Cour suprême du Canada, dans des causes où il était question du droit à l'égalité et de dénonciation de la discrimination.

La Clinique travaille dans une optique communautaire. Elle consulte les organismes communautaires et ses membres représentent la communauté afro-canadienne. Nous présentons aujourd'hui un point de vue communautaire, particulièrement celui de la communauté afro-canadienne.

Nous avons l'intention de soulever la question du profilage racial dans le contexte des conséquences de la Loi antiterroriste. Je suis sûre que d'autres organismes qui ont comparu devant ce comité l'ont également soulevée. Nous l'abordons du point de vue des Afro-Canadiens. Nous parlerons également de l'efficacité du profilage racial et de son opportunité par rapport aux objectifs de la Loi antiterroriste ou de tout autre objectif. Si nous en avons le temps, nous aimerions également aborder les dispositions de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés concernant les certificats de sécurité.

La Clinique a une grande expérience du profilage racial. Pour les Afro-Canadiens, cette question n'est pas nouvelle; elle est bien antérieure aux événements du 11 septembre. Nous sommes intervenus dans les principales causes ontariennes où il était question de profilage racial. Par ailleurs, nous avons travaillé avec

have worked with other community organizations and coalitions on the issue of racial profiling of African-Canadians, focusing on but not limited to issues of policing, and looking at issues within the education system.

In an overall sense, the clinic has concerns about the act. We think that the powers under the act are very broad and in the long run will undermine Canada's democracy. We would like to see some recommendation from this committee looking to long-term goals and strategies to combat terrorism. Certainly, the clinic believes that Canada's security is important to its democracy, but at the same time, we share the view of the United Nations High Commissioner for Human Rights, Louise Arbour, that in the long run we must protect our democratic values if we are to combat terrorism effectively.

As I mentioned earlier, racial profiling is a pre-existing problem for African-Canadians. Post-9/11, with the Anti-terrorism Act, we have heard reports of increased searches and stops of African-Canadians, particularly at border crossings. Pre-9/11, it was a problem. The clinic has been involved in many initiatives relating to that aspect of law enforcement. Currently, we are working with Canada Border Services Agency on a data collection pilot project on people who are sent to secondary inspection.

We have also commissioned studies, in particular, one from Professor Scot Wortley on African-Canadians entering Canada. That study, which was based on a survey in 1998 and is referenced in our report, clearly showed that African-Canadians were disproportionately stopped, searched and questioned by Canada Customs officials.

It is not a new phenomenon. Post-9/11, we have had increased reports of stops and searches of people from the African-Canadian community. We are not surprised at that. We found that because African-Canadians are considered the usual suspects — we have coined the term — increased surveillance and security powers have a collateral effect on African-Canadians as well.

I believe that the Canadian experience mirrors that in the U.K. The U.K. actually keeps statistics on a regular basis with respect to police stops and searches. They found that during the period after 9/11, 2000-01 to 2001-02, the number of searches of Black people rose 30 per cent as compared to 8 per cent for White people. We see that mirrored in the anecdotal accounts that we have received through our clinic.

Particularly, though, we found that certain communities have expressed increased concern. Those are the Somali and the Rastafarian communities. The Somali community is targeted because they are Muslims. There are an estimated 50,000 to 60,000 Somalis in Toronto. Most are Muslims. Rastafarians have

d'autres organismes et coalitions communautaires sur le profilage racial des Afro-Canadiens, mettant notamment l'accent sur les politiques et la problématique en milieu éducatif.

De façon générale, la Clinique trouve la loi préoccupante. Nous considérons qu'elle confère des pouvoirs très vastes et qu'à long terme, elle va porter atteinte à la démocratie canadienne. Nous aimerions que ce comité formule des recommandations sur les objectifs et les stratégies à long terme de la lutte contre le terrorisme. La Clinique est évidemment d'avis que la sécurité est importante pour la démocratie au Canada mais par ailleurs, elle partage le point de vue du haut commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, Louise Arbour, qui affirme qu'à plus long terme, il faut protéger les valeurs démocratiques si l'on veut combattre efficacement le terrorisme.

Comme je l'ai mentionné précédemment, le profilage racial est un problème de longue date pour les Afro-Canadiens. Après le 11 septembre et l'entrée en vigueur de la Loi antiterroriste, on nous a rapporté une recrudescence des perquisitions et des arrestations d'Afro-Canadiens, en particulier aux passages frontaliers. Déjà avant le 11 septembre, c'était un problème. La Clinique a participé à plusieurs initiatives concernant cet aspect de l'action des forces de l'ordre. Actuellement, nous travaillons avec l'Agence des services frontaliers du Canada dans le cadre d'un projet pilote de collecte de données sur les personnes qui font l'objet d'une inspection secondaire.

Nous avons commandé des études, en particulier au professeur Scot Wortley, sur les Afro-Canadiens qui arrivent au Canada. L'étude du professeur Wortley était fondée sur un sondage réalisé en 1998; ses résultats figurent dans notre rapport. Elles montrent que les Afro-Canadiens sont interceptés, fouillés et interrogés par les fonctionnaires des douanes canadiennes de façon disproportionnée.

Le phénomène n'est pas nouveau. Après les événements du 11 septembre, on nous a signalé une recrudescence des arrestations et des fouilles effectuées auprès de membres de la communauté afro-canadienne. Cela ne nous a pas surpris. Nous avons constaté que dans la mesure où les Afro-Canadiens sont considérés comme des suspects habituels — c'est nous qui avons inventé l'expression — l'intensification de la surveillance et le renforcement des pouvoirs en matière de sécurité ont un effet collatéral sur les Afro-Canadiens.

J'estime que l'expérience canadienne est conforme à celle du Royaume-Uni. Ce pays recueille régulièrement des statistiques concernant les arrestations et les fouilles effectuées par la police. Les autorités britanniques ont constaté que dans l'année qui a suivi le 11 septembre 2001, les fouilles effectuées sur des Noirs ont augmenté de 30 p. 100, alors que l'augmentation n'était que de 8 p. 100 pour les Blancs. Cette situation est conforme aux différentes indications reçues par la Clinique.

Nous avons constaté en particulier que certaines communautés sont de plus en plus préoccupées, notamment les Somaliens et les Rastafariens. Les Somaliens sont ciblés parce qu'ils sont musulmans. On estime qu'il y a de 50 000 à 60 000 Somaliens à Toronto. La plupart d'entre eux sont musulmans. Les

always been considered a fringe religious group. We have heard increased accounts of Rastafarians being stopped and searched at border crossings.

Somalis constitute a significant percentage of the Muslim community in Toronto. Almost all have come to Canada as refugees in recent years. Islam plays a central role in their culture and way of life. For Somali people, discrimination is experienced on multiple levels: their race and colour, their religion, and, often, newcomer status. We often hear that described in the Somali community as having three strikes against them.

For Somali women, there is a fourth strike: They experience discrimination on the basis of gender. We have received anecdotal accounts from Somali women who have experienced added humiliation at border crossings, who have been asked to remove their hijab during searches and who also have endured the pat-down when you go through the airport. It is important to note that because of the particular vulnerability of this community, this kind of action has an added impact.

We are talking about a transnational issue here with terrorist activity. What happens in the U.K. and in the U.S. also impacts what happens in Canada. We are concerned that the July 2005 bombings in London will increase suspicion of Somalis and other African-Canadians. We have seen that happen in London.

In the recent operational order, as reported in *The Independent* newspaper, issued to British transport police, terrorist suspects were specifically identified as of Asian, West Indian and East African origin. It is already happening in London, and for us it is a question of time as to when it will happen, if it is not happening already, in Canada.

Our problem is that we do not have statistics. We are in a Catch-22 situation. We know this is happening. We hear stories about increased searches and scrutiny, but we have no basis upon which to prove it. One of our recommendations is data collection. That is an important role the government can play. That is an important recommendation that this committee can make.

Other areas of concern within the Somali community have been with respect to the provisions of the Anti-terrorism Act on financing. We have heard stories of people having problems sending money home. As you know, Somalis have to rely on informal channels of remittance because of the situation in their home country.

We have heard stories relating to the monitoring and reporting of crime under the Anti-terrorism Act where innocent people have been identified or told that they are on the OSFI list and their money confiscated. We are not talking about the high-profile cases. We are talking about the day-to-day problems that people are experiencing. We know that perfectly innocent Somalis are being told that their money will not get through to their families because their name is on a list or the name sounds like someone who is on a list.

Rastafariens ont toujours été considérés comme un groupe religieux marginal. On nous signale une augmentation des cas de Rastafariens arrêtés et fouillés à la frontière.

Les Somaliens représentent une proportion importante des musulmans de Toronto. Ils sont presque tous arrivés au Canada en tant que réfugiés ces dernières années. L'Islam joue un rôle essentiel dans leur culture et dans leur façon de vivre. Ils sont victimes de discrimination à cause de leur race, de leur couleur, de leur religion et, souvent, de leur statut de nouveau venu. Chez les Somaliens, on dit, pour décrire cette réalité, que le Somalien a déjà trois prises au départ.

Pour les Somaliennes, c'est quatre prises : elles sont aussi victimes de discrimination en tant que femmes. On nous a parlé de Somaliennes humiliées à un poste frontalier, auxquelles on a demandé d'enlever leur hijab au cours d'une fouille ou qui ont été palpées dans un aéroport. Il convient de remarquer que du fait de la vulnérabilité particulière de cette communauté, les situations de ce genre ont des conséquences supplémentaires.

La lutte antiterroriste est une question transnationale. Ce qui se passe au Royaume-Uni et aux États-Unis a des conséquences ici même, au Canada. Nous craignons que les attentats de juillet 2005 à Londres aggravent la suspicion à l'égard des Somaliens et des autres Afro-Canadiens. C'est effectivement ce qui s'est produit à Londres.

Le journal *The Independent* signale que dans un récent ordre opérationnel remis à la police britannique des transports, les présumés terroristes étaient spécifiquement identifiés comme étant d'origine asiatique, antillaise et est-africaine. C'est déjà la réalité à Londres et pour nous, ce sera tôt ou tard la réalité au Canada, si ce n'est déjà fait.

Notre problème, c'est l'absence de statistiques. Nous sommes dans l'impasse. Nous savons que cette réalité existe. On nous parle de la multiplication des fouilles et des contrôles, mais nous n'avons rien pour le prouver. C'est pourquoi nous vous demandons d'insister sur la collecte de données. C'est là un rôle important que le gouvernement peut jouer. Et c'est ce que devrait recommander votre comité.

Les dispositions de la Loi antiterroriste sur le financement constituent un autre sujet de préoccupation pour la communauté somalienne. On nous signale que des Somaliens éprouvent des difficultés pour envoyer de l'argent à leurs familles. Comme vous le savez, à cause de la situation qui prévaut en Somalie, les Somaliens doivent faire appel à des modes non conventionnels de transfert de fonds.

On nous a parlé de cas concernant la surveillance et la dénonciation des activités criminelles en vertu de la Loi antiterroriste, où des innocents ont été accusés ou se sont fait dire qu'ils figuraient sur la liste du BSIF et que leur argent était confisqué. Nous ne parlons pas ici de cas qui font les manchettes. Nous parlons de problèmes qui se posent au quotidien. Nous savons que des Somaliens parfaitement innocents se font dire que leur argent ne parviendra pas à leurs familles parce que leur nom figure sur une liste ou parce qu'il ressemble à un nom figurant sur cette liste.

When you are talking about a particularly vulnerable community such as the Somali community, there are language issues; there are refugee-newcomer issues. They are afraid. The fear of stigmatization, of being labelled a terrorist, prevents people from taking it further. They would rather lose the money than seek recourse or try to clear their names. People retreat. It has created a climate of fear and restricted and curtailed their ability to remit money home.

This committee must be cognizant of the fact that racial profiling does not work. It is completely ineffective. The African-Canadian experience illustrates that clearly. We have seen that the racial profiling engendered by the war on drugs did not reduce crime. In the same way, we do not see racial profiling under the Anti-terrorism Act and the war on terrorism as able to achieve greater security in Canada. This is because racial profiling has extremely detrimental effects, both at the individual and societal levels. As a tool it is very ineffective. It causes false positives and false negatives and distorted policing.

The experience of African-Canadians can be drawn on to show how ineffective racial profiling is. If you just focus on one characteristic of an individual, without looking at others, you will not solve the crime. You will not root out the security problem. In effect, racial profiling is extremely counterproductive because it stigmatizes entire communities. When you stigmatize and criminalize entire communities, they become alienated. They lose trust in government institutions. They will not engage state authorities in any way. Reliable intelligence, which is a tool by which greater security can be achieved, will not be obtained when entire communities are afraid to speak out, even though they want to. They feel that if they do they will be targeted and nothing will be done anyway. There is no trust. This erosion of trust in government institutions undermines completely anti-terrorism measures.

What do we do about this situation? In our written brief we listed a number of recommendations at page 11. We draw from various studies that have been completed in Ontario, particularly studies by the Ontario Human Rights Commission as well as the Commission on Systemic Racism in the Ontario Criminal Justice System. The studies within that report showed that African-Canadians were disparately impacted by the criminal justice system.

The Ontario Human Rights Commission conducted an important inquiry on the impact of racial profiling in the last two years. They did not question the existence of racial profiling. They accepted that it occurred because of all the stories they had already heard from the community. They came out with a list of recommendations for an institutional response. The name of the report is *Paying the Price*. Recently the commission also released their policy guidelines on racism and racial discrimination. Again, in those guidelines they reiterated the importance of the recognition of racial profiling and of organizational efforts to combat it.

Dans le cas d'une communauté particulièrement vulnérable comme celle des Somaliens, la langue pose problème; les nouveaux venus en tant que réfugiés se heurtent à des difficultés. Ils ont peur. La crainte de la stigmatisation, de se faire qualifier de terroriste, les empêche d'aller plus loin. Ils préfèrent perdre leur argent que d'exercer un recours ou d'essayer de se disculper. Ils battent en retraite. Cette situation a créé un climat de peur qui empêche les Somaliens d'envoyer de l'argent chez eux.

Ce comité doit savoir que le profilage racial ne sert à rien. Il est totalement inefficace, comme le montre parfaitement l'expérience afro-canadienne. Nous avons constaté que le profilage racial dans le cadre de la lutte contre le trafic de drogues n'avait pas fait baisser la criminalité. Nous considérons également que le profilage racial dans le cadre de la Loi antiterroriste et de la lutte contre le terrorisme est incapable de renforcer la sécurité au Canada. Le profilage racial a des effets extrêmement pernicieux tant au niveau individuel que dans l'ensemble de la société. C'est un outil tout à fait inefficace. Il donne des faux positifs aussi bien que des faux négatifs, et pervertit l'action de la police.

On peut s'inspirer de l'expérience afro-canadienne pour montrer l'inefficacité du profilage racial. Si l'on s'arrête à une caractéristique individuelle sans considérer les autres, on ne parviendra pas à résoudre un crime. On ne résoudra pas le problème de la sécurité. En réalité, le profilage racial est extrêmement pernicieux car il stigmatise globalement certaines communautés. Une communauté stigmatisée et considérée comme criminelle s'aliène, retire sa confiance aux institutions gouvernementales et coupe les ponts avec les pouvoirs publics. Le renseignement fiable, qui permet de renforcer la sécurité, ne peut être obtenu lorsque des communautés entières ont peur de s'exprimer, même lorsqu'elles souhaiteraient le faire, estimant qu'elles seront visées de toute façon et que ce qu'elles ont à dire ne sert à rien. L'érosion de la confiance envers les institutions gouvernementales voue à l'échec toute mesure de lutte contre le terrorisme.

Que peut-on y faire? À la page 11 de notre mémoire, nous formulons plusieurs recommandations. Nous nous sommes inspirés de différentes études réalisées en Ontario, en particulier celles de la Commission ontarienne des droits de la personne et de la Commission sur le racisme systémique, qui relève de la justice pénale ontarienne. Ces études montrent que les Afro-Canadiens sont ciblés de façon disproportionnée par la justice pénale.

La Commission ontarienne des droits de la personne a mené une enquête importante sur les conséquences du profilage racial au cours des deux dernières années. Elle n'en conteste pas l'existence. Elle reconnaît le phénomène, à cause de toute l'information qu'elle a recueillie. Elle formule des recommandations et sollicite la réponse des pouvoirs publics. Le rapport est intitulé *Un prix à payer*. Récemment, la Commission a publié ses directives sur le racisme et la discrimination raciale, où elle insiste de nouveau sur l'importance de la reconnaissance du profilage racial et des efforts des pouvoirs publics pour s'y opposer.

Looking at page 11, we have stated that, given what this committee has heard from various communities with respect to stories and accounts of racial profiling, it is time that the federal government acknowledged its existence. To combat racial profiling we recommend that an explicit provision prohibiting it be included in the Anti-terrorism Act, declaring that it cannot be conducted or condoned in any way.

It is also critical that a procedure be put in place to collect race-based data on a disaggregated basis to monitor whether or not racial profiling is occurring. Only then can the government move on in its responsibility to ensure that legislation does not impact on communities in a discriminatory way.

As I mentioned earlier, it is doable. The clinic is already working with Canada Border Services Agency officials on a pilot project to do that very thing — collect disaggregated race-based data on people who are referred to secondary searches. This has been done in several states in the United States with respect to policing. It has also been done with respect to the practices of their customs officials. It is not new. It has been done in other jurisdictions. It is done in the U.K. as well. It is important, given the accounts that this committee has heard, that a recommendation be made to implement this kind of data collection.

Our other important recommendation is that a public complaint system be instituted. We have also referred to the private member's bill introduced by Ms. Libby Davies in the House, Bill C-296, to eliminate racial profiling. The bill is a good example of what can be done legislatively to set out a process through which racial profiling can be monitored and combated and victims of racial profiling can seek recourse.

I do not know what my time limit is. I was told that I had 10 minutes. I am not sure whether the committee would prefer to leave time for questions. I can stop now or I can go on to other issues.

The Chairman: Can you wrap up fairly quickly, Ms. Chen, with anything in particular you would like to say and then we could proceed?

Ms. Chen: I was planning to proceed to the security certificate process. I will touch on it and say that that is also an important aspect of Canada's anti-terrorism measures. It is an indication as to who is being targeted in this war on terrorism.

To our knowledge, the Anti-terrorism Act has in fact been rarely used. Most alleged terrorists have been dealt with under the security certificate provisions of the Immigration and Refugee Protection Act. We see that as raising equality and non-discrimination issues. These are people who do not have citizenship status. The lack of due process inherent in that security certificate process and the secrecy surrounding it, the inability of people who are alleged to be terrorists to launch a full defence, and the automatic deportation that occurs as a result of the judge's finding are hugely problematic issues that would

À la page 11, nous affirmons que dans la mesure où plusieurs communautés ont dénoncé le profilage racial devant ce comité, il est temps que le gouvernement fédéral reconnaisse l'existence de ce phénomène. Afin de combattre le profilage racial, nous demandons qu'une disposition interdisant explicitement le profilage racial et déclarant qu'il n'a pas sa place et ne saurait être toléré devrait être ajoutée à la Loi antiterroriste.

Par ailleurs, il est essentiel de mettre en place une procédure de collecte de données non regroupées de nature raciale pour vérifier s'il y a un profilage racial. C'est à cette condition que le gouvernement assumera sa responsabilité de veiller à ce que la législation n'ait pas d'effet discriminatoire sur certaines communautés.

Je le répète, tout cela est faisable. Notre clinique collabore déjà avec les fonctionnaires de l'Agence des services frontaliers dans le cadre d'un projet pilote pour recueillir des données non regroupées de nature raciale sur les personnes soumises à des fouilles secondaires. On a fait la même démarche dans plusieurs États des États-Unis pour surveiller l'activité policière et les pratiques des douaniers. Tout cela n'est pas nouveau. Des mesures ont été prises dans d'autres pays, notamment au Royaume-Uni. Compte tenu de l'information déjà portée à la connaissance de ce comité, il devrait faire une recommandation exigeant que ces données soient recueillies.

Nous demandons également la création d'un système public de plaintes. Nous faisons référence au projet de loi d'initiative parlementaire présenté à la Chambre par Mme Libby Davies, le projet de loi C-296, qui vise à éliminer le profilage racial. Ce projet de loi est un bon exemple de la possibilité d'agir au plan législatif pour mettre en place un système de contrôle et d'élimination du profilage racial, auprès duquel les victimes de profilage racial pourront demander réparation.

Je ne sais pas de combien de temps je dispose. On m'a accordé dix minutes. Peut-être les membres du comité préfèrent-ils que du temps soit réservé pour les questions. Je peux m'arrêter maintenant, ou bien continuer sur d'autres thèmes.

La présidente : Pouvez-vous conclure assez rapidement, madame Chen, de façon que nous puissions passer à la suite?

Mme Chen : J'avais l'intention de parler des certificats de sécurité. Je dirai simplement que c'est un aspect important des mesures antiterroristes du Canada. Ces certificats montrent bien qui est ciblé dans cette guerre contre le terrorisme.

À notre connaissance, la Loi antiterroriste a été rarement invoquée. Ce sont les dispositions sur les certificats de sécurité qui figurent dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés qui ont été invoquées contre la plupart des individus suspectés de terrorisme, ce qui, à notre avis, soulève des questions d'égalité et de non-discrimination. Ces individus n'ont pas le statut de citoyen. Le non-respect des garanties de procédure inhérent à la formule des certificats de sécurité ainsi que le secret entourant cette procédure, l'impossibilité, pour les personnes suspectées de terrorisme, d'organiser une défense pleine et entière et l'expulsion

infringe on precious rights under our Charter of Rights and Freedoms. Our position is set out in our written submission.

I will welcome questions.

The Chairman: Mr. Moriah, do you wish to say anything or wait for questions?

Royland Moriah, Policy Research Lawyer, African Canadian Legal Clinic: Thank you. I am here to assist with questions.

Anu Bose, Executive Director, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada: Honourable senators, I note with some trepidation that I am not prepared with my brief in French today.

The Chairman: That is quite all right. Everything is translated.

Ms. Bose: There is no need to torture you with my French, then.

The National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada is a non-profit, non-partisan and non-sectarian organization. Its mission is to ensure equality for immigrant and visible minority women within a bilingual Canada. One of our prime objectives is to act as an advocate on issues dealing with immigrant and visible minority women. The chairman may remember that we were one of the few immigrant women's groups to appear here in 2001 when the Anti-terrorism Act was Bill C-36.

The Chairman: I do remember, and that is why we have asked you to come back.

Ms. Bose: We have also been an active member of the International Civil Liberties Monitoring Group, who we note with great pleasure have also appeared before you.

In 2003, NOIVMC, along with the Canadian Research Institute for the Advancement of Women, won a bid under the policy research funds of Status of Women Canada to study the impact of the Canadian security agenda on the lives of Muslim women in Canada. Focus groups were held in Somali, Arabic, Urdu, Hindi, English and French; in Toronto, Montreal, Calgary, also in Regina and Saskatoon. We hope to be able to quote from some of those women's voices because these are not women who usually have access to people like you.

Let me state at the outset that NOIVMC condemns all forms of terrorism and terrorist activities. We support all legitimate and appropriate efforts to eliminate terrorism. We also stand by our 2001 position that the Anti-terrorism Act must be repealed.

qui résulte automatiquement des conclusions du juge soulèvent des questions hautement problématiques qui portent atteinte aux droits essentiels garantis par la Charte des droits et libertés. Notre point de vue à ce sujet est énoncé dans notre mémoire.

Je me ferai un plaisir de répondre aux questions.

La présidente : Monsieur Moriah, avez-vous quelque chose à dire ou voulez-vous attendre la période des questions?

Royland Moriah, avocat, Recherches en politiques, African Canadian Legal Clinic : Je vous remercie. Je suis ici pour aider à répondre aux questions.

Anu Bose, directrice générale, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada : Honorables sénateurs, je constate avec une certaine appréhension que je n'ai pas préparé de version française de mon mémoire.

La présidente : Ce n'est pas grave. Tout est traduit.

Mme Bose : Je ne serai donc pas obligée de vous faire subir mon français.

L'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible au Canada est une organisation à but non lucratif, non partisane et non confessionnelle. Sa mission consiste à assurer l'égalité pour les femmes immigrantes et les femmes appartenant à une minorité visible au sein d'un Canada bilingue. L'un de nos principaux objectifs consiste à défendre la cause des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible. La présidente du comité se souviendra peut-être que nous avons été l'un des rares groupes de femmes immigrantes à comparaître ici en 2001 lors de l'étude de la Loi antiterroriste qui à l'époque se trouvait à être le projet de loi C-36.

La présidente : Je m'en souviens bien, et c'est la raison pour laquelle nous vous avons demandé de revenir.

Mme Bose : Nous avons été un membre actif de la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles et nous constatons avec un grand plaisir que les représentants de la Coalition ont également comparu devant vous.

En 2003, notre organisation de même que l'Institut canadien de recherches sur les femmes ont obtenu un contrat dans le cadre du financement de la recherche stratégique accordé par Condition féminine Canada pour étudier les répercussions du Programme canadien de sécurité sur la vie des femmes musulmanes au Canada. Des groupes de consultation ont été constitués en somalien, en arabe, en urdu, en hindi, en anglais et en français; à Toronto, Montréal, Calgary de même qu'à Regina et à Saskatoon. Nous espérons être en mesure de citer les propos de certaines de ces femmes parce que ce ne sont pas des femmes qui ont habituellement accès à des gens comme vous.

Je tiens à déclarer dès le départ que notre organisation condamne toute forme de terrorisme et d'activités terroristes. Nous appuyons toutes les mesures légitimes et appropriées destinées à éliminer le terrorisme. Nous maintenons également la position que nous avons adoptée en 2001, à savoir qu'il faut abroger la Loi antiterroriste.

We say this knowing that many of our members and their families are themselves victims of terrorism and have found a safe haven in Canada. At the same time, they are concerned at the steady erosion of their rights and freedoms as citizens as Canada's security agenda develops "function creep."

It is our firm belief that Canadian criminal law is more than adequate for the task of apprehending and bringing to book all those presenting a security threat to the state.

We said earlier that "terrorism" as a legal term is almost impossible to define. No Canadian statute defines terrorism, although the Supreme Court has made an attempt in the case of *Suresh*. According to Roach, the definition in the legislation was broader than that found in similar legislation then enacted in the U.K. and the U.S.A., and even, in certain aspects, than that in the regulations promulgated in response to the October crisis of 1970.

One issue we would like to touch on today is the difficulties of cross-border travel. I would like to be able to quote directly from what some of the women said.

In December 2001, then Deputy Prime Minister Manley signed the Smart Border Declaration and the companion 30-point action plan to enhance the security of the shared border while facilitating the legitimate flow of goods and of people. The women in our focus groups had a vague notion of these regulations. They had often never heard of the Smart Border Declaration, but they had plenty to say about the difficulties they and their families experienced when travelling to the U.S.

I quote from a focus group participant from Montreal, speaking in 2003:

Last April was the first time I travelled since 9/11. I never had difficulties crossing the border before 9/11... this time the train stopped and they approached my friend and I, asking me many questions when they saw my name. They took our passports and disappeared for 20 minutes. When they came back, they told me, "take your things and come with us." I was very scared because I thought I would be detained... It was like a nightmare.

Fortunately, it was much ado about nothing.

Again, a participant from Toronto said:

Once I was going to NY. I was going for a meeting and I missed my flight because I was being questioned for three hours.

Nous faisons cette déclaration en sachant qu'un grand nombre de nos membres et de leurs familles sont elles-mêmes victimes de terrorisme et ont trouvé refuge au Canada. Parallèlement, elles sont préoccupées par l'effritement constant de leurs droits et libertés en tant que citoyennes, causé par le glissement fonctionnel du Programme de sécurité du Canada.

Nous sommes fermement convaincues que le droit pénal du Canada représente un mécanisme plus que satisfaisant pour appréhender et juger tout ce qui constitue une menace pour la sécurité de l'État.

Nous avons dit plus tôt que le terme « terrorisme » sur le plan juridique est pratiquement impossible à définir. Aucune loi canadienne ne définit le terrorisme, bien que la Cour suprême du Canada ait tâché de le faire dans l'arrêt *Suresh*. Selon Roach, la définition prévue par la loi était plus générale que celle que renferment des lois similaires adoptées à l'époque au Royaume-Uni et aux États-Unis et même, sous certains aspects, les règlements promulgués en réaction à la Crise d'octobre 1970.

L'une des questions que nous aimerions aborder aujourd'hui, ce sont les difficultés que présentent les déplacements transfrontaliers. J'aimerais citer directement les propos de certaines femmes.

En décembre 2001, le vice-premier ministre de l'époque, M. Manley, a signé la Déclaration sur la frontière intelligente et le plan d'action en 30 points qui l'accompagnait, destiné à améliorer la sécurité de la frontière commune tout en facilitant la circulation légitime des marchandises et des personnes. Les femmes qui faisaient partie de nos groupes de consultation n'avaient qu'une vague notion de ces règlements. Souvent, elles n'avaient jamais entendu parler de la Déclaration sur la frontière intelligente, mais elles avaient beaucoup à dire à propos des difficultés qu'elles-mêmes et leurs familles ont connues lorsqu'elles se sont rendues aux États-Unis.

Je citerai les propos d'une participante d'un groupe de consultation de Montréal, qui a pris la parole en 2003 :

En avril dernier, c'était la première fois que je voyageais depuis les événements du 11 septembre. Je n'avais jamais eu de difficultés à traverser la frontière avant le 11 septembre [...] Cette fois-ci le train s'est arrêté et les douaniers se sont dirigés vers mon ami et moi et m'ont posé de nombreuses questions lorsqu'ils ont vu mon nom. Ils ont pris nos passeports et ont disparu pendant 20 minutes. Lorsqu'ils sont revenus, ils m'ont dit, « Prenez vos affaires et venez avec nous. » J'étais terrifiée parce que je pensais que je serais détenue [...] C'était comme un cauchemar.

Heureusement, c'était beaucoup de bruit pour rien.

Voici ce qu'a dit une participante de Toronto :

Un jour, j'allais à New York pour une réunion et j'ai raté mon avion parce que j'ai été interrogée pendant trois heures.

A woman told about her husband being roughed up at Pearson International. They did not report the incident for fear of repercussions.

An elderly, non-Muslim NOIVMC member wearing a sari was subjected to a strip search at Pearson International while in transit on a domestic flight. She never got a satisfactory explanation from the airport authority, since an outside contractor supplied the security personnel.

The Smart Border agreement had made travelling arduous for women who were pregnant or travelling with babies or small children or, as my colleague Ms. Chen said, wearing the hijab. The enhanced security meant longer queues and often intrusive questioning.

To a woman, they were convinced they were victims of racial profiling, though they did not use that term, because of their names, their appearance and their mode of dress. Thus, they self-restricted their travels to the U.S.A. and beyond. For communities that fled armed conflicts and civil war, this is a terrible hardship.

Many reported that visitor visas became very difficult to obtain in the aftermath of 9/11 and the ATA. I quote again from a participant:

My mother-in-law applied to visit us recently, just three months ago, but Canadian immigration and visa services said the documents weren't complete. She is 70 years old... she is not a terrorist. She is from Pakistan and that's why she can't come here.

My own sister, consultant to the UN, was denied a visa to visit me. Two months later, the same official at the Canadian High Commission gave her a visa, since she was coming to Canada on an official delegation, and even wished her a good time in Ottawa!

Ms. Chen has already commented on racial profiling, but these incidents and many others were recounted to us by the women in the study. It leads us to believe that racial profiling is alive and well in the aftermath of 9/11.

Many of the focus group participants were traumatized by the publicity generated around Operation Thread, or as some wags termed it, Operation Threadbare, in the summer of 2003, when Pakistani and Indian men were arrested and formally named by Citizenship and Immigration Canada as suspected terrorists on the flimsiest of grounds based on racial stereotypes. The charges were soon dropped, but no formal apology was ever issued. These men were forever damaged by

Une femme a raconté que son mari a été malmené à l'Aéroport international Pearson. Ils n'ont pas rapporté l'incident par crainte de représailles.

Une membre âgée de notre organisation qui n'est pas musulmane mais qui portait le sari a fait l'objet d'une fouille à nu à l'Aéroport international Pearson alors qu'elle était en transit sur un vol intérieur. Elle n'a jamais obtenu d'explication satisfaisante de la part de l'administration aéroportuaire, étant donné que les services du personnel de sécurité étaient assurés par un entrepreneur de l'extérieur.

L'entente sur la frontière intelligente a rendu les déplacements plus difficiles pour les femmes enceintes ou qui voyagent avec des bébés ou de jeunes enfants ou, comme ma collègue Mme Chen l'a indiqué, qui porte le hijab. La sécurité accrue se traduit par des files d'attente plus longues et souvent des questions indiscrètes.

Ces femmes étaient convaincues qu'elles étaient victimes de profilage racial, même si elles n'ont pas utilisé cette expression, à cause de leur nom, de leur apparence et de leur habillement. Par conséquent, elles ont décidé de restreindre leurs déplacements aux États-Unis et ailleurs. Pour les communautés qui ont fui des conflits armés et des guerres civiles, il s'agit d'une terrible épreuve.

Un grand nombre d'entre elles ont indiqué que les visas de visiteur sont devenus très difficiles à obtenir suite aux événements du 11 septembre et à l'adoption de la Loi antiterroriste. Je cite une fois de plus une participante :

Récemment, il y a à peine trois mois, ma belle-mère a présenté une demande pour venir nous rendre visite, mais les Services d'immigration et de visa du Canada ont indiqué que les documents qu'elle avait présentés n'étaient pas complets. Elle a 70 ans [...] Ce n'est pas une terroriste, elle vient du Pakistan et c'est la raison pour laquelle elle ne peut pas venir ici.

Ma propre sœur, qui est consultante auprès des Nations Unies, s'est vue refuser un visa lorsqu'elle a voulu me rendre visite. Deux mois plus tard, le même représentant du Haut-commissariat du Canada lui a délivré un visa, puisqu'elle venait au Canada dans le cadre d'une délégation officielle, et lui a même souhaité un séjour agréable à Ottawa!

Mme Chen a déjà fait des commentaires à propos du profilage racial, mais ces incidents et beaucoup d'autres nous ont été racontés par les femmes qui ont participé à l'étude. Cela nous amène à croire que le profilage racial est bel et bien une réalité, suite aux événements du 11 septembre.

Un grand nombre des participantes des groupes de consultation ont été traumatisées par la publicité qui a entouré l'Opération Thread, ou comme certains blagueurs l'ont qualifiée, l'Opération Threadbare, à l'été 2003, au cours de laquelle des Pakistanais et des Indiens ont été arrêtés et désignés officiellement par Citoyenneté et Immigration Canada comme présumés terroristes en fonction de motifs dérisoires fondés sur des stéréotypes raciaux. Les accusations ont rapidement été retirées,

these baseless allegations. Many faced certain persecution on return to their country of origin.

NOIVMC believes racial profiling is a lazy person's idea of police work and no substitute for intelligence gathering. One of the recommendations from the study put forward by the women themselves was that the Department of Justice take action to severely restrict racial profiling as a routine security measure and recognize that it causes immense damage to people's lives. NOIVM agrees with this.

In our brief, we have also touched on security certificates. We support the recommendation of the Canadian Council for Refugees that the definition of "security" and "inadmissibility" in the IRPA be narrowed.

My last point is on charities, money transfers and the Anti-terrorism Act. The Anti-terrorism Act has had a chilling effect on charities, especially those that work in hot spots such as Afghanistan, Somalia, Palestine, Sri Lanka, even Pakistan, and on their donor base within the Muslim community. If an organization is declared a "listed entity," that is, under suspicion of being terrorist, by the Government of Canada, this is put on the government's website, and it behoves would-be donors to search the site every time they wish to make a donation.

Under the Anti-terrorism Act, the onus is on the person making the charitable donation to be absolutely sure that their funds will not be used for terrorist purposes. For some women, this is a denial of their right to practice their faith, because Muslims are required to donate between 2 and 5 per cent of their income annually to those less fortunate than themselves under the practice known as Zakat.

I quote from a focus group in Saskatoon:

About the donation, yes, I am very careful where I am giving my money, many charities, I don't give them anymore because I am worried that later on I have to trace back and saying that, because you know, one of our faith is to zakat and zakat money has to go to Muslims...

NOIVMC believes, based on anecdotal evidence, that the presence of the Anti-terrorism Act may have had an adverse affect on fundraising for Sri Lanka and Somalia after the tsunami, and possibly will affect fundraising for the effects of the earthquake in Kashmir and Pakistan. We recommend that in the interest of fairness, CCRA inform a charity about its reservations before the denial or revocation of charitable status and provide the latter with a reasonable opportunity to appeal or justify its work.

mais aucune excuse officielle n'a été présentée. Ces allégations non fondées ont causé des torts irréparables à ces hommes. Il était indiscutable qu'un grand nombre d'entre eux seraient persécutés à leur retour dans leur pays d'origine.

Notre organisation considère que l'établissement de profils raciaux est une solution de facilité qui ne peut pas remplacer le recueil de renseignements. L'une des recommandations formulées dans l'étude et qui provient des femmes mêmes, c'est que le ministère de la Justice prenne des mesures pour restreindre sérieusement l'établissement de profils raciaux comme mesure courante de sécurité et reconnaisse que cette mesure a des répercussions énormément nuisibles sur la vie des gens. Notre organisation est d'accord avec cette recommandation.

Dans notre mémoire, nous avons également abordé brièvement la question des certificats de sécurité. Nous appuyons la recommandation formulée par le Conseil canadien pour les réfugiés, selon laquelle il faut restreindre la définition des termes « sécurité » et « inadmissibilité ».

Mon dernier point porte sur les organismes de bienfaisance, les transferts d'argent et la Loi antiterroriste. La Loi antiterroriste a nui aux œuvres de bienfaisance, surtout celles qui travaillent dans des zones dangereuses comme l'Afghanistan, la Somalie, la Palestine, le Sri Lanka et même le Pakistan, et a refroidi leurs donateurs faisant partie de la collectivité musulmane. Si une organisation est désignée en tant qu'« entité inscrite », c'est-à-dire soupçonnée d'être une organisation terroriste, par le gouvernement du Canada, cela est inscrit sur le site Web du gouvernement, et il incombe aux donateurs éventuels de faire une recherche sur le site chaque fois qu'ils souhaitent faire un don.

En vertu de la Loi antiterroriste, il incombe à la personne qui fait un don de charité d'être absolument sûre que ces fonds ne seront pas utilisés à des fins terroristes. Pour certaines femmes, cela équivaut à les priver de leur droit de pratiquer leur religion, parce que les musulmans sont tenus de donner entre 2 et 5 p. 100 de leur revenu aux personnes moins privilégiées qu'eux selon la pratique connue sous le nom de zakat.

Je cite une participante du groupe de consultation à Saskatoon :

À propos des dons, effectivement, je fais très attention aux œuvres de bienfaisance à qui je donne mon argent. Il y a de nombreuses œuvres de charité à qui je ne donne plus d'argent parce que je crains que par la suite je doive en rendre compte parce que vous savez notre religion nous oblige à faire une aumône, la zakat, et cette aumône doit être remise à des musulmans [...]

Notre organisation estime, en fonction d'observations empiriques, que l'existence de la Loi antiterroriste a peut-être nui à la collecte de fonds pour le Sri Lanka et la Somalie, suite au tsunami, et risque de nuire à la collecte de fonds suite aux conséquences du tremblement de terre au Cachemire et au Pakistan. Nous recommandons que par souci d'équité, l'ARC communique ses réserves à une œuvre de charité avant de lui refuser ou de lui retirer son statut d'organisme de bienfaisance et lui fournisse une possibilité raisonnable de faire appel ou de justifier son travail.

Almost none of the women in the focus groups were aware of the Proceeds of Crime (Money Laundering) Act, but they became wary of even using Western Union to make remittances to aged parents in their countries of origin. It would be interesting to study whether remittances made through the informal money transfer systems had indeed suffered in the wake of the Anti-terrorism Act. I quote from the same focus group participant in Saskatoon:

Now I am sending to my own family back home, but I still have a fear in the back of my mind you know one day they will come back and say why are you sending so much money to...?

There is a feeling among some citizens of Canada that human rights may be traded away in order to make Canada a safer place. As early as 2001, Daniels, Macklem and Roach, three prominent professors of law, asked whether the enhanced powers sought by the state are congruent with our core democratic traditions and values and consistent with bedrock ideas of the rule of law. We urge members of this committee and of both Houses of Parliament to remind themselves of this profound statement as they examine the Anti-terrorism Act and write their final report. Thank you.

Senator Stratton: We appreciate your attendance here. I notice that in the submission by the African Canadian Legal Clinic, and in a quote from the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada, both organizations would like the act repealed. Is that right? I see a nod in both instances.

I tend to agree with you for the reasons that you have given, particularly since I believe that everything that needs to be done to protect our security already existed under the law prior to the anti-terrorism bill.

However, if we are living with this — and it is not likely that it will be repealed — we have had discussions about the fact that there should be a definite term or sunset clause introduced. Would you agree with that?

I have a problem with reviews. They are only successful where results are attained and concerns are addressed properly. If your concerns and the concerns of others are not properly addressed, then what is the point of having the review?

Would you support a sunset clause? We have finished the review now, the bill is still in existence and the law will be reviewed in another three years. Would you support that if it was a positive review in the sense that something was actually accomplished?

Ms. Bose: Senator Stratton, we would welcome a sunset clause, and the sooner the better. NOIVMWC feels that three years is a long time in our lives and in the lives of elected politicians.

Pratiquement aucune des femmes des groupes de consultation n'était au courant de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité, mais elles se sont mises de plus en plus à hésiter à utiliser même Western Union pour envoyer de l'argent à leurs parents âgés dans leur pays d'origine. Il serait intéressant d'étudier si la Loi antiterroriste a effectivement influé sur l'envoi d'argent par le biais de systèmes informels de transfert d'argent. Je cite une participante du même groupe de consultation à Saskatoon :

J'envoie maintenant de l'argent à ma propre famille chez moi, mais je continue de craindre qu'un jour on viendra me voir pour me demander pourquoi j'envoie tant d'argent à [...]

Certains citoyens du Canada ont l'impression qu'on a peut-être abandonné les droits de la personne pour faire du Canada un endroit plus sûr. Dès 2001, Daniels, Macklem et Roach, trois éminents professeurs de droit, avaient demandé si les pouvoirs accrus que cherchait à obtenir l'État étaient compatibles avec nos traditions et valeurs démocratiques fondamentales et les principes fondamentaux de la règle de droit. Nous invitons instamment les membres du comité et les parlementaires des deux chambres à garder en mémoire cette profonde déclaration lorsqu'ils examineront la Loi antiterroriste et rédigeront leur rapport final. Je vous remercie.

Le sénateur Stratton : Nous vous remercions d'être des nôtres. Je constate que dans le mémoire présenté par l'African Canadian Legal Clinic, et dans une citation de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada, les deux organisations aimeraient que la loi soit abrogée. Est-ce exact? Je vois que vous hochez tous deux la tête.

Je suis porté à être d'accord avec vous pour les raisons que vous avez données, surtout parce que je crois que tout ce qui doit être fait pour protéger notre sécurité existait déjà sous le régime des lois avant la présentation du projet de loi antiterroriste.

Cependant, si nous devons nous en accommoder — et il est peu probable que la loi soit abrogée — nous avons discuté de la possibilité d'y ajouter un article prévoyant une période précise ou une disposition de réexamen. Seriez-vous d'accord avec une telle mesure?

Je n'aime pas tellement les examens. Ils ne sont efficaces que si les résultats sont atteints et que si l'on donne suite de façon satisfaisante aux préoccupations exprimées. Si on ne donne pas suite de façon adéquate à vos préoccupations et à celles exprimées par d'autres personnes, à quoi sert alors d'avoir un examen?

Seriez-vous favorables à une disposition de réexamen? Nous venons de terminer l'examen, le projet de loi existe toujours et la loi sera réexaminée dans trois ans. Seriez-vous favorables à une telle mesure s'il s'agissait d'un examen positif, c'est-à-dire qu'il permette d'obtenir des résultats concrets?

Mme Bose : Sénateur Stratton, nous serions favorables à une disposition de réexamen, et le plus tôt serait le mieux. Notre organisation considère que trois ans, c'est une longue période dans nos vies et dans celle des politiciens élus.

Should we not have a repeal of the act, we would very much support an ongoing review, maybe yearly, but a sunset clause would be ideal.

Ms. Chen: You have accurately described our position, in that we are asking for a recommendation that the act be repealed. As an alternative, we would like to see an independent oversight mechanism put into place.

From the work of this committee and the witnesses that have appeared before it, it is quite evident that there are serious problems with this act. People have spoken to issues of human rights that have arisen. Much more than this type of a review needs to be put in place. As important as it is — it is better than nothing — I think there must be a more formal approach that provides mechanisms by which people can present their concerns on a regular basis as opposed to depending on a three-year review.

If there is to be a review, the sooner the better, the more regular the better; however, we would like to see a more formal process put in place.

Senator Stratton: We could have a regular review every three years but couple it with an independent oversight committee that would monitor on a regular basis.

My next question concerns racial profiling, a topic that I am having a great deal of trouble trying to understand. I know it exists because we have heard hearsay evidence to that effect. The RCMP claims they do not do racial profiling, yet the anecdotal evidence shows otherwise.

My concern is that it is a natural inclination for those dealing with law enforcement. If the terrorist acts have been performed by one sector of society and they are identifiable, visibly or otherwise — and that seems to consistently be the case — how can we logically manage the protection of society without the label of racial profiling?

I do not believe we should have racial profiling, but I do not see how you can decouple the two. If one sector of society is carrying out terrorist acts, I do not see how we can logically apply — and I need help here — the law without racial profiling.

That means I did not understand your explanation, Ms. Chen, of how we can enforce the law, recognizing that the terrorist acts are carried out by a particular segment of society, without being accused of racial profiling.

Ms. Chen: When you say one sector of society, that sector is not Muslims, Arabs, South Asians or Somalis. You cannot make a blanket statement identifying an entire community based on the acts of a few within that community. That is the

Si la loi n'était pas abrogée, nous serions tout à fait favorables à l'adoption d'un réexamen permanent, peut-être annuel, mais une disposition de réexamen serait la solution idéale.

Mme Chen : Vous avez précisément décrit notre position, en ce sens que nous demandons que l'on recommande l'abrogation de la loi. L'autre solution consisterait à établir un mécanisme de surveillance indépendant.

D'après le travail effectué par votre comité et les témoignages de ceux qui ont comparu devant vous, il est assez évident que cette loi présente de graves problèmes. Certains ont parlé des problèmes de droits de la personne auxquels elle a donné lieu. Le type d'examen proposé n'est pas suffisant. D'autres mesures s'imposent. Aussi important soit-il — et c'est mieux que rien — je crois qu'il faut adopter une approche beaucoup plus formelle qui prévoit des mécanismes permettant aux gens de présenter leurs préoccupations de façon régulière au lieu de dépendre d'un examen tous les trois ans.

Si on prévoit un examen, le plus tôt sera le mieux et il est préférable qu'il ait lieu régulièrement; cependant, nous aimerions qu'un processus plus formel soit établi.

Le sénateur Stratton : Nous pourrions effectuer un examen périodique tous les trois ans mais l'accompagner d'un comité de surveillance indépendant qui exercerait un contrôle de façon courante.

Ma prochaine question porte sur l'établissement de profils raciaux, une question que j'ai beaucoup de difficulté à comprendre. Je sais que cela existe parce que nous avons entendu des ouï-dire à cet effet. La GRC prétend ne pas faire de profilage racial, pourtant les observations empiriques indiquent le contraire.

Ce qui me préoccupe, c'est qu'il s'agit d'une tendance naturelle de la part de ceux qui s'occupent de l'application de la loi. Si des actes terroristes ont été perpétrés par un segment de la société et qu'il s'agit d'un segment identifiable, de façon visible ou autre — et cela semble être régulièrement le cas — comment pouvons-nous logiquement gérer la protection de la société sans que cela soit qualifié de profilage racial?

Je ne crois pas que nous devrions établir des profils raciaux, mais je ne vois pas comment on peut séparer les deux. Si un segment de la société commet des actes terroristes, je ne vois pas comment nous pouvons logiquement appliquer — et j'ai besoin d'aide à cet égard — la loi sans l'établissement de profils raciaux.

Cela signifie que je n'ai pas compris votre explication, madame Chen, sur la façon dont nous pouvons assurer l'application de la loi, en reconnaissant que les actes terroristes sont perpétrés par un segment particulier de la société, sans être accusés de nous livrer à du profilage racial.

Mme Chen : Lorsque vous parlez d'un segment de la société, ce segment, ce ne sont pas des musulmans, des Arabes, des habitants de l'Asie du Sud ou des Somaliens. On ne peut pas faire de déclaration générale qui désigne une collectivité

crux of racial profiling; entire communities become suspect based on the acts of a few people.

From the African-Canadian experience, that has been hugely problematic. A few people in the community are committing crimes, but the entire community is targeted, scrutinized and looked upon with suspicion. That is not fair. It is discriminatory. That is the definition of racial profiling: substituting one characteristic, whether race or religion, as a proxy for criminality or security threats, when other factors or other characteristics should be reviewed.

We are not saying that race is not to be used or described at all, but it must be used in conjunction with other characteristics that are relevant to the crime or the security threat at issue. Should a few people in the community commit crimes or pose security threats, it does not mean the entire community should be targeted.

A good example is the *Timothy McVeigh* case. Prior to 9/11, that was the biggest terrorist crime in the United States. Was the entire white community targeted because this man was white? No.

However, if he had been a Muslim or an Arab, as the people who perpetrated the World Trade Center bombings were, it would have been a very different response.

In terms of understanding racial profiling, the experience of African-Canadians in the criminal justice system has been that when there is discretion, and when there is pre-existing and, often, systemic racism, that discretion lends itself to discriminatory actions. It is not surprising, given how unconscious and embedded racism is.

Our Supreme Court has talked about the depth of racism in our society, how it is buried within the human psyche, how people in their everyday lives do not even realize that they are being racist or applying racial stereotypes.

We have seen the impact of that, which is what is important in human rights law. In looking at whether or not racial profiling occurs, it is the impact that is important, not so much the intent, because then it personalizes it. We need to understand it is a systemic issue and how racial biases are filtered through discretionary decision-making that results in racial profiling. We need to get away from a pointing-the-finger exercise and the bad-apples excuse, look at it as a systemic problem and address it.

Senator Stratton: I wanted to hear that, because if you are the average person sitting around watching this, I think you want to clearly understand what is meant by racial profiling and what can be done to eliminate it or reduce it. If Canadians have a clearer understanding of what racial profiling is and what we can do to alleviate it, I think it helps everybody. Getting that understanding is critical.

dans son ensemble en fonction des actes commis par une poignée de gens au sein de cette collectivité. C'est l'essence même du profilage racial; des collectivités entières deviennent suspectes à cause des actes d'une poignée de personnes.

Pour les Afro-Canadiens, cela représente un énorme problème. Une poignée de membres de la collectivité commettent des crimes, mais toute la collectivité est ciblée, observée et considérée avec méfiance. Cela est injuste. C'est discriminatoire. C'est la définition du profilage racial : utiliser une caractéristique, que ce soit la race ou la religion, comme prétexte pour déterminer les risques de criminalité ou les menaces à la sécurité, alors qu'il faudrait prendre en compte d'autres facteurs ou d'autres caractéristiques.

Nous ne sommes pas en train de dire qu'il ne faut jamais utiliser ou désigner la race, mais il faut le faire conjointement avec d'autres caractéristiques qui ont un rapport avec le crime ou la menace pour la sécurité en cause. Si quelques membres de la collectivité commettent des crimes ou constituent une menace pour la sécurité, cela ne signifie pas qu'il faut cibler l'ensemble de la collectivité.

Un bon exemple est l'affaire *Timothy McVeigh*. Avant les événements du 11 septembre, il s'agissait du plus important crime terroriste commis aux États-Unis. Est-ce que l'ensemble de la communauté blanche a été ciblé parce que cet homme était blanc? Non.

Cependant, s'il avait été musulman ou arabe, comme les auteurs des attentats du World Trade Center, la réaction aurait été très différente.

Pour comprendre le profilage racial, l'expérience vécue par les Afro-Canadiens dans le système de justice pénale a indiqué que lorsqu'il existe un pouvoir discrétionnaire et lorsque le racisme est déjà présent et souvent systémique, ce pouvoir discrétionnaire donne lieu à des actes discriminatoires. Cela n'a rien d'étonnant car le racisme est un phénomène inconscient et bien ancré.

La Cour suprême du Canada a indiqué à quel point le racisme était profondément ancré dans notre société, à quel point il était enfoui dans le psychisme humain, comment les gens dans leur vie de tous les jours ne se rendent même pas compte qu'ils font preuve de racisme ou qu'ils appliquent des stéréotypes raciaux.

Nous en avons vu les conséquences, et c'est ce qui importe en matière de droits de la personne. Quand on veut savoir s'il y a ou non profilage racial, l'important n'est pas l'intention, mais les conséquences, car elles personnalisent le phénomène. Il est essentiel de comprendre qu'il s'agit là d'un problème systémique et que des préjugés raciaux interviennent dans le processus décisionnel discrétionnaire d'où procède le profilage racial. Au lieu d'accuser son voisin ou de prétendre qu'il s'agit de cas isolés, considérons que c'est un problème systémique et réglons-le.

Le sénateur Stratton : Voilà ce que je voulais entendre, car pour l'observateur moyen, il est essentiel de bien comprendre ce qu'est le profilage racial et ce qu'il faut faire pour l'éliminer ou l'atténuer. Il est utile que tous les Canadiens aient une bonne compréhension de ce qu'est le profilage racial. Cette compréhension est essentielle.

Mr. Moriah: A couple of the recommendations that were discussed earlier helped in terms of moving in that direction. One of the things we have found has happened in the U.S. and in the U.K. is the importance of taking time to study the phenomenon, gather statistical evidence and monitor people who have this discretion and are able to make decisions about people just on the basis of their race.

Thinking about a recommendation to monitor these practices and keep disaggregated data not only addresses the fact that everyday people can see there is a problem, but it also affects other people who are in a position to exercise that discretion. It allows them to think twice about how they are exercising their discretion because they realize they are being monitored. In that sense, it could be very useful. Gathering disaggregated statistical information can be important in curbing the problem.

Senator Hubley: I would like to follow up on the subject we were discussing, gathering that information to demonstrate to Canadians that racial profiling is happening.

You mentioned that the U.K. has been doing this and they have been able to demonstrate that it rose 30 per cent after 9/11, I think you said.

Do you know why this information is not being gathered or monitored? Would you like to comment on that?

Ms. Chen: Through the work of the clinic, we have seen various reasons why this has not taken place. It stems from a denial in Canada that racism even exists. Every time we raise the issue, there is defensiveness. People are offended because they say, "We are a multicultural society, so how can there be racism?"

We found that multiculturalism masks racism. The reality that our community has experienced is denied. Certainly, in the racial profiling debate in Ontario and the issues of policing, there has been that denial — not just from the police authorities, but also from our political leaders.

Acknowledgment at certain levels still has not occurred. We have been pushing and pushing with stories, with anecdotal evidence, with the studies that the commission on systemic racism undertook and the study that the Ontario Human Rights Commission undertook. We have been pushing on that and nothing has gone further than what the two commissions have done. It stems from a denial. People in Canada do not want to believe that we can be racist.

Senator Hubley: When the United Kingdom moved to do that, was it an effort of the government?

Ms. Chen: They have always collected statistics. At the Stephen Lawrence inquiry, which was precipitated by the murder of a young man, it emerged that there was extreme racism within the metropolitan police forces. That is when they started disaggregating data; that was part of the recommendations of the Stephen Lawrence inquiry.

M. Moriah : Certaines des recommandations évoquées précédemment devraient nous permettre de progresser dans cette direction. Comme on l'a vu aux États-Unis et au Royaume-Uni, il est important de prendre le temps d'étudier le phénomène, de recueillir des preuves statistiques et de surveiller les personnes investies d'un pouvoir discrétionnaire qui peuvent prendre des décisions en fonction de considérations raciales.

Grâce à une recommandation sur le contrôle des pratiques et sur la nécessité de recueillir des données non regroupées, tout le monde pourra constater l'existence du problème, en particulier les personnes investies d'un pouvoir discrétionnaire. Se sachant surveillées, elles y penseront à deux fois avant d'exercer ce pouvoir. De ce point de vue, une telle recommandation serait très utile. La collecte de données statistiques non regroupées est essentielle si l'on veut maîtriser le problème.

Le sénateur Hubley : J'aimerais poursuivre sur le même sujet, à savoir la collecte de renseignements pour montrer aux Canadiens qu'il y a effectivement du profilage racial.

Vous avez parlé des mesures prises au Royaume-Uni, où l'on a pu montrer que le profilage racial avait augmenté de 30 p. 100 après le 11 septembre.

Est-ce que vous savez pourquoi l'information n'est pas recueillie ici? Avez-vous un commentaire à ce propos?

Mme Chen : Grâce aux travaux de la Clinique, nous avons trouvé plusieurs raisons expliquant cette lacune. Elle tient au fait qu'au Canada, on refuse de reconnaître l'existence même du racisme. Chaque fois que nous posons la question, il y a une levée de boucliers. Les gens sont offusqués et disent : « Nous sommes une société multiculturelle. Comment pourrait-il y avoir du racisme ici? »

Nous avons constaté que le multiculturalisme masque le racisme. On nie la réalité à laquelle notre communauté se trouve confrontée. Cette dénégation s'est manifestée dans le débat sur le profilage racial en Ontario et sur les méthodes policières, non pas uniquement chez les autorités policières, mais également parmi les personnalités politiques.

Dans certains milieux, le problème n'est toujours pas reconnu. Nous revenons constamment à la charge avec des récits, des preuves anecdotiques, des études comme celles de la Commission sur le racisme systémique et de la Commission ontarienne des droits de la personne. Nous revenons constamment à la charge, mais à part les travaux de ces deux commissions, rien ne se passe. Tout découle de ce refus de voir les choses en face. Au Canada, les gens ne veulent pas croire que le racisme existe.

Le sénateur Hubley : Les mesures du Royaume-Uni ont-elles été prises à l'initiative du gouvernement?

Mme Chen : Au Royaume-Uni, on a toujours recueilli des données statistiques. Au cours de l'enquête au sujet de Stephen Lawrence, à la suite du meurtre d'un jeune homme, on a constaté un racisme exacerbé parmi les policiers de la métropole. C'est alors qu'on a commencé à dégroupier les données; cela faisait partie des recommandations de la commission d'enquête.

The police authorities and the Home Office took it very seriously. They put their political money behind the inquiry and committed to collecting disaggregated race-based data. It has provided a very accurate picture of who is subject to stops and searches in the U.K., a picture post-9/11 of the increase in stops and searches of people from the Muslim community and of Arab and South Asian descent — and also Black people, as I referred to in the statistics.

In Canada we have heard the argument that collecting race-based data is illegal and against the human rights code. That is erroneous. The Ontario Human Rights Commission — and I have excerpted a quote from their report — talks about how data collection can further the purposes of the human rights code and alleviate discrimination through identifying it and taking steps to counter it.

We have definitely heard the argument that we cannot collect race-based stats because that would be racism. Those are some of the obstacles we have encountered.

Mr. Moriah: While it is important to collect statistics to understand the depth of the problem, one of the things the *Paying the Price* report was clear about, which is noted in our briefs, was that whether or not there are particular statistics that address the issue of the existence of racial profiling, the fact that there is a perception of racial profiling is also important.

When you are trying to address a problem such as terrorism — or even a problem such as crime, as occurred in the African-Canadian community — it is important to ensure that people's perceptions are also addressed, because this can have an important impact on how they view public institutions.

While it is important to have those statistics, and we would encourage that a recommendation be made to collect them, it is also important to recognize that even the perception that you are being treated in a discriminatory manner can affect the way you perceive public institutions.

Ms. Bose: I think Ms. Chen has said it all, and said it very well.

Senator Mitchell: My questions will start with Ms. Chen and Mr. Moriah. I am interested in your recommendation on page 11 that an independent, accessible public complaint system be implemented under the ATA.

First, how would you see that structured, who would sit on it, how would it be made accessible to people across the country; second, how would it complement or parallel human rights commissions?

Ms. Chen: We drew that recommendation from our experience in the policing context, where the debate on racial profiling, in terms of the remedies available to victims of that, has led to discussions about an available public complaints system. While

Les autorités policières et le Home Office ont pris la chose très au sérieux. La commission d'enquête a été dotée des fonds nécessaires et s'est engagée à recueillir des données non regroupées de nature raciale. Elle a dressé un portrait très exact du groupe de personnes qui font l'objet d'arrestations et de fouilles au Royaume-Uni; depuis le 11 septembre, ce sont les membres de la communauté musulmane, les gens d'origine arabe ou asiatique ainsi que les Noirs, comme je l'ai montré par les statistiques.

Au Canada, on nous dit qu'il serait illégal et contraire au code des droits de la personne de recueillir des données de nature raciale. C'est faux. La Commission ontarienne des droits de la personne — et j'ai repris dans le mémoire une citation de son rapport — affirme que cette collecte de données sert les objectifs du code des droits de la personne et permet de lutter contre la discrimination en la désignant et en prenant des mesures pour y faire face.

Nous avons effectivement entendu dire qu'on ne peut pas recueillir de données statistiques de nature raciale, car ce serait faire preuve de racisme. Voilà le genre d'obstacles auxquels nous nous sommes heurtés.

M. Moriah : Il est certes important de recueillir des données statistiques pour bien saisir l'ampleur du problème, mais le rapport *Payer le prix* affirme clairement, comme nous l'indiquons dans notre mémoire, qu'indépendamment de la disponibilité de statistiques concernant l'existence du profilage racial, le fait même que ce profilage racial soit perçu est également important.

Quand on aborde un problème comme celui du terrorisme — ou même de la criminalité, comme on l'a fait dans la communauté afro-canadienne — il importe de veiller aux perceptions dans la collectivité considérée, car elles déterminent la façon dont ses membres vont considérer les institutions publiques.

Il est certes important de disposer de ces statistiques, et nous vous invitons à recommander aux pouvoirs publics de les recueillir, mais il importe tout autant de reconnaître que l'impression d'être traité de façon discriminatoire a une incidence sur la perception des institutions publiques.

Mme Bose : Je pense que Mme Chen a tout dit en termes très clairs.

Le sénateur Mitchell : Je vais poser mes premières questions à Mme Chen et à M. Moriah. Vous présentez à la page 11 une recommandation intéressante concernant la création, dans le cadre de la Loi antiterroriste, d'un organisme indépendant de traitement des plaintes, auquel le public aurait accès.

Premièrement, quelle devrait être la structure de cet organisme? Qui devrait y siéger, comment pourrait-on le rendre accessible à tous les Canadiens? Deuxièmement, comment fonctionnerait-il par rapport aux commissions des droits de la personne?

Mme Chen : Nous avons formulé cette recommandation en fonction de notre expérience des milieux policiers, car le débat sur le profilage racial et sur les voies de recours dont disposent les victimes a débouché sur des propositions concernant un régime

people knew that the Charter and the human rights process were available, this was a mechanism tailored specifically to the issue at hand — in our situation, policing.

With the operation of the Anti-terrorism Act, we need a complaint system that is also specifically tailored to the issue at hand, that is, the way that security measures are implemented by security and enforcement officials. That is where the premise comes from.

In regard to how it could be structured, the Ontario government in the past year commissioned former Justice Patrick LeSage to look at how an independent complaints process could be set up. His report was finalized earlier this year and has been sent to the government. This is in relation to policing. I can see how that could be useful in providing a framework by which a complaints process under the ATA could also be formulated.

Ms. Libby Davis's private member's bill has provisions to set up this kind of complaints process. It leads to disciplinary action against officials who are found to have used racial profiling.

There are certainly models out there that we can draw on — the police complaints process in Ontario, and at the federal level, the private member's bill that Ms. Davis has proposed.

Certainly fine-tuning can be done, but the underlying premise is that a complaints process tailored to the needs of people who are impacted by this act needs to be put in place.

Senator Mitchell: Both presentations this evening made the point that it is often difficult for people who are affected by this issue to come forward and make their case. The presentation of the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada made that point explicitly.

If there were a body like this, what steps could be taken to make it easier or possible for people in these circumstances to make their case, to come forward without fear of reprisal or retribution of some kind?

Ms. Chen: We found from our experience in policing issues that there is that same kind of fear, fear of reprisal and of coming forward to make a complaint against a powerful arm of the state.

We have also found that if the complaint system is legitimate, transparent and truly accountable, people are much more prepared to come forward to make the complaint, make it a public record and get their day in court. If people feel that they can get a fair hearing, that someone will listen to them, it decreases the barriers to coming forward. It does not detract from the fear that they experience; it is a huge step for people

public de plaintes. Les gens connaissent la Charte et les procédures en matière de droits de la personne, mais le mécanisme proposé est conçu spécifiquement en fonction du problème qui nous intéresse, en l'occurrence l'attitude de la police.

Après l'entrée en vigueur de la Loi antiterroriste, il nous faut un organisme de traitement des plaintes qui soit lui aussi spécifiquement conçu en fonction du problème à considérer, c'est-à-dire la façon dont les mesures de sécurité sont mises en œuvre par les responsables de la sécurité et de l'application de la loi. Voilà notre point de départ.

En ce qui concerne la structure de l'organisme, le gouvernement ontarien a demandé l'année dernière à l'ancien juge Patrick LeSage d'étudier la constitution d'un organisme indépendant de traitement des plaintes. M. LeSage a présenté cette année son rapport qui a été transmis au gouvernement. Il y est question de l'attitude de la police. On pourrait s'en inspirer pour définir la structure de l'organisme de traitement des plaintes dans le cadre de la Loi antiterroriste.

Le projet de loi d'initiative parlementaire de Mme Libby Davies comporte également des dispositions prévoyant la constitution de ce genre d'organisme de traitement des plaintes. Il prévoit des mesures disciplinaires contre les fonctionnaires trouvés coupables de profilage racial.

Il y a certainement d'autres modèles dont on pourrait s'inspirer, comme le traitement des plaintes contre la police en Ontario et, au niveau fédéral, le projet de loi d'initiative parlementaire de Mme Davies.

On pourra toujours signoler, mais le principe essentiel, c'est qu'il faut mettre en place un organisme de traitement des plaintes conçu en fonction des besoins de ceux qui subissent les effets de cette loi.

Le sénateur Mitchell : On a vu, dans les deux exposés de ce soir, que les victimes de ce problème ont souvent de la difficulté à faire valoir leur cause. C'était particulièrement clair dans l'exposé de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada.

S'il existait un organisme comme celui-là, quelles mesures pourrait-on prendre pour qu'il soit plus facile ou possible pour les personnes dans ces circonstances de défendre leur cause, de se faire connaître sans crainte de quelconques représailles?

Mme Chen : Nous avons constaté d'après notre expérience des questions de maintien de l'ordre que le même genre de craintes existe, la crainte des représailles de se faire connaître pour déposer une plainte contre une puissante instance de l'État.

Nous avons également constaté que si le système de plaintes est légitime, transparent et véritablement tenu de rendre des comptes, les gens sont beaucoup plus disposés à déposer la plainte, à le faire publiquement et à se faire entendre. Si les gens considèrent qu'ils peuvent être entendus lors d'une audition impartiale, que quelqu'un les écoutera, ils hésiteront moins à déposer une plainte. Cela ne les empêchera pas d'avoir des craintes; pour les

to make these complaints. In our experience, many people do not take these things lightly; they know the process is long and that their credibility will be undermined.

We found that people believe that what has happened to them is so wrong that if they feel that the system is able to vindicate them, they will come forward. In the past, we have asked for support from community organizations for a particularly vulnerable community, such as women and newcomers, where there are language barriers and all kinds of other barriers, to assist such complainants to come forward.

Ms. Bose: Along with fear, there is also distrust of the authorities. Part of this is cultural because many immigrants come from coercive societies where the state is not to be trusted. That said, in the post-9/11 era, Muslim, Arab and “Muslim-seeming” immigrants especially feel that they cannot trust the Canadian state to guarantee their rights and freedoms. We are dealing with more than fear; we are dealing with distrust.

I agree with Ms. Chen that we need to reduce the barriers to access. We need language supports, not just at the level of the complaints agency, but across the board so that immigrants can represent themselves, and people like me can then retire happily.

NOIWMWC believes that parliamentary oversight by both Houses of Parliament is ideal. Any independent complaints process should be through a watchdog for the RCMP and for the border services. These must have teeth to be able to investigate and, if necessary, mete out discipline.

We do not particularly wish to create any more bureaucratic agencies. We wish to see the strengthening of those that exist, but most of all, we wish to see our representatives in the House and honourable senators having oversight.

Senator Mitchell: When you say “access to language,” are you referring to English as a second language programs?

Ms. Bose: English and French as a second language, yes, definitely.

Senator Mitchell: In relation to a recommendation on page 11, again from the African Canadian Legal Clinic, that the federal government amend the ATA to include a provision banning racial profiling and stating that racial profiling by enforcement and security forces is not to be condoned, that seems to be relatively straightforward, one would think, at face value. What arguments are you are hearing in opposition

personnes qui déposent ces plaintes, cela représente un énorme effort. Selon notre expérience, un grand nombre de personnes ne prennent pas ces choses à la légère; ils savent qu’il s’agit d’un long processus et que l’on attaquera leur crédibilité.

Nous avons constaté que les gens qui considèrent que le tort qu’on leur a causé est tellement grave que s’ils ont l’impression que le système est en mesure de leur donner raison, ils seront prêts à déposer une plainte. Par le passé, nous avons demandé l’appui d’organisations communautaires pour des groupes particulièrement vulnérables comme les femmes et les nouveaux arrivants, lorsqu’il y avait des obstacles linguistiques et des obstacles d’autres types, pour aider ces personnes à présenter leur cas.

Mme Bose : La crainte qu’ils éprouvent s’accompagne aussi de méfiance à l’égard des autorités. Cela est en partie culturel parce que de nombreux immigrants viennent de sociétés coercitives où l’on ne fait pas confiance à l’État. Cela dit, depuis les événements du 11 septembre, les immigrants musulmans et arabes qui ont l’air musulmans ont particulièrement l’impression qu’ils ne peuvent pas compter sur l’État canadien pour garantir leurs droits et libertés. C’est beaucoup plus qu’une question de peur; c’est une question de méfiance.

Je suis d’accord avec Mme Chen lorsqu’elle dit que nous devons réduire les obstacles à l’accès. Nous avons besoin de soutien linguistique, pas uniquement au niveau de l’organisme de plaintes, mais de façon générale pour que les immigrants puissent se représenter et que des gens comme moi puissent avoir une retraite agréable.

Notre organisation considère que la surveillance parlementaire exercée par les deux chambres du Parlement est la solution idéale. Tout processus de plaintes indépendant devrait faire appel à une instance de surveillance de la GRC et des services frontaliers. Cette instance devrait avoir les pouvoirs pour enquêter et imposer des sanctions, si nécessaire.

Nous ne tenons pas particulièrement à créer d’autres organismes bureaucratiques. Nous souhaitons que l’on consolide ceux qui existent, mais avant tout, nous souhaitons que nos représentants à la Chambre et les sénateurs aient un pouvoir de surveillance.

Le sénateur Mitchell : Lorsque vous parlez de l’accès à des cours de langue, est-ce que vous parlez de l’anglais comme programme de langue seconde?

Mme Bose : L’anglais et le français comme langue seconde, oui, absolument.

Le sénateur Mitchell : En ce qui concerne la recommandation qui figure à la page 11, qui provient de l’African Canadian Legal Clinic, que le gouvernement fédéral modifie la Loi antiterroriste afin de prévoir une disposition qui interdit le profilage racial et qui indique qu’il faut condamner le profilage racial de la part des instances d’application de la loi et des instances de sécurité, cela me semble relativement simple, de

to that? Is it that we would somehow be admitting something that we do not want to admit or that some would argue does not exist? What are you hearing as arguments against that?

Ms. Chen: That returns to the point I was making about denial. Certainly, the clinic knows that racial profiling is a reality. The resistance to even referring to it or acknowledging it has been an obstacle. That is why the Ontario Human Rights Commission has made it an explicit recommendation in their report, that acknowledgement is the first step. There is resistance to putting an obvious and, on its face, non-problematic provision consistent with our Charter of Rights and human rights codes in this legislation. People see it as an example of backhanded racial profiling, but we know it is a reality. It returns to the denial issue.

Mr. Moriah: I would not add anything. That is what it does come back to. My colleague talked earlier about the issue of multiculturalism and of denial of racism in Canadian society. There is a fear of acknowledging that this might actually be a problem, and people do see the link between racial profiling and stereotypes, discrimination and racism.

As we have seen in Toronto from various levels of government, from institutions that we deal with on a regular basis at the clinic, people are afraid even to acknowledge that there is such a thing as racial profiling. To put it in writing and say that somebody wants to ban it is another step all together.

The Chairman: I have a couple of comments. I thank you for this discussion tonight. As we hear around this table, but also from the communities across this country, although certainly the federal government does not have a policy of racial profiling, it is a question of acknowledging that this is taking place nevertheless; it just is. With that acknowledgement must come, as you have been discussing and we all have been discussing for quite some time, the ability to face the subject head on and see what mechanisms can be put in place to alleviate it on both sides.

First, I do wish to tell you that I will get the private member's bill of Libby Davis and make sure that it and any discussion around it — if it has gotten that far in the other House — will be distributed to members of the committee.

After all of the legal discussions we have had, this probably remains one of the most difficult and critical of the issues surrounding what has happened to the legislation once it hit the ground.

prime abord. Quels sont les arguments que vous avez entendus de la part de ceux qui s'opposent à cette recommandation? Est-ce que nous nous trouverions d'une certaine façon à avouer quelque chose que nous ne voulons pas avouer ou qui, selon certains, n'existe pas? Quels sont les arguments que vous entendez de la part de ceux qui s'opposent à cette recommandation?

Mme Chen : Cela revient à l'argument que j'ai présenté à propos du refus d'admettre la vérité. Il ne fait aucun doute que notre organisation sait que le profilage racial est une réalité. Le fait que l'on hésite même à en parler ou à le reconnaître est en soi un obstacle. C'est la raison pour laquelle la Commission ontarienne des droits de la personne a indiqué dans une recommandation clairement exprimée dans son rapport que la première étape consiste à reconnaître ce fait. On constate une résistance à ajouter dans cette loi une disposition évidente et, qui, à première vue ne pose aucun problème, conforme à notre charte des droits et au code des droits de la personne. Certains considèrent qu'il s'agit d'un exemple de profilage racial à rebours mais nous savons qu'il s'agit d'une réalité. Cela revient au problème de dénégation.

M. Moriah : Je n'ai à ajouter, c'est ce à quoi cela revient. Ma collègue a parlé plus tôt de la question du multiculturalisme et du fait que l'on nie l'existence du racisme dans la société canadienne. La crainte de le reconnaître pourrait en fait poser problème, et certains voient effectivement un lien entre le profilage racial et les stéréotypes, la discrimination et le racisme.

Comme nous l'avons constaté à Toronto, dans divers paliers de gouvernement, dans les institutions avec qui nous traitons de façon régulière à la Clinique, les gens craignent de reconnaître l'existence même du profilage racial. Le mettre par écrit et dire que quelqu'un veut y mettre fin, c'est tout autre chose.

La présidente : J'aimerais faire quelques observations. Je tiens à vous remercier de la discussion de ce soir. Comme nous l'avons entendu autour de la table, mais également des collectivités d'un bout à l'autre du pays, même s'il ne fait aucun doute que le gouvernement fédéral n'a pas de politique de profilage racial, il s'agit de reconnaître que néanmoins ce phénomène existe, c'est la simple réalité. Une fois qu'on le reconnaît, il faut, comme vous en avez discuté et comme nous en avons tous discuté depuis un certain temps avant, la capacité de s'attaquer à la question de front et de déterminer les mécanismes qui peuvent être instaurés pour atténuer ce problème de part et d'autre.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que j'obtiendrai le projet de loi d'initiative parlementaire de Libby Davies et je m'assurerai que ce projet de loi et toute discussion qui l'entoure — si on en est à cette étape dans l'autre endroit — soient distribués aux membres du comité.

Après toutes les discussions juridiques que nous avons tenues, cela demeure probablement l'un des aspects les plus difficiles et les plus critiques des questions qui entourent l'application de la loi.

I appreciate that you believe parliamentary oversight is important to have. I would agree with that, primarily because we have the opportunity and the tools to do that here, while sometimes out in the private sector it is difficult.

We will take your thoughts on all of these aspects to heart. Given the variety of testimony we have heard, this particular issue is probably the most difficult. Yet, if we can manage to work together, work around those words and create a reality in which people can sense an element of trust in their government and their police force, as far as the public is concerned, and particularly in the communities, we will go a long way toward reducing the levels of fear and anger that we know are out there.

One final question: When we put out our report back in 2001, we had a couple of recommendations that we rather liked. One was that a review of the legislation be conducted in, as it turned out, three years. That is what we are doing.

Secondly, it was quite evident then that before any system had been put into place, some type of vehicle should be established that would try, before all of this went out the door, to play a role in working with the community through a round table setup at the federal level. This would involve working with the community, with their representatives, and connecting with the police and security organizations so that there could be some kind of common ground.

It took a long time to set up the round table. When we began this review a little more than three years later, last February, it had been appointed one week before.

However, leaving that aside, have you had any connection in your work with that process that is now in place or the people on that committee? If so, even though it is fairly new at the moment, do you have any suggestions as to whether this is a helpful vehicle and how to make it more helpful?

Ms. Chen: Just for clarification, is this the advisory committee, or is this the community consultation that was held some time this year?

The Chairman: No, this was a group of people asked to serve on a committee, and it was not a one-time event. It was established within the government. It was called the cross-cultural round table.

Ms. Chen: We are aware of its existence. To be frank, in terms of African-Canadian representation, not a single organization that we have dealt with knows who represents that particular community.

Je vous suis reconnaissante de croire en l'importance de la surveillance parlementaire. Je suis d'accord avec cette proposition, surtout parce que nous avons la possibilité et les outils voulus pour le faire ici, tandis que parfois dans le secteur privé, cela est difficile.

Nous allons étudier attentivement vos réflexions sur l'ensemble de ces aspects. Compte tenu de la variété des témoignages que nous avons entendus, cette question particulière est probablement la plus difficile. Pourtant, si nous arrivons à travailler ensemble, à formuler les choses de manière à créer une réalité où les gens peuvent développer un sentiment de confiance dans leur gouvernement et leurs corps policiers, en ce qui concerne le public, et en particulier dans les collectivités, nous aurons grandement contribué à réduire les niveaux de crainte et de colère qui existent et dont nous sommes conscients.

Une dernière question : lorsque nous avons publié notre rapport en 2001, nous avions formulé certaines recommandations qui nous plaisaient assez. L'une d'entre elles proposait qu'un examen de la loi soit effectué en fait tous les trois ans. C'est ce que nous sommes en train de faire.

Deuxièmement, il était assez évident à l'époque avant que tout système soit mis sur pied, qu'il fallait établir un mécanisme quelconque qui permettrait, avant que tout ceci se fasse, de travailler avec la collectivité par le biais d'une table ronde au niveau fédéral. Cela supposerait de travailler avec la collectivité, avec leurs représentants, et d'établir des liens avec des organisations policières et de sécurité afin d'en arriver à un terrain d'entente.

Il a fallu beaucoup de temps pour mettre sur pied cette table ronde. Lorsque nous avons commencé cet examen il y a un peu plus de trois ans plus tard, en février dernier, cette table ronde avait été constituée une semaine auparavant.

Cependant, laissons cela de côté. Avez-vous eu des liens dans votre travail avec le processus qui est maintenant établi ou les membres de ce comité? Dans l'affirmative, même s'il s'agit d'une initiative relativement récente, pouvez-vous nous indiquer s'il s'agit d'un mécanisme utile et nous proposer des moyens d'en améliorer l'utilité?

Mme Chen : Simplement à titre d'éclaircissement, s'agit-il du comité consultatif, ou de consultations communautaires qui ont eu lieu cette année?

La présidente : Non, il s'agit d'un groupe de personnes à qui on a demandé de participer à un comité, il ne s'agissait pas d'un événement ponctuel. Cela a été mis sur pied au sein du gouvernement. Ça s'appelait la table ronde interculturelle.

Mme Chen : Nous sommes au courant de son existence. Honnêtement, en ce qui concerne la représentation afro-canadienne, il n'y a pas une seule organisation avec laquelle nous avons fait affaire qui représente cette communauté particulière.

As far as we know within anti-racism and equity-based organizations, the membership on that committee is not particularly representative. People are not sure what the community involvement of those members with issues has been on the ground. That is to be frank and honest.

Our organization has participated in a community forum organized by the Department of Justice. That is the one I was thinking of. I believe that was earlier this year. Those are important fora and I think they need to be set up on a regular basis.

We find that we are asked to come to these meetings, we are asked to speak, and then we do not know what the outcome is. If it is a forum to vent, so be it. I think people expect some kind of outcome, some result, which so far has been quite lacking. A fundamental problem with the cross-cultural advisory committee has been the representativeness of people serving on it and their community involvement, or lack thereof.

Ms. Bose: Madam Chairman, some of us are suffering from consultation fatigue.

The Chairman: We can understand that.

Ms. Bose: Especially a small organization like NOIVMWC. I was at the Minister of Justice's consultation, and I would say that that was one of the good ones. Between when we first met on this bill and now, I have been to innumerable consultations on the subject and have come away with a sense of hopelessness.

Also, on the question of this community round table, immigrants and visible minorities are a fractious bunch.

I do not think we all sing from the same song sheet at any given time. We certainly do not sing from the same song sheet when the Anti-terrorism Act is mentioned.

That said, I too, like my colleague, speaking frankly, would say that some of us do not even know who these community representatives are. Maybe the website should have included a photograph so that we could collar them should we ever run across them. You are more familiar to us than they are. That is saying something.

The Chairman: We try.

Ms. Bose: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I raise that because we will be having a session with the gentleman who is the chair of that round table. I believe it is useful to hear the views that you have expressed and that we have heard from elsewhere. It certainly was intended to be a positive and helpful tool, and perhaps still can be. It is useful to have this on the record. Thank you for it.

D'après ce que nous savons des organismes de lutte contre le racisme et de promotion de l'égalité, la composition de ce comité n'est pas particulièrement représentative. Les gens ne savent pas trop quelle a été l'implication communautaire de ces membres sur le terrain. Je le dis franchement et honnêtement.

Notre organisation a participé à un forum communautaire organisé par le ministère de la Justice. C'est à celui-là que je pensais. Je crois que c'était plus tôt cette année. Ce sont des forums importants et je crois qu'il faut en organiser régulièrement.

Ce que nous trouvons c'est qu'on nous invite à ces réunions, on nous donne la parole, et par la suite nous n'avons aucune idée des résultats. S'il s'agit d'un forum permettant de se dévouer, ainsi soit-il. Je crois que les gens s'attendent à un résultat quelconque, ce que nous n'avons pas vu jusqu'à maintenant. Un problème fondamental avec le comité consultatif interculturel a été la représentativité des personnes y siégeant et leur participation ou manque de participation au niveau de la collectivité.

Mme Bose : Madame la présidente, certains parmi nous souffrent de fatigue de consultation.

La présidente : Nous comprenons cela.

Mme Bose : Surtout une petite organisation comme la nôtre. J'ai participé aux consultations du ministre de la Justice et je dirais que c'était une des meilleures. Depuis notre première rencontre pour discuter de ce projet de loi et aujourd'hui, on m'a invitée à d'innombrables consultations à ce sujet et je pars toujours avec un sens de désespoir.

Aussi, en ce qui concerne cette table ronde communautaire, les immigrants et les minorités visibles sont un groupe revêche.

À un moment donné, je ne crois pas qu'on soit toujours d'accord. Nous ne sommes certainement pas tous d'accord quand il s'agit de la Loi antiterroriste.

Cela dit, je dirais très franchement, comme ma collègue, que certains parmi nous ne savent même pas qui sont ces représentants communautaires. Peut-être que le site Web devrait afficher une photographie afin qu'on puisse les reconnaître au passage si jamais on les croise. Nous vous connaissons mieux qu'eux. Cela n'est pas peu dire.

La présidente : Nous essayons.

Mme Bose : Merci.

La présidente : Merci bien. Je soulève la question parce que nous aurons une séance avec le monsieur qui préside cette table ronde. Je crois qu'il est utile d'avoir entendu les vues que vous avez exprimées et que nous avons entendues ailleurs. L'intention était clairement de créer un outil utile et positif, et cela pourrait peut-être encore être le cas. C'est très utile d'avoir cela au procès-verbal. Je vous en remercie.

I thank you for coming out this evening and explaining your concerns with all of the many technical and judicial issues that fall within this entire area. Your concerns are extremely important to us. In the end, that is where the solutions will be found. They will not be found in books; they will not be found around this table. They will be found within the relationships that can be built with your community and with all of the communities, including governmental and police communities. That was what we were aiming at three years ago. We are still aiming at it. I am a stubborn Scot; I do not ever give up the notion that together we can overcome and we will do our bit.

The committee adjourned.

Je vous remercie d'être venus ce soir et d'avoir exprimé vos préoccupations en ce qui concerne toutes les questions d'ordre technique et juridique dans ce domaine. Vos préoccupations sont très importantes pour nous. Nous y trouverons les solutions au bout du compte. Les solutions ne seront pas trouvées dans des livres; nous ne les trouverons pas autour de cette table. Elles seront trouvées au sein des liens qui pourront être forgés dans votre communauté et avec toutes les communautés, y compris celles du gouvernement et de la police. C'était notre but il y a trois ans. Ça l'est toujours aujourd'hui. Je suis une Écossaise tenace; je ne renonce jamais à l'idée qu'ensemble, nous allons venir à bout de notre objectif et ferons notre possible.

La séance est levée.

as an individual:

François Crépeau, Professor, Faculty of Law, University of Montreal.

British Columbia Civil Liberties Association:

Murray Mollard, Executive Director.

Evening meeting

African Canadian Legal Clinic:

Marie Chen, Acting Director of Legal Services;

Royland Moriah, Policy Research Lawyer.

National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada:

Anu Bose, Executive Director.

À titre personnel :

François Crépeau, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal.

British Columbia Civil Liberties Association :

Murray Mollard, directeur exécutif.

Séance de la soirée

African Canadian Legal Clinic :

Marie Chen, directrice par intérim, Services juridiques;

Royland Moriah, avocat, Recherches en politique.

Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada :

Anu Bose, directrice générale.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Morning meeting

As an individual:

Joan Russow.

Canadian Red Cross:

The Honourable David Pratt, P.C., Advisor and Special Ambassador;

Sylvain Beauchamp, Senior Policy Advisor, International Humanitarian Law.

Federation of Law Societies of Canada:

George D. Hunter, Vice-President;

Katherine Corrick, Director of Policy, Law Society of Upper Canada.

Afternoon meeting

International Civil Liberties Monitoring Group:

The Honourable Warren Allmand, P.C., Steering Committee Member;

Roch Tassé, National Coordinator.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Séance du matin

À titre personnel :

Joan Russow.

Croix-Rouge canadienne :

L'honorable David Pratt, C.P., conseiller et ambassadeur spécial;

Sylvain Beauchamp, conseiller principal en politiques, Droit international humanitaire.

Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada :

George D. Hunter, vice-président;

Katherine Corrick, directrice, Politiques, Barreau du Haut-Canada.

Séance de l'après-midi

Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles :

L'honorable Warren Allmand, C.P., membre du comité directeur;

Roch Tassé, coordonnateur national.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Anti-terrorism Act

Loi antiterroriste

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Monday, October 24, 2005

Le lundi 24 octobre 2005

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Thirty-eighth and thirty-ninth meetings on:

A comprehensive review of the provisions and operation
of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

Trente-huitième et trente-neuvième réunions concernant :

Un examen approfondi des dispositions et de l'application
de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE
ON THE ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.	Joyal, P.C.
(or Rompkey, P.C.)	* Kinsella
Day	(or Stratton)
Fraser	Nolin
Jaffer	Smith, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Nolin substituted for that of the Honourable Senator Kelleher (*October 18, 2005*).

The name of the Honourable Senator Smith, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*October 18, 2005*).

The name of the Honourable Senator Fraser substituted for that of the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*October 18, 2005*).

The name of the Honourable Senator Jaffer substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*October 18, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL
SUR LA LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.	Joyal, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella
Day	(ou Stratton)
Fraser	Nolin
Jaffer	Smith, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Kelleher, C.P. (*le 18 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 18 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Fraser est substitué à celui de l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 18 octobre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (*le 18 octobre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 24, 2005
(39)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 10:39 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Day, Fairbairn, P.C., Fraser, Jaffer, Joyal, P.C., Smith, P.C. and Stratton (8).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee*).

The Honourable Senator Stratton moved that the Honourable Senator Andreychuk be Deputy Chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

WITNESSES:

Canadian Labour Congress:

Hassan Yussuff, Secretary-Treasurer;

David Onyalo, Executive Assistant to the Secretary-Treasurer.

The Chair made a statement.

Mr. Yussuff made a statement and answered questions.

At 12:34 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, October 24, 2005
(40)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 1:35 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 24 octobre 2005
(39)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 39, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Day, Fairbairn, C.P., Fraser, Jaffer, Joyal, C.P., Smith, C.P. et Stratton (8).

Aussi présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

L'honorable sénateur Stratton propose que l'honorable sénateur Andreychuk soit élue vice-présidente du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

TÉMOINS :

Congrès du travail du Canada :

Hassan Yussuff, secrétaire-trésorier;

David Onyalo, adjoint exécutif du secrétaire-trésorier.

La présidente fait une déclaration.

M. Yussuff fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 24 octobre 2005
(40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Day, Fairbairn, P.C., Fraser, Jaffer, Joyal, P.C., Smith, P.C. and Stratton (8).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee*).

WITNESSES:

Cross-Cultural Roundtable on Security:

Dr. Zaheer Lakhani, Chair.

Public Safety and Emergency Preparedness Canada:

Marc Whittingham, Assistant Deputy Minister, Portfolio Relations and Public Affairs.

The Chair made a statement.

Dr. Lakhani made a statement and, with Mr. Whittingham, answered questions.

At 3:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Day, Fairbairn, C.P., Fraser, Jaffer, Joyal, C.P., Smith, C.P., et Stratton (8).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wipinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Table ronde transculturelle sur la sécurité :

Dr Zaheer Lakhani, président.

Sécurité publique et Protection civile Canada :

Marc Whittingham, sous-ministre adjoint, Relations interorganisationnelles et publiques du portefeuille.

La présidente fait une déclaration.

Le Dr Lakhani fait une déclaration puis, avec l'aide de M. Whittingham, répond aux questions.

À 15 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 24, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 10:39 a.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I would like to call this meeting to order. If our witnesses could be patient, we have a piece of important business to do at this point.

As colleagues will know, Senator Kelleher has retired from the Senate, much to our sadness. He is a wonderful gentleman, and he was the deputy chair of this committee.

Today we will elect another deputy chair. I would like to have a motion.

Senator Stratton: I nominate Senator Andreychuk.

The Chairman: Honourable senators, I would like a response to the motion of Senator Stratton that Senator Andreychuk, who has been a loyal and vigorous member of this committee since it began in 2001 and now has been reinstated, be elected as deputy chair.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We have a good group of witnesses that we look forward to seeing. Just before we get into the hearings, I would like to say a few words for our viewers about the committee and what it is doing.

This is the 37th meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, which we did; the deadline for passage of that bill was the middle of December 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short time. For that reason, it was agreed that three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged public.

The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfill that obligation. When we have completed the study, we will make a report to the Senate. We will outline any issue that we believe should be addressed, and we will allow the results of our work to be available to the government and the Canadian public. The House of Commons is undertaking a similar process at the same time.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 24 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit ce jour à 10 h 39 pour entreprendre un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : La séance est ouverte. Je demande aux témoins de faire preuve d'un peu de patience car nous avons une question importante à régler.

Chers collègues, comme vous le savez, le sénateur Kelleher vient de prendre sa retraite, ce qui nous attriste tous. C'est un homme merveilleux qui a été vice-président de ce comité.

Nous allons donc aujourd'hui élire un nouveau vice-président. Quelqu'un peut-il présenter une motion?

Le sénateur Stratton : Je propose le sénateur Andreychuk.

La présidente : Honorables sénateurs, j'aimerais avoir une réponse à la motion du sénateur Stratton proposant que le sénateur Andreychuk, qui est une membre loyale et dynamique de ce comité depuis sa création, en 2001, assume la vice-présidence.

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous accueillons aujourd'hui un excellent groupe de témoins. Avant de leur donner la parole, j'aimerais dire quelques mots au sujet du comité et de ses travaux, à l'intention des téléspectateurs.

Nous ouvrons aujourd'hui la 37^e séance avec témoins du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes de New York, de Washington et de Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la loi et la situation à l'époque, on avait demandé au Parlement d'étudier rapidement ce projet de loi, ce que nous avons accepté de faire. L'échéance pour l'adoption de cette mesure législative avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, certains se sont inquiétés du fait qu'il était difficile d'évaluer convenablement l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps. Pour cette raison, il a été convenu que, trois ans plus tard, le Parlement examinerait les dispositions de la loi et leur effet sur les Canadiens, avec le recul et dans un contexte moins chargé d'émotion.

La tenue de ce comité spécial démontre la volonté du Sénat de s'acquitter de cette tâche. Quand nous aurons terminé cet examen, nous présenterons un rapport au Sénat exposant les problèmes à résoudre, rapport auquel auront accès le gouvernement canadien et le grand public. La Chambre des communes entreprend la même démarche en ce moment.

So far, the committee has met with government officials and ministers, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering and, last week, representatives of community groups. Also, the committee has travelled to Washington to speak with colleagues there. In addition, we will shortly be travelling to London. Our other communications with people in other countries have generally been done by video conferencing.

Today, we are fortunate to be joined by representatives of the Canadian Labour Congress. I would like to welcome Hassan Yussuff, who is the Secretary-Treasurer of the CLC, and his executive assistant, David Onyalo.

As always, colleagues, I would ask you to keep your questions brief so that we can get brief but thorough answers from our guests. We are delighted that you could come this morning, gentlemen, and we will begin with Mr. Yussuff.

Hassan Yussuff, Secretary-Treasurer, Canadian Labour Congress: First, Madam Chair, I want to thank the Senate committee for agreeing to hear from the Canadian Labour Congress on this important issue of public policy.

If I may start by reading a quote from Kofi Annan, the Secretary-General of the United Nations, he said:

Compromising human rights cannot serve the struggle against terrorism. On the contrary, it facilitates the achievement of the terrorist's objectives by provoking tension, hatred, and mistrust of governments among precisely those parts of the population where he is most likely to find recruits.

My understanding here is that we will provide a brief summary of our presentation and get into the questions and answers with honourable senators.

The Chairman: We have until 12:30 p.m. to engage in discussion.

Mr. Yussuff: I will highlight a few areas in our brief and attach the executive summary, which I have circulated to you. I will draw to your attention some of the recommendations we would like you to consider.

It is important to stress that the Canadian labour movement condemns terrorism and recognizes that governments have a fundamental duty to protect their citizens. We believe there are a number of domestic and international laws already in place to investigate, combat and punish terrorism. Hastily drafted and quickly adopted, the Anti-terrorism Act was a quick-fix, law-and-order solution to a complex and difficult problem.

Jusqu'à maintenant, le comité a rencontré des ministres et des fonctionnaires fédéraux, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des juristes, des gens qui s'occupent de l'application des lois et de la collecte de renseignements, ainsi que des représentants de groupes communautaires. Nous sommes allés à Washington pour procéder à des échanges de points de vue et nous allons vraisemblablement clore nos audiences en nous entretenant avec des spécialistes de Londres, en Angleterre. Nous avons également eu d'autres communications avec des gens d'autres pays, généralement par vidéoconférence.

Nous avons aujourd'hui la chance d'accueillir des représentants du Congrès du travail du Canada : Hassan Yussuff, secrétaire-trésorier du CTC, et son adjoint exécutif, David Onyalo, à qui je souhaite la bienvenue.

Comme toujours, chers collègues, je vous demande d'être brefs avec vos questions de façon à permettre à nos témoins de répondre brièvement aussi mais complètement. Nous sommes ravis de vous accueillir ce matin, messieurs, et je donne la parole à M. Yussuff.

Hassan Yussuff, secrétaire-trésorier, Congrès du travail du Canada : Permettez-moi d'abord, madame la présidente, de remercier le comité d'avoir accepté d'entendre le Congrès du travail du Canada sur cette question importante d'intérêt public.

Si vous me le permettez, je voudrais commencer en citant un extrait d'une déclaration de Kofi Annan, le secrétaire général des Nations Unies :

[...] porter atteinte aux droits de l'homme ne saurait contribuer à la lutte contre le terrorisme. Au contraire, cela permet aux terroristes d'atteindre plus facilement leur objectif, [...] en créant des tensions, en suscitant la haine et la méfiance à l'égard du gouvernement précisément chez ceux parmi lesquels les terroristes sont le plus susceptibles de trouver de nouvelles recrues.

Si j'ai bien compris votre mode de fonctionnement, nous allons résumer brièvement notre mémoire avant de passer à la période de questions.

La présidente : Nous avons jusqu'à 12 h 30 pour discuter avec vous.

M. Yussuff : Je vais insister sur quelques aspects de notre mémoire, en vous rappelant que nous vous en avons distribué le synopsis. J'attirerai également votre attention sur certaines de nos recommandations.

Il est important de souligner que le mouvement syndical du Canada condamne le terrorisme et convient que les gouvernements ont le devoir fondamental de protéger la population. Nous croyons qu'il existe un certain nombre de lois canadiennes et internationales qui permettent de faire enquête sur le terrorisme pour le combattre et le sanctionner. La Loi antiterroriste, rédigée et adoptée à la hâte, est une solution à court terme, axée sur la loi et l'ordre, à un problème complexe et difficile.

There have been sufficient examples of serious incidents to confirm that we were right to oppose this legislation almost four years ago. It has created a legal environment where a number of our police and intelligence officers and other regulatory body agents feel free to harass, threaten or even spy on law-abiding citizens. This heavy-handedness is not necessary.

Canada's Anti-terrorism Act and other measures that limit our sovereignty, constitutional guarantees and civil rights cannot be justified by the need to address U.S. perceptions and concerns over security interests, let alone by concerns over market access.

The CLC is also increasingly alarmed by the escalation in the attack on the integrity of the Canadian passport and citizenship by the U.S. Customs and Immigration officials — in particular, for people of colour and of Arab origin. Maher Arar would never have been deported to torture in Syria by U.S. officials if the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) had protected his citizenship rights.

The CLC has been concerned for several years about the use of racial profiling by Canadian security forces. Particularly in urban centres across the country, we are witnessing an ever-increasing targeting of people of colour, people of Arab origin and Muslim faith.

Another area of concern is the use of security certificates. These certificates predate the Anti-terrorism Act and have been part of the Immigration and Refugee Protection Act, IRPA, since 1991. They are, in fact, counterterrorism tools and an important part of the evolving system of secrecy and arbitrariness.

Additional areas of concern are in the transportation sector. Transportation security became a major concern in Canada in the aftermath of the Air India bombing in 1985. It led to hastily conceived and implemented clearance systems at airports. The CLC acknowledges that a program to control access at airports was needed, but the 1985 initiative was flawed from the beginning. According to the Air Transport Association of Canada, as many as 1,000 airline employees, some of them long-term workers with impeccable records, are unable to obtain the security clearances they need to work.

We also are concerned about part 6 of the anti-terrorism legislation, on the new Charities Registration (Security Information) Act, which allows Public Safety or Revenue ministers to sign a certificate denying or revoking the charitable status of an organization. Terrorism as presented in Canada's anti-terrorism legislation is so broad that it can capture civil disobedience, political demonstrations or work stoppages.

Nous avons déjà eu suffisamment d'exemples d'incidents graves pour confirmer que nous avions raison de nous y opposer il y a près de quatre ans. Cette loi a instauré un environnement juridique au sein duquel un certain nombre d'agents de police et du renseignement et d'agents d'autres organismes de réglementation se sentent parfaitement libres de harceler et de menacer les gens respectueux de la loi, voire de les espionner. Cela n'était pas nécessaire.

La Loi antiterroriste du Canada et les autres mesures qui limitent notre souveraineté, nos garanties constitutionnelles et nos droits civils ne peuvent être justifiées par la nécessité de répondre aux perceptions et préoccupations américaines en matière de sécurité, et encore moins aux préoccupations touchant l'accès au marché.

Le CTC est de plus en plus alarmé par l'escalade de l'attaque contre l'intégrité du passeport canadien et de la citoyenneté par les agents des douanes et de l'immigration des États-Unis — en particulier envers les personnes de couleur ou d'origine arabe. Maher Arar n'aurait jamais été déporté par des agents américains pour être torturé en Syrie si le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) avait protégé ses droits de citoyen canadien.

Le CTC s'inquiète depuis plusieurs années de l'utilisation du profilage racial par les forces de sécurité canadiennes. Nous constatons, surtout dans nos grandes villes, que les gens de couleur, d'origine arabe ou de foi musulmane sont de plus en plus ciblés.

Nous sommes également de plus en plus préoccupés par l'utilisation des certificats de sécurité qui datent d'avant la Loi antiterroriste et font partie depuis 1991 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR). Ce sont en fait des outils de contre-terrorisme qui sont un élément important de notre régime croissant de mesures secrètes et arbitraires.

Nous avons également des préoccupations dans le secteur des transports. La sécurité des transports est devenue une question importante au Canada après l'attentat contre l'avion d'Air India en 1985. Cet attentat a entraîné la mise en place dans nos aéroports de systèmes de surveillance conçus et déployés à la hâte. Le CTC convient qu'il était nécessaire d'appliquer dans nos aéroports des mesures de contrôle de l'accès mais l'initiative de 1985 était viciée dès le départ. Selon l'Association du transport aérien du Canada, il y a peut-être eu jusqu'à 1 000 employés de compagnies aériennes, dont certains avaient de nombreuses années de service irréprochable, qui n'ont pas pu obtenir la cote de sécurité dont ils avaient besoin pour travailler.

Nous sommes également préoccupés par la partie 6 de la Loi antiterroriste, la nouvelle Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité), qui autorise les ministres de la Sécurité publique ou du Revenu à signer un certificat annulant ou révoquant le statut d'organisme de bienfaisance d'une organisation. Le terrorisme qui est envisagé dans la loi canadienne est tellement vaste qu'il peut englober la désobéissance civile, les manifestations politiques ou les arrêts de travail.

One of the most glaring shortcomings of the Anti-terrorism Act was a failure to create a broad and comprehensive accountability review and oversight mechanism to cover all aspects of the security agenda.

The CLC also wishes to comment on the disturbing trends that are contributing to the erosion of parliamentary responsibility and political accountability. Many sections of the security-related legislation, such as the Anti-terrorism Act or the Public Safety Act, clearly state that certain orders provided in these laws are not statutory instruments, and consequently cannot be reviewed by parliamentary committees mandated to review such decisions.

Here are some of the recommendations I would like to highlight today: Canada's Anti-terrorism Act must be repealed. Canadians must be protected against terrorism through existing domestic and international laws that, if properly used, are available to fight this type of criminality. Racial profiling is an abhorrent practice and must be made illegal in Canada.

The security certificate process in the IRPA must be repealed to end the secret trials in Canada. All individuals presently held under a security certificate should be released. If not, they should be charged and afforded the right to defend themselves in an open and fair judicial process.

A broad and encompassing review and monitoring mechanism covering all aspects of the national security function must be adopted and implemented to ensure not only oversight but accountability. These are just some of the points.

There are many more recommendations in our brief and I am prepared to answer any questions senators may have for us.

Senator Andreychuk: Some of the provisions in legislation that you wish to be taken out or amended are sections that the government has yet to employ. The government's position is they may need these sections, although they have not yet used them. Use of some of the more difficult sections has been avoided by using security certificates under the immigration process.

The government's position is that we need all these tools because it is a moving target. We do not know who might be the next terrorist. Many groups have said that they should not have these powers, and what is more, since they have other means, this act should be scaled back and changed. What is your position?

Mr. Yussuff: If you have legislative powers — whether the government thinks it is necessary or not — and you give security officials the legal authority to use them, they will use them. The fear is based on what we have seen to date; communities and, more importantly, workers, are concerned that they will be used against them.

There is no question that the government should have tools to fight terrorism. That is fundamental to a democratic society. I think, however, some of these tools in the legislation go too far.

L'une des carences les plus flagrantes de la Loi antiterroriste est l'absence de mécanisme large et exhaustif de révision et de supervision de tous les aspects des activités de sécurité.

Le CTC constate également des tendances troublantes qui contribuent à l'érosion de la responsabilité parlementaire et de la redevabilité politique. Il est clairement indiqué dans bon nombre de dispositions de la législation sur la sécurité, comme la Loi antiterroriste ou la Loi sur la sécurité publique, que certaines des ordonnances qu'elles permettent ne sont pas des instruments législatifs et ne peuvent donc pas être révisées par les comités parlementaires pertinents.

Voici certaines de nos recommandations. Tout d'abord, il faut abroger la Loi antiterroriste. La protection des Canadiens contre le terrorisme doit être assurée au moyen des lois canadiennes et internationales existantes qui, correctement appliquées, permettent de réprimer ce type de criminalité. Le profilage racial est une pratique odieuse qui doit être rendue illégale.

Le processus des certificats de sécurité de la LIPR doit être aboli pour mettre fin aux procès secrets au Canada. Toute personne actuellement détenue au titre d'un certificat de sécurité doit être libérée. Sinon, il faut l'inculper officiellement et lui accorder le droit de se défendre dans un procès public et impartial.

Il faut adopter et mettre en application un processus exhaustif de révision et de surveillance de tous les aspects des activités de sécurité nationale pour en assurer non seulement la surveillance mais aussi la reddition de comptes. Voilà, madame la présidente, les points les plus importants que nous souhaitions souligner.

Vous trouverez beaucoup d'autres recommandations dans notre mémoire et nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Andreychuk : Certaines des dispositions législatives que vous souhaitez abolir ou modifier n'ont pas encore été invoquées par le gouvernement, qui juge cependant qu'elles pourraient être nécessaires à l'avenir. Le gouvernement a pu éviter jusqu'à présent certaines des dispositions les plus difficiles en utilisant les certificats de sécurité prévus par le processus d'immigration.

La position du gouvernement est que ces outils pourraient être nécessaires parce que la cible change continuellement. Nous ne savons pas qui pourrait être le prochain terroriste. Bon nombre d'organisations affirment cependant que le gouvernement ne devrait pas posséder de tels pouvoirs et, qui plus est, que la portée de la loi devait être restreinte puisqu'il a d'autres méthodes à sa disposition. Qu'en pensez-vous?

M. Yussuff : Quand on accorde des pouvoirs législatifs — que le gouvernement les juge nécessaires ou non — et que l'on donne aux agents de sécurité le pouvoir de les utiliser, ils les utiliseront. Nos craintes émanent de ce que nous avons vu jusqu'à présent; certaines collectivités et, plus important encore, les travailleurs craignent qu'on ne les utilise à leurs dépens.

Il ne fait aucun doute que le gouvernement doit avoir les moyens nécessaires pour combattre le terrorisme. C'est fondamental dans une société démocratique. En revanche, je

As Canadians, we have troubling questions as to why they are needed. We have a Constitution in the country that guarantees us fundamental rights. Most of the provisions in this act are contrary to the provisions in the Constitution. We have good reasons to be concerned. We have seen erroneous elements in the Maher Arar/Juliet O'Neill situation. We can see examples today of what is already in the act, how it is deployed, and how it is used to undermine our fundamental rights as Canadians across the country.

Senator Andreychuk: The Canadian Labour Congress has taken up this issue and has been vocal. How have you canvassed your members? Have members of the Canadian Labour Congress felt unease about this legislation and come to you? Do they know about this act? Are they worried about it?

Mr. Yussuff: We represent members in a variety of sectors across the country. We represent the transportation sectors, whether it is airlines or the ports, and workers in the trucking industry and freight transport, trains across borders. Similarly, we represent members who work in many manufacturing sectors in the country, where, as a result of this legislation, they have to get a security clearance.

We have been told loudly and clearly that there is a great deal of fear out there. We know members whose livelihoods have been affected as a result of the legislation.

There is a civil liberties monitoring group here in Ottawa, of which we are a founding member, which was formed as a result of the concern from our affiliates. This is a result of direct experiences that people have had to date.

The concerns are very broad. Our members are diverse. There are Muslims and Arabs in our membership. We frequently hear about the challenges they face in their communities and how they feel their fundamental rights are being compromised. We do this in the context of looking at all of our membership in the country, but based on their employment.

Senator Andreychuk: Could you give us an example of where it has had a direct effect, as opposed to what I call the "chill effect," where you know the legislation is there. You change your behaviour and you read into what authorities have been saying. Where has there been a direct challenge?

Mr. Yussuff: We have members in a facility in London that has a contract in military equipment. As a result of 9/11, those workers felt a chill in the workplace. All of them were under suspicion. They had to go through security clearance, and if they looked like me or had names like me, they felt a sense of suspicion from their fellow workers. Members in the airline industry have been directly affected because their clearance has been revoked and trying to get clear answers at an appeal process has been difficult.

pense que certains des moyens prévus par la loi actuelle sont excessifs. Nous nous demandons s'ils sont vraiment nécessaires. Il existe au Canada une Constitution qui garantit nos droits fondamentaux. Nous avons de bonnes raisons d'être inquiets. Songez à ce qui s'est passé dans l'affaire Maher Arar et Juliet O'Neill. Nous avons déjà des exemples d'utilisation des pouvoirs prévus dans la Loi pour saper nos droits fondamentaux.

Le sénateur Andreychuk : Le Congrès du travail du Canada a exprimé vigoureusement son opposition à cette loi. Avez-vous sondé vos membres? Vous ont-ils communiqué des préoccupations? Connaissent-ils cette loi? S'en inquiètent-ils?

M. Yussuff : Nous représentons des membres dans de nombreux secteurs de la population. Nous en représentons dans le secteur des transports, qu'il s'agisse de compagnies aériennes ou d'entreprises portuaires, ainsi que dans l'industrie du camionnage et du transport de marchandises, et aussi du transport ferroviaire international. De même, nous représentons des travailleurs de nombreuses entreprises manufacturières qui, du fait de cette loi, doivent obtenir une cote de sécurité.

On nous a dit haut et clair qu'il y a beaucoup d'inquiétude. Nous connaissons des membres dont le gagne-pain a été affecté par cette loi.

Il existe à Ottawa une organisation de protection des libertés civiles — nous en sommes un membre fondateur — qui a été créée suite aux préoccupations de nos membres affiliés. Cela a été le résultat direct de l'expérience de certains de nos membres.

Les préoccupations sont très différentes car notre sociétariat est très diversifié. Nous avons des musulmans et des Arabes parmi nos membres. Nous entendons fréquemment parler des difficultés qu'ils rencontrent dans leur collectivité et du fait qu'ils pensent que leurs droits fondamentaux sont en danger. Nous examinons ces questions dans l'intérêt de tous nos membres, en fonction de leur emploi.

Le sénateur Andreychuk : Pourriez-vous nous donner un exemple concret des effets de cette loi, pour aller au-delà de ce que j'appellerai « l'effet de glaciation » qui amène les gens à changer leur comportement en fonction de ce que disent les autorités? Y a-t-il eu des conséquences concrètes?

M. Yussuff : Nous avons des membres dans une usine de London qui a obtenu un contrat de fabrication d'équipements militaires. Après les attentats du 11 septembre, ses travailleurs ont senti cet effet de glaciation dans leurs lieux de travail. Tous ont été placés sous suspicion. Ils ont dû obtenir une cote de sécurité et ceux qui me ressemblaient ou qui avaient un nom semblable au mien ont ressenti la suspicion de leurs collègues. Dans l'industrie du transport aérien, certains de nos membres ont été directement affectés parce que leur cote de sécurité a été révoquée, et il leur a été difficile d'obtenir des réponses claires quand ils ont interjeté appel.

A member was affected at Chalk River. A scientist represented by one of our affiliates lost his livelihood and there was direct evidence it was because of mistaken identity. His livelihood was threatened. People were suspicious of who he was and what he was involved in.

Those are direct examples of experiences to date. Racial profiling is a serious issue, especially in urban communities. The anti-terrorism legislation heightens racial profiling of certain groups in our society, especially Muslims and Arab Canadians.

Senator Andreychuk: You recommended that there be no fallout, if I may use that phrase, on Canadians because of the American Patriot Act; can you elaborate as to whether that is generally, or specific to your workers at the border?

Mr. Yussuff: There is a recommendation, to which Canada has agreed, dealing with border security. We see this as essentially integrating into the U.S. security mechanism. We find this disturbing because, again, we have different norms. We have different laws in our country as to how we treat our citizens.

We feel the Patriot Act is reaching further into our country and will influence how we respond to concerns of monitoring and securing our borders. There is a perception that we will suffer economically as a result of not complying with U.S. demands.

Senator Jaffer: In your brief, and also in your oral submission, you have spoken about racial profiling. Would you expand on what you mean by "racial profiling" and if there are complaints from your members as to how racial profiling is affecting them.

In your brief you have talked about adopting the bill that Libby Davies, an MP from Vancouver, has put forward. How do you think that will help your membership?

Mr. Yussuff: While our members are employed in a particular workplace, they live in a broader society. The reality is, since the anti-terrorism legislation, there is a sense in those communities that they are now the target, especially being Muslims and Arab Canadians. There is a direct sense that this will make it more legal than it was prior to the anti-terrorism legislation coming into place.

We know that in places like Toronto — and to be fair, other cities also — racial profiling is a fact. Our police chief here in Ottawa says racial profiling is real; it is not something we talk about, it is real.

He underscores the need to struggle with how officers can be retrained to understand that people who may have certain religious faiths or certain names should not be subjected to unwanted intrusion in their lives. The *Toronto Star* did a broad exposé on who was being stopped by the police. The conclusion of their investigative report showed that racial profiling is at work within the police force. Similarly, the Muslim bar association surveyed the Muslim community and found that there is a real sense that people are targeted by the police force because of who they are and their faith. It is a real issue.

L'un de nos membres a eu un poste à Chalk River. Un scientifique représenté par l'un de nos syndicats affiliés a perdu son emploi et nous avons des preuves directes que c'était à cause d'une erreur sur la personne. Son gagne-pain a été menacé. Les gens se méfiaient de lui et se demandaient qui il était vraiment.

Voilà des exemples directs d'effets concrets. Le profilage racial est très grave, surtout dans les collectivités urbaines. La Loi antiterroriste rehausse le profilage racial de certains groupes, notamment les musulmans et les Arabes.

Le sénateur Andreychuk : Vous dites qu'il ne devrait pas y avoir de retombées, si je puis employer ce mot, du Patriot Act des États-Unis sur les Canadiens. Pourriez-vous préciser votre pensée et nous dire si cela concerne vos membres qui travaillent aux frontières?

M. Yussuff : Il y a une recommandation, que le Canada a approuvée, concernant la sécurité aux frontières. À notre avis, cela constitue essentiellement notre intégration au système de sécurité américain, ce qui nous trouble beaucoup car nous avons des normes différentes. Nous avons des lois différentes sur la manière dont nous traitons nos citoyens.

Nous pensons que le Patriot Act étend ses tentacules dans notre pays et influencera la manière dont nous réagirons aux questions de surveillance de nos frontières. Certains pensent que nous souffrirons sur le plan économique si nous n'accédons pas aux exigences américaines.

Le sénateur Jaffer : Vous parlez de profilage racial et vous en avez parlé également dans votre mémoire. Pourriez-vous nous préciser ce que vous entendez par là et si certains de vos membres se sont plaints d'en avoir fait l'objet?

Vous recommandez aussi dans votre mémoire l'adoption du projet de loi de Libby Davies, une députée de Vancouver. En quoi pensez-vous que cela aiderait vos membres?

M. Yussuff : Nos membres travaillent dans des entreprises mais ils vivent au sein de la société. Depuis l'adoption de la Loi antiterroriste, ils ont le sentiment d'être devenus des cibles particulières, surtout s'ils sont musulmans ou arabes. Ils ont clairement l'impression que cela deviendra plus légal que ce ne l'était avant l'adoption de la loi.

Nous savons qu'il y a du profilage racial dans des villes comme Toronto — et, soyons justes, ailleurs aussi. Le chef de la police d'Ottawa dit que le profilage racial existe; certes, on n'en parle pas mais c'est une réalité.

Il souligne les efforts qu'il doit faire pour améliorer la formation des agents de police afin qu'ils comprennent que certaines religions ou certains noms ne justifient aucunement des intrusions indues dans la vie des gens. Le *Toronto Star* a publié les résultats d'une enquête sur les personnes arrêtées par la police. Sa conclusion était que la police fait du profilage racial. De même, l'Association musulmane du Barreau a fait enquête auprès de la collectivité musulmane et a constaté que ses membres ont clairement l'impression d'être ciblés par la police à cause de qui ils sont et de leur foi. C'est un vrai problème.

Ms. Libby Davies' Bill, C-296, to ban racial profiling, was an attempt to address the fact that this is fundamentally against our human rights tenets and, more importantly, our Constitution. It is also against the multiculturalist nature of Canadian society. We need legal mechanisms in place to state that the collection of data on and the targeting of specific peoples in our society are fundamentally against what Canada is all about. Unless we have a legal framework for advising police and security officials of this, we will continue to see the targeting of people. This has become more apparent since the anti-terrorism law was enacted.

Senator Jaffer: My question is further to Senator Andreychuk's questions on complaints from individuals. Have you heard complaints from your membership that they have been contacted at work by CSIS or the RCMP? I refer, in particular, to Muslims and Arabs. We have heard from witnesses that they were contacted at work. Could you tell us how such contact affects your membership? Senator Andreychuk talked about a "chilling effect."

Mr. Yussuff: I was the officer responsible for dealing with this part of our legislative work in the Canadian Labour Congress. When Bill C-36 was being implemented, I used myself as an example. My name is not John Smith, but rather Hassan Yussuff, and that is who I am. I am a Canadian and I am proud of my country and my participation in building this society. My title and responsibility in the CLC put me in a different light, but I know for a fact that quite often my name has initiated investigations as to who I am and what my background is.

Some of our members have brought to the CLC and to their unions information about their homes being visited by security people. Some have had their backgrounds investigated by their employers, and we know for a fact that as a result, some have lost their security clearance. This chill not only surrounds them but also their families. Once suspicion is cast over individual workers, fellow workers begin to see them in that light and think differently about them; and that goes against the fundamental value of our society. We want to tell Canadians that all of us need to be involved in ensuring that Canada is safe and that our security is protected, but to not cast specific segments of our society in a different light that can cause increased suspicions.

As senators are aware, most of the people incarcerated to date happen to be people of Muslim or Arab descent. That speaks volumes about what we are trying to say. Those communities are now under a great deal of suspicion. We are told that their children often face harassment by fellow students, not because they understand anything but because they hear stories repeated. This is a tremendous challenge for us. It makes people much more insular and inhibits their ability to try to build relationships and expand their networks within their communities. It counteracts our attempts to build on the sense that we are a melting pot of people and cultures in Canada in which we try to struggle with our differences, and which we deem to be one of the wonderful values of this country.

Le projet de loi C-296 de Mme Libby Davies, qui vise à interdire le profilage racial, est un effort pour interdire cette atteinte à nos droits humains fondamentaux et, plus important encore, notre Constitution. Cela va également à l'encontre du caractère multiculturel de notre société. Il nous faut des mécanismes juridiques exprimant clairement que la collecte de données et le ciblage de groupes particuliers au sein de notre société constituent une atteinte à nos valeurs fondamentales. Si nous n'établissons pas un cadre juridique pour circonscrire l'action de la police et des agents de sécurité, cela continuera. C'est devenu plus évident depuis l'adoption de la Loi antiterroriste.

Le sénateur Jaffer: Ma question fait suite à celle du sénateur Andreychuk concernant les plaintes de vos membres. Certains de vos membres se sont-ils plaints d'avoir été contactés au travail par le SCRS ou la GRC? Je songe en particulier à vos membres musulmans ou arabes. Des témoins nous ont dit qu'ils ont été contactés au travail. Pouvez-vous nous dire l'effet que peut avoir ce genre de contacts sur les gens? Le sénateur Andreychuk parlait d'un « effet de glaciation ».

M. Yussuff : C'est moi qui me suis occupé de cette partie de notre travail législatif au CTC. Quand le projet de loi C-36 est entré en vigueur, je me suis pris moi-même comme exemple. Je ne m'appelle pas John Smith mais Hassan Yussuff et c'est qui je suis. Je suis Canadien et fier de l'être et de participer à l'édification de cette société. Mon poste et mes responsabilités au CTC me placent dans une situation différente mais je sais que mon nom a souvent provoqué des questions sur qui je suis et sur mes antécédents.

Certains de nos membres ont dit au CTC et à leur syndicat que des agents de sécurité sont venus les voir chez eux. Dans certains cas, on a fait enquête sur leurs antécédents en s'adressant à leur employeur et nous savons que certains ont ensuite perdu leur cote de sécurité. L'effet de glaciation ne se limite d'ailleurs pas à eux, il affecte aussi leurs familles. Quant un travailleur fait l'objet de soupçons, ses collègues le voient d'un oeil différent, et ceci est une atteinte profonde aux valeurs fondamentales de notre société. Notre argument est que tous les Canadiens doivent évidemment contribuer à la sécurité de notre société mais qu'on ne doit pas traiter certains groupes de manière différente en répandant le soupçon.

Comme vous le savez, la plupart des personnes incarcérées jusqu'à présent ont été des personnes de foi musulmane ou d'origine arabe. Cela confirme avec éclat ce que nous essayons de vous dire : ces collectivités font maintenant l'objet de soupçons. On nous dit que les enfants sont harcelés par leurs camarades, non pas parce que ces derniers y comprennent quoi que ce soit mais parce qu'ils réagissent à ce qu'ils entendent. Nous avons donc un défi considérable à relever. Cette attitude rend les gens plus insulaires et limite leur aptitude à forger des relations avec les autres membres de la société. Elle nuit aux efforts que nous déployons pour défendre l'idée que le Canada est un chaudron de peuples et de cultures au sein duquel nous luttons pour préserver nos différences, ce qui est à nos yeux l'une des valeurs les plus chères du pays.

Senator Jaffer: You have been talking about Muslims detained under the security certificate. You also mentioned that some of your members had lost their security clearances at work. Could you elaborate on that? You said that there is a specific method of redress but that it was taking a long time. Do you have any idea how many members have lost their security clearance?

Mr. Yussuff: We highlighted the report by the agency that issues security clearances to airport workers. More than 1,000 workers lost their security clearance and they have to struggle to determine whether they can reclaim it. The mechanism for appeal is difficult, which I discovered when I was in another line of work servicing people who work in the airline sector. In addition, this will be broadened to include ports. For example, extensive background checks are required on people who drive forklifts for them to maintain their employment. That raises the question: Why is this necessary? We know that security clearances are necessary, but we also know that people in the trucking industry have lost their jobs. We know of one individual who was in a bar fight many years ago and now has lost the right to cross the border because he is unable to get security clearance. Thus, he is limited to trucking within Canada, and that has affected his employment. We have included numerous examples of this in our brief.

The system of regulatory agents for dealing with appeals is cumbersome. When people lose their security clearance, their ability to work is lost immediately. Failure to turn up at work means that people will lose their jobs, because employers naturally expect them to show up. For example, a flight attendant that we know of was out of the country for a time and when she returned, she had to re-qualify for her security clearance. She was in China, which could not provide the necessary information so that she could regain her security clearance. Her employment was directly affected as a result of taking a long trip out of the country. One part of this legislation allows the regulatory agents to do this, and it will affect many people. Quite often, innocent individuals are simply doing what Canadians are expected to do — travel, see the world and share their experiences when they come home.

These are but examples of the effects of this legislation, and we have highlighted the evidence in our brief in a more direct way.

Senator Stratton: My questions are similar to the questions that I have asked other witnesses who want the act struck down, although it would appear that it will not be repealed.

What would you find acceptable, knowing that to be the case? Do you believe there should be a sunset clause whereby after a certain period, the act would cease to exist and would have to be re-justified; failing that, would you support another review in three years? That could be fine but it would not appear to solve a

Le sénateur Jaffer : Vous dites que des musulmans ont été détenus en vertu de certificats de sécurité. Vous dites également que certains de vos membres ont perdu leur cote de sécurité au travail. Pourriez-vous nous donner des précisions? Vous dites qu'il y a une méthode précise de recours mais qu'elle prend beaucoup de temps. Avez-vous une idée du nombre de personnes qui ont ainsi perdu leur cote de sécurité?

M. Yussuff : Nous nous sommes fondés sur le rapport de l'agence qui délivre des cotes de sécurité aux travailleurs des aéroports. Plus de 1 000 travailleurs ont perdu leur cote de sécurité et doivent se battre pour savoir comment la récupérer. La procédure d'appel est difficile, ce que j'ai découvert quand, dans un poste précédent, je rendais des services aux travailleurs du secteur du transport aérien. En outre, ceci sera étendu aux travailleurs des ports. Par exemple, des contrôles de sécurité approfondis sont imposés aux personnes qui conduisent des chariots élévateurs pour qu'elles conservent leur emploi. La question qui se pose est celle-ci : pourquoi est-ce nécessaire? Nous savons que des cotes de sécurité sont nécessaires mais nous savons aussi que des travailleurs du secteur du camionnage ont perdu leur emploi. Nous connaissons un travailleur qui a été impliqué dans une bagarre il y a très longtemps, dans un bar, et qui a maintenant perdu le droit de traverser la frontière parce qu'il ne peut pas obtenir de cote de sécurité. Il est donc maintenant limité à faire du camionnage au Canada, ce qui a eu un effet sur son emploi. Nous donnons beaucoup d'exemples similaires dans notre mémoire.

Le système des agents de réglementation qui s'occupent des appels est trop lourd. Quand des gens perdent leur cote de sécurité, ils perdent immédiatement leur emploi. Le fait qu'ils ne puissent plus se présenter au travail leur fait perdre leur emploi car leur employeur s'attend à ce qu'ils se présentent. Par exemple, une agente de bord que nous connaissons s'était rendue à l'étranger et, quand elle est revenue, elle a dû obtenir une nouvelle cote de sécurité. Elle s'était rendue en Chine et ne pouvait pas fournir les informations nécessaires pour recouvrer sa cote de sécurité. Son emploi a donc été directement affecté par le fait qu'elle avait effectué un long voyage à l'étranger. Les agents de réglementation ont le droit d'agir ainsi en vertu d'une partie de cette loi et cela va affecter beaucoup de monde. Bien souvent, des personnes font tout à fait innocemment ce que bien des Canadiens font naturellement — voyager, voir le monde et faire profiter les autres de leur expérience à leur retour.

Ce ne sont là que quelques exemples des conséquences de cette loi et vous en trouverez d'autres dans notre mémoire.

Le sénateur Stratton : Je vais vous poser des questions que j'ai déjà posées à d'autres témoins qui réclament l'abrogation de cette loi, bien qu'il semble qu'il y ait fort peu de chances que cela arrive.

Cela étant, que seriez-vous prêt à accepter? Croyez-vous qu'il devrait y avoir une clause d'extinction en vertu de laquelle la loi cesserait automatiquement de s'appliquer au bout d'une certaine période, à moins que le gouvernement n'en justifie le maintien? Sinon, accepteriez-vous l'obligation d'en effectuer une

number of the problems that the CLC has. As you have alluded to, would you want greater oversight by an independent committee on a continuing basis?

We would appreciate the answers to those three questions because I think it is critical that we recognize that the Anti-terrorism Act will continue to exist.

Mr. Yussuff: Senator, when we presented before the committee on Bill C-36 we said that there should be a sunset clause. As well, we called for a review, such as the ones here and in the House of Commons. We had serious concerns at the time about whether this legislation would erode Canadian values. Now, it has been confirmed that the bill has done exactly what we predicted it would do; and that is a terrible thing.

Whether or not senators and the other parliamentary committee repeal the legislation, if the legislation continues as is, it will erode our sense of solidarity with each other. As we have said all along, it may serve to undermine the sense of how Canadians build and struggle with each other.

We have made some specific recommendations. At the end of the day, if the government chooses not to repeal the legislation, senators must be more demanding about why we need some specific sections. We pointed out in our brief why specific sections have been so difficult to understand. Why must a journalist like Juliet O'Neill have cops knocking on her door and confiscating files? Had it not been for the public outcry, they were planning to drag her out and put her in jail because she may have had something that someone thought she should not have. What does that say about freedom of the press?

We maintain the argument that we have enough legislation in this country to serve our efforts to fight terrorism effectively. We must always see human rights as fundamental in our society and try to ensure we promote them in whatever piece of legislation we adopt. We do not believe that has happened. We called for this bill to include a sunset clause a long time ago. It does not. Whether or not the government will consider it, I do not know. We think the review is necessary. Ultimately, if you cannot see yourselves supporting putting the bill aside completely, then there must be some fundamental change to Bill C-36 and subsequent pieces of legislation.

We have made those points clear in our brief today. I am not trying to get around your question. We believe that it should have been "sunsetting" a long time ago. If we felt there was a need, it was certainly demonstrated on 9/11. We have had an opportunity to adjust some other regulatory mechanisms in the country to meet other challenges that we did not face at the time. We must have strong oversight of any piece of legislation. This legislation does not have enough oversight built into it to give certain segments of our society the sense that their privacy and their human rights will not be eroded. It is far-reaching legislation. Your colleague asked earlier about certain sections of the

nouvelle révision dans trois ans? Cela pourrait être une solution satisfaisante mais ne réglerait pas certains des problèmes évoqués par le CTC. Croyez-vous, puisque vous semblez y avoir fait allusion, qu'il devrait y avoir une supervision plus étroite par un comité indépendant, de manière continue?

J'aimerais avoir vos réponses à ces trois questions car je pense qu'il est crucial d'admettre que la Loi antiterroriste ne sera pas abrogée.

M. Yussuff : Quand nous avons témoigné devant le comité saisi du projet de loi C-36, sénateur, nous avons recommandé une clause d'extinction. Nous avons également recommandé une révision comme celles que font actuellement le Sénat et la Chambre des communes. Nous avons déjà à l'époque de sérieuses préoccupations au sujet du risque d'érosion des valeurs canadiennes. Aujourd'hui, ces craintes ont été confirmées et le projet de loi a eu exactement l'effet que nous avions prédit, ce qui est terrible.

Je ne sais pas si les sénateurs ou les députés réussiront à faire abolir la loi mais, si elle est maintenue sous sa forme actuelle, elle provoquera une érosion de notre sens de solidarité collective. Comme nous l'avons toujours dit, elle risque de miner la manière dont les Canadiens bâtissent le pays ensemble.

Nous avons formulé des recommandations précises. Si le gouvernement décide de ne pas abroger la loi, les sénateurs devront au minimum poser des questions beaucoup plus exigeantes au gouvernement pour l'obliger à justifier le maintien de certains articles. Nous indiquons dans notre mémoire que certains articles sont extrêmement difficiles à justifier. Pourquoi une journaliste comme Juliet O'Neill devrait-elle voir des policiers frapper à sa porte et confisquer ses dossiers? S'il n'y avait pas eu une forte réaction du public, ils avaient l'intention de la jeter en prison parce qu'elle avait peut-être quelque chose que quelqu'un pensait qu'elle ne devrait pas avoir. C'est la liberté de la presse?

Nous continuons d'affirmer qu'il y a déjà suffisamment de lois pour lutter efficacement contre le terrorisme. Il est crucial de toujours protéger les droits humains, qui sont fondamentaux à nos yeux, et d'en assurer même la promotion dans toutes les lois que nous adoptons. Ce n'est pas ce qui s'est passé ici. Il y a longtemps que nous réclamons une clause d'extinction de cette loi. Pour le moment, il n'y en a pas. Je ne sais pas si le gouvernement serait prêt à l'envisager mais, si vous ne pensez pas pouvoir recommander l'abrogation complète de la loi, vous conviendrez qu'il faudrait au minimum y apporter certains changements fondamentaux, ainsi qu'aux lois qui suivront.

Nous présentons clairement ces arguments dans notre mémoire. Je n'essaie pas d'éviter votre question. Nous croyons qu'il aurait dû y avoir une clause d'extinction dès le départ. Si nous pensions que la loi était nécessaire, ce qui est arrivé depuis le 11 septembre montre qu'une telle clause l'était aussi. Nous avons eu la possibilité d'adapter certains des autres mécanismes de réglementation pour faire face à d'autres problèmes qui sont apparus depuis lors. Il devrait y avoir un mécanisme de surveillance très rigoureux dans chaque projet de loi. Le mécanisme prévu dans la Loi antiterroriste est manifestement insuffisant pour donner à certaines parties de notre société le

legislation that may not have been used. So long as security officials have those powers under the legislation, rest assured that they will use them. I work in an environment of collective bargaining. If you put something in a contract, rest assured that sooner or later, someone will access that in the collective agreement. If you are concerned about something, you had better make it explicit; otherwise, there is a likelihood that things will go in the opposite direction.

Senator Stratton: What is the status of the right to detain without any avenue of recourse? The British Law Lords struck down the British law regarding this. You would expect that something similar would happen here. Can you enlighten us as to where you think that stands with respect to Canadian law?

Mr. Yussuff: As we say in the brief, we believe that the law is unconstitutional. The Supreme Court has agreed to hear a case on the security certificates and we think that is good. They will make a judgment as to whether or not it violates the Charter of Rights and Freedoms.

We have cited enough examples. One was an operation in Toronto by security officials where 23 people were rounded up on the suspicion that they might have been involved in something. Subsequently, the majority were deported from our country under the suspicion that they were terrorists, which turned out to be false. When most people look to our country from outside Canada — and I do a fair amount of international travel — they see us as a beacon. There is something fundamentally right about our democracy. This reinforces the opposite, especially given our record of integrating immigrants into our society. When we look at the number of individuals today languishing in our jails under security certificates, the fundamental question we ask is this: Is that what we are all about as a nation? I do not think so. If people are suspected of being involved in criminal activity, we should have the courage to charge them, take them before a court of law, present the evidence and let the court make a decision.

There were periods in human history in which people went through these kinds of experiences and we said that is simply wrong. We are a democracy. This is fundamentally against the tenets of our democracy. It is so disgusting that, sometimes, you do not know what to do. We had our convention in Montreal this year and we invited a number of people to attend. We invited Maher Arar because we felt so affronted by what he went through and we were concerned about the broader impact on that community. It was the most moving and touching experience I have ever been involved with to hear the stories people have to tell — direct experiences — about aspects of anti-terrorism that you would not believe occur in our country. We know of a number of cases already under the security certificates where people have been held without trial. So long as that section is there — and this came into being long before anti-terrorism — then it will be used. It now has been used in a clear way. We have to call to get rid of that because it affronts our democracy.

sentiment que leur vie privée et leurs droits fondamentaux ne seront pas atteints. Cette loi a une très vaste portée. Votre collègue parlait tout à l'heure de certaines dispositions qui n'ont pas encore été invoquées. Toutefois, tant que les agents de sécurité détiendront les pouvoirs qu'elles leur donnent, soyez certains qu'ils s'en serviront un jour. Je travaille dans le milieu de la négociation collective. Quand on met quelque chose dans une convention collective, soyez certains que quelqu'un s'en servira un jour ou l'autre. Si quelque chose vous préoccupe, vous avez intérêt à en parler de manière explicite sinon il est très probable que ça vous causera un jour du tort.

Le sénateur Stratton: Qu'en est-il du droit de détenir quelqu'un sans lui accorder de recours? En Grande-Bretagne, les Lords ont invalidé une loi qui comportait une telle disposition. On devrait s'attendre à la même chose ici. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cela, dans le contexte du droit canadien?

M. Yussuff: Comme nous le disons dans notre mémoire, nous pensons que la loi est anticonstitutionnelle. La Cour suprême a accepté d'entendre une cause sur les certificats de sécurité, ce qui est une bonne chose. Elle rendra un jugement qui nous dira s'ils constituent ou non une atteinte à la Charte des droits et libertés.

Nous avons donné de nombreux exemples. L'un d'entre eux concerne une opération menée par des agents de sécurité à Toronto qui ont embarqué 23 personnes parce qu'ils soupçonnaient qu'elles étaient impliquées dans quelque chose. Ensuite, la plupart ont été déportées parce qu'on les soupçonnait d'être des terroristes, mais on a découvert plus tard que c'était faux. Quand les étrangers pensent au Canada — et je voyage beaucoup à l'étranger — ils considèrent que notre pays est un phare. Il y a quelque chose de foncièrement sain dans notre démocratie. Une loi de cette nature donne le message contraire, surtout si l'on considère la manière dont nous intégrons nos immigrants. Quand on voit le nombre de personnes qui languissent dans nos prisons à cause de certificats de sécurité, la question fondamentale que nous nous posons est celle-ci : est-ce bien ça, le Canada? Je ne le crois pas. Si l'on soupçonne quelqu'un d'avoir commis un acte criminel, on devrait avoir le courage de l'accuser officiellement, de le trainer en justice, de présenter la preuve et de laisser le tribunal décider.

Il y a eu d'autres périodes dans l'histoire de l'humanité qui ont connu ce genre de situation et où l'on a dit que ce n'était pas acceptable. Nous sommes une démocratie. Cela va fondamentalement à l'encontre des principes de notre démocratie. C'est tellement odieux que, parfois, on sait plus quoi faire. Nous avons tenu plus tôt cette année notre congrès à Montréal, où nous avons invité certaines personnes. Nous avons invité Maher Arar parce que nous avions été tellement choqués par ce qui lui était arrivé et par l'impact que cela risquait d'avoir sur cette communauté. Entendre des gens comme lui raconter ce qui leur était arrivé — raconter leur expérience personnelle — fut l'une des expériences les plus émouvantes et les plus touchantes que j'ai jamais eues, au sujet d'aspects de la lutte contre le terrorisme qu'on n' imagine pas au Canada. Nous connaissons plusieurs cas de personnes détenues sans procès grâce à des certificats de sécurité. Tant que cette disposition existera — et elle existe depuis bien avant la lutte contre le terrorisme — elle sera utilisée.

Hopefully, the Supreme Court will make that decision. Until such time, it is important that it be raised by a body like yours that this is an affront to our democracy.

The Chairman: It is now 20 minutes after 11, we have Senator Day and Senator Joyal on the list for the first round, and I am quickly building a second.

Senator Day: My first question is more of a comment, but you may wish to comment on my comment, Mr. Yussuff.

You may not have the time to expand on and give your basis for a number of these recommendations because of the structure of our committee. However, from listening to your presentation, I am left with the impression that it dealt with security certificates and with your position that we must do away with this anti-terrorism legislation. I would have thought that the Canadian Labour Congress had a broad, collective interest in its membership and that you would have been advocating the importance of the common good as opposed to leaving me with the impression that you are a civil libertarian organization and that individual rights are paramount. Is it only because of the structure of our meeting that you focused in on a number of aspects that you feel should be changed or are your recommendations reflecting a general mistrust of government and agencies that exist to protect the collective good?

Mr. Yussuff: I am responding today generally on our experience to date with the anti-terrorism legislation and the comments are both specific and broad in nature.

We are a family of 3 million members. We try to speak on behalf of that entire family. When one is injured, all are injured. We take the position that if one member's right is fundamentally abused, then all members need to be concerned. While it may be Muslims or Arabs today, tomorrow it could be any of our members. We never thought that anti-terrorism legislation would have such a far-reaching effect on people who work in the transportation sector, but we are seeing that, regardless of their nationality, background or religious faith, everybody has been affected in some way or another because of the need for security clearance.

In both a broad and a narrow context, yes, I am giving you examples of our concerns around our civil liberties, but they are the concerns of all our members, not just some. It may be a perception. It may be yours or it may be the way I am expressing myself; I am not sure. In general, we have tried to present a broad overview from direct experiences that we have had to date and, more importantly, why we think some changes are necessary to deal with the challenges we face.

On l'utilise maintenant de manière très claire. Il faut nous en débarrasser parce qu'elle est une atteinte grave à notre démocratie. J'espère que la Cour suprême s'en chargera. En attendant, il est important d'en parler devant des organismes comme le vôtre car c'est un affront pour notre démocratie.

La présidente : Il est maintenant 11 h 20 et j'ai le sénateur Day et le sénateur Joyal sur ma liste pour le premier tour, et je prépare déjà le deuxième.

Le sénateur Day : Au lieu de vous poser une question, monsieur Yussuff, je vais faire une remarque et j'aimerais connaître votre réaction.

Vous n'aurez peut-être pas le temps de nous expliquer vos recommandations en détail, étant donné la manière dont fonctionne notre comité. Toutefois, en vous écoutant, j'ai l'impression qu'il s'agit avant tout d'éliminer les certificats de sécurité et d'abroger la Loi antiterroriste. Comme le Congrès du travail du Canada a un sociétariat très vaste et diversifié, je m'attendais à ce que vous défendiez le bien commun plutôt qu'à me donner l'impression que vous êtes une organisation de défense des libertés civiles pour laquelle les droits individuels sont primordiaux. Est-ce à cause de la structure de notre réunion que vous vous êtes concentré sur certains aspects seulement de ce qu'il faudrait modifier dans la loi ou est-ce parce que vos recommandations reflètent une méfiance générale envers le gouvernement et les agences chargées de protéger le bien commun?

M. Yussuff : Ce que je vous ai dit jusqu'à présent est le résultat de l'expérience que nous avons déjà acquise avec la Loi antiterroriste, et mes commentaires étaient à la fois particuliers et généraux.

Nous sommes une famille de 3 millions de membres. Nous essayons de nous exprimer au nom de toute la famille. Quand l'un de nos membres est blessé, nous le sommes tous. Quand les droits d'un de nos membres sont transgressés, nous sommes tous préoccupés. Ce sont peut-être les musulmans ou les Arabes qui sont atteints aujourd'hui mais, demain, ce pourrait être n'importe qui. Nous n'aurions jamais imaginé que la Loi antiterroriste pourrait avoir un effet aussi vaste sur les gens qui travaillent dans le secteur des transports mais nous constatons que ce sont tous les travailleurs, quelle que soit leur nationalité, leur origine ou leur religion, qui sont affectés d'une manière ou d'une autre par l'existence des certificats de sécurité.

Que le contexte soit large ou restreint, je vous donne des exemples de nos préoccupations concernant les libertés civiles, et je tiens à vous dire que ce sont les préoccupations de tous nos membres, pas d'un petit nombre seulement. Votre impression provient peut-être de la manière dont je m'exprime, je n'en suis pas sûr. Nous nous sommes de toute façon efforcés de présenter une position générale fondée sur les expériences concrètes de certains de nos membres et de vous dire, ce qui est peut-être encore plus important, quels changements sont nécessaires pour régler ces problèmes.

More importantly, we have said clearly that as a country we have a fundamental responsibility to protect all our citizens, recognizing that we have a Charter and a commitment to human rights.

Senator Day: That is a nice way to end that line of questioning. You agree with us that the government has a responsibility to protect. The public generally has a right to expect a certain level of security and the government has a responsibility to provide that.

You say that the Anti-terrorism Act should be done away with. You say in your brief that it was ill-conceived, largely under pressure from the United States, and driven by fears of loss of access to the U.S. market.

Are you suggesting that if Canada did not take international terrorism seriously the United States and the international community would not notice and it would have no effect on our trade internationally and with the U.S.?

Mr. Yussuff: As a sovereign nation, we are responsible for the security of our citizens and of our borders. As such, we should decide what laws we ought to have to defend our self-interests. When I appeared before the committee, most members could not answer the questions put to them on why this law needed to be so comprehensive and far-reaching. They are the parliamentarians and it is their job to answer these questions. They said it was beyond them to know why the law was so comprehensive.

As I said at the time, we were under a lot of pressure to respond. On 9/11, our borders were shut down immediately. A huge amount of traffic and trade goes across our borders and we must have legislation to meet our self-interests. However, there was much political pressure at that time. We had to respond and show that we were doing as much as possible. I believe that the legislation went much too far in dealing with those concerns and that economic interests are still driving how our nation responds to terrorism.

Senator Day: Do you recognize the pressures and the international obligation under the United Nations resolutions for each member state to pass national legislation that would provide protection internationally?

Mr. Yussuff: There is an assumption that we did not have legislation to provide for the protection of our citizens with regard to terrorism, and I think that we did. Our Criminal Code is adequately structured to deal with any violations of our national laws and, for that matter, some aspects of international law. We have a number of other regulatory mechanisms to deal with airport security. There may be flaws in them, but we already had a number of provisions on the books to deal with security concerns in our country.

There was an assumption that we had no legislation, that we were sleepwalking, and that when 9/11 happened we were unable to respond. I do not believe that to be the case.

Plus important encore, nous avons dit clairement que notre pays a la responsabilité fondamentale de protéger tous ses citoyens, s'il est vrai que nous avons une Charte et que nous croyons aux droits de la personne.

Le sénateur Day : C'est une belle manière de conclure cette partie de l'interrogatoire. Vous conviendrez avec nous que le gouvernement a le devoir de protéger les citoyens. Généralement, le public a le droit de s'attendre à un certain degré de sécurité et c'est le gouvernement qui a le devoir de l'assurer.

Vous dites qu'il faudrait abroger la Loi antiterroriste. Vous dites dans votre mémoire qu'elle a été mal conçue, essentiellement sous la pression des États-Unis et par crainte de perdre l'accès au marché américain.

Voulez-vous dire que, si le Canada ne prenait pas le terrorisme international au sérieux, les États-Unis et la communauté internationale ne s'en rendraient pas compte et cela n'aurait aucun effet sur notre commerce international et avec les États-Unis?

M. Yussuff : En tant que pays souverain, il nous appartient d'assurer la sécurité de nos citoyens et de nos frontières. À nous de décider quelles lois sont nécessaires pour protéger nos intérêts. Quand j'ai témoigné devant le comité, la plupart des députés étaient incapables de dire pourquoi nous aurions besoin d'une loi aussi exhaustive et de portée aussi vaste. Ce sont pourtant les parlementaires qui devraient être capables de répondre à ces questions. Or, ils ont dit qu'ils ne savaient pas pourquoi.

Comme je l'ai dit à l'époque, il y avait beaucoup de pression pour que le Canada réagisse. Le 11 septembre, nos frontières ont été immédiatement fermées. Des quantités énormes de marchandises traversent nos frontières et nous devons avoir des lois pour protéger nos intérêts. Toutefois, il y avait à l'époque énormément de pression politique. Nous avons dû répondre et montrer que nous faisons le maximum. Je crois que c'est ce qui a amené à adopter une loi qui va beaucoup trop loin pour faire face à ces préoccupations et que ce sont des intérêts économiques qui poussent encore notre pays à réagir au terrorisme.

Le sénateur Day : Admettez-vous qu'il y a des pressions et une obligation internationales, suite aux résolutions des Nations Unies, pour que chaque pays membre adopte des lois assurant une protection au palier international?

M. Yussuff : Cela suppose que nous n'avions pas de loi pour protéger nos citoyens contre le terrorisme, idée que nous ne partageons pas. Notre Code criminel est adéquat pour réprimer toute atteinte à nos lois nationales et même à certains aspects du droit international. Nous avons d'autres mécanismes de réglementation pour assurer la sécurité des aéroports. Ils sont peut-être imparfaits mais nous avons déjà des textes de loi pour assurer notre sécurité.

La Loi antiterroriste suppose que nous n'avions aucune loi et que nous aurions été incapables de réagir à d'autres événements comme ceux du 11 septembre. Je ne pense pas que ce soit le cas.

Senator Day: Since September 11, 2001, we have entered into the Safe Third Country Agreement, in relation to which much work has been done. You are aware that well over 50 per cent of the refugee claimants who came to Canada came through the United States. Under the agreement, refugees in the United States would not be entitled to come to Canada to seek refugee status here because they were already in a safe country, the United States.

Your concern, which is shared by most of us, is for the world's most vulnerable people, who are fleeing persecution by a government that has not treated them well. Are you suggesting that we should rescind this Safe Third Country Agreement with the United States because it would not get proper attention there?

Mr. Yussuff: We have experience in this, and we cited Maher Arar as an example. Mr. Arar, a Canadian citizen, was deported to Syria, with no concern for his safety. What does that say about other refugee claimants? I do not know all the aspects of the U.S. refugee protection services, but I know that we have a fairly extensive process for the documenting and fingerprinting of refugees, and if refugees do not meet our requirements, we have the ability to deport them at the end of the day.

We are simply saying that refugees are covered by the UN agreement. We ought to give protection to the most vulnerable and we believe that we may be putting some people at risk because they are not able to make a claim from the U.S. to come to Canada. Other organizations with which we have worked, including the Canadian Council of Refugees, have the same concern. We have legitimate reasons to believe that many people who would otherwise qualify may not because they cannot make their claim to come to Canada from the U.S., and so they will be deported. We believe that people who have legitimate claims under the UN convention should have the right to make those claims in Canada.

Senator Day: You believe that they should be able to pass through any other country they choose in order to get to Canada to take advantage of our system?

Mr. Yussuff: That is one way of putting it. However, I believe that although our refugee determination process may have some flaws, overall it has worked well to serve our international obligations as well as our own domestic commitments.

Senator Day: You are speaking on behalf of the Canadian Labour Congress, which has over 3 million members. It is the view of the Canadian Labour Congress that the anti-terrorism legislation and the Safe Third Country Agreement should be done away with? These are strong recommendations.

Mr. Yussuff: That is our view.

Senator Joyal: Welcome, Mr. Yussuff and Mr. Onyalo.

Le sénateur Day : Depuis le 11 septembre 2001, nous avons passé l'entente sur les tiers pays et beaucoup de choses ont été faites dans ce contexte. Vous savez fort bien que plus de la moitié des demandeurs du statut de réfugié arrivent au Canada en provenance des États-Unis. En vertu de cette entente, les réfugiés qui se trouvent aux États-Unis n'auront pas le droit de demander le statut de réfugié au Canada parce qu'ils étaient déjà un pays sûr, les États-Unis.

Votre préoccupation, que nous partageons tous, concerne les peuples les plus vulnérables au monde, qui sont persécutés par leurs gouvernements. Pensez-vous que nous devrions abroger l'entente sur les tiers pays sûrs que nous avons passée avec les États-Unis parce qu'elle ne serait pas prise au sérieux là-bas?

M. Yussuff : Nous avons une certaine expérience en la matière, par exemple avec l'affaire Maher Arar. M. Arar, citoyen canadien, a été déporté en Syrie au mépris de sa sécurité. Quel message cela donne-t-il aux autres demandeurs du statut de réfugié? Je ne connais pas tous les aspects des services américains de protection des réfugiés mais je sais que nous avons chez nous un processus exhaustif pour examiner leur cas et que nous avons la possibilité de les expulser s'il ne correspondent pas à nos exigences.

Nous disons simplement que les réfugiés sont protégés par la convention de l'ONU. Nous devrions protéger les plus vulnérables alors que, selon nous, nous mettons certaines personnes en danger parce qu'elles ne peuvent pas demander à venir au Canada lorsqu'elles sont aux États-Unis. D'autres organisations avec lesquelles nous travaillons, comme le Conseil canadien des réfugiés, partagent nos préoccupations. Nous avons des raisons valides de croire que de nombreuses personnes qui seraient admissibles au Canada ne peuvent y venir parce qu'elles ne peuvent pas formuler leur demande à partir des États-Unis et qu'elles seront donc expulsées. Nous croyons que les personnes dont la demande serait légitime au titre de la Convention de l'ONU devraient avoir le droit de demander à venir au Canada.

Le sénateur Day : Vous croyez que ces personnes devraient pouvoir passer par n'importe quel pays de leur choix afin d'arriver au Canada pour profiter de notre système?

M. Yussuff : C'est une manière de voir les choses mais je crois que notre processus de détermination du statut de réfugié, même s'il a certains défauts, a généralement bien fonctionné en regard de nos obligations internationales et de nos engagements intérieurs.

Le sénateur Day : Vous vous exprimez au nom du Congrès du travail du Canada qui a plus de 3 millions de membres. Le CTC pense qu'il faudrait abolir la loi antiterrorisme et l'entente sur les tiers pays sûrs. Ce sont là des recommandations très fortes.

M. Yussuff : C'est ce que nous pensons.

Le sénateur Joyal : Bienvenue, monsieur Yussuff et monsieur Onyalo.

On page 28 of your brief, recommendation no. 5 reads:

Canada must refuse to deport any detainees to a country where there is a substantial risk of torture and possibly death in compliance with the UN Convention Against Torture.

You qualify the risk by saying "substantial." Former Justice Arbour, in her capacity as High Commissioner for Human Rights of the United Nations, said that she wanted to eliminate the possibility of deporting a person if there is a risk of torture. She even cited a decision of the Supreme Court in *Suresh*. In other words, she said that Canada should not deport anyone to a country where there is a risk of torture.

In your brief you have qualified that by saying "substantial risk of torture." At the top of page 15 of your brief you refer to a quote from Minister Cotler. Why did you include the word "substantial?"

Mr. Yussuff: It is a matter of balance. There will be times when we will need to deport people from our country because they do not meet the criteria of a refugee. Our suggestion may not be in concert with Madame Arbour's position, but we want to ensure that our officials exercise due diligence in recognizing that persons being deported might be subjected to torture, prosecution or even death as a result.

It may be a question of language. I will have to double check to ensure we are not being contradictory in regards to the UN Convention on Refugees.

Senator Joyal: When we heard the brief of the Canadian groups monitoring international human rights, we had the former solicitor general, Warren Allmand, here testifying a week ago. There was a clear recommendation from that group, of which the Canadian Labour Congress is a member, on deporting a person to a country where torture would be practised.

Mr. Yussuff: Yes.

Senator Joyal: I would advise you to review the recommendation of the monitoring group. Paragraph 5 of your brief does not seem to restate that position.

Mr. Yussuff: We will review it again. We are part of that group. We are very much involved in that broad coalition, as we are a founding member, so we would want to be consistent with the position that we jointly take.

Senator Joyal: My next question is in relation to page 16 of your brief. You have raised an important issue that has also been raised by other witnesses from whom we have heard in the last three weeks, and it deals with security clearances. The new measures on security clearance apply equally to a person who holds a position within the public service and a person who seeks a position within the public service.

La cinquième recommandation de votre mémoire se lit comme suit :

Le Canada doit refuser de déporter une personne détenue vers un pays où elle court un risque substantiel de torture et, peut-être, de mort, pour se conformer à la Convention de l'ONU contre la torture.

Vous qualifiez le risque en disant qu'il doit être « substantiel ». L'ex-juge Mme Arbour, en sa qualité de haut-commissaire aux droits de l'homme aux Nations Unies, dit pour sa part qu'il faut éliminer toute possibilité de déportation lorsqu'il y a un risque de torture. Elle a même cité à cet égard l'arrêt *Suresh* de la Cour suprême. Autrement dit, elle dit que le Canada ne devrait jamais déporter une personne qui pourrait être exposée à un risque de torture.

Dans votre mémoire, vous parlez plutôt de « risque substantiel de torture ». Ailleurs dans votre mémoire, vous faites référence à une citation du ministre Cotler. Pourquoi avez-vous ajouté l'adjectif « substantiel »?

M. Yussuff : C'est une question d'équilibre. Il pourrait arriver que nous devions déporter une personne qui ne répond pas aux critères du statut de réfugié. Notre recommandation n'est peut-être pas tout à fait la même que celle de Mme Arbour mais nous tenons à nous assurer que nos fonctionnaires feront preuve de prudence en tenant compte du fait que les personnes qu'ils envisagent de déporter risquent d'être soumises à la torture, à des poursuites ou même à la mort.

C'est peut-être simplement une question de terminologie. Je devrais vérifier pour m'assurer que notre recommandation ne va pas à l'encontre de la Convention des Nations Unies sur les réfugiés.

Le sénateur Joyal : Il y a une semaine, nous avons accueilli des groupes canadiens surveillant le respect des droits de l'homme à l'échelle internationale et, en même temps, l'ex-solliciteur général, Warren Allmand. À cette occasion, l'un des groupes, dont le Congrès du travail du Canada est membre, a recommandé que l'on ne déporte personne vers un pays qui pratique la torture.

M. Yussuff : Oui.

Le sénateur Joyal : Je vous recommande de consulter la recommandation de ce groupe. Le paragraphe 5 de votre mémoire ne semble pas concorder avec elle.

M. Yussuff : Nous vérifierons. Nous faisons partie de ce groupe. Nous sommes très actifs au sein de cette vaste coalition puisque nous en sommes l'un des membres fondateurs et nous ne voudrions pas formuler des recommandations qui ne concordent pas.

Le sénateur Joyal : Ma question suivante concerne une autre partie de votre mémoire. Vous avez soulevé une question importante que d'autres témoins ont également mentionnée au cours des trois dernières semaines, celle des cotes de sécurité. Les nouvelles mesures à ce sujet s'appliquent de la même manière aux personnes qui occupent des postes dans la fonction publique et à celles qui désirent en obtenir.

The concern we have expressed here around this table is that when the anti-terrorism legislation was introduced and adopted by Parliament three years ago, that aspect was not really the object of fair consideration, "fair" meaning outlining the implications of that obligation to submit to security clearance procedures.

The security clearance, as I see it from what is going on, would apply as much to federal employees as to provincial employees, because I saw the statement by the Minister of Transport this morning in the paper that he wants additional funding "to boost transit security." In other words, it would apply to employees involved in metro or bus or other commuter systems, which are normally under the responsibility of provincial governments.

If we are to extend security clearances to all employees directly or indirectly involved in the management of the transport system — in your brief at page 16 you refer to airports, to ports on page 17, and on page 18 to the trucking industry — we could add the train system to that, which was a fairly large employer, at least until recent years, with the shutting down of some of the lines.

It seems to me that we should be much more concerned about your recommendation at page 16 under the heading of "Airports." I quote:

This can be a very slow process and, in some cases impossible, since police forces in some countries flatly refuse to cooperate. As well, if someone is refused a security clearance, there is no genuine appeal procedure.

I share the views of my colleague, Senator Day, that we need some security clearance measures. I would accept the principle that we cannot leave airports or train stations open to anyone who would want to deposit a bomb somewhere or do something illegal in relation to security. As such, we must ensure we have in place a mechanism by which a person who feels aggrieved can seek redress and have a fair hearing. It seems to me that is the way discretion should be implemented in relation to that aspect of security.

In your recommendation, however, that does not appear as a key element of your proposal, while it is an important emerging issue in relation to public security. Could you be more explicit about what you think would be a genuine appeal procedure? Would it be within the collective agreement? Do you think it should be included? Should it be with an ombudsman, as you propose in your brief, that a person should file a complaint? Should it be with a different body within the administration? How do you define that? I am addressing this question to you because you are a professional in the public service, and you should know better than any of us here how to address this question. Could you expand a little on this?

Le problème soulevé autour de cette table est que, lorsque la Loi antiterroriste a été adoptée, il y a trois ans, cette question n'avait pas vraiment fait l'objet d'un examen équitable au sens où l'on ne s'était pas penché sur les conséquences que pourrait avoir l'obligation de se soumettre aux procédures d'obtention d'une cote de sécurité.

Selon ce que nous avons constaté, l'obligation d'obtenir une cote de sécurité s'applique autant aux employés fédéraux qu'aux employés provinciaux, et j'ai lu ce matin dans le journal une déclaration du ministre des Transports disant qu'il souhaite obtenir des crédits supplémentaires pour « renforcer la sécurité des transports publics ». Autrement dit, cette exigence s'appliquerait aussi aux employés des métros, des autobus et des autres systèmes de transports publics, qui relèvent normalement de la responsabilité des gouvernements provinciaux.

Si l'on décide d'exiger une cote de sécurité de tous les employés qui travaillent directement ou indirectement dans les transports publics — vous parlez dans votre mémoire des aéroports, des ports et du camionnage — il faudra y ajouter les transports ferroviaires, qui sont également de grands employeurs, où l'étaient du moins il y a encore quelques années, avant l'élimination de certains services.

Il me semble que nous devrions être beaucoup plus préoccupés par votre recommandation concernant les aéroports, où vous dites que :

Ceci peut être un processus très lent et, dans certains cas, impossible à appliquer, puisque les services de police de certains pays refusent tout simplement de coopérer. En outre, si une personne se voit refuser une cote de sécurité, elle n'a pas vraiment de procédure d'appel.

Je partage l'opinion de mon collègue, le sénateur Day, qui dit que les cotes de sécurité sont nécessaires. J'accepte le principe voulant qu'on ne puisse pas laisser l'accès aux aéroports ou aux gares totalement libre à quiconque voudrait y poser une bombe ou y commettre un attentat. Par conséquent, nous devons nous assurer qu'il existe un mécanisme permettant à la personne qui estime avoir un grief la possibilité d'intenter un recours, dans une procédure équitable. Il me semble que c'est de cette manière que l'on devrait régler cette question de sécurité.

Cela ne semble cependant pas être un aspect important de votre recommandation, alors que c'est une question de plus en plus importante dans le cadre de la sécurité publique. Pourriez-vous donc être un peu plus précis en ce qui concerne la procédure d'appel qui serait acceptable? Devrait-elle être définie dans les conventions collectives? Devrait-on créer un poste d'ombudsman, comme vous le proposez dans votre mémoire, à qui les personnes ayant un grief pourraient s'adresser? Devrait-il s'agir d'un organisme différent au sein de l'administration? Je vous pose la question parce que vous êtes un professionnel de la fonction publique et que vous devriez savoir mieux que quiconque comment résoudre ce dilemme.

Mr. Yussuff: I apologize that the brief is not comprehensive. Perhaps we should have quoted the specific section of the process you have to go through and outlined the mechanism for appeal. It is one of the areas of major concern because it has the potential for people to lose their livelihood.

The appeal process is not genuine, based on experience, and we do not believe it is comprehensive enough to say that if people will lose their livelihood, there is an opportunity for them to seek redress. You cannot address this through the collective agreement process because the collective agreement has little to do with the security clearances granted by Transport Canada through its regulatory body. They are the ones who issue them and they are the ones who revoke them, for whatever reason they may choose. They are the ones who have to, essentially, put in a mechanism.

We have been working with Transport Canada, as you know, on dealing with new regulations they are bringing in for airport, port, and also ground transportation security. This is something we are trying to address. I apologize that we do not have any specific recommendations on what needs to be done, but we think there needs to be a broad mechanism for dealing with the revocation of security clearances at airports and for a meaningful appeal.

You can lose your security clearance sometimes for bad driving habits. There are people who bring food onto the airplanes at airports. Should they violate certain procedures for how they should drive at the airport, they could lose their security clearance. The mechanism for appealing that is quite cumbersome. Once your security clearance is revoked, essentially, the employer does not have to pay your salary until such time as you are able to regain it and get access to the workplace. That is information we would want to forward to you in regard to our work on the security of transportation to date and what the recommendation might be there. I am surprised it is not in here. That is a good point. A committee of the various affiliates has been working on that issue within the congress.

Senator Joyal: The process, as I understand, and I am sure you would concur, has to be efficient. We are dealing here partly with an issue of management, and, of course, for the employees or potential employees, with an issue of human rights. A person who is barred from doing his or her job could have a real problem later in finding another job or in a competition for another position within the public service. There are a lot of implications to such a decision.

It is important that the mechanism be as close as possible to what I call due process; in other words, it should give people a fair hearing so that they have the capacity to answer the claims that are being brought against them.

Of course, since we are dealing with many members of the Canadian Labour Congress, it seems to me to be an important issue that you should address, because it is expanding, as I say, to

M. Yussuff : Je m'excuse si notre mémoire n'est pas complet. Nous aurions peut-être dû donner les détails précis sur la procédure d'appel qu'il faudrait mettre en place. C'est l'une des grandes sources de préoccupation car c'est une chose qui risque de faire perdre leur gagne-pain à certaines personnes.

À l'heure actuelle, si l'on en croit l'expérience acquise, le processus d'appel n'en est pas vraiment un et nous ne pensons pas qu'il soit suffisamment exhaustif pour permettre aux personnes qui risquent de perdre leur emploi de se défendre de manière équitable. On ne peut pas régler ce genre de questions dans le cadre des conventions collectives car celles-ci n'ont pas grand-chose à voir avec les cotes de sécurité délivrées par l'organisme de réglementation de Transports Canada. C'est cet organisme qui les accorde et qui les retire, pour des raisons que lui seul connaît. C'est lui qui devrait mettre en place un mécanisme d'appel adéquat.

Comme vous le savez, nous avons collaboré avec Transports Canada à l'élaboration des nouveaux règlements de sécurité destinés aux aéroports, aux ports ainsi qu'aux transports terrestres. C'est une question qui nous préoccupe. Je regrette que nous n'ayons pas formulé de recommandation plus précise à ce sujet mais il n'en reste pas moins que les pouvoirs publics doivent établir un mécanisme de recours exhaustif pour les gens qui se voient révoquer leur cote de sécurité.

On peut fort bien perdre sa cote de sécurité parce qu'on n'est pas un bon conducteur automobile. Prenez le cas d'un employé qui est chargé de ravitailler les avions en repas. S'il enfreint une règle du code de la route en se rendant à l'aéroport, il risque de perdre sa cote de sécurité. Or, le mécanisme d'appel est très lourd. Essentiellement, quand une cote de sécurité est révoquée, l'employeur n'est plus obligé de payer le salaire de l'employé tant qu'il n'a pas pu la récupérer et revenir au travail. Voilà le genre d'information que nous voudrions vous communiquer en ce qui concerne les problèmes particuliers des services de transport, afin qu'on trouve une solution à ce genre de dilemme. Je suis surpris que cela ne figure pas dans notre mémoire. Je peux vous dire qu'un comité du CTC comprenant des représentants de divers syndicats affiliés s'est penché sur la question.

Le sénateur Joyal : À mon avis, il est essentiel que le processus soit efficient, et je suis sûr que vous êtes d'accord. Nous parlons ici d'une question qui relève de la gestion des entreprises, même si, bien sûr, pour les employés concernés, c'est aussi une question de droits humains. Une personne qui se voit interdire de faire son travail pourrait avoir un grave problème pour en trouver un autre ou pour présenter sa candidature à un poste dans la fonction publique. Une telle décision pourrait donc avoir de graves conséquences.

Il est important que le mécanisme soit aussi proche que possible de ce que j'appelle une procédure équitable. Autrement dit, il faut garantir aux gens un droit de recours équitable afin qu'ils puissent répondre honnêtement aux reproches qu'on leur fait.

Évidemment, comme nous parlons à des représentants du Congrès du travail du Canada, qui a de très nombreux membres, je pense que c'est une question sur laquelle vous devriez vous

the provincial and municipal levels. The objective of the mechanism should be effective at whatever level the employee concerned is, be it at the provincial, municipal or federal level.

I am not questioning the idea that there must be some security measures as much as I am concerned that they be implemented with the recognition that employees' rights are at stake and must be dealt with properly.

Mr. Yussuff: We have also said that in our brief. We recognize we must have some security measures at airports, given the Air India situation. However, it must be recognized that if people's livelihoods are to be taken away, there must be due process for them to appeal. We need to outline that clearly.

Senator Joyal: I would like to come back to the issue of substantial risk that you have quoted in terms of risk of torture for a person who is deported.

It was brought to my attention that article 3, paragraph 1, of the United Nations Convention Against Torture states the following:

No State Party shall expel, return...or extradite a person to another State where there are substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture.

It reads "substantial grounds for believing." "Substantial risk" is not the same. There is a slight difference that might be important legally when this is implemented. I want to get that on the record so that I am not misunderstood when I raise that question.

Senator Smith: I want to touch on what I think is probably the most delicate and important issue, that of racial profiling. This issue has been of concern to our colleague, Senator Jaffer, for a long time.

Everybody is opposed to it in theory. Your second recommendation endorses the Libby Davies bill, which would make the practice illegal. What does that mean? How do you define that?

I will give some background for my thoughts. You seem to assume that what we have done was primarily because of the economic muscle and influence of the United States, whereas when Canadians talk to me about this issue — and there are not many, but certainly some — I never hear anybody mention that. They speak of their concern for the security of other Canadians.

Let us set the Americans aside and refer to the British. I was in England this past summer when the bombs went off; I was at King's Cross just before and just after. It was pretty eerie. I know, from listening to Brits over there, of their support for Tony Blair taking a strong line. I was at the Commonwealth Conference in September, where MPs from all sides were singing from the same page: Be more aggressive and expel those clerics who preach hate and violence.

pencher, d'autant plus que les cotes de sécurité s'étendent maintenant aux paliers provincial et municipal. Le mécanisme devrait être efficace, quel que soit le palier, provincial, municipal ou fédéral.

Je ne conteste pas l'idée qu'il doit y avoir certaines mesures de sécurité mais j'estime que le système mis en place à ce sujet doit tenir compte des droits des employés et être mis en place correctement.

M. Yussuff : Nous disons la même chose dans notre mémoire. Nous convenons qu'il doit y avoir des mesures de sécurité dans les aéroports, considérant l'attentat d'Air India. Toutefois, il faut bien admettre que si l'on s'arroge le droit de retirer son gain-pain à une personne, celle-ci doit avoir accès à une procédure de recours équitable. Nous tenons à le souligner clairement.

Le sénateur Joyal : J'aimerais revenir sur la question du risque substantiel dont vous parlez dans votre recommandation au sujet de la déportation d'une personne risquant d'être torturée.

On vient d'attirer mon attention sur le paragraphe (1) de l'article 3 de la Convention des Nations Unies contre la torture, qui dispose :

qu'aucun État partie n'expulsera, ne refoulera, ni n'extradera une personne vers un autre État où il y a des motifs sérieux de croire qu'elle risque d'être soumise à la torture.

On parle dans la Convention de « motifs sérieux de croire », ce qui n'est pas la même chose que « risque substantiel ». Il y a une légère différence qui pourrait s'avérer importante sur le plan juridique. Je tenais à le préciser pour bien m'assurer de ne pas être mal compris quand je soulève cette question.

Le sénateur Smith : J'aimerais aborder ce qui est sans doute la question la plus délicate, le profilage racial, question qui préoccupe notre collègue, le sénateur Jaffer, depuis fort longtemps.

Tout le monde s'y oppose, en théorie. Dans votre deuxième recommandation, vous appuyez le projet de loi de Libby Davies qui rendrait cette pratique illégale. Qu'est-ce que ça veut dire? Comment définissez-vous cette pratique?

Je vais vous dire pourquoi je pose cette question. Vous semblez supposer que ce que nous vous avons fait était essentiellement inspiré par la puissance et l'influence économique des États-Unis, alors que, quand des Canadiens me parlent de cette question — ils ne sont pas nombreux à le faire mais il y en a quand même — personne ne mentionne ça. Par contre, tout le monde parle d'assurer la sécurité des citoyens.

Laissons de côté les Américains et parlons des Britanniques. Je me trouvais cet été en Angleterre lorsque des bombes ont explosé dans le métro. J'étais à King's Cross juste avant et juste après. C'était profondément inquiétant. En écoutant les Britanniques, j'ai bien compris qu'ils approuvent la ligne dure de Tony Blair. En septembre, j'ai participé à la conférence du Commonwealth où des députés de tous les partis exprimaient la même position : soyez plus ferme et expulsez donc ces imams qui prêchent la haine et la violence.

If an official at a customs or immigration post pays a little more attention to someone who fits a pattern, should that be illegal? It is inevitable in Britain, where there are television pictures — and this is delicate — showing the terrorists were all from the Muslim community. Is it not inevitable that officials at the border will be paying more attention? Is that practice illegal and will it become an offence? How do you deal with the practical reality that Canadians still want to feel secure? I do not think they are worrying about American economic muscle. It is more of a security angle. How do you react to that?

Mr. Yussuff: I will use this as a way to respond: Criminals and terrorism come in all different colours, shapes and sizes. I do not know how you fit a profile. I will use myself as an example.

I have a name. If I grow a braid, would I fit a certain profile? This is a classic example. What does a profile look like? What do you have to do to fit the profile? Do I have to wear different garb and then I will fit the profile more closely? I think I am a good and responsible Canadian. I understand the fundamental right of Canadians to live in a peaceful and secure society, but I do not think that I should be unfairly targeted.

Many people are targeted — and it is not just their perception; their experience tells them so — unfairly because they fit the profile, because someone may think that is what a terrorist might look like. If the legislation gives officials the authority to exercise that power, they will exercise it.

I will give another example. In Toronto, as you know, there was a survey done about how many Black people have been stopped by police. The researchers looked at the situation over a long period and did a statistical analysis. There was a clear sense that Black people as a group, given their percentage of the population in that city, were unfairly targeted. Racial profiling was going on.

The police did not accept it. Many people spoke out and said that this should not be happening. Of course, the police said that they were not doing that now. However, how do you explain the evidence? Recently in Kingston, the police chief took the time to do a thorough investigation and observe how his officers treat fellow citizens there. He came up with similar clear evidence that certain segments in that city, given their numbers, were stopped far too frequently for this to just be random.

If the law casts suspicions, people will act on them. To a large extent, it is true that people in the Muslim and Arab communities commit terrorist acts. The reality is that many people in those communities do not commit terrorist or criminal acts, and they should not be subjected unfairly by police and other persons in authority to investigation and

Si un agent de douane ou d'immigration prête une attention un peu plus soutenue à quelqu'un qui correspond à une certaine catégorie, cela devrait-il être illégal? En Grande-Bretagne, c'est inévitable — ceci est peut-être délicat — parce qu'on a eu des films montrant que les terroristes étaient tous de la communauté musulmane. N'est-il donc pas inévitable que les agents de douane leur prêtent plus d'attention? Pensez-vous que cette pratique devrait être illégale? Comment faire face à cette réalité concrète si l'on veut que les Canadiens se sentent vraiment en sécurité? Je ne pense pas que ce soit la puissance économique des États-Unis qui les préoccupe mais plus la sécurité. Comment réagissez-vous à cela?

M. Yussuff : Voici comment je vous réponds : il y a des criminels et des terroristes de toutes couleurs, formes et tailles. Je ne pense pas qu'il y ait un profil particulier. Je vous donne mon cas comme exemple.

J'ai un nom. Si je coiffe mes cheveux en tresses, vais-je correspondre à un certain profil? Voilà un exemple classique. Que doit-on faire pour correspondre au profil? Si je m'habille différemment, vais-je correspondre encore plus au profil? Je me considère comme un Canadien pacifique et responsable. Je comprends que les Canadiens ont le droit fondamental de vivre dans une société pacifique et sûre, mais je ne pense pas que je devrais être ciblé de manière injuste.

Beaucoup de gens sont ciblés — ce n'est pas seulement une impression, ils en ont eu l'expérience — de manière injuste parce qu'ils correspondent au profil, parce que quelqu'un s'est fait une idée de ce à quoi ressemblent les terroristes. Si la loi donne ce genre de pouvoir aux autorités, elles s'en serviront.

Je vais vous donner un autre exemple. Comme vous le savez, on a fait à Toronto une enquête sur le nombre de Noirs qui sont arrêtés par la police. Les chercheurs se sont penchés sur la situation pendant une longue période et ont fait une analyse statistique. Ils ont eu clairement le sentiment que les Noirs, en tant que groupe, étaient ciblés de manière injuste, considérant leur proportion dans la population de cette ville. C'était du profilage racial.

La police ne l'a pas accepté. Beaucoup de gens se sont élevés contre cette méthode et ont dit qu'il fallait y mettre fin et, bien sûr, la police a dit qu'elle n'agissait pas ainsi. Si tel est le cas, comment expliquer les résultats de l'enquête? À Kingston, récemment, le chef de la police a pris la peine de mener une enquête approfondie et a observé comment ses agents traitent les gens. Il a obtenu des résultats similaires indiquant que certains groupes de la population étaient arrêtés beaucoup trop souvent pour que ce soit simplement l'effet du hasard.

Si la loi nourrit le soupçon, les gens agiront en conséquence. Certes, il est vrai que, dans une grande mesure, des membres des communautés musulmanes et arabes commettent des attentats terroristes. Par contre, la réalité est que beaucoup de membres de ces communautés ne commettent pas d'actes terroristes et criminels, et il n'y a aucune raison qu'ils soient la cible

profiling. It is not a delicate balance; it is more about our values and principles.

Senator Smith: Is it profiling if an immigration officer asks a few more questions of somebody with a Saudi passport? Has he acted illegally? What does it mean?

Mr. Yussuff: Those who come back from travelling abroad have the right to go through the same process as other Canadians in regard to where they visited and what they did. To single out a group and subject them to far more interrogation is to reinforce different norms in our society. That is the point. If we have suspicions, we should acknowledge that it is not just Muslims or Arabs who commit terrorist acts.

Senator Fraser: Further to this issue, I am beginning to be concerned about the phrase “racial profiling.” It is coming to mean all things to all people. I do not think this is a frivolous difficulty. Everyone on this committee is opposed to the kind of practices that you talk about, and that most of us talk about when we use the phrase.

At the same time, there is coming to be a very fuzzy understanding of what that phrase means. Might we not be better off to confine our discussion to more precise language? It seems to me that the offensive conduct about which many complaints have been brought to this committee actually constitutes racial, ethnic or religious discrimination. People are singled out for particular attention on the grounds of race, religion or ethnicity — and perhaps travel patterns; I do not know. Let us confine ourselves to the racial, ethnic and religious area.

Would we be better off to drop the word “profiling” and come back to the old-fashioned word “discrimination,” which everyone understands and opposes without any hesitation at all?

Would you care to comment on that?

Mr. Yussuff: Only to say I respectfully disagree. If you look at the people who have come before your committee — I have not been paying close attention — they are saying that they as a community and as individuals are the subject of far more scrutiny. They are being profiled.

Many people face discrimination. All of us in this room, for that matter, can face discrimination at different times and on a variety of issues. It could be for a disability or something else. When a community has been targeted, it is fundamentally different. There is a sense among those who are targeting them that they have the authority, and more importantly, are subjecting them to a different norm than the rest of society. That needs to be recognized.

Senator Fraser: In what way is that different from the situation you were describing in some cities, where Black people, usually young Black men, get stopped by the police because of what

privéligée d'enquêtes et de profilage de la part de la police et des organismes de sécurité. Il ne s'agit pas de trouver un équilibre difficile en la matière, c'est plus une question de valeurs et de principes.

Le sénateur Smith : Si un agent d'immigration pose quelques questions de plus à une personne arrivant avec un passeport saoudien, est-ce du profilage? Est-ce illégal?

M. Yussuff : Les Canadiens qui reviennent de l'étranger n'ont pas à être assujettis à un processus différent selon le pays qu'ils ont visité ou ce qu'ils ont fait. Choisir un groupe particulier pour le soumettre à un interrogatoire plus exhaustif revient à appliquer des normes différentes dans notre société. Voilà le problème. Si nous avons des soupçons, admettons que ce ne sont pas simplement les musulmans ou les Arabes qui commettent des attentats.

Le sénateur Fraser : Sur le même sujet, je commence à m'interroger sérieusement sur cette expression, « profilage racial ». On finit par lui faire dire n'importe quoi. Je ne pense pas que ce soit frivole. Tous les membres du comité s'opposent au genre de pratique dont vous parlez et dont nous parlons tous quand nous utilisons cette expression.

En revanche, il faut bien admettre que sa signification est de plus en plus floue. Ne serait-il pas préférable de poursuivre la discussion avec une terminologie plus précise? Il me semble que le comportement offensant dont beaucoup se sont plaints devant ce comité constitue plutôt de la discrimination raciale, ethnique ou religieuse. On prête une attention particulière à certaines personnes à cause de leur race, de leur religion ou de leur origine ethnique — voire de leurs habitudes de voyage, peut-être. Limitons notre discours au domaine racial, ethnique et religieux.

Ne serait-il pas préférable d'abandonner le mot « profilage » pour revenir à un mot plus traditionnel, « discrimination », que tout le monde comprend et rejette sans aucune hésitation?

Qu'en pensez-vous?

M. Yussuff : Très respectueusement, que je ne suis pas d'accord. Songez aux gens qui sont venus témoigner devant votre comité — je n'y ai pas prêté une attention particulière — et qui vous ont dit qu'ils font partie d'une communauté et sont sujets à une surveillance beaucoup plus étroite. C'est du profilage.

Beaucoup de gens sont confrontés à de la discrimination. Nous tous ici, dans cette salle, pourrions y être confrontés à des moments différents, pour des raisons différentes. Ça peut être à cause d'une incapacité physique, par exemple. Par contre, quand c'est une communauté en entier qui est visée, c'est foncièrement différent. Ceux qui visent cette communauté ont le sentiment qu'ils exercent un pouvoir légitime et qu'ils ont le droit de lui imposer des normes différentes du reste de la société. C'est de cela qu'il faut prendre conscience.

Le sénateur Fraser : En quoi est-ce différent de la situation que vous décriviez, dans certaines villes, où les Noirs, généralement jeunes, sont arrêtés par la police à cause de la couleur de leur

used to be known as “driving while Black?” We did not call that racial profiling. We called that racial discrimination, which it was, in my view.

Mr. Yussuff: Senator, you may have a different concept of it. Those of us who do work in this area have a different understanding of what this is. When Black men are being stopped in a community more frequently than other groups, certainly something is at play.

Senator Fraser: Something very ugly.

Mr. Yussuff: What is at play is the understanding — rightly or wrongly, mostly wrongly — that they are involved in criminal activity and ought to be subjected to more scrutiny. There is no basis for that.

Senator Fraser: They happen to be there. That is the only ground for the police intervening. I understand that.

I am just talking about language. Maybe it seems like a small point to you. I am just becoming distressed about what strikes me as ever fuzzier discourse, not from you, but from quite a number of people about this phrase “racial profiling.” However, you do not agree with me. That is fine.

Senator Andreychuk: I just want to pick up on Senator Fraser’s point. Do you understand racial profiling as something that those in authority believe, if they do it, it would help them in their job? In other words, they believe that if they target, for example, the Muslim community, they will be able to get at the terrorists, whereas discrimination is a bias by an individual or a group against someone else. Racial profiling, to me, carries a tacit approval, if not an explicit one, by the institution or the authority in question, generally the government.

Mr. Yussuff: It can be more institutionalized. In some cases, it is not sanctioned by anybody. Those who have the authority feel they are supposed to catch terrorists. That is their job. Who fits the profile? People that look like this, with this kind of last name and this kind of profile will, obviously, be subjected to more scrutiny than others. That would be my way of responding to that question.

Senator Andreychuk: In the portion of your report, “Outsourcing,” on page 21, you acknowledge that outsourcing has been done by governments previous to the Patriot Act, and that in itself may raise problems of confidentiality and protection of privacy of Canadian individuals. As you have noted, if a government, for example, in Saskatchewan, where I come from, has outsourced to the U.S., that could cause us problems because U.S. laws are different. Certainly, outsourcing to other countries is even more problematic.

You seem to acknowledge that outsourcing has gone on and is worrisome, but that the U.S. Patriot Act will make things worse with respect to privacy and confidentiality and, hence, the operation of businesses. We may be giving information that we

peau? Nous n’appelons pas ça du profilage racial. Nous appelons ça de la discrimination, et c’est ce que c’est, à mon avis.

M. Yussuff : Sénateur, nous ne voyons pas la chose de la même manière. Ceux d’entre nous qui travaillons dans ce domaine voyons la chose sous un angle différent. Quand des Noirs sont arrêtés plus souvent que les autres membres de la collectivité, il y a quelque chose qui ne va pas.

Le sénateur Fraser : Et c’est quelque chose qui est odieux.

M. Yussuff : Ce qui est en cause — à tort ou à raison mais essentiellement à tort — c’est la supposition qu’ils commettent un acte criminel et qu’ils doivent être plus surveillés que les autres alors qu’il n’y a aucune justification.

Le sénateur Fraser : Ils se trouvent simplement au mauvais endroit. C’est la seule raison pour laquelle la police intervient. Je comprends bien.

Je parle simplement de la terminologie employée. Cela vous semble peut-être mineur mais je suis de plus en plus désolé de constater que ce type de discours est de plus en plus flou, et pas seulement de votre part mais de la part de beaucoup de gens qui parlent de « profilage racial ». Cela dit, vous n’êtes pas d’accord avec moi et c’est votre droit.

Le sénateur Andreychuk : Je voudrais revenir sur la question posée par le sénateur Fraser. Croyez-vous que le profilage racial, c’est quelque chose que les agents des pouvoirs publics pratiquent parce qu’ils croient que cela les aide à mieux faire leur travail? Autrement dit, ils pensent que, s’ils visent la communauté musulmane, par exemple, ils ont plus de chances de repérer des terroristes, alors que la discrimination est plutôt l’expression d’un préjugé d’une personne ou d’un groupe contre une autre. À mes yeux, le profilage racial comporte une approbation tacite, si ce n’est explicite, de l’institution ou de l’autorité en question, qui est généralement le gouvernement.

M. Yussuff : Cela peut être encore plus institutionnalisé. Dans certains cas, ce n’est approuvé par personne. Ce sont simplement des gens qui détiennent le pouvoir et qui pensent que leur devoir est d’arrêter des terroristes. C’est leur travail. Ils cherchent donc les personnes qui correspondent au profil. Ils ont une certaine image du terroriste typique et les gens qui correspondent à cette image seront plus surveillés que les autres.

Le sénateur Andreychuk : Dans la partie de votre rapport consacrée à la sous-traitance, vous admettez que les gouvernements faisaient de la sous-traitance avant le Patriot Act et que cela pose en soi des problèmes de confidentialité des renseignements et de protection de la vie privée des Canadiens. Comme vous l’avez dit, si un gouvernement, comme la Saskatchewan, d’où je viens, fait de la sous-traitance aux États-Unis, cela pourrait nous causer des problèmes parce que les lois américaines sont différentes. Et il est clair que la sous-traitance dans d’autres pays est encore plus problématique.

Vous semblez admettre qu’il y a de la sous-traitance et que c’est inquiétant mais vous dites que le Patriot Act des États-Unis rendra les choses encore pires du point de vue de la protection des renseignements personnels et de la vie privée et, par conséquent,

are obliged to give in Canada, it may be outsourced somewhere else, and that outsourcing organization will be obliged to provide it to U.S. authorities. Am I getting your argument?

Mr. Yussuff: Yes, you are right on.

Senator Andreychuk: What leads you to believe that the Patriot Act would be more invasive than other pieces of legislation in the U.S.? Is it that phrase, "the production of any tangible things" to the Federal Bureau of Investigation?

Mr. Yussuff: That is exactly it. It is a concern, because I am not an American citizen. Again, we are looking at an interpretation of how their law could apply to sensitive information processed in the United States. If it is requested, I suppose, unless a company has reasons for not divulging it, it would be in violation of U.S. law. That is something we should all be concerned about. If legitimate business enterprises are processing that information and it is requested by the U.S. government, given that they reside in the U.S. and the materials are processed on U.S. soil, they may have to comply with U.S. law and subsequently compromise security and, more importantly, the privacy of Canadians.

Senator Andreychuk: You say that British Columbia, Nova Scotia, Ontario and Saskatchewan have outsourced information about Canadians living in those provinces.

Have you ever taken up that issue with those provinces and your concern about confidentiality and privacy? What were their responses?

Mr. Yussuff: We have taken it up with the provincial government in B.C., and the government feels it has a legitimate right to outsource that information. That is now being litigated by one of our affiliates in B.C. We raised it here because it was a concern for them. There have been similar concerns raised across other jurisdictions in Canada that we should be aware of.

Until the Patriot Act, we did not see that this information would be compromised, but with the structure of that act, it can be compromised in the context of its collection and processing.

Senator Jaffer: I just wanted to clarify something that Senator Smith said about somebody with a Saudi Arabian passport being stopped and questioned for a longer time than others. I do not think that is the person you are representing. You are talking about Canadians who have a certain ethnic background being questioned for a longer time. Am I correct?

Mr. Yussuff: Yes. As you know, senator, not all our fellow Canadians actually have citizenship. Some are still landed immigrants, and they may be travelling on other passports. Quite often they reside here, but maybe have not taken out citizenship; sometimes those members are also subjected to the same kind of issues we are raising.

de l'activité commerciale. Il se peut que nous donnions à notre sujet des informations exigées par le gouvernement et que ces informations soient sous-traitées ailleurs, à une organisation qui serait obligée de les fournir aux autorités américaines. Est-ce bien là votre argument?

M. Yussuff : Oui, c'est tout à fait ça.

Le sénateur Andreychuk : Pourquoi croyez-vous que le Patriot Act serait plus dangereux, de ce point de vue, que d'autres lois américaines? Est-ce à cause de l'expression « the production of any tangible things », c'est-à-dire « la production de toutes choses tangibles », au FBI?

M. Yussuff : C'est exactement ça. C'est une préoccupation parce que je ne suis pas citoyen américain. Il s'agit encore une fois de voir comment cette loi pourrait être appliquée à des informations privilégiées entreposées aux États-Unis. Si les autorités américaines les exigent, l'entreprise qui refusera de les communiquer sans raison valable commettra une infraction à la loi américaine. C'est quelque chose qui devrait nous préoccuper tous. Si des entreprises légitimes traitent des informations et que celles-ci sont exigées par le gouvernement américain, elles risquent d'être obligées de les fournir puisqu'elles se trouvent sur le territoire des États-Unis, et cela risque de compromettre la sécurité et, plus important encore, la vie privée des Canadiens.

Le sénateur Andreychuk : Vous dites que la Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario et la Saskatchewan sous-traitent des informations concernant leurs citoyens.

Avez-vous déjà soulevé cette question auprès de leurs gouvernements respectifs, en exposant vos préoccupations en matière de confidentialité des renseignements? Que vous ont-ils répondu?

M. Yussuff : Nous avons soulevé la question auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique, qui estime avoir légitimement le droit de sous-traiter ces renseignements. L'un de nos syndicats affiliés de la province a intenté une poursuite à ce sujet. Nous avons soulevé la question parce que cela le préoccupait mais le problème a également été soulevé dans d'autres provinces.

Avant le Patriot Act, nous ne pensions pas que ces informations pourraient être compromises mais, maintenant, nous savons qu'elles peuvent l'être dans le contexte de leur collecte et de leur traitement.

Le sénateur Jaffer : J'aimerais préciser une chose que le sénateur Smith a dite au sujet d'une personne arrêtée à la frontière avec un passeport saoudien et interrogée plus longtemps que d'autres. Je ne pense pas que ce soit cette personne que vous représentez. Si je ne me trompe, vous parlez de Canadiens de certaines origines ethniques qui seraient interrogés pendant plus longtemps que les autres, n'est-ce pas?

M. Yussuff : Oui. Comme vous le savez, sénateur, tous les gens qui vivent au Canada n'ont pas nécessairement la citoyenneté. Il y a des immigrants reçus qui voyagent en utilisant d'autres passeports. Ils peuvent fort bien habiter au Canada sans avoir pris la citoyenneté et ils risquent d'être assujettis aux choses dont nous venons de parler.

Senator Jaffer: However, the people you are talking about are Canadian citizens and landed immigrants.

Mr. Yussuff: Yes, that is right.

Senator Jaffer: We recently had a teachers' strike in British Columbia, and thankfully, it has now been resolved. You have mentioned work stoppages being considered terrorism. Under what circumstances would they be considered terrorism?

Mr. Yussuff: Obviously, we would not construe it that way. However, the way the act has been drafted, we see this as a potential challenge.

For instance, in many events that have happened in our country such as the G8 and APEC meetings, had the law been in force then, we think it could have been used. Obviously, it has not been interpreted in this way to date, but there is a concern, given the broadness of the definition within the legislation, that those actions can be construed in that way. It is our interpretation; it is what our legal counsel has advised us. We have not experienced it but recognize it as a potential.

Senator Jaffer: Senator Fraser asked you about racial profiling and you had earlier mentioned Libby Davies' bill. Does the witness have a copy of it?

Mr. Yussuff: I did not produce a copy of her bill.

Senator Jaffer: We have it.

The definition here says:

“racial profiling” means any action undertaken for reasons of safety, security or public protection that relies on stereotypes about race, colour, ethnicity, ancestry, religion or place of origin, or a combination of these, rather than a reasonable suspicion, to single out an individual for greater scrutiny or different treatment.

Can you expand on that? Are you satisfied with that definition of racial profiling? Why would you say that is what racial profiling is? It goes further than discrimination.

Mr. Yussuff: It is the way she structured her private member's bill, because she is being specific in defining — at least, attempting to define — what is racial profiling. I think that is always a challenge, as your senator colleague raised, defining the difference between discrimination and racial profiling. It is critical for us to understand the concept, and more importantly, to speak to it, which is a challenge because we may have a different notion of how to describe it.

Based on experiences to date and the way we have seen racial profiling operating, we need a definition of it if we are to stop it. The Kingston police force's direct experience in trying to get at it gave us some clear evidence as to how to structure a piece of legislation.

The police chief was clear about what he wanted to find out — whether his officers were unreasonably stopping certain groups within Kingston — and he structured the survey to try to obtain

Le sénateur Jaffer : Toutefois, les gens dont vous parlez sont des citoyens canadiens et des immigrants reçus.

M. Yussuff : C'est ça.

Le sénateur Jaffer : Il y a eu récemment une grève des enseignants en Colombie-Britannique qui, Dieu merci, est maintenant terminée. Vous avez dit que certains arrêts de travail pourraient être considérés comme du terrorisme. Dans quelles circonstances?

M. Yussuff : Ce ne serait évidemment pas notre interprétation mais, considérant la manière dont la loi a été rédigée, cela pourrait arriver.

Par exemple, dans le cas d'événements comme le G8 ou la réunion de l'APEC, si la loi avait existé à l'époque, on peut imaginer comment elle aurait été utilisée. Évidemment, elle n'a pas encore été interprétée de cette manière mais c'est une préoccupation légitime étant donné la portée de la définition pertinente. C'est notre interprétation et c'est ce que nous a dit notre conseiller juridique. Il n'y a pas encore eu de cas précis à ce sujet mais la possibilité existe.

Le sénateur Jaffer : Le sénateur Fraser vous interrogeait au sujet du profilage racial et vous avez mentionné le projet de loi de Libby Davies. En avez-vous un exemplaire?

M. Yussuff : Non, pas avec moi.

Le sénateur Jaffer : Nous l'avons.

Voici la définition :

« profilage racial » Mesure prise pour des raisons de sûreté, de sécurité ou de protection du public qui repose sur des stéréotypes fondés sur la race, la couleur, l'ethnie, l'ascendance, la religion, le lieu d'origine ou une combinaison de ces facteurs plutôt que sur un soupçon raisonnable, dans le but d'isoler une personne à des fins d'examen ou de traitement particulier.

Pouvez-vous dire ce que vous en pensez? Cette définition vous donne-t-elle satisfaction? Elle va plus loin que la discrimination.

M. Yussuff : C'est la manière dont elle a structuré son projet de loi d'initiative privée, car elle est précise dans sa définition — ou plutôt, sa tentative de définition — du profilage racial. Je pense qu'il est toujours difficile, comme l'a dit votre collègue, de faire la différence entre la discrimination et le profilage racial. Il est crucial de bien comprendre le concept et, plus important encore, de le dénoncer, ce qui est difficile car on peut l'interpréter de manière différente.

Considérant l'expérience acquise jusqu'à présent, nous avons clairement besoin d'une définition du profilage racial pour y mettre fin. L'expérience directe de la police de Kingston nous donne des indications utiles pour essayer de structurer un projet de loi.

Le chef de la police avait dit clairement ce qu'il voulait savoir — si ses agents arrêtaient de manière déraisonnable de certains groupes à Kingston — et il avait structuré l'enquête pour obtenir

that information. That may help us somewhat. Obviously, we think this bill might clarify what it is so that you can prevent it from happening.

I will use my own knowledge, which is that unless we define it, we cannot fight it. If we have something we can rely upon, then we can train officers to ensure that they are not engaging in behaviour that may result in the practice that has been described in Ms. Davies' bill.

Senator Stratton: A lot of us are concerned about racial profiling. My comment last week to another group was, to paraphrase — and it is not meant in an unkind way — if it walks like a duck and it quacks like a duck, it has to be a duck. That is a natural inclination on the part of our law enforcement officials; they see a skin colour and react accordingly. An educational process can be undertaken that would help immensely in the education of these law enforcement officers to ensure that racial profiling does not take place.

I am a firm believer that you have to question the need for another law. I am concerned even when a private member's bill is brought forward, which has been tabled here today — Bill C-296, an act to eliminate racial profiling. I have a great deal of trouble with that because I believe, in the first instance, that education is the route to take in educating law enforcement officers on how to avoid racial profiling. You can accomplish that, to a large extent. I believe it is inherent in human nature that that will occur — it has throughout our history; we can diminish it through education but we cannot totally eliminate it.

Would you not agree with that? Rather than enacting another law that is tough to enforce, would you not rely on the education process? If someone is accused of or is guilty to a degree of racial profiling, the individual can be dealt with in another way, through education or re-education. Could you respond to that, please?

Mr. Yussuff: Education plays a tremendous role in changing attitudes in our society. It is fundamental, I agree with you 100 per cent.

The fact is our country and our society will continue to be very diverse and representative of many different cultures, ethnicities and religious faiths. We know now from evidence and studies that racial profiling is a real problem. Only a certain segment of our society faces it and that segment is targeted often.

I assume most of our police officers are well-intentioned people. They are trying to do their best to carry out their responsibilities, but there are elements within our police force that go beyond that. Evidence has suggested that, for whatever reason, they believe they have the authority to do that. A law only reinforces our good intentions. Simply say this is wrong, and if you practise it, there is a penalty to pay.

We will also have to match that with education. People need to understand what it is they are doing wrong if they are to change their behaviour.

cette information. Cela pourrait être utile. Évidemment, nous pensons que ce projet de loi permettrait peut-être de préciser le concept, ce qui aiderait à y mettre fin.

À mon avis, tant que nous n'aurons pas de définition, nous ne pourrions pas le combattre. Quand nous aurons une définition, nous pourrions former les agents pour nous assurer qu'ils ne se comportent pas d'une manière qui pourrait déboucher sur la pratique décrite dans le projet de loi de Mme Davies.

Le sénateur Stratton : Nous sommes tous préoccupés par le profilage racial. J'ai dit la semaine dernière à un autre groupe, et je paraphrase — ce n'était pas dit de manière défavorable du tout — que si ça marche comme un canard et que ça nage comme un canard, c'est sans doute que c'est un canard. C'est une tendance naturelle des agents d'exécution des lois : ils voient une personne de couleur et ils réagissent automatiquement. On pourrait entreprendre un processus d'éducation de ces agents d'exécution des lois pour faire en sorte qu'il n'y ait plus de profilage racial.

Je me demande si l'on a vraiment besoin d'une autre loi. Je suis même préoccupé par le projet de loi d'initiative privée qui a été déposé aujourd'hui — le projet de loi C-296, loi visant à éliminer le profilage racial. J'ai beaucoup de difficultés avec ça car je crois que la première chose à faire consiste à éduquer les agents d'exécution des lois sur la manière d'éviter le profilage racial. Je crois que c'est un comportement inhérent à l'être humain — il existe depuis l'histoire de l'humanité — et je pense qu'on peut le réduire par l'éducation mais pas l'éliminer totalement.

Êtes-vous d'accord avec moi? Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de s'en remettre à l'éducation plutôt qu'adopter une nouvelle loi qui serait de toute façon difficile à mettre en application? Si quelqu'un est accusé de profilage racial, on peut intervenir autrement, par l'éducation ou la rééducation. Pourriez-vous répondre à cette question?

M. Yussuff : L'éducation joue un rôle considérable pour changer les attitudes des gens. C'est fondamental, je suis d'accord à 100 p. 100.

Le fait est que nous vivons dans une société très diversifiée, où l'on trouve des gens de nombreuses cultures, origines ethniques et religions différentes. La preuve dont nous disposons nous indique que le profilage racial est un vrai problème. C'est seulement une tranche particulière de la société qui est visée.

Je suppose que la plupart de nos agents de police ont de bonnes intentions et tentent de faire de leur mieux, mais il y en a d'autres qui vont plus loin que ça. Les études nous ont appris que, pour des raisons quelconques, certains s'imaginent qu'ils ont le pouvoir d'agir ainsi. Une loi ne fait que renforcer nos bonnes intentions. Il suffirait de dire que c'est un comportement répréhensible, qui sera sanctionné.

Cela doit se faire parallèlement à un processus d'éducation. Il faut que les gens comprennent pourquoi ce qu'ils font est répréhensible si nous voulons qu'ils changent de comportement.

Our police forces should be respected. More importantly, the differences that we all have in our society should also be understood. They should be respected in the context of them carrying out their responsibilities.

We know this is a fact. Again, I would use the Kingston police chief as an example. He wanted to find out whether or not his officers were involved in actions that may be contrary to the broader principle of bringing all citizens together. I think he found out it is a reality. The question is how does he now struggle with this? I am sure education will be a large part of it.

However, for those people who are subjected to racial profiling, there is a real sense that they mistrust their police force and often lack the respect that should be given to them. We need to reinforce their right not to be subjected to this practice. We can always say that it is wrong, but if we do not have some legal authority to challenge the people doing it and hold them responsible, and wait until their behaviour actually changes, we could wait a long time. Legislation could reinforce what is a fundamental tenet of our society, in that the Charter of Rights and Freedoms is central to treating Canadians equally. If there is a loophole in the legislation, plug it. This is becoming a real problem in our community.

Senator Stratton: I am curious. You want to repeal the terrorism act because you believe that the government and officials can enforce anti-terrorism through existing laws. Then here you want another law on racial profiling, but I believe that you can deal with racial profiling through other means, through other laws. How do you marry the two? On the one hand, you want to repeal the Anti-terrorism Act, and on the other, you want a law on racial profiling. I do not see how you can marry the two together. If it is okay to have another law on racial profiling, why would the continued existence of the Anti-terrorism Act not be okay?

Mr. Yussuff: If there are other pieces of legislation that could prevent racial profiling, senator, we will gladly acquiesce to your point that it is already there and it is covered.

I am simply repeating that this experience has been going on for the last three or four years. In Toronto and other places, there have been incidents that point to the fact that we do have a problem and we need to find a way to address it.

Senator Day: When Bill C-36, the Anti-terrorism Act, was first going through Parliament, as result of submissions by the Canadian Labour Congress and others, an amendment was made with respect to the exception to the definition of "a terrorist activity" by dropping the adjective "lawful," which goes to the issue that Senator Jaffer raised earlier, on the strike that some may describe as unlawful. You were worried that that kind of activity, which is a legitimate civil protest, might not be strictly lawful and would not have been exempted from "terrorist activity." Are you not content now that the term "lawful" has been dropped and therefore there is an exception? Or do you feel that the entire definition must be looked at again?

Nos services de police doivent être respectés. Cependant, il faut aussi que tout le monde comprenne les différences qui existent dans notre société. La police doit être respectée à condition qu'elle s'acquitte bien de ses responsabilités.

Nous savons que c'est une réalité. Je reprends l'exemple du chef de la police de Kingston. Il voulait savoir si ses agents agissaient d'une manière allant à l'encontre du principe général de rassemblement de tous les citoyens. Je pense qu'il a constaté que tel était le cas. La question est maintenant de savoir comment réagir. Je suis sûr que l'éducation serait très efficace à ce sujet.

Toutefois, les gens qui sont sujets au profilage racial sont fortement portés à se méfier de la police et à ne plus la respecter. Nous devons renforcer leur droit de ne pas être assujettis à cette pratique. On peut bien dire que c'est mal mais, si on ne fait rien pour contester les gens qui agissent de cette manière, et si l'on attend qu'ils changent eux-mêmes de comportement, on risque d'attendre longtemps. L'adoption d'une loi pourrait renforcer ce qui est un principe fondamental de notre société, c'est-à-dire que la Charte des droits et libertés est centrale pour traiter tous les Canadiens de manière égale. S'il y a une échappatoire dans la loi, il faut y remédier. Cela devient un vrai problème dans notre communauté.

Le sénateur Stratton : À titre de simple information, vous voulez abroger la loi sur le terrorisme parce que vous croyez que le gouvernement et les forces de police peuvent lutter contre le terrorisme au moyen des lois existantes. Par contre, vous réclamez une nouvelle loi sur le profilage racial, alors que j'ai la conviction qu'on pourrait lutter contre cette pratique par d'autres moyens, en invoquant d'autres lois. Comment conciliez-vous ces deux attitudes? D'un côté, vous voulez abroger la Loi antiterroriste mais, de l'autre, vous réclamez une loi sur le profilage racial. Je ne vois pas comment vous pouvez concilier les deux. S'il est légitime de réclamer une nouvelle loi sur le profilage racial, pourquoi ne serait-il pas légitime de conserver la Loi antiterroriste?

M. Yussuff : S'il y a d'autres textes de loi permettant de prévenir le profilage racial, sénateur, je n'aurais aucune hésitation à approuver votre position.

Je vous répète simplement l'expérience que nous connaissons depuis trois ou quatre ans. À Toronto et ailleurs, il y a eu des incidents qui confirment qu'il y a là un problème et qu'il nous faut y trouver une solution.

Le sénateur Day : Quand le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste, était examiné au Parlement, les témoignages du Congrès du travail du Canada, entre autres, ont entraîné l'adoption d'un amendement concernant l'exception à la définition d'une « activité terroriste » en éliminant l'adjectif « légale », ce qui touche au cœur même de la question soulevée tout à l'heure par le sénateur Jaffer concernant le fait qu'une grève pourrait être jugée illégale. Vous avez exprimé la crainte que ce genre d'activité, parfaitement légitime, pourrait ne pas être strictement légale et pourrait donc tomber dans le champ de la définition d'une « activité terroriste ». N'êtes-vous pas heureux que l'adjectif « légale » ait été retiré, ce qui fait qu'il y a une exception? Sinon, pensez-vous qu'il faudrait revoir toute la définition?

Mr. Yussuff: To be honest, senator, we do not have an experience to which I can point to show the legislation has been used against us in regard to work stoppages. We are just raising a general concern about how one can interpret the legislation.

Senator Day: Parliament heard you the last time, four years ago now. We felt you were right and that the term “lawful” created some concerns. If you have some other specific changes you feel should be made, let us know. However, we feel that we satisfied your concern by removing the word “lawful.”

The other point I would like to make, and have you react to, if you would, flows from a question of my colleague, Senator Joyal, regarding airport employees and security clearances. You are aware of the extensive debate with respect to the potential linkage between organized crime and terrorism and terrorist activities.

Mr. Yussuff: Yes.

Senator Day: You are also aware that there is strong evidence that prior to us looking, as a government and as a society, at the backgrounds of employees at ports, airports and in the transportation industry, a high percentage of those working in some of those areas had criminal records and were alleged to be part of organized crime syndicates. That is all documented and has been a matter of some concern, resulting in a higher level of retrospective security clearance and looking at existing employees. Some have lost their jobs because of it.

I agree with you that it is important to have a legitimate appeal process in this regard and to have oversight of this type of activity. I would like to focus on the oversight. Are you familiar with the recommendation of the Minister for Public Safety and Emergency Preparedness Canada to create a national security committee that would provide for oversight of this and much broader issues? This committee would allow parliamentarians to look at these activities and determine whether there is a proper appeal process and proper action occurring. Have you had a chance to think about that?

Mr. Yussuff: No, I have not looked at it. It is something we will look at. We have been making similar arguments regarding the broader question of what is going on. On the question of transportation security, there is a comprehensive review going on at every level. We have raised some concerns today about how our members are being affected, such as by losing their security clearance.

Regarding the point you made about criminal elements being involved in certain aspects of port security, which has been cited frequently, if we have evidence we should charge people and bring them before the courts rather than cast suspicion. Often, the entire workforce has a suspicion hanging over their heads that they are all criminals. We cited some specific examples of individuals who had a criminal record, some from 30 or 40 years ago. As a result, they have now lost their security clearance to work in the field in which they have been earning a living. There must be some balance to how we treat people and

M. Yussuff : Pour être tout à fait franc, sénateur, nous n'avons pas de cas concret à présenter pour dire que la loi a été invoquée contre des arrêts de travail. Nous voulions simplement soulever une préoccupation d'ordre général quant à l'interprétation possible de la loi.

Le sénateur Day : La dernière fois que nous vous avons entendu, c'était il y a quatre ans. Vous pensiez avoir raison en disant que l'adjectif « légale » posait des problèmes. S'il y a d'autres changements que vous voudriez apporter à la loi, dites-le-nous. En ce qui nous concerne, nous pensons avoir répondu à votre préoccupation en éliminant l'adjectif « légale ».

L'autre chose que je veux mentionner, en vous demandant d'y réagir, découle d'une question de mon collègue le sénateur Joyal, concernant les employés des aéroports et les cotes de sécurité. Vous savez qu'il y a eu un vif débat au sujet du lien potentiel entre le crime organisé et le terrorisme.

M. Yussuff : Oui.

Le sénateur Day : Vous savez aussi qu'il y a beaucoup d'informations indiquant qu'avant que le gouvernement et la société se penchent sur les antécédents des employés des ports, des aéroports et du secteur des transports, un pourcentage élevé des personnes qui travaillent dans ces secteurs ont un casier judiciaire et, selon certaines allégations, font partie du crime organisé. Tout cela a été documenté et a suscité certaines inquiétudes, ce qui explique sans doute pourquoi il y a eu un degré plus élevé de vérification de ses employés du point de vue de la cote de sécurité. Et certains ont perdu leur emploi à cause de ça.

Je conviens avec vous qu'il est important d'instaurer un processus d'appel légitime et d'assurer une surveillance de ce type d'activité. C'est là-dessus que j'aimerais vous interroger. Connaissez-vous la recommandation de la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile concernant la création d'un comité national de la sécurité qui assurerait la surveillance de ce secteur, dans son ensemble? Ce comité permettrait à des parlementaires de se pencher sur ces activités et de vérifier s'il y a un processus d'appel adéquat, donnant des résultats satisfaisants. Avez-vous eu l'occasion d'y réfléchir?

M. Yussuff : Non, je ne me suis pas penché là-dessus. Nous le ferons. Nous avons présenté des arguments similaires au sujet de la question plus vaste de ce qui se passe. En ce qui concerne la sécurité des transports, un examen exhaustif est en cours à tous les niveaux. Aujourd'hui, nous avons soulevé certaines préoccupations sur les conséquences que subissent certains de nos membres, par exemple quand ils perdent leur cote de sécurité.

Pour ce qui est de votre affirmation qu'il y a certains éléments criminels dans certains aspects de la sécurité des ports, et c'est une chose que l'on entend souvent, on ne devrait pas hésiter à intenter des poursuites si l'on a des preuves, au lieu de répandre le soupçon. Il arrive souvent que tout un groupe d'employés soit soupçonné à cause de quelques-uns seulement. Nous avons donné des exemples précis de gens qui ont un casier judiciaire, remontant parfois à 30 ou 40 ans, et qui ont perdu leur cote de sécurité, ce qui les empêche de travailler dans leur domaine. Il importe de trouver un certain équilibre dans la manière dont on traite les

ensure that there is a mechanism to appeal issues that are not legitimately used to deny people an opportunity to continue to work.

People in the workforce involved in organized crime should be prosecuted without any hesitation. A statement was made that a lot of workers at the docks or the ports are criminals. Some people may have a record, but it has nothing to do with organized crime. It may be something from the past on their record. They survived and paid the price, and are now paying it again when they lose their security clearance. We need to have a balanced approach to security clearance and working in the transportation industry.

Senator Day: I agree with you, Mr. Yussuff, that the balance is important here. However, it is also important to have in mind that a lot of this anti-terrorist legislation speaks to prevention, rather than, as you suggest, charging somebody with a crime and then going through the prosecution role.

A lot of committees are looking into a lot of different issues. There are oversight commissions and committees such as SIRC, the Security Intelligence Review Committee, for CSIS; and there is oversight of the RCMP. It is believed that because of the interaction between these various groups in relation to security matters, there should be a review body that keeps an eye on the general activity. The issue is this: Should there be more oversight than is provided by the existing groups, the various pillars? I believe there should be. Should it be a parliamentary type of oversight or should it be lay persons; that is to say, a non-parliamentary oversight group? If you have done any studies of oversight, review, ensuring balance and proper application of the rules as they were intended, outside of a court system, and if you have any papers on that or any thoughts, they would be helpful to us.

Mr. Yussuff: We would be glad to submit what our transportation committee has been working on. There is a broad principle of oversight around the transportation sector that is comprehensive in terms of what happens when people lose their security clearance. As you know, people's livelihood is affected immediately. More importantly, in some cases people never regain it. It often takes forever to find out either what caused them to lose it or how to redress it. That is not adequate and needs to be changed.

On the second point, I believe that parliamentarians, who are responsible for legislation in this country, should be able to conduct an oversight process whereby people come before them to give testimony regarding their experience. There are other mechanisms for oversight. You can create specific mechanisms to deal with the more direct and day-to-day operations of such things as airport security passes, port security passes, or whatever, that need to be more efficient and expeditious. On a regular basis,

gens, en instaurant un mécanisme d'appel pour les cas où on empêche certaines personnes de conserver leur emploi, de manière illégitime.

Les travailleurs impliqués dans le crime organisé devraient être poursuivis, sans aucune hésitation. On vient de dire que beaucoup de travailleurs des ports sont des criminels. Certains ont peut-être un casier judiciaire mais cela n'a rien à voir avec le crime organisé. Il se peut qu'ils aient eu des démêlés avec la loi dans le passé. Ils ont survécu, ils ont payé le prix mais, maintenant, on veut leur faire payer à nouveau le prix en supprimant leur cote de sécurité. Je crois qu'il faut être un peu plus attentif en ce qui concerne les cotes de sécurité dans le secteur du transport.

Le sénateur Day : Je conviens avec vous, monsieur Yussuff, que l'équilibre est important ici. Toutefois, il est également important de ne pas oublier que la Loi antiterroriste concerne avant tout la prévention et non pas, comme vous semblez le dire, la possibilité d'accuser certaines personnes de crimes, et d'intenter des poursuites.

Beaucoup de comités se penchent sur toutes sortes de questions différentes. Il y a des comités de supervision et des comités comme le CSARS, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, ou le comité de surveillance de la GRC. D'aucuns pensent qu'il faudrait mettre sur pied un organisme de supervision globale étant donné l'interaction qui existe entre tous ces différents organismes. La question de fond est la suivante : devrait-on exercer plus de surveillance qu'on ne le fait actuellement avec les différents groupes qui existent? Pour ma part, je pense que oui. Devrait-il s'agir d'un organisme de surveillance parlementaire ou d'un organisme composé de personnes de la société civile, non parlementaires? Si vous avez déjà étudié les questions de surveillance de ce genre d'activité, d'équilibre et de bonne application des règles, en dehors de l'appareil judiciaire, ou si vous avez un mémoire quelconque à ce sujet ou des idées, cela nous serait très utile.

M. Yussuff : C'est avec grand plaisir que nous vous communiquerons ce qu'a préparé notre comité des transports. Il y a dans le secteur des transports un principe général de surveillance exhaustive en ce qui concerne ce qui se passe lorsque les gens perdent leur cote de sécurité. Comme vous le savez, cela affecte immédiatement le gagne-pain des personnes concernées. En outre, dans certains cas, ces personnes ne peuvent jamais récupérer leur emploi. Il faut souvent très longtemps pour connaître les raisons pour lesquelles une personne a perdu sa cote de sécurité ou comment elle peut tenter un recours. Cela n'est pas satisfaisant et il faut y remédier.

Pour ce qui est de votre deuxième remarque, je pense que ce sont les parlementaires, qui sont les auteurs des projets de loi, qui devraient exercer ce genre de surveillance en convoquant des témoins et des experts. Il y a d'autres mécanismes de surveillance. On peut créer des mécanismes particuliers pour se pencher sur les activités plus directes et quotidiennes telles que les laissez-passer dans les aéroports, pour lesquels les processus devraient être plus efficaces et plus rapides. Sur une base régulière, il faut que vous

you need the ability to have people like me, and others, come before you to testify as to our experience based on the legislation to date. That should happen more rather than less frequently.

It is four years since this law was put in place, and this is our first opportunity to speak of our broad experience since it was enacted. That is far too long, given the implications as well as the impact it is having on not only our membership, but society as a whole.

Senator Joyal: I would like to return to the issue of racial profiling.

As I see it, when, in the context of security measures, the United States listed a group of countries, the citizens of which are mainly of Muslim or Arab origin, it was almost inevitable that there would be racial profiling. When I enter the United States by land, as I regularly do, with a passport that indicates that my place of birth is Canada, the chance that I will be subjected to another check is minimal. If my passport indicated my place of birth as one of the countries on the United States' list, there is no question that I would immediately go to a second level of checking.

Even though we do not want to recognize racial profiling, it exists, and that is because those countries have been identified. It has nothing to do with belonging to a terrorist organization or to any kind of protest group. It is essentially a question of origin. When we establish that kind of security framework, it is almost inevitable that a racial profiling context will be established.

The question is how to address it. Anyone who reads newspapers or listens to the news can identify the place of origin of the people you quote in your brief who are the object of security certificates, and the entire group becomes suspect. When a minority is visible, as Muslims generally are because of the external signs of their religion, such as women wearing hijabs, it becomes easy for a society to single them out as the group responsible for the threat to the whole. When society is able to identify a group, there is a rupture between that group and general society because they become the suspects.

That reality exists. Racial profiling of Muslims and Arabs exists in people's daily lives, especially when mosques are singled out because Imams are teaching the Quran, and some of them seem to go overboard in terms of their interpretation of jihad and so on. The general population has that impression, and we cannot ignore that when we ask ourselves whether we are doing enough to prevent racial profiling.

Senator Stratton has a point when he says that we must educate society that not all Arabs and not all Muslims are suspect, that the majority of them are law-abiding citizens, as in any other group. However, it is easy for security forces to go to racial profiling, because that is where the bulk of those terrorists lie.

avez la possibilité de convoquer des gens comme moi pour prendre connaissance de notre expérience concrète concernant l'application de la loi. Cela devrait se faire plus fréquemment.

Il y a déjà quatre ans que cette loi a été adoptée et c'est la première fois que nous pouvons parler de l'expérience acquise. Ce délai est beaucoup trop long considérant les conséquences concrètes qui peuvent en découler non seulement pour nos membres mais aussi pour l'ensemble de la société.

Le sénateur Joyal : Je voudrais revenir au profilage racial.

Si je comprends bien, dans le contexte des mesures de sécurité, les États-Unis ont dressé une liste de certains pays, essentiellement musulmans ou arabes, et il était donc pratiquement inévitable que cela débouche sur du profilage racial. Quand j'entre aux États-Unis par la route, comme je le fais souvent, avec un passeport indiquant que je suis né au Canada, il y a fort peu de chances que je sois soumis à un deuxième examen. Si mon passeport indiquait que je suis né dans l'un des pays figurant sur la liste des États-Unis, il ne fait aucun doute que je serais immédiatement soumis à un deuxième examen.

Même si nous ne voulons pas admettre qu'il y a du profilage racial, cela existe parce que certains pays ont été identifiés. Ça n'a rien à voir avec l'appartenance à une organisation terroriste ou un quelconque groupe de protestation. C'est essentiellement une question d'origine. Quand nous avons établi ce genre de cadre de sécurité, il était quasiment inévitable que cela déboucherait sur du profilage racial.

La question est de savoir comment répondre. Quiconque lit le journal ou écoute la radio peut identifier le lieu d'origine des personnes dont vous parlez dans votre mémoire parce qu'elles font l'objet de certificats de sécurité, ce qui amène à rendre tout le groupe suspect. Quand une minorité est visible, comme le sont généralement les musulmans à cause des signes extérieurs de leur religion, par exemple parce que les femmes portent le hijab, il devient facile à la société de la désigner comme groupe responsable de la menace à l'ensemble de la population. Quand la société peut identifier un groupe, il y a une rupture entre ce groupe et les autres parce qu'il devient suspect.

Cette réalité existe. Le profilage racial des musulmans et des Arabes existe aujourd'hui, surtout lorsque les mosquées sont désignées parce que les imams y enseignent le Coran et que certains semblent dépasser les limites dans leur interprétation de la jihad, et cetera. La population générale a cette impression, et c'est une réalité qu'on ne peut pas ignorer quand on se demande si l'on fait assez pour prévenir le profilage racial.

Le sénateur Stratton n'a pas tort quand il dit qu'il faut éduquer la société sur le fait que tous les Arabes et tous les musulmans ne sont pas d'office suspects, que la plupart sont des citoyens respectueux des lois, comme n'importe quel autre groupe. Toutefois, il est facile pour les forces de sécurité de faire du profilage racial parce que c'est de là que provenait la majeure partie des terroristes.

I am sure that exactly the same thing would happen if the bulk of those suspected of terrorism came from another group. Since the names and countries of origin of those suspected of the September 11 attacks were published in the newspapers, it has been clear that that group would be targeted as the one from which evil comes. When such a context is established, it is almost inevitable that there will be not only racial profiling, but discrimination.

In that context, Senator Fraser is right. Such discrimination exists not only in police forces but also in the private sector, because sooner or later, the security check that is established in the Department of Transport will be duplicated in the private sector because of related activities.

How do we address that issue? I am not against the idea of legislating on it, but the issue is broader than simply a bill about racial profiling. I do not say that it is contrary to the objective, but I do not think it is enough to address the reality in Canada in 2005, knowing what happened to Japanese Canadians, for example.

The Canadian Labour Congress has members right across Canada that include not only employees of the federal government, but also groups of unionized people in various other sectors of society. Do you believe that your recommendation no. 2 really deals with the situation that exists now in Canada?

Mr. Yussuff: I know that doing nothing will not solve the problem of racial profiling. We have quite extensive anti-discrimination laws in almost all the provinces and at the federal level, including the Canadian Human Rights Commission's definition of discrimination, but an issue we have not captured in legislation is discrimination by security and police agencies. As an individual, I could file a complaint with the human rights commission if I have been discriminated against in not getting a job because of my name, background or religious belief, but on the police side it is broader than simply discrimination because entire groups of people are affected.

Police and intelligence organizations target specific communities. The Japanese-Canadian example is a good one. The War Measures Act allowed the government to act as it did on the basis of suspicion. Had it not been for that act, I am not certain that we could have interned Japanese-Canadians and confiscated their property. We must recognize the legal authority we had to do it.

Racial profiling is distinct in terms of its effect on communities. We need new measures to deal with it. Education will help. It would certainly help police officers to be better at doing their jobs. We must go beyond education, however. Despite the fact that this issue has been discussed in many communities across the country, we have not come up with an adequate response to address the problem in the future.

Je suis sûr que ce serait exactement la même chose si la plupart des terroristes étaient provenus d'un autre groupe. Comme les noms et les pays d'origine des personnes soupçonnées d'avoir commis les attentats du 11 septembre ont été publiés dans les journaux, il était évident que ce groupe serait désigné comme groupe d'origine du mal. Quand ce contexte est établi, il est quasiment inévitable qu'il y ait non seulement du profilage racial mais aussi de la discrimination.

Dans ce contexte, le sénateur Fraser a raison. Cette discrimination existe non seulement dans les forces de police mais aussi dans le secteur privé car, tôt ou tard, le système de contrôle de sécurité qui est établi au ministère des Transports est reproduit dans le secteur privé, à cause des activités reliées.

Comment régler ce problème? Je n'ai rien contre l'idée d'adopter une loi mais cette question a une portée beaucoup plus vaste qu'un simple projet de loi sur le profilage racial. Je ne dis pas que cela aille à l'encontre de l'objectif mais je ne pense pas que ce soit suffisant pour faire face à la réalité du Canada en 2005, considérant, par exemple, ce qui est arrivé aux Sino-canadiens.

Le Congrès du travail du Canada a des membres dans tout le pays, comprenant non seulement des fonctionnaires fédéraux mais aussi des travailleurs syndiqués dans de nombreux secteurs de la société. Croyez-vous que votre deuxième recommandation soit vraiment pertinente, eu égard à la situation qui existe actuellement au Canada?

M. Yussuff : Je sais qu'on ne règlera pas le problème en ne faisant rien. Il y a déjà des lois très complètes contre la discrimination dans la plupart des provinces et au palier fédéral, comprenant par exemple la définition de la discrimination par la Commission canadienne des droits de la personne, mais une question que nous n'avons pas réglée par la voie législative est celle de la discrimination par les agences de sécurité et de police. Individuellement, je peux déposer une plainte devant la Commission des droits de la personne si j'ai fait l'objet de discrimination en matière d'emploi à cause de mon nom, de mes antécédents ou de ma religion mais, lorsqu'il y va de la police, cela dépasse largement la simple discrimination car ce sont des groupes de population complets qui sont touchés.

Les agences de police et de renseignements ciblent des collectivités précises. L'exemple des Sino-canadiens est tout à fait pertinent. La Loi sur les mesures de guerre a permis au gouvernement d'agir comme il l'a fait simplement par suspicion. Si cette loi n'avait pas existé, je ne suis pas certain que l'on aurait pu interner les Sino-canadiens et confisquer leurs biens. Il faut être conscient du pouvoir législatif qui existait.

Le profilage racial a des effets différents selon les collectivités. Il faut de nouvelles mesures pour l'empêcher. L'éducation sera utile et aidera certainement les agents de police à mieux faire leur travail, mais il faut aller au-delà de l'éducation. Bien que cette question ait déjà été beaucoup discutée dans de nombreuses collectivités du Canada, nous n'avons pas encore trouvé de réponse adéquate pour l'avenir.

I do not raise this to offend anyone. At one time we were dealing with terrorism by the IRA as a result of their vision of what should happen in Northern Ireland.

We neither drafted legislation to deal with that specific group of terrorists nor subjected Irish Canadians to additional harassment by the police simply because the IRA had widespread support from the Irish community around the world. We need to put something into context: This response to 9/11 is real because there is true terrorism at work. The legislation has a corrosive nature in terms of "terrorist." Specifically, the Muslim and Arab communities have borne the brunt of scrutiny, more so than any other part of Canadian society today, although the legislation is not necessarily meant for them. Rather, it is meant to deal with terrorism, and I understand that. However, those communities have been the target of security agencies across the country, and it is problematic for us to address an appropriate response to this.

I will give senators an example of people's perceptions, which we will have to work to try to change because they are not legitimate. Despite the fact that we have an anti-terrorism law in Canada, I am not convinced about the number of Canadians who have been charged and convicted in Canada under this law. That is the fundamental question. If we have such a big problem, then we need to figure out whether we are making good use of the legislation.

Many people are being caught in this web of anti-terrorism. We need to respond to their fundamental questions about their rights as Canadians and how Canadians treat one another. This is not something that we can address easily and simply by adding to the legislation. However, it gives legitimacy to the treatment that people receive today. It is an opportunity for us to realize that a large segment of our society has been stigmatized and unfairly singled out because of their ethnic and religious beliefs, and that is fundamentally wrong. We have coexisted in society for quite some time and with strong values. It is remarkable that people can come to Canada from any other part of the world and find that Canadians embrace one another for their values. We are respectful of each other; we are multicultural in nature; and we coexist in peace and harmony, without threatening another's security. We have done it for quite some time. We need to remind ourselves that that is the foundation of the building of Canada and will continue to be the foundation for the future.

The Chairman: I thank our witnesses from the Canadian Labour Congress for their testimony this morning on such a fundamental but difficult issue, and on which we find ourselves struggling for answers.

The committee adjourned.

Je ne soulève pas cette question pour choquer qui que ce soit. À une certaine époque, on agissait contre le terrorisme de l'IRA à cause de la manière dont cette organisation envisageait l'avenir de l'Irlande du Nord.

Nous n'avons ni adopté de loi particulière pour ce groupe de terroristes ni assujéti les Canadiens d'origine irlandaise à un harcèlement policier simplement parce que l'IRA jouissait d'un large appui dans la communauté irlandaise du monde entier. Mettons les choses en perspective : cette réaction au 11 septembre est réelle parce qu'il s'agit de vrai terrorisme. La loi est dure envers les « terroristes ». En particulier, les communautés musulmanes et arabes ont subi l'affront cette surveillance, plus que n'importe quelle autre partie de la société canadienne, même si la loi ne les vise pas particulièrement. Elle vise plutôt à faire échec au terrorisme, ce que je comprends. Toutefois, ces communautés ont été la cible des organismes de sécurité et le problème qui se pose est de trouver une réponse appropriée à ce phénomène.

Je peux donner aux sénateurs un exemple des perceptions que nous allons devoir nous efforcer de changer parce qu'elles ne sont pas justifiées. Bien que nous ayons une loi antiterroriste au Canada, je ne suis pas convaincu au sujet du nombre de gens qui ont été accusés et condamnés en vertu de cette loi. Voilà la question fondamentale. Si le problème est si grave qu'on le dit, il nous incombe de trouver comment faire bon usage de cette loi.

Beaucoup de gens sont pris dans le filet de la lutte contre le terrorisme. Il nous appartient de répondre à leurs questions fondamentales au sujet de leurs droits à titre de Canadiens, et de la manière dont les Canadiens se traitent les uns les autres. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire simplement et facilement en ajoutant des éléments à cette loi. En revanche, cela légitime le traitement que ces gens reçoivent aujourd'hui. Nous avons donc maintenant l'opportunité de réaliser qu'une grande partie de notre société a été stigmatisée et injustement désignée à cause de son origine ethnique ou de sa religion, ce qui est tout à fait intolérable. Nous réussissons à coexister dans notre société depuis fort longtemps, avec des valeurs très fortes. Il est remarquable que des gens puissent venir des quatre coins du monde et constater que les Canadiens sont unis par leurs valeurs. Nous nous respectons les uns les autres, nous formons une société multiculturelle et nous réussissons à coexister dans la paix et l'harmonie, sans menacer notre sécurité mutuelle. Et nous le faisons depuis longtemps déjà. Nous devons donc nous rappeler que telle est la fondation sur laquelle nous voulons bâtir le Canada de demain.

La présidente : Je remercie nos témoins du Congrès du travail du Canada qui sont venus nous parler de cette question fondamentale et difficile, à laquelle nous cherchons des solutions.

La séance est levée.

OTTAWA, Monday, October 24, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 1:35 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call to order this 38th meeting of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. We have witnesses present.

For our viewers I will explain the purpose of the committee. In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C., and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, in respect of the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for the passage of the bill was mid-December 2001. However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period of time. For that reason, it was agreed that, three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged citizenship.

The Canadian studies are part of the work of this special committee, which represents the Senate's efforts to fulfil that obligation. When we have completed our study, we will make a report to the Senate and outline any issue that we believe should be addressed. The results of our work will be presented to the Government of Canada and to all Canadians. The House of Commons is undergoing a similar process at this time.

Thus far, the committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, and representatives of community groups. Committee members have travelled to Washington for meetings and, in one week or so, the committee will travel to London, England. We have had video conferencing with persons in other countries around the world.

Through the course of our hearings, we have heard considerable concerns about what has been happening under the new process in respect of community groups. There has been much discussion about the Cross-Cultural Roundtable on Security. We are most anxious to hear from that committee and so today, we are fortunate to be joined by its chair, Dr. Zaheer Lakhani. He is accompanied by Mr. Marc Whittingham, Assistant Deputy Minister, Portfolio Relations and Public Affairs, Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

OTTAWA, le lundi 24 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 35, pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte la 38^e séance du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste. Il y a des témoins présents.

Pour nos téléspectateurs, je vais expliquer le but du comité. En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes de New York, de Washington et de Pennsylvanie et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la situation à l'époque, on avait demandé au Parlement d'étudier rapidement ce projet de loi, ce que nous avons accepté de faire. L'échéance pour l'adoption de cette mesure législative avait été fixée à la mi-décembre 2001. Cependant, certains se sont inquiétés du fait qu'il était difficile d'évaluer convenablement l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps. Pour cette raison, on a convenu que, trois ans plus tard, le Parlement examinerait les dispositions de la loi et son effet sur les Canadiens, avec le recul et dans un contexte moins chargé émotionnellement pour la population.

Les études canadiennes s'inscrivent dans le travail accompli par le présent comité spécial, qui représente les efforts déployés par le Sénat pour s'acquitter de cette obligation. Quand nous aurons terminé cet examen, nous présenterons un rapport au Sénat exposant chacun des problèmes à résoudre. Les résultats de notre rapport seront présentés au gouvernement du Canada et à l'ensemble des Canadiens. La Chambre des communes effectue la même démarche en ce moment.

Jusqu'à maintenant, le comité a rencontré des ministres et des représentants du gouvernement, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des juristes, des responsables de l'application des lois et de la collecte de renseignements de sécurité ainsi que des représentants de groupes communautaires. Des membres du comité se sont rendus à Washington pour participer à des rencontres et, dans environ une semaine, d'autres membres iront à Londres, en Angleterre. Nous avons tenu des vidéoconférences avec des personnes de partout dans le monde.

Au cours de nos audiences, nous avons entendu beaucoup de préoccupations concernant ce qui est arrivé à des groupes communautaires dans le cadre du nouveau processus. Nous avons grandement discuté de la Table ronde transculturelle sur la sécurité. Nous avons très hâte d'entendre ce que le comité a à dire et, aujourd'hui nous avons la chance de recevoir son président, Dr Zaheer Lakhani. Il est accompagné de M. Marc Whittingham, sous-ministre adjoint, Relations interorganisationnelles et publiques du portefeuille, Sécurité publique et Protection civile Canada.

As always, honourable senators, I would ask that questions be as concise as possible and that answers be vigorous as possible.

Dr. Lakhani, please proceed.

Zaheer Lakhani, Chair, Cross-Cultural Roundtable on Security: Honourable senators, thank you for this invitation to speak on behalf of the Cross-Cultural Roundtable on Security, CRS, which I have had the pleasure and challenge of chairing since its inception earlier this year. I wish to recognize a classmate of mine from Uganda, from only a handful of years ago — Senator Jaffer. Who, at the time, would have thought that so many years later she would be a Canadian senator and we would be looking up to her as we always did even at school. On my recent travels to Uganda as an external examiner at Makerere University, I discovered that even in Kampala they are talking about Senator Jaffer's good work in Sudan.

The very creation by the Government of Canada of this body of volunteers on our round table, each with connections to a broad base of Canada's diverse communities, reflects a genuine desire by the government to maintain an ongoing dialogue with the broader community. I believe it also reflects a recognition that concerns within our communities, both about terrorism and anti-terrorism measures, potentially can be divisive and create undue anxiety in different segments of our population with disproportionate impact on some groups compared to others. Measures such as the creation of this round table are what make Canada a value-added nation, to borrow a phrase from Mr. Lloyd Axworthy's book.

This sets us apart for others to emulate and constitutes, what some have called, the polite revolution, one that keeps us creative, open-minded and forward-looking as a result of our important discourses.

Fifteen very different individuals make up the CRS. They come to the table with unique and different backgrounds and their lives have been shaped by different life experiences, as can you see from the bio data I have provided to the committee.

My own background is in medicine. I am a clinical professor at the University of Alberta. I have served as president of the Edmonton Multicultural Society. I have been a member and chair of the Edmonton Multicultural Society over a period of five years and I was founding president of the Canadian Association of Police Boards. At that time, we were concerned about issues like racial profiling, employment equity opportunities in police services, diversity training and cultural sensitization. All of these remain as important and relevant today as they were then.

Our members represent different faiths and a majority have come to this country from several parts of the world.

Comme toujours, honorables sénateurs, je vous demande de poser des questions concises et de donner des réponses énergiques, autant que possible.

Dr Lakhani, veuillez commencer.

Zaheer Lakhani, président, Table ronde transculturelle sur la sécurité : Honorables sénateurs, merci de m'avoir invité à parler au nom de la Table ronde transculturelle sur la sécurité (TRTS), que j'ai la chance de présider depuis sa création un peu plus tôt cette année, activité qui représente pour moi un travail stimulant. J'aimerais reconnaître l'une de mes condisciples de l'Ouganda avec qui j'ai étudié il y a quelques années — le sénateur Jaffer. À cette époque, qui aurait pu croire que, bien des années plus tard, elle deviendrait un sénateur canadien et que nous l'admirerions comme nous l'avons toujours fait, même à l'école. Pendant l'un de mes récents voyages en Ouganda, où j'agissais à titre d'examineur externe de l'Université Makerere, je me suis rendu compte que, même à Kampala, les gens parlent de l'excellent travail accompli par le sénateur Jaffer au Soudan.

La création même, par le gouvernement du Canada, de ce groupe de bénévoles, qui participent à notre table ronde et qui ont tous établi des liens avec un grand nombre de collectivités diversifiées du Canada, dénote un engagement authentique du gouvernement à poursuivre un dialogue avec l'ensemble de la collectivité. Je crois que cela permet également de reconnaître que les préoccupations relatives aux mesures en matière de terrorisme et d'antiterrorisme au sein de nos collectivités peuvent éventuellement mener à la division et créer un stress excessif dans différents segments de notre population, ce qui aura des répercussions disproportionnées sur certains groupes. Des mesures comme la création de cette table ronde font du Canada un pays à valeur ajoutée, pour emprunter l'expression de M. Lloyd Axworthy.

Cela nous a distingués des autres et nous a permis de promouvoir et de mettre en œuvre ce que certains ont appelé la révolution «polie», une révolution qui nous permet de rester créatifs, d'avoir l'esprit ouvert et de nous tourner vers l'avenir à la suite de nos importants discours.

Quinze personnes très différentes forment la TRTS. Elles proviennent de milieux uniques et différents, et leur vie a été façonnée par différentes expériences de vie, comme vous pouvez le constater à partir des données biographiques que j'ai fournies au comité.

Moi-même, j'ai étudié en médecine. Je suis professeur clinicien à l'Université de l'Alberta. J'ai été président de la Edmonton Multicultural Society. J'ai été membre et président de cette société au cours d'une période de cinq ans et j'ai été président-fondateur de l'Association canadienne des commissions de police. À cette époque, nous nous préoccupions d'enjeux comme le profilage racial, les possibilités d'équité en matière d'emploi dans les services de police, la formation sur la diversité et la sensibilisation interculturelle. Tous ces enjeux demeurent aussi importants et pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque.

Nos membres représentent diverses confessions, et une majorité d'entre eux proviennent de différentes régions du monde.

The diversity of opinions at our table and the breadth of discussions reflect the diversity and concerns of all Canadians. We consider, however, that this diversity of opinions constitutes a strength. I know that the representatives from justice, PSEP, multiculturalism, et cetera, benefit from this spectrum of opinions and input at all our meetings.

Although we reflect a spectrum of opinions on some issues, we are completely united in one area, and that is a deep affection for this country and for Canadian values, including the deep respect Canada has for the dignity of human beings and human rights, not only here but elsewhere. Speaking for myself as one who is in Canada as a result of the expulsion of the East Indian community from Uganda when we lost our livelihoods, our homes, our businesses and our sense of identity almost overnight, I share with Canadians who have survived similar types of experiences, a deep respect for fairness, democracy and just government.

In that context, any inkling of perceived threat by government or her institutions to personal liberty or human rights causes us great anxiety because many of us have seen firsthand the consequences of the erosions of these personal freedoms and the downward spirals that can ensue.

However, in light of 9/11, our CRS members also empathize with our lawmakers as they struggle to strike the right balance between societal security measures and interests and our individual rights as Canadian citizens. We welcome this opportunity to work with government, with the greater community, and hope to be able to make a meaningful difference.

The mandate of the round table is clearly stated in the documents that were distributed earlier. I think what best captures the spirit leading to our creation is the statement made by Honourable Anne McLellan to this committee last February when she said:

It has been established under the national security policy, but to meet with representatives from multicultural Canada to hear from them their fears, their aspirations, how things, like this legislation, how the Canadian Border Services Agency, how these things are perceived within their communities and how they believe they are impacted by these things. We want a two-way dialogue to explain why we are doing what we are doing to protect all Canadians including them, but for us to understand perhaps some of the unintended consequences for the communities.

What has been happening since our first meeting in March 7, 2005? As chair, it has been my priority to encourage the members to get to know one another. The round table consists of 15 people, most of whom did not know one another before they joined the group. My priority is to encourage them to gel as a group, to

La diversité d'opinions à notre table et l'étendue des sujets abordés au cours de nos discussions correspondent à la diversité et aux préoccupations de tous les Canadiens. Toutefois, nous considérons que cette diversité d'opinions constitue une force. Je sais que les représentants de la justice, du SPPCC, du multiculturalisme, et cetera, tirent parti de ce spectre d'opinions et d'observations dans le cadre de toutes nos réunions.

Même si nous adoptons des opinions divergentes sur certaines questions, nous nous entendons parfaitement sur un sujet, soit la profonde affection que nous portons à ce pays et aux valeurs canadiennes, notamment en ce qui concerne l'énorme respect du Canada à l'égard de la dignité des êtres humains et des droits de la personne, non seulement ici, mais partout ailleurs. Comme je suis arrivé au Canada à la suite de l'expulsion des ressortissants des Indes orientales de l'Ouganda, moment où nous avons pratiquement perdu tout d'un coup nos moyens de subsistance, nos maisons, nos entreprises et notre identité, je partage avec les Canadiens qui ont vécu des expériences semblables un profond respect envers l'équité, la démocratie et un gouvernement juste.

Dans ce contexte, tout soupçon d'une menace perçue par le gouvernement ou ses institutions envers la liberté personnelle ou les droits de la personne nous cause un grand stress, car bon nombre d'entre nous avons déjà connu les conséquences de l'érosion de ces libertés personnelles et les effets d'entraînement qui en ont découlé.

Toutefois, à la lumière des événements du 11 septembre, les membres de notre TRTS sont de tout cœur avec nos décideurs pendant que ceux-ci se battent pour établir le bon équilibre entre les mesures et les intérêts relatifs à la sécurité sociale et nos droits individuels en tant que citoyens canadiens. Nous sommes reconnaissants d'avoir l'occasion de travailler avec le gouvernement et l'ensemble de la collectivité et souhaitons être en mesure de changer les choses.

Le mandat de la table ronde est clairement énoncé dans les documents distribués un peu plus tôt. Je crois que ce qui saisit le mieux l'esprit de ce qui a mené à la création de notre groupe est la déclaration prononcée par l'honorable Anne McLellan devant votre comité en février dernier, où elle a dit :

Elle a été établie dans le cadre de notre Politique de sécurité nationale pour nous permettre de rencontrer les représentants des groupes multiculturels du Canada, de les entendre nous parler de leurs craintes, de leurs aspirations, de la façon dont des choses comme cette loi, comme l'Agence des services frontaliers du Canada, sont perçues dans leurs communautés et de la façon dont cela les touche. Nous voulons établir un dialogue pour leur expliquer pourquoi nous prenons ces mesures pour protéger tous les Canadiens y compris eux, mais aussi pour comprendre nous-mêmes les répercussions involontaires que ces dispositions peuvent avoir sur ces communautés.

Que s'est-il passé depuis notre première rencontre le 7 mars 2005? En tant que président, j'avais pour priorité d'encourager les membres à apprendre à se connaître les uns les autres. La table ronde est formée de 15 personnes, dont la plupart ne se connaissaient pas avant de se joindre au groupe. Ma priorité

develop mutual respect, trust and a better understanding of where each member is coming from and to chart out a common and shared vision.

In a short space of time, we have already held two formal round table meetings. At the first one in Ottawa in March, through the participation of senior representatives from CSIS, RCMP, the Canadian Border Services, et cetera, we were better informed of the government's security infrastructure, policy and programs and the challenges confronting these groups and agencies.

At the second meeting in Vancouver in May, the focus was on border security. We visited Vancouver international airport in order to better understand the security measures in place and the challenges of protecting Canadians and travellers while facilitating the passage of people and goods.

We have had smaller group meetings in Edmonton and Halifax and a number of subcommittees have already done some work. One such subcommittee is considering practical outreach mechanisms to reach communities across Canada. Another subcommittee is exploring questions of employment equity, recruitment methods, and diversity training in our various agencies.

Through the initiatives of individual members across Canada, meetings have been facilitated between government and local community groups to ensure dialogue takes place, especially with members of the Muslim community who have felt the most impacted by these security measures.

I wish to point out that we are not apologists for government legislation but we can catalyze contact between the community and government. More meetings are scheduled in the coming months as part of our outreach initiative. We do not want to duplicate the work of this committee, and all of us are following closely the work of this committee. We want to engage Canadians on more specific issues. These include seeking the views of various communities on how they can take ownership of security-related matters in their own communities and not just leave these matters to government.

We want to facilitate youth forums to discuss matters of interest to youth, and specifically address conditions leading to home-grown terrorism, the teaching of hate, the aspirations of our young men and women in our different communities, and the role they would like to take in bearing some of the responsibilities for keeping terrorism at bay. We also hope to have some focused discussions with various communities across the country on more specific issues.

consiste donc à les encourager à se souder en tant que groupe, à faire preuve d'une confiance et d'un respect mutuels, à connaître davantage les antécédents de chaque membre et à établir une vision commune et partagée.

En peu de temps, nous avons déjà tenu deux tables rondes officielles. Au cours de la première, qui a eu lieu à Ottawa en mars dernier, nous avons été mieux informés de l'infrastructure, des politiques et des programmes gouvernementaux en matière de sécurité, de même que des problèmes auxquels font face ces groupes et organismes, grâce à la participation de représentants principaux du SCRS, de la GRC, de l'Agence des services frontaliers du Canada, et cetera.

Au cours de la deuxième table ronde, tenue à Vancouver en mai dernier, nous avons mis l'accent sur la sécurité à la frontière. Nous avons visité l'aéroport international de Vancouver pour mieux connaître les mesures de sécurité en place et les problèmes relatifs à la protection des Canadiens et des voyageurs, tout en facilitant le passage des gens et des biens.

Nous nous sommes réunis en petits groupes à Edmonton et à Halifax, et plusieurs sous-comités ont déjà accompli certains travaux. L'un de ces sous-comités examine actuellement des mécanismes de sensibilisation pratiques pour rejoindre les collectivités de partout au Canada. Un autre sous-comité analyse actuellement les questions relatives à l'équité en matière d'emploi, aux méthodes de recrutement et à la formation axée sur la diversité offerte dans nos divers organismes.

Grâce à l'initiative de membres provenant de partout au Canada, nous avons organisé des rencontres entre le gouvernement et des groupes communautaires locaux pour assurer la tenue de dialogues, surtout avec des membres de la collectivité musulmane, laquelle a le plus ressenti les répercussions de ces mesures de sécurité.

J'aimerais souligner que nous ne nous faisons pas les apologistes des lois gouvernementales, mais que nous pouvons catalyser les communications entre la collectivité et le gouvernement. Nous prévoyons tenir d'autres réunions au cours des prochains mois dans le cadre de notre initiative de sensibilisation. Nous ne voulons pas accomplir le même travail que votre comité; c'est pourquoi nous suivons attentivement ce que vous faites. Nous voulons mobiliser les Canadiens à l'égard d'enjeux plus précis. Nous voulons connaître les opinions des membres de diverses collectivités concernant la façon dont ils peuvent prendre en charge les questions relatives à la sécurité dans leur propre collectivité pour ne pas simplement laisser le gouvernement s'en occuper.

Nous voulons animer des groupes de discussion à l'intention des jeunes pour discuter de questions qui les intéressent et aborder de façon particulière les conditions menant au terrorisme intérieur, l'enseignement de la haine, les aspirations des jeunes hommes et femmes faisant partie de nos différentes collectivités et le rôle qu'ils aimeraient jouer en assumant certaines des responsabilités visant à tenir le terrorisme en échec. Nous espérons également mener quelques discussions avec diverses collectivités de partout au pays en mettant l'accent sur des enjeux plus précis.

At conferences, our members have been invited to speak in their capacity as round table members, suggesting that, slowly, people are coming to know of us as a group. There have been some tangible outcomes. I can speak to some of the issues raised by round table members at our meetings and to those raised by various community groups. Perhaps we can discuss those later.

To keep within the time frame that was suggested, I will conclude by reminding this committee that we have only been in existence for a short period of time, seven months so far. We are most anxious to do things properly and in a well thought out manner. We recognize that this round table will remain part of our Canadian security related landscape for many years to come, long after the term of our present membership has expired. Thus far, we have enjoyed excellent support of government as we have charted out the framework of our mandate. As well, each of our members is deeply committed to playing his or her role to the fullest.

At our next meeting in Ottawa in November, our focus will be twofold: first, to examine the international events that impact and contextualize Canadian security measures; and, second, to discuss Canada's response in the event of a terrorist action in this country. Should such an event occur in Canada, we must have measures in place to support a climate of respect among diverse communities and proactively address backlashes and potential acts of hatred and discrimination that have characteristically followed such events.

Mr. Whittingham and myself will be happy to answer any questions that you may have.

Senator Andreychuk: I have read your terms of reference. I am somewhat confused about your role. Perhaps you can tell me how you perceive your role. Is it to be an advocate for those who believe that they may be wrongly profiled and subject to the anti-terrorism legislation, or do you see yourself as facilitators and disseminators of information respecting the whole security climate in Canada? I see these two roles in your terms of reference, but I see them as conflicting roles. How will you handle that?

Dr. Lakhani: As chair, I do not get the sense with the membership that there is a conflict there. Primarily, we want to encourage, as the terms of reference point out, an opportunity for government to interact directly with the community. It has become evident to us that there is a real gap between government and the communities. Some communities are far more impacted by these legislative changes than others, and they want to understand why these measures have been put in place. They want to know the rationale behind imposing these measures. I see ourselves, being from within the communities, as being able to facilitate contact. We can explain the workings of government to people, and we can explain the people's issues to government so that government is sensitized to the concerns of the community.

Au cours de conférences, nos membres ont été invités à prendre la parole, à titre de membres de la table ronde, ce qui laisse croire que les gens commencent à connaître notre groupe. Il y a eu quelques résultats tangibles. Je peux parler de certaines questions soulevées par des membres de la table ronde au cours de nos réunions et de celles soulevées par divers groupes communautaires. Peut-être pourrions-nous en discuter un peu plus tard.

Pour respecter l'échéancier prévu, je terminerai en vous rappelant que notre groupe n'existe que depuis peu de temps, c'est-à-dire sept mois. Nous avons très hâte de faire les choses de façon adéquate et réfléchie. Nous reconnaissons que cette table ronde fera partie du contexte de la sécurité canadienne pendant encore bon nombre d'années, longtemps après l'expiration du mandat du présent groupe. Jusqu'à maintenant, nous avons obtenu un excellent soutien du gouvernement lorsque nous avons établi le cadre de notre mandat. De même, chacun de nos membres s'est fermement engagé à jouer pleinement son rôle.

Au cours de notre prochaine réunion, qui aura lieu à Ottawa en novembre prochain, nous mettrons l'accent sur deux volets : tout d'abord, nous examinerons les événements internationaux qui ont eu des répercussions sur les mesures de sécurité canadiennes et qui ont permis de les mettre en contexte; ensuite, nous discuterons de l'intervention du Canada dans le cas où un acte terroriste se produirait au pays. Au cas où un tel événement se produirait au Canada, nous devons avoir des mesures en place pour soutenir un climat de respect envers diverses collectivités et faire face de façon proactive aux réactions indésirables, à la discrimination et aux actes haineux éventuels qui, d'habitude, suivent de tels événements.

M. Whittingham et moi serons heureux de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le sénateur Andreychuk : J'ai lu votre mandat. Je suis toutefois un peu confuse en ce qui concerne votre rôle. Peut-être pourriez-vous me dire la façon dont vous percevez votre rôle. Êtes-vous un défenseur des personnes qui croient être ciblées à tort et assujetties à la loi antiterroriste ou vous considérez-vous comme un facilitateur et un diffuseur de renseignements relatifs à l'ensemble de la sécurité au Canada? Je vois ces deux rôles dans votre mandat, mais je crois qu'ils entrent en conflit. De quelle façon composez-vous avec cela?

Dr Lakhani : En tant que président, je n'ai pas l'impression que les membres y voient un conflit. Tout d'abord, nous voulons donner, comme le mandat le souligne, l'occasion au gouvernement d'interagir directement avec la collectivité. Il est devenu évident pour nous qu'il existe un écart véritable entre le gouvernement et les collectivités. Ces modifications législatives ont beaucoup plus de répercussions sur certaines collectivités que d'autres, et les collectivités veulent comprendre pourquoi ces mesures ont été mises en place. Elles veulent connaître la justification qui sous-tend l'imposition de ces mesures. Comme nous faisons partie des collectivités en question, je considère que nous sommes en mesure de faciliter les communications. Nous pouvons expliquer le fonctionnement du

I do not think government fully knows or appreciates those concerns. Government officials need to be appraised of these concerns so that they can be sensitized to them.

Over time, the role of the round table may change. However, the immediate mandate was to explain one to the other and to promote a dialogue between the two groups. One of the things that we enjoy as community members is that all of our members have deep links with various communities and are bringing the concerns of the communities to the table and sensitizing border agencies, government, PSEP, et cetera, about the concerns of the community. It is a question of understanding one another better and, hopefully, laying the groundwork for the development of future legislative changes as and when they may occur. That is my sense.

Senator Andreychuk: You see yourselves as facilitators both ways. My concern is that, in a democracy, the government should speak directly to the people, and particularly to minorities who are affected by legislative changes. I am mindful of some of the after-effects of the subway bombings in London, where the Prime Minister took it upon himself to speak directly to Muslim and Arab leaders to try to get their support for the security agenda, and to reassure them that it was not a question of targeting. Thus, the dialogue was as I thought it should be, that is, between the government of the day and the people affected.

You see yourselves as facilitators. Why do we need that in Canada? Why do people not feel that they can speak directly to the government?

Dr. Lakhani: When you interact with minority groups, you realize they all come from different parts of the world. They have different levels of comfort. They have different levels of literacy. They have different levels of confidence. Some groups are most articulate. They know who to talk to, how to contact individuals and how to deal with particular issues.

However, the majority of these individuals, many of whom are newcomers in this country, feel alienated. The people in Edmonton who felt they had been harassed or intimidated were immigrants who have not been in Canada for a long time. This is a country of new immigrants. Many of these people do not know which way to turn. They do not know to whom they can voice their concerns. Certainly, if one reads the newspapers every day, then one would be pretty well informed. However, many of these people do not have the ability or the time to become better informed.

gouvernement aux personnes et expliquer les problèmes de ces personnes au gouvernement afin que celui-ci soit sensibilisé aux préoccupations de la collectivité. Je ne crois pas que le gouvernement connaît ou reconnaît pleinement ces préoccupations. Les représentants gouvernementaux doivent être au courant de ces préoccupations pour y être sensibilisés.

Au fil des ans, le rôle de la table ronde peut changer. Toutefois, le mandat immédiat consistait à expliquer le gouvernement aux collectivités et vice versa et à encourager un dialogue entre les deux groupes. L'une des choses que nous aimons en tant que membres d'une collectivité, c'est que tous nos membres entretiennent des liens étroits avec diverses collectivités, présentent les préoccupations de ces dernières aux autres membres et sensibilisent les organismes frontaliers, le gouvernement, SPPCC, et cetera aux préoccupations de la collectivité. Il s'agit de se connaître davantage les uns les autres et, espère-t-on, de jeter les fondements de l'élaboration de modifications législatives éventuelles au moment où elles sont envisagées. C'est la façon dont je vois les choses.

Le sénateur Andreychuk : Vous vous considérez comme des facilitateurs d'une façon ou d'une autre. Je me préoccupe du fait que, dans une démocratie, le gouvernement devrait parler directement au peuple, particulièrement aux minorités qui sont touchées par les modifications législatives. Je pense à certains effets ultérieurs des attentats à la bombe dans le métro de Londres, quand le Premier ministre a entrepris de parler directement avec les chefs musulmans et arabes en vue d'obtenir leur soutien à l'égard du programme relatif à la sécurité et de les rassurer quant au fait qu'il ne s'agissait pas de cibler un groupe. Par conséquent, le dialogue se tenait, comme je crois que cela devrait être le cas, entre le gouvernement en place et les gens touchés.

Vous vous considérez comme des facilitateurs. Pourquoi en avons-nous besoin au Canada? Pourquoi les gens n'ont-ils pas l'impression qu'ils peuvent parler directement au gouvernement?

Dr Lakhani : Lorsque vous interagissez avec les groupes minoritaires, vous vous rendez compte qu'ils proviennent tous de différentes régions du monde. Ils ont différents niveaux de confort, d'alphabétisation et de confiance. Certains groupes sont plus éloquents. Ils savent à qui parler, comment communiquer avec les personnes et comment traiter de questions particulières.

Toutefois, la majorité de ces personnes, dont bon nombre sont de nouveaux arrivants au pays, se sentent marginalisées. Les gens d'Edmonton qui ont eu l'impression d'être harcelés ou intimidés étaient des immigrants qui n'étaient pas arrivés au Canada depuis longtemps. C'est un pays de nouveaux immigrants. Bon nombre de ces personnes ne savent pas vers qui se tourner. Elles ne savent pas à qui exprimer leurs préoccupations. Bien sûr, si une personne lit les journaux chaque jour, elle sera plutôt bien informée. Toutefois, bon nombre de ces immigrants n'ont pas la capacité ni le temps de mieux s'informer.

What you say makes sense. However, as a man who has worked in the area of multiculturalism, including being president of a multicultural organization, I know that many disadvantaged groups in our communities need all the help they can get. Our group is providing that kind of support.

I think government is doing what it can do. I know that the minister is meeting with various groups and various community leaders. Even who constitutes a community leader in some of these communities is sometimes not clear. We have disparate communities and they are not all necessarily represented at every table.

As a round table group with our roots in different communities, we are familiar with many different groups and we try to ensure that, at every opportunity, we listen to them, we interact, we know their feelings, we know their fears and we know their concerns. We try to bring these issues to the table and inform our government representatives of these concerns.

To the extent that we can facilitate or arrange for them to meet with these specific groups, we do that. As I said, we are not apologists for government legislation. Government has to explain its own legislative changes and why it has taken the steps it has. However, we can make sure that all of the groups who need to be talked to have that opportunity. Mr. Whittingham may want to comment further.

Marc Whittingham, Assistant Deputy Minister, Portfolio Relations and Public Affairs, Public Safety and Emergency Preparedness Canada: I have been with the Department of Public Safety and Emergency Preparedness for three months, so I am relatively new to this position. However, I have met the members of the Cross-Cultural Roundtable on Security both in Halifax and Edmonton. I have had the opportunity now to meet all 15.

The keyword here is "facilitation" rather than "substitute." There is no doubt in my mind that the Cross-Cultural Roundtable is not a substitute for the government or for officials meeting with all ethnocultural communities across the country. The Cross-Cultural Roundtable gives us another way to help us facilitate that and to ensure that we do not miss something. It will ensure that we will not inadvertently miss a group or a concern. The round table gives us 15 more pairs of eyes and ears and advisers to assist us in our larger outreach initiatives and in the larger programs that we are trying to put in place to facilitate dialogue. It is just another tool that helps us to do that.

At the same time, it gives us a group of people who will, over time, become more informed about what we are doing, and who will be able to give us advice. We can tell them what we propose to do and ask them what they think the

Ce que vous dites a du sens. Toutefois, comme j'ai travaillé dans le domaine du multiculturalisme et que j'ai notamment été président d'un organisme multiculturel, je sais que de nombreux groupes défavorisés de nos collectivités ont besoin de toute l'aide qu'ils peuvent recevoir. Notre groupe fournit ce genre de soutien.

Je crois que le gouvernement fait tout ce qu'il peut. Je sais que le ministre rencontre actuellement des chefs de divers groupes et de diverses collectivités. Il n'est pas toujours évident de savoir qui représente le chef communautaire dans certaines de ces collectivités. Il existe des collectivités disparates, qui ne sont pas nécessairement toutes représentées à chaque table.

En tant que membres d'une table ronde qui ont des racines dans différentes collectivités, nous connaissons bon nombre de groupes différents et nous tentons de veiller à les écouter à tout moment, d'interagir avec eux, de connaître leurs sentiments, leurs peurs et leurs préoccupations. Nous tentons de tenir compte de ces enjeux et d'informer les représentants gouvernementaux de ces préoccupations.

Dans la mesure où nous pouvons leur faciliter la tâche ou prendre des dispositions en leur nom afin qu'ils rencontrent ces groupes particuliers, c'est ce que nous faisons. Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas des apologistes de la loi gouvernementale. Le gouvernement doit expliquer lui-même ses modifications législatives et expliquer pourquoi il a pris ces mesures. Toutefois, nous pouvons veiller à ce que tous les groupes qui doivent être rencontrés le soient. M. Whittingham pourra peut-être vous en dire davantage.

Marc Whittingham, sous-ministre adjoint, Relations interorganisationnelles et publiques du portefeuille, Sécurité publique et Protection civile Canada : Je travaille pour le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile depuis trois mois, ce qui n'est vraiment pas long. Toutefois, j'ai rencontré les membres de la Table ronde transculturelle sur la sécurité à Halifax et à Edmonton. Depuis, j'ai eu l'occasion de rencontrer les 15 membres.

Le mot clé ici est « facilitation » plutôt que « substitut ». Il ne fait aucun doute que la Table ronde transculturelle n'est pas un substitut du gouvernement et qu'elle n'élimine pas la nécessité pour les représentants officiels de rencontrer toutes les collectivités ethnoculturelles de partout au pays. La Table ronde transculturelle nous offre encore une fois une façon d'aider à faciliter les choses et de nous assurer que rien ne nous échappe. Cela garantira que nous ne négligerons pas par inadvertance un groupe ou une préoccupation. La table ronde nous permet d'avoir 15 autres paires d'yeux et d'oreilles et des conseillers qui nous aident à mener nos vastes initiatives de sensibilisation et à mettre en œuvre les vastes programmes que nous tentons d'exécuter pour faciliter le dialogue. C'est simplement un autre outil qui nous aide à faire cela.

Au même moment, nous disposons d'un groupe de personnes qui, au fil des ans, deviendront de plus en plus informées sur ce que nous faisons et seront en mesure de nous donner des conseils. Nous pouvons leur faire part des mesures que nous nous

reaction will be. We will get immediate feedback so that we will be able to earn trust and be able to establish a rapport.

Senator Andreychuk: As one who has an immigrant background, I thank you for that clarification. Having worked with people in the immigrant community over many decades, I know that, if they are hesitant to meet with or understand government, they are also hesitant about anything created by government. You are both sitting at the table together. That reinforces that image.

Organizations that will reach out to the government will, no doubt, reach out to your round table. My concern lies with those people on the ground who are not organized, and who are dealing with day-to-day issues of survival such as getting a job and educating their children. I am concerned that those people will be profiled, marginalized or targeted in some way. How will you address that? The real need is to ensure that ordinary community members are not being targeted unfairly. That is the pervasive feeling in the less organized echelons of these communities. How will you reach those people?

Dr. Lakhani: I did not know most of the people on the round table before they became members. As I get to know the members from Saskatchewan, Manitoba and Ontario, I recognize that they are well connected to not only their communities but to other communities. Many of them have a background of working for multicultural organizations. They have been spokespeople for the disadvantaged in our communities. It is one of our responsibilities to be aware of the oppressed and disadvantaged. It is our duty as round table members to apprise government of their concerns. Our members are doing that. Having sat through these two meetings, and having heard from these people at the table, I sincerely feel that our members are sensitive and concerned. I thank you for raising that issue. It is of concern to you; and it is of concern to me.

All my life, I have fought for people who cannot speak for themselves. I believe that somebody must speak for them. Those kinds of people are on the round table and I hope that they are doing their job properly by bringing the issues of those who cannot speak for themselves to us.

Senator Andreychuk: In the time that you have been involved with the round table and met with community leaders and affected members of the community, have you concluded that there is racial profiling in Canada?

Dr. Lakhani: I am not sure if there is, but there is certainly a serious perception that there is racial profiling. I have friends who say that, if your name is Muslim-sounding and you have a beard, you will tend to get stopped at airports. You will tend to be asked

proposons de prendre et leur demander comment, d'après eux, les gens réagiront. Nous recevrons une réaction immédiate et nous serons donc en mesure de gagner la confiance des gens et d'établir un rapport.

Le sénateur Andreychuk : Comme je viens d'une famille d'immigrants, je vous remercie de cette précision. Ayant travaillé auprès de personnes de la collectivité immigrante pendant de nombreuses décennies, je sais que, si elles hésitent à rencontrer le gouvernement ou à apprendre à le connaître, elles sont également réticentes à l'égard de toute création du gouvernement. Vous êtes assis à la même table. Cela renforce cette image.

Les organismes qui tenteront de communiquer avec le gouvernement feront également, sans aucun doute, la même chose en ce qui concerne votre table ronde. Je me préoccupe de ces personnes qui ne sont pas organisées et qui éprouvent des problèmes quotidiens liés à la survie, comme obtenir un emploi et élever leurs enfants. Je suis préoccupée par le fait que l'on profilera ces personnes, qu'on les marginalisera ou les ciblera d'une certaine façon. Comment allez-vous régler ce problème? Nous devons tout d'abord nous assurer que les membres de la collectivité ordinaires ne sont pas ciblés de façon injuste. C'est le sentiment que la plupart des gens éprouvent aux échelons moins organisés de ces collectivités. Comment rejoindrez-vous ces personnes?

Dr Lakhani : Je ne connaissais pas la plupart des personnes qui participent à la table ronde avant qu'elles ne deviennent membres. À mesure que j'apprends à connaître les membres de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario, je reconnais qu'ils ont établi des liens étroits non seulement avec leur collectivité, mais également avec d'autres. Bon nombre d'entre eux ont déjà travaillé pour des organismes multiculturels. Ils ont été les porte-parole des personnes défavorisées de nos collectivités. Il nous incombe notamment de connaître la situation des personnes opprimées et défavorisées. Il est de notre devoir, en tant que membres de la table ronde, de faire connaître leurs préoccupations au gouvernement. C'est ce que font nos membres. Ayant participé à ces deux réunions et entendu ces personnes à la table, j'ai sincèrement l'impression que nos membres sont sensibilisés à la question et préoccupés par celle-ci. Je vous remercie d'avoir soulevé cette question. Elle vous préoccupe, et elle me préoccupe.

Toute ma vie, j'ai lutté pour des personnes qui ne peuvent parler pour elles-mêmes. Je crois que quelqu'un doit le faire. Ce genre de personnes participent à la table ronde, et j'espère qu'elles accomplissent leur travail de façon adéquate en soulevant des questions au nom de ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes.

Le sénateur Andreychuk : Au cours de la période où vous avez participé à la table ronde et rencontré des chefs communautaires et les membres affectés de la collectivité, avez-vous conclu qu'il y avait du profilage racial au Canada?

Dr Lakhani : Je ne suis pas certain qu'il y en ait, mais il y a certainement une perception importante de profilage racial. J'ai des amis qui disent que, si votre nom semble musulman et que vous portez la barbe, vous aurez tendance à vous faire arrêter

more questions. I hear those comments. I also hear the other side of the story, that is, people do not believe that there is racial profiling. Those who repeatedly go through this experience may feel racially profiled.

We are pleased to hear from government and the agencies that there is no profiling, and that they are taking every step to ensure that there is not. We have taken on the responsibility of working with these various agencies. We have committees working with them to talk about recruitment, education and diversity training. We want to see what people in authority are being taught. How do they do their work? The visit to the Vancouver airport and the border agencies was refreshing because, in looking through the mechanisms they use to assess people, they were certainly reassuring that they do not use racial profiling. However, I agree with you that there is a perception of racial profiling out there. For some people in the community, it is very real.

Senator Fraser: We are glad to have you here. We were glad when your group was at last established. We hoped it would come earlier. It always seemed to us that such a body would be an extremely important part of our national response to terrorism.

I would like to deepen my understanding of how things work. To whom are you accountable, Dr. Lakhani? To whom do you report?

Dr. Lakhani: To whom do I report? Our group was appointed by PCEP. Our terms of reference are as stated. We have talked about them. Senior members from government attend our meetings. They listen to the dialogue and they hear our concerns. We speak for the community. We raise the concerns of the community at the round table. We are also being educated on other issues.

A summary of our proceedings is made available to Minister McLellan, Minister Cotler and Minister of State Mr. Chan. A précis of each of our meetings, expressing our concerns, is prepared. That may be the what you would call the accountability mechanism. We are appointed through PSEP so presumably that is the body to whom we report. Certainly, a précis of our discussions is available to them.

Senator Fraser: Do you have the authority to make reports to the public, provide public annual reports, or anything of that nature?

Dr. Lakhani: I do not see why not. I am sure that, as a group, we could choose to do that eventually, once we have a better understanding of what we want to do and the direction in which we want to go. I can see that happening. We have talked about putting out a newsletter. We need to obtain a profile within the community. It is a profile we do not yet have, because we are still new. Imagine 15 people meeting for the first time. We are trying

dans les aéroports. Vous vous ferez poser davantage de questions. J'ai entendu ces commentaires. J'ai également entendu des arguments contraires, c'est-à-dire que les gens ne croient pas qu'il existe un profilage racial. Les personnes qui vivent cette expérience de façon répétée peuvent avoir l'impression d'être victimes de profilage racial.

Nous sommes heureux d'entendre le gouvernement et les organismes dire qu'il n'existe aucun profilage et qu'ils prennent toutes les mesures possibles pour veiller à ce qu'il n'y en ait pas. Nous avons pris la responsabilité de collaborer avec ces divers organismes. Nous avons des comités qui travaillent avec eux et parlent de recrutement, d'éducation et de formation en matière de diversité. Nous voulons savoir ce que l'on enseigne aux personnes en position d'autorité. Comment font-elles leur travail? La visite à l'aéroport de Vancouver et dans les organismes frontaliers était rassurante, car, comme nous avons examiné les mécanismes qu'ils utilisent pour évaluer les gens, cela nous permettait certainement de constater qu'ils n'ont pas recours au profilage racial. Toutefois, je suis d'accord avec vous pour dire qu'il existe une telle perception. Pour certaines personnes de la collectivité, elle est très réelle.

Le sénateur Fraser : Nous sommes heureux que vous soyez ici. Nous étions heureux lorsque votre groupe a enfin été créé. Nous espérons que cela se produise avant. Il nous a toujours semblé qu'un tel organisme serait une partie extrêmement importante de notre réaction nationale au terrorisme.

J'aimerais approfondir ma pensée concernant la façon dont les choses fonctionnent. De qui relevez-vous, monsieur Lakhani? À qui rendez-vous des comptes?

Dr Lakhani : À qui est-ce que je rends des comptes? Notre groupe a été nommé par SPPCC. Notre mandat est tel qu'il est énoncé. Nous en avons parlé. Des représentants ministériels chevronnés participent à nos rencontres. Ils écoutent la conversation et entendent nos préoccupations. Nous parlons au nom de la collectivité. Nous soulevons les préoccupations de la collectivité à la table ronde. Nous en apprenons également davantage sur d'autres enjeux.

Nous mettons un résumé de nos débats à la disposition de la ministre McLellan, du ministre Cotler et du ministre d'État, M. Chan. Nous préparons un précis de chacune de nos rencontres, où nous exprimons nos préoccupations. C'est ce que vous appelleriez le mécanisme de reddition de comptes. Nous sommes nommés par SPPCC, alors je présume qu'il s'agit de l'organe auquel nous devons rendre des comptes. Nous mettons certainement un précis de nos discussions à sa disposition.

Le sénateur Fraser : Avez-vous le pouvoir de rédiger des rapports à l'intention du public, de fournir des rapports annuels publics ou quoi que ce soit de cette nature?

Dr Lakhani : Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas le faire. Je suis certain que, en tant que groupe, nous pourrions choisir cette option, une fois que nous aurons établi une meilleure vision de ce que nous voulons accomplir, de même que la direction dans laquelle nous voulons nous diriger. C'est une possibilité. Nous avons parlé de la publication d'un bulletin. Nous devons avoir un profil au sein de la collectivité. Nous ne l'avons

to get to know each other. At the first meeting, it seemed that everyone had different ideas of where we should be going. Now we have come to gel, and are getting a sense of what is the most effective use of our resources and time, and in what way we can provide the maximum benefit to the community and, in turn, to government as well.

One mechanism we have talked about is creating a regular newsletter. We have a website where we could raise some of these issues. In the next year or so, I am quite confident we will be doing more of these kinds of things. We are putting out reports.

Senator Fraser: Who pays for the website? My broader question is: Do you have a budget that you can allocate to a website, a newsletter or to studies you might think need to be done, or do you turn to PSEP and ask them to do those things? I apologize if I sound cynical.

Mr. Whittingham: As part of the creation of the round table, a secretariat within PSEPC, within the department, was created to support the round table. An annual budget of \$600,000 goes towards that. It includes three full-time staff, as well as the website and any travel expenses for the members.

There is a small budget. We are trying to find other ways to fund specific outreach initiatives and those things that would go along with those. The accountability is clear. As Dr. Lakhani said, it is to the two ministers who created the round table.

Senator Fraser: I am trying to understand how this works. Administratively, there is a round table whose members are volunteers, and there is a little unit within PSEP that is responsible to PSEP, reports to them and is funded by them, and is part of the PSEP career path.

I will have further questions, but this will be the last one for now. Are two to four meetings a year enough?

Dr. Lakhani: We are busy people in our own lives. We also do other community outreach work. We will all be together at three to four formal meetings, but that does not preclude telephone conferences. We also hold those. It also does not preclude the creation of subcommittees, which subcommittees can meet on their own. The subcommittees consist of three or four people who deal with specific issues. They have met and discussed issues on conference calls. We also have what are called small group meetings where those of us living in the west have a chance to communicate with those in the east. That makes travel a little less demanding,

pas encore, car notre groupe est encore récent. Imaginez 15 personnes qui se rencontrent pour la première fois. Nous tentons d'apprendre à nous connaître. Au cours de la première réunion, tout le monde semblait avoir des idées différentes concernant l'orientation que nous devons prendre. Maintenant, nous nous sommes soudés et nous avons appris la façon la plus efficace d'utiliser nos ressources et notre temps et la façon dont nous pouvons faire profiter au maximum la collectivité, de même que le gouvernement.

Un des mécanismes dont nous avons parlé concerne la création d'un bulletin régulier. Nous avons un site Web, où nous pourrions soulever certaines de ces questions. Au cours de la prochaine année, je crois que nous ferons davantage ce genre de choses. Nous publions actuellement des rapports.

Le sénateur Fraser : Qui assume les frais du site Web? En fait, ma question est la suivante : avez-vous un budget que vous pouvez allouer à un site Web, un bulletin ou des études que vous jugez nécessaires ou vous tournez-vous vers SPPCC pour lui demander d'accomplir ces choses? Je m'excuse si je semble cynique.

M. Whittingham : Dans le cadre de la création de la table ronde, on a établi un secrétariat au sein de SPPCC, au sein du ministère, pour soutenir la table ronde. Un budget annuel de 600 000 \$ y est alloué. Il comprend le salaire de trois employés à temps plein, de même que les frais liés au site Web et tous les frais de déplacements des membres.

C'est un petit budget. Nous tentons actuellement de trouver d'autres façons de financer des initiatives de sensibilisation particulières et d'autres mesures connexes. La reddition de comptes est claire. Comme l'a mentionné Dr Lakhani, nous rendons des comptes aux deux ministres qui ont créé la table ronde.

Le sénateur Fraser : Je tente de comprendre comment cela fonctionne. Sur le plan administratif, il y a une table ronde dont les membres sont bénévoles, et il y a une petite unité au sein de SPPCC qui est comptable à SPPCC, qui lui fait rapport, qui est financée par lui et qui fait partie du cheminement de carrière de SPPCC.

Je vais avoir d'autres questions à poser, mais celle-ci sera la dernière pour l'instant. Est-ce que de deux à quatre réunions suffisent?

Dr Lakhani : Nous sommes des gens très occupés dans notre vie personnelle. Nous faisons également d'autre travail de sensibilisation communautaire. Nous nous rassemblerons au cours de trois ou quatre réunions officielles, mais cela n'empêche pas la tenue de conférences téléphoniques. Nous en tenons également. Cela n'empêche pas non plus la création de sous-comités, qui peuvent se réunir à leur guise. Les sous-comités comprennent trois ou quatre personnes qui traitent de questions particulières. Elles se sont rencontrées et ont discuté d'enjeux dans le cadre de conférences téléphoniques. Nous avons également tenu ce que l'on appelle des réunions en petits groupes, c'est-à-dire où

and we can get on with the work that needs to be done. There are many formats.

The round table concept of 15 people sitting around the table has its own place in this process, but it is only one facet of how we propose to proceed. Four meetings, where we all meet face to face, in my opinion are more than enough. We need more small group sessions and more conference calls amongst specific groups. We are moving in that direction as we chart out the direction we want to take. For the time being, I am happy with four meetings a year.

Senator Jaffer: Thank you for your kind remarks, Dr. Lakhani.

First, I will start with a question to the assistant deputy minister about what the thinking was on the way the committee was formed. Why is it voluntary? Why is the community being asked to work for the government for free?

Second, the members are accountable to the two ministers and not to the community. Have you put in place a mechanism whereby they can meet regularly with the community?

The members of this committee have heard many times that there are no Muslim representatives from Toronto and Montreal.

Dr. Lakhani: I will say a few words, and then Mr. Whittingham can continue.

Senator Jaffer, with regard to being reimbursed, I can tell you, when I was chair of the police commission, and president of the Canadian Association of Police Boards, I was never paid. It was done entirely as a volunteer. Speaking for myself, I would rather not be paid. First, you could not pay many of the members what their input is worth. These are people with busy practices and paying them would involve a major cost. Second, people appreciate the sense of doing these things as Canadians, as volunteers, as one of their voluntary commitments and obligations as citizens. There is one time when being reimbursed becomes an issue. I came across this as well in police commission work.

For instance, when a teacher takes time off, another teacher has to be paid to substitute teach. We certainly do not want to encumber people with those kinds of costs. I would be the first to say that, if anybody is out of pocket by spending two or three days at one of our meetings two or three times a year, then perhaps that person should be reimbursed. I have not had any such request for my group. I think I speak for most of us on the round table in saying that we are quite happy not to be paid. We feel a sense of independence. We do not feel that a payer is calling the tune. Personally, I would not want someone to pay me.

les personnes vivant dans l'Ouest ont l'occasion de communiquer avec celles vivant dans l'Est. Les déplacements sont ainsi moins exigeants, et nous pouvons accomplir le travail qui doit être fait. Les rencontres prennent de nombreuses formes.

Le concept de la table ronde réunissant 15 personnes a bien sa place dans le cadre de ce processus, mais ce n'est que l'une des façons dont nous nous proposons de travailler. Quatre réunions, où nous nous rencontrons en personne, selon moi, c'est bien suffisant. Nous avons besoin de davantage de séances en petits groupes et de conférences téléphoniques entre des groupes particuliers. Nous nous dirigeons dans cette direction puisque nous établissons la voie que nous voulons emprunter. Pour l'instant, quatre réunions par année me satisfont.

Le sénateur Jaffer : Je vous remercie de vos bons mots, Dr Lakhani.

Tout d'abord, j'aimerais poser une question au sous-ministre adjoint concernant ce que l'on pensait au moment de la création du comité. Pourquoi les membres sont-ils bénévoles? Pourquoi demande-t-on à la collectivité de travailler gratuitement pour le gouvernement?

Ensuite, les membres relèvent non pas de la collectivité, mais de deux ministres. Avez-vous mis un mécanisme en place afin qu'ils puissent rencontrer régulièrement la collectivité?

Les membres de notre comité ont souvent entendu dire qu'il n'y a aucun représentant musulman de Toronto et de Montréal.

Dr Lakhani : Je vais dire quelques mots, puis M. Whittingham pourra continuer.

Sénateur Jaffer, en ce qui concerne le fait d'être remboursé, je peux vous dire que, lorsque j'étais président de la commission de police et président de l'Association canadienne des commissions de police, je n'ai jamais été rémunéré. C'était entièrement du travail bénévole. Moi, je préférerais ne pas être payé. Tout d'abord, vous ne pouvez pas payer bon nombre de membres à leur juste valeur. Ce sont des gens qui travaillent beaucoup, et leur rémunération représenterait un coût important. Ensuite, les gens apprécient le sentiment de faire ce travail à titre de Canadiens et de bénévoles puisqu'il s'agit de l'un de leurs engagements et de l'une de leurs obligations bénévoles en tant que citoyens. Il y a un moment où le fait d'être remboursé devient un problème. J'en ai pris connaissance dans le cadre de mon travail à la commission de police.

Par exemple, lorsqu'un enseignant prend un congé, un autre enseignant doit être rémunéré pour son travail de substitut. Nous ne voulons certainement pas ennuyer les gens avec ce genre de coûts. Je serais le premier à dire que, si une personne doit payer de sa poche les dépenses relatives à nos réunions, qui durent deux ou trois jours et qui ont lieu deux ou trois fois par année, cette personne devrait peut-être être remboursée. Je n'ai reçu aucune demande de ce genre de la part de mon groupe. Je crois parler pour la plupart des personnes participant à la table ronde lorsque je dis que nous sommes très heureux de ne pas être payés. Nous avons un sentiment d'indépendance. Nous n'avons pas l'impression qu'un payeur mène la danse. Personnellement, je ne voudrais pas que quelqu'un me paie.

As to accountability to the community, if the community felt that Lakhani or whoever is not doing his or her job right, government officials will be the first people to hear about it. The community will go to Minister McLellan, or their MP, and perhaps say, "We never see this individual. He purports to be a community person, but we do not see him." I am sure that feedback will get to you and to those administrators who are responsible for our appointment.

As I understand it, there will be turnover because the appointments are only for a minimum of a year and a maximum of three years. I will not be chairman for more than another year. There is a built-in concept of turnover, and the government does have remedies it can take. As chair, if I got a sense that certain members were not reaching out to the communities and accepting their responsibilities, I would bring it to the attention of those responsible for the next appointments. We want people who are really committed. We need the support of each and every member.

As to accountability, I would say that the community will speak out on the issues.

I would ask Mr. Whittingham to deal with the Toronto situation.

Mr. Whittingham: With respect to the reasoning behind the decision taken, I was not here at the time, so I do not know why that decision was made.

Senator Jaffer: May I ask you as a representative from the department to find out and supply us with the information?

Mr. Whittingham: On the rationale of it, yes. I know that many applicants came through the process. There were over 230 applicants, based on the criteria of a volunteer organization.

As for accountability to the community, the members of the committee, taken as a whole, have a broad, diverse background from across the country. They are there as individuals, not representing a specific group or specific community. They are there to act as individuals. As such, our reasoning is that we are looking at the views of those people and what they bring to the table from their backgrounds and experience.

As for the representatives, I know what community everyone is from, and I thought we had one from Toronto.

Senator Jaffer: He is not from Toronto.

Mr. Whittingham: He is from Hamilton. The names of all the individuals and where they are from were put forward to government. Again, this happened before I took up my appointment. The ministers decided who they would appoint to the committee. I am not sure why there were no individuals from Toronto.

En ce qui concerne la reddition de comptes à la collectivité, si cette dernière a l'impression que Dr Lakhani ou toute autre personne ne fait pas son travail de façon adéquate, les représentants gouvernementaux seront les premiers à en entendre parler. Les membres de la collectivité iront voir la ministre McLellan, ou leur député, et diront peut-être : « Nous ne voyons jamais cette personne. Elle prétend être un membre de la collectivité, mais nous ne le voyons pas. » Je suis sûr que les administrateurs responsables de notre nomination et vous entendriez ces commentaires.

Selon moi, il y aura un roulement puisque les personnes sont nommées pour une période minimale d'un an et une période maximale de trois ans. Je serai président pendant une autre année, au maximum. Il existe un concept intégré de roulement, et le gouvernement peut exercer des recours. En tant que président, si j'avais l'impression que certains membres ne se rapprochaient pas des collectivités et n'acceptaient pas leurs responsabilités, je porterais cette situation à l'attention des personnes responsables des nominations suivantes. Nous voulons nommer des personnes qui s'engagent à fond. Nous avons besoin du soutien de tous les membres.

En ce qui concerne la reddition de comptes, je dirais que les membres de la collectivité parleraient des problèmes à cet égard.

Je vais demander à M. Whittingham d'aborder la situation de Toronto.

M. Whittingham : En ce qui concerne le raisonnement qui sous-tend la décision prise, je n'étais pas ici à ce moment-là, alors je ne sais pas pourquoi cette décision a été prise.

Le sénateur Jaffer : Puis-je vous demander, en votre qualité de représentant du ministère, de trouver l'information et de nous la fournir?

M. Whittingham : En ce qui concerne le bien-fondé de la décision, oui. Je sais que bon nombre de candidats ont subi le processus. Il y avait plus de 230 candidats, selon les critères d'un organisme bénévole.

En ce qui a trait à la reddition de comptes à la collectivité, l'ensemble des membres du comité ont de vastes antécédents diversifiés et proviennent de partout au pays. Ils sont ici à titre personnel; ils ne représentent pas un groupe particulier ni une collectivité particulière. Ils agissent à titre de personnes. C'est pourquoi notre raisonnement est le suivant : nous examinons les opinions de ces personnes et tenons compte de leurs antécédents et de leur expérience.

En ce qui concerne les représentants, je sais de quelle collectivité chaque personne provient et je crois qu'il y avait quelqu'un de Toronto.

Le sénateur Jaffer : Il ne vient pas de Toronto.

M. Whittingham : Il vient de Hamilton. Le nom de toutes les personnes et leur lieu d'origine ont été envoyés au gouvernement. Encore une fois, cela s'est produit avant que je n'occupe ce poste. Les ministres ont choisi les personnes qu'ils nommeraient au comité. Je ne sais pas pourquoi il n'y avait personne venant de Toronto.

Senator Jaffer: You would agree with me that the largest Muslim communities are located in Toronto and Montreal. Having been on the job for three months I am sure you realize that.

Mr. Whittingham: Yes.

Senator Jaffer: Perhaps you can also inquire and let us know why these two areas were left out.

Mr. Whittingham: I am sure that that decision was made by officials. I think it was put forward to ministers, and ministers made that decision. That would be the purview of ministers to answer.

Senator Jaffer: Maybe we can pursue that further.

Dr. Lakhani, my colleague Senator Andreychuk asked you a question on racial profiling. You were put in a difficult position, but you told us that officials tell you that there is no racial profiling. We have heard them say that here, too. We have also seen reports from the Kingston police, and now the Ottawa police, who work directly with the communities, which indicate that there is racial profiling. Have you met with the police forces? Have you heard from them, especially the Kingston police, as to what per cent of people are affected by this? They have done extensive work on this issue.

Dr. Lakhani: Senator Jaffer, since I finished with the police association and my work with the Canadian Association of Police Boards, I have had far fewer links, formally, with police services, but I do know a number of senior people in policing, so I have more informal chats with them. In the Edmonton area, they assure me that there is no such thing. Certainly, it is considered a serious matter if anybody is found to be engaging in racial profiling within the police service.

Of course, we have heard other reports. It is a responsibility we must accept as communities and not necessarily a responsibility of this round table alone. Many organizations act as advisers to the RCMP, police services, or their members sit on commissions to ensure that our police services are better educated. It is a matter of educating people, teaching them about racial diversity and the need to be inclusive in the recruitment process. The same can be said of border services, et cetera.

We made the same observations. We have committees working with our border agencies saying that they have to be inclusive in the way they offer people employment opportunities. If a person was not born in this country, but is a Canadian citizen, that person deserves every opportunity to apply and to be given good consideration.

Le sénateur Jaffer : Vous serez d'accord avec moi pour dire que les plus grandes collectivités musulmanes sont situées à Toronto et à Montréal. Comme cela fait trois mois que vous occupez ce poste, je suis certaine que vous vous en êtes rendu compte.

M. Whittingham : Oui.

Le sénateur Jaffer : Peut-être pourriez-vous également poser des questions et nous laisser savoir pourquoi ces deux régions ont été laissées de côté.

M. Whittingham : Je suis sûr que cette décision a été prise par des représentants officiels. Je crois qu'elle a été présentée aux ministres, qui ont pris cette décision. Ce sont eux qui devraient répondre à cette question.

Le sénateur Jaffer : Nous pourrions peut-être continuer sur ce point un peu plus tard.

Dr Lakhani, ma collègue, le sénateur Andreychuk, vous a posé une question sur le profilage racial. Vous vous êtes trouvé dans une position difficile, mais vous nous avez mentionné que les représentants officiels vous ont dit qu'il n'y avait aucun profilage racial. Nous les avons entendus dire la même chose. Nous avons également vu des rapports provenant des services de police de Kingston, et maintenant des services de police d'Ottawa, qui travaillent directement auprès des collectivités; ces rapports révèlent qu'il existe bel et bien un profilage racial. Avez-vous rencontré les membres des forces policières? Vous ont-ils dit quelque chose, surtout les membres des services de police de Kingston, en ce qui concerne le pourcentage de personnes touchées par cette question? Ils ont accompli un vaste travail à ce sujet.

Dr Lakhani : Sénateur Jaffer, depuis que j'ai terminé mon travail auprès de l'association des services de police et auprès de l'Association canadienne des commissions de police, j'ai entretenu beaucoup moins de liens officiels avec eux, mais je connais quelques personnes de haut niveau dans ces services, alors j'ai surtout parlé de façon officieuse avec elles. Dans la région d'Edmonton, on m'a assuré qu'il n'y avait rien de tel. Ils considéreront certainement l'affaire comme importante s'ils remarquent qu'une personne au sein du service de police fait du profilage racial.

Bien sûr, nous avons entendu d'autres rapports. Il s'agit d'une responsabilité que nous devons accepter en tant que collectivité et pas nécessairement la responsabilité unique de notre table ronde. De nombreux organismes servent de conseillers à la GRC ou aux services de police ou leurs membres siègent aux commissions pour garantir que nos services de polices sont mieux informés. C'est une question d'éduquer les gens, de leur enseigner la diversité raciale et la nécessité d'être inclusif dans le processus de recrutement. On peut dire la même chose notamment des services frontaliers.

Nous avons formulé les mêmes observations. Certains de nos comités qui travaillent auprès d'organismes frontaliers déclarent que ces derniers doivent être inclusifs dans la façon dont ils offrent des possibilités d'emploi aux personnes. Si quelqu'un n'est pas né au Canada, mais qu'il est citoyen canadien, il a le droit de poser sa candidature, et on en tiendra compte.

This will not go away. As communities and as organizations in law enforcement, we need to work together. It is a long educational process. Legislation will not get rid of racial profiling. That will not eliminate human prejudices and perceptions. I go through these things at airports myself. Just having a beard and having a Muslim name probably increases my chances of being asked a few more secondary questions. I am confident that, with time, that will change. Certainly, Canada will make the changes.

Senator Jaffer: One situation that is uppermost in our minds, and in fact we are going to London to study this, is the bombings that happened in July in London. For you, who have lived here for a long time, will the events in the U.K. modify your round table approach? Would you say that the situation for Muslims in Canada is very different from the situation of Muslims in England? I know you were educated there.

Dr. Lakhani: The events of London have spurred us on to think a bit differently about issues of security. What is most disturbing to all of us is that people who were born in a particular country, were educated in that culture, are suddenly able to perpetuate crimes against their own fellow citizens. That was extremely disturbing.

I have read about some of the events that led up to this, the disparity and the gaps between the first generation and the second generation. The original immigrants came, worked hard and accepted things as they were. The second generation is so disenfranchised. In England, of course, there are employment issues. I studied in Leeds and I worked in Bradford. I know immigrant communities very well. There is a lot of disenchantment. The parents may put up with certain things, but the kids will not. There is no reason to believe that the Canadian situation is different.

At the end of the first round table meeting, we appointed a committee to deal with outreach. How do we reach out to all of the groups? That is exactly the question that was asked earlier. How do we ensure that we reach out to the disadvantaged and those who do not come to us? We need to reach out to youth from different minority groups and ask them about their concerns. For example, we need to know more about this issue of hate teaching. We have heard that in London people used to go to certain mosques and be directed elsewhere. Journalists infiltrated these groups and then wrote about this.

This is not an issue unique to the U.K. We would be naive to think that our youth here are immune from these kinds of things, and we need to better understand their concerns. On that note we to need talk with our British counterparts. When I was there I had an opportunity to have a personal meeting with Imman Zaki Badawi. He is concerned about the education of young Muslims

Cela va toujours être le cas. Les collectivités et les organismes responsables de l'exécution de la loi doivent collaborer. Il s'agit d'un long processus éducatif. Les lois ne nous permettront pas de nous débarrasser du profilage racial. Elles n'élimineront pas les perceptions et les préjugés humains. Je le vis moi-même dans les aéroports. Le seul fait d'avoir une barbe et un nom musulman augmente probablement les possibilités que l'on me pose quelques questions secondaires supplémentaires. J'ai confiance : avec le temps, cela changera. Le Canada apportera certainement les modifications nécessaires.

Le sénateur Jaffer : L'une des situations qui nous préoccupent le plus, et, en passant, nous nous rendrons à Londres pour étudier cette question, concerne les attentats à la bombe survenus en juillet dans ce pays. Pour vous, qui vivez ici depuis un bon moment, les événements survenus au R.-U. changeront-ils votre approche par rapport à la table ronde? Diriez-vous que la situation des musulmans au Canada est très différente de celle des musulmans en Angleterre? Je sais que vous avez fait vos études là-bas.

Dr Lakhani : Les événements de Londres nous ont poussés à penser quelque peu différemment aux problèmes de sécurité. Ce qui nous dérange le plus, c'est que les personnes nées dans un pays particulier, qui ont été élevées dans cette culture, sont soudainement capables de commettre des crimes contre leurs propres concitoyens. C'était extrêmement dérangeant.

J'ai lu des documents concernant certains des événements qui ont mené à cela, à la disparité et aux écarts entre la première et la deuxième génération. Les premiers immigrants sont arrivés, ont travaillé fort et ont accepté les choses comme elles étaient. La deuxième génération est si désillusionnée. En Angleterre, il y a bien sûr des problèmes relatifs à l'emploi. J'ai étudié à Leeds et j'ai travaillé à Bradford. Je connais très bien les collectivités immigrantes. Il y a beaucoup de désillusion. Les parents peuvent s'adapter à certaines choses, mais pas les enfants. Il n'y a aucune raison de croire que la situation canadienne est différente.

À la fin de la première table ronde, nous avons nommé les membres d'un comité chargé de traiter de la question de la sensibilisation. Comment pouvons-nous sensibiliser tous les groupes? C'est exactement la question que l'on a posée un peu plus tôt. Comment nous assurer que nous établissons un lien avec les personnes défavorisées et celles qui ne viennent pas vers nous? Nous devons établir des liens avec les jeunes provenant de différents groupes minoritaires et leur poser des questions concernant leurs préoccupations. Par exemple, nous devons en connaître davantage sur le problème de l'enseignement de la haine. Nous avons entendu dire que, à Londres, on demandait aux personnes habituées d'aller dans certaines mosquées de se rendre ailleurs. Des journalistes ont infiltré ces groupes et ont rédigé des articles à ce sujet.

Ce n'est pas un problème unique au R.-U. Nous serions naïfs de croire que nos jeunes sont immunisés contre ce genre de choses; nous devons mieux connaître leurs préoccupations. À ce sujet, nous devons parler avec nos homologues britanniques. Lorsque j'étais là-bas, j'ai eu l'occasion de rencontrer personnellement l'imam Zaki Badawi. Il est préoccupé par l'éducation des jeunes

at some of these schools because he feels that many of the teachers who teach them are not brought up in the U.K. or have not attended British institutions for their education. Therefore they are not part of the culture.

Does this also happen in Canada? I presume it does, but I do not know. There may be people who are educating our younger generations in religious schools, totally Muslim schools and other schools as well, who come from different cultures and they do not have a sense of what it is to be Canadian of our values. What unites us around this table? We all come from different parts of the world. It is our values. If you come from a totally different culture and are you educating someone's young child and you do not understand the cultural context, I believe that is a serious problem.

These are the kinds of things we need to now increasingly discuss with the communities. I hope that some of our British counterparts, particularly Muslim leaders who recognize these issues, will come and talk to us at some future meetings or that at some point three or four members of the round table will go and visit and talk to different groups. In medicine we say that it is always good to learn about everyone else's mistakes. If you do not, it is hard on your patients. We want to learn from the British experience.

Senator Jaffer: A number of times you raised the issue of community concerns. I know that you are well established in Edmonton. What are the Edmonton Muslims telling you about the concerns they have with this Anti-terrorism Act?

Dr. Lakhani: I made a list that, initially, I did not want to go over. It is interesting to note that the concerns they raised at the round table are the same concerns they have raised with you. The security certificate is an important issue. They feel intimidated by that kind of legislation. There is the whole question of charity groups. Certain charitable groups that may have perceived links with terrorism cannot be funded and many of Muslim groups who support genuine charities feel that their charities are now being questioned. They feel that is unfair.

The question of racial profiling is always raised. My friend said that if your name is Mahmoud and you have a beard you always get stopped. That is one of their concerns.

With respect to the issue of harassment by CSIS agents, or supposed CSIS agents, Muslims have been approached and people have intimidated them. We have raised this with Mr. Judd of CSIS.

We have told them that a brochure or some sort of document should be available in as many languages as possible. That document should be put in every church, mosque, synagogue, et cetera, so that people are aware of their rights as Canadians. Then, when people at the grassroots level feel that no one cares, no one knows about them, they can at least read this document

musulmans dans certaines écoles, car il a l'impression que bon nombre de leurs enseignants n'ont pas été élevés au R.-U. ou n'ont pas étudié dans des établissements britanniques. Par conséquent, ils ne font pas partie de la culture.

Est-ce que cela se produit également au Canada? Je présume que oui, mais je ne sais pas. Il y a peut-être des personnes qui éduquent nos jeunes dans des écoles confessionnelles, des écoles entièrement musulmanes et d'autres écoles, qui proviennent de cultures différentes et qui ne savent pas ce que c'est d'être canadien ou qui ne connaissent pas nos valeurs. Qu'est-ce qui nous unit autour de cette table? Nous provenons tous de différentes parties du monde. Ce sont nos valeurs. Si vous avez été élevé dans une culture totalement différente, que vous éduquez le jeune enfant d'une personne et que vous ne connaissez pas le contexte culturel, je crois qu'il y a un grave problème.

C'est le genre de chose dont nous devons discuter de plus en plus avec les collectivités. J'espère que certains de nos homologues britanniques, surtout les chefs musulmans qui reconnaissent ces problèmes, viendront ici pour nous parler au cours de rencontres éventuelles ou que, à un certain moment, trois ou quatre membres de la table ronde se rendront là-bas pour parler aux différents groupes. En médecine, nous disons qu'il est toujours bon d'apprendre des erreurs des autres. Si vous ne le faites pas, c'est difficile pour vos patients. Nous voulons tirer des enseignements de l'expérience britannique.

Le sénateur Jaffer : À quelques reprises, vous avez soulevé la question des préoccupations de la collectivité. Je sais que vous êtes bien établi à Edmonton. Que vous disent les musulmans d'Edmonton concernant leurs préoccupations à l'égard de cette Loi antiterroriste?

Dr Lakhani : J'ai préparé une liste que je ne voulais pas, tout d'abord, passer en revue. Il est intéressant de souligner que les préoccupations qu'ils ont soulevées à la table ronde sont les préoccupations mêmes qu'ils ont soulevées devant vous. Le certificat de sécurité représente un problème important. Ils se sentent intimidés par ce genre de mesures législatives. Il y a également la question des organismes caritatifs. Certains d'entre eux qui entretiennent des liens perçus avec le terrorisme ne peuvent être financés, et bon nombre de groupes musulmans qui soutiennent des organismes caritatifs authentiques ont l'impression que ces derniers sont maintenant remis en question. Ils trouvent cela injuste.

La question du profilage racial est toujours soulevée. Mon ami a dit que, si votre nom est Mahmoud et que vous avez une barbe, vous serez toujours arrêté. C'est l'une de leurs préoccupations.

En ce qui concerne la question du harcèlement pratiqué par les agents du SCRS, ou des agents présumés du SCRS, des musulmans ont été interpellés, et des gens les ont intimidés. Nous avons soulevé cette question auprès de M. Judd, du SCRS.

Nous leur avons dit qu'une brochure ou qu'un genre de document serait disponible dans le plus grand nombre de langues possible. Ce document devrait être placé dans chaque église, mosquée, synagogue, et ainsi de suite afin que les gens connaissent leurs droits en tant que Canadiens. Puis, lorsque des gens à la base ont l'impression que personne ne se soucie d'eux, que personne ne

that will advise them that, if they believe that they have been confronted or accosted, they can phone a certain number and someone will explain what is going on.

These are the kind of issues that people are raising. Many feel alienated and they feel targeted in many different ways.

There is another issue which I do not want to deal with in any detail, but which has been raised when I have been speaking to some of my Muslim friends. Recently I was at an evening Iftar gathering and one young man, who is a lawyer, told me that he came to Canada at the age of five. He told me that got the best education that he could get in Canada. He has many degrees, and he said that he is very grateful to this country. He told me that if he had remained in Lebanon he would be doing manual labour. He said that this country had given him everything. However, he also told me that he wonders why people doubt that he loves Canada. He said that, if he thought there was a terrorist in his community, he would be the first one to draw that to the attention of the authorities. He said that people presume, because he is Muslim and because he came from Lebanon, that is where he grew up. He said that he feels people do not respect him as a Canadian. I was very touched by his comments. We need to listen to people like him.

In regards to this question of outsourcing of torture, people have talked about state terrorism by proxy. Cases that are in the papers right now, involve individuals who have been sent away to countries where torture is practised, and who, rightfully, if there was any concern, should be dealt with here. Although there are not hundreds of such cases — there may be only one or two — these situations affect the whole community. Members of certain communities pretty well all go to the same mosques or the same place of worship, and the word is spread that a certain individual was intimidated. Then the sense of feeling a bit unsafe in your own country is perpetuated.

We have a lot of work to do to deal with some of the concerns that are being raised. In reading some of the material that has been presented here, you are dealing with similar situations. This Senate committee has heard people speak about these issues.

Senator Joyal: Dr. Lakhani, I wonder if you have not been put into an impossible situation as chair of the round table. When I was listening to your answer to Senators Andreychuk, Fraser and Jaffer, it seems to me that you are at the same time a focus group for the department, where the department tests some measures on you and you react. Therefore you are a focus group for the department. It also seems to me that you could be seen as a PR group for the department. The fact that you are accompanied by the PR person of the department led me to have that impression, that you are in the milieu to relay the views of the department,

les connaît, ils peuvent au moins lire ce document qui les avisera que, s'ils croient avoir été confrontés ou abordés, ils peuvent téléphoner à un certain numéro, et quelqu'un leur expliquera ce qui arrive.

C'est le genre de problèmes que les gens soulèvent. Bon nombre d'entre eux se sentent marginalisés et ont l'impression d'être ciblés de nombreuses façons différentes.

Il y a un autre problème, dont je ne veux pas parler en détail, mais qui a été soulevé lorsque je parlais avec certains de mes amis musulmans. Récemment, je participais à une soirée Iftar, et un jeune homme, qui est avocat, m'a dit qu'il était arrivé au Canada à l'âge de cinq ans. Il m'a dit qu'il avait reçu la meilleure éducation qu'il aurait pu recevoir au Canada. Il possédait de nombreux diplômes et il a déclaré être très reconnaissant envers le Canada. Il m'a dit que, s'il était demeuré au Liban, il ferait un travail manuel. Il a déclaré que le Canada lui avait tout donné. Toutefois, il m'a aussi dit qu'il se demandait pourquoi les gens doutaient de ses paroles lorsqu'il leur disait qu'il aimait le Canada. Il a dit que, s'il croyait qu'il y avait un terroriste dans sa collectivité, il serait le premier à attirer l'attention des autorités. Il a dit que les gens présument que, parce qu'il est musulman et qu'il vient du Liban, c'est là qu'il a grandi. Il a mentionné qu'il a l'impression que les gens ne le respectent pas en tant que Canadien. J'ai été très touché par ses commentaires. Nous devons écouter des gens comme lui.

En ce qui concerne la question de l'internationalisation de la torture, des personnes ont parlé du terrorisme d'État par procuration. Des cas dont on entend parler actuellement dans les journaux concernent des personnes qui ont été expulsées vers des pays où la torture est pratiquée; il s'agit de situations que, de façon légitime, s'il y avait des préoccupations, l'on devrait régler ici même. Même s'il n'existe pas des centaines de cas de ce genre — il y en a peut-être seulement un ou deux — ces situations affectent l'ensemble de la collectivité. Des membres de certaines collectivités se rendent pratiquement tous aux mêmes mosquées ou au même lieu de culte, où ils parlent du fait qu'une certaine personne a été intimidée. Puis, le sentiment de ne pas être totalement en sécurité dans son propre pays se perpétue.

Nous avons beaucoup de travail à accomplir pour régler certaines des préoccupations soulevées. À la lecture de certains des documents que l'on a présentés ici, vous faites face à des situations semblables. Votre comité sénatorial a entendu des personnes parler de ces problèmes.

Le sénateur Joyal : Monsieur Lakhani, je me demande si vous ne vous êtes pas trouvé dans une situation impossible en tant que président de la table ronde. Lorsque j'écoutais les réponses que vous avez données aux sénateurs Andreychuk, Fraser et Jaffer, il me semblait que votre table ronde était, en même temps, un groupe de consultation pour le ministère, puisque celui-ci teste certaines mesures sur vous, et vous réagissez. Par conséquent, votre table ronde est un groupe de consultation pour le ministère. Il me semble également que l'on pourrait vous considérer comme un groupe de relations publiques pour le ministère. Le fait que

policies of the department, and that you are, in the broadest terms, an advocacy group in that you relay what you perceive from the milieu.

You have just described the reaction from the various Muslim or Arab communities, where the main problems centre at this time. Let us not circle the circle. The problem is in the Muslim community in that it feels targeted by the anti-terrorist legislation, the subject we are studying in this committee today. In five or 10 years down the road it might be a different problem but now this is the Arab community. We all know it. We have heard, I do not know, 65 witnesses or so since the beginning, and all the names that pop up are Arab-sounding names. The perception that the community has is that it is targeted.

Representatives of the Canadian Labour Congress appeared before us this morning and, from what they told us, there is no question that targeting is not only happening at airports and at the border, but it is also happening in certain communities generally. You touched on this when you told us that Canadian citizens of Lebanese origin do not feel welcome in their own country, and that is not only occurring when they have to travel by plane or cross a border, it is occurring generally because they happen to be of Arab origin of some sort.

I wonder if you are not in an impossible position to do your work. To me, your real work is to be an essential element in bringing that community that feels targeted into Canada's mainstream. Do you have the independence needed to do that job? Being so close to the department, one must wonder if you have all the freedom and all the means you need to respond to the needs, which is important at this point in relation to the anti-terrorist legislation. I am not sure that you have everything you need to do your job on a part-time basis. You are a person with very important professional responsibilities, but there are only 24 hours in a day and seven days in a week minus a day of rest, so what can you accomplish in whatever time you have available? Did you realize how difficult it would be for you to fulfil the mandate with which the round table would be charged?

Dr. Lakhani: You are right that this is a challenging position. We did not set the mandate. As I said, we are not apologists for what government has decided in terms of the course it wants to follow. However, as Canadian citizens who have deep roots within different communities, we would like to do our best to help modulate, modify and influence the processes that go on. Of course, we are charged with a certain mandate.

I have never felt intimidated by proximity of government. However, most members of the round table have said that, if they ever got the impression that the formation of the group was a

vous soyez accompagné du responsable des relations publiques du ministère me donne cette impression, c'est-à-dire que vous êtes présent pour transmettre les opinions et les politiques du ministère et que vous représentez, en termes généraux, un groupe de défense des droits puisque vous transmettez ce que vous percevez du milieu.

Vous venez à l'instant de décrire la réaction des diverses collectivités musulmanes ou arabes, où résident les principaux problèmes en ce moment. Ne tournons pas autour du pot. Le problème se trouve dans la collectivité musulmane, qui se sent ciblée par la loi antiterroriste, sujet aujourd'hui étudié par le présent comité. Dans cinq ou dix ans, il pourrait s'agir d'un problème différent, mais, à l'heure actuelle, c'est celui de la collectivité arabe. Nous le savons tous. Nous avons entendu, je ne sais pas, environ 65 témoins depuis le début, et tous les noms que l'on entend semblent arabes. La collectivité a donc l'impression qu'elle est ciblée.

Des représentants du Congrès du travail du Canada ont comparu devant nous ce matin, et, de ce qu'ils nous ont dit, il n'y a aucun doute : le ciblage se produit non seulement dans les aéroports et à la frontière, mais également dans certaines collectivités de façon générale. Vous avez abordé ce sujet lorsque vous nous avez dit que les citoyens canadiens d'origine libanaise ne se sentent pas les bienvenus dans leur propre pays, et cela survient non pas uniquement lorsqu'ils voyagent par avion ou traversent une frontière, mais également, de façon générale, parce qu'ils sont d'origine arabe.

Je me demande si vous n'êtes pas dans une position impossible pour accomplir votre travail. Selon moi, votre travail véritable consiste à représenter un élément essentiel qui intégrera cette collectivité qui se sent ciblée au reste du Canada. Avez-vous l'indépendance nécessaire pour faire ce travail? Comme vous êtes si près du ministère, on doit se demander si vous disposez de toute la liberté et de tous les moyens nécessaires pour répondre aux besoins, ce qui est important en ce moment à l'égard de la loi antiterroriste. Je ne suis pas certain que vous ayez tout ce qu'il faut pour faire votre travail à temps partiel. Vous êtes une personne qui a des responsabilités professionnelles très importantes, mais il n'y a que 24 heures dans une journée et sept jours dans une semaine, moins un jour de repos, alors que pouvez-vous accomplir au cours de la période où vous êtes disponible? Vous rendiez-vous compte à quel point il vous serait difficile de remplir le mandat que devait exécuter la table ronde?

Dr Lakhani : Vous avez raison, c'est un poste où l'on doit régler de nombreux problèmes. Nous n'avons pas établi le mandat. Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas des apologistes des décisions du gouvernement en ce qui concerne la voie qu'il décide de suivre. Toutefois, en tant que citoyens canadiens ayant des liens étroits avec des collectivités différentes, nous aimerions faire de notre mieux pour aider à moduler et à modifier le processus en place et à influencer sur celui-ci. Bien sûr, nous devons exécuter un certain mandat.

Je n'ai jamais été intimidé par la proximité du gouvernement. Toutefois, la plupart des membres de la table ronde ont dit que, s'ils avaient un jour l'impression que la création du groupe était

public relations exercise, they would gladly not carry on. We are not here as publicity agents for government. We are not here as apologists. There are many things about this legislation that I personally detest, but we are not charged with changing the legislation. That is not our mandate. Our mandate is to ensure that community and government have a chance to dialogue so that government will understand the impact and the implications for the community, some of which may have failed them. The community must also understand why the government is doing what it is doing, and we are facilitating that.

To the extent that we understand the process, we share our thoughts with them, recognizing that nothing is cast in stone. Things may change over time and we want to be able to influence these processes. This early legislation was a knee-jerk reaction after a very nasty event. However, this is Canada, and we need a made-in-Canada approach.

I am not sure what people had in mind before we were created, whether there was going to be another kind of body. I do not know the history. I know that we were invited to contribute and we said that we would love to because we think it is a very important area. We are around the table not only to better understand government's viewpoints but also to ensure that government understands their roles and responsibilities. As I said, every meeting is attended by people from CSIS and the RCMP. They are listening to us. We reflect community concerns.

In terms of changing the legislation and understanding the impact, I think this is the body that will do it. You are hearing from all these different communities on specific issues relating to this legislation. I have a sense that this body is not here only for this particular issue. It will go on and membership will change.

As a matter of interest, one would think that security concerns in the community largely relate to terrorism, which is what I thought. One member says that people in B.C. are worried about avian flu and about flooding in the valley. He asks whether these are not security matters as well. It is a broad mandate, but it does inform government about the anxieties that communities feel.

We do not have the authority to insist that the government carry out our recommendations. We can only give our opinions and share our concerns. With regard to recruiting, hiring and diversity training, already government agencies are contacting the round table and asking for ideas on what they are planning to do. We are a resource for them. The fact that they are approaching us is, in itself, interesting.

en fait un exercice de relations publiques, ils seraient heureux de dissoudre le groupe. Nous ne sommes pas ici en tant qu'agents de publicité du gouvernement. Nous ne sommes pas ici en tant qu'apologistes. Il y a de nombreux éléments que je déteste personnellement concernant cette loi, mais nous ne sommes pas responsables de la modifier. Ce n'est pas notre mandat. Notre mandat consiste à donner l'occasion à la collectivité et au gouvernement de dialoguer afin que ce dernier puisse connaître les répercussions et les incidences de la loi sur la collectivité, dont quelques-unes ont pu être négatives. La collectivité doit également savoir pourquoi le gouvernement agit de la sorte, et nous facilitons ce processus.

Dans la mesure où nous comprenons le processus, nous partageons nos réflexions avec les deux parties, en reconnaissant que rien n'est coulé dans le béton. Les choses peuvent changer au fil des ans, et nous voulons être en mesure d'influer sur ces processus. Cette loi hâtive a été un réflexe à la suite d'un très malheureux événement. Toutefois, nous sommes au Canada et nous avons besoin d'adopter une approche proprement canadienne.

Je ne sais pas vraiment ce que les gens avaient en tête au moment de la création de notre groupe, s'il devait y avoir ou non un autre genre d'organe. Je ne connais pas l'histoire. Je sais que nous avons été invités à contribuer, et nous avons dit que nous aimerions le faire, car c'était, selon nous, un domaine très important. Nous nous réunissons non seulement pour mieux comprendre les opinions du gouvernement, mais également pour nous assurer que celui-ci comprend bien ses rôles et ses responsabilités. Comme je l'ai dit, des représentants du SCRS et de la GRC participent à chaque réunion. Ils nous écoutent. Nous tenons compte des préoccupations des membres de la collectivité.

En ce qui concerne le fait de modifier la loi et d'en comprendre les répercussions, je crois que c'est l'organe qui procédera de la sorte. Vous entendez parler toutes ces collectivités différentes au sujet des problèmes particuliers relatifs à la loi. J'ai l'impression que cet organe n'est pas en place uniquement pour cette question particulière. Il poursuivra ses activités, et la composition des membres changera.

Une question est digne d'intérêt : on pourrait penser que les préoccupations relatives à la sécurité dans la collectivité sont grandement liées au terrorisme; c'est ce que je croyais. L'un des membres a dit que les habitants de la C.-B. sont préoccupés par la grippe aviaire et les inondations dans la vallée. Il se demande s'il ne s'agit pas également là de questions relatives à la sécurité. C'est un vaste mandat, mais il permet d'informer le gouvernement du stress vécu par les collectivités.

Nous n'avons pas le pouvoir d'insister auprès du gouvernement afin qu'il mette en œuvre nos recommandations. Nous pouvons simplement donner nos opinions et partager nos préoccupations. En ce qui concerne le recrutement, l'embauche et la formation relative à la diversité, des organismes gouvernementaux communiquent déjà avec les membres de la table ronde et leur demandent de proposer des idées sur ce qu'ils prévoient faire. Nous représentons une ressource pour eux. Le fait qu'ils nous sondent est intéressant en soi.

It is also interesting to note that there has been a change in culture. Organizations like CSIS have historically had closed and secretive cultures. Suddenly, the government has told them that they have to meet and talk with various people and groups. There is a paradigm shift in culture. These changes will not happen overnight. We are a one-issue organization.

There is a move to reach out to the youth of this community and ask them what the problems are. Having seen what has happened in the U.K., we want to ensure that we are better informed.

We want to investigate what Canada would do in the case of an event here. We want to ensure that communities work with each other and with government to reduce negative impact.

There are many valuable things this body can do, but we would not pretend to be able to influence legislation overnight. We are pleased to do whatever we can do, and we recognize our constraints. The government has been supportive. We prepare our own agendas. We decide who will attend, what discussions we will have and how we will proceed. We are in charge. We say what we like. We have the freedom to meet with the media. We feel relatively independent within that framework.

Senator Joyal: You must decide on the priorities you want to address on a yearly basis since your membership is temporary.

Dr. Lakhani: Membership is for three years.

Senator Joyal: In that time you must learn the complexities of the system and establish initiatives to reach out to the communities, especially the Muslim and Arab communities, which seems to me to be one of the priorities the round table must address. Representatives of the Arab communities attended a meeting here with us. I do not know whether you had the opportunity to read the record of the proceedings. They are unhappy as they have the perception that they have been sidelined by the round table because no one from their community in Toronto and Montreal was included in the group. I got the perception that they are not part of the initiatives. You need to reach out to that group in a special way.

Could we have your corporate plan so that we can see what you intend to do in the next year in relation to that community so that we can decide whether we should make any recommendation in our report that would help you to achieve your objective?

Dr. Lakhani: I am sorry that any group feels that their concerns are not our concerns. We have a number of people from the Muslim communities. We have Ashraf Ghanem from Eastern Canada, although not from Toronto area, who has an Arab background. We did not choose who should sit on the table. If this is a major issue then, as turnover occurs, hopefully there

Il est également intéressant de remarquer le changement qui s'est produit en ce qui concerne la culture. Depuis toujours, des organismes comme le SCRS ont des cultures fermées et secrètes. Tout d'un coup, le gouvernement leur a dit qu'ils devaient rencontrer diverses personnes et divers groupes et leur parler. Il y a un changement de paradigme dans la culture. Ce changement ne se produira pas du jour au lendemain. Notre organisme ne s'occupe que d'une question.

On constate un mouvement visant à se rapprocher des jeunes de cette collectivité et à leur demander de parler des problèmes qu'ils vivent. Après avoir vu ce qui s'est passé au R.-U., nous voulons nous assurer que nous sommes mieux informés.

Nous voulons faire une enquête pour savoir ce que le Canada ferait si un événement se produisait ici. Nous voulons nous assurer que les collectivités collaborent les unes avec les autres et avec le gouvernement pour atténuer les effets négatifs.

Cet organe peut mettre en œuvre de nombreuses mesures importantes, mais nous ne prétendons pas être en mesure d'influer immédiatement sur la loi. Nous sommes heureux de faire notre possible et nous reconnaissons nos contraintes. Le gouvernement nous a offert du soutien. Nous préparons nos propres programmes. Nous décidons des participants, des discussions que nous aurons et de la façon dont nous procéderons. Nous sommes responsables. Nous disons ce que nous voulons. Nous avons la liberté de rencontrer les médias. Nous nous sentons relativement indépendants au sein de ce cadre.

Le sénateur Joyal : Comme votre statut de membre est temporaire, vous devez décider des priorités que vous souhaitez aborder chaque année.

Dr Lakhani : Nous sommes membres pendant trois ans.

Le sénateur Joyal : Au cours de cette période, vous devez apprendre les complexités du système et établir des initiatives pour vous rapprocher des collectivités, surtout des collectivités musulmanes et arabes, ce qui me semble être l'une des priorités que doit aborder la table ronde. Des représentants des collectivités arabes ont participé à une rencontre avec nous. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire le compte rendu des délibérations. Ils ne sont pas heureux puisqu'ils ont l'impression qu'ils ont été laissés de côté par la table ronde, qui ne comprend aucun membre de leur collectivité de Toronto et de Montréal. J'ai l'impression qu'ils ne font pas partie des initiatives. Vous devez spécialement vous rapprocher de ce groupe.

Pourrions-nous recevoir votre plan organisationnel afin que nous puissions voir ce que vous avez l'intention de faire au cours de la prochaine année en ce qui concerne cette collectivité? De cette façon, nous pourrions décider si nous devons formuler une recommandation dans notre rapport qui pourrait vous aider à atteindre votre objectif.

Dr Lakhani : Je suis désolé si un groupe a l'impression que ses préoccupations ne sont pas les nôtres. Notre groupe comprend plusieurs personnes provenant de collectivités musulmanes. Il y a Ashraf Ghanem, qui vient de l'est du Canada, mais pas de la région de Toronto, qui est arabe. Nous n'avons pas choisi les participants à la table. S'il s'agit d'un problème majeur, nous

will be representatives from those groups. They know about us; we are accessible. The group I spoke to in Edmonton is an umbrella organization that includes a representative from the Arab community as well. We are agreeable to whatever they want. If they want us to facilitate further meetings, we are happy to do that. Our Ontario members are here and immediately accessible to this group.

Simply because certain individuals are not at the table they should not feel that we do not care about their issues. The issues that they have raised about profiling, feeling intimidated and being harassed have been discussed at the round table. When it is time to decide on future appointees, the government could keep that in mind. That is not something I can do.

As to our plan for the future, as you can imagine, we are getting a better understanding of the issues. The question was whether we should have hearings in only one city or across the country and invite groups to speak. Often the same groups have representation in various fora. Perhaps we need more focus group meetings with the communities. We are certainly working on that now. At our next meeting we will finalize how to go about this.

I can see us in different centres across the country having two, three, four or five of our members spending two or three days in one meeting to discuss specific answers to specific questions. I would prefer that as opposed to saying, "Look, we have heard everything about anti-terrorism legislation. You are dealing with that in an effective way here. There is no point in duplicating what you are doing." We would like to hear about how communities can be part of the solution. How do they take ownership of dealing with potential terrorism? How do schools deal with the education of the young?

The whole issue of teaching of hate in certain religious schools is a potentially serious issue, at least having spoken to folks in the U.K. Young children, who are vulnerable, can be easily inflamed. Is that going on here? We need to know if it is going on in these communities. Is there something we need to do? Should the government start funding the education of some of these teachers within the Canadian context? Then there would be a Canadian context to what they teach.

The discussions are already being facilitated by people in their round table in their own communities. Our member in Regina invited interfaith groups and leaders of the Muslim community to meet with Minister McLellan. They asked her all the questions that concern them. In other words, a forum

espérons que, au moment du changement de la composition de la table ronde, il y aura des représentants provenant de ces groupes. Ils nous connaissent; nous sommes accessibles. Le groupe auquel j'ai parlé à Edmonton est un organisme-cadre qui comprend également un représentant de la collectivité arabe. Nous tenterons de répondre à toutes leurs demandes. S'ils souhaitent que nous facilitions d'autres réunions, nous serons heureux de le faire. Nos membres de l'Ontario sont ici et sont immédiatement mis à la disposition de ce groupe.

Les groupes ne devraient pas avoir l'impression que nous ne prêtons pas attention à leurs problèmes simplement parce que personne ne les représente à la table. Dans le cadre de la table ronde, nous avons discuté des problèmes qu'ils ont soulevés concernant le profilage, le sentiment d'intimidation et le fait d'être harcelés. Lorsque le moment sera venu de nommer d'autres membres, le gouvernement devrait garder cela à l'esprit. Ce n'est pas quelque chose que je peux faire.

Quant à notre plan pour l'avenir, comme vous pouvez l'imaginer, nous comprenons mieux les problèmes. La question était de savoir si nous devions tenir des audiences dans une seule ville ou partout au pays et si nous invitions ou non des groupes à venir s'exprimer. Il arrive souvent que les mêmes groupes soient représentés dans divers groupes de discussion. Peut-être nous faut-il tenir davantage de groupes de discussion avec les collectivités. Nous travaillons certainement en ce sens. Au cours de notre prochaine réunion, nous paracheverons la façon de procéder à cet égard.

Je peux nous voir dans différents centres partout au pays et demander à deux, trois, quatre ou cinq membres de passer deux ou trois jours en réunion pour discuter de réponses précises à des questions précises. Je préférerais cette option plutôt que de dire : « Regardez, nous avons tout entendu à l'égard de la loi antiterroriste. Vous traitez la question de façon efficace. Cela ne vaut pas la peine de faire le même travail que vous. » Nous aimerions entendre la façon dont les collectivités peuvent faire partie de la solution. Comment s'approprient-elles le fait de faire face au terrorisme éventuel? De quelle façon les écoles abordent-elles l'éducation des jeunes?

L'ensemble de la question de l'enseignement de la haine dans certaines écoles confessionnelles est une question potentiellement grave, au moins si nous nous fions à ce que nous ont dit les habitants du R.-U. Les jeunes enfants, qui sont vulnérables, peuvent facilement s'enflammer. Est-ce que cela se produit ici? Nous devons savoir si c'est ce qui arrive dans ces collectivités. Pouvons-nous faire quelque chose? Le gouvernement devrait-il commencer à financer l'éducation de certains de ces enseignants à l'égard du contexte canadien? Dans ce cas, leur enseignement tiendrait compte du contexte canadien.

Des participants à notre table ronde animent déjà des discussions dans leur propre collectivité. Notre membre de Regina a invité des groupes interconfessionnels et des chefs de la collectivité musulmane à rencontrer la ministre McLellan. Ces personnes lui ont posé toutes les questions qui les préoccupaient.

for them to raise the issues is being provided. Yes, it has happened in Regina.

A similar thing is being worked on by our member from Hamilton for certain parts of the Ontario Muslim community. I think this is being repeated across the province.

Part of the strategy is to reach out to the communities to ensure that they have a chance to meet with key people in government, CSIS, RCMP or whatever it is. They want to hear it from government. The divide is big, as you have heard from people who have made presentations to this committee. We hope to bridge that divide and at least give them a chance to talk to one another head on. Government desperately needs that opportunity. These communities want to have that platform as well.

Senator Joyal: Therefore you have not yet defined that plan of action.

Dr. Lakhani: Not every "t" has been crossed, not every "i" dotted.

Senator Joyal: Would you say that for a period of time your priority will be to establish a link with all the Muslim and Arab communities in Canada? In that context, you feel that the first approach is to define the priorities and so on, and say that this is what we suggest as being the priority in terms of the perceptions of Canadians generally in regard to racial profiling. Then we could have the perception, at least myself as a member of the committee, that there is something in action which, at one point in time, will produce a result. As you have said yourself, Canada is so vast.

I see from your membership there are many communities from various cultural groups that have participated in your round table. The priority of the round table is in the context of the implication of the anti-terrorist legislation and the way those communities feel about it. In order for us to make recommendations to the minister as to whether more support is needed, that is what we need to know. We need to be satisfied in the coming years that it will be implemented.

What I am trying to get from you is that there is an institution in place which has the right support, the right membership and the right objectives as to what to achieve and that it is not put in an impossible situation because it does not have the necessary means to achieve its desired results. Personally, I have to satisfy myself about those questions when I am listening to you. Otherwise, it is unfair to expect from you something that you cannot deliver because that is beyond the means you have available on a daily basis.

Dr. Lakhani: If you are saying that we have focussed on just one community, we have not. There is community interest out there. Certainly, we realize the Muslim community is the one

En d'autres mots, on leur offre une tribune afin qu'ils puissent soulever les questions qui les préoccupent. Oui, c'est arrivé à Regina.

Notre membre de Hamilton travaille sur un projet semblable pour certaines parties de la collectivité musulmane de l'Ontario. Je crois que l'on répète actuellement l'expérience partout dans la province.

Une partie de la stratégie consiste à se rapprocher des collectivités pour s'assurer qu'elles ont l'occasion de rencontrer des personnes clés du gouvernement, du SCRS, de la GRC ou de tout autre organisme. Elles veulent obtenir l'information directement du gouvernement. L'écart est grand, comme vous l'avez entendu de personnes qui ont présenté des exposés devant votre comité. Nous espérons combler cet écart et au moins leur donner l'occasion de se parler face à face. Le gouvernement a désespérément besoin de cette occasion. Ces collectivités souhaitent également disposer de cette tribune.

Le sénateur Joyal : Par conséquent, vous n'avez pas encore défini ce plan d'action.

Dr Lakhani : Tout n'est pas encore complètement parachevé.

Le sénateur Joyal : Diriez-vous que, pendant une certaine période, votre priorité consistera à établir un lien avec toutes les collectivités musulmanes et arabes du Canada? Dans ce contexte, vous croyez que la première approche consiste à définir les priorités et ainsi de suite et vous dites que c'est ce que nous avons proposé comme priorité à l'égard de la perception générale des Canadiens en ce qui concerne le profilage racial. Puis, nous pourrions avoir l'impression, au moins moi en tant que membre du comité, qu'il existe une mesure qui, à un certain moment, produira un résultat. Comme vous l'avez dit vous-même, le Canada est vaste.

D'après la provenance de vos membres, je vois que de nombreuses collectivités de divers groupes culturels ont participé à votre table ronde. La priorité de la table ronde concerne les répercussions de la loi antiterroriste et la façon dont les collectivités réagissent par rapport à cette loi. Afin que nous puissions formuler des recommandations à la ministre concernant l'opportunité de vous offrir davantage de soutien, c'est ce que nous devons savoir. Nous devons avoir la conviction que, au cours des prochaines années, cela sera mis en œuvre.

Ce que je tente de vous faire dire, c'est qu'il existe une institution en place qui obtient le soutien adéquat, présente une bonne composition et souhaite atteindre les bons objectifs, et qui n'est pas placée dans une situation impossible, car elle ne dispose pas des moyens nécessaires pour réaliser ses résultats escomptés. Personnellement, je dois tirer ces questions au clair lorsque je vous écoute. Autrement, il est injuste de s'attendre à ce que vous mettiez en œuvre quelque chose que vous ne pouvez pas réaliser puisque cela va au-delà des moyens mis à votre disposition chaque jour.

Dr Lakhani : Si vous dites que nous avons uniquement mis l'accent sur une collectivité, vous faites erreur. Les collectivités manifestent de l'intérêt. Nous avons constaté que la collectivité

which feels the most vulnerable. I know that because I talk to these groups all the time in Edmonton. In fact, we are scheduling a formal meeting in Edmonton with Minister McLellan to meet this umbrella group. Down the road, we will bring in people from the RCMP and CSIS to meet with this group as well.

Although we have not outlined it, this is the first group we have to target. It is actually happening. Our Regina member is having a major conference on national security and the Canadian mosaic in November. Key Muslim leaders will speak at the meeting, and Muslim delegates will attend. People from our committee will be there to meet with these leaders in the various committees, to talk to them and to learn from them.

We recognize as a round table that this sort of disproportionate impact is perceived to be largest on the Arab and Muslim communities. They are part and parcel of the Muslim group to whom we will speak. That group is one of the key groups with whom we will be speaking. However, that does not preclude input by other groups as well.

Senator Joyal: I am asking if you have a plan concerning all the other communities that need to be addressed. You have mentioned others, which underlines the reality of Canada which is so diverse. I wanted to satisfy myself that the community that feels the most targeted by the anti-terrorist legislation is addressed so that, within the next two or three years, we will have achieved progress to eliminate that perception and that Canadian citizens of Lebanese extraction will not feel marginalized in their own country. They are honest and law-abiding citizens who want to contribute to the well-being of Canada. You have to reach those people, too. It is more important than anything else to bring all the other communities together.

What I am trying to understand from you is your strategic plan to approach that community which, in my opinion, is the priority community in relation to the anti-terrorist legislation.

Dr. Lakhani: We recognize the impact on that community. As I have said, we have already had a number of meetings. I have had meetings in Edmonton. The minister will now be meeting with this Muslim umbrella group. We had an opportunity in Regina where the minister met with interfaith groups, largely comprised of various Muslim groups as well. Similar things which we are facilitating will occur across the country.

At the moment, we do not have the plan down to the last detail. However, it is certainly in the works. In a year's time we will be able to look back and know how many group we have met with, and we will know how far we got with these different organizations.

Mr. Whittingham: On the other side of the coin, part of my title is "Portfolio Relations and Public Affairs" which entails a number of things. One is strategic policy and planning for the

musulmane est celle qui se sent le plus vulnérable. Je le sais parce que je parle tout le temps à ces groupes à Edmonton. En fait, nous fixons actuellement un rendez-vous pour tenir une réunion officielle à Edmonton avec la ministre McLellan en vue de rencontrer ce groupe-cadre. Au bout du compte, nous réunirons des gens de la GRC et du SCRS, qui rencontreront également ce groupe.

Même si nous n'avons pas souligné ce point, il s'agit du premier groupe que nous devons cibler. C'est ce que nous faisons actuellement. Notre membre de Regina tient une importante conférence sur la sécurité nationale et la mosaïque canadienne en novembre. Des chefs musulmans clés parleront au cours de la réunion à laquelle participeront des délégués musulmans. Des représentants de notre comité seront présents pour rencontrer ces chefs de diverses collectivités, parler avec eux et en apprendre davantage sur eux.

En tant que membres d'une table ronde, nous reconnaissons que ce genre de répercussions disproportionnées est davantage perçu par les collectivités arabes et musulmanes. Elles font partie intégrante du groupe musulman auquel nous parlerons. Ce dernier représente l'un des groupes clés avec lesquels nous parlerons. Toutefois, cela n'empêche pas d'autres groupes de formuler également des commentaires.

Le sénateur Joyal : Je vous demande si vous avez un plan concernant toutes les autres collectivités dont on doit tenir compte. Vous en avez mentionné d'autres, ce qui souligne la réalité du Canada, qui est si diversifié. Je voulais déterminer si l'on tient compte de la collectivité qui se sent la plus ciblée par la loi antiterroriste de façon que, au cours des deux ou trois prochaines années, lorsque nous aurons réalisé des progrès en vue d'éliminer cette perception, les citoyens canadiens d'origine libanaise ne se sentiront pas marginalisés dans leur propre pays. Ce sont des citoyens honnêtes et respectueux de la loi qui veulent contribuer au bien-être du Canada. Vous devez également vous rapprocher de ces personnes. Le plus important, c'est de rassembler toutes les autres collectivités.

Je tente de connaître votre plan stratégique pour vous rapprocher de cette collectivité qui, selon moi, représente la collectivité prioritaire en ce qui concerne la loi antiterroriste.

Dr Lakhani : Nous sommes conscients des répercussions sur cette collectivité. Comme je l'ai déjà dit, nous avons déjà tenu plusieurs rencontres. J'ai participé à des rencontres à Edmonton. La ministre rencontrera bientôt ce groupe-cadre musulman. À Regina, la ministre a rencontré des groupes interconfessionnels, essentiellement des groupes musulmans. Nous mettons en œuvre des événements semblables partout au pays.

À l'heure actuelle, nous n'avons pas arrêté le plan dans ses moindres détails. Toutefois, des travaux sont certainement en cours. Dans environ un an, nous serons en mesure d'examiner ce que nous avons fait et de savoir combien de groupes nous avons rencontrés et nous saurons à quel point nous sommes rendus à l'égard de ces différents organismes.

M. Whittingham : Par ailleurs, une partie de mon titre contient le terme « Relations interorganisationnelles et publiques du portefeuille », ce qui englobe plusieurs choses. L'une d'entre

portfolio. I am responsible for the report on plans and priorities, as well as the departmental performance report for Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

I am also responsible for communications. As such, I am responsible for citizen and community outreach and engagement. The priority from the portfolio's perspective is to reach out and engage in discussion across the portfolio, including with the RCMP and the work it is doing on its bias-free policing. This includes discussions with the Canada Border Services Agency and its fairness initiative and CSIS's initiative in working closely with the RCMP in reaching out to Muslim communities. As well, there is the broader community outreach which is being done from the department's position. I think all that fits together.

As you were talking, senator, one of the things that struck me was that, if we did not have a Cross-Cultural Roundtable on Security right now we would probably want to create one. It allows us to share some of the thinking we are doing at the portfolio level about the ministerial level. As well, it enables us to see officials reaching out and understanding the various communities, especially the Muslim community, in today's reality. On the part of the departmental people, whether they are officials with RCMP, CSIS or the department, it allows them an opportunity to understand the concerns of the Muslim people. The two-way exchange is critical right now. We are working on those initiatives.

We are working with the Cross-Cultural Roundtable to help us understand the things we need to build on. This includes, for example, a brochure that would be usable by all communities concerning what the mandate of all these different security agencies is and why they might come into interaction with individuals. We would provide that pamphlet in a number of languages and it would be available to people broadly across the country. It all fits together.

It is not as if the Cross-Cultural Roundtable has a responsibility to deliver everything there is to deliver on outreach. They help us do that by both facilitating and advising us on some of the concerns.

Senator Joyal: Thank you for that explanation. I do not want to play politics here, but the round table was put together in March 2005 and the legislation was adopted in December 2001. It took three years for the department to come forward with the round table. During the debate we had here on the first bill, the round table was expressed as a need. My colleague, Senator Jaffer, was one of the people who expressed that view, and similar

elles concerne la planification et les politiques stratégiques du portefeuille. Je suis responsable du Rapport sur les plans et les priorités, de même que du Rapport sur le rendement du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada.

Je suis également responsable des communications. À ce titre, je suis responsable de la sensibilisation des citoyens et des membres de la collectivité et de leur mobilisation. Au sein du portefeuille, la priorité consiste à mobiliser les gens et à participer à des discussions entre les différents services du portefeuille, notamment avec la GRC à l'égard du travail qu'elle accomplit en ce qui concerne ses services de police impartiaux. Cela comprend des discussions avec les représentants de l'Agence des services frontaliers du Canada concernant son initiative en matière d'équité et l'initiative du SCRS visant à travailler en étroite collaboration avec la GRC en vue de se rapprocher des collectivités musulmanes. De même, le ministère met actuellement en place une vaste stratégie communautaire. Je crois que tout s'enchaîne.

Pendant que vous parliez, sénateur, une des choses qui m'ont frappé concernait le fait que, si nous ne disposions pas d'une Table ronde transculturelle sur la sécurité à l'heure actuelle, nous voudrions probablement en créer une. Elle nous permet de mettre en commun certaines des réflexions que nous émettions au sein du portefeuille à l'égard de la ministre. De même, elle nous permet de voir des représentants officiels se rapprocher de diverses collectivités, surtout les collectivités musulmanes, et tenter de les connaître en tenant compte de la réalité actuelle. En ce qui concerne les personnes travaillant au ministère, que ce soit des représentants de la GRC, du SCRS ou du ministère, cela leur donne l'occasion de connaître les préoccupations des musulmans. Actuellement, l'échange bilatéral est critique. Nous travaillons à mettre en œuvre ces initiatives.

Nous collaborons actuellement avec les membres de la Table ronde transculturelle pour nous aider à connaître les éléments sur lesquels nous devons nous fonder. Cela comprend, par exemple, la publication d'une brochure à l'intention de toutes les collectivités concernant le mandat de toutes ces différentes agences de sécurité et les raisons pour lesquelles elles pourraient interagir avec les membres de ces collectivités. Nous pourrions offrir cette brochure en plusieurs langues, et elle serait grandement accessible aux personnes de partout au pays. Tout s'enchaîne.

Ce n'est pas comme si les membres de la Table ronde transculturelle avaient la responsabilité de mettre en œuvre toutes les activités découlant des services d'approche. Ils nous aident en animant des rencontres et en nous donnant des conseils sur certaines préoccupations.

Le sénateur Joyal : Je vous remercie de cette explication. Je ne veux pas faire de politicaille ici, mais la table ronde a été créée en mars 2005, et la loi a été adoptée en décembre 2001. Il a fallu trois ans au ministère pour créer la table ronde. Au cours du débat que nous avons mené ici à l'égard du premier projet de loi, on a mentionné que la table ronde était une nécessité. Ma collègue, le sénateur Jaffer, était l'une des personnes qui avait exprimé cette

views were expressed on the other side. We thought it was important. You happened to join this in the last three months. Welcome aboard.

The department, aside from the plans of the round table, has other plans to address. Some situations are beyond what the round table can do. That is why I thought Dr. Lakhani has been put into an impossible position as far as what we can expect from him.

The department must be responsible for the strategic planning of the overall government goal and the objectives we need to achieve. We are happy to see there is somebody now in command that understands the very serious and I should say sensitive aspect of the performance of the anti-terrorist legislation. Will you come forward with a plan?

Mr. Whittingham: At the moment we are working on exactly that.

The Chairman: As an addendum to the discussion, I thought it might be useful for us to identify some of the witnesses who have mentioned your round table to this committee. Certain people have engaged in one way or another with you and would like to so again.

We had before us the Canadian Muslim Lawyers Association, the Canadian Council for Refugees, the Canadian Arab Federation, the Canadian Council on American-Islamic Relations, the Canadian Islamic Congress, the Coalition of Muslim Organizations, the African Canadian Legal Clinic and the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada. The last two were here one night a week ago.

We assured them that the intent of this round table would be better understood by us when we heard from you, but we were certain it had been created in order to be a positive source in dealing with this very difficult issue. Had we not had this connection and dialogue so far, we were sure the round table would wish to do so in the future.

This has been a major issue in this round of hearings which started last December. It was also a major issue three years ago and, indeed, one that was clearly recognized in the report we made at that time. Certainly last week, the indication from the witnesses was that they were eager to be engaged in what you are doing.

Senator Day: I want to thank you for being here, Dr. Lakhani, and thank you for the explanation of what you perceive being a role for the round table. I suspect that your major role over the next while will be to manage expectations of what you can achieve, given your mandate.

opinion, et des personnes de l'autre côté ont exprimé des opinions semblables. Nous croyions que c'était important. Vous êtes arrivé dans le portrait au cours des trois derniers mois. Bienvenue à bord.

En plus des plans de la table ronde, le ministère doit tenir compte d'autres plans. Certaines situations dépassaient la capacité de la table ronde. C'est pourquoi je pense que Dr Lakhani s'est trouvé dans une position impossible en ce qui concerne ce que nous pouvons attendre de lui.

Le ministère doit être responsable de la planification stratégique du but et des objectifs généraux du gouvernement que nous devons atteindre. Nous sommes heureux de constater qu'il y a actuellement une personne responsable qui comprend l'aspect très sérieux, et je devrais dire la nature délicate, du rendement de la loi antiterroriste. Allez-vous élaborer un plan?

M. Whittingham : À l'heure actuelle, c'est exactement ce que nous faisons.

La présidente : Pour ajouter un *addenda* à la discussion, je crois qu'il pourrait être utile pour nous d'identifier certains des témoins qui ont fait part de l'existence de votre table ronde à notre comité. Certaines personnes ont collaboré d'une façon ou d'une autre avec vous et aimeraient le faire encore une fois.

Nous avons entendu les témoignages des représentants de la Canadian Muslim Lawyers Association, du Conseil canadien pour les réfugiés, de la Fédération canado-arabe, du Conseil sur les relations américano-islamiques du Canada, du Canadian Islamic Congress, de la Coalition of Muslim Organizations, de la African Canadian Legal Clinic et de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible du Canada. Les représentants des deux derniers organismes ont passé une soirée ici au cours de la semaine dernière.

Nous les avons assurés du fait que nous comprendrions mieux le but de cette table ronde après avoir entendu votre témoignage, mais nous étions certains qu'elle avait été créée pour représenter une source positive visant à régler ce problème très difficile. Si nous n'avions pas établi ce lien et mené ce dialogue jusqu'à maintenant, nous étions sûrs que les membres de la table ronde auraient aimé agir de la sorte à l'avenir.

Cela a représenté une question importante au cours de cette série d'audiences, qui a commencé en décembre dernier. C'était également une question importante il y a trois ans; nous l'avions clairement reconnu dans le rapport que nous avons produit à ce moment-là. La semaine dernière, les témoins ont certainement montré qu'ils étaient intéressés à participer à ce que vous faisiez.

Le sénateur Day : J'aimerais vous remercier, Dr Lakhani, d'être présent et d'avoir expliqué votre perception du rôle de la table ronde. Je présume que votre rôle principal au cours des prochains mois consistera à vous occuper des attentes relatives à ce que vous pouvez réaliser, compte tenu de votre mandat.

Our mandate here, in a very narrow sense, arises out of the anti-terrorism legislation. We have all agreed we should look at the broader government programs in relation to anti-terrorism. That is why, initially, a lot of our questions related to what you are recommending as a change to the anti-terrorism legislation.

Being established for over a year, the round table has been a matter of considerable concern to us. During the formation, it was mentioned that 238 nominees were nominated and reviewed. Taking that number, 15 were chosen. Could you give us the criterion used to choose those 15? I believe you indicated that it was probably done by the ministers. I do not understand.

We are dancing around this issue concerning there being no representative from the large Muslim communities in Toronto and Montreal, but Dr. Lakhani pointed out there is significant representation of the Muslim community in the 15 members. Why is it that the Muslim communities in Toronto and Montreal do not feel represented on the round table?

Mr. Whittingham: Four criteria were put forward and advertised. First was awareness of security matters as they relate to the community and relevant community dynamics. Second was the knowledge and experience in engaging diverse and pluralistic communities. Third was the ability to facilitate the exchange of information with communities. The fourth was a commitment to building community capacity and safer communities.

When all of that was put together and when 238 applications were received, the applicants were informed that regional gender and linguistic representation would also be a factor in choosing the people.

An interdepartmental committee, including Heritage Canada, the Department of Justice, the Department of Public Safety and Emergency Preparedness and the Privy Council office, I believe, went through the 238 applications and produced a grid, in essence. They put forward this grid to ministers saying: "Here is what this represents in terms of the communities they represent, the backgrounds they represent and the regions they represent." I do not think anybody specifically mentioned Toronto, but they would have specified the provinces, that is, Ontario, the Maritimes, Quebec and so on. It would have included the number of people of Muslim background or other faiths, like the Sikhs. Two members are Sikhs. The membership was chosen by ministers on that basis.

There are quite a few Muslim representatives in the group of 15, but why there was none from Toronto. I am not sure why that is so.

Senator Day: Will you check into that for us?

Notre mandat à nous, au sens strict, découle de la loi antiterroriste. Nous nous sommes tous entendus pour dire que nous devrions examiner les vastes programmes gouvernementaux relatifs à la lutte contre le terrorisme. C'est pourquoi, au départ, un grand nombre de nos questions portaient sur vos recommandations à l'égard d'une modification de la loi antiterroriste.

Comme elle a été créée il y a plus d'un an, la table ronde nous préoccupait considérablement. On a mentionné que, avant sa création, on avait reçu 238 candidatures, que l'on a dû passer en revue. De ce nombre, 15 ont été retenues. Pouvez-vous nous préciser les critères utilisés pour choisir ces 15 personnes? Je crois que vous avez mentionné que c'était probablement les ministres qui avaient fait ce choix. Je ne comprends pas.

Nous tournons autour du problème concernant le fait qu'il n'y a aucun représentant provenant des grandes collectivités musulmanes de Toronto et de Montréal, mais Dr Lakhani a souligné qu'il y avait une représentation importante de membres de la collectivité musulmane parmi ces 15 personnes. Pourquoi les membres des collectivités musulmanes de Toronto et de Montréal n'ont-ils pas l'impression d'être représentés à la table ronde?

M. Whittingham : On a utilisé quatre critères, que l'on a fait connaître. Tout d'abord, il y avait la sensibilisation aux questions en matière de sécurité liées à la collectivité et à sa dynamique pertinente. Ensuite, on tenait compte des connaissances et de l'expérience en ce qui concerne le fait de mobiliser diverses collectivités pluralistes. De plus, on jugeait la capacité de faciliter l'échange de renseignements avec les collectivités. Enfin, il y avait un engagement à renforcer la capacité communautaire et à bâtir des collectivités plus sûres.

Après avoir respecté tous les critères et envoyé leur demande, les 238 candidats ont été avisés du fait que l'on tiendrait également compte de la représentation des régions, du sexe et des groupes linguistiques au moment de choisir les membres de la table ronde.

Un comité interministériel, comprenant Patrimoine canadien, le ministère de la Justice, le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile et le Bureau du Conseil privé, je crois, a passé en revue les 238 candidatures et a, essentiellement, produit une grille. Les membres du comité l'ont envoyée aux ministres en disant : « Voici les collectivités, les milieux et les régions qu'ils représentent. » Je ne crois pas que quiconque ait mentionné de façon particulière la ville de Toronto, mais on aurait précisé les provinces, c'est-à-dire l'Ontario, les Maritimes, le Québec et ainsi de suite. Cela aurait compris le nombre de personnes musulmanes ou d'une autre confession, comme les Sikhs. Deux des membres sont sikhs. Les ministres ont choisi les membres de cette façon.

Il y a de nombreux représentants musulmans dans le groupe de 15 personnes, mais pourquoi n'y en a-t-il pas de Toronto? Je ne sais pas vraiment pourquoi c'est comme ça.

Le sénateur Day : Pouvez-vous vous renseigner à ce sujet pour nous?

Mr. Whittingham: That is beyond my ability. Ministers would have made that choice.

Senator Day: I understand. You can ask the minister and, if he doesn't want to answer your question, we can ask the minister. I read somewhere that, if a potential member were a member of an organization that receives government funding, then that person would have a conflict of interest and could not serve. Are you aware of that? Have any been refused because they were members of organizations that receive government funding? Have any been required to withdraw from a particular organization for that reason?

Mr. Whittingham: I am not sure, but I will get back to you on that, as well as our response on the funding aspect. We have members who are affiliated with an organization in receipt of government funding who would find themselves in conflict if they were to influence the round table in a way that could benefit that organization.

Senator Day: Yes.

Mr. Whittingham: The last few words are important: "...that could benefit that organization." I am not sure if anybody was refused membership on the basis of funding, but I will obtain that information for the committee.

Senator Day: My final question is for Dr. Lakhani. I will try to express this in a manner that shows some sensitivity but it arises out of your point about leaders in a particular community educating young people toward hatred. A new clause in the proposed legislation in England states that those leaders, whether they be educators or clerics, can be expelled from the country for an activity that incites hatred. Is part of your mandate in Canada to determine whether this kind of thing is happening? Is part of your mandate to try to encourage counterpoints of view so that there will not be a public formation of an opinion that everyone is reading from or interpreting the Koran, the Bible or other holy book in such a way as to promote intolerance of those who do not follow one particular way of thinking?

Dr. Lakhani: I certainly understand the diversity of Islam because I am Muslim. There are Muslims in every part of the world — from Indonesia, to Saudi Arabia, to Africa, et cetera — and we are all culturally different. I recognize that.

Senator Day: May I interrupt you to say that we are not picking on the Koran only and the diversity in the Muslim community. The same diversity exists in Christian communities, and they might be even more diverse. I do not want to speak to only one holy book on this question.

Dr. Lakhani: One issue that we have to address with different communities is the ability to empower them to recognize within their own communities that certain aspects require attention. In the U.K., it might be a little more extreme. Many people have fled

M. Whittingham : C'est au-delà de ma capacité. Les ministres ont fait ce choix.

Le sénateur Day : Je comprends. Vous pouvez demander au ministre, et, s'il ne veut pas répondre à votre question, nous pouvons lui demander. J'ai déjà lu quelque part que, si un candidat éventuel était membre d'un organisme qui reçoit du financement du gouvernement, cette personne serait en conflit d'intérêts et ne pourrait pas siéger à la table ronde. Étiez-vous au courant? A-t-on déjà refusé des candidats parce qu'ils étaient membres d'organismes qui recevaient du financement du gouvernement? A-t-on déjà demandé à un candidat de se retirer d'un organisme particulier pour cette raison?

M. Whittingham : Je ne suis pas certain, mais je vous fournirai des précisions sur ce sujet, de même que notre réponse concernant l'aspect du financement. Il y a des membres de notre groupe qui font partie d'un organisme qui reçoit du financement public, et le gouvernement se trouverait en conflit d'intérêts s'il tentait d'influencer les membres de la table ronde de façon à faire profiter cet organisme.

Le sénateur Day : Oui.

M. Whittingham : Les derniers mots sont importants : « ...à faire profiter cet organisme. » Je ne sais pas si on a déjà refusé une candidature en raison du financement, mais je vais obtenir ce renseignement pour le comité.

Le sénateur Day : Ma dernière question s'adresse à Dr Lakhani. Je vais tenter de l'exprimer de façon à faire preuve d'une certaine sensibilité, mais elle découle du point que vous avez soulevé concernant les chefs d'une collectivité particulière qui enseignent la haine aux jeunes. Un nouvel article de la loi proposée en Angleterre énonce que ces chefs, qu'ils soient des pédagogues ou des religieux, peuvent être expulsés du pays en raison d'une activité qui incite à la haine. Une partie de votre mandat au Canada consiste-t-elle à déterminer si ce genre d'activité a lieu ici? Dans le cadre de votre mandat, devez-vous tenter d'encourager les gens à avoir d'autres opinions afin qu'ils ne croient pas que tout le monde lit le Coran, la Bible ou toutes autres écritures saintes ou les interprète de façon à promouvoir l'intolérance envers ceux qui ne se conforment pas à un schéma de pensée particulier?

Dr Lakhani : Je comprends certainement la diversité de l'Islam, car je suis musulman. Il y a des musulmans dans chaque région du monde — en Indonésie, en Arabie saoudite, en Afrique, et cetera — et nous sommes tous différents sur le plan culturel. Je reconnais ce fait.

Le sénateur Day : Puis-je vous interrompre pour dire que nous ne ciblons pas uniquement le Coran et la diversité de la collectivité musulmane. La même diversité existe dans les collectivités chrétiennes, qui pourraient même être encore plus diversifiées. Je ne veux pas parler d'une seule écriture sainte en ce qui concerne cette question.

Dr Lakhani : L'une des questions que nous devons aborder avec les différentes collectivités est la capacité de les habiliter à reconnaître que certains aspects exigent qu'on y porte attention. Au R.-U., c'est peut-être un peu plus extrême. De nombreuses

from their native countries because of the threat of persecution due to their strong views. They may have been preaching certain philosophies, et cetera, but these are only the two or three that we hear about. Certainly, everyone can think that anyone who preaches is preaching hate. That is an easy and simplistic conclusion to draw, but people do that.

Our role is one of reaching out to the communities — Muslim and Jewish alike — to ask how we can ensure, particularly after the London episode, that our youth understand what it is to be part of a country and a community while maintaining the ability to practice faith in a country that allows us the freedom to practice our faith. I would like to see the communities solve their own problems. I do not envision our role to be telling people what to do, that is, saying, “This is what you should be doing and this is what is happening.” Our job is to encourage dialogue and recognize what has happened elsewhere, while ensuring that some of the issues are raised with these communities.

One young Lebanese gentleman told me that, if he thought something was wrong, he would be the first one to say something about it. That is how much these Muslim communities care about and value Canada. In their communities, they need to be part of a dialogue between them and us to address occasional problems and determine how to deal with those problems. I see our role as facilitating inquiry, not as pointing fingers or making rash suggestions.

Senator Day: If that young Lebanese person indicated to you that he would not speak out publicly in the same way that he talks to you because he fears for his life and safety and that of his family, do you have any role with the government to facilitate some protection so that he could speak out, or is that beyond your mandate?

Dr. Lakhani: The most I could do is raise the matter with the authorities so that they are informed. I do not think we have any mandate beyond that.

Senator Day: Would you raise it?

Dr. Lakhani: Yes, certainly I would raise the matter. As a leader, I would consider it my responsibility to do so. If anyone who comes to this country, as I have, feels alienated, potentially persecuted or marginalized, then it is my responsibility to bring that to those who sit at the round table and to others who listen in.

Senator Jaffer: Dr. Lakhani, during the seven months of the round table, has you had an opportunity to speak to the Prime Minister?

Dr. Lakhani: No, I have not met with the Prime Minister.

Senator Jaffer: Have you spoken to the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada?

Dr. Lakhani: I had an opportunity to meet Ms. McLellan a few weeks ago to apprise her of what had been happening. I said that, if our committee decided on one particular course of action — for instance a cross-Canada dialogue — I did not want funding to be

personnes ont fui leur pays d'origine en raison de la menace de persécution causée par leurs opinions arrêtées. Elles ont peut-être prêché certaines philosophies, et ainsi de suite, mais ce sont les deux ou trois seules dont nous avons entendu parler. Certes, on peut tous penser qu'un prêcheur prêche nécessairement la haine. C'est une conclusion facile et simpliste que l'on peut tirer, mais c'est ce que les gens font.

Notre rôle consiste entre autres à nous rapprocher des collectivités — qu'elles soient musulmanes ou juives — pour leur demander comment nous pouvons garantir, surtout après les événements de Londres, que nos jeunes comprennent ce que cela signifie que de faire partie d'un pays et d'une collectivité qui leur donne la liberté de pratiquer leur foi. J'aimerais voir les collectivités régler leurs propres problèmes. Je ne crois pas que notre rôle consiste à dire aux gens quoi faire, en leur disant par exemple ce qui suit : « Voici ce que vous devriez faire et voici ce qui se produit. » Notre travail vise à encourager le dialogue et à reconnaître ce qui s'est produit ailleurs, tout en nous assurant que nous abordons certains des problèmes avec ces collectivités.

Un jeune homme libanais m'a dit que, s'il croyait que quelque chose n'allait pas, il serait le premier à en parler. Voilà qui montre à quel point ces collectivités musulmanes tiennent au Canada et l'apprécient. Dans leur collectivité, les musulmans doivent participer au dialogue avec nous pour cerner des problèmes occasionnels et déterminer la façon de les régler. Je considère que notre rôle consiste non pas à désigner des coupables ou à faire des propositions irréfléchies, mais à faciliter la communication.

Le sénateur Day : Si ce jeune homme libanais vous a mentionné qu'il ne parlerait pas en public de la même façon dont il vous a parlé, car il craint pour sa vie et sa sécurité et celles de sa famille, est-ce que le gouvernement et vous avez un rôle à jouer pour lui fournir une certaine protection afin qu'il puisse parler ou est-ce que cela dépasse votre mandat?

Dr Lakhani : Le mieux que je pourrais faire serait de soulever la question auprès des autorités afin qu'elles soient informées. Je ne crois pas que notre mandat va au-delà de cette mesure.

Le sénateur Day : Soulèveriez-vous cette question?

Dr Lakhani : Oui, je soulèverais certainement la question. En tant que chef, je considérerais cela comme ma responsabilité. Si une personne qui arrive au Canada, comme moi, se sent écartée, potentiellement persécutée ou marginalisée, alors il m'incombe de soulever la question auprès des membres de la table ronde et des autres personnes qui écoutent.

Le sénateur Jaffer : Monsieur Lakhani, au cours des sept mois qui ont suivi la création de la table ronde, avez-vous eu l'occasion de parler avec le Premier ministre?

Dr Lakhani : Non, je n'ai pas rencontré le Premier ministre.

Le sénateur Jaffer : Avez-vous parlé avec la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada?

Dr Lakhani : J'ai eu l'occasion de rencontrer Mme McLellan il y a quelques semaines pour l'informer de ce qui c'était produit. Je lui ai dit que, si notre comité arrêtait un plan d'action particulier — par exemple un dialogue pancanadien — je ne

an issue. I wanted to feel comfortable that funding would be available for our selected course of action, and we were given a free hand.

To give credit to government, it has not told the committee which course it must pursue. As a group, we are trying to determine the best use of the round table's resources, how best to interact with the community, elicit their thoughts and have them deal with their issues.

I told the minister that I did not want to worry that funding would be a constraint. I know that committees, such as this one, are working with the minister and the department to ensure that funding is in place so that money is not an issue.

I also said that said we want people from other countries, such as in Europe, to travel here for dialogue. Perhaps some of my round table colleagues could travel to the U.K. to meet with their counterparts. That is important. We need to share our experiences so that we can learn from one another. Formally, I had that discussion with the minister.

As senators are aware, both Minister McLellan and Minister Cotler attended the first meeting. Everyone in attendance had an opportunity to dialogue with them. A commitment was made that, at minimum, once per year, each of them would attend one of our meetings with the group as a whole. Access to the ministers is in place.

Senator Jaffer: Since the first round table meeting, have the ministers not met with the committee?

Dr. Lakhani: No they have not, as a group. Individuals may have met with the ministers, and I met with Minister McLellan on this.

Senator Jaffer: One other issue has arisen, and that is the outreach policy of the government and the dissatisfaction of the communities with it. Perhaps each of you could address this question. In one meeting of the House of Commons committee, I read about an outreach by CSIS in Toronto where they showed footage of terrorist's acts to impress issues of security on the community. Perhaps Assistant Deputy Minister Whittingham could tell us about the kind of outreach that occurs with communities and what the plans are for further outreach.

Mr. Whittingham: I am not sure I know all of what is happening, because the RCMP is doing some outreach activities on their own as is the Canada Border Services Agency and CSIS. Across the portfolio, we are trying to determine the priorities and then to identify some initiative to start those. We will have a number of events this month and some more in November. We have had a few already with certain communities — some with members of the round table present, and others without members of the round table.

voulais pas que le financement soit un problème. Je voulais m'assurer qu'il y aurait un financement disponible pour le plan d'action que nous choisirions, et nous avons obtenu carte blanche.

Donnons crédit au gouvernement : il n'a pas dit aux membres du comité quel plan d'action mettre de l'avant. En tant que groupe, nous tentons de déterminer la meilleure utilisation possible des ressources de la table ronde, la meilleure façon d'interagir avec les membres de la collectivité, de connaître leurs pensées et de faire en sorte qu'ils règlent leurs problèmes.

J'ai mentionné à la ministre que je ne voulais pas que le financement soit une contrainte. Je sais que des comités, comme le vôtre, travaillent avec la ministre et le ministère pour garantir qu'il y a un financement en place afin que l'argent ne soit pas un problème.

Je lui ai également dit que nous voulons que des gens d'autres pays, comme des pays européens, viennent au Canada pour mener un dialogue avec nous. Certains de mes collègues de la table ronde pourraient même se rendre au R.-U. pour rencontrer leurs homologues. C'est important. Nous devons partager nos expériences afin que nous puissions apprendre les uns des autres. De façon officielle, j'ai eu cette discussion avec la ministre.

Comme les sénateurs le savent, la ministre McLellan et le ministre Cotler ont assisté à la première réunion. Tous les participants ont eu l'occasion de dialoguer avec eux. Nous avons conclu un engagement : au moins une fois par année, chacun d'entre eux participera à l'une de nos réunions avec l'ensemble du groupe. Nous avons accès aux ministres.

Le sénateur Jaffer : Depuis la première réunion de la table ronde, les ministres ont-ils rencontré le comité?

Dr Lakhani : Non, ils ne nous ont pas rencontrés en tant que groupe. Certaines personnes ont peut-être rencontré les ministres, et j'ai rencontré la ministre McLellan à ce sujet.

Le sénateur Jaffer : Une question a été soulevée, celle de la politique d'approche du gouvernement et du mécontentement des collectivités à l'égard de cette politique. Chacun d'entre vous pourrait peut-être aborder cette question. Au cours d'une rencontre du comité de la Chambre des communes, j'ai lu un document concernant une approche du SCRS à Toronto, où on a montré des images d'attentats terroristes pour faire comprendre les enjeux relatifs à la sécurité à la collectivité. Le sous-ministre adjoint Whittingham pourrait peut-être nous mentionner le genre d'approche mis en place auprès de collectivités et les plans relatifs à une approche future.

M. Whittingham : Je ne suis pas certain de savoir tout ce qui se produit, car la GRC mène certaines activités d'approche de son côté, tout comme l'Agence des services frontaliers du Canada et le SCRS. Au sein du portefeuille, nous tentons de déterminer les priorités pour ensuite choisir les initiatives qui permettraient de les mettre en œuvre. Nous mettrons de l'avant plusieurs événements ce mois-ci et quelques autres en novembre. Nous en avons déjà tenu quelques-uns auprès de certaines collectivités — certaines dont les membres participaient à la table ronde, et d'autres non.

We are trying to put together a proposal to government that would bring all of this together under four main areas: Some research into finding out what works, what does not work, what works with various communities, and what does not work with various communities. We are trying to ensure that events similar to what you just described do not occur so that people understand the impact of their messages.

A second element looks at the type of communications products that we produce. Many of our communications people have been dealing with communications for a number of years and have considered only two or three cultures not a diverse number of cultures. We are examining what that means and how we would change some of the languages in which we distribute information, including what we do on our website to improve that. We are then considering an engagement strategy. How do we actually ensure that we improve our outreach? We are talking about asking Canadians from coast to coast to look at our policies before they are formalized in order to help us develop them with a broader input from a number of different communities.

We are putting together that type of proposal with the funding that would come along with it. We hope to be able to present that to ministers within the next month or so.

Senator Jaffer: What are your priorities respecting outreach?

Mr. Whittingham: This proposal to ministers would outline those priorities. Presently, there is no doubt that some of the things we are doing are done by the RCMP, by CSIS and by the border services agencies, and they have all clearly outlined that Muslim communities are a priority for them. They have taken a number of initiatives. The Prime Minister had his meeting with Imams, and that was a signal to have more such meetings. The minister has had a number of meetings with parliamentary secretaries where certain things were organized.

We cannot say that we have a clear outline of everything that will happen in the next year. We are still putting that together.

Senator Jaffer: Is your outreach twofold? That is, first, to reach out to the community; and, second, to ensure that the community is well represented in CSIS and RCMP, or is that somebody else's job?

Mr. Whittingham: As part of the outreach, we are talking about the whole recruitment and training aspect. The head of each of those agencies is responsible for recruitment. We will not be determining what the RCMP's recruitment policy will be or what its make-up will be. However, through the engagement strategy we could find out what are some of the messages and

Nous tentons actuellement d'élaborer à l'intention du gouvernement une proposition qui réunirait tout cela en quatre principales catégories : nous mènerons certaines recherches pour trouver ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, les approches à utiliser auprès de diverses collectivités et celles à éviter. Nous tentons de veiller à ce que des événements comme ceux que vous venez de décrire ne se reproduisent pas afin que les gens comprennent l'impact de leurs messages.

Un deuxième élément nous permet d'examiner le type de produits de communication que nous réalisons. Bon nombre de nos préposés aux communications sont dans ce domaine depuis plusieurs années et se sont intéressés non pas à un grand nombre de cultures, mais uniquement à deux ou trois cultures. Nous examinons actuellement ce que cela signifie et la façon dont nous pouvons changer les langues dans lesquelles nous diffusons nos renseignements, ce qui comprend ce que nous faisons sur notre site Web en vue d'apporter des améliorations à cet égard. Nous examinons ensuite la possibilité d'une stratégie de mobilisation. Comment pouvons-nous garantir que nous améliorons nos activités d'approche? Nous pensons demander aux Canadiens d'un océan à l'autre de jeter un coup d'œil à nos politiques avant qu'elles soient rendues officielles afin qu'ils nous aident à les élaborer, en tenant compte des commentaires provenant d'un certain nombre de collectivités différentes.

Nous élaborons actuellement ce genre de proposition en tenant compte du financement qui en découlerait. Nous espérons être en mesure de présenter cette proposition aux ministres plus ou moins au cours du prochain mois.

Le sénateur Jaffer : Quelles sont vos priorités en ce qui concerne les activités d'approche?

M. Whittingham : Cette proposition à l'intention des ministres souligne ces priorités. Actuellement, il ne fait aucun doute que certaines des activités que nous menons sont effectuées par la GRC, le SCRS et les agences des services frontaliers, qui ont énoncé clairement que les collectivités musulmanes représentent une priorité pour eux. Ils ont mené plusieurs initiatives. Le Premier ministre a rencontré des imams, ce qui a mis en lumière la nécessité de tenir d'autres rencontres du genre. La ministre a participé à plusieurs rencontres avec des secrétaires parlementaires, où certaines activités ont été organisées.

Nous ne pouvons pas dire que nous savons exactement ce qui se produira au cours de la prochaine année. Nous en sommes encore au stade de l'élaboration.

Le sénateur Jaffer : Votre programme d'approche est-il en deux volets? C'est-à-dire, tout d'abord, vous rapprocher de la collectivité et, ensuite, garantir que celle-ci est bien représentée au sein du SCRS et de la GRC, ou est-ce le travail de quelqu'un d'autre?

M. Whittingham : Dans le cadre du programme d'approche, nous parlons de toute la question du recrutement et de la formation. Le chef de chacun de ces organismes est responsable du recrutement. Nous ne déterminerons pas la politique de recrutement de la GRC ni sa portée. Toutefois, dans le cadre de la stratégie de mobilisation, nous pourrions déterminer quelques-uns

some of the important elements for the communities and feed that into the overall process that the RCMP, CSIS, and border services agencies conducts.

Senator Jaffer: Dr. Lakhani, is one of the concerns raised by the community Canada's foreign policy?

Dr. Lakhani: I met with the groups in Edmonton. People do not like to speak about this very loudly, but they will say, "Look, it is very well doing all we are doing, but the more aligned we are with policies with our southern neighbours, the more it jeopardizes the perception that people within our own communities have of Canada." There is a significant amount of concern.

There are parts of the world where things happen, for example, in Palestine, from which you cannot get away. That is way beyond our mandate, so I cannot talk about it.

Speaking for myself, I think the fact that we did not go to war in Iraq was one of the most outstanding decisions that this country made in standing up for itself.

In talking about some of the challenges we face, that raises the issue of dual citizenship in this country. People have Canadian citizenship and can have citizenship in other countries. There are times when this tests our loyalties. Imagine if you have a citizenship from the Middle East and a citizenship of another country and the countries are at war. Where do your loyalties lie? We are playing with the feelings of people. There is a relative double standard. I do not know if this is correct or not, but if you happen to be of Jewish background and an Israeli who has settled here, and you have an Israeli passport, can you still go and do some service there? Imagine if that included working in Palestine. These are broad questions. They are beyond us as a round table.

What we do abroad in terms of our foreign policy and the decisions we make, does play with the feelings of people. That is part and parcel of the impact of government policy on a multicultural society. Most of our immigrants have been here for one generation. They have not forgotten. Things that happen in Uganda still touch me. I left when I was in my teens, but I have not forgotten. That applies to many other people, wherever they come from. In that respect, we have an interesting challenge.

Senator Fraser: I will try to be brief. I have one comment and one question basically. The comment is for Mr. Whittingham. I am sure you will not wish to respond and I will not ask you to respond. In case there is any doubt in anybody's mind, let me talk about the reason why eyebrows were raised at the absence at the round table of Muslims from Montreal. First, we have thousands — I believe over 100,000 — Muslims in Montreal. There are many Muslims elsewhere. What is different about the ones in Montreal is that the vast majority of them came here from

des messages et des éléments importants pour les collectivités et donner ces renseignements à la GRC, au SCRS et aux agences des services frontaliers, qui mènent le processus général.

Le sénateur Jaffer : Monsieur Lakhani, la politique étrangère du Canada représente-elle l'une des préoccupations soulevées par les membres de la collectivité?

Dr Lakhani : J'ai rencontré les groupes à Edmonton. Les gens n'aiment pas vraiment parler tout haut de cette question, mais ils diront : « Regardez, c'est très bien de faire tout ce que nous faisons, mais plus nous harmonisons nos politiques avec celles de nos voisins du Sud, plus cela nuit à la perception que les membres de nos collectivités ont du Canada. » C'est assez préoccupant.

Il y a des régions du monde où des événements surviennent, par exemple en Palestine, dont vous ne pouvez vous échapper. Ces événements vont bien au-delà de notre mandat, alors je ne peux pas en parler.

Selon moi, le fait que nous n'ayons pas participé à la guerre en Irak a été l'une des décisions les plus remarquables que le Canada ait prises pour s'affirmer.

Si nous parlons de certains des problèmes auxquels nous faisons face, nous pouvons soulever la question de la double citoyenneté au Canada. Les gens possèdent une citoyenneté canadienne et peuvent avoir la citoyenneté d'autres pays. Parfois, cette situation peut mettre à l'épreuve votre allégeance. Imaginez si vous avez la citoyenneté d'un pays du Moyen-Orient et la citoyenneté d'un autre pays, et que ces deux pays sont en guerre. À quel pays offrirez-vous votre allégeance? Nous jouons avec les sentiments des gens. Il y a plutôt deux poids, deux mesures. Je ne sais pas si cela est correct ou non, mais si vous êtes un Israélien juif qui s'est établi ici et que vous détenez un passeport israélien, pouvez-vous toujours aller là-bas et offrir vos services? Imaginez si cela comprend du travail en Palestine. Ce sont de grandes questions. Elles dépassent notre mandat en tant que membres d'une table ronde.

Ce que nous faisons à l'étranger en vertu de notre politique étrangère et des décisions que nous prenons joue sur les sentiments des gens. Cela fait partie intégrante des répercussions des politiques gouvernementales sur une société multiculturelle. La plupart de nos immigrants sont ici depuis une génération. Ils n'ont pas oublié. Ce qui est arrivé en Ouganda me touche encore. J'ai quitté ce pays quand j'étais adolescent, mais je n'ai pas oublié. Cela s'applique à bon nombre d'autres personnes, peu importe d'où elles viennent. À cet égard, nous avons un enjeu intéressant à régler.

Le sénateur Fraser : Je vais tenter d'être brève. Je n'ai qu'un commentaire à formuler et qu'une question à poser. Le commentaire s'adresse à M. Whittingham. Je suis certaine que vous ne souhaitez pas répondre et je ne vous demanderai pas de le faire. Si un doute subsistait encore dans l'esprit de quelqu'un, laissez-moi vous expliquer pourquoi on a été surpris de l'absence de musulmans de Montréal à la table ronde. Tout d'abord, il y a des milliers — je crois que c'est plus de 100 000 — de musulmans à Montréal. Il y a de nombreux autres musulmans ailleurs.

French-speaking countries and are integrated in Canada into the Francophone community, not the English-speaking community. There are significant cultural differences.

Second, we also know, from Mr. Assam and good people like that, that there has been active national security, inimical activity, planning and plotting, in Montreal. It seems most strange to me that, in a program such as this, that would not have been one of the first priorities, namely, to get at least one representative of all those thousands of people on the round table. You need not comment, Mr. Whittingham.

Senator Day: It would be nice if you took a note.

Senator Fraser: Yes, and sent a memo.

Dr. Lakhani, I appreciate that no one organization can do everything, particularly not one composed of volunteers with the limited time and resources that you have outlined to us. Unfortunately, you are in it in the sense that you represent minority communities in the national security context.

The impression I have is that many people in minority communities — principally at the moment they are the Muslim communities, but one can certainly envisage other circumstances — want not just outreach and education, although heaven knows those are important, but they also want a defender in government, that is, someone who will speak for them with strength and authority and someone whom they will know to be doing that and they will have evidence that this is happening. Is that part of the way in which you think your mandate can or should be interpreted?

Dr. Lakhani: I think that is a reasonable way that the mandate should be interpreted. I can tell you that exactly what you are suggesting is happening.

I wish that some of this was kept on tape so that people could hear some of the comments that are being made, particularly by our Muslim members around the table. They are not shy to express their deepest concerns. They are strong spokespeople for the concerns of their constituencies, of the communities they come from.

I thank you for clarifying this issue about the cultural differences of the Muslim communities in Montreal and out east.

Senator Fraser: In Montreal.

Dr. Lakhani: Yes, I appreciate that being brought up.

The other point you are raising is that they need to know this is happening. That is where I think we need to do more, because I can assure you that we consider ourselves advocates for communities' needs.

Qu'est-ce qui différencie ceux de Montréal? La vaste majorité d'entre eux viennent de pays où l'on parle français et sont intégrés au Canada non pas par l'entremise de la collectivité anglophone, mais de la collectivité francophone. Il existe d'importantes différences culturelles entre ces deux collectivités.

Ensuite, nous savons également, grâce à M. Assam et à d'autres bonnes personnes comme lui, qu'il y a eu des activités, des plans et des complots hostiles qui se sont tramés à Montréal et qui menaçaient la sécurité nationale. Pour moi, il est étrange que, dans un tel programme, cela n'ait pas représenté l'une des priorités principales, c'est-à-dire de nommer au moins un représentant de ces milliers de personnes à la table ronde. Vous n'avez pas besoin de commenter, monsieur Whittingham.

Le sénateur Day : Vous devriez prendre une note.

Le sénateur Fraser : Oui, et envoyer une note de service.

Monsieur Lakhani, je reconnais qu'un seul organisme ne peut pas tout faire, surtout s'il est formé de bénévoles qui ont peu de temps et de ressources, comme vous nous l'avez souligné. Malheureusement, on vous cible puisque vous représentez des collectivités minoritaires dans le contexte de la sécurité nationale.

J'ai l'impression que bon nombre de personnes faisant partie des collectivités minoritaires — à l'heure actuelle, il s'agit principalement des collectivités musulmanes, mais l'on peut certainement envisager d'autres situations — veulent avoir non pas simplement un programme axé sur l'approche et l'éducation, même si l'on sait très bien que ces aspects sont importants, mais également un défenseur au sein du gouvernement, c'est-à-dire quelqu'un qui parlera en leur nom avec aplomb et autorité; les membres des collectivités sauront que cette personne peut le faire et ils disposeront d'éléments qui le prouvent. Selon vous, est-ce de cette façon que l'on peut ou que l'on devrait interpréter votre mandat?

Dr Lakhani : Je crois qu'il s'agit d'une façon raisonnable d'interpréter le mandat. Je peux vous dire que ce que vous proposez, c'est exactement ce qui se produit.

J'aimerais que l'on conserve sur bande audio une partie de ce qui a été dit afin que les gens puissent entendre quelques-uns des commentaires formulés, surtout ceux exprimés par les membres musulmans de notre table ronde. Ils ne sont pas gênés d'exprimer leurs plus grandes préoccupations. Ce sont de solides porte-parole en ce qui concerne les préoccupations de leur milieu, de la collectivité d'où ils viennent.

Je vous remercie d'avoir précisé cette question concernant les différences culturelles entre les collectivités musulmanes de Montréal et de l'Est.

Le sénateur Fraser : De Montréal.

Dr Lakhani : Oui, j'apprécie que vous en ayez parlé.

L'autre point que vous soulevez concerne le fait qu'ils doivent savoir que cela se produit. Selon moi, c'est sur cette question que nous devons mettre l'accent, car je peux vous assurer que nous nous considérons comme des défenseurs des besoins des collectivités.

That does not mean that government is doing everything we want them to do or that they are changing strategy, but these issues are being raised. We are taking organizations like the RCMP and CSIS out of a secrecy culture.

In response to a question that Senator Jaffer was asking earlier, what I would personally like to see — and I am just one member of the round table, I may be chair but there are 14 other voices — is a group in every city meeting with all these Muslim constituencies everywhere to hear their concerns. That would give them a sense that somebody is listening. It is a matter of seeing how we can do that in the context of other things that we also want to do.

To respond to Senator Fraser, we have to let the word out that our people, while they might not be from a specific area, do care about issues in all areas. These are the same issues that are being raised vocally with government. No punches are being pulled. When we had Jim Judd from CSIS before us, some of the questions were very tough. Questions are being asked. Expectations are there. We need to let the community know that we are doing this for them.

The Chairman: That is a critical point. In our hearings, a number of the witnesses expressed an awareness that they do not know what the round table is doing and the kinds of discussions you are having. The communication of that is extremely important.

Senator Andreychuk: I would follow-up on some of the questions that Senator Jaffer put to our witnesses. If I understood you, doctor, you said that the people who have come before you do not wish us to have a close association with the United States. Is that what you said?

Dr. Lakhani: No. Some people are saying that, in determining our foreign policy — and I am not a politician, I just hear different things from different groups — we have to be careful in how we align ourselves to other powers. An example was our response to the war in Iraq. They are Canadians and they are proud to be Canadians. They feel we should be independent in the way we make our decisions and in some of the things that we do in a political context. This was clear in a one-on-one conversation that I had with people representing certain groups.

Senator Andreychuk: In your conversations, did it come up that we should be in close cooperation with the United States for the benefit of our security? Are you saying they are telling you that we should distance ourselves in the area of security? That is what we are here to discuss.

Dr. Lakhani: These conversations were not so much related to security, but they felt that what Canada does globally can have an impact on sentiments locally. We know what is happening with

Cela ne veut pas dire que le gouvernement fait tout ce que nous lui demandons de faire ou qu'il modifie sa stratégie, mais ces questions sont soulevées. Nous faisons en sorte que des organismes comme la GRC et le SCRS s'éloignent d'une culture axée sur le secret.

En réponse à une question posée un peu plus tôt par le sénateur Jaffer, ce que j'aimerais voir personnellement — et je ne suis qu'un membre de la table ronde, je suis peut-être le président, mais il y a 14 autres voix — c'est un groupe dans chaque ville qui rencontre toutes ces collectivités musulmanes pour écouter leurs préoccupations. Cela leur donnerait l'impression que quelqu'un les écoute. Il faut simplement savoir comment nous pourrions y arriver, dans le contexte des autres activités que nous aimerions également mener.

Pour répondre au sénateur Fraser, nous devons faire savoir que nos gens, même s'ils ne viennent pas d'une région particulière, s'intéressent aux problèmes dans toutes les régions. Ce sont les mêmes questions qui sont soulevées de vive voix auprès du gouvernement. Nous n'y allons pas de main morte. Lorsque Jim Judd, du SCRS, s'est présenté devant nous, certaines des questions étaient très dures. Nous posons des questions. Les attentes sont là. Nous devons faire savoir à la collectivité que nous faisons cela pour elle.

La présidente : C'est un point critique. Dans le cadre de nos audiences, plusieurs témoins ont mentionné qu'ils ne connaissaient pas les activités de la table ronde et le genre de discussion que vous meniez. La communication à cet égard est extrêmement importante.

Le sénateur Andreychuk : Je vais poursuivre dans le sens de quelques questions que le sénateur a posées à nos témoins. Si je vous ai bien compris, monsieur, vous avez dit que les personnes qui se sont présentées devant vous ne souhaitaient pas être associées étroitement avec les États-Unis. Est-ce bien ce que vous avez dit?

Dr Lakhani : Non. Certaines personnes disent que, en déterminant notre politique étrangère — et je ne suis pas politicien, j'entends simplement différentes choses de différents groupes — nous devons faire attention à la façon dont nous tenons compte d'autres puissances pour nous orienter. L'un des exemples était notre réaction à la guerre en Irak. Ils sont canadiens et ils sont fiers de l'être. Ils ont l'impression que nous devrions être indépendants en ce qui concerne la façon dont nous prenons nos décisions et les activités que nous menons dans un contexte politique. C'était évident au cours d'une conversation personnelle que j'ai eue avec des personnes représentant certains groupes.

Le sénateur Andreychuk : Dans le cadre de vos conversations, quelqu'un a-t-il mentionné que nous devrions collaborer étroitement avec les États-Unis au profit de notre sécurité? Êtes-vous en train de dire que ces personnes vous disent que nous devrions prendre nos distances au chapitre de la sécurité? Nous sommes justement ici pour en discuter.

Dr Lakhani : Ces conversations n'étaient pas vraiment axées sur la sécurité, mais les gens avaient l'impression que les activités du Canada à l'échelle mondiale peuvent avoir des répercussions

the United States at the moment. You have to be very careful. The war in the Iraq was one of these. Many people said it was a good thing that we did not get involved in that war.

Senator Andreychuk: My question was: Did you hear from any of the people that you spoke to that we should not be cooperating with the United States more closely on security matters?

Dr. Lakhani: I do not think that was a specific comment that I have heard.

Senator Andreychuk: You made some comments about dual citizenship. You expressed some fear that if you have duality of citizenship, you have mixed loyalties. What conclusion do you draw from that? You have left that hanging, and I would like to know what you mean by that.

Dr. Lakhani: These are societal concerns and personal concerns as well. In a world where we have immigrants from all over the world — we take people in from many different countries — when these kinds of events occur globally, certain people might feel strongly about certain issues. It can divide the loyalties of individuals, I feel.

We have to learn that this is our country. We are Canadians first. We hold Canadian values. It is a discussion beyond my expertise. I just share with you some of the concerns of individuals with whom I have talked, the discussions that we have with people. These are the kinds of issues that are raised.

Senator Andreychuk: I am still confused. Are you raising them to say that some people are saying we should not have dual citizenship? Is that what you are saying?

Dr. Lakhani: Yes.

Senator Andreychuk: Thank you.

The Chairman: Thank you, colleagues. We have come to the end of a most interesting discussion. We have been extremely anxious to meet you, Dr. Lakhani, and to have this discussion. I hope that you will take from the meeting that the engagement of these communities is extremely important in light of this legislation that was the result of a difficult situation. That engagement should be carried out in the most collegial way possible.

Over the months, the committee has heard that there is a sense that people are not engaged and do not understand the exact intention of the round table.

What you have told us today is that you are working hard on this. I think that communication with all of our provinces is important.

sur les sentiments à l'échelle locale. Nous savons ce qui arrive aux États-Unis en ce moment. Vous devez faire très attention. La guerre en Irak était l'un de ces exemples. Bon nombre de personnes ont mentionné que le fait de ne pas participer à cette guerre était une bonne chose pour nous.

Le sénateur Andreychuk : Ma question était la suivante : avez-vous entendu les personnes avec lesquelles vous avez parlé dire que nous ne devrions pas coopérer encore plus étroitement avec les États-Unis en ce qui concerne les questions de sécurité?

Dr Lakhani : Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un commentaire particulier que j'ai entendu.

Le sénateur Andreychuk : Vous avez formulé certains commentaires sur la double citoyenneté. Vous avez exprimé une certaine crainte concernant le fait que, si vous détenez une double citoyenneté, votre allégeance soit mixte. Quelle conclusion en tirez-vous? Vous avez laissé cette question en suspens, et j'aimerais savoir ce que vous avez voulu dire par là.

Dr Lakhani : Ce sont des préoccupations tant sociales que personnelles. Dans un monde où les immigrants proviennent d'un peu partout sur la planète — nous acceptons des gens provenant de nombreux pays différents — lorsque ce genre d'événements se produit à l'échelle mondiale, certaines personnes peuvent ressentir des sentiments puissants concernant certains enjeux. J'ai l'impression que cela peut diviser l'allégeance des personnes.

Nous devons apprendre qu'il s'agit de notre pays. Nous sommes des Canadiens avant tout. Nous affichons des valeurs canadiennes. C'est une discussion qui dépasse mon expertise. J'ai simplement partagé avec vous certaines des préoccupations des personnes avec lesquelles j'ai parlé, des discussions que j'ai eues avec elles. C'est le genre de problèmes qui sont soulevés.

Le sénateur Andreychuk : Je suis encore confuse. Les soulevez-vous pour déclarer que certaines personnes disent que nous ne devrions pas avoir une double citoyenneté? Est-ce bien ce que vous dites?

Dr Lakhani : Oui.

Le sénateur Andreychuk : Merci.

La présidente : Merci à tous. Nous sommes parvenus à la fin d'une discussion très intéressante. Nous avions bien hâte de vous rencontrer, Dr Lakhani, et d'avoir cette discussion. J'espère que vous tirerez une leçon de la rencontre, c'est-à-dire que la participation de ces collectivités est extrêmement importante à la lumière de cette loi adoptée à la suite d'une situation difficile. Cette participation devrait se faire de la façon la plus collégiale possible.

Au cours des derniers mois, les membres du comité ont entendu dire qu'on avait l'impression que les gens ne participaient pas et qu'ils ne comprenaient pas le but exact de la table ronde.

Aujourd'hui, vous nous avez dit que vous travaillez fort pour régler la situation. Je crois qu'il est important de communiquer avec l'ensemble de nos provinces.

We wish you and your committee well. We hope that we will meet again in some other circumstance, perhaps. With your appearance today, you have opened up a door on an issue that we were anxious to know more about, because we were not aware of how the round table was progressing and operating. Thank you very much for coming.

Should you feel, having reflected on the meeting, that there is anything else you would like to share with us, please get in touch with us and we will circulate any information you provide around this table.

Dr. Lakhani: Thank you very much, and thank you for the opportunity to meet all of you. I have learned a few things that I need to think about and share with my colleagues.

The committee adjourned.

Nous vous souhaitons, à vous et à votre comité, beaucoup de succès. Nous espérons vous rencontrer de nouveau, peut-être en d'autres circonstances. Grâce à votre témoignage aujourd'hui, vous avez soulevé une question sur laquelle nous avions hâte d'en connaître davantage, car nous ne savions pas de quelle façon la table ronde progressait et fonctionnait. Merci beaucoup d'être venu.

Si vous avez l'impression, après avoir réfléchi à la rencontre, qu'il y a autre chose que vous aimeriez partager avec nous, veuillez communiquer avec nous, et nous distribuerons à tous les membres les renseignements que vous nous fournirez.

Dr Lakhani : Merci beaucoup et merci de m'avoir donné l'occasion de tous vous rencontrer. J'ai appris certaines choses auxquelles je dois réfléchir et que je dois partager avec mes collègues.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Morning meeting

Canadian Labour Congress:

Hassan Yussuff, Secretary-Treasurer;

David Onyalo, Executive Assistant to the Secretary-Treasurer.

Afternoon meeting

Cross-Cultural Roundtable on Security:

Dr. Zaheer Lakhani, Chair.

Public Safety and Emergency Preparedness Canada:

Marc Whittingham, Assistant Deputy Minister, Portfolio Relations
and Public Affairs.

TÉMOINS

Séance du matin

Congrès du travail du Canada:

Hassan Yussuff, secrétaire-trésorier;

David Onyalo, adjoint exécutif du secrétaire-trésorier.

Séance de l'après-midi

Table ronde transculturelle sur la sécurité:

Dr Zaheer Lakhani, président.

Sécurité publique et Protection civile Canada:

Marc Whittingham, sous-ministre adjoint, Relations
interorganisationnelles et publiques du portefeuille.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

Anti-terrorism Act

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Monday, October 31, 2005

Issue No. 18

Fortieth and forty-first meetings on:

A comprehensive review of the provisions and operation of
the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Loi antiterroriste

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le lundi 31 octobre 2005

Fascicule n° 18

Quarantième et quarante et unième réunions concernant :

Un examen approfondi des dispositions et de
l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Chaput
Day
Fraser

Jaffer
Joyal, P.C.
* Kinsella
(or Stratton)
Nolin

**Ex officio members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Smith, P.C. (*October 27, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LA
LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Chaput
Day
Fraser

Jaffer
Joyal, C.P.
* Kinsella
(ou Stratton)
Nolin

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Smith, C.P. (*le 27 octobre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 31, 2005
(41)

[English]

The Special Committee on the Anti-terrorism Act met at 10:35 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Chaput, Day, Fairbairn, P.C., Fraser and Joyal, P.C. (6).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESS:

Canadian Security Intelligence Service:

Jim Judd, Director.

The Chair made a statement.

Mr. Judd made a statement and answered questions.

It was agreed that the following documents be filed as exhibits with the Clerk:

The Human Security Report 2005
(Exhibit 5700-1.38/A1-SS-1, 18 "3");

The Third Report of the Analytical Support and Sanctions Monitoring Team of the United Nations Security Council
(Exhibit 5700-1.38/A1-SS-1, 18 "4").

At 12:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, October 31, 2005
(42)

[English]

The Special Committee on the Anti-terrorism Act met at 1:32 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Chaput, Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C. and Stratton (6).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Chaput, Day, Fairbairn, C.P., Fraser et Joyal, C.P. (6).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Service canadien de renseignement de sécurité :

Jim Judd, directeur.

La présidente fait une déclaration.

M. Judd fait une déclaration puis répond aux questions.

Il est convenu que les documents suivants soient déposés auprès de la greffière :

The Human Security Report 2005
(pièce 5700-1.38/A1-SS-1, 18 « 3 »);

The Third Report of the Analytical Support and Sanctions Monitoring Team of the United Nations Security Council
(pièce 5700-1.38/A1-SS-1, 18 « 4 »).

À 12 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Chaput, Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., et Stratton (6).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

Canadian Islamic Congress:

Faisal Joseph, National Legal Counsel.

Muslim Council of Montreal:

Imam Salam Elmenyawī, Chairman.

The Chair made a statement.

Mr. Joseph and Imam Elmenyawī each made a statement and answered questions.

At 3:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch. 41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Canadian Islamic Congress :

Faisal Joseph, avocat-conseil national.

Conseil musulman de Montréal :

L' imam Salam Elmenyawī, président.

La présidente fait une déclaration.

M. Joseph et l'imam Elmenyawī font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 15 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thomson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 31, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 10:35 a.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honour senators, I call this meeting to order. This is the thirty-ninth meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act.

In October of 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C., and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for passage of that bill was mid-December of 2001. However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period of time. For that reason, it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the Canadian public. The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study, we will report to the Senate on any issue that we feel we should address. We will allow the results of our work to be available to the government and the Canadian people. The House of Commons is undertaking a similar process.

Thus far, the committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, and representatives of community groups. Committee members have travelled to Washington for meetings and, in one week, the committee will travel to London, England.

Over the course of our hearings, a number of questions have been raised with respect to the Canadian Security Intelligence Service, CSIS. Consequently, we are very pleased to welcome back Mr. Jim Judd, the Director of CSIS. Mr. Judd has already appeared before us once and has been very generous with his time.

Thank you, Mr. Judd, for coming here again to help us at the end of our hearings, as you did at the beginning.

[*Translation*]

Mr. Jim Judd, Director, Canadian Security Intelligence Service: Madam Chairman, I am pleased to make another appearance before your committee. With your permission, I would like to make some opening remarks on three subjects in particular.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 10 h 35 afin d'entreprendre un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Il s'agit de la 39^e réunion avec comparution de témoins du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste.

En octobre 2001, en réaction directe aux attentats terroristes à New York, à Washington, D.C. et en Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Compte tenu de l'urgence de la situation à ce moment-là, on a demandé au Parlement d'accélérer l'étude de cette mesure législative et nous avons accepté. La date butoir pour l'adoption de cette loi avait été fixée à la mi-décembre 2001. Cependant, on craignait qu'il soit difficile d'évaluer en profondeur les conséquences potentielles de cette mesure législative en un si court laps de temps. Ainsi, il a été convenu que trois ans plus tard, on demanderait au Parlement d'examiner les dispositions de la loi et ses conséquences sur les Canadiens a posteriori, dans un climat moins chargé d'émotivité au sein de la population canadienne. Les travaux de notre comité spécial représentent la concrétisation de cet engagement au niveau du Sénat.

Lorsque ces travaux seront terminés, nous ferons part au Sénat de toute question que nous estimerons devoir aborder. Nous mettrons les résultats de nos travaux à la disposition du gouvernement et de la population canadienne. La Chambre des communes fera de même.

Jusqu'à présent, le comité a rencontré des ministres, des fonctionnaires, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des experts juristes, des personnes chargées de l'application de la loi et de la recherche de renseignements de sécurité et des représentants de groupes communautaires. Les membres du comité ont tenu des rencontres à Washington et ils se rendront à Londres, en Angleterre, dans une semaine.

Au cours de ces audiences, un certain nombre de questions ont été soulevées au sujet du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS). Par conséquent, nous avons le plaisir d'accueillir M. Jim Judd, directeur du SCRS. M. Judd a déjà comparu devant ce comité et il a toujours été très généreux de son temps.

Merci monsieur Judd d'être venu nous aider en cette fin des audiences et au tout début de celles-ci également.

[*Français*]

Jim Judd, directeur, Service canadien du renseignement de sécurité : Madame la présidente, je suis heureux de comparaître de nouveau devant votre comité. Si vous me le permettez, j'aimerais faire quelques observations préliminaires sur trois sujets en particulier.

First, I would like to review development since my last appearance in March. Second, I would like to address some of the criticisms voiced by other witnesses about CSIS. Finally, I would like to address some of the issues that were discussed when I last appeared before you and that I wanted to follow up on today.

[English]

I would like to focus on the recent global developments in terrorism, and other issues that have affected CSIS since my appearance here in March of this year.

On the terrorism front, we have seen a series of significant global attacks, leaving aside the ongoing conflict in Iraq and in Israel. Most notable, certainly in terms of loss of life, have been the bombing attacks on the London public transit system in July; the bombing attacks on tourist facilities in Sharm el-Sheikh, Egypt in August; the suicide bombing attacks again directed at tourist sites in Bali, Indonesia, last month; and the events of this past weekend in New Delhi.

Excluding Iraq and Israel there have been more than a dozen significant terrorist attacks around the world in the last seven months. The motivations behind these attacks have been varied. Some were actions by separate movements, other reflect sectarian differences, while still others have been associated with the ideology of al Qaeda. Some, such as those this weekend in New Delhi, were inspired by undetermined causes. Still other high-profile fatalities, such as the murder of the foreign minister of Sri Lanka, have also been associated with terrorist movements.

Before discussing more specifically some of those attacks, I would like to refer you to two recent public reports dealing with these issues.

The first item is the 2005 Human Security Report just published by the Human Security Centre at the University of British Columbia. That report indicates that overall, all forms of political violence in the world have declined since the 1990s with the exception of the increase in the trend of international terrorism. The report notes that the increase in casualties due to international terrorist activities is due to the growing use of vehicle borne explosions and suicide bombers.

A second report was tabled with the United Nations Security Council last month. It is the third annual report to the Security Council concerning al Qaeda and the Taliban. It provides a succinct and interesting assessment of the threat posed by al Qaeda and affiliates noting that,

The threat from al Qaeda remains as pernicious and widespread as at any time since the attacks of September 11, 2001.

Je souhaite tout d'abord vous fournir un complément d'information sur l'évolution de la situation depuis mon passage ici au mois de mars. Deuxièmement, j'aimerais répondre aux plusieurs critiques que d'autres témoins ont faits en ce qui concerne notre agence. Finalement, j'aborderai les sujets traités lors de ma dernière visite devant votre comité et sur lesquels je désirais revenir témoigner devant vous aujourd'hui.

[Traduction]

J'aimerais faire quelques observations préliminaires sur les récents développements sur la scène mondiale, en matière de terrorisme, et sur d'autres questions qui ont touché le SCRS depuis ma comparution en mars de cette année.

Dans le domaine du terrorisme, nous avons été témoins d'une série de graves attentats aux quatre coins de la planète, sans compter les conflits qui perdurent en Irak et en Israël. Les plus graves en terme de pertes en vie humaine sont certainement les attentats à la bombe dans le réseau de transport en commun de Londres en juillet; les attentats à la bombe dans la station balnéaire de Charm el-Cheikh, en Égypte, en août; les attentats suicide dirigés contre des zones touristiques de Bali, en Indonésie, le mois dernier, et les événements de la fin de semaine dernière, à New Delhi.

Si nous excluons l'Irak et Israël, il y a eu au total plus d'une douzaine d'attentats terroristes importants dans le monde au cours des sept derniers mois. Les desseins des auteurs de ces attentats varient. Certains ont été l'œuvre de mouvements indépendantistes, d'autres sont le reflet de divisions sectaires, et d'autres encore ont été associés à l'idéologie d'Al-Qaïda. Certains, comme ceux de cette fin de semaine, à New Delhi, ont été inspirés par des motifs que l'on ne connaît toujours pas. L'assassinat de personnalités comme le ministre des Affaires étrangères du Sri Lanka a également été associé à des mouvements terroristes.

Avant de discuter plus en détail de ces attentats, j'aimerais vous entretenir de deux rapports publiés récemment qui abordent ces questions.

Le premier, publié en 2005, est le rapport sur la sécurité humaine du Human Security Centre de l'Université de la Colombie-Britannique. Ce rapport indique que dans l'ensemble, la violence sous toutes ses formes est en perte de vitesse dans le monde depuis les années 90, à l'exception du terrorisme international dont la tendance est à la hausse. Le rapport signale que l'augmentation du nombre de victimes du terrorisme international est attribuable à la multiplication des attentats suicide et des attentats à la voiture piégée.

Le deuxième rapport a été déposé au Conseil de sécurité des Nations Unies le mois dernier. C'est le troisième rapport annuel déposé au Conseil sur Al-Qaïda et les Talibans. On y fait une évaluation concise et intéressante de la menace que pose Al-Qaïda et ses militants. Selon ce rapport :

la menace que présente Al-Qaïda demeure aussi pernicieuse et répandue qu'avant les attentats du 11 septembre 2001.

The report then goes on to describe in less than two pages the nature of that threat and the underlying ideology. Copies of both of these reports have been made available to the committee staff for distribution to senators.

I would like to discuss the attacks that took place in London this July, as there are a number of aspects you may find interesting, given your pending trip to the United Kingdom.

I want to focus on the attacks for two reasons: First, they took place in an industrialized democracy such as our own, and second, they were associated with the al Qaeda ideology, which still represents the most significant contemporary threat of terrorist violence in the Western world.

As mentioned at the outset of my remarks, there were two attacks on the London public transit system in July. The July 7 attack was successful, while the attack two weeks later was not.

The first attack resulted in 56 fatalities, including the four suicide bombers, and more than 700 injuries. The second attack did not produce any casualties. As you know police mistakenly and tragically shot and killed one other individual completely unconnected to terrorism or those attacks.

I would like to make some observations that may be of interest to the committee. The perpetrators of the two attacks were not on the "radar screens" of intelligence and police services in the United Kingdom. It appears that one individual involved in the first attack had come to the attention of those services in an investigation of an earlier terrorist plot in 2004 but escaped investigation. Moreover, the attacks occurred not long after British security services had actually lowered the threat level for terrorist attacks in the United Kingdom.

All of the individuals involved in the two attacks were young males between the ages of 18 and 30. The perpetrators in both attacks were British citizens. Three of those involved in the first attack were born in the United Kingdom, while the others acquired British citizenship after immigrating to that country.

The materials used to make the bombs in both attacks were commercially available products available at hardware or gardening stores. The instructions and recipes for the bombs and detonators are available on many of the more than 4,500 terrorist-related internet websites.

Finally, the attacks represented the first instance of suicide terrorist attacks within the United Kingdom; although it was not, however, the first time that British citizens were involved in suicide terrorist attacks. There have been incidents earlier in Israel and, as you may recall, on an international flight between the United Kingdom and the United States.

In the wake of these attacks in London, al Qaeda reissued its list of target countries for terrorist action. Canada remains one of those six countries listed by al Qaeda.

Les auteurs poursuivent en décrivant en moins de deux pages la nature de cette menace et l'idéologie qu'elle sous-tend. Des copies de ces deux rapports ont été mises à la disposition du personnel du comité et seront distribuées aux sénateurs.

J'aimerais discuter des attentats qui se sont produits à Londres, le mois de juillet dernier, car certains aspects vous intéresseront sans doute, d'autant plus que vous irez au Royaume-Uni sous peu.

J'aimerais m'attarder sur ces attentats pour deux raisons. Tout d'abord, parce qu'ils se sont produits sur le territoire d'une démocratie industrialisée comme la nôtre, et parce qu'ils ont été associés à l'idéologie d'Al-Qaïda, qui incarne encore aujourd'hui la plus grave menace terroriste contemporaine dans le monde occidental.

Comme je l'ai mentionné dans mes remarques préliminaires, le réseau de transport en commun de Londres a été la cible de deux attentats en juillet. Les auteurs de l'attentat du 7 juillet ont atteint leurs objectifs, mais l'attentat commis deux semaines plus tard a échoué.

Le premier attentat a fait 56 victimes, dont les quatre kamikazes, et plus de 700 blessés. Le deuxième attentat n'a fait aucune victime. Enfin, comme vous le savez, un policier a par erreur tragiquement abattu une personne qui n'avait absolument rien à voir avec le terrorisme ou ces attentats.

J'aimerais faire quelques observations sur ces attentats qui à mon avis pourraient vous intéresser. Les auteurs de ces deux attentats n'étaient pas sur les « écrans radar » des services de renseignement et de police britanniques. Il semble qu'une personne impliquée dans le premier attentat avait attiré leur attention dans une enquête sur un complot terroriste en 2004, mais ils n'avaient pas poussé leurs investigations plus loin. De plus, ces attentats se sont produits peu de temps après que les services de sécurité britanniques eurent baissé le niveau d'alerte relatif aux menaces terroristes.

Les auteurs de ces deux attentats étaient des jeunes hommes de 18 et 30 ans. Ils étaient citoyens britanniques. Trois des quatre auteurs du premier attentat sont nés au Royaume-Uni, tandis que les autres avaient obtenu leur citoyenneté britannique après avoir immigré dans ce pays.

Les produits utilisés pour fabriquer les bombes dans les deux attentats sont disponibles dans les quincailleries ou les centres de jardinage. Les « recettes » et les informations pour fabriquer des bombes et des détonateurs sont accessibles dans les nombreux sites Web dont le nombre dépasse actuellement les 4 500.

Enfin, Le Royaume-Uni n'avait jusque-là été la cible d'aucun attentat suicide, mais ce n'était pas la première fois que des citoyens britanniques participaient à de telles opérations. Des attaques ont été perpétrées antérieurement, en Israël, et, vous vous en souvenez peut-être, lors d'un vol international entre le Royaume-Uni et les États-Unis.

Dans la foulée de ces attentats de Londres, Al-Qaïda a diffusé à nouveau sa liste des six pays ciblés par des actions terroristes, et le Canada y figure toujours.

CSIS assisted British authorities in the investigation of these attacks, and we undertook investigations to determine whether there were any Canadian connections to the bombings. So far, we know of no connections between the attacks and any individuals or organizations in Canada, although one of the individuals involved in the second attack has relatives in Canada. None of those relatives, I should stress, were involved in these events.

There are a number of unknown aspects to the attacks in London. First, we do not yet have a clear understanding of how these young men, or others like them, became radicalized to the extent of being prepared to commit such crimes and take their own lives.

Second, we do not know with any certainty whether these attacks were directed from outside of the United Kingdom, notwithstanding subsequent claims by al Qaeda representatives. Finally, we do not know to what extent, if any, these individuals had been trained outside of the United Kingdom to carry out the attacks.

In regards to terrorism more generally, I have two other observations. Terrorism remains a major challenge for the Canadian Forces and other Canadian personnel deployed in Afghanistan today. Both our military and diplomatic personnel have been the subject of attacks there recently. The marked increase in suicide bombers against four of personnel is a most worrisome.

Earlier this year a British Columbia court dismissed charges against two individuals prosecuted in the Air India bombing. That incident, which occurred more than 20 years ago, represented the worst terrorist incident in the Western world until the attacks of September 11, 2001.

Since that decision, the Deputy Prime Minister has asked the Honourable Bob Rae to review the incident, the events that preceded and followed it and the agencies principally involved in the related investigations or in the domain of transportation safety. Mr. Rae is expected to report back to the Deputy Prime Minister on his findings and recommendations in a matter of weeks.

My officials and I have been fully engaged in Mr. Rae's work and look forward with interest to seeing his conclusions and recommendations.

Since that decision, I have met with several of the victims' families to explain what CSIS did or did not do before and after that tragic event. The meetings were obviously wrenching events, despite the great courtesy extended by the families. In each visit, I was left with the clear message that we take the necessary steps to avoid another such tragedy.

Le SCRC a contribué à l'enquête menée sur ces attentats par les autorités britanniques et il a vérifié s'il pouvait y avoir des liens canadiens à ces attentats. Jusqu'à présent, nous n'avons constaté aucun lien entre ces attentats et des individus ou des organismes canadiens. Nous savons toutefois que l'un des individus impliqués dans le deuxième attentat a des parents au Canada. Aucun des membres de sa famille, dois-je préciser, n'a été impliqué dans ces attentats.

Certains aspects de ces attentats à Londres demeurent incompris. D'abord, nous ne comprenons pas encore très bien ce qui a pu pousser ces jeunes hommes, ou d'autres qui partagent les mêmes idées, à se radicaliser au point de commettre de tels crimes et d'y sacrifier leur vie.

Par ailleurs, nous ne savons pas avec certitude si ces attentats ont été orchestrés en dehors du Royaume-Uni, même si des représentants d'Al-Qaïda les ont revendiqués par la suite. Enfin, nous ne savons pas si ces individus ont suivi un entraînement dans le but de précis de commettre ces attentats et, le cas échéant, s'ils ont été formés à l'étranger.

J'aimerais faire deux autres observations sur le terrorisme en général. Le terrorisme demeure le plus grand défi auquel les Forces canadiennes et le personnel canadien déployé aujourd'hui en Afghanistan sont confrontés. Le personnel militaire et diplomatique a été la cible d'attentats dans ce pays récemment et la forte augmentation des attentats suicide contre quatre membres du personnel est particulièrement inquiétante.

Plus tôt cette année, un tribunal de la Colombie-Britannique a rejeté les accusations portées contre deux individus accusés de l'attentat à la bombe perpétré contre Air India. Cette affaire qui s'est produite il y a plus de 20 ans fut le pire attentat terroriste jamais commis en Occident, avant les attentats du 11 septembre 2001.

Depuis cette décision, la vice-première ministre a demandé à l'honorable Bob Rae de revoir le dossier, depuis les événements qui ont précédé l'attentat jusqu'à ceux qui l'ont suivi, et d'examiner le travail des organismes qui ont participé à l'enquête ou qui sont responsables de la sécurité des transports. M. Rae devrait faire rapport de ses conclusions et de ses recommandations à la vice-première ministre d'ici quelques semaines.

Mes collègues du SCRS et moi-même avons pleinement collaboré aux travaux de M. Rae et c'est avec le plus grand intérêt que nous prendrons connaissance de ses conclusions et de ses recommandations.

Depuis que le tribunal a rendu sa décision, j'ai eu l'occasion de rencontrer des membres des familles des victimes afin d'expliquer ce que le SCRS a fait ou n'a pas fait avant et après le tragique événement. Ces rencontres ont évidemment été très éprouvantes, même si les familles nous ont accueillis avec une grande courtoisie. S'il est un message que je peux retenir de ces visites, c'est de prendre les mesures nécessaires pour qu'une telle tragédie ne se reproduise plus jamais.

In addition to Mr. Rae's review of the Air India bombing, CSIS has been engaged in initiatives that may be of interest to this committee. First, CSIS has met on a number of occasions with the newly established Cross-Cultural Roundtable on Security, whose chairman appeared before you last week.

From my own perspective, the interaction with the roundtable has been extremely useful. We look forward to working with its members in the future to develop a better mutual understanding on security issues and their various implications.

We have embarked on a new outreach effort designed to develop an ongoing dialogue with various constituencies in this country. Some things have been done in partnership with other federal agencies such as Public Safety and Emergency Preparedness, the RCMP, the Canada Border Service Agency and others. Some of it we have done independently. That has been accompanied by an effort to improve our public communications generally to allow Canadians to obtain a better understanding of who we are and what we do, or what we do not do.

Both of these initiatives are in the early stages, but they are my personal priorities. They represent significant departures for an organization such as ours in a business that is not used to this kind of interaction. Our motivation is clear, and it is our view that these initiatives serve the best interests of national security in this country.

Our organization is more in the news than ever before, not always for positive reasons. Some of the issues with which we deal, such as terrorism, are more in the public eye, which makes it important that we do a better job of explaining who we are and what we do.

Second, we understand the concerns that some communities in this country, particularly some new immigrants and visible minorities, have for organizations such as CSIS. A witness who appeared before you earlier this summer noted that the practices of security agencies have resulted in a chill that has alienated a significant proportion of the Canadian population.

This is not a healthy situation. It is critically important that we work to change this impression to avoid having such communities feel that they are marginalized or chilled as the witness said earlier this summer. To the extent that this occurs, there may be reluctance on the part of such communities to exercise both their rights and their responsibilities as citizens of this country.

In terms of their rights, this means taking advantage of established recourse mechanisms in the event that they feel they have experienced mistreatment by intelligence or security agencies. It also means discharging the responsibility as citizens to help those services in their work to protect all Canadians.

En plus des investigations de M. Rae sur l'attentat à la bombe contre Air India, les membres du SCRS ont participé à des travaux susceptibles d'intéresser le comité. En premier lieu, le SCRS a rencontré à plusieurs reprises les membres de la Table ronde transculturelle sur la sécurité nationale. Le président de la Table ronde a d'ailleurs comparu devant ce comité la semaine dernière.

À mon avis, les échanges avec la Table ronde ont été extrêmement fructueux. Nous travaillerons à nouveau avec eux à l'avenir, afin de mieux comprendre les questions de sécurité et leurs répercussions de part et d'autre.

Nous nous sommes engagés dans une nouvelle initiative de rapprochement qui nous permettra d'établir un dialogue permanent avec les divers groupes d'intérêt au pays. Certains travaux ont été réalisés en partenariat avec d'autres organismes fédéraux comme la Sécurité publique et la Protection civile du Canada, la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada, et ainsi de suite. D'autres ont été réalisés à titre indépendant. Parallèlement à ces initiatives, nous avons fait des efforts pour améliorer nos communications avec le public en général, afin de permettre à l'ensemble des Canadiens de mieux comprendre qui nous sommes et ce que nous faisons ou ne faisons pas.

Nous en sommes aux premières étapes préliminaires de ces deux initiatives, mais j'en ai fait mes priorités personnelles. Elles constituent un virage important pour une organisation comme la nôtre qui n'a pas l'habitude de ce genre d'interaction. Nos motivations sont claires et nous croyons que ces initiatives sont prises dans l'intérêt de la sécurité nationale de notre pays.

Notre organisation est médiatisée plus que jamais, et pas toujours pour les bonnes raisons. Étant donné que nous nous occupons de questions d'une grande actualité comme le terrorisme, il importe que nous fassions des efforts particuliers pour expliquer qui nous sommes et ce que nous faisons.

Deuxièmement, nous comprenons les préoccupations de certaines communautés du Canada, et plus particulièrement celles de certains nouveaux immigrants et de minorités visibles, à l'égard des organisations comme la nôtre. Un témoin qui a comparu devant ce comité cet été a dit que les pratiques des agences de sécurité ont donné froid dans le dos à une importante partie de la population canadienne qui se sent dorénavant aliénée.

Cela n'est pas sain. Nous devons absolument déployer des efforts pour leur enlever ce sentiment d'aliénation et éviter ainsi qu'elles se sentent marginalisées, comme l'a dit un témoin cet été. Si cela se produit, ces communautés pourraient hésiter à exercer leurs droits et leurs responsabilités en tant que citoyens de ce pays.

L'exercice de leurs droits sous-tend qu'elles peuvent bénéficier des mécanismes de recours mis en place pour ceux qui estiment avoir été lésés par les services de renseignement ou de sécurité. Cela signifie également qu'elles ont la responsabilité, en tant que citoyens, d'aider ces services à faire leur travail qui consiste à protéger les Canadiens.

We need to explain our mandate to them. In turn, we need to listen and learn about their concerns and perspectives. Longer-term real dialogue is the key. In the final analysis, we need to be able to work effectively with all Canadians in discharging our national security mandate and protecting the security of our citizens.

The third point of our outreach activities relate to the importance that we attach to having a workforce that reflects the current demographic realities of Canada. CSIS is a more diverse employer than most people might imagine. Nearly 10 per cent of our employees today are self-identified visible minorities, a rate higher than the federal public service average.

CSIS has employees who speak more than 85 languages. Almost 48 per cent of our staff is women, and women make up nearly 40 per cent of our intelligence officers. Thirty-eight per cent of our workforce is francophone.

We need to become a truly reflective workplace and workforce, and one of the best ways to do that is to promote employment in the communities. In addition, we are soliciting the assistance of these groups to help us better understand their cultures and values in our own training and development programs for our staff.

We have participated in a number of outreach events across Canada. The events began this spring with many more planned for the future. For example, we have events in Vancouver, Ottawa and other Ontario cities planned in the near future.

I have met with a number of individuals and groups that have publicly criticized us. I intend to continue to do this, and members of my organization will do so as well. This will take some time. It will be a trial-and-error process as we learn how to do this well.

CSIS may well have made mistakes already in some of our encounters. We will persevere and get better at this. In the domain of criticisms of CSIS, I have been following the hearings of this committee with interest since they began despite the fact that the legislation you were reviewing had very little impact on either the mandate or the operations of CSIS.

I have noted that a number of witnesses have criticized CSIS and I would like to take this opportunity to respond to some of them.

First of all, there is the allegation that CSIS engages in racial profiling. We do not engage in racial profiling, which is neither an acceptable nor a useful practice. Moreover, any allegation of such profiling by CSIS employees should be brought to my attention for review.

Nous devons leur expliquer la nature de notre mandat. Il nous faut également écouter et comprendre leurs préoccupations et leurs points de vue. La clé du succès réside dans l'établissement d'un véritable dialogue à plus long terme. En fin de compte, nous devons être en mesure de travailler efficacement avec tous les Canadiens afin de nous acquitter de notre mandat national en matière de sécurité et de protéger la sécurité des citoyens.

Le troisième volet de nos activités de communication a trait à l'importance que nous attachons à l'engagement d'un effectif qui reflète les réalités démographiques canadiennes actuelles. Le SCRS fait appel à des ressources plus diversifiées qu'on ne l'imagine en général. Près de 10 p. 100 de nos employés aujourd'hui se sont identifiés comme membres de minorités visibles, un pourcentage supérieur à la moyenne dans la fonction publique fédérale.

L'ensemble des employés du SCRS parle plus de 85 langues. Près de 48 p. 100 de notre personnel est féminin et les femmes représentent près de 40 p. 100 des agents de renseignement. Par ailleurs, 38 p. 100 de notre personnel est francophone.

Nous devons faire en sorte que notre milieu de travail et notre personnel reflètent véritablement la réalité démographique du pays et l'un des meilleurs moyens d'y parvenir est d'aller dans ces collectivités et de faire connaître les possibilités d'emploi dans nos services. Nous demandons également à ces groupes de nous aider à mieux comprendre leurs cultures et leurs valeurs pour qu'elles soient prises en compte dans l'élaboration des programmes de formation et de perfectionnement de notre personnel.

Nous avons organisé plusieurs campagnes de sensibilisation partout au Canada. Ces activités ont commencé ce printemps et nous prévoyons en organiser beaucoup plus à l'avenir. Nous prévoyons notamment nous rendre à Vancouver, à Ottawa et dans d'autres villes de l'Ontario sous peu.

J'ai rencontré plusieurs personnes et groupes qui nous ont critiqués publiquement. J'ai l'intention de continuer à le faire et mes collègues également. Cela prendra du temps. Nous procéderons par tâtonnements et nous apprendrons en cours de route.

Le SCRS a peut-être fait des erreurs dans certaines de ces rencontres, mais nous nous persévérerons et nous nous améliorerons. Quant aux critiques qui ont été adressées au SCRS, j'ai suivi avec intérêt les audiences de ce comité depuis le début, bien que la loi que vous êtes en train de passer en revue a eu très peu de conséquences sur le mandat et sur les opérations du SCRS.

J'ai remarqué que des témoins avaient critiqué le SCRS et j'aimerais profiter de l'occasion qui m'est donnée pour répondre à certaines d'entre elles.

Pour commencer, on a prétendu que le SCRS s'adonne au profilage racial. Nous n'établissons pas de profils raciaux et nous considérons que cette pratique est inacceptable et d'aucune utilité. Par ailleurs, toute allégation de telles pratiques par les employés du SCRS doit être portée à mon attention.

A number of witnesses raised the need for CSIS to develop a dialogue on security issues within the different communities in this country. I agree with that and I think my earlier remarks outline the beginning of our approach to this issue.

A number of witnesses called for a greater transparency regarding CSIS. I, too, agree with that and we will do more to make ourselves better known to Canadians. I caution that there will always be limits as to what we can and cannot discuss publicly.

A number of witnesses made the point that we have to train our staff to deal with diverse communities. Our staff must learn to accommodate the different cultural differences. I should point out that CSIS is already doing that by utilizing expertise from both inside and outside CSIS, including our own employees, who are also members of such communities. We are, however, reviewing the adequacy of these arrangements and may modify them, if needed.

Several witnesses have argued for more review and oversight of CSIS. I am not sure that I agree with that point and I will explain why.

Today, CSIS is without a doubt the most externally reviewed intelligence agency in the world. Two-thirds of our legislation deals with ministerial control, the role of the federal court, the mandate and role of the Security Intelligence Review Committee and that of the Inspector General of CSIS who reports independently to the minister.

Any CSIS investigation involving so-called "intrusive methods" must have those methods approved by the minister and then by the Federal Court of Canada. They are also subject to independent review by both the Department of Justice Canada and the minister's department prior to the submission of any request from the service to the minister.

Both the Security Intelligence Review Committee and the inspector general report annually to the minister on our activities, including the use of our court warrants. All of this is in addition to reporting on other reviews and investigations undertaken by either of those bodies at the request of the minister, the agencies themselves or complaints from the public.

We are subject to external review by the Auditor General, the commissioners for the Access to Information Act and the Privacy Act, the Commissioner of Official Languages, the Canadian Human Rights Commission and Parliament itself. Finally, the government has plans to establish a committee of parliamentarians to provide a new and permanent parliamentary review body on national security issues.

Un certain nombre de témoins ont dit que le SCRS devrait engager le dialogue sur les questions de sécurité avec les différentes communautés du pays. Je suis d'accord avec cela et je pense d'ailleurs avoir fait état de nos premières démarches en ce sens dans mes observations antérieures.

Un certain nombre de témoins ont aussi invité le SCRS à faire preuve de plus de transparence. Je partage leur avis et nous le ferons afin de mieux nous faire connaître des Canadiens. Je dois toutefois rappeler qu'il y aura toujours des limites à ce que nous pouvons dévoiler.

Des témoins ont fait valoir que nous devons former notre personnel afin qu'il puisse entretenir des relations avec les diverses communautés. Notre personnel doit apprendre à répondre aux besoins des citoyens en tenant compte de leurs différences culturelles. Je tiens à préciser que nous le faisons déjà en recourant aux conseils d'experts à l'interne et à l'externe, et que nous comptons déjà parmi nos employés des membres de ces collectivités. Nous sommes toutefois en train de réexaminer ces arrangements et nous les modifierons au besoin.

Plusieurs témoins ont soutenu qu'il faudrait assurer une surveillance plus étroite du SCRS. Je ne crois pas être d'accord avec ce point et voici pourquoi.

Il ne fait aucun doute qu'actuellement, de tous les services de renseignement dans le monde, le SCRS est l'agence de sécurité la plus étroitement surveillée par des organismes de l'extérieur. Les deux tiers de la loi qui nous régit a trait à des contrôles ministériels, au rôle de la Cour fédérale, au mandat et au rôle du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (CSARS) et de l'inspecteur général du SCRS qui fait rapport indépendamment au ministre sur nos activités.

Toute enquête du SCRS faisant appel à de prétendues « méthodes intrusives » doit avoir préalablement été approuvée par le ministre et par la Cour fédérale du Canada. En outre, tant le ministère de la Justice que Sécurité publique et Protection civile Canada procèdent à un examen indépendant de ces méthodes.

Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et l'inspecteur général soumettent tous deux chaque année un rapport sur nos activités, y compris l'utilisation de nos ordonnances de la Cour. Ils doivent également faire rapport sur d'autres examens et enquêtes effectués par le comité ou l'inspecteur général, à la demande du ministre, des agences elles-mêmes, ou à la suite de plaintes du public.

Nous faisons l'objet d'un examen externe par le vérificateur général, les commissaires à l'information et à la protection des renseignements personnels, le commissaire aux langues officielles, la Commission canadienne des droits de la personne et par le Parlement lui-même. Enfin, le gouvernement projette d'établir un comité de parlementaires qui agirait comme un organisme de surveillance permanent des questions de sécurité nationale.

We are obviously involved in the commission and inquiry on Maher Arar as well as in Mr. Rae's review of the Air India tragedy. In some cases, we are extensively and intensively reviewed on an ongoing basis leaving aside special inquiries such as those mentioned above.

There have been a number of allegations made regarding our investigative methods. Witnesses have cited the use of intimidation, the lack of adequate identification, the use of inappropriate identification, the practice of visiting individuals at their workplace and discouraging people from having lawyers present for interviews.

Let me be clear about our mandate. CSIS is a national security agency, not a police force. We do not collect evidence. We cannot compel individuals to speak to us. We cannot detain people. We do not rely on intimidation in interviewing people; that is contrary to our own policies and is counterproductive to the development of an ongoing relationship with so-called "human sources."

In the course of doing our work, we may seek to interview people for any number of reasons that have nothing to do with terrorism investigations. Our personnel may be conducting security-screening interviews for immigration or refugee cases or for security clearances for individuals seeking employment requiring a security clearance in the federal government, some provincial governments, the Canadian Forces, the nuclear industry and some other parts of the economy.

We may interview individuals for investigations in other areas as well, from proliferation of weapons of mass destruction or delivery systems, to foreign espionage cases, or to instances of foreign interference in our country's affairs. We may also want to interview people for the purpose of enhancing our broader understanding of regions of the world, or specific issues in which that person may have some expertise or experience.

Normally, we try to conduct these interviews where we are most likely to find the people. For many people, that is during normal business hours and that is usually at their place of employment. However, in the event that they prefer the interview to take place in another location we will accommodate their preference.

Our personnel have photo identification. At times, an investigator will leave a non-identified business card if the individual wishes to stay in touch without overt evidence of any contact with CSIS.

I should note that we have had reports of individuals purporting to be CSIS officials seeking to interview people. I would only say here that such cases should be reported to us, the Security Intelligence Review Committee, or to the police.

Évidemment, nous sommes visés par les travaux de la Commission d'enquête sur Maher Arar, de même que par l'examen de la tragédie d'Air India par M. Rae. En somme, nous faisons constamment l'objet d'une surveillance étendue et serrée.

Des allégations ont été faites relativement à nos méthodes d'enquête. Des témoins ont rapporté que des enquêteurs usaient d'intimidation, qu'ils présentaient des cartes d'identité inappropriées ou qu'ils utilisaient des documents d'identité inappropriés, qu'ils rendaient visite à des particuliers à leur lieu de travail et qu'ils dissuadaient les gens de demander à leur avocat d'assister à leur entrevue.

Permettez-moi de décrire clairement notre mandat. Le SCRS est une agence de sécurité nationale, et non une force policière. Nous ne recueillons pas d'éléments de preuve. Nous ne pouvons pas forcer qui que ce soit à nous parler. Nous ne pouvons pas mettre les gens en détention et nous n'avons pas recours à l'intimidation lorsque nous interrogeons les gens; c'est contraire à nos politiques et cela nuit à l'établissement de liens continus avec les « sources humaines », comme nous les désignons traditionnellement.

Il peut arriver, dans l'exercice de nos fonctions, que nous interrogeons des gens pour diverses raisons qui n'ont rien à voir avec des enquêtes sur le terrorisme. Notre personnel peut mener des entrevues de filtrage pour répondre à des demandes d'immigration ou des revendications du statut de réfugié ou encore des enquêtes sur la sécurité de personnes en quête d'un emploi dans la fonction publique fédérale, provinciale, les Forces canadiennes, l'industrie nucléaire ou d'autres secteurs de l'économie.

Il peut nous arriver également d'interroger des gens dans le cadre d'enquêtes sur la prolifération des armes de destruction massive, notamment, ou leurs systèmes de vecteurs ou sur l'espionnage à l'étranger ou sur des cas d'ingérence étrangère dans les affaires de notre pays. Il se peut également que nous interrogeons des personnes afin de mieux comprendre certaines régions du monde ou de mieux saisir certaines questions particulières que ces personnes connaissent bien.

Nous essayons normalement de mener ces entrevues là où les gens sont les plus susceptibles de se trouver. Dans bien des cas, c'est là où les gens travaillent et c'est habituellement pendant leurs heures de travail. Toutefois, si elles préfèrent être interrogées ailleurs, nous respecterons leur choix.

Les membres de notre personnel ont une carte d'identité avec photo. Il arrive parfois qu'un enquêteur du SCRS laisse une carte d'affaires non identifiée, si la personne qu'il a rencontrée souhaite demeurer en contact avec lui sans toutefois être vue en sa compagnie.

Je dois signaler qu'on nous a dit que des personnes se faisant passer pour des représentants du SCRS ont interrogé des gens. Tout ce que je peux dire, c'est que ces cas doivent nous être rapportés ou être rapportés au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité ou à la police.

It is common for our investigators to interview people accompanied by legal counsel. In any given year, we do hundreds of such interviews and it is up to the interviewee to decide whether to bring along legal counsel.

In cases involving the accusation of intimidation of an individual, we will investigate such an allegation. This summer, in Toronto, there was such an allegation and we conducted an investigation and found the allegation to be unfounded. However, we took it so seriously that we have referred the case to the Toronto police for investigation.

When I last appeared, you raised several matters, which I undertook to return to you with a more considered response. One issue related to whether, in my view, we should amend our legislation. As I mentioned earlier, the provisions within the legislation have had little impact on our mandate or our operations. An internal review of the Canadian Security Intelligence Service Act concludes that there is no need to amend the legislation.

Another matter raised in my last appearance related to the implementation of the provisions of the Aeronautics Act. I understand that this has been addressed in a written submission to the committee from Public Safety and Emergency Preparedness.

Finally, I committed to provide further comments on the provisions of the Immigration and Refugee Protection Act, most commonly referred to as security certificates. Let me begin by reiterating that we have acted in complete accord with the law in seeking these certificates. Full rigour has been applied in substantiating the cases against those individuals, and the courts, which have made the decisions in those cases, have seen all relevant information, both public and secret, prior to taking the decision on any individual matter.

Having said that, we have obviously followed the debate, including the debate in this committee, on the use of these certificates. We have similarly followed with great interest the analogous debate in the United Kingdom that has been underway since last December.

As you know, there have been several recent developments regarding these cases. In the first instance, the Supreme Court of Canada has granted leave to hear appeals in two of those cases, and in the third case, a request for an appeal has yet to be heard. In addition, the government has announced its intention to seek the transfer of detainees from provincial to federal institutions, a decision that was made known to the court earlier this month.

I have yet to see a viable alternative to the current system, although I fully recognize that the quest continues. It is an issue where I, and perhaps many others, look forward to seeing your findings and recommendations.

I would be pleased to respond to any questions you might have of me.

The Chairman: Mr. Judd, we thank you for your detailed overview of the major issues and your efforts to respond to them.

Il n'est pas rare que nos enquêteurs interrogent des personnes accompagnées de leur avocat. Chaque année, nous menons des centaines d'entrevues et il revient à la personne interrogée de décider si elle veut ou non être accompagnée d'un avocat.

Si une personne nous accuse d'avoir eu recours à l'intimidation à son endroit, nous ferons enquête. Cet été, une telle accusation a été portée contre nous à Toronto. Nous avons fait enquête et nous avons constaté que ces allégations étaient non fondées. Nous avons néanmoins pris cela tellement au sérieux que nous avons demandé à la police de Toronto de faire enquête.

Lors de ma dernière comparution devant ce comité, vous avez soulevé plusieurs points auxquels je vais maintenant répondre de manière plus élaborée. Vous m'avez notamment demandé si je croyais qu'il fallait amender la Loi sur le SCRS. Comme je l'ai déjà dit, les dispositions de la loi ont eu peu d'impact sur notre mandat ou sur nos opérations. Après un examen interne de la Loi sur le SCRS, nous en sommes venus à la conclusion qu'il n'y avait pas lieu de l'amender.

Vous avez soulevé une autre question lors de ma dernière comparution relativement à l'application des dispositions de la Loi sur l'aéronautique. Je crois savoir que le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada a présenté une soumission écrite au comité à cet égard.

Enfin, je m'étais engagé à commenter plus en détail les dispositions de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés concernant le certificat de sécurité. Je dirai d'abord que nous avons respecté la loi à la lettre dans l'obtention des certificats de sécurité. Nous nous sommes employés avec rigueur à recueillir les éléments de preuve contre les individus visés par ces certificats, les tribunaux ont pris connaissance de toutes les informations pertinentes, tant publiques que secrètes avant de rendre leur décision dans chaque cas.

Ceci dit, nous avons bien sûr suivi de près les débats suscités par l'utilisation des certificats de sécurité, y compris ceux de ce comité. Nous avons également suivi avec beaucoup d'intérêt les débats entourant ces mêmes questions au Royaume-Uni depuis décembre dernier.

Vous n'êtes pas sans savoir que plusieurs faits nouveaux concernant ces certificats se sont produits depuis ce temps. D'abord, la Cour suprême du Canada a permis d'interjeter appel dans deux de ces cas et une demande d'appel pour la troisième cause n'a pas encore été entendue. En outre, le gouvernement a annoncé au tribunal au début du mois son intention de demander que les détenus soient transférés des établissements provinciaux vers des établissements fédéraux.

Je n'ai pas encore trouvé de solution de rechange au système actuel, mais je peux vous affirmer que nous cherchons encore. J'attends avec impatience, comme bien d'autres peut-être, vos conclusions et vos recommandations sur cette question.

Si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

La présidente : Nous vous remercions, monsieur Judd, de ce survol détaillé et des efforts que vous déployez pour trouver une solution à ces problèmes majeurs.

Senator Fraser: Mr. Judd, I would like to ask a bit more about this practice of having CSIS interview people at their place of work. I can appreciate that for many people this would be convenient. It was convenient for me a few months ago when one of the CSIS people wanted to interview me as part of a security clearance for someone I knew who was going to work for the government. That was fine; they came to my office, no problem. However, I am a member of the Senate of Canada. I feel safe.

It seems to me that for many people, and not only for people belonging to certain minority communities but also for many people the mere arrival at their place of work of a CSIS agent would be a disruptive element. You have to stop doing your work, find a private place to talk and explain to your boss why you are finding a private place to talk. It would have a daunting effect on many, many people, and quite possibly affect the atmosphere of their workplace.

Why would it not be the last rather than the first line of attack for CSIS when you need to speak to people?

Mr. Judd: It has become a bit of a practice in the sense that most individuals are, more often than not, most available in normal hours at their workplace. As I said in my comments people are quite free to tell our investigators that they prefer to meet elsewhere, at home, a restaurant, a café, or in a park. That is a point we will make better known within the service. We will encourage our investigators to give people the option of picking a venue for investigations. There was nothing ill-intentioned about it. I noted that several witnesses have said that it has had a negative impact, which is not at all the kind of outcome we want.

Senator Fraser: In how many cases do you call ahead of time to make an appointment to see the person, perhaps not at their office? I understand that in some instances you plan to arrive unannounced.

Mr. Judd: I do not have useful percentages to give you but given the concerns, we will modify the practice to ensure that individuals are not left with that discomfort.

Obviously, there will be cases when we have no choice but to try to get someone urgently, depending on the particulars of the case. However, in the normal course of events, we will try and make that more amenable to the subject of the interviews.

Senator Andreychuk: Mr. Judd, you have given us many perspectives.

You indicate that CSIS does not collect evidence. It may be legally correct that your job is different from that of the RCMP and other forces but, in fact, you collect information against citizens, in some cases, or others that has a dramatic affect on their lives and can lead them to a court process.

Le sénateur Fraser : Monsieur Judd, j'aimerais en savoir un peu plus sur cette pratique qui consiste à interroger les gens à leur travail. Je peux comprendre que cette façon de faire puisse accommoder bien des gens. J'ai moi-même apprécié il y a quelques mois qu'un agent du SCRS se présente à mon bureau dans le cadre d'une enquête de sécurité sur une personne que je connaissais et qui envisageait de travailler pour le gouvernement. C'était bien, ils sont venus à mon bureau, aucun problème. Mais je suis un membre du Sénat du Canada et je ne crains pas pour ma sécurité.

Néanmoins, pour bien des gens, et pas seulement pour les gens appartenant à certains groupes minoritaires, la visite d'un représentant du SCRS dans leur milieu de travail peut être dérangeante. Vous devez interrompre votre travail, trouver un endroit privé pour parler à ce représentant et expliquer à votre patron pourquoi il vous faut trouver un endroit privé pour lui parler. Cela peut perturber bien des gens et avoir des conséquences dans leur milieu de travail.

Cette approche du SCRS ne devrait-elle pas être envisagée en dernier recours seulement?

M. Judd : C'est devenu une pratique assez courante parce que c'est au travail, aux heures normales d'affaires, que la plupart des gens sont les plus disponibles. Comme je l'ai mentionné dans mes commentaires préliminaires, les gens peuvent demander à nos enquêteurs de les rencontrer ailleurs s'ils le préfèrent, à la maison, au restaurant, dans un café ou dans un parc. C'est un point sur lequel le Service insistera davantage. Nous encouragerons nos enquêteurs à donner aux gens le choix du lieu de rencontre. Il n'y avait aucune mauvaise intention derrière cela. J'ai remarqué que plusieurs témoins ont dit que cela avait eu des conséquences négatives, alors que ce n'est pas du tout ce que nous recherchons.

Le sénateur Fraser : Quel est le pourcentage de gens que vous appelez à l'avance pour prendre un rendez-vous, à leur bureau ou ailleurs? Si je comprends bien, dans certains cas vous vous présentez sans avoir prévenu.

M. Judd : Je n'ai pas de chiffres précis à ce sujet, mais compte tenu des inquiétudes que cela soulève, nous modifierons nos pratiques afin que les personnes que nous interrogeons ne se sentent pas mal à l'aise.

Il y aura des situations particulières, bien sûr, où nous devons rejoindre quelqu'un de toute urgence. Cependant, en temps normal, nous ferons des efforts pour déranger le moins possible les personnes que nous interrogeons.

Le sénateur Andreychuk : Monsieur Judd, vous nous avez fait voir beaucoup de points de vue.

Vous nous dites que le SCRS ne recueille pas d'éléments de preuve. Il est peut-être vrai que du point de vue légal, votre travail diffère de celui de la GRC et d'autres forces de l'ordre, mais dans les faits, vous recueillez des informations qui peuvent dans certains cas nuire à des gens et même avoir des conséquences dramatiques sur leur vie et mener à des poursuites devant les tribunaux.

Is it a little misleading to say that you do not collect evidence? Is it misleading to give the impression that you are not part of the surveillance system that leads people to find themselves in some court or before some tribunal where they will have to defend themselves?

Mr. Judd: I did not mean to mislead or to venture into the domain of lawyers. I made the point in terms of differentiating CSIS from the police service. In fact, very little of the information that we collect is actually used against individuals in any kind of legal or court proceeding. The most significant example would probably be in the case of security certificates. Material collected by CSIS was also available to the court, I believe, in the *Air India* court proceedings. Above and beyond those two examples, it is rare that information would actually appear in a legal or court proceeding against an individual.

As far as I know, any communications interception made by CSIS has never been used in a Canadian court proceeding. That was the general point I was trying to make.

Senator Andreychuk: You go to great length to say — and correct me if I am wrong — that the work you do is not intimidating and that you are very cooperative. You will see them at the workplace or at home or elsewhere, you identify yourself and you deny any intimidation. You have investigated the Toronto case.

Look at it from the point of view of someone in the community and, in particular, someone who may have recently come to Canada and who is still not certain that there are avenues of redress available to them. They may have come from a country where justice is not the issue, only the power and authority of the police.

Do you not believe that their feelings of intimidation are warranted when someone shows up at their office and says, “I want to talk to you?” Would that not strike fear in most Canadians? A visit like that did not intimidate Senator Fraser who expected CSIS to visit.

Suppose I got a call from a CSIS officer saying, “I would like to talk to you. I cannot quite tell you on the phone what it is. I would like to see you in person.” I would have that same dread. To someone from a particular group, under today’s world of terrorism, would you not believe that is intimidating to the average Canadian?

Mr. Judd: I agree with you that many new Canadians would see this as a daunting prospect. That is why we are doing more in terms of outreach activities to communities across the country. A large part of our outreach program tries to explain what we do and how we do it while listening to their concerns.

The chairman of the Cross-Cultural Roundtable on Security suggested that we produce a multilingual pamphlet describing CSIS, what it does, how it does it, what people can or should do if they have questions, and how to respond to questions.

N’est-il pas un peu trompeur de dire que vous ne recueillez pas d’éléments de preuve? N’est-il pas fallacieux de donner l’impression que vous ne faites pas partie du réseau de surveillance qui conduit des gens devant des cours ou des tribunaux où ils seront appelés à se défendre?

M. Judd : Je n’ai pas voulu induire en erreur ou m’aventurer dans des questions qui relèvent du domaine des avocats. J’ai voulu faire la distinction entre le SCRS et le service de police. En fait, une mince partie seulement des informations que nous avons recueillies sont utilisées contre des gens dans des poursuites légales ou devant les tribunaux. Le meilleur exemple est sans doute celui des certificats de sécurité. Les informations recueillies par le SCRS ont également été mises à la disposition des tribunaux, je crois, dans les procédures judiciaires de l’affaire *Air India*. Mis à part ces deux exemples, il est rare que l’information fournie ait été utilisée contre une personne dans une procédure judiciaire ou devant un tribunal.

Autant que je sache, aucune communication interceptée par le SCRS n’a jamais été utilisée dans une poursuite judiciaire au Canada. C’est en somme ce que j’ai essayé de démontrer.

Le sénateur Andreychuk : Vous insistez beaucoup si je ne m’abuse sur le fait que votre travail ne vise pas à intimider les gens et que vous vous montrez très coopératifs. Vous les rencontrez dans leur milieu de travail ou à la maison ou ailleurs, vous vous identifiez et vous niez toute intimidation. Vous avez mené une enquête sur le cas de Toronto.

Si vous vous mettez à la place d’une personne dans la communauté qui vient d’arriver au Canada, par exemple, et qui ne sait pas encore s’il existe des moyens d’obtenir réparation. Elle peut venir d’un pays où l’enjeu véritable n’est pas la justice, mais bien le pouvoir policier.

Ne croyez-vous pas que cette personne sera à coup sûr intimidée si quelqu’un se présente à son bureau et lui demande de lui parler? Ne croyez-vous pas que cela déclencherait la peur chez la plupart des Canadiens? Une visite comme celle-là n’a pas intimidé le sénateur Fraser parce qu’elle s’y attendait.

Supposons que je reçoive un appel d’un agent du SCRS et qu’il me dise : « J’aimerais vous parler. Je ne peux pas vraiment vous dire ce dont il s’agit. J’aimerais vous voir en personne ». Cela m’inspirerait les mêmes craintes. Ne croyez-vous pas que cela puisse être intimidant pour quiconque appartient à un groupe particulier au Canada?

M. Judd : Je conviens avec vous que cela puisse effrayer beaucoup de nouveaux Canadiens. C’est pourquoi nous voulons rejoindre davantage les gens dans tout le pays. Un volet important de notre programme axé sur le rapprochement vise à expliquer aux gens ce que nous faisons et comment nous le faisons, tout en étant à l’écoute de leurs préoccupations.

Le président de la Table ronde transculturelle sur la sécurité nationale a proposé que nous produisions un prospectus multilingue qui décrit le SCRS, ce qu’il fait, comment il le fait, ce que les gens peuvent ou doivent faire si on leur pose des questions et comment répondre à ces questions.

On the issue of interaction with Canadians generally, I suspect that most of the interviews would probably relate to security clearances for employment in the federal government, the Canadian Forces, or on immigration and refugee cases, as opposed to investigations of potential wrongdoing or misdeeds.

Our hope is that through our outreach efforts we will establish better communications with some of the communities that feel most vulnerable.

Senator Andreychuk: The average citizen has an understanding of what happens when a police officer comes to the door to gain evidence. The average person knows where the information goes, how it is used, and what protection surrounds it. However, even I am not sure quite where information goes when CSIS obtains it. It can come into, for example, a security certificate, which you pointed out.

You make the statement that you are assuring us that the courts have seen all relevant information, but the government, I suppose in concert with you, can withhold information of a certain security nature from courts and, as you pointed out, can either have that information go to courts in public or in secret. One never knows where one's information will go and whether it will be used in the way it was intended.

This is not a very good parallel, but many years ago, working in family court, I worked with adoptions. Many people said, "I am afraid to tell about what my neighbour is doing or my sister is doing for fear that it will be used in a way that will destroy my family and my community relations with that person." One was reticent to give out information because one did not know what a government official would do within their department with that information. Would it be used only for that purpose? Would it be confidential? It was all done under a veil of secrecy.

I have the same problem with information given to a CSIS officer. That information may end up in a court; it may not. It may be translated. It may be taken out of context.

Do you not believe that some sort of transparency or scrutiny is necessary to assure people that the information is used as you say it will be used?

It is not that I distrust your word, having worked with you for many years, but I do not think that is the way a democracy works. It does not work on self-statements; it works on double checks.

Mr. Judd: You do not have to rely on my word. On security certificates, bear in mind that in the history of the legislation, there have been less than 30 certificates issued over the space of more than 25 years. It is a very uncommon circumstance. All the relevant information pertaining to such a case against an

Quant aux interactions avec les Canadiens en général, j'ai bien l'impression que la plupart des entrevues auraient trait à des enquêtes de sécurité pour un poste dans la fonction publique fédérale ou dans les Forces canadiennes ou encore à des demandes d'immigration ou des revendications du statut de réfugié, et non à des enquêtes portant sur des délits ou des méfaits.

Nous espérons que nos efforts de rapprochement faciliteront la communication avec certaines communautés qui se sentent plus vulnérables.

Le sénateur Andreychuk : Les citoyens en général comprennent ce qui se passe lorsqu'un agent de police frappe à leur porte en quête de preuves. Les gens savent généralement où va l'information, comment elle est utilisée et ils connaissent les mesures de protection entourant ces témoignages. Par contre, je ne sais trop ce que fait le SCRS de ses renseignements. Il peut les utiliser pour obtenir un certificat de sécurité, par exemple, ainsi que vous l'avez souligné plus tôt.

Vous affirmez que les tribunaux ont pris connaissance de toutes les informations pertinentes, mais le gouvernement peut, j'imagine, de concert avec vous, avoir en main des informations à caractère plus ou moins confidentiel des tribunaux, comme vous l'avez souligné, et les utiliser publiquement ou confidentiellement devant les tribunaux. On ne sait jamais où vont les informations et si elles seront utilisées de la manière qui avait été prévue au départ.

La comparaison n'est pas très bonne, mais il y a bien des années, je travaillais au tribunal de la famille, aux adoptions plus précisément. Bien des gens disaient : « J'ai peur de vous dire ce que mon voisin ou ma sœur fait, parce que si ces témoignages sont utilisés, ils détruiront mes relations avec cette personne, tant sur le plan familial que communautaire. » Les gens avaient des réticences à fournir des renseignements parce qu'ils ne savaient ce que les fonctionnaires allaient en faire. Allaient-ils les utiliser à telle ou telle fin? Demeureraient-elles confidentielles? Tout était fait sous le sceau du secret.

Je me pose la même question à propos des renseignements fournis à un agent du SCRS. Cette information se retrouvera peut-être devant un tribunal; peut-être pas. Elle pourrait être traduite. Elle pourrait être utilisée hors contexte.

Ne croyez-vous pas qu'une certaine transparence ou qu'une certaine confidentialité soit nécessaire pour assurer que l'information sera utilisée aux fins mentionnées?

Ce n'est pas que je ne vous fais pas confiance, d'autant plus que j'ai travaillé avec vous pendant bien des années, mais je ne crois pas qu'une démocratie fonctionne de cette manière. Elle ne fonctionne pas avec des auto-évaluations; elle fonctionne avec des contre-vérifications.

M. Judd : Vous n'avez pas à vous fier à ma parole. D'abord, sachez que depuis l'adoption de la loi, moins de 30 certificats de sécurité ont été émis sur une période de plus de 25 ans. Ils sont émis dans des circonstances exceptionnelles. Toutes les informations pertinentes sur les personnes inculpées sont

individual is scrupulously put together and reviewed by lawyers in the federal justice department, by ministers, and by the court before a decision is taken.

Second, it is not possible for CSIS to use what I refer to as intrusive methods, mostly having to do with the interception of communications, without providing an affidavit to the court to seek approval for the issuance of a warrant.

The affidavits that go forward to the court can contain as many as 200 pages of information substantiating the casework. In my experience, the courts take their decisions on the granting of warrants very seriously. Our affiants appear before the court with legal counsel and there is often discussion among the court, the affiants and counsel.

Third, the Security Intelligence Review Committee and the Inspector General of CSIS review all of our activities annually. The review includes the acquisition and use of information and our practices with respect to the application for warrants before the federal court. As well, in any given year, the Security Intelligence Review Committee may undertake any number of individual reviews on specific operations.

I said that CSIS is the most externally reviewed intelligence service that I know of in the world, and that was not hyperbole. It truly is externally reviewed. The Security Intelligence Review Committee is composed of five Privy councillors with different political backgrounds chosen by the government. The Inspector General is appointed independently by the minister to act as her eyes and ears regarding the service.

In addition, other parliamentary officers such as the Information Commissioner and the Privacy Commissioner have access to our activities. You should be reassured by the fact that you need not rely only on my word but that we do try to do things in accordance with the law and our mandate.

Senator Andreychuk: I have also followed the Bhupinder Liddar case, which has been in the press recently. That case underscores my contention that once CSIS has evidence, it is very hard to get CSIS to change its mind, despite other information.

Mr. Judd: I would argue the reverse and say that the case is an example of the system working the way it is supposed to work. CSIS reached a particular conclusion and SIRC reviewed the case in accordance with the law. SIRC reached a different conclusion and the outcome turned out to be completely different from what the case had ostensibly been prior to the review by SIRC.

I argue that is a good illustration of the review system working, as it should.

Senator Andreychuk: It may be that the review worked, but I beg to differ as to whether the analysis of CSIS worked.

scrupuleusement regroupées et examinées par des avocats du ministère de la Justice, par les ministres et par le tribunal avant qu'une décision ne soit prise.

Deuxièmement, le SCRS ne peut utiliser ce que j'appelle des méthodes intrusives parce que son travail consiste essentiellement à intercepter des communications, sans fournir d'affidavit au tribunal pour obtenir l'autorisation d'émettre un mandat d'arrestation.

Ces affidavits déposés devant le tribunal peuvent contenir jusqu'à 200 pages d'informations en guise d'éléments de preuve. D'après mon expérience, les tribunaux ne prennent pas la décision de délivrer un mandat d'arrestation à la légère. Nos affiants comparaissent devant la cour accompagnés d'un avocat et des discussions ont souvent cours entre les membres du tribunal, les affiants et l'avocat.

Troisièmement, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et l'inspecteur général du SCRS effectuent un examen annuel de nos activités. Cet examen comprend l'acquisition et l'utilisation des renseignements, de même que nos pratiques visant les demandes de mandats d'arrestation à la Cour fédérale. En outre, le comité peut, sans avis préalable, passer en revue le travail d'un agent affecté à une opération particulière.

J'ai dit que le SCRS est l'agence de sécurité la plus étroitement surveillée par des organismes de l'extérieur, et je n'exagère pas. Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité est composé de cinq membres du Conseil privé de toutes allégeances politiques et choisis par le gouvernement. L'inspecteur général, nommé de façon indépendante par la ministre, agit comme son bras droit en ce qui concerne le service.

De plus, d'autres parlementaires comme les commissaires à l'information et à la protection des renseignements personnels ont accès à nos activités. Soyez assuré que vous n'avez pas à vous fier à ma parole et que nous essayons de faire les choses dans le respect de la loi et de notre mandat.

Le sénateur Andreychuk : J'ai également suivi le cas de Bhupinder Liddar dont on a parlé dans les journaux récemment. Cette cause confirme mes craintes à l'effet que le SCRS a beaucoup de difficulté à changer d'idée une fois qu'il a entendu ses témoins, même si d'autres informations s'ajoutent à ces témoignages.

M. Judd : Je dirais au contraire que cette cause démontre que le système fonctionne rondement. Le SCRS est arrivé à une conclusion et le CSARS a par la suite examiné le cas, ainsi que la loi le prescrit. Ce dernier est arrivé à une conclusion différente de celle du SCRS et les résultats de l'enquête se sont révélés totalement différents des conclusions auxquelles on était arrivé avant que le CSARS ne l'examine.

Je pense que c'est une bonne illustration de l'efficacité de notre système d'examen.

Le sénateur Andreychuk : Peut-être que l'examen a été efficace, mais on ne peut en dire autant de l'analyse du SCRS.

Senator Day: Mr. Judd, I will return to your comments about the London subway and bus bombings and deal with some lessons learned.

Is there any conclusion as to whether the second round of bombings were copycat bombings or of a similar nature to the first in terms of possible direction from outside?

Mr. Judd: We understand there to be no relationship between the two attacks.

As I said in my opening remarks, the motivation behind both attacks remains unclear despite the fact that al Qaeda has publicly claimed responsibility for them. I am not quite sure yet what we make of the attack of July 21.

Senator Day: I had not heard that al Qaeda claimed responsibility for the second attack. They usually wait until an attack is declared a success before claiming responsibility.

Mr. Judd: They certainly claimed responsibility for the first attack. You may well be correct in respect of the second attack. My British colleagues are obviously more au courant with the situation and you may wish to put that question to them.

Senator Day: I suppose one lesson that we can learn from that is that suicide bombings are more successful than planted bombs.

Mr. Judd: The incidence of suicide attacks has increased over the last several years. They are more difficult to deal with because they are extraordinary acts. As I mentioned earlier, there has been an increase in suicide attacks in Afghanistan against military and other services and lately they have become commonplace in Iraq.

There have been instances in the Western world of attacks associated with al Qaeda without the use of suicide bombers, such as the Madrid train bombings several years ago. However, the global trend seems to be increasingly toward the use of suicide bombers.

Senator Day: We have heard from where suicide bombers are likely to be recruited. It has often been said that in order to deal with terrorism we must deal with the fundamental problem of poverty in many nations.

This situation in the United Kingdom seems to contradict that analysis. Is there any thinking about where these suicide bombers are likely to be recruited?

Mr. Judd: Over the last year or two a number of books have been written on the phenomenon of suicide bombing. There have been a number of studies undertaken by academics in the United States and Europe. In fact, if you would like to get a survey of the literature on the subject, a very good piece appeared in the New York Review of Books within the last several months. It does an assessment of about seven or eight books on the issue of suicide bombers, their characteristics, their backgrounds, and so on.

Le sénateur Day : Monsieur Judd, je vais revenir sur vos commentaires à propos de l'attentat à la bombe du réseau de transports en commun de Londres et des leçons qu'on a pu en tirer.

A-t-on pu tirer quelque conclusion au sujet de la deuxième série d'attentats à la bombe, à savoir s'ils étaient une copie conforme en provenance d'une même source extérieure?

M. Judd : Nous pensons qu'il n'y a pas de relation entre les deux attentats.

Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, les motifs de ces deux attentats ne sont pas clairs, bien qu'Al-Qaïda les ait publiquement revendiqués. Je ne suis pas encore certain des conclusions de l'attentat du 21 juillet.

Le sénateur Day : Je n'avais pas entendu dire qu'Al-Qaïda avait revendiqué le deuxième attentat. Le groupe attend généralement que les objectifs d'un attentat soient atteints avant d'en revendiquer la responsabilité.

M. Judd : Il est certain qu'ils ont revendiqué la responsabilité du premier attentat. Vous avez probablement raison au sujet du deuxième. Mes collègues britanniques sont de toute évidence plus au courant de la situation et vous pourriez leur poser la question.

Le sénateur Day : J'imagine que l'on peut conclure que les attentats suicide ont plus de possibilités d'atteindre leurs objectifs que les attentats à la bombe.

M. Judd : Le nombre d'attentats suicide a augmenté au cours des dernières années. Ils sont plus difficiles à saisir parce que ce sont des actes extraordinaires. Comme je l'ai mentionné plus tôt, le nombre d'attentats suicide contre des militaires et d'autres services a augmenté en Afghanistan et ils sont monnaie courante depuis quelque temps en Irak.

Il est déjà arrivé en Occident que des attentats associés à Al-Qaïda ne soient pas des attentats suicide, comme l'attentat à la bombe du train à Madrid, il y a plusieurs années. Toutefois, on semble avoir plutôt tendance à privilégier les attentats suicide.

Le sénateur Day : Nous avons entendu parler des endroits où les kamikazes sont susceptibles d'être recrutés. On a souvent dit que pour lutter contre le terrorisme, il fallait s'attaquer au problème fondamental de la pauvreté dans bien des pays.

Ce qui s'est produit au Royaume-Uni semble contredire cette analyse. Sait-on où ces kamikazes sont susceptibles d'être recrutés?

M. Judd : Des livres ont été publiés ces dernières années sur le phénomène des attentats suicide. Des recherches sont également effectuées dans les universités européennes et américaines sur la question. En fait, le New York Review of Books a fait un très bon survol de ce qui s'est publié sur la question dans un article qu'il a publié il y a quelques mois. On y présente une critique des sept ou huit livres qui ont été publiés sur les kamikazes, leurs caractéristiques, leurs antécédents, et ainsi de suite.

Beside the fact that many of the suicide bombers seem to be preponderantly but not exclusively male and in a certain age group, there seems to be a difference of view as to the root causes, including whether or not poverty, for example, has an impact.

Some have argued in the past that conditions of poverty and a lack of education were prominent among suicide bombers. However, one American study points out that many suicide bombers have been well educated and from well-to-do families. This profile is especially true for many of the terrorists involved in the September 11 attacks in the United States.

Senator Day: I thought you were going to say including Osama bin Laden. To the best of our knowledge, he is not a suicide-oriented person.

Mr. Judd: I do recommend you refer to the New York Review of Books. I will provide you the precise date on that particular piece.

Senator Day: That would be helpful.

Mr. Judd: It is a useful overview of the issue.

Senator Day: On page 12 of your presentation, you say that you do not engage in profiling.

Could you help us with your understanding of the term "profiling?"

Mr. Judd: That appears in an earlier version of my remarks. I have subsequently corrected it. I used the term "racial profiling" in my remarks today.

I am not speaking as a lawyer, but as I understand it, there is still some debate as to what does or does not constitute profiling.

We certainly do not utilize racial profiling in our activities, both because it is inappropriate and because it is not very practical as a guide for our investigation.

Senator Day: You do use profiling, do you not?

Mr. Judd: In our investigations, we tend to focus on individuals largely in relation to their activities and the particular backgrounds and associations they may have.

We focus on individuals who have a military background, individuals known to have undergone training in terrorist camps, and individuals known to have utilized terrorism while participating in conflicts in various parts of the world. We focus also on individuals who habitually use a dozen or more personalities and have extensive quantities of forged documents. Racial profiling per se is not very useful to us.

Senator Day: Would you use racial profiling if, as an example, a church leader preaches the annihilation of everybody who does not believe in that particular way of thinking? Would you profile the people who attend that church?

Surely, you would be irresponsible if you did not profile the people who adhere to that leadership and discussion.

Bien que les kamikazes semblent être majoritairement, mais non exclusivement des hommes, et appartenir à un certain groupe d'âge, les points de vue quant aux causes fondamentales, à savoir par exemple si la pauvreté a ou non un impact, semblent diverger.

On a fait valoir dans le passé que la pauvreté et le manque d'éducation étaient des facteurs dominants chez les kamikazes. Cependant, d'après une étude américaine un grand nombre de kamikazes ont une très bonne éducation et proviennent de bonnes familles. Ce profil correspond plus particulièrement à de nombreux terroristes qui ont participé à l'attentat du 11 septembre, aux États-Unis.

Le sénateur Day : J'ai cru que vous alliez dire y compris Ousamma ben Laden. À ce que je sache, il n'est pas un kamikaze.

M. Judd : Je vous recommande de consulter le New York Review of Books. Je vous fournirai la date exacte de parution de cet article.

Le sénateur Day : J'apprécierais.

M. Judd : On y fait un excellent survol de la question.

Le sénateur Day : À la page 12 de votre exposé, vous dites ne pas vouloir faire de profilage.

Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendiez par « profilage »?

M. Judd : C'est le terme que j'ai utilisé dans une version antérieure de mon exposé. Je l'ai par la suite corrigé. J'ai utilisé le terme « profilage racial » dans mes remarques aujourd'hui.

Je ne parle pas en tant qu'avocat, mais si je comprends bien, le débat sur ce qui constitue ou non du profilage se poursuit.

Nous ne faisons certainement pas de profilage racial dans le cadre de nos activités, à la fois parce que c'est inacceptable et que ce n'est pas un paramètre d'investigation très efficace.

Le sénateur Day : Faites-vous oui ou non du profilage?

M. Judd : Dans nos enquêtes, nous avons tendance à cibler les personnes en relation avec leurs activités, leurs antécédents et les associations auxquelles ils appartiennent.

Nous ciblons les personnes qui ont des antécédents militaires, qui ont suivi une formation dans des camps terroristes et qui ont participé à des activités terroristes dans divers pays du monde. Nous ciblons également des personnes qui utilisent des dizaines de personnalités et qui possèdent des quantités de documents falsifiés. Le profilage racial en soi ne nous est pas très utile.

Le sénateur Day : Feriez-vous du profilage racial si, par exemple, un chef religieux prêchait l'élimination de tous ceux qui n'adhèrent pas à tel ou tel mode de pensée? Feriez-vous le profilage des gens qui fréquenteraient une telle église?

Vous seriez assurément irresponsable si vous n'établissiez pas le profil des gens qui adhèrent à ce type de leadership et de discussion.

Mr. Judd: In such an instance, we would certainly pay attention to the individual promulgating those views. However, extending surveillance to everyone that individual came into contact with would not be useful, unless we had some indication that one or more of them had other characteristics or traits that would be of concern to us.

Senator Day: The people attending that church would not go there unless they believe in the words of the preacher. You would have to profile those people, would you not? You would keep an eye on the group espousing that point of view, would you not?

Mr. Judd: As I said, we would certainly take an interest in the individual who is promoting that kind of attitude. Extending that focus to all of the individuals who happen to attend that particular institution would not be necessary. That focus would depend on the operation of other factors, in our view.

We would not take an up-front approach that would consign anyone and everyone associated with that institution to come under surveillance.

Senator Day: My concern is that security and policing organizations are becoming a little bit too defensive. Every time you hear the terms "racial profiling" or "profiling," you assume that this is a bad comment.

Maybe we should define these terms a little more precisely before you start immediately saying you do not do it.

Mr. Judd: That is why I changed my remarks this morning, to bring greater clarity to what I was trying to say.

As to whether or not law enforcement or intelligence agencies are becoming more defensive in light of these situations, that is an interesting question. There may be something to your comment.

Further definition of the terminology would perhaps be useful. I know work is underway to try to accomplish that but with no conclusion to date.

Senator Day: We are going to the U.K. and I would like to address the situation involving the individual from South America who was regrettably shot. I think the negative aspect that resulted from that situation is the attempt by the police force to cover it up. Mistakes happen. It is regrettable.

The attempt to cover it up and say he was resisting and running away and doing a lot of things to make it appear that it was an acceptable thing seems to me to be more unfortunate and results in people having less confidence in police forces and security forces.

Mr. Judd: The incident itself and the subsequent reaction to it were unfortunate.

I was in the United Kingdom at the time of the July 21 bombings. I was in London just after the July 7 incidents. It is difficult to get a real sense of what the atmosphere was like at the

M. Judd: Dans un tel cas, nous porterions certainement attention aux personnes qui défendent ces idées. Toutefois, il n'y aurait pas lieu d'élargir cette surveillance à tous ceux qui sont entrés en contact avec ces personnes, à moins que des indications nous laissent croire que l'un d'eux ou certains d'entre eux présentent d'autres caractéristiques ou particularités qui nous inquiètent.

Le sénateur Day : Les gens fréquentant cette église ne le feraient pas s'ils ne croyaient pas les propos du prédicateur. Il vous faudrait établir le profil de ces gens, n'est-ce pas? Vous auriez à l'œil ce groupe qui adhère à ce point de vue, non?

M. Judd : Comme je viens de le dire, nous surveillerions certainement de près la personne qui défendrait ce genre d'attitude, mais il n'y aurait pas lieu de surveiller chaque personne ayant fréquenté cet établissement. Cette surveillance serait effectuée en tenant compte de divers autres facteurs.

Nous n'adopterions pas dès le départ une approche visant à mettre sous surveillance toute personne associée à cet établissement.

Le sénateur Day : Ce qui m'inquiète, c'est que les agences de sécurité et les services de police deviennent un peu trop défensifs. Chaque fois que vous entendez les mots « profilage racial » et « profilage », vous lui donnez une connotation péjorative.

Peut-être devrions-nous définir ces termes un peu plus précisément avant que vous ne commenciez à dire que ce n'est pas ce que vous faites.

M. Judd : C'est pourquoi j'ai modifié mes commentaires ce matin, pour clarifier ce que j'essayais de dire.

Quant à savoir, à la lumière de ce qui se passe, si notre application de la loi ou si les services de sécurité deviennent plus défensifs, c'est une question intéressante. Je crois qu'il existe des études sur le sujet.

Il faudrait sans doute mieux définir ces termes. Je sais que des travaux sont en cours en ce sens, mais aucune conclusion n'a été déposée à ce jour.

Le sénateur Day : Nous irons au Royaume-Uni bientôt et j'aimerais que nous parlions de la personne qui a malheureusement été assassinée en Amérique du Sud. Je crois que la tentative par les forces policières de camoufler l'événement a contribué à aggraver la situation. Des erreurs se produisent. C'est regrettable.

Le fait qu'on ait tenté de camoufler l'affaire, qu'on ait prétendu qu'il résistait, qu'il tentait de s'échapper, « et cetera » pour donner l'impression que c'était ce qu'il fallait faire est bien malheureux et il me semble en bout de ligne que l'on fera moins confiance aux forces policières et aux services de sécurité.

M. Judd : L'incident en soi et les réactions qui ont suivi sont malheureux.

J'étais au Royaume-Uni au moment des attentats à la bombe du 21 juillet et j'ai été à Londres tout de suite après les incidents du 7 juillet. Il est difficile de bien saisir l'atmosphère qui régnait à

time and the enormous pressure the police and security services were under to try to prevent a recurrence. It was thought that other attacks were forthcoming.

In the end, I agree that it was regrettable and it will have a long-term impact on confidence in the security and police forces.

Senator Day: I believe it is better to admit to a regrettable mistake rather than attempt to cover it up.

Mr. Judd: History has demonstrated that more often than not the cover-ups tend to be worse than the mistakes.

Senator Day: Precisely.

Senator Joyal: I would like to go back to page 5 of your presentation where you say that the perpetrators of last summer's London bombings were not on the "radar screens" of intelligence and police services.

Must we conclude from that part of your remarks that our greatest danger could be perpetrated by people that are not even on your list?

As I understand, your general activities and from your comments 10 days ago, the 10 or so Canadians that are training in Iraq, trying to enter Iraq to get trained, or do terrorist activity there are known to you. They are on your list. They are under surveillance. However, the most "threatening terrorists" are those who are not on your radar screen. These people are Canadian and not new immigrants. They may not be living in slum areas. They may be people with some education. They may be people who have had access to a form of "brainwashing," because they have to be educated in terrorism or they have to be educated to share the concern that their convictions are so intense that they have to kill strangers.

How do you address that situation in the context that such a threat would happen in Canada?

How are you able to explain to Canadians that in spite of all your efforts, and the budget and all the legal imperatives that in fact the threat cannot really come under your surveillance, that the surveillance capacity of CSIS is really of no use to identify these people?

Mr. Judd: The comment I made was simply a factual comment. It is true in other instances where even in retrospect the police or the security services did not identify the individuals.

The second thing about the comment is that it reflects one of the traditional preoccupations of people in the intelligence business, which is that as far as I know they often spend more time worrying about what they do not know than what they do know.

In the case of the London attacks, the individuals do not appear to have had any prior associational background with known terrorists.

ce moment-là et l'énorme pression exercée sur les forces policières et les services de sécurité pour que cela ne se reproduise plus. On pensait que d'autres attentats allaient se produire.

Enfin, je reconnais que c'est regrettable et que cela aura des répercussions à long terme sur la confiance dans les services de sécurité et les forces policières.

Le sénateur Day : Je crois qu'il faut mieux admettre une erreur regrettable que de tenter de la camoufler.

M. Judd : L'histoire a démontré que plus souvent qu'autrement, les tentatives de camouflage sont généralement pires que les erreurs.

Le sénateur Day : Exactement.

Le sénateur Joyal : J'aimerais revenir à la page 5 de votre exposé où vous dites que ceux qui ont perpétré les attentats à la bombe de Londres, l'été dernier, n'étaient pas sur les « écrans radar » des services secrets et des forces policières.

Devons-nous conclure, d'après ces remarques, que les pires dangers pourraient provenir de gens qui ne figurent même pas sur votre liste?

Si je comprends la nature de vos activités et les commentaires que vous avez faits il y a dix jours, vous êtes au courant qu'une dizaine de Canadiens suivent un entraînement en Irak et qu'ils essaient d'entrer en Irak pour y être entraînés ou s'adonner à des activités terroristes. Ils figurent sur votre liste. Ils sont sous surveillance. Toutefois, les terroristes les plus « menaçants » sont ceux qui ne sont pas sur votre écran radar. Ces gens sont des Canadiens et non de nouveaux immigrants. Ils ne vivent pas nécessairement dans des taudis. Ils peuvent avoir une certaine instruction. Ces gens ont peut-être eu un certain « lavage de cerveau », parce qu'ils doivent avoir une formation en terrorisme ou quelque autre formation pour en arriver à des convictions d'une profondeur telle qu'ils sont prêts à tuer des étrangers.

Que feriez-vous si une telle menace pesait sur le Canada?

Comment expliqueriez-vous aux Canadiens que malgré tous vos efforts, malgré le budget, et malgré tous les impératifs juridiques, vous ne pouvez vraiment pas assurer de protection contre cette menace, que le SCRS n'est vraiment pas en mesure de déterminer qui sont ces gens?

M. Judd : Le commentaire que j'ai fait est une simple observation. C'est vrai dans d'autres cas, lorsque même après coup, les services de police ou de sécurité n'ont pas identifié les individus.

La seconde chose au sujet de cette observation est qu'elle reflète un comportement caractéristique des gens dans les services de sécurité, c'est-à-dire, autant que je sache, qu'ils passent souvent moins de temps à s'inquiéter de ce qu'ils savent que de ce qu'ils ne savent pas.

Dans le cas des attentats de Londres, les individus qui les ont perpétrés ne semblent pas avoir été associés à aucun terroriste connu dans le passé.

This is always a possibility in any jurisdiction, including Canada. It was a surprise for our colleagues in the United Kingdom.

Senator Joyal: Would it not in fact be a greater danger that what you are called to do, with all the security checks, might not in fact be the right way to determine where to invest your talents and your capacity?

Mr. Judd: To be fair, we are always in the process of rethinking what we do and how we do it when dealing with threats like this. One of the points that I also made in my opening comments was that we do not yet have a full understanding of this phenomenon of radicalization of individuals, and I believe that is true in most Western jurisdictions with intelligence and police services.

We do not yet have adequate clarity as to the motivational relationship that causes people to do this kind of thing. Hitherto, the assumption was that individuals who had training in terrorist camps and who had been engaged in conflicts involving international terrorism were the primary concerns for security services. The attacks in London demonstrate that there is a new kind of radicalized individual on the terrorist scene. These individuals have been radicalized by whatever phenomenon to commit these types of acts.

It is not something that we fully understand yet; the psychology, the sociology that is associated with that kind of activity.

Senator Joyal: Are you researching that phenomenon? Are you looking at areas of the country that might be more fertile or receptive to that type of contemporary phenomenon?

Mr. Judd: Yes, we are doing research in that domain. The research we are doing is probably analogous to similar research around the radicalization phenomenon. I know that there are also academic and other institutions looking at these kinds of issues as well. We do not have a foolproof formula for determining cause and effect in these kinds of cases. It is something in which we are still very much engaged.

Senator Joyal: Will you make it a priority to consider that potential terrorists are people who will submit to radicalization? Will you consider that these potential terrorists are receptive to radicalization through education? These people often feel marginalized in the democratic process and see terrorist activity as a way to destroy or challenge the system. People who have a certain degree of politicization and that are receptive to think politically, and of course are in possession of either written works or follow the teaching or the indoctrination of a certain philosophy fall into this category.

When you testified earlier, you mentioned that there are dormant al Qaeda cells in Canada and that you follow Canadians who might be in Iraq benefiting from the insurgencies there to train or to test and so on. Those people are on your radar screen.

La possibilité d'un attentat est toujours présente, quel que soit le pays, y compris le Canada. Ce fut une surprise pour nos collègues du Royaume-Uni.

Le sénateur Joyal : Ne serait-ce pas en fait plus dangereux que ce que vous êtes appelé à faire, avec toutes les vérifications de sécurité? Ne serait-ce pas en fait le meilleur moyen de déterminer où il serait préférable d'investir vos talents et votre potentiel?

M. Judd : À vrai dire, nous ne cessons de remettre en question ce que nous faisons, à la manière dont nous le faisons, lorsque nous sommes confrontés à ce genre de menaces. L'un des points que j'ai également soulevés dans mon exposé, c'est que nous ne comprenons pas encore pleinement le phénomène de radicalisation des individus et je crois que les services de sécurité et de police de la plupart des pays occidentaux ne comprennent pas non plus.

Nous ne comprenons pas encore très bien quels sont les motifs qui conduisent des gens à faire ce genre de choses. Jusqu'à présent, nous présumons que les gens qui ont été formés dans des camps terroristes et qui ont été engagés dans des conflits terroristes internationaux étaient les premiers ciblés par les agences de sécurité. Les attentats perpétrés à Londres démontrent qu'il existe une nouvelle forme de radicalisation sur la scène terroriste. Des individus sont radicalisés par des moyens que nous ne connaissons pas pour en arriver à commettre de tels actes.

Nous ne comprenons pas encore bien la psychologie, la sociologie associée à de tels actes.

Le sénateur Joyal : Faites-vous des recherches sur ce phénomène? Recherchez-vous les endroits du pays qui puissent être plus fertiles ou réceptifs à ce phénomène contemporain?

M. Judd : Oui nous effectuons des recherches dans ce domaine. Elles sont en quelque sorte similaire à la recherche que nous faisons sur le phénomène de la radicalisation. Je sais que des universités et d'autres institutions font également des recherches sur ces questions. Nous n'avons pas de formule à toute épreuve pour déterminer la cause et les effets de ces cas, et ce sont des questions auxquelles nous consacrons beaucoup d'énergie.

Le sénateur Joyal : Tiendrez-vous compte en priorité du fait que les terroristes potentiels sont des gens qui se soumettront à des mouvements radicaux? Tiendrez-vous compte du fait que ces terroristes potentiels sont réceptifs à la radicalisation après avoir été formés? Ces gens se sentent souvent marginalisés dans le processus démocratique et voient les activités terroristes comme un moyen de secouer ou de détruire le système. Les gens qui sont assez politisés, qui sont enclins à réfléchir d'un point de vue politique, et, bien sûr, qui sont en possession de travaux écrits ou qui adhèrent aux enseignements ou à l'endoctrinement d'une certaine philosophie appartiennent à cette catégorie.

Vous avez mentionné plus tôt dans votre exposé qu'il existe des cellules d'Al-Qaïda en dormance au Canada et que vous surveillez les Canadiens qui pourraient profiter des insurrections en Irak pour y être entraînés ou faire des tests et ainsi de suite. Ces gens figurent sur votre écran radar.

I see the problem in the priorities of the intelligence community and wonder if Canada has the strategic reading that needs to be acted upon in terms of where the real threat or potential threat is for the years to come.

Mr. Judd: It is a work in progress. We know some things, and we do not know other things. We know that there appears to be very little relationship between one's economic or educational status and one's proclivity to being associated with terrorism. We know individuals both here and elsewhere in the Western world do not require face-to-face motivation to move in this direction. The internet is a very good source of dissemination, proselytizing, recruitment and transference of techniques and so on. To the extent that we followed this phenomenon in Western jurisdictions, we tend to be looking at young males, late teens to mid-30s, very often well-educated, not necessarily economically marginalized and not even politically marginalized. They have been stimulated by various and sundry motivations of any number of different kinds to take that kind of an action.

In some respects, I would say as well that some of the phenomena we are dealing with are not actually new. There may be several Canadians in Iraq working with the insurgent forces. You may have seen in *The New York Times* a few weeks ago a report that individuals from about 27 countries have been detained so far.

The other thing I would say is that historically, in the Canadian context, it has not been unusual for Canadians to join in on conflicts, going back to the MacKenzie-Papineau brigade, or Canadians who fought with the American forces in Vietnam, or Canadians who sided with more than one of the factions in the former Yugoslavia, for example. It is a difficult set of issues. At root, you are dealing with an individual's psychology, basically, which is usually difficult to get at.

Senator Joyal: On page 14 of your brief, you seem to say, by a way of exhaustion, that you do not need any other institution to review your activities.

One of the concerns we have relates to the fact that according to an American Senate report the September 11 catastrophe could have been prevented. In fact, the information existed, but it was discarded or not properly acted upon. One of the major conclusions of the report is that the various American agencies involved in the security of the country were acting in silos. Each one acted in respect of its mandate, and failed to strategize the information properly.

I am not sure that even with all of the reviews that there is an effective strategizing of information. I wonder if the Minister of Public Security's proposal made last May to involve a kind of parliamentary committee would not bring all the agencies together provided of course that certain conditions exist.

Do you not feel we would achieve a better result if we could bring all these agencies together under one umbrella whereby we would have the possibility of making sure that each plays its role in accordance with the other?

Je vois la difficulté pour les services de sécurité d'établir des priorités et je me demande si le Canada est en mesure de faire une lecture stratégique qui lui permettra dans les années à venir d'intervenir là où la menace est réelle ou potentielle.

M. Judd : C'est un travail en constante évolution. Nous savons des choses, et il y en a d'autres que nous ignorons. Nous savons qu'il y a très peu de liens entre la situation économique ou le degré d'instruction et la propension d'une personne à s'associer au terrorisme. Nous savons que des individus, ici et ailleurs dans le monde occidental, n'ont pas besoin d'une motivation face à face pour aller dans cette direction. L'Internet est une très bonne source de diffusion, de prosélytisme, de recrutement et de transmission de techniques, et ainsi de suite. Si nous observons le phénomène dans les pays occidentaux, ce sont des jeunes hommes à l'approche de la vingtaine à la mi-trentaine, souvent très instruits, qui ne sont pas nécessairement marginalisés sur le plan économique et même sur le plan politique. Ils ont été stimulés par les motivations les plus diverses pour en arriver à poser de tels gestes.

À certains égards, j'ajouterais que certains de ces phénomènes ne sont pas nouveaux. Plusieurs Canadiens travaillent peut-être avec les forces rebelles en Irak. D'après un rapport du *New York Times*, il y a quelques semaines, des individus d'environ 27 pays différents sont actuellement détenus en Irak.

J'ajouterais également que les Canadiens participent depuis toujours à des conflits, que l'on pense au bataillon MacKenzie-Papineau ou aux Canadiens qui se sont battus avec les forces américaines au Vietnam ou à ceux qui se sont rangés du côté des factions de l'ancienne Yougoslavie, par exemple. Ces questions ne sont pas faciles à résoudre. À la base, cette question relève de la psychologie d'une personne et il est généralement difficile d'en saisir le sens.

Le sénateur Joyal : À la page 14 de votre exposé, vous semblez dire, à bout de ressources, qu'il n'est pas nécessaire de désigner une autre institution qui soit chargée d'examiner vos activités.

Ce qui me préoccupe, c'est que d'après un rapport du Sénat américain, le geste posé le 11 septembre aurait pu être évité. En fait, l'information existait, mais elle a été écartée ou les mesures qui s'imposaient n'ont pas été prises. L'une des principales conclusions du rapport est que les diverses agences américaines agissaient en vase clos. Chacune exécutait son mandat sans établir des stratégies d'information adéquates.

Je ne suis pas certain, malgré tous les examens existants, que des stratégies d'information efficaces aient été mises en œuvre. Je me demande si la proposition du ministère de la Sécurité publique en mai dernier visant l'établissement d'une forme de comité parlementaire ne permettrait pas de regrouper tous les organismes à une même table, dans la mesure où certaines conditions étaient appliquées, bien sûr.

Ne croyez-vous pas que nous en arriverions à de meilleurs résultats si nous regroupions ces organismes sous une même entité, si bien que chacun y jouerait son rôle en parallèle avec celui des autres?

Mr. Judd: If I gave the impression of exhaustion, I seek to excuse myself. My purpose in detailing that was to do the contrary — to reassure people, as I tried to do with Senator Andreychuk, that CSIS is extensively reviewed in terms of what it does, how it does it, where it does it and with whom.

On the issue of silos, I agree with you that it was obviously a problem in the United States. One of the issues in the American context is that they have many more agencies involved in these sorts of activities than we do in Canada. By last count, I think they were somewhere in the order of 16 or 17 agencies of the federal government alone in the intelligence domain in the United States.

In regard to the committee of parliamentarians on national security, I do not know that creating a committee of parliamentarians would be reason to amalgamate or homogenize all the other review mechanisms we have in place, because they already have established mandates and methods of operation and so on. In some instances, they tend to focus on very specific things. I do think that having a committee of parliamentarians would be useful if only to ensure that parliamentarians have a better understanding of what we do and how we do it.

On the issue of silos, it is an issue in terms of trying to ensure that information is exchanged. We are also facing a countervailing issue as to ensuring that any information that is exchanged is appropriately exchanged and subject to appropriate caveats as to its end use. It is a on the one hand, on the other hand kind of circumstance.

I might also point out most of the agencies that review us are, at the end of the day, agents of Parliament. Even the Security Intelligence Review Committee can be called before Parliament and has appeared before your committee on issues relating to us.

Senator Joyal: In your opinion, what conditions should we be thinking about in establishing such parliamentary review in order to be effective?

On what basis do you see it operating to ensure that it achieves its objective?

Mr. Judd: I have spoken to the former chairperson of the British committee of parliamentarians, who is no longer in Parliament. I have met with staff directors of the Senate and House of Representatives committees in the United States on the intelligence issues. I gather there are different approaches in both jurisdictions but that one of the principal prerequisites to getting an effective operation going is trying to ensure that the parliamentarians have a good understanding of the agencies over which they exercise oversight. That would certainly be a pre-eminent precondition for such a body here in Canada. That will require a learning curve, given that we conduct our work without much public understanding. The same applies to sections of the RCMP. That would be one condition.

M. Judd : Si j'ai donné l'impression d'être à bout de ressources, je m'en excuse. Mon propos était au contraire de rassurer les gens, comme j'ai essayé de rassurer le sénateur Andreychuk en affirmant que ce que fait le SCRS, comment il le fait, où il le fait et avec qui il le fait est examiné dans le détail.

Quant au travail en vase clos, je reconnais que c'était de toute évidence un problème aux États-Unis. En fait, l'un des problèmes aux États-Unis, c'est qu'un bien plus grand nombre d'agences assurent les services de renseignement qu'au Canada. Selon les dernières estimations, je crois qu'il y avait autour de 16 ou 17 agences du gouvernement fédéral à lui seul dans les services secrets aux États-Unis.

Quant à la mise sur pied d'un comité parlementaire sur la sécurité nationale, je ne vois pas en quoi la création d'un tel comité favoriserait le regroupement ou l'homogénéisation de tous les autres mécanismes d'examen en place, parce que des mandats, des méthodes de fonctionnement, « et cetera » ont déjà été établis à cette fin. Les comités parlementaires doivent souvent se pencher sur des questions très précises. Je crois néanmoins qu'un comité parlementaire pourrait être utile, ne serait-ce que pour mieux faire comprendre ce que nous faisons et comment nous le faisons.

Quant au travail en vase clos, la question est d'assurer qu'il y a échange d'informations. Mais cela nous confronte à un autre problème qui consiste à assurer que les échanges d'informations sont appropriés et que celles-ci sont assujetties à des mises en garde quant à leur utilisation finale. D'un côté comme de l'autre, il faut tenir compte des circonstances.

J'aimerais par ailleurs souligner que la majorité des organismes qui examinent notre travail sont, en bout de ligne, des agents du Parlement. Même le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité peut être appelé à comparaître devant le Parlement. Il a déjà comparu d'ailleurs, devant votre comité, sur des questions qui nous concernaient.

Le sénateur Joyal : À votre avis, que faudrait-il que nous fassions pour instaurer un examen parlementaire efficace?

Comment un tel comité pourrait-il fonctionner pour atteindre ses objectifs?

M. Judd : J'en ai parlé à l'ancienne présidente du comité parlementaire britannique qui n'est plus membre du Parlement. J'ai rencontré des directeurs du personnel du Sénat et de la Chambre des représentants des États-Unis à ce sujet. J'ai observé les différentes approches dans les deux pays, mais la première condition à mon point de vue, pour qu'un tel comité soit efficace, c'est que les parlementaires comprennent bien les organisations qu'elles supervisent. Ce serait certainement une condition essentielle à une telle initiative ici au Canada. Il faudrait prévoir une période d'apprentissage, étant donné que nous effectuons notre travail sans que le public comprenne vraiment ce que nous faisons. Il en va de même de la GRC. Ce serait la première condition.

Second, a committee of parliamentarians should be prepared to spend the time to get a good understanding of these operations and activities so they are able to engage the agencies with a degree of literacy and conversancy about the issues.

In the case of the United Kingdom, the former chairwoman of the parliamentary committee said that the committee spent approximately 16 hours a week with the agencies. That gives some indication of the time commitment on their part.

Third, a measure of mutual confidence between the agencies and the parliamentarians would be required to ensure that the agencies were as forthcoming as they should be in their interactions with the committee.

Fourth, it might behoove members of the committee to go into the field, even on an operational basis, with either the RCMP or CSIS, just to see what our work is like. In the case of the Canadian Forces, many members of Parliament have taken advantage of the military's invitation to have them and senators board ships or planes or visit forces deployed overseas to get a better understanding of their work. That might be something that a committee of parliamentarians would want to think about as well.

There is another point made by an American Congressional staff member. One of the concerns that agencies sometimes have about parliamentary or congressional committees is the concern about the leaking of classified information.

In fact, I understand from my American colleagues that has happened maybe once or twice in the history of the congressional oversight committees but points out that it is important to ensure that confidentiality is, where required, respected.

[Translation]

Senator Chabot: Mr. Judd, there is no question that your work is important. You operate under very difficult and delicate circumstances. As some of my colleagues have pointed out, you work in an environment in which ideology is deeply entrenched. People hold to very strong beliefs which can lead them to commit suicide for a particular cause.

You note on page 5 of your presentation that in the case of last two terrorist attacks, all of those involved were young males between the ages of 18 and 30. I find it disconcerting that the attacks were so well orchestrated and the perpetrators were at a vulnerable age and willing to take up these causes.

Your Agency carries out the security screenings required by various federal departments. Let us consider one example in particular. What specifically does the screening of an individual for an airport job entail? What factors would cause you to screen a person more closely before issuing the proper security clearance?

Mr. Judd: Are you referring to the screening we do for the purposes of giving an employee a security clearance?

Deuxièmement, un comité de parlementaires doit être disposé à prendre le temps nécessaire pour bien comprendre les opérations et les activités d'un service de sécurité et ainsi acquérir des connaissances et entretenir des discussions pertinentes sur les questions débattues.

Dans le cas du Royaume-Uni, l'ancienne présidente du comité parlementaire a dit que le comité passait environ 16 heures par semaine avec les services de sécurité. Vous voyez le temps qu'ils ont dû y consacrer.

Troisièmement, il doit y avoir une confiance mutuelle entre les agences et les parlementaires pour que les agences soient bien disposées à échanger avec le comité.

Quatrièmement, il serait peut-être indiqué que les membres du comité se rendent sur le terrain, même dans un cadre opérationnel, soit avec un membre de la GRC ou du SCRS, afin qu'ils voient en quoi consiste notre travail. Dans le cas des Forces canadiennes, de nombreux députés et sénateurs ont répondu à l'invitation des militaires et sont montés à bord de navires ou d'avions ou ils ont rencontré des forces déployées outre-mer, afin de mieux comprendre leur travail. Ce sont là quelques aspects sur lesquels un comité parlementaire pourrait être appelé à réfléchir.

Un membre du Congrès américain a soulevé un autre point. Il s'agit des inquiétudes qu'ont parfois les agences de renseignement au sujet des comités parlementaires ou du Congrès qui pourraient être à l'origine de fuites de renseignements classifiés.

En fait, d'après mes collègues américains, cela se serait produit une fois ou deux depuis la formation des premiers comités de surveillance du Congrès, mais ils soulignent qu'il est important d'assurer que la confidentialité soit respectée.

[Français]

Le sénateur Chabot : Monsieur Judd, il ne fait nul doute que votre travail est important. Il s'inscrit dans un contexte très difficile et aussi très délicat. Comme certains de mes collègues l'ont souligné, vous travaillez dans un contexte où l'on doit faire face à une idéologie endoctrinée. Il s'agit d'une pensée qui devient une croyance très forte et qui pousse les gens à se suicider pour la cause.

À la page 5 de votre présentation, vous dites que lors des deux derniers actes de terrorisme, les personnes impliquées étaient des jeunes hommes âgés entre 18 ans et 30 ans. Je trouve inquiétant le fait que tout soit si bien orchestré et que l'on fasse appel à des personnes d'un âge vulnérable, qui sont prêtes à s'impliquer dans de telles causes.

Vous effectuez les évaluations de sécurité requises par les divers ministères fédéraux. Prenons un exemple parmi tant d'autres. Dans le cas des évaluations relatives à un emploi dans un aéroport, que comprend cette évaluation de sécurité? Quels sont les facteurs qui vous amènent à scruter de plus près une personne en particulier avant de décider de son attestation de sécurité?

M. Judd : Est-ce que vous parlez du travail que nous faisons en termes de ce qu'on appelle la cote sécuritaire reliée à l'emploi?

Senator Chaput: Yes.

Mr. Judd: We verify a number of facts when a person applies for a job, for example, an airport job. Most likely we will check with the RCMP to see if that individual has a criminal record. As far as CSIS is concerned, the agency reviews the individual's file to see whether he has been involved in activities that pose any kind of threat to national security, or whether he has links to a group or organization known for its terrorist leanings. Perhaps that individual has ties with a government that was engaged in questionable activities, or has been involved in espionage activities for a government. In other words, we screen people applying for an airport or federal government job, as well as immigrants and refugees.

Moreover, the annual report of the CSIS Review Committee provides data on the number of screenings conducted and the questions raised with respect to certain individuals.

In point of fact, very few issues arise each year when it comes to applications for jobs with the government, at an airport or elsewhere.

Senator Chaput: Therefore, few, if any, people are rejected?

Mr. Judd: Not many.

[English]

Senator Fraser: Mr. Judd, I would like to come back to the issue of racial profiling. As I gather, you are increasingly concerned about the cloudy nature of the phrase.

I would like to address behaviour. The behaviour that people are talking about runs along a whole continuum. You assure us that CSIS does not adhere to racial profiling. At one end of the continuum, I am sure that is absolutely true. CSIS does not say all Arabs are suspect and will be, for that reason alone, kept under surveillance. At the other end of the scale, if you had credible information that an Arab male, about five feet ten inches and about 30 years of age with serious al Qaeda involvement was arriving on a plane from Paris tomorrow afternoon, you would be checking the passengers coming off that plane for someone who matched that description.

It is in the cloudy middle that concerns arise. Without giving us confidential information about spy craft, for example, can you give us any training material or instructions that CSIS employees receive to help them as they navigate in that cloudy middle? That might help us to understand CSIS and how it conducts its business.

Le sénateur Chaput : Oui.

M. Judd : On doit effectuer plusieurs vérifications dans le cas d'une personne qui désire travailler, par exemple, dans un aéroport. On procédera probablement à une vérification auprès de la Gendarmerie royale du Canada sur des questions de criminalité. En ce qui a trait au SCRS, nous examinons les antécédents de l'individu à savoir s'il a mené des activités qui vont à l'encontre de la sécurité nationale ou s'il a un lien avec un groupe quelconque ou des individus reconnus comme étant activistes dans un domaine dont l'idéologie s'apparente aujourd'hui au terrorisme. Peut-être a-t-il entretenu des liens avec un gouvernement qui s'implique dans des activités douteuses. Il peut être question des activités d'un individu, au profit d'un gouvernement, dans le domaine de l'espionnage. En d'autres mots, notre système de vérification s'applique dans le cas d'un emploi dans un aéroport ou au gouvernement fédéral, ainsi que dans les cas d'immigrants ou de réfugiés.

D'ailleurs, on retrouve dans le rapport annuel de notre Comité de surveillance des activités de renseignements de sécurité les statistiques en ce qui concerne les vérifications effectuées et les questions soulevées chez certains individus.

À vrai dire, chaque année, on ne compte que très peu de questions que nous soulevons en ce qui concerne un emploi au gouvernement, dans un aéroport ou tout autre type de travail.

Le sénateur Chaput : Il n'y a donc pas eu tellement de refus?

M. Judd : Non.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : Monsieur Judd, j'aimerais revenir à la question du profilage racial. Je crois comprendre que vous êtes de plus en plus préoccupé par la nature nébuleuse de cette phrase.

J'aimerais parler du comportement. Le comportement dont les gens parlent s'inscrit dans un continuum de mesures. Vous nous assurez que le SCRS n'établit pas de profil racial. Aux dernières étapes du processus, je suis convaincu que c'est tout à fait exact. Le SCRS ne dit pas que tous les Arabes sont suspects et que pour cette raison seulement ils seront maintenus sous surveillance. Par contre, si vous obtenez des informations dignes de foi selon lesquels un Arabe d'environ cinq pieds et dix pouces, d'une trentaine d'années et qui a joué un rôle important au sein du groupe Al-Qaïda arrive de Paris par avion demain après-midi, vous surveilleriez les passagers à la sortie de cet avion en quête d'une personne correspondant à cette description.

C'est l'étape médiane qui soulève des inquiétudes. Sans nous fournir des informations confidentielles à propos des avions espions, par exemple, pouvez-vous nous indiquer quel matériel ou quelles instructions sont remis aux employés du SCRS pour les aider à naviguer dans cette zone nébuleuse. Cela pourrait nous aider à comprendre le SCRS et la manière dont il effectue son travail.

Mr. Judd: I do not know whether we can do that. I shall speak to my colleagues about it as soon as I return, and I am confident that we will find material that we can provide to the committee that will help explain this, although I do not know exactly what that would be.

Senator Fraser: It might be helpful.

Senator Andreychuk: Following up on Senator Fraser's point, before and after September 11, the criticism of security agencies was that although they had the dots, they had not connected them. In other words, there had been target work on where a security threat may come from, be it al Qaeda, internal or external.

As has been discussed, we do not know where the next terrorist threat will come from or why, and we may never know. In the same way as we do with regard to criminal activity, we can zero in on the person who might be likely to commit a crime but people defy categorization.

Since the British subway bombings and the appearance of new difficulties for security services there, what strategies and techniques are you using to address this issue?

Mr. Judd: We are doing several things. In response to Senator Joyal, I tried to outline what we are trying to do to understand the phenomenon of radicalization, an issue at which a number of other Western police and security agencies are looking. We compare and contrast notes with them on their findings. We also follow publicly available information and academic work on those sorts of things. That is very much a work in progress.

Second, our hope is to do a better job of outreach and dialogue with various constituencies in this country in order to explain ourselves and to solicit their assistance. I do not mean in terms of recruiting individuals for operations per se, but rather in terms of undertaking their general responsibility of citizenship. We hope that, as is the case in most things dealing with the law, the average citizen would be more willing to report instances where they have suspicions about the behaviour of individuals.

Third, we are trying to do much more than we have in the past in terms of managing our information holdings. One problem that most agencies such as ours have found in the last several years is that the volume of information we must deal with is becoming daunting.

We do get information that is considered legitimate intelligence. However, individuals, including terrorist groups trying to raise the level of anxiety and concern, are deliberately misleading us in this business in the West. In some instances, people try to play hoaxes or carry out scams. Getting a better handle on information and our analysis of it is yet another way we are trying to deal with that problem.

M. Judd : Je ne sais pas si nous pouvons faire cela. Je vais en parler à mes collègues dès mon retour et je pense bien que nous trouverons des éléments que nous pourrions fournir au comité en guise d'explication, mais je ne sais pas exactement ce que cela pourrait être.

Le sénateur Fraser : Cela pourrait être utile.

Le sénateur Andreychuk : Pour donner suite au point soulevé par le sénateur Fraser, avant et après le 11 septembre, les critiques adressées aux agences de sécurité étaient qu'elles avaient conçu des moyens pour établir des liens, mais qu'elles ne les ont pas établis. En d'autres mots, des travaux avaient été effectués sur la provenance éventuelle d'une menace à la sécurité, qu'elle provienne d'Al-Qaïda, de l'intérieur ou de l'extérieur.

Comme nous l'avons dit, nous ne savons pas d'où proviendra la prochaine menace terroriste, ni pourquoi, et nous ne le saurons peut-être jamais. À l'instar des activités criminelles, nous pouvons cibler la personne qui pourrait éventuellement commettre un crime, mais les gens refusent toute catégorisation.

Après les attentats à la bombe perpétrés dans le réseau des transports publics britanniques et face aux difficultés que semble connaître les services de sécurité, quelles techniques et quelles stratégies utilisez-vous pour régler le problème?

M. Judd : Nous travaillons sur plusieurs fronts. En réponse à la question du sénateur Joyal, j'ai tenté de décrire ce que nous tentons de faire pour comprendre le phénomène de la radicalisation, un problème sur lequel se penchent également d'autres agences de sécurité et de services de police en Occident. Premièrement, nous comparons nos conclusions et nous consultons les informations mises à la disposition du public et les travaux traitant de ces questions dans les universités. C'est un travail en constante évolution.

Deuxièmement, nous espérons être en mesure de mieux rejoindre les gens et d'établir le dialogue avec les différentes régions du pays, afin de leur expliquer qui nous sommes et d'obtenir leur appui. Il ne s'agit pas de recruter du personnel pour des opérations en tant que telles, mais d'inciter chacun à assumer ses responsabilités en tant que citoyen. Nous espérons que les gens ordinaires seront plus enclins à rapporter des situations ou des comportements suspects, comme lorsqu'il s'agit d'appliquer les lois.

Troisièmement, nous essayons beaucoup plus que par le passé de gérer nos propres informations. L'un des problèmes auxquels les agences comme la nôtre ont été confrontées au cours des dernières années réside dans le volume d'information herculéen qu'il nous faut maintenant traiter.

Nous recevons des informations qui sont considérées comme relevant des services de renseignement. Toutefois, des gens, y compris des groupes terroristes, essaient de faire grimper le niveau d'anxiété et d'inquiétude et mettent les services de sécurité occidentaux délibérément sur de fausses pistes. Ils tentent de nous mystifier ou de nous duper. Nous essayons également de régler ce problème en assurant une meilleure gestion et en meilleure analyse de l'information.

Senator Andreychuk: Do you believe that the LTTE should be listed? In light of circumstances in Sri Lanka and elsewhere, are they still of concern to you?

Mr. Judd: They are still of concern to us. They are already listed with the United Nations. They are not listed domestically under the Criminal Code.

Senator Andreychuk: Should they be listed in Canada?

Mr. Judd: To date the government has been of the view that the circumstances in Sri Lanka with respect to the peace negotiations and, in the post-tsunami period, the rehabilitation and reconstruction that is going on there are factors that would argue against a listing at this juncture. However, the LTTE is nonetheless still regarded as a terrorist entity.

Senator Joyal: On page 14 of your brief you say that you are involved in the Arar commission of inquiry. What lessons have you drawn from the Arar inquiry?

Mr. Judd: That is a very good question.

Senator Joyal: I did not say "conclusion;" I said "lessons."

Mr. Judd: Yes, I noticed. I do not know what I would say in terms of lessons, given that the inquiry is still ongoing and is not expected to conclude until some time next year. It has been a difficult undertaking for the service in terms of both the amount of material and the amount of time and energy we have had to devote to dealing with the inquiry with regard to the provision of documentation and witnesses, both in camera and public. That process is still ongoing.

I would have to think about lessons and get back to you. It has certainly had an impact on us just in terms of dealing with the queries of the inquiries. We have provided huge volumes of documentation and witnesses.

It is difficult to comment on an inquiry that is partly public and partly in camera. I suspect that a number of people face that difficulty in terms of coming to determinations about lessons or conclusions. We look forward to seeing the conclusions of the inquiry on both parts of their mandate.

Senator Joyal: Do you think the public has a sentiment of malaise especially now that it seems obvious that Mr. Arar was tortured. The release of that information seems to have undermined the very credibility that you described in your brief. I would like to commend you for that effort. I wonder if this disclosure is undoing your efforts and creating more suspicion about your operation. This makes it more difficult for you to achieve the valid objective described in your brief this morning.

We cannot ignore the bigger picture of the work that you do. In my opinion, this is a very important element. How will you address that?

Le sénateur Andreychuk : Croyez-vous que les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (TLET) devraient figurer sur votre liste? À la lumière de ce qui s'est produit au Sri Lanka et ailleurs, sont-ils toujours un sujet de préoccupation pour vous?

M. Judd : Ils sont encore un sujet de préoccupation. Ils figurent déjà sur une liste des Nations Unies. Ils ne figurent pas sur une liste aux termes du Code criminel.

Le sénateur Andreychuk : Devraient-ils figurer sur une liste au Canada?

M. Judd : Jusqu'à présent, le gouvernement est d'avis que les négociations en cours actuellement au Sri Lanka, après le désastre du tsunami, de même que la réhabilitation et la reconstruction sont autant de circonstances qui vont à l'encontre de leur inscription sur la liste à ce moment-ci. Néanmoins, les TLET sont toujours considérés comme un groupe terroriste.

Le sénateur Joyal : À la page 14 de votre exposé, vous dites que vous participez à la Commission d'enquête sur les actions des responsables canadiens relativement à Maher Arar? Quelles leçons tirez-vous de cette enquête?

M. Judd : C'est une très bonne question.

Le sénateur Joyal : J'ai bien dit « leçons », et non « conclusions ».

M. Judd : Effectivement, j'ai remarqué. Je ne sais pas vraiment, étant donné que l'enquête n'est pas encore terminée et qu'elle ne le sera probablement pas avant l'an prochain. Ce fut difficile pour le service, à la fois en raison de la quantité de matériel, du temps et de l'énergie que nous avons dû y consacrer, de la documentation que nous avons dû fournir et des témoins qui ont été interrogés publiquement et à huis clos. Et ce n'est pas encore terminé.

Je vais réfléchir aux leçons que nous pourrions en tirer et vous en reparler. Elle a certainement eu des répercussions ne serait-ce que sur le traitement des recherches effectuées dans le cadre de ces enquêtes. Nous avons produit d'énormes quantités de documents et de témoignages.

Il est difficile de faire des commentaires sur une enquête en partie publique et en partie à huis clos. Je présume que bien des gens sont confrontés à la difficulté de déterminer quelles leçons ou quelles conclusions ils peuvent en tirer. Nous examinerons avec intérêt les conclusions sur les deux volets de leur mandat.

Le sénateur Joyal : Croyez-vous que le public se sente mal à l'aise, maintenant qu'il semble évident que M. Arar a été torturé? La publication de ces informations semble avoir miné la crédibilité que vous décrivez dans votre exposé. J'aimerais vous féliciter de cet effort. Je me demande si la publication de ces informations mine vos efforts et ne crée pas davantage de soupçons sur vos fonctions. Cela ne vous aidera pas à faire réaliser les objectifs valables que vous avez décrits dans votre exposé de ce matin.

Nous ne pouvons ignorer l'ensemble de votre travail. À mon avis, c'est un élément très important. Que comptez-vous faire?

Mr. Judd: I think it is fair to say that it seems to be an unfortunate consequence of the proceedings. The government has put the proceedings in place. The proceedings will run their course. My own sense is that it is in the natural course of events of inquiries for questions to be raised about individuals or organizations who are the subject of those inquiries.

I have every confidence that when the conclusions of the inquiry are made public, they will not substantiate many of the worst-case claims that have been made about government agencies. Again, I think it just raises the issue of the degree to which we need to be doing more than we have been doing in terms of outreach to communities. It illustrates that we must explain ourselves to ensure that people have a better understanding of who we are and what we do.

We will live with the inquiry and accusations that may be made around it until such time as they come to conclusions, which as I say, will not substantiate a number of the claims made about what we have done or have not done.

Senator Joyal: Do you think the committee that the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness has announced as a parliamentary oversight committee could help the agencies to reach the Canadian public and create an impression of trusteeship?

Mr. Judd: The committee of parliamentarians could help that way to the extent that agencies such as ours appear before parliamentary groups such as this committee. I think the correct term is "the other body."

Senator Joyal: The other place.

Mr. Judd: Your role as public individuals and representatives of different constituencies in the country will hopefully help us in that task.

The Cross-Cultural Roundtable on Security will help in that regard. I think the outreach activities that we have launched independently or in association with other members and other agencies of the public safety portfolio will help as well.

The more we can do to ensure that people get a better understanding of what we are and what we do, the better off we will be. This also includes parliamentarians.

The Chairman: Mr. Judd, thank you for sharing, as you have, with this committee since the very beginning when we started our hearings back in the early spring.

We are almost at the end of those hearings. We will be working on a report. The generosity of your time is much appreciated. Thank you very much.

Mr. Judd: Thank you very much.

M. Judd : Je crois qu'il est juste d'affirmer que c'est une conséquence malheureuse des enquêtes. C'est le gouvernement qui l'a lancée. Les enquêtes suivent leur cours. À mon sens, c'est dans l'ordre des choses que des questions soient soulevées au sujet des personnes ou des organisations qui font l'objet de cette enquête.

J'ai pleinement confiance que, lorsque les conclusions de l'enquête seront rendues publiques, elles ne confirmeront pas bon nombre des scénarios les plus défavorables au sujet des organismes gouvernementaux. Encore une fois, je pense que cette enquête indique à quel point nous devons faire davantage d'efforts face à la population. Elle illustre combien il est important de nous expliquer pour que la population comprenne mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Nous devons composer avec cette enquête et ces accusations qui ont été portées contre nous, jusqu'à ce que les conclusions viennent réfuter, je le répète, plusieurs des accusations sur ce que nous avons ou n'avons pas fait.

Le sénateur Joyal : Croyez-vous que le comité de surveillance parlementaire proposé par la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile pourrait aider les agences de sécurité à rejoindre le public canadien et à créer une impression de mise en tutelle?

M. Judd : Ce comité de parlementaires pourrait aider les agences comme la nôtre dans la mesure où nous pourrions comparaître devant des groupes parlementaires comme celui-ci. Je pense que le terme exact est « l'autre organisation ».

Le sénateur Joyal : L'autre endroit.

M. Judd : Votre rôle sur la scène publique et à titre de représentants des différentes régions du pays nous aideront, je l'espère, dans cette tâche.

La Table ronde transculturelle sur la sécurité nationale sera très utile à cet égard. Je crois que les activités visant à rejoindre les gens que nous avons lancées indépendamment ou en collaboration avec d'autres membres et d'autres organismes qui relèvent du portefeuille de la sécurité publique aideront également.

Plus nous parviendrons à faire comprendre aux gens, y compris les parlementaires, qui nous sommes et ce que nous faisons, le mieux ce sera.

La présidente : Monsieur Judd, merci d'avoir partagé avec nous vos connaissances depuis le tout début des audiences au début du printemps.

Nous en sommes presque à la fin des audiences et nous déposerons un rapport bientôt. Nous vous remercions d'avoir été si généreux de votre temps.

M. Judd : Merci beaucoup.

The Chairman: Colleagues, we will adjourn for a lunch break and we will be back at 1:30 p.m.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, October 31, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 1:32 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call this meeting to order. This is the fortieth meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain the purpose of this committee.

In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington D. C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short time, and for that reason, it was agreed that three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and in a less emotionally charged situation with the public. Therefore, the work of this committee reflects the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study we will make a report to the Senate that will outline any issue we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and to the Canadian people. I should say as well that the House of Commons is conducting a similar study at this time.

Our committee has so far met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, representatives of community groups; we have travelled to Washington to talk with colleagues there. Next week, we will be spending a few days in London to also meet with colleagues there.

This afternoon, we will return to the issue of community impact, which has been a significant issue of interest throughout our hearings. We are pleased to welcome Mr. Faisal Joseph,

La présidente: Collègues, nous allons ajourner pour une pause-déjeuner et nous reprendrons les débats à 13 h 30.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 31 octobre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 13 h 32 pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Il s'agit de la 40^e séance au cours de laquelle le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste entend des témoins. Pour les gens qui nous regardent, je vais expliquer le mandat de notre comité.

En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes perpétrées à New York, à Washington D.C. et en Pennsylvanie et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a déposé le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Vu l'urgence de la situation à l'époque, on a demandé au Parlement d'accélérer son étude du projet de loi, et nous avons accepté. L'échéance pour l'adoption de ce projet de loi était fixée à la mi-décembre de 2001.

Toutefois, des préoccupations ont été soulevées à l'égard du fait qu'il était difficile d'évaluer en profondeur l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps, et, pour cette raison, on a convenu que, trois ans plus tard, le Parlement serait invité à examiner les dispositions de la loi et à évaluer rétrospectivement son impact sur les Canadiens, et, dans un contexte dont la charge émotive est moins lourde, avec le public. Par conséquent, le travail de notre comité reflète les efforts déployés par le Sénat en vue de remplir cette obligation.

Quand nous aurons terminé l'examen, nous présenterons au Sénat un rapport faisant état des questions qui, selon le comité, devraient être examinées plus en détail, et permettant de présenter les résultats de nos travaux au gouvernement et à la population canadienne. Je vous signale également que la Chambre des communes mène actuellement une étude similaire.

Jusqu'à maintenant, notre comité a entendu des représentants et des ministres du gouvernement, des experts internationaux et nationaux du contexte de menace, des experts juridiques, des intervenants des forces de l'ordre et du domaine de la collecte de renseignements, des représentants de groupes communautaires; nous nous sommes rendus jusqu'à Washington pour parler à nos collègues là-bas. La semaine prochaine, nous allons passer quelques jours à Londres en vue d'y rencontrer nos collègues qui sont là-bas.

Cet après-midi, nous revenons à la question de l'impact sur la collectivité, qui a suscité un vif intérêt tout au long de nos audiences. Nous sommes heureux d'accueillir M. Faisal Joseph,

National Legal Counsel for the Canadian Islamic Congress, and Imam Salam Elmenyawli, Chairman of the Muslim Council of Montreal.

We welcome you both. We are delighted that you have come to visit with us. As always, colleagues, I would ask that your questions be as concise as possible.

The floor is yours, gentlemen.

Faisal Joseph, Legal Counsel, Canadian Islamic Congress: First, I am honoured to be here in the chamber of sober second thought. It is an honour for us to have been asked for our views on these important matters.

I am a Canadian Muslim who happens to have been born in that hotbed of terrorism, Truro, Nova Scotia. I moved to London, Ontario, a city with the highest number per capita of Muslims in the country. There are about 35,000 Muslims in London, which is about 12 per cent of the population. Today I am wearing three hats: for the Canadian Islamic Congress, the Association of London Muslims and the Islamic Centre of Southwestern Ontario.

This presentation is not an attempt to legally analyze the legitimacy, the constitutionality of or moral authority for the present Canadian anti-terrorism legislation. Those points have been made by me and others to prime ministers, parliamentarians and committees of the House of Commons, with, I am sad to say, little effect. Instead, today, as a Muslim born in Canada, I want to put a human perspective on the effect the last four years have had on the country's 750,000 law-abiding, taxpaying Muslims.

I also had the opportunity, and I was pleased, to hear some comments from Mr. Judd, who is now the head of CSIS, that I think were a lot more reflective and appropriate, although not always in agreement with the Muslim community, than his predecessor's.

The Canadian Bar Association's initial assessment and analysis of Bill C-36, later to become the Anti-terrorism Act, appropriately, in my view, described the legislation as unprecedented, unreasonable and unnecessary.

As a former federal-provincial Crown attorney, I, along with other Canadians, was promised by our politicians and our former prime ministers that our fears of racial and religious profiling, potential civil rights abuses and intimidation by law enforcement or immigration officers would not happen. That promise was broken.

Throughout the last two years I have received weekly calls from Muslims across the country, representing over 50 cultures, who have felt mistreated, intimidated, threatened or abused by Customs and Immigration officials or law enforcement agencies, including the Royal Canadian Mounted Police; and, yes,

avocat-conseil national pour le Canadian Islamic Congress, et l'imam Salam Elmenyawli, président du Conseil musulman de Montréal.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui. Comme toujours, chers collègues, je vous invite à poser les questions les plus concises possible.

La parole est à vous, messieurs.

Faisal Joseph, avocat-conseil, Canadian Islamic Congress : Premièrement, c'est un honneur pour moi d'être ici, dans la chambre de second examen objectif. Nous sommes honorés d'avoir été invités à présenter notre point de vue à l'égard de ces questions importantes.

Je suis un musulman canadien né dans ce foyer du terrorisme qu'on appelle Truro, en Nouvelle-Écosse. J'ai déménagé à London, en Ontario, ville affichant la plus grande proportion de musulmans au pays. Il y a environ 35 000 musulmans à London, ce qui correspond à environ 12 p. 100 de la population. Aujourd'hui, je représente trois organismes : le Canadian Islamic Congress, l'Association of London Muslims et l'Islamic Centre of Southwestern Ontario.

Je ne tenterai pas, dans le cadre de mon exposé, d'analyser juridiquement la légitimité, la constitutionnalité ou l'autorité morale de la législation canadienne actuelle en matière de lutte contre le terrorisme. Ces points ont été soulevés par moi-même et d'autres personnes auprès de premiers ministres, de parlementaires et de comités de la Chambre des communes, mais, malheureusement, en vain. Ainsi, aujourd'hui, à titre de musulman né au Canada, j'aimerais adopter un point de vue humain en ce qui concerne l'effet des quatre dernières années sur les 750 000 contribuables musulmans respectueux des lois.

J'ai également eu l'occasion d'entendre certains commentaires de M. Judd, qui dirige désormais le SCRS, et je me suis réjoui de constater que ses opinions étaient beaucoup plus réfléchies et appropriées que celles de son prédécesseur, même si elles n'étaient pas toujours en accord avec celles de la communauté musulmane.

Selon moi, l'Association du Barreau canadien a eu raison de dire, dans le cadre de son évaluation et de son analyse initiales du projet de loi C-36, devenu la Loi antiterroriste, que cette loi était sans précédent, déraisonnable et inutile.

Nos politiciens et nos anciens premiers ministres nous ont promis, à moi-même, qui ai été procureur de la Couronne fédéral et provincial, ainsi qu'à d'autres Canadiens, que nos craintes de profilage racial et religieux, de violation possible des droits de la personne, et d'intimidation par les forces de l'ordre ou les agents d'immigration n'étaient pas fondées. Cette promesse n'a pas été tenue.

Au cours des deux dernières années, j'ai reçu chaque semaine des appels de musulmans de partout au pays, issus de plus de 50 cultures différentes, qui se sont sentis maltraités, intimidés ou menacés par des agents des Douanes et de l'Immigration ou des forces de l'ordre, y compris la

appreciating that CSIS is not a law enforcement but an intelligence agency, we have complaints about the Canadian Security Intelligence Service.

Ladies and gentlemen, thoughts of secret hearings regarding security certificates, preventive arrests, changes to the rules of evidence under the Canada Evidence Act, including hearsay evidence on criminal matters, were unthinkable prior to 9/11. A climate of fear and ignorance now exists that has resulted in the curtailment or elimination of civil rights. This curtailment is presently and mistakenly thought of as necessary or justified in a free and democratic society. The result is the continuous erosion of these rights, ultimately resulting in the undermining of the very democratic society that we are trying to protect from the terrorists.

Many Muslims look at what has happened in Afghanistan and Iraq and wonder who the aggressors are. When an American soldier is killed, it is in the front page news. When tens of thousands of Muslims are killed — I am talking about civilians — they are referred to in the press, if at all, as simply “collateral damage.” Tens of thousands of them have been killed post-9/11 and no one speaks on their behalf.

The Government of the United States, our friend and ally to the south, outwardly demands a strong rule of law, yet continues to undermine it by torture, breaches of the Geneva convention, and illegal, pre-emptive strikes against foreign countries.

Just last June it took the U.S. Supreme Court, voting six to three, to assert that Guantanamo Bay prisoners, enemy combatants or not, are entitled to no less than American citizens when it comes to due process. Previously, that was not the case according to the White House and the President of the United States. That is the United States.

In Britain, the high court — the House of Lords — ruled by an overwhelming majority that the English government cannot detain foreign suspects indefinitely without bringing them to trial.

The court stressed Britain's clear and present violation of the rule of law as well as the disproportionality of the measures they called — not I — “draconian that cannot strictly be required by the exigencies of the situation.”

Now, let us talk about Canada. In Canada, on the other hand — and this would have been unimaginable and unthinkable to me as someone born in this country — dozens of Muslims have been detained under the cover of immigration or terrorist investigations for months at a time. In fact, five well-known Muslims have been incarcerated for a total of 178 months, almost 15 years, without formal charges being laid or a transparent trial

Gendarmerie royale du Canada; et, effectivement, conscients du fait que le SCRS est non pas un organisme d'application de la loi, mais bien un organisme de renseignement, je signale que nous avons également reçu des plaintes à l'égard du Service canadien du renseignement de sécurité.

Mesdames et messieurs, avant les événements du 11 septembre, on n'aurait jamais cru à la tenue d'audiences secrètes relatives aux certificats de sécurité, aux arrestations préventives, à la modification des règles en matière de preuve en vertu de la Loi sur la preuve au Canada, y compris la preuve par ouï-dire dans le cadre d'affaires criminelles. Il règne actuellement un climat de peur et d'ignorance qui a occasionné un recul au chapitre des droits de la personne, voire leur élimination pure et simple. À l'heure actuelle, ce recul est considéré, à tort, comme nécessaire ou justifié dans une société libre et démocratique. Il en découle une érosion continue de ces droits, ce qui, au bout du compte, ébranle cette société très démocratique que nous tentons justement de protéger des terroristes.

De nombreux musulmans regardent ce qui s'est passé en Afghanistan et en Irak, et se demandent qui sont les agresseurs. Lorsqu'un soldat américain est tué, cela fait les manchettes. Quand des dizaines de milliers de musulmans sont tués — je parle ici de civils —, la presse se contente de parler, tout simplement, de « dommages collatéraux », si elle en parle. Des dizaines de milliers ont été tués depuis le 11 septembre, et personne ne prend la parole en leur nom.

Le gouvernement des États-Unis, notre ami et allié du Sud, exige du reste du monde qu'on assure fermement la primauté du droit, et, pourtant, continue de miner les efforts à ce chapitre en recourant à la torture, en violant la Convention de Genève, et en procédant à des attaques préventives illégales contre d'autres pays.

Pas plus tard qu'en juin dernier, il a fallu que la Cour suprême américaine, à six contre trois, fasse valoir que les prisonniers détenus à Guantanamo Bay, qu'il s'agisse de combattants ennemis ou pas, ont droit au moins à la même chose que les citoyens américains, pour ce qui est de l'application régulière de la loi. Auparavant, ce n'était pas le cas, selon la Maison Blanche et le président des États-Unis. C'est ça, les États-Unis.

En Grande-Bretagne, une majorité écrasante de membres de la Chambre haute — la Chambre des lords —, a décidé que le gouvernement anglais ne peut, pour une période indéfinie, garder en détention des suspects étrangers sans les traduire en justice.

La chambre a insisté sur la violation claire et présente de la primauté du droit par la Grande-Bretagne, ainsi que sur la disproportion des mesures prises, qu'elle a qualifiées de — ce sont ses mots, pas les miens — « mesures draconiennes qui ne sauraient s'imposer dans le contexte actuel ».

Parlons maintenant du Canada. Au Canada, par ailleurs — et, à titre de personne née au pays, je n'aurais jamais cru une telle chose possible —, des dizaines de musulmans ont été mis en détention pendant des mois, dans le cadre d'enquêtes relatives à l'immigration ou au terrorisme. De fait, cinq musulmans bien connus ont été incarcérés pendant une période totale de 178 mois, soit presque 15 ans, sans que des accusations officielles ne soient

taking place. If deported, these men face the risk of being what we affectionately call in the Muslim community "Arared," referring to the brutal torture of a well-known Canadian by the name of Maher Arar. Release to the public of evidence that clearly indicates his innocence has been blocked by the government at a federal inquiry, notwithstanding that Justice O'Connor has said those documents should be released and there was no risk to national security.

The critical issue post-9/11 is how to strike the proper balance between the need for security versus civil rights. I can only give you my on-the-ground observations.

I have been appalled and shocked at the questions put to Canadian Muslims as part of national security or immigration investigations. This has not been told to me; this is what I have witnessed. For example: How many times do you pray? Do you consider yourself to be very religious? What do you think of George Bush and his policies? Not only are these questions inappropriate, but more importantly, what is the result of truthfully answering these questions? Will the detained person be deported? Will threats be made against his family members regarding their immigration status?

In Canada, the security certificate process was upheld by the Federal Court of Appeal, and I predicted months ago that it would make its way to the Supreme Court of Canada; I am happy to say it is on its way.

Last year, the Honourable Chief Justice of the Ontario Court of Appeal, Roy McMurtry, attended for the first time in 177 years an historic opening of the superior courts of Southwestern Ontario. In his keynote address, the chief justice stated the following, and the context is important. This came not from me but from a sitting chief justice of a court of appeal of this province:

The pluralistic character of Ontario and of Canada is indeed a fundamental fact of our nationhood. Canadians should take much pride in the fact that so many people of diverse racial, ethnic, cultural, and religious backgrounds have chosen and will choose Canada as their home. I have often stated that there are really two broad categories of Canadians, namely people like myself whom you might describe as Canadians by chance or accident, in that we were born here, and those Canadians who made the conscious and deliberate decision to choose Canada as their home. This choice has often demanded great courage in facing challenges of a different culture, language, and a sometimes hostile climate. I think that Canadians should recognize the respect that is due to those who made that choice and who, in so doing, have helped make ours a truly remarkable country, despite our ongoing challenges.

portées, ou qu'un procès transparent n'ait lieu. S'ils sont expulsés, ces hommes courent le risque d'être, comme nous aimons dire au sein de la communauté musulmane, « ararisés », terme faisant allusion à la torture brutale dont a été victime un Canadien bien connu, du nom de Maher Arar. Le gouvernement a empêché que soient rendues publiques des preuves claires de l'innocence de M. Arar dans le cadre d'une commission d'enquête fédérale, et ce, malgré l'opinion du juge O'Connor, selon laquelle ces documents devraient être diffusés, et ne posaient aucun risque pour la sécurité nationale.

L'enjeu crucial, dans l'après-11 septembre, consiste à établir l'équilibre entre le besoin d'assurer la sécurité et la protection des droits de la personne. Je ne peux que vous faire part de mes observations, à la lumière de mon expérience sur le terrain.

J'ai été consterné et bouleversé par les questions qu'on pose aux musulmans canadiens dans le cadre d'enquêtes relatives à la sécurité nationale ou à l'immigration. Il ne s'agit pas de choses qui m'ont été relatées, ce sont des choses dont j'ai été témoin. Par exemple : à quelle fréquence priez-vous? Est-ce que vous vous considérez comme très religieux? Que pensez-vous de George Bush et de ses politiques? Ces questions sont inappropriées, certes, mais, au-delà de tout cela, il y a lieu de se demander ce qui va arriver si on répond honnêtement à ces questions. Est-ce que la personne détenue sera expulsée? Est-ce qu'on va formuler à l'égard des membres de sa famille des menaces en ce qui concerne leur statut d'immigrant?

Au Canada, le processus de certificat de sécurité a été maintenu par la Cour d'appel fédérale, et j'ai prédit, il y a de cela plusieurs mois, que la Cour suprême du Canada serait saisie de cette affaire. Je suis heureux de dire que ça s'en vient.

L'an dernier, l'honorable Roy McMurtry, juge en chef de la Cour d'appel de l'Ontario, a assisté, pour la première fois en 177 ans, à une ouverture historique des instances supérieures du sud-ouest ontarien. Dans son discours-programme, le juge en chef a déclaré ce qui suit, et le contexte est important. Les paroles qui suivent sont non pas les miennes, mais bien celles du juge en chef d'une cour d'appel de notre province :

Le caractère pluraliste de l'Ontario et du Canada est effectivement un trait fondamental de notre esprit national. Les Canadiens devraient être fiers du fait qu'un si grand nombre de personnes issues d'une diversité de milieux raciaux, ethniques, culturels et religieux aient choisi de faire du Canada leur foyer, et choisissent de le faire à l'avenir. J'ai souvent déclaré qu'il y a vraiment deux grandes catégories de Canadiens, soit les gens qui, comme moi, pourraient être qualifiés de Canadiens par hasard ou par accident, car nous sommes nés ici, et les Canadiens qui ont pris la décision réfléchie et délibérée de s'établir au Canada. Ce choix a souvent exigé beaucoup de courage de ces personnes, confrontées à une culture et à une langue différentes, et parfois, à un climat hostile. Je crois que les Canadiens devraient reconnaître qu'il faut respecter les personnes qui ont fait ce choix et qui, par le fait même, ont contribué à rendre notre pays vraiment remarquable, malgré les défis constants auxquels nous sommes confrontés.

The chief justice went on to say:

At the same time, I recognize that the tragic events of 9/11 of 2001 have regrettably placed an unfair burden on the Muslim Canadian community as some Canadians irrationally and unfairly equate the Islamic religion with terrorism. There appears sometimes to have been an attempt to impose a collective guilt on the Islamic community, which risks creating a defence mentality. Any such occurrence would obviously be very damaging to our often fragile social fabric.

There are also no shortages of voices internationally who would characterize unfolding events as a “clash of civilizations.”

Like the chief justice, I think that there is no such clash.

Any such rhetoric, of course, plays into the hands of terrorists and extremists. Indeed, it would make it very difficult to root out the terrorists if we allow a whole religion and an entire community to be demonized.

I would hope that the lessons of history would alert us to the extreme dangers of demonizing any single minority group. In fact there has been no major world religion of which I am aware that has not been exploited by some to perpetrate atrocities on the perceived non-believers. One only need remember the Christian Crusades in the Middle East or the Spanish Inquisition in Europe and the Americas. Even Christian fundamentalism of today can produce a Timothy McVeigh.

It has also been acknowledged that in times of fear, the majority of people place security above all else and are quite willing to give in to government's extraordinary authority.

Again, quoting the chief justice:

As one U.S. law professor recently expressed it, “We love security more than we love liberty.” This was dramatically and I think tragically illustrated for example by the jailing of Japanese Americans and Japanese Canadian citizens during the Second World War and, in my view at least, the imposition of the War Measures Act in Quebec in 1970.

He concluded by saying:

At the same time, we must recognize that all the laws in the world and all the human right codes count for little if individual citizens are not prepared to make a personal commitment to tolerance, to understanding and above all to fighting intolerance and bigotry at every opportunity.

My experience as a trial lawyer, and the numerous accounts I have heard from Canadian Muslims post-9/11, has not been pleasant. It is not uncommon for Canadian security and police agents to use false pretences with Muslims as to why they are

Le juge en chef poursuit en disant :

Parallèlement, je reconnais que les événements tragiques du 11 septembre 2001 imposent malheureusement un fardeau injuste à la communauté musulmane du Canada, car certains Canadiens assimilent, de façon irrationnelle et injuste, la religion musulmane au terrorisme. On semble parfois tenter d'imposer à la communauté musulmane un sentiment de culpabilité collective susceptible de mener à la création d'une mentalité de défense. Un tel événement aurait manifestement des répercussions néfastes sur notre tissu social, souvent fragile.

De nombreux intervenants à l'échelle internationale n'hésitent pas à qualifier ces événements de « choc des civilisations ».

Tout comme le juge en chef, je ne crois pas à l'existence d'un tel choc.

Un tel discours, bien sûr, amène de l'eau au moulin des terroristes et des extrémistes. En effet, il serait très difficile d'extirper les terroristes si nous permettions à tous les membres d'une religion et d'une communauté données d'être diabolisés.

J'ose espérer que nous tirerons des leçons du passé, en ce qui concerne le danger extrême lié au fait de diaboliser une minorité donnée. De fait, aucune des grandes religions du monde, à ce que je sache, n'a échappé au fait d'être exploitée par quelqu'un en vue de commettre des atrocités à l'égard de non-croyants perçus. Songez seulement aux croisades des Chrétiens au Moyen-Âge, ou à l'Inquisition espagnole en Europe et dans les Amériques. Même le fondamentalisme chrétien d'aujourd'hui peut produire un Timothy McVeigh.

On a également reconnu que, sous la peur, la majorité des gens accordent la priorité à la sécurité, et sont plutôt disposés à céder des pouvoirs extraordinaires au gouvernement.

Encore une fois, je cite le juge en chef :

Comme l'a récemment déclaré un professeur de droit américain : « Nous préférons la sécurité à la liberté. » Cette réalité est illustrée de façon éloquente et, selon moi, tragique, par l'emprisonnement de citoyens américains et canadiens d'origine japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, et, à mes yeux, du moins, par l'imposition de la Loi sur les mesures de guerre au Québec, en 1970.

Il termine en disant ce qui suit :

En même temps, nous devons reconnaître que toutes les lois du monde et toutes les chartes des droits de la personne ont bien peu d'importance si chaque citoyen n'est pas disposé à s'engager personnellement à faire preuve de tolérance et de compréhension, et, par-dessus tout, à saisir toute occasion de lutter contre l'intolérance et les préjugés.

Mon expérience à titre d'avocat plaçant, ainsi que le témoignage d'un grand nombre de musulmans canadiens après le 11 septembre, n'ont pas été plaisants. Il n'est pas inhabituel pour des agents de sûreté et des agents de police du Canada

being questioned. Muslims are strongly dissuaded from speaking to a lawyer and are even prevented from continuing their livelihoods or education during “immigration investigations regarding potential irregularities.”

As an aside, I might add that I am very offended when I hear people say things like — as has been said by former commissioners of the RCMP — “Well, if they were good Canadians, they would cooperate with the authorities.” Of course Muslims would cooperate with the authorities. It is our religious obligation to protect this country, to protect our families, to protect our property. It is interesting that this is the first time I have heard in 20 years that when the Muslim community decides that they want to enforce the Charter of Rights, their constitutional rights, somehow that is un-Canadian. That does not help in fostering trust between law enforcement agencies and the Muslim community.

There are numerous accounts from Muslims in this country of where members of their families have been threatened with deportation if certain information is not provided. Even on university campuses throughout the country, Muslim students have reported to us that they are aggressively harassed to work for our intelligence services as confidential informants. They are contacted at their places of work. They are contacted on university campuses. Cards are left. I know what Mr. Judd has said, and I will make a few comments about that later.

It is, sadly, not surprising that many employers or future employers lose interest in an employee after a visit from our intelligence services or law enforcement regarding unsubstantiated allegations of being a terrorist or knowing someone who might be. This obviously can destroy a person's life in Canada forever.

Law enforcement and security forces know little of our religion and our belief system. For the most part, what they know are “myth conceptions” that continue to be perpetuated in the media. The Garvie report, which dealt with the role of the RCMP post-9/11, indicated that the police force did not even have the capacity or ability to properly conduct post-9/11 security investigations. This has also been my own experience when dealing with security or intelligence officers who interview my clients. Their lack of knowledge of the Islamic religion and their own innate, although perhaps — I give them the benefit of the doubt — unintentional, bias was quite surprising to me as a former Crown attorney.

Project Thread is an excellent example of what can go wrong and how innocent men can be detained under the auspices of an immigration or terrorism investigation. They were first declared

d'invoquer des motifs fallacieux pour expliquer à des musulmans pourquoi on les interroge. On décourage fortement les musulmans visés par une « enquête d'immigration relative à des irrégularités éventuelles » de consulter un avocat, et on les empêche même d'assurer leur subsistance ou de faire des études.

Soit dit en passant, je me permets d'ajouter que je suis très offusqué lorsque j'entends des gens — comme d'anciens commissaires de la GRC — dire des choses comme : « Eh bien, s'ils étaient de bons Canadiens, ils coopéreraient avec les autorités. » Mais bien sûr qu'ils coopéreraient avec les autorités, les musulmans. C'est notre obligation religieuse de protéger notre pays, de protéger notre famille, de protéger nos biens. Il est intéressant de constater que c'est la première fois, en 20 ans, que j'entends dire, lorsque la communauté musulmane décide d'invoquer la Charte des droits et libertés, d'invoquer les droits que lui confère la Constitution, qu'une telle démarche serait, en quelque sorte, anticanadienne. Cela ne contribue pas à favoriser la confiance entre les organismes d'exécution de la loi et la communauté musulmane.

De nombreux musulmans au pays ont parlé de situations où des membres de leur famille avaient été menacés d'expulsion si certains renseignements n'étaient pas fournis. Même sur les campus universitaires de partout au pays, des étudiants musulmans nous disent qu'on les harcèle constamment afin qu'ils travaillent à titre d'informateurs confidentiels pour nos services de renseignement. On les appelle au travail. On communique avec eux dans les campus universitaires. On leur laisse une carte. Je sais ce que M. Judd a dit, et je ferai quelques commentaires à cet égard plus tard.

Il n'est malheureusement pas étonnant qu'un grand nombre d'employeurs ou d'employeurs éventuels perdent tout intérêt à l'égard d'un employé après une visite de nos services du renseignement ou des forces de l'ordre concernant des allégations non fondées selon lesquelles une personne est un terroriste ou connaît quelqu'un qui pourrait l'être. Ce genre d'allégation peut évidemment détruire la vie d'une personne au Canada pour toujours.

Les forces de l'ordre et les forces de sûreté savent bien peu de choses au sujet de notre religion et de notre système de croyances. Dans la plupart des cas, ce qu'ils savent se limite à des mythes qui continuent d'être perpétués par les médias. Le rapport Garvie, qui portait sur le rôle de la GRC à la suite des événements du 11 septembre, a déclaré que le corps de police ne possédait ni la compétence ni les capacités nécessaires pour mener convenablement des enquêtes sur la sécurité après le 11 septembre. C'est ce que m'a permis de constater ma propre expérience des agents de sûreté ou du renseignement qui interrogent mes clients. Leur ignorance de la religion musulmane, et leur parti pris inné, bien que peut-être involontaire — je leur laisse le bénéfice du doute — étaient plutôt surprenants, pour l'ex-procureur de la Couronne que je suis.

Le projet Thread montre clairement que les choses peuvent mal tourner, et que des hommes innocents peuvent être mis en détention dans le cadre d'une enquête relative à l'immigration ou

to be national security risks. It was splashed all over the front pages of our national papers. Subsequently, a joint RCMP-SIRC investigation concluded there was no evidence that these individuals placed Canada's national security at risk.

Why is the government so afraid to outlaw racial profiling? Why? The Prime Minister, the Deputy Prime Minister, the Commissioner of the RCMP and the head of CSIS, including Mr. Judd this morning — and I heard him say it — indicated that, first, it does not exist, which we dispute; and second, if it does, it is immoral and wrong. Why not outlaw it? Make it an offence. Give consequences to it. Do not tell us that it does not exist. We experience it one way or another on a regular basis in our communities.

An esteemed legal scholar by the name of Reem Bahdi at the University of Windsor, wrote in her article entitled “No Exit — Racial Profiling and Canada's War Against Terrorism” — and she is not Muslim — that racial profiling will produce only illusions of security while heightening the disempowerment and sense of vulnerability of racialized groups in Canada. In my view, racial profiling increases national security risks rather than decreases them. I was pleased and relieved to hear the head of CSIS this morning address you and tell you that in his view it does not work.

I understand that it is not an official policy of CSIS, but I am telling this committee of esteemed senators that it does exist. I do not wear a turban; I do not have a beard; I do not have an accent. I am telling you that when I come back from Dearborn, Michigan, across the border at Port Huron to return to my home in London, Ontario, and my brother is asked, “How do you pronounce your name, “Geehad?” and he says, “Jihad,” it is a four-and-a-half-hour wait to get back into this country. Do not tell me it does not exist.

Muslims in Canada have more of an interest in extinguishing terrorism than non-Muslims. When terrorists and suicide bombers get on a bus, they do not ask who is Muslim or if people know their prayers in Arabic. They kill indiscriminately. In addition to that, we are on the front lines of the hate crimes, the discrimination, the vandalism and the violence that results from the backlash. Our women who choose to wear hijabs are easily identifiable. You cannot tell whether I am Jewish, Christian, Italian or Greek, but you know that my brother is not Scottish.

In London, England, a man thought to be Muslim was executed in the streets. Forgive my reaction when I hear the head of CSIS say, “That is unfortunate.”

I want you to step into the shoes of a Canadian Muslim. That man was summarily executed, the same way they would kill someone in Iraq, because they thought he was Muslim and a terrorist. At that time I appeared on three talk shows. We talk

au terrorisme. On a commencé par déclarer que ces personnes posaient un risque pour la sécurité nationale. Ces affirmations ont fait la manchette de tous nos journaux nationaux. Ensuite, une enquête conjointe de la GRC et du CSARS a révélé que rien ne prouvait que ces personnes mettaient à risque la sécurité nationale du Canada.

Pourquoi le gouvernement craint-il tant d'interdire le profilage racial? Pourquoi? Le premier ministre, le vice-premier ministre, le commissaire de la GRC et le chef du SCRS, y compris M. Judd — nous l'avons entendu dire cela ce matin — ont déclaré que, premièrement, le profilage racial n'existe pas, ce que nous contestons, et, deuxièmement, s'il existe, c'est une pratique immorale et inacceptable. Pourquoi ne pas l'interdire? En faire une infraction? L'assortir de conséquences? Ne nous dites pas que cela n'existe pas. Les membres de notre communauté y sont confrontés, d'une façon ou d'une autre, de façon régulière.

Une éminente juriste de l'Université de Windsor, du nom de Reem Bahdi, qui, en passant, n'est pas musulmane, a écrit dans son article intitulé « No Exit — Racial Profiling and Canada's War Against Terrorism » que le profilage racial ne procurera qu'une illusion de sécurité tout en accroissant la marginalisation et le sentiment de vulnérabilité des groupes racialisés au Canada. À mon avis, le profilage racial accroît les risques pour la sécurité nationale au lieu de les réduire. J'étais heureux et soulagé, ce matin, d'entendre le chef du SCRS vous dire que, selon lui, le profilage racial ne fonctionne pas.

Je crois savoir que ce n'est pas la politique officielle du SCRS, mais je dis aux honorables membres de votre comité sénatorial que ce phénomène existe. Je ne porte pas le turban; je ne porte pas la barbe; je n'ai pas d'accent. Laissez-moi vous dire : quand je reviens de Dearborn, au Michigan, et que je tente de traverser la frontière à Port Huron, pour retourner chez moi, à London, en Ontario, et qu'on demande à mon frère : « Comment prononce-t-on votre nom... « Giade »? et qu'il répond : « Jihad », nous en sommes quittes pour une attente de quatre heures et demie avant de pouvoir rentrer au pays. Alors, ne me dites pas que le profilage racial n'existe pas.

Les musulmans du Canada ont davantage intérêt à éteindre le terrorisme que les non-musulmans. Quand un terroriste ou l'auteur d'un attentat-suicide monte à bord d'un autobus, il ne demande pas qui est musulman, ou s'ils peuvent réciter leurs prières en arabe. Ils tuent au hasard. De plus, nous sommes les premiers à subir les crimes haineux, la discrimination, le vandalisme et la violence qui découlent de ces gestes. Nos femmes qui choisissent de porter le hidjab sont faciles à repérer. Vous n'êtes pas capables de déterminer si je suis juif, chrétien, italien ou grec, mais vous savez très bien que mon frère n'est pas écossais.

À Londres, en Angleterre, un homme qu'on croyait musulman a été exécuté dans la rue. Vous excuserez ma réaction, quand j'entends le chef du SCRS dire que c'est « regrettable ».

Je vous invite à vous mettre à la place d'un musulman canadien. Cet homme a été exécuté sommairement, de la même façon dont on aurait tué une personne en Irak, parce qu'on croyait qu'il était musulman et terroriste. À l'époque, j'ai

about trust in law enforcement, and I want to reference this to Canada. One of the senators brought up a good point this morning with the head of CSIS. He said that it is not helpful when we hear things that are not correct, and I thought that was very generous. It turned out that the man whom they thought was a terrorist was a Brazilian Christian. He was wearing a big winter jacket and tried to elude the police. Every statement made by the Government of England as fact was false — it was a lie. Someone in every news organization, including the CBC, said, “The guy should not have run; he should not have been wearing a puffy jacket.” When they asked me what I would have done, I said, “If I were a Muslim in London, England, after what I have heard and after the cover-up was exposed, I would have been running faster than Ben Johnson in the Olympics if someone was chasing me through the streets.” They did not change their shoot-to-kill order. They have not done anything about it.

I heard Mr. Judd say that we have review agencies. Let us talk about that. We have SIRC, for which I have a great deal of respect. We have been consulted so many times that we are suffering from consultation exhaustion. It is interesting that the RCMP, CSIS and other law enforcement agencies say, “Mr. Joseph, how do we get members of your community involved in cooperating with law enforcement?” We used to say that we wanted members of our community involved, but it is difficult to do that when I see in the paper that SIRC says CSIS made misrepresentations to the government regarding a gentleman because of his pro-Arab causes.

It is not I who am saying that. Where is the relationship of trust? Where is the relationship of trust when Canadian citizens have to go through something euphemistically called “extraordinary rendition” — where I come from in Nova Scotia it is called kidnapping — and no one knows anything about it?

I will not talk about the Maher Arar inquiry in detail, but we know what is happening there. We also know, as the good senator pointed out, that for months before that investigation and that inquiry took place, everyone assumed this man to be guilty, and it is now quite clear that he is not. Now there are several others in the same situation. The U.S. ambassador has said that there will be no apology and that there may be many more Maher Arars.

I will close with the words of the chief justice, who said at the Islamic Centre of Southwestern Ontario that his many years as a lawyer, attorney general, and the Chief Justice of Ontario had made plain for him the palpable truth that the law alone is not enough to protect those who are a different colour or who profess a different religion. He said that the law will never be enough by itself because there is no legislature in the world capable of legislating ultimate principles. You cannot legislate to what degree a man must love his neighbour, or even that he must not hate him. He said that it is as true of tolerance as it is of liberty,

participé à trois émissions-débats. Nous parlions de la confiance à l'égard des forces de l'ordre, et j'aimerais appliquer cela au contexte canadien. L'un des sénateurs a soulevé un bon point ce matin, au moment du témoignage du chef du SCRS. Il a dit qu'il n'était pas utile d'entendre des choses qui n'étaient pas vraies, et je me suis dit que c'était très généreux de sa part. Finalement, l'homme qu'on croyait être un terroriste était un chrétien brésilien. Il portait un gros manteau d'hiver, et il a tenté d'échapper à la police. Tous les faits présentés par le gouvernement anglais étaient faux : c'était un mensonge. Dans toutes les salles de nouvelles, y compris dans celles de la SRC, quelqu'un s'est dit : « Cet homme n'aurait pas dû courir; il n'aurait pas dû porter un manteau bouffant. » Lorsqu'on m'a demandé ce que j'aurais fait à sa place, j'ai répondu : « Si j'étais un musulman à Londres, après ce que j'ai entendu et après qu'on a révélé la tentative de dissimuler les faits, j'aurais couru plus vite que Ben Johnson pendant les Olympiques si on me pourchassait dans la rue. » Ils ont maintenu l'ordre de tirer pour tuer. Ils n'ont rien fait.

J'ai entendu M. Judd dire que nous avons des organismes d'examen. Parlons-en. Nous avons le CSARS, pour lequel j'ai énormément de respect. On nous a consultés si souvent que nous souffrons d'épuisement. Il est intéressant d'entendre la GRC, le SCRS et d'autres organismes d'exécution de la loi dire : « Monsieur Joseph, comment peut-on inciter les membres de votre communauté à coopérer avec les forces de l'ordre? » Nous disions autrefois que nous voulions que les membres de notre communauté participent, mais il est difficile de faire cela lorsqu'on voit, dans le journal, que le CSARS estime que le SCRS a fait de fausses déclarations au gouvernement concernant un homme qui appuie des causes pro-arabes.

Ce n'est pas moi qui dis cela. Où est la relation de confiance? Où est la relation de confiance, quand des citoyens canadiens sont soumis à un processus de « renvoi extraordinaire » — quel euphémisme! Chez nous, en Nouvelle-Écosse, on appelle ça un enlèvement — et que personne n'est au courant?

Je ne vous parlerai pas en détail de la commission d'enquête relative à Maher Arar, mais nous savons ce qui se passe dans ce cas-là. Nous savons également, comme l'a judicieusement signalé le sénateur, qu'au cours des mois qui ont précédé cette enquête et cette commission d'enquête, tout le monde tenait pour acquis que cet homme était coupable, et il est maintenant assez clair que ce n'était pas le cas. Maintenant, il y a plusieurs autres personnes dans la même situation. L'ambassadeur américain a dit qu'aucune excuse ne sera offerte, et qu'il pourrait bien y avoir de nombreux autres Maher Arar.

Je vous laisse avec les paroles du juge en chef, qui a déclaré, au Islamic Centre of Southwestern Ontario, que ses nombreuses années de service à titre d'avocat, de procureur général et de juge en chef de l'Ontario lui avaient permis de conclure, sans l'ombre d'un doute, que la loi ne permet pas à elle seule de protéger les personnes qui sont d'une couleur différente, ou qui pratiquent une religion différente. Il dit que la loi ne sera jamais suffisante en soi, parce qu'aucune loi dans le monde n'est capable de régir les plus grands principes. Une loi ne peut pas prévoir à quel degré un homme doit aimer son prochain, ni même dire qu'il ne doit pas le

that it lies in the hearts of men and women. When it dies there, no constitution, no court, no law can save it. No constitution, no court, no law can even do much to help it, but while it is alive and well it needs no constitution, no court and no law to save it.

I look forward to your questions.

The Chairman: Thank you very much.

Imam Salam Elmenyawī, Chairman, Muslim Council of Montreal: On behalf of myself and the Muslim Council of Montreal, I would like to thank the chairperson and members of the committee for providing me with the opportunity to present some of our concerns.

I am here because I love my country, Canada. I love its people, and I have a serious concern about security certificates and the Anti-terrorism Act. I am not here to criticize this act article by article. Lawyers, bar associations, civil liberties organizations and human rights organizations have done that and they will correctly continue to criticize these laws until proper solutions are found and the right balance is reached.

Mr. Joseph has spoken well on the human suffering and concerns that many in Muslim communities are facing. I have a special focus to my discussion this afternoon, but I will later be glad to reflect on this human suffering. In my job as a Muslim chaplain at the provincial jails in Quebec I have been in touch with people who were charged under security certificates, some who were thrown in jail due to suspicion against them in immigration matters, and others who were accused of hate crimes. Perhaps I could reflect on this during the discussion period.

We already know that these laws are an encroachment on Canadians' rights, freedoms, civil liberties and fundamental justice. Experts agree that these laws are flawed. The following is a summary of some of these flaws.

First, the abdication of the rule of law and fundamental justice, including "officer of government," consists of arbitrary power over the person or the interest of the individual, secret evidence, foreign evidence and the lack of proper checks and balances.

Second, the infringement of the Charter of Rights and Freedoms, including freedom of expression, freedom of association and the right not to be deprived of life, liberty or security of the person except in accordance with fundamental justice; the right to be secure against unreasonable search and seizure; the right not to be arbitrarily detained or imprisoned; the right to silence; the right to a fair trial; and the right to equal protection under the law. These are fundamental principles of our

détester. Il a dit que la tolérance, tout comme la liberté, vit dans le cœur des hommes et des femmes. Lorsqu'elle se meurt, ni la constitution, ni les tribunaux ni la loi ne peuvent la sauver. Ni constitution, ni tribunal, ni loi ne peuvent même faire grand-chose pour l'aider, mais, pendant qu'elle est vivante, elle n'a besoin ni de constitution ni de tribunal ni de loi une sauver.

J'ai hâte de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup.

L'imam Salam Elmenyawī, président, Conseil musulman de Montréal : En mon nom et au nom du Conseil musulman de Montréal, je tiens à remercier le président et les membres du comité de me donner l'occasion de vous présenter certaines de nos préoccupations.

Je suis ici parce que j'aime mon pays, le Canada. J'aime ses gens, et j'ai de graves préoccupations au sujet des certificats de sécurité et de la Loi antiterroriste. Je ne suis pas ici pour critiquer la loi article par article. Les avocats, les associations du barreau, les organismes de protection de la liberté publique et les organismes de protection des droits de la personne ont fait cela, et ils continueront, à juste titre, de critiquer ces dispositions jusqu'à ce qu'on trouve des solutions convenables et qu'on établisse un bon équilibre.

M. Joseph vous a présenté avec éloquence la souffrance humaine et les préoccupations d'un grand nombre de membres des communautés musulmanes. Cet après-midi, mon exposé porte sur un sujet bien précis, mais je serai heureux de partager avec vous mes réflexions au sujet de cette souffrance humaine. Dans le cadre de mes activités à titre d'aumônier musulman dans les prisons provinciales du Québec, je suis en contact avec des gens qui ont été accusés en vertu de certificats de sécurité, des gens qui ont été emprisonnés parce qu'on les soupçonne d'un méfait quelconque en matière d'immigration, et d'autres qui ont été accusés de crimes haineux. Je pourrais peut-être vous parler davantage de cela pendant la période de discussion.

Nous savons déjà que ces lois empiètent sur les droits et libertés des Canadiens, sur la liberté publique et sur la justice fondamentale. Les experts s'entendent pour dire que ces lois sont imparfaites. Je vais vous présenter un aperçu de certaines de ces failles.

Premièrement, l'abandon de la primauté du droit et de la justice fondamentale, y compris le pouvoir arbitraire que détient un « agent du gouvernement » sur une personne ou les biens d'une personne, les renseignements secrets, les renseignements fournis par l'étranger et l'absence de mécanismes de contrôle.

Deuxièmement, la violation de la Charte des droits et libertés, notamment la liberté d'expression, la liberté d'association, le droit de ne pas être privé de la vie, de la liberté et de la sécurité de sa personne, sauf en conformité avec les principes de justice fondamentale, le droit à la protection contre les fouilles et les saisies abusives, le droit à la protection contre la détention ou l'emprisonnement arbitraires, le droit au silence, le droit à un procès équitable et le droit à une protection égale en vertu de la

legal system that could not be limited without a demonstrably justifiable cause in a free and democratic society.

Third, the definition of "terrorist activity" is wide and too inclusive. The target of this bill must be precise and it must avoid disproportionately targeting Muslims or legitimate political dissidents.

Fourth, there is a lack of consistency in applying the law, more specifically in relation to hate crimes, which should cover all media, including print and broadcast media.

The fifth point leads to the security certificate. The standard of proof is minimal. Under the security certificate, mere suspicion is all that is needed to condemn someone under a serious accusation. The consequences of such condemnation would be the total destruction of one's life through detention, deportation, torture and possible death. These severe punishments are not the consequences of being found guilty of a crime, only suspicion. The details of the charges would not be known to the accused. The judge receives evidence *ex parte*. The defence counsel would not know anything about it.

There is no cross-examination of witnesses. Most evidence is obtained with torture under this law, giving tyrants and despots the long hand to reach out through foreign and secret evidence and get Canada to do their dirty work.

The question is not whether or not these flaws exist. Most of us agree that they do exist. We should be trying to find the balance between collective security and individual liberties.

I believe that you are going about it the wrong way. We should focus on the purpose of giving law enforcement officials these tools. We have adopted these laws to stop a security threat before it happens. We need good and intelligent policing. What we did is create a big threat to our national security. There is a backlash of distrust between our police force and the Muslim community.

I do believe these laws are the biggest threat to national security, and if not fixed, they will affect our social cohesion and tear the fabric of our society at the seams.

The aforementioned flaws have wiped out the appearance of justice and established the possibility of abuse and harassment by law enforcement officials. The best policing is simple policing. Muslims have the highest interest in protecting Canada against terrorism. Under these laws, Muslims will not call on CSIS or the RCMP when they have unsubstantiated suspicions about someone. Substantiating the veracity of a complaint is normally left to the police enforcement agency. With the circumstances

loi. Ce sont des principes fondamentaux de notre système juridique, qui ne peuvent être restreints que si cela est justifié dans le cadre d'une société libre et démocratique.

Troisièmement, la définition de l'activité terroriste est trop vaste et trop globale. Le projet de loi doit être plus précis afin d'éviter de cibler de façon disproportionnée les musulmans ou les dissensions politiques légitimes.

Quatrièmement, le manque d'uniformité dans l'application de la loi, plus particulièrement en ce qui concerne les crimes haineux. Tous les médias, y compris la presse écrite et les organismes de radiodiffusion, devraient être visés.

Le cinquième point concerne le certificat de sécurité. La norme de preuve est minimale. En vertu du certificat de sécurité, il suffit de soupçonner une personne pour la condamner à la lumière d'une accusation grave. Les conséquences d'une telle condamnation seraient la destruction totale de la vie d'une personne, par la détention, l'expulsion, la torture, et peut-être même la mort. Ces graves sanctions sont la conséquence non pas d'avoir été reconnu coupable d'un crime, mais bien d'avoir seulement été soupçonné. L'accusé ne serait pas au courant des détails des accusations. Le juge reçoit la preuve « *ex parte* ». L'avocat de la défense ne serait pas mis au courant de telles preuves.

Il n'y a pas de contre-interrogatoire des témoins. Sous le régime de cette loi, la majeure partie de la preuve est obtenue sous la torture, et nous donnons aux tyrans et aux despotes toute latitude, grâce aux renseignements secrets que peuvent fournir des gouvernements étrangers, de faire faire leur sale travail par les Canadiens.

Il ne s'agit pas de déterminer si ces failles existent. La majorité d'entre nous conviennent de leur existence. Nous devrions essayer d'établir l'équilibre entre la sécurité collective et les droits individuels.

Je crois que vous vous y prenez mal. Nous devrions nous attacher à procurer ces outils aux responsables de l'exécution de la loi. Nous avons adopté ces lois en vue de contrer une menace à la sécurité. Nous avons besoin de services de maintien de l'ordre bons et intelligents. Ce que nous avons fait, c'est créer une menace importante à notre sécurité nationale. Nous avons créé un climat de méfiance entre nos services de police et la communauté musulmane.

Je crois effectivement que ces lois constituent la plus grande menace à la sécurité nationale, et que, si nous ne corrigeons pas le tir, elles mineront notre cohésion sociale et déchireront le tissu social.

Les failles que je viens de mentionner ont éliminé toute apparence de justice, et ont établi la possibilité d'abus et de harcèlement de la part des responsables de l'exécution de la loi. Les meilleurs services de police brillent par leur simplicité. Ce sont les musulmans qui ont le plus intérêt à protéger le Canada contre le terrorisme. Or, en vertu de ces lois, les musulmans ne communiqueront pas avec le SCRS ou la GRC lorsqu'ils soupçonnent une personne sans avoir de preuve. En général, on

created by these laws, no one would want to subject any human being to such an experience or paranoia. Consequently, we all lose.

This issue of the disproportionate targeting of Muslims is more complicated than I am describing here. Under these laws, the appearance of institutionalizing discrimination is apparent to Muslims.

I appreciate the great work CSIS and the RCMP are doing to secure our nation. Many of them are hardworking officers. They have, however, created a mindset and culture of looking at Muslims as the enemy.

Lack of training in Islamic education, repeated questionable reports making false accusations against local Muslim youth and mosques, and the wrong use of Islamic labels such as jihadist, Islamist, Islamic terrorism, et cetera, in addition to the above laws, created the appearance of fighting Islam and Muslims, not terrorism. This culture has created a large number of innocent people as the target of these bills and a wide net that wastes our resources and will end up threatening our security.

Whatever we do, I recommend that we must consider the following: One, the Muslim community and its faith, Islam, should never be or appear to be a target. Two, the appearance of justice must be paramount and must be respected.

Three, security officers and prosecutors must receive sensitivity training or Islamic education. Four, hiring at CSIS and the RCMP from the Muslim community should not be limited to badly received jobs as informers. They should be encouraged to hold jobs at all levels of both institutions, such as lawyers, analysts, agents, et cetera.

Five, proper and serious consultation with the Muslim community must be arranged. Six, safeguards must be established to avoid defaming religions in general, and Islam in particular.

As Canadians, we should have zero tolerance for hate-driven actions and discrimination. Furthermore, we must empower ethnic organizations with laws, finances and education to protect their culture and practices from being the target of people with political agendas or hate speech.

In addition, if we wish to join the international effort to curb terrorism, we must go to the root of the problem and exert force there. It is clear that you cannot stop terrorism with tanks or unfair laws.

laisse au service de police le soin d'étayer une plainte. Dans le contexte de ces lois, personne n'oserait soumettre un être humain à une telle expérience ou à une telle paranoia. Par conséquent, nous sommes tous perdants.

La complexité du problème lié au ciblage disproportionné des musulmans va au-delà de ce que je peux vous décrire aujourd'hui. En vertu de ces lois, l'apparence de discrimination institutionnalisée est évidente pour les musulmans.

J'apprécie le travail fantastique du SCRS et de la GRC en vue de protéger notre pays. Un grand nombre de leurs agents travaillent dur. Cependant, ces organismes ont créé une attitude et une culture où on voit les musulmans comme l'ennemi.

L'absence de formation relative à la religion musulmane, de multiples rapports douteux assortis de fausses accusations contre de jeunes musulmans locaux et des mosquées, et l'application aux musulmans, à tort et à travers, d'étiquettes comme djihadiste, islamiste, terrorisme islamique, etc., dans le contexte des lois mentionnées plus haut, donnent l'impression qu'on lutte non pas contre le terrorisme, mais bien contre l'Islam et les musulmans. Cette culture a fait d'un grand nombre de personnes innocentes la cible de ces lois, et a créé un grand filet qui gaspille nos ressources et finira par menacer notre sécurité.

Quoi que nous fassions, je recommande que nous tenions compte de ce qui suit : premièrement, la communauté musulmane et sa religion, l'islam, ne devraient jamais être la cible ou sembler l'être. Deuxièmement, il est essentiel que l'on perçoive que justice a été faite, et que la loi doit être respectée.

Troisièmement, les agents de la sûreté et les avocats doivent bénéficier d'une formation de sensibilisation ou d'éducation relative à l'islam. Quatrièmement, l'embauche de membres de la communauté musulmane par le SCRS et la GRC ne devrait pas se limiter à des fonctions d'informateurs, mal perçues par la population. On devrait les encourager à exercer des fonctions à tous les échelons des deux organismes, à titre d'avocats, d'analystes, d'agents, etc.

Cinquièmement, il faut tenir des consultations convenables et sérieuses avec la communauté musulmane. Sixièmement, il faut établir des mécanismes de protection pour éviter toute diffamation contre les religions en général, et l'islam en particulier.

À titre de Canadiens, nous ne devrions avoir aucune tolérance à l'égard des gestes haineux et de la discrimination. De plus, nous devons habiliter les organismes ethniques — au moyen de lois, de fonds et d'activités d'éducation — à protéger leur culture et leurs pratiques contre le discours haineux ou les gens qui voudraient se faire du capital politique sur leur dos.

De plus, si nous voulons nous joindre à l'effort international pour lutter contre le terrorisme, nous devons aller à la racine du problème, et exercer de la pression à cet endroit. On ne peut clairement pas contrer le terrorisme avec des chars d'assauts ou des lois injustes.

Furthermore, the rules relating to charitable organizations under Bill C-56 must be revisited. Because the paying of alms is an article of faith and one of the five Islamic pillars, Muslims must be involved in charity; not only because they wish to, but because it is the requirement of the religion.

Keep in mind that while Muslims make up 27 per cent of the total population, 80 per cent of refugees are Muslims. They are expecting the better-off Canadian Muslims who are enjoying a good life in Canada to reach out and help prevent them from experiencing poverty, causing Muslims to be more exposed than any to the draconian effects of this law.

There is no perfect justice system in the world. Our Canadian justice system, however, is one of the best. Under this system of built-in checks and balances, we still make mistakes, devastating the lives of innocent people. To continue the application of these bills would be totally unfair to Canadians, remembering that when there is no justice for some people, there will be no justice for all. As was stated by Martin Luther King, "Injustice anywhere is a threat to justice everywhere."

We say that the accused is innocent until proven guilty. Here, not only is he or she guilty until proven innocent, but the accused needs more than just a lawyer to defend against a witch hunt and secret evidence produced by foreign estates. The accused will need unlimited resources that may not be available and will most likely not work. Again, he is not defensible.

If you do not abrogate these bills to conform to the Charter of Rights and Freedoms, fundamental justice and due process, you would be indicating to the Muslim community at large and a multitude of other Canadians of different cultural backgrounds that they are dispensable and that you are willing to sacrifice them at the first excuse found. Democracy is not necessarily for all.

It has been stated that if we do not maintain justice, justice will not maintain us. Justice should not only be done, but should manifestly and undoubtedly be seen to be done. With that, I humbly ask the blessing of God, may He protect each and every one of us, may He guide you to an honourable way that is fair and just.

Senator Andreychuk: I thank the witnesses for putting their perspectives on the table, many of which we have heard before.

I would like the witnesses to zero in on the anti-terrorism legislation itself. If I understand you, you have both said that we do not need this piece of legislation. However, if the government does not nullify the legislation, and I do not believe they are prepared to do that, what particular sections do you believe have to be deleted? What could we add to the bill that would be helpful?

Qui plus est, les règles régissant les organismes de bienfaisance, sous le régime du projet de loi C-56, doivent être remaniées. Et du fait que l'aumône est un article de foi et l'un des cinq piliers de l'islam, les musulmans sont tenus de participer à des activités caritatives, non seulement parce qu'ils le souhaitent, mais également parce que leur religion l'exige.

Ne perdez pas de vue que, même si les musulmans comptent pour 27 p. 100 de la population totale, 80 p. 100 des réfugiés sont musulmans. Ils s'attendent à ce que les musulmans canadiens mieux nantis, qui jouissent d'une bonne vie au Canada, leur tendent la main et les aident à échapper à la pauvreté, de sorte que les musulmans sont davantage exposés aux effets pernicieux de cette loi.

Il n'existe pas de système de justice parfait dans le monde, mais le système canadien est l'un des meilleurs. Mais même dans ce système, avec les mécanismes de surveillance dont nous disposons, nous commettons encore des erreurs, nous ruinons la vie de personnes innocentes. L'adoption de ce projet de loi serait totalement injuste envers l'ensemble des Canadiens, car, lorsqu'il n'y a pas de justice pour certains, il n'y a de justice pour personne. Comme l'a dit Martin Luther King : « Une injustice commise quelque part menace la justice partout. »

On dit que l'accusé est innocent jusqu'à preuve du contraire. Ici, non seulement l'accusé est-il coupable jusqu'à preuve du contraire, mais il aura besoin de bien plus qu'un avocat pour se défendre contre une chasse aux sorcières et les preuves secrètes produites par d'autres pays. L'accusé aura besoin de ressources illimitées, dont il ne disposera peut-être pas, et, même s'il les avait, elles ne serviraient probablement à rien. Encore une fois, il n'est pas défendable.

Si vous n'abrogez pas ces projets de loi pour vous conformer à la Charte des droits et libertés, à la justice fondamentale et à l'application régulière de la loi, vous allez dire à la communauté musulmane et à bien d'autres Canadiens de différentes origines culturelles que l'on peut se passer d'eux, que vous êtes prêt à les sacrifier à la première occasion, et que la démocratie n'est pas nécessairement pour tout le monde.

Quelqu'un a dit que si nous ne soutenons pas la justice, la justice ne nous soutiendra pas. La justice doit non seulement être rendue, mais elle doit être perçue, de façon manifeste et sans équivoque, comme étant rendue. Sur ce, je demande humblement la bénédiction de Dieu. Puisse-t-il protéger chacun d'entre vous. Puisse-t-il vous guider vers une voie honorable qui soit juste et équitable.

Le sénateur Andreychuk : Je remercie les témoins de nous avoir présenté leur point de vue, dont nous en avions déjà entendu une grande partie.

J'aimerais que les témoins concentrent leur attention sur la loi antiterroriste. Si je vous comprends bien, vous avez tous deux dit que nous n'avons pas besoin de cette loi. Toutefois, si le gouvernement n'annule pas la loi, et je ne crois pas qu'il soit disposé à le faire, quels articles en particulier aimeriez-vous voir supprimer? Que pourrions-nous ajouter au projet de loi pour l'améliorer?

I draw your attention to one of those sections that has been raised as a concern. That is the definition of terrorist activity that includes a religious and political motive. Could you respond to that?

Mr. Joseph: I would first start with the general premise that everybody in this room and most people in the country think racial profiling is wrong, whether it exists or not. If it is wrong, we would like to see it outlawed in the legislation. If nobody is racial profiling, there is nothing to fear.

I have never heard an explanation from anybody as to why racial profiling is not addressed in there, but it should be as a measure of protection. That would tell us that the lawmakers of this country do not just say it is wrong, but believe it. If it is wrong, you will be held accountable. There is nothing to make anybody accountable.

Most people think the issue with regard to security certificates came about through the anti-terrorism legislation. It did not. I understand that. It is the application of it, the way it is used.

To be fair, I do not see under the anti-terrorism legislation itself that there have been abuses of the application. I am saying that on the record. I see it as much more insidious than that, as to how the investigation proceeds and what is being used and threatened.

From a Muslim perspective and that of our organization, I do not say that everything in the anti-terrorism legislation is bad. It is not. The issues that I find problematic are with respect to charities. I can tell you, practically speaking, that as a former Crown attorney there are aspects that I am concerned about. For example, under the definition of terrorism and facilitating terrorism, if I am representing somebody from whom I take a retainer, am I part of that definition of facilitating terrorism by being associated or working with that group or organization?

In the last two days in little London, Ontario, we raised \$200,000 for the earthquake victims and Afghanistan and Iraq. The good thing coming out of the anti-terrorism legislation is that we are much more careful about where we send that money now than we used to be.

In the Muslim community that is happening. Practically speaking, there are many, many good organizations. We pay 2.5 per cent in zakat in addition to the other taxes for humanitarian efforts. Many people are not asking for tax receipts. They do not want tax receipts. They are concerned that if they give to a certain and I quote, "pro-Arab" or "pro-Muslim" organization, they will be subject to an investigation by CSIS or Immigration, et cetera.

There are provisions in the Charity Act, hearsay provisions. Let me talk about the Canada Evidence Act. You have to understand as a lawyer that when this legislation came in, it did

J'attire votre attention sur l'un des articles qui soulèvent des préoccupations. Il s'agit de la définition de l'activité terroriste, qui s'assortit d'un motif religieux ou politique. Pourriez-vous commenter?

M. Joseph : Je commencerais tout d'abord en énonçant la prémisse générale selon laquelle toutes les personnes ici présentes, ainsi que la majorité de la population du pays, croient que le profilage racial est inacceptable, qu'il existe ou pas. S'il est inacceptable, nous aimerions que la loi l'interdise. Si personne n'a recours au profilage racial, alors il n'y a rien à craindre.

Personne ne m'a jamais expliqué pourquoi le profilage racial n'est pas mentionné dans cette loi, mais il devrait y figurer, à titre de mesure de protection. Cela nous dirait que les artisans des lois du pays ne se contentent pas de dire que c'est inacceptable : ils le croient. Si c'est inacceptable, vous serez tenu responsable. Il n'y a rien qui tienne quiconque responsable.

La plupart des gens croient que le problème des certificats de sécurité découle de la loi antiterroriste. Ce n'est pas le cas. Je comprends cela. C'est l'application des dispositions qui pose problème, c'est la façon dont on utilise les certificats.

À vrai dire, je ne vois aucun recours abusif au certificat en vertu de la loi antiterroriste. Je le déclare officiellement. Je vois un effet beaucoup plus insidieux que cela, car cela concerne la façon dont on mène l'enquête, et ce qu'on utilise, et ce qu'on menace de faire.

Du point de vue des musulmans et de notre organisme, je ne dis pas que tous les éléments de la loi antiterroriste sont mauvais. Ce n'est pas le cas. Les éléments qui, selon moi, posent problème concernent les organismes de bienfaisance. Je peux vous dire qu'en ma qualité d'ex-procureur de la Couronne, je suis préoccupé par certains aspects. Par exemple, en ce qui concerne la définition du terrorisme et de la facilitation de l'activité terroriste, si je touche une somme versée à titre d'acompte de la part d'une personne que je représente, suis-je visé par cette définition de facilitation de l'activité terroriste en étant lié à ce groupe ou à cette organisation, ou en travaillant avec eux?

Au cours des deux derniers jours, dans la petite ville de London, en Ontario, nous avons recueilli 200 000 \$ pour les victimes du tremblement de terre et pour l'Afghanistan et l'Irak. L'une des bonnes choses découlant de la législation antiterroriste, c'est que nous nous préoccupons davantage de l'endroit où nous envoyons cet argent qu'autrefois.

Cela se produit au sein de la communauté musulmane. Il y a un grand nombre de bons organismes. Nous payons la Zakat de 2,5 p. 100, en plus des autres taxes liées aux efforts humanitaires. De nombreuses personnes ne demandent pas de reçus pour l'impôt. Ils ne veulent pas de reçus pour l'impôt. Ils craignent de faire l'objet d'une enquête du SCRS ou de l'Immigration, ou d'autres organismes, si on apprend qu'ils ont versé des contributions à un organisme considéré comme « pro-arabe » ou « pro-musulman ».

Il y a, dans la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance, des dispositions fondées sur le oui-dire. Laissez-moi vous parler de la Loi sur la preuve au Canada. Vous devez

not come in as the Anti-terrorism Act. You people know this material inside out. It came in as an omnibus bill. It came in with 12 pieces of legislation affecting things we never imagined. I cannot imagine, as a former federal and provincial Crown attorney, why we are putting hearsay upon hearsay in front of judges. It is not evidence.

CSIS will tell you it is not their job to collect evidence. It is the job of the RCMP. How many times have you heard this? CSIS gathers intelligence, and we keep saying, "Get it right. Get some intelligent intelligence."

That intelligence may have a political motivation. It may be from another country. It may be from Israel. It may be from organizations or countries that have a motive or have wrong information. There is no way to test it. That is why we have cross-examination. I do not know, if I am held on a security certificate, what they have. I get a summary. Lawyers have complained we are potted plants. Judges have described it as being a fig leaf.

In Toronto, because we do not have racial profiling in this country, I have to see decisions out of the Court of Appeal with respect to Blacks — we have two phenomena. We have DWB, "driving while Black," which does not exist in Toronto. An example of DWB would be if you are driving a BMW on a Saturday night and you happen to be Black. We now have DWA, "driving with Arabs."

We know it exists. There is no reason why law enforcement and intelligence would not be subject to the same ills. They are a product of our society. This morning I was in my hotel. I read a headline in the paper, "Canadians say Immigrants are a Threat to Peace."

The article says despite the sentiment favouring tougher immigration standards, 63 per cent of Canadians say they are worried or concerned about terrorism; that it could lead to the abuse of rights of Canadians from Arabic or Islamic countries.

That is not the headline. The headline is, "Canadians say Immigrants are a Threat to Peace." We are a product of our own environment, with such things as security certificates, rules of evidence, the Charities Act, the sunset clause. There is nothing that prevents us from re-enacting certain pieces of legislation.

Why are we so hell-bent on making it permanent when we know certain pieces of it do not fit? They do not help. There are many of those kinds of definitions, and the problem is with the definition of terrorism.

comprendre, à titre d'avocate, que, quand cette loi est entrée en vigueur, elle n'a pas été présentée comme la Loi antiterroriste. Vous connaissez tout ce matériel de fond en comble. On l'a présentée dans le cadre d'un projet de loi omnibus. Elle était accompagnée de 12 projets de loi influant sur des choses que nous n'avions jamais imaginées. En ma qualité d'ex-procureur de la Couronne fédérale et provinciale, je ne m'explique pas pourquoi nous présentons ouï-dire par-dessus ouï-dire aux juges. Il ne s'agit pas de preuve.

Le SCRS vous dira que son mandat ne consiste pas à recueillir des preuves. C'est le travail de la GRC. À combien de reprises vous a-t-on dit cela? Le SCRS recueille des renseignements, et nous disons : « Faites-le bien. Trouvez-nous des renseignements qui nous renseignent bien. »

Ces renseignements peuvent servir des intérêts politiques. Ils peuvent provenir d'un autre pays. Ils peuvent provenir d'Israël. Ils peuvent provenir d'organismes ou de pays qui ont une raison ou des renseignements erronés. Il n'y a aucune façon d'attester la véracité des renseignements. C'est pourquoi nous avons des contre-interrogatoires. Si je suis en détention en vertu d'un certificat de sécurité, j'ignore de quelle information ils disposent. On me remet un résumé. Les avocats se plaignent du fait que nous avons autant d'influence sur ce qui nous arrive que des plantes d'appartement. Des juges ont décrit cela comme une feuille de vigne.

À Toronto, puisqu'il n'y a pas de profilage racial au pays, je dois consulter les arrêts de la Cour d'appel concernant des Noirs — il y a deux phénomènes. Il y a le NAV, « Noir au volant », phénomène qui n'existe pas à Toronto. À titre d'exemple, on pourrait vous accuser de NAV si vous êtes au volant d'une BMW un samedi soir, et que vous vous adonnez à être Noir. Nous avons maintenant le CAA, « conduite avec des Arabes ».

Nous savons que cela existe. Il n'y a pas de raison que les forces de l'ordre et les organismes de renseignements ne succombent pas aux mêmes tentations. Ils sont le produit de notre société. Ce matin, à l'hôtel, j'ai lu la manchette suivante dans le journal : « Les Canadiens disent que les immigrants constituent une menace pour la paix ».

L'article révèle que, même si la population favorise un renforcement des normes d'immigration, 63 p. 100 des Canadiens se disent inquiets ou préoccupés par le terrorisme, par la possibilité d'une violation des droits et libertés des Canadiens originaires de pays arabes ou musulmans.

Mais ce n'est pas ce qu'on dit en manchette. La manchette dit : « Les Canadiens disent que les immigrants constituent une menace pour la paix. » Nous sommes le produit de notre environnement, constitué de choses comme les certificats de sécurité, les règles de la preuve, la Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance, la disposition de temporarisation. Rien ne nous empêche de rétablir certains éléments législatifs.

Pourquoi nous acharnons-nous à rendre cette loi permanente quand nous savons très bien que certains éléments n'ont pas leur place? Ils ne sont d'aucune aide. Ce genre de définition est répandue, et le problème tient à la définition du terrorisme.

You will find that many countries do not want to define terrorism. When you start defining political motives, religious motives and the rest of it, it makes it part of the profile.

I am impressed with this body because you appreciate the difference. I saw the first draft by Mr. Judd. He talked about CSIS not doing profiling. That is false. I, as a Muslim, want them to do criminal profiling. If an Arab is about to get on a plane with a one-way ticket and he is sweating, I do not care what religion he is. I want him checked out. That is criminal profiling.

You have to appreciate our sensitivity. The chief justice talked about Timothy McVeigh. Timothy McVeigh is never referred to as a Christian terrorist. A man, a criminal, killed 35 people praying at the Dome of the Rock in the West Bank. This man was not referred to as a Jewish terrorist. The only group whose entire religion is linked with criminality is us, Islamic terrorists.

It is bad. It fuels hate, and it is done regularly. There continues to be a link with the religion to criminality. It goes from the media to individuals, to law enforcement, to intelligence. That is how I would answer those questions. I would be happy to give you more details because I have made those recommendations to various other committees.

Imam Elmenyawi: I do not think I said that I would like to remove the laws completely. I am not here to say to Canada, "Do not fight terrorism." I want the Canadian government to make sure they will fight terrorism aggressively, properly and meticulously. I want them to follow up on all of those cases and to make sure they have the proper laws and rules that we can use as tools for law enforcement and to fight terrorism.

Not all of the tools are healthy. For example, a child in a candy store would want everything in the store. He would take all of the candies in front of him and that would not be healthy.

When we see the tools that are available today for CSIS or for police enforcement to fight terrorism, it does not necessarily mean they are healthy. I think it will create laziness in the way it is approached.

We need more police work to try to find the right tools. We need better interpretation of intelligence, rather than just giving it the wrong interpretation or showing that the appearance of justice is not there for those who have been taken in by the police. This creates an unbelievable backlash that makes people scared of coming forward to help the police.

If you wish to police every Muslim in the country, you will not have the money to do it. This method seems to be much more acceptable by trying to make as many people as possible

Vous constaterez que de nombreux pays ne veulent pas définir le terrorisme. Lorsqu'on commence à définir des motifs politiques, des motifs religieux et d'autres choses, ces éléments prennent leur place dans le profil.

Je suis impressionné par votre comité, car vous appréciez la différence. J'ai vu la première version, rédigée par M. Judd. Il a parlé du fait que le SCRS ne fait pas de profilage. Il a tort. En tant que musulman, j'aimerais bien qu'il dresse un profil psychologique. Si un Arabe s'apprête à monter dans un avion avec un billet aller seulement, et qu'il est en sueur, je me fous de sa religion. Je veux qu'on se penche sur son cas. C'est ça, le profilage.

Vous devez comprendre pourquoi nous sommes sensibles à cette question. Le juge en chef a parlé de Timothy McVeigh. Or, on ne qualifie jamais Timothy McVeigh de terroriste chrétien. Un homme, un criminel, a tué 35 personnes qui priaient à la Coupole du Rocher, en Cisjordanie. On n'a pas qualifié cet homme de terroriste juif. La seule religion dont tous les membres se font rattacher à la criminalité, c'est l'islam. On ne parle que de terroristes islamiques.

Ce n'est pas bon. On cultive la haine, et on le fait régulièrement. On continue de faire un lien entre la religion et la criminalité. Cela se répercute dans les médias, dans l'esprit des gens, dans les services de maintien de l'ordre et du renseignement. Voilà comment je répondrais à ces questions. Je serais heureux de vous fournir plus de détails, car j'ai présenté ces recommandations à divers autres comités.

L'imam Elmenyawi : Je ne crois pas avoir dit que je souhaitais l'abrogation totale des lois. Je ne suis pas ici pour dire au Canada de ne pas lutter contre le terrorisme. Je veux que le gouvernement canadien s'assure de lutter contre le terrorisme de façon rigoureuse, convenable et méticuleuse. Je veux qu'il donne suite à tous ces dossiers, et qu'il établisse des lois et règles convenables que nous pouvons utiliser comme outil pour maintenir l'ordre et lutter contre le terrorisme.

Or, les outils actuels ne sont pas tous sains. Un enfant dans un magasin de bonbons voudrait tout ce qu'il y a dans le magasin. Il prendrait tous les bonbons qui se trouvent devant lui, et ce ne serait pas sain.

Ainsi, lorsque nous envisageons les outils actuellement mis à la disposition du SCRS ou des services de police pour lutter contre le terrorisme, on ne peut pas nécessairement dire qu'ils sont sains. Je crois que cela mènera à un manque de rigueur de la démarche.

Les services de police doivent travailler davantage en vue de trouver les bons outils. Nous devons mieux interpréter les renseignements, au lieu de fournir une interprétation erronée ou de montrer qu'il n'y a pas de justice pour ceux qui ont été mis en détention par la police. Cela crée un recul incroyable, les gens ont peur de prendre l'initiative d'aider la police.

Si vous voulez soumettre tous les musulmans au pays à une enquête policière, vous n'aurez pas l'argent nécessaire pour le faire. Cette méthode semble beaucoup plus acceptable : on tente

suspicious under these kinds of laws and rules. If we focus on intelligent profiling, which was mentioned earlier, a criminal profiling that relates to the crimes, then things will work fine.

What needs to be changed? Anything that does not relate to natural justice, to proper due process, would need to be changed. It would need to be worked out. There should be a sunset clause to terminate anything that is needed temporarily, not to look into it in a few years, but to keep it for a time and then terminate it.

There is only one person charged under the Anti-terrorist Act right now that we know of. He is not in court yet. After the Constitution in 1982, many cases were thrown out of court because there were delays and things did not work out.

Holding people and not taking them to court shows that we do not have the evidence. We are, again, creating this kind of abuse in the use of Bill C-36. I see this from the complaints I have been receiving from people who have been visited by CSIS and have been threatened if they will not talk or they will not tell CSIS about their friends, whether their friends are doing anything suspicious. They want the names of these individuals.

“If you will not cooperate, we will cancel your immigration, charge you under the Anti-terrorism Act and throw you in jail. We will get a judge to force you to speak.” These threats have been used repeatedly by members of the police force. This is where the problem is.

We will have to have some checks and balances to follow up on these laws. Forget about secret evidence. It will not work. I understand that there are reasons, because most of the evidence being presented on terrorism comes from other countries, and it is an intelligence organization that brings the evidence forward. Locally, there are sometimes informers you do not like to identify.

There has to be a way. In the past, the police have been able to bring people successfully to justice. Secret evidence and foreign evidence are totally unacceptable — foreign evidence from countries governed by despots with special interests, and it affects people in Canada who are immigrants and are working and trying to help the country become free. All of a sudden they fabricate evidence and we then have a problem.

There are countries also where due to geopolitical reasons within the Muslim world, there is a lot of turmoil, in addition to the definition of terrorism, and that creates a huge problem. Sometimes there is evidence brought against people here in Canada who are certainly innocent according to international law. Still, we would consider those.

de rendre suspectes le plus grand nombre de personnes possible, en vertu de ce genre de lois et de règles. Si nous nous attachons au profilage intelligent, comme je l'ai mentionné plus tôt, à l'établissement d'un profil psychologique lié aux crimes, alors les choses se dérouleront bien.

Que faut-il changer? Il faudrait changer tout ce qui est ne concerne pas la justice naturelle, l'application régulière de la loi. Il faudrait trouver des solutions. Il faudrait établir une disposition de temporisation pour mettre un terme à toute mesure temporaire qui s'impose, pour ne pas avoir à se pencher de nouveau sur ces mesures dans quelques années, mais pour les maintenir pendant un certain temps, et ensuite les éliminer.

À notre connaissance, il n'y a actuellement qu'une seule personne accusée en vertu de la Loi antiterroriste. Son procès n'est pas encore commencé. Après le rapatriement de la Constitution en 1982, de nombreuses affaires n'ont pas été entendues, parce qu'il y avait des retards, et les choses ne se déroulaient pas comme prévu.

Lorsqu'on garde une personne en détention et qu'on ne lui intente pas de procès, c'est qu'on n'a pas de preuve. Nous créons encore ce genre d'abus dans l'application du projet de loi C-36. Cela se voit dans les plaintes que je reçois de personnes qui ont reçu la visite d'agents du SCRS, et qui ont été menacées parce qu'elles ne veulent pas parler au SCRS de leurs amis, de la possibilité que leurs amis fassent quelque chose de douteux. Le SCRS veut le nom de ces personnes.

« Si vous ne coopérez pas, nous annulerons votre démarche d'immigration, nous vous accuserons en vertu de la Loi antiterroriste, et nous vous jetterons en prison. Nous trouverons un juge qui va vous forcer à parler. » Ces menaces ont été proférées à maintes reprises par des membres de la force policière. Il est là, le problème.

Nous devons établir un système de freins et contrepoids à l'égard de ces lois. Oubliez la notion de preuve secrète. Cela ne fonctionnera pas. Je comprends qu'il y a des raisons pour cela, car la plupart des preuves présentées en matière de terrorisme proviennent d'autres pays, et c'est un organisme du renseignement qui présente la preuve. À l'échelon local, il y a des informateurs occasionnels qu'on ne veut pas identifier.

Il y a sûrement un autre moyen. Dans le passé, la police a réussi à traduire des gens en justice. La présentation de preuves secrètes et de preuves de l'étranger est totalement inacceptable, le recours à des preuves soumises par des pays ayant à leur tête un despote ayant des intérêts particuliers; ces preuves ont des répercussions sur des gens au Canada qui sont des immigrants, qui travaillent et qui tentent d'aider leur pays à se libérer. Tout à coup, cet État soumet des preuves fabriquées de toutes pièces, et nous avons un problème.

De plus, il y a des pays du monde musulman qui, pour des raisons géopolitiques, sont confrontés à de grands bouleversements, qui échappent à la définition du terrorisme, et cela a créé un problème énorme. On présente parfois, ici même au Canada, des preuves contre des personnes qui, en vertu du droit international, seraient certainement innocentées. Mais nous envisagerions tout de même de telles preuves.

We have countries that falsify Canadian passports. We continue to accept evidence from them though we know they falsified Canadian passports to get civilians into another country. We know that this has happened but we still accept evidence from them and consider it in the court. The idea of not allowing the accused to cross-examine this evidence will certainly be very dangerous for all of us.

We have seen David Milgaard being jailed, even though he had the right to see and examine all the evidence. All the checks and balances were there. However, again there was abuse, or there was a lack of proper evidence in court. Imagine when you are deprived. For those accused under the anti-terrorist acts, without all of these checks and balances, what should you expect? This is what is so serious.

Today, when we talk to CSIS, we see they are not working in Canada against terrorism. In fact, they are ahead by saying they are working against extremism. When we ask what extremism is, we are told there is no definition. For all intents and purposes, if someone sees a person who wakes up at five o'clock in the morning and goes to the mosque, goes again to the mosque at noontime, goes again at three o'clock, goes again at five o'clock and then later on at night, at seven o'clock, he goes back to the mosque — that is extremism. Anyone would look at this and consider it to be complete extremism. Therefore, who is deciding about this terminology: What is extremism and what is terrorism? As charitable organizations, when we try to help the needy around the world and try to send money, with again the turmoil in this area, we realize that we are taking a big risk because we could be accused of being in touch with terrorism. "Facilitation" is not defined properly, and "helping extremism" is certainly not clear, so this is making it difficult for all of us.

Senator Fraser: Some of your specific suggestions have been made by other people and some of the ones that may not we are noting.

I want to try to address the underlying difficulty when we are trying to figure out what to do to make a community of Canadians be, and know that they are, fully Canadian. I think they are, but they have to know it and they have to know that everyone else knows it. We actually do have a difficulty here, because in the same way that some years ago the people who were bombing abortion clinics were doing it in the name of, they said, God, so there is now, out there and here, we are told, a network of people devoted to terrorist methods. They justify themselves — wrongly, I know you will tell me, and I could not agree more — by saying they are doing this in the name of God. They say they are doing this in the name of Islam. Everyone knows that this is not Islam in the normal sense. Of the 750,000 Muslims in Canada, probably 749,500 would not agree with them. However, there are people who couch their philosophy, their acts and justification for

Il y a des pays qui falsifient des passeports canadiens. Nous continuons d'accepter des preuves de ces pays, même si nous savons qu'ils ont falsifié des passeports canadiens en vue de faire entrer des civils dans un autre pays. Nous savons que cela s'est produit, mais nous continuons d'accepter des preuves de ces pays, et d'en tenir compte dans nos tribunaux. L'idée de ne pas donner à l'accusé l'occasion de contester cette preuve sera certainement très dangereuse pour nous tous.

Nous avons vu David Milgaard se faire emprisonner, et il avait le droit de voir et d'examiner toute la preuve. Tous les freins et contrepoids nécessaires étaient en place. Toutefois, il y a encore eu des abus, ou il n'y avait pas suffisamment de preuves convenables en cour. Imaginez lorsqu'on est privé de ces droits. Pour une personne accusée en vertu de la législation antiterroriste, sans tous ces freins et contrepoids, à quoi devrait-on s'attendre? Voilà ce qui est si grave dans tout ça.

Aujourd'hui, quand nous parlons au SCRS, nous voyons qu'il ne travaille pas à lutter contre le terrorisme au Canada. De fait, il prend les devants en disant qu'il lutte contre l'extrémisme. Lorsqu'on demande ce que cela signifie, on nous répond qu'il n'y a aucune définition. Finalement, si quelqu'un voit une personne se lever à 5 heures du matin pour se rendre à la mosquée, aller de nouveau à la mosquée à midi, y retourner à 15 heures, encore une fois à 17 heures, et, enfin, en soirée, à 19 heures, retourner à la mosquée — c'est de l'extrémisme. N'importe qui verrait une telle chose et considérerait cela comme de l'extrémisme. Mais qui décide de cette terminologie : qu'est-ce que l'extrémisme, et qu'est-ce que le terrorisme? À titre d'organismes de bienfaisance, quand nous tentons d'aider des gens nécessiteux de partout dans le monde, et de leur envoyer de l'argent, encore une fois, dans cette région aux prises avec des bouleversements, nous comprenons que nous prenons de gros risques, car on pourrait nous accuser d'être en contact avec des terroristes. La « facilitation » n'est pas définie convenablement, et « aider l'extrémisme » n'est certainement pas une formule claire, alors c'est difficile pour nous tous.

Le sénateur Fraser : Certaines de vos suggestions ont été formulées par d'autres intervenants, et nous prenons bonne note de celles qui n'ont jamais été mentionnées.

J'aimerais que nous nous penchions sur les difficultés sous-jacentes liées aux efforts visant à déterminer ce qu'il faut faire pour veiller à ce que des Canadiens soient des Canadiens à part entière, et à ce qu'ils sachent qu'ils le sont. Je crois qu'ils le sont, mais ils doivent le savoir, et ils doivent savoir que tous les autres le savent. Cela crée effectivement un problème, car, tout comme il y avait des personnes qui, il y a quelques années, commettaient des attentats à la bombe dans des cliniques d'avortement au nom, disaient-ils, de Dieu, nous avons maintenant affaire, là-bas et ici, d'après ce qu'on nous dit, à un réseau de personnes qui a recours à des méthodes terroristes. Ces gens se justifient — vous me direz qu'ils le font à tort, et je suis tout à fait d'accord avec vous — en disant qu'ils font cela au nom de Dieu. Ils disent qu'ils font cela au nom de l'islam. Tout le monde sait qu'il ne s'agit pas de l'islam au sens habituel. Sur 750 000 musulmans au Canada, il y en a

their acts or their planned acts in terms of Islam. Therefore, it does become an element in the equation.

I could not agree more with you more, Mr. Elmenyawi, that a lot of sensitivity training is clearly needed, but we cannot say to the security people, "Never ask any questions about religion; never interview somebody who is Muslim." I have sometimes found myself perplexed in the proceedings of this committee. What can we do? What can the system do? What can Parliament and the government do to demonstrate to those 750,000 Canadian Muslims that we know they are not the problem? How on earth can we get that across without falling off the other end?

I am not being very coherent here. I am saying that sometimes, when a community feels that it is a minority, its reflexes become so strong that they are almost impervious. That is a harsh thing to say, but I am a member of a minority myself. I am also a member of the great Nova Scotian diaspora, although that was not the minority to which I was referring.

It is easy to become so entrenched in one's fear that progress becomes almost impossible. How do we get past that? That is a long and incoherent question, but it is my only one.

Imam Elmenyawi: The question is certainly clear to me because this is very much what we are facing. You are right. There is a difficulty and we will have to face it.

There are two parts to your question. There are some people who may be justifying killing in Canada in the name of religion. I have to take issue with that and I challenge anyone to show us who. I do not know of any. This is always the discussion. Part of the difficulty when we look at this issue is those who are asking the question have this mindset now. They have been told there is extremism or terrorism within or among Muslims. Now we should go after this extremism or terrorism. They then have one thing in mind, which is to find some new names and some new people so they can continue to follow up and ask those questions.

The fact that we may from time to time have some extremists passing through Canada, there are laws that protect us against that and we should always be alert. The best defence will be from the Muslim community itself. We have to get that Muslim community to be at ease, to get them to relax, to be able to move forward and understand that they do not have to fear coming forward with names of people who they think are going into the wrong ideology or the wrong direction in relation to interpretation of the Quran.

probablement 749 500 qui ne seraient pas d'accord avec eux. Toutefois, il y a des gens dont les principes, les agissements et la justification ou la planification de leurs agissements sont fondés sur l'islam. Par conséquent, cela devient un élément dont il faut tenir compte.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur Elmenyawi, en ce qui concerne la nécessité de dispenser beaucoup de formation de sensibilisation, mais nous ne pouvons dire aux responsables de la sûreté : « Ne posez jamais de questions au sujet de la religion; n'interrogez jamais un musulman. » Parfois, les travaux de notre comité me laisse perplexe. Que pouvons-nous faire? Qu'est-ce que le système peut faire? Qu'est-ce que le Parlement et le gouvernement peuvent faire pour montrer à ces 750 000 musulmans canadiens que nous savons que ce n'est pas eux, le problème? Comment pouvons-nous transmettre ce message sans pécher dans le sens contraire?

Je ne suis peut-être pas très cohérente. Ce que j'essaie de dire, c'est que, parfois, quand une communauté se sent minoritaire, elle se met sur la défensive, à un point tel qu'elle est presque fermée. C'est une déclaration très dure, mais je suis membre d'une minorité moi-même. Je suis également membre de la grande diaspora néo-écossaise, même si ce n'est pas de cette minorité que je parlais.

Il est facile de se retrancher dans sa peur jusqu'à ce que le progrès devienne pratiquement impossible. Comment pouvons-nous surmonter cette peur? C'est une question longue et incohérente, mais c'est ma seule question.

L'imam Elmenyawi : La question est on ne peut plus claire, car cela correspond tout à fait à notre situation. Vous avez raison. Il y a un obstacle, et nous devons le surmonter.

Il y a deux volets à votre question. Il y a peut-être au Canada des gens qui justifieraient le meurtre au nom de la religion. Je me dois de contester cela, et j'aimerais bien qu'on me montre qui. Je ne connais pas de personne qui pense comme ça. La discussion revient toujours à cela. Une partie du problème, lorsque nous nous penchons sur cette question, tient au fait que les personnes qui posent la question ont cette attitude bien ancrée. On leur a dit qu'il y a des extrémistes ou des terroristes au sein des musulmans, ou parmi eux. Maintenant, il faut s'attaquer à l'extrémiste ou au terrorisme. Ensuite, ils n'ont qu'une seule idée en tête, et c'est de trouver de nouveaux noms et de nouvelles personnes afin de continuer d'assurer un suivi et de poser ces questions.

La réalité, c'est que, de temps à autre, des extrémistes peuvent séjourner au Canada, qu'il y a des lois qui nous protègent contre cela, et que nous devrions toujours être à l'affût. La meilleure défense viendra de la communauté musulmane elle-même. Nous devons mettre cette communauté musulmane à l'aise, veiller à ce qu'elle soit détendue, lui permettre d'aller de l'avant et de comprendre qu'elle n'a pas à avoir peur de révéler le nom de personnes qui, selon elle, adoptent une idéologie ou une orientation fondée sur une interprétation erronée du Coran.

Part of this problem — and I think the same mistake is happening in Canada as has happened everywhere else — is while trying to dry up the sources of terrorism and attacking religious extremism, they have attacked mainstream Islam as well.

That created different schools that go underground and teach the people, but you do not have any safeguards or checks and balances within those schools to ensure that they are actually giving the right education. By removing this watchful eye, that oversight over the schools and education and the teachings, and by having it go underground, you have created these wrong ideas.

When you start attacking jihad in Canada, which is an honourable thing in Islam, most Muslims will not listen to you. The minute you say jihad is something bad, you are giving them the wrong message. You are attacking Islam. When they read in the book that jihad is something great, to defend your country, to defend yourself and to defend your people, and some of the people who benefit from this are Canadians, then something is wrong.

When CSIS or the RCMP tries to find out if someone talks about jihad, right away people become suspicious. We are moving away from, first, giving peace to the community or a sense of easiness that makes them feel that they are able to teach and study their religion properly and educate their people in a proper way. That will not happen.

In the meantime, given all the accusations, you ask, are we being paranoid? No, that is not paranoia. That is real fear. When the head of CSIS has a report coming out, and talks about it so proudly, that we have terrorism in Canada or extremists and the proof is that Muslim kids at Concordia University are going to camp and playing ping pong, if nobody else is mentioned except the Muslim students, that is frightening. They are kids the same as all other kids, and they have the right to have fun and play ping pong or whatever.

When they say there are some imams who are extremists, I challenge them to tell us who they are, because if they do, we can correct it. However, they will not tell us because there is no such thing. It is a judgment passed by someone who does not understand the religion. You have a chief of Sunni extremism or Sunni terrorism under CSIS, and you talk to that person and find out that he does not know whether the word comes from the holy Quran or not, what the fatwa means versus a judgment — and who testified under the security certificates? It was shameful to hear that someone so high up in this institution is unable to put together and understand the fatwa from Osama bin Laden and where it came from. He should read the texts in the holy Quran to understand that this is taking words out of context, instead of thinking that Muslims must be dangerous and we should go after them. This is the mindset that has been created now, and this is a serious issue.

Une partie de ce problème — et je crois que nous commettons la même erreur au Canada qu'ailleurs — tient au fait que, dans nos efforts pour nous attaquer aux sources du terrorisme et à l'extrémisme religieux, nous avons également attaqué les simples musulmans qui ne font rien de mal.

Cela a créé différentes écoles clandestines qui enseignent aux personnes, mais vous n'avez aucune mesure de sécurité ni aucun frein et contrepoids à l'intérieur de ces écoles pour garantir que les enseignants offrent réellement une éducation appropriée. En n'ayant plus l'œil sur cela, c'est-à-dire en ne surveillant plus les écoles, l'éducation et les enseignements et en obligeant ces écoles à fonctionner de façon clandestine, vous avez créé ces fausses idées.

Lorsque, au Canada, vous commencez à attaquer le Jihad, qui est honoré dans l'islam, la plupart des musulmans ne vous écouteront pas. Aussitôt que vous dites que le Jihad est mauvais, vous ne leur transmettez pas le bon message. Vous attaquez l'islam. Lorsqu'ils lisent dans le Coran que le Jihad, c'est quelque chose de bien pour défendre leur pays, eux-mêmes et leur peuple, et que certaines personnes qui en tirent parti sont canadiennes, alors ça ne fonctionne pas.

Lorsque des représentants de SCRS ou de la GRC tentent de savoir si quelqu'un parle du Jihad, les gens deviennent aussitôt suspicieux. Nous nous éloignons tout d'abord du fait d'apporter aux membres de la collectivité la paix ou un sentiment de facilité faisant en sorte qu'ils sont capables d'enseigner et d'étudier leur religion de façon adéquate et d'éduquer les membres de leur collectivité de façon appropriée. Cela n'arrivera pas.

Entre-temps, compte tenu de toutes les accusations portées, nous nous demandons si nous sommes paranoïaques. Non, il ne s'agit pas de paranoïa. C'est une peur véritable. Lorsque le chef du SCRS parle avec tant de fierté d'un rapport qu'il publiera bientôt, selon lequel il y a du terrorisme ou des extrémistes au Canada et que l'élément de preuve concerne le fait que des jeunes musulmans de l'Université Concordia vont dans des camps et jouent au ping-pong, si le rapport ne mentionne personne d'autre, à l'exception des étudiants musulmans, c'est effrayant. Ces jeunes ressemblent à tous les autres jeunes et ils ont le droit d'avoir du plaisir et de jouer au ping-pong ou de faire toute autre activité.

Lorsqu'ils disent que certains imams sont extrémistes, je les mets au défi de nous dire de qui il s'agit, et s'ils le font, nous pouvons corriger la situation. Toutefois, ils ne nous diront rien de tel, parce que ce n'est pas le cas. C'est un jugement exprimé par quelqu'un qui ne comprend pas la religion. Prenez un chef du mouvement extrémiste ou terroriste sunnite sous enquête du SCRS; parlez-lui, et vous vous apercevrez qu'il ne sait pas si le mot vient ou non du Coran, ce que la fatwa signifie, par rapport à un jugement — et qui a témoigné en vertu des certificats de sécurité? C'est honteux d'apprendre qu'une personne qui occupe un poste si élevé dans cette institution est incapable de comprendre la fatwa d'Osama ben Laden et d'où elle provient. Il devrait lire les textes du saint Coran en vue de comprendre que les mots sont pris hors contexte, plutôt que de penser que les musulmans sont dangereux et que nous devrions les arrêter. C'est l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvons actuellement, et c'est un grave problème.

The other part is interpretation of the information. You must understand the culture. Sensitivity training is important. We must ensure that Muslims are working everywhere, can get high-profile jobs, and that the Prime Minister and other people in the government are able to visit mosques from time to time to show that Canada is inclusive and Islam is a mainstream religion that is certainly accepted. There have been some good actions, as we have seen, such as the convocation and some of the benedictions that have done by Muslims in Ottawa, with prayers and so on. That has been very good. These are some of the things to do to ease the community and make them know that they are being approached.

I want to give you an historical example to give you a clear idea of what I am talking about. Approximately 1,400 years ago, when Muslims were going to Egypt, the army was about 4,000 people. They thought it was too small a number, so they asked for more people to come. However, they then got an order that they have to go into the country, and that is it. They prepared, and in preparation they have something called siwak. It is a piece of a branch from a tree in Arabia. If you chew on the edge of it, it becomes like a toothbrush, and it is used like that. This is part of the tradition of Islam. They use it to clean their teeth. They were preparing for the army to go in, to start the war, so they brought their siwak and started washing their teeth. The intelligence agents were watching. They saw them washing their teeth with the siwak. It was something strange. Nobody used a toothbrush at the time. It was something completely new. They did not know the culture. They thought they were sharpening their teeth so they could come and eat them. That interpretation of the facts got everyone else to turn away from the army.

That is part of the fearmongering. That does not help, either. That was part of the idea of using it against them. We must stop that. They must begin to use the proper definitions and labels and proper education. They have to bring in the right people to think about it, not people who launched vitriolic attacks against Muslims.

We must address the media and to try to find solutions in the media. I understand that freedom of the media is very important, but the right of Muslims to respond should be there by law or something, or they should receive financial support and the organizations should be empowered to respond and be able to teach and educate society at large. These are important issues that we have to look at and that work in parallel with fighting terrorism.

Mr. Joseph: I would like 20 seconds to answer that question specifically.

L'autre partie du problème concerne l'interprétation de l'information. Vous devez comprendre la culture. Il est important d'offrir une formation axée sur la sensibilisation. Nous devons garantir que les musulmans travaillent dans tous les secteurs, qu'ils peuvent obtenir des postes en vue et que le premier ministre et d'autres représentants du gouvernement sont en mesure de visiter des mosquées de temps à autre pour montrer que le Canada est un pays inclusif et que l'islam est une religion importante qui est certainement acceptée. Comme on l'a vu, on a pris quelques bonnes mesures, notamment la convocation et certaines bénédictions données par des musulmans à Ottawa, qui comprenaient entre autres des prières. C'était très bien. Ce sont des exemples de mesures que l'on peut prendre pour faciliter les choses pour les membres de la collectivité et leur faire savoir que l'on tente de se rapprocher d'eux.

J'aimerais vous présenter un exemple historique pour vous donner une idée claire de ce dont je parle. Il y a environ 1 400 ans, au moment où les musulmans se rendaient en Égypte, l'armée était composée de quelque 4 000 personnes. Les musulmans croyaient que c'était trop peu, mais alors ils ont demandé à d'autres personnes de s'engager. Toutefois, ils ont reçu l'ordre d'entrer dans le pays, et c'est tout. Au cours de leur préparation, ils ont utilisé un objet appelé siwak. Il s'agit d'un morceau de branche provenant d'un arbre d'Arabie. Si vous mâchonnez l'extrémité de cette branche, celle-ci fait office de brosse à dents, et elle était utilisée comme telle. Elle fait partie de la tradition de l'Islam. Les gens l'utilisaient pour se nettoyer les dents. Les soldats se préparaient à envahir le pays, à lancer la guerre, alors ils ont apporté leur siwak et ont commencé à se brosser les dents. Les agents du renseignement les surveillaient. Ils les ont vus se brosser les dents à l'aide du siwak. C'était étrange. Personne n'utilisait encore de brosses à dents. C'était totalement nouveau. Ils ne connaissaient pas la culture. Ils pensaient que les soldats s'aiguisaient les dents en vue de manger les gens. Cette interprétation de la situation a fait en sorte que tout le monde fuyait l'armée.

Cela fait partie des craintes suscitées. Ça n'aide en rien. C'était en partie le but visé : utiliser cela contre eux. Nous devons arrêter cela. Ils doivent commencer à utiliser les définitions et les étiquettes adéquates et un enseignement approprié. Ils doivent avoir recours non pas aux personnes qui lancent des attaques virulentes contre les musulmans, mais aux penseurs compétents.

Nous devons faire appel aux médias et tenter de trouver les solutions qu'ils peuvent nous offrir. Je comprends que la liberté des médias est très importante, mais le droit des musulmans de réagir devrait être énoncé par exemple dans une loi, ou ils devraient recevoir du soutien financier, et les organismes devraient être habilités à réagir et être en mesure d'enseigner à la société en général et de l'éduquer. Nous devons examiner des questions importantes qui vont de pair avec la lutte contre le terrorisme.

M. Joseph : J'aimerais prendre 20 secondes pour répondre à cette question de façon particulière.

I gave you specific examples about engendering the trust and what can be done. I do not want you to undervalue the benefit of outlawing racial profiling. I say that because most of the problem in the sense of mistrust between law enforcement and intelligence services and the Muslim community is the contact and not the legislation as such. Let us use the legislation to engender the trust. You cannot legislate morality but you can punish immorality. The three examples of questions I gave you were: Are you religious, how many times do you pray, and what do you think of George Bush's policies. If you outlaw racial profiling, in my view, those ridiculous, stupid, inflammatory questions will not be asked because they will be afraid of the repercussions. Now, there are no consequences.

I am telling you as an officer of the court that if my brother and I are having a discussion in an office and we are talking about what is going on in the West Bank or in Chechnya or various other places, and we express our views on George Bush's policies, someone could overhear that conversation. I have attended those client interviews with law enforcement people, talking about politics in an office and someone overhears the conversation. If it is this gentleman with a beard and a skull cap, the implications are far more serious than if you have that conversation, senator, with one of your colleagues. I have seen it and heard it. I am telling you, as I am in this committee meeting, that I get an opportunity to hear and see things that my brother does not see and hear because he does not know my background.

Outlawing racial profiling will have the effect not of stopping intelligence gathering but of conducting it in a way that is fair. If there are things that need to be done, we are not saying that you cannot ask any questions about religion, but how do you equate criminality to praying at the mosque five times during the holy month of Ramadan? It is because of ignorance. I do not mean it is done on purpose. The answers to those questions and their implications are horrific.

Senator Stratton: Thank you, gentlemen, for your interesting presentations. I appreciate it when you come forward to this committee and tell it like it is in your community. It appears that you both want to get rid of this bill. I want to hear your response to that before people jump off bridges. First, do you want this bill done away with?

Second, Imam Elmenyawhi has stated clearly that if we do not get rid of this bill, we should have a sunset clause. Do you both agree on that?

Third, there has been talk about an oversight committee, not necessarily of parliamentarians, but perhaps of parliamentarians, to study whether we have a problem with racial profiling. I have a great deal of difficulty determining how we can deal with this in

Je vous ai donné des exemples précis de la façon de stimuler la confiance et de ce qui peut être fait. Je ne veux pas vous inciter à sous-estimer l'avantage d'interdire le profilage racial. Je dis cela parce que la majeure partie du problème lié à la méfiance entre les services d'application de la loi et du renseignement, d'une part, et la collectivité musulmane, d'autre part, concerne non pas la loi comme telle, mais les communications. Utilisons la loi pour stimuler la confiance. Vous ne pouvez légiférer sur la moralité, mais vous pouvez sanctionner l'immoralité. Voici les trois exemples de questions que je vous ai données : êtes-vous religieux? Combien de fois priez-vous? Que pensez-vous des politiques de Georges Bush? Selon moi, si vous interdisez le profilage racial, on ne posera pas ces questions incendiaires, ridicules et stupides parce qu'on aura peur des répercussions. À l'heure actuelle, il n'y a aucune conséquence.

En tant que fonctionnaire judiciaire, je puis vous dire que, si mon frère et moi menons une discussion dans un bureau, que nous parlons de la situation en Cisjordanie ou en Tchétchénie ou dans diverses autres régions et que nous exprimons notre opinion sur les politiques de George Bush, quelqu'un pourrait entendre cette conversation. J'ai participé à des interrogatoires auxquels un client était soumis par les responsables de l'application de la loi; le client parlait de politique dans un bureau, conversation qu'une autre personne a entendue. Si ce client porte une barbe et une calotte, les conséquences sont bien plus graves que si c'est vous, sénateur, qui tenez cette conversation avec l'un de vos collègues. J'ai été témoin de cette situation et j'en ai entendu parler. Je vous le dis, aussi vrai que je participe à la présente réunion, que j'ai eu l'occasion d'entendre et de voir des choses que mon frère ne peut ni voir ni entendre, car il ne connaît pas mes antécédents.

L'interdiction du profilage racial aura pour effet non pas de mettre un terme à la collecte de renseignements de sécurité, mais de mener cette collecte de façon équitable. Si l'on doit prendre des mesures, on ne dit pas que vous ne pouvez pas poser de questions sur la religion, mais comment pouvez-vous faire correspondre la criminalité au fait de prier à la mosquée cinq fois au cours du mois saint du ramadan? C'est à cause de l'ignorance. Je ne veux pas dire qu'on le fait exprès. Les réponses à ces questions et leurs conséquences sont atroces.

Le sénateur Stratton : Je vous remercie, messieurs, d'avoir présenté ces exposés intéressants. J'apprécie le fait que vous veniez devant notre comité pour nous dire comment l'on vit dans votre collectivité. Il semble que vous voulez tous deux que l'on se débarrasse de ce projet de loi. J'aimerais entendre votre réponse à ce commentaire avant que les gens ne se jettent en bas des ponts. Tout d'abord, voulez-vous que l'on se débarrasse de ce projet de loi?

Ensuite, l'imam Elmenyawhi a énoncé clairement que, si l'on ne se débarrasse pas de ce projet de loi, nous devrions insérer une disposition de temporisation. Êtes-vous d'accord avec cela?

De plus, on a parlé de la possibilité de mettre sur pied un comité de surveillance, peut-être composé de parlementaires, mais pas nécessairement, pour examiner si le profilage racial constitue ou non un problème. J'ai beaucoup de difficultés à déterminer la

law. We know from talking to lawmakers that it is extremely difficult to deal with this in law while still allowing the police to properly do their job. That becomes the question.

I want to focus on oversight. I believe, as I think many of us do, that racial profiling should be dealt with through education. Regardless of what law is enacted, if those who enforce the law are not educated, there is no point to it. I am a firm believer in that being the first step to overcoming racial profiling. Failing that, we would go with a law. I do not think there is appropriate education in this area; at least, none that has been reported to us.

An oversight committee could facilitate education across the country. I would like to hear your views on that. Should such a committee be composed of parliamentarians or people from the private sector? If such an oversight committee operated on a continuous basis, it could deal with cases of racial profiling immediately, which I believe is critical. I am in favour of an oversight committee that could deal with problems quickly and effectively.

I would like each of you to respond to those questions.

Mr. Joseph: I do not want to do away with the bill because there are good parts to it. I support the increased penalties for terrorism. I approve of the Criminal Code provisions for certain types of offences. Those are good things.

The bad things are anything that goes against due process and the rule of law and anything related to that, such as hearsay and security certificates. If security certificates are needed, keep them, but let us have due process.

Second, what harm is there in a sunset clause? The law is the law, and when the time arrives the Senate and the House of Commons will have an opportunity to debate it. We will not have a period with no law while the review is done, as it will be done in advance. There is no risk or downside. Let us have a proper discussion. There may be things that need strengthening. There may be things that we can tell you about the way we donate to charity. Maybe we can tell you about things you do not know about — here is something you should watch for. Let us have a discussion rather than rushing legislation.

I was responsible for making changes when one did not even have to have knowledge in order to facilitate terrorism. The word “knowingly” was not included. That would have been the law.

With regard to education and the oversight, you are right; we need it. In parts of the United States they are bringing in racial profiling legislation with regard to Blacks. I still believe that we

façon dont nous pouvons aborder cette question en droit. D’après nos discussions avec des législateurs, nous savons qu’il est extrêmement difficile d’aborder cette question en droit tout en permettant aux services de police d’accomplir leur travail de façon adéquate. Cela devient la question que nous devons régler.

J’aimerais mettre l’accent sur la surveillance. Comme bon nombre d’entre nous, je crois que l’on devrait régler le problème du profilage racial au moyen de la formation. Peu importe la loi promulguée, si les responsables de l’application de la loi ne sont pas formés, cela n’a aucun sens. Je crois fermement qu’il s’agit de la première étape visant à éliminer le profilage racial. Si cela ne fonctionne pas, nous pourrions promulguer une loi. Je ne pense pas que l’on offre une formation appropriée dans ce domaine; du moins, on ne nous en a pas fait part.

Un comité de surveillance pourrait faciliter la formation partout au pays. J’aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. Un tel comité devrait-il être composé de parlementaires ou de représentants du secteur privé? Si un tel comité de surveillance fonctionne de façon continue, il pourrait immédiatement traiter des cas de profilage racial, ce qui, selon moi, est critique. Je suis en faveur de la création d’un comité de surveillance qui pourrait régler des problèmes de façon rapide et efficace.

J’aimerais que chacun de vous réponde à ces questions.

M. Joseph : Je ne veux pas que l’on se débarrasse du projet de loi, car il contient de bons éléments. J’appuie les sanctions plus sévères à l’égard du terrorisme. J’approuve les dispositions du Code criminel pour certains types de crimes. Ce sont de bons éléments.

Par contre, il y a des choses moins appropriées, comme tout ce qui va à l’encontre de l’application régulière de la loi, de la règle de droit et de tout principe connexe, par exemple le oui-dire et les certificats de sécurité. Si ces derniers sont nécessaires, conservez-les, mais prévoyons une application régulière de la loi.

Ensuite, quel mal y a-t-il à prévoir une disposition de temporisation? La loi, c’est la loi, et le moment venu, les membres du Sénat et de la Chambre des communes auront l’occasion d’en débattre. On ne vivra pas sans loi pendant l’examen puisqu’il est mené à l’avance. Il n’y a aucun risque ni inconvénient. Menons une discussion appropriée. Il y a peut-être des éléments que l’on doit améliorer. On pourrait aussi vous expliquer la façon dont nous donnons aux organismes de bienfaisance. Peut-être pourrait-on vous renseigner sur des choses que vous ne savez pas — voilà quelque chose qui devrait vous intéresser. Nous devrions discuter plutôt que de promulguer une loi en vitesse.

J’étais responsable d’apporter des modifications à l’époque où l’on n’était même pas tenu de posséder des connaissances afin de faciliter le terrorisme. Le terme « sciemment » n’était pas énoncé. C’était donc la loi.

En ce qui concerne la formation et la surveillance, vous avez raison; nous en avons besoin. Dans certaines parties des États-Unis, on promulgue des lois relatives au profilage racial à

need the hammer, because nothing will have the required effect if there are no consequences attached to it.

I am so honoured to be here. When I appeared before the review committee of the House of Commons, there were two other distinguished lawyers from the Muslim community on the panel. I want to tell you how it felt to give evidence to that House committee. Two members of Parliament were reading the *National Post* sports section while we were giving evidence. I did not plan to say that, but I am telling you because it does not engender a lot of trust when I leave my \$400-an-hour practice to come to testify. When I called this the chamber of sober second thought at the beginning of my remarks, I meant it. You are the guardians and the protectors. Simply because something goes through the House of Commons does not mean it is the right thing to do. You are the check and balance for our community, and that is why we are here today.

Imam Elmenyawi: I agree entirely with Mr. Joseph's response. We, too, would like to keep the bill, although there is much to be corrected. In addition to what Mr. Joseph mentioned, there is also the definition of "terrorism." That definition must agree with international law. People who are fighting for their freedom must not be considered terrorists; people must not be grouped together and treated the same way.

An example of that is the Kurds. In Iraq, they were correct; in Turkey, they were wrong, although they were doing exactly the same thing for the same cause. Those who were fighting with the United States were correct and those who were not fighting with them but fighting against one of their allies, that being Turkey, were wrong.

By playing with the definition in this way, people who are not terrorists are being branded as terrorist on whims. We must look into that.

Also, with regard to facilitation, there are many issues in addition to natural justice and due process that must be respected. One part of the bill that is of most concern and most damaging is that dealing with secret evidence and foreign evidence. This must be looked at in a serious way.

I believe that racial profiling is a gift to terrorists. Once they know the profile you are looking for, they will send people whom you would never racially profile. You will be following every innocent person, and the one that you want will get through. He will not have the stereotypical Arab face that you expect. He will not be Islamic. He will not have a ticket to go back and forth three or four times.

Through racial profiling we are telling terrorists how to get away with their crimes, and I do not think this is policing. This is just flexing muscles, terrifying people, and making them feel like second-class citizens who are targeted and insecure. It is an indication of your own insecurity as well. We must be more

l'égard des Noirs. Je crois encore que nous avons besoin d'imposer des sanctions, car aucune loi n'aura les effets voulus si aucune conséquence n'en découle.

Je suis très honoré d'être ici. Lorsque j'ai comparu devant le comité d'examen de la Chambre des communes, deux autres éminents avocats de la collectivité musulmane faisaient partie du groupe d'experts. J'aimerais vous faire part de la façon dont on se sent lorsque l'on témoigne devant ce comité de la Chambre. Deux parlementaires lisaient la section des sports du *National Post* pendant que l'on témoignait. Je n'avais pas prévu dire cela, mais je le fais parce que cette façon d'agir n'inspire pas vraiment confiance et que j'ai dû quitter ma pratique où je gagne 400 \$ l'heure pour venir témoigner. Lorsque j'ai qualifié votre comité de chambre de second examen objectif au début de mes observations, j'étais sincère. Vous êtes les gardiens et les protecteurs. Le simple fait qu'un projet de loi ait été adopté à la Chambre des communes ne signifie pas qu'il soit pertinent. Vous êtes les freins et le contrepoids de notre collectivité, et c'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

L'imam Elmenyawi : Je suis entièrement d'accord avec la réponse de M. Joseph. Nous aussi aimerions conserver le projet de loi, même s'il y a beaucoup de corrections à apporter. En plus de ce qu'a mentionné M. Joseph, il y a la définition de « terrorisme ». Cette définition doit être conforme au droit international. Les personnes qui luttent pour leur liberté ne devraient pas être considérées comme des terroristes; on ne doit pas regrouper toutes les personnes et les traiter de la même façon.

On peut donner l'exemple des Kurdes. En Irak, ils avaient raison; en Turquie, ils avaient tort, même s'ils faisaient exactement la même chose pour la même cause. Ceux qui luttait aux côtés des États-Unis avaient raison et ceux qui luttait contre l'un des alliés des États-Unis, c'est-à-dire la Turquie, avaient tort.

En jouant sur la définition de cette façon, les gens qui ne sont pas des terroristes sont considérés comme tels par caprice. Nous devons examiner cette question.

En ce qui concerne la facilitation, il faut tenir compte de nombreuses facettes, en plus de la justice naturelle et de l'application régulière de la loi. L'une des parties du projet de loi qui soulèvent les préoccupations les plus importantes et qui causent le plus de dommages concerne les renseignements secrets et les renseignements fournis par l'étranger. Il faut examiner cette question de façon sérieuse.

Je crois que le profilage racial est un cadeau offert aux terroristes. Une fois qu'ils connaissent le profil que vous recherchez, ils envoient des gens dont vous n'établirez jamais le profil racial. Vous surveillerez toutes les personnes innocentes, et celle que vous voulez arrêter s'en tirera. Elle n'aura pas le visage arabe stéréotypé auquel vous vous attendez. Elle ne sera pas islamique. Elle n'aura pas deux ou trois billets aller-retour.

Au moyen du profilage racial, nous disons aux terroristes comment s'en sortir sans se faire prendre pour les crimes qu'ils ont commis, et je ne crois pas qu'il s'agisse d'une bonne façon d'appliquer la loi. On fait étalage de sa force, on terrifie les gens et on fait en sorte qu'ils se sentent comme des citoyens de deuxième

confident than that and we must be more intelligent in formulating our rules and laws. Racial profiling is a dead end; it is something used in offices to identify criminals. That is possible based on the crime itself. There are certain things you have to look for that will bring someone to look at the crime.

You spoke of an oversight committee. That is a very good idea. There must always be accountability in police agencies. These checks and balances must be in place for all laws in the criminal justice system, and it must not be merely symbolic, with nothing in fact being done.

A dozen people complained to me last year, and every one of them asked that I file a complaint with SIRC. They are scared. They do not want to come forward because they are afraid that they will jeopardize their immigration status.

On such an oversight committee it would be good to have a combination of parliamentarians and non-parliamentarians. The parliamentarians will provide the teeth and the non-parliamentarians will provide the checks and balances. That would be welcome.

The round table discussion about security is another example of a strategy that I do not think we have done well, although it had been announced. This is a typical example in which there is not proper representation. It is not designed to represent different ethnic communities. If that is the case, what are you discussing and who are the people? They might be highly classified, but they are not in touch with the grassroots. They do not know what is happening. I think this is a farce.

If we wish to have a round table that is fair and beneficial to my country, giving us ideas of how to defend ourselves, I think we will have to bring the right people in.

Mr. Joseph: The Deputy Prime Minister has heard that loud and clear from us, and it has not been helpful. It has been hurtful, and there has been no consultation with us.

Can my brother and I and members of the Muslim community be trusted by SIRC? Can we be trusted in the judiciary and by the boards and tribunals? Why do we have no place there?

When the imam mentioned the example of al Qaeda benefiting, you have seen it: Richard Reid, the shoe bomber. He was born in England and he is not a Muslim. In Chechnya and the horrible incident with children being killed in the school, it was a woman who was involved in that.

classe, qui sont ciblés et qui n'ont pas l'impression d'être en sécurité. Cela dénote également votre propre insécurité. Nous devons être plus confiants que cela et formuler nos règles et lois de façon plus intelligente. Le profilage racial mène à une impasse; on s'en sert dans les bureaux pour identifier des criminels. Cela se fonde probablement sur le crime lui-même. Vous devez tenir compte de certaines choses afin qu'une personne s'aperçoive du crime commis.

Vous avez parlé d'un comité de surveillance. C'est une très bonne idée. Les organismes d'application de la loi doivent toujours rendre des comptes. Ces freins et contrepoids doivent être en place pour toutes les lois du système de justice pénale; ils ne doivent pas simplement être symboliques, c'est-à-dire que l'on ne fait rien en réalité.

L'année dernière, une douzaine de personnes se sont plaintes devant moi, et chacune d'entre elles m'a demandé de déposer une plainte auprès du CSARS. Elles ont peur. Elles ne veulent pas se présenter, car elles craignent que cela nuise à leur statut d'immigrant.

Il faudrait qu'un tel comité de surveillance soit formé d'un ensemble de parlementaires et de personnes qui ne sont pas membres du Parlement. Les parlementaires fourniront les sanctions, et les autres membres serviront de freins et de contrepoids. Un tel comité serait apprécié.

La discussion des membres de la table ronde concernant la sécurité représente un autre exemple de stratégie que nous n'avons pas bien réussie, même si nous l'avons annoncée. Voilà un exemple type qui montre que la représentation n'est pas adéquate. La table ronde n'a pas été conçue pour représenter différentes collectivités ethniques. Si c'est le cas, de quoi parlez-vous et qui sont les membres de la table ronde? Leur cote de sécurité est peut-être très élevée, mais ils ne sont pas en contact avec le peuple. Ils ne savent pas ce qui se produit. Je considère cela comme une farce.

Si nous souhaitons avoir une table ronde qui est juste envers mon pays et qui lui est profitable, qui nous donne des idées sur la façon de nous défendre, je crois que nous devons nommer les bonnes personnes.

M. Joseph : La vice-première ministre nous a entendus le dire clairement, mais cela ne nous a pas aidés. Cela nous a même nui, et on ne nous a jamais consultés.

Le SCARS peut-il nous faire confiance, à mon frère et à moi, de même qu'aux membres de la collectivité musulmane? L'appareil judiciaire, les commissions et les tribunaux peuvent-ils nous faire confiance? Pourquoi n'en faisons-nous pas partie?

Vous avez pu constater ce que l'imam a mentionné, que la situation profitait aux membres d'Al-Qaïda; il suffit de penser à Richard Reid, l'homme qui avait caché une bombe dans son soulier. Il était né en Angleterre et n'était pas musulman. En Tchétchénie, il y a eu l'horrible incident où des enfants ont été tués dans une école; une femme était impliquée.

I saw 7,000 letters that went out in Dearborn, Michigan, to the Muslim and Lebanese community from the FBI that said "Come and talk to us or we are coming to talk to you." They had a profile: 18 to 35 and from five different countries. It is amazing that the chiefs of police in the area would not fulfil it. They know these people, they have been there for 100 years, and they would not participate.

Mr. Elmenyawi is right; al Qaeda knows you are looking for this and this, and they will change the profile.

Imam Elmenyawi: A typical situation would be, for example, the RCMP went to a home and found the names of God, which is where the 99 attributes of God are framed on the wall.

The question was: What is that? It is in the Arabic language and he had trouble reading it. He was Pakistani, so he could read the same letters. He said: These are the names of God. The next question was: Is this the same God for Osama bin Laden? Of course it is the same God for Osama bin Laden.

This is not racial profiling. This is abusing the rules and passing comments and releasing steam. It is counterproductive. Ultimately, we received a complaint. This is a typical situation.

I do not believe the officer dealt with the situation in the manner he did intentionally. It was not for the purpose of gaining any intelligence, and I do not think he meant to insult. He did make comments, however, and that is not helpful at all.

Senator Joyal: I listened to you carefully regarding your suggested potential amendments to the bill and the areas that we should be addressing. We have heard a certain number of presentations from witnesses over the past few months, as Madam Chair has mentioned. I would be remiss if I did not address my questions to you on the issue of the round table.

I have been critical of the round table initiative because I think it is ill conceived. I think that as much as my colleague, Senator Stratton, is right in raising the issue of the parliamentary oversight committee that establishes a link between Canadians and Parliament on a regular basis, Mr. Judd this morning provided probably one of the best descriptions of the conditions under which the committee would be efficient. I say that with the greatest respect for the present membership of the round table.

We heard last week testimony from the chair of the committee. I think it important that a forum exist to interface between the objectives of security and the community that is most "targeted." We have seen that happen in the last three years, and you have been eloquent in describing it. It is generally the Muslim and Arab communities.

J'ai vu 7 000 lettres écrites par des agents du FBI et envoyées aux collectivités musulmanes et libanaises de Dearborn, au Michigan; le message était le suivant : « Venez nous parler ou nous irons vous voir. » Les agents avaient établi un profil : il s'agissait de personnes âgées de 18 à 35 ans et provenant de cinq pays différents. C'est incroyable de constater que les chefs de police de la région n'en ont pas tenu compte. Ils connaissent ces personnes, et elles sont ici depuis 100 ans, mais personne ne veut participer.

M. Elmenyawi a raison : les membres d'Al-Qaïda savent que vous recherchez de telles personnes, alors ils changeront le profil.

L'imam Elmenyawi : Voici, par exemple, une situation type : un agent de la GRC se rend dans une demeure et trouvent les noms de Dieu, c'est-à-dire que les 99 attributs de Dieu sont encadrés sur le mur.

La question était donc la suivante : qu'est-ce que c'est? Le message est écrit en arabe, et l'agent avait de la difficulté à le lire. Il était pakistanais, alors il pouvait lire les lettres. Il a dit : ce sont les noms de Dieu. La question suivante était celle-ci : Osama ben Laden croit-il au même Dieu? Bien sûr qu'Osama ben Laden croit au même Dieu.

Il ne s'agit pas d'un profilage racial. On abuse des règles, on fait des commentaires et on se défoule. C'est contre-productif. Au bout du compte, nous avons reçu une plainte. C'est une situation type.

Je ne crois pas que l'agent ait ainsi fait face à la situation intentionnellement. Il ne tentait pas de recueillir des renseignements, et je ne crois pas qu'il voulait insulter qui que ce soit. Toutefois, il a bel et bien formulé des commentaires, qui n'aident en rien.

Le sénateur Joyal : Je vous ai écoutés attentivement parler des modifications éventuelles du projet de loi que vous proposez et des domaines dont on devrait tenir compte. Au cours des derniers mois, nous avons entendu un certain nombre de témoignages, comme madame la présidente l'a mentionné. Ce serait très négligent de ma part de ne pas vous poser mes questions concernant la table ronde.

J'ai critiqué l'initiative de la table ronde, car je crois qu'elle est mal conçue. Même si mon collègue, le sénateur Stratton, a raison de soulever la question du comité de surveillance parlementaire qui établit un lien entre les Canadiens et les parlementaires de façon régulière, M. Judd a probablement fourni ce matin l'une des meilleures descriptions des conditions dans lesquelles le comité pourrait être efficient. Je dis cela avec tout le respect que je dois aux membres actuels de la table ronde.

La semaine dernière, nous avons entendu le témoignage du président du comité. Je crois qu'il est important de mettre en place une tribune pour établir un lien entre les objectifs en matière de sécurité et la collectivité la plus « ciblée ». Nous avons pu le constater au cours des trois dernières années, et vous l'avez décrit de façon éloquent. Il s'agit généralement des collectivités musulmanes et arabes.

I am not convinced that the round table has been properly devised to interface with your community. I am tempted to use the word "flawed" when describing the composition of the committee from the beginning. I am more concerned about the respect we owe to the volunteers who serve on the committee. I know how difficult it is. There is no responsibility on their end.

I did not know if the round table was a focus group, PR group, or a real group that has a responsibility to the department. If the round table is to be credible to the community, there must be leaders of the community there; maybe not all of them, but at least a fair number of them, so that when they speak and take stands on issues, they are seen as being "spokepersons" of the community.

People of their own community would feel at ease reporting such cases as you and Mr. Joseph mentioned. I have no doubt that they exist. If I had a passport that had printed on it, "Born in Cairo," I would possibly be submitted to different questioning, especially when I enter our neighbouring country to the south. Have you reflected on that issue?

In your recommendations, Imam Elmenyawi, I did not hear anything about that specifically. You raised it in passing in answer to questions from my colleague, Senator Stratton. Mr. Joseph, you did not mention it in your proposal either.

I feel an institutional change is important. I think the round table has been put into an impossible position of being expected to deliver something they have not been tooled to deliver. To me, the composition is of key importance, as are their mandate, terms of reference and capacity.

The way I have read the biographies, the volunteers are people with important professional backgrounds. There are only so many hours they can take away from their professional jobs. They also seem to have little clerical support and services to go regularly into various communities to achieve the result they are expected to achieve. What can you recommend to us today in relation to that concern?

Mr. Joseph: That point is even more critical because there will be issues coming up that we will need that type of body to deal with.

In London we are dealing with no-fly lists. In Canada they say they do not exist. They are still enforcing them in Canada at airports through American Airlines and various others. We have four-month-olds who cannot get on planes. They do not know why. They do not know how they got on the list, nor do they know how to get off it.

Je ne suis pas convaincu que la table ronde a été conçue de façon adéquate pour établir des liens avec votre collectivité. J'ai envie d'utiliser le terme « faussée » pour décrire la composition initiale du comité. Je suis très préoccupé par le respect que nous devons témoigner aux bénévoles qui siègent au comité. Je sais que c'est extrêmement difficile. Ils n'ont aucune responsabilité à cet égard.

Je ne savais pas si la table ronde représentait en fait un groupe de discussion, un groupe de relations publiques ou un véritable groupe qui était responsable devant le ministère. Si la table ronde veut être crédible aux yeux des membres de la collectivité, elle doit comprendre un nombre assez important de chefs communautaires afin qu'on les considère comme des « porte-parole » de la collectivité lorsqu'ils prennent la parole et donnent leurs opinions sur des enjeux.

Les membres de leur propre collectivité se sentiraient à l'aise de faire état de cas comme ceux que M. Joseph et vous avez mentionnés. Je suis certain que ces situations se produisent. Si je détenais un passeport portant la mention « Né au Caire », je serais probablement soumis à un interrogatoire différent, surtout si j'entre chez nos voisins du Sud. Avez-vous réfléchi à cette question?

Dans vos recommandations, imam Elmenyawi, je n'ai rien entendu qui portait particulièrement sur cette question. Vous en avez parlé indirectement en répondant aux questions de mon collègue, le sénateur Stratton. Monsieur Joseph, vous n'en avez pas non plus fait mention dans votre proposition.

Je crois qu'il est important d'apporter un changement institutionnel. Je crois que les membres de la table ronde ont été placés dans une position impossible puisque l'on s'attendait à ce qu'ils prennent des mesures même s'ils ne disposaient pas des outils nécessaires pour le faire. Selon moi, la composition est un élément extrêmement important, tout comme son mandat et sa capacité.

D'après ce que j'ai lu dans les biographies, les bénévoles possèdent des antécédents professionnels imposants. Il ne leur reste que quelques heures de libres après avoir terminé leur travail professionnel. Ils semblent également recevoir peu de soutien et de services administratifs pour se rendre régulièrement dans diverses collectivités en vue d'atteindre le résultat escompté. Que pouvez-vous nous recommander aujourd'hui à l'égard de cette préoccupation?

M. Joseph : Ce point est encore plus critique à l'heure actuelle, car on fera face à des enjeux que devra aborder ce genre d'organe.

À Londres, on a affaire à des listes de personnes interdites de vol. Au Canada, on dit que de telles listes n'existent pas. On les applique tout de même au Canada dans les aéroports par l'entremise d'American Airlines et de divers autres transporteurs aériens. Il y a des bébés de quatre mois qui ne peuvent monter dans un avion. On ne sait pas pourquoi. Les personnes inscrites sur ces listes ne savent pas pourquoi leur nom y figure, ni comment faire pour qu'il disparaisse de ces listes.

It will be important to have that interface. I want to say on the record that I have the utmost respect for the people on that round table. The problem is that it is not respected. No consultation was held.

There are political motivations in the Muslim community. They are putting “moderate” labels on people. I mentioned that to the Deputy Prime Minister when she said there was a problem there. It is a bigger problem than they think, and there is no interface.

There must be interfacing between both lay people and parliamentarians. The problem with the committee is they are all professionals. I think it should be representational. For example, in Truro, Nova Scotia, there were six families. It was not an issue. When I was growing up and when my father was growing up, we did not have a problem with being Muslim or Arab; we were part of being Jews. They were anti-Semitic.

We were all from the same part of the world, so our closest friends may have been Jews. Now it is a different situation. In London, Ontario, there should be some voice there. There is 12 per cent of the population in the city of London that know about this. We have had Shirley Heafey there. We have had NSIS there. We have had CSIS. We have had the RCMP there.

I think it has to be representational, and I think it has to come from the leadership. They cannot be seen as being political lackeys or political appointments. It has to be people who are on the ground dealing with the issues and are respected by all. That is not the case right now. It has to be done. It will be more important with the issues coming up — no-fly lists, amendments.

We are speaking in a vacuum. Forget about everything we have talked about, if, God forbid, there is a terrorist attack in Canada. All of this talk about civil liberties and what we have said will go right out the window. We know what will happen. Let us do our jobs to make sure it does not happen. If it does, it will not matter what any of us say on either side of the table.

Imam Elmenyawi: I have said it before. The only way I can explain it is with this funny character we have in our Arabic background. He was at one time attending a funeral. He was known to be funny. The person they thought had died got up. He looked at the funny man and recognized him. He asked him to please help him. The funny man looked at him and said, “You want me to not believe all of these people?” To us it looks like that. It does not matter how much you talk, nobody will believe you or follow.

We have raised those concerns so many times, I have to agree. As Faisal Joseph has just mentioned, God forbid, we hope this will never happen. If anything happens, all of these discussions and work would be put aside. Again, those issues would come up.

Il sera important de se pencher sur cette question. J'aimerais dire, aux fins du compte rendu, que j'ai le plus grand respect pour les membres de cette table ronde. Le problème, c'est qu'on ne les respecte pas. On n'a tenu aucune consultation.

Il existe des motivations politiques au sein de la collectivité musulmane. On qualifie les gens de « modérés ». Je l'ai mentionné à la vice-première ministre lorsqu'elle a déclaré qu'il y avait un problème à cet égard. Le problème est plus grave qu'on ne le croit, et on n'a établi aucun lien.

Pourtant, il faut établir des liens entre les profanes et les parlementaires. Le problème avec le comité, c'est que tous les membres sont des professionnels. Je crois que le comité devrait être représentatif. Par exemple, à Truro, en Nouvelle-Écosse, il y avait six familles. Ce n'était pas un problème. Quand j'étais jeune, et même quand mon père était jeune, on n'avait pas de problème avec le fait d'être musulman ou arabe; on nous considérait comme des juifs. Les gens étaient anti-sémites.

Nous provenons tous de la même région du monde, alors nos amis proches auraient très bien pu être juifs. Aujourd'hui, la situation est différente. À London, en Ontario, on devrait pouvoir se faire entendre. Douze pour cent de la population de la ville de London est au courant. Il y a eu Shirley Heafey, puis, la SESN, le SCRS et la GRC.

Je crois que la table ronde doit être représentative et que la décision doit être prise par les dirigeants. Les membres ne peuvent pas être considérés comme des serviteurs politiques ou le fruit de nominations partisans. Ce doit être des personnes respectées qui se rendent sur le terrain pour régler les problèmes. Ce n'est pas le cas actuellement. Cela doit être fait. Ce sera encore plus important en raison des enjeux auxquels on devra bientôt faire face — listes de personnes interdites de vol, modifications.

On parle dans le vide. Si une attaque terroriste survient au Canada, et souhaitons que ça ne soit pas le cas, oubliez tout ce dont on a parlé. Tout ce que l'on a dit et toutes les belles paroles concernant les libertés civiles s'envoleront. On sait ce qui se produira. Laissez-nous faire notre travail pour veiller à ce qu'une telle situation ne survienne pas. S'il y a une attaque, ce que l'un ou l'autre des membres de la table a dit n'aura plus d'importance.

L'imam Elmenyawi : Je l'ai déjà dit. La seule façon dont je peux expliquer cela consiste à faire appel à ce drôle de personnage que nous avons dans notre culture arabe. À un certain moment, il assistait à un enterrement. On savait qu'il était drôle. La personne qui était supposée être décédée s'est levée. Elle a regardé l'homme drôle et l'a reconnu. Elle lui a demandé de l'aider. L'homme drôle s'est tourné vers elle et lui a dit : « Vous voulez que je ne croie pas tous ces gens? » Pour nous, ça rassemble à cette histoire. Tout ce que vous dites n'a pas d'importance, personne ne vous croira ou ne vous suivra.

Nous avons tellement soulevé ces préoccupations, je dois l'avouer. Comme Faisal Joseph le mentionnait à l'instant, nous espérons, Dieu nous protège, que cela ne se produise jamais. Si une attaque survient, tout ce travail et toutes ces discussions seront mis de côté. Encore une fois, on soulèverait ces questions.

They are not helpful. They are all counterproductive. They will not strengthen our security. The only way we can do that is by communicating directly with the representatives of the Muslim community and other ethnic communities who are having similar issues and wish to be heard.

I did mention in my recommendations that proper and serious consultation with the Muslim community must be arranged. That was item number 5 in my recommendations. We have to give them the time. We have to make sure that they have the resources to follow up.

I mentioned many of those complaints during a meeting with Mr. Judd in Montreal. I discussed them with him to see how we could solve them. I felt that he was very receptive. One of the issues that I mentioned was to make sure that people would be hired from the Muslim community — it has to be transparent — and that Muslims are not refused or not trusted to work with CSIS.

These are issues on which we have to work together to find solutions. One of the points I mentioned to him was, though we have too many complaints, most of the people complaining do not want to see the CSIS officer punished for the mistakes he made. They want to see corrections made. To get somebody punished, you need due process.

In a situation where it is my word against your word, most of the time you cannot prove any of those complaints. However, you can say, "I do not want you to punish him. Just listen to me. This is what happened. Can you take care of it and make sure it will not happen again? If you think what happened is serious, what will you do about it to guarantee it will not happen in the future?"

This is the kind of work that can take place in a round-table discussion that is transparent, where they are willing to raise issues without mentioning names and say, "We have these complaints. What can you do about it? Can we work out some ways to fix these problems?" I think this is what we can do together to resolve some of these issues.

Senator Joyal: Do you think that we should go one step further than the round-table discussion, the way it is composed now, and have what I call sub-regional round tables?

Mr. Elmenyawi: It is possible.

Senator Joyal: You are a Montrealer. I am a Montrealer. Senator Fraser is too. The Arab community in Montreal, as you know, is different from the one in London, with the greatest respect, sir, because many of them come from Northern African countries and they speak French.

Elles ne sont pas utiles. Elles sont en fait contre-productives. Elles ne renforceront pas notre sécurité. La seule façon d'y arriver consiste à communiquer directement avec les représentants de la collectivité musulmane et d'autres collectivités ethniques qui éprouvent des problèmes semblables et qui souhaitent être entendues.

Dans mes recommandations, j'ai mentionné que l'on devrait prendre des dispositions pour tenir des consultations adéquates et sérieuses avec la collectivité musulmane. C'était le cinquième point de mes recommandations. On doit lui accorder du temps. On doit également s'assurer qu'elle dispose des ressources nécessaires pour suivre.

J'ai fait part d'un bon nombre de ces plaintes au cours d'une rencontre avec M. Judd, qui a eu lieu à Montréal. J'en ai parlé avec lui pour savoir comment on pourrait les régler. J'ai eu l'impression qu'il était très réceptif. L'un des problèmes dont je lui ai fait part concernait le fait que l'on devait s'assurer que l'on embauchait des membres de la collectivité musulmane — de façon transparente — et que l'on ne refusait pas d'embaucher des musulmans au sein du SCRS ou qu'on les juge dignes de confiance.

Nous devons collaborer pour trouver des solutions à ces problèmes. L'un des points que je lui ai mentionnés concernait le fait que, même si nous déposons beaucoup trop de plaintes, la plupart des personnes ne veulent pas que l'agent du SCRS soit puni pour les erreurs qu'il a commises. Elles veulent qu'on apporte des corrections. Pour qu'une personne soit punie, vous devez mettre en place une application régulière de la loi.

Dans une situation où c'est ma parole contre la vôtre, vous ne pouvez prouver, la plupart du temps, l'une ou l'autre de ces plaintes. Toutefois, vous pouvez dire : « Je ne veux pas que vous le punissiez. Écoutez-moi simplement. C'est ce qui est arrivé. Pouvez-vous vous en occuper et veiller à ce que cela ne se reproduise plus? Si vous croyez que la situation est grave, que ferez-vous pour garantir que cela ne se reproduise plus à l'avenir? »

C'est le genre de travail que l'on peut accomplir dans le cadre d'une discussion transparente entre les membres de la table ronde, dans les cas où ils sont prêts à soulever des problèmes sans mentionner de noms et à dire : « Nous avons reçu ces plaintes. Que pouvez-vous faire à ce sujet? Pouvons-nous régler ces problèmes d'une façon ou d'une autre? » Je crois que c'est ce que nous pouvons accomplir ensemble pour régler certains de ces problèmes.

Le sénateur Joyal : Croyez-vous que l'on devrait aller plus loin que la table ronde, de la façon dont elle est composée à l'heure actuelle, et tenir ce que j'appelle des tables rondes sous-régionales?

M. Elmenyawi : C'est une possibilité.

Le sénateur Joyal : Vous êtes montréalais. Je suis montréalais, tout comme le sénateur Fraser. Comme vous le savez, la collectivité arabe de Montréal diffère de celle de Londres, sauf votre respect, monsieur, puisque bon nombre des membres de cette collectivité viennent des pays d'Afrique du Nord et parlent français.

To be able, as you say, to establish a link with the leadership, we have to address properly the composition of the community. It is just as important that you do not use the name of God and say, "Is it the same God as mine or is it that other God?" With the word "God," you can imply many entities.

There are different groups within the Arab and Muslim community. The community has chosen to evolve according to its history. We all respect that. As you said, Mr. Joseph, there are areas in Canada where only a very limited number of Canadians belong to that community. Should we not establish sub-regional groups, with the proper leadership, those seen in those regions as being the leadership, so that there is a capacity to establish real communication?

If you want to just have a focus group, it is a different composition than if you want to have a working relationship. It has to go beyond, as I say, the objective of getting an opinion. We have to work together.

Mr. Joseph: Senator, you will get into trouble saying things like that. You are talking national strategy. I think it is important that it is not one member of 750,000 who sits on the committee. Many people think the majority of Muslims are Arab. Nothing could be further from the truth.

Of the 1.4 billion, maybe 12 or 14 per cent are Arab. In London, you have a large Lebanese-Muslim community. They have different issues. It falls exactly into what you are talking about, a constructive dialogue. The issues in Montreal may overlap. There may be very different issues with respect to other types of racial profiling, not from being Muslim, but maybe being Black and Muslim.

What you are talking about is important. That is a national strategy that should be followed.

Imam Elmenyawi: I agree with you, senator. It is important to have local groups look at issues that are distinct to their localities. Today, Canada does have different people coming from different backgrounds. For example, in Quebec we have people mostly from North Africa. Today the numbers are increasing quite a bit.

While in Ontario, you will find mostly Pakistanis in the Muslim community. As a result, you also have different issues to be discussed in Quebec. I would put both ideas together by saying that all the regional committees should meet together once or twice a year to touch base, discuss the important issues and find out what is happening.

Regional issues are certainly important. Areas must be covered. If there is nobody, for example, from Montreal, and most people are coming from Ontario or Vancouver, then issues in Montreal will not be known. We have been facing a number of issues recently in Quebec.

Comme vous le dites, pour être en mesure d'établir un lien avec les dirigeants, nous devons tout d'abord aborder de façon adéquate la composition de la collectivité. Il est tout aussi important que vous n'utilisiez pas le nom de Dieu pour dire : « Est-ce le même Dieu que celui auquel je crois ou est-ce un autre Dieu? » En utilisant le mot « Dieu », vous pouvez englober de nombreuses entités.

La collectivité arabe et musulmane comprend des groupes différents. La collectivité a choisi d'évoluer en tenant compte de son histoire. Nous respectons tous cette décision. Comme vous l'avez dit, monsieur Joseph, il y a des régions au Canada où un nombre très limité de Canadiens appartiennent à cette collectivité. Ne devrions-nous pas établir des groupes sous-régionaux, avec des dirigeants compétents, c'est-à-dire les personnes de ces régions perçues comme étant les dirigeants, afin que l'on soit en mesure d'établir une véritable communication?

Si vous souhaitez simplement mettre en place un groupe de discussion plutôt que d'établir une relation de travail, la composition diffèrera. Comme je le dis, on doit dépasser l'objectif qui consiste à obtenir une opinion. On doit collaborer.

M. Joseph : Sénateur, vous vous attirerez des problèmes en disant des choses comme celles-là. Vous parlez de stratégie nationale. Je crois qu'il est important qu'il n'y ait pas qu'une seule personne sur 750 000 qui siège au comité. Bon nombre de personnes pensent que la majorité des musulmans sont arabes. Rien n'est plus loin de la vérité.

Parmi les 1,4 milliard de musulmans, peut-être que 12 ou 14 p. 100 sont arabes. À Londres, il y a une grande collectivité libano-musulmane. Elle éprouve des problèmes différents. Cela correspond exactement à ce dont vous parliez, c'est-à-dire un dialogue constructif. On peut trouver les mêmes problèmes à Montréal. On peut rencontrer des problèmes très différents en ce qui concerne d'autres types de profilage racial relatif au fait d'être non pas musulman, mais peut-être noir et musulman.

La question que vous avez abordée est importante. C'est une stratégie nationale que l'on devrait suivre.

L'imam Elmenyawi : Je suis d'accord avec vous, sénateur. Il est important que des groupes locaux examinent des enjeux propres à leur localité. De nos jours, le Canada accueille différentes personnes provenant de différents milieux. Par exemple, au Québec, on trouve principalement des gens venant de l'Afrique du Nord. Actuellement, les chiffres augmentent assez rapidement.

Toutefois, en Ontario, vous trouverez principalement des Pakistanais dans la collectivité musulmane. C'est pourquoi vous devez discuter d'enjeux différents au Québec. Je vais réunir les deux idées : tous les comités régionaux devraient se réunir une ou deux fois par année pour se tenir au courant, discuter des problèmes importants et connaître les faits nouveaux.

Les problèmes régionaux sont certainement importants. On doit couvrir toutes les régions. Par exemple, s'il n'y a personne de Montréal et que la plupart des membres viennent de l'Ontario ou de Vancouver, ils ne connaîtront pas les problèmes vécus à Montréal. Récemment, on a fait face à plusieurs problèmes au Québec.

Senator Joyal: I am trying to think how we will institutionalize this. One of the concerns I had from the testimony we heard last week was that people are appointed for a short term, too. In other words, it will be like a turnstile. You are there. You take six months or eight months to understand the ramifications of the system, which is complex, as you described yourself, just to understand the anti-terrorist legislation.

After you are more or less able to understand the various concepts, within eight months you will be gone. It has to be done, I will not say more seriously, because I want to pay respect to the people who serve on the committee. It has to be done differently, if we want to achieve some result.

We have to rethink the way we have been defining the institution. As you said, if you were to achieve some result, and we are preventive to a point — when I say “preventive” I insist upon it — if there would ever be terrorists attacking Canada, our institution has to be strong to withstand the challenge.

Mr. Joseph: I think you hit the nail on the head. It is not individuals to be appointed, it is people representing institutions. I said to the Prime Minister some time ago, stop talking to people like me. I am elected; I am a political leader in the community. I run the board of the mosque, but I am not an imam. Speak to the imams as an institution — the council of imams.

Nobody is speaking to them. They are doing consultations. They come in for an hour; we talk about Islam and what jihad means, but there is no consultation — and look what happened. The Prime Minister, to my shock, did it. He got a declaration from 120 imams that said they are against terrorism; they are unified about it. He met with them at the airport in Toronto and had a constructive dialogue. Now the imams are not part of the problem; they are part of the solutions.

All we kept hearing about on Friday is imams giving out these crazy fatwas. If that is happening, which we know in our institutions it is not, let us get our imams together. It would be wonderful to have an organization at the round table that represents all the imams in Canada, or in Ontario. Institutionalize it so it does not matter if this brother is on it because the institution, the council of imams, is there; and the institution, the congress, is there — and CAF is there and these other major institutions. It does not matter about the turnover, because you have the institutions as stakeholders representing the entire community.

Senator Joyal: Madam Chairman, I know we are close to winding up on our witnesses, today especially, but I think this is an important element of what we should be considering as recommendations on this. It is at the core of improving the way

Le sénateur Joyal : Je tente de trouver une façon d'institutionnaliser cela. L'une de mes préoccupations, qui découle des témoignages entendus la semaine dernière, concernait le fait que les membres sont nommés pour une courte période. En d'autres mots, c'est comme un tourniquet. Vous êtes là. Vous prenez six ou huit mois pour connaître les ramifications du système, qui est complexe, comme vous l'avez décrit vous-même, simplement pour comprendre la loi antiterroriste.

Une fois que vous êtes plus ou moins en mesure de comprendre les divers concepts, vous devrez partir, moins de huit mois après avoir été nommé. Cela doit être fait, je ne dirais pas de façon plus sérieuse, parce que je respecte beaucoup les membres qui siègent au comité. Ce doit être fait différemment si nous souhaitons atteindre certains résultats.

Nous devons repenser à la façon dont nous avons défini l'institution. Comme vous l'avez dit, si vous voulez atteindre certains résultats, et nous prenons des mesures préventives jusqu'à un certain point — j'insiste sur le terme « préventives » — si des terroristes attaquent un jour le Canada, notre institution doit être assez forte pour relever les défis.

M. Joseph : Je crois que vous tombez juste. Il s'agit non pas des personnes qui seront nommés, mais de membres qui représentent des institutions. Il y a quelque temps, j'ai dit au premier ministre d'arrêter de parler avec des gens comme moi. On m'a élu; je suis un chef politique de la collectivité. Je dirige le conseil de la mosquée, mais je ne suis pas un imam. Parlez aux imams, qui représentent une institution — le conseil des imams.

Personne ne s'adresse à eux. Ils tiennent des consultations. Ils viennent pendant une heure; nous parlons de l'islam et de la signification du Jihad, mais il n'y a aucune consultation — et voyez ce qui s'est produit. À ma grande surprise, le premier ministre l'a fait. Il a obtenu une déclaration de 120 imams qui disaient être contre le terrorisme; ils sont unis dans cette lutte. Le premier ministre les a rencontrés à l'aéroport de Toronto et a mené un dialogue constructif. Maintenant, les imams font partie non pas du problème, mais de la solution.

Tout ce dont on a entendu parler vendredi dernier, c'est des imams qui lancent de folles fatwas. Si c'est le cas, et nous savons très bien au sein de nos institutions que cela n'est pas vrai, réunissons nos imams. Ce serait merveilleux qu'une organisation siégeant à la table ronde représente tous les imams du Canada ou de l'Ontario. Si l'on en fait une institution, ça n'a plus d'importance que tel ou tel frère en fasse partie, car l'institution, le conseil des imams, est présent; et l'institution, le congrès, est là — tout comme la Fédération canado-arabe et les autres institutions majeures. Le roulement n'a plus d'importance, puisque les institutions, à titre d'intervenants, représentent l'ensemble de la collectivité.

Le sénateur Joyal : Madame la présidente, je sais que nous aurons bientôt fini d'entendre nos témoins, surtout aujourd'hui, mais je crois que cela représente un élément important de ce que l'on devrait considérer comme des recommandations à ce sujet.

the system has functioned so far. If we are to serve the purpose for which we all fight as Canadians, I think it is important that we try to understand what the challenge for Canada is today.

The challenge of today is the diversification of this cultural demographic is greater than it has ever been in history. How we will integrate that diversity into the objective of the policy that we are trying to achieve is probably one of the most difficult — not difficult, because it is impossible, but one that needs second thought — before we make a decision. It is too important for the future of the country.

[Translation]

Senator Chaput: Mr. Joseph, early on in your presentation, you questioned the relationship of trust between Canadians. As I listened to you, I realized that this relationship of trust has vanished and cannot be restored, because we are either all threatened, or we all feel threatened. An organized terrorist network exists somewhere in the world. It is planning some attacks and no one is safe.

The focus of today's discussion is the anti-terrorism legislation. You have made a number of recommendations and you suggest that certain acts should be outlawed. For instance, terrorism should be considered illegal and racial profiling should be outlawed. Before we can do that, we need to propose and agree on a definition. I concur with you on that score. In order to agree on a definition, we also need to set some criteria. You mention as well that a more intelligent approach should be taken.

You go on to note the following:

[English]

You have to look for certain things.

[Translation]

We need to focus on the positive points in order to develop sound criteria.

Now then, I want to move from this great philosophical discussion to the reality of the present day. If you had to decide here and now, what would your priorities be? What measures would you recommend be implemented immediately? In your opinion, which steps should logically be taken in an effort to resolve the problems that you are facing?

[English]

Mr. Joseph: The first and most important, I think, from the Muslim community is to have the procedures in place for those pieces of the legislation, for the due process on the certificate. You have to put in a real process, a transparent process, of changing

C'est l'élément principal qui permettra d'améliorer la façon dont le système a fonctionné jusqu'à maintenant. Si nous voulons accomplir ce pourquoi nous luttons tous en tant que Canadiens, je crois qu'il est important que nous connaissions le défi actuel que doit relever le Canada.

Le défi actuel concerne la diversification de cette démographie culturelle, qui est plus importante qu'elle l'a jamais été. La façon dont nous intégrons cette diversité à l'objectif de la politique que nous tentons actuellement de mettre en œuvre représente probablement l'un des éléments les plus difficiles — pas difficiles, parce que c'est impossible, mais l'un des éléments auxquels nous devons réfléchir — avant de prendre une décision. C'est une question beaucoup trop importante pour l'avenir du pays.

[Français]

Le sénateur Chaput : Au début de votre présentation, monsieur Joseph, je crois que vous avez posé la question à savoir où en était la relation de confiance qui existait entre les Canadiens. En vous écoutant, je réalise qu'elle est disparue et qu'il sera impossible qu'elle revienne, car nous sommes tous menacés, nous nous sentons tous menacés. Il y a un réseau de terroriste quelque part dans le monde qui est organisé, qui orchestre des attentats et qui ne met personne à l'abri.

Aujourd'hui, nous discutons de la Loi antiterroriste. Vous nous donnez vos recommandations. Vous parlez de criminaliser certains actes. À titre d'exemple, l'activité terroriste est un crime et le profilage racial devrait être criminalisé. Pour ce faire, il faut le définir et s'entendre sur une définition. Sur ce point, je suis d'accord avec vous. Pour s'entendre sur une définition, il faut également établir des critères, et vous nous mentionnez qu'il faudrait être plus intelligent dans cette approche.

Vous avez dit ce qui suit en anglais.

[Traduction]

Vous devez chercher certaines choses.

[Français]

Il faut chercher les bonnes choses et les bons points pour développer les bons critères.

Maintenant, de la grande discussion philosophique que nous venons d'avoir, il faut passer à la réalité concrète d'aujourd'hui. Si vous aviez à prendre une décision, aujourd'hui, quelle serait-elle en termes de priorité? Qu'est-ce que vous recommanderiez comme première et deuxième actions à entreprendre immédiatement qui, d'après vous, seraient logiques et pourraient commencer à régler ces difficultés que vous vivez?

[Traduction]

M. Joseph : D'abord et avant tout, je crois que la collectivité musulmane doit avoir des procédures en place concernant les diverses mesures législatives, l'application régulière de la loi à l'égard du certificat. Vous devez mettre en place un processus

the law back to not allowing hearsay evidence into these trials, tribunals or security certificates. You have to change that.

That has to be done immediately. You cannot have people being incarcerated for up to five years in this country and not even know the basis of the allegations; it is just wrong. You have to have those things back that were taken out. Hearsay that was not allowed in a courtroom before is allowed now under these special rules that have been changed under the Canada Evidence Act. That is most important for the due process.

Number two, for all of the reasons that we talked about, if there is no trust between law enforcement and intelligence and our Muslim community, we are in serious trouble. One way you can instil trust is to tackle racial profiling — and if we can work out a definition of terrorism and definitions of everything else we have done in the world, we can work out a definition of racial profiling. States have done it. We need to put that in for the gatekeepers to have the trust. That will tell the Muslim community that we not only pay lip service to saying racial profiling is wrong, but if you are doing it, you will be accountable — whether criminally or civilly, you will be accountable. That has to be said, and there is no reason not to, because everybody says it is wrong. Why would you not put it in? The only reason is some people may be afraid it is occurring or will occur and they do not want to be accountable. That is part of the transparency.

Next is the sunset clause. For certain provisions, you can keep it. For others, when you are talking about preventive arrest, it used to be that the law was in Canada that you had to have reasonable and probable grounds to believe that Faisal Joseph had committed a criminal offence. Now you need a reasonable suspicion. Now somebody can overhear a conversation and say, “We think that Mr. Joseph is planning to do something terrible.” It is taken out of context. They take me before a justice of the peace — yes, I am before the justice of the peace within two days. If I do not sign a recognizance saying I cannot go to the mosque or talk to certain people — I cannot associate with certain people, although there is no evidence — I can be incarcerated for up to a year under that recognizance. It is wrong. There are many provisions that still should come under a sunset clause. That is how I would see those specific issues.

Imam Elmenyawi: Was the question in relation to the Anti-terrorism Act?

Senator Chaput: It could be.

véritable, un processus transparent, pour remanier la loi afin de ne pas accepter de preuves par ouï-dire dans le cadre de procès, dans les tribunaux ou en ce qui concerne les certificats de sécurité. Vous devez changer cela.

On doit le faire immédiatement. Vous ne pouvez pas emprisonner des gens pendant une période pouvant aller jusqu'à cinq ans au Canada sans même connaître le fondement des allégations; cela ne se fait tout simplement pas. Vous devez ramener les éléments que l'on a retirés. Dans les tribunaux, on accepte maintenant des preuves par ouï-dire, alors qu'elles étaient auparavant rejetées, en raison de ces règles spéciales que l'on a modifiées dans le cadre de la Loi sur la preuve au Canada. C'est extrêmement important pour l'application régulière de la loi.

Ensuite, pour toutes les raisons que nous avons énumérées, si les membres des organismes d'application de la loi et des services de renseignements et ceux de notre collectivité musulmane ne se font pas mutuellement confiance, nous vivons un grave problème. L'une des façons dont vous pouvez stimuler la confiance consiste à s'attaquer au profilage racial — et si nous pouvons élaborer une définition du terrorisme et des définitions de toutes les autres choses que nous avons créées dans le monde, nous pouvons sûrement élaborer une définition du profilage racial. Certains États l'ont fait. On doit faire la même chose afin que les protecteurs du public aient la confiance de tous. On fera ainsi savoir aux membres de la collectivité musulmane qu'on ne soutient pas simplement du bout des lèvres que le profilage racial n'a pas sa place, mais que, si vous le faites, vous serez tenu responsable — que ce soit sur le plan criminel ou civil, vous serez tenu responsable. Cela doit être dit, et il n'y a aucune raison de ne pas le faire, parce que tout le monde dit que cela n'a pas sa place. Pourquoi n'en tiendriez-vous pas compte? La seule raison, c'est que certaines personnes craignent peut-être le profilage racial actuel ou futur, et elles ne veulent pas être tenues responsables. Cela fait partie de la transparence.

Il y a aussi la disposition de temporarisation. Pour certaines dispositions, vous pouvez la conserver. Pour d'autres, lorsque vous parlez d'arrestation préventive, la loi énonçait que, au Canada, vous devez avoir des motifs raisonnables et probables de croire que Faisal Joseph a commis un acte criminel. Maintenant, vous n'avez besoin que d'un doute raisonnable. À l'heure actuelle, quelqu'un peut entendre une conversation et dire : « On croit que M. Joseph prévoit faire quelque chose de terrible. » C'est pris hors contexte. On me demande de me présenter devant un juge de paix — oui, je devrais comparaître devant le juge de paix dans moins de deux jours. Si je ne signe pas un engagement selon lequel je ne peux aller à la mosquée ou parler à certaines personnes — je ne peux avoir de contacts avec certaines personnes, même s'il n'y a aucun élément de preuve — on pourra m'incarcérer pendant une période maximale de un an en vertu de cet engagement. Ce n'est pas bien. Bon nombre de dispositions devraient également faire l'objet d'une disposition de temporarisation. Voilà la façon dont je vois ces questions particulières.

L'imam Elmenyawi: La question était-elle liée à la Loi antiterroriste?

Le sénateur Chaput : Cela se pourrait.

Mr. Elmenyawi: Are you talking in general? I think the issue is more complex than that. It needs more consultation, as I said earlier, with the Muslim community, to go through a number of issues that must be addressed, including education and finding other means and mechanisms by which we can focus in the right direction and separate the good from the bad. The key that we are trying to look at is you said you were suspicious — or there is suspicion.

Senator Chaput: There is, yes.

Mr. Elmenyawi: You said it will be difficult — actually, impossible, I think you said, but I do not think there is anything impossible there, if we start to get this education and this understanding. It is quite strange that — thank God, and we hope it continues like this — no Canadian has lost his life in Canada because of terrorist activity by a Muslim. That did not create this lack of trust. I do not understand why there is this wide gap between Muslims and others, if this is the point.

I do not think it is reality. If this is the case, we would not have had 63 per cent of Canadians today saying that they are very much concerned that fighting terrorism will create abuse of Muslims' rights in Canada.

I will turn to indications of trust. That trust will have to be bought, because we are all in on it. We Muslims are victimized numerous times when an activity happens. We are a part of the Canadian public who will die, but also part of the people against whom the backlash will be created. We have a greater concern to eradicate terrorism. We would like to see this eradicated specifically in Canada, but also around the whole world. We know this would be difficult to achieve.

Those who die because of terrorism are victims. Is it not also wrong to victimize someone else who is innocent when a terrorist act happens? Is it not also our slogan to say that the terrorists are after our freedom? Do we then hand it to them on a platter by removing the checks and balances, the democratic processes, all the guidelines and safeguards we have under the law, just because we are afraid of them? I think we will have to look at things in a proper perspective and balance them in such a way as to develop rules that will be inclusive. Everyone will work together to hold terrorists accountable: the terrorists, not innocent people. That is all we are asking for. We are not asking to let any terrorist get away.

While we are doing that, we have to ensure that people are educated about Islam because of all the stereotypes in the media. As I see it today, we are not a democracy but a "mediaocracy." The media are driving us along. There are many negative articles in the media that cause this lack of trust. This issue is as important as the secret evidence, which takes away the checks and balances, as the *ex parte*, as the foreign evidence, as the right to

M. Elmenyawi : Parlez-vous de façon générale? Je crois que la question est plus complexe que cela. Comme je l'ai déjà dit un peu plus tôt, on doit tenir davantage de consultations auprès de la collectivité musulmane pour passer en revue un certain nombre de questions que l'on doit aborder, notamment l'éducation et le fait de trouver d'autres moyens et mécanismes grâce auxquels on pourrait se diriger dans la bonne direction et séparer le bien du mal. Nous tentons actuellement de mettre l'accent sur ce que vous avez dit, c'est-à-dire que vous étiez soupçonneux — ou qu'il y a des soupçons.

Le sénateur Chaput : Il y en a, oui.

M. Elmenyawi : Vous avez dit que ce sera très difficile — en fait, je crois que vous avez dit impossible, mais je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit d'impossible si nous mettons l'accent sur l'éducation et la compréhension. Il est plutôt étrange de constater — Dieu merci, et nous espérons que cela va continuer — qu'aucun Canadien n'est décédé au Canada en raison d'une activité terroriste menée par un musulman. Ce n'est pas une telle situation qui a entraîné ce manque de confiance. Je ne comprends pas pourquoi il existe une si grande différence entre les musulmans et les autres personnes, si c'est là la question.

Je ne crois pas qu'il s'agisse de la réalité. Si c'est le cas, 63 p. 100 des Canadiens n'auraient pas déclaré qu'ils sont grandement préoccupés par le fait que la lutte contre le terrorisme violera les droits des musulmans au Canada.

Je vais m'attacher à des signes de confiance. Cette confiance sera chèrement gagnée, car nous sommes tous dans le même bateau. Nous, les musulmans, sommes souvent victimisés lorsqu'un événement survient. Nous faisons partie du public canadien qui mourra, mais nous serons également victimes des contrecoups. Nous sommes davantage préoccupés par le fait d'éliminer le terrorisme. Nous aimerions particulièrement qu'il soit éliminé au Canada, mais également partout dans le monde. Nous savons que cela sera difficile à réaliser.

Les personnes qui décèdent en raison du terrorisme sont des victimes. N'est-il pas aussi mal de victimiser une personne innocente lorsqu'un acte terroriste se produit? Ne disons-nous pas également que les terroristes veulent nous enlever notre liberté? La leur offrons-nous par la suite sur un plateau en éliminant les systèmes de freins et contrepoids, les processus démocratiques, toutes les lignes directrices et mesures de protection que nous avons en vertu de la loi, simplement parce que nous avons peur d'eux? Je crois que nous devons avoir une vision adéquate des choses et équilibrer ces dernières de façon à élaborer des règles inclusives. Tout le monde collaborera pour tenir les terroristes responsables : les terroristes, pas les personnes innocentes. C'est tout ce que nous demandons. Nous ne demandons pas de permettre aux terroristes de s'en sortir.

Pendant ce temps, nous devons nous assurer que les gens connaissent mieux l'islam en raison de tous les stéréotypes véhiculés dans les médias. Selon moi, nous sommes non pas une démocratie, mais bien une « médiacratie ». Les médias nous entraînent avec eux. Bon nombre d'articles négatifs paraissent dans les médias et causent ce manque de confiance. Cette question est aussi importante que les renseignements secrets, qui éliminent

silence, as the presumption of innocence. All these are important issues that we have to establish again. We did not have them because we want criminals to run away. We did not have them to defend the criminals. We had them to defend innocent people, to make sure no innocent one will ever be found guilty of a crime he did not commit.

The Chairman: We have a few minutes left. Senator Andreychuk would like to have the final word.

Senator Andreychuk: I am not sure it is the final word. I think we have been deflected by these round tables. It would be worthwhile going back to see how those round tables were set up, particularly at the moment, when the Senate was passing the Public Safety Act, when in fact some of us were against that act and continue to be against it. I put that aside.

It seems to me the best way is, if there is leadership in the Muslim-Arab community, it should have access to the government and the decision makers. It should not have to go through round tables and be a second governance system. There should be direct access in our system.

The Minister of Justice, after Britain's response to its subway bombings, indicated he would be looking at more legislation for Canada. Have you had discussions with any of the ministers or the government as to whether there is any movement to have the crime of intent to incite people to commit terrorist acts strengthened in Canada, the way that the U.K. is doing? In other words, have you taken any action to see whether the Canadian government will follow suit?

Imam Elmenyawi: The only discussion I had was with the Prime Minister at the meeting with the imams, where in fact I recommended what you have said — not looking at the round table itself, but setting this aside and saying we must find a solution to make sure that our voice will be heard; we will get there. I did recommend that the Prime Minister give us three or four MPs who work with him or with his office to be easily accessible to the leaders in the Muslim community, imams or others, to ensure an exchange of ideas and to talk about some of these issues.

He did at the time; we had three MPs, two Muslim MPs and one other. The point of the meeting was rushed. We missed the point there. I was looking for something official. It does not have to be a Muslim MP. We need someone in Parliament who would be able to present our voice, listen to some of the needs and convey them so that we can establish that link.

As to the oversight, we hold conferences with the youth, especially, to talk to them, to educate them, to ensure that they will not be left in the dark or collecting information over the Internet or from a grey area. We do not know this exists in

le système de freins et contrepoids, tout comme les procès « ex parte », les renseignements fournis par l'étranger, le droit au silence, la présomption d'innocence. Ce sont toutes des questions importantes que nous devons rétablir. Elles n'étaient pas en place parce que nous voulions que les criminels s'en sortent. Elles n'étaient pas en place pour défendre les criminels. Elles étaient là pour défendre les personnes innocentes, pour garantir qu'aucun innocent ne serait reconnu coupable d'un crime qu'il n'a pas commis.

La présidente : Il nous reste quelques minutes. Le sénateur Andreychuk aimerait avoir le mot de la fin.

Le sénateur Andreychuk : Je ne suis pas certaine qu'il s'agisse du mot de la fin. Je crois que ces tables rondes nous ont fait dévier de notre voie. Il serait intéressant de savoir comment ces tables rondes ont été créées, surtout au moment où les sénateurs promulguaient la Loi sur la sécurité publique, où certains d'entre nous s'opposaient en fait, et s'opposent encore aujourd'hui, à cette loi. Je laisse ça de côté.

Il me semble que, s'il existe des chefs dans la collectivité musulmane et arabe, ils devraient avoir accès aux représentants du gouvernement et aux décideurs. Ils ne devraient pas être obligés de tenir des tables rondes et de représenter un deuxième système de gouvernance. Ils devraient avoir un accès direct à notre système.

À la suite de la réaction du gouvernement britannique aux attentats à la bombe dans le métro, le ministre de la Justice a mentionné qu'il examinerait d'autres lois pour le Canada. L'un des ministres ou l'un des représentants du gouvernement a-t-il discuté avec vous pour savoir s'il existe un mouvement qui incitait les gens à commettre des actes terroristes au Canada, comme c'est le cas au R.-U.? En d'autres mots, avez-vous pris des mesures permettant de savoir si le gouvernement canadien poursuivra dans la même voie?

L'imam Elmenyawi : Je n'ai eu qu'une seule discussion avec le premier ministre; c'était dans le cadre de la réunion avec les imams, où j'ai en fait recommandé ce que vous avez énoncé — ne pas examiner la table ronde, mais la mettre de côté pour trouver une solution afin que notre opinion soit entendue; nous y arriverons. J'ai recommandé au premier ministre de rendre trois ou quatre députés qui travaillent avec lui ou dans son cabinet facilement accessibles aux chefs de la collectivité musulmane, aux imams ou à d'autres personnes pour garantir un échange d'idées et pour discuter de certains de ces problèmes.

Il l'a fait à cette époque; il y avait trois députés, deux députés musulmans et un autre député. Nous avons passé rapidement sur le but de la rencontre. Nous avons laissé de côté l'essentiel. J'espérais obtenir quelque chose d'officiel. Il n'est pas nécessaire que cela soit un député musulman. Nous avons besoin d'un parlementaire qui serait en mesure de présenter notre opinion, d'écouter certains des besoins et de les transmettre afin que nous puissions établir ce lien.

En ce qui concerne la surveillance, nous avons tenu des conférences, surtout auprès des jeunes, pour leur parler, les éduquer, garantir qu'ils ne sont pas laissés de côté ou obligés de recueillir des renseignements sur Internet au sujet d'une zone

Canada, but instead of saying, "Oh, we did not know," we thought to bring it out by having public conferences and exchanges with students in universities to get them to talk about some of these issues.

With incitement laws, we are on a slippery slope to having undefined rules that can hit almost anyone, depending on what is done with it. We certainly would like to have a talk on this if there is such an idea.

Mr. Joseph: That is an important question. I will answer it directly. You talked about inciting hate. We have had these Ernst Zundels in Canada. Our hate laws took care of them. Our hate laws, in my view, will take care of anybody else. We do not have to go too far to remember Franklin Graham, Pat Robertson and various other evangelical ministers who have said terrible, hating-inciting things against Muslims, about our prophet and our religion. I have invited those people from the United States to come to Canada and make the same comments, because our laws in Canada on inciting of hatred are stronger than they are there. I asked those wonderful people to come up here and say those same things, not on *60 Minutes* or in their bulletins. I think we are okay with respect to our hate crimes laws. We want them enforced.

The only caveat is that I have heard rumblings that they are talking about, for example, deporting any imams who have strong political views. We had better be very careful, because if there is an imam at my mosque saying inappropriate things about Jews or anything of that nature, our board will take care of them quickly. They will not come back. They will not be invited. They will not be part of our Canadian fabric. We will take care of that issue.

However, if we have a political view, for example, of what is going on in the West Bank and the Palestinian-Israeli conflict and those issues that imams speak on, if you want to mobilize 750,000 people who feel they have been targeted and cause more mistrust, then take a few imams and throw them out.

I will give you one story. In Windsor we had a situation where an imam could not enter the country for a wedding. There were about a thousand people who could not attend the wedding. That imam is very well respected and is more moderate than — I hate using labels — many non-Muslims I know. That kind of thing does not add up. There are thousands of Muslims who knew about that and were protective of their imam.

We had another imam who went to the United States. This man had spoken out against terrorism before September 11. He is an unbelievable humanitarian and activist. He went to the United States, was arrested and put in the jumpsuit for 17 hours, I am told. "You can sit in a cell here for three months or you can go back to Canada." We did nothing about it.

grise. Nous ne savions pas que cela existait au Canada, mais plutôt que de dire : « Oh, nous ne le savions pas », nous avons pensé en parler en tenant des conférences publiques et en parlant avec des étudiants dans les universités afin qu'ils discutent de certains de ces enjeux.

Avec les lois incitatives, nous risquons d'avoir des règles mal définies qui peuvent pratiquement s'appliquer à tout le monde, selon ce que l'on en fait. Dans un tel cas, nous aimerions certainement en discuter.

M. Joseph : C'est une question importante. Je vais y répondre directement. Vous avez parlé de l'incitation à la haine. Nous avons eu des Ernst Zundel au Canada. Nos lois contre la propagande haineuse ont permis de s'occuper d'eux. Selon moi, ces lois permettront de s'occuper de toute autre personne. Il ne faut pas retourner très loin en arrière pour se rappeler Franklin Graham, Pat Robertson et divers autres ministres du culte évangélique qui ont proféré des paroles terribles incitant à la haine à l'encontre des musulmans, de notre prophète et de notre religion. J'ai invité ces Américains à venir au Canada et à formuler les mêmes commentaires, car nos lois sur la propagation haineuse sont plus sévères que les leurs. J'ai demandé à ces merveilleuses personnes de venir au Canada et de dire les mêmes choses, mais pas au cours de l'émission *60 Minutes* ou de leurs bulletins de nouvelles. Je crois que nous sommes à l'aise avec nos lois contre la propagande haineuse. Nous voulons qu'elles soient appliquées.

La seule mise en garde concerne le fait que j'ai entendu des rumeurs concernant, par exemple, l'expulsion d'imams qui adoptent des opinions politiques arrêtées. Nous devons faire très attention, car si un imam de ma mosquée dit des choses inappropriées sur les juifs ou des choses de cette nature, notre conseil s'en occupera rapidement. Il ne reviendra pas. Il ne sera pas invité. Il ne fera pas partie de notre structure canadienne. Nous nous occuperons de cette question.

Toutefois, si nous avons une opinion politique, par exemple, sur la situation en Cisjordanie et le conflit israélo-palestinien et les enjeux qu'abordent les imams et que vous voulez mobiliser 750 000 personnes qui ont l'impression d'avoir été ciblées et ainsi engendrer davantage de méfiance, alors prenez quelques imams et expulsez-les.

Je vais vous raconter une histoire. À Windsor, un imam ne pouvait pas entrer au pays pour assister à un mariage. Il y avait environ 1 000 personnes qui ne pouvaient pas assister à la cérémonie. Cet imam est très respecté et il est plus modéré que — je déteste étiqueter les gens — un bon nombre de non-musulmans que je connais. Ce genre de situation n'a pas de bon sens. Des milliers de musulmans avaient eu connaissance de la situation et protégeaient leur imam.

Un autre imam s'est rendu aux États-Unis. Cet homme s'était élevé contre le terrorisme avant le 11 septembre. C'est un activiste humanitaire incroyable. Il s'est rendu aux États-Unis, a été arrêté et incarcéré pendant 17 heures, d'après ce que l'on m'a dit. « Vous pouvez rester dans une cellule ici pendant trois mois ou retourner au Canada. » Nous n'avons rien fait.

We must protect our Canadian citizens. Does the passport and citizenship mean anything? If I travel to Syria next month, which I am supposed to do, to an international conference, am I risking my security? That information is being exchanged with the United States government without protocols. Somebody makes a mistake; will the mistake costs me nine months in a Syrian prison? We expect this country and government to protect Muslims as well as non-Muslims.

We need to see that demonstration. We have not seen it.

Imam Elmenyawi: I did not get the point directly, but are you referring to the program in London after July 7, when there was protection for the Muslim community from hate incited against them? Is that it?

Senator Andreychuk: No, the United Kingdom government has proposed new legislation. There has been a reaction against that. I understand that by the time we get there they may have revised or amended it. I wondered if you have had any discussions about any changes along the same lines. Mr. Joseph answered that, I believe.

Imam Elmenyawi: The only other thing we were looking for was that safeguards must be established against defaming religion in general and Islam in particular. They did that in England, which protects Islam and other religions from being defamed by people who are inciting hatred against Muslims or others. There was a wave of hate against Islam at the time. We asked for this, and we should be looking for some kind of protection for the ordinary Muslims who do not want their religion to be defamed and do not want themselves to be defamed.

The Chairman: We are right at the farewell moment. We are grateful that you came here today. It has been a vigorous discussion that has certainly raised issues that have not been raised before. We appreciate your time, your effort and the vigour with which you are supporting and defending the people whom you represent.

On that note, colleagues, I will declare the meeting officially ended.

The committee adjourned.

Nous devons protéger nos citoyens canadiens. La citoyenneté et le passeport signifient-ils quelque chose? Si je me rends en Syrie le mois prochain, ce que je suis censé faire, pour participer à une conférence internationale, y a-t-il un risque pour ma sécurité? On échange ces renseignements avec le gouvernement américain sans avoir mis de protocole en place. Si quelqu'un commet une erreur, cette erreur me coûtera-t-elle neuf mois dans une prison syrienne? Nous nous attendons à ce que le Canada et le gouvernement canadien protègent tant les musulmans que les non-musulmans.

Nous devons en avoir la preuve. Nous ne l'avons pas encore eue.

L'imam Elmenyawi : Je n'ai pas bien compris; faites-vous allusion au programme mis en place à Londres après le 7 juillet dans le cadre duquel on protégeait la collectivité musulmane de la propagation haineuse à son égard? Est-ce bien cela?

Le sénateur Andreychuk : Non, le gouvernement du Royaume-Uni a proposé une nouvelle loi. On s'y est opposé. Je crois comprendre que, avant que nous nous y rendions, le gouvernement l'a peut-être passée en revue ou modifiée. Je me demande si vous avez mené des discussions sur des modifications semblables. Je crois que M. Joseph a répondu à une telle question.

L'imam Elmenyawi : La seule autre chose que nous voulions, c'était que l'on établisse des mesures de protection contre la diffamation de la religion en général et de l'islam en particulier. C'est ce que l'on a fait en Angleterre, qui protège l'islam et d'autres religions contre la diffamation commise par des personnes qui font de la propagande haineuse contre les musulmans ou des personnes d'autres confessions. À l'époque, il y a eu une vague de haine dirigée contre l'islam. Nous avons présenté une demande afin que les musulmans ordinaires qui ne veulent pas voir leur religion ou eux-mêmes faire l'objet de diffamation reçoivent un certain type de protection.

La présidente : C'est terminé. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus témoigner aujourd'hui. C'était une discussion animée qui nous a certainement permis de soulever des questions qui n'avaient jamais été soulevées. Nous apprécions le temps et les efforts que vous avez fournis et l'énergie avec laquelle vous soutenez et défendez les personnes que vous représentez.

Sur ce, chers collègues, je déclare la séance officiellement terminée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Morning meeting

Canadian Security Intelligence Service:

Jim Judd, Director.

Afternoon meeting

Canadian Islamic Congress:

Faisal Joseph, National Legal Counsel.

Muslim Council of Montreal:

Imam Salam Elmenyawy, Chairman.

TÉMOINS

Séance du matin

Service canadien du renseignement de sécurité :

Jim Judd, directeur.

Séance de l'après-midi

Canadian Islamic Congress :

Faisal Joseph, avocat-conseil national.

Conseil musulman de Montréal :

L'imam Salam Elmenyawy, président.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

Anti-terrorism Act

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Monday, November 14, 2005

Issue No. 19

**Forty-second, forty-third
and forty-fourth meetings on:**

A comprehensive review of the provisions and operation
of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

APPEARING:

The Honourable Joe Volpe, P.C., M.P.,
Minister of Citizenship and Immigration

The Honourable Jean Lapierre, P.C., M.P.,
Minister of Transport

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P.,
Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety
and Emergency Preparedness

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P.,
Minister of Justice and Attorney General of Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Loi antiterroriste

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le lundi 14 novembre 2005

Fascicule n° 19

**Quarante-deuxième, quarante-troisième
et quarante-quatrième réunions concernant :**

Un examen approfondi des dispositions et de l'application
de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

COMPARAISSENT :

L'honorable Joe Volpe, C.P., député,
ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration

L'honorable Jean Lapierre, C.P., député,
ministre des Transports

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée,
vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique
et de la Protection civile

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député,
ministre de la Justice et procureur général du Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE
ON THE ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
De Bané, P.C.
Fraser
Joyal, P.C.
Kinsella

* Kinsella
(or Stratton)
Nolin
Smith, P.C.
Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Zimmer substituted for that of the Honourable Senator Day (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator De Bané, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Fraser substituted for that of the Honourable Senator Harb (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Harb substituted for that of the Honourable Senator Fraser (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Johnson substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator LeBreton substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*November 14, 2005*).

The name of the Honourable Senator Nolin substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*November 10, 2005*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*November 3, 2005*).

The name of the Honourable Senator Smith, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*November 1, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL
SUR LA LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
De Bané, C.P.
Fraser
Joyal, C.P.
Kinsella

* Kinsella
(ou Stratton)
Nolin
Smith, P.C.
Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Zimmer est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. est substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Fraser est substitué à celui de l'honorable sénateur Harb (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Harb est substitué à celui de l'honorable sénateur Fraser (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnson est substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur LeBreton est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 14 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 10 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 7 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Smith, C.P. est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 1^{er} novembre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 14, 2005
(43)

[English]

The Special Committee on the Anti-terrorism Act met at 10:34 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Austin, P.C., Fairbairn, P.C., Fraser, Harb, Johnson, Joyal, P.C., Rompkey, P.C. and Smith, P.C. (9).

Other senator present: The Honourable Senator Losier-Cool (1).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

APPEARING:

The Honourable Joe Volpe, P.C., M.P. Minister of Citizenship and Immigration;

The Honourable Jean Lapierre, P.C., M.P., Minister of Transport.

WITNESSES:*Citizenship and Immigration Canada:*

Anne Arnott, Director General, Case Management;

Claudette Deschênes, Vice-President, Enforcement Branch, Canada Border Services Agency;

Daniel Therrien, Acting Assistant Deputy Attorney General, Legal Services.

Transport Canada:

Jacques Pigeon, Departmental General Counsel, Legal Services;

John Forster, Associate Assistant Deputy Minister, Safety and Security.

The Chair made a statement.

Minister Volpe made a statement and, together with Ms. Arnott, Ms. Deschênes and Mr. Therrien, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005
(43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Austin, C.P., Fairbairn, C.P., Fraser, Harb, Johnson, Joyal, C.P., Rompkey, C.P., et Smith, C.P. (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Losier-Cool (1).

Aussi présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAISSENT :

L'honorable Joe Volpe, C.P., député, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration;

L'honorable Jean Lapierre, C.P., député, ministre des Transports.

TÉMOINS :*Citoyenneté et Immigration Canada :*

Anne Arnott, directrice générale, Règlement des cas;

Claudette Deschênes, vice-présidente, Direction générale de l'exécution de la loi, Agence des services frontaliers du Canada;

Daniel Therrien, sous-procureur général adjoint intérimaire, Services juridiques.

Transports Canada :

Jacques Pigeon, avocat général ministériel, Services juridiques;

John Forster, sous-ministre adjoint associé, Sécurité et sûreté.

La présidente fait une déclaration.

Le ministre Volpe fait une déclaration puis, aidé de Mmes Arnott et Deschênes ainsi que de M. Therrien, répond aux questions.

At 11:49 a.m. the meeting suspended.

At 12:00 noon, the meeting resumed.

Minister Lapierre made a statement and, together with Mr. Pigeon and Mr. Foster, answered questions.

At 1:06 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, November 14, 2005

(44)

[English]

The Special Committee on the Anti-terrorism Act met at 1:50 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Fairbairn, P.C., Fraser, Johnson, Joyal, P.C. and Smith, P.C. (6).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

Canadian Air Transport Security Authority:

Jacques Duchesneau, President and Chief Executive Officer;

Marc Duncan, Vice-President and Chief Operating Officer;

Michael McLaughlin, Vice-President and Chief Financial Officer.

The Chair made a statement.

Mr. Duchesneau made a statement and, together with Mr. Duncan and Mr. McLaughlin, answered questions.

À 11 h 49, la séance est interrompue.

À 12 heures, la séance reprend.

Le ministre Lapierre fait une déclaration puis, aidé de MM. Pigeon et Forster, répond aux questions.

À 13 h 6, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005

(44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 50, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Fairbairn, C.P., Fraser, Johnson, Joyal, C.P., et Smith, C.P. (6).

Aussi présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

Jacques Duchesneau, président et chef de la direction;

Marc Duncan, vice-président et directeur des exploitations;

Michael McLaughlin, vice-président et chef de la direction financière.

La présidente fait une déclaration.

M. Duchesneau fait une déclaration puis, aidé de MM. Duncan et McLaughlin, répond aux questions.

At 3:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 15 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, November 14, 2005
(45)

[English]

The Special Committee on the Anti-terrorism Act met at 3:33 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Austin, P.C., De Bané, P.C., Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C., Smith, P.C. and Zimmer (8).

Other senators present: The Honourable Senators Milne and Prud'homme (2).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

APPEARING:

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness;

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES:

Justice Canada:

Bill Pentney, Senior Assistant Deputy Minister, Policy Sector.

Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada:

Margaret Bloodworth, Deputy Minister.

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005
(45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 15 h 33, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Austin, C.P., De Bané, C.P., Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., Smith, C.P., et Zimmer (8).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Milne et Prud'homme (2).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAISSENT :

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile;

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

TÉMOINS :

Justice Canada :

Bill Pentney, sous-ministre adjoint principal, Secteur des politiques.

Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile Canada :

Margaret Bloodworth, sous-ministre.

The Chair made a statement.

Minister McLellan and Minister Cotler each made a statement and, together with Mr. Pentney and Ms. Bloodworth, answered questions.

At 5:34 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La présidente fait une déclaration.

La ministre McLellan et le ministre Cotler font chacun une déclaration, puis aidés de M. Pentney et de Mme Bloodworth, répondent aux questions.

À 17 h 34, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 14, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 10:34 a.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the forty-first meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act.

For the benefit of our viewers, I will explain the purpose of this committee. In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation, and we agreed. The deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period of time. For that reason, it was agreed that, three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and in a less emotionally charged situation with the public. The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed this study, we will make a report to the Senate that will outline any issue that we believe should be addressed, and allow the results of our work to be made available to the government and, of course, to the Canadian people. The House of Commons is undergoing a similar process at this time.

The committee has met with government ministers — as we will today — and officials: international and domestic experts on the threat environment, legal experts whose involvement in enforcement and intelligence gathering has been helpful and representatives of community groups. We have also done our foreign travel by video conferencing, except in the case of a committee visit to Washington in September. We returned from a visit last week with hearings in London, England.

This morning, we have the pleasure of having with us the Honourable Joe Volpe, Minister of Citizenship and Immigration. He is accompanied by Anne Arnott, Claudette Deschênes, and Daniel Therrien. Mr. Therrien has been here before, during this study, and we thank him for returning today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 10 h 34 pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Il s'agit de la quarante et unième séance au cours de laquelle le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste entend des témoins.

Pour les gens qui nous regardent, je vais expliquer le mandat de notre comité. En octobre 2001, en réaction directe aux attaques terroristes perpétrées à New York, à Washington, D.C., et en Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a déposé le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Vu l'urgence de la situation à l'époque, on a demandé au Parlement d'accélérer son étude de cette mesure législative, et nous avons accepté. La date butoir pour l'adoption de cette loi avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, on craignait qu'il soit difficile d'évaluer en profondeur les conséquences potentielles de cette mesure législative en un si court laps de temps. Ainsi, il a été convenu que trois ans plus tard, on demanderait au Parlement d'examiner les dispositions de la loi et ses conséquences sur les Canadiens « a posteriori », dans un climat moins chargé d'émotivité au sein de la population canadienne. Les travaux de notre comité spécial représentent la concrétisation de cet engagement au niveau du Sénat.

Lorsque ces travaux seront terminés, nous ferons part au Sénat de toute question que nous estimerons devoir aborder. Nous mettrons les résultats de nos travaux à la disposition du gouvernement et de la population canadienne. La Chambre des communes fera de même.

Jusqu'à présent, le comité a rencontré des ministres — comme nous le faisons aujourd'hui — et des fonctionnaires : des experts nationaux et internationaux en matière de menaces terroristes, des experts juristes, des personnes chargées de l'application de la loi et de la recherche de renseignements de sécurité et des représentants de groupes communautaires. Nous avons par ailleurs entendu des témoins de l'étranger par vidéoconférence et le comité s'est rendu à Washington en septembre. Nous revenons d'une visite la semaine dernière au cours de laquelle nous avons tenu des audiences à Londres, en Angleterre.

Ce matin, nous avons le plaisir de recevoir l'honorable Joe Volpe, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration. Il est accompagné d'Anne Arnott, de Claudette Deschênes et de Daniel Therrien. M. Therrien a déjà comparu devant notre comité, dans le cadre de cette étude, et nous le remercions d'être revenu aujourd'hui.

Senators, a few remarks before the minister begins: first, to say how pleased we are that you are here, Mr. Volpe. We tried to get the Minister of Citizenship and Immigration here before us for the original bill. We were not successful.

Honourable senators are aware that immigration is not addressed precisely in Bill C-36. However, this committee has heard day in and day out of our hearings about security certificates. The Minister of Citizenship and Immigration is the second signature on a security certificate and a number of senators are interested to hear your comments on that role.

The minister's role on these certificates is what is called a second set of eyes. The policy of the certificates is within the Department of Public Safety and Emergency Preparedness and we have heard from that department before and Minister McLellan will be with us again this afternoon.

Mr. Volpe, please proceed.

The Honourable Joe Volpe, Minister of Citizenship and Immigration: Thank you for that clarifying introduction. With one caveat: You did not say that when you were looking to have the Minister of Citizenship and Immigration here previously, the Minister of Citizenship and Immigration was not me.

The Chairman: I should have said, that is why we are so pleased that you are here in good spirits today.

Mr. Volpe: It is a pleasure to be here today. I wish to commend the work of this committee and the important contributions that I know it will make soon in the final form of that report that you have indicated. I know, as do those who follow the work of the committee, that your work has touched on many issues, but perhaps none more important to those related to ensuring that the Government of Canada continues to maintain our strong track record of upholding individual rights while at the same time also protecting the safety and security of Canadians everywhere in the country. All of us can be proud of your work to date and look forward to your recommendations on how we can and should move forward in the months and years ahead.

[Translation]

Today, you have asked me to talk about security certificates and the role of Citizenship and Immigration Canada in particular. Security certificates, of course, have attracted a fair amount of interest in recent years, as well as a considerable amount of misunderstanding. I would therefore like to spend my time with you this morning clarifying some points around how and why they are issued.

Sénateurs, quelques observations avant de donner la parole au ministre : tout d'abord pour dire que nous sommes très heureux que vous soyez ici, monsieur Volpe. Nous avons tenté d'inviter le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration devant notre comité dans le cadre de l'examen du projet de loi initial. Nous n'avons pas réussi cependant.

Honorables sénateurs, nous savons que l'immigration n'est pas une question qui est abordée précisément dans le projet de loi C-36. Cependant, notre comité, au cours de ses audiences, a souvent entendu parler des certificats de sécurité. Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration est le deuxième à poser sa signature sur un certificat de sécurité et un certain nombre de sénateurs aimeraient savoir ce que vous avez à dire au sujet de votre rôle à cet égard.

Le rôle du ministre en ce qui a trait aux certificats de sécurité consiste à jeter ce qu'on appelle un deuxième regard. La politique des certificats relève du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile; nous avons déjà entendu le témoignage de ce ministère et la ministre McLellan comparaitra à nouveau devant notre comité cet après-midi.

Monsieur Volpe, vous avez la parole.

L'honorable Joe Volpe, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration : Je vous remercie d'avoir apporté ces précisions. Une chose cependant : vous n'avez pas dit que le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration que vous avez invité à comparaître devant votre comité sans succès auparavant n'était pas moi à l'époque.

La présidente : J'aurais dû le dire, et c'est pour cette raison que nous sommes si heureux que vous soyez ici aujourd'hui d'aussi bonne humeur.

M. Volpe : Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui. J'aimerais d'abord souligner le travail de ce comité ainsi que les contributions très importantes que vous ferez bientôt comme vous l'avez dit, sous la forme d'un rapport final. Je sais, comme ceux qui suivent les travaux de votre comité, que l'examen que vous avez effectué a porté sur de nombreuses questions, mais probablement qu'aucune ne revêt une plus grande importance que celle concernant la garantie que le gouvernement du Canada continuera à perpétuer sa tradition en matière de respect des droits individuels, tout en protégeant la sécurité des Canadiens et des Canadiennes partout au pays. Nous pouvons tous être fiers du travail que vous avez effectué jusqu'à présent et nous sommes impatients de prendre connaissance de vos nombreuses recommandations quant à la façon dont nous pouvons et devons aller de l'avant au cours des mois et des années à venir.

[Français]

Vous m'avez demandé de vous parler aujourd'hui des certificats de sécurité et plus particulièrement du rôle de Citoyenneté et Immigration Canada. Évidemment, les certificats de sécurité ont suscité un certain intérêt au cours des dernières années en plus de soulever beaucoup d'incompréhension. J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte ce matin pour expliquer, du moins en partie, comment et pourquoi on délivre de tels certificats.

I also want to briefly talk about my role as minister and explain how Citizenship and Immigration Canada works with the Canada Border Services Agency. That is why Ms. Deschênes is with us this morning.

I will be happy to answer your questions after that. If, however, some of my answers require more detailed information, Ms. Deschênes will be pleased to answer.

[English]

Let me begin with the observation that the security certificate process was put in place prior to the passage of Canada's Anti-terrorism Act and has remained a component of Canada's immigration laws since 1991. The creation of this instrument was not related directly to the tragic events of September 11, 2001 and it is not reflected in the provisions of the act. Indeed, security certificates have been in use since 1977 and today they allow the Government of Canada to meet its objectives under the Immigration and Refugee Protection Act, IRPA.

These objectives include protecting the health and safety of Canadians, while promoting the international justice and security concerns by fostering respect for human rights and by denying access to Canadian territory to anyone who is a criminal or a security risk. Parliament has made these objectives a key component of Canada's immigration law on two separate occasions. As well, it has confirmed twice the security certificate process as a legitimate way for the Government of Canada to achieve these objectives.

Security certificates are about maintaining the integrity of Canada's immigration program by upholding our international obligations and by ensuring that certain individuals who are a threat to the security of Canadians are removed from Canada according to a process that is fair and balanced.

[Translation]

The Supreme Court of Canada has ruled in the *Suresh* decision of 2002, that the Government of Canada has the right and the duty to take such an action if it considers it necessary. The security certificate process itself has also been validated by the courts over the years and has withstood a number of Charter challenges. The courts have repeatedly ruled that the current process strikes the right balance between protecting the rights of an individual and the need to protect national security.

[English]

A 1996 decision of the European Court of Human Rights cited the Canadian security certificate model as an example of a process that accommodates legitimate security concerns, while according the individual a substantial measure of procedural justice. I wish to emphasize that the security certificate process is an exceptional measure used only in exceptional circumstances. Only 27 security

Je veux également vous parler brièvement de mon rôle en tant que ministre et vous expliquer comment Citoyenneté et Immigration Canada collabore avec l'Agence des services frontaliers du Canada. C'est pour cette raison que Mme Deschênes nous accompagne ce matin.

Je serai ensuite ravi de répondre à vos questions. Si toutefois certaines de mes réponses requièrent de plus amples précisions, Mme Deschênes se fera un plaisir d'intervenir.

[Traduction]

Laissez-moi d'abord commencer en précisant que le processus de délivrance d'un certificat de sécurité a été élaboré avant l'adoption de la Loi antiterroriste, et est une composante de la législation canadienne sur l'immigration depuis 1991. Il ne découle donc pas directement des événements tragiques survenus le 11 septembre ni de la nouvelle loi. En fait, nous avons recours aux certificats de sécurité depuis 1977 et aujourd'hui, ils permettent au gouvernement du Canada d'atteindre les objectifs de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, la LIPR.

Ces objectifs comprennent notamment la protection de la santé et de la sécurité des Canadiens et des Canadiennes, ainsi que la promotion de la justice et de la sécurité à l'échelle internationale par le respect des droits de la personne et l'interdiction de territoire aux personnes qui sont des criminels ou qui constituent un danger pour la sécurité. Le Parlement a fait de ces objectifs une composante clé de la législation canadienne sur l'immigration, et ce, à deux reprises. Il a également confirmé à deux occasions le processus de délivrance des certificats de sécurité comme moyen légitime lui permettant d'atteindre ces objectifs.

Les certificats de sécurité servent donc à préserver l'intégrité du Programme d'immigration du Canada en nous permettant de respecter nos obligations internationales et de nous assurer que certaines personnes, qui représentent une menace pour la sécurité des Canadiens et des Canadiennes, sont renvoyées du Canada de manière juste et équilibrée.

[Français]

Dans sa décision de 2002, entourant l'affaire *Suresh*, la Cour suprême du Canada a décrété que le gouvernement du Canada avait le droit et l'obligation de délivrer des certificats de sécurité s'il considérait qu'une telle mesure était nécessaire. Le processus de délivrance des certificats de sécurité a lui-même été validé par les tribunaux au fil des ans et a résisté à un certain nombre de contestations fondées sur la Charte. Les tribunaux ont décrété à maintes reprises que le processus actuel établit un juste équilibre entre la protection des droits de la personne et la nécessité de protéger la sécurité nationale.

[Traduction]

Une décision rendue en 1996 par la Cour européenne des droits de l'homme a cité le modèle des certificats de sécurité canadiens à titre d'exemple de processus qui tient compte des préoccupations légitimes en matière de sécurité, tout en permettant aux personnes de bénéficier d'un degré considérable de justice en matière de procédures. Je voudrais toutefois souligner que la délivrance d'un

certificates have been issued since 1991, 20 of which have been found to be reasonable by the Federal Court and only 3 of which have not been upheld by the Federal Court. The remaining 4 are currently under review.

Much of the responsibility for security certificates today, of course, rests with the Canada Border Services Agency, CBSA, following the transfer of enforcement, intelligence and interdiction functions from Citizenship and Immigration Canada at the end of 2003. Again, because that falls under the direction of another minister, some of the questions may be dealt with by Ms. Deschênes.

Citizenship and Immigration Canada will continue to issue visas and develop admissibility policies for immigrants, refugees and temporary residents. The CBSA will focus on its border management functions. This means that the CBSA plays a part in helping to prevent people who would abuse Canada's hospitality from reaching our borders, detecting individuals who are in Canada but in contravention of the IRPA and, subsequently, ensuring that these individuals are removed in a timely manner.

[Translation]

In proceeding with the new distribution of responsibilities, the Government of Canada has carefully listened to the views of individual Canadians as well as those of stakeholders and non-governmental organizations. After the creation of the CBSA, some expressed a desire for the Pre-Removal Risk Assessment Program to remain with Citizenship and Immigration Canada.

[English]

This is now the case. Others expressed a desire for changes in the security certificate process. Each certificate requires the signatures of two ministers rather than only one minister. As the chairman mentioned earlier, my signature is the second one.

I will turn my attention to the role of the Minister of Citizenship and Immigration in this process. As I mentioned, mine is one of two signatures on any certificate issued. The role of the minister is to review carefully the information on which the certificates are based. As Madam Chairman indicated in her introduction, the Ministry of Citizenship and Immigration provides a second set of eyes. My role, therefore, is to provide that second set of eyes to ensure that the information is factual and that the conclusions drawn by a certificate are reasonable based on the evidence provided.

[Translation]

No security certificate is issued without the signatures of the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada as well as the Minister of Citizenship and Immigration.

certificat de sécurité est une mesure exceptionnelle à laquelle nous avons recours dans des circonstances exceptionnelles seulement. Depuis 1991, seulement 27 certificats de sécurité ont été délivrés. De ce nombre, la Cour fédérale a jugé que 20 étaient raisonnables et seulement trois n'étaient pas fondés. Les autres font présentement l'objet d'un examen.

Bien sûr, une grande partie de la responsabilité entourant la délivrance des certificats de sécurité incombe aujourd'hui à l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) à la suite du transfert, à la fin de 2003, des fonctions liées à l'exécution de la loi, aux renseignements et à l'interception qui, jusque-là, relevaient de Citoyenneté et Immigration Canada. Encore une fois, étant donné que cela relève de la compétence d'un autre ministre, Mme Deschênes pourra peut-être répondre à certaines des questions.

Citoyenneté et Immigration Canada continuera à délivrer des visas et à élaborer des politiques en matière d'admissibilité des immigrants, des réfugiés et des résidents temporaires. Pour sa part, l'ASFC se concentrera sur les fonctions liées à la gestion de la frontière. Cela consiste en partie à aider à empêcher les personnes qui pourraient abuser de l'hospitalité du Canada de se rendre à nos frontières, à intercepter les personnes dont la présence au Canada contrevient à la LIPR, et à faire en sorte que ces personnes soient renvoyées en temps opportun.

[Français]

Avant de répartir les responsabilités, le gouvernement du Canada a écouté attentivement les points de vue des Canadiens et des Canadiennes ainsi que ceux des intervenants des organisations non gouvernementales. Après la création de l'ASFC, certains ont indiqué qu'il serait préférable que le programme d'examen des risques avant renvoi reste sous la responsabilité de Citoyenneté et Immigration Canada.

[Traduction]

C'est maintenant le cas. D'autres ont fait part de leur désir de voir des changements être apportés au processus de délivrance des certificats de sécurité. Dorénavant, deux ministres doivent signer les certificats de sécurité, et non plus un seul. Comme la présidente l'a mentionné précédemment, ma signature est la seconde.

Je vais maintenant parler du rôle du ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration dans ce processus. Comme je l'ai mentionné, je suis l'un des deux signataires de chaque certificat délivré et mon rôle consiste à examiner attentivement les renseignements sur lesquels les certificats se fondent. Comme madame la présidente l'a dit dans son introduction, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration jette un second regard. Mon rôle consiste donc à donner un deuxième avis pour assurer que les renseignements sont exacts et que les conclusions menant à la délivrance d'un certificat sont raisonnables et fondées sur les preuves fournies.

[Français]

Aucun certificat de sécurité n'est délivré sans la signature du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile et celle du ministre de Citoyenneté et Immigration Canada.

[English]

The decision by two ministers to sign a certificate is based on security or criminal intelligence information and on other information obtained in confidence. The Canadian Security Intelligence Service, CSIS, plays a key role in preparing the classified summary of information that is used to support the reasons for the certificate. The supporting documentation must contain sufficient information for both ministers to conclude that an individual is inadmissible to Canada on the grounds of security, violating human or international rights, serious criminality or organized criminality as defined by the IRPA. At the beginning of the security certificate review process, an individual is notified of his or her entitlement to apply for a review of the pre-removal risk assessment, PRRA, before a specially trained delegate of the Department of Citizenship and Immigration. This delegate decides whether there is risk of torture or cruel and unusual treatment in the event that the individual in question is returned to the country of origin. The certificate is then reviewed by the Federal Court judge to determine its reasonableness. The PRRA ensures that Canada meets a high standard of international protection and upholds the Charter of Rights and Freedoms.

[Translation]

If the Federal Court judge agrees with the assessment contained in the certificate, then a removal order is issued. But before the person can be removed, there must be a determination that the nature and severity of the acts committed by the person or the degree of danger to the security of Canada that the person presents, are such that the person should not be allowed to remain in Canada.

[English]

I point out that Canada has never returned an individual under this process to a country where that individual faces a risk of torture — never. The Supreme Court of Canada has affirmed that we may do so in most exceptional circumstances. Generally, that would mean when the danger posed to Canada's security by allowing an individual to remain in Canada would outweigh considerations of the risk to the individual's safety in their home country.

[Translation]

In cases where PRRA might be refused, the Federal Court will review the decision concurrently with its review of the reasonableness of the certificate. Thank you for your attention.

[English]

Senator Andreychuk: Minister, thank you for coming today. We certainly knew we had a new minister and not the previous minister.

Mr. Volpe: I thought it would be nice to reinforce that in view of the fact that I am in the habit of assuming responsibility for everybody's sins, including my own.

[Traduction]

La décision des deux ministres de signer le certificat s'appuie sur des renseignements en matière de sécurité et de criminalité, ainsi que sur d'autres renseignements obtenus sous le sceau du secret. Le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) joue un rôle clé dans la préparation des résumés classifiés des renseignements utilisés pour appuyer les raisons justifiant la délivrance des certificats. Les documents à l'appui doivent contenir assez d'informations pour convaincre les deux ministres que l'intéressé est interdit de territoire au Canada en vertu de la LIPR pour des raisons de sécurité, pour atteinte aux droits humains ou internationaux, pour grande criminalité ou pour criminalité organisée. Naturellement, l'intéressé est informé dès le début du processus d'examen du certificat de sécurité qu'il peut présenter une demande d'examen des risques avant renvoi (ERAR), qui sera examiné par un délégué du ministre de CIC spécialement formé. Ce dernier, décide s'il existe un risque de torture ou de traitement cruel et inusité si l'intéressé est retourné dans son pays d'origine. Par la suite, un juge de la Cour fédérale examine le certificat pour déterminer s'il est fondé. L'ERAR permet au Canada de respecter une norme élevée en matière de protection internationale de même que la Charte des droits et liberté.

[Français]

Si la Cour fédérale approuve le certificat, une mesure de renvoi est prise immédiatement. Mais avant de procéder au renvoi d'une personne, on doit déterminer que la nature et la gravité des actes commis par cette dernière ou le degré de danger qu'elle représente pour la sécurité du Canada sont tels qu'il ne faut pas permettre à cette personne de rester au Canada.

[Traduction]

Je voudrais signaler que le Canada n'a jamais renvoyé une personne faisant l'objet de ce processus vers un pays où elle risquait d'être torturée — jamais. Mais la Cour suprême du Canada a déclaré que nous pouvions le faire si des circonstances très exceptionnelles le justifient, notamment lorsque le danger pour la sécurité nationale du Canada, découlant du fait qu'une personne pourrait rester au Canada, surpasse les risques qu'elle encourrait si elle retournait dans son pays d'origine.

[Français]

Dans les cas où l'erreur est rejetée, la Cour fédérale évalue la décision en même temps que le caractère raisonnable du certificat. Je vous remercie de votre attention.

[Traduction]

Le sénateur Andreychuk : Monsieur le ministre, merci d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Nous savions certainement que nous recevions aujourd'hui le nouveau ministre, non pas le ministre précédent.

M. Volpe : J'ai pensé qu'il serait bien de le souligner étant donné que j'ai l'habitude d'assumer la responsabilité pour les erreurs de tout le monde, y compris les miennes.

Senator Andreychuk: That is what happens when you join a political party, is it not?

You were saying that since the security certificate process was started, it has been invoked 27 times; 20 of these have been found to be reasonable by the court, 3 have not and the rest are under review.

Of the 27 security certificates, could we have an idea of how long people have been held pursuant to those certificates — either a listing of the 27 and the time they have been held or an approximate time as an average?

Mr. Volpe: This being a technical question, I will hand that off to our colleagues from CBSA to give you a precise answer.

Claudette Deschênes, Vice-President, Enforcement Branch, Canada Border Services Agency, Citizenship and Immigration Canada: Honourable senators, I am not sure I can give you a precise answer but we can get that information for you. It has varied according to the case. Some have been held for as little as six months, and some for two or three years or more. When applicants choose to return to their country, it is a speedier process.

Senator Andreychuk: You have said that you have never returned someone where there has been a possibility of torture. Could we get a listing of where the 20 have been returned, or the others?

Ms. Deschênes: Yes, we will submit that to you at the same time.

Senator Andreychuk: It would be interesting to know which countries these were. What basis has Canada used to determine that countries have not used or will not use torture?

Anne Arnott, Director General, Case Management Branch, Citizenship and Immigration Canada: This is done through the pre-removal risk assessment or through the danger opinion process for those who are in Canada as convention refugees. The decision is made through trained senior managers in Citizenship and Immigration Canada. We use information available in the public domain, such as information from the U.S. State Department, Amnesty International and a variety of other sources.

We also look at all the submissions the client makes. During this process, the client has two different opportunities to make submissions: at the outset, when he or she is advised that this process will begin; and, again, once he or she receives the documentation that the department will place in front of the decision-maker. At that point, the client has another opportunity to make submissions as to risk or as to the danger that he or she may face.

Le sénateur Andreychuk : C'est ce qui arrive lorsqu'on se joint à un parti politique, n'est-ce pas?

Vous avez dit que seulement 27 certificats de sécurité ont été délivrés depuis la mise en place du processus et que de ce nombre, la Cour a jugé que 20 étaient raisonnables et que trois n'étaient pas fondés et vous avez dit que les autres font présentement l'objet d'un examen.

En ce qui concerne ces 27 certificats de sécurité, pourriez-vous nous dire pendant combien de temps les gens ont été détenus en vertu de ces certificats — pourrions-nous avoir une liste des 27 certificats et de la période de détention ou de la période moyenne de détention des personnes visées par ces certificats?

M. Volpe : Comme c'est une question d'ordre technique, je vais demander à nos collègues de l'ASFC de vous donner une réponse précise.

Claudette Deschênes, vice-présidente, Direction générale de l'exécution de la loi, Agence des services frontaliers du Canada, Citoyenneté et Immigration Canada : Honorables sénateurs, je ne suis pas certaine de pouvoir vous donner une réponse précise, mais nous pouvons vous obtenir ces renseignements. La période varie selon le cas. Certains ont été détenus pendant seulement six mois, tandis que d'autres l'ont été pendant deux à trois ans ou davantage. Lorsque les demandeurs choisissent de retourner dans leur pays, le processus est plus rapide.

Le sénateur Andreychuk : Vous avez dit que vous n'avez jamais renvoyé quelqu'un dans un pays où il y avait une possibilité de torture. Pourrions-nous obtenir une liste des pays où ces 20 personnes ont été renvoyées, ou les autres?

Mme Deschênes : Oui, je vous fournirai cette liste en même temps.

Le sénateur Andreychuk : Il serait intéressant de savoir de quels pays il s'agit. Sur quoi le Canada se fonde-t-il pour déterminer qu'un pays n'a pas utilisé la torture ou ne va pas le faire?

Anne Arnott, directrice générale, Règlement des cas, Citoyenneté et Immigration Canada : Cela se fait lors de l'examen des risques avant renvoi ou lors du processus relatif à l'avis de danger pour ceux qui sont au Canada en tant que réfugiés au sens de la Convention. La décision est prise par des cadres supérieurs formés à Citoyenneté et Immigration Canada. Nous utilisons des renseignements qui sont du domaine public, notamment les renseignements du département d'État des États-Unis, d'Amnistie internationale et de diverses autres sources.

Nous examinons par ailleurs tous les arguments présentés par les clients. Au cours de ce processus, le client peut présenter des arguments à deux différentes occasions : au début, lorsqu'il est avisé que le processus va commencer; et encore une fois, lorsqu'il reçoit la documentation que le ministère remet aux décideurs. À ce moment-là, le client a une autre occasion de présenter des arguments concernant le risque ou le danger auquel il pourrait faire face.

Senator Andreychuk: That is not my question. Canada indicates that you do not send people who would be at risk of torture in another country. I would like to know how you make that assessment.

Mr. Volpe: I think what Ms. Arnott has given you already is an indication of the process we go through to arrive at decisions about whether someone is at risk or not. Prior to any removal, we also have an elaborate system of ensuring that the country from where the individual originates signs an agreement with our own that the individual will not be subject to torture or cruel or unusual punishment.

Senator Andreychuk: Are you saying that you negotiate with countries where these people may be going back?

Mr. Volpe: I do not think the word “negotiating” is an appropriate term to use. I wanted to give you an indication that Foreign Affairs Canada and other government departments are in constant communication with other countries, engaging the United Nations agencies as well to ensure that any returned individuals are not returned to an environment where they face a danger that is a threat to their life or well-being.

Mr. Therrien might be able to give you a clarification on that.

Daniel Therrien, Acting Assistant Deputy Attorney General, Legal Services, Citizenship and Immigration Canada: Until now on the question of diplomatic assurances from countries where we would remove to, in some cases — not systematically, but in some cases — it has been felt necessary to seek assurances from the other state. These assurances, once obtained, are weighed by the delegate that Ms. Arnott has referred to. In some circumstances, that weighing has resulted in removal based on these assurances. However, these assurances are not used systematically. For instance, when it is possible to determine, based on other information, that the individual is not at substantial risk of torture, Canada will not necessarily seek assurances from the third state.

Senator Andreychuk: You may not be able to answer this question, but would you seek assurances from a country such as Syria, Algeria or North Korea?

Mr. Therrien: Before seeking assurances, there would be a determination of whether what would be sought might be reliable and credible. I will not answer specifically with respect to countries, but the process of seeking assurances, even before they are sought, requires an assessment of whether the document received will be reliable.

Senator Andreychuk: Is it a cabinet decision, a ministerial decision or a department decision to (a), seek assurances and (b), deport someone to a country?

Mr. Therrien: The decision to seek assurances is made, in the first instance, by a committee of a number of departments, including Foreign Affairs Canada, the Canada Border Services

Le sénateur Andreychuk : Ce n'est pas ma question. Le Canada dit que vous n'envoyez pas dans un autre pays des gens qui pourraient risquer la torture. J'aimerais savoir comment vous évaluez cette situation.

M. Volpe : Je pense que la réponse que vous a déjà donnée Mme Arnott donne une idée du processus que nous suivons pour déterminer si une personne est à risque ou non. Avant tout renvoi, nous avons également un système minutieux qui nous permet de nous assurer que le pays d'origine de la personne en question signe une entente avec nous disant que cette personne ne sera pas torturée et ne fera pas l'objet d'un traitement cruel ou inusité.

Le sénateur Andreychuk : Est-ce que vous dites que vous négociez avec les pays dans lesquels ces gens pourraient être renvoyés?

M. Volpe : Je ne pense pas que le terme « négocier » soit approprié. Nous voulions vous montrer que le ministère des Affaires étrangères et d'autres ministères communiquent constamment avec d'autres pays, avec les agences des Nations Unies également, afin de s'assurer qu'une personne ne peut être renvoyée dans un environnement où il y aurait un risque pour sa vie ou pour son bien-être.

M. Therrien pourrait peut-être vous donner quelques éclaircissements à ce sujet.

Daniel Therrien, sous-procureur général adjoint intérimaire, Services juridiques, Citoyenneté et Immigration Canada : Jusqu'à présent, nous avons jugé qu'il était nécessaire — dans certains cas, pas systématiquement, mais dans certains cas — d'obtenir des assurances diplomatiques des pays dans lesquels certaines personnes pourraient être renvoyées. Ces assurances, une fois obtenues, sont examinées par le délégué dont Mme Arnott a parlé. Dans certaines circonstances, cet examen a donné lieu à un renvoi en se fondant sur ces assurances. Cependant, ces assurances ne sont pas utilisées de façon systématique. Par exemple, lorsqu'il est possible de déterminer, à partir d'autres renseignements, que le risque de torture n'est pas considérable pour cette personne, le Canada ne demandera pas nécessairement d'assurance du troisième pays.

Le sénateur Andreychuk : Vous ne pourrez peut-être pas répondre à cette question, mais demanderiez-vous des assurances d'un pays comme la Syrie, l'Algérie ou la Corée du Nord?

M. Therrien : Avant de demander des assurances, on déterminerait si ces assurances peuvent être fiables et crédibles. Je ne vais pas répondre spécifiquement en ce qui a trait aux pays, mais lorsqu'on demande des assurances, même avant de le faire, il faut évaluer si le document reçu sera fiable.

Le sénateur Andreychuk : Qui prend la décision de demander des assurances et de renvoyer quelqu'un dans un autre pays, est-ce le cabinet, le ministre ou le ministère qui prend cette décision?

M. Therrien : La décision de demander des assurances est prise tout d'abord par un comité qui réunit des représentants d'un certain nombre de ministères, notamment Affaires

Agency and Citizenship and Immigration Canada. When the assurances are received, they are assessed by the delegate of the Minister of Immigration.

Senator Andreychuk: The Immigration Act, the last act that was passed, talked about protecting Canadians from security risks and terrorist activity. Is there anything in your act today where you have defined “terrorist activity?” Do you define security today under the Immigration Act as part of terrorist activity?

Mr. Therrien: There is no definition of terrorism or terrorist activity in the Immigration and Refugee Protection Act.

Senator Andreychuk: Is the definition in the regulations?

Mr. Therrien: It is not in the regulations either.

Senator Andreychuk: Is there a power to do so — to define how you will remove and how you will define?

Mr. Volpe: You are asking two different questions there — first, the definition of “remove” and then what we would remove. I gave you an indication in my introduction of what the process would be for both. The initiative begins with CSIS and concerns that may be public or may be received in a confidential fashion. The process then involves CBSA and my department. Then, the concern goes to the federal court for an assessment of the reasonableness of even our own assessment.

Senator Andreychuk: Under the act, have you attempted to define terrorist activity that would lead you to believe the activity is a security risk and, therefore, have you moved against someone who has applied for immigration or refugee status in Canada?

Mr. Volpe: Senator, at the risk of giving you an incomplete answer, I will indicate what I said earlier, that this is probably a good opportunity to ask the minister responsible for public safety and security later in your hearings this afternoon. I believe the Minister of Justice is also accompanying her so you will have the two front-line ministers to whom you may address that question.

Senator Andreychuk: I want to know how you define security today and my agenda is not hidden. We have not used the Anti-terrorism Act in the way it was contemplated three years ago. Instead, we have linked the security certificates more and more to terrorism. Therefore, how do you assess security within the immigration field and determine that it is reasonable to move in that sphere?

Mr. Volpe: I appreciate your desire to get a precise indication and you know that under paragraphs 34(1), (a), (b), (c), (d), (e) and (f) of the Immigration and Refugee Protection Act, there is a reference to that. Even as I read through them you may not be satisfied with the decisions. It is important to note that the Supreme Court has deliberated on this. A definition of terrorism

étrangères Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada et Citoyenneté et Immigration Canada. Lorsque les assurances ont été obtenues, elles sont évaluées par le délégué du ministre de l'Immigration.

Le sénateur Andreychuk : La Loi sur l'immigration, la dernière loi qui a été adoptée, parle de protéger les Canadiens contre les risques pour la sécurité et les activités terroristes. Est-ce qu'on définit ce qui constitue une activité terroriste quelque part dans la loi à l'heure actuelle? Est-ce que la Loi sur l'immigration définit la sécurité dans le contexte des activités terroristes?

M. Therrien : Il n'y a aucune définition du terrorisme ou d'une activité terroriste dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

Le sénateur Andreychuk : Y a-t-il une définition dans le Règlement?

M. Therrien : Il n'y en a pas dans le Règlement non plus.

Le sénateur Andreychuk : Y a-t-il un pouvoir de le faire — de définir comment le renvoi se fait et comment cela est défini?

M. Volpe : On m'a posé deux questions différentes : tout d'abord, la définition de « renvoyer » et ensuite, le motif du renvoi. Dans mon allocution liminaire je vous ai expliqué le processus dans les deux cas. C'est le SCRS qui intervient en premier, en présence de préoccupations publiques ou confidentielles. Ensuite, interviennent l'ASFC et mon ministère. Enfin, la Cour fédérale est saisie du cas pour évaluer si notre propre évaluation est raisonnable.

Le sénateur Andreychuk : Selon la loi, avez-vous essayé de définir ce qu'était une activité terroriste pour vous guider dans l'évaluation du risque pour la sécurité et, par conséquent, avez-vous déjà pris des mesures contre quelqu'un qui demandait le statut de réfugié ou à immigrer au Canada?

M. Volpe : Sénateur, au risque de vous donner une réponse incomplète, je vais répéter ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir que c'est probablement une bonne question à poser à la ministre responsable de la sécurité publique quand elle comparaitra devant le comité cet après-midi. Je pense que le ministre de la Justice l'accompagnera si bien que vous pourrez poser cette question aux deux ministres responsables au premier chef.

Le sénateur Andreychuk : Je voudrais savoir comment vous définissez la sécurité de nos jours et je n'ai pas d'intentions cachées en l'occurrence. Nous n'avons pas eu recours à la Loi antiterroriste selon le modèle envisagé il y a trois ans. En fait, les certificats de sécurité ont été utilisés de plus en plus dans le contexte du terrorisme. Par conséquent, je vous demande comment vous mesurez les risques pour la sécurité dans le cas des immigrants et comment vous justifiez de prendre les mesures que vous prenez?

M. Volpe : Je comprends que vous souhaitez obtenir une réponse précise. Vous savez très bien que cela est prévu aux alinéas 34(1)(a), (b), (c), (d), (e) et (f) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Même si je vous les lisais, vous risqueriez de ne pas être satisfaites des décisions. Il est important de rappeler que la Cour suprême s'est penchée là-dessus. Étant donné ce que

is still a reasonable condition given what the Supreme Court of Canada considered to be the duties and authorities of the initiating departments. Generally speaking, anyone who is engaged in an action that may be violent, anyone who may be considered a danger to the security of Canada or anyone who is a member of an organization already held to be same, could be the subject of an initiation of a security certificate. The definition of terrorism is circuitous taking into consideration all those items but greater legal minds that my own resident in the Supreme Court of Canada have already made that determination.

Senator Andreychuk: I am asking as a public policy, not as a legality. Is it fair and just that a country such as Canada have the immigration act be the vehicle by which we deal with terrorism? Is it fair to use the immigration act for those who come to our shores to become immigrants or part of the refugee status, and then use another vehicle for those who are Canadian citizens?

Mr. Volpe: In terms of public policy, I think it would always conform with the Charter and the decisions of the Supreme Court, which would be the final arbiter of the validity and legitimacy of public policy. I think we should find some comfort in that. Second, we have an obligation to all Canadians to ensure that those who would join our fold do not present a security risk, a criminality risk, to those who are here. That is one reason, not the main reason, why we have security and clearance issues before we issue visas for temporary or permanent residents in this country. Of the cases that are before us now, only two after the Anti-terrorism Act were initiated as a result of the issues you have raised.

Senator Andreychuk: We have heard a lot of testimony in this committee that under the security certificate system people are being held for a long time, in some cases an unjustifiably long time. We also heard that we do not have a process that assures Canadians or the people who are being held that we are moving expeditiously. This committee has come from London where there has been a great political debate as to what is an appropriate length of time to hold someone before you charge them or move. The Prime Minister's choice was 90 days but Parliament chose 28.

Mr. Volpe: Is this in Britain?

Senator Andreychuk: Yes, this is in Britain. I am wrestling with the type of process we will use on what the government has said is a global terror initiative. It is not a Canadian problem, it is not a particular sphere; it is a global problem with terrorism. I am trying to find consistent rules or philosophies that the government is using toward terrorism. We seem to have used the process of immigration, which is one, and then we have the Anti-terrorism Act. Has the government thought about changing the way we approach terrorism in Canada?

la Cour suprême a décrété être les attributions des ministères responsables, il est justifié d'en déduire une définition de terrorisme. De façon générale, quiconque pose un acte potentiellement violent, quiconque peut être considéré comme un danger pour la sécurité du Canada ou quiconque est membre d'une organisation considérée comme l'étant, pourrait faire l'objet d'un certificat de sécurité. Le terrorisme est défini indirectement en tenant compte de tous ces éléments, mais il y a à la Cour suprême des juristes beaucoup plus compétents que moi qui ont déjà tranché.

Le sénateur Andreychuk : Je vous pose la question sur le plan de l'orientation publique et non pas sur le plan du droit. Est-il juste qu'un pays comme le Canada se serve de sa Loi sur l'immigration comme outil de lutte contre le terrorisme? Est-il juste que la Loi sur l'immigration soit appliquée à ceux qui viennent chez nous comme immigrants ou comme réfugiés, et que d'autres dispositions législatives s'appliquent aux citoyens canadiens?

M. Volpe : Sur le plan de la politique d'intérêt public, nous ne cesserons de nous conformer aux dispositions de la Charte et aux décisions de la Cour suprême, qui sont les ultimes références quant à la validité et la légitimité de nos orientations. Je pense que nous pouvons être rassurés à cet égard. Deuxièmement, nous avons à l'égard de tous les Canadiens l'obligation de veiller à ce que ceux qui viennent chez nous ne présentent pas de risque pour la sécurité, la criminalité, sur notre territoire. C'est une raison, ce n'est pas la principale, pour laquelle nous procédons à des vérifications de sécurité avant de délivrer des visas de résidence temporaire ou permanente au Canada. Une fois la Loi antiterroriste adoptée, seuls deux cas sur l'ensemble se sont présentés dans les circonstances que vous décrivez.

Le sénateur Andreychuk : De nombreux témoins nous ont dit ici en comité que le certificat de sécurité permettait de détenir des gens très longtemps, dans certains cas pendant une durée injustifiée. On nous a également dit qu'il n'existe pas de processus permettant aux Canadiens ou aux gens qui sont détenus de compter sur un règlement de ces affaires dans les plus brefs délais. Les membres de notre comité se sont rendus à Londres tout récemment où nous avons assisté à un grand débat politique concernant la durée appropriée de détention avant qu'on lise un chef d'accusation ou qu'on prenne des mesures. Le premier ministre a choisi une durée de 90 jours mais le Parlement, lui, 28 jours.

M. Volpe : Vous parlez de la Grande-Bretagne?

Le sénateur Andreychuk : Oui, de la Grande-Bretagne. Je m'interroge sur le genre de processus auquel nous aurons recours dans ce que le gouvernement a qualifié d'initiative mondiale de lutte contre le terrorisme. Le terrorisme n'est pas un problème propre au Canada, propre à une sphère en particulier. C'est un problème mondial. J'essaie de découvrir des règles et des théories cohérentes dans les mesures prises par le gouvernement. Il semble que nous ayons eu recours au processus de l'immigration, d'une part, et ensuite il y a la Loi antiterroriste. Le gouvernement a-t-il envisagé de changer la façon d'aborder la lutte contre le terrorisme au Canada?

Mr. Volpe: The fact that this committee is consulting with the Canadian public is an indication that the Government of Canada takes seriously the issue of revisiting all its legislation. I think that the British model looked at citizens and noncitizens. In Canada there is a distinction between citizens and noncitizens. If citizens are engaged in acts that one might define as terrorism — I do not want to divorce the legality from the policy because the two must be confluent — they are subject to the Criminal Code. A remedy is available to the Canadian public concerned about security issues, which is not available for those who are not in possession of Canadian citizenship. Whether people are held for a long time or a short time is an appropriate discussion to have. At the risk of appearing to be objective, there is nothing that prevents any of those individuals from leaving.

Senator Andreychuk: I find that baffling but I will have to get more specific answers from the other ministers. Perhaps the minister can answer then, what criteria do you use to develop the degree of danger to security when you assess these cases of security certificates? You have put in your brief that you look at the degree of danger to the security of Canada. Can you define what that means and how you go about assessing it?

Mr. Volpe: I will have our two officials take you through that process.

Senator Andreychuk: I just want the criteria.

Mr. Volpe: They are long criteria and security is not assessed willy-nilly. You are asking a question of about 27 since 1991 when the departments handle removals of 10,000 to 11,000 per annum. I wonder if Ms. Deschênes could take the senator through the process?

Senator Andreychuk: I would appreciate getting that in written form, but I want to know what the minister, who makes these decisions and issues these certificates, believed the criteria to be, because this is a power he exercises.

Mr. Volpe: We cannot divorce the process from the ultimate decision. We take great pride in this country in having procedural fairness. Understanding the process is the first step in establishing that fairness. I think it would be appropriate to have some of the individuals who are delegated to do this give you the facts. I realize that the ultimate responsibility lies with parliamentarians, but the policy put in place is implemented by those who are entrusted with having the expertise to ensure that the procedural steps are followed, because we find safety in the process.

Senator Andreychuk: I am a great advocate of the process, but I am also a great advocate of having criteria when I make determinations. I would like to know how the conclusion is arrived at when we look at the degree of danger to the security of Canada. I understand you use a process, and I am not arguing whether that is legitimate or fair. I simply want to know what criteria you use.

M. Volpe : Le fait que le comité consulte la population canadienne prouve bien que le gouvernement du Canada prend au sérieux l'examen « a posteriori » des mesures législatives. Je pense que le modèle britannique vise les citoyens et les non-citoyens. Au Canada, nous faisons une différence entre les citoyens et les non-citoyens. Si un citoyen s'adonne à des activités qu'on peut définir comme terroristes — je ne veux pas ici faire de distinction entre question de droit et question d'orientation car les deux doivent se recouper —, il est assujéti aux dispositions du Code criminel. Les Canadiens ont donc un recours s'il y a des inquiétudes en matière de sécurité, recours qui est inexistant si les personnes concernées ne sont pas citoyens canadiens. Il convient de débattre de la durée de détention, longue ou courte, en effet. Au risque de paraître objectif, je signale que rien n'empêche ces individus de quitter le pays.

Le sénateur Andreychuk : Je trouve cela renversant mais je devrai attendre des réponses plus précises de la part des autres ministres. Le ministre peut-il me dire maintenant quels critères on applique pour évaluer le degré de danger pour la sécurité au moment où on envisage le recours à un certificat de sécurité? Vous dites dans votre allocution que vous évaluez le degré de danger pour la sécurité du Canada. Pouvez-vous nous dire ce que cela signifie et comment vous procédez?

M. Volpe : Les deux fonctionnaires qui m'accompagnent vont vous expliquer le processus.

Le sénateur Andreychuk : Je voudrais juste connaître les critères.

M. Volpe : Les critères sont nombreux car la sécurité n'est pas évaluée à la va-vite. Vous me posez des questions sur 27 cas depuis 1991 alors que le ministère renvoie de 10 à 11 000 personnes par année. Je vais demander à Mme Deschênes de décrire le processus pour la gouverne du sénateur.

Le sénateur Andreychuk : Je vous serais reconnaissante de m'envoyer cela par écrit mais je voudrais savoir ce que le ministre, qui prend les décisions et délivre les certificats, estime être des critères applicables, parce que c'est un pouvoir qu'il exerce.

M. Volpe : On ne peut pas distinguer le processus de la décision finale. Au Canada, nous nous targuons de justice procédurale. Cette justice procède d'abord d'une compréhension du processus. Il convient donc que je demande aux personnes à qui cette responsabilité est déléguée de vous décrire les faits. Il est vrai qu'en dernier ressort la responsabilité incombe aux parlementaires, mais la politique retenue est mise en œuvre par des gens dont l'expérience inspire confiance pour garantir que les étapes procédurales sont respectées car cela nous garantit l'équité.

Le sénateur Andreychuk : Je suis tout acquise au processus, mais je suis également tout acquise aux critères quand je prends une décision. Je voudrais savoir comment on aboutit à une conclusion quand on évalue le degré de danger pour la sécurité du Canada. Je veux bien croire que vous avez recours à un processus et je n'en conteste pas la légitimité ou l'équité. Je voudrais tout simplement savoir quels sont les critères utilisés.

Mr. Volpe: That is a good and valid question and I would like to answer it. It could very well be answered with all the decision makers at the table. A couple of them will be at the table this afternoon, particularly ones who initiate the process and who established the framework under which decisions are made. You will be able to begin at the beginning.

The Chairman: If you have material about the process, we would appreciate receiving it.

Senator Smith: I want clarification of some statistics. I believe you said that since 1991 there had been 27 certificates issued. Of those, 3 were found not reasonable, and 4 are still under some stage of review. How many of the other 20 were challenged?

Mr. Therrien: The process requires that all be reviewed by the Federal Court. They were all sanctioned by the Federal Court.

Senator Smith: They were all reviewed, so no challenge is required. You are talking about the automatic review?

Mr. Therrien: That is correct.

Senator Smith: Of the three that were found not to be reasonable, is there any pattern? Is there anything to be learned from those three?

Mr. Therrien: We can try to give you information, but they were fact-based.

Senator Smith: Do you recall the countries?

Mr. Therrien: No, I do not.

One of them is currently the subject of a certificate. Mr. Jaballah's certificate is currently before the Federal Court. He had one issued previously. It was set aside by the Federal Court and a new one was issued with regard to him.

Senator Smith: To the extent that these things are a matter of public record, any details would be interesting. I know that the Arar inquiry is not directly relevant, because presumably there are no certificates in that case, but torture was a reality there, as it was in the case in Saudi Arabia.

Has any wisdom been gleaned from the evidence led at the Arar inquiry that might cause you to massage things a bit to achieve the result that everyone would hope for, being that the process is only initiated when the case is strong and clear? Have you reached any conclusions or are you waiting to see what they say?

Mr. Volpe: It is desirable to await a complete report when an inquiry is ongoing to help you through the process.

Senator Smith: I understand.

Mr. Volpe: We are in a completely different environment than we were less than a generation ago. Many hold the view that the world has progressed, that mobility is an integral part of our human rights and we want to apply that value to everyone in the

M. Volpe : C'est une question tout à fait justifiée et je voudrais y répondre. Tous les décideurs réunis autour de cette table pourraient y répondre. Vous en accueillerez encore quelques-uns cet après-midi, particulièrement ceux qui amorcent le processus et établissent le cadre en vertu duquel les décisions sont prises. Vous pourrez donc ainsi remonter à la source.

La présidente : Si vous avez des documents décrivant le processus, nous vous serions reconnaissants de nous les envoyer.

Le sénateur Smith : Je voudrais des précisions sur certaines statistiques. Vous avez dit que depuis 1991, 27 certificats avaient été délivrés. Sur ce total, trois ont été déclarés injustifiés, et quatre sont encore à l'étude. Combien parmi les 20 restants ont été contestés?

M. Therrien : Le processus exige que tous les certificats soient revus par la Cour fédérale. Tous ont été entérinés par la Cour fédérale.

Le sénateur Smith : Ils ont tous été revus de sorte qu'il n'y a pas eu de contestation, n'est-ce pas? Vous parlez ici de la revue d'office, n'est-ce pas?

M. Therrien : C'est cela.

Le sénateur Smith : Y a-t-il une caractéristique commune aux trois cas qui ont été jugés injustifiés? Y a-t-il des leçons que l'on puisse tirer?

M. Therrien : Nous pouvons essayer de vous donner plus de renseignements, mais la décision a été prise à partir de faits.

Le sénateur Smith : De quels pays s'agissait-il, vous rappelez-vous?

M. Therrien : Non.

Il y a actuellement un certificat sur lequel on n'a pas tranché. Le certificat de M. Jaballah est actuellement à l'étude à la Cour fédérale. Un premier avait été délivré. La Cour fédérale l'a rejeté et un nouveau a été délivré.

Le sénateur Smith : Dans la mesure où ces questions sont du domaine public, tous les détails seraient intéressants. Je sais que l'enquête Arar n'est pas directement pertinente parce qu'en l'occurrence il n'y a pas eu de certificat, mais la torture faisait partie de l'affaire comme dans le cas de l'Arabie saoudite.

A-t-on tiré des leçons des témoignages entendus à la Commission Arar qui pourraient vous amener à relâcher un peu les choses afin d'aboutir au résultat que tout le monde souhaite, à savoir que le processus n'est amorcé que lorsqu'il y a des preuves claires et solides? Avez-vous tiré des conclusions ou attendez-vous le résultat de l'enquête?

M. Volpe : Quand une enquête est en cours, si l'on veut qu'elle produise quelque chose d'utile, il est souhaitable d'attendre le rapport définitif.

Le sénateur Smith : Je comprends.

M. Volpe : Nous vivons dans un climat tout à fait différent d'il y a une génération. D'aucuns vous diront que le monde a progressé, que la mobilité des gens fait partie intégrante des droits de la personne et que nous souhaitons que tous les êtres humains

world. Many countries have recently gone to dual citizenship, and that presents difficulties when individuals move to a third country, because the third country has to decide which citizenship they will deal with.

Due to that, we find ourselves in the position of awaiting the results of an inquiry that will give greater clarity on how to deal with this. I do not pretend to have that answer. I have only one citizenship and could be dealt with only on the basis of that passport and no others.

It is a delicate balance. I personally believe in greater freedom of mobility through as many passports and citizenships as one can get. The European Union now provides a European passport as long as you are a member of one of the many states. That is interesting. I would love to have a European passport, but I am not sure that will help answer your questions today.

Senator Smith: Senators are particularly aware of the dual citizenship issue for reasons that we will not get into today but that are unique to this place.

Senator Andreychuk referred to several countries. North Korea would probably top any list. Are any countries automatically suspect, or do you wait and review when things happen?

Mr. Volpe: I would be surprised if there were a blanket view. Because this is such a serious issue, we would approach it only case by case. We would not want to condemn by association. If you hold Canadian values dearly, you would say that it does not matter where anyone comes from, that what happens there has nothing to do with the individual's case before us.

Senator Smith: A North Korean case has been in the media. Is that one of the four?

It is not one of the four? Thank you.

Senator Joyal: Mr. Minister, I listened to you carefully and I read your text. Has it been reported to you what has happened in this committee for the last eight months?

Madam Chairman, have we heard 60 witnesses or so?

The Chairman: There have been more than that.

Senator Joyal: I have the impression this morning that we are listening to Presentation 101 of the Immigration and Refugee Protection Act. There have been serious issues raised here. Unfortunately, I believe you have not been briefed by the public servants of your department who attended our meetings. Those meetings were broadcast. There were minutes of our meetings; there were no meetings held in camera.

puissent jouir de cette valeur. Récemment, bien des pays ont reconnu la double citoyenneté, et cela occasionne des difficultés quand des ressortissants s'installent dans un troisième pays car ce dernier pays doit décider quelle citoyenneté prévaudra.

Dans ces conditions, nous devons attendre les résultats de l'enquête pour qu'ils nous éclairent sur la façon de traiter ces cas-là. Je ne prétends pas avoir la réponse. Je n'ai qu'une citoyenneté et cela exclu qu'on me considère comme porteur d'un autre passeport.

L'équilibre est délicat. Pour ma part, je suis tenant d'une plus grande liberté de mobilité quel que soit le nombre de passeports ou de citoyennetés obtenus. L'Union européenne délivre désormais un passeport européen que l'on peut obtenir dans la mesure où on est ressortissant d'un des pays membres. C'est intéressant. J'adorerais avoir un passeport européen mais je ne suis pas sûr que cela contribue à donner des réponses satisfaisantes à vos questions.

Le sénateur Smith : Les sénateurs sont particulièrement sensibilisés à la double citoyenneté pour des raisons que nous n'explorerons pas en détail aujourd'hui et qui sont propres à la Chambre haute.

Le sénateur Andreychuk a mentionné plusieurs pays. Au haut de la liste, on placerait sans doute la Corée du Nord. Y a-t-il des pays qui sont automatiquement soupçonnés ou attendez-vous qu'un cas se présente pour faire vos examens.

M. Volpe : Je serais étonné qu'on porte un jugement général. S'agissant d'enjeux aussi graves, nous les prenons au cas par cas. Il ne serait pas souhaitable que nous condamnions un pays à cause des relations qu'il entretient avec un autre. Quand on tient les valeurs canadiennes en si haute estime, peu importe le pays d'origine d'une personne, la situation qui prévaut dans ce pays ne doit pas influencer sur notre jugement dans un cas particulier.

Le sénateur Smith : Les médias ont parlé d'un cas nord-coréen.

Est-ce qu'il fait partie des quatre en question? Non? Je vous remercie.

Le sénateur Joyal : Monsieur le ministre, je vous ai écouté attentivement et j'ai lu votre texte. Est-ce qu'on vous a indiqué ce qui s'est passé dans notre comité au cours des huit derniers mois?

Madame la présidente, avons-nous entendu une soixantaine de témoins?

La présidente : Ils ont été plus nombreux que cela.

Le sénateur Joyal : J'ai l'impression ce matin d'écouter un exposé 101 sur la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Des questions sérieuses ont été soulevées ici. Malheureusement, je considère que vous n'avez pas été informés par les fonctionnaires de votre ministère qui ont assisté à nos réunions. Ces réunions ont été télévisées. Nos réunions ont fait l'objet de comptes rendus; aucune séance ne s'est déroulée à huis clos.

We are wrestling with two main issues in relation to the immigration act. The first issue is the length of detention, which has been a serious issue considered by other courts, such as the British court. In other words, the issue is the number of days a person can be detained before bringing his or her case to court. That is a serious issue related to human rights. How long can a person be detained in jail incommunicado before he or she is brought to court to be heard? That is the first issue.

There is another issue. Once a person has been pronounced a security risk, how long will that person be detained before being brought back to court? This issue is now in the Supreme Court of Canada. I am surprised that your text at page 7 does not mention that one of your cases is being appealed to the Supreme Court. After eight months, we expect something more precise from your department on this issue.

Another issue was raised in the *Ottawa Citizen* this morning, page 1, which is essentially how can the proof brought together by CSIS and other information agencies be brought to the judge in a way that we assure the fair balancing of proof versus the rights of the person to be informed. The article this morning on page 1 says that the federal government may introduce a legal watchdog into closed court hearings involving suspected terrorists who are being held indefinitely without trial. The article refers specifically to the immigration procedure.

We have raised this issue here in the form of *amicus curiae*. It has been mentioned many times by witnesses and by senators on both sides of the table. This issue is serious. Since this is our concluding day, I thought, perhaps naively, that you would come with a precise analysis of the points that were raised to us and that we would get the department's position on them. What we get, rather, is a general explanation of how the system works. It is fair and fine, but it does not provide the committee with what it needs to make recommendations in the weeks ahead.

Could you address those issues? How do you react to the idea that you cannot divorce the process from the objective of fairness? Two elements are at stake in the fairness of the process. The first is the length of time that the person is detained without being brought to court or back to court after a period of time. There should be someone in the system to balance the information better so that the second pair of eyes, as you mention in your paper, is not essentially signing on the same information base. Something in the process must balance the interests of CSIS and the interests of the person, to protect the security of the file. We all agree that the security of the file has to be protected, but that should not be a scapegoat or an argument to prevent the balance of fairness in the system.

Nous nous débattons avec deux grandes questions concernant la Loi sur l'immigration. La première question est la durée de détention, qui a été une question sérieuse examinée par d'autres tribunaux, notamment des tribunaux de Grande-Bretagne. Autrement dit, il s'agit du nombre de jours pendant lesquels une personne peut être détenue avant que son cas soit porté devant les tribunaux. C'est une grave question de droits de la personne. Combien de temps une personne peut-elle être emprisonnée sans contact avec l'extérieur avant d'être entendue par les tribunaux? C'est la première question.

Il y a une autre question. Une fois qu'une personne a été désignée comme présentant un risque pour la sécurité, combien de temps cette personne sera-t-elle détenue avant d'être ramenée devant les tribunaux? C'est une question dont est maintenant saisie la Cour suprême du Canada. Je suis étonné de constater que votre texte à la page 8 ne mentionne pas le fait que l'un de vos cas fait l'objet d'un appel devant la Cour suprême. Après huit mois, nous nous attendons à plus de précision de la part de votre ministère sur cette question.

Une autre question a été soulevée dans l'*Ottawa Citizen* de ce matin, à la une, qui concerne essentiellement la façon dont la preuve recueillie par le SCRS et d'autres services du renseignement peut être présentée devant le juge d'une façon qui permet de concilier l'établissement de la preuve et le droit de la personne jugée d'être informée. L'article de ce matin à la une indique que le gouvernement fédéral envisage qu'un gardien du droit assiste aux audiences à huis clos des tribunaux devant lesquels comparaissent des personnes soupçonnées de terrorisme et qui sont détenues indéfiniment sans procès. L'article mentionne particulièrement la procédure d'immigration.

Nous avons déjà soulevé cette question ici en ce qui concerne l'« *amicus curiae* ». Les témoins et les sénateurs des deux côtés de la table l'ont mentionné à maintes reprises. Il s'agit d'une question grave. Comme c'est la dernière journée de nos audiences, je m'étais dit, peut-être un peu naïvement que vous nous présenteriez une analyse précise des points qui ont été soulevés devant nous et que nous obtiendrions la position du ministère à cet égard. Or, ce que nous obtenons, c'est une explication générale de la façon dont fonctionne le système. C'est très bien, mais cela ne fournit pas au comité les renseignements dont il a besoin pour formuler des recommandations au cours des semaines à venir.

Pourriez-vous traiter de ces questions? Comment réagissez-vous à l'idée selon laquelle on ne peut dissocier le processus de l'objectif d'équité? Il y a deux éléments en jeu dans l'équité du processus. Le premier, c'est la durée de temps pendant laquelle une personne est détenue sans procès ou ramenée devant les tribunaux après une période de temps. Il faudrait désigner une personne qui permettrait de présenter une information mieux équilibrée de façon à ce que le deuxième avis, comme vous le dites dans votre allocation, ne se fonde pas essentiellement sur la même information. Il faut prévoir un mécanisme qui concilie les intérêts du SCRS et ceux de la personne, afin de protéger l'intégrité du dossier. Nous convenons tous qu'il faut protéger l'intégrité du dossier, mais cela ne devrait pas être un prétexte pour éviter un juste équilibre au sein du système.

Those issues are not new. They have been raised here many times in the last ten months. This morning we are back to square one, at a time when we are to conclude and make recommendations to Parliament.

Mr. Volpe: I appreciate the position that you take, Senator Joyal. If it seemed to you that you were getting again an indication of Immigration 101, in part it is because you are asking the immigration department for answers that are now addressed by two other departments. I do not wish to diminish the issues you raise, and you have great concern over. I am happy that my colleagues responsible for those two questions will be here before you this afternoon. I do not want to pre-empt their response, either in their detail or in their policy, from giving you the satisfaction that you may seek, but these issues have to do with the public security minister, CBSA and Justice Canada. It is by no accident that I have both senior officials from CBSA and Justice Canada here to address those issues, should you want them addressed, but your question probably will be more amply responded to by my colleagues who have agreed to come before you and address those two issues.

With respect to the question of whether there is fairness, as I indicated, the Supreme Court has examined the process and commented on its fairness. One can agree to disagree, but it has pronounced on it. With respect to the position of *amicus curiae*, the Federal Court in 2003 indicated that it would not be advisable to adopt an *amicus curiae* mechanism. It is not for me to argue that case for them again. You are free to hold a different view and to advance it. As I said, we used to be the singular department involved in this. We are no longer the singular department. We are not even the lead department. That situation does not absolve us from any involvement, but it would be reasonable to expect that we would address questions that relate to the functions we discharge and not the ones in someone else's jurisdiction, if for no other reason than that we would not do justice to your questions.

Senator Joyal: Let us stick to your department. What measures did you take to ensure that your public servants at borders are trained to prevent what we call racial profiling, which we have discussed on many occasions?

Mr. Volpe: At the borders, again, the Canada Border Services Agency officials do that. We no longer do that. The mechanics of the government decision of a year ago have completely divorced us from that exercise. Because many of those officials were part of our department at one time, I can only assume that they have the same ethic and culture we promote today. There is no such thing as racial profiling. I did not want to answer a question relative to country. I said it is case-by-case, which is indeed what happens. All our

Ces questions ne sont pas nouvelles. Elles ont été soulevées à de nombreuses reprises au cours des 10 derniers mois. Ce matin, nous revenons à la case zéro, au moment où nous devons présenter nos conclusions et formuler des recommandations au Parlement.

M. Volpe : Je comprends la position que vous adoptez, sénateur Joyal. Si vous avez eu l'impression de recevoir à nouveau un cours d'immigration 101, c'est en partie parce que vous demandez au ministère de l'Immigration des réponses dont s'occupent maintenant deux autres ministères. Je n'ai pas l'intention d'amoinrir l'importance des questions que vous soulevez et qui vous préoccupent beaucoup. Je suis heureux de constater que mes collègues responsables de ces deux questions comparaitront devant vous cet après-midi. Je n'ai pas l'intention de préjuger des réponses qu'ils vous donneront, que ce soit au niveau des modalités ou des politiques, et qui vous fourniront l'information voulue, mais ces questions concernent le ministre de la Sécurité publique, l'ASFC et Justice Canada. Ce n'est pas un hasard si je suis accompagné ici des deux cadres supérieurs de l'ASFC et de Justice Canada pour aborder ces questions, si vous voulez les aborder, mais mes collègues qui ont accepté de comparaître devant vous pour traiter de ces deux aspects seront sans doute mieux en mesure de répondre à vos questions.

Pour ce qui est de l'équité du processus, comme je l'ai indiqué, la Cour suprême a examiné le processus et a fait des observations sur son équité. On peut accepter de ne pas être d'accord, mais la Cour suprême s'est prononcée sur cette question. En ce qui concerne le poste d'« *amicus curiae* », en 2003 la Cour fédérale a indiqué qu'il ne serait pas souhaitable d'adopter un mécanisme d'« *amicus curiae* ». Il ne m'appartient pas de défendre encore une fois cette position en leur nom. Vous êtes libre de diverger d'opinion et de faire valoir vos arguments. Comme je l'ai dit, auparavant nous étions le seul ministère à nous occuper de cette question. Nous ne le sommes plus. Nous ne sommes même pas le ministère responsable. Cela ne signifie pas que notre participation est inexistant, mais il serait raisonnable de s'attendre à ce que nous répondions aux questions qui concernent les fonctions que nous exerçons et non celles qui relèvent de la compétence d'une autre instance, entre autres pour la simple raison que nous pourrions ne pas répondre de façon satisfaisante à vos questions.

Le sénateur Joyal : Tenons-nous-en à votre ministère. Quelles mesures avez-vous prises pour vous assurer que vos fonctionnaires aux frontières ont la formation nécessaire pour empêcher ce que nous appelons le profilage racial et dont nous avons discuté à maintes reprises?

M. Volpe : Aux postes frontaliers, ce sont les représentants de l'Agence des services frontaliers du Canada qui s'en occupent. Cela ne relève plus de nous. Suite à une décision gouvernementale prise il y a un an, nous n'assumons plus cette responsabilité. Comme un grand nombre des représentants de l'Agence faisaient partie de notre ministère à une époque, je ne peux que supposer qu'ils souscrivent au même code d'éthique et à la même culture dont nous faisons la promotion aujourd'hui. Le profilage racial n'existe pas. Je ne veux pas répondre à des questions concernant

officials deal with issues on a case-by-case basis. We are truly colour-blind.

Senator Joyal: Did you change any of your procedures then since the anti-terrorism legislation has been adopted, to inform your public servants, immigration officers or other Canada Border Services Agency personnel that are under the responsibility of Ms. Deschênes to ensure those people are trained to respect the objectives that we have tried to express around this table in the last eight months?

Ms. Deschênes: The Canada Border Services Agency takes this issue seriously. We have challenges now in terms of putting our training together. One key thing we want to ensure is more cultural diversity and sensitivity training. We have launched a fairness initiative to provide better context to clients as to what we expect from them and what they can expect from us. We will consult with major stakeholders on that to add again to the work we have already done in terms of ensuring that our border officers understand their accountability for treating each individual as an individual and not looking at racial profiling as an issue.

The Canada Border Services Agency does not condone racial profiling and is taking measures.

Have we done everything we want? I think we are building on blocks that we continue to build on.

Senator Joyal: What is the major problem you face in relation to that?

Ms. Deschênes: In terms of training?

Senator Joyal: That is correct.

Ms. Deschênes: One key thing was incorporating new training from a customs perspective, an immigration perspective of food inspection. That is one key priority. Another priority is ensuring that throughout the training material we talk about these issues of dealing case-by-case and being aware that some people may answer questions differently because of cultural backgrounds and so on.

Senator Joyal: In terms of manuals, did you review your manuals of training when that issue was raised after September 11 as one of the key issues that would bar the efficiency of the security objective?

Ms. Deschênes: We continually update and review manuals to ensure that the tools are there for our officers and that the cultural sensitivity is also there. One key thing with the machinery changes between Citizenship and Immigration Canada and CBSA

un pays. J'ai dit que nous traitons de ces questions au cas par cas ce qui est effectivement ce qui se fait. Tous nos responsables traitent des questions au cas par cas. La discrimination fondée sur la race n'existe pas chez nous.

Le sénateur Joyal : Avez-vous modifié certaines de vos procédures depuis l'adoption de la Loi antiterroriste, afin d'informer vos fonctionnaires, vos agents d'immigration ou d'autres membres de l'Agence des services frontaliers du Canada qui relèvent de la responsabilité de Mme Deschênes afin de s'assurer que ces personnes ont reçu la formation voulue pour respecter les objectifs que nous avons tâché d'exprimer autour de cette table au cours des huit derniers mois?

Mme Deschênes : L'Agence des services frontaliers du Canada prend cette question au sérieux. Nous éprouvons à l'heure actuelle certaines difficultés pour ce qui est d'établir notre programme de formation. Nous tenons principalement à nous assurer d'offrir une formation plus axée sur la diversité culturelle et la sensibilisation aux réalités culturelles. Nous avons mis sur pied une initiative en matière d'équité pour offrir un meilleur contexte aux clients quant à ce que nous attendons d'eux et ce qu'ils peuvent attendre de nous. Nous avons l'intention de consulter les principaux intéressés à ce sujet afin de compléter le travail que nous avons déjà effectué pour nous assurer que nos agents aux postes frontaliers comprennent qu'ils sont responsables de traiter chaque personne en tant que personne de manière à éviter le profilage racial.

L'Agence des services frontaliers du Canada ne tolère pas le profilage racial et est en train de prendre des mesures à cet égard.

Avons-nous fait tout ce que nous voulons? Je pense que nous avons jeté les bases qui nous permettent de poursuivre nos activités en ce sens.

Le sénateur Joyal : Quel est le principal problème auquel vous faites face à cet égard?

Mme Deschênes : En ce qui concerne la formation?

Le sénateur Joyal : Oui.

Mme Deschênes : Un aspect important a été d'incorporer une nouvelle formation dans une perspective douanière, une perspective d'immigration de l'inspection des aliments. C'est une grande priorité. Une autre priorité est de nous assurer que dans tout le matériel de formation, nous insistons sur la nécessité de traiter chaque cas individuellement et de tenir compte du fait que certaines personnes peuvent répondre aux questions différemment à cause de leurs antécédents culturels, et cetera.

Le sénateur Joyal : En ce qui concerne les manuels, avez-vous revu vos manuels de formation lorsque cette question a été soulevée après les événements du 11 septembre comme l'une des grandes questions qui nuirait à l'efficacité de l'objectif en matière de sécurité?

Mme Deschênes : Nous mettons à jour et revoyons continuellement les manuels afin de nous assurer que nos agents disposent des outils nécessaires et qu'ils favorisent également une sensibilisation aux réalités culturelles. En raison des changements

is we had to go through the manuals to see who was accountable for which issue. As that is done and the manuals are updated, we continue to add material to that.

Racial profiling generally has never been an accepted process both at Citizenship and Immigration Canada and certainly not at the Canada Border Services Agency.

Senator Joyal: The problem is not that it has been a policy. The problem is that people have a perception that it is happening. I do not know if you have been briefed about the testimonies that we have heard here in the last eight months but there is an embedded perception that people are treated differently at the border by an immigration officer or a security officer depending on the country they come from or where they were born, especially if they happen to be Arab or of Muslim faith. They are submitted to a more thorough investigative hearing or questioning.

That perception is pervasive. It is not only in one town, city or section of the border in Canada, but it seems to be all over the place. It is fair for us to ask, if that is the perception, how do we fight it? If we fight it, how much more efficient do we have to be? What do we have to change in our procedure or capacity to relate to the community to ensure that we have a world where people are not only treated fairly but have the impression of being treated fairly?

Ms. Deschênes: I am sure the minister will want to speak more this afternoon on this. One key issue with launching the fairness initiative is to try to address some of those perceptions. It will give an opportunity for clients who feel that they have not had the respect that they are due, a place where they can talk to us about that and complain about that. That is another step that we are taking at the Canada Border Services Agency.

The Chairman: Honourable senators, our agreement with the minister was 11:30, and I believe he has something that he needs to attend. I do not know whether there would be an opportunity for any of the officials to stay for a bit, but as far as the minister is concerned, we thank him for coming and wish him well in a difficult portfolio.

Mr. Volpe: Madam Chairman, thank you and all your colleagues around the table.

My official is prepared to stay. I think her colleagues from the other departments may as well. I do not wish to give them any kind of direction. That is a strong suggestion.

Senator Joyal: On the Immigration and Refugee Board of Canada that is under the responsibility of the department, how do you manage the security issue when it is raised at the board?

Ms. Arnott: Senator, I cannot give you an effective answer, I am afraid. The Immigration and Refugee Board reports directly to the minister but not to the department. Thus, I cannot answer

organisationnels dont ont fait l'objet Citoyenneté et Immigration Canada et l'ASFC, nous avons dû parcourir le manuel pour déterminer qui était responsable de quoi. Au fur et à mesure de la mise à jour des manuels, nous continuerons de les étoffer.

De façon générale, le profilage racial n'a jamais été un processus accepté ni par Citoyenneté et Immigration Canada et certainement pas par l'Agence des services frontaliers du Canada.

Le sénateur Joyal : Le problème, ce n'est pas que cela a été une politique. Le problème, c'est que le gens ont la perception que c'est ce qui se produit. J'ignore si on vous a renseigné à propos des témoignages que nous avons entendus ici au cours des huit derniers mois, mais les gens ont l'impression bien ancrée qu'ils sont traités différemment à la frontière par un agent d'immigration ou un agent de la sécurité en fonction du pays d'où ils proviennent ou du pays où ils sont nés, particulièrement s'ils sont arabes ou musulmans. Ils font l'objet d'une investigation beaucoup plus détaillée.

C'est une impression qui est généralisée et qui ne se limite pas uniquement à une ville ou une partie de la frontière au Canada, mais qui semble exister partout. Est-on alors en droit de demander, si cette impression existe bel et bien, comment nous pouvons la combattre? Si nous la combattons, dans quelle mesure doit-on améliorer notre efficacité? Que devons-nous changer dans nos procédures ou notre capacité d'établir des relations avec la collectivité pour nous assurer un monde où les gens sont non seulement traités équitablement mais ont l'impression d'être traités équitablement?

Mme Deschênes : Je suis sûre que le ministre voudra aborder cette question plus en détail cet après-midi. Il sera fondamental, dans le cadre de l'initiative en matière d'équité qui sera lancée de tâcher de donner suite à certaines de ces impressions. Cela permettra aux clients qui estiment n'avoir pas reçu le respect auquel ils ont droit une tribune où ils pourront nous en parler et s'en plaindre. C'est une autre mesure que nous sommes en train de prendre à l'Agence des services frontaliers du Canada.

La présidente : Chers collègues, nous nous sommes entendus avec le ministre pour qu'il reste jusqu'à 11 h 30, et je crois qu'il est attendu ailleurs. J'ignore si ses collaborateurs ont la possibilité de rester avec nous encore un certain temps, mais en ce qui concerne le ministre, nous tenons à le remercier d'être venu et lui souhaitons du succès dans un portefeuille difficile.

M. Volpe : Je vous remercie, madame la présidente, ainsi que tous vos collègues ici présents.

Ma collaboratrice est disposée à rester. Je pense que ses collègues des autres ministères aussi sans doute. Je n'ai pas l'intention de leur dicter ce qu'ils doivent faire. Il s'agit plutôt d'une forte suggestion.

Le sénateur Joyal : En ce qui concerne la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, qui relève du ministère, comment gérez-vous la question de la sécurité lorsqu'elle est soulevée à la Commission?

Mme Arnott : Sénateur, je ne suis malheureusement pas en mesure de vous donner une réponse satisfaisante. La Commission de l'immigration et du statut de réfugié relève directement du

that. I know that board officials are well trained. An enormous amount of effort goes into ensuring their training. They have a significant amount of resources available to them. Beyond that I cannot answer. The minister could bring with him officials from the Immigration and Refugee Board if you wish to address that further.

Senator Joyal: In other words you are not in a position to comment on the procedure followed at the board?

Ms. Arnott: I am not, I am afraid.

Senator Joyal: The other issue I wanted to raise is the issue of torture raised by Senator Andreychuk. In his presentation this morning, the minister indicated you rely on the *Suresh* decision of the Supreme Court in relation to torture.

However, you cannot ignore that even former Justice Louis Arbour, who is now High Commissioner for Human Rights at the United Nations, has commented clearly on the decision in her capacity as UN High Commissioner that, in fact, torture should always be banned. Did this comment trigger some reflection in your department about the definition and importance of banning torture?

Ms. Arnott: Did it trigger reflection in the department? To return to what the minister advised you, each of these cases is looked at on a case-by-case basis. In making a pre-removal risk assessment decision, we look at the risk to the client and the risk to the country and try to balance them. We look to the Supreme Court decision in *Suresh* for guidance. We are mindful that two of the current security certificate cases have received leave to appeal to the Supreme Court and a third has requested leave.

We have been aware for some time that the Supreme Court was likely to look at this again. The small window that the *Suresh* decision has given us is undefined and we have reflected on this in detail. Mr. Therrien, do you wish to add something to that?

Mr. Therrien: Obviously *Suresh* speaks to exceptional circumstances. There are comments from Ms. Arbour but in any event these cases are looked at for their exceptional circumstances. The threshold of national security in decisions that you will find based on exceptional circumstances is high.

There is no question that the decisions being made currently by delegates of the Minister of Citizenship and Immigration Canada will be reviewed again by the courts from the perspective of defining exceptional circumstances. We look forward to that.

ministre et non du ministère. Par conséquent, je ne peux pas répondre à cette question. Je sais que les responsables de la commission reçoivent une formation appropriée. On consacre énormément d'efforts à leur formation. Ils disposent de ressources importantes. Au-delà de cela, je ne peux pas vous répondre. Le ministre pourrait demander aux représentants de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié de l'accompagner si vous souhaitez approfondir cette question avec eux.

Le sénateur Joyal : Autrement dit, vous n'êtes pas en mesure de commenter la démarche suivie à la commission?

Mme Arnott : Malheureusement non.

Le sénateur Joyal : Je voulais aussi soulever la question de la torture dont a parlé le sénateur Andreychuk. Dans son exposé ce matin, le ministre a indiqué que vous vous fondez sur l'arrêt *Suresh* de la Cour suprême en ce qui concerne la torture.

Cependant, vous n'êtes pas sans savoir que même l'ancienne juge Louise Arbour, qui est maintenant Haut commissaire pour les droits de l'homme aux Nations Unies, a indiqué clairement dans la décision qu'elle a rendue à titre de Haut commissaire aux Nations Unies qu'en fait la torture devait être systématiquement interdite. Ce commentaire a-t-il suscité une certaine réflexion de la part de votre ministère à propos de la définition et de l'importance d'interdire la torture?

Mme Arnott : Cela a-t-il suscité une réflexion de la part du ministère? Pour revenir à ce que le ministre vous a indiqué, chaque cas est examiné individuellement. Lorsque l'on prend une décision dans le cadre de l'examen des risques avant renvoi, nous examinons le risque que court le client et le risque que court le pays et nous tâchons d'établir un équilibre entre les deux. Nous comptons sur la décision rendue par la Cour suprême dans l'arrêt *Suresh* pour décider de la façon de procéder. Nous sommes conscients que deux des cas de personnes visées par un certificat de sécurité ont été autorisées à être portées devant la Cour suprême et dans un troisième cas, on a demandé l'autorisation d'interjeter appel.

Nous savions depuis un certain temps que la Cour suprême était susceptible d'examiner à nouveau cette question. La possibilité restreinte que nous offre l'arrêt *Suresh* ne nous donne que de faibles indications et ne renferme pas de définition et nous y avons énormément réfléchi. Monsieur Therrien, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Therrien : De toute évidence, l'arrêt *Suresh* traite de circonstances exceptionnelles. Ce sont les commentaires faits par Mme Arbour, mais quoi qu'il en soit on examine les circonstances exceptionnelles de ces cas. Le critère de la sécurité nationale dans les décisions qui seront fondées sur des circonstances exceptionnelles est élevé.

Il ne fait aucun doute que les décisions qui sont prises à l'heure actuelle par les délégués du ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration du Canada seront examinées à nouveau par les tribunaux sous l'angle de la définition de circonstances exceptionnelles. Nous nous en réjouissons.

Senator Andreychuk: Has the department attempted to determine what they believe to be reasonable as a definition or criteria?

Mr. Therrien: As the minister stated a few minutes ago, it is difficult to give a definition in these cases, and the Supreme Court said so in *Suresh*. The reason why the Supreme Court said there might be room for exceptional circumstances where, despite the rule it might be possible to remove the torture is that it is difficult to predict and assess these cases “a priori.” You have to weigh the importance of the risk to society and to the individual.

There is some reference to the level of risk in *Suresh* that is being looked at when decision makers make the so-called balancing decision but no hard and fast rules have been defined and the Supreme Court suggests that it might be close to impossible to have hard and fast rules in this matter.

Senator Andreychuk: Again, it is not the rules. Has the department wrestled with this problem and said, “What do we think is an exceptional circumstance,” to assist the minister, to assist the government and then to translate that to the Canadian people? It is not a hard and fast rule, quite the contrary. We cannot get a hard and fast rule. Are we looking at case scenarios that might fit that? My frustration is trying to get at how we make these decisions. Is it just as they arrive, case-by-case?

Senator Joyal: Either we accept that the principle of torture should be banned, and it is clear, or we say, “Yes, but...” I want to know in what context the “but” takes place. I am sure the department, when it reviewed *Suresh* on the basis of the comments made by Madame Justice Arbour and other leading experts on this issue — and I do not pretend to be one — would try to circumscribe those cases because one day you might have to address one of them. Part of the responsibility of the legal services of the department is to review previous precedents and international law, the decisions taken south of the border in relation to torture and so on. I raise that question because that seems to be an important principle. We are not concerned here with the mechanics of the system but more with the principle that the system is trying to implement in its daily operation and the balance that it must have. That is essentially the way we try to approach those issues.

Ms. Arnott: As my colleague mentioned, we look at these decisions on an exceptional basis, as the Supreme Court instructed us to do. Each case is looked at on its own merits: on the risk individuals might face in returning to their country of citizenship, all the documents they have put forward to attest to that and all the information we can find on our own that would give us information on the risk they would face.

Le sénateur Andreychuk : Le ministère a-t-il tâché de déterminer ce qu'il considère être une définition ou un critère raisonnable?

M. Therrien : Comme le ministre l'a déclaré il y a quelques instants, il est difficile de donner une définition dans ce genre de cas, ce qu'a d'ailleurs déclaré la Cour suprême dans l'arrêt *Suresh*. La raison pour laquelle la Cour suprême a indiqué que des circonstances exceptionnelles pourraient être invoquées dans lesquelles, malgré la règle existante, il pourrait être possible d'éliminer l'interdiction concernant la torture, c'est qu'il est difficile de prévoir et d'évaluer ces cas « a priori », il faut peser l'importance du risque pour la société et pour la personne en question.

L'arrêt *Suresh* fait une certaine mention du niveau de risque que l'on examine lorsque les décideurs doivent peser le risque et prendre une décision en conséquence mais aucune règle stricte n'a été définie et la Cour suprême laisse entendre qu'il pourrait être pratiquement impossible d'établir des règles strictes à cet égard.

Le sénateur Andreychuk : Comme je l'ai déjà dit, il ne s'agit pas des règles. Le ministère s'est-il débattu avec ce problème et a-t-il dit, « que considérons-nous être des circonstances exceptionnelles », pour aider le ministre, pour aider le gouvernement puis pour en faire l'interprétation à l'intention de la population canadienne? Il ne s'agit pas d'une règle stricte, bien au contraire. Il est impossible d'établir une règle stricte. Est-ce qu'on est en train d'examiner des scénarios de cas qui pourraient y correspondre? Ce que je trouve exaspérant, c'est d'essayer de comprendre comment nous arrivons à ces décisions. Est-ce que cela se fait simplement au cas par cas?

Le sénateur Joyal : Ou bien nous acceptons le principe d'interdire absolument la torture, et nous l'exprimons clairement, ou alors nous acceptons que dans certains cas... Je voudrais savoir dans quels cas ce serait acceptable. Je suis sûr que dans son examen de l'affaire *Suresh* et des observations faites par la juge Arbour et d'autres experts dans ce domaine — et je ne prétends pas en être un — le ministère doit sans doute essayer de définir ces cas, parce que cela pourrait bien se produire un jour. Les services juridiques du ministère sont entre autres chargés d'examiner les précédents et les affaires antérieures en droit international, les décisions prises en matière de torture au sud de notre frontière, et cetera. Je pose cette question parce qu'il me semble que c'est un principe important. Nous ne sommes pas préoccupés par les mécanismes du système, mais plutôt par le principe que ce système vise à mettre en œuvre quotidiennement, ainsi que par le juste milieu qu'on doit y trouver. C'est de cette façon que nous abordons ces questions.

Mme Arnott : Comme ma collègue l'a mentionné, ces décisions sont examinées de façon exceptionnelle, selon les instructions que la Cour suprême nous a données. Chaque affaire est examinée selon ses propres circonstances : nous examinons les risques auxquels serait assujettie la personne renvoyée dans le pays dont elle est citoyenne, tous les documents qui ont été présentés pour en attester, ainsi que tous les renseignements que nous pouvons trouver par nous-mêmes au sujet de ce risque.

We then also look at the danger the individual poses to society on an individual basis, what is unique about this individual and the danger that he poses to us, to Canada and to our neighbours. Then we try to balance that to come to a decision on what is, in this case, more critical, more prevalent and more important, I suppose.

The Supreme Court decision told us that removal to torture could be done only in the most exceptional circumstances. Thus, we will try to view these extremely few but difficult cases through that lens of the Supreme Court's exceptional language and see where the case falls.

Senator Joyal: If I may go to another question on the same basis, when you send back a person to their country of origin that you have concluded constitutes a security risk to Canada, does it not strike you that, in fact, you are setting free a risk for the rest of the world? The risk is still present to Canada because we are responsible for creating world conditions to ensure that terrorism is on the fall and not on the rise. We give make sure our garden is safe but we throw the risk over the fence for the neighbour to take care of.

Do you not think there is a hole in world security when, as a country, we do not raise that issue in international fora where security is supposed to be item number one? Does it not strike you that we are only halfway in the process to a world with better security?

Ms. Arnott: You may wish to address that with Ms. McLellan. I will ask her delegate if she has comments on that.

Ms. Deschênes: For us, the certificate process and removing is just one of the tools that the Canadian government has at its disposal to deal with these cases. I believe the minister would be better placed to answer in terms of the overall security of the world. We all know that terrorism is an international problem.

From the perspective of CBSA, we believe that the removal of certificate cases is one of the tools the Canadian government has, and we should continue to use it.

Senator Joyal: I am not saying that security certificates per se should be abolished. I am saying that the procedure needs to be improved as other witnesses have said in the course of our hearings, so that the certificate is pronounced on and tested in court and due process is completed. Just deporting the person does not solve the international problem of security.

If we are convinced as a country through our court process that the person is a serious security risk to be deported and banned from Canada, the security risk does not disappear for our neighbour who is concerned about security or for any other of Canada's partners on the world stage. The person

Nous essayons ensuite de voir quels dangers cette personne pose pour la société, ce qui est particulier à cette personne et le danger qu'elle pose pour nous, pour le Canada et pour nos voisins. Nous pesons ensuite le pour et le contre pour décider ce qui est le plus critique, le plus prévalent et le plus important en l'espèce.

La décision de la Cour suprême nous a montré qu'on ne peut renvoyer une personne dans un lieu où elle risque d'être torturée que dans les circonstances les plus exceptionnelles. Nous estimons donc que ces cas sont extrêmement rares et difficiles, dans l'optique de ce que la Cour suprême a dit quant aux exceptions, et nous essayons de voir dans quelle catégorie il faut classer l'affaire.

Le sénateur Joyal : Permettez-moi de vous poser une autre question sur le même sujet. Quand vous renvoyez une personne dans son pays d'origine après en avoir conclu que cette personne pose un risque pour la sécurité du Canada, n'êtes-vous pas frappée de ce que, dans les faits, cette personne demeure libre de poser un danger pour le reste du monde? Le risque existe toujours pour le Canada, car nous devons créer les conditions mondiales qui garantissent la réduction du terrorisme plutôt que sa recrudescence. Nous devons lutter contre les dangers sur notre territoire, mais dans les faits, nous transférons ce risque à nos voisins pour qu'ils s'en occupent.

Ne croyez-vous pas qu'il manque une maille dans le réseau mondial de la sécurité si nous ne soulevons pas la question dans une tribune internationale où la sécurité est supposée être la priorité absolue? Ne croyez-vous pas qu'il s'agit d'une demi-mesure pour améliorer la sécurité dans le monde?

Mme Arnott : Vous devriez peut-être en parler avec Mme McLellan. Je vais demander à sa déléguée si elle a des observations à ce sujet.

Mme Deschênes : Nous estimons que la délivrance de certificats et le renvoi ne sont qu'un des outils dont dispose le gouvernement canadien pour régler ces cas. La ministre serait mieux en mesure que moi de répondre à la question de la sécurité dans le monde. Nous savons tous que le terrorisme est un problème international.

Du point de vue de l'ASFC, le renvoi des personnes à qui des certificats ont été délivrés est un des outils dont le gouvernement canadien dispose, et nous devrions continuer de l'utiliser.

Le sénateur Joyal : Je ne dis pas qu'il faudrait abolir les certificats de sécurité eux-mêmes. Ce que je dis, et d'autres témoins l'ont dit durant nos audiences également, c'est qu'il faut améliorer la procédure de façon à ce que les tribunaux puissent juger de l'à-propos de délivrer un certificat et qu'il y ait une procédure équitable. Le simple renvoi d'une personne ne résout pas le problème de la sécurité internationale.

Si notre pays, par l'entremise de ses tribunaux, juge qu'une personne pose un risque grave pour la sécurité, qu'elle doit être renvoyée et interdite de séjour au Canada, cela n'élimine pas le risque pour la sécurité chez nos voisins, qui se préoccupent également de sécurité, ou pour tout autre partenaire du Canada

remains a security risk. Instead of being within our borders, the risk is outside but the person is free now.

Is there some initiative that the country should take internationally to address such a problem? The United States and some European countries may have it, too. In our reflection on how to improve the worldwide condition of security, we must be preoccupied with the future of those risks that remain part of the landscape.

Ms. Deschênes: I will not give my personal opinion on that, but I believe the minister would probably have some opinions or comments to make.

The Chairman: Thank you all very much for being with us this morning.

We will hear from the Minister of Transport at 12 noon.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chairman: I am pleased to welcome the Honourable Jean Lapierre, the Minister of Transport. He is accompanied by Jacques Pigeon, the departmental general counsel, Legal Services; and John Forster, associate assistant deputy minister for safety and security.

[Translation]

The Honourable Jean Lapierre, Minister of Transportation: Honourable senators, although Transport Canada is not directly implicated in the Anti-terrorism Act, I appreciate the invitation to speak to you today.

I would like to take this opportunity to talk about one of my most important priorities as minister of Transport: the security of our transportation system. If we do not have a secure transportation system, people will be concerned, since this would impact their quality of life, but it would also affect the economy.

I also wish to place things in their proper context. Canada's network of roads, railways, transit systems, ports and airports is vital to our way of life.

As an exporting nation, our economy depends on an efficient transportation system. Canadians depend on a safe and secure system to get to work, to school and to live.

More than ever before, in recent years, the security of our transportation system has become one of the most important issues in transportation today. But it is not just about having more security — it is about having the right security. Security that protects Canadians, while allowing for the efficient movement of goods and people and protecting the right to privacy of all Canadians.

ailleurs dans le monde. Cette personne pose toujours un risque pour la sécurité. La différence, c'est qu'au lieu d'être à l'intérieur de nos frontières, elle est libre à l'étranger.

Existe-t-il une initiative quelconque que notre pays pourrait prendre à l'échelle internationale pour résoudre un tel problème? C'est un problème que connaissent peut-être également les États-Unis et certains pays d'Europe. Lorsque nous réfléchissons à la façon d'améliorer la sécurité mondiale, nous devons tenir compte des conséquences de la persistance de ce risque à l'avenir.

Mme Deschênes : Je ne vais pas vous donner mon opinion personnelle à ce sujet, mais je crois que la ministre aura sans doute des observations à faire.

La présidente : Merci beaucoup d'être venus nous rencontrer ce matin.

Nous allons entendre le ministre des Transports à midi.

Les travaux sont interrompus.

La séance reprend.

La présidente : Je souhaite la bienvenue à l'honorable Jean Lapierre, ministre des Transports. Il est accompagné de Jacques Pigeon, avocat général ministériel des Services juridiques, ainsi que de John Forster, sous-ministre adjoint associé, Sécurité et sûreté.

[Français]

L'honorable Jean Lapierre, ministre des Transports : Honorables sénateurs, même si Transports Canada n'est pas directement impliqué en ce qui concerne la Loi antiterroriste, j'apprécie l'invitation qui m'est offerte de vous adresser la parole aujourd'hui.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous entretenir de l'une de mes plus importantes priorités en tant que ministre des Transports : la sûreté de notre réseau de transport. Parce que si nous n'avons pas un réseau de transport sécuritaire, les gens vont être inquiets, cela aura des effets sur la qualité de vie, mais cela aura aussi des effets sur l'économie.

Je veux aussi placer les choses dans leur contexte. Le réseau de transport du Canada, c'est-à-dire nos routes, chemins de fer, systèmes de transport en commun, ports et aéroports, est essentiel à nos activités et à nos besoins quotidiens.

En tant que pays exportateur, notre économie dépend d'un réseau de transport efficace. Les Canadiens ont besoin d'un réseau de transport sûr et sécuritaire pour se rendre au travail ou à l'école, ou pour subvenir à leurs besoins.

Ces dernières années, plus que jamais, la sûreté de notre réseau de transport est devenue l'un des enjeux les plus importants. Il ne s'agit pas seulement de renforcer la sûreté, mais bien d'avoir les bons mécanismes en place. Il s'agit de protéger les Canadiens, tout en permettant le mouvement efficace des personnes et des biens et en respectant les droits et la vie privée des Canadiens.

Unfortunately, as we have seen, transportation systems are an attractive target for terrorist organizations who want to cause profound harm.

Canada is no stranger to this reality, having suffered a terrorist attack on an Air India flight in 1985. That was our first alert. And recent events remind us that terrorist attacks involving transportation systems can have devastating consequences — the September 11 attacks in the United States, the bombing of Spain's rail network, and the recent attacks on the public transit system in London.

That is why, as Minister of Transport, I have made security one of my top priorities. It is also why the Government of Canada developed Canada's first ever National Security Policy in 2004. It is also why we have committed over \$3 billion to improve transportation security since the September 11 attacks.

And it is why, earlier this year, I announced that we are developing a national Transportation Security Strategy. The strategy will build on our work to date, assess risks across the transportation system and develop clear priorities for the future. Our partners in industry, labour and government will be involved in the development and it will be completed next year. But as we are developing our blueprint for the future, we are not standing still.

I would like to take a few moments to talk about what we are doing to strengthen transportation security in the surface, marine and aviation sectors.

[English]

The attacks in London this summer and those in Madrid last year highlight the vulnerability of mass transit systems to attacks. It is an area where more progress must be made. Our transit systems are open, diverse and complex. They include public and private operators of intercity passenger rail and bus, commuter rail, light rail transit, subways and municipal bus systems. Thus, rail and mass transit security requires an effective partnership involving the federal government, provinces, municipalities, transit operators, law enforcement agencies and the public.

Following the attacks in Madrid, we developed an information network with major rail companies and rail-based transit operators across Canada to share intelligence and best practices. This network proved invaluable in the aftermath of the London bombings. By 5:30 a.m. on July 7, the network alerted transit and rail operators across the country to exercise increased

Malheureusement, comme nous l'avons vu, les systèmes de transport sont parmi les cibles les plus attrayantes pour les organisations terroristes qui veulent faire beaucoup de tort, beaucoup de dommages.

Le Canada est bien conscient de cette réalité. On n'a qu'à penser à l'attentat perpétré contre le vol d'Air India en 1985. Ce fut notre première alerte. D'autres événements plus récents nous rappellent les conséquences désastreuses que peuvent avoir les attaques dirigées contre les systèmes de transport. J'en veux pour preuve les attentats du 11 septembre à New York, les attentats à la bombe contre le réseau ferroviaire en Espagne et les récents attentats perpétrés contre le système de transport en commun à Londres.

Voilà autant de raisons pour lesquelles j'ai fait de la sûreté l'une de mes priorités absolues en tant que ministre des Transports. C'est aussi pourquoi le gouvernement du Canada a élaboré sa toute première politique canadienne de sécurité nationale en 2004. C'est aussi pourquoi nous avons consacré plus de 3 milliards de dollars à l'amélioration de la sûreté des transports depuis les attentats du 11 septembre.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai annoncé, plus tôt cette année, l'élaboration d'une stratégie nationale de sûreté des transports. Cette stratégie, qui s'ajoutera aux autres initiatives prises jusqu'à ce jour, permettra d'évaluer les risques qui pèsent sur le réseau de transport et de préciser clairement des priorités pour l'avenir. Nos partenaires de l'industrie, des syndicats et des différents niveaux de gouvernement participent à l'élaboration de cette stratégie qui sera terminée l'an prochain. Nous travaillons aussi à l'élaboration d'un plan directeur pour l'avenir. Bref, on ne se croise pas les bras.

J'aimerais prendre quelques instants pour vous expliquer ce que nous faisons pour renforcer la sûreté dans les secteurs de transport terrestre, maritime et aérien.

[Traduction]

Les attentats perpétrés à Londres cet été, et à Madrid l'an dernier, nous rappellent à quel point les réseaux de transport en commun sont vulnérables. C'est clairement un secteur où nous pouvons faire davantage. Nos systèmes sont accessibles, divers et complexes, et ils regroupent des exploitants publics et privés de trains de voyageurs et d'autocars interurbains, de trains de banlieue, de trains légers sur rail, de métros et de services municipaux d'autobus. Par conséquent, la sûreté du transport ferroviaire et du transport en commun exige un partenariat efficace entre le gouvernement fédéral, les provinces, les municipalités, les exploitants de services de transport en commun, les organismes d'application de la loi et le public.

Après les attentats de Madrid, nous avons mis en place un réseau d'échange de renseignements avec les principales sociétés ferroviaires et les exploitants de services de transport en commun sur rail partout au Canada. Ce réseau nous permet non seulement d'échanger des renseignements, mais aussi de partager des pratiques exemplaires. Ce réseau d'échange de renseignements

vigilance and take additional security measures. Again on July 21, we relied on this network to communicate quickly and share best practices.

We also launched a review of rail and transit security. Over the past year, we have worked with rail and transit authorities to complete a comprehensive threat and risk analysis and identify further enhancements. This work will be completed next year.

In the interim, we are accelerating the pace of our efforts. We have created a rail and mass transit security task force in Transport Canada to look at immediate actions to accelerate transit and rail security.

I have met personally with operators across the country to discuss the issue with provincial colleagues in September at a federal/provincial conference. We have consulted extensively on what immediate steps can be taken and how the federal government can best assist.

[Translation]

I would now like to talk about marine security. Since 2001, the government has committed more than \$930 million to take steps against potential threats to the marine industry, including vessels, their passengers, cargo and marine infrastructure.

Transport Canada worked with our international partners and the International Maritime Organization to introduce a new International Ship and Port Facility Security Code, which has been accepted by all countries involved in international maritime trade.

To implement this new international security regime in Canada, we introduced the new Marine Transportation Security Regulations, which came into effect July 1, 2004. We certified over 400 marine facilities in Canada to ensure they met the standards of the new regime, including approving security plans. And we also established a three-year, \$115-million Marine Security Contribution Program, in May 2004, to help Canada's ports modernize and strengthen their security systems and meet new security requirements.

In addition, we also increased the use of aerial surveillance to better track vessels entering and operating in Canadian waters, improved screening of passengers and containers and enhanced RCMP capacities, and established, under the National Security

nous a été très précieux à la suite des attentats à la bombe perpétrés à Londres. Le 7 juillet, à 5 h 30, le réseau a été mis en service pour alerter les exploitants de services ferroviaires et de transport en commun au pays et les inciter à une plus grande vigilance et à prendre des mesures de sûreté additionnelles. Puis, le 21 juillet, ce même réseau nous a permis de communiquer rapidement avec les exploitants et de partager avec eux des pratiques exemplaires.

Nous avons aussi entrepris un examen de la sûreté dans le secteur du transport ferroviaire et du transport en commun. Au cours de la dernière année, nous avons travaillé avec les sociétés ferroviaires et les sociétés de transport en commun à la réalisation d'une analyse détaillée de la menace et des risques en vue d'améliorer davantage la sûreté. Ces travaux seront terminés l'an prochain.

Entre-temps, nous avons accéléré nos efforts. Pour ce faire, nous avons créé, à Transports Canada, un groupe de travail sur la sûreté du transport ferroviaire et du transport en commun chargé d'étudier les mesures immédiates qui pourraient être prises pour accroître rapidement la sécurité dans ces secteurs.

J'ai rencontré des exploitants partout au Canada et discuté de cette question avec mes homologues provinciaux en septembre. Nous avons tenu d'importantes consultations sur les mesures à prendre dans l'immédiat ainsi que sur l'aide la plus judicieuse que le gouvernement fédéral pourrait apporter.

[Français]

J'aimerais maintenant vous parler de la sûreté maritime. Depuis 2001, le gouvernement a consacré plus de 930 millions de dollars à l'adoption de mesures destinées à protéger l'industrie maritime, y compris les navires, les passagers et leurs marchandises ainsi que l'infrastructure contre les menaces potentielles.

Transports Canada a travaillé avec ses partenaires internationaux et l'Organisation maritime internationale à l'introduction d'un nouveau code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires qui a été ratifié par tous les pays engagés dans le commerce maritime international.

Pour mettre en œuvre ce nouveau régime international de sûreté au Canada, nous avons introduit un nouveau règlement sur la sûreté du transport maritime qui est entré en vigueur le 1^{er} juillet 2004. Nous avons certifié plus de 400 installations maritimes au Canada pour nous assurer qu'elles étaient conformes aux nouvelles normes, ce qui comprenait, entre autres, l'approbation de plans de sûreté. Finalement, nous avons créé, en mai 2004, le programme de contribution pour la sûreté maritime, un programme de 115 millions de dollars sur trois ans, pour aider les ports canadiens à moderniser et à renforcer leurs systèmes de sûreté afin qu'ils puissent satisfaire aux nouvelles exigences dans ce domaine.

De plus, nous procédons toujours à l'amélioration de la surveillance aérienne pour mieux repérer les navires qui entrent et naviguent en eaux canadiennes, à l'amélioration du contrôle des passagers et des conteneurs ainsi que des moyens dont dispose la

Policy, three Marine Security Operations centres in Halifax, Victoria and the Great Lakes — St. Lawrence Seaway to bring together key federal marine security agencies in one location.

Last, we also increased the on-water presence of the Canadian Forces, the RCMP and the Canadian Coast Guard.

But our work to improve marine security continues. Transport Canada, the RCMP and the Association of Canadian Port Authorities are undertaking a detailed study of the complex issues involved in enhancing waterside security.

In the meantime, we are consulting extensively with labour and industry on a new program to require security clearances and background checks for workers with access to sensitive areas at our ports. In fact, there have been wide consultations with the unions on that matter.

[English]

Turning now to air transportation, Canada made major changes to civil aviation security concerning the protection of airports, aircraft and passengers following the tragic Air India attack in 1985. Canada was the first country to introduce background checks for airport workers and to require that baggage and passengers be matched on all flights. In the aftermath of the September 11 attacks, the government quickly introduced a number of initiatives to strengthen considerably aviation security. For example, the government responded by requiring that cockpit doors be fortified and locked on passenger airline flights. The government provided up to \$35 million to help cover the costs of security modifications, including the reinforcement of cockpit doors on existing passenger aircraft. We created the Canadian Air Transport Security Authority, CATSA, to assume responsibility for screening passengers and their belongings. We committed more than \$1 billion to purchase and deploy explosive detection systems to screen baggage at airports across the country. We extended screening to non-passengers, such as airline personnel, airport employees and ground crew. We placed specially trained RCMP officers on board selected domestic and international flights.

However, our work in aviation is not finished. Under the Aeronautics Act, as minister of Transport, I have the responsibility to protect the safety and security of Canada's aviation system. We are undertaking several new initiatives to strengthen aviation security further in Canada, including completing pilot protects and implementing a new system of biometric passes for airport workers needing access to restricted areas; introducing new security regulations for airport buildings

GRC pour la création, en vertu de la politique canadienne de sécurité nationale, de trois centres d'opération de la sûreté maritime — à Halifax, à Victoria et sur le réseau des Grands Lacs, la voie maritime du Saint-Laurent — pour réunir en un même lieu les principaux organismes fédéraux de sûreté maritime.

Finalement, nous travaillons à l'amélioration de la présence en mer des Forces canadiennes, de la Gendarmerie royale du Canada et de la Garde côtière canadienne.

Nos efforts pour accroître la sûreté maritime se poursuivent. Transports Canada, la GRC et l'Association des administrations portuaires canadiennes ont entrepris une étude détaillée sur des questions complexes rattachées à l'amélioration de la sûreté le long des côtes.

Entre-temps, nous tenons des consultations importantes avec les syndicats et l'industrie relativement à un nouveau programme d'habilitation de sécurité et de vérification des antécédents des travailleurs qui ont accès à des zones critiques dans nos ports. D'ailleurs, il y a eu énormément de consultations avec les syndicats à ce sujet.

[Traduction]

J'aimerais maintenant traiter du transport aérien. Le Canada a apporté d'importants changements au chapitre de la sûreté de l'aviation civile en ce qui concerne la protection des aéroports, des aéronefs et des passagers, à la suite des attentats contre un vol d'Air India en 1985. Le Canada a été le premier pays à procéder à la vérification des antécédents des employés des aéroports et à l'appariement des bagages et des passagers sur tous les vols. Puis au lendemain des attentats du 11 septembre, le gouvernement du Canada s'est empressé d'introduire plusieurs mesures pour accroître considérablement la sécurité de l'aviation. Par exemple, le gouvernement a exigé que les portes des postes de pilotage soient renforcées et verrouillées à bord des vols passagers commerciaux. Le gouvernement a prévu jusqu'à 35 millions de dollars pour aider les transporteurs aériens à couvrir le coût des modifications à apporter aux fins de sûreté, dont le renforcement des portes des postes de pilotage des aéronefs passagers existants. Nous avons créé l'administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA, chargée d'assurer le contrôle des passagers et de leurs bagages. Nous avons prévu plus d'un milliard de dollars pour l'achat et le déploiement de systèmes de détection des explosifs pour le contrôle des bagages enregistrés aux aéroports canadiens. Nous avons étendu le contrôle aux non-passagers, comme le personnel des transporteurs aériens, les employés des aéroports et le personnel au sol. Nous avons prévu la présence d'agents de la GRC spécialement formés à bord de vols nationaux et internationaux donnés.

Nos efforts au chapitre de l'aviation ne s'arrêtent pas là. En vertu de la Loi sur l'aéronautique, je suis responsable, en tant que ministre des Transports, de la sécurité et de la sûreté du système canadien d'aviation. Et nous avons pris plusieurs autres mesures pour renforcer la sécurité de l'aviation au Canada, dont la mise à l'essai et l'introduction d'appareils de contrôle biométrique des employés d'aéroport qui ont accès aux zones réglementées, l'introduction de nouveaux règlements de sûreté

away from the main terminal; and working with shippers and airlines on a comprehensive program to improve the security of air cargo.

[Translation]

Finally, I would like to speak about the work that is underway on the passenger assessment program to enhance aviation and public security that the Deputy Prime Minister and I announced in August. This program, called Passenger Protect, is aimed at stopping people who pose a threat to aviation security from flying in Canada.

The Public Safety Act, 2002, which received royal assent on May 6, 2004, made several changes to the Aeronautics Act. These changes give the Minister of Transport the authority to enhance aviation security in a number of areas. Specifically, the act authorizes the minister to take action to prevent persons who pose an immediate threat to aviation security from boarding an aircraft. This is the focus and basis of our program.

It is not aimed at general concerns, or even people with a criminal record. It is focused only on those who pose an immediate threat to aviation security.

We are proceeding under two tracks. The first, in the short term, is to provide airlines with a list of persons who pose a threat to aviation security. Airlines will verify their passengers against this list.

The second and longer-term track will be under section 4.82 of the Public Safety Act which permits passenger information being provided to CSIS and the RCMP for aviation and national security purposes. In this case, the list would remain with the government and airlines would submit passenger lists for verification.

Public Safety and Emergency Preparedness Canada is the federal department leading this initiative. They have launched a feasibility study to determine options for potential program development. Since there is a lot of software involved, we would not want to end up with a firearms registration program.

In August of this year, the Deputy Prime Minister and I announced the government would begin consultations on the details of the first track, the Passenger Protect program.

We are consulting extensively with airlines, airports, the public, civil liberties groups, the Islamic and other cultural communities, and the government's Cultural Round Table on Security. Of course, we also spoke with the Privacy Commissioner.

touchant les bâtiments aéroportuaires, outre les aéroports, et une collaboration avec les expéditeurs et les transporteurs aériens relativement à un programme global destiné à accroître la sûreté du fret aérien.

[Français]

J'aimerais enfin vous parler des travaux qui sont en cours relativement au programme d'évaluation des passagers que la vice-première ministre et moi-même avons annoncé en août dernier et qui vise à accroître la sûreté de l'aviation et du public. Ce programme connu sous le nom de Protection des passagers vise à empêcher les personnes qui présentent une menace pour la sûreté de l'aviation de prendre l'avion au Canada.

La loi de 2002 sur la sécurité publique, qui a reçu la sanction royale le 6 mai 2004, a modifié la Loi sur l'aéronautique. Ces modifications donnent au ministre des Transports le pouvoir d'accroître la sûreté de l'aviation dans plusieurs secteurs. Plus particulièrement, la loi autorise le ministre des Transports à prendre des mesures pour éviter que les personnes qui présentent une menace immédiate pour la sûreté de l'aviation ne montent à bord de l'avion. Voilà l'objectif et la raison d'être de notre programme.

Ce programme ne porte pas sur des considérations générales, pas plus que sur les personnes qui possèdent un casier judiciaire. Il s'adresse uniquement aux personnes qui présentent une menace immédiate et j'insiste, une menace immédiate pour la sûreté de l'aviation.

Nous procédons de deux façons : La première consiste à court terme à fournir aux transporteurs aériens une liste des personnes qui présentent une menace pour la sûreté de l'aviation. Les transporteurs aériens vérifieront l'identité de leurs passagers à l'aide de cette liste.

La deuxième, à plus long terme, autorisée en vertu de l'article 4.82 de la Loi sur la sécurité publique, permet de fournir au SCRC et à la GRC des renseignements sur les passagers aux fins de la sûreté de l'aviation et de la sécurité nationale. Dans ce cas-ci, le gouvernement conserverait cette liste et les transporteurs aériens lui soumettraient la liste de leurs passagers aux fins de vérification.

Sécurité publique et Protection civile Canada est le ministère fédéral responsable de cette initiative. Il a entrepris une étude de faisabilité en vue de déterminer les options pour l'élaboration possible de ce programme. Étant donné qu'il y a beaucoup d'informatique dans cela, on ne voudrait pas se ramasser avec un nouveau programme d'enregistrement des armes à feu.

En août dernier, la vice-première ministre et moi avons annoncé que le gouvernement entreprendrait des consultations sur les détails du Programme de protection des passagers.

Nous tenons d'importantes consultations auprès des transporteurs aériens, des aéroports, du public, des groupes de défense des libertés civiles, de la communauté islamique, et d'autres communautés culturelles. On a parlé aussi aux personnes de la table ronde transculturelle sur la sécurité du gouvernement ainsi que, bien sûr, la Commissaire à la protection de la vie privée.

Our discussions are progressing throughout the fall. Based on these sessions, we will develop the details on the operation of the program. We will then draft regulations for the program, which also will be consulted on.

We are proceeding responsibly and transparently to develop a made-in-Canada program. Some key features of our approach include a well-defined and targeted list focused only on persons who pose a threat to aviation security. We do not want to look like idiots, as the Americans did when they included the names of people like Senator Kennedy on their list. In fact, the name of our Minister of National Defence, or of someone with the same name, is also on the American list.

A case-by-case consideration of each individual proposed for inclusion on the list, sufficient information on individuals to minimize false matches to people with similar or the same names, easy and quick access to a reconsideration mechanism to allow individuals to seek a quick review of their inclusion on the list if there were to be a mistake.

[English]

As you can see, much has been done in the field of transportation security. However, our transportation systems remain an attractive target for terrorists, and more remains to be done. My goal is to ensure that we provide a balanced approach that protects Canadians, allows goods and people to move freely and efficiently, and respects the rights and privacy of Canadians.

I welcome your questions.

Senator Austin: First, minister, it is a bit unusual, but it happens in the Senate from time to time that one minister asks questions of another minister during committee. I know it does not happen in the House of Commons.

Thank you for your presentation. It is a most important subject. I wanted to ask along two lines.

First, with respect to marine security, I understand that more and more of the containers carried on ocean-going vessels have electronic security devices and the breaking of those devices can be detected. This is terribly important, of course, in preventing terrorists and others who are intent on doing harm to Canada to put biological, atomic or other weapons in these containers. Can you tell us how these containers are loaded and secured, and how they are handled when they arrive?

Mr. Lapierre: I am not the minister responsible for containers. That has to do with the Canada Border Services Agency, and they have a service that tries to identify the containers before they come to Canada. However, I have seen those little gadgets. When I was in Hong Kong recently, they told me about the devices that

Nos discussions se poursuivent cet automne et à partir de ces consultations, nous élaborerons les détails touchant le fonctionnement du programme. Nous rédigerons ensuite la réglementation relative au programme qui fera aussi l'objet de consultation publique.

Nous procédons de façon responsable et aussi transparente que possible pour mettre au point un programme purement canadien. Certains aspects clés de notre approche comprennent entre autres une liste bien ciblée et bien définie des personnes qui présentent une menace pour la sécurité de l'aviation. On ne voudrait pas avoir l'air aussi fou que les Américains dans certains cas où des gens comme le sénateur Kennedy et d'autres se sont ramassés sur la liste. D'ailleurs notre ministre de la Défense nationale ou un de ses homonymes est sur la liste américaine.

L'étude au cas par cas des personnes dont le nom pourrait être inscrit sur cette liste, la présence de renseignements suffisants sur les personnes pour réduire au minimum la confusion possible avec celle qui porterait le même nom ou un nom semblable, un accès rapide à un mécanisme permettant aux personnes de réclamer que l'inscription de leurs noms sur cette liste soit réexaminée s'il y avait erreur.

[Traduction]

Comme vous pouvez le voir, nous avons abattu beaucoup de travail en ce qui concerne la sûreté des transports. Cependant, nos systèmes de transport demeurent des cibles attrayantes pour les terroristes. Mais il reste encore beaucoup à faire. Mon objectif est d'en arriver à une approche équilibrée pour protéger les Canadiens, permettre aux personnes et aux biens de circuler librement et respecter les droits à la vie privée des Canadiens.

Je répondrai maintenant avec plaisir à vos questions.

Le sénateur Austin : Pour commencer, monsieur le ministre, cela peut sembler inusité, mais il arrive que, dans des comités du Sénat, un ministre puisse poser des questions à un autre ministre. Je sais que cela ne se fait pas à la Chambre des communes.

Merci de votre exposé. C'est un sujet très important. J'ai des questions à vous poser sur deux sujets.

Premièrement, en ce qui a trait à la sécurité maritime, je crois savoir qu'un nombre croissant de conteneurs transportés sur des navires océaniques sont dotés de dispositifs électroniques de sécurité. Si quelqu'un essaie de briser ces dispositifs, il est possible de le détecter. C'est terriblement important, si l'on veut éviter que des terroristes ou d'autres personnes qui veulent nuire au Canada, introduisent des armes biologiques ou atomiques, par exemple, dans ces conteneurs. Pourriez-vous nous expliquer comment ces conteneurs sont chargés et verrouillés, et comment on en fait la maintenance à leur arrivée?

M. Lapierre : Je ne suis pas le ministre chargé des conteneurs. Cette question relève de l'Agence des services frontaliers du Canada. Cette agence dispose d'un service chargé d'identifier les conteneurs avant leur arrivée au pays. J'ai cependant vu ces petits dispositifs. Je me suis rendu à Hong Kong récemment, et on m'a

can be traced by satellite. They know where all those containers are all the time. The technology is there, but I do not know how widely it is used. Perhaps John Forster can assist.

John Forster, Associate Assistant Deputy Minister, Safety and Security, Transport Canada: I do not know the specifics and how widespread it is, but they are looking at electronics fields that will detect via satellite and be tied in with GPS systems.

Senator Austin: I am curious to know how widespread the practice is. I too have been in Hong Kong and have seen how these containers are packed and sealed with devices that would indicate if they have been penetrated, including electronic types of paint. It is an important way of providing us with security.

I realize that your responsibility is vessels rather than cargo. With respect to tracing vessels, do we have a comprehensive overview of vessels approaching Canada? Do we know what those vessels are and how to intercept them if they have not been pre-cleared as they approach our coasts?

Mr. Forster: Under the new international rules, vessels are required to pre-notify countries. They have to register with the country they are coming into 96 hours before they arrive. We then have information and will track them. If there are areas of concern or risk, we work with the Canadian Coast Guard and the Department of National Defence on whether to interdict or not.

Senator Austin: Do we intercept them if they are not pre-cleared?

Mr. Forster: There is no pre-clearance at an airport or port but we know where the ship is coming from and what ports it has been to. A set list of information is provided so that areas of concern can be addressed.

Senator Austin: I am curious about our method of handling unauthorized persons landing on our coasts. We have experienced that before and some people coming to Canada today might be less benign than others in terms of security issues.

Mr. Lapierre: Border security handles that. We had such concerns in Trois-Rivières, Quebec. The people were found through the efforts of police, border and other services but not through Transport Canada.

Senator Austin: The other line of questioning is on the subject of Canada-U.S. exchanges of people. You referred to biometric passes. We are aware of the U.S. laws that might come into force January 1, 2007, with respect to passport requirements that contain electronic strips. As well, we are aware of enormous concern with respect to the impact of those passports on the economies of the two countries. Has any

parlé de dispositifs qui peuvent être retracés par satellite. De cette façon, on sait en tout temps où se trouvent ces conteneurs. La technologie existe, mais je ne saurais dire si elle est largement utilisée. John Foster pourrait peut-être vous aider.

John Foster, sous-ministre adjoint associé, Sécurité et sûreté, Transports Canada : Je ne connais pas les détails de cette question, et je ne sais pas non plus si ces appareils sont très utilisés, mais on envisage d'utiliser des champs électroniques qui pourront être détectés par satellite et reliés à des systèmes de GPS.

Le sénateur Austin : Je serais curieux de savoir si cette pratique est très répandue. Je suis moi aussi allé à Hong Kong, et j'ai vu comment ces conteneurs sont chargés et scellés avec des dispositifs qui permettent de voir s'ils ont été pénétrés, entre autres au moyen de certains types de peinture électroniques. C'est une façon importante de garantir la sécurité.

Je sais que vous vous occupez des navires plutôt que des cargaisons. En ce qui a trait au retracement des navires, avons-nous un tableau complet des navires qui s'approchent de notre pays? Savons-nous de quels navires il s'agit et comment nous pouvons les intercepter lorsqu'ils s'approchent de nos côtes, s'ils n'ont pas fait l'objet d'un précontrôle?

M. Foster : Sous le régime des nouvelles règles internationales, les navires doivent donner un préavis aux pays. Ils doivent s'enregistrer auprès du pays de destination 96 heures avant d'y arriver. De cette façon, nous avons l'information nécessaire et nous pouvons les retracer. En cas de préoccupation ou de danger, nous pouvons consulter la Garde côtière canadienne et le ministère de la Défense nationale pour voir s'il faut leur interdire l'accès à notre territoire.

Le sénateur Austin : Est-ce que ces navires sont interceptés, s'il n'y a pas eu de précontrôle?

M. Foster : Il n'y a pas de précontrôle dans un port ou un aéroport, mais nous savons d'où le navire vient et dans quel port il est allé. On nous fournit toute une liste de renseignements afin de résoudre ce genre de préoccupations.

Le sénateur Austin : J'aimerais savoir quelle méthode est utilisée pour traiter les personnes qui abordent nos côtes sans autorisation. Cela s'est déjà produit, et certaines des personnes qui pourraient arriver au Canada de nos jours pourraient poser des risques pour la sécurité plus graves que d'autres.

M. Lapierre : C'est la sécurité à la frontière qui s'en occupe. Nous avons eu des problèmes de ce genre à Trois-Rivières, au Québec. Ces personnes ont été retracées grâce aux efforts des services policiers, des douaniers et d'autres services, mais pas de Transports Canada.

Le sénateur Austin : L'autre sujet que j'aimerais aborder est celui de la circulation des personnes entre le Canada et les États-Unis. Vous avez mentionné des laissez-passer biométriques. Nous savons que des lois américaines entreront en vigueur le 1^{er} janvier 2007 en ce qui a trait à l'exigence de présenter un passeport qui contient des bandes électroniques. De même, nous savons que cette exigence de présenter un passeport pourrait avoir

progress been made in areas other than passports that would enhance our exchange of people and the security of the two countries?

Mr. Lapierre: We are still making representations because we would like to have an exemption from that new law. We know that it would affect many border cities. Even if more Canadians have passports such a law would prevent Americans from coming to Canada for a day or two. We are still making representations to that effect. If I had not agreed to appear here today, I would have travelled to Washington last Friday to make direct representations. I will send them a note instead.

Mr. Forster: Foreign Affairs Canada and the Canadian Embassy in Washington are active in making representations to the U.S. on that issue. On the transportation side, we are trying to work on mutual recognition of a credentialing system. For example, for drivers of hazardous materials, the U.S. will require background checks. We are trying to develop a system whereby Canada would do that using the fast card at customs. In that way, drivers would not be required to have separate U.S. and Canadian cards. We are working with the U.S. to ensure that we recognize each other's clearances.

Senator Austin: Would that be done under an expansion of NEXUS?

Mr. Forster: It would be more akin to the Free and Secure Trade initiative, FAST, for freight.

Senator Andreychuk: I will follow up on the issue of transportation services across Canada. We have returned recently from London, England, where they experienced subway bombings. We learned that the most important thing is how such an incident is handled on the ground. It is not a matter of how many rules and practices you have but rather how skilled and coordinated local services are. Of course, in Canada we have provincial and municipal systems. To what extent have you revised your processes because of the incidents in London and Madrid?

Mr. Lapierre: I must report the good news on that. We had a federal-provincial conference of transport ministers, to which we invited ministers of public security. Minister McLellan attended. If there is an area where we have no problem with federal-provincial-municipal relations it is mass transit security. Everyone wants us to take the lead and that is why I presented proposals at cabinet that would help in this respect. Every authority, from Halifax to Montreal, Toronto and Vancouver, say that they need training for personnel at all levels. They also want to hold practice sessions so they are better prepared. However, practice sessions are costly because so many people are involved. We will have to help them with that. They are

des conséquences graves pour les économies de nos deux pays. A-t-on réalisé des progrès dans des domaines autres que celui des passeports afin de faciliter le transport des personnes et la sécurité des deux pays?

M. Lapierre : Nous faisons encore des démarches, car nous aimerions être exemptés des dispositions de cette nouvelle loi. Nous savons qu'elle aura des effets pour bon nombre de villes frontalières. Même si plus de Canadiens possèdent des passeports, une loi pareille pourrait empêcher des Américains de venir passer un jour ou deux au Canada. Nous faisons donc encore des démarches dans ce dossier. Si je n'avais pas accepté de venir vous rencontrer aujourd'hui, je me serais rendu vendredi dernier à Washington pour faire personnellement des démarches. J'envierai une note au lieu.

M. Forster : Affaires étrangères Canada et l'ambassade du Canada à Washington font activement des démarches auprès du gouvernement américain à ce sujet. Du côté du transport, nous essayons de négocier la reconnaissance mutuelle d'un système de lettres de créance. Par exemple, les États-Unis exigeront des vérifications d'antécédents à l'égard des conducteurs de véhicules transportant des matières dangereuses. Nous essayons de mettre au point un système qui permettrait au Canada de faire ces vérifications au moyen de cartes permettant un traitement accéléré aux douanes. De cette façon, le conducteur ne serait pas tenu d'avoir des cartes distinctes pour le Canada et les États-Unis. Nous collaborons avec les États-Unis afin de garantir que chaque pays reconnaît les autorisations de l'autre.

Le sénateur Austin : Pourrait-on pour cela élargir le système NEXUS?

M. Forster : Il s'agit davantage d'une mesure semblable au programme d'expéditions rapides et sécuritaires, le programme EXPRES, qui s'applique au transport de marchandises.

Le sénateur Andreychuk : Je vais continuer dans la même veine, sur les services de transport au Canada. Nous revenons de Londres, en Angleterre, où il y a eu des attentats à la bombe dans le métro. Nous avons appris que ce qui est le plus important, c'est comment un tel incident est traité sur le terrain. Peu importe le nombre de règles et de méthodes, il vaut mieux avoir des services locaux compétents et coordonnés. Évidemment, au Canada, nous avons des systèmes provinciaux et municipaux. Dans quelle mesure avez-vous revu vos façons de procéder après les incidents de Londres et de Madrid?

M. Lapierre : J'ai de bonnes nouvelles à vous signaler à ce sujet. Nous avons tenu une conférence fédérale-provinciale des ministres des Transports à laquelle étaient conviés les ministres de la Sécurité publique. La ministre McLellan y a assisté. S'il est un domaine où il n'existe aucun problème dans les relations fédérales-provinciales-municipales, c'est bien celui de la sécurité dans les réseaux de transport en commun. Les provinces et les municipalités veulent toutes que nous dirigions les efforts dans ce domaine, et c'est pourquoi j'ai présenté au Cabinet des propositions qui pourraient être utiles à cet égard. Toutes les autorités, de Halifax à Vancouver en passant par Montréal et Toronto, disent qu'il faut former le personnel à tous les niveaux.

in bad need of equipment and that is why we are in the process of getting approval for a contribution program similar to the one in the marine sector. Such a program could be utilized in the mass transit sector because the needs exist and all transit authorities are broke. If we do not do something at this end, it will never happen. I was in Montreal. As an example, the computers in Montreal to run the system are bigger than the tables on which they sit because they were bought in 1966. They have less capacity than my Blackberry and so many systems have to be upgraded. We have consulted a great deal and we are hoping to announce a program as soon as possible. All of them are begging for leadership on this issue, and that is our responsibility.

Senator Andreychuk: I am glad you are zeroing in on that because the idea of practice had a short window of opportunity in London. Following the subway incidents, London officials determined that if they had not had the training and practices beforehand, they would not have been able to respond as quickly and find those responsible for the bombings. Officials knew that there was more than one incident site. They were able to contain it quickly and understand it in a way that I question our capacity to emulate.

Mr. Lapierre: Their camera system helped tremendously.

Senator Andreychuk: Yes, they have 5,000 cameras in London. Is that an option for Canada? Have you explored that kind of invasion of privacy, which we have not looked at or had a dialogue with the public about? Much of this kind of success is based on the creation of a balance.

Mr. Lapierre: That is our problem, and I have explored that area. Public polls tell us that 72 per cent of Canadians want to have cameras set up because they would feel more secure. It has to do with not only terrorism but also security. I have been told that on the basis of statistics, for which I cannot vouch. After cameras were installed in London, the crime rate went down 58 per cent, and people feel more secure about using public transit. In every city in Canada with a transit system where I have travelled, people say that they would feel more secure at night if there were cameras. However, we must measure that need against the privacy issue. Most provinces have a good system to protect privacy. If we are to develop a program of contributions, the respect of privacy guidelines will be part of that. As well, what would be done with the tapes from these camera units?

Elles veulent également qu'il y ait des exercices afin que les gens soient mieux préparés. Toutefois, les exercices sont coûteux car beaucoup de gens y participent. Nous devons les aider à les payer. Les provinces et les municipalités ont grandement besoin d'équipement, et c'est pourquoi nous sommes en train de faire approuver un programme de contributions semblable à celui qui existe dans le secteur maritime. Un tel programme pourrait être utilisé dans le secteur du transport en commun, car il existe un besoin, et toutes les autorités du transport en commun n'ont plus un sou. Si notre gouvernement ne fait rien, rien ne sera fait. Je suis allé à Montréal. Pour vous donner un exemple, les ordinateurs qui servent à contrôler le réseau sont plus gros que les tables sur lesquelles ils se trouvent, car ils ont été achetés en 1966. Ces ordinateurs ont moins de capacité que mon Blackberry et un grand nombre de systèmes devront être mis à niveau. Nous avons tenu des consultations étendues et nous espérons annoncer la création d'un programme aussi rapidement que possible. Toutes les autorités nous demandent de diriger ce dossier, et c'est donc notre responsabilité.

Le sénateur Andreychuk : Je me réjouis que vous accordiez de l'attention à cette question parce qu'à Londres on a eu une période assez brève pour procéder à des exercices. Après les incidents survenus dans le métro, les autorités londoniennes ont déclaré que si on n'avait pas offert la formation et procédé aux exercices avant les attentats, elles n'auraient pas été mesure de réagir aussi vite et de trouver les responsables des attentats. Les autorités savaient qu'il y avait eu des incidents à plus d'un endroit. Elles ont pu les contenir rapidement et comprendre très vite ce qui s'était passé, et je doute que nous soyons capables d'en faire autant.

M. Lapierre : Leur système de caméras s'est révélé extrêmement utile.

Le sénateur Andreychuk : Oui, il y a 5 000 caméras installées à Londres. Est-ce qu'on peut envisager cela au Canada? Avez-vous exploré cette méthode qui peut porter atteinte à la vie privée? Nous ne l'avons pas examinée ni amorcé un dialogue avec le public à ce sujet. Pour que de telles mesures donnent de bons résultats, il faut qu'il y ait un certain équilibre.

M. Lapierre : Voilà justement le problème et j'ai exploré cette idée. D'après les sondages de l'opinion publique, 72 p. 100 des Canadiens veulent que l'on installe des caméras parce qu'ils se sentiraient plus en sécurité. Ils se sentiraient mieux protégés non seulement contre les attentats terroristes mais contre d'autres types de dangers. C'est ce qu'on m'a dit sur la foi de statistiques dont je ne pourrais confirmer l'exactitude. Après l'installation de caméras à Londres, le taux de criminalité a diminué de 58 p. 100, et les gens craignent moins d'utiliser le transport en commun. Dans chaque ville du Canada que j'ai visitée, qui est dotée d'un système de transport en commun, les gens disent qu'ils se sentiraient plus en sécurité la nuit s'il y avait des caméras. Nous devons cependant concilier ce besoin avec la nécessité de respecter la vie privée. La plupart des provinces ont un bon système de protection de la vie privée. Si nous instaurons un programme de

How would they be disposed of and who would have access to them? All those questions must be answered first, and we are cognizant of that.

Senator Andreychuk: Once a camera is installed, those who wish to avoid detection will be clever at avoiding the cameras. Hence a more sophisticated process will be created for that purpose. As well, cameras create a comfort zone such that some people will not think to act in defence of their own safety. A balance must be struck and privacy issues must be considered.

Under the Public Safety Act we share information about air passengers. I appreciate that you would want to find the perpetrators but that will not happen with merely a list of passengers. Rather, that will come about through good and effective intelligence long before the people even board a plane. I reinforce the point again that if we rely on those lists only, then we will be in trouble. It is good, effective intelligence that gets to those people long before they are in an implementation mode.

We will have these lists. In the Public Safety Act, there is the possibility that they will be shared with the United States, even on travel within Canada. Where are we now? To what extent are we vulnerable that our material will be in the hands of the American authorities, and do we know what they will or will not do with it?

It is invasive information you are getting, not just for security purposes. It can be used for other purposes if you give out what airlines conceivably could be collecting under the Public Safety Act.

Mr. Lapierre: I must first tell you that we have to be conscious of the right to privacy. That is why our list has to be limited. However, security goes by layers. I agree with you that Osama bin Laden will not go to the Air Canada counter to ask for pre-boarding assistance. Obviously, it has to be done through intelligence.

The list is not a panacea. It is one other layer of protection. In regard to information gathering or sharing, maybe Mr. Forster could respond.

Mr. Forster: To add to what the minister said, we do not have a list at this point. We are consulting extensively with groups and the Privacy Commissioner of Canada to create a program. We want to learn from the American experience.

The Americans have not requested that if and when we have a list, we share it with them. The point is that we would have a made-in-Canada program and a made-in-Canada approach to

contributions, il comportera des lignes de conduite relatives au respect de la vie privée. Par ailleurs, qu'advierait-il des enregistrements faits par ces appareils? Qu'en fera-t-on et qui y aurait accès? Nous sommes bien conscients qu'il faut tout d'abord répondre à toutes ces questions.

Le sénateur Andreychuk : Quand les caméras seront installées, ceux qui ne veulent pas être repérés trouveront le moyen de ne pas être filmés. Ils trouveront des moyens ingénieux de déjouer les caméras. Par ailleurs, les caméras créeront une impression de sécurité qui portera certains à ne pas éviter les dangers. Il faut trouver un équilibre et ne pas perdre de vue l'importance de respecter la vie privée.

La Loi sur la sécurité publique nous autorise à communiquer des renseignements au sujet des voyageurs aériens. Je comprends qu'on veut pouvoir identifier les auteurs d'attentats, mais il ne suffit pas d'avoir la liste des passagers pour pouvoir le faire. Il faut plutôt avoir un système qui permet de recueillir efficacement les renseignements pertinents au sujet de ces individus avant qu'ils ne montent à bord d'un avion. J'aimerais réitérer que si nous nous fions simplement à ces listes, nous courons de gros risques. C'est toujours grâce à de bons services du renseignement que l'on réussit à neutraliser ces individus avant qu'ils puissent passer à l'acte.

Nous aurons ces listes et, en vertu de la Loi sur la sécurité publique, nous pourrions les transmettre aux États-Unis, même s'il s'agit de passagers à bord de vols à l'intérieur du Canada. Où en sommes-nous en ce moment? Sommes-nous vulnérables du fait que nos renseignements seront transmis aux autorités américaines et savons-nous au juste ce qu'ils en feront?

Vous allez obtenir de l'information qui porte atteinte à la vie privée, et pas seulement à des fins de sécurité. Ces renseignements pourront être utilisés à d'autres fins si vous communiquez l'information que les compagnies aériennes pourraient recueillir en vertu de la Loi sur la sécurité publique.

M. Lapierre : Permettez-moi de vous rappeler tout d'abord que nous devons respecter le droit à la vie privée. Voilà pourquoi la liste doit être restreinte. Cependant, la sécurité comporte plusieurs niveaux. Je conviens avec vous qu'Oussama ben Laden ne se présentera pas au comptoir d'Air Canada pour demander de l'aide à l'embarquement. Évidemment, il faut recourir à des systèmes de renseignement.

La liste n'est pas une panacée, mais simplement un niveau de protection supplémentaire. En ce qui concerne la collecte ou la communication de renseignements, je vais céder la parole à M. Forster.

M. Forster : J'ajouterais à ce que le ministre vient de dire que nous n'avons pas encore de liste. Nous consultons un grand nombre de groupes ainsi que la commissaire à la protection de la vie privée en vue de mettre sur pied un programme. Nous voulons tirer parti de l'expérience américaine.

Les Américains ne nous ont pas demandé de leur communiquer la liste des voyageurs, si jamais nous en dressons une. Nous pourrions créer un programme conçu au Canada et fondé sur

this. At some point, if they have persons of concern that they would like us to include, we would look at it. However, there is no list at present that is being shared.

Senator Andreychuk: The law that was passed gave the minister authority to share that kind of list. Are you saying, as a government, that you will not share that list — or that you have not gotten to that stage yet?

Mr. Lapierre: We are not there at all. We do not even have the list. Obviously, we will limit that list to immediate threats to civil aviation. We will not go to the government to ask for a list and then put together a list of 38,000 names that has been compiled somewhere else. Right now, if we believe the experts, we are talking about a list that would have probably not more than 1,000 names. Still, we must go through the process to ensure that we do not make the same mistakes.

We are learning from the American experience right now. We are not there at all. We have not even established the parameters of that list. We are consulting right now. Compared to other countries, here we have a Charter and we have to be conscious of it. We have a Privacy Commissioner that we have to deal with and we want to ensure that she is comfortable with our process as well.

[Translation]

Senator Joyal: Your findings deal with two aspects of transportation security. I would like to get back to the first, cooperation between various levels of government. The most important recommendation made by the American Senate, following its investigation of the events of September 11, concerned the fact that American agencies involved in air transport security operated independently from one another. They used the word “silos,” and it has become a somewhat popular expression since.

This morning you are saying that the consultations you held at the federal-provincial level, even with Quebec, have shown that there is a coordinated approach to some extent. Have you signed an agreement with the provinces? Or have you come to some agreement on a specific protocol to implement emergency measures if there is a threat to air transportation or marine security, or in some part of the country where Canada is responsible for port facilities, or even to rail transportation systems covering the entire country?

Do you now have formal protocols in place with the provinces that are responsible for municipalities — as ruled on by the Supreme Court — to ensure that in the event that the Government of Canada needs to respond, there will be no delay in implementing emergency measures?

l'approche canadienne. Si les Américains nous demandent d'inscrire certaines personnes sur notre liste, nous pourrions envisager cette possibilité. Toutefois, il n'existe pas à l'heure actuelle de liste transmise aux autorités américaines.

Le sénateur Andreychuk : Le Parlement a adopté une loi conférant au ministre le pouvoir de communiquer de telles listes. Affirmez-vous que le gouvernement ne communiquera pas cette liste à d'autres pays ou simplement que vous n'en êtes pas encore rendus à cette étape?

M. Lapierre : Nous en sommes encore bien loin. Nous n'avons même pas de liste. Évidemment, nous n'inscrirons sur cette liste que le nom des personnes qui représentent une menace immédiate à l'aviation civile. Nous ne demanderons pas au gouvernement le droit de dresser une liste pour ensuite y inscrire 38 000 noms recueillis dans d'autres pays. D'après nos experts, la liste que nous envisageons actuellement ne comprendrait probablement pas plus de 1 000 noms. Néanmoins, nous devons suivre le processus pour éviter de répéter les mêmes erreurs.

Nous apprenons de l'expérience américaine en ce moment. Nous sommes loin d'être rendus à cette étape. Nous n'avons même pas défini les paramètres de cette liste. Nous procédons actuellement à des consultations. Par rapport à d'autres pays, nous avons la particularité d'avoir une Charte et nous devons en être conscients. Nous devons respecter les exigences de la commissaire à la protection de la vie privée et nous voulons faire en sorte qu'elle donne son aval à notre processus.

[Français]

Le sénateur Joyal : Vos conclusions portaient sur deux aspects de la sécurité dans les transports. Je voudrais revenir sur le premier, celui de la coopération des différents paliers de gouvernement. La recommandation la plus importante que le Sénat américain a faite, suite à son enquête sur les événements du 11 septembre, était le fait que les agences américaines impliquées dans la sécurité aérienne fonctionnaient de façon séparée et autonome. Ils ont utilisé mot « silo », et c'est devenu une sorte d'expression populaire depuis.

Vous nous dites ce matin que les consultations que vous avez eues sur le plan des relations fédérales-provinciales, même avec le Québec, ont démontré une certaine forme de coordination de l'approche. Est-ce que vous avez signé une entente avec les provinces? Ou encore avez-vous convenu d'un protocole particulier pour mettre en place des mesures d'urgence si la sécurité serait menacée dans le domaine aérien ou des transports maritimes, ou dans une partie du pays, là où le Canada a la responsabilité des installations portuaires, ou encore au niveau du transport ferroviaire qui couvre la totalité du pays?

Avez-vous actuellement des protocoles formels avec les provinces qui sont responsables des municipalités — la Cour suprême nous l'a dit déjà — pour s'assurer que dans le contexte où il y aurait un événement qui demanderait au gouvernement du Canada d'intervenir, il n'y ait pas de délai dans la mise en application des mesures d'urgence?

Mr. Lapierre: Indeed, there are agreements being managed by the minister responsible for public safety. We have seen good cooperation in the past whenever emergency measures have been required. I was referring to implementation when I mentioned federal-provincial cooperation. It is easier when it comes to airports and ports because they fall under federal jurisdiction.

It is rather complex in the case of mass transit because, for instance, the municipality of the City of Montreal is responsible for the Montreal metro, whereas the Department of Transport is responsible for commuter trains. All orders of government are involved.

In this regard, ministers have asked us to take the lead and keep them informed. Take for instance contribution programs; we would not offer the Montreal metro a subsidy without apprising the Province of Quebec of it. We have asked provinces what they feel comfortable with. We did not want to get involved in joint contribution programs. Since the London bombings, I have felt a sense of personal responsibility. We cannot simply allow ourselves to get lost in federal-provincial-municipal negotiations. They have told us that when it comes to national security, that is our responsibility. We have decided to work together in the name of national security.

Everyone else felt the sense of urgency. So, there was no conflict. The silos in the United States were also within federal administration. It has been helpful for us to work with the cabinet committee on security. During the federal-provincial transport ministers' meeting, my colleague and I deliberately invited public safety ministers, in order to make the point that we are all working together. There is no turf war, as was the case in the United States.

The appointment of a minister responsible for public safety in Ottawa means that I take no security initiative without her, and the agencies reporting to her are also made aware of it. It has forced us all to work together. I have felt no resistance from the provinces. On the contrary, we have received unanimous support. I must say I had consulted them all individually before hand. The other thing is that at the end of the day, it is a money matter. It is fine if we are paying for it. In that regard, municipal authorities have told us we would have to help them because when it comes to mass transit companies, if they have a choice between the purchase of five new buses or security cameras, they will choose the buses. That is why I feel we have a responsibility, if we want to reach the level other countries are at. But in terms of the enforcement of emergency measures, if there is a crisis, we already have agreements with all of the provinces.

Senator Joyal: So it is already stated within the existing agreement on emergency measures or disasters that the Canadian government would intervene, either through the Royal Canadian Mounted Police, or even, the Canadian Armed Forces.

M. Lapierre : Effectivement, il y a des ententes gérées par la ministre responsable de la sécurité publique. Dans tous les cas de mesures d'urgence, les exemples que nous avons eus dans le passé ont démontré une bonne collaboration. Quand je faisais référence à la collaboration fédérale-provinciale, c'était, par exemple, dans la mise en place. Sur le plan aéroportuaire et portuaire, à cause de la juridiction fédérale, c'est plus facile.

Sur le plan des transports en commun, c'est vraiment compliqué parce que, par exemple, le métro de Montréal dépend de la compétence municipale de la Ville de Montréal, et les trains de banlieue du ministère des Transports. On retrouve tous les paliers de compétence.

En ce sens, des ministres nous ont dit de prendre le leadership et de les tenir au courant. Par exemple, dans les programmes de contribution, on n'irait pas offrir une subvention pour le métro de Montréal sans aviser la Province du Québec. On a demandé aux provinces quel était leur niveau de confort. Nous n'avons pas voulu nous embarquer dans un programme de contributions mixtes. Je pense avoir une responsabilité personnelle depuis les attentats de Londres. On ne peut pas prétendre qu'on va se perdre dans les négociations fédérales-provinciales-municipales. Ils nous ont dit que, en matière de responsabilité nationale, c'était notre responsabilité. C'est sous le vocable de la sécurité nationale qu'on a décidé de travailler ensemble.

Tous les autres ont senti l'urgence d'agir. Il n'y a donc pas eu de conflit. Les silos aux États-Unis étaient aussi à l'intérieur de l'administration fédérale, cela nous a aidés à travailler avec le comité du cabinet sur la sécurité. À la réunion fédérale-provinciale des ministres des transports, ma collègue et moi avons fait exprès d'inviter les ministres de la sécurité publique pour montrer que tout le monde travaillait ensemble. Contrairement aux États-Unis, nous n'avons pas de guerre de chapelles.

Le fait d'avoir nommé une ministre responsable de la sécurité publique à Ottawa a pour conséquence que je ne prends aucune initiative en matière de sécurité sans qu'elle ne soit au courant et que les agences qui dépendent d'elle le soient. Cela nous a forcés à tous travailler ensemble. Je n'ai senti aucune résistance de la part des provinces. Au contraire, on a eu un appui unanime. Je dois vous dire que je les avais tous consultés individuellement auparavant. L'autre élément, c'est qu'en bout de ligne c'est une question d'argent. Si on paye, c'est correct. Dans ce sens-là, même les autorités municipales nous ont dit : vous allez être obligés de nous aider parce que dans les sociétés de transports en commun, si on a le choix entre acheter cinq nouveaux autobus ou des caméras, l'achat des autobus va passer en premier. C'est pour cela que je sens que nous avons une responsabilité si nous voulons être au niveau des autres pays. Mais en ce qui concerne l'application des mesures d'urgence, s'il y a une crise, il existe déjà une entente avec toutes les provinces.

Le sénateur Joyal : C'est donc à l'intérieur de l'entente qui existe déjà dans le cas des mesures d'urgence ou de désastres que le gouvernement canadien interviendrait, soit à travers la Gendarmerie royale du Canada ou, à la limite, les Forces armées canadiennes.

Mr. Lapierre: That is also how we advise police. If something happens in Montreal, Montreal police will take the lead, and it can ask for support from the Sûreté du Québec. There is an information-sharing protocol in place. The culture surrounding the sharing of intelligence is beginning to change. In the past, security intelligence was jealously guarded; the RCMP kept its information carefully under wraps, National Defence did the same and so did Transport Canada.

In this regard, there is a cultural shift. We get the sense that the various agencies are now sharing this information, which is leading to better safety for Canadians.

[English]

Senator Joyal: The Standing Senate Committee on National Security and Defence produced a report two or three years ago.

The report was critical, especially in the area of harbour activities or port activities about loopholes in the system.

[Translation]

Has your department reviewed the report's main findings since? And what priorities have you acted upon?

Mr. Lapierre: We did indeed take note and act upon the report. We focused a great deal on security within our port facilities. All ports throughout the country had to develop a security plan. Under these plans, they could request funding from the Government of Canada for fences, surveillance systems, et cetera, because the ports were too easy to access. We still have some work to do.

At the moment, background checks for workers are a priority for port security. I would like to work with the Americans on this. Given the international character of unions and labour groups, I want to act in cooperation with the Americans in order to avoid being taken for boy scouts, and having our ports threatened by all sorts of measures. This is why we are constantly in contact with the Americans on this front.

At this point we are developing security-zone-ID programs, based on individual security needs. It has created a great deal of apprehension amongst port workers. There has been some resistance and we have held several consultations. We now get the sense that they understand what we are looking for. We did security checks on airport workers, and that was well received. There is a different culture in the ports. We are trying to ease their concerns, and at their request, explain the process for appeals. They found family history questions a little much. But we must forge ahead with this program, and

M. Lapierre : C'est de cette façon aussi qu'on avise la police. Si quelque chose se passe à Montréal, c'est la police de Montréal qui prendra le leadership, et qui pourra demander de l'aide de la Sûreté du Québec. Il y a un protocole de partage d'informations. La culture sur le partage de l'information est en train de changer. Dans le passé, tout le monde gardait ses informations de sécurité; la GRC gardait ses informations, la Défense nationale gardait cela caché aussi et Transport Canada faisait de même.

Et dans ce sens, c'est un changement de culture. Mais on sent de plus en plus que les différentes agences partagent ces informations, ce qui contribue à une meilleure sécurité pour les Canadiens.

[Traduction]

Le sénateur Joyal : Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a publié un rapport il y a deux ou trois ans.

Les auteurs du rapport ont formulé certaines critiques, en particulier au sujet des activités portuaires ou aéroportuaires, signalant certaines failles dans le système.

[Français]

Est-ce que votre ministère a revu les principales conclusions de ce rapport depuis? Et quelles étaient les priorités sur lesquelles vous êtes intervenus?

M. Lapierre : On a effectivement pris acte et agi suivant ce rapport. On s'est beaucoup impliqué dans la sécurité des infrastructures portuaires. À travers le pays, tous les ports ont dû faire un plan de sûreté. À l'intérieur de ces plans, ils ont pu demander des fonds au gouvernement du Canada pour des clôtures, des systèmes de contrôle, et cetera, parce que l'accès était trop facile. On a encore du travail à faire.

Actuellement, notre priorité pour la sécurité portuaire c'est la vérification des antécédents des travailleurs. J'aimerais qu'on le fasse de concert avec les Américains. Étant donné la nature internationale des syndicats et des associations de travailleurs, je veux qu'on le fasse conjointement avec les Américains afin d'éviter une situation où nous deviendrions les boy-scouts de la planète, et à ce moment-là nos ports seraient menacés par toutes sortes de mesures. C'est pour cette raison qu'on est constamment en contact avec les Américains à ce sujet.

Actuellement, nous développons un programme d'identification avec des zones de sécurité, selon les besoins de sécurité de chacun. Cela crée beaucoup d'apprehension chez les travailleurs portuaires. Il y a eu de la résistance et l'on a fait plusieurs consultations. On a maintenant l'impression qu'ils ont compris ce qu'on voulait. Nous avons fait l'enquête de sécurité chez les travailleurs dans les aéroports, et cela fut bien accueilli. Dans les ports, il existe une culture différente. On est en train de les aider à diminuer leurs appréhensions et, à leur demande, de leur expliquer une procédure d'appel. Ils trouvaient que les

do so with the Americans, because even if the Halifax port is perfectly safe, if people can do whatever they like in Boston, it is of no use. So there is still some work to do.

Regarding the physical infrastructure, safety programs and contribution agreements are in place. But we have to continue, and of course other services must get involved, including customs and security people. For our part, we are mainly concerned with physical protection. We are currently working on the identification program.

Mr. Forster: To add to what was said on cooperation, our marine sector is an excellent example of cooperation between the various agencies. For instance, a group of 17 federal agencies is working on marine security, involving cooperation between Transport, the Coast Guard and National Defence. This group is contributing to federal policy. It is a good example of cooperation in the security field.

Senator Joyal: On the issue of security checks, we have heard testimony from public service employee unions specifically. We had concerns around the table regarding employees who may not get promotions or may be demoted because they held a position they can no longer hold following the results of an investigation. Our concerns revolve around the employees receiving due process so that they can appeal a decision and be heard, and for principles of natural justice to be respected.

I see that you are accompanied by Mr. Pigeon. What stage are you at in developing an appeals procedure and a process for reviewing decisions for these workers?

Jacques Pigeon, General Counsel, Legal Services, Transport Canada: I believe this is one of the department's concerns. When the minister implemented the measures we mentioned, reconsideration was a major factor in the decision. We are working on developing a process whereby those who feel they have been wronged have an opportunity to be heard, so that there may be quick redress in the event of a mistake.

This procedure will apply once regulatory measures take effect. And as the minister mentioned a few moments ago, I think it may take some time before the regulatory measures take effect.

This is one of the things we are working on so that when regulations come into force, there is a procedure allowing those who feel they were treated unjustly to be heard and to seek redress if need be.

questions sur les histoires de famille un peu trop pointues. Mais on doit pousser ce programme, et il faut le faire conjointement avec les Américains, parce que même si le port de Halifax est tout à fait sécuritaire, si n'importe qui peut faire ce qu'il veut dans celui de Boston, cela ne donne pas grand-chose. Il reste encore du travail à faire.

En ce qui concerne les infrastructures physiques, les programmes de sécurité et d'aide de contributions sont en place. Mais on doit continuer, et, bien sur, d'autres services doivent s'impliquer, en passant par les douaniers et les gens de la sécurité. De notre côté, c'est surtout la protection physique qui nous préoccupe. On travaille présentement sur le programme d'identification.

M. Forster : Pour ajouter à la réponse sur la collaboration, le secteur maritime est un excellent exemple de la collaboration entre les différentes agences. Par exemple, un groupe de 17 agences fédérales travaille dans le domaine de la sécurité maritime, tel un groupe de collaboration dans le transport, la garde côtière et le ministère de la Défense nationale. Ce groupe contribue à la politique fédérale. C'est un bon exemple de collaboration dans le domaine de la sécurité.

Le sénateur Joyal : Sur la question de la garantie de sécurité des personnes, on a eu des témoignages, en particulier des syndicats représentant les employés de la fonction publique au Canada. Dans le cas où un employé se voit refuser une promotion ou se voit déclassé parce qu'il occupait un poste qu'il ne peut plus remplir suite aux conclusions de l'enquête, nous avons exprimé, autour de la table, notre préoccupation sur la capacité de cet employé à avoir une procédure juste et raisonnable afin de pouvoir faire appel et être entendu et que les principes de justice naturelle soient respectés.

Je vois que vous êtes accompagné de M. Pigeon. Où en êtes-vous dans l'élaboration de la procédure d'appel et de révision des décisions et de la capacité du travailleur de faire valoir ses droits?

Jacques Pigeon, avocat général ministériel, Services juridiques, Transports Canada : Je pense que c'est l'une des préoccupations du ministère. Quand le ministre a mis en place les mesures dont il a été question, la reconsidération a été l'un des aspects majeurs des décisions qui ont été prises. Nous travaillons à l'élaboration d'un processus qui donnera à ceux qui prétendraient être injustement traités, l'opportunité d'être entendus, de façon à ce que si une erreur a été commise, qu'elle puisse être redressée rapidement.

Cette procédure est une procédure qui va s'appliquer au moment où les mesures réglementaires prendront effet. Et comme le ministre l'a mentionné, il y a quelques minutes, je pense que cela prendra un peu de temps avant que cette mesure réglementaire puisse prendre effet.

C'est l'une des choses sur lesquelles nous travaillons de sorte que lorsque le règlement entrera en vigueur, il y aura une procédure qui permettra à ceux qui prétendent avoir été injustement traités, de faire entendre leurs griefs et de redresser la situation s'il y a lieu.

Mr. Lapierre: By the way, senators, I am delighted that your committee shares the same concerns, because I was told workers could appeal to the Federal Court. But before that happens, it may take so long that an individual may lose his home, his car and his wife. And in that regard, it was not realistic.

Therefore, we are trying to expedite the process so that workers do not lose their livelihood in the case of mistaken identity. Aside from the formal procedure before Federal Court, individuals should have an opportunity to be heard. I had suggested perhaps hiring a retired judge who could consider the file objectively and make an immediate decision. I am sure 95 per cent of cases could be settled in this manner. We need to find a flexible, quick, and especially, inexpensive solution.

Senator Fraser: Regarding the no-fly list, have you considered a way to remove the names of people who may have appeared once on the list, but may not be a threat later on? One of our concerns is that once a name is entered into a security system, it is practically impossible to remove it. A 20-year-old would certainly be less of a threat 10 years later, if he is married, has children, a mortgage. He would not pose a threat. Would this be a crucial aspect of your system?

Mr. Lapierre: Yes, but I would go even further than that. It is of course possible to remove names from the list, as individuals will quickly realize they are still on the list because of the fact they can never board planes.

However, I am even more concerned and I want to expedite the process even more so in case of mistaken identity, common names or similar names such as Joe Smith. It is even more important then to have a quick process so as not to disadvantage or penalize someone. The problem we are currently having with people on the American list, is how nearly impossible it is to remove them from that list. It is an endless process. I feel that if we have to have a list, those people who feel penalized must immediately be able to advise us of it and appeal, and the process has to be quick. That is fundamental, and it is something we have learned from our neighbours.

Senator Fraser: My second question is on security cameras. I was also in London, and we were very impressed by the security system that the British have implemented.

However, it seems to me that security cameras are only useful in the aftermath of an attack. Video footage of the suicide bombers was found after the July bombings.

There is something that I do not understand. Is it a case of security cameras being desirable, but not a priority, or are they indeed a mid-ranking or high-ranking priority?

Mr. Lapierre: We shall be using the security plans developed by the various public transport authorities. We have no intention of turning up with a myriad of made-in-Ottawa measures.

M. Lapierre: D'ailleurs, sénateurs, je suis content que votre comité ait la même préoccupation, parce qu'on m'a dit que le travailleur pouvait aller à la Cour fédérale, mais avant d'être entendu par la Cour fédérale, il aura le temps de perdre sa maison, sa voiture et sa femme. Et dans ce sens, ce n'était pas réaliste.

Donc, on essaie de trouver une procédure expéditive de façon à ce qu'un travailleur ne perde pas son gagne-pain parce qu'il y a eu erreur sur la personne. En dehors de la procédure formelle de la Cour fédérale, il faudrait que la personne puisse être entendue. J'avais suggéré la possibilité d'embaucher, par exemple, un juge à la retraite qui pourrait regarder ce dossier d'une manière objective et qui pourrait prendre une décision immédiate. Je suis certain que 95 p. 100 des cas pourraient être réglés de cette façon. Il faut trouver une manière flexible et rapide et surtout peu coûteuse.

Le sénateur Fraser : Monsieur le ministre, pour ce qui est de la liste qu'on va établir, est-ce que vous envisagez un mécanisme pour enlever le nom des personnes qui figurent une fois sur la liste, mais qui ne seront peut-être plus une menace plus tard? Un des éléments qui nous préoccupent, c'est que dès qu'un nom est entré dans les dossiers du système de sécurité, on a un mal fou à l'enlever. Quelqu'un qui a 20 ans poserait sûrement moins de menaces, dix ans plus tard, s'il est marié, a des enfants, une hypothèque. Ce n'est plus une personne qui pose un danger. Est-ce que ce serait un élément central dans votre système?

M. Lapierre : Oui, mais plus que cela. Il y a bien sûr la possibilité d'enlever des noms, parce que la personne va s'apercevoir rapidement qu'elle est encore sur la liste du fait qu'elle ne pourra jamais monter à bord d'un avion.

Cependant, où je suis encore plus inquiet, et c'est pour cela que je veux là aussi une procédure expéditive, c'est en cas d'erreur sur la personne ou de noms courants qui se ressemblent, comme Joe Smith. C'est encore plus important d'avoir une procédure rapide où cette personne n'est pas désavantagée ou pénalisée. Le problème que l'on retrouve actuellement avec les gens qui sont sur la liste américaine, c'est la quasi-impossibilité de se faire enlever de la liste. Cela prend une procédure qui ne finit plus. Et je me dis que si on doit avoir une liste, il faut que les personnes qui se sentent pénalisées puissent immédiatement nous aviser et faire appel, et que ce soit un processus rapide. C'est central à notre liste pour, justement, apprendre de nos voisins.

Le sénateur Fraser : Ma seconde question concerne les caméras. Moi aussi, j'étais à Londres, et nous avons été très impressionnés par le système de sécurité qu'ils ont instauré.

Mais il me semblait que les caméras ne sont utiles qu'après coup. Ils ont trouvé, après les explosions du mois de juillet, les films, les vidéos des gens qui se sont fait exploser.

Je n'ai pas saisi quelque chose. Les caméras seraient-elles souhaitables mais pas une priorité ou seraient-elles une priorité moyenne ou une grande priorité?

M. Lapierre : On va se fier au plan de sécurité de chacune des autorités de transport en commun. Nous n'avons pas l'intention d'arriver avec une panoplie de mesures directement d'Ottawa.

We have agreed, for example, that the Société des transports de Montréal will draft its own security plan. Many tools, such as communications tools, may be deemed necessary, and in some cases, the authorities will opt for security cameras. We view security cameras as being one tool amongst many others; we know that, across the world, security cameras have proved to be far more useful in the aftermath of an attack. Although security cameras may prevent petty crime, they do not prevent terrorism. They are one of the various technological tools available for sale.

No technology, however, is a match for the power of the human eye. That is certainly true when it comes to airport security. I went to Israel to learn about their system; they are known to be experts in the field. The Israelis have not made the mistake of relying exclusively on technology. The human factor makes all the difference. We cannot assume that technology will protect us. We have to bear in mind that people offer a better quality of surveillance than machines.

[English]

Senator Rompkey: I have questions in two areas. The first is with regard to breaking down the silos and bringing the jurisdictions together. I was pleased to hear that the various jurisdictions want cooperation. You mentioned a couple of areas in which you thought you should take leadership. You mentioned infrastructure, for example, and you also mentioned trains. Could you elaborate on that? Has any thought been given to that? Are the jurisdictions buying into it? Would you do it? If so, how would you do it? More important, where would you do it?

Mr. Lapierre: First, people are begging for training and exercises. In my travels across the country I have heard that the RCMP has an incredible program. They have been training people across the country. We hope to put together some type of training. Currently, we are trying to provide the means for training, which is expensive.

Transit authorities tell me that it is nice to have a security plan, but we need proper consultants. Every retired policeman becomes a security expert. They are begging for know-how and resources. The RCMP is one resource, but there are many others. Israel has offered to give us a hand. There is a lot of international cooperation in that field. However, we do not currently have a formal course except for the RCMP. I have heard great things about the RCMP course.

Mr. Forster: In London we learned the importance of exercises and drills that involve all first responders and all levels of government. The federal government does this and wants to do so in transit as well with either tabletop or live drills with simulated events to which we respond and manage. There have been some of those as well.

On dit que, par exemple, la Société des transports de Montréal fera son plan de sécurité et qu'à l'intérieur de celui-ci, il y a toutes sortes de choses qui peuvent être nécessaires. Il y a des instruments de communication entre les différents intervenants et dans certains cas ils vont choisir les caméras. On voit cela comme un des éléments parmi tant d'autres, mais on sait que partout à travers le monde où il y a des caméras, c'est beaucoup plus utile après le fait. Ce n'est pas préventif, cela peut l'être pour les petits criminels, mais pas pour le terrorisme. C'est un des éléments de technologie qui pourrait être acheté.

Cependant, il n'y a pas de technologie plus perfectionnée que l'œil humain. C'est vrai pour la protection dans nos aéroports. Je suis allé en Israël, pour voir leur système. On sait qu'ils sont des spécialistes. Ils n'ont pas fait l'erreur de se fier uniquement à la technologie. L'élément humain fait toute la différence. Dans ce sens, il ne faudrait pas non plus penser que la technologie va nous protéger. Il faut garder à l'esprit que la surveillance par les humains est pas mal plus efficace.

[Traduction]

Le sénateur Rompkey : J'ai deux questions. La première concerne la nécessité de décompartmenter et de fondre ensemble les activités des différentes administrations. J'ai été heureux d'entendre que les administrations veulent collaborer. Vous avez mentionné certains domaines dans lesquels, à votre avis, vous devriez jouer un rôle dirigeant. Il s'agissait entre autres de l'infrastructure et aussi de services ferroviaires. Pourriez-vous préciser votre pensée à ce sujet? A-t-on réfléchi à cette idée? Est-elle bien accueillie par les différentes administrations? Agiriez-vous dans ce sens et, dans l'affirmative, de quelle façon? Et surtout, où le feriez-vous?

M. Lapierre : Tout d'abord, il faut savoir que les gens nous supplient de leur offrir de la formation et des exercices. En voyageant au Canada, j'ai appris que la GRC a un excellent programme. Elle forme des gens partout au pays. J'aimerais réaliser de la formation. À l'heure actuelle, nous essayons de fournir les ressources nécessaires pour offrir de la formation, car cela coûte cher.

Les autorités du transport en commun m'ont dit qu'un plan de sécurité, c'est bien beau, mais que nous avons besoin d'experts-conseils compétents. Chaque policier retraité devient un expert en matière de sécurité. On nous supplie de fournir le savoir-faire et les ressources. La GRC est une de ces ressources, mais il y en a bien d'autres. Israël nous a offert son aide. Il y a beaucoup de coopération internationale dans ce domaine. Cependant, nous n'avons pas à l'heure actuelle de cours officiel, sauf pour les membres de la GRC. On m'a beaucoup vanté le cours offert à la GRC.

M. Forster : À Londres, on nous a souligné l'importance d'exercices et de simulations auxquels prennent part tous les premiers intervenants et tous les ordres de gouvernement. Le gouvernement organise de tels exercices et veut le faire aussi dans le domaine du transport en commun; il pourrait s'agir soit de simulations sur maquette, soit d'exercices réels comportant la simulation d'événements auxquels il faudrait réagir et qu'il faudrait gérer. Certains exercices de ce genre ont déjà été réalisés.

Senator Rompkey: The training would be done in various jurisdictions across the country rather than in one place?

Mr. Lapierre: That is correct.

Senator Rompkey: Has any thought been given to that?

Mr. Lapierre: That is a good suggestion.

Senator Rompkey: I could go even further, if you want.

Mr. Lapierre: We are currently working on those programs. I have heard many good things about the RCMP program, but I am sure there are other ways. We are starting almost with a blank sheet, so all suggestions are welcome. The provinces are open to this.

Senator Rompkey: I want to ask about coastal security. We have a long, highly indented coastline with many communities spread along it, which makes it easy for people to penetrate.

Could you elaborate on the steps we have taken to prevent landings by ships that should not be landing? We have talked about how we screen vessels — reporting and so on.

How do we detect vessels at sea? There is satellite and fixed-wing surveillance and a coordinated effort among the federal departments. I understand that the Canadian Forces is the chief operator, but there are various other entities beneath them, including the Canadian Coast Guard. There is also land-to-sea surveillance. Have we upgraded that? Do we have a system in place now that is adequate to monitor who is out there that could penetrate such a vast coastline?

Mr. Forster: It is a large coastline and we must bring a variety of tools to bear. The navy plays the key role in terms of coastal monitoring with the Canadian Coast Guard. In the marine security operation centres on the East Coast, the West Coast and in the Great Lakes, all agencies involved in marine security will be integrated: the navy, the Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada and Transport Canada. They will make decisions and respond together. Those plans are currently being developed and implemented. Good improvements have been made and we will continue to make more.

[Translation]

Senator Joyal: You made reference to a list of passengers who pose an immediate threat to security.

[English]

Those are the words of the Aeronautics Act. In English the words are “immediate threat.”

Le sénateur Rompkey : La formation se ferait dans différentes provinces et différents territoires partout au pays plutôt que dans un seul endroit?

M. Lapierre : Oui, c'est cela.

Le sénateur Rompkey : Est-ce qu'on y a pensé?

M. Lapierre : C'est une proposition intéressante.

Le sénateur Rompkey : Je pourrais la développer encore plus, si vous voulez.

M. Lapierre : Nous travaillons sur ces programmes en ce moment. J'ai eu des échos très positifs en ce qui concerne le programme de la GRC, mais je suis certain qu'il y a d'autres façons de procéder. Nous partons pratiquement de zéro, donc toute proposition est la bienvenue. Les provinces sont très ouvertes également.

Le sénateur Rompkey : J'aimerais aborder la question de la sécurité côtière. Nos côtes sont très longues, très irrégulières, de nombreuses collectivités sont dispersées le long de ces côtes, ce qui rend l'accès facile.

Pourriez-vous décrire les mesures qui sont prises afin d'empêcher les navires qui n'y ont pas droit d'accoster? Nous avons parlé de la façon dont on contrôle les navires, par exemple, le signalement.

Comment détecter les bâtiments en mer? Il existe un système de surveillance par satellite et un système de surveillance par avion, et les ministères fédéraux travaillent de façon coordonnée. Si je comprends bien, les Forces canadiennes sont les principaux responsables, mais d'autres entités participent également, notamment la Garde côtière canadienne. Il y a également la surveillance terre-mer. Est-ce que ça été mis à niveau? Existe-t-il aujourd'hui un système de surveillance adéquat qui permet de déterminer qui se trouve en mer et qui pourrait pénétrer nos côtes?

M. Forster : Nous avons de très longues côtes, et de ce fait nous devons avoir recours à de nombreux outils. La marine joue un rôle essentiel pour la surveillance côtière grâce à la Garde côtière canadienne. Dans les centres des opérations de la sûreté maritime de la côte est, de la côte ouest, et des Grands Lacs, tous les organismes participant à la sécurité maritime seront intégrés : la marine, la Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada et Transports Canada. Ils prendront des décisions de concert et agiront ensemble. Ces plans sont en cours d'élaboration et de mise en œuvre. De nombreuses améliorations ont été apportées, et d'autres encore viendront s'ajouter.

[Français]

Le sénateur Joyal : Vous avez fait référence à la liste des passagers où un passager représente une menace immédiate.

[Traduction]

Ce sont les termes que l'on retrouve dans la Loi sur l'aéronautique. En français, les mots utilisés sont « danger immédiat ».

[Translation]

How do you define a passenger who poses an immediate threat?

Mr. Lapierre: That is exactly what we have to determine once we have received information from the various sources, be it CSIS or the RCMP. We have to judge each case on an individual basis. Our plan is not to draw up endless, haphazard lists. There has to be a reason for including each of the names that appears on the list. Basically, each case has to be weighed up and evaluated on an individual basis.

Mr. Pigeon: The concept of immediate threat, a little like the concept of public interest, is subjective. At the end of the day, it is up to the Minister of Transport, who is the minister accountable to the House of Commons, to carry out a risk assessment and determine whether, in light of the information provided by intelligence agencies such as CSIS and the RCMP, the person constitutes a risk warranting his or her inclusion in the list.

Senator Joyal: I assume that these decisions will be based on specific criteria.

Mr. Pigeon: Yes.

Senator Joyal: A given individual may pose a threat in some circumstances, but not in others. What are the parameters? Could you give us a more precise overview of the system in order that Canadians can have a general idea as to whether they are likely to be considered a risk? You must have criteria. For example, would a person who has committed a criminal offence know that they are likely to be turned away at check-in? You cannot just say to people: "Go to check-in, and we will let you know whether you constitute a threat." Our system has to offer more certainty than that.

Mr. Forster: We are in the process of developing the criteria. Yet, at the same time, you have to bear in mind that we are talking about a judgment call, an opinion; there is no checklist. It is also important to underscore that we are interested in threats within the context of aviation. These are threats which exist as soon as the person buys a ticket or boards the plane. These are immediate threats. The list, therefore, comprises the names of those people who constitute a threat to aviation. A person who has had run-ins with the law relating to drugs will not appear on the list. It is perfectly possible to have a criminal record but not feature on the list. The list only relates to security in an aviation context.

Mr. Lapierre: That is an important point; it is not a matter of investigating whether somebody has a criminal record. Having a criminal record does not render a person ineligible to fly. We have to ensure that those who appear on the list are suspected of being members of a terrorist group. The list does not only include Canadians. It includes the names of all people who have been

[Français]

Comment définissez-vous un passager qui représente une menace immédiate?

M. Lapierre : Justement, c'est l'analyse qui doit être faite quand on a reçu les informations des différentes sources que ce soit le SCRS ou la GRC. Il y a un jugement qui doit être fait sur chacun des cas. On n'a pas l'intention de rassembler des listes à droite et à gauche. Pour chacune des personnes sur cette liste, il doit y avoir une détermination sur chacun des noms. À la fin, chaque nom doit être mesuré et une décision doit être prise sur chacun des noms individuels.

M. Pigeon : Un peu comme la notion d'intérêt public, la notion de menace immédiate est une question d'opinion. À la fin de la journée, il appartient au ministre des Transports, qui est le ministre responsable devant la Chambre des communes, de faire l'évaluation du risque et de déterminer, compte tenu des informations qu'il a reçues des agences d'intelligence comme le SCRS et la GRC, si le risque présenté par un individu montre ou non des caractéristiques qui le place dans cette catégorie.

Le sénateur Joyal : J'imagine qu'il va y avoir des critères.

M. Pigeon : Oui.

Le sénateur Joyal : Une personne peut représenter un risque dans certaines circonstances et pas dans d'autres. Quels en sont les paramètres? Pouvez-vous être un peu plus précis pour nous donner une idée de ce que devrait être un système pour que les Canadiens sachent, de façon générale, s'ils sont susceptibles de présenter un risque? Il devrait y avoir des conditions. Une personne qui se présente au comptoir et qui sait, par exemple, qu'elle a commis tel acte criminel saurait qu'elle est susceptible d'être refusée. On ne peut pas simplement dire aux gens : « Rendez-vous au comptoir et on vous dira si vous représentez un risque. » Il doit y avoir un peu plus de certitude dans notre système.

M. Forster : Nous sommes en train d'élaborer les critères. En même temps, c'est un jugement, c'est une opinion, ce n'est pas une liste de vérification. C'est également important de souligner que c'est une menace à l'aviation. C'est tout de suite lorsque la personne achète un billet ou embarque sur l'avion. Cela crée une situation immédiate. C'est une liste de personnes qui posent une menace à l'aviation. Quelqu'un qui a un problème criminel avec les drogues n'est pas sur la liste. On peut avoir un dossier criminel et ne pas être sur la liste. C'est juste pour la sécurité de l'aviation.

M. Lapierre : C'est important parce que cela ne sera pas une enquête sur les dossiers criminels. Ce n'est pas parce que quelqu'un a un dossier criminel qu'il ne peut pas prendre l'avion. Il faut s'assurer que c'est quelqu'un qui est soupçonné d'être membre d'un groupe terroriste. On ne parle pas que de Canadiens. Ce sont tous ceux et celles qui sont identifiés

identified as constituting a danger to international aviation in general, and, in particular, to Canadian aviation. People of all nationalities, and not only Canadians, will feature on the list.

Senator Joyal: You mentioned an appeals mechanism, which will allow anybody not allowed to board an aircraft to be apprised of the evidence and rationale underpinning your decision.

Mr. Lapierre: It will also allow people to tell their side of the story; people may challenge a decision on all sorts of grounds. Furthermore, as silly mistakes are often made, it is important to have an expeditious process. In refusing somebody the right to travel, we are subjecting them to a very serious sanction, and therefore have to be sure that we have the right person. A process is required. I imagine that in some cases, on security grounds, all of the evidence will not necessarily be provided. The bottom line is that we have to be able to justify the decision not to let a given person board a Canadian airplane.

Senator Joyal: When do you plan on publishing these draft regulations?

Mr. Forster: We are currently holding consultations with the relevant parties, and wish to complete the exercise before making proposals.

Mr. Lapierre: We are aiming for it to be in place by 2006.

[English]

The Chairman: Thank you very much. Clearly, minister, you can see we could probably have you for the whole afternoon and still not run out of questions. However, you have stayed longer than expected. We appreciate that and we appreciate you and your officials coming today.

Colleagues, we have to be back at 1:45 and we will hear the Canadian Air Transport Security Authority witnesses and then from 3:30 to 5:20 we will have Minister McLellan and Minister Cotler with us. We will have a good stretch there. I suggest that everyone get their thoughts together so we can be as crisp as possible.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, November 14, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 1:50 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

comme étant dangereux pour l'aviation à travers le monde, et particulièrement pour l'aviation canadienne. Ce ne seront pas que des Canadiens qui figureront sur cette liste. Il va y avoir des gens de toute nationalité.

Le sénateur Joyal : Vous dites que vous prévoyez un mécanisme d'appel pour une personne qui se ferait refuser l'embarquement afin qu'elle puisse prendre connaissance de la preuve et des éléments d'information sur lesquels vous vous êtes basés.

M. Lapierre : Et aussi d'être entendue parce qu'il y a des gens qui peuvent le contester pour toutes sortes de raisons. On a souvent vu ailleurs des erreurs bêtes et c'est pour cela qu'il est important que ce soit une procédure expéditive. La pénalité est très grave parce que les gens sont empêchés de voyager. Dans ce sens, il faut être sûr que c'est la bonne personne. Il faut avoir une procédure. Dans certains cas de sécurité, j'imagine que toute la preuve ne sera pas nécessairement donnée parce qu'il y a des raisons de sécurité. Au fond, il faut être capable de justifier pourquoi telle personne ne peut pas embarquer à bord d'un avion canadien.

Le sénateur Joyal : Quand comptez-vous publier ces projets de réglementation?

M. Forster : Nous sommes en train de faire des consultations avec les groupes avant de faire les propositions.

M. Lapierre : Notre objectif est que ce soit en place pour 2006.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup. Monsieur le ministre, comme vous pouvez le constater, nous pourrions vous garder tout l'après-midi, et les questions ne manqueraient pas. Cependant, votre présence s'est prolongée au-delà du temps prévu, et nous vous en remercions. Nous vous sommes reconnaissants, à vous et à vos fonctionnaires, de vous être déplacés aujourd'hui.

Chers collègues, nous devons être de retour à 13 h 45. Nous entendrons alors les témoins de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, puis de 15 h 30 à 17 h 20, nous accueillerons la ministre Anne McLellan et le ministre Irwin Cotler. La journée va être longue. Je vous suggère donc d'aller vous rafraîchir les idées afin d'être en forme à votre retour.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 13 h 50, pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: Honourable senators, I will call this meeting to order. This is the forty-second meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain the purpose of the committee.

In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C., and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation. We agreed, and the deadline for the passage of that bill was mid-December of 2001.

However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of the legislation in such a short time. For that reason, it was agreed that three years later, Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and in a slightly less emotionally charged situation with the public. The work completed by this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study, we will make a report to the Senate, outline any issue we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and the Canadian people.

I should say that the House of Commons is at this time going through a similar process.

The committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, and representatives of community groups. Most of our foreign discussions have been done by video conferencing, but we did pay a visit to Washington in September and have just returned from meetings in London, England, last week.

This afternoon we have the pleasure of welcoming representatives from the Canadian Air Transport Security Authority; otherwise known as CATSA. We have with us Mr. Jacques Duchesneau, the Chief Executive Officer; Mr. Marc Duncan, Vice-President and Chief Operating Officer; and Mr. Michael McLaughlin, Vice-President and Chief Financial Officer. Welcome.

[Translation]

Jacques Duchesneau, President and CEO, Canadian Air Transport Security Authority: Thank you, Madam Chairman. I am both delighted and honoured to appear before the committee today.

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte la quarante-deuxième séance du Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste au cours de laquelle nous allons entendre des témoins. Pour nos téléspectateurs, je vais expliquer le mandat du comité.

En octobre 2001, en réaction directe aux attentats terroristes survenus à New York, à Washington et en Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Étant donné l'urgence de la situation à l'époque, on avait demandé au Parlement d'étudier rapidement ce projet de loi, ce que nous avons accepté de faire. L'échéance pour l'adoption de cette mesure législative avait été fixée à la mi-décembre 2001.

Cependant, certains se sont inquiétés du fait qu'il était difficile d'évaluer convenablement l'impact potentiel de cette loi en si peu de temps. Pour cette raison, on a convenu que, trois ans plus tard, le Parlement examinerait les dispositions de la loi et son effet sur les Canadiens, avec le recul et dans un contexte moins chargé émotivement pour la population. Par conséquent, le travail de notre comité reflète les efforts déployés par le Sénat en vue de remplir cette obligation.

Quand nous aurons terminé notre étude, nous présenterons un rapport au Sénat dans lequel nous soulèverons tous les problèmes qui, selon nous, devraient être examinés de plus près, et nous mettrons nos travaux à la disposition du gouvernement et de la population canadienne.

Je vous signale également que la Chambre des communes mène actuellement une étude similaire.

Jusqu'à maintenant, le comité a rencontré des ministres et des représentants du gouvernement, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des juristes, des responsables de l'application des lois et de la collecte de renseignements de sécurité ainsi que des représentants de groupes communautaires. La plupart de nos invités étrangers ont témoigné par vidéoconférence, mais nous sommes allés à Washington en septembre et nous étions à Londres la semaine dernière pour des rencontres.

Cet après-midi, nous avons le plaisir d'accueillir des représentants de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, ou l'ACSTA. Nous recevons M. Jacques Duchesneau, président et chef de la direction, M. Marc Duncan, vice-président et directeur des exploitations, et M. Michael McLaughlin, vice-président et chef de la direction financière. Bienvenue, messieurs.

[Français]

Jacques Duchesneau, président et chef de la direction, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : Merci, madame la présidente, c'est un plaisir et un honneur de témoigner devant votre comité aujourd'hui.

[English]

The review process in which you are engaged is one of extreme importance. Recent history has shown us that the threat of terrorism is too real. However, in a democratic society such as ours, we need to strike a fine balance between security and individual civil liberties. Your work is all about where best to draw that line.

The Canadian Air Transport Security Authority, CATSA, is a key link in a chain of agencies that work to protect Canadians from acts of terrorism. CATSA delivers security via highly trained people who balance thorough screening with customer service and respect.

I will give you a quick primer on who we are and what we do.

CATSA is a Crown corporation that reports to Parliament through the Minister of Transport. Transport Canada is our regulator. CATSA executes the mandate given to it.

We were created in April 2002 to ensure that air travel and airports in Canada are secure against criminal or terrorist attacks. We surfaced a little more than three years after CATSA's creation, and I can confidently tell that you are accomplishing what we were set up to do.

Every year at 89 airports across this vast land, over 4,300 highly trained officers screen more than 37 million passengers and nearly 60 million pieces of luggage. We fund police presence at airports, and we also contract the RCMP to police selected flights.

[Translation]

Screening officers are CATSA's first line of defense at airports. They undergo extensive training, retraining and recertification. They represent over 100 linguistic backgrounds and a diversity of religious and socio-economic groups.

[English]

Our front-line officers are extremely sensitive to the diversity of the customers they serve, the people they are there to protect, whether they have special needs or different linguistic, cultural or religious backgrounds.

To compliment our team of front-line officers, we deploy state-of-the-art equipment. By the end of this year, we will have deployed 2,500 pieces of the most current screening technology for checked baggage.

The most visible part of our current mandate is to screen passengers and their belongings. However, CATSA cannot arrest or detain anyone. We have no powers of investigation. The most

[Traduction]

Le processus d'examen que vous avez entrepris est extrêmement important. L'histoire récente nous a démontré que le terrorisme reste une menace bien réelle. Cependant, dans une société démocratique comme la nôtre, nous devons établir un juste équilibre entre la sûreté et les libertés civiles individuelles. Votre travail consiste à déterminer à quel endroit précis nous devons tracer la ligne pour atteindre cet équilibre.

L'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA, est un maillon clé dans la chaîne d'organismes qui travaillent à protéger les Canadiens et les Canadiennes contre les actes terroristes. L'ACSTA assure la sûreté en faisant appel à un personnel hautement qualifié qui maintient un équilibre entre le contrôle strict, d'une part, et le service et le respect de la clientèle, d'autre part.

Je vais d'abord vous présenter brièvement l'ACSTA et vous indiquer la nature de notre action.

L'ACSTA est une société d'État relevant du Parlement par l'entremise du ministre des Transports. C'est Transports Canada qui nous régit. L'ACSTA exécute le mandat qui lui est confié.

Elle a été créée en avril 2002 avec le mandat de protéger les voyageurs et les aéroports au Canada contre les attaques criminelles ou terroristes. Un peu plus de trois ans après sa création, je peux affirmer avec confiance que nous accomplissons le travail pour lequel l'Agence a été créée.

Chaque année, dans 89 aéroports répartis sur notre vaste territoire, notre équipe de plus de 4 300 agents hautement qualifiés contrôlent plus de 37 millions de passagers et près de 60 millions de bagages. Nous contribuons au financement des services de police dans les aéroports, et nous confions à la GRC le mandat d'assurer la sécurité à bord de certains vols.

[Français]

Les agents de contrôle constituent la première ligne de défense de l'ACSTA aux aéroports. Ils reçoivent une formation rigoureuse et sont soumis à un programme de renouvellement de leur formation et de leur certification. Ces agents représentent une diversité de langues parlées, avec plus de 100 langues différentes, et une diversité de groupes religieux et socio-économiques.

[Traduction]

Nos agents de première ligne sont extrêmement sensibles à la diversité des clients qu'ils servent et aux gens qu'ils aident à protéger, que ce soit des personnes ayant des besoins spéciaux ou des personnes provenant de différents milieux linguistiques, culturels ou religieux.

Pour appuyer nos agents de première ligne, nous déployons un équipement ultramoderne. D'ici la fin de l'année en cours, nous aurons mis en service 2 500 appareils représentant la plus haute technologie en matière de contrôle des bagages enregistrés.

Le contrôle des passagers et des bagages constitue la partie la plus visible de notre mandat. L'ACSTA n'a toutefois pas le pouvoir de procéder à des arrestations ou de détenir qui que ce

we can do is not allow someone to pass through one of our screening stations. We work in cooperation with the local police, who are onsite at airports, if any further action is required.

[Translation]

We do not collect any information whatsoever on the passengers we screen. Screening officers do not screen for forged passports or other fraudulent travel documents. That responsibility is beyond CATSA's mandate.

[English]

We do, however, work closely with Transport Canada and our partners in air security to maintain a constant line of communication. Access to timely and actionable intelligence is critical for us. We rely on information to help us respond to threats and guide the innovation of our security system.

Advancements in terrorist arsenals can make our defences and detection techniques obsolete. Timely information gives us the capacity to assess threats and to take preventive measures.

I should point out that the 9/11 commission highlighted the fact that information not shared in a timely fashion is information wasted. Part of our success as a security agency depends upon the timely information we obtain from Transport Canada and other security agencies.

At the same time, CATSA is also a leader in bringing together international security agencies. We work closely with partners from around the world such as Japan, Israel and Australia, just to name a few. We share best practices and information on emerging threats. This helps CATSA develop into an agile and efficient security expert.

Earlier, I talked about screening travellers and their baggage. That is the most visible part of our mandate. We also randomly screen some 2,300 airport workers every day who have access to restricted areas.

We are currently adding an enhanced layer to airport security. By the end of this year, we will have real-time, biometric identification systems in place in Canada's 29 largest airports. Our system of fingerprint and iris recognition technology will eventually cover 120,000 airport workers.

soit. Nous n'avons aucun pouvoir d'enquête. Notre pouvoir se limite à refuser à une personne le passage à l'un de nos points de contrôle. Nous travaillons en collaboration avec la police locale, présente dans tous les aéroports, lorsque des mesures additionnelles doivent être prises.

[Français]

De plus, nous ne recueillons pas de renseignements de quelque nature que ce soit sur les passagers que nous contrôlons. Nous n'effectuons aucun contrôle permettant de détecter les passeports contrefaits ou autres documents de voyage frauduleux. Cette responsabilité ne fait pas partie du mandat de l'ACSTA.

[Traduction]

Cependant, nous travaillons en étroite collaboration avec Transports Canada et nos partenaires en matière de sûreté aérienne afin de garder constamment ouvertes les voies de communication. L'accès à des renseignements fournis en temps opportun et à partir desquels il est possible d'agir est crucial. C'est l'information qui nous permet de répondre aux menaces et qui guide l'innovation dans nos systèmes de sécurité.

Les progrès dans l'arsenal des terroristes peuvent rendre obsolètes nos lignes de défense et nos techniques de détection. L'information présentée en temps opportun nous permet d'évaluer les menaces et de prendre les mesures préventives appropriées.

Je dois souligner ici que la Commission sur les attentats du 11 septembre a insisté sur le fait que l'information qui n'est pas partagée en temps opportun est de l'information gaspillée. Une partie de notre succès à titre d'organisme de sûreté tient à la rapidité avec laquelle nous recevons l'information de Transports Canada et des autres agences de sûreté.

En même temps, l'ACSTA est un chef de file dans le regroupement des agences internationales de sûreté. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos partenaires au Japon, en Israël et en Australie, pour n'en nommer que quelques-uns. Nous échangeons des pratiques exemplaires et des renseignements sur les menaces émergentes, ce qui contribue à faire de l'ACSTA une agence de sûreté expérimentée, habile et efficace.

J'ai parlé plus tôt du contrôle des voyageurs et de leurs bagages. Il s'agit de la partie la plus visible de notre mandat. Nous contrôlons aussi chaque jour, de manière aléatoire, quelque 2 300 travailleurs aéroportuaires ayant accès aux zones réglementées.

Nous ajoutons actuellement un volet amélioré à la sûreté dans les aéroports. Avant la fin de la présente année, nous disposerons de systèmes d'identification biométrique en temps réel dans les 29 plus grands aéroports du Canada. Notre système de reconnaissance des empreintes digitales et de l'iris s'appliquera éventuellement à l'ensemble des 120 000 travailleurs des aéroports.

[Translation]

CATSA was initially set up to re-establish the confidence of Canadians in the air travel system. Today, I can tell you, beyond the shadow of a doubt, that we have succeeded brilliantly in meeting this objective. Canadians are now taking to the skies in greater numbers than ever before. Traffic figures today exceed pre-9/11 levels. To my mind, that is the strongest indicator of the trust that Canadians have in their air transport system.

[English]

Travellers themselves are telling us that they believe CATSA is doing a fine job. More than 90 per cent of those surveyed last March said they were satisfied with the professionalism and the process they experienced at our screening points across the country.

We do this with at an admirable level of cost-effectiveness. Over 90 cents of every dollar we receive is spent on front-line operations.

However, this does not mean our task is finished. Events around the world, and especially the more recent attacks on civilian transportation systems in Madrid and London, confirm that our vigilance must never wane. We all know that terrorists are finding more insidious ways of creating mass devastation. Fortunately, Canada has not been directly affected by terrorist acts since the Air India attack of 1985.

However, we know that the threat is real, and our task is just beginning.

Terrorists are creative and imaginative. This presents a constantly shifting landscape to security agencies such as ours.

We are a young organization. We are striving to mature into an agile and effective security expert. To do this, CATSA must be strategic. We must be able to anticipate. We need to respond more swiftly and effectively to mitigate threats.

[Translation]

We also need to be operationally flexible. We need to be able to shift funds and resources to the areas that present the most concern. We work every day to continuously improve and fulfil our mission to support the national security policy and become a world-class leader in air security.

[Français]

Au départ, l'ACSTA a été mise sur pied afin de rétablir la confiance des Canadiens dans leur système de transport aérien. Aujourd'hui, je peux vous assurer sans l'ombre d'un doute que nous avons accompli brillamment cette mission. En effet, le nombre de Canadiens qui voyagent présentement par avion n'a jamais été aussi élevé. Les chiffres du trafic aérien dépassent aujourd'hui ceux précédant le 11 septembre 2001. Cette augmentation constitue, selon moi, le meilleur indicateur de la confiance que les voyageurs canadiens ont en leur système de transport aérien.

[Traduction]

Les voyageurs nous disent croire que l'ACSTA fait du bon travail. Dans un sondage réalisé en mars dernier, plus de 90 p. 100 des voyageurs se sont dits satisfaits des processus utilisés et du professionnalisme qu'ils retrouvent à nos différents points de contrôle.

De plus, nous réalisons tout ce travail en maintenant un excellent rapport coût-efficacité. Pour chaque dollar que reçoit l'ACSTA, plus de 90 cents vont directement aux activités de première ligne.

Toutefois, cela ne signifie pas que notre tâche est terminée. Les événements qui se produisent aux quatre coins de la planète — il suffit de penser aux récentes attaques terroristes dans les transports en commun à Madrid et à Londres — nous rappellent que nous ne devons jamais baisser notre garde. Les terroristes découvrent de nouvelles façons, encore plus insidieuses, de causer des dévastations massives. Heureusement, le Canada n'a pas été touché directement par un acte terroriste depuis l'attentat dans un avion d'Air India il y a 20 ans.

Nous savons toutefois que le risque est réel, et que notre tâche ne fait que commencer.

Les terroristes sont créatifs et imaginatifs. C'est ce qui fait constamment évoluer la situation pour les agences de sécurité comme la nôtre.

Nous sommes une jeune organisation. Nous nous efforçons de devenir une agence de sécurité expérimentée, habile et efficace. Pour y arriver, l'ACSTA doit être stratégique. Nous devons être en mesure de prévoir. Nous devons réagir plus rapidement et efficacement pour atténuer les menaces.

[Français]

Nous devons avoir plus de flexibilité sur le plan opérationnel. Nous devons être en mesure d'ajuster notre financement et nos ressources en fonction des secteurs les plus préoccupants. Tous les jours, nous nous efforçons d'améliorer continuellement notre mission qui est d'accomplir la politique de sécurité nationale de ce pays et de devenir aussi un chef mondial de la sécurité aérienne.

[English]

As a security agency, CATSA's first and foremost duty is security. With that responsibility comes the commitment to respect the rights of each individual who comes through our screening points.

We will continue to work closely with our regulator, Transport Canada, as well as other agencies and partners, including airlines, airports, police agencies and, of course, passengers themselves.

Together we will ensure our standard operating procedures remain effective, flexible and efficient, and at the same time, respectful of the people we serve.

CATSA is the last line of defence before passengers and their belongings board an aircraft, but we never lose sight of the fact that we are also a customer service organization. That focus on customer treatment helps us strike the correct and essential balance between security and treating individuals properly.

[Translation]

Madam Chairman, thank you for allowing me this time to speak with you. I would be pleased to respond to any questions you may have.

[English]

The Chairman: Thank you very much. We will start with Senator Smith.

Senator Smith: I do not want to get into a lot of details on this, but as you know, the Senate Defence Committee and the Chair, Senator Kenny, have had quite a bit to say about airport security, and have done quite a study on it. It is only fair to give you an opportunity to respond, if you think that some criticisms may not have been fair. We should all have open minds. One other aspect of it is that some of the things that that committee has talked about cost a lot of money. You also have to be cost effective. Rather than get into it point by point, I just thought it would be reasonable for you to have an opportunity to reply to some of the criticisms that have come from that committee.

Mr. Duchesneau: Madam Chairman, you will never hear from me any criticism of the work that the Standing Senate Committee on National Security and Defence is doing. On the contrary, we need to have these discussions to improve the system that we have put in place.

However, as you know, terrorists are not static. They evolve, and CATSA must evolve also. We need to make sure that we are always one step ahead of the terrorist groups and people who have intentions of attacking the system.

Is the system 100 per cent foolproof? Absolutely not, and I will never say such a thing before your committee. However, I can assure you that we are striving to do a better job on a

[Traduction]

Nous sommes une agence de sûreté et, à ce titre, la sûreté reste donc notre responsabilité première. À cette responsabilité s'ajoute un engagement de respecter les droits de chaque personne qui traverse nos points de contrôle.

Nous continuerons de travailler en étroite collaboration avec notre autorité réglementaire, Transports Canada, de même qu'avec nos autres partenaires, y compris les sociétés aériennes, les aéroports, les services de police et bien sûr les voyageurs eux-mêmes.

Ensemble, nous veillerons à ce que nos procédures normalisées d'exploitation restent efficaces et souples, efficaces et en même temps respectueuses des personnes que nous servons.

L'ACSTA est l'ultime ligne de défense avant que les voyageurs et leurs bagages entrent dans l'avion. En même temps, nous ne perdons jamais de vue que nous sommes une organisation de service à la clientèle. Cet accent sur le traitement accordé à la clientèle nous aide à atteindre un équilibre essentiel qui permet à l'ACSTA d'assurer la sûreté des passagers tout en respectant leurs droits.

[Français]

Je vous remercie, madame la présidente, de nous avoir accordé ce temps. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup. Nous allons commencer par le sénateur Smith.

Le sénateur Smith : Je ne veux pas trop entrer dans les détails mais, comme vous le savez, le Comité sénatorial de la défense et son président, le sénateur Kenny, en avaient fort long à dire sur la sécurité dans les aéroports et ont fait une étude approfondie sur la question. C'est la moindre des choses de vous donner l'occasion de réagir si vous pensez que certaines critiques n'étaient peut-être pas justifiées. Nous devons tous avoir l'esprit ouvert. Ensuite, certaines des mesures dont le comité a parlé coûtent très cher. Vous nous avez dit que vos activités devaient être efficaces. Au lieu de passer chaque aspect en revue, j'ai pensé qu'il serait raisonnable de vous donner l'occasion de répondre à certaines des critiques qui ont été formulées par le comité.

M. Duchesneau : Madame la présidente, je n'oserais jamais critiquer le travail effectué par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Bien au contraire, les discussions sont nécessaires pour qu'on puisse améliorer le système existant.

Cependant, comme vous le savez, les terroristes ne restent pas statiques. Ils évoluent, et c'est aussi ce que doit faire l'ACSTA. Nous devons veiller à toujours avoir une longueur d'avance sur les groupes terroristes et ceux qui ont l'intention de s'en prendre au système.

Le système est-il parfait? Absolument pas, et je ne prétendrai jamais qu'il l'est. Cependant, je peux vous assurer que nous essayons de faire mieux chaque jour. Nous avons donné à nos

daily basis. We have given our screeners second-to-none training. They have received about 10 times the training that they received previously, and recently, my colleagues and I travelled the country to meet with 1,400 screeners; they are begging to receive more training.

It is more than obvious that the screening we were doing three years ago, the screening we are doing today and the screening we will be doing one month from now, depending on the threat, will be different, but I can assure honourable senators that we have an organization with front-line screeners who are committed to doing their job the best way they can.

Senator Smith: I am not suggesting criticism of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. I know that some of the things they have advocated would be nice, but there are funding issues involved and everyone has to make priority decisions.

Let me come at another question. There was an article recently about someone who got into many places at Pearson Airport that he was not supposed to be. I think this person was from a security company in the United States and was accompanied by a reporter from a particular media outlet.

Was that more of an issue for the GTAA and Pearson officials, these door locks? How many of the problems that emerged from this particular excursion are related to matters under your responsibility as opposed to the local airport authority? It is always a delicate question figuring out who is responsible for what, but you know what I am talking about.

Mr. Duchesneau: Yes, you can rest assured, senators, that we were watching the show on Wednesday at nine o'clock.

It would be unfair for me to say CATSA did just fine but the other partners, namely, the airports, airlines and police, did not do a good job.

I brought a slide for the committee. This shows an airport, with the different colours indicating all the partners involved in security. It is a very complex system. What we saw during *The Fifth Estate* report is we take care of screening people and their belongings. We saw a person going through our screening line, then after that — I think Ms. Gartner explained that — he passed through the screening point and was able to go to different places in the airport itself.

We did our job, and he was allowed to go into a restricted area. We will never have a 100 per cent foolproof system — I repeat that — but we need to work together. It is more than obvious that he went into places where he should not, and we know that and we admit that. We just need to make sure that working together will prevent things like that.

Certain other aspects that were shown during the presentation were related more to safety than security. For example, with respect to having access to a jet way, there are not many places where you can hide anything before getting to a plane in the empty jet way.

agents de contrôle une formation de premier ordre. Leur formation est dix fois meilleure que celle qu'ils recevaient avant et, récemment, les 1 400 agents que mes collègues et moi-même sommes allés rencontrer dans toutes les régions du pays nous ont demandé encore plus de formation.

Il est certain que les inspections d'il y a trois ans, celles d'aujourd'hui et celles que nous ferons dans un mois, compte tenu des menaces auxquelles nous ferons face, ne sont pas les mêmes, mais je peux vous assurer, mesdames et messieurs, que nos agents de première ligne sont déterminés à faire leur travail du mieux possible.

Le sénateur Smith : Je ne vous parle pas de critiquer le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je sais que certaines des mesures qu'il a préconisées seraient fort utiles, mais il y a des problèmes de financement et tout le monde doit établir des priorités.

Je vais vous poser une autre question. On a appris récemment qu'une personne avait pu accéder à des endroits qui lui étaient normalement interdits à l'aéroport Pearson. Je pense que c'était un employé d'une agence de sécurité américaine qui était accompagné par un journaliste des médias.

Le verrouillage des portes relevait-il davantage de la GTAA et des responsables de l'aéroport Pearson? Y a-t-il des problèmes liés à cette situation en particulier qui sont de votre ressort et non du ressort de l'autorité aéroportuaire? Il est toujours difficile de déterminer qui est responsable de quoi, mais vous savez de quoi je parle.

M. Duchesneau : Sénateurs, vous pouvez être certains que nous avons regardé l'émission mercredi à 21 heures.

Il serait injuste de ma part de dire que l'ACSTA a fait du bon travail, mais pas ses autres partenaires, les aéroports, les lignes aériennes et les services de police.

J'ai une diapositive à vous montrer. On voit un aéroport, et les différentes couleurs indiquent tous les partenaires qui s'occupent de sécurité. C'est un système très complexe. L'émission *The Fifth Estate* montre que nous contrôlons les gens et leurs effets personnels. On a vu qu'une personne, après avoir passé la ligne de contrôle, — et je pense que Mme Gartner l'a expliqué — a pu se rendre à différents endroits dans l'aéroport.

Nous avons fait notre travail, et la personne a eu accès à des zones réglementées. Le système ne sera jamais à toute épreuve, je le répète, mais nous devons travailler en collaboration. Il est évident qu'elle s'est rendue à des endroits où elle n'aurait pas dû aller, nous le savons et nous l'admettons. Nous devons nous assurer que la collaboration va aider à prévenir des situations de ce genre.

Les autres questions traitées dans l'émission relevaient davantage de la protection que de la sécurité. Par exemple, il est bien difficile de trouver un endroit où cacher quoi que ce soit dans la passerelle qui mène à l'avion.

I have to caution people, perhaps. It was sensational, but we would have liked to have had an opportunity to give feedback before the story was put together. As I say, we watched that show over and over again, and we ran checks of our own. Regarding the bag that was used to protect films, we tried the same test, and in the test that we ran you can see through the bags. If this is correct, unless they have a special bag — we did not have a chance to discuss the entire thing — that means that our screeners were able to go to the screen and see through the bag. Then that would not represent a threat to security.

My point is that it is one thing to be sensational, but can we sit down together, and we are open to that.

Senator, the Defence Committee came up with many good ideas. I stay in touch with Senator Kenny on a regular basis to exchange ideas in order to improve the system. That is a primary focus of CATSA. We have to evolve just as terrorists evolve.

Senator Smith: I have one last question on the screening of employees and access to freight and baggage. That issue received a great deal of emphasis during meetings of the Defence Committee. Is any of that under your jurisdiction or is that the responsibility of local airport authorities?

Mr. Duchesneau: It is one of our mandates. We screen about 2,300 employees each day across the country. We will be issuing biometric passes to all 120,000 airport employees across Canada. These cards will contain iris or fingerprint data for identification purposes. We randomly screen employees across Canada.

It is difficult to find and maintain a proper balance. If we were to go to 100 per cent screening, we would bring the aviation industry to a halt; and we do not want that so we need to ensure that we find a proper balance. Of the nearly 40 million passengers we screen each year, how many of them are terrorists? I would say that 99.99 per cent of them are law-abiding citizens. Should we put pressure on these people and treat everyone equally, or should we put more emphasis on the bad guys? That is why your committee is so important. To ensure that we do our job in the best possible way, we need to obtain the required intelligence and deploy the appropriate human or materiel resources in the right place at the right time.

Senator Andreychuk: Mr. Duchesneau, your last comment is the most important one. You said that you need proper intelligence to do your job. Were your instructions to never guarantee that scanning would be 100 per cent foolproof? What instructions were you given? Many people think that if all people were to submit to screening, then everyone would be safe.

Mr. Duchesneau: We are safe. A person watching the show last week would not have drawn that conclusion, which is unfortunate. We need to look at what is happening on a regular basis around the world. That is why I meet regularly with my counterparts around the world. Canada is seen as one of the

Je dois peut-être prévenir les gens. C'était spectaculaire, mais nous aurions bien aimé avoir l'occasion de réagir avant la diffusion du reportage. Comme je l'ai dit, nous avons regardé l'émission maintes et maintes fois, et nous avons fait nos propres contrôles. Nous avons effectué la même vérification pour ce qui est du sac utilisé pour protéger les films, et nous pouvions voir à l'intérieur. Si c'est exact, c'est donc dire que nos agents ont pu inspecter l'intérieur du sac, à moins qu'il s'agissait d'un sac spécial, mais nous n'avons pas eu l'occasion de discuter de toute la question. Cela ne représenterait donc pas une menace à la sécurité dans ce cas.

On peut bien vouloir faire du sensationnalisme, mais on peut discuter de la situation, et nous sommes d'ailleurs prêts à le faire.

Sénateur, le comité de la défense a proposé beaucoup de mesures intéressantes. J'échange régulièrement avec le sénateur Kenny dans le but d'améliorer le système. C'est l'objectif premier de l'ACSTA. Nous devons évoluer tout comme les terroristes évoluent.

Le sénateur Smith : J'ai une dernière question au sujet de l'inspection des employés et de l'accès aux marchandises et aux bagages. On a beaucoup insisté là-dessus durant les séances du comité de la défense. Est-ce que ce sont des aspects qui sont de votre ressort ou de celui des autorités aéroportuaires locales?

M. Duchesneau : Cela fait partie de notre mandat. Nous contrôlons environ 2 300 employés chaque jour dans l'ensemble du pays. Nous allons remettre des laissez-passer biométriques aux 120 000 employés d'aéroport du Canada. Ces cartes vont permettre d'établir l'identité au moyen de l'iris et des empreintes digitales. Nous contrôlons de façon aléatoire les employés d'un bout à l'autre du pays.

Il est difficile de trouver et de maintenir un juste équilibre. Si nous contrôlions tout le monde, l'industrie de l'aviation serait paralysée, ce que nous ne voulons pas et il faut donc essayer de trouver un juste équilibre. Nous contrôlons à peu près 40 millions de passagers chaque année et, sur ce nombre, combien y a-t-il de terroristes? Je dirais que 99,99 p. 100 des gens sont respectueux de la loi. Devrions-nous traiter tout le monde de la même façon ou nous préoccuper davantage des criminels? Voilà pourquoi le travail de votre comité est si important. Pour faire notre travail du mieux possible, nous devons obtenir les renseignements nécessaires et déployer les ressources humaines et matérielles appropriées au bon endroit et au bon moment.

Le sénateur Andreychuk : Monsieur Duchesneau, ce que vous venez de dire est extrêmement important. Vous avez dit que vous aviez besoin des renseignements nécessaires pour faire votre travail. Vous a-t-on dit que vous ne pourriez jamais garantir un contrôle à toute épreuve? Quelles directives vous ont été données? Beaucoup de gens estiment que si tout le monde était soumis à un contrôle, nous serions en sécurité.

M. Duchesneau : Nous le sommes. Hélas, ce n'est pas la conclusion à laquelle en seraient arrivés ceux qui ont regardé l'émission la semaine dernière. Nous devons régulièrement surveiller ce qui se passe dans le monde. Voilà pourquoi je rencontre souvent mes homologues d'autres pays. Le Canada est

leaders. We just went through an audit by the International Civil Aviation Organization. The minister asked that our department be audited, and we passed with flying colours.

Currently, we have a multi-layered system at airports such that if one layer fails, the second one should pick it up. We have about 10 different layers, some of which are the responsibility of CATSA, while others fall under other agencies — police, airport authorities and airlines. There are reasons for the questions asked when baggage is checked at the counter. That is one layer. On the morning of 9/11, employees working at the airline ticket counter knew that there was something wrong with the person who checked the baggage but there was no reporting facility in place. They had a gut feeling that something was not right.

Today, I can assure you that we work closely with the airport authorities and the airlines. In fact, our regional manager sits on the airport operational committee, AOC. We exchange information on a daily basis, not only on individuals but also on trends, threats and loopholes that might be in the system. We evolve on a daily basis. That is one of the strengths of CATSA.

Senator Andreychuk: I understand that you are multi-layered, but that causes some concern. How are those many layers coordinated efficiently and effectively? That is how loopholes are created. You cannot stop a terrorist unless you know who he is, if I understand you. You cannot begin by targeting everyone in the hope that you are able to identify a terrorist. You should know who the suspect might be and prevent him or her from boarding an aircraft.

What were your specific instructions from government? Were you told to be simply one of the layers and to do your job well? What philosophy of protection are you living by? I ask this because for years in the area of criminal law people have said that you can slow down a criminal but you cannot prevent him from acting. Thus, you try to erect as many barriers as possible so that someone has an opportunity to intervene. We did not have terrorists, but we did have criminals who chose to exhibit a certain kind of behaviour. We are talking now about terrorists, who, if intelligence has done its job, should be targeted long before they ever get to an airport.

What is your philosophy for what you are doing? What instructions did you receive?

Mr. Duchesneau: I was a police officer for 30 years. It was easy to identify the bad guys because they got together on a regular basis. You knew if they were planning or plotting something. However, terrorism has evolved. Not long ago, before 9/11 and al Qaeda, we knew who the terrorists were. Today, al Qaeda is no longer a movement but is an idea. Anyone anywhere in the world could pretend that what he sees on television infringes on his rights. He might decide to launch a solo attack, having obtained all the information he needs through the Internet.

considéré comme un chef de file. À la demande du ministre, l'Organisation de l'aviation civile internationale vient de vérifier nos activités, et nous avons passé l'épreuve haut la main.

Le système actuel est à plusieurs niveaux de sorte qu'un niveau peut palier les lacunes de l'autre. Il y a une dizaine de niveaux, dont certains relèvent de l'ACSTA et d'autres, d'autres organismes — services de police, autorités aéroportuaires et lignes aériennes. Il y a des raisons pour lesquelles on pose des questions au contrôle des bagages. C'est un premier niveau de surveillance. Le matin du 11 septembre, les employés qui travaillaient au comptoir des compagnies aériennes savaient que quelque chose n'allait pas avec la personne qui vérifiait les bagages, mais ils ne savaient pas à qui le signaler. Ils avaient le sentiment que quelque chose ne tournait pas rond.

Aujourd'hui, je peux vous assurer que nous travaillons en étroite collaboration avec les autorités aéroportuaires et les compagnies aériennes. En fait, notre gestionnaire régional est membre du comité des transporteurs aériens, le CTA. Nous échangeons des informations tous les jours, pas seulement sur les particuliers mais aussi les tendances, les menaces et les failles qui pourraient exister dans le système. Nous évoluons tous les jours. C'est une des forces de l'ACSTA.

Le sénateur Andreychuk : Je comprends que votre système comporte plusieurs niveaux, mais c'est inquiétant. Est-ce que tous ces niveaux sont coordonnés de façon efficace? C'est de cette façon que les failles sont possibles. Vous ne pouvez pas arrêter un terroriste à moins de savoir qui il est, si je vous ai bien compris. Vous ne pouvez pas cibler tout le monde dans l'espoir de repérer un terroriste. Vous devez savoir qui pourrait être suspect et l'empêcher de monter à bord de l'avion.

Quelles directives précises le gouvernement vous a-t-il données? Vous a-t-on demandé d'être simplement un des niveaux de sécurité et de bien faire votre travail? Quels principes suivez-vous en matière de protection? Je vous pose la question parce que, dans le milieu du droit criminel, les gens disent depuis des années qu'on peut ralentir un criminel, mais pas à l'empêcher d'agir. Vous essayez de placer tous les obstacles possibles pour que quelqu'un ait la possibilité d'intervenir. Nous n'avions pas de terroristes, mais nous avions des criminels qui adoptaient certains comportements. Nous parlons maintenant de terroristes qui, si les services de renseignement faisaient leur travail, devraient être ciblés bien avant d'entrer dans un aéroport.

Quels sont les principes que vous suivez? Quelles instructions avez-vous reçues?

M. Duchesneau : J'ai été agent de police pendant 30 ans. C'était facile d'identifier des criminels parce qu'ils se réunissaient régulièrement. Vous saviez s'ils planifiaient ou tramaient quelque chose. Cependant, le terrorisme a évolué. Il n'y a pas longtemps, avant les attentats du 11 septembre et al-Qaïda, nous savions qui étaient les terroristes. Aujourd'hui, al-Qaïda n'est plus un mouvement mais une idéologie. N'importe qui dans le monde peut prétendre que ce qu'il voit à la télévision empiète sur ses droits. Il pourrait décider d'attaquer seul, après avoir obtenu tous les renseignements nécessaires sur Internet.

We do not face the same kind of people that we faced just three years ago. We need a deterrence effect. Since 9/11, and disregarding the two attacks on Russian planes in August 2004 that were linked to a corruption problem at the airport, there have been no attacks on airplanes. Why is that? We have created what we call "hard targets." Airports are hard targets compared to soft targets such as a shopping centre. Look at the attacks that have occurred since 9/11. They have moved away from the airports, the Senate or the House because those areas have good security measures in place.

We need to think like terrorists. Why would a terrorist go to a place where he might stand the greatest chance of being detected when he could go just about anywhere else to launch an attack? The instructions that I received, senator, are that I cannot fail. I believe that you heard the Minister of Transport say that clearly. It is as simple as that. We have put many systems in place and soon we will add more layers of protection, because we need to evolve just as the threat we face has evolved.

Senator Andreychuk: You said that you cannot fail, and that might be part of the problem. If I were listening to you say that on this broadcast I would think that you are guaranteeing that no one will penetrate the system. Is that what we want the public to think? If someone does get through, then heads will have to roll. Is that not the wrong way to approach it? Is it not better to talk openly about a reasonable risk to society? What is the acceptable risk that the public should know about?

Mr. Duchesneau: There is no acceptable risk.

I was the chief of police in Montreal. Every year we accepted 40 to 50 murders. In the aviation industry, my objective is zero. I might be a dreamer, but I can assure you that we are striving to ensure that we attain the level of zero risk.

That is why, knowing that we do not know who the terrorists are, we need preventive measures — deterrence installations or deterrence tools — to ensure that a terrorist who would like to launch an attack will not come near an airport.

We have addressed that question many times with counterparts around the world. There is no silver bullet in the job that we are doing; but by putting in these layers, I think we are ensuring that we improve the system.

Senator Andreychuk: I am not clear on your mandate. Is every airport covered, however small?

Mr. Duchesneau: No.

Senator Andreychuk: We are really talking about major facilities?

Mr. Duchesneau: Eighty-nine airports.

Les gens à qui nous avons affaire ne sont pas les mêmes qu'il y a trois ans. Nous avons besoin d'un effet dissuasif. Depuis les attentats du 11 septembre, et en faisant abstraction des deux attentats perpétrés dans des avions russes en août 2004, qui étaient liés à un problème de corruption à l'aéroport, il n'y a pas eu d'attaque dans les avions. Pourquoi? Nous avons créé ce que nous appelons des « cibles renforcées ». Les aéroports sont des cibles renforcées par opposition à des cibles non renforcées, comme un centre commercial. Vous pouvez constater que, depuis les attentats du 11 septembre, les terroristes se sont éloignés des aéroports, du Sénat ou de la Chambre parce qu'il existe dans ces endroits des mesures de sécurité efficaces.

Nous devons nous mettre dans la peau des terroristes. Pourquoi un terroriste irait-il dans un endroit où il risque fort d'être détecté alors qu'il peut aller n'importe où pour lancer une attaque? Selon les instructions que j'ai reçues, sénateur, je ne peux commettre d'erreurs. Le ministre des Transports l'a clairement dit. C'est aussi simple que cela. Nous avons mis en place de nombreux systèmes. D'autres mesures de protection vont bientôt être prises, car nous devons évoluer, tout comme l'a fait la menace à laquelle nous sommes confrontés.

Le sénateur Andreychuk : Vous dites que vous ne pouvez commettre d'erreurs. Or, le problème vient peut-être, en partie, de là. Si j'étais un téléspectateur, je penserais que vous êtes en train de dire que personne n'arrivera à pénétrer le système. Est-ce le message que nous voulons transmettre au public? Si quelqu'un réussit à le faire, des têtes devront tomber. Ne sommes-nous pas en train de nous fourvoyer? N'est-il pas préférable de parler ouvertement du risque raisonnable que court la société? Qu'est-ce qui pourrait être considéré comme un risque acceptable aux yeux du public?

M. Duchesneau : Il n'y a pas de risque acceptable.

J'ai déjà été chef de la police de Montréal. Chaque année, nous avions entre 40 et 50 meurtres à élucider. Dans le cas de l'industrie de l'aviation, je vise un objectif de tolérance zéro. Je rêve peut-être en couleurs, mais c'est l'objectif que nous nous efforçons d'atteindre.

Comme nous ne savons pas qui sont les terroristes, nous devons mettre en place des mesures préventives — des mécanismes, des outils de dissuasion — pour empêcher le terroriste qui souhaite lancer une attaque de s'approcher d'un aéroport.

Nous avons abordé la question à de nombreuses reprises avec nos homologues internationaux. Il n'y a pas de solution miracle. Toutefois, ces mesures additionnelles vont nous permettre d'améliorer le système.

Le sénateur Andreychuk : Votre mandat n'est pas très clair. Est-ce que tous les aéroports, peu importe leur taille, sont visés par celui-ci?

M. Duchesneau : Non.

Le sénateur Andreychuk : Votre mandat s'applique donc aux grands aéroports?

M. Duchesneau : On en compte quatre-vingt-neuf.

Senator Andreychuk: However, that is not all airports, and it does not preclude people flying into your 89 from these others.

Mr. Duchesneau: We cover 99.2 per cent of the traffic in Canada. For people flying in from a smaller airport to a bigger airport, we have screening operations in all 89. They are different; obviously, major airports have more automatic equipment because of the numbers. In smaller airports, we have some equipment, but screeners have more time to screen people because there are not as many passengers.

Senator Andreychuk: And cargo?

Mr. Duchesneau: We are not there yet. Transport Canada is working on a plan to look at screening cargo. I am not saying that this task will come to CATSA, but it is a Transport Canada responsibility. They are working hard to find a solution quickly. It is a major endeavour.

[Translation]

Senator Joyal: Welcome, Mr. Duchesneau. The first question that comes to my mind relates to your previous life. As you said earlier, you were a municipal police officer.

At the time when Canada's airports were privatized, some 7 years ago, airport security was a matter of RCMP jurisdiction. You spoke earlier of deterrence. There is no doubt that in the days when people saw RCMP officers upon arrival at a Canadian airport, when they got off a plane, or went through the gate, it created a certain impression — and I do mean impression.

When our airports were privatized, 7 or 8 years ago, profit became king. The airport authorities, established in the wake of privatization, awarded contracts to private agencies, which, as we have discovered, often employ retirees. I have nothing against retirees, or people over 60 years of age, as I myself fall into this category; but, the airport authorities try to give these particular retirees uniforms similar to those of RCMP officers. Even though people know too well that the officers in uniform are no longer RCMP officers.

In your view, has airport security been compromised by the fact that it no longer falls under RCMP purview? Should this not be the first reform that is introduced?

Mr. Duchesneau: That is an excellent question. The RCMP is one of Canada's best-loved symbols, and when we consider its history, it is clear that the presence of an RCMP officer immediately provides Canadians with a sense of security. There is no doubt about that. However, I am sure that you are aware

Le sénateur Andreychuk : Donc, ce ne sont pas tous les aéroports qui sont visés. Cela n'empêchera pas les gens de monter à bord d'un avion dans un aéroport plus petit et d'atterrir dans l'un de ces 89 grands aéroports.

M. Duchesneau : Nous contrôlons 99,2 p. 100 du trafic au Canada. Pour ce qui est des personnes qui prennent l'avion dans un aéroport plus petit et qui atterrissent dans un aéroport plus important, nous procédons à des opérations de vérification dans les 89 aéroports. Les gros aéroports sont, bien entendu, mieux équipés, en raison du nombre de passagers qu'ils accueillent. Par contre, dans les aéroports plus petits, les agents de contrôle ont plus de temps pour effectuer des vérifications, les passagers étant moins nombreux.

Le sénateur Andreychuk : Et qu'en est-il des marchandises?

M. Duchesneau : Nous n'en sommes pas encore là. Transports Canada est en train d'élaborer un plan pour le contrôle des marchandises. Je ne dis pas que la tâche va être confiée à l'ACSTA, mais c'est une responsabilité qui relève de Transports Canada. Ils essaient de trouver une solution rapide à ce problème. C'est un défi majeur.

[Français]

Le sénateur Joyal : Bienvenue, monsieur Duchesneau. La première question qui me vient à l'esprit est la suivante et elle fait référence à votre expérience antérieure. Comme vous l'avez mentionné tantôt, vous faisiez partie d'un corps de police municipal.

Lorsque les aéroports ont été privatisés au Canada, il y a environ sept ans, la sécurité dans les aéroports était assurée par des officiers de la Gendarmerie royale. Vous parliez tantôt de dissuasion. Il est certain que lorsqu'on arrivait autrefois à l'aéroport, ou que l'on descendait d'un avion, que l'on passait la barrière et que l'on voyait un officier de la Gendarmerie royale, on avait une impression — je dis bien une impression.

Quand les aéroports ont été privatisés, il y a sept ou huit ans, la loi du profit est devenue la loi de l'heure. Et les autorités aéroportuaires qui étaient mises en place au terme de la privatisation ont eu recours à des agences privées. Et c'est devenu assez évident que les agences privées dont on retenait les services employaient très souvent des personnes à la retraite. Je n'ai rien contre les gens qui sont à la retraite ou qui ont passé 60 ans, j'en suis un moi-même, mais on a tenté de les habiller avec des costumes imitant ceux de la Gendarmerie royale. Mais on sait très bien qu'on ne fait plus affaire avec des personnes de la Gendarmerie royale.

À votre avis, la sécurité dans les aéroports a-t-elle été, de ce fait, remise en cause lorsque la Gendarmerie royale a cessé d'assurer la sécurité dans les aéroports? Ne serait-ce pas la première réforme que l'on devrait faire?

M. Duchesneau : C'est une excellente question. Lorsque l'on regarde l'histoire de la GRC, symbole canadien par excellence, il est évident que toute personne qui regarde un agent de la GRC se sent immédiatement en confiance. Je ne peux pas mettre cela en doute. Mais vous devez savoir que parmi un des six mandats de

that one of the Canadian Air Transport Security Authorities' six mandates is to fund police services in Canadian airports. The RCMP is still present in some Canadian airports, but the majority of our major airports are served by local police forces. Montreal, Toronto, Peel Regional, Halifax and others. Indeed, the regulations stipulate that, in the major airports, these officers must be able to provide an armed response in less than five minutes.

Therefore, yes, security companies are often responsible for the airport perimeter, and for providing a uniformed presence in the airport; however, there is also a police presence in Canada's principal airports, funded in part by budgets that we manage, although it is true that airports also contribute to the costs related to police services.

If you are asking me whether the presence of a recognized national police force serves as a deterrent, I once again find myself unable to deny that you raise a valid point. I can, however, assure you that, under the original terms of the Canadian Air Transport Security Authority Act, all police programs under our purview will be reviewed in the five-year report. It will provide an in-depth analysis of these issues.

Senator Joyal: Will this review include a re-evaluation of training practices?

Mr. Duchesneau: Yes. It will provide an in-depth review. The minister was very clear about all aspects of our various mandates being reviewed, as is provided by the act. The minister will shortly announce the three-commissioner committee, which will submit its report by the end of 2006, or the beginning of 2007. The special review committee will examine our police programs, as they will our practices for searching both luggage and individuals.

Senator Joyal: I was struck by a paragraph on page 42 of the annual report that you provided to us. It is at the bottom of the page, in red type. I assume that you wanted to draw attention to it.

CATSA continues to deploy equipment to airports on a voluntary basis. Several airports have expressed a willingness to volunteer for a RAIC trial. CATSA is prepared to work with these and other airports that are operationally ready to incorporate RAIC into their systems.

It is on the same page in the English version. What strikes me, is the use of the word "volunteer." I had always thought that airport security was consistent across Canada. I thought that the reason that you were set up as a national body was to ensure, as you yourself said, that whether I board an airplane in St. John's, Newfoundland and Labrador, Victoria, Vancouver or Yellowknife, I will be subject to the same security measures. I do not understand why your report refers to voluntary participation. In other words, based on what criteria can an airport authority decide to afford me, more, or less, security?

L'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, nous avons la responsabilité de financer les services de police dans les aéroports. À certains endroits au Canada, on a encore des policiers de la GRC, mais dans la majorité des principaux aéroports, ce sont des policiers des services locaux : Montréal, Toronto, Peel Regional, Halifax ou autre. Et de par la réglementation, ces policiers, dans les gros aéroports, doivent donner une réponse armée en deçà de cinq minutes.

Donc, oui, l'agence de sécurité s'occupe souvent du périmètre de l'aéroport, d'une présence en uniforme à l'intérieur de l'aéroport, mais dans ces principaux aéroports canadiens, vous avez une présence policière, subventionnée en partie par des budgets que nous administrons. Mais c'est vrai que les aéroports doivent aussi payer une partie des coûts associés au service de police.

Si votre question est de savoir si le fait d'avoir un service national de police reconnu puisse avoir une force de dissuasion, encore une fois, je ne peux nier que votre point soit pertinent. Je peux cependant dire que les programmes de police que nous administrons seront revus à l'intérieur de l'examen prévu par la loi de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, le rapport quinquennal prévu lorsque notre service a été créé. Ces éléments seront analysés en profondeur.

Le sénateur Joyal : Est-ce que ce mandat comprendra la réévaluation de leur pratique de formation?

M. Duchesneau : Oui. Elle comprendra une évaluation en profondeur. Le ministre a été très clair à l'effet que l'on regardera tous les aspects de tous nos mandats tel que prévu par la loi. Le ministre devrait annoncer sous peu la mise en place de ce comité de trois commissaires qui devra soumettre son rapport d'ici la fin de 2006, début de 2007. Alors les programmes de police seront aussi examinés comme le sont les activités de fouille de bagages et de personnes.

Le sénateur Joyal : Si je me reporte à la page 42 de votre rapport annuel, celui que vous nous avez fait parvenir, je lis un paragraphe qui m'a frappé. Il est au bas de la page, en rouge. J'imagine que c'est celui sur lequel vous voulez attirer l'attention.

L'ACSTA continue à déployer l'équipement dans les aéroports sur une base volontaire. Plusieurs aéroports ont exprimé la volonté de faire l'essai de la CIZR, et l'ACSTA est prête à travailler avec ces aéroports et les autres qui sont prêts sur le plan opérationnel à incorporer la CIZR à leurs systèmes d'accès.

C'est la même page en anglais. Ce qui m'a frappé, c'est le mot « volontaire ». J'ai toujours pensé que la sécurité au Canada était la même d'un aéroport à l'autre, et c'est ce qui faisait qu'on vous avait institué comme autorité nationale, à l'effet que les normes de sécurité, comme vous l'avez souligné vous-mêmes, que ce soit de St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador à Victoria ou Vancouver ou Yellowknife, lorsque je prends l'avion comme passager, je m'attends aux mêmes mesures de sécurité et je ne comprends pas comment on parle d'une base volontaire. En d'autres mots, selon quels critères une autorité aéroportuaire pourrait-elle décider de me donner plus ou moins de sécurité?

Could you please explain why the system described in the section entitled “Non-passenger screening” is inconsistent?

Mr. Duchesneau: Our role is a little like that of an orchestra conductor. We speak of deploying equipment “on a voluntary basis,” because we have until the December 31, 2005 to be in line with international regulations. I can assure you that, at the moment — and we still have around 40 days until the day — all 89 airports that I mentioned have the required equipment, with the exception of two, whose progress has been slowed due to construction work. However, by December 31, 2005, all passengers and their baggage will be screened by CATSA officers.

Our progress on Restricted Area Identification Cards has been slower, as it required amending the regulations to make the cards mandatory for all employees. We are currently accelerating the roll-out, and by mid-2006, all of the 120,000 employees ought to have obtained, voluntarily, one of these photo ID cards allowing access to restricted areas.

Senator Joyal: Are they biometric cards, or just standard passes that anybody can use?

Mr. Duchesneau: They are biometric. The practice of using biometrics is already established in our offices. We already use fingerprinting and, in some cases, we use iris scanning, especially for employees working in “dirtier” areas, as it is more difficult to read somebody’s fingerprints when their hands are dirty. The voluntary aspect of the process only relates to the initial roll-out phase which ends on December 31, 2005, at which time voluntary compliance will also come to an end.

Senator Joyal: In your presentation, you said, and I will quote you to avoid misrepresenting what you intended to say: “Screening passengers and baggage.” In your incorporating act, the Canadian Air Transport Security Authority Act, when defining your mandate in clause 6, it is stated that —

[English]

I think your legal adviser, Mr. Duncan, probably has a copy of it. I would like to read it because it is important for discussion. Section 6(1) states:

The mandate of the Authority is to take actions, either directly or through a screening contractor, for the effective and efficient screening of persons who access aircraft or restricted areas through screening points, the property in their possession or control and the belongings or baggage they give to an air carrier for transport.

[Translation]

The way in which I interpret your mandate, is that you essentially have two areas of responsibility: baggage, and staff who have aircraft access.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi, dans cette partie de votre rapport annuel qui est intitulée « Contrôle des non passagers », il ne semble pas y avoir un système équivalent?

M. Duchesneau : Nous sommes comme le chef d’orchestre dans tout cela. Lorsqu’on dit « sur une base volontaire », c’est que nous avions jusqu’au 31 décembre 2005 pour respecter les règles internationales. Je peux vous dire que, au moment où on se parle — il nous reste un peu plus de 40 jours —, tous les 89 aéroports dont je vous ai parlé tantôt auront nos équipements, à l’exception de deux, pour des raisons de construction. Mais le 31 décembre 2005, la fouille à 100 p. 100 de tous les passagers, de tous leurs bagages sera faite par nos agents de l’ACSTA.

En ce qui concerne le CIZR, en anglais Restricted Area Identification Card, nous sommes allés plus lentement à ce niveau, car on devait changer la réglementation obligeant chacun des employés à obtenir ces cartes. Nous accélérons le déploiement actuellement et, d’ici la mi-2006, les 120 000 employés, volontairement, devront avoir une carte comme celle-ci avec photo et identification pour leur permettre d’accéder à des zones restreintes.

Le sénateur Joyal : Est-ce que ce sont des cartes biométriques ou simplement des passes que l’on peut utiliser?

M. Duchesneau : Oui, c’est biométrique. On utilise déjà ce principe à nos bureaux. Il faut mettre des empreintes digitales et dans certains cas, surtout pour des employés qui travaillent dans des lieux plus « sales », lorsqu’on a les mains souillées, c’est plus difficile de lire, à ce moment-là on utilisera l’iris. Le côté volontaire était dans la phase de déploiement qui nous amène au 31 décembre 2005, date à laquelle le volontariat sera terminé.

Le sénateur Joyal : Vous avez mentionné dans votre présentation, j’essaie de citer les termes que vous avez utilisé pour ne pas déformer votre pensée : « Screening passengers and baggage ». Dans votre loi constitutive, le Canadian Air Transport Security Authority Act, dans votre mandat, à l’article 6, il est dit...

[Traduction]

Je pense que votre conseiller juridique, M. Duncan, en a probablement une copie. J’aimerais en faire la lecture, parce que c’est important. Le paragraphe 6(1) dispose, et je cite :

L’Administration a pour mission de prendre, soit directement, soit par l’entremise d’un fournisseur de services de contrôle, des mesures en vue de fournir un contrôle efficace des personnes — ainsi que des biens en leur possession ou sous leur contrôle, ou des effets personnels ou des bagages qu’elle confie à une compagnie aérienne en vue de leur transport — qui ont accès, par des points de contrôle, à un aéronef ou à une zone réglementée.

[Français]

Selon la manière dont je lis votre mandat, vous avez principalement deux objectifs : les bagages et le personnel qui a accès à l’avion ou à l’aéronef.

Mr. Duchesneau: I think that it would be helpful for me to summarize the six mandates with which we have been entrusted. Our first mandate relates to screening passengers, their hand luggage, and checked baggage. When you go to an airport, your baggage gets placed on a carousel; these are our two primary mandates.

In November 2002, the minister mandated us to implement a national security pass system, known as the Restricted Area Identification Card System, which I mentioned earlier. Under the terms of this mandate, we have the right to randomly screen employees who hold one of these cards. In addition, we are responsible for two police services programs: airport police services, and on-board police officers. As I am sure that it is a matter of concern for your committee, I think that it would be worthwhile clarifying that we are looking for specific objects when we screen passengers. We are not looking for people.

Senator Joyal: That is exactly what I wanted to address with you. It is on this aspect of your mandate that we really need to be clear; could you provide us with a more precise explanation?

Mr. Duchesneau: Our screening officers do not have the power of detention or the power of arrest, even though, in criminal law — and I know that there are several lawyers in the room — the authority to search is tied to the power of arrest. In our case, an exception in the act provides for us to search people who wish to board an aircraft. In Canada, by law, any persons who board an aircraft must assent to a search of both their person and their baggage. And I would reiterate that we are screening for specific items. We know that criminals can travel by air; but, they cannot travel with items that they could use in an attack. That is why we have a regulated list of prohibited items that cannot be brought on board an aircraft.

Senator Joyal: You are saying, therefore, that if a person were carrying a prohibited item, in and of itself, the item would be seized. You would seize and destroy it.

Mr. Duchesneau: Yes. If the item were also prohibited under the Criminal Code, a firearm, for example, the police would intervene. If it were a knife, an item which is not prohibited by law, unless the bearer intends to commit a crime, we would ask the person either to turn it over to our officers, or place it in his checked baggage, as it cannot be carried in hand luggage on board the aircraft.

Senator Joyal: But nobody is forcing that person to board the plane. It is not an offence to carry a prohibited item unless it is a regulated weapon that would require a permit.

Mr. Duchesneau: That is correct. To give you an idea, we intercept about 750,000 prohibited items every year.

Senator Joyal: What do you do with them?

Mr. Duchesneau: They are destroyed, some are used as evidence if a person is charged under the Criminal Code. Some airports even have programs allowing items that are seized to be mailed to the owners' home.

M. Duchesneau : Je pense que je devrais résumer les six mandats qui nous ont été donnés. Le premier mandat porte sur la fouille des personnes et de leurs bagages de cabine, et la fouille des bagages enregistrés. Quand vous allez dans un aéroport, vous donnez des bagages qui s'en vont sur un carrousel; ce sont les deux principaux mandats.

Nous avons reçu en novembre 2002 le mandat du ministre de mettre sur pied un système de passe national, le RAIC ou le CIZR dont je vous ai parlé tantôt. Rattaché à ce mandat, nous avons la possibilité de fouiller de façon aléatoire les employés possédant cette carte. En plus de cela, nous administrons deux programmes de police, la police dans les aéroports et la police à bord des aéronefs. Il serait intéressant également de préciser, car je suis sûr que c'est une préoccupation pour votre comité, que nous fouillons pour trouver des objets. Nous ne cherchons pas des personnes.

Le sénateur Joyal : C'est là que je voulais vous amener. C'est sur cette partie qu'il m'apparaît le plus important de faire la clarté sur votre mandat; pouvez-vous l'expliquer plus précisément?

M. Duchesneau : Nos agents de fouille n'ont pas de pouvoir de détention, d'arrestation et, en droit criminel — il y a plusieurs avocats ici — le droit de fouille est lié au pouvoir d'arrestation. Dans notre cas, une exception dans la loi nous permet de fouiller les gens qui prennent place à bord d'un avion. Donc au Canada, une personne qui prend place à bord d'un avion doit nécessairement, de par la loi, être fouillée par nos agents — la personne et ses bagages. Et nous fouillons, je le répète, pour trouver des objets. Des gens qui sont des criminels prennent place à bord de l'avion, on le sait; cependant, ces personnes ne doivent pas avoir des objets qui leur permettraient de faire une attaque. C'est pour cela que nous avons une liste d'objets prohibés, par règlement, qui ne peuvent pas être amenés à bord d'un avion.

Le sénateur Joyal : Alors, pour une personne qui transporte un objet prohibé, en soi, l'objet sera saisi. Vous allez donc le retenir et le détruire.

M. Duchesneau : Oui. Si c'est un objet vraiment prohibé au sens du Code criminel, la police est amenée à intervenir — pour une arme à feu, par exemple. Si c'est un couteau, ce n'est pas un objet interdit par la loi, à moins d'avoir l'intention de commettre un crime; la personne n'a pas le droit d'avoir cet objet dans les valises qui l'accompagnent à bord de la cabine et on lui demandera soit de remettre l'objet, soit d'aller le placer dans son bagage consignés dans la soute de l'avion.

Le sénateur Joyal : La personne a toujours la liberté de ne pas monter à bord. Donc la personne ne commet pas une infraction parce qu'elle transporte un objet prohibé sauf dans le cas d'une arme qui serait réglementée et nécessiterait un permis.

M. Duchesneau : C'est exact. Pour vous donner une idée, nous interceptons chaque année environ 750 000 objets prohibés.

Le sénateur Joyal : Qu'en faites-vous?

M. Duchesneau : Ils sont détruits, certains sont utilisés comme preuve si une personne est accusée au titre du Code criminel. On a même des programmes, dans certains aéroports où les gens peuvent se faire envoyer à la maison, par la poste, l'objet saisi.

Senator Joyal: Do you provide the envelope?

Mr. Duchesneau: They have access to an envelope.

Senator Joyal: I would like you to tell us about another aspect. You said that the passenger's identity is monitored. To what extent are you authorized to monitor a passenger's identity?

Mr. Duchesneau: We do not do any monitoring ourselves, that is done by the airline. When you check in, you are given a boarding card and you are asked to provide your passport as identification. That is the airline's responsibility. Then you proceed to security control, where they check to see whether or not you are entitled to access the area. For that you need either a boarding card or an employee ID card. There is one final check before you board the plane. The airline employee asks you to show your boarding card and photo idea or a passport.

Senator Joyal: So, when a passenger goes through security, or what we call the "scanner," your employees are not required to ask for that person's ID; the passenger could, theoretically, arrive with only a boarding card, and your people would not ask the person to identify himself. It is not up to you to determine whether or not the person whose name is on the boarding pass is the same one who is about to board a plane.

Mr. Duchesneau: Not at all. Which only serves to reinforce what I have already said, that is, that our job is to search for objects, and not for individuals. That is done by the airline, by the police services before boarding, and then again by the airline.

Senator Joyal: So it is up to the airline to ensure that the person who boards the aircraft is the one to whom the boarding pass was given after showing his ID at registration.

Mr. Duchesneau: That is correct.

Senator Joyal: So you are never required to ask a passenger to identify himself when going through security?

Mr. Duchesneau: No. If a person has a boarding card or an employee ID card, as I said earlier — "a document of entitlement" is the term that I was looking for earlier — then the person will simply be searched for prohibited items.

Senator Joyal: How do you monitor what the employees bring in, since it could be dangerous and could be placed on an aircraft? In other words, you use the employee ID cards to control their identity, but how can you be sure that an employee cannot move through the workplace with dangerous goods, and is any monitoring done at that level?

Le sénateur Joyal : Vous fournissez une enveloppe?

M. Duchesneau : Les gens ont accès à une enveloppe.

Le sénateur Joyal : Il y a un autre aspect sur lequel j'aimerais que vous nous informiez. Vous avez mentionné un certain contrôle de l'identité du passager. Jusqu'où va le contrôle de l'identité du passager sous votre autorité?

M. Duchesneau : Il n'y a aucun contrôle de l'identité de notre part, il est fait par la compagnie aérienne. Lorsque vous allez au comptoir, vous obtenez votre carte d'embarquement et on vous demande une identification avec votre passeport. C'est une responsabilité de la compagnie aérienne. Après cela, vous vous dirigez vers le point de fouille. Tout ce qu'on va vérifier c'est si vous avez le droit de vous présenter à cette zone. Cela nécessite une carte d'embarquement ou une carte d'employé. La dernière vérification est faite avant que vous preniez place à bord de l'avion. La compagnie aérienne va vous demander votre carte d'embarquement et une identification par photo ou par passeport.

Le sénateur Joyal : Donc, les personnes sous votre responsabilité n'ont pas la responsabilité de vérifier, lorsqu'un passager se présente à la fouille des bagages, comme on dit en bon français, au « scanner », qu'il se présente avec une pièce d'identité; la personne peut théoriquement se présenter uniquement avec la carte d'embarquement, sans que les services sous votre responsabilité demandent à la personne de s'identifier. Ce n'est pas votre responsabilité de vérifier si la personne qui prend le vol est la même personne que celle qui a eu la carte d'embarquement.

M. Duchesneau : Du tout. Ce qui renforce le fait que je mentionnais tantôt, à savoir que nous sommes là pour fouiller en vue de trouver des objets et non pas des individus. Ce travail est fait par la compagnie aérienne, par les services de police et avant d'embarquer, par la compagnie aérienne à nouveau.

Le sénateur Joyal : Il revient donc à la compagnie aérienne de s'assurer que la personne qui monte à bord au moment de l'embarquement est bien la personne à qui on a délivré la carte d'embarquement sur la base de l'identité que la personne a fourni à l'agent du comptoir d'enregistrement.

M. Duchesneau : C'est exact.

Le sénateur Joyal : Il ne peut pas y avoir de votre part d'exigence d'imposer à un passager qui se présente à la fouille d'avoir à s'identifier?

M. Duchesneau : Non. Si la personne a sa carte d'embarquement ou sa carte d'employé, dont je parlais tantôt, — « document of entitlement » est le terme qui me manquait tout à l'heure — à ce moment-là elle va tout simplement être fouillée pour la recherche d'objets.

Le sénateur Joyal : Quel contrôle faites-vous du matériel des employés, qui pourrait être un matériel dangereux et qu'ils pourraient mettre à bord de l'avion? En d'autres mots, vous contrôlez l'identité des employés par la carte qu'ils ont, mais qu'est-ce qui vous assure qu'un employé sur les lieux de travail ne peut pas se déplacer avec du matériel dangereux et quelle forme de contrôle pouvez-vous exercer à ce niveau-là?

Mr. Duchesneau: We do a search, if the employee is carrying a tool box or a briefcase, in order to find any items that could endanger the safety of an aircraft. Of course, if he has a tool box with box cutters, for example, like the type that were used for the September 11 attacks, then it would depend on the type of work that he does in the airport. There again, it is a question of judgment. We are interested in explosives, firearms, or anything that could jeopardize security and is not directly related to an airport employee's duties.

Senator Joyal: What problems do you encounter most often with passengers in search operations? What kinds of complaints have you received from passengers who were subject to a search?

Mr. Duchesneau: I always said that the first three years after the creation of the Canadian Air Transport Security Authority would be dedicated to managing people's fear. The farther September 11 recedes into the past, the more people have difficulty understanding why they have to deal with all the security measures.

At the management committee meetings, we decided we are now at the stage where we have to educate passengers. I said a little earlier that we intercept about 750,000 objects per year. I am not happy that we had to seize 750,000 objects. We are talking about thousands of hours of searching which are quite simply wasted.

We now want to create an information program for people so that they understand what they are allowed to bring on board, which would help us to reduce the number of wasted hours of searching, and which will make it easier for passengers to board the aircraft as soon as possible.

What I am trying to say is that since there is no clear relationship anymore between any potential danger and the justification for the measures, we had to deal with an increasing number of passengers who were upset by the searches they had to undergo. This is another reason why we want to begin educating people.

The 4,300 screening officers around the country have an extremely tough job and they work in extremely difficult conditions as well. We have very little time to determine whether a person represents a threat or not. The least we can do is protect our screening officers from physical or verbal abuse, or even assault, pure and simple.

Senator Joyal: Has that actually happened?

Mr. Duchesneau: It has.

Senator Joyal: If someone is unhappy with being searched, whom can that person turn to complain?

Mr. Duchesneau: In an average year, we receive about 100 or so complaints out of the 37 million passengers who go through the system.

M. Duchesneau : Nous fouillons, à savoir s'il a un coffre d'outils ou s'il a un porte-document, pour trouver des objets qui pourraient porter atteinte à la sécurité de l'avion. C'est bien évident que s'il arrive avec un coffre d'outils avec des couteaux comme un « box cutter », par exemple, qui a servi aux attaques du 11 septembre, cela dépend si dans sa fonction à l'aéroport il a le droit d'avoir cet outil. Encore là, c'est une question de jugement. Nous portons actuellement notre attention sur des explosifs, des armes à feu ou des choses qui pourraient porter atteinte à la sécurité, mais qui ne sont pas reliées aux fonctions des gens employés de l'aéroport.

Le sénateur Joyal : Quelle difficulté rencontrez-vous le plus souvent avec les passagers dans les opérations de fouille? Quelles sont les plaintes que vous avez pu avoir de la part des passagers qui ont dû se soumettre aux fouilles.

M. Duchesneau : J'ai toujours dit que dans les trois premières années de la création de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, notre rôle était de gérer la peur des gens. Plus on s'éloigne du 11 septembre, plus les gens ont une certaine difficulté à comprendre le pourquoi de toutes ces mesures de sécurité.

Aux réunions du comité de gestion, nous avons décidé que nous sommes maintenant rendus à une étape où nous devons faire l'éducation des passagers. Je vous disais tantôt que nous interceptons environ 750 000 objets par année. Je ne me félicite pas de saisir 750 000 objets. On parle de milliers d'heures de fouille qui sont tout simplement gaspillées.

Nous voulons maintenant établir un programme de renseignement pour les gens, à savoir ce qu'ils peuvent amener à bord, et ceci afin de réduire le nombre d'heures de fouille gaspillées et afin de permettre un meilleur accès à l'avion le plus rapidement possible pour les passagers.

Tout cela pour dire que l'équation ne se faisant plus entre le danger potentiel et le pourquoi des mesures, nous commençons à voir de plus en plus de passagers irrités par les fouilles effectuées. C'est une autre raison pour laquelle nous voulons commencer à renseigner les gens.

Les 4300 agents de fouille à travers le pays font un travail extrêmement difficile, dans des conditions extrêmement difficiles également. Nous avons peu de temps pour déterminer si une personne présente une menace ou non. Le moins que nous puissions faire est d'aider justement nos agents de fouille à ne plus subir d'abus physiques, verbaux ou même d'agressions, purement et simplement.

Le sénateur Joyal : Est-ce que c'est arrivé?

M. Duchesneau : C'est arrivé.

Le sénateur Joyal : Dans le cas d'une personne qui est insatisfaite de la fouille, à qui peut-elle se plaindre?

M. Duchesneau : On a environ, bon an mal an, une centaine de plaintes par année sur les 37 millions de passager que nous traitons.

Senator Joyal: How do you deal with these complaints? What process is followed in these cases?

Mr. Duchesneau: We follow a very rigorous process. The person is contacted as soon as possible. We receive the victim's version, the version of the complainant. We have set up cameras at our search points which enable us to see what actually happened.

We have received complaints of theft, for example. But after having looked at the videotape, we realized that it was simply another passenger who inadvertently took someone else's object. By immediately having access to the videotape, we can find the passenger who took the object as soon as possible and therefore solve the problem as quickly as possible, too.

I can assure you that given the number of passengers we search every year, the number of complaints is really quite small.

Senator Joyal: How do you ensure that your screening officers do not engage in racial profiling, which is an issue that was raised several times around this table?

Mr. Duchesneau: There is no racial profiling, because by law we must search every person who wants to go through a search point. There will be a second check if the passenger triggered the alarm, be it because metal or traces of explosives were detected on the person, or because our x-ray machine picked up something.

If indeed there is racial profiling, it is surely not at our level. I can tell you that I disagree with racial profiling. That is the commitment the management of this organization is giving you; you will never see our people engage in racial profiling. I could even tell you that it is the opposite. The 4,300 officers working across the country are surely the best example of Canada's diversity. Our officers speak over 100 different languages and come from over 120 different countries. These people are the face of the Canadian Air Transport Security Authority and they wear our uniform. I have a hard time seeing just why we would engage in racial profiling.

[English]

Senator Fraser: I wholly accept your personal commitment, but I am sure you know that one of the most frequent comments one hears is that in airport security lines, people who may look Arab, East Asian or Muslim — whatever that would be — feel that they are singled out disproportionately for extra screening. I take your point that everyone has to be screened.

I am a creature of habit, and when I travel I usually take the same things in my hand baggage. The paperback book will be different, but other than that it is the same. At the same airport, sometimes I am stopped and asked to open my bag after it has been looked at on the machine and sometimes I am not, even

Le sénateur Joyal : Comment vous traitez les plaintes? Quel processus est suivi dans un tel cas?

M. Duchesneau : Le processus suivi est très rigoureux. La personne est contactée dans les plus brefs délais. On obtient la version de la victime, la version du plaignant. Nous avons déployé dans nos points de fouille des caméras qui nous permettent justement de voir.

Nous avons eu des plaintes de vol, par exemple. Après avoir visionné la bande vidéo, on s'est aperçu que c'était tout simplement un autre passager qui, par inadvertance, avait pris un élément quelconque. En ayant la bande vidéo immédiatement, nous sommes en mesure de retrouver le plus rapidement possible le passager qui aurait pris un objet et donc en mesure de résoudre le cas le plus rapidement possible.

Je peux vous dire qu'avec le nombre de passagers fouillés par année, le nombre de plaintes est finalement très minime.

Le sénateur Joyal : Comment vous assurez-vous de former les agents qui procèdent à ces fouilles, de telle manière que toute la question du profilage racial soulevée à plusieurs reprises autour de cette table ne soit pas une perception entretenue par vos agents de service?

M. Duchesneau : Il ne peut pas y avoir de profilage racial, car de par la loi nous devons fouiller 100 p. 100 des personnes qui se présentent aux points de fouille. Il y aura une deuxième fouille si le passager a alarmé le système, soit à cause du métal ou des traces d'explosif qu'on aurait pu trouver ou à cause de ce que notre écran de rayons X a pu nous démontrer.

Le profilage racial, s'il s'en fait, ce n'est sûrement pas à notre niveau. Je peux dire que le profilage racial et moi ne faisons pas bon ménage. C'est l'engagement que la direction de cette organisation vous donne; jamais vous ne verrez des gens faire du profilage racial. Je pourrais même vous dire que c'est le contraire. Sur les 4 300 agents à travers le pays, nous sommes sûrement le plus bel exemple de diversité qui existe au pays. Nous parlons plus d'une centaine de langues différentes et nous avons des représentants de plus de 120 pays différents qui représentent l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien et qui portent notre uniforme. Je verrais mal pourquoi justement on ferait du profilage racial.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : L'engagement personnel dont vous faites preuve est louable, mais comme vous le savez, et c'est l'une des plaintes qui revient le plus souvent, les personnes arabes ou musulmanes, les personnes d'Extrême-orient — peu importe — soutiennent qu'elles sont ciblées de façon injuste et qu'on leur fait subir des contrôles supplémentaires dans les zones d'inspection des aéroports. Cela dit, je sais que tout le monde doit faire l'objet d'un contrôle.

J'ai mes habitudes. Quand je voyage, je transporte habituellement les mêmes objets dans mon bagage à main. Le livre de poche est différent, mais sinon, j'apporte toujours la même chose. À l'aéroport, on me demande, parfois, d'ouvrir mon sac, même si son contenu a été passé au détecteur et que l'on voit

though I know that they see the same thing every time. Therefore, some form of discretion is being exercised. We get repeated indications from a community that feels particularly vulnerable right now that racial profiling is going on.

As I said, I fully accept your commitment that that is not part of your policy, but what do you do to stop it? Do you train your agents? Do you have policy statements? Do you have sensitization programs? How do you stop it? You cannot personally control the behaviour of every agent on the ground, so what do you do?

Mr. Duchesneau: As to bags containing the same objects being screened at the same screening point, if your bag is packed differently, it will show a different image. Every time we screen a person we make a judgment call. When looking at the screen depicting what is in bags, different people have different interpretations of what they see. The screeners are pushed by the other passengers who want to go through quickly, and they have to make a quick judgment call. They make it to the best of their knowledge.

Although I have a bit of training, I am not qualified to do their job. It is a difficult one. Even though we have state-of-the-art equipment, among the best in the world, a human being is required to make a judgment.

Equipment is only a tool. The final decision rests on a human being making a judgment call. That is difficult.

I can understand. I do not think there is a person in this country who is screened the way I am, because they know who I am and I receive the full treatment every time I go through. I get used to it; and I am proud. It does not annoy me because they are following the rules we have put in place.

We cannot become predictable. The day we become predictable is the day we become vulnerable. The bad guys cannot know how we will proceed all the time otherwise they will go around the system we are putting in place.

If we had the same system today that we put in place three years ago, I do not think I could stand before this committee saying, "Listen, I think we are doing a great job because we have evolved."

We have rules that we need to abide by. I would be more than delighted to discuss this in an in camera session because I do not want to give the bad guys the information they need, but regulations are there to ensure that we do our job properly. There are TC inspectors ensuring we follow the rules. We have regional managers doing the oversight. There is a lot of oversight and all screeners know that we are watching.

Senator Fraser: Let me come back to my question, if I might. Granted all the complexity of everything you have just said, and I do not want to be responsible for extracting confidential operational information, that is not what I am talking about.

chaque fois la même chose. On exerce donc une certaine forme de discrétion. Or, il y a un groupe qui se sent particulièrement vulnérable à l'heure actuelle et qui ne cesse de dire qu'il est victime de profilage racial.

Vous affirmez que cette pratique ne fait pas partie de votre politique et je vous crois, mais comment l'arrête? Est-ce que vos agents reçoivent une formation? Publiez-vous un énoncé de politique? Offrez-vous des programmes de sensibilisation? Comment pouvons-nous mettre un terme à cette pratique? Vous ne pouvez, personnellement, maîtriser le comportement de tous les agents sur le terrain, mais comment composer avec cette situation?

M. Duchesneau : Pour ce qui est des bagages qui contiennent les mêmes objets et qui font l'objet d'une vérification au même point de contrôle, si les objets ne sont pas placés au même endroit, l'image sur l'écran va être différente. Chaque fois que l'on procède au filtrage d'un passager, on prend une décision. Chaque personne a une interprétation différente de l'image qu'elle voit à l'écran. Les agents de contrôle se sentent bousculés par les autres passagers et prennent donc des décisions rapides. Ils essaient de faire de leur mieux.

J'ai reçu un peu de formation dans ce domaine, mais je n'ai pas les compétences voulues pour faire ce travail. C'est une tâche difficile. Nous avons beau avoir l'équipement de pointe qui figure parmi le meilleur au monde, il y a une personne qui doit prendre une décision.

L'équipement n'est qu'un outil. La décision finale revient à la personne qui pose un jugement. Ce n'est pas facile.

Je me mets à sa place. Personne dans ce pays n'est autant contrôlé que moi. On me connaît. Je suis soumis à un filtrage chaque fois que je prends l'avion. Je suis habitué, et j'en suis fier. Cela ne me dérange pas du tout, car les agents suivent les règles en vigueur.

Nous ne pouvons pas devenir très prévisibles. Le jour où nous le deviendrons, nous serons vulnérables. Il faut éviter que l'ennemi sache comment nous allons procéder. Autrement, il va contourner le système.

Si nous avions aujourd'hui le même système que celui mis en place il y a trois ans, je ne pourrais dire au comité, « Écoutez, nous faisons de l'excellent travail parce que nous avons évolué. »

Nous avons des règles que nous devons appliquer. J'accepterais volontiers d'en discuter avec vous à huis clos, parce que je ne veux pas donner à l'ennemi l'information dont il a besoin. Toutefois, les règles ont pour objet de nous aider à bien faire notre travail. Il y a des inspecteurs de Transports Canada qui veillent à ce que nous les respections. Il y a des directeurs régionaux qui remplissent un rôle de surveillance. Celle-ci est rigoureuse et tous les agents de contrôle savent que leurs gestes sont suivis de près.

Le sénateur Fraser : J'aimerais revenir à ma question. Vos propos démontrent la complexité de la situation. Je ne cherche pas à vous soutirer des renseignements confidentiels. Ce n'est pas du tout mon intention.

I am talking about whether, in this intensive training program that people have had to go through, there is a component that teaches them specifically about racial profiling and how not to do it. Is there a formal policy statement anywhere that says, "We do not do this?" For that matter, is there a complaints mechanism?

Mr. Duchesneau: Madam Chairman, there is a complaints mechanism. I talked about training. It is not only about techniques to understand what you see on the screen. It is oriented toward customer service, racial profiling. Yes, we talk about that and we ensure that it does not happen.

As I said, we have a system in place whereby we receive about 100 complaints a year. We ensure that there is no component of racial profiling in those complaints. I get very irritated when I hear things like that.

Senator Fraser: I can understand that.

Mr. Duchesneau: Not your point. I want to make it clear that —

Senator Fraser: This is my last question on the topic.

Is it possible that the level of sophistication of your agents has increased over the past three years; that at the beginning of this great fear, we might in fact have seen something that an outsider would think was racial profiling?

Mr. Duchesneau: I would like to say yes, and I am convinced this is the case.

Did you know that a person who does not comply with our standard operating procedure is decertified on the spot? That means he has no job until he is retrained. I think our screeners operate in a very professional way and they get the message.

That was part of the message when we travelled the country to meet with our front-line screeners. There are things we can accept and things that we do not accept — racial profiling being at the top. They got the message from us directly.

Have we improved? I hope so.

Can we improve? Absolutely we will.

We met this lady from the United States who was on a plane that was hijacked in 1985. She was shot in the head and left for dead on the tarmac, and she is now part of our training. If you want good reasons for why we should be doing a good job, she is the person to look to.

The Chairman: Thank you very much.

We have 20 minutes left. We will do a second round, and I would encourage colleagues to be as concise as possible, in case each of you wants a chance.

Je voudrais vous parler du programme de formation intensive que doivent suivre les agents. Celui-ci comporte un volet sur le profilage racial et la façon d'éviter cette pratique. Existe-t-il une déclaration de principe qui dit, « Nous ne pratiquons pas le profilage racial? » Du reste, existe-t-il un mécanisme de traitement des plaintes?

M. Duchesneau : Oui, madame la présidente. J'ai déjà parlé de la formation. Elle porte non seulement sur les techniques qui aident à comprendre ce que l'on voit à l'écran, mais également sur le service aux clients et le profilage racial. Oui, nous en parlons et nous veillons à ce que cette pratique n'ait pas lieu.

Comme je l'ai mentionné, nous avons un mécanisme en place. Nous recevons environ 100 plaintes par année. Nous veillons à ce qu'aucune ne porte sur le profilage racial. Les observations de ce genre m'agacent beaucoup.

Le sénateur Fraser : Je comprends.

M. Duchesneau : Je ne fais pas allusion à ce que vous dites. Je tiens à préciser que...

Le sénateur Fraser : C'est ma dernière question sur le sujet.

Est-ce que le niveau de sensibilisation de vos agents s'est accru au cours des trois dernières années, alors qu'on aurait pu, au début de cette situation, se livrer à une pratique qui, aux yeux de quelqu'un de l'extérieur, ressemblait à du profilage racial?

M. Duchesneau : Oui, j'en suis convaincu.

Savez-vous que l'agent qui ne se conforme pas aux procédures normalisées d'exploitation perd sa certification sur-le-champ? Il est privé de travail tant qu'il n'a pas subi une nouvelle formation. Je pense que nos agents de contrôle font preuve de professionnalisme et comprennent bien la situation.

Cela a d'ailleurs partie du message que nous avons transmis quand nous nous sommes déplacés d'une région à l'autre pour rencontrer les agents de contrôle de première ligne. Il y a des choses que nous pouvons accepter, et d'autres que nous ne pouvons accepter — le profilage racial vient en tête de liste. Nous leur avons transmis le message en direct.

Est-ce que les choses se sont améliorées? Je l'espère.

Pouvons-nous les améliorer encore plus? Absolument.

Nous avons rencontré une Américaine qui se trouvait à bord d'un avion qui a été détourné en 1985. Elle a reçu une balle dans la tête et a été laissée pour morte sur le tarmac. Elle fait maintenant partie de notre programme de formation. C'est en raison de personnes comme elle que nous devons bien faire notre travail.

Le président : Merci beaucoup.

Il nous reste une vingtaine de minutes. Nous allons procéder à un deuxième tour de table. J'invite les collègues à être aussi précis que possible, au cas où chacun d'entre vous voudrait poser une question.

Senator Andreychuk: Can you tell me who puts objects on the list of prohibited items? Is it your task or does it come from someone else?

Mr. Duchesneau: It is Transport Canada, and I have to tell you that they usually do that in consultation with other countries and also the International Civil Aviation Organization, out of Montreal.

It is a standard from all countries around the world. Of course, we have to keep in mind we are neighbours of the United States so we need to dance together.

The new administrator of the Transport Security Administration in the United States has openly stated that he will review the prohibited items list and Transport Canada has also mentioned that this will be part of the ongoing five-year review.

Senator Andreychuk: Do you get a circular once a month, or how often do you get something that says this is the list you are now to deal with? It seems to have changed. You pointed out that part of the problem is that people have things and they do not know whether they should. You need to educate the public. I agree with that. Certainly one of the frustrating things is the once-a-year travellers who want to take everything with them for their grand holiday and do not know the system; and then we have the routine passengers who know the system. We do bump up against each other.

The list has changed, and how does the public get to know that when in many cases they are minor items like nail clippers, which was on and then off? How does one find out about it? How do you find out about it?

Mr. Duchesneau: Would you believe that three to four years after 9/11 we still have people coming to screening points with loaded weapons? It does not have to be a nail clipper. We intercept a lot of those.

Senator Andreychuk: With respect, people with loaded weapons would have a certificate. If you rely on tourism and hunting, as Saskatchewan does, people will come with a certificate that they thought was valid. Now, it is not at the security, it is at the airlines, and then they are told, "We do not accept that kind of certificate" or "We did not know about this."

I am asking how the public gets to know about this in a consistent way.

Mr. Duchesneau: Through better education, and also we have a website, but Mr. Duncan works on that. It is his field.

Marc Duncan, Vice-President and Chief Operating Officer, Canadian Air Transport Security Authority: One of our most difficult issues is public education. In the case of the prohibited

Le sénateur Andreychuk : Pouvez-vous nous dire qui dresse la liste des articles prohibés? Est-ce vous ou quelqu'un d'autre?

M. Duchesneau : C'est Transports Canada qui le fait. Habituellement, il dresse cette liste en consultation avec d'autres pays et l'Organisation de l'aviation civile internationale, à Montréal.

Tous les pays le font. Bien entendu, nous devons tenir compte des exigences de nos voisins, les États-Unis, et suivre les mêmes règles.

Le nouveau directeur de la Transportation Security Administration aux États-Unis a déclaré qu'il allait revoir la liste des articles prohibés. Transports Canada a mentionné que cette révision allait se faire dans le cadre de l'examen de cinq ans.

Le sénateur Andreychuk : Recevez-vous une circulaire tous les mois, ou à quelle fréquence vous envoie-t-on un avis vous annonçant que la liste a été modifiée? On semble y avoir apporté des modifications. Vous avez dit que le problème vient en partie du fait que les voyageurs transportent des objets alors qu'ils ne savent pas s'ils ont ou non le droit de le faire. Il faut sensibiliser le public. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Ce qui est agaçant, c'est la personne qui voyage une fois par année, qui apporte tout avec elle et qui ne connaît pas les règles. Il y a aussi les habitués qui, eux, connaissent bien le système. Nous avons l'habitude de nous croiser dans les aéroports.

Comment le public peut-il savoir que la liste a été modifiée, que dans de nombreux cas, les petits objets comme les coupe-ongles ont été retirés de la liste? Comment peut-il savoir ce qui figure ou non sur cette liste? Pouvez-vous nous éclairer là-dessus?

M. Duchesneau : Savez-vous que trois ou quatre ans après les événements du 11 septembre, il y a encore des gens qui se présentent aux points de contrôle avec des armes à feu chargées? Il n'est pas nécessaire que ce soit un coupe-ongles. Nous saisissons un grand nombre d'objets de ce genre.

Le sénateur Andreychuk : Sauf votre respect, les personnes qui transportent des armes chargées sont munies d'un certificat. Les gens qui se rendent en Saskatchewan, par exemple, dont l'économie dépend du tourisme et de la chasse, arrivent munis d'un certificat qu'ils croient valides. Or, ce n'est pas au niveau de la sécurité que le problème se pose, mais au niveau des compagnies aériennes. Les gens se font dire, « Nous n'acceptons pas ce genre de certificat » ou « Nous n'étions pas au courant. »

Je me demande comment le public se tient au courant des changements qui sont apportés.

M. Duchesneau : Il est mieux renseigné. Nous avons également un site Web sur lequel travaille M. Duncan. C'est son domaine de spécialisation.

Marc Duncan, vice-président et directeur des exploitations, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : La sensibilisation du public demeure l'un des aspects les plus difficiles

items list, as Mr. Duchesneau mentioned, we must harmonize on an international basis, particularly with the United States.

Canada has some slight differences, again because of Canadian characteristics. For example, almost a year ago, we put knitting needles and tennis rackets back on the list.

That was an issue post-9/11. Everyone clamped down and the list of sharp items increased, et cetera. However, we have harmonized some of those.

We need to do a lot more work on that but it is difficult because we always have to balance with the U.S., the U.K. In fact, in the European Union they have many debates over this because they are trying to standardize that list among a number of countries.

We do have a website. We do put out information on a public basis. For example, we just had a release on hunting in Saskatchewan, because many people legitimately check their rifles, and then they forget and put all their ammunition in their pockets and go through the pre-boarding screening points. Obviously that causes a delay. We are aware of it, and one of our big challenges is to get that information out.

Senator Andreychuk: You pointed out one of the problems I have seen. There have been altercations when travellers have gone through two or three security checks somewhere in the world, and then were told they can no longer take an item on board. The person stands there saying, "But I have already gone through. This is important to me. I will never be back through this airport again." That seems to hold up the line more than anything these days.

Mr. Duchesneau: We had one case of a gentleman leaving Edmonton. He had to go through the screening point, and he was asked to surrender whatever item. He decided to go back to the airline counter and say, "Give me my money back. I will take the bus to Vancouver." Yes, we face that on a daily basis. That is why I reiterate the fact that our screeners need our support, because they have a tough job to do.

Senator Andreychuk: My final question, are you alerted at any time by the security services to a questionable character? You say your raison d'être is the objects on a person. That is why we are frisked. That is why they look at our bags. It is objects, objects, objects. Are you ever alerted to the fact that there is a suspicious character and he is tenth in the line or something like that, to the extent that you can tell me that?

Mr. Duchesneau: That is a good question. Over the last three years, I do not recall one instance where we got that type of information, because it would be for the police to intervene before the person gets to the airport. Senior executives have a top security clearance. What we receive most of the time is non-specific threats, new threats that might be facing the aviation

de notre travail. Dans le cas de la liste des articles prohibés, comme M. Duchesneau l'a mentionné, nous devons harmoniser notre liste avec celle des autres pays, notamment les États-Unis.

Il y a quelques différences du côté du Canada. Par exemple, il y a un an environ, nous avons placé les aiguilles à tricoter et les raquettes de tennis au bas de la liste.

Cette question posait problème après les événements du 11 septembre. Les contrôles ont été resserrés, la liste des articles tranchants s'est allongée, ainsi de suite. Toutefois, nous avons harmonisé certains des objets figurant sur la liste.

Nous devons faire encore plus à ce chapitre, mais c'est difficile, parce que nous devons toujours tenir compte de ce que font les États-Unis, le Royaume-Uni. En fait, il y a beaucoup de discussions à ce sujet au sein de l'Union européenne parce que plusieurs pays essaient de normaliser leur liste.

Nous avons un site Web. Nous diffusons des renseignements au public. Nous venons, par exemple, d'émettre un communiqué aux chasseurs de la Saskatchewan, parce qu'il y a de nombreuses personnes qui enregistrent, comme il se doit, leurs armes, sauf qu'elles mettent ensuite toutes leurs munitions dans leurs poches. Cet oubli cause des délais aux points de contrôle de préembarquement. Nous en sommes conscients. La diffusion de cette information constitue l'un de nos plus grands défis.

Le sénateur Andreychuk : Vous soulevez là un problème que j'ai moi-même observé. Des altercations surviennent quand les voyageurs, après avoir franchi deux ou trois points de contrôle ailleurs dans le monde, se font dire qu'ils ne peuvent plus apporter tel ou tel article à bord. La personne dit, « Mais j'ai déjà franchi les points de contrôle. J'ai besoin de cet objet. Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cet aéroport. » C'est ce qui semble causer plus de délais aujourd'hui.

M. Duchesneau : Il y a eu, à Edmonton, le cas d'un homme qui devait franchir un point de contrôle. On lui a demandé de remettre un objet quelconque. Il est retourné au guichet de la compagnie aérienne et a dit, « Je veux un remboursement. Je vais prendre l'autobus jusqu'à Vancouver. » Oui, nous faisons face à des situations de ce genre tous les jours. Voilà pourquoi nos agents de contrôle ont besoin de votre appui. Ils ont un travail difficile à accomplir.

Le sénateur Andreychuk : Ma dernière question est la suivante : est-ce que les services de sécurité communiquent avec vous chaque fois qu'ils se trouvent en présence d'une personne suspecte? Ce qui vous intéresse, ce sont les articles qu'une personne transporte. C'est pour cette raison qu'elles font l'objet d'une fouille, que les bagages sont vérifiés. Vous vous concentrez sur les objets. Est-ce que l'on communique avec vous lorsqu'il y a une personne suspecte dans la file d'attente? Êtes-vous en mesure de me répondre?

M. Duchesneau : Vous posez là une question intéressante. Si je ne m'abuse, il n'y a pas eu un seul cas, au cours des trois dernières années, où l'on a communiqué avec nous pour cette raison. Les policiers doivent intervenir avant que la personne n'arrive à l'aéroport. Les hauts fonctionnaires ont la cote de sécurité très secrète. Ce que nous recevons la plupart du temps, ce sont des

industry. Then it is for us to take the decisions on how we deploy either equipment or human resources. It is not based on names of specific individuals. That does not come under our jurisdiction. Then the RCMP, most of the time, or a police service would get involved.

Senator Andreychuk: Are all employees at the airport screened routinely for objects?

Mr. Duchesneau: We screen approximately 2,300 a day now. Eventually, we will be augmenting the number. It is under a regulation, and it is random screening.

[Translation]

Senator Joyal: Mr. Duchesneau, could you tell us whether you have been in contact with the Cross-Cultural Roundtable on Security that the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness set up in spring, with a mandate to ensure that the needs and sensitivities of Canada's multicultural communities are kept in mind when security measures are being drafted?

Mr. Duchesneau: No. I am aware that Minister McLellan did indeed set up such a committee, but we have not had any contact with it.

Michael McLaughlin, Vice-President and Chief Financial Officer, Canadian Air Transport Security Authority: I attended the Vancouver meeting of the Cross-Cultural Roundtable on Security. The participants questioned me on our procedure, I explained all that we have done, and they were most satisfied with our process.

Senator Joyal: Section 33 of the CATSA Act provides that CATSA shall submit a report to the Minister of Transport five years after its inception. You have already been in existence for around 3 years. What areas do you feel require attention in order to improve the effectiveness and efficiency of your services?

Mr. Duchesneau: In the context of the five-year review that the minister will shortly be announcing, we will be focusing on four points. First, the matter of greater flexibility at an operational level, by which I mean ensuring that we are not so tightly bound by regulations that we are unable to respond to the various threats with which we are confronted on a daily basis. Second, we need to ensure greater financial flexibility. Our budgets are currently allocated a year prior to funding being released, which means that, were a new threat to arise today, we would have had to apply for funding for it a year ago. That is not how the world of terrorism works. As a group, terrorists constantly question their practices. They perhaps have substantial research and development budgets, and they certainly have a lot of ideas. Indeed, one of the perverse effects of the security measures that we have implemented is, perhaps, that it has become so difficult to carry out a terrorist attack in an airport, that terrorists now seek alternatives. Third, we need to focus on access to intelligence allowing us to understand emerging trends in terrorism. Once

rapports au sujet de menaces non spécifiques, des menaces nouvelles auxquelles nous pourrions être confrontés dans l'industrie de l'aviation. C'est à nous de décider comment déployer l'équipement ou les ressources humaines. On ne nous communique pas le nom de personnes précises. Cela ne relève pas de notre compétence. C'est la GRC, la plupart du temps, ou le service de police qui intervient dans ces cas-là.

Le sénateur Andreychuk : Est-ce que les employés de l'aéroport font l'objet de contrôles réguliers?

M. Duchesneau : Environ 2 300 employés sont soumis, tous les jours, à des contrôles. Nous prévoyons augmenter ce nombre. Le contrôle est aléatoire.

[Français]

Le sénateur Joyal : Monsieur Duchesneau, est-ce que vous êtes entré en contact avec la table ronde des communautés multiculturelles qui a été mise sur pied au printemps dernier par le ministre de la Sécurité publique et qui a pour mandat de s'assurer que les mesures de sécurité tiennent compte des sensibilités particulières de ces communautés?

M. Duchesneau : Non. Je sais que ce comité a été mis sur pied par madame la ministre McLellan. Nous ne sommes pas entrés en contact avec les membres de ce comité.

Michael McLaughlin, vice-président et chef de la direction financière, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : J'ai assisté à une réunion de la table ronde des communautés culturelles à Vancouver. Ils ont posé des questions concernant notre procédure et je leur ai expliqué tout ce que l'on a fait. Ils sont très satisfaits de notre processus.

Le sénateur Joyal : Votre loi prévoit à l'article 33 que vous devez, après cinq ans, remettre un rapport au ministre des Transports. Vous avez déjà plus de trois ans d'activités ou à peu près. Quels sont les points sur lesquels vous estimez qu'il y aurait lieu de se concentrer pour assurer une plus grande efficacité de vos services?

M. Duchesneau : Dans le cadre de la révision de cinq ans que le ministre va bientôt annoncer, il y a quatre points sur lesquels nous devons nous pencher. Tout d'abord, une plus grande flexibilité au niveau opérationnel, c'est-à-dire s'assurer que la réglementation ne vienne pas nous placer dans un carcan nous empêchant de répondre aux différentes menaces que nous rencontrons à tous les jours. Deuxièmement, une plus grande flexibilité financière. Actuellement, nos budgets nous sont octroyés un an à l'avance. Si aujourd'hui nous avions une nouvelle menace, il aurait fallu la prévoir il y a un an. Ce n'est pas la façon dont le monde du terrorisme fonctionne. C'est un groupe qui se remet en question constamment. Ils ont peut-être de très bons budgets de recherche et développement et ils ont beaucoup d'idées. D'ailleurs, c'est peut-être un effet pervers des mesures de sécurité que nous avons mises en place. C'est rendu tellement difficile pour quelqu'un de se rendre à un aéroport pour lancer une attaque qu'on tente de trouver des moyens de contourner les systèmes. Troisièmement, un accès à des renseignements nous permettant de développer les

again, our focus will not be on the specifics, but on general trends. Fourth, we are looking to work in closer collaboration with our colleagues at Transport Canada.

Senator Joyal: After having studied the U.S. baggage and airport personnel screening systems, are you able to say that Canada's system is comparable, if not superior, to that of the United States?

Mr. Duchesneau: We are very proud of the results that we have achieved, and when compared to other countries, I am confident that we rank among the best. We at CATSA took the initiative of organizing annual meetings — which are, in fact, sometimes bi-annual meetings — with my counterparts from the 15 countries that are perhaps the most proactive in the field of air transport security. We shall be going to Israel in February. Our meetings take the form of a round table, like this one, and afford us the opportunity to discuss both best practices and new techniques that could prove useful to our work, as well as the current state of the terrorist threat around the world. In Israel, for example, terrorism is an everyday reality. There were more than 400 suicide attacks last year, and the Israelis have, therefore, become experts in the matter. There is no doubt that, these days, the suicide bomb is the terrorists' weapon of choice. We have to be aware of this. We exchange information. CATSA has just introduced a system whereby we can post a problem on the Internet, and our colleagues from around the world can help us to find solutions. It is by sharing information that we will always stay one step ahead of the terrorists.

Senator Joyal: Do you have any ties at all with IATA?

Mr. Duchesneau: Yes, we do. I am just back from Geneva where, two weeks ago, during IATA's annual conference on aviation security, I gave a conference on the state of play in the aviation sector. Once again, Canada played a leading role. There were Canadian representatives in virtually all of the workshops, and people really wanted to find out about what we are doing. Many countries pay lip service to security, but we have already introduced systems that have not got past the drawing board in other countries.

Senator Joyal: What is the legal relationship between CATSA and the air carriers association in the event of an on-board terrorist attack? Is it not correct to say that passengers could sue the Government of Canada, CATSA and the air carrier, given that the Government of Canada has undertaken to provide a certain level of security?

Mr. Duchesneau: I do not like to boast, but Canada was the first country approved for anti-terrorism insurance by London underwriters.

As you know, all airlines were refused insurance coverage against terrorist attacks after 9/11. However, thanks to the systems that we introduced here in Canada, we were the first

nouvelles tendances dans le monde du terrorisme. Encore là, pas d'un point de vue spécifique, mais plus global. Et quatrième, travailler en plus étroite collaboration avec nos confrères des Transports Canada.

Le sénateur Joyal : Est-ce que votre analyse du système américain d'évaluation des bagages et du personnel des aéroports vous permet de conclure que le Canada a un système comparable sinon plus efficace que celui de nos voisins américains?

M. Duchesneau : Nous sommes fiers des résultats que nous avons obtenus et je me mettrais très près de la ligne d'arrivée si on se compare à d'autres pays. Nous, de l'ACSTA, avons mis sur pied une rencontre annuelle — à l'occasion semi-annuelle — avec mes vis-à-vis de 15 pays qui sont peut-être les plus proactifs dans le domaine de la sécurité du transport aérien. On se rend en Israël au mois de février. C'est une table ronde comme celle-ci où l'on échange sur les meilleures pratiques, sur les nouvelles inventions qui peuvent nous aider à mieux faire notre travail, mais aussi, sur l'état de la menace un peu partout dans le monde. En Israël par exemple, ils vivent le terrorisme à chaque jour. Il y a eu plus de 400 attaques suicides l'an passé, il est donc évident qu'ils ont développé une expertise. L'attaque suicide est sûrement l'arme de choix des terroristes par les temps qui courent. On doit être informé de cela. On échange de l'information. L'ACSTA vient de mettre sur pied un système où l'on peut présenter un problème sur l'Internet et nos confrères des différents pays nous aident à trouver des solutions. C'est cet échange d'information qui va faire qu'on sera toujours en avant des terroristes.

Le sénateur Joyal : Vous n'êtes pas relié à l'IATA d'aucune façon?

M. Duchesneau : Oui, j'arrive de Genève où, il y a deux semaines, j'ai donné une conférence sur l'état de la situation dans le domaine de l'aviation. L'IATA avait sa conférence annuelle de sécurité dans l'aviation. Encore là, le Canada a joué un rôle de premier plan. Dans à peu près tous les ateliers, il y avait des représentants du Canada et les gens voulaient vraiment entendre ce qu'on est en train de mettre sur pied. Plusieurs pays font du « lip service », alors que nous avons déjà implanté des systèmes qui sont sur la planche à dessin de d'autres pays.

Le sénateur Joyal : Quel est le lien juridique entre votre organisme et celui des transporteurs aériens dans le cas où il y aurait un attentat dans un avion? Est-ce que les passagers ne devraient pas se retourner vers le gouvernement du Canada et vous, conjointement avec le transporteur aérien, depuis que le gouvernement du Canada a pris la responsabilité d'assurer une certaine forme de sécurité?

M. Duchesneau : Encore là, pas dans l'intention de me pêter les bretelles, mais le Canada a été le premier pays à qui les assureurs de Londres ont octroyé une assurance anti-terrorisme.

Après les événements du 11 septembre, vous savez que toutes les compagnies aériennes se sont vues refuser des assurances concernant le terrorisme. En raison des systèmes que nous avons

country to be approved for insurance against terrorism, to the tune of one billion U.S. dollars, in addition to what the government provides.

[English]

Senator Fraser: I do not know whether this question is internally logical or not, but I wonder: Do you have different criteria, different levels of assessment, depending on where a passenger is going, such as more intense examination for foreign travel, more intense examination for travel to the United States? No? Is it the same for everyone, long haul versus short haul?

Mr. Duchesneau: We have special rules for U.S. travel because we have to abide by U.S. regulations for all transborder flights.

Senator Fraser: That was to be my second question. If you do have differential levels who sets them?

Mr. Duncan: We have a special situation in Canada with pre-clearance, where you are cleared through customs, and in that case the U.S. has asked for an additional level of screening. If you are flying to the U.S. from Europe, you will notice an additional screening at the gate before you get on a U.S. flight. With the cooperation of the TSA, we have an additional level of screening for U.S. pre-clearance points only. That is basically an additional layer of random screening. We do that in collaboration with the U.S. and it is a separate screening point from the normal domestic points.

Senator Fraser: I am trying to remember the last time I flew to the United States. I do not think I went through more than one security check, but is it just that at the security pre-clearance point there is a more intensive level?

Mr. Duncan: You are selected for random screening of a secondary search.

Senator Fraser: Under rules, I assume, that are mutually agreed on.

Mr. Duncan: There are rules around that.

Senator Fraser: Have you had any reason to dispute the nature of what the Americans want you to do? Have there been any occasions where you said no, this is getting too intrusive and goes beyond what our laws would sanction?

Mr. Duncan: Again, in terms of harmonization with Transport Canada, all of the regulations that we work with are based on the Aeronautics Act. They are Canadian. Transport Canada does a good job of specifying privacy limits, et cetera. The minister was talking about passenger protection. All of our regulations, everything we do, have to respect the Canadian Charter of Rights and Freedoms, our bilingualism requirements, et cetera. Yes, when we sit down with the TSA and develop our standard operating procedures, we have slight differences in how we

mis en place au Canada, nous avons été le premier pays à avoir cette assurance qui nous protège à hauteur d'un milliard de dollars américains, en cas d'attaque, et ce en plus de ce que le gouvernement nous attribuerait.

[Traduction]

Le sénateur Fraser : Je ne sais pas si cette question est logique ou non, mais appliquez-vous des critères différents, des niveaux d'évaluation différents, selon la destination d'un passager? Par exemple, est-ce que les voyageurs qui se rendent à l'étranger, aux États-Unis, font l'objet de contrôles plus sévères? Non? C'est la même chose pour tout le monde, que leur destination soit éloignée ou non?

M. Duchesneau : Il existe des formalités spéciales pour les passagers qui se rendent aux États-Unis, car nous devons nous conformer aux règles américaines qui s'appliquent à tous les vols transfrontaliers.

Le sénateur Fraser : Ma deuxième question allait porter là-dessus. Si vous avez des règles différentes, qui les établit?

M. Duncan : La situation au Canada a ceci de particulier que lorsque vous passez la douane, vous devez faire l'objet d'un contrôle additionnel, à la demande des États-Unis. Si vous venez d'Europe et que vous vous rendez aux États-Unis, vous allez faire l'objet d'un contrôle additionnel à la porte d'embarquement avant de monter à bord d'un vol à destination des États-Unis. Nous avons prévu, de concert avec la TSA, un contrôle supplémentaire aux postes de préedouanement américains. Il s'agit essentiellement d'un contrôle aléatoire additionnel. Nous effectuons ces contrôles de concert avec les États-Unis. Ils sont effectués dans un point de filtrage distinct des points habituels.

Le sénateur Fraser : J'essaie de me rappeler la dernière fois que je suis allée aux États-Unis. Je ne pense pas avoir franchi plus d'un point de contrôle. Est-ce que les contrôles de sécurité pour le préedouanement sont plus serrés?

M. Duncan : La personne qui fait l'objet d'une deuxième fouille est choisie au hasard.

Le sénateur Fraser : En vertu de règles mutuellement convenues.

M. Duncan : Oui.

Le sénateur Fraser : Avez-vous déjà eu des raisons de douter de la nature des mesures prises par les Américains? Vous est-il déjà arrivé de dire non, ces mesures sont trop intrusives et contraires à nos lois?

M. Duncan : Encore une fois, nous collaborons avec Transports Canada et tous les règlements que nous appliquons sont fondés sur la Loi sur l'aéronautique. Ces règlements sont canadiens. Transports Canada fixe des limites pour ce qui est de la protection de la vie privée, ainsi de suite. Le ministre a parlé de la protection des passagers. Tous les règlements, toutes les mesures que nous prenons, doivent être conformes à la Charte canadienne des droits et des libertés, aux exigences en matière de bilinguisme, ainsi de suite. Oui, quand nous examinons, de concert avec la

implement them in Canada, for example, versus what they might do in France. Again, we respect all of our requirements and they are Canadian regulations, not U.S. regulations.

Senator Fraser: You mentioned France, but I was really asking about the United States.

Mr. Duncan: That is correct.

The Chairman: Thank you for coming. It is important that we hear from you because all of us travel endlessly and have our own frustrations and questions. You have been very helpful today and I thank you for it.

Mr. Duchesneau: I hope you feel safe when you travel.

The Chairman: Absolutely.

You do a really good job at the Lethbridge airport, and they do not have scanners.

Honourable senators, we are adjourned until 3:30.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, November 14, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 3:33 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call this meeting to order. This is the forty-third meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain briefly the purpose of this committee.

In October 2001, as a direct response to the terrorism attacks in New York City, in Washington, D.C., and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation then, Parliament was asked to expedite our study of the legislation. We agreed, and the deadline for passage of that bill was mid-December of 2001. However, concerns were expressed that it was very difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period of time. For that reason, it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the act and the impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the public. The work of this special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

TSA, les procédures normalisées d'exploitation, nous avons des divergences d'opinions sur la façon dont elles vont être mises en œuvre au Canada, par opposition à ce qui se ferait en France, par exemple. Encore une fois, nous remplissons toutes nos exigences. Les règlements sont élaborés au Canada, pas aux États-Unis.

Le sénateur Fraser : Vous avez parlé de la France, mais ma question visait les États-Unis.

M. Duncan : C'est vrai.

Le président : Merci d'être venu. Il est important pour nous d'entendre votre point de vue, parce que nous sommes toujours sur la route et que nous ressentons nous aussi des frustrations. Vous nous avez apporté une aide précieuse aujourd'hui. Merci.

M. Duchesneau : J'espère que vous vous sentez en sécurité quand vous vous déplacez.

Le président : Oui.

Vous faites de l'excellent travail à l'aéroport de Lethbridge, et ils n'ont pas de détecteurs.

Honorables sénateurs, nous allons nous réunir à nouveau à 15 h 30.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 15 h 33 afin de procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste tient aujourd'hui sa quarante-troisième réunion avec des témoins. Je tiens à expliquer brièvement à l'intention des téléspectateurs ce qui a conduit à la création de notre comité.

En octobre 2001, en réaction directe aux attentats terroristes à New York, à Washington, D.C., et en Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Compte tenu de l'urgence de la situation à ce moment-là, on a demandé au Parlement d'accélérer l'étude de cette mesure législative, et nous avons accepté. La date butoir pour l'adoption de cette loi avait été fixée à la mi-décembre 2001. Cependant, on craignait qu'il soit difficile d'évaluer en profondeur les conséquences potentielles de cette mesure législative en un si court laps de temps. Ainsi, il a été convenu que, trois ans plus tard, on demanderait au Parlement d'examiner les dispositions de la loi et ses conséquences pour les Canadiens « a posteriori », dans un climat moins chargé d'émotivité au sein de la population canadienne. Les travaux de notre comité spécial représentent la concrétisation de cet engagement au niveau du Sénat.

When we have completed this study, we will make a report to the Senate that will outline the issue that we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and of course to the Canadian people. I should say that the House of Commons is undertaking a similar exercise at this time.

The committee has met with government ministers and officials, international and domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering, and representatives of community groups.

We have done most of our international conversations through the great new technology of video conferencing. In September we had direct talks with our counterparts in Washington and we have just returned from a very interesting set of discussions in London, England.

This afternoon, we have the pleasure of welcoming back two critical witnesses who have taken a keen interest in this committee's work. We have with us the Honourable Anne McLellan, Deputy Prime Minister, Minister of Public Safety and Emergency Preparedness and the Honourable Irwin Cotler, Minister of Justice and Attorney General for Canada. We also welcome Margaret Bloodworth and Bill Pentney.

We are very grateful that you are here to bring us up to date since your last appearance in February.

The Honourable Anne McLellan, Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness: It is a pleasure to be back before this committee as you conclude your thorough review required by the anti-terrorism legislation. I thank this committee for the diligence with which you have taken up this challenge.

We would like to thank you and the members of the committee for this opportunity to appear before you again. You have heard from more than 100 witnesses and received more than 60 submissions. You have heard from experts, officials, academics and ordinary citizens.

[Translation]

Consequently, I want to thank you for what you have done on my behalf and on behalf of Canada's government. I am sure that you have received the joint statement that we tabled. Each one of us will deal with certain aspects of it, and then we will be pleased to answer your questions.

[English]

As you have heard, the intervening three years since the passage of the Anti-terrorism Act, ATA, have not seen the terrorist threat diminish. From the public transit system in London, to Bali, New Delhi and now Jordan, we have seen innocent people, even children, killed indiscriminately in cold blood.

Lorsque ces travaux seront terminés, nous ferons part au Sénat de toute question que nous estimerons devoir aborder. Nous mettrons les résultats de nos travaux à la disposition du gouvernement et de la population canadienne. Il convient de préciser que la Chambre des communes se livre actuellement à un exercice semblable.

Jusqu'à présent, le comité a rencontré des ministres, des fonctionnaires, des experts nationaux et internationaux en matière de menace terroriste, des experts juristes, des personnes chargées de l'application de la loi et de la recherche de renseignements de sécurité et des représentants de groupes communautaires.

Le plus souvent, nos discussions avec les témoins étrangers que nous avons entendus se sont faites grâce à l'incomparable nouvelle technologie des vidéoconférences. En septembre, nous nous sommes entretenus directement avec nos homologues à Washington, et nous revenons tout juste de Londres, où nous avons eu toute une série de discussions fort intéressantes.

Cet après-midi, nous avons l'honneur d'accueillir de nouveau deux experts importants qui s'intéressent de très près aux travaux de notre comité, soit l'honorable Anne McLellan, vice-première ministre, ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, et l'honorable Irwin Cotler, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Nous souhaitons également la bienvenue à Margaret Bloodworth et à Bill Pentney.

Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus nous rencontrer pour faire le point sur ce qui s'est passé depuis que vous avez comparu devant nous en février.

L'honorable Anne McLellan, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile : Je suis heureuse de revenir devant votre comité en ce moment où vous êtes sur le point de terminer l'examen que vous êtes tenus de faire de la Loi antiterroriste. Je remercie le comité de la diligence avec laquelle il a su relever ce défi.

Nous tenons à remercier les membres du comité et vous-même de nous donner l'occasion de comparaître de nouveau devant vous. Vous avez entendu plus de 100 témoins et vous avez reçu plus de 60 mémoires. Vous avez entendu des experts, des fonctionnaires, des universitaires et des membres du grand public.

[Français]

En conséquence, je tiens à vous remercier de votre action, en mon nom et au nom du gouvernement du Canada. Je suis persuadée que vous avez reçu la déclaration conjointe que nous avons présentée. Nous en aborderons chacun certains aspects, puis nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

Comme vous avez pu vous en rendre compte, la menace terroriste n'a pas diminué depuis que la Loi antiterroriste a été adoptée il y a trois ans. Pensons au réseau de transport en commun de Londres, à Bali, à New Delhi et maintenant à la Jordanie; ce sont-là autant d'attentats terroristes aveugles commis de sang-froid contre des innocents, contre des enfants même.

Following the attacks in London this past summer, al Qaeda reissued its list of target countries. Canada remains on that list. We must seek to prevent, disrupt and deter terrorist attacks from occurring in this country or from being directed or financed from this country. Towards such ends, the ATA remains a vital cornerstone of national security and an instrument of our international engagement of which my colleague, Minister Cotler, will say much more. Its aim is prevention and its powers are pre-emptive. It is, we believe, the right response, the right balance and the right approach. Canadians seem to agree. Public opinion research tells us Canadians want security and liberty, strong action and tough measures, but sensitivity in the application of those measures.

We are sensitive to the concerns held by some people in the Muslim and Arab communities. That is why the Mr. Cotler and I have met with individuals and organizations across the country over the course of the last year. We have increased and are committed to maintaining the constructive dialogue the government has begun with Canadians on this law and its implementation.

Recently, I was in the United Kingdom and I had the opportunity to speak with the home secretary, Charles Clark, and other officials. Canada and the United Kingdom have similar political systems. We both embrace diversity, and we have both been the victims of terrorist acts. Charles Clark spoke to me about the lessons his country learned from the July bombings. Canada is studying these lessons to enhance our security and contribute to the security of others around the globe. We have followed their effort to communicate with ethnocultural communities. This outreach program includes both the government and NGOs.

I was briefed on Prime Minister Blair's summit with Muslim leaders and approaches to community relations undertaken by the metropolitan police.

I briefed my counterpart on Prime Minister Martin's meeting with imams last July and on the work of our Cross-Cultural Roundtable on Security. The roundtable is an important initiative and engages members of Canada's diverse communities. The purpose of the roundtable is to help us understand their concerns and to benefit from their perspectives. This sort of dialogue will ensure that the implementation of the ATA is consistent with Canadian values.

Some witnesses have suggested that the listing provisions of the act, which seek to identify entities associated with terrorism, contain inadequate safeguards or that there are problems with the evidentiary process used to support listings. The primary impact of such listings is to deny terrorists access to funds and other

Après les attentats perpétrés à Londres l'été dernier, al-Qaïda a publié de nouveau sa liste de pays cibles. Le Canada figure toujours sur cette liste. Nous devons chercher à prévenir, à décourager et à faire avorter les attentats terroristes au Canada et à empêcher qu'ils ne puissent être dirigés ou financés à partir du Canada. À cette fin, la Loi antiterroriste demeure une pierre angulaire vitale de la sécurité nationale et un instrument de notre engagement international, dont mon collègue, le ministre Cotler, vous entretiendra plus longuement. Son objet est la prévention et ses pouvoirs sont préemptifs. Il s'agit, à notre avis, de l'approche qui convient et qui permet d'assurer un juste équilibre. Les Canadiens semblent aussi être de cet avis. D'après les sondages d'opinion publique, les Canadiens tiennent à la sécurité et à la liberté, et ils sont pour des mesures sévères et musclées qui sont toutefois appliquées avec sensibilité.

Nous sommes sensibles aux préoccupations de certains membres des communautés musulmanes et arabes. C'est pour cette raison que M. Cotler et moi-même avons rencontré au cours de la dernière année des particuliers des organisations de toutes les régions du pays. Nous avons intensifié le dialogue constructif que le gouvernement a engagé avec les Canadiens sur la Loi antiterroriste et sur sa mise en œuvre, et nous entendons poursuivre ce dialogue.

J'ai eu l'occasion, lors d'un récent voyage au Royaume-Uni, de m'entretenir avec le secrétaire de l'Intérieur, Charles Clark, et avec un certain nombre de hauts fonctionnaires. Le Canada et le Royaume-Uni ont des régimes politiques semblables. Nos deux pays souscrivent à la diversité, et nous avons tous les deux été victimes d'attentats terroristes. Charles Clark m'a parlé des leçons que son pays a tirées des attentats de juillet. Le Canada examine ces leçons afin d'améliorer notre sécurité et de renforcer la sécurité internationale. Nous avons suivi l'exemple du Royaume-Uni en engageant le dialogue avec les communautés ethnoculturelles. Les représentants tant du gouvernement que des ONG participent à cet effort concerté.

Mon homologue m'a mise au courant de ce qui s'était passé au sommet entre le premier ministre Blair et les dirigeants musulmans ainsi que des démarches entreprises par la police métropolitaine relativement aux relations avec la communauté musulmane.

J'ai pour ma part mis mon homologue au courant de la rencontre que le premier ministre Martin a eue avec les imams en juillet dernier ainsi que du travail accompli par notre Table ronde interculturelle sur la sécurité. Cette table ronde est une initiative importante qui engage les membres des diverses communautés du Canada. Elle a pour but de nous aider à comprendre les préoccupations des différentes communautés et à tirer parti de l'éclairage qu'elles peuvent nous apporter. C'est grâce à ce genre de dialogue que nous pourrions nous assurer que la Loi antiterroriste est compatible avec les valeurs canadiennes.

Certains témoins ont soutenu que les dispositions de la loi qui prévoient de dresser des listes d'entités liées au terrorisme ne contiennent pas suffisamment de mesures de sauvegarde ou encore qu'elles présentent des problèmes relativement à la documentation utilisée pour étayer ces listes. La conséquence

assets. Those listed could have their property seized, restrained or forfeited, and institutions holding such assets must report this fact to authorities.

Since our last appearance, the Government of Canada has added three more entities for a total of 38. These listing provisions were included in the act to deprive terrorists of their assets and to give effect to the United Nations Resolution 1373, which called for such action on the part of member states.

We know that terrorist entities of all sizes and from all parts of the globe have set their sites on wealthy nations such as ours as sources of financing. Indeed, it is fair to say that all anecdotal evidence tells us we are one of their favourite targets for the raising of dollars for these activities.

Earlier this month, FINTRAC, which produces financial intelligence on money laundering and terrorist financing, reported that in the last fiscal year it made case disclosures to law enforcement of suspected terrorist financing and security threats worth \$180 million. This is more than a twofold increase over the previous year.

Canada must do whatever is required to combat terrorist financing. The listing of entities is a central part of that, and of our commitment to the United Nations and the global community.

I know that witnesses have voiced concerns about certain aspects of security certificates and that this committee has been thoroughly briefed on their use.

I would like to emphasize some key points. These certificates exist under the terms of the Immigration and Refugee Protection Act and have been in place for more than two decades. The Honourable Joe Volpe, Minister of Citizenship and Immigration appeared before you this morning. As part of the immigration process, it is our intent to remove individuals subject to certificates from Canada, and in light of the risks they present, to keep them detained until then. Detention is appropriate because we are still proceeding to remove the individuals. Detention pending removal has been held to be constitutional and consistent with international instruments. Furthermore, under the process, should an individual choose to leave the country, the process would be suspended immediately and they would be free to leave. In the meantime, some choose to exhaust all legal avenues to avoid deportation, which is their right.

première de ces listes est de priver les terroristes de l'accès à des fonds et à d'autres éléments d'actifs. Ceux qui figurent sur les listes s'exposent à la saisie ou au blocage de leurs biens, et les institutions qui détiennent ces biens doivent signaler le fait aux autorités.

Depuis notre dernière comparution, le gouvernement du Canada a ajouté trois autres entités, ce qui donne un total de 38. Les dispositions concernant l'établissement de listes ont été incluses dans la loi afin de priver les terroristes de leurs avoirs et de mettre en vigueur la résolution 1373 des Nations Unies, qui invite les pays membres à prendre des mesures en ce sens.

Nous savons que des entités terroristes de toutes tailles et de toutes les parties du monde ciblent les pays riches comme le nôtre en y voyant des sources de financement. On peut d'ailleurs raisonnablement dire que toutes les données anecdotiques montrent que nous sommes une de leurs cibles de prédilection pour ce qui est de recueillir les sommes nécessaires pour financer leurs activités.

Ce mois-ci, le CANAFE, qui produit des renseignements financiers sur le blanchiment d'argent et le financement d'activités terroristes, a signalé qu'au cours du dernier exercice financier, il avait alerté les forces de l'ordre à des cas de présumé financement terroriste et de présumées menaces terroristes pour la sécurité, et ce pour une valeur de 180 millions de dollars. Le nombre de cas signalés a plus que doublé par rapport à l'année précédente.

Le Canada doit prendre toutes les mesures nécessaires pour lutter contre le financement du terrorisme. L'établissement de listes d'entités terroristes est une de ces mesures, et en cela, nous donnons suite à l'engagement que nous avons pris auprès des Nations Unies et de la communauté internationale.

Je sais que certains témoins ont fait état d'inquiétudes en ce qui concerne certains aspects relatifs aux certificats de sécurité et que votre comité a été informé de façon complète de l'utilisation de ces certificats.

Je voudrais insister sur quelques points clés. Ces certificats sont émis aux termes de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, et ils existent depuis plus de vingt ans. L'honorable Joe Volpe, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, a témoigné devant vous ce matin. Dans le cadre du processus d'immigration, nous avons bien l'intention de renvoyer du Canada les personnes visées par des certificats de sécurité et, à la lumière des risques qu'elles présentent, de les garder en détention jusqu'à leur renvoi. La détention est une mesure appropriée puisque nous sommes en train d'effectuer leur renvoi. La détention en attendant le renvoi a été jugée constitutionnelle et compatible avec les instruments internationaux. En outre, dans le cadre du processus, si la personne visée décidait de quitter le pays, le processus serait aussitôt suspendu, et la personne pourrait partir de son propre chef. Dans l'intervalle, certaines personnes choisissent d'épuiser tous les recours juridiques pour éviter leur renvoi, comme c'est leur droit.

Since 1991, only 27 certificates have been issued, even though we remove approximately 9,000 people per year. This demonstrates that we use the certificates only as needed and only in extraordinary circumstances.

The judge examining the certificate in each case reviews all the evidence, and further determines what evidence may be shared publicly by way of an unclassified summary. The individual is therefore aware of the allegations and may then present evidence and testimony or call witnesses to testify.

With regards to the issue of non-removal of security certificate cases, based upon a substantial risk of torture in their country of origin, the Supreme Court of Canada in the *Suresh* case set out its judgment on these matters. I know this has been an issue of some considerable discussion and interest to this committee. As a government, we carefully balance the rights of the individual with the interests of national security.

The courts have examined elements of the security certificate process and have repeatedly upheld them as constitutional. Recently, the Supreme Court of Canada granted leave to review the constitutionality of the security certificate process. We look forward to the court's decision and we welcome the views of the committees who are reviewing the ATA on this matter.

The issue of removal is a global challenge. These are difficult and complex issues for all of us. I believe that our system incorporates extensive due process even for the most extreme cases. Our system seeks to strike a careful balance between the rights of individuals and the protection of society against threats to our safety and security.

When dealing with intelligence we are dealing with information that could save lives. We have seen the tragic consequences of improper intelligence gathering. The 9/11 commission report cites significant findings in relation to both the importance of intelligence gathering and the ability to analyze it in real-time, share it intelligently and get it back to the people who can stop those who would murder innocent victims.

Intelligence is the lifeblood of our security agencies. The terrorist threat has not ignored us, and if the threat has been mitigated, it is because of the work of our men and women at our borders, our immigration offices, and our intelligence and police service personnel.

Intelligence may at times present incomplete information. That is why it is so important to share information with others who may have complementary or confirming intelligence or may quite clearly throw into doubt a piece of intelligence, thereby ensuring that we do not act in an inappropriate manner.

Depuis 1971, seulement 27 certificats ont été délivrés, et pourtant nous renvoyons 9 000 personnes environ par année. C'est là la preuve que nous avons recours aux certificats seulement en cas de besoin et seulement dans des circonstances exceptionnelles.

Le juge qui est appelé à se prononcer examine toutes les preuves dans chaque cas et c'est lui qui détermine quelles preuves peuvent être divulguées au public sous forme de résumé non confidentiel. Dès lors, la personne concernée est au courant des allégations portées contre elle et elle peut présenter des preuves et des témoignages ou demander à des témoins de se prononcer.

Quand on décide de ne pas renvoyer une personne faisant l'objet d'un certificat de sécurité, car elle court un risque substantiel de torture dans son pays d'origine, on se fonde sur la décision de la Cour suprême du Canada en l'occurrence dans l'affaire *Suresh*. Je sais que cette question a suscité beaucoup de discussions et d'intérêt ici en comité. Le gouvernement choisit soigneusement un moyen terme entre les droits de l'individu et les intérêts en matière de sécurité nationale.

Les tribunaux ont examiné les rouages du processus de délivrance d'un certificat de sécurité et invariablement ils ont tranché qu'il était constitutionnel. Récemment, la Cour suprême du Canada a accordé la permission d'examiner la constitutionnalité du processus de délivrance des certificats de sécurité. Nous sommes impatients de connaître la décision de la Cour, et les opinions des comités qui renvoient la Loi antiterroriste à cet égard nous intéressent vivement.

La question des renvois intéresse le monde entier. Ce sont des dossiers difficiles et complexes pour nous tous. Je pense que notre système tient compte abondamment de l'application régulière de la loi dans les cas les plus extrêmes. Notre système vise un juste milieu entre les droits des individus et la protection de la société contre des menaces à notre sécurité.

Quand nous sommes en possession de renseignements, ce sont des renseignements qui pourraient permettre d'épargner des vies. Nous avons vu les conséquences tragiques des failles dans les activités de renseignement. Le rapport de la commission sur les événements du 11 septembre offre des conclusions percutantes concernant l'importance des activités de renseignement et la capacité d'analyser les données en temps réel, de les communiquer intelligemment et de faire intervenir ceux qui peuvent empêcher que des innocents soient victimes de meurtres.

Les renseignements sont le moteur même de nos agences de sécurité. Ils ne sont pas à l'abri de menaces terroristes et si la menace s'est atténuée, c'est à cause du travail de ces hommes et de ces femmes à nos frontières, à cause de l'intervention de nos bureaux d'immigration, de nos services de renseignement et des forces de l'ordre.

Les renseignements possédés sont parfois incomplets. Voilà pourquoi il est important de le partager avec d'autres autorités qui peuvent apporter un complément d'information ou encore confirmer ou infirmer ce que nous possédons, pour garantir que nous n'agissons pas de façon inopportune.

As we have learned from both the bombing of Air India Flight 182 and the events of 9/11, pursuing and sharing intelligence between public safety agencies or other countries is a necessity. We cannot work in an intelligence vacuum. To ensure that we protect our privacy and individual rights such sharing does and must take place under strict conditions and protocols. Sharing arrangements are reviewed on a regular basis. The ATA helps to protect these rights by requiring annual reports, parliamentary reviews, and other safeguards. As you know, the Government of Canada has asked Justice O'Connor to make specific recommendations on an independent arms' length review mechanism with respect to the RCMP's work on national security.

The Anti-terrorism Act represents a truly Canadian response, reflecting Canadian values and is consistent with Canadian law. It was drafted with care, drawing on experience that we have developed over many years of study and through extensive consultation. The Government of Canada does not intend to repeal the act as the dangers are simply too great. As with any security measure, we must always strive to ensure our measures are adequate and strike the right balance.

I look forward to the views of the committee in relation to advancing this country's most fundamental of goals, the collective security of our people, and the protection of the rule of law and fundamental rights.

[Translation]

The Honourable Irwin Cotler, Minister of Justice and Attorney General of Canada: Madam Chairman, I am very glad to be here today with my colleague to partake in this common cause that unites us: the war on terrorism and the protection of human security.

[English]

I am delighted to be here with my colleague, the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, in order to participate in this important review of the Anti-terrorism Act.

I will begin by expressing my appreciation for the hard work and long hours of this committee. As you indicated in your opening remarks this is the forty-third meeting of the committee. The committee has heard a sustained set of witness testimony and has made visits abroad. Your review is not only mandated by section 145 of Anti-terrorism Act but also welcomed by this government and appreciated by all Canadians. Your review ensures that the best intentions and the best of studies are reflected in the best possible law. It sends a clear message that in drafting, enforcing and changing legislation to protect human security, Canada conducts its business in the sunlight of public scrutiny because sunshine is the best disinfectant.

Nous avons tiré des leçons de l'explosion à bord du vol 182 d'Air India et des événements du 11 septembre, et ce en poursuivant les enquêtes et en en partageant les résultats avec les organismes responsables de la sécurité publique et au besoin, d'autres pays. Dans ce contexte, nous ne pouvons pas travailler en vase clos. Pour garantir que nous protégeons la vie privée et les droits individuels, l'échange de ces renseignements doit se faire selon des modalités et des protocoles stricts. Nous revoyons régulièrement nos accords d'échange. La Loi antiterroriste aide à protéger ces droits car elle exige des rapports annuels, des examens parlementaires et il y figure d'autres garanties. Comme vous le savez, le gouvernement du Canada a demandé au juge O'Connor de faire des recommandations précises sur un mécanisme indépendant de révision du travail de la GRC en matière de sécurité nationale.

La Loi antiterroriste constitue un instrument véritablement canadien, qui reflète les valeurs canadiennes et est conforme au droit canadien. Cette loi a été rédigée avec soin, forts de l'expérience que nous avons acquise grâce à une réflexion au fil des ans et à d'intenses consultations. Le gouvernement du Canada n'a pas l'intention d'abroger cette loi car le danger est tout simplement trop énorme. Comme c'est le cas pour toute mesure sécuritaire, nous devons toujours nous soucier de veiller à ce que nos mesures soient appropriées et témoignent d'un juste équilibre.

Je suis impatiente de connaître les opinions du comité en ce concerne l'objectif le plus fondamental pour le pays, à savoir la sécurité collective de notre population et le respect de la primauté du droit et des droits fondamentaux.

[Français]

L'honorable Irwin Cotler, ministre de la Justice et procureur général du Canada : Madame la présidente, je suis très heureux d'être ici avec ma collègue et de participer à cette cause commune qui nous rassemble : la lutte contre le terrorisme et la protection de la sécurité humaine.

[Traduction]

Je suis ravi d'accompagner aujourd'hui ma collègue, la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, pour participer à cet important examen de la Loi antiterroriste.

Je voudrais vous dire tout d'abord que je vous suis reconnaissant du travail ardu et des longues heures que vous consacrez à cette étude. Madame la présidente, vous l'avez dit dans vos remarques liminaires, il s'agit de la quarante-troisième réunion du comité. Le comité a entendu un grand nombre de témoins et a fait des visites à l'étranger. Outre le fait que votre examen découle de l'application de l'article 145 de la Loi antiterroriste, le gouvernement et tous les Canadiens se félicitent que vous l'ayez entrepris. Votre travail garantit que les meilleures intentions et les meilleures études trouvent leur place dans la meilleure loi possible. Le message est clair : en matière de rédaction, d'application et de modification de la loi pour protéger la sécurité de la population, le Canada procède au grand jour, en plein soleil, car le soleil est le meilleur désinfectant.

[Translation]

The last time I appeared before this committee, I presented 11 basic principles of the war on terror, as well as their underlying values and principles. Even though these principles were very popular with this committee, I do not intend to repeat them today.

[English]

It is important to see those principles as reflective of the values that have always characterized and underpinned our country: tolerance, multiculturalism and commitment to human security. The story of Canada was written by many hands and told by many voices. Indeed, there are few countries around the world that cannot look to Canada to see their own reflection. This great diversity has always been our strength. Preserving that strength and extending it into the future requires that all Canadians live in a secure society. However, in a world where terrorism is given free reign, no society can be truly secure. We must join other countries around the globe and fight terror at every turn with every juridical resource at our disposal. Each country must choose how it will engage itself. Former justices Frank Iacobucci and Louise Arbour said:

The challenge for democracies in their battle against terrorism is not whether to respond but rather how to do so.

Our choice was to proceed on the basis of human security rooted in the protection of national security and in the protection of civil liberties. Too often we see the latter two as a zero-sum relationship such that it is civil liberties or national security, personal freedom or national safety, or the rights of individuals or the powers of the state. In reality the two must come together in a complementary rather than contradictory relationship. We cannot talk about protecting personal freedom or civil liberties without first ensuring our national security. We cannot speak to protecting our security without that notion including and protecting our civil liberties.

The first and foundational principle is the protection of human security inclusive of both national security and civil liberties. This is the foundation for every other freedom and the starting point for the protection of our most fundamental rights. Transnational terrorism constitutes an assault on our most fundamental rights of democracy: life, liberty and security of person. Counterterrorism seeks to create and protect the conditions that make such rights possible.

A second principle emerged in the recent deliberations at the United Nations and I commend to senators that terrorism constitutes a frontal assault on international peace and security and on the very foundational principle of the UN Charter. The Secretary-General of the United Nations recently said:

[Français]

La dernière fois que j'ai comparu devant ce comité, j'ai présenté 11 principes fondamentaux qui étaient la LAT, ainsi que les valeurs et les principes qui les animent. Aussi populaire qu'aient été ces principes auprès des membres de ce comité, je n'ai pas l'intention de les réitérer aujourd'hui.

[Traduction]

Il est capital que l'on considère que ces principes reflètent les valeurs qui ont toujours caractérisé notre pays et sur lesquelles il se fonde : la tolérance, le multiculturalisme et le souci de la sécurité de la population. L'histoire du Canada, écrite et orale, connaît bien des auteurs. En effet, il y a peu de pays dans le monde qui ne trouvent pas leur reflet au Canada. Cette grande diversité a toujours été notre force. La préserver et la transmettre pour l'avenir exigent que tous les Canadiens vivent dans une société sûre. Toutefois, aucune société ne peut se sentir véritablement en sûreté si le terrorisme a la haute main dans le monde. Il nous faut nous unir aux autres pays pour contrer la terreur à tout bout de champ grâce aux moyens que la justice met à notre disposition. Il appartient à chaque pays de choisir comment il procédera. Les ex-juges Frank Iacobucci et Louise Arbour ont dit :

Le défi qui se pose aux démocraties dans leur lutte contre le terrorisme n'est pas de savoir s'il est opportun de réagir mais de savoir comment réagir.

Nous avons choisi d'ancrer la sécurité de la population dans la protection de la sécurité nationale et des libertés civiles. Trop souvent, on fait de ces deux éléments une équation nulle, autrement dit tout l'un ou tout l'autre, les libertés civiles ou la sécurité nationale, la liberté personnelle ou la sécurité nationale, les droits des individus ou les pouvoirs de l'État. En réalité, il faut que les deux éléments soient complémentaires plutôt que contradictoires. On ne peut pas songer à protéger la liberté personnelle ou les libertés civiles sans d'abord garantir notre sécurité nationale. Nous ne pouvons pas prétendre protéger notre sécurité en oubliant d'inclure dans cette notion la protection de nos libertés civiles.

Le principe de base et prédominant est la protection de la sécurité humaine dans un cadre de protection de la sécurité nationale et des libertés civiles. C'est là le fondement de toute autre liberté et le point de départ de la protection de nos droits les plus fondamentaux. Le terrorisme transnational est une atteinte grave à nos droits les plus fondamentaux en démocratie : la vie, la liberté et la sécurité de l'individu. Les mesures de contre-terrorisme visent à créer et à protéger le climat qui permet l'exercice de ces droits.

Lors de délibérations récentes aux Nations Unies, un deuxième principe s'est dessiné. J'affirme ici que le terrorisme constitue une agression de plein fouet à l'égard de la paix et de la sécurité internationale et des principes généraux sur lesquels la Charte des Nations Unies repose effectivement. Le secrétaire général des Nations Unies a dit récemment :

Terrorism constitutes a direct attack on the values that the United Nations stands for: the rule of law, the protection of civilians, peaceful resolution of conflict and mutual respect between faiths and cultures.

Senators, I am attempting to address principles that have emerged since our last meeting or that reaffirm those that I shared with you in the manner of the international framework in which they have received support and sanctions.

The third principle that underpins our approach to combating terrorism is that while terrorism is a fundamental assault on the rule of law, we remain utterly committed to respecting the rule of law in our counterterrorism response. This, too, is consistent with the values in our Charter of Rights and Freedoms because we are a nation of laws founded on the rule of law. No individual and no group should be singled out for differential and discriminatory treatment because no Canadian enjoys fewer rights than any other Canadian. All are equal before the law and under the law, and all enjoy equal protection and treatment of the law. Simply put, our anti-terrorism law, for the purpose of protecting human security and human rights, must not undermine the very rights that are the stuff of our security.

The fourth principle is that of zero tolerance towards terrorism and that there can be no exculpatory or exempting terrorist activity. The United Nations Security Council stated:

We strongly condemn terrorism in all its forms and manifestations committed by whomever wherever and for whatever purposes, as it constitutes one of the most serious threats to international peace and security.

The fifth principle, again reaffirmed by the United Nations Security Council and emphasized by the Secretary-General of the U.N., is the danger of incitement as a proximate cause to international terrorism and the transnational character of that incitement.

The sixth principle is the importance of the prevention principle. In crafting our legislative response to terrorism, we adopted a position of prevention and pre-emption. In dealing with terrorists, we are dealing with a different kind of adversary. We talk about the war on terror but it is a different kind of conflict that requires different terms of engagement. Terrorists' aims and approaches are so different that our responses must also differ with each threat. On our part, there is a greater need, as my colleague put it, to detect and deter rather than simply to prosecute and to punish. Our goal must be to disrupt, disable and if possible, dismember the capacity of those who seek to do us enormous harm. Minister McLellan has said on many occasions that by the time the terrorists are on the plane, it is too late.

Let me turn now from general principles to more specific issues. I begin by placing the ATA in the wider context of international efforts to address terrorism that have emerged since

Le terrorisme constitue une attaque directe à l'endroit des valeurs que défend l'Organisation des Nations Unies : la primauté du droit, la protection des civils, la résolution pacifique des conflits et le respect mutuel entre les confessions et les cultures.

Sénateurs, j'évoque ici les principes qu'on a cernés depuis notre dernière rencontre, c'est-à-dire les principes qui réaffirment ce que je disais à propos du cadre international qui leur donne appui et aval.

Le troisième principe qui sous-tend notre approche dans la lutte contre le terrorisme est celui du respect de la primauté du droit dans les mesures de contre-terrorisme que nous prenons même si le terrorisme constitue une agression grave à l'endroit de la primauté du droit. Là encore nous respectons les valeurs de notre Charte des droits et libertés car nous sommes une nation constitutionnelle fondée sur la primauté du droit. Aucun particulier, aucun groupe, ne doit faire l'objet d'un traitement différent et discriminatoire parce qu'il n'y a aucun Canadien dont on puisse dire qu'il a moins de droits que les autres. Tous les Canadiens sont égaux devant la loi et assujettis à la loi et tous bénéficient de la même protection et du même traitement par la loi. Bref, notre loi antiterroriste, qui vise à protéger la sécurité humaine et les droits de la personne, ne doit pas restreindre les droits mêmes qui garantissent notre sécurité.

Le quatrième principe est celui de la tolérance zéro à l'égard du terrorisme, et selon ce principe, il ne peut y avoir de justification ni d'exemption pour l'activité terroriste. Voici ce qu'a déclaré le Conseil de sécurité des Nations Unies :

Nous condamnons fermement le terrorisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, quels qu'en soient les auteurs, les lieux et les buts, car il constitue une des menaces les plus graves pour la paix et la sécurité internationales.

Le cinquième principe, réaffirmé par le Conseil de sécurité des Nations Unies, et sur lequel a insisté le secrétaire général des Nations Unies, c'est le risque de l'incitation au terrorisme comme cause directe du terrorisme international ainsi que le caractère transnational de cette incitation au terrorisme.

Le sixième principe est celui de l'importance de la prévention. En préparant les mesures législatives de lutte contre le terrorisme, nous avons adopté une position de prévention et d'anticipation. Les terroristes sont des adversaires d'un nouveau type. Nous parlons de guerre contre le terrorisme, mais il s'agit d'un type de conflit différent, avec des règles d'engagement différentes. Les objectifs et les méthodes des terroristes sont si différents que nos interventions doivent être adaptées à chaque menace. Comme ma collègue l'a dit, pour nous, il faut davantage déceler et dissuader que simplement poursuivre et punir. Notre objectif doit être de perturber, neutraliser et si possible démanteler les groupes qui cherchent à nous causer des torts énormes. La ministre McLellan l'a dit à maintes reprises, lorsque les terroristes sont dans l'avion, il est trop tard.

Passons maintenant des principes généraux à des questions plus précises. Pour commencer, plaçons la Loi antiterroriste dans le contexte plus large des efforts internationaux déployés pour

we last met. If there is one overriding dynamic that has emerged since we last met, as *Le Monde* put it after the attacks in London, it is the globalization of international terrorism.

The ATA parallels actions taken by many of our international partners. Terrorism is not confined to national boundaries and no country can defeat it alone. It is truly a global threat and so we must develop a global response.

The Secretary-General spoke recently to the importance of drafting a comprehensive, international convention against terrorism. He spoke of “civil and religious leaders raising their voices against terrorism.” He spoke of denying terrorists the capacity to carry out their attacks. He spoke of developing state capacity to prevent terrorism through the promotion of good governance and the rule of law. Canada is trying to promote good governance in respect of our engagement with other justice systems abroad.

In September, Prime Minister Martin joined other world leaders at the United Nations in strongly condemning terrorism and welcoming the Secretary-General’s counter-terrorism strategy. The strategy set forth by the UN Secretary-General is referenced in our written submission. The strategy and its principles dovetail with our Anti-terrorism Act.

Under the International Convention for the Suppression of Acts of Nuclear Terrorism, the Prime Minister has been a part of the continuing efforts to improve the international anti-terrorism regime. In that connection, the ATA has been a vital tool in enabling Canada to comply with Security Council resolutions that deal with actions against terrorism, thereby allowing us to meet recommendations on terrorist financing and helping us to implement and ratify a number of other important international agreements.

Fighting terrorism is never easy and it is never over. We must continue to update our policies and procedures to ensure that they are current and effective. In the wake of the London bombings on July 7, 2005, the United Kingdom and other nations reassessed whether additional counterterrorism legislation or actions were required.

As you know from your recent travels in England, the Prevention of Terrorism Act 2005 bill includes new offences regarding the dissemination of terrorist publications and making the glorification of terrorism part of the offence to encourage the commission of an act of terror. In addition to the terrorism bill, the Home Secretary also introduced a broad list of “unacceptable behaviours” as grounds to exclude and deport individuals from the U.K. Australia has followed Britain’s lead, introducing a number of proposals along similar lines.

Both the Department of Justice Canada and PSEPC have been following these international developments closely. Canada already has measured laws that capture what other countries are trying to address and we have not felt it necessary to propose new measures or policies. However, we remain responsive to any

lutter contre le terrorisme, depuis notre dernière rencontre. S’il y a une dynamique primordiale qui a émergé depuis notre dernière rencontre, c’est, comme l’a écrit *Le Monde* après les attentats de Londres, la mondialisation du terrorisme international.

La Loi antiterroriste établit un parallèle entre les mesures qui sont prises par nos partenaires à l’échelle internationale et les nôtres. Le terrorisme ne respecte aucune frontière nationale et aucun pays ne peut lutter seul contre lui. C’est véritablement une menace mondiale qui appelle une réaction mondiale.

Le secrétaire général a récemment parlé de l’importance de préparer une convention globale et internationale contre le terrorisme. Il a parlé de la nécessité pour la société civile et les chefs religieux de s’exprimer fortement contre le terrorisme. Il a dit qu’il fallait enlever aux terroristes les moyens de commettre des attentats. Il a dit que les États devaient trouver la capacité de prévenir le terrorisme par la promotion de la saine gouvernance et de la primauté du droit. Le Canada fait la promotion de la saine gouvernance dans le cadre de son engagement auprès de systèmes judiciaires étrangers.

En septembre, le premier ministre Martin s’est joint à d’autres dirigeants des Nations Unies pour condamner fortement le terrorisme et pour faire bon accueil à la stratégie de lutte contre le terrorisme du secrétaire général. Il y a un renvoi à cette stratégie dans notre mémoire. Cette stratégie et ses principes sont bien ancrés à notre Loi antiterroriste.

En signant la Convention pour la répression des actes de terrorisme nucléaire, le premier ministre a contribué aux efforts visant à renforcer le régime international de lutte contre le terrorisme. Dans ce cadre, la Loi antiterroriste est un outil essentiel permettant au Canada de se conformer aux résolutions du conseil de sécurité se rapportant à la lutte contre le terrorisme, de se conformer aux recommandations sur le financement du terrorisme et de mettre en œuvre et de ratifier bon nombre d’autres accords internationaux d’importance.

La lutte contre le terrorisme n’est jamais facile, et ne connaît pas de fin. Il faut continuer à mettre à jour nos politiques et procédures pour qu’elles soient modernes et efficaces. Après les attentats du 7 juillet 2005 à Londres, le Royaume-Uni et d’autres pays ont évalué la nécessité d’avoir de nouvelles lois ou mesures antiterroristes.

Vous êtes récemment allés à Londres et vous savez que la loi de 2005 sur la prévention du terrorisme au Royaume-Uni crée de nouvelles infractions relatives à la dissémination de documents terroristes et à la glorification du terrorisme, qui découlent de l’infraction consistant à encourager la perpétration d’un acte terroriste. Outre ce projet de loi sur le terrorisme, le Home Secretary a présenté une longue liste de comportements inacceptables comme motifs d’exclusion et de déportation hors du Royaume-Uni. L’Australie a emboîté le pas à la Grande-Bretagne, en présentant des propositions semblables.

Le ministère de la Justice du Canada et SPPCC ont suivi attentivement ces événements internationaux. Le Canada dispose déjà de lois raisonnables qui traitent des problèmes que d’autres pays essaient de régler et nous n’avons pas estimé nécessaire de proposer d’autres mesures ou politiques. Nous écouterons

recommendations your committee may make as a result of your review. We are willing to incorporate any appropriate measures, should they become necessary, from your canvass of comparative initiatives elsewhere.

In addition to these new international initiatives, we are also following parliamentary and congressional reviews of existing anti-terrorism laws around the world — in the United States and New Zealand, et cetera. Part of that ongoing effort is a need to keep our criminal law contemporary with current needs. Just as terrorism has evolved over time — increasingly with sophisticated methods — so must our criminal law change to meet changing circumstances where warranted. It is essential to have Criminal Code offences that allow us to convict those who facilitate, participate in or direct terrorist activities, as found now in the Anti-terrorism Act.

Terrorist organizations such as al Qaeda operate through multi-layered structures composed of cells and the assistance of many that may be only tangentially involved. The pre-2001 law with respect to criminal conspiracy was simply insufficient to address such situations, in particular, to pursue those who by indirect means facilitate terrorist activity.

With the Anti-terrorism Act, we now have such resources, built on the principles of criminal liability that have been developed to combat organized crime and that were introduced in 2002. In that regard, we are respecting organized crime.

The Anti-terrorism Act, denying terrorists the means to achieve their aims or carry out their activities, has also addressed other forms of criminal activity such as terrorist financing. This was referred to as the “soft underbelly” of international terrorism and needed to be addressed.

Some witnesses that testified before your committee pointed to the fact that many of the measures contained in the act, and those to which I have referred, have not been used or were used sparingly. With respect, I would suggest that the frequency of their use does not speak to the necessity of their presence.

Many of our laws, including our criminal laws, are used only rarely, but no one would argue for their abolition. Indeed, with respect to the provisions of the Anti-terrorism Act, it may be argued that Canadians can take comfort in the restraint used and the judgment exercised. This reserve speaks clearly to the seriousness with which we view these powers and the restraint with which they are exercised.

Minister McLellan has addressed some of the concerns raised by previous witnesses. For reasons of time, I would like to touch on two more issues. One concerns the definition of “terrorist activity,” which some have suggested is too vague or casts its net too widely. Other witnesses have argued that the motive clause encourages racial profiling. Let me make two points in response.

First, our long-standing principle is that counterterrorism laws and policies must conform to the rule of law. Discriminatory practices have no place in law enforcement. Even more directly,

toutefois attentivement toutes recommandations que votre comité voudra bien faire par suite de son étude. Nous sommes prêts à intégrer toutes mesures appropriées devenues nécessaires et tirer de votre analyse des mesures prises ailleurs.

Outre ces nouvelles mesures prises à l'étranger, des études sont menées par des parlements et des congrès sur les lois antiterroristes existantes, que ce soit aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande ou ailleurs. Nous les suivons de près, en partie parce que le droit pénal contemporain doit être adapté aux besoins du jour. Le terrorisme a évolué, au fil du temps, ses méthodes étant de plus en plus perfectionnées, et notre droit pénal doit s'adapter aux circonstances, selon nos besoins. Il est essentiel que les infractions prévues au Code criminel nous permettent de condamner ceux qui facilitent les actes terroristes, y participent ou les commandent. C'est ce que fait actuellement la Loi antiterroriste.

Des groupes terroristes comme al-Qaïda ont des structures très hiérarchisées, composées de cellules, et peuvent compter sur l'aide de nombreuses personnes de manière assez indirecte. Le droit d'avant 2001, recourant aux complots criminels, était tout simplement insuffisant en pareilles circonstances, surtout lorsqu'il s'agissait d'accuser ceux qui facilitaient des actes terroristes de manière indirecte.

Grâce à la Loi antiterroriste, nous avons maintenant les ressources nécessaires, et elles reposent sur les principes de la responsabilité criminelle mis en place pour lutter contre le crime organisé en 2002. À ce sujet, nous nous sommes adaptés au crime organisé.

En retirant aux terroristes les moyens d'atteindre leurs buts ou de passer aux actes, la Loi antiterroriste a aussi abordé d'autres formes d'activités criminelles, comme le financement du terrorisme. On disait que c'était le talon d'Achille du terrorisme international et qu'il fallait s'en occuper.

Certains témoins de votre comité ont signalé que nombre de mesures prévues dans la loi, dont certaines dont j'ai parlé, n'ont pas été utilisées, ou rarement. Sauf votre respect, je prétends que la fréquence de leur utilisation n'a rien à voir avec leur nécessité.

Nombre de nos lois, y compris en droit pénal, sont rarement appliquées, mais personne ne veut leur abolition. D'ailleurs, au sujet des dispositions de la Loi antiterroriste, on pourrait dire que les Canadiens peuvent être rassurés du fait qu'on fait preuve de retenue et de jugement dans la façon dont on y recourt. Cette retenue montre clairement le sérieux que nous accordons à ces pouvoirs et à la nécessité de nous en servir judicieusement.

La ministre McLellan a parlé de certaines préoccupations soulevées par des témoins. Nous avons peu de temps et je ne parlerai que de deux autres questions. Premièrement, la définition du terme « activité terroriste » dont certains prétendent qu'elle est trop vague, ou de trop grande portée. Deuxièmement, des témoins prétendent que la disposition sur le mobile encouragerait le profilage racial. Je donnerai deux arguments pour y répondre.

D'abord, nous respectons depuis toujours le principe selon lequel les politiques et les lois en matière de lutte contre le terrorisme doivent respecter la primauté du droit. Les pratiques

there is nothing in the definition of “terrorist activity” that seeks to target any particular group or criminalize political, religious or ideological activities. I recommended the interpretation clause for further certainty. The motive requirement is intended only for situations where extreme terrorist harm is caused for political, religious or ideological purposes, and which fall under the Criminal Code definition of terrorist activity.

Second, the motive requirement was incorporated into the Criminal Code in order to distinguish terrorist activities — to which special investigative and other provisions apply — from other types of criminal activity governed by separate provisions of the Criminal Code. In other words, it is intended to address a particular genre of international criminality.

I would also point out that a motive requirement was incorporated into the anti-terrorism legislation of other countries, including the U.K, Australia and New Zealand.

We take seriously the concerns that alleged racial profiling is being applied — and the concern as it has been so raised before this committee in the witness testimony. To address these concerns, my colleague and I have launched the Cross-Cultural Roundtable on Security. We both have had the privilege of meeting with its members and we will do so again next week. Theirs is an important voice to which we will continue to listen in the days and months ahead.

Beyond the roundtable, I will continue to engage in opportunities for public outreach with members of ethnocultural and religious groups to listen to their concerns and seek their counsel.

In addition, our government recently announced an action plan against racism, which will give even greater substance and perspective to our commitment to combating racism and racially based discrimination. I have also issued a national justice initiative against racism and hate.

Both the action plan and the national justice initiative have many elements but a single theme: In Canada, there is no sanctuary for hate or any refuge for racism. That is the clear and unequivocal principle that guides everything in terms of our enforcement and application of any anti-terrorism law and policy.

Let me touch on one other area of concern that has emerged from your hearings; that is the changes made to the Canada Evidence Act, CEA. With respect to the act, witnesses have questioned the need for the provisions set out in section 37 and section 38, which attempt to balance the rights of an accused to a fair trial with a potential harm that could result from the disclosure of security-sensitive information, especially as it relates to our international relations, national defence or national security.

discriminatoires n'ont pas leur place dans l'application de la loi. Et en allant droit au but, je dirai que rien dans la définition du terme « activité terroriste » ne cible un groupe particulier ni ne criminalise des activités politiques, religieuses ou idéologiques. J'ai recommandé une disposition d'interprétation, pour y veiller. L'exigence relative au motif ne s'applique qu'aux situations où de graves torts ont été causés par du terrorisme, dans un but politique, religieux ou idéologique, et qui relèverait de la définition du Code criminel de ce qu'est une activité terroriste.

Deuxièmement, cette exigence a été incorporée au Code criminel dans le but d'établir une distinction entre les activités terroristes, auxquelles s'appliquent notamment des dispositions spéciales d'investigation, entre autres — et d'autres types d'activités criminelles qui sont régies par d'autres dispositions du Code criminel. Autrement dit, ces dispositions ne s'appliquent qu'à un type particulier de criminalité internationale.

Je souhaite également souligner qu'une exigence relative au motif a été intégrée à la loi antiterroriste d'autres pays, comme le Royaume-Uni, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Nous prenons très au sérieux les préoccupations des témoins qui ont comparu devant votre comité à l'égard de l'établissement de profils raciaux. Afin de répondre à ces préoccupations, ma collègue et moi-même avons mis sur pied la Table ronde transculturelle sur la sécurité. Nous avons tous deux eu le privilège de rencontrer les membres de ce groupe et aurons l'occasion de le faire de nouveau la semaine prochaine. Il s'agit d'une voix importante, que nous continuerons d'écouter au cours des jours et des mois qui viennent.

À part la Table ronde, je continuerai d'envisager des occasions de rencontrer des membres des groupes ethnoculturels et religieux, afin d'entendre leurs préoccupations et de leur demander conseil.

Le gouvernement a en outre récemment annoncé son Plan d'action contre le racisme, lequel apportera encore plus de substance et de structure à notre engagement contre le racisme et la discrimination raciale. J'ai aussi lancé une initiative de justice nationale contre le racisme et la haine.

Ce plan d'action comme cette initiative nationale en matière de justice comporte de nombreux éléments qui s'articulent autour d'un même thème : le Canada n'offre aucun refuge pour la haine ou le racisme. C'est le principe clair et sans équivoque qui guide toute l'application des lois et politiques antiterroristes.

Madame la présidente, j'aimerais parler rapidement d'une autre préoccupation qui est ressortie de vos audiences, soit les changements apportés à la Loi sur la preuve au Canada ou LPC. En ce qui touche la LPC, des témoins ont mis en doute la nécessité des dispositions des articles 37 et 38, lesquels tentent d'établir un équilibre entre le droit de l'accusé à un procès équitable et le préjudice qui pourrait découler de la divulgation de renseignements, surtout en termes de relations internationales, de défense nationale ou de sécurité nationale.

Indeed, I reviewed this provision in its original form; I said that in its original form, those provisions were reason enough for me to have voted against the Anti-terrorism Act at the time. I proposed six amendments, which then Justice Minister McLellan adopted and they appear within the nature and framework of the present Canada Evidence Act.

In amending the existing sections our goal is to improve the use and protection of information by providing greater flexibility through, for example, creating the opportunity for evidentiary issues to be resolved early in the proceedings and to introduce a process of judicial review. Previously, the Attorney General could have issued the certificate without any reference to a legal process. Now, it can only be issued in the context of a legal process; it is subject to a judicial review and there are time limits, et cetera. Therefore, there has been a significant change in that regard.

The intent was to make the information available in ways that would serve the public interest, including facilitation of a fair trial, while also providing assurance to our allies that Canada can and will protect information obtained from them.

Section 38.14 of the Canada Evidence Act explicitly provides that the presiding judge may make any order he or she considers appropriate to protect the right of the accused to a fair trial, short of having to order the disclosure of the information, which can also be referenced as well.

While we believe that the amended sections strike the right balance, we have listened carefully to the views of the Federal Court and Supreme Court of Canada on the open court principle. We have read those judgments and reasons for judgment, and we are exploring ways to respond to their concerns in relation to the requirement in section 38 that CEA proceedings be held in private. We are open to any responses on your part in that regard.

In closing let me thank you and the members of this committee for the outstanding work you have done. The Anti-terrorism Act is an important tool in the battle with which we are engaged. Our government continues to believe that this law is necessary to protect the security of Canadians. We believe that this law is an expression of our shared citizenship. It is there to protect all Canadians and all Canadians can participate in that protection through the invocation and application of this legislation. It enables us to join our international partners in the campaign against terrorism. It does all this — and this is particularly important for us — in a manner that is fully consistent with Canadian values and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which is a threshold principle. The entire Anti-Terrorism Act has to go through that constitutional filter. This act was drafted with great care and founded on clear principles but it is not frozen in amber.

Quand j'ai vu la version initiale de ces dispositions, j'ai affirmé qu'elles suffiraient à me faire voter contre la Loi antiterroriste. J'ai proposé six amendements que la ministre de la Justice de l'époque, Mme McLellan, a adoptés et qui se retrouvent dans le cadre actuelle de la Loi sur la preuve au Canada.

En modifiant ces articles, nous avons cherché à améliorer l'utilisation et la protection des renseignements en procurant davantage de souplesse, par exemple en créant la possibilité de régler les questions de preuve au cours du processus et en ajoutant l'examen judiciaire. Auparavant, le procureur général aurait pu émettre un certificat sans qu'il y ait une procédure judiciaire. Maintenant, le certificat ne peut être émis que dans le contexte d'une procédure judiciaire, il est assujéti à un examen judiciaire et il y a des délais à respecter, notamment. Un changement important a donc été apporté.

Notre intention était de rendre les renseignements accessibles d'une façon qui favorise l'intérêt public, y compris en permettant un procès équitable, et tout en assurant à nos alliés que le Canada saurait protéger les renseignements obtenus d'eux.

L'article 38.14 de la Loi sur la preuve au Canada prévoit que la personne qui préside peut rendre l'ordonnance qu'elle estime indiquée en l'espèce en vue de protéger le droit de l'accusé à un procès équitable, sauf en ce qui a trait à la divulgation de renseignements, qui peut aussi faire l'objet d'un renvoi.

Même si nous croyons que les articles modifiés offrent un bon équilibre, nous avons écouté attentivement les points de vue exprimés, y compris ceux de la Cour fédérale et de la Cour suprême, à l'égard des audiences publiques. Nous avons bien lu ces décisions et les motifs connexes et nous examinons des moyens de répondre à ces préoccupations à l'égard de l'exigence de l'article 38 de la LPC selon laquelle les audiences doivent être tenues à huis clos. Nous sommes prêts à écouter vos recommandations à ce sujet.

Pour terminer, permettez-moi de vous remercier encore une fois, vous ainsi que les membres de votre comité, pour le travail exceptionnel que vous avez accompli. La Loi antiterroriste constitue un outil important dans la lutte dans laquelle nous sommes engagés. Notre gouvernement continue de croire que cette loi est nécessaire pour protéger la sécurité des Canadiens. Nous croyons que cette loi est une expression de notre citoyenneté. Elle vise à protéger l'ensemble des Canadiens qui tous peuvent participer à la protection du pays, en invoquant et à appliquant cette loi. Elle nous permet de nous joindre à nos partenaires internationaux dans la campagne contre le terrorisme et elle le fait d'une manière entièrement conforme aux valeurs canadiennes et aux droits consacrés dans la Charte des droits et libertés, un principe fondamental. Toute la Loi antiterroriste doit être examinée en fonction de la Constitution. Cette loi a été rédigée avec grand soin et est fondée sur des principes clairs, mais elle n'est pas coulée dans le béton.

We welcome the results of your work and we will seriously consider any recommendations you may make. We are confident that with your informed contribution this law will continue to do what it was designed to do: help secure the rights and liberties of all Canadians.

Senator Andreychuk: There are many topics to discuss but I will try to choose one or two only. I do not want the ministers to think that these questions are our only concerns because I think we have heard some very valid opinions from Canadians and we need to air those issues.

Mr. Cotler, I think that while you have used the phrase “human security,” it seems to me human security is collective security versus individual security and the need to be protected from an overarching activity from the state that may or may not be appropriate. We are back to the same debate we had three years ago about striking the right balance.

Although security certificates are not in the bill, they are part of the overarching problem. If we are talking about international terrorism, how can we take people from our shores and put them in a country where they may be tortured and where they may have an opportunity to do even greater harm to us?

Are we still committed to removing people to a place where they might be tortured?

Have we moved on the Supreme Court recommendations in the *Suresh* case?

Ms. McLellan: As I have said here before, we have not removed anyone to a country to face a substantial risk of torture. We are in full compliance not only with the domestic law of this country but our international obligations. The court's decision in *Suresh* is, at this point, their latest word. As Mr. Cotler and I have said, we respect first and foremost the domestic law of this country.

They will have an opportunity to return to this issue in the future and as Minister Cotler and I have said, we welcome what they have to say because this is an ongoing, global concern and not simply a concern for our country. In fact, the removal of those who are non-citizens who are deemed a serious threat to national security for one reason or another is an ongoing challenge for virtually every civilized country in the world.

We are under an international obligation to take back those Canadian citizens who are deemed a security risk in other countries, and we do that as part of the civilized world, just as we expect those other countries to take back their citizens when they have been deemed a serious threat to national security in this country. That is part of the ongoing partnership and cooperation in the global world.

I can assure you we take back Canadian citizens who have been found to be a serious threat to national security in other countries and we take them back because they are our citizens. Once returned it is up to the Canadian taxpayer and our agencies to ensure that they do not become a threat to Canadians. We expect

Nous attendons avec impatience les résultats de vos travaux et nous étudierons sérieusement vos recommandations. Nous croyons qu'avec votre contribution éclairée, cette loi continuera de faire ce pour quoi elle a été conçue : aider à garantir les droits et libertés de tous les Canadiens.

Le sénateur Andreychuk : Il y a beaucoup de sujets dont je voudrais parler mais je m'efforcerai de n'en choisir qu'un ou deux. Je ne voudrais pas que les ministres croient que ces questions sont nos seules préoccupations, puisque nous avons entendu des opinions très valables de Canadiens et nous devons en parler.

Monsieur Cotler, vous avez employé l'expression « sécurité humaine ». Il me semble que la sécurité humaine, c'est la sécurité de la collectivité, par rapport à la sécurité personnelle et au besoin d'être protégé contre une activité impérieuse de l'État qui peut, ou non, être appropriée. Nous revenons à notre débat d'il y a trois ans, sur l'équilibre à atteindre.

Bien que les certificats de sécurité ne fassent pas partie du projet de loi, ils font partie de l'ensemble du problème. Quand nous parlons de terrorisme international, comment pouvons-nous prendre des gens qui arrivent sur nos côtes et les envoyer dans un pays où ils risquent la torture ou de trouver une occasion de nous faire encore plus de tort?

Sommes-nous encore résolus à expulser des gens et à les renvoyer là où ils risquent la torture?

Avons-nous agi suite aux recommandations de la Cour suprême dans l'affaire *Suresh*?

Mme McLellan : Comme je l'ai dit auparavant, nous n'avons renvoyé personne dans un pays où il risquait la torture. Nous nous conformons tout à fait non seulement aux lois de notre pays, mais aussi à nos obligations internationales. La décision de la cour dans l'affaire *Suresh* est jusqu'ici son dernier mot. Comme M. Cotler et moi-même l'avons dit, nous respectons d'abord les lois de notre pays.

La Cour suprême aura l'occasion de revoir cette question à l'avenir et comme le ministre Cotler et moi-même l'avons dit, nous écouterons attentivement ce qu'elle aura à dire puisque c'est une préoccupation permanente et mondiale qui ne touche pas seulement notre pays. D'ailleurs, l'expulsion de non-citoyens réputés être un grave danger pour la sécurité nationale, pour une raison ou pour une autre, continuera d'être un problème pour presque tous les pays civilisés du monde.

Nous avons une obligation internationale de reprendre les citoyens canadiens qui sont réputés être un risque à la sécurité d'autres pays, et nous le faisons parce que nous appartenons au monde civilisé. Nous nous attendons en retour à ce que d'autres pays reprennent leurs citoyens lorsqu'ils sont présumés être une grave menace à notre sécurité nationale. Cela fait partie du partenariat et de la collaboration qui existent entre tous les pays du monde.

Je peux vous assurer que nous reprenons des citoyens canadiens qui ont été déclarés comme représentant une menace à la sécurité nationale d'autres pays, et nous le faisons parce qu'ils sont nos citoyens. Une fois qu'ils sont de retour ici, il incombe aux contribuables canadiens et aux organismes gouvernementaux de

other countries, where the circumstances are appropriate, to do the same thing. That is what it means to be part of a comity of nations in relation to dealing with this scourge.

Senator Andreychuk: Are you saying that some torture or some risk of torture in another country is acceptable?

Ms. McLellan: We have never returned anyone to a country where they would face a substantial risk of torture.

I can give you examples where we have deported people to countries that come by our embassy, read *The Globe and Mail*, and have a cup of coffee. I do not mean to be flippant in any way so let me say very clearly that we do not deport to countries where anyone faces a substantial risk of torture. We monitor that situation through Foreign Affairs Canada. It may become important for us in the future, as we see with other countries, to seek assurances, however I can assure this committee we will not seek assurances without an independent third party monitoring agency or entity that would guarantee that the person is not subjected to torture.

Senator Andreychuk: What is the test of "substantial" risk of torture?

Ms. McLellan: The courts decide that matter. We make our determination based on intelligence gathered through Foreign Affairs Canada and on recommendations from a number of agencies and departments. We reach our conclusion as to whether we believe the individual faces a substantial risk of torture and the court then reviews our decision, as was the case in *Suresh*.

Senator Andreychuk: In light of time, I will not pursue this issue further.

I want to take up this issue of minorities who I think have made a compelling case before this committee. The Arab and Muslim communities feel that they bear the brunt of this legislation. Part of it is, as some eminent witnesses pointed out, that we have the motive requirement in our definition. To some it seems that we were sanctioning tying religion as an acceptable reason to scrutinize this community. Some felt that they could not practice their religion because others were misusing it.

We have not found any case where having the motive requirement of religious activity has been important. In fact, we have been given a very compelling case that it is the activity itself that is intolerable and that we do not need to go to this next stage of motive.

Motive is irrelevant when you are being attacked, whether you are in a subway or in a plane; it is the terrorist activity itself. Putting in a motive requirement puts a chill on a very valuable part of our society without real need for our protection.

s'assurer qu'ils ne deviennent pas une menace pour nous. Nous nous attendons à ce que les autres pays fassent de même, lorsque les circonstances l'exigent. C'est ce que demande la courtoisie internationale, pour lutter contre ce fléau.

Le sénateur Andreychuk : Dites-vous que la torture, ou le risque de torture dans un autre pays, est acceptable?

Mme McLellan : Nous n'avons jamais renvoyé quelqu'un dans un pays où il y avait un sérieux risque de torture.

Je peux vous donner des exemples de personnes expulsées qui sont venues à notre ambassade pour lire le *Globe and Mail* et prendre une tasse de café. Je ne veux pas être facétieuse, mais disons clairement que nous n'envoyons pas des gens dans des pays où il y a pour eux un sérieux risque de torture. Nous suivons la situation avec les Affaires étrangères. Il peut devenir important pour nous à l'avenir de demander des garanties, comme on le voit dans d'autres pays, mais je peux affirmer au comité que nous ne demanderons pas ces garanties sans qu'il y ait un organisme indépendant qui pourra s'assurer que cette personne ne sera pas assujettie à de la torture.

Le sénateur Andreychuk : Quel est le critère utilisé pour déterminer ce qui constitue un risque « important » de torture?

Mme McLellan : Ce sont les tribunaux qui en décident. Nous faisons notre détermination en fonction des renseignements recueillis par l'intermédiaire d'Affaires étrangères Canada et sur les recommandations d'un certain nombre d'organismes et de ministères. Nous déterminons si à notre avis l'individu court un risque important de torture et les tribunaux examinent ensuite notre décision, comme cela a été le cas dans l'affaire *Suresh*.

Le sénateur Andreychuk : Compte tenu du temps dont nous disposons, je ne poserai pas d'autres questions à ce sujet.

J'aimerais aborder la question des minorités qui à mon avis ont présenté des arguments convaincants devant le comité. Les collectivités arabes et musulmanes estiment qu'elles sont le plus durement touchées par cette loi. Comme certains éminents témoins l'ont signalé, cela est en partie attribuable au fait que notre définition prévoit l'exigence du motif. Pour certains il semble que nous sanctionnons le fait de considérer la religion comme une raison acceptable de surveiller cette collectivité. Certains considéraient ne pas pouvoir pratiquer leur religion parce que d'autres en abusaient.

Nous n'avons constaté aucun cas où l'existence de l'exigence du motif de l'activité religieuse a été importante. En fait, on nous a fait valoir de façon très convaincante que c'est l'activité même qui est intolérable et qu'il n'est pas nécessaire de prendre en compte le motif.

Le motif n'a aucune importance lorsque vous êtes attaqué, que ce soit dans un métro ou dans un avion; l'important c'est l'activité terroriste même. Ajouter l'exigence du motif jette un froid sur une partie très importante de notre société sans que cela soit véritablement nécessaire pour assurer notre protection.

Would the government consider removing that part of the definition as a signal to the Muslim community? Would the government make it clear that it does not want to investigate religious activity but terrorist activity?

That would be a signal to all law enforcement officers.

Mr. Cotler: I do not want to enter into debate but by way of response to the human security reference you made, in our view human security connotes both individual and collective security. It specifically includes the right to life, liberty and security of the person. This is an issue of personal security from terrorist attacks as it is collective security from terrorist attacks.

With regard to the motive requirement, if you go back to the proceedings when I sat as a member of Parliament and again when Justice Minister McLellan introduced the legislation, I objected to the motive requirement for two reasons. I was concerned about targeting because of religious or ideological considerations. I asked for an interpretation clause to make it clear that the motive requirement was not intended and would not be used for targeting. We made that clear in our presentations and in the paper that we have left with the committee. As I said, any form of racial profiling is utterly to be condemned and we will not acquiesce to it in that regard.

This is not something specific to us. The motive requirement is found in other countries' legislation. What is not in the other countries' legislation is the specific interpretive clause that makes it clear that its purpose is not to stigmatize any community based on its religious origin. We want to read this clearly and carefully into the record.

The irony is it actually makes the prosecution of a terrorist act more difficult because of the requirement for that proof of motive. Without it, it would have been easier to prosecute terrorist attacks. Therefore, if you want to look at it that way, it makes it more difficult for the prosecution and it is something that is not always considered or addressed.

There are other instances in Canadian criminal law where motive is relevant. This is not the only place you will find it. For example, the definition of first-degree murder in section 231(3) of the Criminal Code states:

Murder is planned and deliberate when it is committed pursuant to an arrangement under which money or anything of value passes or is intended to pass from one person to another.

More important is paragraph 718.2(a)(i) of the Criminal Code. It refers to an aggravated sentence provision as one that allows a judge to increase a sentence where the crime was motivated by "bias, prejudice or hate based on race, national or ethnic origin," et cetera.

Le gouvernement envisagerait-il d'éliminer cette partie de la définition pour indiquer clairement à la collectivité musulmane qu'il ne veut pas faire enquête sur l'activité religieuse mais sur l'activité terroriste?

Cela permettrait de transmettre ce message à tous les agents d'exécution de la loi.

M. Cotler : Je n'ai pas l'intention de me lancer dans un débat à ce sujet, mais pour répondre à votre question concernant la sécurité humaine, nous considérons que la sécurité humaine signifie à la fois la sécurité individuelle et la sécurité collective. Elle inclut particulièrement le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne. C'est tout autant une question de sécurité personnelle contre des attaques terroristes qu'une question de sécurité collective contre des attaques terroristes.

Pour ce qui est de l'exigence du motif, si vous consultez les délibérations lorsque j'ai siégé comme député et lorsque la ministre de la Justice McLellan a présenté le projet de loi, je me suis opposé à l'exigence du motif pour deux raisons. Je craignais que l'on cible certains groupes à cause de leur religion ou de leur idéologie. J'ai demandé que l'on prévoie une clause d'interprétation qui indique clairement que l'exigence du motif ne visait pas à cibler certains groupes et ne serait pas utilisée en ce sens. Nous l'avons indiqué clairement dans nos présentations et dans le document que nous avons remis au comité. Comme je l'ai dit, il faut absolument condamner toute forme de profilage racial et nous n'y consentirons pas.

Cette disposition n'est pas particulière à notre législation. L'exigence du motif figure dans les lois d'autres pays. Ce qui ne figure pas dans les lois d'autres pays, c'est la disposition particulière d'interprétation qui indique clairement que son objectif n'est pas d'ostraciser une collectivité en fonction de son origine religieuse. Nous tenons à le préciser.

Ce qui est paradoxal, c'est qu'en raison de cette exigence, il est en fait plus difficile de poursuivre un terroriste puisqu'il faut établir le motif. Sans cette exigence, il aurait été plus facile de poursuivre les auteurs d'attaques terroristes. Par conséquent, dans cette perspective, cette exigence rend les poursuites plus difficiles et c'est un aspect dont on ne tient pas toujours compte.

Il existe d'autres cas dans le droit pénal canadien où le motif est important. Ce n'est pas le seul endroit où vous le trouverez. Par exemple, la définition de meurtre au premier degré au paragraphe 231(3) du Code criminel énonce :

Est assimilé au meurtre au premier degré quant aux parties intéressées, le meurtrier commis à la suite d'une entente dont la contrepartie matérielle, notamment financière, était proposée ou promise.

Une disposition plus importante est celle qui se trouve au sous-alinéa 718.2a)(i) du Code criminel. Il s'agit d'une disposition qui prévoit une peine adaptée à des circonstances aggravantes qui permet à un juge d'imposer une peine plus lourde lorsque le crime a été motivé par « des préjugés, ou de la haine fondée sur des facteurs tels que la race, l'origine nationale ou ethnique » et cetera.

Muslim and Arab groups welcome this protection against bias-motivated crime by allowing that to be seen as an aggravated factor in sentencing. In this regard, I do not take it to be any more of a stigmatizing feature than it is a protective feature with regard to an aggravated factor and bias-motivated crime.

It appears elsewhere in the Criminal Code and it appears in other legislation. Australia, the United Kingdom, New Zealand and South Africa have passed legislation with a motive requirement that sets out various components of their equivalent definition of terrorist activity without the same protections as we have here, including the Charter.

Senator Andreychuk: You have made a compelling case that it is harder to get at the terrorists, and that is just the point. We seem to be targeting the community and not the terrorists. The compelling reason is not that we already have it in the Criminal Code but does it work for us here? I leave that thought with you and hope we will find it in the report.

Mr. Cotler: We welcome your comments.

Senator Andreychuk: I hope there will be many and I trust that they will be taken into account.

We have chipped away at some of the criminal law features and protections. I think what I found out is it is difficult to compare ourselves to the U.K. because although our systems are similar they do differ in some fundamental ways. The U.K. has different communities with different needs and different terror problems.

We have had a good record of rule of law. Are you prepared to have parliamentary oversight to assure the public that it is not just the government scrutinizing itself in double-check mechanisms but that there is an independent parliamentary scrutiny?

Ms. McLellan: Senator, you have the right to take up your work. If you want to review the legislation in whole or in part, any actions taken there under, that is the right of any committee of the Senate, it would seem to me.

If you were asking whether we would consider an ongoing review such as you and the House of Commons are undertaking, certainly, we look forward to your recommendations.

However, I remind you that we will be creating a parliamentary committee on national security. The committee will include senators and elected representatives from the House of Commons. It will be created under statute and will have a very broad mandate to consider aspects of national security including intelligence gathering. We look forward to this all-party committee. I am very close to introducing the legislation. This was an issue that the Prime Minister asked us to address as of

Les groupes musulmans et arabes sont favorables à cette mesure qui les protège contre des crimes fondés sur des préjugés et qui permet de considérer qu'il s'agit de circonstances aggravantes dans la détermination de la peine. À cet égard, je ne considère pas que cette disposition ait un caractère dévalorisant mais vise à assurer une protection dans le cas de circonstances aggravantes et de crimes motivés par les préjugés.

Cette disposition figure ailleurs dans le Code criminel et dans d'autres lois. L'Australie, le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud ont adopté des lois prévoyant une exigence relative au motif qui énonce divers éléments de leur définition équivalente de l'activité terroriste sans les mêmes mécanismes de protection dont nous disposons ici, y compris la Charte.

Le sénateur Andreychuk : Vous avez fait valoir de façon convaincante qu'il est plus difficile de poursuivre les terroristes, et c'est précisément le problème. Nous semblons cibler la collectivité et non les terroristes. La raison convaincante, ce n'est pas que cette disposition existe déjà dans le Code criminel mais bien de savoir si elle est efficace pour nous ici? Je vous laisse sur cette réflexion en espérant que cet aspect sera repris dans le rapport.

M. Cotler : Nous sommes heureux de recevoir vos commentaires.

Le sénateur Andreychuk : J'espère qu'ils seront nombreux et je m'attends à ce que l'on en tienne compte.

Nous avons réduit petit à petit la portée de certaines dispositions et protections prévues par le droit criminel. Ce que j'ai constaté, c'est qu'il est difficile de nous comparer au Royaume-Uni car bien que nos régimes soient similaires, ils présentent des différences fondamentales. Le Royaume-Uni a des collectivités différentes qui ont des besoins différents et différents problèmes en matière de terrorisme.

Nous avons toujours respecté la primauté du droit. Êtes-vous disposé à ce que le Parlement exerce une surveillance pour assurer le public que ses mécanismes de vérification ne consistent pas uniquement en un auto-examen administratif mais sont véritablement un examen approfondi et indépendant du Parlement?

Mme McLellan : Sénateur, c'est vous qui décidez de votre travail. Si vous voulez réexaminer la loi en tout ou en partie, et les mesures qui sont prises en vertu de la loi, c'est le droit de tout comité sénatorial, il me semble.

Si vous nous demandiez si nous envisagerions un examen permanent tel que celui que vous êtes en train de faire, de même que la Chambre des communes, nous prendrions certainement acte de vos recommandations.

Cependant, je tiens à vous rappeler que nous allons créer un comité parlementaire de la sécurité nationale. Ce comité se composera de sénateurs et de représentants élus de la Chambre des communes. Il sera créé en vertu d'une loi et aura un très vaste mandat qui lui permettra d'étudier tous les aspects de la sécurité nationale, y compris les activités du renseignement. La création de ce comité multipartite est une initiative dont nous nous réjouissons. Je suis sur le point de présenter la loi. C'est une

December 2003. We have worked with an ad hoc committee, all parties, House and Senate, to develop a piece of legislation that is reflective of our expectations in terms of ongoing oversight.

That does not mean special committees of the Senate or standing committees of the Senate and the House of Commons cannot supplement it. We are willing and we will be creating a new legislated committee of parliamentarians to review national security and intelligence gathering in this country.

Mr. Cotler: I think the question of oversight is crucial. We need to appreciate the framework for oversight that we have which includes the Canadian Charter of Rights and Freedoms. It also includes international human rights undertakings that we are to adhere to as well. It includes the annual reports of the Minister of Justice and the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness and the counterpart reports of provincial ministers of justice to provincial legislators as well as those we do. It includes the oversight of information and privacy commissioners' reports. It includes the requisite authorization or consent that the minister of justice may have to give for prosecutorial purposes of terrorist offences. It includes the enhanced judicial capacity written into the legislation with regard to certain offences. It includes the mandatory three-year parliamentary review which we are engaged in as well as the sunset provisions with respect to provisions relating to preventive detention and investigative hearings, let alone the report which we are anticipating from the Rae Committee of Inquiry.

I mention this only so that we appreciate that we have developed a set of investigative oversight frameworks. Again, any further recommendations are welcome. I did not want to leave it as if we are bereft of any oversight frameworks.

Senator Smith: In terms of input, and I do not need a response to this, I believe that the round table has been helpful in dialoguing with communities that feel particularly affected.

You are probably aware that we have heard many representatives and the biggest communities in Toronto and Montreal were under-represented. I ask you to review that, because that does not require any legislated changes.

I am very pleased that both of you have made time available on a pretty hot day around here. Thank God, explosions on Parliament Hill are verbal, and let us keep it that way.

question sur laquelle le premier ministre nous a demandé de nous pencher dès décembre 2003. Nous avons travaillé en collaboration avec un comité spécial, tous les partis, la Chambre et le Sénat, afin de préparer un texte de loi qui traduit nos attentes en ce qui concerne cette surveillance permanente.

Cela ne signifie pas que les comités spéciaux du Sénat ou les comités permanents du Sénat et de la Chambre des communes ne peuvent pas compléter le travail du comité en question. Nous sommes disposés, et nous sommes d'ailleurs en train de le faire, à créer, par voie législative, un nouveau comité de parlementaires chargé d'examiner la sécurité nationale et les activités du renseignement dans ce pays.

M. Cotler : Je considère que la surveillance est un aspect d'une grande importance. Nous devons reconnaître le cadre de surveillance dont nous disposons et qui comprend la Charte canadienne des droits et libertés. Il comprend également les initiatives internationales en matière de droit de la personne auxquelles nous adhérons également. Cela comprend les rapports annuels du ministre de la Justice et du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile et les rapports des ministres provinciaux de la Justice destinés aux législateurs provinciaux, ainsi que les rapports que nous préparons. Cela comprend la surveillance des rapports des commissaires à l'information et la protection de la vie privée. Cela comprend l'autorisation ou le consentement que le ministre de la Justice peut être appelé à donner pour que l'on intente des poursuites en cas d'infractions terroristes. Cela comprend la capacité judiciaire accrue prévue par la loi en ce qui concerne certaines infractions. Cela comprend l'examen parlementaire obligatoire au bout de trois ans et auquel nous participons de même que les dispositions de temporisation concernant la détention préventive et les investigations, sans compter le rapport que nous attendons de la commission d'enquête Rae.

Si je le mentionne, c'est pour que chacun comprenne que nous nous sommes dotés d'un ensemble de mécanismes de surveillance et d'enquête. Encore une fois, vos recommandations seraient les bienvenues. Je ne voulais pas donner l'impression qu'il n'y a pas de mécanismes de contrôle.

Le sénateur Smith : Vous n'avez pas à répondre à ce que je vais dire, mais je crois que la table ronde nous a aidés à entendre ce qu'avaient à dire les collectivités qui se sentent particulièrement touchées et à dialoguer avec elles.

Vous savez sans doute que nous avons entendu beaucoup de représentants et que les importantes collectivités de Toronto et de Montréal étaient sous-représentées. Je vous invite à examiner cette lacune qu'on pourrait corriger sans apporter de modifications législatives.

Je suis ravi de voir que vous avez tous les deux trouvé le temps de venir en cette journée assez chaude. Grâce au ciel, les explosions sur la Colline du Parlement sont de nature verbale, et espérons qu'il en sera toujours de même.

Mr. Cotler, you are aware of a private member's bill with regard to suicide bombings. I have heard the argument that it really does not create a new offence. On the other hand, some people feel strongly about it. Have you reached any conclusions on this issue?

Mr. Cotler: I know that there is a private member's bill brought forward by Senator Grafstein. I have said that the question of suicide bombing is already included in the Anti-terrorism Act. It is included in the domestic implementing legislation with respect to the International Convention for the Suppression of Terrorist Bombings, to which we are a state party, along with some of the specific offences in the act itself. The legislative framework is in place.

I suggested to Senator Grafstein that if he wants to make a motion in order to emphasize the particular horror of suicide bombings that is one thing, but to ask us to enact legislation to prevent it when it is already prevented would not serve the very purpose that I think he has in mind.

Senator Smith: Going back to the other, bigger issue, this generation is particularly plagued by reaching the strategic balance between liberty and security. It is an ongoing question. I have approached this with an open mind. I cannot say I have heard any arguments from the various deputations we have had that would persuade me that Canadians would be better off if we repeal the legislation. As to whether some fine-tuning may be necessary, I still have an open mind.

The most delicate issue we have had to deal with is the perception of racial profiling. I know you are aware of this issue. It is probably inevitable.

When I look at your excellent joint statement, page 5 refers to the dozen significant attacks in the last seven months, not including Iraq and Israel, but it is the two in London and Bali and New Delhi, and Amman, Jordan.

When I saw that wife of the suicide bomber, I was mad at her, but I also thought that there was a person who was a victim of brainwashing. Since then, we have seen all of the Australian arrests. It is a statistical fact that all of these people come from that particularly sensitive community.

A number of national organizations that represent the Muslim community in this country feel they are being racially profiled. It is not that there is anything in writing anywhere but suppose a ticket agent at an airplane counter or immigration or customs official and things go off in their mind. There are areas of concern. The problem we have is with the number of Canadians in the Muslim community. There are hardly any.

Monsieur Cotler, vous savez qu'un sénateur a présenté un projet de loi d'initiative parlementaire portant sur les attentats suicides. Selon certains, il ne créerait pas de nouvelle infraction. Cependant, il y a des gens qui y attachent beaucoup d'importance. Avez-vous tiré des conclusions à ce sujet?

M. Cotler : Je sais qu'il s'agit d'un projet de loi d'initiative parlementaire déposé par le sénateur Grafstein. J'ai expliqué que les attentats suicides à la bombe sont déjà visés par la Loi antiterroriste. Ils sont visés par la législation de mise en œuvre au Canada de la Convention internationale pour la répression des attentats terroristes à l'explosif, dont nous sommes signataires, et certaines infractions sont prévues dans la loi même. Le cadre législatif existe déjà.

J'ai dit au sénateur Grafstein que je ne m'oppose pas à ce qu'il présente une motion soulignant le caractère particulièrement horrible des attentats suicides à la bombe, mais que le fait de nous demander d'adopter des mesures législatives pour les prévenir alors qu'elles existent déjà ne permettrait pas d'atteindre le but qu'il souhaite.

Le sénateur Smith : J'aimerais revenir à l'autre question, qui est plus vaste; notre génération doit assumer la lourde tâche de trouver un équilibre stratégique entre la liberté et la sécurité. La question se pose constamment. J'ai abordé l'étude de cette question sans idées préconçues. Les arguments que j'ai entendus de la part des différentes délégations qui ont comparu devant notre comité ne m'ont pas persuadé qu'il serait préférable pour la population canadienne que nous abrogiions la loi. Je reste toutefois ouvert à l'idée d'y apporter des modifications mineures.

La question la plus délicate évoquée devant notre comité est la perception de profilage racial. Je sais que vous êtes conscients de ce problème, qui est sans doute inévitable.

Je vois à la page 5 de votre excellente déclaration conjointe qu'il y a eu une douzaine d'attentats graves au cours des sept derniers mois en excluant ceux survenus en Irak et en Israël, mais j'aimerais aborder les deux attentats de Londres de même que ceux qui sont survenus à Bali, à New Delhi et à Amman, en Jordanie.

Quand j'ai vu l'épouse de l'auteur de l'attentat suicide, j'étais furieux contre elle, mais j'ai aussi pensé qu'elle avait été victime d'un lavage de cerveau. Depuis, nous avons pris connaissance des arrestations faites par les autorités australiennes. Or, c'est un fait statistique que tous les individus arrêtés étaient issus d'une communauté particulière.

Plusieurs organisations nationales qui représentent la communauté musulmane du Canada se sentent victimes de profilage racial. Bien sûr, il n'existe pas de politique écrite à ce sujet, mais prenez le cas d'un préposé à la billetterie au comptoir d'une compagnie aérienne, ou d'un fonctionnaire de l'immigration ou des douanes qui a tout à coup des soupçons. Certaines inquiétudes sont fondées. Le problème tient au fait qu'il n'y a presque pas de Canadiens d'origine parmi les membres de la communauté musulmane.

How do you convey to this community that people are trying to be objective and fair to all Canadians? What words do we use? I think we all want to do this.

I invite both of you to open up the cupboards of your soul and try to reach out to this community so that they understand they are not being targeted in any particular way.

Ms. McLellan: You have put a very important issue on the table, Senator Smith, and one that not only Minister Cotler and I are very sensitive to but that the entire government and all agencies within the government are sensitive to.

On pages 24-25, we address the issue of the perception of racial profiling. We are taking a number of initiatives across government departments. You see the CBSA Fairness Initiative, which is being developed particularly but not exclusively because of concerns that have been expressed by the Muslim and Arab communities, as well as other communities.

The Royal Canadian Mounted Police will soon release their bias-free policing policy. In fact, our colleague Raymond Chan, as Minister of Multiculturalism, worked with the RCMP in the Lower Mainland of British Columbia to put a pilot project in place. The RCMP is taking the very positive results from that RCMP initiative in the Lower Mainland, working with a number of communities, and has decided to make it a national policy for the force. Mr. Cotler has already referenced our national action plan against racism.

Since the enactment of the anti-terrorism legislation, Mr. Cotler and I have been meeting with the Muslim communities. Last spring I had the opportunity to spend an afternoon with the representatives of COMO, which is an umbrella organization of Muslim organizations. I met with some 50 Muslim men and women in one of Toronto's largest mosques. For the first two hours, the community had an opportunity to meet and engage directly the regional directors of the RCMP, the CBSA and CSIS. It is important for them to establish a relationship with those people and for the community to establish a relationship with those directors. If they have a concern, they must feel comfortable in picking up the phone and calling and saying, "I want to come and see you, because this is what I am hearing." Before it goes any further, I want to be able to put a face to the name, hopefully a friendly face. "I want to talk to you. I want to come and see you. Will you come to the mosque or whatever the case may be?" For the last two hours of that session, we had an opportunity to engage directly with the community around their concerns. We dealt with some very specific issues, and some were found to be unfounded allegations.

Two hundred and twelve imams in this country signed a fatwa after July 7. Their representative met with Prime Minister Martin and members of our caucus and engaged in frank and candid dialogue. Follow up is important.

The meetings are fine, but what comes from the meetings? Things like the CBSA fairness initiative come from those meetings. The cross-cultural round table cannot be underestimated in its importance in terms of representation

Comment pourrions-nous faire comprendre à cette collectivité que nous essayons de traiter tous les Canadiens de façon juste et objective? Quels arguments faut-il utiliser pour les convaincre? Je crois que c'est ce que nous souhaitons tous.

Je vous invite à méditer sur cela et à essayer de rejoindre cette communauté afin qu'elle comprenne que ses membres ne sont pas injustement ciblés.

Mme McLellan : Vous touchez là une question très importante, sénateur Smith, une question à laquelle non seulement le ministre Cotler et moi-même, mais aussi le gouvernement et toutes ses agences sont très sensibles.

Aux pages 24 et 25, nous abordons la perception concernant le profilage racial. Nous prenons diverses mesures dans l'ensemble du ministère. Par exemple, l'Initiative en matière d'équité de l'ASFC, mise sur pied en partie mais pas seulement à cause des inquiétudes exprimées par les communautés musulmane et arabe, entre autres.

La Gendarmerie royale du Canada rendra bientôt publique sa Politique sur les services de police dépourvus de préjugés. Notre collègue Raymond Chan, en tant que ministre du Multiculturalisme, a collaboré avec la GRC de la région de Vancouver à la mise sur pied d'un projet pilote. Ce projet a donné d'excellents résultats et la GRC s'en inspirera à cause des interventions auprès de plusieurs communautés; elle a décidé d'en faire une politique nationale. M. Cotler a déjà décrit notre Plan d'action national contre le racisme.

Depuis l'adoption de la Loi antiterroriste, M. Cotler et moi-même avons rencontré les communautés musulmanes. Au printemps dernier, j'ai passé un après-midi avec les représentants du COMO, organisation cadre regroupant des associations musulmanes. J'ai fait connaissance avec une cinquantaine d'hommes et de femmes musulmans dans une des plus grandes mosquées de Toronto. Pendant les deux premières heures, la communauté a pu rencontrer et parler en personne aux directeurs régionaux de la GRC, de l'ASFC et du SCRS. Il est important que ces dirigeants nouent des rapports avec cette communauté, et vice versa. S'ils ont des préoccupations, ils doivent être à l'aise d'appeler les représentants de ces organismes pour leur en faire part. Il faut qu'avant d'aller plus loin, on puisse mettre un visage, de préférence un visage amical, sur le nom de la personne. Il faut que les membres de la communauté musulmane puissent s'adresser aux représentants de ces organismes et leur demander de les rencontrer, que ce soit à la mosquée ou ailleurs. Pendant les deux dernières heures de la séance, nous avons pu parler directement avec les membres de la communauté de ce qui les préoccupait. Nous avons abordé des cas d'allégations très précises dont certaines se sont révélées non fondées.

Deux cent douze imams du Canada ont signé une fatwa après le 7 juillet. Leur représentant a rencontré le premier ministre Martin et des membres de notre caucus avec lesquels ils ont dialogué très franchement. Il faut assurer un suivi.

Certes, il est bon de tenir des réunions, mais ont-elles des suites? Oui, entre autres des projets comme l'Initiative en matière d'équité de l'ASFC. Et on ne saurait surestimer l'importance de la table ronde multiculturelle qui a permis à des représentants de

from a number of important ethnic communities and the ability to engage. Those communities are holding round tables themselves as part of their work plan. They bring to us their first-hand understanding of their communities. That organization is still in the early stages of developing its credibility. This organization is unique in national security policies. It was put in our national security policy. In fact it was the first thing talked about in our policy. You will not find any other national security policy in the world that puts that type of entity first in recognition of the multicultural nature of our country and the commitment that we make to inclusion.

The point you raise is profoundly important. I think you will find a list of important initiatives in this document, but the point is it must never end. It is an ongoing dialogue where we deepen the levels of understanding and we understand more about the concerns and possibly unintended consequences. That is so important, and our government, starting with the Prime Minister, has made that commitment.

Mr. Cotler: I have been meeting regularly in every port of call in this country with Muslim and Arab groups. I have another meeting coming up shortly in Montreal, but I have met with groups in Montreal, Toronto, Edmonton and Vancouver. I sought to share with them some of the things I have shared here. Number one; there is no contradiction between the protection of security and protection of rights. It is not an either/or matter. We cannot speak of protecting human rights without protecting our security and we cannot speak about protecting our security without protecting human rights. We cannot, in the course of protecting our security, undermine human rights because that is the very stuff of security.

I try to begin with that threshold principle and say that is set forth in the Anti-terrorism Act, which specifically references the Charter and Canadian values for the protection of any kind of singling out of any group. We have expressed it here as something that is anathema that no group or individuals should be singled out for differential discrimination.

I am not unmindful of the fact, and when I meet with Arab and Muslim groups you can talk to them about the law, the good intentions, et cetera, and there still is a real apprehension that they are being targeted. I can refer to the Charter and I can refer to the relation between security and rights, but what I try to suggest is that the issue of terrorism is not something that is targeting groups other than Muslims. Muslims are also targeted victims of terrorism.

We need to turn this thing around. We should not engage in any alleged stereotypes with regard to Muslims and terrorists. It is the other way around. If you look at it now we just saw it with regard to Jordan. Increasingly, we are finding that Muslims are the targets of terrorism.

plusieurs communautés ethniques importantes de s'exprimer. Ces communautés organisent des tables rondes de leur côté, dans le cadre de leur plan de travail. Elles nous font profiter de leur connaissance directe de leur communauté. Cet organisme en est encore à établir sa crédibilité. Nous l'avons intégré à notre politique de sécurité nationale, phénomène sans précédent. C'est d'ailleurs le premier sujet que j'ai abordé dans notre politique. Il n'existe nulle part ailleurs au monde de politique de sécurité nationale qui fasse mention tout d'abord de ce genre d'organisme pour affirmer la nature multiculturelle de notre pays et notre volonté de favoriser l'inclusion.

Vous soulevez une question extrêmement importante. Ce document décrit une liste d'initiatives importantes, qui ne doivent jamais prendre fin. Il s'agit d'un dialogue constant qui nous permet d'approfondir notre connaissance et de mieux comprendre les préoccupations de certaines communautés et peut-être, des conséquences imprévues de certaines mesures. C'est extrêmement important et notre gouvernement, à commencer par le premier ministre, a exprimé son engagement à cet égard.

M. Cotler : Je rencontre régulièrement des groupes musulmans et arabes dans chaque port d'escale du pays. Je dois bientôt assister à une réunion de ce genre à Montréal, mais j'ai déjà rencontré des groupes de Montréal, de Toronto, d'Edmonton et de Vancouver. J'ai tenu avec eux les mêmes propos que je tiens aujourd'hui. Premièrement : la protection de la sécurité et la protection des droits de la personne ne sont pas incompatibles. Les deux ne s'excluent pas mutuellement. Bien au contraire, on ne peut pas parler de protection de droits de la personne sans parler de protéger notre sécurité, et vice versa. En nous efforçant de protéger notre sécurité, nous ne pouvons pas porter atteinte aux droits de la personne puisque notre sécurité repose justement sur ces droits.

J'énonce dès le départ ce principe fondamental et j'explique qu'il est énoncé dans la Loi antiterroriste, qui renvoie expressément à la Charte et aux valeurs canadiennes pour protéger tous les groupes contre le fait d'être ciblés plus que les autres. Cela nous semblerait anathème; aucun groupe et aucun individu ne doit faire l'objet de discrimination.

Quand je rencontre les groupes arabes et musulmans pour leur faire part de la loi, de nos bonnes intentions, et ainsi de suite, je sais que leurs membres craignent tout de même d'être ciblés. J'évoque la Charte et j'explique la relation entre la sécurité et les droits de la personne, mais j'essaie de leur expliquer également que le terrorisme ne vise pas d'autres groupes que les musulmans. Les musulmans sont eux aussi la cible des attentats terroristes.

Il faut envisager le problème sous un angle différent. Nous ne devons pas fonder notre perception des musulmans et des terroristes sur des stéréotypes. C'est justement l'inverse. Regardez ce qui vient de se passer en Jordanie. De plus en plus, les musulmans eux-mêmes sont la cible des terroristes.

We need to look at the Anti-terrorism Act as representing a shared citizenship. We all, regardless of our ethnic or national or religious origin, have a shared commitment to preventing acts of terrorism because we are all prospective victims of acts of terrorism.

I meet with Jewish groups and they believe they are the targets of terrorism; I meet with Muslim groups and they believe they are the targets of anti-terrorism. I turn it around. I tell the Muslim groups they can also be the targets of terrorism so this act is to protect them. As for the Jewish groups, they can also be at some points improperly singled out in the enforcement application. Therefore we have this shared citizenship approach.

One other thing I do — it is a joke I once told this committee before — is I tell the Jewish and Muslim groups that there is one thing they have to at least acknowledge, that with regard to same-sex legislation I have brought them both together. I do make those kinds of references.

I would like to think that we can view this in terms of a shared citizenship response. That is why I produced an 11-point national justice initiative against racism and hate, which I share with all groups in the hope that they will see we have common cause against racism, against hate, against terrorism, against racial profiling, against singling out of any kind. It is a common cause and a common commitment that we all have.

Senator Joyal: I would like to come back to the issue of torture. Last Wednesday the United Nations released a report with the following headlines:

Six countries, the United States, Britain, Canada, France, Sweden and Kyrgyzstan have been singled out for violating the international human rights convention by deporting terrorist suspected countries such as Egypt, Syria, Algeria, and Uzbekistan, where they may have been tortured. The charges, which come at a time when the U.S. Central Intelligence Agency, CIA, is accused of running secret detention centres overseas, have been catalogued in a 15-page UN report presented to the 191 member General Assembly by Manfred Nowak, a special rapporteur on torture.

I have to tell you as a Canadian I was appalled to see the name of Canada in the article, especially taking into account the comments made by the UN High Commissioner for Human Rights, former justice Louise Arbour who has been quite outspoken in the previous months about the fact that torture is unacceptable. To see the name of Canada in that report speaks to me of some major mishap in the system.

Was Canada sleeping on the switch when Mr. Nowak conducted the study? Has the explanation you gave to Senator Andreychuk not been conveyed to Mr. Nowak and the other members of the study team? Do we not have any credibility in our presentation of the case?

La Loi antiterroriste doit être perçue comme l'expression d'une citoyenneté commune. Quelles que soient nos origines ethniques, nationales ou religieuses, nous devons tous prévenir les actes terroristes parce que nous sommes tous d'éventuelles victimes de ces actes.

J'ai rencontré des groupes juifs qui estiment qu'ils sont les cibles des terroristes; j'ai rencontré des groupes de musulmans qui se croient la cible des mesures de lutte contre le terrorisme. Je leur fais voir que c'est l'inverse qui est vrai. Je dis aux groupes musulmans qu'ils peuvent également être la cible de terroristes et que cette loi les protège. Quant aux groupes juifs, ils peuvent également se trouver injustement dans la mire des autorités chargées de faire respecter cette loi. Nous avons donc tous cette approche commune en matière de citoyenneté.

Je fais aussi autre chose, comme je l'ai déjà dit à la blague devant votre comité. Je dis aux groupes juifs et musulmans qu'ils doivent à tout le moins reconnaître qu'en présentant la Loi sur le mariage de personnes du même sexe, j'ai favorisé leur rapprochement.

Nous pouvons favoriser cette perception d'une citoyenneté commune. Voilà pourquoi j'ai élaboré une initiative de justice nationale de 11 points visant à lutter contre le racisme et la haine; je la communique à tous les groupes pour qu'ils comprennent que nous devons faire cause commune contre le racisme, la haine, le terrorisme, le profilage racial et la discrimination de toute sorte. C'est une cause commune et un engagement commun pour tous.

Le sénateur Joyal : J'aimerais revenir à la question de la torture. Mercredi dernier, les Nations Unies ont publié un rapport comportant les déclarations suivantes :

Six pays, les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, la France, la Suède et le Kirghizistan, ont été accusés d'avoir violé la convention internationale sur les droits de la personne en expulsant des personnes soupçonnées de terrorisme vers des pays comme l'Égypte, la Syrie, l'Algérie et l'Ouzbékistan, où elles pourraient être torturées. Les accusations, portées au moment même où la Central Intelligence Agency des États-Unis, la CIA, est accusée d'avoir établi des centres de détention secrets dans d'autres pays, sont énumérées dans un rapport de 15 pages de l'ONU qui a été présenté aux 191 membres de l'Assemblée générale par Manfred Nowak, un rapporteur spécial sur la torture.

Je vous avoue qu'en tant que Canadien j'ai été consterné de lire le nom du Canada dans cet article, surtout si l'on pense aux propos tenus par le haut commissaire de l'ONU pour les droits de la personne, Mme Louise Arbour, ancienne juge qui ne s'est pas gênée pour dire depuis quelques mois que la torture est inacceptable. Le fait que le Canada soit mentionné dans ce rapport dénote une faille majeure dans le système.

Pourquoi le Canada est-il resté muet pendant que M. Nowak effectuait son étude? N'a-t-on pas communiqué à M. Nowak et aux autres membres de son équipe l'explication que vous avez donnée au sénateur Andreychuk? N'avons-nous aucune crédibilité quand nous avons à plaider notre cause?

Minister Cotler, all the senators around the table are very keen to make sure that the principles enshrined in the Charter are respected and upheld in our anti-terrorism legislation. To have such an egg on our face internationally is a major problem.

How do you intend to address the UN report so that our credibility is re-established and the proper corrections are made?

The report is in the hands of the 191 members of the General Assembly. I can understand that a report might be wrong, but I think we owe it to our reputation to take immediate initiatives to correct the conclusions of the report.

Would you inform us today what you intend to do in order to address that major issue?

Ms. McLellan: In fact, we do not accept the findings of the report. I stand by what I said earlier. We do not deport people to a country where they face a substantial risk of torture. In fact, we have numerous safeguards that include the federal court and the Supreme Court of Canada. That is why we have those protections, so that if one alleges that they face a substantial risk of torture they have the opportunities to have that judicially reviewed.

I take very strong exception to the United Nations suggesting that we do not have, quite truthfully, a system that provides some of the best safeguards in relation to ensuring that we are compliant with both domestic law, as defined by our own court, and international law.

Quite clearly, both Minister Cotler and I have indicated that we will not deport someone into a situation where there is a substantial risk of torture. That gets one into a discussion that we have already alluded to around assurances, third party monitoring of assurances, maybe even safe third countries, and so on.

Senator Joyal: Is it your intention to contact the Canadian ambassador to the United Nations and file the proper answer?

Ms. McLellan: I find those conclusions upsetting as well. I intend to contact the ambassador and determine on what basis those conclusions were reached.

Senator Prud'homme: Have you done that?

Ms. McLellan: Not yet.

Senator Joyal: The report, as I understand, was released two weeks ago.

Ms. McLellan: It was two weeks ago.

Senator Joyal: What I have here was November 9. It might be two weeks before it was made public.

Ms. McLellan: It is very current.

Senator Joyal: It is a very serious allegation and a stain on the reputation of Canada. We praise ourselves and you have been quite eloquent in describing our rule of law system.

Monsieur le ministre, tous les sénateurs ici présents tiennent mordicus à ce que les principes consacrés dans la Charte soient respectés dans notre Loi antiterroriste. La réputation du Canada a été gravement ternie à l'échelle internationale.

Comment entendez-vous réagir au rapport de l'ONU de manière à rétablir notre crédibilité en faisant les correctifs nécessaires?

Les 191 membres de l'Assemblée générale ont reçu ce rapport. Je comprends qu'un rapport peut contenir des erreurs, mais je pense qu'il faut prendre immédiatement des mesures pour faire corriger les conclusions du rapport afin de préserver notre réputation.

Qu'entendez-vous faire pour remédier à ce grave problème?

Mme McLellan : Nous n'acceptons pas les conclusions du rapport. Je maintiens ce que j'ai dit tout à l'heure. Nous n'expulsons pas les gens vers des pays où ils risqueraient fort d'être torturés. Au contraire, nous avons plusieurs mécanismes qui garantissent le respect des droits des personnes, y compris la Cour fédérale et la Cour suprême du Canada. C'est la raison d'être de ces mécanismes de protection; quiconque prétend qu'il risque d'être torturé dans un autre pays a la possibilité de demander un examen judiciaire.

Je m'inscris en faux contre les allégations des Nations Unies selon lesquelles notre système n'offrirait pas certaines des meilleures garanties pour faire en sorte que nous nous conformons aussi bien au droit canadien, défini par nos tribunaux, qu'au droit international.

Qui plus est, le ministre Cotler et moi-même avons déclaré que nous n'expulsons pas des gens vers un pays où ils risquent fort d'être torturés. Cela nous amène à une discussion que nous avons déjà évoquée au sujet des assurances qui nous sont données, du contrôle de ces assurances par un tiers, et même peut-être par un tiers pays sûr.

Le sénateur Joyal : Avez-vous l'intention de communiquer avec l'ambassadeur du Canada aux Nations Unies pour lui transmettre la réponse voulue?

Mme McLellan : Je suis moi aussi très contrariée par ces conclusions et j'ai l'intention de communiquer avec notre ambassadeur pour savoir sur quels éléments elles se fondent.

Le sénateur Prud'homme : L'avez-vous fait?

Mme McLellan : Pas encore.

Le sénateur Joyal : Si je ne m'abuse, le rapport est paru il y a deux semaines.

Mm McLellan : Oui, il y a deux semaines.

Le sénateur Joyal : Je crois qu'il est daté du 9 novembre, peut-être deux semaines avant d'avoir été rendu public.

Mm McLellan : Il est très récent.

Le sénateur Joyal : C'est une allégation très grave et une tache sur la réputation du Canada. Nous nous targuons d'avoir un système fondé sur la primauté du droit, et vous l'avez décrit avec

Minister Cotler has been expanding on the importance of the principles of the Charter. However, when a country like Canada is singled out in that context, it needs a major initiative of re-establishing the credibility of the country. I am sure that, in between the lines, it is the Maher Arar case that is singled out in that report.

Ms. McLellan: He was not deported by Canada.

Senator Joyal: That might be the confusion that the report addresses. If that is the case, it must be clearly explained to the United Nations because it will be part of our reputation from now on. Internationally, when any of our ambassadors address groups on human rights, they will be flagging the report under their eyes and we will be in the untenable position of credibility to foster the promotion of human rights internationally.

Ms. McLellan: I want to say one other thing before turning it over to my colleague. One of the things we need to clarify with the United Nations — and I will ask Ambassador Rock to do this — is whether or not those who were reviewing the situation were referring to *Suresh*.

You all know what the Supreme Court of Canada said. Therefore, they may have reached a conclusion on the basis of what the Supreme Court said. If they did that, as opposed to looking at what we do, then I find that to be outrageous and it is something that needs to be challenged.

Mr. Cotler: Thank you for that question. I have read their entire report.

Ms. McLellan: As have I.

Mr. Cotler: It does not only reference issues in the Anti-terrorism Act, it goes into matters relating to the definition of terrorism, which it calls “overbroad.” It goes into section 38 of the Canada Evidence Act and goes through other features of our public policy with regard to Aboriginal policy, and so on.

There is a series of critiques and that is part of what I said was oversight. We are a state party. We submit ourselves to periodic review; they tender and report. We have a year in order to respond to that report, we will do so because these reports are helpful in informing us and providing a critique. However, that critique must be informed. Part of their information is either misinformed or unduly simplified.

For example, there is Minister McLellan’s answer on the issue of torture. They express concern about what is described as the wide definition of terrorism. They have said that Canada should adopt a more precise definition of terrorism so as to ensure that individuals will not be targeted on political, religious or ideological grounds. They can come to that conclusion at the end in any case, but there is no understanding, when they come to that conclusion, that the reference to political, religious or ideological purposes is a limiting aspect of the definition of terrorism activity, not an overbroad one, that helps to distinguish

beaucoup d’éloquence. Pour sa part, le ministre Cotler a souligné l’importance des principes énoncés dans la Charte. Or, quand un pays comme le Canada fait l’objet de telles allégations, il doit prendre les grands moyens pour rétablir sa crédibilité. Je suis convaincu qu’entre les lignes, c’est à l’affaire *Maher Arar* que ce rapport fait allusion.

Mme McLellan : Il n’a pas été expulsé du Canada.

Le sénateur Joyal : C’est peut-être ce malentendu qui est à l’origine des allégations contenues dans le rapport. Dans ce cas, il faut expliquer la situation clairement aux Nations Unies, faute de quoi notre réputation restera ternie par cette affaire. Quand un de nos ambassadeurs parlera des droits de la personne à des auditoires dans d’autres pays du monde, ils se feront remettre ce rapport sous le nez et nous n’aurons plus la crédibilité voulue pour promouvoir les droits de la personne sur la scène internationale.

Mme McLellan : Permettez-moi d’ajouter quelque chose avant de céder la parole à mon collègue. Nous devons demander aux autorités des Nations Unies — et je chargerai l’ambassadeur Rock de le faire — si les auteurs de ce rapport faisaient allusion à l’affaire *Suresh*.

Vous savez tous ce qu’a déclaré la Cour suprême du Canada dans cette affaire. Les auteurs du rapport ont peut-être fondé leurs conclusions sur le jugement de la Cour suprême. Dans ce cas, ce serait intolérable et il faudrait contester ces conclusions.

M. Cotler : Merci pour cette question. J’ai lu intégralement le rapport.

Mme McLellan : Moi aussi.

M. Cotler : Il ne fait pas mention uniquement des mesures contenues de la Loi antiterroriste, mais aussi de la définition même du terrorisme, qu’il qualifie de « trop large ». Les auteurs du rapport mentionnent l’article 38 de la Loi sur la preuve au Canada et critiquent d’autres aspects de notre politique gouvernementale en ce qui concerne les Autochtones, et ainsi de suite.

Le rapport contient une série de critiques et cela fait partie de ce que j’ai appelé le contrôle. Nous sommes un État partie. Nous nous soumettons périodiquement à un examen; ils analysent et présentent un rapport. Nous avons un an pour y répondre et nous le ferons parce que ces rapports sont utiles par les renseignements et les critiques qu’ils nous fournissent. Cependant, ces critiques doivent être fondées. Les auteurs du rapport ont été mal informés dans certains cas ou ils ont par trop simplifié les choses.

Par exemple, la ministre McLellan vous a répondu sur la question de la torture. Les auteurs du rapport jugent trop large la définition du terrorisme. Ils estiment que le Canada devrait adopter une définition plus précise de ce terme afin d’éviter que les personnes soient ciblées pour des motifs politiques, religieux ou idéologiques. Ils sont libres de tirer cette conclusion, mais ils ne semblent pas comprendre que la mention de fins politiques, religieuses ou idéologiques limiteraient la définition de l’activité terroriste; notre définition n’est pas trop large et elle permet de distinguer les actes terroristes des autres actes criminels figurant

terrorist actions from other criminal actions in the Criminal Code. There is no reference to the fact that we have an interpretation clause to preclude it being used to stigmatize any individual.

I can go on. It is a rather oversimplified appreciation of what is well intentioned. As someone who has appeared before those committees, I know sometimes how they might work.

We need to provide a fulsome response not only on this issue regarding terrorism and torture but also on all issues that they have identified with regard to our anti-terrorism law and policy, and all other issues contained in their United Nations Human Rights Committee report. Just as you may have been properly concerned, if not outraged, by their reference concerning torture, I can tell you that other communities across this country with whom I met recently, for example, last week in the Yukon, Aboriginal groups also brought up the Human Rights Committee with regard to what was said regarding Aboriginal peoples.

We owe the committee a response so that where we deserve to be critiqued, let it be so but let it be based on an informed understanding of what we are doing.

Senator Joyal: In the *Ottawa Citizen* this morning, Chris Cobb reported that:

The government is considering introducing special legal watchdogs into closed court hearings involving suspected terrorists who are being held indefinitely without trial.

Further, in the article Chris Cobb writes:

The introduction of *amicus curiae* (friend of the court) will be considered shortly by the federal cabinet along with other measures including and appeal mechanism currently not available to those held under security certificates.

Are you in a position to comment on this issue that we have canvassed in this committee? Can you comment on the closed-door process within the Federal Court and the balance between the need to protect the security of the information and the need to allow the defendant a minimum of information in a balanced way? Can you comment on the right of the accused to be properly treated?

Ms. McLellan: That is an important issue for us. We believe — and that is why I spent sometime on it in my remarks — that the balance is appropriate and it has been found such by courts over and over again. They have offered comments, some of which we have taken up. We look forward to what the Supreme Court of Canada has to say on this matter, and we look forward to what this committee and the House committee has to say. At that point, we will assess the situation. The one thing I can say about the report in the paper is that it is false, in the sense that we are open to suggestions made by both these committees and by the Supreme Court of Canada. We will not pre-empt any of those processes because that would be disrespectful.

dans le Code criminel. Les auteurs ne mentionnent pas le fait que nous avons une disposition interprétative qui interdit d'utiliser cette définition pour stigmatiser des personnes.

Je pourrais vous donner d'autres exemples. C'est une analyse bien intentionnée mais trop simplifiée. Ayant déjà comparu devant ces comités, je sais comment ils fonctionnent parfois.

Nous devons répondre de façon exhaustive non seulement à leur conclusion relative au terrorisme et à la torture mais aussi à toutes les critiques de notre politique et de notre loi antiterroriste, de même qu'aux autres questions soulevées dans le rapport du Comité des droits de l'homme de l'ONU. Vous avez été préoccupés ou même indignés par ce qui est dit dans ce rapport au sujet de la torture, et d'autres collectivités du Canada ont réagi comme vous. C'est le cas, par exemple, de groupes autochtones que j'ai rencontrés la semaine dernière au Yukon et qui m'ont parlé de ce que le Comité des droits de l'homme a dit au sujet des peuples autochtones.

Nous devons répondre au comité pour lui faire savoir que nous acceptons les critiques lorsqu'elles sont fondées mais qu'elles doivent reposer sur une véritable compréhension de ce que nous faisons.

Le sénateur Joyal : Dans le *Ottawa Citizen* de ce matin, Chris Cobb a déclaré :

Le gouvernement songe à envoyer des observateurs juridiques spéciaux aux audiences judiciaires à huis clos auxquelles comparaissent des personnes soupçonnées de terrorisme qui sont détenues indéfiniment sans procès.

Dans le même article, on peut lire, plus loin :

Le Cabinet fédéral étudiera sous peu la possibilité de recourir à des intervenants désintéressés (amis de la Cour) de même qu'à d'autres mesures, dont le mécanisme d'appel auquel les personnes visées par des certificats de sécurité n'ont pas accès à l'heure actuelle.

Pouvez-vous commenter cette question sur laquelle notre comité s'est penché? Les procédures à huis clos à la Cour fédérale permettent-elles d'assurer l'équilibre entre les besoins de protéger la sécurité de l'information et le besoin de communiquer à l'accusé un minimum d'information? Que pensez-vous du droit de la personne accusée à être traitée correctement?

Mme McLellan : C'est une chose que nous prenons au sérieux. Nous croyons — comme je l'ai dit dans mon exposé — que nous avons trouvé un équilibre approprié et les tribunaux l'ont confirmé à maintes reprises. Ils ont offert des suggestions auxquelles nous avons donné suite dans certains cas. Nous avons hâte de prendre connaissance du jugement de la Cour suprême du Canada à ce sujet et d'entendre ce que votre comité et le comité de la Chambre des communes diront. Nous évaluerons alors la situation. Je vous assure que l'article paru dans le journal est faux car nous sommes réceptifs aux suggestions et de ces comités, et de la Cour suprême du Canada. Nous nous garderons bien d'anticiper l'issue de ces procédures, ce qui serait un manque de respect.

Senator Joyal: Are you still open to the issue of the length of detention time without an opportunity for the detainee to be brought to court?

Ms. McLellan: We look forward to the recommendations both of this committee, of the House committee and of the Supreme Court of Canada.

Senator Joyal: You refer in your earlier presentation to the legislation that has been introduced in the U.K. following the bombing of last summer in relation to incitement to terrorism and support to terrorism.

Ms. McLellan: That was my colleague, Minister Cotler.

Senator Joyal: Are you still of the same opinion that you expressed in August, namely, that Canada does not need such comparable legislation, that the present state of provisions that we find in the Criminal Code and in the Anti-terrorism Act are sufficient to maintain the level of security that we have in Canada?

Ms. McLellan: I will let Minister Cotler respond to that question. He talked about that in his comments but he and I agree on this subject.

Mr. Cotler: My view was, and I expressed it in my opening remarks, that I thought that we had, in our anti-terrorism legislation, in a measured way, addressed the issues that were being addressed in other comparative pieces of legislation. For example, on the issue of detention in the United Kingdom, I think our approach is far more restrained and measured and with appropriate safeguards.

I do not think we need to explore ways and means as other countries have found necessary to do to enhance the anti-terrorism tool kit. I leave that up to you. You will make your own judgment whether you feel that there needs to be an expansion or contraction.

In reference to *amicus curiae*, by way of context and background, in 1992, before 2001 and the Anti-terrorism Act and part of the jurisprudence in this regard, the Supreme Court of Canada examined the issue of in camera *ex parte* proceedings in *Canada v. Chiarelli*. It ruled that the process does not breach the principles of fundamental justice and it was not necessary that the individual be given details of intelligence and investigative techniques or sources used to acquire the information upon which the two ministers relied on in issuing the certificate. That was then, and you may say this is now. I am just offering context.

Some persons have asked the Federal Court to appoint *amicus curiae* arguing this was necessary for the purposes of having a fair hearing. The court rejected these requests in the *Harkat* case and the *Mahjoub* case in part on the basis that summaries are an adequate means of informing the individual. Having certificates reviewed by an independent judiciary is a safeguard that ensures fundamental justice.

Le sénateur Joyal : Êtes-vous toujours prête à envisager un réexamen de la durée de détention sans qu'il soit possible pour le détenu de comparaître?

Mme McLellan : Nous écouterons volontiers les recommandations de votre comité et celles de la Chambre ainsi que de la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Joyal : Dans votre exposé, vous avez fait allusion à la loi qui a été déposée au Royaume-Uni après les attentats à la bombe de juillet dernier, et qui porte sur l'incitation au terrorisme et le soutien au terrorisme.

Mme McLellan : C'est mon collègue, le ministre Cotler, qui en a parlé.

Le sénateur Joyal : Êtes-vous toujours du même avis qu'en août, quand vous avez déclaré que le Canada n'avait pas besoin d'une loi comparable, que les dispositions actuelles du Code criminel et de la Loi antiterroriste sont suffisantes pour préserver le niveau de sécurité que nous avons au Canada?

Mme McLellan : Je vais laisser le ministre Cotler vous répondre. Il en a parlé dans son exposé mais nous sommes tous deux du même avis.

M. Cotler : Comme je l'ai dit dans mes propos liminaires, j'estime que nous avons dans la Loi antiterroriste traité avec mesure des problèmes dont traitent des lois comparables. Ainsi, au sujet de la détention au Royaume-Uni, je dirais que nos mécanismes sont plus modérés et mesurés et assortis de garanties appropriées.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'envisager d'autres moyens pour améliorer notre trousse d'outils antiterroristes, comme l'ont jugé nécessaire d'autres pays. C'est à vous d'en décider. C'est à vous d'évaluer la nécessité d'élargir ou de contenir les moyens dont nous disposons.

Au sujet de l'*amicus curiae*, pour vous donner un peu le contexte, en 1992, avant les attentats de 2001 et avant la Loi antiterroriste et avant la jurisprudence qui s'y rapporte, la Cour suprême du Canada s'est penché sur la question des procédures « ex parte » à huis clos, dans l'affaire *Canada c. Chiarelli*. Elle a statué que la procédure n'allait pas à l'encontre des principes de justice fondamentale et qu'il n'était pas nécessaire de donner aux justiciables des détails sur des techniques d'enquête ou de renseignement, ni sur les sources employées pour obtenir l'information à laquelle se sont fiés les deux ministres pour émettre un certificat. C'est ce qui a été décidé à l'époque. Vous pourriez dire que c'est différent aujourd'hui. Je ne fais que vous présenter le contexte.

Certains demandent que la Cour fédérale nomme un « *amicus curiae* », prétendant que c'est nécessaire pour que la procédure soit équitable. La cour a refusé d'accéder à ces demandes dans l'affaire *Harkat* et dans l'affaire *Mahjoub*, en partie parce que les sommaires sont un moyen suffisant de renseigner la personne en cause. L'examen judiciaire indépendant des certificats est une garantie de respect de la justice fondamentale.

Having said that, I will only repeat what I have said in a previous appearance: I welcome your views on the use of *amicus curiae* where it could be helpful in this process. I am giving you background without context saying that was then and this may be now.

Senator Fraser: On the matter of glorification, it was interesting that your statement referred to the U.K. experience. U.K. legislation did not invent that term; it was in the United Nations resolution. I am wondering if you can give us an assurance that from Canada's point of view, that is a step too far.

We have, as you have pointed out, laws against incitement to hatred. Bill C-36 makes it an offence to instruct someone directly or indirectly to commit terrorist acts, et cetera. It seems to me, ever since I first heard the word in this context, that "glorification" was a step too far in that it could apply to almost anything. There were people saying they thought Nelson Mandela was a great man. Can you give us that assurance?

Mr. Cotler: In matters of this relationship between freedom of expression and incitement to terrorism, we have taken a narrower approach and I believe a more correct and measured approach. Even before 9/11 and the Anti-terrorism Act our Criminal Code included the prohibition against incitement to hatred in a public place against an identifiable group.

With respect to incitement, we have parallel legislation in the Canadian Human Rights Act. In the Anti-terrorism Act in the post-9/11 universe, we authorized a judge to order the deletion of hate propaganda on the Internet. We then entered the Internet age with regard to prohibitions on incitement.

In my view, we now have a framework. We are a state party to international covenants and we have covenants on the elimination of all forms of racial discrimination and civil and political rights. I have looked at the UN Human Rights Committee reports on this issue and they support the kind of measured response we have taken with regard to incitement.

Finally, I do not think it is the United Nations that referenced glorification. I think it was the Council of Europe that did so. The U.K. was also acting in relation to the European Convention on the Suppression of Terrorism, which was open for signature as of May 2005. I think that may have been part of where this may have found resonance as well.

Senator Fraser: You are the legal scholar and I am not. I was sure I had read it in a UN resolution. If not, I am delighted to be wrong.

All throughout our hearings, the discussion about this legislation and about our whole anti-terrorist apparatus has tended to focus on what we need to do to strengthen protection against legal judicial abuses and strengthen the rights of those who may be detained or accused or suspected.

Cela étant dit, je peux simplement répéter ce que j'ai dit à une comparution précédente : je suis prêt à entendre votre opinion sur le recours à un « *amicus curiae* » quand ce serait utile, dans le cadre de cette procédure. Je vous renseigne sur le contexte, en précisant que les choses peuvent avoir changé.

Le sénateur Fraser : Au sujet de la glorification, je trouve intéressant que votre déclaration ait fait référence à l'expérience britannique. La loi britannique n'a pas inventé ce terme qui figurait déjà dans une résolution des Nations Unies. Je me demande si vous pouvez nous assurer que pour le Canada, c'est aller trop loin.

Comme vous l'avez dit, nous avons déjà des lois contre l'incitation à la haine. Selon le projet de loi C-36, commet une infraction quiconque demande à une personne, directement ou indirectement, de se livrer à une activité terroriste. Depuis que j'ai entendu le mot dans ce contexte, il me semble que « glorification », ce serait aller un peu trop loin puisque cela pourrait s'appliquer à presque n'importe quoi. On a déjà entendu des gens dire que Nelson Mandela était un grand homme. Pourriez-vous nous donner des garanties, à ce sujet?

M. Cotler : Au sujet de la relation entre la liberté d'expression et l'incitation au terrorisme, nous avons adopté une méthode de moindre portée, plus adaptée et plus modérée, à mon avis. Même avant le 11 septembre 2001 et la Loi antiterroriste, notre Code criminel comprenait une interdiction contre l'incitation à la haine envers des groupes identifiables, dans des lieux publics.

Au sujet de l'incitation, nous avons une loi parallèle, dans la Loi canadienne sur les droits de la personne. Dans la Loi antiterroriste élaborée dans le contexte d'après le 11 septembre, nous avons autorisé un juge à ordonner la suppression de propagande haineuse sur Internet. C'est alors que nous sommes entrés dans l'ère de l'Internet, au sujet de l'interdiction de l'incitation à la haine.

À mon avis, nous avons maintenant un cadre de travail. Nous sommes un État signataire de conventions internationales, dont certaines qui portent sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale ainsi que sur les droits civils et politiques. J'ai lu les rapports du Comité des droits de l'homme des Nations Unies sur cette question. On y appuie le genre de mesures modérées que nous avons prises, au sujet de l'incitation.

Enfin, je ne pense pas que les Nations Unies aient été les premières à parler de glorification. Je crois que c'est le Conseil de l'Europe. Le Royaume-Uni réagissait aussi à la Convention européenne pour la répression du terrorisme, dont la signature était prévue en mai 2005. C'est peut-être un écho de cela, aussi.

Le sénateur Fraser : Vous êtes le juriste, pas moi. J'étais convaincue de l'avoir lu dans une résolution des Nations Unies. Si j'ai tort, vous m'en voyez ravie.

Pendant toutes nos audiences sur cette loi et sur nos moyens de lutte contre le terrorisme, nous nous sommes concentrés sur ce qu'il fallait faire pour renforcer les protections contre les abus judiciaires et pour soutenir les droits de ceux qui pouvaient être détenus, accusés ou soupçonnés.

There has not been much, if any, discussion of things that the authorities might like to have in the way of broader powers. Are there any such areas?

Mr. Cotler: That is an interesting phenomenon. I have discussed it from the perspective of two models of criminal justice.

The first model is what I call domestic criminal law due process, regarding rights of terrorist suspects. My sense from reading the testimony before your committee is that the narrative of much of the testimony dealt with the domestic due process model.

One of the articles I wrote before becoming a minister, and I stand by it, is where I identified 14 principles of the criminal due process model that I had relied on in defending people who, in my view, were falsely accused of terrorist acts.

The second model is the international criminal justice model. What we are talking about here is not the domestic violence in relation to the domestic criminal law due process model. We are talking about international and transnational violence. We are not talking about ordinary crimes but about Nuremberg crimes that are akin to war crimes and crimes against humanity. With respect to the international criminal justice model and anti-terrorism, you need an international criminal justice response.

If you look at our Anti-terrorism Act, half of the act, which is sometimes forgotten, is actually the domestic implementation of 12 anti-terrorism specific treaties that we have ratified. That is the international criminal justice model. When you get to the specific offences, they are intended to prevent the transnational nature of the crime, which is not something that is readily combatted by after-the-fact punitive response. In the case of international terrorism, it needs to be deterred, detected, and disabled prior to it taking place because afterwards, as we know, it can be too late.

Senator Fraser: I am taking that answer as a "no."

Mr. Cotler: I am saying that you have to look at the two models together. You cannot look at one in isolation of the other.

I think that the testimony before your committee tended to emphasize one model, which was the domestic criminal law due process model. It is a valid model, but standing alone it is inadequate. You must look at the international criminal justice model, and that is our relationship also to UN undertakings, international treaties, et cetera.

Ms. McLellan: That was an outstanding answer. If I could paraphrase, I think the answer is "no."

At this point, we do not see the necessity for additional powers. However, part of our obligation is to review the situation both, as Mr. Cotler has eloquently put it, in terms of domestic concerns and the international milieu in which transnational terrorism breeds and lives.

Il n'y a pas eu beaucoup de discussions, s'il y en a eu, sur des choses comme les pouvoirs plus larges dont voudraient pouvoir disposer les autorités. Y a-t-il des préoccupations à ce sujet?

M. Cotler : C'est un phénomène intéressant. J'en ai discuté du point de vue de deux modèles de la justice pénale.

Le premier est celui de la procédure régulière en droit criminel national, en ce qui touche les droits des personnes soupçonnées de terrorisme. D'après les témoignages entendus par votre comité, j'ai l'impression que le gros de ces propos portait sur le modèle de l'application régulière de la loi au Canada.

Avant de devenir ministre, j'ai écrit un article que je ne démentirai pas, où je fixais 14 principes de ce modèle, pour défendre des personnes, qui, à mon avis, étaient faussement accusées d'actes terroristes.

Le deuxième modèle est celui de la justice pénale internationale. Il ne s'agit pas ici de violence nationale, dans le cadre du modèle d'application régulière de la loi criminelle nationale. Nous parlons plutôt de violence internationale et transnationale. Nous ne parlons pas de crimes ordinaires, mais de crimes comme ceux qui ont fait l'objet des procès de Nuremberg, et qui s'apparentent aux crimes de guerre et aux crimes contre l'humanité. Dans le cadre du modèle de justice pénale internationale et de la lutte contre le terrorisme, il faut une intervention qui cadre avec la justice pénale internationale.

Dans notre loi antiterroriste, on l'oublie souvent, la moitié de la loi porte sur la mise en œuvre au Canada de 12 traités antiterroristes que nous avons ratifiés. C'est conforme au modèle de justice pénale internationale. Quand on se penche sur des infractions données, elles ont été créées pour prévenir la nature transnationale du crime, contre lequel on ne peut lutter facilement par des peines imposées après le fait. Dans le cas du terrorisme international, il faut des mesures dissuasives, des mesures de détection et de neutralisation avant que l'acte terroriste se produise puisqu'après, nous le savons, il est souvent trop tard.

Le sénateur Fraser : Je présume que cette réponse peut se traduire par un « non ».

M. Cotler : Je dis qu'il faut se servir des deux modèles à la fois. On ne peut considérer l'un isolément de l'autre.

Je crois que les témoignages reçus par votre comité se rapportaient à l'un des modèles, soit celui de l'application régulière du droit criminel au Canada. C'est un modèle valable, mais inadéquat lorsqu'il est pris isolément. Il faut aussi tenir compte du modèle de la justice pénale internationale, soit de nos relations avec les engagements de l'ONU, avec les traités internationaux, et cetera.

Mme McLellan : C'était une excellente réponse. Permettez-moi cette paraphrase, en réponse : « non ».

Pour l'instant, nous ne voyons pas la nécessité d'élargir les pouvoirs. Nous avons toutefois notamment pour obligation de tenir compte, dans notre examen de la situation et comme M. Cotler l'a dit si éloquentement, à la fois des préoccupations nationales et du milieu international dans lequel le terrorisme vit et croît.

That is not to say that at some point in the future we may not choose to come before both the House of Commons and the Senate in another forum to argue for new powers.

At this point, we believe that the act provides us and our agencies with the tools necessary to achieve our objective, both at home and abroad, and to do so in a way that reflects the necessity to respect the rule of law and individual fundamental rights as well as provide for collective security.

Senator Fraser: I did think that the question was worth asking. In London, the entire parliamentary battle is about getting more power.

Ms. McLellan: Ms. Bloodworth, the good deputy minister that she is, said that if the committee were to have a contrary view and want to give us new powers, certainly we would consider that recommendation.

Senator Fraser: I had hoped to solicit a response approximately in the nature of the one you have given.

Senator Andreychuk: I found it curious that we would say that the UN Human Rights Committee would not be taken in as forcefully as I would have hoped. However, we defend our legislation by using the UN convention. It is a curious way of looking at international law, and I hope you will reflect on that.

We have been zeroing in on the anti-terrorism legislation but the Immigration Act and the Public Safety Act also are relevant to our discussion. Both here and in London, we have heard that better intelligence is at the root of success if we want prevention to be the key. You can do all you want after the fact and the key to success is intelligence.

In my view, there has not been the kind of emphasis on putting intelligence front and centre because we are still in the implementation mode. Ministers and others have come before the committee and said that they are working on policies in respect of this and that. We appreciate that it is an ever-changing target; however, I would be more reassured if the emphasis were not on more laws but on a coordinated attempt to have the intelligence working with a prevention model. If we did the intelligence work up front, we would not be at this crossroads of individual rights versus national security.

Are you satisfied at this time that our intelligence system is working well and better than in 2001?

Ms. McLellan: I want to clarify that we are not seeking new laws. We believe that the laws are adequate and fair.

We have come a long way since 9/11, as have other countries around the world. On the financial side, we have added significant new resources to CSIS, Foreign Affairs Canada and Canada Customs and Immigration, et cetera.

Intelligence gathering, putting aside whether we collect the right amount from the right places, is reviewed on an annual basis. There is a plan for intelligence gathering that has been supplemented in dramatic ways since 9/11.

Il ne faut pas pour autant croire que nous ne nous présenterons pas un jour devant la Chambre des communes ou le Sénat, pour demander de nouveaux pouvoirs.

Pour l'instant, nous estimons que la loi nous donne à nous, ainsi qu'à nos agences, les outils nécessaires pour atteindre notre objectif au Canada comme à l'étranger, et veut le faire d'une manière qui respecte comme il se doit la primauté du droit et les droits fondamentaux, tout en protégeant la collectivité.

Le sénateur Fraser : Je crois qu'il valait la peine de poser la question. À Londres, tout le débat parlementaire a porté sur l'augmentation des pouvoirs.

Mme McLellan : Mme Bloodworth, en bonne sous-ministre qu'elle est, signale que si le comité pense le contraire, et veut nous accorder de nouveaux pouvoirs, nous écouterons volontiers cette recommandation.

Le sénateur Fraser : J'espérais obtenir une réponse assez semblable à celle que vous avez donnée.

Le sénateur Andreychuk : Je trouve étrange qu'on dise que le Comité des droits de l'homme des Nations Unies n'a pas à être repris aussi rigoureusement que je l'espérais. Pourtant, nous défendons notre loi en invoquant la Convention des Nations Unies. C'est une bien étrange façon de considérer le droit international et j'espère que vous y réfléchirez.

Nous nous sommes concentrés sur la Loi antiterroriste, mais la Loi sur l'immigration et la Loi sur la sécurité publique sont aussi pertinentes. Ici comme à Londres, on nous a dit que pour agir de manière préventive et réussir, il faut de meilleurs renseignements. Une fois le fait accompli, vous pouvez faire tout ce que vous voulez mais la clé de la réussite, c'est le renseignement.

À mon avis, on n'a pas suffisamment insisté sur le renseignement, comme priorité, parce qu'on en est encore à l'étape de la mise en œuvre. Des ministres et d'autres ont comparu devant le comité et nous ont dit qu'ils travaillaient à des politiques sur ceci ou cela. Nous comprenons que la cible est mobile. Je serais toutefois plus rassurée si au lieu de créer de nouvelles lois on coordonnait les efforts visant à intégrer le renseignement à un modèle préventif. Si on donnait la priorité au renseignement, on n'en serait plus à parler de conflits entre les droits de la personne et la sécurité nationale.

Croyez-vous maintenant que nos réseaux de renseignement fonctionnent bien et mieux qu'en 2001?

Mme McLellan : Je veux clarifier une chose : nous ne demandons pas de nouvelles lois. Nous pensons que les lois actuelles sont bonnes et justes.

Nous avons fait beaucoup de chemin depuis le 11 septembre, comme d'autres pays. Du côté financier, nous avons affecté des ressources supplémentaires considérables au SCRS, aux Affaires étrangères, aux Douanes et à l'Immigration, entre autres.

On fait un examen annuel des activités de renseignement, et il reste à savoir si nous cueillons les bons renseignements, à partir des bonnes sources. Il y a un plan des activités de renseignement qui a connu une énorme expansion depuis le 11 septembre 2001.

We have adopted the British Integrated Threat Assessment Centre model for taking intelligence. Virtually all other countries around the world that are like-minded Western democracies have done the same.

Senators might have had the opportunity to meet with Dame Eliza and her counterpart at MI5 when in London recently. Their process is proving valuable, although it is not without its required cultural change on the part of certain agencies. The model includes the creation of an integrated threat assessment centre where everybody comes together.

Canada's ITAC is located within CSIS and is a physical place with a director. Each government department that contributes in any way to intelligence gathering, including central agencies such as PCO, is represented in ITAC. Departments and agencies bring their intelligence to the table. The intelligence is analysed and then integrated risk assessments are prepared and sent to the front lines. In that way, they are able to understand the integrated risk assessment situation.

In many ways that is a major cultural change. People often see information as power. We have seen this play out in the United States in ways that they would concede have been difficult. We do not have the same historical cultural barriers as the U.S., but I would be wrong to suggest that we do not have cultural resistances. We have discovered cultural resistances to coming to the table. Most of us have discovered that the only way to use the collected intelligence is to analyze it and get it to the people who need it for stopping potential terrorist attacks, whether on a plane, in a subway or anywhere else.

In terms of the collection of intelligence, the Prime Minister and I have been clear that we need to collect more foreign intelligence. We will continue to work on that. We live in a global environment and it is important for us to do our own intelligence gathering, both at home and abroad, and then analyze it and determine under what terms and agreements and protocols it is shared and with whom.

You are right in saying that everything we do in this area should be intelligence-led. Risk assessments help us in the effective deployment of human and financial resources.

Senator Andreychuk: You are satisfied that you can rely on the intelligence that you receive?

Ms. McLellan: It is an ongoing process. Not all gathered intelligence is of the same worth. That is why CSIS, for example, corroborates the intelligence that it collects. We are fully aware of the risks of acting on suspicion, rumour and innuendo. With an integrated threat assessment centre, intelligence gathering agencies and departments are able to check on one another in terms of confirmation and validation through a variety of intelligence sources.

Intelligence gathering is a nuanced, subtle business that relies on well-qualified people. Mechanisms such as an integrated threat assessment centre, independent oversights through SIRC

Pour le renseignement, nous avons adopté le modèle britannique de Centre d'évaluation intégrée de la menace. Pratiquement tous les pays du monde qui sont des démocraties occidentales semblables ont fait de même.

Les sénateurs ont peut-être eu l'occasion de rencontrer Dame Eliza et son homologue du MI5 lors de leur récente visite à Londres. Le processus entamé a montré son utilité, bien qu'il nécessite des changements de mentalité au sein de certaines agences. Le modèle comprend la création d'un centre intégré d'évaluation de la menace, où toutes les agences sont regroupées.

Le Centre d'évaluation intégrée d'une menace est hébergé par le SCRS, a des installations physiques et un directeur. Chaque ministère qui mène des activités de renseignement, y compris des agences centrales comme le BCP, est représenté au Centre. Les ministères et agences contribuent leurs renseignements. Les renseignements sont analysés et intégrés à l'évaluation de risque qui est préparée et envoyée sur le terrain. Ainsi, tous peuvent mieux comprendre l'évaluation intégrée des menaces.

À bien des égards, c'est tout un changement culturel. Souvent, on voit, dans l'information, le pouvoir. On a vu de graves problèmes causés par cela aux États-Unis. Nous n'avons pas les mêmes obstacles culturels historiques qu'aux États-Unis, mais j'aurais tort de dire qu'il n'y a pas de résistances culturelles. On a constaté qu'il y avait des résistances à se présenter à la table. La plupart d'entre nous ont constaté que la seule façon d'utiliser le renseignement recueilli, c'est de l'analyser et de le transmettre à ceux qui en ont besoin pour empêcher d'éventuels attentats terroristes, que ce soit sur un avion, dans un métro ou ailleurs.

Pour ce qui est de la collecte de renseignements, le premier ministre et moi-même avons dit très clairement qu'il fallait obtenir davantage de renseignements étrangers. Nous continuerons d'y travailler. Nous vivons à l'ère de la mondialisation et il est important pour nous de recueillir nos renseignements ici comme à l'étranger, de les analyser et de déterminer en vertu de quels conditions et protocoles ils seront partagés, et avec qui.

Vous avez raison de dire qu'en ce domaine, tout doit être axé sur le renseignement. Les évaluations de risque nous aident à déployer efficacement nos ressources humaines et financières.

Le sénateur Andreychuk : Croyez-vous à la fiabilité des renseignements que vous recevez?

Mme McLellan : C'est un processus permanent. La valeur des renseignements recueillis est variable. Voilà pourquoi le SCRS, par exemple, s'assure de corroborer les renseignements reçus. Nous sommes tout à fait conscients des risques qu'il y aurait à agir à partir de soupçons, de rumeurs et d'allégations. Avec un centre d'évaluation intégrée des menaces, les organismes et ministères qui recueillent du renseignement peuvent faire des vérifications les uns pour les autres, confirmer et valider des renseignements à partir de sources diverses.

La collecte de renseignements est une affaire de nuance et de subtilité qui est confiée à des gens très compétents. Il est extrêmement important d'avoir des mécanismes comme le centre

or a public complaints commission and the new parliamentary committee are extremely important.

Mr. Cotler: I might need to offer a corrective to an unintended characterization. Senator Andreychuk said that she was disappointed that I did not appear to take the UN Human Rights Committee report as forcefully as I should have done. I did say in my remarks that I do take the UN Human Rights Committee very seriously. That is why I read the entire report in respect of all the issues. That is why we are a state party. We also signed the optional protocol to allow individuals in Canada to make complaints against Canada. That is why we submit our periodic reports and, hopefully, always on time. That is why we welcome the critiques, and these critiques by the UN Human Rights Committee. That is why we welcome the opportunity to provide a clarification — that is the point.

It is precisely because we take them seriously that we think a clarification needs to be offered so that no mistaken characterization of what we are doing remains on the record. That is all I am saying. I know Mr. Nowak well and I think he would welcome our clarification where it is appropriate.

Let me conclude by saying we welcome the critiques. We take them seriously. They help us in our work. However, like everyone else, they can sometimes be misinformed and it is our responsibility to offer a corrective, which I believe they will welcome when it is offered.

Margaret Bloodworth, Deputy Minister, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada: I do not think there is any question that we are much better off now than we were four years ago in terms of overall coordination and in terms of the actual quantity, because the government has invested significant resources.

I do not think anyone involved in any way with intelligence would ever suggest that intelligence is perfect. By definition, it is fragmentary and bits of knowledge. It can often be valuable bits of knowledge but it is not always complete. Second, it will never be 100 per cent preventative — ever.

The Chairman: Thank you very much. You have 30 seconds, Senator Prud'homme.

[Translation]

Senator Prud'homme: We are a senatorial committee with the same rights as everyone else; I know that I am the last one to speak but to hear that I only have 30 seconds —

I will simply tell Madam the Deputy Minister, whom I hold in high esteem, that the term I would like to use is “reliable information.” You never said that word although it is in your vocabulary. Because there are some sources of information that I find unacceptable.

d'évaluation intégrée des menaces, une surveillance indépendante du CSARS et de la commission des plaintes du public, ainsi que du nouveau comité parlementaire.

M. Cotler : J'aimerais corriger une impression erronée qu'on a pu donner sans le vouloir. Le sénateur Andreychuk a dit qu'elle était très déçue que je ne semble pas accorder tout le sérieux que je devrais au rapport du Comité des droits de l'homme de l'ONU. J'ai bien dit dans mon discours que je prends très au sérieux le Comité des droits de l'homme de l'ONU. C'est la raison pour laquelle j'ai lu tout le rapport, tous les sujets qui y sont traités. C'est la raison pour laquelle nous sommes un État signataire. Nous avons aussi signé le protocole facultatif qui permet à des personnes au Canada de déposer une plainte contre le Canada. C'est la raison pour laquelle nous présentons toujours des rapports périodiques et, espérons-le, toujours à temps. C'est la raison pour laquelle nous écoutons volontiers les critiques, et je parle des critiques du Comité des droits de l'homme des Nations Unies. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes ravis de pouvoir clarifier les choses.

C'est précisément parce que nous prenons cela au sérieux que nous estimons nécessaire de clarifier les choses afin de dissiper les fausses impressions qui ont pu être données de manière publique. C'est tout ce que je voulais dire. Je connais bien M. Nowak et je crois qu'il sera content d'entendre ces précisions.

Permettez-moi de conclure en disant que nous écoutons les critiques et nous les prenons au sérieux. Elles nous aident à faire notre travail. Mais il peut arriver au comité comme à quiconque d'être mal renseigné et il nous incombe de rectifier, et cette rectification sera à mon avis bien accueillie.

Margaret Bloodworth, sous-ministre, ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile Canada : Sans aucun doute, la situation est bien meilleure maintenant qu'il y a quatre ans, pour ce qui est de la coordination et de la quantité, le gouvernement ayant investi des ressources importantes.

Quiconque travaille dans le secteur du renseignement sait bien que les renseignements ne sont pas parfaits. De par leur nature, il s'agit d'éléments d'information fragmentaires. Ce sont parfois des éléments précieux, mais pas toujours complets. Deuxièmement, ce n'est jamais à 100 p. 100 préventif — jamais.

Le président : Merci beaucoup. Vous avez 30 secondes, sénateur Prud'homme.

[Français]

Le sénateur Prud'homme : En tant que comité sénatorial, nous avons les mêmes droits que tout le monde; je sais que je parle le dernier mais me faire dire que je n'ai que 30 secondes...

Je dirais simplement à madame la sous-ministre, pour qui j'ai beaucoup d'estime, que le mot que je voudrais employer c'est « information fiable ». C'est un mot que vous n'avez pas prononcé mais qui est dans votre vocabulaire. Car il y a des sources d'information que je ne tolère pas.

[English]

I have had long discussions with Mr. Alcock over the years on this question. How trustable is the information that we receive? I ask for all the rules of law.

I just learned the cost of being courageous for Bhupinder S. Liddar. He just won, but not many citizens would have the guts to go that far and to wait that long for justice. That is what concerns me.

I do not regret saying what I am going to say. For 50 years next year on one issue, and 40 years on November 29, 2007, I have been involved in certain questions pertaining to the Middle East. I regret that we do not make any effort to get to the root of modern terrorism. If all these great intellectuals that are surrounding me, including people at the head table, would put as much effort into getting back to the roots of the problem, as Mr. Trudeau always taught me — I was an instrument of Mr. Trudeau's hand for many of the activities I have done in the past, I shall say that in the Senate. Now the time has come to go for broke; I am old and tired and on my way out. However, there are things that have to be said and I regret very respectfully that no effort is being made to go to the root of modern terrorism.

Today, if you really want to be re-elected or if you want to have action, all you have to do is use terrorism. Then I could see all these big farmers in the southern United States saying, "this is terrorism, go ahead, do anything you want." I am afraid that spirit is invading Ottawa too easily. I am concerned about that. I have friends in Edmonton and many in Montreal — maybe not in certain parts of west Montreal, but certainly in Edmonton — and they are very concerned about that.

If we were to make efforts in getting to the root of what I predicted 40 years ago, and repeated ever since, at great risk being the subject of inquiry by the MacDonald commission. I say that publicly for the first time — yes, I was the one who was secretly examined by CSIS without my knowledge. However, I said you have a job to do, do it. I have a job to do, which is to be risky for my country for peace of mind. We have not done so. I regret to say that if we were to scrutinize — and I conclude because the chair, who is a good friend, is very nervous when I take the floor.

The Chairman: I am not nervous.

Senator Prud'homme: Well, excited — I have a reputation, from Mr. Castro, of being able to speak longer than him. Having listened to the two ministers, I realize that both Mr. Castro and I have met our match today.

As for talking about terrorism, and as one who tried to go to the root of it as a Canadian, I am not defending anything else but the integrity of Canada.

[Translation]

And let me repeat this in French, the only thing I want to do is to defend Canada's integrity — I did not say French Canada's or Quebec's integrity. I have spent my life doing this, and I am

[Traduction]

J'en ai longuement parlé avec M. Alcock, à maintes reprises au fil des ans. Quelle est la fiabilité de l'information que nous recevons? Je demande cela au nom de la primauté du droit.

Je viens d'apprendre quel est le prix du courage, grâce à Bhupinder S. Liddar. Il est victorieux, mais peu de citoyens auraient eu le courage d'aller aussi loin, et d'attendre aussi longtemps pour obtenir justice. C'est ce qui m'inquiète.

Ce que je vais vous dire ne m'inspire aucun regret. L'an prochain, il y aura 50 ans dans le cas d'un dossier particulier et 40 ans le 29 novembre 2007 que je m'intéresse au Moyen-Orient. Je déplore que nous ne fassions aucun effort pour combattre les causes mêmes du terrorisme moderne. Si tous les grands intellectuels qui m'entourent, y compris nos invités, mettaient autant d'effort à lutter contre les causes du problème, comme M. Trudeau me l'a toujours appris — j'ai été un instrument au service de M. Trudeau, dans bien des activités que j'ai menées par le passé, et je le dirai au Sénat. Le temps approche où je devrai partir, je suis vieux, fatigué et près de la porte. Il y a toutefois des choses qu'il faut dire et sauf votre respect, je regrette qu'aucun effort ne soit fait pour combattre les causes mêmes du terrorisme moderne.

De nos jours, pour être réélu ou pour faire vraiment bouger les choses, on n'a qu'à parler de terrorisme. Je peux imaginer alors les grands agriculteurs du sud des États-Unis dire : « C'est du terrorisme, allez-y, faites ce que vous voulez. » Je crains que cet esprit envahisse trop facilement Ottawa. Cela me cause du souci. J'ai des amis à Edmonton, j'en ai beaucoup à Montréal — peut-être pas dans certains secteurs de l'ouest de Montréal, mais certainement à Edmonton — qui sont eux aussi fort préoccupés.

Si on faisait des efforts pour s'attaquer aux racines du mal, comme je l'avais prédit il y a 40 ans, et comme je le répète depuis, au risque d'être l'objet des enquêtes de la commission MacDonald... Je le dis publiquement pour la première fois : oui, je suis l'une des personnes qui ont été à leur insu l'objet d'une enquête du SCRS. Mais je dis que vous avez un travail à faire et que vous devez le faire. J'ai un travail à faire, qui est de déranger la tranquillité d'esprit de mon pays. Nous ne l'avons pas fait. J'ai le regret de dire que si l'on examinait... Je m'arrête ici parce que ma chère amie la présidente s'agite quand je prends la parole.

La présidente : Je ne m'agite pas.

Le sénateur Prud'homme : En tout cas, elle s'inquiète. Comme M. Castro j'ai la réputation de pouvoir parler longtemps, même plus longtemps que lui. Mais j'ai écouté nos deux ministres et je me rends compte que M. Castro et moi-même ne sommes pas à leur hauteur.

Pour parler de terrorisme, comme Canadien, j'ai essayé de trouver les racines du mal et je ne défends rien d'autre que l'intégrité du Canada.

[Français]

Et je vais le répéter en français : je n'ai qu'une idée en tête, c'est de défendre l'intégrité canadienne — je n'ai pas dit canadienne française ou québécoise. C'est ce qui m'a animé toute ma vie, et je

disappointed. I went to the Middle East but I was never alone in Palestine. The only time I went to Palestine was with the Minister of Justice, accompanied by Mr. Jean Chrétien who got lost in the north, south, east and west. You remember that famous trip. And I must say that the Middle East issue is at the root of the international cancer, but we always put it aside.

[English]

We always put it aside because this is the untouchable subject. I regret to see that the last person who should be responsible for talking about terrorism is the Minister of Justice of Canada. That is my statement. You can answer. I would be delighted to have a debate.

I am going to have a hell of a debate talking about hate literature in the Senate because I intend to produce an amendment to the hate literature. Instead of making a speech, I will quote all the letters I received the last three weeks just because I had the nerve to call the Iranian ambassador into my office instead of just declaring we condemn, we condemn.

I have never seen a country that condemns terrorism more than Canada — there is no more vocabulary left — but we do not engage people and we do not go to the root of the problem. I know many people around here agree with me because they will come and say, “I agree so much with you but I cannot repeat it too loud.”

Why should I talk longer? I intend to defend Canadians and there is racial profiling. I come from a working class district where there are a lot of these people that you have been talking about. Go and talk to them. Do not live in the high class — go into the street. I just did that two weeks in a row because I have to attend to a lady in my family every day where I live — I refuse to move. Then you will see, unfortunately, there is still racial profiling. Is it part of life? I do not know, Madam.

I keep looking at the Deputy Prime Minister because I have great respect for you. That does not mean I have no less respect for a minister of the Crown because I believe in being respectful to ministers of the Crown, whoever they may be.

The Chairman: Thank you very much, Senator Prud'homme.

Colleagues, this marks very close to the end of our hearings. We will meet again and then work on our report.

We want to thank you for the time you have given us this afternoon. If we need any further discussion, we will get in touch one way or another with you.

Thank you very much both for coming and all of your officials.

Ms. McLellan: Unfortunately, I have to go. I have to chair a meeting at 5:30 p.m., but I think Mr. Cotler wanted to add one thing in relation to something here.

suis désappointé. J'ai été au Moyen-Orient mais je n'ai jamais été seul en Palestine. La seule fois où j'ai été en Palestine, c'était avec le ministre de la Justice, en compagnie de M. Jean Chrétien qui était perdu entre le nord, le sud, l'est et l'ouest. Vous vous souvenez de ce fameux voyage. Et je dois dire que, dans cette question du Moyen-Orient qui, à mon avis, constitue le début de ce cancer international, il y a la question du Moyen-Orient, que l'on met toujours de côté.

[Traduction]

On évite toujours d'en parler, parce que c'est un sujet tabou. Je déplore que la dernière personne ayant pour responsabilité de parler du terrorisme soit le ministre de la Justice du Canada. Voilà pour ma déclaration. Vous pouvez répondre. Je serais ravi qu'on en discute.

J'aurai sans doute un débat houleux sur les bras lorsque je parlerai de littérature haineuse au Sénat, parce que j'ai l'intention de produire un amendement au sujet de la littérature haineuse. Au lieu de prononcer un discours, je vais citer toutes les lettres que j'ai reçues depuis trois semaines, simplement parce que j'ai osé convoquer l'ambassadeur iranien dans mon bureau, au lieu de simplement dire que nous condamnions, que nous condamnions...

Je n'ai jamais vu un pays condamner le terrorisme autant que le Canada, qui a épuisé tout le vocabulaire qui s'y rapportait, sans pour autant mobiliser les gens et sans s'attaquer au cœur du problème. Je sais que beaucoup de gens ici sont d'accord avec moi et ils me diront : « Je suis d'accord avec vous mais je ne peux pas le dire à voix haute ».

Pourquoi continuer à parler? J'ai l'intention de défendre les Canadiens et il y a du profilage racial. Je viens d'un milieu ouvrier où il y a beaucoup de ces gens dont vous avez parlé. Allez discuter avec eux. Cessez de vivre parmi la haute classe et allez dans les rues. J'ai fait cela pendant deux semaines de suite parce que je devais m'occuper d'une dame de ma famille tous les jours, là où je vis — je refuse de déménager. Si vous faites cela, malheureusement, vous constaterez qu'il existe du profilage racial. Est-ce que cela fait partie de la vie? Je ne sais pas, madame.

C'est toujours la vice-première ministre que je regarde, parce que j'ai beaucoup de respect pour vous. Cela ne signifie pas que je respecte moins un ministre de la Couronne, parce je crois au respect qui est dû aux ministres de la Couronne, quels qu'ils soient.

La présidente : Merci beaucoup, sénateur Prud'homme.

Collègues, voici qui nous amène à la fin de nos audiences. Nous nous reverrons pour travailler à notre rapport.

Nous tenons à vous remercier pour le temps que vous nous avez consacré cet après-midi. Si nous avons à discuter de nouveau avec vous, nous vous contacterons d'une manière ou d'une autre.

Merci à vous d'être venus et merci à vos collaborateurs.

Mme McLellan : Malheureusement, je dois partir. Je préside une réunion à 17 h 30 mais je crois que M. Cotler voulait ajouter quelque chose.

If the rest of you would excuse me, I do not want to prevent my colleague from being able to say a few words.

Senator Prud'homme: We thank you for showing up.

Ms. McLellan: It is always my pleasure.

Senator Prud'homme: The spirit here is much better than in the House of Commons. I was there at one time and I know.

The Chairman: Thank you very much, minister.

[Translation]

Mr. Cotler: I share the same objectives as Senator Prud'homme. I began my presentation today by saying that our common cause is to protect Canada's integrity and the personal security of all Canadians.

[English]

I agree with Senator Prud'homme with regard to the root causes. They need to be addressed in two ways. I was a close colleague of my predecessor, former Prime Minister Trudeau, going back a number of years.

Number one, the United Nations said that terrorism from whatever quarter, for whatever purpose, needs to be prohibited. That is a principle that we enunciate and which the UN has asked all its state parties to adhere to. The second is, this does not mean that one should not do whatever one can to address root causes, whether it be the combating of poverty, economic assistance or responding to a request for assistance in the matter of the rule of law.

I am delighted to mention that we have invited the four ministers of justice of Egypt, Israel, Palestine and Jordan to come together and hold the first ever justice dialogue and they have agreed to do so. Canada will be hosting them with the purpose of having the four justice ministers reading from a common script with respect to a shared dialogue on justice.

Maybe they will all anchor themselves, as they put it, in shared principles in respect for human rights, good governance and the rule of law that will also have a peace dividend.

Senator Smith: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cotler.

Senator Prud'homme: That is the first time that I have heard the word Palestine as a country.

The Chairman: It has been a long day. It was a pleasure to have all of you here today. We will adjourn until next Monday.

The committee adjourned.

Je vous présente toutes mes excuses, je ne voudrais pas empêcher mon collègue de parler.

Le sénateur Prud'homme : Nous vous remercions d'être venue.

Mme McLellan : Je suis toujours heureuse de le faire.

Le sénateur Prud'homme : L'esprit qui règne ici est nettement meilleur que la Chambre des communes. J'y étais, à une époque, et je sais bien ce qu'il en est.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur et madame les ministres.

[Français]

M. Cotler : Je partage les mêmes buts que le sénateur Prud'homme. J'ai commencé mon exposé d'aujourd'hui en disant que notre cause commune est de protéger l'intégrité du Canada, la sécurité humaine de tous les Canadiens et Canadiennes.

[Traduction]

Je suis d'accord avec le sénateur Prud'homme, au sujet des causes du terrorisme. Nous devons nous en occuper de deux façons. J'étais un proche collègue de mon prédécesseur, l'ancien premier ministre Trudeau, il y a de cela longtemps.

Premièrement, les Nations Unies ont déclaré que le terrorisme, d'où qu'il vienne et quel que soit son objectif, devait être interdit. C'est un principe que nous avons énoncé et pour lequel l'UNO a demandé l'adhésion de tous les États membres. Deuxièmement, cela ne signifie pas que nous n'ayons pas à faire tout en notre pouvoir pour lutter contre les racines du terrorisme, que ce soit en luttant contre la pauvreté, en accordant une aide économique ou en accédant à une demande d'aide pour des questions relatives à la primauté du droit.

Je suis ravie de vous annoncer que nous avons invité les quatre ministres de la justice de l'Égypte, d'Israël, de la Palestine et de la Jordanie pour établir le premier dialogue sur la justice pour eux, et qu'ils ont consenti à cette réunion. Le Canada les recevra et notre objectif est qu'ils soient sur la même longueur d'ondes au sujet de la justice.

Peut-être voudront-ils, comme ils le disent, s'ancrer dans des principes partagés de respect des droits de la personne, de saine gouvernance et de primauté du droit, qui auraient aussi des incidences positives pour la paix.

Le sénateur Smith : Bravo!

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Cotler.

Le sénateur Prud'homme : C'est la première fois que j'entends parler de la Palestine comme d'un pays.

La présidente : La journée a été longue. Il était plaisant de vous recevoir tous aujourd'hui. La prochaine séance aura lieu lundi.

La séance est levée.

Transport Canada:

Jacques Pigeon, Departmental General Counsel, Legal Services;
John Forster, Associate Assistant Deputy Minister, Safety and Security.

Evening meeting

Canadian Air Transport Security Authority:

Jacques Duchesneau, President and Chief Executive Officer;
Marc Duncan, Vice-President and Chief Operating Officer;
Michael McLaughlin, Vice-President and Chief Financial Officer.

Justice Canada:

Bill Pentney, Senior Assistant Deputy Minister, Policy Sector.

Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada:

Margaret Bloodworth, Deputy Minister.

Transports Canada :

Jacques Pigeon, avocat général ministériel, Services juridiques;
John Forster, sous-ministre adjoint associé, Sécurité et sûreté.

Séance de l'après-midi

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

Jacques Duchesneau, président et chef de la direction;
Marc Duncan, vice-président et directeur des exploitations;
Michael McLaughlin, vice-président et chef de la direction financière.

Justice Canada :

Bill Pentney, sous-ministre adjoint principal, Secteur des politiques.

Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile Canada :

Margaret Bloodworth, sous-ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Morning meeting

The Honourable Joe Volpe, P.C., M.P., Minister of Citizenship and Immigration;

The Honourable Jean Lapierre, P.C., M.P., Minister of Transport.

Afternoon meeting

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness;

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES

Morning meeting

Citizenship and Immigration Canada:

Anne Arnott, Director General, Case Management;

Claudette Deschênes, Vice-President, Enforcement Branch, Canada Border Services Agency;

Daniel Therrien, Acting Assistant Deputy Attorney General, Legal Services.

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Séance du matin

L'honorable Joe Volpe, C.P., député, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration;

L'honorable Jean Lapierre, C.P., député, ministre des Transports.

Séance de l'après-midi

L'honorable Anne McLellan, C.P., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile;

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada

TÉMOINS

Séance du matin

Citoyenneté et Immigration Canada :

Anne Arnott, directrice générale, Règlement des cas;

Claudette Deschênes, vice-présidente, Direction générale de l'exécution de la loi, Agence des services frontaliers du Canada;

Daniel Therrien, sous-procureur général adjoint intérimaire, Services juridiques.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

Anti-terrorism Act

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Monday, November 21, 2005

Issue No. 20

Forty-fifth and forty-sixth meetings on:

A comprehensive review of the provisions and
operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur la*

Loi antiterroriste

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le lundi 21 novembre 2005

Fascicule n° 20

**Quarante-cinquième et
quarante-sixième réunions concernant :**

Un examen approfondi des dispositions et de
l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE
ANTI-TERRORISM ACT

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Day Fraser Jaffer	Joyal, P.C. * Kinsella (or Stratton) Nolin Smith, P.C.
-----------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Jaffer substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*November 15, 2005*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Zimmer (*November 15, 2005*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Johnson (*November 15, 2005*).

The name of the Honourable Senator Zimmer substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*November 21, 2005*).

The name of the Honourable Senator Jaffer substituted for that of the Honourable Senator Zimmer (*November 21, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR LA
LOI ANTITERRORISTE

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Day Fraser Jaffer	Joyal, C.P. * Kinsella (ou Stratton) Nolin Smith, C.P.
-----------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer est substitué à celui de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 15 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Zimmer (*le 15 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Johnson (*le 15 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Zimmer est substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 21 novembre 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer est substitué à celui de l'honorable sénateur Zimmer (*le 21 novembre 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 21, 2005
(46)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 2:04 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Day, Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C., Stratton and Zimmer (7).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

WITNESSES:

Air India 182 Victims Families Association:

Bal Gupta, Chair;

Nicola Kelly, Executive Committee Member.

As an individual:

Maureen Basnicki.

The Chair made a statement.

Ms. Kelly, Mr. Gupta and Ms. Basnicki each made a statement and answered questions.

At 3:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, November 21, 2005
(47)

[English]

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met at 6:36 p.m., this day, in camera, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005
(46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 14 h 4, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Day, Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., Stratton et Zimmer (7).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch. 41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India :

Bal Gupta, président;

Nicola Kelly, membre du comité exécutif.

À titre personnel :

Maureen Basnicki.

La présidente fait une déclaration.

Mme Kelly, M. Gupta et Mme Basnicki font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 15 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005
(47)

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui, à 18 h 36, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Day, Fairbairn, P.C., Fraser, Joyal, P.C., Nolin, Smith, P.C. and Stratton (8).

In attendance: Benjamin Dolin and Jennifer Wispinski, Analysts, Library of Parliament.

Also present: Adam Thompson, Committee Clerk; Barbara Kagedan, Assistant to Senator Fairbairn; Kristen Rudderham, Assistant to Senator Kinsella and Céline Éthier, Assistant to Senator Fraser.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, December 13, 2004, the committee continued its comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act (S.C. 2001, c.41). (*For complete text of the Order of Reference, please see Issue No. 1 of the proceedings of the committee.*)

Pursuant to rule 92(2)(f) the committee considered instructions for its draft report.

It was agreed that Barbara Kagedan be allowed to remain in the room during the in camera meeting.

The Chair made a statement.

It was agreed that Kristen Rudderham be allowed to remain in the room during the in camera meeting.

It was agreed that Céline Éthier be allowed to remain in the room during the in camera meeting.

The committee considered drafting instructions for its report.

At 8 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Day, Fairbairn, C.P., Fraser, Joyal, C.P., Nolin, Smith, C.P., et Stratton (8).

Également présents : Benjamin Dolin et Jennifer Wispinski, analystes, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Adam Thompson, greffier du comité; Barbara Kagedan, adjointe du sénateur Fairbairn; Kristen Rudderham, adjointe du sénateur Kinsella et Céline Éthier, adjointe du sénateur Fraser.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 13 décembre 2004, le comité poursuit son examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine les instructions pour son ébauche de rapport.

Il est convenu que Barbara Kagedan soit autorisée à rester dans la pièce durant la séance à huis clos.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu que Kristen Rudderham soit autorisée à demeurer dans la pièce durant la séance à huis clos.

Il est convenu que Céline Éthier soit autorisée à rester dans la salle pendant la séance à huis clos.

Le comité examine les instructions pour la rédaction de son rapport.

À 20 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 21, 2005

The Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act met this day at 2:04 p.m. to undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Anti-terrorism Act, (S.C. 2001, c.41).

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: This is the forty-fourth and final meeting with witnesses of the Special Senate Committee on the Anti-terrorism Act. For our viewers, I will explain the purpose of this committee. In October 2001, as a direct response to the terrorist attacks in New York City, Washington, D.C. and Pennsylvania, and at the request of the United Nations, the Canadian government introduced Bill C-36, the Anti-terrorism Act. Given the urgency of the situation, Parliament was asked to expedite our study of the legislation. We agreed, and the deadline for the passage of the bill was mid-December 2001. However, concerns were expressed that it was difficult to thoroughly assess the potential impact of this legislation in such a short period. For that reason, it was agreed that three years later Parliament would be asked to examine the provisions of the act and its impact on Canadians with the benefit of hindsight and a less emotionally charged situation with the public. The work of the special committee represents the Senate's efforts to fulfil that obligation.

When we have completed the study, we will make a report to the Senate that will outline any issue we believe should be addressed and allow the results of our work to be available to the government and to the Canadian people. The House of Commons is undertaking a similar process at this time.

The committee has met with government ministers and officials, international domestic experts on the threat environment, legal experts, those involved in enforcement and intelligence gathering and representatives of community groups, as well as travelled to Washington, D.C. and London, England, for direct discussions with those who have experienced something on the ground that we here in Canada have not yet.

This afternoon we turn our attention to those who have been most directly affected by terrorism: the families of those who have been killed by terrorist acts. We are joined by Maureen Basnicki, who lost her husband in the tragic events of September 11. We are also joined by Bal Gupta, Chair of the Air India 182 Victims Families Association, and Nicola Kelly, Executive Committee Member.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 novembre 2005

Le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste se réunit aujourd'hui à 14 h 4 pour procéder à un examen approfondi des dispositions et de l'application de la Loi antiterroriste (L.C. 2001, ch.41).

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Il s'agit de la 44^e et dernière séance au cours de laquelle le Comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste entend des témoins. Pour les gens qui nous regardent, je vais expliquer le mandat de notre comité. En octobre 2001, en réaction directe aux attentats terroristes perpétrés à New York, à Washington, D.C. et en Pennsylvanie, et à la demande des Nations Unies, le gouvernement canadien a présenté le projet de loi C-36, la Loi antiterroriste. Compte tenu de l'urgence de la situation à ce moment-là, on a demandé au Parlement d'accélérer l'étude de cette mesure législative et nous avons accepté. La date butoir pour l'adoption de cette loi avait été fixée à la mi-décembre 2001. Cependant, on craignait qu'il soit difficile d'évaluer en profondeur les conséquences potentielles de cette mesure législative en un si court laps de temps. Ainsi, il a été convenu que trois ans plus tard, on demanderait au Parlement d'examiner les dispositions de la loi et ses conséquences sur les Canadiens « a posteriori », dans un climat moins chargé d'émotivité au sein de la population canadienne. Les travaux de notre comité spécial représentent la concrétisation de cet engagement au niveau du Sénat.

Quand nous aurons terminé l'examen, nous présenterons au Sénat un rapport faisant état des questions qui, selon le comité, devraient être étudiées plus en détail, et permettant de présenter les résultats de nos travaux au gouvernement et à la population canadienne. Je vous signale également que la Chambre des communes mène actuellement une étude similaire.

Jusqu'à maintenant, notre comité a entendu des représentants et des ministres du gouvernement, des experts internationaux et nationaux en matière de menace terroriste, des experts juridiques, des intervenants des forces de l'ordre et du domaine de la collecte de renseignements et des représentants de groupes communautaires; nous nous sommes rendus jusqu'à Washington et Londres pour parler directement à des personnes ayant vécu l'expérience de tels événements, ce qui n'a pas encore été le cas pour nous au Canada.

Cet après-midi, nous allons nous intéresser aux personnes qui ont été les plus directement touchées par le terrorisme : les familles de ceux et celles qui ont été victimes d'actes terroristes. Nous accueillons ainsi Maureen Basnicki, dont le mari a été tué lors des événements tragiques du 11 septembre. Nous recevons également Bal Gupta, président de l'Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India, ainsi que Nicola Kelly, membre du comité exécutif de cette association.

Nicola Kelly, Executive Committee Member, Air India 182 Victims Families Association: We brought some remembrance books also. They were written by the families. Please feel free to look through those. I am a national spokesperson for the Air India Victims Families Association. Thank you for providing the opportunity to speak today.

Air India Victims Families Association represents family members of those who died in the largest case of mass murder in Canadian history. Judge Josephson, in his verdict at the Air India trial in March 2005, concluded that without a doubt it was a terrorist act, conceived, financed and successfully carried out in Canada. We lost more people per capita than the U.S. lost during the September 11, 2001 attacks. We are not diminishing the loss of the United States or the families of the 9/11 victims, and in fact stand in solidarity with them today. My point is that our laws and the views of our policy-makers and politicians have never reflected this fact. Despite the fact that hundreds were lost, including 86 children, no official from either the federal or provincial level has ever stood with us on June 23 until this year. Until this year, flags were never lowered on the anniversary.

We have failed utterly, not only to prevent this tragedy and convict the perpetrators, but to incorporate the terrorist attack into our history. This has been hurtful to both the families and the entire nation. As a result, we collectively act as if terrorism has never happened here; as if somehow we are immune to the threat of global terrorism. Terrorism in Canada is already a fait accompli. The sooner we learn from it, the better.

Our association would like to make some recommendations. The act does nothing for victims and victim's families. They have certain needs and requirements. For those who were injured and survived, the provision of medical, psychiatric and financial security is paramount. In the case of Air India, no resources were offered to us. No Canadian officials met us when we landed in Ireland. Our government simply failed to act in any effective manner to aid the families in the aftermath of the disaster. We want to be assured there are trained professionals to handle the needs and respond quickly to families in the event of a future disaster.

There is no financial support for families. We find it quite unfair that in our case, taxpayers were forced to pay the accused's legal bills while the victims' families struggled financially. Who is there to protect the rights of the victims?

Nicola Kelly, membre du comité exécutif, Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India : Nous avons apporté avec nous quelques ouvrages commémoratifs. Ils ont été préparés par les familles. N'hésitez pas à y jeter un coup d'œil. Je suis la porte-parole nationale de l'Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India. Je vous remercie beaucoup de me permettre de vous présenter cet exposé aujourd'hui.

Notre association représente les membres des familles des personnes décédées dans le plus grand massacre de l'histoire du Canada. Dans le verdict qu'il a rendu en mars 2005 à l'égard de l'attentat contre le vol 182 d'Air India, le juge Josephson a conclu qu'il s'agissait assurément d'un acte terroriste conçu, financé et mené à terme au Canada. Au prorata de la population, plus de personnes sont décédées dans cette tragédie que lors de l'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Nous ne voulons minimiser ni les pertes subies par les États-Unis ni celles des familles des victimes des attentats du 11 septembre. De fait, nous déclarons solidaires d'eux. Ce que je tiens toutefois à souligner, c'est que nos lois et les vues de nos décideurs et de nos politiciens n'ont jamais tenu compte de l'ampleur de la tragédie survenue au Canada. En dépit du fait que des centaines de personnes, dont 86 enfants, ont perdu la vie dans cet attentat, jusqu'à cette année aucun représentant fédéral ou provincial n'était venu nous témoigner son appui le 23 juin. Ce n'est en effet qu'en 2005 que les drapeaux ont été mis en berne le jour anniversaire.

Nous nous sommes montrés incapables de prévenir cette tragédie et de faire condamner les coupables. En outre, nous n'avons pas inscrit cet attentat terroriste dans l'histoire de notre pays, ce qui cause des torts non seulement aux familles mais à la nation tout entière. En conséquence, nous agissons collectivement comme si aucun acte terroriste ne s'était produit chez nous; nous faisons comme si nous étions à l'abri de la menace du terrorisme mondial. Le terrorisme est cependant un fait accompli au Canada, et il vaut mieux que nous ne tardions pas à en prendre conscience.

Notre association aimerait formuler quelques recommandations. La loi ne prévoit aucune mesure pour les victimes et les familles des victimes, qui ont pourtant des besoins bien précis. Il est primordial de fournir aux personnes blessées qui ont survécu des soins médicaux et psychiatriques et de leur assurer une sécurité financière. Or, les victimes de la tragédie d'Air India et leurs familles ne se sont vu offrir aucun service. Aucun représentant du gouvernement canadien n'est venu nous rencontrer lorsque nous avons atterri en Irlande. Le gouvernement a tout simplement été incapable de faire quoi que soit d'efficace pour aider les familles à la suite du désastre. Nous voulons recevoir l'assurance que si une autre catastrophe se produisait, des professionnels dûment formés seraient sur place pour apporter des secours et aider rapidement les familles.

Aucune aide financière n'est versée aux familles. Nous trouvons par ailleurs très injuste que, dans le cas qui nous occupe, les contribuables aient dû acquitter les frais juridiques des accusés alors que les familles des victimes ont été laissées aux prises avec des difficultés financières. Qui a pour rôle de protéger les droits des victimes?

We also support private member's Bill S-35. This bill would facilitate legal action for Canadian victims of terror who wish to pursue civil suits in Canada against the terrorists and their local and foreign sponsors.

This bill would function on two levels. First, it would provide some financial compensation to victims and their families. On another level, this bill can be an important tool in terms of designating terrorist groups. In other nations, such as the United States and European countries, these suits act as an important tool in the designation of terrorist groups. The discovery process during these cases maps out how money flows within these organizations, how their funding works and where these groups get their oxygen to exist.

I would also like to make another point about designation of groups whose activities meet the definition of "terrorist group" or who knowingly participate and collect private funds. One of the many issues we hope will come to light as result of an inquiry into the Air India bombing, should we finally be granted one, is our politicians unknowingly aiding terrorist groups through political support and donations. We cannot let courting voting blocs from certain groups stand in the way of national security.

In the years prior to the bombing, politicians were attending events at which people were speaking in Punjabi about killing Hindus. You still read in the paper about Canadian politicians attending events of groups that have been banned and have received terrorist designations in other countries. I am not suggesting it is done intentionally; I am saying we cannot afford to be innocent about these issues.

There is a definite need to strengthen our terrorism financing and charitable status laws. There needs to be more scrutiny of where the charity money is going and how it is being spent.

I would also like to discuss the aspects of this bill that would give greater powers to law enforcement and national security agencies. Cooperation between agencies definitely needs to be addressed. New policies and regulations on interagency cooperation need to be drafted. The relationship between CSIS and the RCMP is one of the factors in the failure to prevent the Air India bombing and, subsequently, to convict its perpetrators. This summer, new allegations have surfaced about an ongoing turf war between CSIS and the RCMP. We cannot allow bureaucratic turf wars to stand in the way of our national security.

Another factor that hindered the investigation in the Air India bombing in the months following the attack was that RCMP officers had language and cultural barriers to interviewing

Nous appuyons également le projet de loi d'initiative parlementaire S-35, qui faciliterait les démarches des victimes canadiennes d'actes terroristes qui souhaitent poursuivre au civil au Canada les terroristes et ceux qui les parrainent au pays et à l'étranger.

Cette loi permettrait d'intervenir à deux niveaux. Elle viserait d'abord à indemniser les victimes et leurs familles. À un autre niveau, cette loi constituerait un outil précieux pour désigner les groupes terroristes. Dans d'autres pays, aux États-Unis et en Europe par exemple, les poursuites au civil jouent un rôle important dans la désignation des groupes terroristes. Les procédures d'interrogatoire et de communication utilisées dans ces causes révèlent comment l'argent circule au sein de ces organisations, comment elles sont financées et où elles se procurent les ressources voulues pour mener leurs activités.

J'aimerais aussi attirer l'attention sur la désignation des groupes dont les activités correspondent à la définition de « groupe terroriste », qui y participent en toute connaissance de cause ou qui recueillent des fonds destinés à ces activités. Un des nombreux problèmes qui, nous l'espérons, sera mis en lumière par suite d'une enquête sur l'attentat d'Air India, si nous réussissons à en obtenir une, est que nos politiciens aident sans le savoir des groupes terroristes par des appuis politiques et des dons. Il est inadmissible de laisser des groupes courtiser des électeurs au péril de la sécurité nationale.

Au cours des années qui ont précédé l'attentat à la bombe, des politiciens ont pris part à des rencontres où des personnes parlaient en panjabi de tuer des Hindous. En outre, il est parfois encore question dans les journaux de politiciens canadiens qui assistent à des rencontres d'organisations interdites désignées comme terroristes dans d'autres pays. Je n'affirme pas que ces politiciens le font intentionnellement, mais j'estime que nous ne pouvons nous permettre d'être naïfs devant ce genre de réalité.

Nous devons assurément rendre plus rigoureuses nos lois sur le financement du terrorisme et celles portant sur le statut d'organisme de bienfaisance. Il y a lieu d'examiner de plus près où va l'argent de ces organisations et comment il est dépensé.

J'aimerais aussi aborder les éléments du projet de loi qui confèreraient des pouvoirs accrues aux organismes chargés d'appliquer la loi et à ceux chargés d'assurer la sécurité nationale. Il y a manifestement lieu de se pencher sur la question de la collaboration entre ces organismes et d'élaborer des politiques et des règlements nouveaux pour régir ce genre d'activités. Notre incapacité à prévenir l'attentat à la bombe contre l'avion d'Air India et, par la suite, à condamner les coupables, est en partie attribuable à l'état des relations entre le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et la Gendarmerie royale du Canada (GRC). L'été dernier, il y a eu de nouvelles allégations à propos d'une guerre intestine que se livreraient le SCRS et la GRC. Nous ne pouvons pas laisser de telles batailles administratives mettre en péril notre sécurité nationale.

Un autre facteur qui a nui à l'enquête sur l'attentat contre l'avion d'Air India durant les mois qui ont suivi est le fait que les agents de la GRC se heurtaient à des obstacles linguistiques et

witnesses and functioning within the Sikh community. We need to provide multicultural training for law enforcement officers, as well as encourage recruitment among different ethnic groups.

We understand the bill will aid in compelling individuals who have information relating to terrorist groups or terrorist offences to testify. I am baffled as to why, in our case, Mrs. Reyat, the wife of the man convicted of making the bomb, and who is currently being financially supported by Malik and Bagri, was not compelled to testify. It seems she was afraid for her life.

We need stronger tools to compel witnesses to testify. The law enforcement agencies also need to be able to break through the culture of fear that envelopes any community in a terrorist case. They need to be seen to have actual powers to protect witnesses. We also need to make new provisions in our witness protection program if we intend to be successful in the prosecution of these cases. Information gathered by intelligence agencies needs not only to be shared, but actually used as evidence in trials.

In terms of getting a conviction, the Air India families strongly recommend the adoption of a three-judge system for dealing with terrorist cases of this magnitude. There is international precedent for this system.

We urge that any changes to the anti-terrorism legislation should aim to strengthen it by closing loopholes and gaps that exist now, not to weaken it. We need to send a strong message to the international community that Canada is able to deal with the threat of terrorism swiftly and effectively. With our handling of the Air India case, we have managed to send the opposite message.

In the world we live in today, it is not shocking that there are crazy people who want to blow up planes with 300 people aboard. What is shocking for me as a Canadian is that they can do it in this country and get away with it. You are in a unique position to stop that from happening again.

I am here to tell you how easily it can happen here unless we are extremely careful. It happened to my family and hundreds of families like mine here in Canada. My mother, Barsa Kelly, who was murdered on that flight, was the best and most loving mother and wife. Her loss continues to devastate our family. She was a friend to many people from all walks of life; she was a creative force — an educator, an activist, a feminist, and as she would say,

culturels lorsqu'ils devaient interroger les témoins et des membres de la communauté sikhe. Nous devons sensibiliser les agents chargés de l'application de la loi aux différences culturelles et favoriser le recrutement parmi divers groupes ethniques.

Nous constatons que le projet de loi contribuera à obliger les personnes qui détiennent des informations sur des groupes terroristes ou sur un acte terroriste à témoigner. Je ne comprends pas du tout pourquoi Mme Reyat, la conjointe de l'homme reconnu coupable d'avoir fabriqué la bombe utilisée pour l'attentat contre l'avion d'Air India, qui reçoit également à l'heure actuelle un soutien financier de Malik et Bagri, n'a pas été obligée de comparaître dans cette affaire. Elle craignait pour sa vie, semble-t-il.

Nous devons disposer d'instruments plus fermes pour obliger des personnes à témoigner. Les organismes chargés de l'application de la loi doivent aussi être en mesure de faire disparaître la peur qui s'empare de la population lorsqu'un acte terroriste est commis. Ils doivent pouvoir montrer qu'ils possèdent les pouvoirs nécessaires pour protéger les témoins. Nous devons aussi prévoir de nouvelles dispositions pour les programmes de protection des témoins si nous voulons tenter des poursuites fructueuses dans ce genre d'affaires. Les informations recueillies par les services de renseignement doivent être mises en commun et doivent aussi pouvoir être utilisées durant les procès.

Afin d'obtenir une condamnation, les familles des victimes de l'attentat d'Air India recommandent fortement l'adoption d'un système de trois juges dans le traitement des causes d'une telle ampleur. Il existe des antécédents internationaux à cet égard.

Nous demandons instamment que les modifications à la Loi antiterroriste visent à en éliminer les échappatoires et en corriger les lacunes, plutôt qu'à l'affaiblir. Nous devons faire savoir clairement à la communauté internationale que le Canada est en mesure de faire face rapidement et efficacement à la menace terroriste. Par la façon dont nous avons réagi à l'attentat commis contre l'avion d'Air India, c'est toutefois le message contraire que nous avons envoyé.

Dans le monde d'aujourd'hui, on ne trouve pas choquant que des cinglés veuillent faire sauter un avion contenant 300 passagers à bord. Ce que je trouve stupéfiant, en tant que Canadienne, c'est qu'une personne puisse commettre un acte de cette gravité et s'en tirer à si bon compte. Vous êtes toutefois extrêmement bien placé pour changer cette situation.

Je tiens à vous dire que ce genre d'acte peut se reproduire très facilement ici à moins que nous ne soyons extrêmement vigilants. Ma famille et des centaines d'autres au Canada en ont été victimes. Ma mère, Barsa Kelly, qui a perdu la vie dans l'attentat, était la mère et l'épouse la meilleure et la plus aimante qui soit. Ma famille est toujours accablée par sa disparition. Elle était l'amie d'un grand nombre de personnes, dans toutes les couches

a student of life. She was a dedicated volunteer. Thankfully, she has been indelibly imprinted on those of us she loved, and remains a powerful inspiration in our lives today.

My sister, Lorna, and I were born and raised in this country, as was my daughter, who will never know her grandmother. We are as Canadian as it gets; yet over the years, I have been let down again and again by many different governments. What is shocking to me as a person who considers herself Canadian is that my government utterly failed to protect me and my family, convict the guilty parties and provide the support and resources I needed to recover. In fact, until this year, the government completely failed to even give us recognition, let alone answers. If it did not happen to me, I would never have believed it could have happened in this country.

We can no longer afford to be complacent. The cost is too high. Hundreds have already died, and thousands of Canadians have been affected. We hope this generation of politicians will be inspired to implement new and tougher legislation to make it harder for terrorist groups to come to Canada and flourish here. We hope we will never suffer another terrorist act here again.

Bal Gupta, Chair, Air India 182 Victims Families Association: Thank you for giving us an opportunity to testify. I am not a legal, intelligence or anti-terrorism expert. As Chair of the Air India 182 Victims Families Association, I speak from the perspective of victims impacted most directly by the terrorist bombing of Air India flight 182 on June 23, 1985.

I personally lost my wife of over 20 years. Since then, I have been raised by my two boys, who were only 12 and 18 at that time.

This tragedy was the result of the explosion of a bomb planted on the plane in a terrorist conspiracy conceived and executed on Canadian soil. The majority of victims were Canadians from various provinces. They were English Canadians, they were French Canadians, and they represented all religions. Eighty-six of the victims were children under the age of 12; 29 families — husband, wife, and all children — were wiped out. Thirty-two persons were left alone; both a spouse and children were taken from them. Six parents in their 40s and 50s lost all their children, and two children below the age of 10 lost both parents.

This is the largest terrorist act conceived and executed in Canada against Canadians. This act will continue to cause incalculable pain and suffering to thousands of friends and family members for decades to come.

de la société. Elle était une force créatrice, une éducatrice, une militante, une féministe et, comme elle le disait, une étudiante de la vie. Elle était également une bénévole dévouée. Elle a heureusement laissé une marque indélébile chez tous ceux et celles qu'elle a aimés et elle demeure pour nous une grande source d'inspiration.

Ma sœur Lorna et moi sommes nées et avons grandi au Canada, tout comme ma fille qui ne connaîtra jamais sa grand-mère. On ne peut trouver plus Canadiens que nous. Durant les années écoulées depuis l'attentat, bon nombre de gouvernements différents nous ont toutefois laissées tomber. Ce qui a été très consternant pour moi, qui me considère comme Canadienne, c'est que mon gouvernement ne nous a pas protégées, ma famille et moi, n'a pas condamné les coupables et ne nous a pas fourni le soutien et les ressources nécessaires pour nous remettre. De fait, jusqu'à cette année, le gouvernement n'a aucunement reconnu notre situation et nous a encore moins fourni des réponses. Si l'attentat n'avait pas eu lieu, je n'aurais jamais cru qu'on puisse être traité ainsi au Canada.

Nous ne pouvons plus nous permettre de relâcher notre vigilance. Le coût est trop élevé. Des centaines de personnes ont déjà perdu la vie et des milliers de Canadiens ont été touchés par leur disparition. Nous espérons que la génération actuelle de politiciens sera incitée à adopter de nouvelles lois plus sévères qui feront en sorte qu'il sera plus difficile pour les groupes terroristes d'entrer au Canada et d'y étendre leurs activités. Nous espérons que plus jamais un attentat terroriste ne sera perpétré dans notre pays.

Bal Gupta, président, Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India : Je vous remercie beaucoup de nous donner l'occasion de témoigner devant votre comité. Je ne suis ni un juriste ni un spécialiste du renseignement ou de la lutte contre le terrorisme. En ma qualité de président de l'Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India, j'expose le point de vue des personnes les plus directement touchées par l'attentat terroriste contre le vol 182 d'Air India le 23 juin 1985.

J'ai moi-même perdu la femme avec laquelle j'étais marié depuis plus de 20 ans. Si j'ai pu m'en sortir depuis, c'est grâce à mes deux fils qui avaient 12 et 18 ans à l'époque.

Cette tragédie a été causée par l'explosion d'une bombe posée dans l'avion dans le cadre d'un complot terroriste préparé et exécuté au Canada. La majorité des victimes étaient des Canadiens provenant de différentes provinces. Des Canadiens anglais, des Canadiens français, des Canadiens de presque toutes les confessions religieuses. Quarante-vingt-six victimes étaient des enfants de moins de 12 ans; 29 familles (mari, femme et tous leurs enfants) ont été supprimées. Trente-deux personnes ont perdu leur conjoint et leurs enfants. Six parents dans la quarantaine et la cinquantaine ont perdu tous leurs enfants, et deux enfants de moins de 10 ans ont perdu leurs deux parents.

Il s'agit de l'acte terroriste le plus grave conçu et exécuté au Canada contre des Canadiens. Il continuera de causer pendant des dizaines d'années des souffrances incalculables aux membres de la famille et aux amis des victimes.

On the same day, in a related act of terrorism involving a Canadian Pacific Air flight, a bomb explosion killed two luggage handlers in Japan. This bomb also originated in Canada. This was followed by the murders of two important potential witnesses — Tara Singh Hayer in British Columbia and Tarsem Purewal in the U.K.

The Air India 182 terrorist bombing was not prevented, but it could have been. It took almost 15 years to bring charges to court and the prosecution failed. This is proof enough that deficiencies in our system have hindered our intelligence agencies in preventing the terrorist acts, investigative agencies in bringing the terrorists to court in a timely way, and the justice system in convicting and punishing them. Whether the deficiencies are lack of tools, training resources, legal framework or political will, we do not know. We are still trying to find the answers.

Apparently, few, if any, serious lessons were learned from the Air India 182 tragedy. The Anti-terrorism Act was passed and some terrorist entities were banned only in 2002 — after 9/11 in the United States — 16 or 17 years after the Air India terrorist bombing.

Just last week, on November 17 on CBC, you might have seen that one of the culprits who contributed to Babar Khalsa has been removed from the board of directors of Khalsa Credit Union. Why? We do not know. As parliamentarians, you may and should know the reasons for this.

As families of the victims, we have suffered and continue to suffer incalculable grief and pain, which we do not wish to befall any other Canadian or human being in future terrorist acts.

Terrorism is an international phenomenon and terrorists, in most cases, have international connections. There are many examples: Canada, 1985; the U.S.A., 9/11; Spain, train bombing; Bali, Indonesia, bombings; the U.K. 7/7; train, subway and transit bombings in Russia, India, and, recently, Jordan. We might not like it when Canada is called a “terrorist haven,” but there are many terrorists marking time in Canada. All the conspirators in the Air India bombing are roaming freely in Canada. There are several prominent cases of suspected terrorists currently in Canada. We all know about terrorists caught crossing into the U.S.A. from Canada, and a terrorist cell was busted in Toronto, according to a *National Post* headline on November 3.

For each identified terrorist, there are probably hundreds of others hiding in anonymity in Canada. Terrorists in Canada appear to have large financial resources. A headline in the *National Post* on November 5 stated that funding to terrorist

Le même jour, un attentat terroriste apparenté a été perpétré à bord d'un vol de Canadian Pacific Air, et l'explosion d'une bombe a tué deux bagagistes au Japon. Cette bombe avait aussi été fabriquée au Canada. À la suite de ces attentats, deux importants témoins potentiels, Tara Singh en Colombie-Britannique et Tarsem Purewal en Grande-Bretagne, ont été assassinés.

L'attentat terroriste contre l'avion d'Air India aurait pu être évité. Il a fallu attendre presque 15 ans pour que des accusations soient portées devant la Cour, et la poursuite a échoué. C'est bien la preuve que des lacunes de notre système ont empêché les services de renseignement de prévenir cet acte terroriste, les services d'enquête d'amener sans délai les terroristes devant les tribunaux, et le système de justice de condamner et de punir les terroristes. Nous ne savons pas si ces lacunes sont attribuables à un manque de moyens, de formation et de ressources ou à l'absence d'un cadre juridique ou d'une volonté politique; nous sommes toujours en quête d'une réponse.

Apparemment, aucune ou très peu de leçons sérieuses ont été tirées de l'attentat terroriste contre l'avion d'Air India. Ce n'est qu'en 2002, soit après les événements du 11 septembre aux États-Unis et 16 ans après l'attentat contre l'avion d'Air India au Canada, que la Loi antiterroriste a été adoptée et que des organisations terroristes ont été interdites.

Pas plus tard que la semaine dernière, soit le 17 novembre, vous avez peut-être vu sur le réseau CBC que l'un des coupables ayant contribué au groupe Babar Khalsa avait perdu sa place au sein du conseil d'administration de Khalsa Credit Union. Pourquoi? Nous l'ignorons. En tant que parlementaires, vous devriez en connaître les raisons.

Les familles des victimes de l'attentat, dont je fais partie, ont connu et continuent de connaître des souffrances incalculables qu'ils souhaitent voir épargner au reste de la population canadienne et mondiale par la prévention des actes terroristes.

Le terrorisme ne connaît pas de frontières et la plupart des terroristes ont des relations dans le monde entier. Les exemples ne manquent pas : l'attentat au Canada en 1985; celui du 11 septembre aux États-Unis; l'attentat à la bombe contre un train en Espagne; celui de Bali en Indonésie; l'attentat du 7 juillet en Grande-Bretagne; les attentats visant les trains, les métros et les transports publics qui ont touché la Russie, l'Inde et, plus récemment, la Jordanie. Nous n'aimons peut-être pas entendre certains dire que le Canada est un refuge pour les terroristes. Il y a toutefois un grand nombre de terroristes qui attendent leur heure au Canada. Tous ceux qui ont comploté l'attentat contre l'avion d'Air India sont toujours en liberté dans notre pays. Les tribunaux canadiens sont saisis de plusieurs affaires importantes mettant en cause des présumés terroristes. Nous savons tous que des terroristes ont été pris en train de traverser la frontière entre les États-Unis et le Canada. Il y a également eu le démantèlement d'une cellule terroriste à Toronto qui a fait la manchette du *National Post* le 3 novembre dernier.

Pour chaque terroriste identifié, il y en a probablement des centaines d'autres qui se cachent dans l'anonymat au Canada. Des terroristes présents au Canada disposent, semble-t-il, de ressources financières substantielles. Selon un article paru le

groups reached \$180 million in 2004. The funds are often raised through money laundering or charitable, social and religious organizations. Some religious preachers, who should be messengers of peace, brotherhood and understanding, preach and support terrorism, recruit terrorists and collect funds for terrorists. There are many examples of clerics suspected, detained, prosecuted and/or convicted for supporting violence and terrorism: Talwinder Parmar of Babar Khalsa; several known cases in the U.S. and the U.K.; and a cleric waving a gun on a holy day, as per the *Toronto Star* on November 4, 2005. Religious places can easily be used as a cover by terrorist sympathizers, supporters and recruits. These terrorist-supporting activities can often lead to an environment of isolation, intimidation and fear in the related community. If someone is caught, "persecution of our kind" might be used as a powerful defence argument, with strong support from civil libertarians. The government has to and should be able to stop the heinous activities of those promoting terrorism in the name of religion. It matters not whether the religion is Christianity, Islam, Hinduism, Sikh or other. We understand that with its review of the Anti-terrorism Act, this special Senate committee is attempting to balance the notions of protecting Canadians from terrorists and protecting individual rights. It is not an easy task, but someone has to do it and this committee has that mandate.

A person can be detained as a suspected terrorist, and to date only five or six cases in which the ATA has applied have occurred, to the best of my knowledge. A suspected terrorist has all the remedies, such as judicial review and help from supporters and from civil libertarians that is often paid for by the public purse. However, if one single terrorist succeeds in executing a terrorist act, hundreds of victims and family members suffer the incalculable pain for decades and millions are terrorized by fear for all time. At the moment, the system in Canada appears to favour the criminals and not the victims of crime. Terrorists and criminals appear to have more rights than innocent victims of terrorism. This has been our unfortunate experience following the Air India 182 terrorist bombing. You have to change it. It can be done not by repealing or softening the Anti-terrorism Act, but rather by further strengthening its provisions by closing the loopholes and lapses. Prevention is far better than cure, and after a terrorist act, there is no cure. There is only the aftermath to clean up. Even one terrorist detained, foiled and effectively neutralized protects hundreds of innocent lives, prevents the incalculable pain and suffering of thousands of family members and friends of potential victims for decades to come and protects millions of innocent citizens from the kind of fear and terror that lasts forever. The intelligence, investigation and enforcement agencies can prevent a recurrence of terrorist activity in Canada if senators, as lawmakers, provide the legal framework, procedures, tools and training for agency members to do their jobs while protecting individual rights. Senators, it is not easy but you must

5 novembre 2005 dans le *National Post*, ces ressources seraient de l'ordre de 180 millions de dollars en 2004. Dans bien des cas, les sommes sont réunies par le truchement de blanchiment d'argent ou de dons à des organismes de bienfaisance et des organisations religieuses. Les prédicateurs, qui devraient appeler à la paix, la fraternité et la compréhension, prêchent et appuient le terrorisme, recrutent des terroristes et amassent des fonds pour des activités terroristes. De nombreux religieux ont été soupçonnés, détenus, poursuivis en justice et/ou reconnus coupables de favoriser la violence et le terrorisme : Talwinder Parmar, de l'organisme Babar Khalsa, plusieurs autres aux États-Unis et en Grande-Bretagne ainsi que le religieux qui a brandi une arme à feu un jour saint (*Toronto Star*, 4 novembre 2005). Des lieux du culte peuvent facilement servir de couverture à des sympathisants et des adeptes du terrorisme ainsi qu'à des recruteurs. Ces activités peuvent favoriser la création d'une culture de l'isolement, de l'intimidation et de la peur dans la population. Si une personne se fait prendre, elle fera sans doute valoir, pour sa défense, que son groupe est l'objet de persécutions et elle obtiendra l'appui des défenseurs des libertés civiles. Le gouvernement devrait être en mesure de mettre fin aux activités abominables des personnes qui encouragent le terrorisme au nom de la religion, peu importe qu'il s'agisse de catholicisme, d'islamisme, d'hindouisme, de sikhisme ou de toute autre religion. Nous sommes bien conscients qu'au cours de l'étude de la Loi antiterroriste, ce comité sénatorial spécial essaie de concilier la protection des Canadiens contre les terroristes et la protection des droits individuels. Ce n'est pas chose facile, mais vous devez y arriver.

Une personne peut être détenue en tant que terroriste présumé. Jusqu'à maintenant, il est survenu seulement cinq ou six cas dans lesquels la Loi antiterroriste s'est appliquée, à ma connaissance. Un présumé terroriste dispose de tous les recours existants, par exemple, la révision judiciaire, l'aide de sympathisants et l'appui des défenseurs des libertés civiles, qui sont payés dans bien des cas avec l'argent des contribuables. Toutefois, lorsqu'un seul terroriste réussit un attentat, des centaines de victimes et les membres des familles connaissent pendant des décennies des souffrances incalculables. En outre, des millions de personnes sont terrorisées pendant très longtemps. Il est manifeste qu'à l'heure actuelle, le système canadien favorise les criminels plutôt que les victimes d'actes criminels. Les terroristes et les criminels ont, semble-t-il, plus de droits que les victimes innocentes du terrorisme. C'est malheureusement ce que nous avons constaté à la suite de l'attentat à la bombe contre l'avion d'Air India. Vous devez corriger cette situation non pas en abrogeant ou en adoucissant la Loi antiterroriste, mais en renforçant davantage les dispositions de la loi par l'élimination des échappatoires. Il vaut bien mieux prévenir que guérir. Il n'existe aucun remède à un attentat terroriste : il faut s'occuper du désastre une fois qu'il s'est produit. La détention et la neutralisation d'un seul terroriste permettent de protéger des centaines d'innocents, d'éviter des souffrances incalculables aux membres des familles et aux amis de victimes potentielles pendant des décennies et d'empêcher des milliers de citoyens innocents d'être exposés à la peur et à la terreur. Les services de renseignement et d'enquête peuvent faire

do it. Please, do not send the intelligence, investigation and enforcement agencies to bat for you with their hands tied behind their backs. I will make recommendations to that effect.

As stated earlier, we are not experts in law, intelligence gathering or anti-terrorism. Rather, we are victims who were affected directly by the largest act of terrorism in Canada. We recommend: The Anti-terrorism Act should not be repealed or softened. Its provisions should be strengthened by closing loopholes. Penalties for participating in, supporting, promoting or preaching terrorist activities should be increased. The ability of terrorist organizations or individuals to raise financial resources from private individuals and/or government funds should be eliminated. Religious and other charitable organizations should be scrutinized more carefully to prevent their support of terrorism-related activities. The law should allow the victims of terrorism to make claims against terrorism-related charitable organizations similar to the claims against churches for sexual abuse of children. Victims of terrorism should be assured of certain minimum emotional, psychological and financial resources to deal with the aftermath. I would suggest that a portion of the financial resources confiscated from terrorist organizations could be allocated for this purpose. Private member's Bill S-35 should be passed as a tool in the designation of terrorist groups and as a financial recourse for families of victims of terrorism. Communication and dissemination of information between security agencies should be improved. We must never again allow rifts between agencies to stand in the way of national security and effective prosecution of terrorists in Canada, as happened in the Air India 182 case. Policies regarding evidence gathering by security agencies should be changed so that applicable information gathered can actually be used for prosecution purposes.

Increased resources should be directed at enhancing cultural training for security agencies to improve the investigation of suspected terrorist activity. Such enhancements go beyond language and should include education about cultural norms and expectations. Relationships between law enforcement officers and ethnic groups should be improved to foster goodwill, discourage feelings of disenfranchisement and encourage an environment in which people will be more likely to come forward to police with information about suspected terrorist activity within their communities. We need only to look at the Air India case to see the devastating affects when members of the public do not feel safe in communicating with law enforcement agencies.

en sorte qu'il n'y ait plus d'attentat terroriste au Canada; ils ne pourront cependant y arriver que si vous, les sénateurs, en tant que législateurs, leur assurez le cadre législatif, les procédures judiciaires, les instruments et la formation nécessaires pour faire leur travail et protéger les droits individuels. Ce n'est pas une tâche facile, mais vous devez le faire. De grâce, ne demandez pas aux services de renseignement et d'enquête de prendre votre défense s'ils doivent travailler les mains liées. Je vais formuler des recommandations à cet égard.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous ne sommes ni des juristes ni des spécialistes du renseignement ou de la lutte contre le terrorisme. Nous sommes plutôt les victimes qui ont été directement touchées par le plus important attentat terroriste au Canada. Nous faisons les recommandations suivantes : Ne pas abroger ni adoucir la Loi antiterroriste. En renforcer plutôt les dispositions par l'élimination des échappatoires. Imposer des peines plus sévères à l'égard du soutien et de l'encouragement d'activités terroristes. Faire en sorte que les organisations terroristes ou les terroristes ne puissent plus recueillir de fonds auprès des particuliers et des gouvernements. Soumettre les organisations religieuses et les autres organismes de bienfaisance à des vérifications plus poussées afin d'éviter qu'ils appuient des activités liées au terrorisme. Voir à ce que la loi permette aux victimes du terrorisme d'intenter des poursuites contre les organismes de bienfaisance liés au terrorisme, comme on l'a fait contre les églises dont des membres ont agressé sexuellement des enfants. Assurer aux victimes du terrorisme un minimum de soutien psychologique et de ressources financières à la suite d'un attentat. Une partie des fonds confisqués aux organisations terroristes pourraient être affectés à cet usage. Adopter le projet de loi d'initiative parlementaire S-35 afin de désigner les groupes terroristes et d'offrir des recours financiers aux familles des victimes d'actes terroristes. Améliorer la communication et les échanges d'information entre les services de sécurité canadiens. Veiller à ce que plus jamais de divisions entre les services nuisent à la sécurité nationale et à la poursuite efficace des terroristes présents au Canada, comme cela s'est produit dans le cas d'Air India. Modifier les politiques relatives au rassemblement de preuves par les services de sécurité afin que les informations pertinentes réunies puissent servir à intenter des poursuites.

Affecter les nouvelles ressources à la sensibilisation aux cultures au sein des services de sécurité afin d'améliorer les enquêtes sur les activités des présumés terroristes. Il convient que les améliorations portent non seulement sur l'élément linguistique mais aussi sur la sensibilisation aux normes et aux attentes culturelles. Améliorer les relations entre les agents d'application de la loi et les membres des communautés ethniques afin de cultiver la bienveillance, d'atténuer l'impression d'être privé de droits et de créer un contexte dans lequel les citoyens communiqueront plus facilement aux services de police des renseignements sur les activités des terroristes présumés de leur localité. Il suffit de penser à l'affaire d'Air India pour constater les conséquences terribles qui peuvent survenir lorsque les citoyens craignent de communiquer avec les organismes chargés de l'application de la loi.

There should be more legal tools to compel witnesses to testify in terrorism-related cases. There should be better policies to ensure the safety of individuals who come forward with information to law enforcement officials and of witnesses in cases of terrorism. There should be recognition of the inherent danger to such individuals when powerful community leaders are involved in terrorist activities. A three-judge system should be used for trials of terrorism-related cases of large magnitude such as Air India 182. Public inquiries into terrorist cases should be automatic and timely so as to ascertain the problems inherent in our systems and improve our security and intelligence to prevent further tragedies. Transport Canada and other internal transportation systems such as the TTC should have more stringent security policies.

Maureen Basnicki, as an individual: Honourable senators, it is difficult to follow Ms. Kelly and Dr. Gupta. I am here in solidarity with victims of terrorism, but it is embarrassing and saddens me that it took my country 20 years to react to Air India. I believe the impetus for the Anti-terrorism Act was the events of 9/11. It saddens me greatly that it did not happen sooner.

Honourable senators, 9/11 says it all; I do not need to relate many of the details because we all know them. My husband's first assignment in his new position as financial marketing director for his company was to attend a conference at Windows of the World on the 106th floor of the World Trade Center. He went to network and to introduce himself in his new position. A few minutes after the first plane hit the north tower, Ken was able to call his mother in Toronto to tell her that the room was full of smoke and he did not know how he would be able to get out.

I was on a layover in Germany, turned on CNN and watched with horror events unfolding and the buildings collapsing, knowing all the while that my beloved Ken was there. It was four days later before I could finally get back to my children, my country, Canada, and my home in Toronto.

Whenever I am asked for the details, I reply: "I really can't go there." The pain and horror is too great for me. There is no pretty picture for me to paint of the images of Ken's final hour of life. I try to choose the thought that Ken was overcome with smoke, all the while trying to help others escape. The man I knew was a real hero for me, our two children, his family and friends. I try not to dwell on the possibility that he had a full hour knowing that he was about to die. That hour of torture can be dismissed while I am awake, but unfortunately, I cannot control that horrific image while I am sleeping. I suffer from panic attacks and depression.

Créer de nouveaux instruments juridiques obligeant les personnes à témoigner dans les affaires liées au terrorisme. Améliorer les politiques visant à assurer la sécurité des personnes qui communiquent des informations aux agents chargés de l'application de la loi et la protection des témoins d'actes terroristes. Reconnaître les dangers auxquels sont exposées les personnes vivant dans une culture dans laquelle de puissants leaders sont impliqués dans des activités terroristes. Recourir au système de trois juges pour les procès d'attentats terroristes très graves comme celui perpétré contre le vol 182 d'Air India. Dans les cas d'actes terroristes, tenir d'office et sans tarder une enquête afin de déterminer les lacunes de nos systèmes et d'améliorer nos services de sécurité et de renseignements afin d'éviter de nouvelles tragédies. Voir à ce que Transports Canada et les autres organisations intérieures de transport comme la TTC adoptent des règles de sécurité plus strictes.

Maureen Basnicki, à titre personnel : Honorables sénateurs, il est difficile de prendre la parole après Mme Kelly et M. Gupta. Je suis ici par solidarité avec les victimes du terrorisme, mais je suis gênée et triste que mon pays ait mis 20 ans à réagir à l'attentat perpétré contre Air India. Je crois que ce sont les événements du 11 septembre qui ont suscité l'élaboration de la Loi antiterroriste. Je suis très triste qu'une telle loi n'ait pas été mise en place plus tôt.

Honorables sénateurs, les événements du 11 septembre sont très parlants; je n'ai pas à vous exposer les nombreux détails, car nous les connaissons tous. Après son entrée en fonction en tant que directeur de la commercialisation, mon mari devait assister à une conférence au restaurant Windows of the World, situé au 106^e étage du World Trade Center. Il y allait pour faire du réseautage et se présenter en tant que nouveau directeur. Quelques minutes après que le premier avion ait frappé la tour nord, Ken a été en mesure de téléphoner à sa mère à Toronto pour lui dire que la pièce était remplie de fumée et qu'il ne savait pas comment il parviendrait à sortir.

À ce moment-là, je faisais une escale en Allemagne et j'ai vu à la chaîne CNN, horrifiée, les événements qui se déroulaient et les immeubles qui s'effondraient, sachant que, pendant tout ce temps, mon Ken bien-aimé était là. Ce n'est que quatre jours plus tard que j'ai finalement pu revoir mes enfants, mon pays, le Canada, et ma ville, Toronto.

Chaque fois qu'on me demande des détails, je réponds que je ne peux pas en parler. La douleur et l'horreur sont bien trop grandes. Je n'ai aucune belle image en tête au sujet de la dernière heure de vie de Ken. J'essaie de penser qu'il a succombé à cause de la fumée tout en essayant d'aider d'autres personnes à s'échapper. Cet homme était un véritable héros pour moi, nos deux enfants, sa famille et ses amis. Je m'efforce de ne pas trop penser au fait qu'il est probable que pendant une heure il était conscient qu'il allait mourir. J'arrive à oublier cette heure de torture quand je suis éveillée, mais malheureusement, je ne peux pas chasser de mon esprit cette image horrible pendant mon sommeil. Je souffre de crises de panique et de dépression.

After more than 30 years of working as a flight attendant with Air Canada, I am unable to perform my duties at work. I must now take medication before I fly as a passenger.

On the second anniversary of Ken's murder, I was cut off from disability payments. It took a lawyer and legal fees to fight the insurance company. The emotional impact for me has been tremendous. I continue to seek treatment from a psychologist at my own expense. I rely on my family, friends and faith.

My faith has taught me the value of human life. My faith preaches the love of mankind. I continue to seek reassurance from the Canadian government, not that Canada must be psychologically prepared for a terrorist attack, but that, indeed, Canadians have already been killed. It may not happen in our homeland, but it is only by the grace of God that more Canadians have not been killed in recent attacks around the globe.

Canadian citizens may be travelling outside our borders and be on the wrong flight, the wrong subway or wrong bus. Canadians may simply be at the wrong hotel or disco. They may be on the wrong beach. Terrorists do not care what religion we are or what colour our skin is. They do not care what country we come from. They do not care what political party we choose.

Prior to 9/11, I was like many of you. I was happily married, a proud parent of two wonderful children. I had a career I loved. This was all taken away from me by a group of madmen who did not know me, but hated me anyway.

I am here to remind honourable senators what happens if we remain complacent. I am here to remind you what happens if we get the balance of human rights versus innocent civilians' rights wrong.

I know that no country, not ours, not the U.S., the U.K., Spain or Jordan can ever be safe from terrorists. However, that does not mean that we do not have a duty to do everything we can to identify, prevent and deal with those who would murder Canadians.

I am a Canadian victim of terrorism. Unlike the majority of Canadian victims of 9/11, Ken, my late husband, chose to live in Canada. I do not want to suggest that my suffering is any more or less than that of any other family of a homicide victim. We all suffer, regardless of the identity or motivation of the offender. However, how can we acknowledge that we live in a different world and have a "new" type of crime called terrorism and not pay attention to the new kind of victim? I must qualify the word "new" as incorrect when you consider that the Air India bombing happened 20 years ago.

J'ai été agent de bord chez Air Canada pendant une trentaine d'années, mais je ne suis pas capable maintenant d'exercer cette fonction. Avant de prendre un avion en tant que passagère, je dois dorénavant prendre des médicaments.

Le jour du deuxième anniversaire du meurtre de Ken, on m'a coupé mes prestations d'invalidité. J'ai dû embaucher un avocat et payer des frais juridiques pour contester cette décision de la compagnie d'assurances. Les répercussions émotionnelles ont été énormes. Je continue de voir un psychologue à mes propres frais. Je tiens le coup grâce à ma famille, à mes amis et à ma foi.

Ma foi m'a enseigné la valeur de la vie humaine. Elle m'a montré à aimer l'être humain. Je cherche toujours à obtenir des assurances de la part du gouvernement canadien, non pas que le Canada doit être préparé psychologiquement à un attentat terroriste, mais il demeure que des Canadiens ont été tués. Il se peut qu'un attentat ne survienne pas au Canada, mais c'est seulement à cause de la grâce de Dieu que d'autres Canadiens n'ont pas été tués dans les attaques récentes survenues dans le monde.

Des citoyens canadiens qui voyagent à l'étranger pourraient se retrouver sur le mauvais vol, le mauvais métro ou le mauvais autobus. Des Canadiens pourraient tout simplement se trouver dans le mauvais hôtel ou la mauvaise discothèque. Ils pourraient être au mauvais endroit au mauvais moment. Notre religion ou la couleur de notre peau importe peu aux terroristes. Ils ne se préoccupent pas non plus de notre pays d'origine ni de notre allégeance politique.

Avant les événements du 11 septembre, j'étais comme un grand nombre d'entre vous. Je vivais un mariage heureux, j'étais une mère fière de ses deux merveilleux enfants et j'avais une carrière que j'aimais. Tout cela m'a été enlevé par un groupe d'hommes fous qui ne me connaissaient pas, mais qui m'haïssaient quand même.

Je suis ici pour rappeler aux honorables sénateurs ce qui se produit lorsque nous ne faisons pas preuve de vigilance. Je suis ici pour vous rappeler ce qui se passe lorsqu'il y a un déséquilibre entre les droits de la personne et les droits de civils innocents.

Je sais qu'aucun pays, que ce soit le nôtre, les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Espagne ou la Jordanie, ne sera jamais à l'abri d'actes terroristes. Cependant, cela ne signifie pas que nous n'avons pas le devoir de faire tout ce que nous pouvons pour cerner les personnes qui pourraient tuer des Canadiens et pour les empêcher de passer à l'action.

Je suis une victime canadienne du terrorisme. Contrairement à la majorité des victimes canadiennes du 11 septembre, Ken, mon défunt mari, a choisi d'habiter au Canada. Je ne veux pas laisser entendre que ma souffrance est pire ou moindre que celle de toute autre famille d'une victime d'un homicide. Nous souffrons tous, peu importe l'identité ou la motivation de l'auteur du crime. Toutefois, comment pouvons-nous admettre que nous vivons dans un monde différent où il existe une « nouvelle » forme de crime qu'on appelle le terrorisme et en même temps ne pas porter attention au nouveau type de victimes? Je dois dire que l'emploi du mot « nouvelle » est incorrect puisqu'on sait que l'attentat perpétré contre Air India s'est produit il y a 20 ans.

Hundreds of Canadian citizens, representing a broad array of Canada's ethnic tapestry, have been slaughtered. Canada has joined the rest of the world in our "new" war against terrorism.

The practice of terrorism has evolved over time. As terrorists and their methods become increasingly sophisticated, keeping pace with these developments means that our criminal laws must adapt to stress prevention and deterrence as strategies to combat terrorism. Please, I beg you to not weaken the Anti-terrorism Act.

We are not addressing the shattered lives of Canadian victims when we discuss the principles of the Anti-terrorism Act. In his book, *September 11: Consequences for Canada*, Professor Kent Roach provides a critical examination of the consequences of 9/11. He wrote:

Bill C-36 was intended as a means to respond to the massive victimization of September 11, but it did absolutely nothing for the families of the victims.

While Prof. Roach and I may not agree on some aspects of Bill C-36, he makes an important point when he says that the two dozen Canadian victims of September 11 would have been better honoured by appropriate memorials, victim compensation and temporary tax relief than by the rushed amendments to the Criminal Code.

If 9/11 happened in this country, there would be no external fund that the Canadian or provincial governments could direct me to so that my family would be taken care of. In Ontario, for example, the maximum award that can be made for a single event under the Criminal Injuries Compensation Plan is \$150,000. That is to be shared among all victims. Thus, if tomorrow there was an attack on the CN Tower and 500 Canadians were killed, families would each receive \$300. If there was an attack in Nova Scotia, victims could get \$2,000 for counselling.

In Newfoundland, victims would get nothing.

Compensation plans in many jurisdictions are very slow and have a substantial backlog. It is not realistic to expect that a provincial compensation plan could handle an attack that injured or killed hundreds or thousands of people. The workload alone would be a challenge, not to mention the funds to compensate all the victims. Encourage the federal government to develop a national strategy to respond to the victims of a terrorist attack.

My husband was a proud Canadian. He would not have been proud of how Canada has treated his wife and children. When I hear the Khadr family demand their rights as Canadian citizens, I am left wondering where my rights are as a Canadian citizen. Where are my rights as a victim?

Lors de cet attentat, des centaines de citoyens canadiens, représentant la vaste diversité culturelle du Canada, ont été tués. Le Canada s'est joint au reste du monde pour mener la nouvelle « guerre contre le terrorisme ».

Le terrorisme a évolué au fil du temps. Les méthodes qu'utilisent les terroristes sont de plus en plus sophistiquées, ce qui signifie que nos lois pénales doivent être modifiées pour mettre l'accent sur la prévention et la dissuasion en tant que stratégies de lutte contre le terrorisme. Je vous en supplie, n'affaiblissez pas la Loi antiterroriste.

Nous ne parlons pas des vies brisées des victimes canadiennes quand nous discutons des principes de la Loi antiterroriste. Dans son livre, intitulé *September 11 : Consequences for Canada*, le professeur Kent Roach présente un examen critique des conséquences du 11 septembre. Il écrit ceci :

Le projet de loi C-36 visait à répondre à la victimisation massive liée au 11 septembre, mais il n'a absolument rien fait pour les familles des victimes.

Bien que M. Roach et moi-même ne soyons pas du même avis à propos de certains aspects du projet de loi C-36, je dois dire qu'il fait valoir un point important quand il affirme que la mémoire des 24 victimes canadiennes du 11 septembre aurait été mieux honorée par un monument commémoratif et par une indemnité et un allègement fiscal temporaire pour les victimes plutôt que par des modifications précipitées au Code criminel.

Si un événement comme celui du 11 septembre survenait au Canada, il n'existerait aucun fonds prévu par le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux qui pourrait servir à aider les familles. En Ontario, par exemple, la somme maximale qui peut être versée dans le cas d'un événement de la sorte en vertu du programme d'indemnisation des victimes d'actes criminels s'établit à 150 000 \$. Ce montant doit être réparti parmi toutes les victimes. Par conséquent, s'il y avait demain un attentat contre la Tour du CN et que 500 Canadiens étaient tués, les familles recevraient chacune 300 \$. S'il se produisait un attentat en Nouvelle-Écosse, les victimes pourraient recevoir 2 000 \$ pour des services de counselling.

À Terre-Neuve, les victimes n'auraient droit à aucune somme.

Dans bien des provinces, le versement des indemnités prend beaucoup de temps et les retards sont considérables. Il est irréaliste de penser qu'un programme d'indemnisation provincial pourrait suffire dans le cas d'un attentat qui ferait des centaines ou des milliers de blessés ou de morts. La charge de travail à elle seule représenterait tout un défi, sans penser aux fonds nécessaires pour indemniser toutes les victimes. Vous devez encourager le gouvernement fédéral à élaborer une stratégie nationale visant à soutenir les victimes d'un attentat terroriste.

Mon mari était fier d'être Canadien. Il n'aurait pas été fier par contre de la façon dont le Canada a traité son épouse et ses enfants. Quand j'entends les membres de la famille Khadr revendiquer leurs droits en tant que citoyens canadiens, je me demande où sont passés mes droits en tant que citoyenne canadienne. Où sont passés mes droits en tant que victime?

I am very proud to say the support and comfort 9/11 families have received from average Canadians has been overwhelming. However, at the government level we have been invisible.

Perhaps one of the most painful aspects of this is that I have no forum where I can seek justice for my husband. The men who flew the planes are dead. The man ultimately responsible may never be caught and will likely never face a trial.

I do not get the chance to prepare and submit a victim impact statement to a judge. In fact, this may be the closest I ever get, and I almost did not even get to come here. I will never attend a parole hearing or face the men who took my life away from me.

I cannot even seek justice in the form of a civil suit against the men responsible for Ken's murder. If I lived somewhere else, I could, but I cannot here in Canada.

Although it may not be within the scope of your current mandate, I hope you will take the time, if you have not already done so, to review Bill C-394. It is called the victims of terror compensation act. This bill was introduced by Mr. Stockwell Day and has received support from MPs from all political parties. I would like to think it would receive support from all MPs. These MPs include Mr. Ed Broadbent and Ms. Susan Kadis.

I do not know if I have time to go over a summary of Bill C-394; I certainly will later, if you so wish.

Nicola Kelly informed me that I have the wrong number of the bill. At this point, numbers are not important to me.

The Canadian Resource Centre for Victims of Crime has done a preliminary review of some of the lessons learned from the 9/11 assistance community. A major problem they identified was a lack of advance coordination that hampered a smooth delivery of services to victims. We certainly saw this with the bombing of flight 182. After 9/11 there was nothing — at least, nothing that I can recall. It took a long time to seek out advocates. It was clear from the U.S. experience that countries need to develop a strategy to respond to the aftermath of a crisis in addition to strategies to prevent an attack. Canada has a duty to protect Canadians from future attacks. Canada has a duty to take care of Canadian families that have already suffered terrible losses.

In the immediate aftermath of an attack, families of those injured or killed in the attack often want to go to the scene to search for their loved one. Victims need fast and reliable information, sensitive death notification practices and crisis support. Victims will need ongoing information, counselling and support. They may need counselling and support for several years.

Je suis très fière de dire que le soutien et le réconfort qu'ont obtenus les familles des victimes des attentats du 11 septembre de la part des Canadiens ont été incroyables. Cependant, nous avons été invisibles aux yeux du gouvernement.

Ce qui est le plus difficile probablement, c'est que je n'ai aucun recours pour faire en sorte que justice soit rendue pour mon mari. Les hommes qui étaient aux commandes des avions sont morts. L'homme qui est l'ultime responsable ne sera peut-être jamais capturé et il est fort probable qu'il n'ait jamais à faire face à la justice.

Je n'aurai pas l'occasion de préparer une déclaration de la victime à l'intention d'un juge. En fait, je ne pourrai probablement rien faire de plus que témoigner devant vous, et j'ai même failli ne pas pouvoir être ici. Je n'assisterai jamais à une audience de libération conditionnelle et je ne verrai jamais les hommes qui m'ont volé ma vie.

Je ne pourrai jamais demander que justice soit faite en engageant une poursuite au civil contre les hommes qui sont responsables du meurtre de Ken. Si j'habitais dans un autre pays, je pourrais, mais c'est impossible au Canada.

Même si cela ne fait pas partie de votre mandat, j'ose espérer que vous prendrez le temps, si vous ne l'avez pas déjà fait, d'examiner le projet de loi C-394, qui porte sur l'indemnisation des victimes d'actes terroristes. Cette mesure législative a été présentée par M. Stockwell Day, et elle a obtenu l'appui de députés de tous les partis politiques. J'espère que tous les députés l'appuieront, notamment M. Ed Broadbent et Mme Susan Kadis.

Je ne sais pas si j'ai le temps de résumer le projet de loi C-394; je vais certes le faire plus tard, si vous le souhaitez.

Nicola Kelly m'a indiqué que ce projet de loi ne porte pas ce numéro-là. À ce stade-ci, les chiffres m'importent peu.

Le Centre canadien de ressources pour les victimes de crimes a effectué un examen préliminaire de certains des enseignements qu'ont tirés les groupes de secours des attentats du 11 septembre. Un des principaux problèmes était l'absence de coordination préalable, ce qui a empêché la prestation ordonnée de services aux victimes. Nous avons observé la même chose lors de l'attentat à la bombe contre le vol 182. Après le 11 septembre, il ne s'est rien passé — du moins, pour autant que je me souviens. D'après l'expérience vécue aux États-Unis, on constate qu'il est clair que les pays doivent élaborer une stratégie visant à faire face aux lendemains d'une crise ainsi que des stratégies destinées à prévenir un attentat. Le Canada a le devoir de protéger les Canadiens contre de futurs attentats. Il a le devoir de s'occuper des familles canadiennes qui souffrent d'une perte terrible.

À la suite d'un attentat, les familles des personnes tuées veulent souvent se rendre sur les lieux de l'événement pour rechercher leurs êtres chers. Les victimes ont besoin d'obtenir rapidement de l'information fiable, d'être informées d'un décès de manière délicate et de recevoir du soutien. Les victimes ont besoin d'être informées, conseillées et soutenues de façon continue. Elles auront peut-être besoin de counselling et de soutien pendant plusieurs années.

Unique issues for terrorist victims include what to do with the ongoing discovery of body parts, identification of those killed — that is, it is necessary to get DNA from family members — the ongoing fear of another terrorist attack and the immense media coverage that naturally follows any such event. Victims need service providers who are aware of these unique issues.

There must be an end to the glorifying or condoning of terrorism or terrorists, whether by the media, states, religious leaders, organized groups, NGOs or others. Steps must be taken to put a stop to the incitement of terror, the recruiting of potential terrorists, the legitimization of acts of terror and the general promotion or acceptance of terrorism.

Victims, along with the surviving families, have certain common needs and requirements, regardless of where they live. For those who are injured and survive, the provision of medical, psychiatric and financial help is paramount. These are innocent people who simply were in the wrong place at the wrong time. They require assistance to return to their previous status, if possible, and there must be not only the administration of such help, but it must be handled by professionals and officials who are properly trained to be sensitive to the peculiarities from which survivors suffer.

To conclude, I want to emphasize that remembering those who lost their lives in terrorist attacks is simply not enough. We must focus our efforts on protecting the lives of other Canadians who are at risk from terrorism. To succeed in this effort would be the greatest tribute to my husband's memory.

I have a short list of recommendations that can be expanded upon: First, do not weaken the Anti-terrorism Act. Second, pass Bill S-35 — I believe that is the name of it, here at the Senate level. Third, encourage the federal government to work with the provinces to develop a national strategy to respond to the victims of a terrorist attack. Fourth, be more aggressive in going after monies raised in Canada to support terrorists. Fifth, encourage the federal government to hold a national conference or summit on addressing the needs of Canadian victims of terror. Sixth, continue to promote communication between agencies.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Basnicki.

I thank all of you for sharing these thoughts with us. It is significant that you should appear before us as the final witnesses in our nine-month journey. We will certainly be glad to have your thoughts, suggestions and memories as we move ahead through this very difficult issue and produce our report.

Les situations particulières auxquelles sont confrontées les victimes d'actes terroristes concernent entre autres la découverte continue de restes humains, l'identification des personnes tuées — il est nécessaire à cette fin de prélever un échantillon d'ADN chez un membre de la famille — la peur constante d'un autre attentat terroriste et la très grande couverture médiatique qui suit toujours un tel événement. Les prestataires de services aux victimes doivent être conscients de ces situations particulières.

Il faut mettre un terme à la glorification ou la condamnation du terrorisme ou des terroristes, que ce soit par les médias, les États, les chefs religieux, les groupes organisés, les ONG ou d'autres entités. Il faut prendre des mesures pour mettre fin à l'incitation au terrorisme, au recrutement de terroristes potentiels, à la légitimation d'actes terroristes et à la promotion ou l'acceptation générale du terrorisme.

Les victimes, ainsi que leurs familles, ont des besoins communs, peu importe où elles habitent. Pour les personnes qui sont blessées et qui ont survécu, la prestation de soins médicaux et psychiatriques et l'aide financière sont primordiales. Il s'agit de personnes innocentes qui se trouvaient simplement au mauvais endroit au mauvais moment. Elles ont besoin d'aide pour retrouver leur vie antérieure, si c'est possible, et il ne suffit pas de simplement gérer cette aide, il faut veiller à ce qu'elle soit fournie par des professionnels qui ont reçu la formation appropriée afin d'être en mesure de bien comprendre les difficultés particulières que vivent les survivants.

Pour conclure, j'aimerais souligner qu'il ne suffit pas de se rappeler des personnes qui ont perdu la vie dans des attaques terroristes. Nous devons concevoir nos efforts pour protéger d'autres Canadiens qui pourraient être victimes du terrorisme. Ce serait là le plus bel hommage à la mémoire de mon époux.

Voici une courte liste de recommandations qui pourraient être développées. Premièrement, ne pas affaiblir la Loi antiterroriste. Deuxièmement, adopter le projet de loi S-35 — je crois que c'est le nom qu'on lui donne ici, au Sénat. Troisièmement, encourager le gouvernement fédéral à travailler de concert avec les provinces afin d'élaborer une stratégie nationale à l'intention des victimes d'une attaque terroriste. Quatrièmement, rechercher plus vigoureusement les sommes d'argent recueillies au Canada pour appuyer des activités terroristes. Cinquièmement, encourager le gouvernement fédéral à tenir une conférence ou un sommet national visant à répondre aux besoins des victimes canadiennes du terrorisme. Sixièmement, continuer de promouvoir la communication entre les organismes.

La présidente : Merci beaucoup, madame Basnicki.

Je vous remercie tous d'avoir partagé vos réflexions avec nous. Il est révélateur que vous soyez les derniers témoins à comparaître devant nous dans ce périple entrepris il y a neuf mois. Nous serons certainement ravis de connaître vos réflexions, vos suggestions et vos souvenirs alors que nous avançons dans ce dossier très difficile et que nous nous apprêtons à rédiger notre rapport.

I should say to you, and indeed to our listeners, that the possibility of a change of activity on Parliament Hill in future days will not mean that all this work and these thoughts will disappear. They will be resurrected and we will continue with our report at that time, should we not be able to do so immediately.

Senator Andreychuk: I would like to thank all three witnesses for coming here today and all the people you represent, who stand behind you, the families and other victims. Having worked in courts, I know how difficult it is for you. It is to put your personal grief aside and try to look at something more broadly based so there are fewer victims in the end. I want to thank you for your compassion, for your statements today and the dignity with which you offered them.

I wish you had come earlier. I would have preferred to start with you so that when I talked about human rights, I could have talked about victims' rights as much as the others who are touched by terrorism, whether they are the unjustly charged or the victims who find themselves, through no fault of their own, in this situation.

You talk about keeping the act, yet you also talk about strengthening it in ways that were not thought of, for example, through enhanced protection for witnesses. It would seem to me that we have heard very little in this committee about the peculiar nature of terrorist activity and the associations that they represent being a little different from criminal activity, except perhaps organized crime, and so we should pay attention to witness protection programs. You also mentioned financial resources being coordinated and ready to assist families when we now have defined terrorist activity as a separate entity, both internationally and nationally. These are all important points on which we have heard little evidence. The fact that you have come today is therefore also important.

Dr. Gupta, I should like to ask you a specific question. I think I know your answer, but I would like to hear you on the need for an investigation into the process of the Air India investigation so that we can learn lessons from it. I would like your opinion on the record on that. The theme has been prevention. Do you think our problem is lack of laws or lack of good intelligence? In other words, where should we put our dollars in order to thwart terrorist activity before it is organized into action?

Mr. Gupta: Thank you so much, Senator Andreychuk. We have asked for an investigation into the lapses that surrounded the Air India tragedy. We have heard so many statements over the years, including one from the former director of CSIS, Mr. Reid Morden, who said it appears that in this case CSIS dropped the ball. Those may not be his exact words. We feel strongly that, hindsight being 20/20, the Air India tragedy could have been prevented, because there were officers keeping tabs on the suspected terrorists up to, I think, two or three days before the tragedy took place. Whether you call him a culprit or a CSIS

Je dois vous dire, ainsi qu'à tous ceux qui nous écoutent, qu'un changement éventuel d'activités sur la Colline du Parlement dans les prochains jours n'entraînera pas la disparition de tout ce travail et de toutes ces réflexions. Elles seront réanimées et nous allons poursuivre la rédaction de notre rapport en temps voulu, si nous ne pouvons pas le faire immédiatement.

Le sénateur Andreychuk : J'aimerais remercier nos trois témoins d'être venus ici aujourd'hui ainsi que toutes les personnes que vous représentez, et qui se tiennent derrière vous, les familles et les autres victimes. Ayant l'expérience des tribunaux, je sais à quel point c'est difficile pour vous. Vous devez mettre votre peine de côté et essayer de voir plus loin pour que, au bout du compte, il y ait moins de victimes. J'aimerais vous remercier pour votre compassion, les déclarations faites aujourd'hui et la dignité dont vous avez fait preuve.

J'aurais aimé que vous soyez venus plus tôt. J'aurais préféré vous entendre au tout début de sorte qu'en abordant les droits de la personne, j'aurais pu parler des droits des victimes autant que des droits des autres personnes touchées par le terrorisme, que ce soit des personnes accusées injustement ou des victimes innocentes.

Vous parlez de maintenir la loi et même de la renforcer par des moyens auxquels on n'avait pas réfléchi auparavant, par exemple en assurant une plus grande protection aux témoins. Il me semble que notre comité a entendu peu parler de la nature particulière de l'activité terroriste et du fait que les associations représentées sont un peu différentes de l'activité criminelle, sauf peut-être du crime organisé, et nous devrions donc nous intéresser à des programmes de protection des témoins. Vous avez également parlé de la coordination de ressources financières à l'intention des familles alors que nous avons maintenant défini l'activité terroriste comme une entité distincte, tant à l'échelle internationale que nationale. Ce sont tous des points importants dont nous avons entendu peu parler. Votre venue aujourd'hui est donc importante également.

Monsieur Gupta, j'aimerais vous poser une question bien précise. Je crois connaître déjà votre réponse, mais j'aimerais que vous nous parliez de la nécessité d'une enquête sur les procédures entourant l'affaire d'Air India pour que nous puissions en tirer des leçons. J'aimerais que vous nous fassiez part de votre opinion, pour le compte rendu. Notre thème est la prévention. Croyez-vous que notre problème soit un manque de lois ou un manque de renseignements de sécurité efficaces? Autrement dit, où devrions-nous investir pour contrecarrer le terrorisme avant qu'il ne s'organise et passe à l'action?

M. Gupta : Merci beaucoup, madame le sénateur. Nous avons demandé la tenue d'une enquête sur les erreurs entourant la tragédie d'Air India. Nous avons entendu un si grand nombre de déclarations au fil des années, dont celle de l'ancien directeur du SCRS, M. Reid Morden, qui a affirmé que le SCRS semblait avoir abandonné la partie dans ce cas. Ce n'est peut-être pas les mots exacts qu'il a employés. Avec le recul, nous croyons fermement que la tragédie d'Air India aurait pu être évitée, puisque des agents surveillaient les terroristes soupçonnés jusqu'à deux ou trois jours, je crois, avant la tragédie. Qu'il ait été

mole, Mr. Gill, who is sitting in the U.K. at the moment, apparently was an informant, and he was pulled out of the group just days before the tragedy.

The families feel strongly that the system could have prevented the tragedy, but for some reason it did not. We would like to know the truth. Of course, there are other aspects regarding acceptance of luggage from a person who is not flying and failures of various machines and the system. We do not know. We are still waiting for an investigation. As you all know, Mr. Rae is looking after that.

I do not know whether there was an attempt by the government to delay the process. Unfortunately, we have been treated badly, if I may say so, by the Conservatives under Mr. Mulroney and by the Liberals after they came to power. Mr. Chrétien declared that he would have an inquiry, but when the Liberals came to power, they became turncoats. It is unfortunate, but we have never tried to make it a political point. As Canadians, we would like to have answers.

Ms. Kelly: Perhaps I can expand on that in terms of lessons learned from Air India. In our recommendations, we go from the financial aspect of how this conspiracy occurred to politicians being at meetings, and what we can learn from that today, all the way through to airport security. So much went wrong in this case.

Your questions as to whether it is laws or good intelligence are well thought out. The intelligence was there. These two people in the Air India case were persons of interest, and the surveillance was dropped days before the bombing. I think it is more a question of how we use the information we have. How is it shared between agencies? In today's world, we should pay attention to how agencies cooperate internationally. How do we work with international agencies? I think prevention of future terrorist incidents in Canada will come down to intelligence.

It is not so much the laws — the strong laws are there — but how will they be used practically? It is fine to give law enforcement officers more power, but how will they operate in communities where there is this culture of fear? These communities are isolated. How do we get in there and encourage more recruitment, perhaps, from those ethnic groups, or perhaps have a stronger police presence in those communities so that people will feel safer in coming forward with information? These are all aspects of the law that have to be looked at. How will it change and prevent what happened in our case and what is happening in Canada today?

coupable ou qu'il ait été une taupe du SCRS, M. Gill, qui se trouve actuellement au Royaume-Uni, était apparemment un informateur et il a été retiré du groupe quelques jours seulement avant la tragédie.

Les familles croient fermement que le système aurait pu prévenir la tragédie, mais ne l'a pas fait pour une raison quelconque. Nous aimerions connaître la vérité. Évidemment, d'autres aspects sont en cause, comme le fait d'accepter des bagages d'une personne qui ne prend pas l'avion ainsi que les défaillances de diverses machines et du système. Nous ne savons pas. Nous attendons toujours la tenue d'une enquête. Comme vous le savez tous, M. Rae s'occupe de ce dossier.

Je ne sais pas si le gouvernement a essayé de retarder le processus. Malheureusement, nous avons été mal traités, si je peux m'exprimer ainsi, par les conservateurs de M. Mulroney et par les libéraux après leur arrivée au pouvoir. M. Chrétien avait déclaré qu'il commanderait une enquête, mais lorsque les libéraux ont pris le pouvoir, ils ont changé leur fusil d'épaule. C'est malheureux, mais nous n'avons jamais essayé d'en faire un enjeu politique. En tant que Canadiens, nous aimerions avoir des réponses.

Mme Kelly : Je peux peut-être ajouter un mot sur les leçons tirées de la tragédie d'Air India. Dans nos recommandations, nous parlons de divers aspects, en commençant par l'aspect financier et la façon dont les politiciens ont eu vent de cette conspiration dans le cadre de réunions, et ce que nous pouvons en retirer aujourd'hui, jusqu'à la sécurité des aéroports. Tant de bévues ont été commises.

Vous demandez si ce sont les lois ou les renseignements de sécurité qui font défaut, et votre question est pertinente. Les renseignements étaient là. Les deux individus impliqués dans l'affaire d'Air India étaient des personnes d'intérêt, et la surveillance a été relâchée quelques jours avant l'explosion. La question est davantage de savoir comment nous utilisons l'information que nous avons. Comment les organismes partagent-ils cette information? Dans le monde d'aujourd'hui, nous devrions prêter attention à la manière dont les organismes coopèrent sur la scène internationale. Comment travaille-t-on avec les organismes internationaux? La prévention d'éventuels actes terroristes au Canada dépendra du renseignement de sécurité.

Le problème, ce n'est pas tant les lois — des lois musclées existent —, mais bien la manière dont elles seront utilisées. C'est très bien de donner plus de pouvoirs aux agents chargés de l'application de la loi, mais comment vont-ils travailler dans les collectivités où règne cette culture de la peur? Ces collectivités sont isolées. Comment allons-nous nous y introduire et peut-être recruter davantage à même ces groupes ethniques, ou peut-être instaurer une présence policière plus forte dans ces collectivités pour que les gens se sentent plus à l'aise de fournir de l'information? Voilà des aspects de la loi qu'il faut examiner. Comment la loi va-t-elle empêcher des tragédies comme celle que nous avons vécue et changer ce qui se passe aujourd'hui au Canada?

Mr. Gupta: With regard to the law and intelligence, there is work to be done on both aspects. If you look at the Air India case, of course there were intelligence problems. The judge called erasure of tapes by CSIS a case of most serious negligence. There are some problems in our intelligence system that must be straightened out. I am not saying they are intentional, but whatever the cause may be, the effect is the same.

There are laws concerning a person who knows something, and I will give you two examples. One is the wife of Mr. Reyat, who is in jail for making the bombs for the Narita CP Air bombing, and he also pleaded guilty to bomb-making for Air India 182. His wife had information, but there is something in our law whereby she could not be called as a witness. Another case was similar. Somebody stayed with one of the families in the same group for a month, and it is very surprising that the people would not know who that person was. He was related to the tragedy, but the law could not be used to obtain the identity of that person, so there is something missing in the legal system.

You have to keep in mind that in a normal crime, the victim is one or two people.

The days when we fought with clubs and stones are over. Now, a single terrorist can take away the lives of hundreds of people, if not thousands. Terrorism must be treated differently from other crimes.

Senator Andreychuk: I think the points about a witness protection program have been made. I hope this committee will address a more systematic way to help victims immediately. If we label isolated terrorist activity as the heinous crime it is, then we have to build support systems for the victims. That is one thing we will address.

Are you saying that religious leaders should have a different onus and a different law, or are you saying anyone who perpetrates and incites terrorism should be dealt with in the same way? It seems to me one of you was targeting the fact that religious leaders have some sway over their adherents. I was not quite sure whether you meant we should overlook them. Are you saying we should treat them differently?

Mr. Gupta: I did not mean we should treat them differently. I mentioned both religious and other social/charitable organizations. I picked on religious groups because many examples exist of where religion has been used as a cover to preach, support and further other activities.

I gave you a very good example: Babar Khalsa was used by Talwinder Parmar. Then you have cases such as the World Trade Center bombing. A cleric was sentenced in the U.S.A. I do not know if the U.K. has deported or is deporting another cleric. A very prominent cleric in Indonesia was in the courts for the Bali bombings.

M. Gupta : Du travail doit être fait tant sur le plan de la loi que du renseignement. Dans l'affaire d'Air India, il y a eu bien sûr des problèmes concernant le renseignement. Le juge a affirmé que l'effacement des rubans par le SCRS était une négligence très grave. Certains problèmes dans notre système de renseignement doivent être réglés. Je ne dis pas qu'ils sont intentionnels, mais quelle qu'en soit la cause, l'effet est le même.

Il y a également des lois concernant les personnes qui savent des choses, et je vais vous donner deux exemples. Il y a d'abord l'épouse de M. Reyat, qui est en prison pour avoir fabriqué les bombes utilisées dans l'explosion de CP Air, à Narita, et qui a aussi plaidé coupable d'avoir fabriqué des explosifs pour le vol 182 d'Air India. Son épouse savait des choses, mais notre loi fait en sorte qu'elle ne pouvait pas être appelée à témoigner. Il y a un autre cas semblable. Quelqu'un a habité dans une des familles du même groupe pendant un mois, et il est très surprenant que les gens puissent ignorer qui était cette personne. Cet individu était lié à la tragédie, mais la loi ne pouvait être utilisée pour obtenir son identité. Il y a donc des failles dans le système juridique.

Vous devez garder à l'esprit qu'un crime habituel fait une ou deux victimes.

L'époque où nous combattons avec des massues et des pierres est révolue. Aujourd'hui, un seul acte terroriste peut coûter la vie de centaines, voire de milliers de personnes. Le terrorisme doit être traité différemment des autres crimes.

Le sénateur Andreychuk : Je crois qu'on a bien fait valoir la nécessité d'un programme de protection des témoins. J'espère que notre comité trouvera un moyen plus systématique d'aider les victimes immédiatement. Si nous disons que l'activité terroriste isolée est un crime atroce, nous devons alors instaurer des systèmes de soutien pour les victimes. Voilà une chose sur laquelle nous allons nous pencher.

Est-ce que vous dites que la loi ou le fardeau de la preuve doit être différent pour les chefs religieux, ou bien que le traitement doit être le même pour quiconque commet un acte terroriste et incite au terrorisme? Il me semble que l'un d'entre vous a insisté sur le fait que les dirigeants religieux avaient une certaine emprise sur leurs fidèles. Je ne sais pas exactement si vous dites que nous devrions les surveiller. Est-ce que vous dites que nous devrions les traiter différemment?

M. Gupta : Je ne veux pas dire qu'il faut les traiter différemment. J'ai mentionné à la fois les organisations religieuses et les organisations sociales ou de bienfaisance. J'ai choisi les groupes religieux parce que nous avons de nombreux exemples où la religion a servi de prétexte pour promouvoir, soutenir et faire avancer d'autres activités.

Je vous ai donné un très bon exemple : Talwinder Parmar s'est servi de Babar Khalsa. Vous avez également l'exemple du World Trade Center. Un chef religieux a été condamné aux États-Unis. Je ne sais pas si le Royaume-Uni a déporté un autre religieux ou s'il s'apprête à le faire. Un chef religieux très influent en Indonésie a comparu devant les tribunaux relativement aux explosions de Bali.

The other groups are equally important, but religion provides an easy cover. To repeat what I said before the Commons subcommittee last week, religion is a very strong force. It was supposed to make men and women out of animals. Unfortunately, sometimes the reverse effect occurs. Religion is powerful because it can dangle the carrot of heaven before you if you become a martyr to the cause, or it can dangle the stick of hell if you are a heretic and do not obey what your religion tells you to do. That is why I picked religion as an example.

I am not saying other organizations should be ignored. It does not matter whether it is a religious, a political or a social organization; we have to be careful because they are using our tax dollars.

Actually, some of the organizations in British Columbia mentioned in the Air India case received dollars from the federal and provincial caucuses. I am not saying these organizations were directly involved, but definitely one of their members was removed from the directorship of the Khalsa Credit Union on November 17.

Ms. Kelly: In one final plea for a three-judge system, some of you may know that one of the reasons Judge Josephson cited for not believing the prosecution's star witness was that he believed a woman could not be in love with a man who could be a murderer. The fact that a person who murders hundreds of people can get away with it because one person holds this belief is truly shameful.

Senator Fraser: I thank you very much for being here. It is a very humbling experience and useful exercise for us to hear from you. You have made points that others have not and added weight to points that other witnesses have made.

I think you can rest assured that our objective is not to weaken Canada's protection against terrorism. Our objective is to see whether there are ways in which this bill can be improved. There is a serious distinction there.

In that context, quite a number of people who have appeared before us have been greatly troubled by the way the law now defines "terrorist activity." As you know, there is a long list of items that constitute terrorist activity. It is causing harm with the intent of compelling people, governments or organizations to do things that they otherwise would not do, et cetera; activity that includes any of those characteristics and is committed for an ideological, political or religious motive.

A number of people have told us this is troubling to minority communities in Canada in particular because they feel it extends the reach of criminal law into areas where it previously did not go, and they feel vulnerable. We have also been told that in a strange way it has made the law harder to use; how can you prove in court that something was done for a religious motive?

Les autres groupes sont tout aussi importants, mais la religion offre une couverture facile. Comme je l'ai dit devant le sous-comité des Communes la semaine dernière, la religion est une force très puissante. Elle était censée élever les hommes et les femmes au-dessus des animaux. Malheureusement, c'est parfois l'inverse qui se produit. La religion est puissante parce qu'elle peut vous faire entrevoir le ciel si vous devenez un martyr de la cause, ou elle peut brandir la menace de l'enfer si vous êtes un hérétique et que vous ne faites pas ce qu'elle vous dicte de faire. C'est pour cette raison que j'ai choisi la religion comme exemple.

Je ne dis pas qu'on doit faire fi des autres organisations. Peu importe que ce soit une organisation religieuse, politique ou sociale; nous devons être prudents parce qu'elles utilisent l'argent des contribuables.

En fait, quelques-unes des organisations de la Colombie-Britannique mentionnées dans l'affaire d'Air India ont reçu des sommes d'argent des caucuses fédéral et provincial. Je ne dis pas que ces organisations étaient directement impliquées, mais l'un de leurs membres a été renvoyé de la direction de la Khalsa Credit Union le 17 novembre.

Mme Kelly : Comme dernier argument en faveur d'un système à trois juges, certains d'entre vous savent peut-être qu'une des raisons invoquées par le juge Josephson pour expliquer pourquoi il ne croyait pas le témoin vedette de la poursuite, c'est qu'une femme, à son avis, ne peut pas être en amour avec un homme qui pourrait être un meurtrier. Il est tout à fait honteux que le meurtrier de centaines de gens puisse s'en tirer parce qu'une seule personne croit cela.

Le sénateur Fraser : Merci beaucoup d'être ici. Ce fut une expérience de grande humilité et un exercice utile de vous écouter. Vous avez fait valoir des aspects que personne n'avait présentés auparavant et vous avez ajouté du poids à ce que d'autres témoins avaient dit.

Vous pouvez être assurés que notre objectif n'est pas de moins bien protéger le Canada contre le terrorisme. Notre objectif est de voir s'il y a des façons d'améliorer la loi. C'est une distinction importante à faire.

Dans ce contexte, bon nombre de personnes qui ont comparu devant nous étaient grandement troublées par la définition d'"activité terroriste" qui se trouve dans la loi. Comme vous le savez, toute une série de choses constitue maintenant une activité terroriste, ce qui cause un tort parce qu'on oblige des personnes, des gouvernements ou des organisations à faire certaines choses qu'ils ne feraient pas autrement, etc.; une activité qui comporte l'une de ces caractéristiques et qui est menée pour un motif idéologique, politique ou religieux.

Un certain nombre de personnes nous ont dit que les collectivités minoritaires au Canada en étaient tout particulièrement troublées parce que, à leur avis, le droit criminel s'étend maintenant à des domaines qui ne le concernaient pas auparavant, et elles se sentent vulnérables. On nous a dit également que d'une façon étrange, la loi est devenue plus difficile à utiliser; en effet, comment peut-on prouver devant un tribunal qu'un acte a été commis pour un motif religieux?

Have any of you any thoughts about that definition? That is my only question. It seems to me you might have a slightly different perspective on it.

Ms. Basnicki: I understand that the United Nations is still trying to define terrorism, so it is indeed a difficult thing to do.

When you have a murdered loved one and the definition of terrorism is taking all this time, do not negate the fact that you have that victim. They seem to be left out of the equation.

It is not that this murder does not matter; it does. It matters greatly if we want to prevent it from happening again. I want to emphasize that there does not seem to be the appropriate balance here. If we are getting into definitions, I remind you that we are talking about the most horrific crime there is. It targets innocent civilians of any country, of any background, of any nationality. The definition must not target any nationality or ethnic group. All victims stand united in that. We just say that we have dead people here caused by a certain act, and how can we prevent such an act from happening again?

Mr. Gupta: We all understand what terrorism is. When innocent victims are murdered or harmed, no matter for what cause, whether political, religious or social, the problems in the system will remain. They were always there; they will always remain with us. There is no perfect religious, political or social system. There may be a utopia that does not exist on earth. When innocent people are harmed in the name of religion, politics or a social system, then we have terrorism. I went through the list of people who have appeared before your committee, and I can tell you from which groups you heard that statement.

We are all minorities, let's face it. I am a Hindu. I came from India. I am of East Indian origin. I have no problem if you target an East Indian or Hindu if he or she is actively involved in terrorism. Multiculturalism is good, but do not allow people to use multiculturalism as a cover to carry out their terrorist activities. Even their own communities will be victims if they are allowed to do that. Their own communities become victims of fear, terrorism and intimidation. I do not go too far. Even Ujjal Dosanjh, the Minister of Health for Canada, was beaten up and left for dead.

The problem is there are groups, which I will not name — you can name them if you want — that are very strict in their attitudes. They believe in the supremacy of their religion and only their religion. They do not give any rights to minorities where they are in the majority. They want not only equal rights; they want more-than-equal rights.

They should have human rights, yes, but more-than-equal rights, no.

Ms. Kelly: Whatever group law enforcement is looking into should feel safe as long as they are not discussing something that is potentially harmful to other Canadians or acts of violence being perpetrated against another group. I could not put it better than these two, but as a former political science student, I want to say

Est-ce que quelqu'un d'entre vous a une opinion sur cette définition? C'est ma seule question. Il me semble que vous aurez peut-être un point de vue légèrement différent à ce sujet.

Mme Basnicki : Je crois comprendre que l'Organisation des Nations Unies tente toujours de définir le terrorisme, ce qui est effectivement une tâche difficile.

Lorsqu'un être cher est tué et qu'il faut tout ce temps pour définir le terrorisme... ne niez pas le fait qu'il y a cette victime. On ne semble pas en tenir compte dans l'équation.

Ce n'est pas que ce meurtre importe peu; au contraire. Il importe beaucoup si nous voulons éviter qu'il ne se reproduise. J'insiste pour dire qu'il semble y avoir un déséquilibre ici. Si nous voulons parler de définitions, je vous rappelle qu'il s'agit du crime le plus horrible qui soit. Il vise des civils innocents de n'importe quel pays, n'importe quel milieu, n'importe quelle nationalité. La définition ne doit pas cibler une nationalité ou un groupe ethnique en particulier. Toutes les victimes sont unies dans ce contexte. Nous disons simplement que des personnes ont été tuées ici dans une certaine attaque et nous nous demandons comment faire pour empêcher qu'un acte pareil ne se reproduise.

M. Gupta : Nous comprenons tous ce qu'est le terrorisme. Lorsque des victimes innocentes sont tuées ou blessées, peu importe que la cause soit politique, religieuse ou sociale, les problèmes dans le système demeurent. Ils ont toujours été là; ils le seront toujours. Il n'y a pas de système religieux, politique ou social parfait. Il y a peut-être une utopie qui n'existe pas sur la terre. Lorsque des personnes innocentes sont blessées au nom d'un système religieux, politique ou social, c'est du terrorisme. J'ai examiné la liste des témoins qui ont comparu devant le comité, et je peux vous dire quels groupes ont fait cette affirmation.

Soyons réalistes : nous faisons tous partie de groupes minoritaires. Je suis hindou. Je viens de l'Inde. Je suis d'origine indienne. Je n'ai aucune objection à ce que vous cibliez un Indien ou un hindou si cette personne est impliquée activement dans une activité terroriste. Le multiculturalisme est une bonne chose, mais ne permettez pas à des gens de s'en servir comme prétexte pour mener leurs activités terroristes. Leurs propres collectivités en souffriront si vous leur permettez de faire cela. Leurs propres collectivités deviennent des victimes de la peur, du terrorisme et de l'intimidation. Je ne vais pas trop loin. Même Ujjal Dosanjh, ministre de la Santé du Canada, a été battu et laissé pour mort.

Le problème, c'est qu'il y a des groupes, que je ne vais pas nommer — vous pouvez le faire si vous voulez — qui sont très stricts dans leurs attitudes. Ils croient dans la suprématie de leur religion. Là où ils sont majoritaires, ils n'accordent aucun droit aux minorités. Ils ne revendiquent pas seulement l'égalité des droits, mais aussi plus de droits que les autres.

Oui pour le respect des droits de la personne, mais non pour des droits supérieurs à ceux des autres.

Mme Kelly : Les groupes visés par les forces de l'ordre ne devraient pas se sentir menacés s'ils ne discutent pas de choses qui pourraient nuire à d'autres Canadiens ou s'ils ne commettent pas d'actes de violence envers un autre groupe. Je ne peux pas le dire aussi bien que vos deux autres témoins, mais en tant qu'ancienne

that in terms of expanding the definition, or whenever anything is done for religious or ideological purposes, it also always comes down to money and power. You might want to include a clause on the fact that sometimes, these acts are carried out for financial reasons.

Senator Day: I join my colleagues in thanking each of you for being here and for your written submissions that you have given to us to take away and think about. There are many good points in there, with which you will find we agree. It is a question of balance. That is really what we have been considering in this committee for some time.

I understand your frustration with respect to the Air India trial if you look at it from the point of view that, after the fact, it was dealt with in a criminal-type system that we have had for a long time, involving many rules, and properly so, to protect individuals. However, the fight against terrorism is moving toward prevention. There are new and different tools that we are still learning how to use. There are two in particular on the prevention side that I would like you to talk about that have been brought up on several occasions. One is detention without charge of individuals who are deemed to be a security risk, where there is not enough evidence to charge them criminally but there is enough information and intelligence to believe that if they were let go, they could cause some problems.

The other point that I would like you to talk a little about has been brought up several times: racial profiling. The point has been made on several occasions that individuals who stand out in society, perhaps because of colour or religion, are being unfairly focused on by government authorities, police and intelligence authorities. Do you feel that that is the case, that in our zeal to prevent the next disaster like Air India or September 11, we are going too far in focusing on certain ethnic minorities, or is that one of the side effects of this new emphasis on prevention, rather than charging people after the fact, that we just have to live with?

Ms. Kelly: That is one of the delicate balances that smarter people than we have to strike. However, I feel that our intelligence community has become more honed through the years. If they have reason to believe that certain organizations, based on both international and national intelligence, are threats to the country, they should go ahead and do whatever they have to do to prevent a tragedy, based on information and not on skin colour. We only have to look at Oklahoma to see an incident that was not caused by an ethnic minority. We must operate in a colour-blind way because we saw with the Air India case how too much sensitivity

étudiante en science politique, j'aimerais dire que pour ce qui est d'élargir la définition ou de savoir quand un acte est commis pour des raisons religieuses ou idéologiques, cela revient toujours à l'argent et au pouvoir. Vous voudriez peut-être inclure une disposition législative pour préciser que ces actes sont parfois commis pour des raisons financières.

Le sénateur Day : Je me joins à mes collègues pour vous remercier tous de votre présence, ainsi que pour vos mémoires écrits que vous nous avez remis pour que nous prenions le temps d'y réfléchir. On y retrouve de nombreux bons points de vue, auxquels nous souscrivons, comme vous n'allez pas manquer de vous en apercevoir. C'est une question d'équilibre et c'est ce que nous envisageons au sein de notre comité depuis quelque temps déjà.

Je comprends votre sentiment de frustration en ce qui concerne le procès Air India si vous considérez, après coup, qu'il s'est déroulé dans le cadre d'un système pénal que nous avons depuis longtemps et qui impose de nombreuses règles, comme il le faut d'ailleurs, en vue de protéger les particuliers. Toutefois, la lutte contre le terrorisme met de plus en plus l'accent sur la prévention. De nouveaux outils bien différents apparaissent et nous apprenons encore à les utiliser. Il y en a deux en particulier du côté de la prévention dont j'aimerais vous parler et dont il a été question à plusieurs occasions. Tout d'abord, la détention sans mise en accusation de particuliers qui sont jugés comme présentant un risque de sécurité, lorsqu'il n'y a pas assez de preuves pour les poursuivre au criminel, mais lorsqu'on dispose de suffisamment de renseignements qui portent à croire que s'ils étaient libres de leurs mouvements, ils pourraient causer certains problèmes.

J'aimerais que vous souleviez un autre point dont il a été question à plusieurs reprises, soit le profilage racial. On a ainsi dit que les gens que l'on remarque au sein de la société, peut-être à cause de leur couleur ou de leur religion, font injustement l'objet d'une attention particulière de la part des autorités gouvernementales, policières ou des services du renseignement. Pensez-vous que ce soit le cas, c'est-à-dire que vu le zèle avec lequel nous cherchons à prévenir une catastrophe comme celle du vol Air India ou du 11 septembre, nous allons trop loin et mettons trop l'accent sur certaines minorités ethniques, ou s'agit-il de l'un des effets secondaires de ce nouvel accent mis sur la prévention, au lieu d'accuser les gens après coup, et qu'il nous faut tout simplement accepter?

Mme Kelly : C'est l'un des équilibres délicats auxquels des gens plus avisés que nous doivent parvenir. Toutefois, j'ai l'impression que le milieu canadien du renseignement est devenu plus perfectionné au fil des ans. Si les agents du service de renseignement ont de bonnes raisons de croire à partir du renseignement national et international que certaines organisations sont une menace pour le pays, ils devraient alors agir et prendre les mesures dont ils disposent pour empêcher une tragédie, en fonction de l'information recueillie et non de la couleur de la peau. Il suffit simplement de se rappeler de l'attentat

resulted in the deaths of 300 people. At the same time, we must strike a balance. We do not want to go too far the other way.

We want to rely on intelligence, police and enforcement agencies to gather information on individuals rather than look at it in terms of ethnic groups.

Senator Day: Let us not stop there, because Muslims and Arabs are telling us that they are being stopped and questioned unnecessarily and unfairly. What is happening with Hindus and Indians? Are you concerned? Are your communities telling you that they are being stopped unfairly?

Mr. Gupta: I think it was said very clearly, let us enforce the law in a colour-blind fashion. If any community — I am using the word rather loosely because we are all communities in a way; we may be a community of Indians, East Indians, Pakistanis, Ukrainians, Irish or Italians — is involved, it is very easy for religious groups to use the argument “persecution of my kind.” The same arguments are being put forward, but they should look into themselves. Are there many people from their community involved in terrorism? This was from a Saudi Arabian imam or cleric, and I could not have put it better.

You brought up the terms, Muslim and Arabic groups. Who said all Muslims are not terrorists, but most of the terrorists who have been caught are Muslim? If the shoe fits, so be it. This has been and will be used by minorities to cover up their deeds, or misdeeds, as the case may be. Do not be deterred by it as lawmakers. You have to work, if I may say so, in a colour-blind fashion.

Recently, a person of a certain colour was shot in a church in Toronto while attending a funeral service for another person who had been shot. You cannot have it both ways. On the one hand, you want your kind to be protected. On the other hand, if anyone from your community is caught, you raise the flag of racial profiling. If I may say so, there may be a hint of guilty conscience in the statements that you heard. You do not have to look very far for that. Look in the *Toronto Star* for a certain person writing opinion pages in recent years that are always slanted in a particular direction. That is true even in *The Globe and Mail*.

d'Oklahoma pour s'apercevoir qu'il n'était pas le fait d'une minorité ethnique. Nous devons fonctionner sans discrimination fondée sur la race, car nous avons vu par suite de l'affaire Air India jusqu'à quel point une trop grande délicatesse à cet égard a entraîné la mort de 300 personnes. En même temps, il faut parvenir à un équilibre. Nous ne voulons pas aller trop loin dans l'autre sens.

Nous voulons nous fier aux organismes de renseignement, de police et d'application de la loi pour rassembler des renseignements sur des particuliers plutôt que d'envisager la question en termes de groupes ethniques.

Le sénateur Day : Ne nous arrêtons pas là, car les musulmans et les Arabes nous disent qu'ils sont arrêtés et questionnés inutilement et injustement. Que se passe-t-il dans le cas des hindous et des Indiens? Est-ce un problème pour vous? Est-ce que vos collectivités vous disent que leurs membres sont arrêtés injustement?

M. Gupta : Je pense qu'il a été dit très clairement qu'il faudrait appliquer la loi sans distinction raciale. Si une collectivité — j'utilise ce terme de façon assez large, car nous faisons tous partie de collectivités d'une certaine façon; il peut s'agir d'une collectivité d'Indiens, de ressortissants des Indes orientales, de Pakistanais, d'Ukrainiens, d'Irlandais ou d'Italiens — est mise en cause, il est très facile pour les groupes religieux d'invoquer l'argument de persécution raciale. Les mêmes arguments sont avancés, mais il faudrait qu'ils s'auto-examinent. Y a-t-il beaucoup de gens de leur collectivité qui participent à des actes terroristes? Cette question a été posée par un imam ou un religieux d'Arabie Saoudite et je n'aurais pas pu l'avoir mieux posée.

Vous avez utilisé l'expression groupes musulmans et arabes. Qui a dit que tous les musulmans ne sont pas des terroristes, mais que la plupart des terroristes sont des musulmans? Si le chapeau fait, qu'ils le portent. Un tel argument a été avancé — et continuera de l'être — par des minorités qui veulent camoufler leurs actes ou leurs méfaits, selon le cas. N'en soyez pas dissuadés en tant que législateurs. Vous devez travailler, si je puis me permettre de le dire, sans faire de discrimination fondée sur la race.

Récemment, une personne de couleur a été tuée par balle dans une église à Toronto alors qu'elle assistait aux funérailles d'une autre personne qui avait subi le même sort. On ne peut jouer sur les deux tableaux. D'un côté, vous voulez que les gens de votre race soient protégés. De l'autre, lorsqu'un membre de votre collectivité est pris sur le fait, vous parlez de profilage racial. Si je puis me le permettre, il se peut que certains se sentent coupables si l'on en croit les déclarations que vous avez entendues. Il est inutile d'aller très loin pour s'en rendre compte. Il suffit de lire le *Toronto Star* pour s'apercevoir que ces dernières années, une certaine personne a toujours écrit de façon biaisée. C'est également vrai du *Globe and Mail*.

As a Hindu, I have no problem. If a Hindu is making trouble, go and get him. He is making trouble for both you and me. My children will not be safe. Look at the gang wars in Vancouver, British Columbia; our children are suffering.

Ms. Basnicki: Mr. Gupta used the example of the shootings in Toronto, where the three of us live. There is an increased level of crime in Toronto that has reached 50-odd murders and certainly has to be addressed. It is alarming. On the other hand, there is also a great outcry that there is racial profiling there.

I want to make two comments. Number one, I certainly think that the increase in crime in Toronto needs to be addressed, but one successful terrorist act there will far surpass the annual homicide rate. If you are looking at the bigger picture, then you also have to take the corresponding so-called racial profiling along with it. There are many in our intelligence community and among police officers who will say, "No, we are not racial profiling, we are looking at the facts and statistics. The facts are these and they speak for themselves." I would suggest that in the bigger picture, when you are dealing with terrorist acts and large numbers of homicide victims, the same thing applies. We are just looking at the facts, and it is not the intention of the family members of the victims or other groups to racial profile. It is strictly to look at who is committing these crimes and what can be done about it. Unfortunately, we do not have the answers. We just encourage everyone to look for the answers.

We mentioned prevention. That is uppermost in our minds. We do not want anyone to walk in our shoes and that is why we are here today. We cannot bring our loved ones back. They are gone. Because we do not want any other Canadians to be affected by terrorism, prevention is indeed important.

This brings me back to the proposed legislation, the victims' compensation bill. Terrorism requires a substantial amount of money. Victims of terrorism see it as a means to empower us to go after deterrence, prevention, accountability and justice. We also see in the Air India case a perfect example of where our justice system let us down. Civil legislation can perhaps fill the gap. We are not empowered to do that. Therefore, I think I speak for most victims when I say give us the opportunity to go to the courts, to seek the justice, the deterrence and the accountability that we are so desperate for. As for those groups that may feel that they are being profiled, it is not up to us to judge who they are and we do not need to do that. We have intelligence communities and the facts will state this group or this country is guilty of harbouring terrorists and of supporting terrorism financially. Give us the tools as victims of this heinous crime to go after the perpetrators.

En tant qu'Hindou, je n'ai aucun problème. Si un Hindou crée des problèmes, arrêtez-le, car il en crée autant pour vous que pour moi et mes enfants ne sont pas en sécurité. Il suffit de voir les guerres de gangs à Vancouver, en Colombie-Britannique; nos enfants en subissent le contrecoup.

Mme Basnicki : M. Grupta a donné l'exemple des crimes à Toronto, où nous vivons tous les trois. Le taux de criminalité augmente à Toronto, puisque l'on dénombre déjà quelque 50 meurtres; il faut certainement s'en occuper, la situation est inquiétante. Par contre, certains s'indignent en disant que c'est une histoire de profilage racial.

J'aimerais faire deux observations. Premièrement, je suis convaincue que l'augmentation du taux de la criminalité à Toronto doit être freinée, mais un acte terroriste dans cette ville va certainement prendre beaucoup plus d'importance que le taux annuel d'homicides. Si l'on regarde plus loin, il faut alors tenir compte du soit disant profilage racial. Beaucoup au sein de notre collectivité du renseignement et de la police diront : « Non, nous ne faisons pas de profilage racial, nous examinons les faits et les statistiques. Les faits sont là et sont évidents. » Je dirais, si l'on prend du recul, que lorsque l'on traite des actes terroristes et des grands nombres de victimes d'homicides, la même chose s'applique. Nous ne faisons qu'examiner les faits et il n'est pas dans l'intention des membres de la famille des victimes ou d'autres groupes de faire du profilage racial. Il s'agit strictement de savoir qui a commis ces crimes et ce que l'on peut faire pour en venir à bout. Malheureusement, nous n'avons pas les réponses. Nous encourageons simplement tout le monde à chercher des réponses.

Nous avons parlé de la prévention. C'est ce à quoi on pense avant tout. Nous ne voulons pas que quiconque connaisse la même situation que nous et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous ne pouvons pas ramener nos êtres chers à la vie; ils sont morts. C'est parce que nous ne voulons pas que d'autres Canadiens soient touchés par le terrorisme que nous considérons que la prévention est très importante.

Cela me ramène à la mesure législative proposée, le projet de loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels. Le terrorisme nécessite énormément d'argent. Pour les victimes du terrorisme, c'est un moyen de faire de la dissuasion, de la prévention, de mettre l'accent sur la responsabilité et la justice. L'affaire Air India est l'exemple parfait de notre système de justice qui a trahi notre confiance. La législation civile peut combler cette lacune, mais nous n'avons pas le pouvoir de la créer. Par conséquent, je pense être la porte-parole de la plupart des victimes lorsque je dis qu'il faut nous donner la possibilité de saisir les tribunaux, de demander que justice soit faite, de faciliter la dissuasion et la responsabilité que nous recherchons si désespérément. Quant aux groupes qui peuvent penser faire l'objet de profilage racial, ce n'est pas à nous de juger qui ils sont et nous n'avons pas besoin de le faire. Nos services de renseignement et les faits indiquent que tel ou tel groupe ou tel ou tel pays est coupable d'abriter des terroristes et d'appuyer le terrorisme financièrement parlant. Donnez-nous les outils en tant que victimes de ce crime haineux afin que nous puissions en poursuivre les auteurs.

Senator Zimmer: Thank you for your heartfelt presentations; you are all courageous. Ms. Kelly, you mentioned that it is important to promote better communications and cooperation between agencies, and in so doing, hopefully information will not fall through the cracks. You mentioned it a second time in response to a question. You also mentioned CSIS, the RCMP, and, probably, immigration authorities. Are there any other agencies or organizations, inside or outside of government, nationally or internationally, that you would suggest be involved in this process? You mentioned a judicial system of three judges. I would like to hear a further comment on why you chose three; why not five? What is your rationale there?

Ms. Kelly: I am not an expert on this, but I think that any kind of inter-intelligence agency cooperation should be legislated as mandatory, along with the sharing of information with international agencies as well as with our neighbours to the south, the United States, including immigration agencies, as you mentioned.

It would take someone who knows more about this. However, it would seem that if there were changes in the financial and charitable status laws, we could garner information as to financial transactions taking place that might be suspicious in terms of terrorist activity.

Regarding the three-judge system, basically there is international precedent for that. I do not know; I am not a lawyer, so five judges might be appropriate. My point is it should not be left to one individual to make decisions of this magnitude.

Senator Joyal: I got the definite impression when I listened to the three of you that in the case of the Air India bombing and the 9/11 Canadian victims, the system broke down. Twenty years later you are still seeking redress. After a long trial, the decision that came did not, in your view or mine, give you the peaceful compensation of somebody being found guilty. The fact that you have been fighting with your own means through the years shows that the system failed. There is no justice for you.

You just mentioned in passing the Rae commission of inquiry's mandate. Dr. Gupta and Ms. Kelly, why did you not mention the Rae commission in your brief? Is your mindset such that you cannot expect any positive outcome from that commission? Do you feel that this commission does not have the power to come forward with recommendations that would be helpful to you in seeking the redress you have been looking for over the last 20 years?

Ms. Kelly: We are hopeful that Mr. Rae's recommendations will give us the redress that we are hoping for. At this point, we seek more than justice. We hope to change the system so that other Canadians will not suffer like this.

Le sénateur Zimmer : Merci pour vos exposés si sincères; vous êtes tous très courageux. Madame Kelly, vous avez indiqué qu'il est important de promouvoir de meilleures communications et une meilleure coopération entre les organismes, et ce faisant, il est à espérer que l'information ne tombera pas entre les mailles du filet. Vous l'avez dit une deuxième fois en réponse à une question. Vous avez également fait mention du SCRS, de la GRC et, probablement, des autorités de l'immigration. Y a-t-il d'autres organismes, au gouvernement ou à l'extérieur, à l'échelle nationale ou internationale, qui, selon vous, devraient participer à ce processus? Vous avez parlé d'un système judiciaire composé de trois juges. J'aimerais savoir pourquoi vous choisissez trois juges, pourquoi pas cinq? Quelle explication pouvez-vous donner?

Mme Kelly : Je ne suis pas spécialiste en la matière, mais je crois que n'importe quel genre de coopération entre organismes du renseignement devrait être rendu juridiquement obligatoire, tout comme le partage d'information avec des organismes internationaux ainsi qu'avec nos voisins du Sud, les États-Unis, y compris les services d'immigration, comme vous l'avez indiqué.

Il faudrait quelqu'un qui en sache davantage. Toutefois, il me semble que si l'on apportait des modifications aux lois financières et sur le statut d'organismes de bienfaisance, on pourrait rassembler des informations relatives à des opérations financières qui pourraient être suspectes en termes d'activités terroristes.

Pour ce qui est du système composé de trois juges, il existe un précédent international à cet égard. Je ne le sais pas; je ne suis pas avocate, si bien que cinq juges pourraient convenir. Ce que je voulais dire, c'est que ce n'est pas à une seule personne de prendre des décisions de cette importance.

Le sénateur Joyal : J'ai eu vraiment l'impression en vous écoutant tous les trois que dans le cas de l'attentat Air India et des victimes canadiennes du 11 septembre, le système s'est détraqué. Vingt ans plus tard, vous cherchez encore à obtenir réparation. Après un long procès, la décision rendue n'a pas, de votre point de vue ou du mien, permis de déclarer coupable qui que ce soit, si bien que le problème reste entier. Le fait que vous ayez lutté seuls avec vos propres moyens au fil des années montre l'échec du système. Justice n'a pas été rendue en ce qui vous concerne.

Vous venez de parler en passant du mandat de la Commission d'enquête Rae. Monsieur Gupta et madame Kelly, pourquoi n'avez-vous fait pas mention de la Commission Rae dans votre mémoire? Est-ce que selon vous, il est impossible de s'attendre à des résultats positifs de la part de cette commission? Pensez-vous que cette commission n'a pas le pouvoir de présenter des recommandations qui vous seraient utiles et vous permettraient de chercher à obtenir réparation comme vous le souhaitez depuis 20 ans?

Mme Kelly : Nous espérons que les recommandations de M. Rae nous donneront la réparation que nous espérons. Pour l'instant, obtenir justice ne suffit pas, puisque nous espérons modifier le système afin que d'autres Canadiens ne souffrent pas comme nous.

These shortcomings in the system, in our opinion, should have been corrected 20 years ago. We are horrified that they still have not been in terms of the RCMP and CSIS — the fact that there were new allegations this summer of a rift between them in relation to the Arar inquiry.

We see all the time in the papers — and recently, there was a report on the *Fifth Estate* talking about airport security — that these issues that led to the deaths of our loved ones are still unresolved in Canada. We are trying to change that. We are hoping that Mr. Rae will also see this in terms of what lessons we can learn and apply today in Canada. We hope, but we do not know.

Mr. Gupta: In the second paragraph of our brief, there is some reference to Mr. Rae. He is a very honourable person, but it was not our choice. It was the government's choice to appoint a prominent person to look into the questions that should be asked, or whether they should be asked.

If you remember, in the House of Commons on April 7 of this year, a private member's bill was passed with the support of the Bloc Québécois, NDP, Conservatives and, if I remember correctly, five or six members from the Liberal side, for a public inquiry into the Air India case. Do not get us wrong; anything we do will not change the facts. We are the losers for the rest of our lives, but we do not want this to happen to anyone else. Those lessons that will prevent similar tragedies can only be learned from an open inquiry.

We do not know what Bob Rae will recommend, whether the government of the day will accept his recommendations or not. These are still open questions to which we do not have any answers.

Senator Joyal: I had the impression, from the terms of reference of Mr. Rae's commission, that his attention would be more focused on the impact of the Air India bombing on the victims' families than on a full public inquiry into what happened in the context of the tragedy. Am I right or wrong?

Mr. Gupta: I think he is supposed to bring out the questions that should be answered. In addition, victims' support in the future may be a small item — that is my understanding — but most of his work will be to look into all the paperwork that exists, whether it is CSIS or RCMP reports, commission reports or the judgment of Judge Josephson. He is supposed to look at all the available information and come up with the questions that remain unanswered. At least, that is what even the Prime Minister said in Ireland: "I want to know the answers."

Ms. Kelly: We hope, but after so many years, hope wears thin. However, he has been open with us and has worked closely with the families.

Les insuffisances du système, à notre avis, auraient dû être corrigées il y a 20 ans. Nous sommes horrifiés de voir que ce n'est toujours pas le cas en ce qui concerne la GRC et le SCRS — le fait que de nouvelles allégations cet été aient fait état d'une division entre ces deux organisations en ce qui concerne l'enquête Arar.

Nous voyons constamment dans les journaux — et récemment, dans une émission du *Fifth estate* au sujet de la sécurité dans les aéroports — que ces questions qui ont conduit à la mort de nos êtres chers ne sont toujours pas réglées au Canada. Nous essayons de changer les choses. Nous espérons que M. Rae s'en rendra également compte et soulignera les leçons que nous pouvons en tirer et appliquer aujourd'hui au Canada. Nous l'espérons, mais nous n'en sommes pas sûrs.

M. Gupta : Dans le deuxième paragraphe de notre mémoire, nous faisons mention de M. Rae. C'est une personne fort honorable, mais ce n'était pas notre choix, mais plutôt celui du gouvernement de nommer une personne connue pour se pencher sur les questions à poser ou qui doit se demander si elles doivent l'être.

Vous vous rappelez sans doute que le 7 avril dernier, à la Chambre des communes, un projet d'initiative parlementaire a été adopté avec l'appui du Bloc québécois, du NPD et des conservateurs et si je me souviens bien, de cinq ou six députés libéraux, relatif à une enquête publique sur l'affaire Air India. Ne vous méprenez pas à notre sujet; tout ce que nous pouvons faire ne changera pas ce qui s'est passé. Nous sommes les perdants pour le reste de notre vie, mais nous ne voulons pas que ceci arrive à qui que ce soit d'autre. Ces leçons qui peuvent empêcher des tragédies semblables ne peuvent être tirées qu'à partir d'une enquête publique.

Nous ne savons pas ce que Bob Rae recommandera, ni non plus si le gouvernement du jour acceptera ses recommandations ou non. Des questions sont toujours posées et nous n'avons toujours pas de réponses.

Le sénateur Joyal : J'avais l'impression, d'après le mandat de la commission de M. Rae, que ce dernier prêterait davantage attention à l'impact de l'attentat Air India sur les familles des victimes que sur une enquête publique relative à ce qui s'est produit dans le contexte de cette tragédie. Est-ce que je me trompe?

M. Gupta : Je crois qu'il est censé soulever les questions auxquelles il faudra apporter des réponses. En outre, l'appui des victimes à l'avenir peut être un point de peu d'importance — c'est ce que j'ai cru comprendre — mais la plupart de son travail consistera à examiner les documents existants, qu'il s'agisse des rapports du SCRS ou de la GRC, les rapports de la Commission ou du jugement du juge Josephson. Il est censé examiner toute l'information disponible et poser les questions qui restent sans réponse. C'est à tout le moins ce que même le premier ministre a dit en Irlande : « Je veux avoir des réponses. »

Mme Kelly : Nous sommes plein d'espoir, mais après tant d'années, l'espoir disparaît peu à peu. Toutefois, il a été ouvert avec nous et a travaillé de près avec les familles.

Senator Stratton: I will try to be brief. Others have said it far better than I — our feelings about the courage it took for you to come here today and say what you have said.

When I think back on this, terrorism events have been taking place starting with Air India. It has been a rather steep learning curve on the part of governments, in particular, in adjusting to what is transpiring constantly. I think the mistake we made as Canadians is that once we passed the Anti-terrorism Act, we essentially forgot about it. We did not do anything on an ongoing basis. I think this committee should continue its study, not just of the bill itself, but of terrorism and its effects; for example, what has transpired for you as a group of people who suffered great tragedy.

We have recommended, or hopefully will recommend, that there be an oversight committee struck so that events can be dealt with as they occur. For example, compensation for victims has been totally ignored. I think it is appropriate for that oversight committee to take a look at that issue and that this committee continue its ongoing study into terrorism. As I have said, and I think you would agree, it is evolving.

Would you agree that such an oversight committee would be beneficial on a continuing basis? Would you also agree that this committee should be reconstituted after this study is completed to continue its study on anti-terrorism?

Ms. Kelly: Absolutely.

Ms. Basnicki: Most definitely.

Mr. Gupta: No question about it. It will be useful. As you said clearly, it has evolved rather rapidly. Partly, it is a revolution that is taking place. The world has become a much smaller place than it was 20 or 30 years ago. That is reflected indirectly in the increased terrorism activity. It should have been the other way around.

Unfortunately, there are always some groups that want to take advantage of this smaller world. Rather than inflict damage in their home countries, they choose to inflict it in countries around the world, sometimes simultaneously to create a greater terrorist impact. The idea of an oversight committee is a good one. There was a similar proposal in the Commons subcommittee on November 16. However, there it was a call for an ombudsman or similar official. Whatever the terminology, it would be helpful. I would suggest that it should be done in consultation with the provincial governments.

Ms. Kelly: For family members, it is more than simply financial compensation, which is helpful when the family breadwinner is lost, because such a tragedy creates emotional upheaval. A distraught family member arriving in a foreign country needs help to get around, obtain a death certificate and attend the morgue, while back home, legal help is needed to deal with insurance companies; and all of this has to happen quickly. We suffered because we did not have that assistance. As I mentioned, there

Le sénateur Stratton : Je vais essayer d'être rapide. D'autres l'ont dit beaucoup mieux que moi — je veux parler de nos sentiments au sujet du courage que vous avez manifesté pour venir aujourd'hui dire ce que vous aviez à dire.

Il suffit de réfléchir un peu pour s'apercevoir que l'affaire Air India a marqué le début des actes terroristes. Les gouvernements, en particulier, ont dû s'adapter à ce qui se passe constamment aujourd'hui. Je crois que l'erreur que nous avons commise en tant que Canadiens, c'est qu'une fois que nous avons adopté la Loi antiterroriste, nous l'avons tout simplement oubliée. Nous n'avons rien fait de façon continue. Je pense que notre comité devrait poursuivre son étude, pas seulement du projet de loi lui-même, mais du terrorisme et de ses effets; par exemple, ce qu'il en est ressorti pour vous en tant que groupe de personnes qui ont souffert de cette tragédie.

Nous avons recommandé — ou nous espérons recommander — la création d'un comité de surveillance pour que les événements puissent être réglés au fur et à mesure qu'ils se produisent. Par exemple, l'indemnisation des victimes a été complètement mise de côté. Je pense qu'il conviendrait que ce comité de surveillance se penche sur cette question et que notre comité poursuive son étude du terrorisme. Comme je l'ai dit, et je crois que vous en conviendrez, la situation évolue constamment.

Pensez-vous comme moi qu'un tel comité de surveillance serait bénéfique s'il était permanent? Conviendriez-vous également que notre comité devrait être reconstitué une fois l'étude terminée afin de poursuivre son étude sur l'antiterrorisme?

Mme Kelly : Absolument.

Mme Basnicki : Très certainement.

M. Gupta : Cela ne fait aucun doute. Ce sera utile. Comme vous le dites clairement, la situation a évolué assez rapidement et nous assistons en partie à une révolution. Le monde est beaucoup plus petit qu'il y a 20 ou 30 ans comme en témoigne indirectement l'augmentation de l'activité terroriste. Cela aurait dû être le contraire.

Malheureusement, il y a toujours des groupes qui veulent tirer parti de ce monde plus petit. Au lieu de causer du tort à leurs pays d'origine, ils choisissent de le faire à d'autres, parfois simultanément, afin de créer un impact terroriste plus fort. Le concept d'un comité de surveillance est bon. Un sous-comité des communes a fait une proposition semblable le 16 novembre. Toutefois, ce sous-comité a demandé la nomination d'un ombudsman ou d'un fonctionnaire du même genre. Quelle que soit la terminologie, ce serait utile. Je proposerais de le faire en consultation avec les gouvernements provinciaux.

Mme Kelly : En ce qui concerne les membres des familles, il s'agit plus que d'une simple indemnisation financière, qui est utile lorsque le chef de famille a disparu, étant donné qu'une telle tragédie provoque une détresse affective. Il faut aider le membre endeuillé d'une famille à son arrivée dans un pays étranger pour qu'il puisse se débrouiller, obtenir un certificat de décès et aller à la morgue; de retour chez lui doit recevoir de l'aide juridique pour traiter avec les sociétés d'assurances; tout cela doit se faire très

were no Canadian officials present in Ireland until Dr. Bal Gupta made a huge fuss about it. Then, five days later someone from the Canadian Embassy showed up.

Mr. Gupta: I used four-letter words.

Ms. Kelly: We were at a complete loss as to how to function. Thankfully, the Irish were welcoming. Had we found ourselves in a more hostile environment where, perhaps, we did not speak the language, it would have been much worse.

Ms. Basnicki: I have been trying to rebuild my life since 9/11. One of the greatest barriers is that so many people respond with the attitude that such a tragedy could never happen to them, as they respond to so many kinds of crime, and they turn their backs and walk the other way. The hurt caused by my country turning its back on a problem that affected me, a Canadian, and could potentially affect other Canadians, was an insurmountable barrier to moving on. I welcome any intent, as I am sure all victims' family members do, to address the real threat that faces us today. How that is done, whether through an ombudsman or other suggestion, please, we ask that it be afforded the attention that it deserves.

The Chairman: The committee has heard all kinds of testimony over the last nine months, but it has been particularly useful to have these witnesses appear and remind us what is at the heart of the issue. The committee will take the views of witnesses to heart in its deliberations and develop suitable recommendations so that these kinds of responses do not happen again.

Thank you all.

The committee adjourned.

rapidement. Nous avons souffert, car nous n'avons pas eu ce genre d'aide. Comme je l'ai dit plus tôt, ce n'est que lorsque M. Bal Gupta a protesté qu'un représentant canadien est apparu en Irlande; cinq jours plus tard, un représentant de l'ambassade du Canada est arrivé.

M. Gupta : J'ai beaucoup sacré à ce moment-là.

Mme Kelly : Nous ne savions absolument pas comment fonctionner. Heureusement que les Irlandais étaient accueillants. Si on s'était retrouvés dans un milieu plus hostile où, peut-être, nous ne parlions pas la langue, la situation aurait été pire.

Mme Basnicki : J'ai essayé de reconstruire ma vie depuis le 11 septembre. L'un des plus gros obstacles, c'est la réaction de bien des gens; ils pensent qu'une telle tragédie ne pourrait jamais leur arriver; c'est ainsi qu'ils réagissent face à tant de crimes, si bien qu'ils tournent le dos et ne s'occupent plus des victimes. La souffrance causée par mon pays qui m'a tourné le dos alors que je vivais un problème, en tant que Canadienne, qui aurait pu toucher d'autres Canadiens, a été un obstacle insurmontable. Je ferais bon accueil à toute bonne intention, comme j'en suis sûre tous les membres des familles des victimes, visant à régler la véritable menace à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Peu importe comment cela peut se faire, que ce soit par l'entremise d'un ombudsman ou d'autre chose, nous demandons simplement qu'une telle recommandation reçoive l'attention qu'elle mérite.

La présidente : Notre comité a entendu toutes sortes de témoignages au cours des neuf derniers mois, mais il a été particulièrement utile de recevoir ces témoins nous rappeler ce qui est au cœur du problème. Le comité va tenir compte des points de vue des témoins dans ses délibérations et élaborer des recommandations pertinentes pour éviter à jamais ces genres de réponses.

Merci à tous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Air India 182 Victims Families Association:

Bal Gupta, Chair;

Nicola Kelly, Executive Committee Member.

As an individual:

Maureen Basnicki.

TÉMOINS

Association des familles des victimes du vol 182 d'Air India :

Bal Gupta, président;

Nicola Kelly, membre du comité exécutif.

À titre personnel :

Maureen Basnicki.



16439

